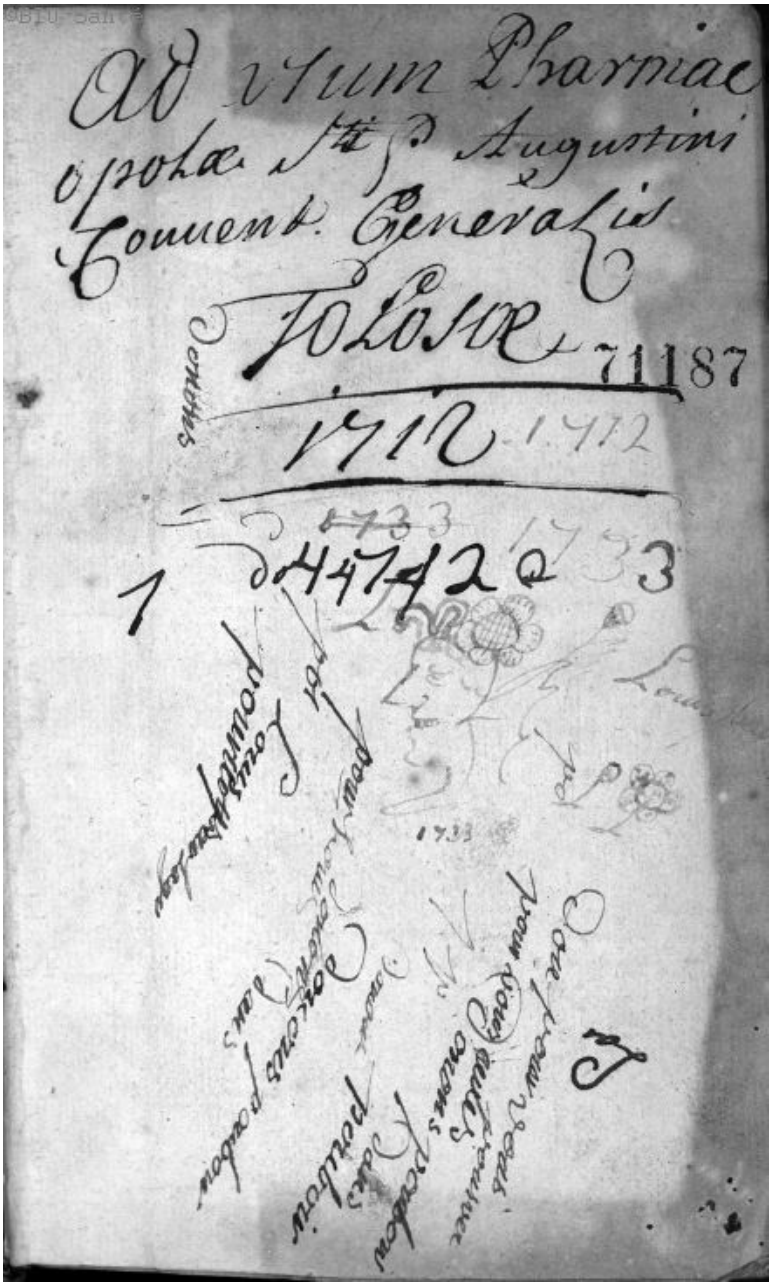
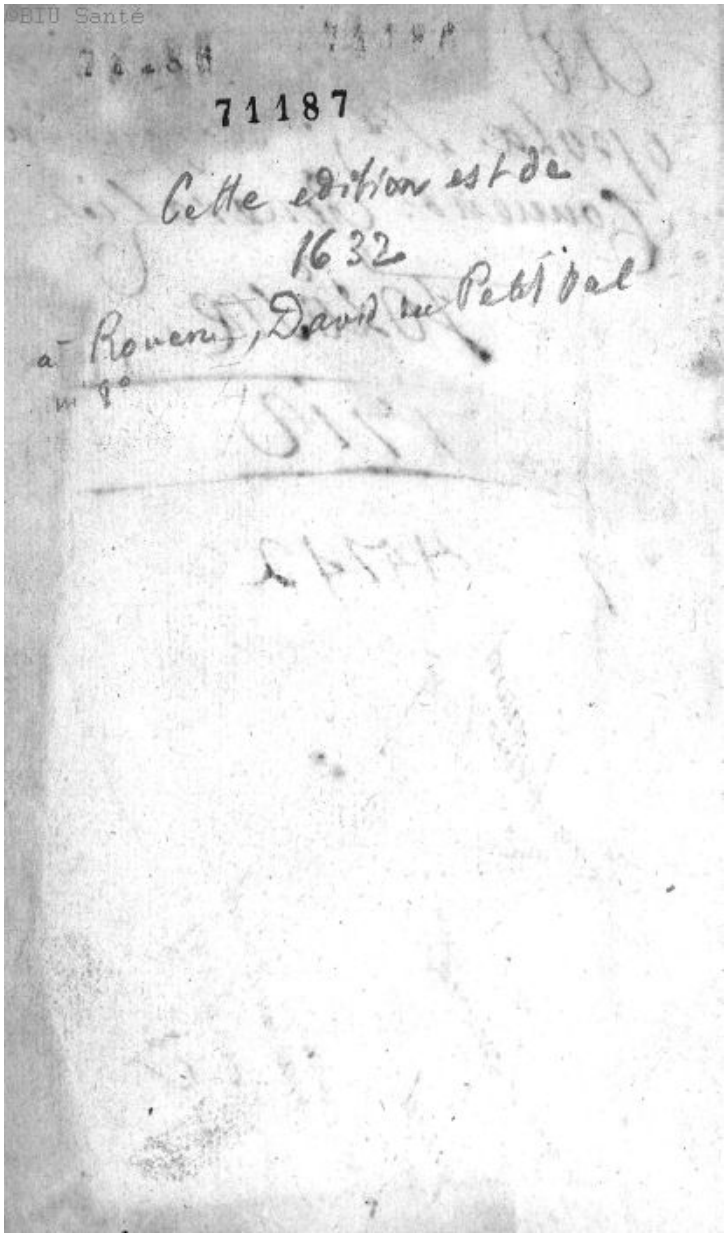
Bibliothèque numérique

medic@

PARIS biu Santé

(c) Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)
Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?71187x01


Autum Pharmac
Officinæ Stæ S. Augustini
Convent. Generalis
FOLIO
71187
1712


BIU Santé

1187

CE QVE M. IOVBERT A FAIT OVTRE SA NOVVELLE TRADVCTION, ET FOVRNY du sien en recognoissant la Chirurgie de M. GVY de CHAVLIAC.

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

COrrection tres-diligente, & exquise d'vne infinité d'erreurs, commises premierement par ceux qui l'ont escrite à la main & depuis par les Imprimeurs, ou autres qui l'ont corrompuë, en pensant la corriger.

Catalogue d'enuiron cent autheurs, lesquels M. cite, ou desquels il prend foy & tesmoignage.

Lieux citez desdits autheurs, cottez à la marge, paßures & chapitres, qui surpassent le nombre de trois mille & trois cens.

4. Explication des termes plus obscurs, lesquels M. IOVBERT a voulu retenir, pour estre fort familiers aux autheurs citez de M. Guy. Et sont lesdits termes diuisez par classes, l'vne est des termes anatomiques, l'autre des pathologiques, la troisiéme en n.

LIBE

des Pharmaceutiques, & la quatrieſme des Chirurgicaux: chacune rengée ſelon l'ordre de l'alphabet.

5 Annotations ſur les ſentences plus obſcures de M. Guy, cottées en la marge de cette marque ☞: à laquelle ſe rapportent la page & lignes citées eſdites annotations, qui ſont miſes à part, d'autant qu'elles ſont autãt ou plus de volumes, que tout le texte de M. Guy.

6. Deux indices ou tables tres-copieuſes des principales choſes, & paroles contenuës en toute l'œuure de M. Guy. Le premier indice eſt du chapit. ſingulier, & des ſept traitez contenans autant de liures & chap. eſquels ladite œuure eſt départie. Le ſecond eſt de tous les medicaments compoſez, deſcrits ou dictez par M. Guy, iuſqu'au nombre de quatre à cinq cens: de ſorte qu'il n'y a pas vn Recipe en tout le volume, qui ne ſoit marqué en cet indice.



BIU Santé

EXPLICATION ET RAISON des reparations faites par M. Ioubert, en la Chirurgie de M. Guy, aux Medecins & Chirurgiens de France.

MEs amis, ie ſçay bien que vous auez longuement attendu, en grand deſir & affection la Chirurgie de M. Guy telle que i'auois promis y a lõg temps. Maintenant que Dieu m'a fait la grace d'auoir paracheué mon entrepriſe, voyez (ie vous prie) s'il n'y auoit beaucoup à trauailler, pour la rendre au luſtre, que ſa valeur merite. Premierement la traduction de Latin en François eſtoit ſi lourde, ſcabreuſe, groſsiere, barbare, & eſpineuſe, qu'il n'y auoit moyen de la corriger: & il la fallu toute refondre & refaire de nouueau. Vrayement il y a pluſieurs endroits ſi broüillez & tenebreux, qu'ils ſemblent des enigmes. Dont il ne ſe faut esbahir, ſi iuſqu'à preſent ce bõ autheur n'a eſté guieres bien entendu. Ie croy que ma traduction aura vn peu de meilleure grace: outre ce qu'elle eſt plus correcte ſans cõparaiſon. Vray eſt que les ignorans de cet art la trouueront aſſez difficile, parce que i'ay voulu retenir la grauité du ſtile medecinal, les termes, phraſe & sẽtence vſitées en nos eſcholes: comme en tous arts & ſciences il

y a autre langage, que le commun & familier, bien que le tout ſoit en vulgaire, en Latin, ou en Grec. Auſsi faut-il que les bons liures, qui traitẽt des matieres plus ſerieuſes, comme font ceux qui contiennent les loix de Dieu, de Nature, & des Hommes, pour nous faire viure religieuſement, ſainement & paiſiblemẽt à la conduite des Theologiens, Medecins, & Magiſtrats, ſoyent tellemẽt publiez en quelque langue que ce ſoit, qu'on puiſſe dire comme Ariſtote, reſpondant au grand Alexandre de ſes acroamatiques. Ils ſont diuulguez & non diuulgez: Car il faut touſiours neantmoins aller à l'eſchole, & ouyr là deſſus ceux qui enſeignent d'vn oracle de viue voix. Mais que direz-vous de l'ancien titre? A-il choſe plus inepte, & abſurde, que d'intituler cette belle Chirurgie, *le Guidon en François pour les Barbiers & Chirurgiens*. Au moins ſi on euſt mis les Chirurgiens premiers, qui doiuent eſtre ſeuls: car ce liure n'enſeigne rien aux ſimples Barbiers, qui n'ont que la raſure à leur part. Et puis ce mot, *Guidon*, eſt là prins pour enſeigne & guide, qui doit eſtre nom propre d'homme, appellé *Guy* en François, & *Guido* en Latin. Celuy qui a recentement traduit le Diſpenſaire de Valier Corde en François, l'intitule, *le Guydon des Apoticaires*, voulant contrefaire le ſuſdit tiltre ainſi mal prins. Ie penſe auoir mieux fait, vſant de cette inſcription, *La grande Chirurgie de M. Guy de Chauliac, &c.* combien que luy-meſme l'intitule, *Inuentaire, ou Recueil de la partie Chirurgicale de Medecine.* Car il nous eſt permis de l'honorer d'vn plus

©BIU Santé

graue titre, meſmement en la face de toute l'œuure. Et ie la dis grande, non ſeulement à la difference d'vn autre qu'on luy attribuë, appellée *petite* (& ce n'eſt qu'vne repetition de quelques receptes dictées en la grande) ains pour ſa dignité, excellence & perfection. Car il n'y eut iamais œuure en Chirurgie, tant accomplie que cette-cy. Or à bon droit on nomme grand ce qui contient, & comprend autant qu'on pourroit deſirer. Quant aux fautes qui ont corrompu, & dépraué cette belle œuure, ie dis qu'elles ſont aduenuës à cauſe de la grande preſſe, qu'elle a touſiours eu, eſtant fort de requeſte. Dont auant que l'Imprimerie fuſt en vſage il y en auoit infinies copies: les vnes plus, les autres moins correctes. Car il eſt vray-ſemblable, que la premiere priſe ſur l'antographe de M. Guy (qu'on dit fauſſement eſtre, encor pour le iourd'huy, en la Librairie du college fondé du Pape Vrbain cinquieſme, en noſtre Vniuerſité) eut moins de faute: la ſeconde en eut dauantage: la tierce encor plus, & ainſi conſequemment. D'autant que celuy qui tranſcrit, retient communement les fautes qui ſont en ſon exemplaire, & y en fait quelques-vnes de ſoy. Ainſi elles pullulent & multiplient: veu meſmement que ceux qui ſe meſloyent d'eſcrire les liures auant l'Impreſsion n'eſtoyent (pour la pluſpart) gens de ſçauoir, non plus que auiourd'huy la pluſpart des Imprimeurs. Car peu de gens eſcriuoyent pour eux-meſmes. Depuis qu'on a commencé à imprimer cette œuure, autres fautes y ſont entretenuës, par ceux qui la penſoyent

©BIU Santé

corriger,& n'entendoiẽt pas bien le ſens de l'Autheur. Mais elles ont eſté exemptées de la ſuſdite multiplication : entant que par le benefice de l'impreſsion , quel eſt vn exemplaire, tels ſont deux ou trois mille, ſans y auoir difference d'vne lettre. Et certes ie trouue que les imprimées ſont plus correctes que les anciennes copies eſcrites à la main : & recognoy que l'Interprete François a ſuiuy vn meilleur exemplaire que ne ſont les imprimez. Touchant aux mots, & termes plus obſcurs que i'ay voulu retenir, ce n'eſt pas tant pour obſcurcir la matiere (qui ne doit eſtre bonnement entenduë que de ſes profeſſeurs, aſſermentez, ſuiuant l'Ordon. d'Hypp.) que pour les rendre plus familiers à ceux qui doiuent profiter en cet art. Car ce n'eſt pas aſſez de lire ce beau liure, il faut auſsi eſtudier és liures des plus anciens, Hyppocras, Galen, Auicenne, Rhaſis, &c. qui ne ſont traduits en François. Parquoy il faut auoir bien familiers les termes grecs & barbares, deſquels ceux-là ont vſé : afin qu'on n'y ſoit pas nouueau , quand on va fueilletter leurs eſcrits. Ainſi i'ay mieux aymé retenir ces termes, & les expliquer à part, faiſant vn dictionnaire de tous leſquels i'ay departy en quatre claſſes, ſuyuant leurs ſignifications : afin que on les trouuaſt plus aiſément. Qui les voudra meſler, retenant ſeulement l'ordre de l'alphabeth, à ſon commandement : combien qu'il n'y ait plus de peine, à ſuyure toutes ces petites claſſes pour trouuer vn mot qu'vn long indice compoſé de toutes : & ma façon eſt plus gẽtille pour ceux qui ſçauẽt aumoins

©BIU Santé

de quelle nature eſt le terme duquel ils cherchent l'explicatiõ. Car on peut bien ſçauoir que ce mot eſt anatomique, cettuy-là pathologique, & ainſi des autres, ſans ſçauoir ce qu'il ſignifie. I'en dis autant de mes deux Indices, qui pourroyent bien eſtre meſlez en-vn, retenant l'ordre de l'Alphabeth : mais il eſt plus elegant & aiſé (ce me ſemble) que chaſque traité ait le ſien, & que l'Indice des Receptes ſoit à part. Car celuy qui cherche quelque propos, le doit auoir leu dedans le liure: mais il ne luy ſouuient pas du lieu. Il ſçait bien toutesfois que c'eſt des apoſtemes, ou des vlceres, &c. Dont il aura pluſtoſt fait de recourir à l'indice particulier de ce traité-là. Et s'il ne le ſçait pas, il n'aura pas plus de peine à ſuiure tous les A, ou tous les B, &c. de chaſque Indice, que ſi tous les A, & tous les B, de tous eſtoyent d'vne rengée. Il y auroit bien plus de peine, ſi chaſque Indice eſtoit deuant, ou apres ſon traité: mais eſtans tous l'vn contre l'autre, on y trouuera ſoudain ce qu'on demande. Auſsi ſont-ils ſi amples, qu'on ne ſçauroit demander mot ou ſentence de ce liure qu'elle n'y ſoit annotée, en denotant la page. Et quant aux receptes, il a bien mieux valu en faire vn Indice à part, afin de les trouuer plus promptement, comme ce dequoy l'on a ſur tout affaire. C'eſt comme le raſtelier des armes, où l'on les trouue toutes preſtes, ſeparées de tout autre meuble de la maiſon. Reſte à dire de mes annotations, que i'ay voulu marquer à la marge de ce charactere, ☿, lequel i'ay de longue main retenu pour mon chiffre & ſymbole: Les Aſtrolo-

giens en ſignifient Iupiter, & du meſme renuerſé ils denotent Saturne. Eſtant droit, il porte les deux lettres capitales de mon nom & ſurnom, dequoy ie l'ayme dauantage : outre ce, que leſdits Iupiter & Saturne, pere & fils furent (comme i'entens) fauorables à ma natiuité. Ie ne me ſuis eſpargné à faire des annotations tres-amples, en faueur des ieunes Chirurgiens, qui n'ont le plus ſouuent moyen d'eſtre inſtruits és bonnes Vniuerſitez, ou ne ſont tant heureux, que de rencontrer de bons docteurs : & faut qu'ils ſe trauaillent à paruenir d'vn exceſsif labeur, & eſtude priué. I'ay abſtenu ſciemment de ce que M. Falco (iadis grand docteur, & Doyen en cette Vniuerſité) a bien touché & interpreté en ſes notables, afin qu'on ne les mette à meſpris. Car il y a de bonnes choſes, & le Chirurgien ſtudieux peut faire ſon profit de tout, ayant acquis ſolide iugement par grand exercice en lecture & practique. Et voyant que meſdites annotations faiſoyent autant ou plus de volume que l'œuure de M. Guy, i'ay trouué meilleur qu'elles fuſſent à part. De cette ſorte, qui voudra, pourra faire relier tout enſemble, & à qui deſplaira la groſſeur, aura ſeparément pour les champs, le corps de l'œuure bien portatif, & l'ame (ainſi peut-on bien nommer, ce qui donne l'intelligence) demeurera dans l'eſtude en la maiſon. Mes amis, voila vne partie des raiſons, & comptes que ie rends de l'employ que i'ay fait du petit talent que Dieu m'a donné, auquel ſeul en ſoit la gloire, & le profit à nos prochains, qu'il faut aimer comme nous-meſmes. De Montpelier ce 15. d'Aouſt 1578.

©BIU Santé

CATALOGVE DES AVTHEVRS, LESquels M. Guy cite, ou desquels il prend foy & tesmoignage: & enuiron de combien de fois chacun est cité.

Acanamose, ou Acanamusal de Baldach, cité 12. fois.
l'Aggregateur. 1
Albert de Bologne. 4
Albucasis. 173
Albumazar. 2
Alcoatin. 28
les Allemands. 1
Alexandre. 7
Alexandrin, commentateur du liure des sectes. 3
Americ ou Aymeric d'Alais. 7
Maistre André. 1
l'Anglois. 1
les Anglois 1
Anserin de la Porte. 6
Apollonie. 3
Archigene. 6
Aristote. 62
Arnaud. 8
Asclepiade. 1
Auenzoar, surnommé le glorieux. 21
Auerrhois, autrement dit le docteur subtil. 20
Auicenne. 661
Azaram ou Azaran Gasaf. 24
Bien-venu. 4
Beraud ou Bernard de Mets. 1
Bertruce Bolognois. 14
vn quidam Boëme rabilleur ou renoüeur. 1
Bonet fils de Lanfranc. 1
les Bolognois. 1
Bru. 49
Blatearius dit, Circa instans. 1
le Cõmẽtateur nouueau. 9
le Compagnon des concordances, ou le compagnõ de saint Flour. 6
le Conciliateur. 5
Crito. 1
Damascene, voyez Iean Damascene.
Dauid. 1
Democrate. 1
Democrite. 1
Dioscoride. 2
Dyn, ou Din de Florence. 36
l'Espagnol, voyez Pierre d'Espagne.
Estienne Arnaud de Mõtpelier. 2
le François. 1

©BIU Santé

les François. 1
Galen. 890
Gilbert & la Gibertine. 2
Gordon. 26
Guillaume de Salicet. 68
Halyabbas. 149
Haly Rodoan. 5
Heben Mesue. 61
Henric d'Hermondauile. 86
Heraclide Tarentin. 1
Hermes. 1
Hyppocras. 120
Hugue de Luques. 1
Iacques Apoticaire. 1
Iamier. 36
Iean Damascene. 3
Iean de Crepatis. 1
Iean de S. Amand. 8
Iean de Parme. 1
Jean Iacques. 2
Iean nepueu d'Anselme. 2
Iannice. 2
Iesus fils de Haly. 62
Iordan. 2
Isaac. 1
Isidore. 1
Lanfranc. 102
Macrobe. 1
Mercadant. 1
Mondin de Bologne. 6
Nicolas Catalan. 1
Nicolas preposit, ou preuost 11
Odet de Lyon. Ouide. 1
les Padoüans. 1
les Parisiens. 2
Maistre Paul. 2
Paul Æginette. 10
Philagre. 1
les Piedmontois. 2
Pierre de l'Argentiere. 4
Pierre d'Arelate. 3
Pierre de Bonant. 15
Pierre de Dye. 1
Pierre d'Espagne. 6
Pierre d'Orlhac. 3
Platon. 2
Ptolomée. 1
les Quatre maistres. 25
Rabby Moyse. 12
Raimond de Molieres. 3
Rhasis. 161
Rogier. 92
Roland. 4
vn quidan Romain rabil- leur ou renoüeur. 1
la Rose Anglicane. 1
les Salernitans. 1
Serapion. 9
Thadée Bolognois. 4
Theodore. 85
le Thresor des pauures, voyez Pierre d'Espagne.

©BIU Santé

AV LECTEVR BENEVOle & Studieux.

IE te veux bien aduertir (amy Lecteur) que i'ay recherché tant que iay peu diligemment, & curieuſement tous les paſſages des autheurs comprins en ce Cathalogue (i'entends de ceux qui ont eſcrit) car il y en a qui ſont citez ſeulement pour leurs opinions, ou operations obſeruées de maiſtre Guy eſmeu de deux pertinentes raiſons, fondées en neceſsité & profit. L'vne eſt, à celle fin que i'euſſe meilleur moyen de reſtituer fidellement, comme ie penſe d'auoir fait, l'ouurage de ce bon Docteur, tiſſu preſques entierement des ſentences d'autruy. L'autre, pour les cotter à la marge, en faueur des plus curieux, ſtudieux de cette Chirurgie. Car eſtans ainſi aidez de mon labeur, ils pourront auoir recours aux lieux citez, pour les voir plus au long: ce qui bien ſouuent ſert d'explication aux paſſages obſcurs: d'autant que la ſentence briefue eſt touſiours plus difficile, que ſi on conſidere le precedent propos, & celuy qui s'enſuit. Mais à dire la verité, ie n'ay peu annoter tous les paſſages iuſques à vn, par faute d'aucuns liures. Ce ſont quelques-vns en petit nombre, que ie n'ay peu trouuer en aucun lieu, iaçoit que ie les aye tres ſoigneuſement fait chercher. Ie ne ſçay ſi pour

SBIU Santé

auoir eſté trop meſpriſez, ils ſont du tout perdus ou s'ils demeurent cachez en quelques lieux, rongez des vers & tignes, cõme Alcoatin, Henric, Iamier, le compagnon des concordances, Bien-venu (car ce n'eſt pas celuy qui a eſcrit des cauſes ſecrettes & merueilleuſes de certaines maladies & guerisõs) Thadée de Bologne & quelques autres. I'ay conſulté la Biblioteque du tres-laborieux Geſner, pour voir s'il feroit mention de ces gens là, & de leurs œuures. Il taiſt Alcoatin, Henric & Iamier. Il nomme bien Thadée Florentin, mais non pas le Bolognois. Ie me ſuis informé de pluſieurs Medecins, & Chirurgiens, deſquels ie penſois en auoir nouuelles: mais ie n'ay encor trouué perſonne qu'il les ait veu. Pourra eſtre que quelqu'vn ayant leu cecy, m'aduertira d'où ie les recouureray pour acheuer mon prix fait: comme i'ay eu le liure des quatre maiſtres, de M. Philippe Guillien, docteur de cette Vniuerſité, practicant, & regentant pour le iourd'huy en Auignon, lieu de ſa natiuité: homme tres-humain, curieux, diligent, & ſçauant, qui m'en a fait plaiſir tres-volontiers. Cependant on aura le grand nombre des autres paſſages que i'ay annotez d'Hyppocras, de Galen, Paul Æginete, Auicenne, Rhaſis, Auerrhois, Auenzoar, Rabby Moyſe, Azaram, Haly, Rodoan, Halyabbas, Ieſus fils de Haly, Acanamuſal, Meſue, Dyn, Gordon, Arnaud, & autres princes de Medecine: enſemble des principaux Chirurgiens, Lanfranc, Theodore, Guillaume de Salicet, Brun, Roland, Rogier, auec ſes quatre maiſtres, & ſemblables, qui ne

©BIU Santé

ſont à meſpriſer: deſquels tous les lieux citez rempliſſent la marge de ce liure. Ie n'y ay pas trauaillé ſeul: car à rechercher tant de paſſages, i'ay employé quelques docteurs & eſcoliers de cette vniuerſité, & nommément pour tous les lieux citez d'Auicenne (qui ſont de ſix à ſept cens) s'eſt peiné. M. François Humeau mon fils doctoral, habitant de Poitiers, auiourd'huy tres-illuſtre par ſes diſcours & eſcripts, non moins doctes, que ſubtils. Vrayement il s'y porta ſi diligemment, que en cinq ou ſix iours il me cotta bien fidellement tous les paſſages d'Auicenne. M. François de S. Vertunian, dit Lauau, dudit Poictiers (auſsi bien cogneu & renommé, tant par ſes vertus & profonde doctrine, que par ſon nouueau labeur tres-exquis, & œuure bien limée, d'vn profit ineſtimable, ſur le traité d'Hyppocras des playes de la teſte) m'a fort aidé à faire ledit recueil de diuers paſſages, & à la facture des Indices. Ie veux bien confeſſer & teſmoigner cela, pour recompenſe de leur trauail, & qu'on leur en ſçache gré: & afin d'inciter les autres d'aider ſemblablement aux eſcriuans, des moyens, qu'ils peuuent auoir pour auançer la beſongne.

Or amy lecteur, ie t'aduertis d'vn autre point: c'eſt de la raiſon que i'enſuis à noter les lieux citez. Et premierement ſçaches, qu'à cotter ce qui eſt recité des prognoſtics d'Hyppocras, outre le liure, & le chapitre, i'annote l'aphoriſme. Le Techni de Galen, autrement dit Microtechni (qui ſignifie petit art) & art medicinal, anciennement eſtoit diuiſé en trois parts tant ſeulement,

©BIU Santé

& ainſi le cite M. Guy. Auiourd'huy il eſt departy en pluſieurs chapitres: & ie le notte ſuiuant ce departement, comme eſtant plus aiſé. Auſsi en tous autres liures dudit Galen, i'enſuis preſques touſiours l'exemplaire de Frellon: parce que les traitez y ſont diſtinguez plus menu, qu'en ceux de Froben, & des Iuntes. Les liures de la compoſition des medicaments ſelon le lieu & ſelon les gentes (noſtre autheur appelle ceux-là Myamir, ſuyuant les Arabes: & ceux-cy Catageni, retenant le mot grec) ont les chapitres diuiſez en pluſieurs ſections leſquelles i'obſerue en marquant les paſſages. Il y a trois liures de medicaments de Tacil appareil, le premier eſt legitime, les deux autres ſont attribuez à Galen. Le ſecond (dedié à Solon Prince des Medecins) a ſur la fin beaucoup de choſes qu'on ne trouue aux textes grecs. Il ſemble que maiſtre Guy n'a leu que cettuy-cy: car ce qu'il cite de tels liures, ne ſe trouue qu'au ſecõd. Il faut ſçauoir auſsi quel vieux interprete de Galen a autrement traduit les tiltres des liures que n'ont fait les Modernes, & que noſtre Autheur ſuit l'anticaille, comme l'on peut entendre des trois inſcriptions ſuſdites, Techni, Myamir, & Catageni. Auſsi il eſcrit touſiours, Therapeutique, que l'on dit auiourd'huy la Methode (ſupplées) curatoire. Il y a ainſi pluſieurs autres inſcriptions differentes des Modernes, que i'annoteray, Dieu aydant, plus à propos ſur l'œuure Latine de maiſtre Guy. A cotter les lieux de Rhaſis, ie me tiens à la diſpoſition & diſtinction des liures qu'ẽ a fait Hieroſme Surian, imprimé à

Veniſe

©BIU Santé

Veniſe l'an 1542. & non pas l'ancienne edition. Ce que l'on dit Elham, ou Elhandi, ou Elhangi, eſt le Continent dudit Rhaſis. Quand noſtre autheur cite Arnaud de Ville-neufue, au liure de l'œuure particuliere, c'eſt ſon liure intitulé. *Des conſiderations de l'œuure de Medecine.* Iean de S. Amand a fait vn commentaire ſur l'antidotaire de Nicolas Preuoſt, lequel n'eſt diſtingué par liures & chapitres. Parquoy i'annote ſes paſſages par fueillets, & colomnes, ſignifiant celuy qui eſt imprimé en grand volume, les Imprimeurs appellent cela, *in folio*, apres Meſue : car ie ne l'ay encores veu ſeparé. Il fut imprimé à Lyon, l'an 1525. Il y a deux Chirurgies de Brun, & de Lanfranc, l'vne grande, l'autre petite : tout ainſi que à M. Guy on en attribuë vne petite, laquelle ie ne trouue point aux vieux exemplaires eſcrits à la main. Quand donc Lanfranc, & Brun ſont alleguez, ſi ie ne marque expreſſément le lieu eſtre en leur petite Chirurgie, il le faut chercher en la grande. En celle de Brun il y a dauantage quelques chapitres diſtinguez par Rubriques, leſquels ie marque de la ſyllabe *Rub.* ce que auſsi i'obſerue en la Chirurgie de Roland. Il y a auſsi deux œuures de Rogier, & note bien cecy, pour euiter confuſion & trouble, l'vne eſt preſques de toutes maladies, depuis la teſte iuſques aux pieds, des tumeurs contre nature, des fiéures, & de quelques medicaments. Ce liure fut imprimé à Veniſe, l'an mil cinq cẽs dix-neuf, par Bernardin Venete des vitals, parmy d'autres liures en Chirurgie, aſſez mal à propos. L'autre

©BIU Santé

eſt purement Chirurgical, imprimé par les Iuntes à Veniſe, l'an 1546. auec quelques autres liures en Chirurgie. Et c'eſt l'œuure que M. Guy cite aſſez ſouuent. Les paſſages des quatre maiſtres, qui ont fait vn commentaire ſur Rogier, ſont mal-aiſez à cotter, par faute de diſtinctions: mais auſſi il ne ſe trouue gueres de ces liures-là, n'ayans iamais eſté imprimez, que ie ſçache. Voylà, amy Lecteur, dequoy ie t'ay bien voulu aduertir, touchant les paſſages citez & cottez, afin que tu en ſçaches mieux vſer, & que tu voyes plus clairemẽt de quelle peine, diligence, & curioſité i'y ay trauaillé, pour illuſtrer l'ouurage de ce bon docteur, honorãt ſa memoire, en ce digne monument de ſon tres-grand ſçauoir, & pour deſcouurir mieux le precieux threſor qu'il a laiſſé à ſa poſterité. A Dieu.

OR ENSVIT LABEVR.

©BIU Santé

AD D. LAVR. IOVBERTVM GVIDONIS A CAVLIACO ILLVSTRATOREM AC VINDICEM, Ioannes Spinaſsius med. Petrachoræus Grinolanus.

TEmpus ad hoc luſtris nouies propè quinque peractis.
Cauliacus ſecli fama deciſque ſui:
Conditus obſcurâ cæcæ caligine noctis
Mille iacet mendis ſqualidus, & maculis.
Et tamen (heu) ſuluo liber hic pretioſior auro,
Perpetuò dignus, qui tereretur, erat.
Quippe feris nullus docuit fœlicius vnquàm,
Arte manus morbis quo medeare modo.
Nam quæ ſparſa locis tot erant, hæc ſcriptor in vnum
Sedulus inſtar apis cuncta coegit opus.
Teſtes authores, quorum tam trita citantur
Sæpius his paſſim nomina ſcripta libris.
Hippocrates Cous, cum Paulo, deinde Galenus:
Hinc Arabum princeps, & Rhoe patre ſatus:
Lanfrancus, Brunus, Theodoricus, atque Rogerius,
Alcaran, Arnaldus, Raſis, & Albucaſis.
Inde Galáſq;, AZarámq;, Henricúſq;, Alcoatimq;:
Poſt hos Rollandus, poſt Beneuentus adeſt.
Mox Alcãnamoſis, pariterq; Halyabbas, & Heben:
Ordo Magiſtrorum quatuor hos ſequitur.
Hinc venis, ô Salicete, & (non ſeruator) Ieſu,
Cum Dyno, atque aliis, quos memorare piget.

©BIU Santé

At tu Cauliaci sortem miseratus iniquam,
(Monspessulæ princeps, duxque, paterque scholæ)
Protinus abstergis maculas, nævósque, situmque,
Veste tegens multò candidiore virum.
Ceuq; nouum (IOVBERTE) iubar, qua lampade fulges,
Addis huic lucem, splendidus ipse, nouam.
Ergo tuum nomen, dum Phœbus luce vigebit,
Lucidius curret docta per ora virûm.
Quisque etenim claro densas fulgore tenebras
Discutit, hic nunquam luce carere potest.

©BIU Santé

A TRES-VERTVEVSE ET HONORABLE DAME, CATHERINE GENAS, Veufue de feu Meſsire IEAN IOVBERT, Cheualier du ſaint Sepulchre de Ieruſalem, LAVRENS IOVBERT ſon treshumble & obeiſſant fils. S.

MADAME, *Les anciens Poëtes & Philoſophes Theologals, pour mieux inſtruire, & plus doucement abreuuer de bonnes & ſaintes meurs, le vulgaire de ſoy rude, & brutal, ont feint ingenieuſement des fables, en meſlant d'vne bonne grace le plaiſant & recreatif auec le profitable. Comme pour remonſtrer & perſuader que l'homme vertueux, & ſur tout magnanime, ſe reſſentant de la grandeur de ſon ame diuine, & immortelle, deteſte & abomine les vices, & ne ceſſe de les combattre, pour les exterminer, & en ſoy, & és autres (ce qui eſt plus grand effort, que de forcer, vaincre, & ſubiuguer tous animaux, iuſques aux plus forts, & farouſches) ils ont attribué à vn Hercule diuers combats, & entrepriſes de merueilleuſe force, peine, vaillance, & grande dexterité encontre pluſieurs monſtres d'incroyable nature, deſquels on dit qu'il deliura le monde: & en outre, l'eſtable du Roy Augie*

©BIU Santé

(c'eſt à dire, l'enormité des vices qui regnoyent en ſa Cour) qu'il nettoya luy ſeul en peu de iours, où il y auoit de la beſongne pour pluſieurs, & pour vn fort long temps. Ainſi noſtre Hyppocras iſſu de cet Hercule de par mere, ſuiuant les conditions de ſon ayeul, a trauaillé de meſme affection à deſtruire, & chaſſer loing des hommes vne eſpece de monſtres, auſſi frequents au monde, que dangereux. Ce ſont eſtranges, & diuerſes maladies, qui tourmentent cruellement les corps humains, de ſorte que ſouuent elles font ſouhaitter à pluſieurs la mort, voire ſe la donner treſinhumainement, quand l'extreme douleur eſtant inſupportable, trouble tant la raiſon, que la rage domine. Et quant à imiter auſſi le tres-penible nettoyement de l'eſtable royal, qui eſtoit exceſſif en grandeur, & ordures, noſtre Hyppocras n'y a de rien manqué. Car il a prins peine de repurger l'ancienne medecine, pleine d'erreur, fauſſe doctrine, & ſuperſtition: choſe de grand labeur, veu qu'il eſt fort malaiſé d'arracher les opinions ià de long temps enracinées en l'eſprit des perſonnes, dont la pluſpart ne ſçait rien diſcourir, à faute de iugement. Suiuant cette meſme imitation d'Hercule, le tres-renommé Galen a tres-laborieuſemẽt repurgé le tres-ſpacieux champ de medecine, qu'il trouua ſi abaſtardy, en cinq cens & quatre vingts ans depuis le premier labourage du tres-venerable Hyppocras, qui s'en alloit totalement en friche. Or ce n'eſt de peu de vertu, ſçauoir bien entretenir, & ſoigneuſement cultiuer les poſſeſſions que les anceſtres nous ont laiſſées, comme par heritage: mais il y a bien plus d'honneur, comme auſſi plus de peine, à recouurer, ou reparer, & remettre en bon

©BIU Santé

train, ce qui a esté par vn long temps aliené, ou bien gasté, & du tout corrompu. Ce que nous voyons, à nostre grand desplaisir, miserablement aduenu aux liures de ceux qui ont le mieux escrit en Chirurgie, partie de la medecine la plus ancienne, & la plus excellente pour l'euidence de ses effets, depuis qu'on l'a indignement remise, ou delaissée entre les mains des mecaniques & idiots. Elle seroit encore plus deprauée, si deuant deux cens ans le bon homme Gui de Chauliac *s'aduisant de ce malheur, n'eut soigneusement colligé, & ramassé tout le meilleur fruit du labeur des anciens, & d'vn Herculien trauail repurgé ce bel art des superfluitez, & excrements qui le diffamoyent tout. Car on y auoit introduit à son grand deshonneur, mille superstitions, enchantements, sorcelleries, piperies, & affrontements, auec infinité d'erreurs, & fausses procedures. Mais il n'a peu luy-mesme éuiter tel meschef, que son diuin ouurage n'ait souffert telle deprauation des transcriuains, & Imprimeurs, ignorans, ou fort negligens, que si le bon homme voyoit auiourd'huy son traité, à peine le sçauroit-il recognoistre. Dequoy i'ay eu long temps grande compassion, tant parce qu'il estoit de nostre eschole de Montpelier, excellent Docteur en toutes les parties de Medecine, que pour la dignité de ses escrits dignes d'immortalité, autant vtiles & necessaires aux professeurs de Chirurgie, voire à tous Medecins, que liure qu'on ait publié iusqu'à present. Et ie m'en rapporte à ceux qui ont bien fueilleté son œuure auec bon & sein iugement, sans desdaigner vne pure doctrine, pour la couuerture d'vn langage barbare & espineux. C'est pour-*

©BIU Santé

quoy ie me ſuis trauaillé auſſi diligemment qu'il m'a eſté poſſible, de bien repurger ſa chirurgie, & la remettre au net. Et non content d'auoir reſtauré vn ouurage ſi precieux, i'ay voulu d'abondant faire quelques nouuelles reparations, pour l'orner dauantage, & le rendre tellement deſirable, que chacun en ſoit inuité ou attiré, iuſques à ceux qui d'iniuſte meſpris l'ont deſdaigné pour ſa mauuaiſe robbe. Madame, i'ay beaucoup entreprins de vouloir, à l'imitation d'Hercule, ou des grands repurgateurs de noſtre medecine, faire reluire ce vieux harnois profondement enroüillé. Mais ayant vsé ma ieuneſſe à trauailler, autant qu'autre Medecin de mon âge, à enſeigner mon art, tant de parole que par commentaires eſcrits, dont quelques-vns ſont en lumiere, les autres y viendront bien toſt, ſi plaiſt à Dieu, ie n'ay encor veillé ſur vn ſubiet, que i'ay eſtimé plus vtile, ne qui plus meritaſt la ſueur d'vn homme fort penible, que cette illuſtration de l'œuure de M. Guy. Ainſi le bien public m'a inuité, voire contraint, d'y employer quelques années, comme ſa dignité & excellence m'a induit & perſuadé de voüer, dedier, & preſenter ce mien labeur, à la perſonne de ce monde, à qui ie ſuis redeuable, & laquelle ie dois, non ſeulement par loy humaine, ains auſſi naturelle, & diuine, la plus cherir, reſpecter, conſeruer, honorer, & ſeruir de tous les moyens, que Dieu me donne en bien, corps, & eſprit. C'eſt la meilleure beſongne que i'aye encor pris à faire, & de plus grand profit, pour obliger à moy vne infinité de perſonnes du temps preſent, & du temps auenir. C'eſt donc à vous Madame & treshonorée Mere à qui cette offrande appartient, pour la

©BIU Santé

recognoiſſance de l'obligation que vous auez ſur moy: & à qui on doit ſçauoir gré de m'auoir mis au monde, pour y faire vn tel ſeruice. Mais quand ie ſeroit pour cela, il y a en vous telles conditions, que le plus eſtranger d'Allemagne, comme on dit en prouerbe commun, ſeroit aiſément conuié à vous deſdier vn ſemblable ouurage, quand il auroit entendu l'excellence de vos merites, meſmement au ſoin, & penſement que vous auez des pauures malades, & ſur tout des maux qui ſe rapportent aux Chirurgiens, comme ſont apoſtemes, bleſſeures, bruſleures, & vlceres. Qui a iamais veu, ou leu vn remede plus aſſeuré, & merueilleux, que voſtre vnguent au mal des tetins, duquel vous auez guery vne infinité de pauures femmes, qui eſtoyent preſques en deſeſpoir de douleur, & inflammation? Voſtre unguent de la bruſleure eſt autant admirable, que fort vſité. La toille Gaultier, que vous vſez aux vieux vlceres des iambes, eſt de valeur ineſtimable. Et puis le vin de fort, c'eſt de l'abſynthe, en François dit aloyne, que vous auez n'agueres inuenté, & composé, tout des herbes de voſtre iardin, & du vin de vos vignes, eſt tant approuué par ſa notable operation, que rien plus. Ie me tais de tant de bonnes confitures, & des eaux diſtillées que vous faites: le tout pour les pauures malades, & pour l'amour de Dieu. Car les riches ont dequoy s'addreſſer aux apoticaires. Leſquelles bonnes œuures ie ne peux, ne dois reprouuer: comme ie fais des entrepriſes de quelques outrecuidez & temeraires barbiers, apoticaires, & autres preſomptueux, qui ordonnent toutes ſortes de remedes contre droit & raiſon: ſe faiſant bien payer, non ſeulement de leurs drogues, ains auſſi

©BIU Santé

de leurs abus, piperies, & affrontements. Vous ne faites que certaines compositions bonnes, & approuuées, & les donnez charitablement pour Dieu, comme si vous achetiez d'vn Apoticaire quelques remedes pour donner à vn pauure. Aussi n'est-ce pas vostre profession d'exerçer la chirurgie, ou Pharmacie, & ne fust onc d'aucun de vostre race, ou de vos predecesseurs: qui ont tousiours vescu noblement de leurs rentes & reuenus, estant la maison de GENAS ancienne & tres-illustre en Noblesse. Mais ç'a bien esté la coustume de vostre maison, d'auoir quelques remedes particuliers, faits charitablement de la main des femmes, pour les pauures malades. Nous lisons ainsi de plusieurs grands Seigneurs & Dames: Princes & Princesses, Rois & Roines, qui se sont adonnez, comme plusieurs font pour le iourd'huy en France, personnes Heroyques, à inuenter & composer certains medicaments, qui ont retenu le nom de tels autheurs. Ie laisse à part Gentian Roy d'Yllirie, Lysimac, & Alexandre le Grand, Rois de Macedone, Iuba Roy de Mauritanie, Sabor, & Gingey, Rois de Medie: Archelae Roy de Cappadoce, Agamemnom Roy d'Argiue, Sabiel Roy d'Arabie, Hermes, & Ptolomée, Philadelphe, Rois d'Egypte, tous autheurs de quelques remedes. Ie m'arreste plus à Mithridates Roy de Ponte, & de vingt-deux nations differentes en langages, qui inuenta, & mit en vsage la venerable composition, nommée de son nom Mithridat, laquelle a esté si approuuée, & receuë de tous pour sa grande efficace, qu'elle est encor auiourd'huy en tres-honorable reputation: les autres des susnommez l'ayant perduë de peu à peu. Ainsi ie ne

©BIU Santé

doute point, qu'entre autres l'vnguent de madame la Cheualiere IOVBERT, contre diuers maux des tetins, nommément caſſures, apoſtemes, & vlceres, tant renommé par tout le Daulphiné, Lyonnois, Prouence, & autres pays circonuoiſins du noſtre, ne ſoit continué à iamais. Car les bonnes choſes prennent touſiours plus grande vigueur, & le temps qui fleſtrit les autres faits, reuerdit de mieux en mieux ce qui eſt plein de bon ſuc. Madame, ce n'eſt pas flatterie qui me fait eſcrire cecy: ains la verité, outre ce que l'honneur & la reuerence que ie vous dois, me commandent de vindiquer par tout moyen voſtre dignité, valeur, & excellente condition, des tenebres, oubly, & ſepulture. Car il n'eſt pas raiſonnable, que voſtre nom ſoit obſcurcy, vos merites effacez de la memoire des hommes, & voſtre reputation enſeuelie par la mort, comme il aduient de la pluſpart des femmes: vous ſeriez bien exempte de tout cela ſans ma recommandation: mais ie ſuis encor tenu d'y apporter cecy, & le faire ſonner à la poſterité, m'exemptant par meſme moyen du vice d'ingratitude. Et i'ay voulu choiſir de tous mes labeurs cette reparation, qui vous fuſt deſdiée, parce que (i'eſpere) elle ſera de plus longue durée: outre ce qu'il y a grand conuenance, ainſi que i'ay deſduit. Car à qui pourrois-ie mieux addreſſer vne ſi excellente chirurgie, qu'à vne Dame, qui ſe plaiſt infiniment à traiter preſque de ſa main, les pauures malades vlcerez: par charité, & pitié ineſtimable? Si i'oſois paſſer outre au diſcours de vos loüanges, ie dirois de voſtre deuotion tres-chreſtienne, charité plus qu'humaine, excellente diſcretion, ſinguliere

©BIU Santé

prudence, ſageſſe catoniane, merueilleuſe conſtance, ferme loyauté, grande liberalité, incroyable diligence, experience d'affaires, & domeſtiques, & politiques, bon conſeil, bonne & exemplaire vie, pleine de ſainteté & pieté, aßiduellement exerçée en la viſitation des malades, pauures des hoſpitaux, & priſons, donation d'aumoſnes, conſolation des affligez, pacification de noiſes, conſumée en offrandes, prieres, & oraiſons à Dieu, & en autres bonnes œuures. Mais cela eſt tant commun à tous ceux qui vous cognoiſſent, ou qui ont ouy parler de vous, car il ne s'en parle qu'à propos d'vn parangon de vertu, qu'il n'eſt beſoin de m'y arreſter plus longuement. Außi quelles & quantes benedictions auez-vous ſenty de Dieu, qui vous fait viure longuement ſur la terre, c'eſt le premier bien qu'il promet à ceux qui ont deuëment reueré leur pere & mere, approchãt de quatre vingts ans, ſaine & bien entiere? Qui vous a donné vingt beaux enfans d'vn mariage, tous bien ſains & droits, ſans aucune tare en leurs perſonnes: & de vos enfans en eſtre deſia ſortis quatre vingts: de ſorte que vous eſtes mere, ou mere-grande de cent enfans, deſquels la meilleure part eſt en vie. N'eſt-ce pas vne autre benediction que Dieu promet, par la bouche du Prophete Dauid, au Pſeaume 128. à ceux qui le craignent de crainte filiale, & qui cheminent en ſes voyes. Et puis n'auez-vous pas eu aſſez des biens terriens pour nourrir vos enfans, & les aduançer honneſtement, ayant fait inſtruire les quatre fils, qui vous ſont reſtez de ſept, és quatre plus honorables profeßions: l'vn en Theologie, l'autre en loix, le troiſieſme en medecine, & le quatrieſme en l'eſtat de

©BIU Santé

marchandiſe? N'auez-vous pas bien marié vos filles à leur aduantage, qui ont fait tres-bon meſnage, & veſcu touſiours en honneur vertueuſement, ſuiuant vos traces & exemples? Ie ne veux mettre icy au compte de vos felicitez, les grands biens & faueurs que Dieu me fait de ſa grace & bonté paternelle, en la vocation qu'il m'a voulu appeller: comme d'eſtre monté au plus haut degré des honneurs de cette Vniuerſité, la plus celebre du monde, & que mon ſeruice ſoit agreable aux Rois, Princes, & autres grands Seigneurs, ce qui neantmoins redonde à voſtre gloire. Mais c'eſt bien dequoy vous donner quelque conſolation & plaiſir, quand l'vn de vos enfans a rencontré cette belle occaſion de vous honorer enuers la poſterité, s'il vous plaiſt de l'auoir en gré, comme ie penſe que vous aurez. Dequoy ie me ſentiray doublement bien-heureux, continuant de prier Dieu pour voſtre proſperité, & qu'il me doint touſiours quelque commodité de vous ſeruir à voſtre contentement, vous ſuppliant tres-humblement, Madame, & tres-honorée Mere, de vouloir eſtimer plus l'affection du donneur, que le preſent: enſuiuant le dire du bon Caton, voſtre grand autheur.

Quand d'vn petit preſent le pauure amy t'honore,
Reçoy-le gayement & le loües encore.

De Montpelier en voſtre maiſon, ce premier iour d'Aouſt 1578.

OR ENSVIT LABEVR.

©BIU Santé

IN ILLVSTRISS. D. LAVR. IOVBERTVM; VNIVERSIT. Monſpelij Cancellarium digniſſ. Franciſcus Quœlius Thallo-rienſis Ailobrox.

QVis non Iouberti nomen veneretur, ametque,
Suſpiciat, celebret, merita quoq; laude coruſcũ,
Prædicet? inque viris dubitet quis ponere magnis,
Quotquot pæonias clari vixere per artes?
Poſt-habita rerum cui ſemper cura ſuarum,
Publica quo medico cumularet commoda cenſu,
Et coæ excoleret certamina pulchra paleſtræ:
Ac monimenta daret fœcundæ pignora mentis;
Quæ noluit doctis Galeni cedere ſcriptis,
Siue per intactas placuit ſpatiarier oras,
Hocque illibatæ tentare pericula famæ:
Seu voluit priſcum recludere ſenſa virorum;
Ac velut emeritis laudata excerpere mella
Floribus, & trito ſubtexere fila ſub auro.
Ille Machaoniæ ſcriptor clariſſimus artis,
Iam dudum toto multò celeberrimus orbe,
Tantum Iouberto paſſim debere fatetur,
Quantum dilecto proles bene nata parenti:
Quæ variis proſciſſa plagis, laceroſa penateis
Ingreſſa eſt patrios poſt longæ tempora brumæ,
Hanc genitor triſti percuſſus corda dolore
Excipit, ac lachrimis ſolatur mœſtus obortis.
Protinus indigno iubet vt ſpolietur amictu,
Induat & meritis velamina digna paternis;

©BIU Santé

Quæque tulit miſerum per triſtia vulnera corpus
Mulcet, nec medica metuit detergere dextra.
Filius vt priſco iam iam rediuiuus honore,
Intrepidus compta celebret commercia turba:
Talibus officis patria pietate Guidonem
Quod releuas, triſtes nimium miſerate labores,
Se tibi deuinctum Iouberte fatebitur orbis,
Donec Parrhaſia Boreas perflabit ab vrſa,
Siluoſaſque teget niuibus dum candidus Alpeis.

Pour la reſtauration de la Chirurgie de M. Guy. I. Blanchard.

SI Hercul' pour auoir rendu nette l'eſtable
De ce grand Roy d'Elide, a eu de ſon labeur
(Labeur petit vrayement: car d'vn œil crocheteur
C'eſtoit le propre fait) vn renom memorable:
Plus iuſtement le nom doit eſtre perdurable
De cil, qui a purgé, auec grande ſueur
Du corps, & de l'eſprit, de mille erreurs l'autheur,
Qui ſur tous autheurs eſt vtile & profitable.
Donc tant que la clarté de Phœbus ſe verra
En la voûte des cieux, icy bas durera
Le renom de IOVBERT, *lumiere de noſtre aage,*
Pour auoir eſclarcy de la claire lueur
De ſon diuin eſprit, l'obſcur de cet autheur,
Obſcurcy par le temps, à noſtre grand dommage.

©BIU Santé

L. IOVBERT,

AV LECTEVR.

QVand i'ay promis des annotations fort amples, ſur la grande Chirurgie de M. Guy, i'entendois qu'on imprimaſt le latin premierement, & que le françois viendroit apres. Mais le Libraire, auquel i'auois deliuré ma copie, a eſté d'autre aduis, & a voulu commencer par le françois: dont leſdites annotations n'ont eſté ſi toſt traduites, que l'œuure a eſté acheué d'imprimer. Auſsi depuis deux ans en çà i'ay eſté fort deſtourné de cette beſongne, pour auoir vacqué lõguement au ſeruice du Roy, & du Roy de Nauarre. Mais i'eſpere dans peu de mois ſatisfaire entierement à ma promeſſe. Cependant on ioüyra de cette Chirurgie, mieux traduite que n'a eſté par cy deuant: & auſsi toſt que la latine par moy corrigée, qui eſt maintenant ſous la preſſe, auec mes annotations en meſme langue auront veu la lumiere, leſdites annotations en françois ſe trouuerront preſtes à imprimer, Dieu aydant, auquel ſeul en ſoit la gloire, & le profit à tout le monde.

CY

©BIU Santé

CY COMMENCE L'INVENTAIRE OV RECVEIL DE LA PARTIE CHIrurgicale de Medecine, recueilly & paracheué l'an du Seigneur M. CCC. LXIII. par GVY de CHAVLIAC, Chirurgien, Docteur en Medecine en la tref-illuſtre Vniuerſité de Mõtpelier.

AYANT en premier lieu rendu graces à Dieu, qui eſlargit perpetuité de vie aux ames, & ſanté aux corps, medecinant les maux par la grace qu'il a octroyée à toute chair, des vertus qui conſeruent la ſanté, & gardent de langueur : donnant intelligence de l'art de medecine, & moyen de recouurer la ſanté aux diuins & courageux entendements: ie mettray peine à commencer & recueillir. Premierement donc entreprenant certain commentaire ou collection de l'art de Chirurgie, ie rends graces au Dieu viuant, qui donne eſtre à toutes choſes, ſans lequel nul exorde eſt bien fondé: recourant à luy tres-deuotement, le ſuppliant de toutes les forces de mon cœur, qu'en cette œuure, & en toutes autres, il m'enuoye aide du ſaint lieu, & de Sion me tienne en ſa protection: me donnant heu- Pſal. 19. *reux commencement, & encor plus heureuſement conduiſant le milieu, & que par ſon commandement i'accompliſſe choſe qui ſoit vtile, en la conduiſant à bonne fin.*

La cauſe de ce commentaire, ou recueil n'a pas eſté faute de liures, ains pluſtoſt vnion & profit. Car cha-

©BIU Santé

cun ne peut auoir tous liures, & quand il les auroit bien, ce ſeroit fâcherie de les lire entierement, & ſeroit choſe diuine de retenir tout en memoire. La leçon diuerſe plaiſt, la certaine ou limitée profite: & és conſtructions ou compoſitions on rencontre touſiours meilioration. Car les ſciences ſont faites par additions, n'eſtant poßible qu'vne meſme commence & acheue. Nous ſommes comme enfans au col d'vn geant: car nous pouuons voir tout ce que void le geant, & quelque peu dauantage. Doncques és conſtructions, & recueils il y a vnion & profit. Mais d'autant que (comme dit l'excellent Platon) les choſes écrites plus briefuement qu'il ne conuient, ſont amoindries, & obſcures, & les trop longues ennuyent les lecteurs, à peine y a-il liure qui éuite reprehenſion. Et parce à moy même pour le ſoulas de ma vieilleſſe, & pour exerçer mon eſprit, à vous meßieurs les Medecins de Montpelier, de Bologne, de Paris, & d'Auignon, principalement ceux des Papes, qui auez eſté mes compagnons au ſeruice des Pontifes Romains, auec leſquels i'ay eſté nourry, oyant, liſant & operant, en gardant mediocrité, ie trouſſeray d'vne moderée abbreuiation les principaux dits, ou eſcrits des ſages & ſçauants qu'ils ayent traité en diuers volumes des liures en Chirurgie. Parquoy ce liure ſera appellé l'Inuentaire *ou* Recueil de Chirurgie. *Außi ie n'y ay rien adiouſté de mon propre, ſinon parauanture quelque peu de ce que la petiteſſe de mon eſprit a iugé profitable. Toutesfois s'il y a quelque choſe imparfaite, douteuſe, ſuperfluë, ou obſcure, ie la ſouſmets à voſtre correction, & ſupplie d'eſtre pardonné à mon pauure ſçauoir.*

Gal. ſur aphoriſ. 1. du 1. liu.

Au theztete, & 2. liu. de la repub.

©BIU Santé

CHAPITRE SINGVLIER,

AVQVEL SONT PREMISES certaines choſes fort neceſſaires à quiconque veut profiter en l'art de Chirurgie.

TRES-CHERS Seigneurs : d'autant que ce commentaire eſt ordonné en maniere d'inuentaire d'vn ciuil heritage, & en l'inuentaire ciuil on deſcrit premierement les choſes plus communes, & plus dignes de tout l'heritage : de meſme en cettuy-cy eſt mis en premier lieu vn chapitre ſingulier, auquel ſont miſes quelques choſes communes, fort neceſſaires à quiconque veut profiter en l'art de Chirurgie. Et c'eſt ce que nous indique le Philoſophe au premier de la Phyſique, diſant ainſi : Nous ſçauons naturellement vn chemin de proceder des choſes plus communes aux particulieres. Diſons doncques premierement, qu'eſt-ce que Chirurgie. Et jaçoit que pluſieurs l'ayent definie en pluſieurs ſortes, ils ont neantmoins tous pris le fondement de noſtre pere Galen, en l'introductoire de Medecine, quand il dit Chirurgie eſt partie de la Therapeut. ou art curatoire, guariſſant les hommes par inciſions, cautériſations & rabillemens des os. A laquelle definition il adiouſte au commentaire du premier liure du regime és maladies aiguës : Et par autres operations manuelles. Ainſi elle eſt accompliement deſcripte, ſelon qu'elle eſt conſiderée eſtroitement ; entant qu'elle eſt tiers inſtrument de Medecine. Mais eſtant conſiderée plus largement, entant qu'elle eſt ſcience de curer les maladies, eſquelles eſchet ou eſt pretenduë operation manuelle (sãs en forclorre les deux autres inſtrumens de me-

Chap. 1.

Chap. 11.

Sect. 6.

©BIU Santé

decine, ſçauoir eſt breuuages & diete, ou maniere de viure) du dire & conſentement de tous, on luy aſſigne telle deſcription: Chirurgie eſt ſcience, qui enſeigne la maniere & qualité d'ouurer, principalement en conſolidant, inciſant, & exerçant autres operations manuelles, guariſſant les hommes entant qu'il eſt poſſible. Science eſt là miſe en lieu de genre. Et ne vaut rien ce qu'on obiecte: c'eſt à ſçauoir, qu'en pluſieurs lieux elle eſt appellée art. Car icy ce nom de Science eſt pris largement & non tresproprement. Auſſi les habitudes de l'ame ont telle liaiſon enſemble, qu'on nomme ſouuent l'vn pour l'autre. Toutesfois la verité eſt telle, qu'il y a deux Chirurgies, l'vne qui enſeigne en laquelle conuient proprement le nom de ſcience, & tel la peut auoir qui n'en aura iamais trauaillé. L'autre eſt vſuelle, ou conſiſtant en vſage, à laquelle proprement conuient le nom d'Art: & nul la peut ſçauoir qui n'en ait veu operer, laquelle eſt nombrée d'Ariſtote entre les arts mechaniques. Et c'eſt ce que diſoit Galen *A la fin du procme.* au premier liure des aliments, nul certainement pouuoir deuenir patron de nauire, ny ouurier d'aucun autre meſtier, par liures: ains que la ſeule doctrine acquiſe par exercice, fait les ouuriers & artiſans. Le ſurplus eſt mis pour difference: mais d'autant que cela eſt de Logique, laiſſons-le. Or on y met pour queuë, *guariſſant les hommes entant qu'il eſt poſſible.* Car (comme diſoit mon maiſtre Raimond à Montpelier) tout n'eſt pas en tous, mais *Ouid liu. 1. de Ponto, eleg. 4.* certaines choſes en certains. Ce n'eſt au pouuoir du Medecin de touſiours releuer & guarir le malade. Requerir du Medecin vne demonſtration, eſt comme requiert vn begue de haranguer, l'vn & l'autre a deffaut d'inſtruments, ainſi que diſoit le docteur ſubtil. Il ſuffit qu'on face ce que l'Art commande. Surquoy il faut aduiſer, qu'en toutes maladies l'Art commande la propre curation, excepté en trois cas, eſquels ſuffit la curation large, preſeruatiue, & palliatiue. Le premier cas eſt, quand le mal eſt ſimplement ou abſoluëment incurable, comme ladrerie. Le ſecond, quand le mal de ſoy eſt guariſſable, mais il eſt en vn patient deſobeyſſant, ou qui ne peut ſouffrir & ſouſtenir la peine, comme le chancre en membre particulier. Le troiſieſme eſt quand la gueriſon

©BIU Santé

de ce mal là engendreroit vne pire maladie, comme mal-mort enuieilly, ou anciennes hæmorrhoïdes. Car ainſi que dit Hyppocras, ſi celuy qui guarit les vieilles hæmorrhoïdes, n'en reſerue vne, il eſt en danger qu'il n'en aduienne hydropiſie, ou manie. Cela meſme ſignifioit Galen, au quatorzieſme de la Therapeutique diſant. La curation a vn moyen d'operer ſans douleur & ſans fraude. Sauuer le corps, & non pas le deſtruire, appartient au bon Medecin, & non au mauuais, au douzieſme de la Therapeutique. Et cela eſt, faire ce qui eſt poſſible: & non pour argent promettre choſes impoſſibles. Garde-toy de mauuaiſes cures, & de fauſſes promeſſes, afin que n'encouriez le nom de mauuais Medecin, & ne les prends pas ſur toy. Or Chirurgie eſt ditte de Cheir, qui ſignifie Main, & Ergia, qui eſt operation: comme ſi on diſoit, ſcience d'operation manuelle. *Aphor. 12. Liu. 6. Chap. 13.* *Chap. 16.*

De ce qui a eſté dit, il appert que le corps humain ſubjet à maladie, eſt gueriſſable par la ſcience de Chirurgie, & le ſubiet de Chirurgie, & que oſter la maladie, & conſeruer la ſanté, entant qu'il eſt poſſible auec la ſcience de Chirurgie, eſt la fin, & intention de cette ſcience.

Les eſpeces de Chirurgie ſelon Ioannice, ſont deux en genre, ſçauoir eſt, operer en membres mols, & operer és durs, mais en eſpece, elles ſont cinq, ſçauoir eſt la ſcience qui enſeigne d'opererés apoſtemes, playes, & vlceres, & qui enſeigne d'operer és reſtaurations des os, & autres maux, eſquels eſchet operation manuelle. Les operations des Chirurgiens és ſuſdites parties ſont trois ſçauoir eſt, ſeparer le contenu, ioindre le ſeparé, & retrancher le ſuperflu. On ſepare le contenu en phlebotomant, & ſcarifiant on ioint le ſeparé en conſolidant les playes, & reduiſant les fractures (on extirpe le ſuperflu, quand on cure les apoſtemes, & retrenche les glandes.

Les inſtruments des Chirurgiens, au moyen deſquels on accomplit ces choſes, ſont diuers: car les vns ſont cõmuns, & les autres propres. Des communs, les vns ſont medecinaux, les autres ſont ferrements. Les inſtruments medecinaux ſont regimes, breuuages, ſaignées, vnguents, emplaſtres, poudres. Des ferremens, les vns ſont pour trencher, comme ciſeaux, raſoirs & lancettes. Les au-

©BIU Santé

tres à cauteriſer, comme oliuaires & cultelaires: les autres á tirer hors, comme tenailles & pinſettes: les autres à ſonder comme eſprouuettes, & intromiſſoires: les autres à coudre comme eſguilles & cannules. Les propres ſont comme trepans pour la teſte, & faucille, pour le ſiege ou fondement, &c. Dequoy il appert que le Chirurgien operant artificiellement, doit porter auec ſoy cinq vnguents: ſçauoir eſt, le Baſilicõ à meurir, celuy des apoſtres à mondifier, le blanc à conſolider, le doré à incarner, & le Dialthæa pour adoucir. En ſon pennarol ou eſtuy, il doit porter 5. ou 6. inſtruments, ſçauoir eſt, ciſeaux, pinſettes, eſprouuettes, raſoirs, lancettes, & eſguilles. Et tel Chirurgien ainſi muny, peut exerçer vtilement au corps humain les ſuſdites operations: pourueu ſeulement qu'il ſoit droitement informé des intentions curatiues. Or eſt-il informé des intentions curatiues, ſelon Galen, par toute la Therap. par les indications priſes de choſes contre nature, premierement & conſequemment des choſes naturelles, non naturelles, & leurs annexes. Et il faut commencer, ſuiuant le meſme Galen, au ſecond de la Therapeutique aux premieres, & de là paſſer à celles qui viennent apres: puis à celles qui leurs ſont adherantes: & ce faiſant, ne ceſſent auant qu'on ſoit paruenu à la fin de ce qu'on pourchaſſe: qui eſt la curation de chaque maladie. Le principe qui nous conduit à ce chemin, eſt la cognoiſſance du mal, c'eſt à ſçauoir, quel il eſt de ſa nature: & ſuiuamment en diſcourant ſur le reſte, prendre de chaque choſe indication non veuë, ou conneuë de pluſieurs. Conſequemment apres auoir trouué les indications, il faut (ſelon le meſme Galen) enquerir quelles indications peuuent eſtre accomplies, & quelles non. Finalement il conuient inuenter auec quoy, & comment elles ſeront executées. Or il faut aduiſer ce qu'eſt dit vers la fin du 3. & du ſeptieſme, que ſi les intentions ſont en petit nombre, & concordantes, comme en l'vlcere ou playe ſimple, c'eſt choſe legere & aiſée. Mais s'il y en a pluſieurs, & contraires, comme en l'vlcere caue, ſordide, apoſtemeux, prés d'vn membre noble, &c. Adonc il faut rechercher en telles complications, premierement, dequoy ſur tout l'homme eſt en plus grand dan-

Chap. 7.

Therapeu. li. 1 chap. 9 & li. 7. cha. 10.

©BIU Santé.

ger: ſecondement, quelle des diſpoſitions a raiſon de cauſe: tiercement, laquelle eſt impoſſible d'eſtre guarie auãt les autres. Car quand de quelque diſpoſition le danger eſt imminent, l'intention eſt, à ce qu'il haſte ou preſſe le plus. Et quand elle eſt faiſante ou entretenante le mal, l'intention eſt à elle comme cauſe. Et quand il n'eſt poſſible de guarir cecy auant cela, l'intention eſt à l'ordre: ainſi que Galen, ſur l'exemple cy deſſus mis, le declare euidemment au troiſieſme, quatrieſme, & ſeptieſme de la Therapeutique. Et pource il eſt dit au troiſieſme, que ce n'eſt pas tout vn rechercher quelque choſe, comme eſtant la cauſe, ou comme ayant raiſon de ce ſans quoy non, ou comme plus haſtiue. Car aucunesfois ce qui haſte & preſſe eſt tel, qu'il contraint de laiſſer la partie ſans curation, cõme és nerfs piquez, & veines qui verſent leur ſang, és muſcles batus, & és luxations faites auec vlcere. Liu. 3 ch. 9. Liu. 4 ch. 1. Liu. 7 ch. pe. Chap. 9.

La maniere & forme d'operer vtilement auec les ſuſdits inſtruments, ſelon Arnaud eſt tirée de quatre conſiderations. Premierement, le Chirurgien qui opere artificiellement, doit conſiderer quelle eſt l'operation qu'il doit exercer au corps humain. Secondement, pourquoy elle eſt appliquée. Tiercemẽt, à ſçauoir-mon ſi elle eſt neceſſaire & poſſible. Quatrieſmemẽt, la droite maniere de l'appliquer. On obtient la premiere par la diuiſion, & ſubdiuiſion des operations de Chirurgie comme deſſus a eſté dit. La ſeconde eſt coguuë par la generale intention des Chirurgiens, qui commande leurs operations au corps humain eſtre faites ſuiuant fidelité, vtilité & auec confiance de ſeureté. La troiſiéme eſt conçeuë de la conſideration des effets, de l'operation & des parties, qu'on rencontre de la part du corps. La quatrieſme eſt notoire que toutes choſes conuenables au corps (ſelon que telle operation luy eſt appliquée, & ſelon qu'il y eſt ſouſmis, & qu'il ſe rapporte à icelles) ſoient conuenablemẽt exercées: & ce auant l'application, & en l'acte de l'application, & apres ſon acte. Par exemple nous voulons eſpuiſer l'eau des hydropiques. 1. nous deuõs conſiderer quelle eſt telle operation. Et nous ſçauons par la diuiſion des operations de Chirurgie, que c'eſt ſeparer le continu auec vn raſoir. 2. nous deuons conſiderer pourquoy elle ſe fait

©BIU Santé

& nous ſçauons par la generale intention des Chirurgiens, que c'eſt afin de curer l'hidropiſie, ou pour le moins à ce que la paſſion ſoit allegée. Tiercement, nous deuons conſiderer, ſi telle operation eſt neceſſaire, & poſſible. Et nous ſçauons qu'elle eſt neceſſaire: car autrement ne peut eſtre curée l'hydropiſie confirmée. Et pourtant ſi le patient eſt debile, elle ne ſera poſſible: S'il eſt fort ſera poſſible, en eſpuiſant de peu à peu. Quatrieſmement, nous deuons conſiderer le droit moyen d'eſpuiſer, qui eſt, que le patient ſoit mis à la renuerſe, & la peau du ventre au deſſous du nombril (à coſté droit, ſi la paſſion eſt aduenuë du gauche, ou au contraire, ſi c'eſt du droit, ſoit tirée en haut, & perçée d'vn raſoir iuſques au lieu vuide: & y appliquant vne cannule, l'eau en ſoit retirée ſelon la portée du malade: & puis, ayant oſté la cannule, on laiſſera aller la peau, qui en deſcendant clorra la playe du myrach, & l'eau qui n'en ſortira pas. Et quand derechef tu en voudras tirer, que l'on rameine la peau en haut, & que l'on y mette la cannule comme auparauant, & il en ſortira autant que tu voudras, & que le patient pourra ſouffrir. Et ainſi appert de l'operation.

Les ouuriers de cet art, deſquels i'ay eu la cognoiſſance, & doctrine, & deſquels on trouuera les propos & ſentences en cet œuure, afin que l'on ſçache qui a mieux dit que l'autre, il eſt bon de les renger en certain catologue. Le premier de tous fut Hyppocras, lequel (comme on lit en l'introductoire de medecine) a ſurmõté tous les autres: & premier d'entre les Grecs ameina la Medecine à parfaite lumiere. Car ainſi que dit Macrobe, & Iſidore, au quatrieſme des Etymologies (ce qui eſt auſſi recité au prologue de tout le Continent (elle auoit eſté en ſilence l'eſpace de cinq cens ans deuant Hippocras, depuis le temps d'Apollo & d'Æſculape, qui furent les premiers inuenteurs. Il veſquit nonante cinq ans & eſcriuit pluſieurs liures en Chirurgie: ainſi qu'il appert du quatrieſme de la Therapeutique: & pluſieurs autres paſſages de Galen. Mais ie croy que pour la bonne ordõnance des liures de Galen, les liures d'Hippocras, & de pluſieurs autres ont eſté mis en arriere. Galen l'a enſuiuy, & ce que Hyppocras a ſemé, comme bon laboureur

Satur liu 1. Chap. 20.

Chap. 3.

BIU Santé

il l'a cultiué & augmenté. Dont il a eſcrit pluſieurs liures, auſquels il a meſlé beaucoup de la Chirurgie, & ſpecialement le liure des tumeurs contre nature ſommairement eſcrit : & les ſix premiers liures de la Therapeutique, compoſez des playes & vlceres, & les deux derniers des apoſtemes & de pluſieurs autres maladies, eſquelles eſchet operation manuelle. Plus ſept liures qu'il a ordonné Carageny, c'eſt de la compoſition des medicaments ſelon les genres : iaçoit que nous n'en ayons qu'vn ſommaire. Or il fut ſouuerain en ſcience demonſtratiue, du temps de l'Empereur Antonin, apres Ieſus-Chriſt enuiron 150. ans. Il veſquit 80 ans, ainſi qu'il eſt recité au liure de la vie & des meurs des Philoſophes. Entre Hyppocras, & Galen il y a eu fort long temps comme dit Auicenne au quatrieſme des Fractures : c'eſt trois cens vingt & cinq ans, ainſi qu'on gloſe là deſſus : mais à la verité il y a eu cinq cens quatre vingt & ſix ans. Apres Galen nous trouuons Paul, qui (comme atteſte Rhaſis en tout le Continent, & Halyabbas au premier de la diſpoſition royale) a fait beaucoup de choſes en Chirurgie : toutesfois ie n'ay trouué que le ſixieſme liure de ſa Chirurgie. Suiuamment on trouue Rhaſis, Albucaſis, & Alcaran, lequel (ſoit qu'ils ayent eſté vn meſme, ou diuers) s'y eſt tres bien porté, ſur tout és liures à Almanſor, & des diuiſions, & en la Chirurgie ditte Albucaſis : & cõme dit Halyabbas, en iceux il a mis ſes particularitez & en tout le Continent (qui eſt nommé Helham en Arabic) il a repliqué meſmes choſes, & a aſſemblé tout le dire re des anciens ſes predeceſſeurs, mais parce qu'il n'a pas choiſi, & eſt long, & ſans determination il a eſté moins priſé Halyabbas a eſté vn grand maiſtre, & outre ce qu'il a ſemé és liures de la diſpoſition Royalle, il a ordonné à la Chirurgie la neufieſme partie du ſecond ſermon Auicenne Prince illuſtre l'a enſuiuy, & en fort bon ordre (comme des autres choſes) en ſon quatrieſme liure au traité de la Chirurgie. Et on trouue que iuſques à luy tous ont eſté Phyſiciens ou Medecins, & Chirurgiens enſemble : mais depuis en çà, ou par delicateſſe, ou pour la trop grand' occupation és cures, la Chirurgie fuſt ſeparée & delaiſſée és mains des mechaniques. Deſquels les pre-

Fen. 5. Ir. 2. Chap. 2.

Li. 1. theor Chap. 1.

©BIU Santé

miers furent Rogier, Roland, & les quatre maiſtres, qui ont fait des liures ſeparez en Chirurgie, & y ont meſlé beaucoup de choſes empiryques. Puis eſt trouué Iamier qui a fait quelque Chirurgie brutale, en laquelle il a mélé pluſieurs fadeizes: toutesfois en beaucoup de choſes il a ſuiuy Rogier. Conſequemment on trouue Brun, qui aſſez diſcretement a fait vn ſommaire des propos de Galen & d'Auicenne, & des operations d'Albucaſis: toutesfois il n'euſt pas toute la tranſlation des liures de Galen, & a obmis entierement l'anatomie. Apres luy vient immediatement Theodore, qui rauiſſant tout ce qu'a dit Brun, auec quelques fables de Hugue de Luques ſon maiſtre, en a fait vn liure. Guillaume de Salicet fut homme de valeur: qui compoſa deux ſommaires, l'vn en Phyſique, & l'autre en Chirurgie: & à mon iugement, quant à ce qu'il a traité, il a aſſez bien dit. Lanfranc auſſi a eſcrit vn liure auquel il n'a mis gueres de choſes, que celles qu'il auoit prins de Guillaume: toutesfois il leur a changé d'ordre. En ce temps-là maiſtre Arnaud de Villeneufue fut floriſſant en deux facultez, & fit pluſieurs belles œuures. Henric de Hermondauile, commença à Paris vn traité fort notable, auquel il taſchoit faire vn mariage de Theodore & de Lanfranc, mais eſtant preuenu de mort, il n'accomplit le traité. En ce temps icy, en Calabre maiſtre Nicolas de Reggio tres-parfait en langue grecque, & latine, a tranſlaté à la requiſition du Roy Robert pluſieurs liures de Galen, & nous les a enuoyez en Cour: leſquels ſemblent eſtre de plus haut & parfait ſtile, que ceux, qui ont eſté traduits de langue Arabique. Finalement s'eſt eſleuée vne fade Roſe Angloiſe qui m'a eſté enuoyée, & ie l'ay veuë. I'auois creu de trouuer en elle ſuauité d'odeur, i'ay trouué les fables de l'Eſpagnol, de Gilbert, & Theodore. De mon temps ont eſté Chirurgiens operateurs, à Tholoſe, maiſtre Nicolas Catelan, à Montpelier, maiſtre Bonet, fils de Lanfranc, à Bologne, maiſtre Peregrin, & Mercadant, à Paris, maiſtre Pierre de l'Argentiere, à Lyon (où i'ay long temps pratiqué) Pierre de Bonant, en Auignon, maiſtre Pierre d'Arles, & mon compagnõ Iean de Parme. Et moy GVY DE CHAVLIAC Chirurgiẽ & docteur en Medecine, des frontieres

BIU Santé

d'Auuergne, diocese de Mende, Medecin & Chapelain commenſal de noſtre Seigneur le Pape, i'ay veu pluſieurs operations, & pluſieurs eſcritures des ſuſdites, principalement de Galen, car tant de liures qu'il s'en trouuoit des deux tranſlations, ie les ay eu, & les ay eſtudié en la diligence, que i'ay peu, & par long temps y ayt operé en pluſieurs endroits. Et de preſent i'eſtois en Auignon, l'an du Seigneur 1363. le premier an du pontificat d'Vrbain V. auquel an du dire des ſurnommez, & de mes experiences auec l'aide de mes compagnons, i'ay colligé cet œuure, comme Dieu à voulu.

Les ſectes qui couroient de mon temps parmy les operateurs de cet art, outre les deux generales, qui ſont encores en vigueur, ſçauoir eſt, celles des Logiciens ou Rationels, & celles des Empiriques (reprouuée de Galen au liure des ſectes, & par toute la Therap.) furent cinq. La premiere fut de Rogier, Roland, & des quatre maiſtres qui indifferemment à toutes playes, & apoſtemes procuroient ſanie ou ſuppuration auec leurs boüillies, & paparots : ſe fondans ſur cela du cinquieſme des aphoriſmes, *les laxes ſont bons, & les cruds mauuais.* *Aph. 67.*

La ſeconde, fut de Brun & de Theodore, qui indifferamment deſſeichoit toutes playes auec du vin ſeul, ſe fondans ſur cela du quatrieſme de la Therapeutique. Le ſec approche plus du ſain, & l'humide du non ſain. La 3. ſecte fuſt de Guillaume de Salicet, & de Lanfranc, qui voulant tenir le milieu entre ceux cy, procuroient ou penſoyent toutes playes auec vnguents, & emplaſtres doux : ſe fondans ſur cela du 14. de la Therapeutique, que la curation a vn moyen, que ſoit traitée ſans fraude, & ſans douleur. Le 4. ſecte eſt de tous les gendarmes, ou cheualiers Theutoniques, & autres ſuiuans la guerre: leſquels auec coniurations & breuuages, huile, laine, & fueilles de choux, penſent toutes playes ſe fondans ſur cela, que Dieu à mis ſa vertu aux paroles, aux herbes, & aux pierres. La 5. ſecte eſt des femmes, & de pluſieurs idiots qui remettent les malades de toutes maladies aux SS. tant ſeulement : ſe fondans ſur cela. Le Seigneur me l'a donné ainſi qu'il luy a pleu. Le ſeigneur me l'oſtera quand il luy plaira, le nõ du ſeigneur ſoit benit, Amen. Et pource que *Chap. 5.* *Chap. 15.*

©BIU Santé

telles ſectes ſeront refutées au progrez de ce liure ſoyent obmiſes pour le preſent. Mais ie m'eſbahis d'vne choſe qu'ils ſe ſuiuent comme les gruës. Car l'vn ne dit que ce que l'autre a dit. Ie ne ſçay ſi c'eſt par crainte ou par amour qu'ils ne daignent ouyr ſinon choſes accouſtumées, & prouuées par authorite. Ils ont mal leu Ariſtote
Chap. 3. au ſecond de la Metaphyſique, où il mõſtre que ces deux choſes empeſchent le plus la voye & la connoiſſance de la verité. Qu'on laiſſe telles amitiez & craintes : car Socrates, ou Platõ eſt noſtre amy, mais la verité eſt encor plus amie. C'eſt choſe ſainte & digne d'honorer en premier lieu la verité. Qu'ils enſuiuent la doctrine dogmatique de Galen, approuuée au liure des Sectes, & par toute la Therapeutique: laquelle eſt entierement compoſée d'experience & de raiſon : en laquelle on recherche les choſes & on meſprife les mots. Et luy-meſme a enſeigné le moyen de la rechercher au liure de la Conſtitution de l'art dogmatique, chapitre ſeptieſme, lequel ſous certain epi-
« logue, il met au troiſieſme liure des facultez naturelles,
« dixieſme chapitre, en cette maniere. Celuy qui doit co-
« gnoiſtre quelque choſe mieux que les autres, faut que
« ſoudain (ſçauoir eſt du commencement & de nature, &
« de premiere doctrine) il ſoit grandement different des
« autres. Et quand il ſera deuenu garçon, ou en aage de pu-
« berté, ſoit eſpris de certaine fureur amoureuſe de la veri-
« té: & qu'il ne ceſſe d'eſtudier iour & nuit, & d'apprendre
« tout ce qu'a eſté dit des anciens les plus renommez. Et
« quand il ſera paruenu en la fleur de ſon aage, & aura ap-
« prins, lors il doit iuger de cela en l'examinant bien fort
« long temps, & aduiſer tout ce qui s'accorde auec les cho-
« ſes qui apparoiſſent manifeſtement, & tout ce que y re-
« pugne, & ainſi eſlire cecy, & reietter cela. Et s'enſuit: A tel
« i'eſpere que mes propos ſeront grandement vtiles : mais
« aux autres ces eſcrits ſeront autant ſuperflus, que ſi à vn
aſne on contoit vne fable. Ie ne dis pas toutesfois, qu'il ne ſoit tres-bon d'alleguer des teſmoignages en ſon propos, car Galen en pluſieurs lieux, outre la raiſon & l'experience (qui ſont à tous hommes deux inſtruments de iuger, comme il eſt dit au premier de la Therapeutique troiſiéme ch.) ameine le tiers inſtrument par teſmoignages. Dont au premier du Miamir, ou des compoſitions

BIU Santé

ſelon les lieux, il dit que la creance des choſes qu'on eſcrit, augmentent l'accord de ceux qui les reciteut,& par ce (dit il) qu'il eſcrit à tous medicaments qui ont eſté baillez des Medecins experts. Et ainſi feray-ie (comme i'ay dit) en ma procedure, auec l'aide de Dieu glorieux. *Chap. 1. des medicaments d'Arcuſene.*

Reuenons à nos propos, & mettons les conditions qui ſont requiſes à tout Chirurgien, qui veut artificiellemẽt exerçer au corps humain la ſuſdite maniere & forme d'operer. leſquelles Hyppocras, qui nous conduit à tout bien, conclud auec quelque ſubtile induction, au premier des aph. La vie eſt courte, & l'art prolixe, le temps & occaſion aiguë ou ſoudaine, l'experience fallace & dangereuſe, le iugement difficile. Or il faut que non ſeulement on s'employe à faire ce qu'il appartient, mais auſſi le malade & les aſſiſtans, & ordonner des choſes exterieures. Il y a donc quatre conditions qui ſont priſes d'icy, ſelon Arnaud tres-eloquent Latin. Les vnes ſont requiſes au Ghirurgien, les autres au malade, les autres aux aſſiſtans, les autres en ce qui aduient par dehors. Les conditions requiſes au Chirurgien, ſont quatre. La premiere eſt, qu'il ſoit lettré. La ſeconde, qu'il ſoit expert. La troiſiéme, qu'il ſoit ingenieux. La quatrieſme, qu'il ſoit bien morigeré. Il eſt donc requis en premier lieu, que le Chirurgien ſoit lettré, non ſeulement és principes de la Chirurgie, mais auſſi de la Medecine: tant en theorique, qu'en pratique. En theorique, Il faut qu'il cognoiſſe les choſes naturelles, & non naturelles, & contre nature. Et premierement, faut qu'il entende les choſes naturelles, principalement l'anatomie, car ſans icelle il n'y a rien de fait en la Chirurgie, comme il apperra cy deſſous. Entende auſſi la complexion, car ſelon la diuerſité de la nature des corps, il faut diuerſifier le medicament, contre Theſſale, en toute la Therrapeu. Cela meſme eſt prouué de la vertu ou force. Faut auſſi qu'il cognoiſſe les choſes non naturelles, comme ſont l'air, la viande, le boire, &c. car ce ſont les cauſes de toute maladie & ſanté. Auſſi luy faut-il cognoiſtre les choſes contre nature, ſçauoir eſt la maladie: car d'icelle proprement eſt priſe l'intention curatiue. Qu'il n'ignore aucunement la cauſe: cars'il cure ſans la cognoiſſance d'icelle, la gueriſon ne ſeroit pas de ſon moyen, ains de cas fortuit. Qu'il n'oublie ou meſpriſe les *Ap. 1.* *En la repet. ſur le can vita breuis.*

©BIU Santé

accidents : car aucunesfois ils ſurmontent leur cauſe, & preuariquent ou deſtournent & peruertiſſent toute la cu-
Chap. 13. ration, ainſi qu'il eſt dit au premier à Glaucon. En pratique, il faut qu'il ſçache ordõner la maniere de viure, & les
iap. 7. medicaments : car ſans cecy n'eſt parfaite la Chirurgie, qui eſt le tiers inſtrument de Medecine. Dont Galen dit
« en l'introductoire : Comme la Pharmacie a beſoin du re-
« gime & de la Chirurgie, ainſi la Chirurgie a beſoin du
« regime, & de la Pharmacie. Ainſi donc il appert, qu'il faut que le Chirurgien ouurant artificiellement ſçache les Principes de Medecine. Et auec ce il eſt bien ſeant qu'il ſçache quelque peu des autres arts. C'eſt ce que diſoit
Chap. 1. Galen au premier de la Therap. contre Theſſale : que ſi les Medecins n'auoyent qu'à faire de la Geometrie, ny de
« l'Aſtronomie, ny de la Dialectique, ny d'aucune autre
« bonne doctrine, promptement les cuiretiers, charpen-
« tiers, mareſchaux, & autres, en quitant leurs meſtiers accourroyẽt à la Medecine, & ſe feroyent Medecins. En ſecond lieu i'ay dit, que faut qu'il ſoit expert, & ait veu operer d'autres : iouxte le dire du ſage Auenzoar. Il faut
Ch. dernier que tout Medecin ſçache premierement, & qu'en apres il ait l'vſage & l'experience. De meſme teſmoignent Rhaſis, au 4. liure à Almanſor, & Halyabbas ſur le teſtament
Sect. 154. d'Hippocras au premier de ſa Theorique. Tiercement
« qu'il ſoit ingenieux, & de bon iugemẽt, & bonne memoi-
« re. C'eſt ce que diſoit Halyrhodoam au troiſieſme du Te-
« chni : Il faut que le Medecin ait bonne ſouuenance, bon
« iugement, bonne inuention, bonne veuë, & ſain entendement, & qu'il ſoit bien formé : comme (ſupplées) qu'il ait les doigts greſles, les mains fermes & non tremblantes, les yeux clairs, &c. 4. i'ay dit qu'il faut qu'il ſoit bien morigeré : ſoit hardy en choſes ſeures, craintif és dangers, qu'il fuye les mauuaiſes cures ou pratiques. Soit gracieux aux malades, bien vueillant à ſes compagnons, ſage en ſes predictiõs. Soit chaſte, ſobre, pitoyable & miſericordieux non conuoiteux ny extorſionnaire d'argent, ains qu'il
Chap. 1. reçoiue moderément ſalaire ſelon ſon trauail : les facul-
Ap. 3. tez du malade, la qualité de l'yſſuë ou euenement & ſa dignité. Les conditions remiſes au malade ſont trois : qu'il ſoit obeyſſant au Medecin : comme le ſeruiteur à ſon maiſtre, au premier de la Therap. qu'il ſe fie bien en luy, au

SBIU Santé

premier des prognoſtics: qu'il ait en ſoy patience: car patience vainc la malice, ainſi qu'il eſt dit en autre eſcriture. Les conditions des aſſiſtants ſont quatre, qu'ils ſoient paiſibles, gracieux ou agreables, fidelles & diſcrets. Les conditions des choſes aduenantes exterieurement, ſont pluſieurs, leſquelles toutes doiuent eſtre ordonnées au profit du malade, comme dit Galen à la fin du cõmentaire de l'aphoriſme cy-deſſus allegué. *Apher. 3. Liu. 1.*

En outre impoſant fin à ce chapitre ſingulier, il faut propoſer la maniere & l'ordre de cet œuure. A raiſon de quoy il conuient ſçauoir, ſuiuant le dire d'Auerrhois au premier de ſon colliget, que les arts practics, entant qu'ils ſont arts, contiẽuent trois choſes. La premiere eſt, ſçauoir les lieux de leurs ſubjets. La ſeconde, ſçauoir amener la fin requiſe au lieu du ſubjet. La troiſieſme, ſçauoir les inſtruments auec leſquels nous puiſſions amener icelle fin au lieu du ſubjet. Et pource veu que cet art eſt practic & operatif, les traitez qui ſont faits d'iceluy, de neceſſité doiuent eſtre trois en genre: mais à ce qu'il ſoit plus ſpecifié, en cet œuure y aura ſept traitez. Le premier ſera de l'Anatomie & lieux du ſubjet: & les cinq enſuyuants ſeront du moyen d'amener la fin requiſe aux lieux du ſubjet, & le ſeptieſme ſera des inſtruments auec leſquels nous amenerons la fin au lieu du ſubjet. Donc ce liure aura ſept traitez: le premier ſera de l'anatomie: le ſecond des apoſtemes: le troiſieſme des playes: le quatriéme des vlceres: le cinquieſme des fractures & diſlocations: le ſixieſme, de toutes autres maladies, qui ne ſont proprement apoſtemes, ny vlceres, ny paſſiõs des os pour leſquelles on a recours au Chirurgien: le ſeptieſme ſera l'Antidotaire. Et en chaſque traité ſeront deux doctrines & en chaſque doctrine ſeront huict chap. ou enuiron, & en chaſque chap. y aura trois choſes, leſquelles (au troiſieſme de la Ther.) doit rechercher le Medecin qui veut guerir dogmatiquement, ſçauoir eſt la notice du fait, & de ſes cauſes, dequoy ſont ptiſes les indications curatiues: les ſignes & iugemens, dequoy on cõprend quelles indications, peuuent eſtre accõplies, & quelles non, & auſſi la curation, laquelle monſtre auec quoy & cõment il conuient operer. Et tel ſera l'ordre en tout le liu. Dieu aidãt. *De la deſinit. de med. Chap. 1.* *Chap. 1.*

©BIU Santé

RVBRIQVES DE TOVT LE LIVRE.

POur trouuer aisément les matieres desquelles on traite en ce liure, il est vtile de mettre premierement les Rubriques des Traitez, & des Chapitres de tout le liure, afin que si le nom de la lettre estoit rayé, la page ne semble demeurer muette. Ce parauanture n'est pas necessaire és sciences speculatiues, comme Auerrhois le docteur subtil admoneste.

Au proëme du liure 1. de son Colliger.

Rubriques du premier traité.

Cy commence le premier traité de cet œuure, qui est de l'anatomie, contenant deux doctrines.

La premiere doctrine est de l'anatomie des membres communs, vniuersels & simples.

La seconde est de l'anatomie des membres propres, particuliers & composez.

La premiere doctrine a cinq chapitres.

Le premier chapitre est vn propos vniuersel de l'anatomie, & de la nature des membres.

Le second chapitre, de l'anatomie de la peau, de la graisse, de la chair, & des muscles.

Le troisiesme chapitre, de l'anatomie des nerfs, liens, & chordes ou tendons.

Le quatriesme chapitre, de l'anatomie des veines & arteres.

Le cinquiesme chapitre, de l'anatomie des os, des cartilages, ongles, & poils.

La seconde doctrine, de l'anatomie des membres composez, & propres. Elle contient huict chapitres.

Le

OEIU Santé

Le premier chapitre, de l'anatomie de l'oulle de la teste.

Le ſecond chapitre, de l'anatomie de la face, & de ſes parties.

Le troiſieſme chapitre, de l'anatomie du col, & des parties du dos.

Le quatrieſme chapitre, de l'anatomie de l'omoplate, & des bras ou grandes mains.

Le cinquieſme chapitre, de l'anatomie de la poitrine, & de ſes parties.

Le ſixieſme chapitre, de l'anatomie du ventre & de ſes parties.

Le ſeptieſme chapitre, de l'anatomie des hanches, & de leurs parties.

Le huictieſme chapitre, de l'anatomie des iambes, ou grands pieds.

Rubriques du ſecond traité.

Cy commence le ſecond traité, qui eſt des apoſtemes, exitures, & puſtules, auquel y a deux doctrines.

La premiere doctrine eſt, des apoſtemes, exitures, & puſtules, entant qu'elles ſont en membres ſimples.

La ſeconde doctrine eſt, d'icelles meſmes en ſpecial, entant qu'elles ſont és membres compoſez.

La premiere doctrine a cinq chapitres.

Le premier chapitre eſt vn propos general des apoſtemes, puſtules, & exitures.

Le ſecond chapitre, du vray phlegmon, & l'explication de tous apoſtemes ſanguins.

©BIU Santé

Chapitre adminiculatif au precedent : de carbonc-
cle, anthrax, eſthiomene, & des mauuaiſes puſtules
ſanguines.

Le troiſieſme chapitre de l'Eryſipele & autres apo-
ſtemes choleriques.

Chapitre adminiculatif au precedent : du fourmy,
herpes, & autres mauuaiſes puſtules choleriques.

Le quatrieſme de l'Oedeme, & autres apoſtemes
phlegmatics.

Chapitre adminiculatif, de l'apoſteme venteux.

Chapitre adminiculatif, de l'apoſteme aigueux.

Chapitre adminiculatif, des nœuds, glandes, eſ-
croüelles, & toutes excroiſſances phlegmatiques.

Le cinquieſme chapitre du ſcirrhe, & autres apo-
ſtemes melancholiques.

Chapitre adminiculatif au precedent : du ſcirrhe,
& apoſteme melancholique, engendré de melancho-
lie non naturelle par congelation, ou endurciſſement
du phlegmon.

Chapitre adminiculatif, de l'apoſteme chancreux:
car du chancre vlceré il ſera dit au quatrieſme liure,
& de Ladrerie au ſixieſme.

La ſeconde doctrine des apoſtemes, & exitures, &
puſtules, entant qu'elles ſont en membres compoſez.
Elle contient huict chapitres.

Premier chap. des apoſtemes qui ſont en la teſte.

Second cha. des apoſtemes de la face, & de ſes par-
ties de l'ophthalmie, des puſtules & exitures de la
ſanie derriere la cornée, de la douleur des yeux, des
bothors, ou boutons, & veſſies : des apoſtemes : des
oreilles. Des autres paſſions, il ſera dit au troiſieſme,
quatrieſme, & ſixieſme traitez.

BIU Santé

Troiſieſme chapitre, des apoſtemes du col & du dos: de la Squirrance, de la boſſe, & des apoſtemes du dos. De la gibboſité, il ſera dit au ſixieſme.

Quatrieſme chapitre, des apoſtemes de l'eſpaule, & des bras: de l'apoſteme apres la ſaignée, de l'aneuriſme: de la chiragre, de l'apoſteme fiſtuleux, des doigts, & du pannarice.

Cinquieſme chap. des apoſtemes de la poitrine, & des bubons: où il eſt fait vne diſgreßion de la peſte. De l'apoſteme fugilic, & endurcy aux emonctoires, des apoſtemes des mammelles, du caillement de laict, & des apoſtemes des paroys de la poitrine.

Sixiéme ch. des apoſtemes du ventre, de la durté de l'eſtomach, du foye, & de la ratelle. De l'hydropiſie.

Septieſme ch. des apoſtemes des hãches, & de leurs parties, ſçauoir eſt, de l'hernie, & des apoſtemes de la bourſe, des genitoires, leſquels d'vn nom cõmun ſont appellez Hernies, ou Ramices, comme de l'Hernie humorale, & Hernie aigueuſe & venteuſe, & charnuë, & variqueuſe (car de l'inteſtinale & Zirbeuſe, il ſera dit au ſixieſme) des apoſtemes de la verge, & de la matrice, & des apoſtemes du fondement. Des hæmorrhoïdes, il en ſera dit au quatrieſme, en traitant des vlceres.

Huictieſme chap. des apoſtemes des cuiſſes, & des iambes, ou grands pieds: comme d'Elephantie: des varices, & de la veine Meden. De la podagre, il en ſera dit au ſixieſme.

©BIU Santé

Rubriques du troiſieſme traité.

Cy commence le troiſieſme traité, qui eſt des playes contenant deux doctrines.

La premiere doctrine eſt des playes, entant qu'elles ſont en membres ſimples.

La ſeconde doctrine eſt des playes en ſpecial, entant qu'elles ſont en membres compoſez.

La premiere doctrine a cinq chapitres.

Premier chapitre, eſt vn propos general des playes, & ſolution de continuité: où il eſt traité de l'engin de retirer les dards, & autres choſes fichées: la maniere & qualité d'vnir les leures des playes, & de les coudre: de faire tentes, meſches & plumaceaux: & les manieres des ligatures communes (car les propres ligatures ſeront trouuées és propres chapitres) du regime, & diette des bleſſez, de la correction des accidens ſuruenus aux bleſſez, comme de la douleur intemperatiue, apoſteme, fiéure, conuulſion, paralyſie, éuanoüiſſement, reſuerie, & ſemblables.

Second chapitre, de la playe faite en la chair de l'inciſion, & playe ſimple, petite, ſans deperdition de ſubſtance. D'inciſion, & playe grande, ſuperficielle, & non profonde. De la playe profonde, & occulte. De la playe caue, auec perte de chair. De la playe, auec perte de cuir. De la playe, en laquelle y a chair ſuperfluë. De la playe contuſe, & alterée de l'air, douloureuſe, & apoſtemeuſe. De la playe morduë & venimeuſe.

Troiſieſme chapitre, de la playe, & flux de ſang, des veines, & arteres.

©BIU Santé

Quatrieſme chapitre, des playes des nerfs, cordes, & liens. De la piqueure des nerfs. De l'inciſion des nerfs. Du nerf deſnoüé, du foulement, & concuſsion des nerfs.

Cinquieſme chapitre, de la playe des os, & cartilages.

DOCTRINE SECONDE.

De la curation des playes en particulier, entant qu'elles ſont en membres inſtrumentals compoſez

Premier chapitre, des playes de la teſte. De la playe faite par inciſion, ſans fracture du crane. De la playe faite par inciſion, auec fracture du crane, non penetrante. De la playe faite par inciſion, auec fracture du crane, ſans deperdition de ſubſtance, penetrant iuſqu'à la ſuperficie interne. De la playe auec contuſion, & petite fracture de l'os. De la playe auec contuſion, ſans fracture du crane. De la playe auec contuſion, & petite fracture. De la contuſion auec grande fracture. De la correction des accidents. Des medicaments capitaux, & des inſtrumens auec leſquels eſt faite l'operation.

Second chapitre, des playes du viſage, & de ſes parties. Des playes des yeux De ce qu'eſt entré dans l'œil. Du tarſe, qui eſt ſang venant dans l'œil, à cauſe des playes & coups. Des playes des paupieres. Des playes du nez. Des playes des oreilles, & des leures.

Troiſieſme chapitre, des playes du col, du dos, & de leurs parties.

Quatrieſme chapitre, des playes des eſpaules, & des bras.

©BIU Santé

Cinquieſme chapitre, des playes de la poitrine, & de ſes parties.

Sixieſme chapitre, des playes du ventre, & de ſes parties.

Septieſme chap. des playes des hanches, & de leurs parties.

Huictieſme chapitre, des playes des cuiſſes, iambes & pieds.

Rubriques du quatrieſme traité.

Cy commence le quatrieſme traité, qui eſt des vlceres, & contient deux doctrines.

La premiere, eſt des vlceres, entant qu'ils ſont en parties ſimples.

La ſeconde, eſt d'iceux en particulier, comme ils ſont en membres compoſez.

La premiere doctrine a ſix chapitres.

Premier chapitre, des vlceres en general, où il eſt traité de la correction des accidents, & des diſpoſitions qui rendent l'vlcere compoſé: comme de l'intemperature des vlceres, & de l'vlcere douloureux, de l'vlcere apoſtemeux, de l'vlcere contus, de l'vlcere auec chair ſuperfluë: de l'vlcere auec durté, & obſcurité de leure: de l'vlcere auec varices: de l'vlcere auec os corrompu, & de l'vlcere difficile à guerir, auec proprieté à nous occulte.

Second chapitre, des vlceres propres fameux: & premierement de l'vlcere virulent, & corroſif.

Troiſieſme chapitre, de l'vlcere ſordide & pourry.

Quatriéme chapitre, de l'vlcere profond & cauerneux.

©BIU Santé

Cinquieſme chapitre, de fiſtule en commun: car des fiſtules particulieres, il en eſt dit en leurs lieux.

Sixieſme chapitre, de chancre vlceré: car du non, & vlcere, il en eſt dit aux apoſtemes.

Seconde doctrine, des vlceres, entant qu'ils ſont en membres compoſez.

Premier chapitre, des vlceres de la teſte, comme eſt talparie & teſtudinaire.

Second chapitre, des vlceres de la face: où il eſt traité du Noli me tangere, des vlceres, cancroſitez, & veßies rompuës des yeux: & de l'eleuation de l'vuée. De la cornée rompuë, & ſortie de l'vuée. De la fiſtule au lachrimal, & domeſtique, ou interne prés du nez. Des vlceres & polipe au nez.

Du flux de ſang qui verſe par le nez. De alcola, & des vlceres de la bouche. Des vlceres des oreilles.

Troiſieſme chapitre, des vlceres qui ſont au col: & par conſequent de ceux qui ſont au dos.

Quatrieſme chapitre, des vlceres qui ſont aux eſpaules, & aux bras.

Cinquieſme chapitre, des vlceres qui ſont en la poitrine.

Sixieſme chapitre, des vlceres du ventre.

Septieſme chapitre, des vlceres des hanches, & de leurs parties. La curation des vlceres, & hæmorroides du fondemeut. Du fic, qui eſt au fondement. Des fiſtules qui ſont au fondement. Des rhagades.

Huictieſme chapitre, des vlceres des cuiſſes, iambes, & pieds, où il eſt traité des Cancrenes, & du mal-mort des iambes & des pieds.

©BIU Santé

Rubriques du cinquieſme traité.

Cy commence le cinquieſme traité, qui eſt de la fracture & diſlocation, & de la rabilleure des os rompus & deſnoüez, auquel y a deux doctrines.

Premiere doctrine eſt, de la rabilleure des fractures.

Seconde doctrine, du renoüement des diſlocations.

En la premiere doctrine y a huict chapitres.

Premier chapitre, propos general de la rabilleure des fractures.

Second chapitre, de la reduction particuliere de la fracture du crane, & de l'os du nez: maſchoire, os de la teſte, & du viſage.

Troiſieſme chapitre, de la fracture du col, & des vertebres du dos.

Quatrieſme chapitre, de la fracture de la clauette, & de l'os de l'eſpaule, ou paleron.

Cinquieſme chapitre, de la fracture de l'os adiutoire, ou auant-bras: du bras, & de toute la main: du carpe ou bracelet: des doigts de la main.

Sixieſme chapitre, de la fracture des coſtez, & des parties de la poitrine.

Septieſme chapitre, de la fracture de l'os de la hanche, & de la cuiſſe.

Huictieſme chapitre, de la fracture du genoüil, des iambes, & de tout le pied: du talon, du tarſe, & plante du pied: des arteils.

Seconde doctrine du renoüement des diſlocations. Elle contient huict chapitres.

SBIU Santé

RVBRIQVES.

Premier chapitre, de la diſlocation en general.

Second chapitre, de la deſnoüeure de la maſchoire.

Troiſieſme chapitre, de la deſnoüeure du col, & des nœuds de l'eſchine.

Quatrieſme chapitre, de la diſlocation de la ſommité de l'eſpaule, & de ſes parties.

Cinquieſme chapitre, de la diſlocation du coulde.

Sixieſme chapitre, de la diſlocation de la main, & des doigts.

Septieſme chapitre, de la diſlocation de la hanche, ou cuiſſe.

Huictieſme chapitre, de la deſnoüeure du genoüil.

De la rouëlle du pied, & de ſes doigts.

Rubriques du ſixieſme traité.

Cy commence le ſixieſme traité, de toutes maladies, qui ne ſont proprement apoſtemes, ny vlceres, ny paſſions des os, pour leſquelles on a recours aux Chirurgiens, ayant deux doctrines.

La premiere doctrine eſt, des ſuſdites maladies, qui ſont communes à tout le corps.

La ſeconde ſera, de celles qui ſont appropriées à vn membre.

La premiere doctrine a huict chapitres.

Premier chapitre, de la goutte, & de la douleur & durté des iointures.

Second chapitre, de ladrerie, de la diette des ladres, de la ſaignée, des medecines laxatiues, des caputpurges, des eſtuues, baings, frictions, onctions, &

©BIU Santé

ſemblables: de l'adminiſtration des ſerpents, des cauteres.

Troiſieſme chapitre, de morphée, dartre, rongne, demangeiſon, des cyrons, poux, & autres infections de la peau.

Quatrieſme chapitre, de l'extenuation & engroſſiſſement des corps, & des membres.

Cinquieſme chapitre, de cheute, offenſion ou heurt, extention, & ſubmerſion : car de contuſion, il a eſté dit au traité des playes.

Sixieſme chapitre, de la bruſleure d'eau, ou autre choſe ardante.

Septieſme chapitre, des porreaux, verruës, & cornées.

Huictieſme chapitre, des membres ſuperflus, qu'il faut amputer, & des corps morts qu'on veut garder. Regime du doigt ou arteil ſuperflu. Regime à retrancher vn membre mortifié.

La ſeconde doctrine, des maladies, qui ne ſont proprement apoſtemes, ny vlceres, ny paſſions des os, pour leſquels on a recours au Chirurgien: & qui ſont propres à vn membre. Elle a huict chapitres.

Premier chapitre, des maladies de la teſte : De la Teigne : De la pelade, chauueté, & cheute des cheueux: de la cheſnure, du changement & iointure des poils, du nettoyement de la teſte : de faire tomber le poil. D'empeſcher que le poil arraché ne renaiſſe.

Second chapitre, des diſpoſitions de la face, & de ces parties, contenant cinq parties.

La premiere eſt, de l'embelliſſement de la face en general. Pour embellir & faire bonne couleur: à oſter les taches, lentilles, & pannes : contre le ſang meure

©BIU Santé

try, & la bleüeure de la face, & autres lieux: contre la petite verolle, & ſes cicatrices: de la goute, ou couperoſe: des puſtules & boutons qui ſe font au viſage.

La ſeconde partie eſt des maladies des yeux, excepté de l'ophthalmie, & de la douleur des puſtules, exitures, & ſanie derriere la cornée, deſquels il a eſté dit aux apoſtemes: & des playes des yeux, & palpebres, & de ce qui eſt entré dans l'œil, & du tarſen au liure des playes: & des vlceres, cancroſitez, veſcies rompuës, éleuation de la prunelle, & de la fiſtule au lacrymal, au liure des vlceres. Leſquelles maladies, ſi eſtoyent miſes auec celles cy, ce ſeroit vn traité des yeux accomply. En cette partie premierement, eſt mis vn propos vniuerſel des maladies des yeux. Secondement, il eſt parlé des maladies de tout l'œil, qui ſont quatre: ſçauoir eſt, larmes, & fluxions: prominence, ou engroſſiſſement de tout l'œil, & ſon oppoſite (maigreur & diminution) & le regard louche. Conſequemment, il eſt dit des maladies des parties de l'œil, commençant à la rongne, & autres maladies des paupieres, que l'on compte vingt & quatre: de la cheute & relaxation d'icelles, de leur accourciſſement, & renuerſement: de leur inuiſcation, ou agglutination: des poils adiouſtez, ou ſuruenus, & renuerſez, ou repliez en dedans contre l'œil: de la cheute des poils, de leur blancheur, & des poulx, de la durté, louppe, orged, greile, ſulac, & xeruac: de la meure, & verruë aux paupieres: car des autres il a eſté dit en leurs lieux. Des maladies de la conionctiue, que l'on compte treize: & premierement de l'ongle, & de ſebel. Des autres il a eſté dit en leurs lieux.

©BIU Santé

Des maladies de la cornée, que l'on conte dix. Et premierement, il eſt parlé des mailles, ou taches, puis des cataractes, & de goute ſeraine: car des autres il a eſté dit en leurs lieux. Des maladies des autres particules internes de l'œil, deſquelles prouient debilitation, & nuiſance à la veuë.

La troiſieſme partie, des maladies des oreilles: & premierement, en propos general de ſourdeſſe de l'apoſteme, de l'vlcere. De la ſourdeſſe, & du tintement, à cauſe des humeurs froids & venteux. De la ſurdité causée de la ſaleté des oreilles, de l'eau entrée dans l'oreille, d'vne pierrette ou noyau, ou beſtiole, & quelque choſe qui ſoit entrée dans l'oreille: de la petite peau, & verruë, ou carnoſité, qui bouchent l'oreille.

La quatrieſme partie, des maladies du nez, de l'epillation catheſiale: & de la puanteur d'haleine. Car du polype, & du flux de ſang, il a eſté dit au traité des vlceres.

La tinquieſme partie, des maladies de la bouche, & de ſes parties: & premierement, des maladies de la langue, comme eſt l'enfleure, & aggrandiſſement d'icelle, de ranule ou grenouïllette, & carnoſité ſous la langue, du ſpaſme ou contraction, & du filet qui retire la langue, de ſa paralyſie, & begueyment. Car de alcola, & des vlceres, & apoſtemes, il a eſté aſſez dit auparauant en leurs lieux. Des paſſions des dents: & en premier lieu, eſt mis vn propos vniuerſel. De la douleur des dents: de la dent esbranlée, & affoiblie: de la pourriture, vermine, rongneure, perçeure: de la limonoſité, & orde couleur des dents. De l'agaſſeure, & congelation des dents. De l'arrache-

©BIU Santé

ment des dents, des paßions de leures, genciue, & luette: de l'enfleure, & cheute de la luette: de l'enfleure, & engroßiſſement des amygdales: remede à celuy qui a auallé quelque choſe qui l'empeſche: car des chairs adiouſtées ou ſuperfluës, des apoſtemes, boutons, fendilleures, vlcerations, achanoriſſements, il a eſté dit en leurs lieux.

Troiſieſme chapitre, des maladies du col, & de la boſſe du dos: car de la ſquinance, & du goitre, il a eſté dit au traité des apoſtemes.

Quatrieſme chapitre, des maladies des eſpaules, & des bras: car de retrancher le doigt ſuperflu, il a eſté dit auparauant des ongles.

Cinquieſme chapitre, des maladies de la poitrine, & des mammelles: comme de l'abondance du laict, de la groſſeur des mammelles, de la petiteſſe du tetin, ou petit bout de la tette: car des apoſtemes, & du caillement de laict, il a eſté dit au traité des apoſtemes.

Sixieſme chapitre, des maladies de la paroy du ventre: comme eſt l'eminence du nombril, ou hernie ventrale. Car de hydropiſie, il a eſté dit cy deſſus aux apoſtemes.

Septieſme chapitre, des maladies des hanches, & des parties qui en procedent. De la rompure, ou hernie didymale. Car de l'hernie humorale, aigueuſe, venteuſe, & charnuë, il en a eſté dit aux apoſtemes. De la pierre en la veßie: & (parce qu'il eſt de commun) és reins: de l'artifice du piſſer par medicaments. De l'artifice du piſſer par inſtruments, de la tailleure pour la pierre, des paßions de la verge: & premierement, du froid & malefice du priapiſme. De l'eſ-

©BIU Santé

chauffement & ſaleté en la verge, pour auoir couché auec vne femme ſale. De la cloſture du prepuce. De la circonciſion. Du chaſtrement. Du remolliſſement de la bourſe, & de ſon allongiſſement. De l'Hermaphrodite. Des paßions de la matrice, & premierement, de ſa cloſture, de l'amplification de la matrice, de ſa tention. De tirer l'enfant, & le lict, de la mole. De la ſortie de la matrice, & du boyau culier. Car des hæmorrhoides, & fics, atrices, fendilleures, & vlceres, il a eſté dit cy deſſus en leurs propres lieux.

Huictieſme chapitre, des propres maladies des cuiſſes, iambes & pieds: comme de mal-mort, & du phlegme ſalé, & des achancriſſements. Des douleurs, & mulles qui ſe font au talon: car d'elephantie, & des varices, il a eſté dit aux apoſtemes. Des cloux, & porreaux, ou verruë, il a eſté dit en la premiere doctrine du ſixieſme. Les maladies des ongles, ſont dittes au chapitre des mains.

Rubriques du ſeptieſme traité.

Cy commence le ſeptieſme traité, qu'on nomme Antidotaire, contenant deux doctrines.

Premiere doctrine, des antidots, ou remedes vniuerſels.

Seconde, des particuliers.

La premiere a huit chapitres.

Premier chapitre, de la phlebotomie, des ventouſes, & ſang-ſuës.

Second chap. des medecines qui purgẽt les humeurs. Du vomiſſement, des clyſteres, des ſuppoſitoires.

Troiſieſme chap. des cauteres, & de leurs formes.

©BIU Santé

RVBRIQVES.

Quatrieſme chap. des operations, & de l'artifice à preparer les remedes qui conuiennent à l'art de Chirurgie. De la preparation des ſimples medicaments. Du lauement de l'huile, cire, terebinthine, beurre & chaux, preparation de la tutie. Exemple de la combuſtion, decoction, & trituration. De la preparation des medicaments compoſez, huiles, onguents, emplaſtres, boüillies & cataplaſmes, embrocations & epitemes.

Cinquieſme chap. des antidots locals des apoſtemes: & premierement, des medicaments repellans, & du moyen de repouſſer. Des medecines attrayantes, & du moyen d'attirer. Des reſolutifs, & du moyen de reſoudre. Des remollitifs, & du moyen de remollir. Des maturatifs, & du moyen de meurir. Des mondificatifs, & du moyen de mondifier. Des medicaments appaiſans la douleur, & de leurs operations.

Sixieſme chapitre, des antidots locals des playes: & premierement des medicaments, qui arreſtent le ſang. Des medicaments incarnatifs, & du moyen d'incarner. Des medicaments, qui rengendrent la chair, & du moyen d'en ouurer. Des medicaments cicatriſatifs, & ſigillatifs, & du moyen d'en ouurer. Des medicaments corroſifs, putrefactifs & cauſtiques, rompant la chair & le cuir.

Septieſme chapitre, des medicaments aux fractures, & diſlocations: & premierement, de ceux qui empeſchent l'apoſtemation. Des agglutinatifs: des cõfortatifs: des medicaments remolliſſants la durté, qui reſte quelquesfois apres le rabillement.

Huictiéme chapitre, des degrez des medicaments.

©BIU Santé

DOCTRINE SECONDE.

Des antidots particuliers, & appropriez aux membres. Elle a huit chapitres.

Premier chapitre, des remedes propres à la teſte, & à ſes parties.

Second chapitre, des remedes aux maladies de la face, & de ſes parties.

Troiſieſme chapitre, des remedes aux maladies du col.

Quatrieſme chapitre, des remedes aux eſpaules, mains & dos.

Cinquieſme chapitre, des remedes de la poitrine.

Sixieſme chapitre, des remedes du ventre.

Septieſme chapitre, des remedes des membres honteux, & de leurs parties.

Huictieſme chapitre, des remedes aux cuiſſes, & parties inferieures.

©BIU Santé

CY COMMENCE LE *premier traicté de cet œuure, qui eſt de l'Anatomie, contenant deux doctrines. La premiere Doctrine eſt, de l'Anatomie des membres communs, vniuerſels, & ſimples. La ſeconde Doctrine eſt, de l'Anatomie des membres particuliers, & compoſez. La premiere Doctrine a cinq Chapitres.*

PREMIER CHAPITRE.

Propos general de l'Anatomie, & de la nature des membres.

D'AVTANT que ſelon Galen (lumiere des Medecins) au dix & ſeptieſme de l'vſage, ou vtilité des parties, penultieſme chapitre, il y a quatre commoditez de la ſcience Anatomique: l'vne, & certes la plus grande, pour demonſtrer la puiſſance de Dieu. La ſeconde, pour diſcerner les parties affligées. La troiſiéme, à preuoir les futures diſpoſitions du corps. Et la quatrieſme, pour guerir les maladies: pourtant il eſt neceſſaire, & vtile à tout Medecin, de ſçauoir premierement l'Anatomie. Et c'eſt que le meſme Galen diſoit au commencement du liure des maux internes, ou des lieux affligez: Non ſeulement les modernes, ains auſſi les anciens ſe ſont eſtudiés à cognoiſtre les parties, & leurs paſſions: parce qu'il faut diuerſifier la cure ſelon leurs differences. Et jaçoit que les choſes qui ſe preſentẽt aux ſens, ſoyent apertemẽt cogneuës,

©BIU Santé

neantmoins toutes celles, qui ſont cachées au prof
» requierent vn hõme exercé en l'Anatomie, & és actio
» & vtilitez d'icelles. Et de ce lieu là eſt priſe la ſource o
» principe de toute la curation. Il dit auſſi au premier li-
» ure des parties: on a trouué que le Medecin doit eſtre
accort en la cognoiſſance des parties dolentes en quel-
que lieu que ce ſoit. Or ſi cela eſt vtile aux Medecins
Chap. 4. il eſt beaucoup plus, voire treſ neceſſaire au Chirur-
gien ſuiuant la doctrine d'iceluy, meſme au ſixieſme
de la Therapeutique, laquelle en la traduction d'Ara-
bic eſt intitulée. De l'engin de ſanté. Les Chirurgiens,
qui ignorent l'Anatomie, faillent bien ſouuent, en cou-
pant nerfs, & ligaments. Doncques tu ſçauras la nature
de chaſque particule: & outre ce, les ſituations, & façons
qu'elles ont en tout le corps, & ſelon chaſque membre,
quand il y auient playe, tu cognoiſtras apertement ſi le
nerf eſt coupé, ou le tendon, ou le ligament. Ce que
Henric d'Hermon dauille, au premier liure de ſa Chi-
rurgie deſduit ainſi par raiſon. Tout artiſan eſt tenu de
ſçauoir, ou cognoiſtre le ſubiet, ſur lequel il trauaille,
autrement il erre en ouurant. Or le Chirurgien eſt
ouurier, ou artiſan de la ſanté du corps humain. Donc-
ques il eſt tenu de ſçauoir la nature, & compoſition d'i-
celuy, & par conſequent l'Anatomie. Cela eſt confir-
mé par vn ſemblable. Car l'aueugle trauaille de meſ-
me ſur le bois, que le Chirurgien ſur le corps, quand il
ignore l'Anatomie. Or l'aueugle taillant du bois faut
le plus ſouuent, voire preſque touſiours, en prenant
d'iceluy plus, ou moins, qu'il ne doit. Doncques
ſemblablement le Chirurgien faut, quand il ignore
l'Anatomie. Et tels ſont comme les mauuais cuiſiniers,
Chap. 6. deſquels a dit Galen au ſecond de la Therapeutique,
qui ne trenchent pas ſelon les joinctures, ains briſent
caſſent, & deſchirent. Il s'enſuit donc, qu'il eſt neceſſai-
re aux Medecins, & principalement aux Chirurgiens
de ſçauoir l'Anatomie. Et combien qu'il leur fut ne-
ceſſaire, de ſçauoir auec l'Anatomie les actions, & vti-
litez des membres, qui ſont trois racines, & elements
de toute curation, ainſi qu'il eſt deſduit conuenable-
ment au premier des maladies internes, toutesfois eſ-

©BIU Santé

pargnant la longueur, & me fiant que Galen en a traicté entierement en dix, & ſept liures de l'vtilité des parties (car les autres quinze traictez qu'il a fait de l'adminiſtration anatomique, comme à teſmoigné Haly, ſur la fin du Techni, qui eſt l'Art petit, nous ne les auons pas encor traduits) & Halyabbas en la premiere partie du liure de la diſpoſition royalle, au ſecond, & troiſieſme ſermon: & Auicenne au premier liure de ſon Canon, icy neantmoins n'eſt miſe que la groſſiere, & materielle l'Anatomie, laquelle puiſſe addreſſer le Chirurgien operant és inciſions & reductions des membres. Anatomie eſt, droicte diuiſion, & limitation des membres de quelque corps que ce ſoit, principalement du corps humain: car d'iceluy eſt toute l'intention de cet art. Et eſt ditte de Ana, qui ſignifie droit, & Tomos, qui eſt diuiſion: comme ſi on diſoit, droite diuiſion, ou departement. L'anatomie eſt acquiſe par deux moyens: l'vn eſt, par la doctrine des liures: lequel moyen bien qu'il ſoit vtile, toutesfois n'eſt pas ſuffiſant à expliquer les choſes, qui ne ſont cogneuës que des ſens; au premier de l'vſage des parties, chapitre huit. Et c'eſt ce que diſoit Auerrhois, au premier de ſon Colliget: Nous n'auons abregé noſtre propos de l'Anatomie, ſinon par ce que l'imaginatiue eſt plus courte, & petite en ces choſes, à comparaiſon des choſes qui ſont en icelle. L'autre moyen eſt, par l'experience en des corps morts. Or nous eſprouuons l'Anatomie és corps fraichement morts pour auoir eſté decapitez, ou pendus, à tout le moins des membres organiques interieurs, & de la chair des muſcles, de la peau, & de pluſieurs veines, & nerfs principalement quant à leur origine: ſelon que traicte Mondin de Boulongne, qui a eſcrit de cela. Mon maiſtre Bertruce l'a fait pluſieurs fois en cette maniere. Ayant ſitué le corps mort ſur vn banc, il en faiſoit quatre leçons. En la premiere eſtoit traicté des membres nutritifs: parce que pluſtoſt ils ſe pourriſſent. En la ſeconde, des membres ſpirituels. En la troiſieſme, des membres animaux. En la quatrieſme on traitoit des extremitez. Et ſuiuant le commentateur du liure des Sectes, en chaſque membre y auoit

Chap. 6.

(t)

Sect. 2. 3.

(u)

Ten 1. doct. 3 ſum. 1. 2. 4. 5.

(x)

A la fin du traicté des os.

(y)

neuf choſes à voir: c'eſt à ſçauoir, la ſituation, la ſubſtance, la complexion, la quantité, le nombre, la figure, la liaiſon, ou aliance, les actions & vtilitez, & qui ſont les maladies qui y peuuent ſuruenir : dont par l'Anatomie le medecin puiſſe eſtre ſecouru & aidé à la connoiſſance des maux au pronoſtic, & à la curation Nous eſprouuons auſſi l'Anatomie és corps deſſeichez au Soleil, ou conſumez en terre, ou fondus en eau courante, ou boüillante, à tout lemoins des os, cartillages, joinctures, gros nerfs tendons & ligamens. Par ces deux moyens on paruient à la connoiſſance de l'Anatomie és corps des hommes, des cinges, porceaux, & pluſieurs autres animaux: & non par les peintures, comme a fait le ſuſdit Henric, qui auec treize peintures a ſemblé monſtrer l'Anatomie. Or qu'eſt ce que le corps humain, dautant que d'iceluy eſt parlé en toute la medecine, il appert que c'eſt vn tout orné de raiſon, compoſé de pluſieurs & diuers membres, ou particules. Et membre, ou particule eſt ſelon Galen au premier del'vtilité des parties, vn certain corps qui n'eſt totalement ſeparé, ny conjoint à vn autre. Et il eſt dit là meſmes, que les vns ſont plus grands, les autres plus petits, & les autres indiuiſibles en autre eſpece. Et c'eſt ce que Auicenne a dit en autres termes, au premier liure de ſon Canon, que les membres ſont corps engendrez de la premiere permixion des humeurs. Et s'enſuit : que des membres les vns ſont ſimples, les autres compoſez; en parlant de ſimple, & de compoſé ainſi que le medecin, le conſidere largement. Les ſimples ſont conſemblables, n'eſtans diuiſibles en autre eſpece, ains quelconque portion ſubjette au ſens que tu en prennes, elle communiquera auec le tout de nom, & de raiſon elles ſont dix, ſçauoir eſt, cartilage ou tendon, os, nerfs, veine, artere, peau ou membrane, ligament, chorde ou tendon, cuir & chair. On compte auec ceux cy la greſſe, les poils, & les ongles, qui iaçoit que ne ſoyent membres ains ſuperfluitez, ce neanmoins ont quelque vſage, & ſont engendrez, tout ainſi que les membres, comme il eſt touché au ſecond du Techni. Deſdits membres les vns ſont ſanguins, deſquels il y a vraye

Chap. 1.

Ren 1.do 5 Chap. 1.

Chap. 1.

generation, & conſolidation, d'autant qu'ils s'engendrent de ſang, comme ſont la chair, & la greſſe: les autres ſont ſpermatiques, d'autant qu'ils ont leur origine de la ſemence, deſquels il n'y a regeneration, ne conſolidation vraye, comme ſont les os, & toutes autres parties hors les ſuſdites. Et pourtant des membres ſimples les vns ſont chauds, & humides, les autres froids, & humides, les autres froids, & ſecs: Mais n'y a aucun membre, qui ſoit dit chaud, & ſec: car il ne ſe trouue aucun membre ſimple, qui ſoit chaud, & ſec par deſſus la nature de la peau, à laquelle toutes parties ſont comparées. Et la peau eſt moyenne, non ſeulement entre les particules de l'homme, ains auſſi de toute ſubſtance des choſes ſubiettes à generation, & à corruption: ſelon Galen au ſecond des complexions chapitre dernier. Membres chauds, & humides, ſont reputez, le ſang (au moins comme matiere: l'eſprit, & la chair: & les humiditez naturelles tiennent ce chemin là, ainſi que dit Auerrhois au ſecond de ſon Colliget. Froids, & humides ſont le phlegme, la greſſe, & la moüelle. Tous les autres ſont froids, & ſecs, ſelon leurs degrez, comme l'os, le cartilage, les poils, chordes, liens, nerfs, veines, & membres, & cecy eſt vne mer, en laquelle n'eſt permis au Medecin de nauiger: ains eſt conuenable au Medecin, qu'il reçoiue du Philoſophe naturel les complexions des parties. Les membres compoſez ſont, qui ſont compoſez des ſuſdits ſimples, & ſimilaires: & partant ils ſont de diuers genres, & peuuent eſtre diuiſez en autres eſpeces, d'autant que chacune portion d'iceux ne garde pas l'eſſence en tout, ainſi que fait és membres ſimilaires. Et ſont appellez organiques, & inſtrumentauls, d'autãt qu'ils ſont inſtrumens de l'ame, comme la main, le viſage, le cœur, & le foye. Parquoy Galen diſoit au ſecond de l'vſage des parties, chapitre dernier: Nature conſtruit toutes parties ainſi qu'il conuient aux meurs de l'ame, puiſſances du corps. Et de ceux-cy, les vns ſont principaux, les autres non principaux. Les principaux ſont, le cœur, & le foye, le cerueau, les teſticules. Les non principaux, ſont tous les autres, & de ceux cy, les vns ſont moindres: comme l'œil, le nez, la main,

Chap. 2.

les autres plus grands comme la teſte, la face, le col, les eſpaules, & les autres huit membres, eſquels (quant eſt
(v) de preſent) tout le corps eſt deſparty, pour l'inſtruction du Chirurgien. Et combien que les ſuſdits membres organiques, ſoyent compoſez de pluſieurs, pour l'action, & paſſion d'iceux, auec deux qualité, & quantité, & toute leur conformation, toutesfois il y en a vne entre elles ſimple, & ſimilaire, qui eſt le principe de toute l'action, & les autres ſont pour quelque vtilité: les vnes à ce que l'action en ſoit mieux faite, les autres ſans leſquelles ne pourroit eſtre faite, les autres ſont creées pour la garde, ou conſeruation de toutes: commeces choſes ſont deſduites ſur les mains, au premier, & ſecond de l'vſage des parties & par conſequent aux liures qui s'enſuiuent ſur tous les autres membres. De
Chap. 2. ſorte que tu entendes, (ainſi qu'il dit au quatrieſme, ſuiuant Ariſtote) que nul corps eſt oyſif ou en vain, ains eſt fait ſelon la neceſſité, auec conuenable complexion & compoſition: & que le Createur a donné quelques vertus diuerſes, que les membres compoſez obtiennent ces ſimples, tout ainſi que des ſimples, tout ainſi des elements. Car le cœur, qui eſt le premier membre organique eſt dit ſec, à raiſon des ligaments, pannicules, & chair dure muſculeuſe, dont il eſt compoſé: mais de la multitude des eſprits, qui ſont en luy, d'autant que c'eſt comme vn four de feu à tout le corps, il eſt dit eſtre chaud. Ainſi les medecins argüent le cœur eſtre chaud & ſec: toutesfois les Phiſiciens, de ce qu'il eſt le principe de vie, paruanture le diſent eſtre temperé, ou decliner à chaleur & humidité. Quant au foye, il ſemble bien qu'il ſoit de ſon eſſence chaud, & humide: parce
(v) que la plus grand part de ſes parties eſt charnuë, ſanguine, & auec ce pluſieurs arteres luy ſont enuoyées. Le cerueau eſt froid & humide, jaçoit qu'il ait ſubſtãce moüelleuſe: toutesfois elle eſt diſtincte, ou differente de la moüelle, d autant que la moüelle eſt des humeurs, & le cerueau de la ſemence: & eſt dit chaud ſelon nature, au ſecond des parties des animaux. La rate & les rognons
Chap. 7. ſont auſſi des membres, chauds & humides, combien que les rognons ſoyent ſous la rate en degré (pour la

groſſeſſe du ſang qui ſied en la rate) tout ainſi que la rate eſt aſſez inferieure au foye en ce degré. Et la chair du poulmon eſt miſe moins humide que la graiſſe, d'autant qu'elle ne fond point eſtant eſchauffée, ſelon Galen au lieu deſſuſdit. Elle eſt auſſi dite chaude, parce qu'elle eſt nourrie de plus ſubtil ſang, qui luy eſt enuoyé du cœur, comme le meſme Galen diſoit au quatrieſme de l'vſage: Et ainſi conſequemment il faut ſyllogiſer, ou diſcourir des complexions des autres membres compoſez, qu'ils ſont de telle complexion, qui reſulte des choſes qui leur eſchéent & les compoſent. *A la fin du li. 2 des cõplexions. Chap. 13.*

SECOND CHAPITRE.

De l'Anatomie de la peau, de la graiſſe, de la chair, & des muſcles.

IL faut commencer à la peau, d'autant qu'elle ſe preſente la premiere en faiſant l'Anatomie. La peau eſt la couuerture du corps, tiſſuë des filaments des nerfs, veines, & arteres, creée pour deffence, & pour donner ſentiment. Il y en a deux eſpeces: l'vne couure les membres externes, & eſt proprement dite peau ou cuir, en laquelle ſont remarquées cinq differences, au ſecond de l'vſage des parties, chap. 5. L'autre couure les membres internes: & eſt proprement dite Pannicule ou membrane, comme les toilles du cerueau, & le perierane, qui couure le crane, tout ainſi que le periolte les autres os du corps: la pleure, le ſifac ou peritoine, le pericarde, & les pannicules de toutes les autres entrailles. La graiſſe vient apres, qui eſt comme huile, eſchauffant, & humectant les membres: de laquelle y a deux eſpeces: l'vne exterieure pres de la peau, qui proprement eſt appellée Graiſſe. L'autre interieure, pres du ventre & des reins, qui eſt dite proprement Oing ou Aronge. De ſuite on rencontre la chair: de laquelle y a trois eſpeces, ſçauoir eſt chair ſimple, & pure: qui eſt en petite quantité, & ne ſe treuue qu'en la teſte du membre viril, & entre les dents. L'autre eſt chair glan-

duleuſe, ou nouyeuſe, comme la chair des teſticules, des mammelles, & des emonctoires. La troiſieſme eſt la muſculeuſe, ou lacerteuſe, & telle eſt en grande quantité, trouuée par tout le corps, en quelque lieu qu'il y ait mouuement manifeſte & volontaire. Muſcle eſt vn inſtrument du mouuement manifeſte & volontaire, au liure de l'vſage des parties, & au liure des mouuemens liquides & volontaires par tout. Et jaçoit que les muſcles ſoyent, quant au ſens, membres ſimples toutesfois à la verité ils ſont compoſez de nerfs, & ligaments, & de chair qui remplit leurs filaments, & d'vne membrane qui les couurent. Ainſi le veut Auicenne au premier liure de ſon Canon. Muſcle & Lacerte, c'eſt tout vn: mais il eſt dit muſcle, de la ſemblance d'vn Rat, & Lacerte, de la ſemblance d'vn Lezard: car ces beſtes ſont ainſi greſles, & longues de chaſque part (au moins deuers la queuë) & au milieu ſont groſſes, comme les muſcles, ou lacertes, nonobſtant Henric, qui ſemble aſſigner difference entre eux. Icy faut noter, ſuiuant l'intention de Galen par tout ſon liure de l'vſage des parties, que quand le muſcle eſt compoſé, comme il a eſté dit, ils en ſortent ou deſcendent des chordes & liens ronds, leſquels venans pres de la joincture, ſe dilatent, & lient la joincture à l'entour, auec le pannicule qui couure les os, & la mouuent. Et quand ils ont paſſé la joincture, derechef s'arrondiſſent, & ſe reduiſent en chorde, & auec de la chair ils font vn autre muſcle: duquel ſortent derechef chorde, & lien qui s'eſlargiſſent, & lient à l'entour la jointure ſuiuante, & la mouuent: & ainſi ne ceſſent iuſques aux extremes parties. Suiuant cecy touſiours le muſcle precede la joincture, & le membre, qu'il meut: ce qu'eſt declaré au bras. Car les nerfs qui de la nuque du col ſont deleguez aux bras, prennent la forme de muſcle au col, & en la poictrine. Puis quand ſe vient à la joincture de l'eſpaule, il en eſt ietté vne chorde, qui ſe dilate & comprend toute la joincture, & s'implante en l'os de l'adiutoire, ou auãt-bras, & le meut. Puis quand il ſort de la joincture de l'épaule, à deux ou trois doigts, de la il s'arrondit, & ſe reduit en chorde: & auec la chair & le lien qui ſort

Liure 1. Chap. 16.

Ten. 1. doct. 5. ſum. 2 ch. 2.

de la teſte, de l'os eſpaulier, ſe font des muſcles ſur le milieu de l'auant-bras, deſquels ſort vne chorde, qui a trois doigts pres du coulde s'amplifie, & comprend tout le coulde, & meut le petit bras. Et de là à autres trois doigts, il s'arrondit, & reduit en chorde: de laquelle eſtãt iointe au ligament, qui ſort du coulde, & auec de la chair ſe font des muſcles ſur le milieu dudit bras, d'où ſort vne chorde, laquelle à trois doigts de la iointure de la petite main s'amplifie, & comprend toute la iointure de ladite main. En apres elles s'arroudit, & entre aux muſcles du milieu de la main d'où ſortent les chordes qui meuuent les doigts. Deſquelles choſes il appert que les playes, qui ſont à trois doigts pres des iointures, ſont dangereuſes: car les chordes nerueuſes ſont là denuées de chair, & apparentes, deſquelles la piqueure engendre ſpaſme, ou conuulſion, & par conſequent induit la mort, ſelon Galen au troiſieſme du Techni, & au quatrieſme de la Therapeutique. Les lacertes ou muſcles (de l'authorité d'Halyabbas en la premiere partie du troiſieſme ſermon de la diſpoſition Royalle) different en cinq choſes en quantité, figure, ſituation, compoſition, & origine de leurs tendons. Et Galen diſoit au ſixiéme de l'vſage, qu'il y a quatre ſituations des muſcles droictes, de trauers, & deux obliques. Tous les muſcles ſont cinq cens trente & vn ſelon Auicenne au premier liure de l'Anatomie des muſcles.

Chap. 92.
Chap. 6. liure 6. ch. 3
Chap. 2.
ten. 1. doct. 5. ſum. 2. chap. 30.

TROISIESME CHAP.

De l'Anatomie des nerfs, liens, & chordes, ou tendons.

PARCE que les muſcles ſont compoſez de nerfs, liens, & chair, apres l'Anatomie de la chair muſculeuſe il faut parler de ceux-cy. Le nerf eſt membre ſimple, creé pour donner ſentiment, & mouuement aux muſcles & aux parties. Et pource Galen diſoit au quatrieſme de l'vſage, chapitre neufieſme. Les in-

» tentions de nature en la diſtribution des nerfs, ſont
» trois : l'vne pour raiſon du ſentiment, és inſtruments
» des ſens : l'autre, pour le mouuement, à ceux qui meu-
uent, la troiſieſme en tous les autres, pour cognoiſſan-
ce des choſes, qui deſplaiſent. Et il dit bien des ſens : car
les nerfs ne ſont implantez aux cartilages, ne en pluſieurs
Chap. 2. chairs glanduleuſes. Mais aux dents on les voit implan-
tez comme il diſoit au ſeizieſme du liure allegué. Tous
nerfs naiſſent, ou ſont manifeſtes du cerueau par
luy meſme, ou par la nuque, ſa lieutenante. Et en ce
conuient la commune eſcolle des Philoſophes, & Me-
decins. Parquoy les nerfs qui ſortent de la part anterieu-
re du cerueau, ſont tels, qu'icelle partie, plus mols & plus
prompts à donner ſentiment. Il y en a de la part derrie-
re, de la nuque, qui deſcend du cerueau : & tels ſont plus
durs, & plus manifeſtes au mouuement. Mais ſçauoir
mon, ſi le ſens, & le mouuement ſont portez par vn meſ-
me nerf, ou par diuers, Galen ſemble tenir au premier
Chap. 5. des maladies internes, & au quatrieſme des maladies, &
Chap. 5. ſymptomes qu'aucunesfois par vn, aucunesfois par di-
uers. Et cela meſme tient noſtre eſcolle de Montpellier,
la matiere eſt difficile. Et encor plus difficile de recher-
cher ſi les ſuſdites facultez ſont portées ſubſtanciellemẽt
ou par irridiation. Parquoy il vaut mieux la laiſſer dor-
mir. Quoy que ce ſoit, il y a ſept pareils nerfs qui naiſ-
Chap. 10. ſent immediatement du cerueau : & trente par le moyen
de la nuque : & vn ſans compagnon, qui n'aiſt du bout de
la queuë : ainſi que met Halyabbas au ſecond ſermon de
la premiere partie du liure de la diſpoſition Royale. Les
liens ſont de la nature des nerfs : toutesfois ils naiſſent
des os. Il y en a de deux ſortes, les vns lient les os par de-
dans, les autres lient toute la ioincture par dehors. Ainſi
diſoit Galen au douzieſme de l'vſage, chapitre ſecond.
» L'articulation des os eſt comprinſe tout à l'entour des
» ligamens forts, & qui ſe peuuent eſtendre. Les chordes ou
» tendons (c'eſt tout vn) ſont auſſi de la nature des nerfs,
& encor plus : car comme les liens ſont moyens entre les
nerfs, & les os, ainſi les tendons entre les liens, & nerfs.
Ils naiſſent des muſcles & reçoiuent des nerfs le ſenti-
ment, & le mouuement, par leſquels ſe meuuent les

membres, & (comme dit eſt) jaçoit qu'ils ſoyent ronds ſortans des muſcles, ils s'amplifient venans aux joinctures, ils ſont ſituez à l'entour du membre, de ſorte que les internes attirent, ou plient le membre, & les externes l'eſtendent: & ainſi, que quand l'vn tire, l'autre ſe laſche, & pource la flexion eſt perduë par l'inciſion des internes & l'extenſion par celle des externes. Ainſi le met Galen au premier, & douzieſme de l'vſage des parties. ☞

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie des veines, & arteres.

COmbien que les veines & arteres, ſuiuant l'intention de Galen au ſeizieſme de l'vſage des parties, *Chap.* 2 different quant à leurs principes, & origines: car les veines naiſſent du foye, les arteres du cœur: & en quelques lieux la veine eſt ſeparée de l'artere, comme au deſcouuert des bras, & au rets admirable, combien que nulle artere ſoit trouuée ſans veine: preſque au reſte du corps elles ont communication, & deſpartement ſemblable, & partant il ſuffit au Chirurgien de faire mention d'elles enſemble, & ainſi l'a fait Galen au lieu deſſus allegué. Il eſt notoire à chacun, qu'eſt ce que veine, & que c'eſt le lieu du ſang nutritif: Item qu'eſt ce que artere, & que c'eſt le lieu du ſang ſpirituel. Or ces vaiſſeaux eſtans ſortis de leurs ſources, font deux branches: vne partie va en haut, & l'autre en bas, & chaſque partie ſe diuiſe en rameaux, & en ſe ramifiant eſt conduite iuſques aux extremitez du corps, pour nourrir & viuifier tous membres. Les veines particulieres, qui de leur grandeur apportent danger d'hæmorrhagie, ſeront dictes en l'Anatomie des grands membres. ☞

CINQVIESME CHAP.

De l'Anatomie des os, cartilages, ongles & poils.

FInalement on anatomiſe les os, parce qu'ils ſont au profond du corps. Ce ſont les parties plus dures de tout le corps: & ſont fondement, & appuy de toutes les autres parties. Si eſt-ce qu'outre cela, il y en a pour contregarder, & deffendre les parties internes: comme le crane, la poictrine, & le dos. Les os de noſtre corps eſtans bien comptez, ſont (ſelon Auicenne au premier de ſon Canon) deux cens quarante & huit: outre les Salmoïdes & l'os fait en figure de lambda, ſur lequel eſt fondée la lãgue. Les os du corps reçoiuent diuerſité de la part de la mouëlle, de la figure, & de la grandeur: & les vns à raiſon d'eux meſmes, les autres à raiſon des joinctures, ſont entreux differends. Car les vns ſont mouëlleux, les autres n'ont point de mouëlle. Item les vns ſont droits, les autres tortus. Item les vns ſont grands, & les autres petits. Et tous os ſont plus gros à la joincture, qu'enuiron le milieu. A raiſon des joinctures ils ſont entr'eux differents, parce que les vns ont des additions, qui entrent, les autres des cauitez, ou enfonceures, qui reçoiuent quelques vns ont tous les deux, quelques vns ne l'vn ne l'autre. Et de ceux qui ont leſdites additions & enfonceures, aucuns les ont en forme de clou, comme les dents: les autres en forme de ſcie, comme le crane, quelques vns les ont noüeuſes aux deux bouts, comme le petit bras, & la cuiſſe, les autres enfoncées, comme les focilles, quelques vns des deux ſortes, comme les doigts. Et ceux auſquels defaillent toutes les deux, ſe joignent ſolidement, & les autres, qui ont telles rondeurs, & foſſes, ou enfoſſeures, ſont proprement la jointure, à laquelle aduient diſlocation, & aux autres ſeparation. Cartilage eſt preſques du naturel des os: toutesfois elle eſt plus molle, & eſt faite pour ſuppléer le defaut de l'os: cõme és paupieres, narilles & oreilles, & pour faire meilleure conjonction des os auec leurs voiſins: cõme en la poictrine, & aux hanches & en leurs extremitez, afin qu'ils ne fuſſent caſſez du mou-

Ien. 1 doct. 6. ſom 2. chap. 30.

nement. Les ongles ſont faits à l'extremité des membres pour mieux prendre. Les poils ſont faits pour embelliſſement & purgation.

DOCTRINE SECONDE.

De l'Anatomie des membres compoſez, & propres.

PREMIER CHAPITRE.

De l'Anatomie du pot, & de la teſte.

AYANT expedié l'Anatomie des membres ſimples, & communs à tout le corps, il faut venir à l'Anatomie des membres compoſez, & particuliers. Et iaçoit que les vns ſoient plus grands, les autres plus petits, comme il a eſté dit, neanmoins leur anatomie ſera traictée en huit chapitres, ſelon la diuiſion des plus grandes parties: d'autant que telle diuiſion eſt plus ſujette au ſens & plus manifeſte: & auec ce, la maniere de medeciner eſt diuerſifiée ſuiuant icelle. Or on commencera icy à la teſte, principalement au cerueau & au pot qui le contient: parce qu'il eſt le lieu & l'abitation de l'ame raiſonnable: comme Galen meſme a dit au neufiéme liure de l'vſage des parties, chapitre quatrieſme, & au premier de la conſeruation de ſanté, chapitre neufieſme. Il en eſt dit autant au troiſieſme des maux internes, & au troiſieſme Commentaire du regime des maladies agues.

Au pot de la teſte, & és parties dicelle, il faut rechercher les neuf choſes, qui ont eſté dictes cy deſſus de par Alexandrin (Commendateur du liure des ſectes) deſquelles on s'enquiert en chaſque membre: ſçauoir eſt, l'vtilité, la ſituation, l'alliance, quantité figure, ſubſtance, complection, le nombre des parties, & les mala- *Chap. 4.* *Sect. 1.*

dies. Le pot de la teſte ſelon le Philoſophe, eſt dit la partie cheueluë, en laquelle ſont contenus les membres animaux, & de ce appert ſon vſage. Sa place, & ſituation eſt au plus haut lieu de tout le corps. A ſçauoir mon ſi c'eſt à cauſe des yeux, ou pourquoy, le Chirurgien n'a pas à le conſiderer. Son aliance, ou colligeance eſt manifeſte : que c'eſt auec la face, & le col : car d'icelle toutes les particules de la face procedent : & les muſcles qui meuuent la teſte, ſont plantez au col. Dont Halyabbas au troiſieſme ſermon de la premiere partie d'iſoit. Les muſcles mouuans la teſte ſont doubles : vne eſpece d'iceux meut particulierement la teſte, ſans autre partie : & ils ont leur origine derriere les oreilles, iuſques à paruenir aux clauettes. La ſeconde eſpece eſt commune à la teſte & au col : deſquels il ſera dit au col. La grandeur, ou quantité du pot eſt des plus grandes capacitez : veu que le cerueau eſt plus grand en l'homme, qu'és autres animaux de pareille grandeur. Sa figure eſt ronde, à mode d'vne boule legierement preſſée des deux coſtez : & ſuiuant cela, il faut que le derriere & le deuant deuiennent boſſus, au ſecond du Techni. Galen diſoit la cauſe de ceſte figure, au huictieſme de l'vſage des parties chapitre penultieſme. De toutes les figures dit il, celle qui moins eſt offencée, & auſſi qui » eſt la plus grande, & plus capable de toutes celles, qui » ont eſgale circonference, eſt la ronde. Quand à la ſub» ſtance on la verra eſtre oſſuë & membraneuſe, & mouël» leuſe : & ſa complexion froide, par le nombre de ſes parties. Les parties de l'oulle de la teſte, ſelon Auicenne en ſon Canon, tiers liure, chapitre premier, ſont dix, ou onze : ſçauoir eſt cinq, contenantes, & autant de contenuës. Premierement au dehors ſont les cheueux, puis la peau, & en apres la chair muſculeuſe, puis le gros pannicule, & puis le crane. Suiuamment au dedans ſont premierement la dure mere, la pie mere : en apres la ſubſtance du cerueau : puis au deſſous du cerueau ſont derechef la pie mere, & la dure mere. Finalement, le rets admirable, en apres l'os, qui eſt la baſe du cerueau, & les plantes des nerfs, qui en ſortent, de toutes leſquelles parties, il faut dire par ordre. Des poils, de

Chap. 3.

Chap. 11.

Trait. 1.

la peau, & de la chair muſculeuſe, il a eſté aſſez dit cy deſſus. Du gros pannicule, que Galen appelle Pericrane, lequel couure tout le crane, faut ſçauoir qu'il eſt nerueux, & a ſon origine de la dure mere, & eſt lié auec elle par ligaments, nerfs, & veines, qui entrent, & ſortent par les commiſſaires du crane. Conſequemment, eſt trouué l'os, qu'on nomme Crane. Il n'eſt pas d'vn os continuel, ains ordonné de ſept contigus, ou s'entretouchans : afin que s'il aduient leſion à l'vn, elle ne paſſe à l'autre. Et ſont conjoints par aſſemblage ſerratif, ou fait à mode de ſcie, afin que les vapeurs puiſſent expirer du cerueau. Le premier os du pot de la teſte, eſt de la part anterieure, & eſt nommé Coronal, qui dure depuis le milieu du cerne des yeux, iuſques à la commiſſure, qui trauerſe le crane. En iceluy ſont les trous des yeux, & les colatoires des narilles, diuiſez par certaine addition oſſue, en forme d'vne creſte de geline, à laquelle eſt planté le cartilage, qui deſpart les narilles. Mais il faut ſçauoir, que cet os Coronal eſt trouué quelquesfois mi-party, ayant vne commiſſure qui trauerſe le milieu du front, ce que le plus ſouuent eſt trouué aux femmes. Le ſecond os, eſt par derriere, dit Occipital. Il eſt enclos de certaine commiſſure, qui deſcend de trauers, à mode de la lettre lambda, ou du chiffre 7. Il eſt dur, & percé en bas, par où deſcend la nuque du cerueau, par le milieu des vertebres, iuſques à la fin du dos. Le troiſieſme, & quatrieſme, ſont entre deux, à coſté, nommez Parietaux. Et ſont diuiſez par certaine commiſſure du long du pot, & par les deux commiſſures ſuſdites, iuſques aux os des oreilles, & ſont quatrez. Les cinquieſme, & ſixieſme, ſont les os dits Pierreus, parce qu'ils ſont durs. On les appelle auſſi faux, ou menteurs, d'autant qu'ils ſont conjoints en eſcaille auec les ſuſdits Parietaux. Là ſont les trous des oreilles, les additions mammillaires des emonctoires. Ils s'eſtendent du long deſdits Parietaux, depuis la commiſſure lambdaïde, iuſques au milieu des os des tempes. Le ſeptieſme os, eſt le paxillaire, ou baſilaire, c'eſt com-

1.

2.

3. 4.

5. 6.

me vn coing ſur le palais, aſſeurant, & ſouſtenant tous leſdits os. En iceluy ſont pluſieurs trous, & ſpongioſitez, pour l'expurgation des groſſes ſuperfluitez, & auec ce il eſt de tres-dure ſubſtance. Doncques il y a ſept os au pot de la teſte, & ainſi les trouue-on és teſtes des morts cuittes, & diſparties auec de l'eau boüillante. Auſſi Galen les nombre de meſmes au ſixieſme de l'vſage, chapitre vingtieſme. Et outre ceux-là, il a cognu deux os du Bregme, qui ſont contenus de par tout de deux os durs, & eſpais, & de l'os derriere, & deuant, auſquels ſont appliquez les os du tempe. Le ſeptieſme eſt ce baſilaire, qui eſt vers le palais, lequel aucuns eſtiment eſtre de la machoire ſuperieure, & aucuns de la teſte, eſtant couché entre deux en ſorte de coing. De ceey il appert, que Guillaume, & Lanfranc, & Henrie ont mal veu l'Anatomie: car ils diſent, que l'os paxillaire (ou en forme de pail) eſt deſſous l'os du lambda, & qu'il eſt vn des os du col. Ils diſent auſſi, que les os pierreux ſont adiouſtez par deſſus les Parietaux, & qu'ils n'attouchent le cerueau, & ne ſont des principaux. Dequoy l'oppoſite eſt vray. Il s'enſuit donc, qu'il y a ſept os principaux contenans le cerueau. Toutesfois il y a d'autres petits os non principaux, pour quelques vtilitez: comme l'os de la Creſte dans le coronal, diuiſant les colatoires des narilles: & les os Paris, ou pareils, qui appartiennent à la face, & non au pot. Il y a auſſi quelques os Aigulheus, ou à mode d'aigulhe: & d'autres Clauals, ou à mode de clou, deſſous l'os des oreilles, eſquels ſont plantez, & affermis les muſcles, ou chordes, qui ouurent la machoire. Et ainſi les conte Halybbas au ſecond ſermon de la premiere partie du liure de la Royalle diſpoſition, au chapitre de l'aſſignation des os de la teſte. Et pource il diſoit. Doncques tous les os, qui ſont au crane, ſont quinze. Auicenne, qui n'en a mis que cinq, à entendu de ceux, qui ont vrayes conjonctions ſerratiles, deſquelles il en met trois: & y ayant autres deux os, vn à chaque coſté, qui ont des commiſſures eſcalleuſes, & fauſſes, il ne l'a pas nié, ains l'a entendu ſoubs les os Paris, ou pareils, à la fin du chapitre. Ce ſoit aſſez de l'Anatomie du crane, & par con-

Guil. li. 4. cha 1 Lanf. li. 2 chap 1.

Chap. 3.

Li. 1. fen. doct. 5. ſom 1. cha. 3.

conſequent des cinq parties contenuës interieurement.

Quant aux parties internes, & contenuës, tu ne les pourras demõſtrer à l'œil, ſi le crane n'eſt diuiſé en rond auec quelque ſcie. Et lors ayant enleué la partie ſuperieure, la premiere choſe qu'on rencontre eſt la dure mere, & la pie mere. Ce ſont deux tayes garnies de veines, l'vne du coſté du crane, & l'autre du coſté du cerueau, qui enueloppent, & couurent toute ſa ſubſtance. De la dure mere ſort par les commiſſures, le Pericrane. De la pie mere eſt infuſe la nourriture au cerueau. Et veines, & arteres, leur viennent de part dedans par les trous des os inferieurs, & par dehors par les commiſſures des os ſuperieurs. En apres ſous ſes tayes eſt la ſubſtance du cerueau, molle, & blanche de figure ronde, ſi on en rabbat les additions qui y ſont. Et tout du lõg de ſon vnion depuis le milieu iuſques au deuant les ſenſitifs, & pluſieurs autres inſtruments, ſont doublez, & gemeaux, afin que ſi aucun d'eux a mal, l'autre ſerue, au huitieſme de l'vſage. Le cerueau a de long trois vẽtricules, & chaſque ventre a deux parties, & en chaſque partie vne vertu a ſon organe. A la premiere partie du ventricule anterieur eſt aſſigné le ſens commun à la ſeconde, l'imaginatiue: au ventricule du milieu, eſt ſituée la penſiue, & la raiſonnante, à celuy de derriere, la memoire, & recordation. Or vous pouuez voir que ces ventricules, l'anterieur eſt le plus grand, celuy du milieu plus petit, & le poſterieur mediocre: Et que de l'vn à l'autre il y a des conduis par leſquels paſſent les eſprits: Et qu'en iceluy du deuãt ſont les additions mammillaires, eſquelles eſt fondé le ſens de l'odorat: Et que d'iceluy, pour la pluſpart, naiſſent ſept pareils de nerfs ſenſitifs, leſquels s'eſtendent aux yeux, & aux oreilles, à la langue, à l'eſtomach, & aux autres membres, comme il ſera dit: vous pouuez voir auſſi les origines de ces nerfs, & les trous par où ils paſſent, & comment ils ne marchent pas nuds, ains enueloppez de membranes. A l'endroit du moyen ventricule, note le lieu appellé Foſſette, ou lacune, & le vermiforme, & ce qui eſt en façon des hanches, & les chairs glandueuſes qui rempliſſent. Et ſous leſdites tayes eſt ſitué les rets merueilleux, tiſſus d'arteres ſeulement, qui viennent du

Chap. 19.

cœur, eſquelles l'eſprit vital eſt fait eſprit animal par ebulition. Finalement tu regarderas comment la nuque, ou moüeſle du dos ſort du Parencephale (c'eſt, la partie poſterieure du cerueau) & non pas nuë, ains enueloppée de deux tayes, tout ainſi que le cerueau, deſcendant par le milieu des vertebres, iuſques à la fin du dos. De laquelle naiſſent principalement les nerfs motifs, comme il ſera dit plus bas. Elle eſt ſemblable au cerueau: meſme ſemble eſtre partie d'icelluy, & pourtant les ſymptomes ſont comme du cerueau, ainſi que dit Galen au douzieſme de l'vſage des parties, chapitre douzieſme. Et ainſi eſt depeſchée l'Anatomie de l'oulle de la teſte, & de ſes parties, touchant les neuf choſes requiſes en icelle.

Reſte maintenant à voir des maladies. L'oulle de la teſte peut ſouffrir playes, apoſtemes, & mauuaiſes complexions. Des ſuſdites choſes il appert, que les playes penetrantes tout le crane, ſont dangereuſes, & plus celles qui touchent les toilles du cerueau: & encor plus, qui touchent la ſubſtance du cerueau. Dauantage les operations à l'endroit des commiſſures ſont ſuſpectes que la dure mere ne tombe ſur la pie, & que le cerueau ne ſoit preſſé. Toutes inciſions en la teſte doiuent eſtre faites comme vont les poils: car ainſi vont les muſcles. Elle donne vne maniere de ligature propre, à cauſe de ſa rondeur, ainſi que nous dirons cy apres.

Tr. 3. do. 2. Chap. 1.

SECOND CHAPITRE.

De l'Anatomie de la face, & de ſes parties.

LEs Particules de la face ſont, le front, les ſourcils, les yeux, les narilles, oreilles, tempes, ioües, la bouche, & les machoires auec leurs dents.

Le front ne contient que peau, & chair muſculeuſe: car l'os, qui eſt deſſous, eſt du Coronal, duquel la ſuperieure table eſt éleuée, & ſa ſpongioſité amplifiée, comme ſi l'os eſtoit double en cet endroit: & cela fait la forme des ſourcils. Leſquels ſont faits pour ornement & pour

les yeux, & pourtant ſont garnis de poil. Les inciſions à l'endroit de ces parties doiuent eſtre faites ſuyuant le long du corps, (d'autant qu'ainſi va le muſcle qui meut les ſourcils) & non ſuyuant les riddes. Les yeux ſont inſtruments de la veuë, & ſont logez dedans le cerne dit orbite, qui eſt partie de l'os coronal, & des os temporaux.

A eux paruiennent les nerfs optiques: l'origine deſquels Galen racompte ainſi au dixieſme de l'vſage, chapitre dernier. Les nerfs optiques ſont pertuiſez, afin qu'ils fuſſent la voye de l'eſprit: & procedent de deux coſtez, & s'vniſſent dedans le crane, & puis ſe deſpartent à chaſque œil du coſté, qu'ils naiſſent, & non pas en croiſſant, ou changeant de dextre à ſeneſtre, comme aucuns ont penſé. Or les yeux ſont compoſez de ſept tuniques, & de quatre ou cinq humeurs La premiere tunique de par dehors, eſt la conjonctiue, blanche, & eſpaiſſe, laquelle enuironne tout l'œil, excepté qui ſe monſtre & appert de la Cornée, & a ſon origine du pannicule couurant le crane. Les autres tuniques ſont trois materiellement, qui enuironnent tout l'œil: mais à cauſe de la diuerſité des couleurs, qui ſe varient enuiron le milieu de l'œil, au lieu dit Iris, on les dit eſtre ſix formellement, trois de la part du cerueau, & trois de par dehors. La premiere naiſt de la dure mere: & ſa partie interne, eſt ditte Sclirotique, ou dure: & l'externe Cornée. La ſeconde vient de la pie mere. Sa partie interne eſt ditte Secondine, & l'externe Vuée: & a le trou de la prunelle.

La troiſieſme naiſt du nerf optique, & ſa partie interieure eſt ditte Retine: l'exterieure ſur le cryſtallin, ſe nomme Aranée. Et ainſi il y a ſept tuniques en l'œil formellement diſtinctes, & n'y en a que trois ſelon la continuation materielle. Des trois humeurs le premier eſt le cryſtallin, logé au milieu de l'œil, de couleur du chryſtal en forme de greſle, auquel principalement eſt fondée la veuë Apres luy, deuers le cerueau eſt le Vitrée ſouſtenant, & comprenant le chryſtallin de par derriere. Et ces deux humeurs ſont enueloppez du pannicule jà dit engendré du nerf optique

©BIU Santé

Puis de la part plus anterieure eſt l'humeur Albugineus, comprins entre ladite toille, & celle qui eſt jà née de la pie mere. Galen aſſigne vn quatriéme humeur, & le preuue au lieu deſſus allegué, quatrieſme chapitre, qui eſt en la region de la prunelle celeſte, luyſant & tout ſpirituel. Et telle eſt propoſée la compoſition de l'œil en ſoy : car outre ce il a des nerfs motifs, qui deſcendent du ſecond pair des nerfs : & ſix muſcles qui le meuuent, & des veines, & arteres, & chairs ſpongieuſes à l'endroit des lachrymals, qui rempliſſent les eſpaces. Et il a prés de ſoy les paupieres cartilagineuſes, auec poils rangez ou limitez : dont les ſuperieures ferment auec vn muſcle, & ouurent auec deux qui ſont de trauers : deſquels les aides ou ſeruices, & moyens ſont mieux ſpecifiez en Ieſus, des yeux, & en Alcoatin, & és liures qui traitent ſpecialement des yeux : mais cecy ſuffit au Chirurgien.

Tr. 1. chap. dernier, & Tr. chap. 8.

La forme du nez contient parties charnuës, oſſuës & cartilagineuſes. La partie charnuë a ſa peau, & deux muſcles vers ſon extremité. La partie oſſuë a deux os triangulaires, deſquels la pointe eſt ſus le nez, & les baſes ſe joignent d'vn coſté par le milieu de la longueur du nez, & de l'autre aux iouës.

La partie cartilagineuſe eſt double : l'vne externe, qui fait le bout du nez : l'autre interne, qui depart les narilles.

Les narilles ſont deux canaux, qui montent iuſques aux os du colatoire (où ſont appliquez les additions mammillaires du cerueau, eſquelles eſt le flairer, ou l'odorat) & deſcendent iuſques au palais, derriere, l'Vuule. Par ces tuyaux eſt attirée auſdits lieux l'euaporation fumeuſe, & l'air eſt inſpiré, & expiré du poulmon en ſon temps, & les ſuperfluitez du cerueau par là ſont expurgées.

Les oreilles ſont cartilagineuſes, & amphractueuſes, ſur l'os petreus, ordonnées pour ouyr. A elles paruiennent les pertuits tortus dudit os, & les pores ou nerfs du cinquieſme, pareil de ceux du cerueau, auſquels eſt l'ouye. Sous les oreilles y a des chairs glanduleuſes, qui ſont les emonctoires du cerueau, & prés de ces

lieux paſſent des veines, qui (comme dit Lanfranc) portent vne portion de la matiere ſpermatique aux genitoires: leſquelles ſi on retranche, la vertu d'engẽdrer ſe perd. De quoy tient Galen le contraire: ainſi que Auicenne recite parlant de la phlebotomie. *Tr. 1. do. 2. Chap. 3. Li 1. ſen 1. Chap. 20.*

Les tempes, ioües & machoires, ſont parties coſtoyãtes la face: & contiennent en elles chair muſculeuſe, auecques veines, & arteres, & parties oſſuës. Les muſcles de ces parties ſont pluſieurs. Premierement il y en a ſept, qui meuuent les iouës, & leures ſuperieures, & ſelon Auicenne, ils viennent de la clauette, & des parties inferieures. Puis il y en a huict, ſelon Halyabbas, qui meuuent la maſchoire inferieure, les vns en ouurant, leſquels viennent du lieu des pointes clauelez deuers les oreilles, les autres en fermant, qui deſcendent d'enhaut, paſſans deſſous l'anſe des os du tempe, & ſont nommez Temporels. Ils ſont fort nobles, ou notables & ſenſibles, & leur offence eſt grandement perilleuſe, & pourtant nature a ſoigneuſement ordonné ladite anſe és os des tempes pour les contregarder. Il y a auſſi d'autres muſcles à meudre, & maſcher, leſquels viennent des pommes de la maſchoire ſuperieure. A tous ces muſcles viennent des nerfs de la troiſieſme couple des nerfs du cerueau. *Li 1. ſen 1. do. 5. ſom. 2. Chap 6. part. 1 ſer. 3. Chap. 3.*

Outre ce il y a pluſieurs veines, & arteres principalement à l'endroit des tempes, & des coins des yeux, & des deux léures.

Les parties oſſuës des ſuſdites parties ſont pluſieurs. Et premierement les os des iouës, jaçoit qu'ils ne paroiſſent que deux, joints ſous le nez, toutesfois ils ſont neuf, comme dit Galen. Il y a auſſi deux os Paris, ou du tempe, leſquels faiſans vne partie de l'orbite ou cerne de l'œil, & de l'eminence pommée à l'endroit des iouës, produiſent certaine addition vers l'addition de l'os pierreus, en conſtituant la ſuſdite anſe, ſous laquelle paſſent, & ſont conſeruez les muſcles temporaux. Y ſont auſſi les os de la maſchoire baſſe deſquels Galen en l'vnzieſme, chapitre penultieſme, dit ainſi: La maſchoire baſſe a vne ſeule diuiſion en ſoy, non du tout manifeſte, vers l'extremité de la barbe, laquelle nous *Liu. 11. de l'vſage cha. dernier.*

©BIU Santé

„ diſions eſtre faite, à celle afin que toutes parties fuſſent
„ gemelles : & en ſes extremitez elle a vn ioug entour
„ oppoſé, vers les muſcles temporaux, & ſon tẽdon enſem-
„ ble les explantations nommées Vberiformes, ou mam-
millaires.

Conſequemment il faut venir aux parties de la bouche qui ſont cinq : les léures (deſquelles il a eſté dit) les dents, la langue, le palais, & l'vuule ou luette.

Chap. 3. Quant aux dents elles ſont de la nature des os, combien que, qu'elles ſoyent dittes auoir ſentiment, ſelon Galen au ſeiziesme de l'vſage. Mais c'eſt à raiſon de quelques nerfs deſcendans du tiers pareil à leurs racines. Elles ſont le plus ſouuent 32. ſçauoir eſt 16. en chaſque maſchoire (combien qu'en aucuns ne s'en trouuent que 28.) c'eſt à ſçauoir 2. duelles, 2. quadruples, & 2. caninnes, 8. maſchelieres, & 2. caiſſeaux. Leurs racines ſont fichées és maſchoires, & les vnes en ont 1. les autres 2. quelques vnes 3. & les autres 4. Leurs aides ou ſeruices ſont notoires.

La langue eſt partie charnüe, molle, & ſpongieuſe, compoſée de pluſieurs nerfs, liens, veines, & arteres, ordonnées principalement pour le gouſt, & donnant commodité, tant au parler, qu'à gouuerner la viande en la bouche. A elle viennent les nerfs guſtatifs, & motifs du quatrieſme & du ſixieſme pareil. Elle a neuf muſcles qui naiſſent de l'addition ſagittale, & de l'os formé en lambda. Sous elle ſont rangées des chairs glanduleuſes eſquelles y a deux orifices, par où ſort la ſaliue, comme eſtans ſon coutil, & humectatoire.

Derriere la langue vers le palais, ſont le goſier, les amygdales, & la luette pendante, laquelle ſert de preparer l'air.

Palais ſignifie toute la partie ſuperieure de la bouche. Il eſt voilé enſemble de toutes ſes parties, de quelque pannicule, né du pannicule interieur de l'eſtomach, & du meri, ou œſophage. C'eſt aſſez dit des parties de la face. Elles peuuent endurer pluſieurs & diuerſes maladies, à la curation & prognoſtication, deſquelles profitent grandement les choſes deſſus dittes.

TROISIESME CHAPITRE.

De l'anatomie du col, & des parties du dos.

NVL ignore que c'eſt que le col, & quelle eſt ſa place, & ſon alliance. Qu'il ſoit fait principalement à cauſe du Pharynx, ou Goſier, & de la trachée artere (qui eſt tout vn) & conſequemment, à cauſe des autres particules, qui montent & deſcendent par là, ç'a eſté conuenablement demonſtré au huictieſme de l'vſage des parties. Au col y a doubles parties: ſçauoir eſt, contenantes, leſquelles proprement conſtituent le col: & contenuës, qui paſſent par iceluy. Les parties contenantes ſont la peau, les chairs, muſcles, ligaments, & os. *Chap. 1.*

Les contenuës ſont la trachée ſuſdite, l'œſophage, ou meri, l'epiglotte, ou goſier, ou gueule, les nerfs, veines, & arteres, & vne portion de la nuque ou moüelle du dos, deſquels diſons l'anatomie par ordre, commençant à la trachée, comme la principale.

Ayant expedié l'anatomie, & diuiſée la gorge, ou le col de long, par deuant apparoiſtra premierement la trachée artere, qui eſt la voye de l'air au poulmon: laquelle venant de cettuy-cy, ſe rend au goſier, ou gueule, ou epiglotte: compoſée de pluſieurs anneaux cartilagineux, imparfaits du coſté de l'œſophagie, conjoints d'ordre, & attachez d'vn pannicule fort & lix.

Apres elle, ſur les vertebres eſt le meri ou œſophage. C'eſt le paſſage de la viande, procedant du goſier, penetrant le diaphragme, iuſques au ventre, ou eſtomach. Il eſt compoſé de deux tuniques villeuſes ou fibreuſes, l'vne interne continuée auec la peau de la bouche, l'autre externe, & charnuë. Toutes deux ſe continuent auec les peaux du ventricule. Sur ces deux paſſages deuers la bouche, eſt la gueule, ou goſier, ou epiglotte, que i'eſtime tout vn, quand eſt de preſent. C'eſt vne partie cartilagineuſe, creée pour eſtre inſtrument de la voix, & la clef du Pharinx au temps qu'on auale: & ce moyennant quelque addition en forme de langue, qui eſt en l'vne de ſes parties. Elle eſt compoſée de trois cartilages: & autour d'elle ſont plantez vingt muſcles, qui meuuent le tout, & chaſque

©BIU Santé

Chap. dernier. partie, en les hauſſant, abbaiſſant, & faiſant autres mouuemens : ainſi qu'il eſt deduit clerement au liure de la voix & des mouuemens liquides ou manifeſtes.

En apres tu conſidereras doubles nerfs : ceux qui deſcendent en l'eſtomach, & aux entrailles, pour le ſentiment & les recurrans, qui reuiennent d'en bas en haut prés de l'epiglotte, pour la voix.

Tu contempleras auſſi les grandes veines, & arteres, leſquelles eſtans ramifiées aupres de la clauette, montent par les coſtez du col aux parties ſuperieures. On les appelle Guidegi, & Apoplectiques profondes ou Subethales : deſquelles l'inciſion eſt fort dangereuſe.

Conſequemment pour raiſon des parties contenantes, & qui font le col, (ce ſont la peau, les chairs, les muſcles, les liens, & les os, ou bien ſept vertebres) il faut voir l'Anatomie generale des vertebres, & de tout le dos. On nomme vertebre, l'os qui conſtituë le dos, percé au milieu, par où paſſe la nuque, & aux coſtez, par où ſortent les nerfs : ayant pluſieurs additions qui montent, qui deſcendent, & qui exterieurement font l'eſpine du dos, au moins celles qui procedent du milieu. Le dos eſt, ce qui eſt ordonné pour defendre la nuque (comme vne haye d'eſpines, en forme de carine) par derriere, depuis la teſte iuſques au fondement de pluſieurs, & diuers ſpondyles ſucceſſiuement. Au dos (dit Galen au douzieſme & treizieſme de l'vſage des parties) y a quatre fort grandes parties : ſçauoir eſt, le col, les eſpaules, les reins, & l'os, d'aucuns nommé ſacré, & d'aucuns, ample. A l'endroit du col y a ſept vertebres, à l'endroit du Metaphrene, qu'on dit eſpaule, y en a douze : à l'endroit des reins, cinq, à l'endroit de l'os ſacré, quatre. Doncques il y a vingt & quatre ſpondyles vrays, & quatre de l'os ſacré, & trois de l'os queuë, qui ne ſont vrays ſpondyles, ains par ſimilitude & lieutenance. Car les trois premiers ſont fort gros, & n'ont point d'additions, ny de pertuis à coſté, ains par deuant : & ſont beaucoup cartilagineux, au moins les derniers, s'agreilliſſans à la mode de queuë. Et ainſi en ſomme on dit y auoir trente vertebres. Et ſi par chaſque vertebre paſſe vn pareil des nerfs, naiſſant de la nuque, il y aura trente pa-

Li. 12 ch. 11. *Li. 13. ch. 7.*

reils des nerfs de la nuque, & vn ſans compagnon, lequel n'eſt de ſa derniere partie. Et ſi du cerueau en viennent ſept, la ſomme des nerfs ſera trente & huict, comme cy deſſus a eſté dit parlant des nerfs, & en la teſte, parlant du naturel de la nuque. Dauantage aux coſtez des ſpondyles du dos ſuſdit, il y a du long quelques chairs muſculeuſes adjacentes, ou couchées, pour ſeruir du coutil aux nerfs. On les appelle vulgairement Longes : & outre ce y a vn gros pannicule (comme ſus le crane, & les autres os) liant tous les ſpondyles. Doncques au col y a ſept ſpondyles, deſquels par les coſtez percez ſortent ſept pareils de nerfs, de la portion de la nuque qui paſſe par là : leſquels apportent ſentiment, & mouuement aux eſpaules, & aux bras, & à quelques parties de la teſte, & du col meſme.

Les chairs du col ſont triples: celles qu'on nõme Longes, proprement Ceruices, ou appartenances au col, couchées ſur les vertebres: ainſi qu'a eſté dit: les muſculeuſes, deſquelles ſont faits les tendons mouuans la teſte, & le col, qui ſont vingt en nombre, comme dit Galen: & les chairs qui rempliſſent les lieux vuides. *Liure 12. de l'vſage, ch. 8.*

Les liens communs, lians la teſte auec le col, & les eſpaules, ſont pluſieurs. De part deuant y en a deux gros qui deſcendent deſſous les oreilles à la clauette. Et de part derriere y en a d'autres plus grands, qui lient les nœuds de l'eſchine aux coſtez. Il y en a d'autres fort grands, qui deſcendent aux eſpaules. De ſorte que muſcles, tendons, & ligaments ſont tout à l'entour du col, faiſans vne danſe, fleſchiſſans, releuans, & vireuoltans le col, & la teſte: car ſans iceux il n'eſt poſſible de faire articulation, ſelon Galen au lieu deſſus allegué. Dequoy apparoiſſent les ſix ou ſept choſes que l'on recherche en chaſque membre. Reſte maintenant à voir des maladies. *Chap. 11.*

Le col peut ſouffrir pluſieurs maladies, & en ſoy, & és parties qu'il contient: comme playes, diſlocations, apoſtemes : toutes leſquelles ſont en luy dangereuſes. Il appert auſſi que les inciſions en iceluy doiuent eſtre faites du long, d'autant qu'ainſi vont ſes parties. Il don- *Tr. 3. do. 2. chap. 3.*

©BIU Santé

ne propre maniere de ligature, comme il ſera dit cy deſſous.

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie des eſpaules, & des bras, ou grandes mains.

APRES le col vient le four ou thorax: mais d'autant que ſur ſes parties hautes ſont exterieurement plantées les eſpaules, & par conſequent les bras, pource il faut dire de ceux-cy premierement.

Omoplate, Eſpaule, Humere; ſont receus pour vne meſme choſe maintenant. On ſçait deſià qu'ils ſont, & quelle eſt leur place, & alliance. Ce ſont inſtruments à prendre, & à deffendre, au premier de l'vſage, par tout. Le Createur a garny & muny l'homme de mains, & de raiſon en lieu d'armes. Dont Galen beniſt Ariſtote de ce qu'il a dit, que la main precede tous inſtruments, & la raiſon tous arts. Les parties qui les compoſent, ſont la peau, la chair, les veines, arteres, nerfs, muſcles, chordes, liens, membranes, cartilages: & os deſquels il faut dire en ceux-cy par ordre: & premierement en l'eſpaule.

Li. 3 de l'vſage cha. 4. Liu. 4 des parties des anim cha. 10

Quelle peau & chair, il y a, a eſté jà dit auparauant. Les muſcles & chordes, qui meuuent le bras, deſcendant du col & de la poictrine, paſſent par l'eſpaule, & en comprenant, & enueloppant la jointure de l'os adiutoire, ou aduant-bras s'y plantent. Les nerfs deriuent de la nuque du col. Les veines & arteres ſont ramifiées d'en bas, comme dit eſt: mais parce que telles particules ne ſont guieres manifeſtes és eſpaules, on en abbrege le propos. Des os il faut ſçauoir, qu'ils ſont deux. Le premier eſt, l'os eſpaulier de la part du dos: le ſecond eſt, de la clauette de la part du thorax.

L'os ſpatulaire eſt quaſi ſemblable en vne pelle: car il eſt large, & mince deuers le dos: auec certaine eminence ſubtile par le milieu, & deuers la jointure, il eſt quelque peu long & rond, en maniere de manche auec trois additions au bout. La premiere eſt vne foſſe, qui reçoit au milieu la teſte de l'aduant-bras. La ſeconde eſt au

deſſus, courbe & pointuë à mode d'vn bec de corbeau.

La tierce eſt du coſté ſylueſtre ou externe plus courbe, à mode d'vn ancre. L'os de la clauette eſt rond & eſt appuyé ou attaché en certaine cauité de la partie ſuperieure des os de la poictrine, & a deux branches: l'vn va à vne eſpaule & l'autre à l'autre. Il lie & aſſeure ces deux additions roſtrales, ou en forme de bec, à ce que la foſſe du milieu tienne plus ferme la teſte de l'aduant-bras en ſa jointure. Et ne ſont ces additions, autres os que de l'eſpaule comme diſent, Lanfranc, & Henric, ains ſont parties ſubſtantielles d'icelle. Et que cela ſoit vray, l'experience l'enſeigne: & ainſi l'affirme Galen au treizieſme de l'vſage des parties, chap. vnzieſme & douziéme, diſant: De l'eſpaule eſt l'achromion (c'eſt à dire l'extremité du ſommet de l'eſpaule) qui la couure & l'accouple à la clauette, cõme il deuoit eſtre la couuerture, & enſemble la garde de toute l'articulation du ſommet de l'eſpaule: empeſchant quant & quant la teſte de l'aduant-bras d'eſchapper par en haut. Et outre ce il a trois grands liens qui ſortent de la teſte du ſommet de l'eſpaule à l'aduant-bras, & tout à l'entour il eſt eſtraint de fort grands muſcles, qui viennent de la poictrine, & de l'eſpaule, implantez à l'os de l'aduant-bras, & le mouuans, les vns tirans en haut, & les autres en bas, & les autres le contournant en cercle. Trait. 2.

La partie ſous ladite jointure eſt nommée aiſſelle: qui eſt remplie de chairs glanduleuſes, à laquelle eſt aſſigné l'emonctoire du cœur.

Conſequemment il faut dire du bras, qui eſt dit la grande main: laquelle Galen diuiſe en trois grandes parties, au ſecond de l'vſage, chapitre 2. L'vne eſt ditte aduant bras l'autre petit bras, & l'autre eſt nommée Arrochiron, c'eſt à dire petite main: laquelle auſſi a des parties deſſus nommées. Quoy & quelle eſt ſa peau & ſa chair, il appert comme des autres. Quant aux arteres, & veines manifeſtes, qu'on trouue és bras, on en parle enſemblement pour la cauſe deſſus ditte. Quand donc elles en ſe ramifiant ſont venuës de leurs principes aux aiſſelles, là ſe departent en deux rameaux: deſquels l'vn tend à la partie externe du bras, l'autre à l'interne.

©BIU Santé

Celuy qui tend exterieurement, ſoudain ſe ramifie, & vn rameau monte en haut derriere l'eſpaule, & à la teſte, & l'autre deſcendant ſe ramifie en deux : deſquels l'vn ſe diuiſe par le bras exterieurement en pluſieurs parties, & eſt appellé la chorde du bras. L'autre rameau deſcend de la part ſuperieure du bras, & ſe manifeſte au ply du coulde, & là eſt nommée Cephalique, & de ce lieu deſcend à la main, & ſe manifeſte entre le poulce & l'indice : & eſt ditte, Cephalique occulaire.

L'autre partie qui a eſté diuiſée aux aiſſelles, laquelle tend à la part interieure, en deſcendant ſe manifeſte au ply du coulde, & eſt nommée Baſilique : & de ce lieu deſcend à la main, & ſe manifeſte entre le doigt moyen & l'auriculaire : & eſt ditte, Saluatelle. De ces deux veines quand elles ſont au ply du coude, ſe fait vn rameau cõmun, qui appert au milieu des deux, lequel eſt appellé Mediane, ou corporelle. Au bras y a quatre, ou cinq groſſes veines, & autant d'arteres, deſquelles l'inciſion eſt dangereuſe, à cauſe de leur grand flux de ſang. Il y a pluſieurs autres rameaux, deſquels pour leur petiteſſe le Chirurgien n'a à s'en ſoucier.

Des nerfs il eſt dit, que de la nuque par les vertebres du col deſcendent à chaſque bras quatre notables nerfs, l'vn en derriere, l'autre en deuant, l'autre en haut, & l'autre en bas : leſquels diuiſez par tout, apportent ſentimẽt, & mouuement à tous les bras, ou de ſoy, en paſſant par le profond du corps, ou meſlez auec les muſcles, chordes & ligaments.

Deſdits nerfs, chair, & membranes, ſe font quatre muſcles principaux & grands : ſçauoir eſt en l'auant-bras, ceux qui meuuent le petit bras : & quatre en ceſtuy-cy, qui meuuent la petite main, & cinq en la main, qui meuuent les doigts : deſquels les chordes nerueuſes ſont manifeſtes, ainſi que deſſus a eſté dit : & ſont deſnuez de chair à trois doigts prés de la jointure, dont s'ils eſtoyẽt bleſſez, apporteroyent grand danger.

Il y a auſſi pluſieurs ligaments au bras qui deſcendent des os, & paſſent par les jointures, & auec les chordes eſlargies les tiennent liées ; deſquels l'inciſion eſt dommageable.

Finalement il faut dire des os, ſuiuant la diuiſion ditte de la grand-main. En la premiere partie, qui eſt nommée auant bras ou adiutoire, eſt vn ſeul os, mouëlleux, & rond des deux bouts. La rondeur ſuperieure, qui eſt vnique, entre dans la bouëtte, ou foſſe de l'eſpaule & conſtituë la jointure humerale. La rondeur inferieure eſt double, au milieu de laquelle y a vn degré comme ſi c'eſtoit vne poulie double, par où paſſent les chordes, auec leſquelles on puiſe de l'eau. Et de la part interne il a quelque petite eminence : & par derriere il a certaine cauité, en laquelle eſt receuë la teſte, ou addition, en forme de bec de focille majeur, quand on dreſſe le bras : tellement que ces rondeurs entrent és concauitez des focilles ; & s'y contournent au temps de l'extention, & du pliement du bras : & font la jointure Cubitale, où commence le petit bras, qui eſt la ſeconde partie ditte, auquel ſont deux os, nommez focilles : ſçauoir eſt, le majeur, qui eſt en bas, plus long que l'autre, à cauſe de l'addition en forme de bec, qui a eſté ditte: & tend vers le petit doigt, faiſant en dehors vne eminence boſſuë, en mode de cheüille. Le mineur eſt en haut, & dés le ply du coulde, iuſques à la main, il tend vers le poulce, comme s'il y vouloit adiouſter ou s'adiouſter auec luy. Et en chaſque teſte, ou bout d'iceux y a des foſſes, qui reçoiuent les rondeurs, deuers le coulde, ils reçoiuent les rondeurs faites à degrez de l'auant-bras, auec l'addition en forme de bec dudit coulde : & vers la main, les rondeurs des os de la main. Ils ſont tous deux plus gros, & conjoincts en la jointure: & enuiron le milieu plus greſles & plus eſlongnez, afin qu'ils contiennent nerfs, & muſcles. Et où ces deux focilles terminent, & ſont contigus aux os de la main, là ſe fait ſa jointure, & elle y commence : en laquelle y a trois rangs d'os deſquels les inferieurs ſe joignent de leurs rondeurs aux foſſes des ſuperieurs Au premier rang y a trois os, car l'addition du focille eſt quaſi par deſſus, tenant le lieu d'vn os. Au ſecond rang y en a quatre, & au ſuperieur y a vne petite bouëtte, en laquelle s'affermit le premier os du poulce. Les os de ces deux rangs ſont cours. Au troiſieſme rang y a qua-

©BIU Santé

tres os, plus longs que les autres. La premiere partie des deux rangs eſt nommée Raſcete, ou Carpe: l'autre partie eſt ditte Pigne, ou Metacarpe. Puis viennent les doigts: le chacun ayant trois os, & ils ſont cinq.

Doncques il y a aux doigts quinze os: & vnze en la main, & deux aux bras, & vn à l'auant-bras, & par ainſi en tout le grand bras ou grande main, il y a vingt & neuf os. Dequoy appert le nombre des parties deſdits membres.

Reſte à voir des maladies qui leur peuuent aduenir en grand nombre: comme apoſtemes, playes, diſlocatiõs, fractures, paralyſies. Et par l'anatomie de ces parties vous pouuez voir, que les incisions y doiuent eſtre faites de long, & ſuyuant les riddes: car ainſi vont les muſcles. Pouuez auſſi voir, qu'entre leurs jointures la plus difficile à deſnouër & à reduire eſt la cubitale: la plus aiſée l'humerale: & moyenne, la manüelle. Pouuez auſſi voir les parties, ou endroits, vers leſquels plus proprement ſe fait la deſnoüeure. Pouuez auſſi conſiderer, qu'en la paralyſie de ces membres, les remedes doiuent eſtre appliquez enuiron les vertebres du col, parce que de là deriuent leurs nerfs.

CINQVIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie de la poictrine, & de ſes parties.

LA poitrine ou Thorax, eſt l'arche ou coffre des membres ſpirituels: & pourtant en iceluy y a quelques parties contenantes, & quelques contenuës. Les parties contenantes ſont quatre: la peau, la chair muſculeuſe, les mammelles, & les os. Les contenuës ſont huict: le cœur, le poulmon, les membranes, liens, nerfs, veines, arteres & le meri, ou œſophage. Il appert aſſez quelle eſt la peau & la chair.

Des mammelles (qui ſont ſur la chair) il faut dire qu'elles ſont compoſées de chair blanche, glanduleuſe, ſpongieuſe, & de veines, arteres & nerfs: & pour ce elles ont alliance auec le cœur, le foye, le cerueau, & auec

les membres genitifs. Des muſcles pour en parler briefuement, il y en a, ſelon Auicenne, quatre-vingts ou nonante en la poitrine. Aucuns d'iceux ſont communs au col, les autres au bras, & aux eſpaules : les autres ſont du diaphragme, les autres propres du Thorax, les autres des coſtez, les autres du dos. (v) *Li 3. fen. 6. de 3 ſom. 2. Chap. 16.*

Les os de la poitrine ſont triples: de par deuant il y en a ſept, qu'on appelle os du Thorax. Ils ſont fort cartilagineux : & ſur le premier d'iceux, de la part de la gueule, eſt reçeu dans ſa boüette, le pied de la clauette ſuſdite. Et au deſſous, au lieu dit Forcelle, vers l'orifice de l'eſtomach, eſt certaine addition cartilagineuſe, nommée Scutiforme.

De par derriere, vers le dos, il y a douze vertebres, par où paſſe la nuque, de laquelle naiſſent douze pareils de nerfs, qui portent aux muſcles des ſuſdits ſentiment, & mouuement.

De la part laterale, à chaſque coſté y a douze coſtes, ſçauoir eſt ſept vrayes, & cinq fauſſes ou menteuſes, d'autant qu'elles ne ſont pas entieres, comme les ſuſdites. Chacun peut voir la forme de toutes. Et c'eſt aſſez des parties contenantes.

Ces parties contenuës, ſi tu en veux bien faire l'Anatomie, il faut que tu trenches la poitrine par les coſtez & que tu oſtes la part du deuant, & ſagement, à cauſe du Mediaſtin : & les parties internes t'apparoiſtront, deſquelles la premiere, & principale, eſt le cœur, qui eſt principe de vie. Et partant, comme Roy, & ſeigneur il eſt aſſis au milieu de la poitrine, ſans decliner à quelque part, ſuiuant le dire de Galen au ſixieſme de l'vſage. Et cela ſoit entendu, centrallement : car quant à ſa partie baſſe, elle ſemble decliner vn peu vers le coſté gauche, à raiſon de la place du foye : & quant à la haute, vers le coſté droit, afin qu'il donne lieu aux arteres. *Chap. 21.*

La forme du cœur eſt comme d'vne pomme de Pin renuerſée, d'autant que la pointe du cœur ſort vers les parties inferieures du corps : & le large (qui eſt ſa racine) vers les ſuperieures.

La ſubſtance du cœur eſt dure, quaſi muſculeuſe,

©BIU Santé

De l'anatomie des vifs Chap. 1.

ayant en ſoy deux ventricules, dextre, & ſeneſtre, & au milieu vne foſſe, comme dit Galen, eſquels eſt digeré le ſang groſſier alimentaire, venant du foye, & eſt fait ſubtil, & ſpirituel: lequel eſt delegué par les arteres à tout le corps, & principalement aux autres membres principaux: au cerueau, où en ſe digerant il reçoit autre nature, & eſt fait eſprit animal: au foye, & eſt fait naturel: & aux teſticules, où il eſt fait generatif: & à tous autres membres pour les viuifier, & reparer: car c'eſt l'inſtrument à toutes facultez, parfait lieu du corps, & de l'ame. Et pourtant au cœur y a deux orifices: par le dextre, entre, & ſort le rameau de la veine aſcendente, qui porte le ſang du foye en haut, & vne portion (qui eſt dite veine arteriale) va pour nourrir le poulmon: & le reſidu, montant plus haut ſe ramifie en plusieurs rameaux iuſques aux extremitez, comme deſſus a eſté dit. Et du ſeneſtre orifice en ſort la veine pulſatile: de laquelle vne portion va au poulmon, qui eſt dite artere veinale, portant les vapeurs fumeuſes au poulmon, & introduiſant l'air pour raffraiſchir le cœur. Et l'autre portion ſe ramifie en bas, & en haut, comme il a eſté dit des autres veines. Et ſur ces orifices y a trois petites peaux, qui ouurent & ferment l'entrée du ſang & de l'eſprit en temps conuenable. Et prés d'iceux y a deux oreilles, par leſquelles entre, & ſort l'air, qui luy eſt preparé du poulmon. On trouue auſſi au cœur vn os cartilagineux, pour l'affermir, & fortifier. Le cœur auſſi eſt couuert de certaine caiſſette, forte, & membraneuſe, nommée de Galen Pericarde, à laquelle deſcendent des nerfs, comme aux autres entrailles du dedans. Le cœur eſt lié auec le poulmon, & eſt ſouſtenu, & affermy par le Mediaſtin. Deſquelles choſes il appert, qu'il a alliance auec tous membres. Appert auſſi, qu'il eſt de ſi grande dignité, que ne peut ſouffrir ou ſouſtenir paſſions longuement.

Liu. 6. de l'vſage Chap. 16.

Sur le cœur volette le poulmon, pour le rafraichir: duquel la ſubſtance eſt molle, rare, ſpongieuſe & blanchaſtre: dans laquelle ſont inſerez trois ſortes de vaiſſeaux, ſçauoir eſt, le rameau de la veine arteriale, lequel, comme dit eſt, a ſon origine du dextre ventricule du cœur: & le

& le rameau de l'artere venale, qui vient du ſeneſtre. Et parmy ceux-cy ſont les rameaux de la trachée artere, qui luy apportent l'air pour le cœur Leſquels trois vaiſſeaux le diuiſent par tout le poulmon, iuſques en minimes. Le poulmon a cinq loupins, ou penons, deux au coſté gauche, & trois au droit.

Derriere le poulmon, vers le cinquieſme vertebre, paſſe le Meri, ou Oeſophage, deſquels cy deſſus a eſté dit. Paſſe auſſi la veine caue aſcendente, de laquelle ſera dit cy deſſous: & tous deux trauerſent le Diaphragme. Paſſe auſſi la mere Porte, montant du cœur en haut. Et tout cecy, auec la trachée, fait vn tronc plein, ou garny de membranes, forts liens, & chair glanduleuſe, iuſques à la gueule.

Conſequemment, en la poitrine y a panicules, ou membranes. En premier lieu eſt là, ou membrane, qui par dedans couure toutes les coſtes, lequel eſt nommé Pleure. Secondement eſt le Mediaſtin, qui depart tout le four en partie dextre, & ſeneſtre. Tiercement, eſt le Diaphragme, qui ſepare tous les membres ſpirituels, des nutritifs; & eſt compoſé de la pleure, du Sifac, d'vn panicule tendineux au milieu (né des nerfs à luy enuoyez des nœuds de l'eſchine) & de parties charnuës, principalement aupres des coſtes. Dequoy il appert, que c'eſt vn muſcle, duquel l'operation eſt pour haleiner, & ſi aide à l'expulſion des ſuperfluitez, comme dit Galen. *Liu. 7. de l'vſage, chap. 21.*

SIXIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie du ventre, & de ſes parties.

VENTRE eſt equiuoque à deux, quand eſt de preſent. En premier lieu il eſt prins, pource que la tranſlation de langue Arabique, appellé eſtomach: Car en la tranſlation de Grec en Latin, eſtomach eſt dit Meri, ou Oeſophage: mais en l'Arabique, eſtomach eſt dit ventre. Secondement il eſt prins pour toute la region des membres nutritifs: & ainſi eſt prins icy. En cet endroit,

©BIU Santé

ſuiuant Mundin, recherchons les neuf choſes qu'on recherche és autres parties.

Premierement, de la poſition, & ſituation generale, & totale, on voit qu'il eſt ſous la region des membres ſpirituels. De ſa particuliere poſition, & ſituation, vous voyez que la partie orificale (que les anciens ont nommée precordiale) eſt vers la fourchette. La partie ſtomachale eſt de là, iuſques à trois doigts prés du nombril. La partie vmbilicale, & ſumeniale, ou du petit ventre, eſt du nombril en bas.

Les Hypochondres ſont à coſté, ſous les coſtes: les Iſles, ou flancs, ſur les hanches. On ne peut bien voir le nombre des parties du ventre, & ſon Anatomie, qu'on n'ouure (ainſi qu'il a eſté dit cy deſſus) le ventre de long, & de trauers. Eſtant ainſi ouuert, on y conſidere ſes parties contenantes, & contenuës.

Les parties contenantes ſont par deuant, Mirac, & Sifac: par derriere, les cinq vertebres des reins, & la chair qui eſt par deſſus. Mirac eſt realement compoſé de quatre parties: ſçauoir eſt, de la peau, de la graiſſe, du panniculle charnu, & des muſcles deſquels procedent chordes ou tendons.

Sifac, n'eſt qu'vne membrane adherente au Mirac de par dedans. Et de cela appert la difference d'entre Mirac, & Sifac.

Les parties contenuës ſont ſept: premierement eſt la coëffe, puis les boyaux, en apres l'eſtomach, le foye, la ratte, le meſentere, & les rognons (car nous dirons de la veſcie, & de l'amarry, aux hãches) leſquelles il faut pourſuiure par ordre. Et premierement, la peau, la graiſſe, & le panniculle charnu, ſont notoires à tous.

Les muſcles ſont créez au ventre, pour le fortifier: & auec ce ils aident aux autres membres à rejetter leurs ſuperfluitez: Ils ſont huict en nombre, ſelon Galen au quatrieſme de l'vſage, & au ſixieſme de la therapeutique: c'eſt à ſçauoir, deux de long, depuis la bouche de l'eſtomach, procedant, iuſques aux os du penil: deux de large, venans du dos ſur le ventre, s'entrecoupans par le milieu du ventre à angles droits: quatre de trauers, deſquels les deux naiſſent des coſtes du coſté droit,

Chap. 14. Li 5 cha 4.

& tendent à gauche des os des hanches, & du penil: les autres deux, des coſtes ſeneſtres à dextre deſdits os, ſe croiſans par le milieu du vẽtre, à la forme de la lettre X.

Ayant releué, & retranché ces muſcles, le Sifac eſt apparent, lequel eſt nommé en Grec Peritonée par Galen, du mot Peri, qui ſignifie Entour, & Tendo: parce qu'il eſt tendu à l'entour. C'eſt vn pannicule nerueux, dur, & ſubtil ordonné à ce qu'il empeſchaſt que les muſcles ne comprimaſſent les membres naturels, & qu'il peuſt s'eſlargir, & reſtraindre ſelon la nature, ou condition des autres parties, & qu'il ne ſe rompiſt facilement, dont les choſes contenuës ſortiſſent, comme il aduient aux creuez: & qu'il attachaſt les inteſtins au dos: & aidaſt aux membres à rejetter ce qu'il faut rejetter. Et ainſi eſt euidente la diſpoſition des parties contenantes du ventre. De laquelle eſt rendu manifeſte, ce qu'a dit Galen au ſixieſme de la therap. que les playes ſont plus dangereuſes, & les couſtures plus difficiles, enuiron le milieu du ventre, qu'à ces coſtez: d'autant que de ces parties là ſortent plus aiſément les boyaux, & y peuuent plus difficilement eſtre tenus que és autres. Il appert auſſi, qu'és playes du ventre penetrantes, ſi le Sifac n'eſt couſu auec le Mirac, ne s'y fera bonne incarnation. Chap. 4.

Ces choſes veuës, il faut venir és parties contenuës dans le ventre, là où premierement on rencontre le Zirbe, ou coëffe, qu'on nomme en Latin Omentum, & en Grec Epiploon, de epi, qui veut dire par deſſus, & Ploon, qui eſt eminent: comme, eminent ſur tout. C'eſt vn certain pannicule, enueloppant, & couurant l'eſtomach, & les boyaux, fait de deux tuniques denſes, & minces, miſes l'vne ſur l'autre, & de pluſieurs arteres, & veines, & de graiſſe en abondance: ordonné pour eſchauffer leſdits membres, au quatrieſme de l'vſage, neufieſme chapit. Son origine eſt des parties du peritoine qui touchent le dos. Dequoy il appert, que quant ceſte particule ſort par les playes du ventre, elle eſt facilement alterée à cauſe de ſa graiſſe, & qu'il la faut lier, & non retrancher de peur d'emorrhagie, ſelon Galen au lieu preallegué de la therapeutique. Il faut puis dire des inteſtins, parce qu'ils empeſchẽt de voir l'anatomie des autres mẽbres, Liu. 6. ch. 4.

©BIU Santé

Les inteſtins ſont vaiſſeaux fabriquez de deux tuniques ordonnez à parfaire la premiere digeſtion, & à rendre le chyle au foye, moyennant les veines meſaraïques & à rejetter la ſuperfluité fœcale.

Le nombre des boyaux, eſt fix : jaçoit qu'ils ſont tous continuels ou d'vn tenant, ſi eſt-ce qu'ils ont diuerſes formes, & offices, qui les diſtinguent: ſçauoir eſt trois greſles, & autant d'eſpais, deſquels le cathologue eſt mis de Galen au cinquieſme de l'vſage, troiſieſme chap. Le premier apres le ventricule, eſt nommé Ecphyſis, c'eſt à dire, naiſſance, ou duodene, c'eſt à dire douzain: le ſecond, ieuné, ou vuide: le troiſieſme ſubtil: le quatrieſme aueugle: le cinquiéme Colon: le ſixiéme droit, auquel ſur la fin ſont les muſcles qui regiſſent les ſuperfluitez. Or à ce qu'on voye mieux l'Anatomie, il faut commencer au dernier inteſtin, qui eſt appellé droit, ou longaon. Et afin que la fiente n'empeſche rien, ſoit lié vers la partie ſuperieure en deux lieux, & qu'on le coupe au milieu des ligatures.

Qu'on laiſſe la partie inferieure, & qu'on procede en deſchargeant iuſques aupres des Iſles où commence l'inteſtin Colon, qui eſt gros, & eſpais, diuiſé en cellules, auquel la matiere fœcale prend ſa figure, & a bien deux braſſées de long. Il decline fort vers le rognon gauche: & montant vers la ratte, il ſe contourne par deuant au coſté droit, de l'eſtomach, ſous le troiſieſme penon, ou lobe du foye: là où il reçoit quelque portion de cholere, qui l'excite à rejetter, & en ſe contournant il deſcend au rognon droit, finiſſant à la hanche: où commence le borgne ou aueugle, ainſi appellé, d'autant qu'il ſemble n'auoir qu'vn orifice, jaçoit qu'il en ait deux fort voiſins l'vn de l'autre: par l'vn entre la matiere, & ſort par l'autre. On l'appelle auſſi Sac, à la mode de l'eſtomach: car c'eſt vn autre eſtomach. Il eſt court de la meſure d'vn palm aſſez grand. Et pour eſtre prochain des haines, auſſi de ce qu'il n'eſt bien lié, és greueures il deſcend plus promptement en la bourſe des teſticules, ſelon Auicenne. De ceſtuy-cy ſort le Ileon, qui eſt vn boyau greſle, & bien long de ſept ou huit braſſes, il ſe contourne fort à l'entour des flancs, & du dos. Puis vous trouuerez le

Li. 3 fen 22. tr. 1. chap. 2.

boyau ieune, du vuidange fait par le grand nombre des Meſaraïques, & de la portion de cholere deleguée entre luy & le portier. Au boyau ieune eſt continué le douzain, ainſi nommé de ce que ſa longueur eſt de douze doigts. Il eſt auſſi appellé Portier, de ſon office: car c'eſt la porte inferieure de l'eſtomach, comme le Meri eſt la ſuperieure. De cela vous pouuez voir, d'où eſt l'inuention des clyſteres és paſſions des inteſtins: & les endroits, où il conuient appliquer les remedes: car en la cholique, il les faut par deuant, & enuiron les parties dextre & ſeneſtre: en la Iliaque paſſion, vers les coſtez. Auſſi que les playes des boyaux greſles ne gueriſſent point, d'autant qu'ils ſont plus membraneux: celles des gros, & eſpais, quelquesfois, d'autant qu'ils ſont plus charneux.

Et afin que tu voyes mieux les autres parties, il eſt bon de les lier vers le portier, & les retrancher, comme tu as fait auparauant: & qu'on en ſorte les boyaux. Et voy (ſi tu veux) premieremẽt le meſentere, qui n'eſt autre choſe qu'vne tiſſure des veines meſaraïques innombrables, ramifiées de la veine qu'on dit la Porte du foye, aux inteſtins: couuerte & munie de membrane, & ligaments qui attachent les boyaux au dos: plaine de graiſſe, & de chair glanduleuſe, vulgairement dit rodol, ou rouge, lequel tu verras ſeparé des boyaux, & l'ayant reietté, voy l'anatomie de l'eſtomach.

L'eſtomach, ou ventre, eſt l'inſtrument de la premiere digeſtion, generatif du chyle. Et comme les Meſaraïques ſont preparatoires de la digeſtion que fait le foye, ainſi la bouche eſt enuers l'eſtomach.

Dont Auicenne dit, que la viande reçoit quelque digeſtion en la maſchant. A luy ſert le Meri, ou Oeſophage d'enhaut, pour luy amener les viandes: & les boyaux, auec les Meſaraïques pour reietter les matieres nuiſantes, & pour diſtribuër les vtiles en luy digeſtes, & reduites en chyle. Car c'eſt comme quelque deſpence & gardemanger, commun à toutes les parties conſtitué au milieu de l'animal, ſelon Galen au quatrieſme de l'vſage, premier chap. Et combien qu'il ſoit logé au milieu ſous la poictrine, toutesfois ſa partie ſuperieure decline va

Li 1. fen. 1. do. 4. ch. 2.

©BIU Santé

peu à gauche, vers le douzieſme vertebre, où finiſt le diaphragme : & l'inferieure, à dextre. Son action eſt de digerer tant par la chaleur de ſa propre charnuë de ſon fonds, comme dit Auicenne, que par les autres cleurs acquiſes de ſes voiſins. Car il a le foye à dextre, qui preſque de par deſſus l'eſchauffe de ſes lobes, comme doigts: & la ratte à ſeneſtre du trauers, auec ſa graiſſe, & ſes veines, qui outre ce, luy enuoye de l'humeur melancholique pour exciter l'appetit, & par deſſus eſt le cœur, auec ſes arteres le viuifiant : & le cerueau, qui luy addreſſe vers la partie ſuperieure vn rameau des nerfs, pour ſentir. Il a auſſi de la part du dos la veine caue, & l'artere aorte, qui deſcendent : & pluſieurs liens par leſquels il eſt attaché aux vertebres des reins. Et ainſi ſont deſcouuertes ſon action, ſa ſituation, & ſa colligeance, ou alliance.

Li. 3. fe. 13 tr. 1. chap. 1

Le nombre de ſes parties, comme on a dit du Meri, eſt de deux tuniques : ſçauoir eſt, la charnuë par dehors, & la neruеuſe par dedans : auec des filets, ou fibres de long pour attirer, de trauers pour retenir, & de large pour rejetter. Sa forme, & figure eſt ronde longuette, à mode d'vne courge courbe, ſe courbant de telle ſorte, que leſdits orifices ſont plus hauts que ſon corps, à ce qu'il n'aduienne ſortie improuiſte des choſes contenuës.

Sa grandeur eſt manifeſte : communement il tient deux ou trois pintes de vin. Il peut endurer pluſieurs maladies : à la curation deſquelles ſert l'anatomie. Car les remedes peuuent ſeruir, & profiter à ſa partie ſuperieure, eſtans appliquez deuers la douzieſme vertebre, & de par deuant, depuis la fourchette, iuſques aupres du nombril.

Conſequemment il faut traiter du foye.

Le foye eſt inſtrument de la ſeconde digeſtion, generatif du ſang, colloqué au coſté droit ſous les coſtes fauſſes. Il a forme de Lune, boſſu vers les coſtes, enfoncé deuers l'eſtomach, auec cinq penons, ou lobes en façon de main, comprenant l'eſtomach par deſſus. Le foye comme les autres entrailles, a vn pannicule qui le couure auquel paruient vn petit nerf, pour luy donner

ſentiment. Il eſt attaché auec ſondit pannicule au diaphragme (& par conſequent aux parties ſuperieures) de forts liens: & au dos, & à l'eſtomach, & aux boyaux: ayant alliance auec leſdites parties, & auec le cœur, & les rognons, & auſſi auec les teſticules, & auec tous les membres.

Sa ſubſtance eſt rouge charnuë comme ſi c'eſtoit ſang caillé, ſemé par tout de veines, & arteres, ainſi que nous dirons. Or combien que le foye ſoit compoſé de plusieurs particules, toutesfois il a vne ſimple (c'eſt à ſçauoir ſa chair) par laquelle il eſt principe de la ſanguification, & des veines. Car comme dit Galen au ſecond des vertus naturelles, penultieſme chapitre, & au quatrieſme de l'vſage, troiſieſme chapitre, tout ainſi que du mouſt, par ſon ebulition dans le vaiſſeau, ſe font trois ſubſtances, ainſi du chyle par decoction dans le foye ſe font trois ſubſtances: ſçauoir eſt deux ſuperfluitez & vne naturelle ſubſtance, auec aquoſité, commune aux autres humeurs. La maſſe ſanguinaire (ainſi ditte par noſtre eſchole commune) contient en ſoy quatre ſubſtances naturelles, & nourriſſantes: comme il a eſté demonſtré parfaitement au ſecond des élements. Ces humeurs donc qui (comme dit eſt) s'engendrent du chyle au foye, ſont doubles: les vns ſont naturels, ainſi dits de la naturalité de nutrition, les autres non naturels.

Les naturels ſont enuoyez auec le ſang, pour engendrer, & nourrir le corps. Les non naturels ſont ſequeſtrez, & enuoyez aux lieux deſtinez, pour quelques aydes; ou ſont rejettez du corps. Ils ſont enuoyez, comme la cholere à la veſcie du fiel, la melancholie à la ratte, le phlegme aux jointures, la ſuperfluité aigueuſe aux rognons, & à la veſcie. Ceux qui ſont rejettez du corps, & vont auec le ſang, quelquefois ſe pourriſſent, & cauſent fiéures: quelques vns ſont pouſſez iuſques au cuir, & ſe reſoluent inſenſiblement: ou ſenſiblement par ſueur, ou par rogne, ou par puſtules, ou apoſtemes. Doncques il y a quatre humeurs naturels, & quatre non naturels, & les aquoſitez: qui ont eſté appeliez des anciens, ſang, phlegme, cholere, & melancholie: leſquels engendrez dans le foye, ſont diſtribuez en cette maniere

©BIU Santé

De la partie enfoncée du foye ſort vne veine, qu'on nomme Porte : laquelle eſt diuiſée en innombrables veines Meſaraïques, plantées en l'eſtomach, & aux boyaux, qui attirent, & apportent au foye tout le ſuc du chyle : & elle par ſes racines le diſtribuë par tout le foye.

Et de la partie gibbeuſe du foye, ſort la veine ditte caue, laquelle de ſes racines qui rencontrent les autres, attire de tout le foye, le ſang qui y eſt engendré : & elle ſe ramifiant en haut, & en bas (comme deſſus a eſté dit) diſtribuë, & porte ledit ſang à nourrir tout le corps, où s'accomplit la troiſieſme, & quatrieſme digeſtion.

Du foye auſſi ſortent propres conduits & canauls, rapportans les ſuperfluitez de ladite digeſtion à leurs propres lieux, qui ſeront dits. De tout cecy on deſcouure ſon action, ſa ſituation, ſubſtance, alliance, & autres choſes qu'on recherche au foye, comme aux autres membres. Reſte à dire de ſes maladies. Le foye, ainſi qu'on void, peut ſouffrir pluſieurs maladies, deſquelles eſt offencée la ſanctification, qui eſt ſon action propre : & il en aduient cacochymie, & hydropiſie. Car hydropiſie eſt erreur de la vertu digeſtiue du foye, ſelon Galen au ſecond des vertus naturelles, & au troiſieſme de la difference des ſymptomes. Il appert auſſi de ce qu'auons dit, que les medicaments du foye doiuent eſtre appliquez au coſté droit : & que à raiſon de ſa ſubſtance, ils doiuent auoir quelque adſtriction.

Apres l'Anatomie du foye, il faut dire des parties auſquelles ſont mandées les ſuperfluitez jà en luy engendrées, comme dit eſt, & premierement de la veſcie du fiel. Car la veſcie du fiel eſt certaine bourſe, ou veſcie membraneuſe, poſée en la partie enfoncée du foye, enuiron le penon, ou lobe du milieu, ordonnée à receuoir la ſuperfluité cholerique, qui s'engendre audit foye.

Ladite bourſe a deux orifices, ou canauls, vnis iuſques à certaine diſtance, ſelon Mundin : l'vn s'addreſſe vers le milieu du foye, pour receuoir la cholere : l'autre au fonds de l'eſtomach, & aux boyaux, pour y reietter la cholere & les nettoyer, à raiſon des vtilitez

dittes. Dequoy appert la ſituation, le lieu, l'action, la ſubſtance, la forme, les parties, & l'alliance. Vous pouuez voir, ſa grandeur, & ce qu'elle contient: elle tient parauanture vn plein verre. Vous pouuez auſſi conſiderer qu'elle peut ſouffrir oppillations, & au col, ou canal commun, & aux propres. Quant c'eſt au commun, adonc la cholere n'eſt pas attirée, ne rejettée, ains demeure auec le ſang, & rend l'vrine, & tout le corps de couleur orengée. Quand c'eſt aux propres, lors deffaillent les aides, qu'elle fait aux membres, auſquels elle eſtoit deleguée, & engendre mauuais accidens, ſelon Galen au troiziesme des cauſes des ſymptomes, & au 5. des affligez.

La ratte eſt le receptoire de la ſuperfluité melancholique engendrée au foye, ordonné à la partie gauche, trãſuerſalement embraſſant l'eſtomach. Sa ſubſtance eſt rare, ſpongieuſe, plus noire que du foye. Elle a figure longuette, quaſi quadrangulaire, & eſt attachée de ſon panicule aux coſtez, deuers ſa gibboſité: & deuers ſon enfonceure, à l'eſtomach, & à la coëffe. *Chap. 2. Chap. 7.*

La ratte a deux conduits: par l'vn elle attire du foye ladite ſuperfluité: par l'autre l'enuoye à l'eſtomach pour l'aide qui eſt ditte.

La ratte peut ſouffrir pluſieurs maladies, ſott promptement, durtez & oppillations, à cauſe de ladite matiere. Et ſi à raiſon d'icelles, elle faut à purger le foye, le corps deuient extenué, & deſcoloré: ſi elle faut d'enuoyer à l'eſtomach, l'appetit en eſt offencé, ainſi qu'on lit au lieu cy deſſus allegué. Les ſolutions de continuité ne ſont en elle tant perilleuſes que au foye.

La ratte ſouſtient plus forts medicamens, que le foye. Elle ſe purge ſpecialement par le ventre. On la medicamente deuers le coſté gauche: comme dit Galen au trezieſme de la therap.

Les rognons ſont parties ordonnées à nettoyer le ſang de ſa ſuperfluité aigueuſe. Ils ſont deux: l'vn à dextre aupres du foye, l'autre à ſeneſtre, plus bas que ſon compagnon. Leur ſubſtance eſt charnuë, & dure. Quant à leur forme ou figure, ils ſont ronds, comme

©BIU Santé

vn œuf preſſé : & ont en eux des cauitez, eſquelles eſt reçeu ce qu'ils attirent. En chacun d'iceux y a double col, ou canal : par l'vn ils attirent l'aquoſité de la veine caue, & conſequemment du foye: & par l'autre ils tranſmettent à la veſcie ceſte aquoſité, ditte vrine. Aux rognons paruiennent veines, arteres & nerfs, deſquels eſt fait leur pannicule. Ils ſont attachez au dos. Derriere les rognons, prés des vertebres, ſont les reins, ſur leſquels ils ſe couchent comme en leur couette, ou coutil.

Entre les deux rognons, ſur les vertebres, paſſent la veine caue, & l'artere aorte, vers les membres inferieurs : deſquelles veines, aſſez de prez naiſſent les vaiſſeaux ſpermatiques : deſquelles ſera dit cy deſſous.

Les rognons peuuent ſouffrir pluſieurs maladies, principalement oppillations, & pierres. Vous voyez que le moyen de leur curation eſt de toutes pars difficile.

Ayant veu ces choſes, tu peux tout jetter, excepté l'eſtomach (ſi on doit faire l'anatomie des membres ſuperieurs) & les rognons, pour voir l'anatomie des parties inferieures. Et adonc regarde le nombre, & la grandeur des vertebres, & tu y en trouueras cinq plus groſſes que les autres: par leſquelles deſcendent cinq paires de nerfs, de la nuque à tout le ventre, & aux parties des cuiſſes, & des grands pieds.

SEPTIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie des hanches, & de leurs parties.

PAR les hanches nous entendons icy, les parties baſſes du ventre, depuis le ſumen iuſques aux cuiſſes, & parties honteuſes. Leurs parties ſont triples : les vnes contenantes, les autres contenuës, & les autres paſſent outre en dehors. Les contenantes ſont Mirac, Sifac, la coëffe, & les os. Les contenuës ſont, la veſcie, les parties ſpermatiques, l'amarry aux femmes, Longaon, ou inteſtin droit, les nerfs, veines, & arteres, qui deſcendent en bas. Celles qui paſſent outre en dehors ſont, les didymes, ou gemeaux, les teſticules, & la ver-

ge, les haynes, le perinée, les feſſes, & les muſcles qui deſcendent à la cuiſſe: deſquelles il faut dire par ordre.

Des parties contenantes, quant à Mirac, Sifac, & la coëffe, il en a eſté aſſez dit au ventre ſuperieur. Quant aux os, il les faut ainſi depecher.

Aux hanches on trouue deux ſortes d'os: premierement il y a de la part du dos, trois, ou quatre vertebres de l'os ſacré, & deux, ou trois cartilagineux de l'os queuë.

Le premier de l'os ſacré eſt fort gros, & ceux qui ſont apres, vont en diminuant vers le ſiege, & la fin du dos.

Leurs trous par où ſortent les nerfs, ſont par deuant, & non pas à coſté, comme aux autres os du dos.

De la part des coſtez il y a deux grands os, à chaſque coſté vn. Ils ſont joints auec ceſte grande vertebre de l'os ſacré, par derriere, & par deuant au penil, faiſants l'os barré: tellement que ces os ſont larges deuers les Iſles: dequoy ils ſont appellez Iſles, ou os des Iſles. Au milieu d'eux par dehors ſont les cauitez, appellées bouëttes, eſquelles ſont reçeuës les teſtes des os des cuiſſes, & là meſmes incontinent apres tirans vers le ſiege, il y a en chacun vn grand trou, duquel dit Galen au ſeiziesme de l'vſage, neufieſme cha Entre la teſte de la cuiſſe, & les os du penil, il a eſté neceſſaire de faire vn grand pertuis, & vn ſentier par lequel deſcendiſſent les nerfs, & muſcles, veines & arteres, qui d'enhaut ſont portez en bas. Ils ſont auſſi de la part du penil eſtroits en ſorte de branche, ſe joignants audit penil. Et jaçoit que realement ne ſoit qu'vn os, toutesfois il a trois appellations: & pourtant quelques vns diſent, que ſont trois os: ſçauoir eſt, l'os des Iſles par le haut, l'os du penil par le deuant, & l'os de la cuiſſe par le milieu.

Des parties contenuës, la premiere qui ſe rencontre eſt la veſcie, qui eſt vn certain receptacle, comme vn baſſin, ou vn ſac, de la ſuperfluité vrinale qui tranſcolle des rognons à elle. Sa ſubſtance eſt membraneuſe, forte, compoſée de deux pannicules. Sa forme eſt ronde. La grandeur, ou capacité, comme d'vne pinte. Sa ſituation eſt immediatement ſous le penil.

©BIU Santé

En la veſcie ſont implantez deux conduits ou canaulx longs, deſcendants des rognons, qu'on nomme Pores vritides ou vreteres, entrans par ſes coſtes diagonellement, apportans l'vrine des rognons. Il y a auſſi en elle vn col charnu, auec des muſcles qui ferment & ouurent, lequel ſortant d'icelle, trauerſe le prerinée en ſe reflechiſſant iuſques à la verge aux hommes: aux femmes ſans reflection, iuſques à deux doigts dans la vulue. Par iceluy eſt reiettée l'vrine en dehors. Dequoy appert l'action, la ſubſtance, la ſituation, & le reſte qu'on recherche aux autres membres. Il appert auſſi, qu'elle eſt prompte à opilations, à raiſon de ſon col, & a pierres, à cauſe de l'vrine ſablonneuſe qu'elle reçoit, & retient. D'elle on a apprins la maniere de ſyringuer. Elle indique auſſi, que l'inciſion à cauſe de la pierre, doit eſtre faite au col, & hors la couſture du perinée: comme ſera dit cy apres en la curation.

Tr. 6. do. 2. chap. 7. Les vaiſſeaux ſpermatiques, ſont certaines veines qui naiſſent aupres des rognons, de la veine caue, & de l'aorte deſcendentes. Ils portent du ſang aux teſticules, tant du maſle, que de la femelle, eſquels il deuient ſperme, par vne coction qui paſſe outre.

Sperme eſt la ſemence, & le germe de nature humaine. Aux maſles ils paſſent en dehors, parce que leurs teſticules ſont dehors: aux femelles ils demeurent dedans, parce que les teſticules des femmes ſont dedans, comme il ſera dit.

Dequoy il appert, qu'à raiſon de la naiſſance de ces vaiſſeaux, le ſperme ſe reſſent de la nature du cœur, du foye, & des rognons: & par les nerfs, qui (pour la delectation) deſcendent du cerueau aux teſticules, le cerueau en cela communique auec eux, & par conſequent tout le corps.

La ſemence doncques ſuiuant cela deſcend de tout le *Differ. 34.* corps, non pas en quantité, ains en vigueur, comme ſouſtient le digne Conciliateur.

Conſequemment pour l'amour des femmes, il ſera dit de l'amarry. L'amarry eſt le champ de la generation humaine, & par conſequent l'organe qui reçoit la ſemence. Sa ſituation eſt entre la veſſie, & le boyau cu-

lier. Sa ſubſtance eſt membraneuſe, compoſée de deux tuniques. Sa forme eſt ronde, auec trois cornes, ou bras cellulez : au chef deſquelles eſt vn petit teſticule planté d'enhaut, & par deuant elle a vn ample canal. Elle eſt comme la verge renuerſée, ou miſe au dedans, au quatorzieſme de l'vſage des parties. Car elle a au deſſus deux bras cellulez auec les teſticules, comme la bourſe des teſticules : elle a auſſi vn ventre commun au milieu, cõme les parties du peuil : elle a ſon col en bas canulé, cõme la verge : elle a auſſi la vulue, comme vn balane, & la mitre : elle a auſſi le tentigo, comme vn prepuce : elle a auſſi ſa longueur, comme la verge, de huit ou neuf doigts. Et jaçoit qu'elle n'ait que deux ſeins, ou cauitez manifeſtes, ſuiuant le nombre des mammelles, toutesfois elle a chacune d'icelles triplement cellulée, & vne au milieu : de ſorte que (ſelon Mundin) on y trouue ſept receptacles : Elle a colligeance, ou alliance auec le cerueau, le cœur, le foye, l'eſtomach : & eſt attachée au dos. Entre elle & les mammelles, ſont continuées les veines du laict, & des menſtruës : à raiſon dequoy dit Galen au lieu deſſus allegué, qu'Hippocras diſoit le laict eſtre frere du mẽſtruë. Parquoy il n'aduient pas, que d'vn meſme temps les menſtruës verſent bien, & que la femme allaicte. Les maladies de l'amarry ſont plusieurs : Le moyẽ d'y remedier par peſſaires, eſt apprins d'elle, & voila quant à l'amarry. *Chap. 6.* *Chap. 6.*

Or deſſous leſdites parties on touue l'inteſtin droit dit Longaon (lequel vous auez laiſſé par cy deuant, en l'anatomie des boyaux) qui eſt le receptacle des ſuperfluitez de la premiere digeſtion. Sa ſubſtance eſt membraneuſe, comme des autres boyaux.

Sa longueur eſt d'vn palm, iuſques pres des rognons giſant directement ſur les os de la queuë. Sa part inferieure eſt ditte le cul, ou fondement : à l'entour duquel il y a deux muſcles, qui l'ouurent, & ferment. Et là ſont appliquez cinq rameaux de veines qu'on appelle hemorroïdes. Il a grande alliance auec la veſcie, & pourtant ils compatiſſent en leurs maladies.

Puis ayant releué ce boyau culier, tu pourras voir les veines, arteres, & nerfs, comment ils ſont ramifiez,

©BIU Santé

& deleguez aux parties inferieures.

Des parties, qui ſortent en dehors, il faut premierement voir le didyme, & l'oſcheon : ſurquoy il faut aduiſer à deux choſes : en premier lieu, aux contenantes, ſecondement aux contenuës. Les contenantes ſont autant, qu'on a dit au ventre cy deſſus : car de celles là naiſſent les parties de celles-cy, du Mirac, le Mirac, du Sifac, le Sifac, qui pendent exterieurement, paſſant par deſſus l'os barré. Là où il ſort du commencement, eſt appellé didyme, parce qu'il eſt double, ou gemeau : & à la fin, eſt nommé Oſcheon, ou bourſe des teſticules.

Les parties contenuës ſont trois. Premierement les teſticules, qui ſont les inſtruments principaux de la generation humaine : car en eux ſe parfait la ſemence.

Leur ſubſtance eſt charnuë, glanduleuſe, & blanche. Puis y ſont les vaiſſeaux ſpermatiques, venans des parties ſuperieures que nous auons dit. Ils ſont doubles, ſçauoir eſt porteurs & rejetteurs. Ceux qui portent, ſont la veine, & l'artere, que nous auons dit naiſtre de la veine caue, & de l'aorte. Les rejetteurs ſont ceux, qui montans prés du col de la veſcie, rejettent la ſemence au pertuis de la verge. Et outre ce y a vn nerf ſuſpenſoire & ſenſitif, qui deſcend aux teſticules. Doncques dans le didyme, & la bourſe ſont les quatre corps ſuſdits. Dequoy il appert que vers l'aine, au Mirac, & au Sifac doit eſtre (& eſt) vn trou par lequel deſcendent d'enhaut trois corps : c'eſt à ſçauoir la veine, & l'artere, auec vn nerf : & par dehors, prés du col de la veſcie, à la racine de la verge, vn autre quatrieſme, par lequel deſcend, & eſt rejettée la ſemence au canal de la verge. Il appert auſſi, que quand ce trou d'auprés de l'aine s'eſlargiſt outre nature, adonc les corps ſuperieurs (comme la coëffe, & les inteſtins) peuuent ſortir & deſcendre au didyme, & en la bourſe, & faire rompeure ou greueure, & ſi c'eſt autre matiere, faire auſſi vne hernie : deſquels la gueriſon ſera dite e. Conſequemment il faut dire de la verge : qui eſt le laboureur de nature humaine, & par conſequent la voye de l'vrine. Sa ſubſtance eſt compoſée de peau, muſcles, tendons, veines, arteres, nerfs, & treſ-gros ligaments. Elle eſt aſſiſe, & plantée ſur l'os barré. Ses ligaments viennent de l'os ſacré, &

de ſes adjacents. Les veines, arteres, nerfs, chair & peau, luy ſont amenez d'en haut. En elle y a deux canauls, ou paſſages principaux : ſçauoir eſt, du ſperme, & de l'vrine. Le bout de la verge, eſt nommé Balane, c'eſt à dire gland, le pertuis, mitré, le chapeau prepuce. La longueur commune de la verge, doit eſtre de huit ou neuf doigts, auec moyenne groſſeur, car il faut qu'elle ſoit proportionnée à l'amarry.

Perinée, eſt ce que la tranſlation de langue Arabique, nomme peritoine. Et eſt le lieu d'entre le fondement, & la partie honteuſe, c'eſt à dire la verge : ſur lequel y a vne couſture, qui ſuit la ligne de la bourſe, & de la verge.

Les Aynes ſont émonctoires du foye : & ſont chairs glanduleuſes, ordonnées au ply de la cuiſſe.

Les feſſes, ſont groſſes chairs muſculeuſes, ordonnées ſur les os de la cuiſſe.

Finalement aux hanches, & des hanches deſcendent muſcles, chordes & liens, qui mouuent & attachent la cuiſſe, & la grande iambe auec leurs hanches.

HVICTIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie des iambes, ou grands pieds.

LE grand pied, ou grande iambe, dure en depuis la joincture Iſchie, iuſques au bout des arteils. Or *Chap. 6.* d'autant que les particules de tel pied ou iambe conuient en pluſieurs choſes auec les particules de la grande main, comme Galen déduit au troiſieſme de l'vſage, pourtant ce grand pied, ou iambe, eſt diuiſé en trois parties, ainſi que la main a eſté diuiſée auparauant. Vne partie du grand pied, ou iambe, eſt ditte cuiſſe : l'autre, petite iambe : & la troiſieſme petit pied : vray eſt que la tranſlation Grecque appellé Crus, ce que l'Arabique Coxa : & Tabie, ce que l'autre appelle Crus : mais il ne ſe ſould chaloir des noms, pourueu ſeulement que la choſe ſoit de meſme, aux Digeſtes par tout.

Le grand pied, auec toutes ſes parties eſt compoſé comme la grande main, de peau, chair, veines, arteres, nerfs, muſcles, tendons, ligamens, & os : deſquels il faut voir par ordre.

©BIU Santé

Quelles ſont la peau, & la chair, il a eſté aſſez dit auparauant.

Doct. 1. Chap. 4. Des veines, & arteres manifeſtes, nous parlerons enſemble, pour la raiſon deſſus alleguée.

Donc apres que les veines en ſe ramifiant dés leur origine, ſont deſcenduës à la derniere vertebre, elles ſe diuiſent en deux parties: deſquelles vne tend à la cuiſſe dextre, l'autre à la ſeneſtre. Et là ſe my partent en deux grands rameaux: l'vn tend à la partie exterieure, l'autre à l'interieure, & en ramifiant deſcendent par la iambe aux cheuilles, & aux pieds, & conſtituent quatre veines, qui communement ſont phlebotemées pour certaines paſſions: ſçauoir eſt, la Saphene ſous la cheuille interne vers le talon; la Sciatique, ſous la cheuille externe: Popletique, ſous le iarret: la renale, entre le petit doigt, & le ſuiuant. Il y a doncques aux iambes quatre veines euidentes, & groſſes, qui peuuent ſouuent apporter treſ-grand flux, & danger. Il y a pluſieurs autres rameaux, deſquels le Chirurgien ne ſe doit gueres ſoucier.

Des nerfs du pied, Auicenne dit, qu'ils ſont fort differents des nerfs de la main. Quoy que ce ſoit, ils naiſſent des dernieres vertebres des reins, & de l'os ſacré: & la pluſpart paſſe par le trou de l'os de la cuiſſe, & deſcend aux muſcles du iarret. Et de ceux-cy conjoints aux muſcles, & aux chordes qui meuuent la jointure, deſcendants des hanches, & appliquez à l'os de la cuiſſe, ſont faits les grands muſcles qui ſont ſur la cuiſſe, leſquels meuuent le genoüil, & la iambe: & les muſcles ſur la iambe qui meuuent le pied à la cheuille: & les muſcles des pieds, qui meuuent les arteils: tout ainſi qu'il a eſté dit des mains: en receuant ſur ce quelque difference, laquelle ne varie pas beaucoup les operations chirurgicales. Toutesfois il ne faut oublier, ce qu'a eſté dit par cy deuant, qu'à raiſon de la forme des muſcles, les playes aupres des joinctures ſont fort dangereuſes.

Lib. 1. ſen. 1. doct. 5. fun. 5. Chap. 5.

Les colligeances, ou ligaments grands, & gros deſcendent par toute la iambe, & apparoiſſent fort ſous les haines, & le genoüil, & ſur le talon & les joinctures des

des arteils. Et la plante du pied eſt toute ligamenteuſe.

Finalement, il faut dire des os, ſuiuant la diuiſion dite au grand pied ou iambe. En la premiere partie nommée cuiſſe, il y a vn ſeul os grand, & moüelleux: qui eſt rond d'vne part, & d'autre.

La rondeur ſuperieure (qui eſt vne ſeule, nommée Vertebron, laquelle encline en dedans) eſt receuë en la boëtte de l'os hanche: & eſt aucunement bouſſu vers le dehors. En la partie inferieure vers le genoüil, il a deux rondeurs, qui ſont receuës, & ſe tournent dans les deux cauitez, qui ſont au focil maieur de la iambe. Et par deſſus eſt quelque os rond & large, qu'on nomme Patelle de genoüil. Et ainſi eſt parfaitte la jointure du genoüil.

Puis s'enſuit la iambe, en laquelle ſont deux os, dits fociles, le plus grand eſt de par deuant, & domeſtique, ou interne, qui fait le taillant de la iambe, deſcendant du genoüil iuſques au pied, faiſant la cheuille interne.

Le moindre eſt de la part externe, & ſylueſtre, deſcendant vn peu ſous le genoüil (où il eſt planté) iuſques au pied, s'adiouſtant là auec l'autre focile, faiſant la cheuille externe.

Guillaume de Salicet, & Lanfranc ſon ſectateur, diſent le contraire, & mal. Qui le veut voir, il pourra rendre teſmoignage de la verité.

La forme de ces deux fociles eſt apparente: que le plus grand a deux concauitez vers le genoüil, auſquelles ſont receuës les rondeur de la cuiſſe.

Car le plus petit ne paruient pas à la jointure, ains eſt planté (comme dit eſt) & giſt auprés, ſous le genoüil, & de la part exterieure, & pourtant il eſt appellé Aiguille. Et vers le pied, s'adiouſtant auec le focil maieur, ils font tous deux vne cauité en forme de Lune, de laquelle eſt receu le premier os du pied.

Au pied y a trois rangs d'os: au premier rang ſont trois os: enſemble amaſſez en rond.

Le premier eſt dit Cahab en Arabic, & Aſtragale en Grec. Il eſt preſque de la ſorte d'vn nœud ou noix d'arbaleſte rond des deux coſtez. En la rotundité ſuperieure

s'affermit la cauité des ſociles : là ſe meut le pied. En l'autre rondeur, s'affermit la cauité de l'os nauiculaire. Apres le Cahab, immediatement vers le pied eſt l'os nauiculaire : qui eſt comme vne nef cauée des deux coſtez. En la premiere cauité eſt receuë la rondeur du Cahab : & en l'autre, les rondeurs du ſecond rang des os du pied. Sous ces deux os eſt le Calcanée, fait en forme d'ergot, auquel s'affermit tout le pied. Et il ſort en derriere, pour les ligaments qui y ſont plantez. Apres le nauiculaire immediatement eſt la ſeconde rangée des os du pied : en laquelle y a quatre os aſſez courts. L'vn d'iceux eſt nommé Greileux, & eſt de par dehors vers le petit arteil. Tous ſont ronds deuers le nauiculaire, & caues deuers la troiſieſme rangée. En ce troiſieſme rang y a cinq os aſſez longs, correſpondants, & receuants les arteils qui ſont cinq, ayants chacun trois os, excepté le poulce, qui n'en a que deux. Ainſi le pied a ſon Tarſe, Metatarſe, & Pecten ou peigne, comme a la petite main. Il y a donc au petit pied vingt & ſix os : & en tout le grand pied, ou iambe, trente. Dequoy le Chirurgien peut conſiderer, la maniere du deſnoüer, & du rompre, & par conſequent la maniere de les rabiller. Il peut auſſi voir, que de ces ioincturés, la plus difficile à deſnoüer, & à reduire, eſt la ioincture du petit pied : la plus aiſée, celle du genoüil : la moyenne, celle de la hanche. Et Dieu nous ſoit en aide. Amen.

CY COMMENCE LE SECOND TRAITE', QVI EST DES APOSTEMES, EXITVRES, ET PVSTVLES auquel y a deux doctrines. La premiere doctrine, eſt des apoſtemes, exitures, & puſtules, en tant qu'elles ſont és membres ſimples. La ſeconde eſt d'icelles meſmes en ſpecial, en tant qui ſont en membres compoſez. La premiere doctrine a cinq chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Propos general des Apoſtemes, Puſtules & Exitures.

APOSTEME eſt definy par Galen par choſes eſsẽtielles, au premier des maladies, & ſymptomes, & d'Auicenne au premier liure deſõ Canõ, que c'eſt vne maladie cõpoſée de trois gẽres de maladies, aſſemblées en vne grandeur. Ceſte definition eſt parfaite, ainſi que monſtre le Conciliateur, & Albert de Bologne, ſuiuant les ſuſdits perſonnages. Car elle conſtituë en ſon eſtre le definy, & le fait diſſemblable à tout autre. Maladie y eſt miſe pour gẽre, & le ſurplus, pour la differẽce des autres manieres en cõpoſition, qui ſont racontées de Galen au ſuſdit lieu. Par choſes accidẽtelles, il eſt eſcrit de Galen au liure des tumeurs contre nature: où il a plus taſché de declarer l'apoſteme au ſens, qu'à l'entretenement, quand il dit: Il y a vne des choſes qui aduiennent au corps, qui eſt ſi ſignifiée par ce vocable Tumeur: & non pas quelle que ce ſoit, ains celle qui nuiſt euidemment aux actions.

Chap. 18.

Fe 210ſſ. 1. Chap. 5. ☞

Diff 71. en l'append. ☞

Ch 12 & 13. Chap. 1.

“ “ “ “

©BIU Santé

Chap. 1. Laquelle deſcription il repete au treiziéme de la thera-
℧ peutique : ſous ces paroles. Il eſt euident qu'en tumeur
les membres ſont eſloignez de leur naturel, quant à la
grandeur s'eſtend en apparence : Car parauanture la
mauuaiſe complexion peche premierement, & plus de
Differ. 75. ſoy, conſequemment l'vnion, & tiercement la compoſi-
tion, comme tient le Conciliateur.

Doncques il ne change pas le membre ſeulement de
ſa qualité naturelle, Ainſi que diſoit la trãſlation de l'A-
rabic, au treiziéme de la methode : ſinon que quelqu'vn
vouluſt appeller toutes diſpoſitions, Qualitez comme en
Chap. 2. pluſieurs lieux fait Galen

Icelle definition eſt parfaitement expliquée de Ha-
lyabbas au huictieſme ſermon de la premiere partie de
Chap. 8. ſon liure de la diſpoſition Royalle, quand il dit Apo-
„ ſteme eſt tumeur contre nature, en laquelle quelque
„ matiere eſt aſſemblée faiſant repletion, & diſtention.
„ Tumeur s'elle eſt grande, eſt miſe pour genre, s'elle
„ eſt petite pour accident, au liure de la difference des ma-
Chap. 12. ladies. Or comment peut eſtre ditte vne meſme mala-
die compoſée, ſimilaire & organique : & comment auſſi
peut eſtre ditte cauſe, & effect, genre & eſpece, accident
ou difference, ſelon diuerſes conſiderations, ie le laiſſe
quant eſt de preſent : meſmes d'autant que cela appar-
tient à la doctrine de Phyſique, ou Medecine : & il ſuf-
fit au Chirurgien de ſçauoir, que tumeur, apoſteme, en-
fleure, engroſſiſſement, eminence, eleuation, & excroiſ-
ſence, ſont noms ſynonymes, qui ſignifient preſque vne
meſme choſe, comme dit Henric Contre nature, eſt
mis en la ſuſdite deſcription, à la difference des tumeurs
de la teſte, du ventre, & des jointures. En laquelle y a
quelque matiere ſuperfluë (s'entend) humorale, ou reduc-
tible à l'humeur Aſſemblée, eſt mis à la difference des
tumeurs qui apparoiſſent és diſlocations, & fractures,
auſquelles il n'y a pas humeurs, ains des os eſleuez Fai-
ſant repletion, & diſtention, eſt mis, pour monſtrer la
Liu. 2 chap. mauuaiſe complection, l'vnion, & conformation aſſem-
5 vn. 1 Th. blées en vn.
li 3 chap 11.
Lanf. 11 3 Dequoy il appert, que nos modernes (ſçauoir eſt,
de. 2. chap. 3. Brun, Theodore, Lanfranc, & Henric) ont aſſez ſimple-

ment definy Apoſteme, diſans que c'eſt vne tumeur, ou enfleure, ou quelconque groſſeur, faite au membre outre ſa forme naturelle.

Des apoſtemes il y a pluſieurs eſpeces, & differences. Car les vnes ſont priſes de la ſubſtance de la choſe, les autres de la matiere, les autres des accidents, les autres des membres, & les autres des cauſes efficientes. De la ſubſtance, Auicenne prend la premiere difference: que des Apoſtemes les vns ſont grands, & les autres petits. Li. 3. fen 2. do cha 3. Chap. 2. Là meſme.

Les grands Apoſtemes (ſelon Galen au liure des tumeurs contre nature) ſont grandes tumeurs phlegmoneuſes qui ſe font és parties charnuës.

Les petits apoſtemes, ſelon Auicenne, ſont eminences, petites puſtules bothorales, qui apparoiſſent en peau.

De la matiere ſont priſes differences: premierement en general, Galen & Auicenne qui l'enſuit, met vne diuiſion que tout apoſteme eſt, ou chaud, ou non chaud en parlant du chaud proprement, eſſentiellement, & en comparaiſon, comme nous dirons: & non pas largement, comme (ainſi que dit Auicenne) par putrefaction. Chaud eſt le ſanguin, & le cholerique: non chaud, le phlegmatic, & le melancholique, venteux & l'aigueux qui ſont reduits à ceux-là. Liu. 1. fe 3. tr 1 chap. 1. Li. 11 fen 2 do. 1. ch. 12.

Pour ſpecifier dauantage, en ſuiuant les ſuſdits perſonnages, on dit que des apoſtemes les vns ſont faits d'humeurs naturels, les autres d'humeurs non naturels, ſimplement & compoſément, ainſi que nous dirons. Ce qu'il faut ſainement entendre: parce que les medecins prennent quelquefois, De, pour En: & quelquesfois pour d'où parlans le plus ſouuent largement, & ſelon le ſens.

Ceux qui ſont faits d'humeurs naturels, ſont appellez vrais apoſtemes, propres, certains & vniformes: d'autant qu'en iceux la tumeur (qui eſt la plus apparente condition de l'Apoſteme) appert plus euidemment.

Ceux qui ſont faits d'humeurs non naturels, ſont dits non vrays, impropres, incertains, & difformes: par ce qu'en iceux la mauuaiſe qualité ou mauuaiſe mori-

©BIU Santé

geration appert plus que la tumeur, & ſelon ce, ſont pluſtoſt dittes puſtules, vlcerations, ou exitures, que apoſtemes. Ceux qui ſont faits d'vn humeur dominant, ſont ſimples, & nommez de ſimple nom : mais ceux qui ſont de la domination de deux, ou de pluſieurs, ſont compoſez, & nommez de nom compoſé : comme le Docteur ſubtil diſoit des fiéures, au troiſieſme de ſon Colliget. Et telles differences priſes de la matiere, & principalement de la conjointe, ſont ſuiuies des differences de la qualité, & de la quantité : veu qu'elles ſont du ſein, ou giron de la matiere, ainſi qu'il eſt dit en vn autre faculté.

Li. 1. cha. 1. Et pourtant elles ſont dittes tres-principales, & tres-grandes, au liure des differences des fiéures.

Ce qu'en noſtre commune eſchole de Montpellier, on a accouſtumé dire en autres paroles : qu'aucuns apoſtemes ſont faits de matiere non bruſlée, ny corrompuë : les autres de la bruſlée, & corrompuë.

Et que de ces deux, les vns ſont ſanguins, les autres choleriques, les autres phlegmatics, & les autres melancholiques, les autres aigneux, & venteux, ſimplement, & compoſément.

Les premiers eſtoyent appellez par noſtre compagnon M. Iean Iacques, mauuais ſimplement : les autres, mauuais auec addition de fraudulence, & mauuaiſe morigeration.

Liu 4 fe 3. tr. 1. chap. 1. Et ſans doute, Auicenne l'a ainſi entendu au quatrieſme, quand il a dit, que les apoſtemes chauds, & ceux qui courent meſme train, ſõt de ſang, & de choleres loüables ou mauuais. Et il pourſuit les ſanguins, de ſang loüable, groſſier, & ſubtil : deſquels il dit eſtre fait le phlegmon, & l'Eryſipele, ſupplées, le vray & certain, qu'il a nommé Eſpine, ainſi que Dyn expoſe en ſuiuant Galen au ſecond à Glaucon, ſur le lieu. Et il ne pourſuit pas les cholerics de loüable cholere, d'autant qu'iceux & tous autres vrays, ſont comprins ſous les ſanguins (& le ſang ſera prins cy deſſous en deux manieres) ains ſeulement de la cholere non loüable, & mordicante, qu'il a nommez Formis, & non Eryſipeles.

Auſſi és cures, tant des chauds que des non chauds

il donne à entendre le meſme ſubſecutiuement. Autrement les diuiſions des humeurs ne pourroyent eſtre ſauuées.

Le different eſt verbal ſeulement, & non real, comme de fait il appert.

Doncques des apoſtemes les vns ſont d'humeurs naturels, & les autres des non naturels, ſimplement, & cõpoſément à leur mode, auec leurs noms, ainſi qu'il a eſté, & encor ſera dit.

Des accidents ſont priſes maintes differences, ſelon que pluſieurs accidents douloureux, & malins y peuuent eſtre apperçeus des membres auſſi ſont priſes differences, ſelon Galen meſmes au ſecond à Glaucon, que les vns ſont en l'œil, qu'on nomme Ophthalmies, cõme ceux du col, Squinances : les autres aux bubons, ou emonctoires: quelques vns au dedans : les autres au dehors : aucuns en parties nobles, les autres en ignobles : les vns en parties ſenſibles, les autres en inſenſibles. Les vns rencontrent vn corps replet, les autres vn non replet, & ſemblables. *Chap. 1.*

Des cauſes efficientes on prend certaines differences, ſelon Halyabbas au lieu deſſus allegué, qui ſont deriuation, & congeſtion : que les vns ſont Cretiques, les autres non : quelques vns ſont faits des cauſes internes, les autres des externes. Soyent donc recueillies les ſuſdites eſpeces, & differences : car de telles principalement ſont priſes les indications curatiues.

Des cauſes des apoſtemes, exitures, & puſtules, les vnes ſont generales, les autres ſpeciales. Les generales ſont rheume, & congeſtion. Les cauſes de rheume, & deriuation de matiere, combien que ſoyent amplement leuës au ſecond des maladies, & Symptomes ; Halyabbas, au lieu deſſus allegué les a reſtraintes à ſix ; ſçauoir eſt, à la force du membre qui reiette, à l'imbecilité du deuant : à la quantité de la matiere, à la largeur des paſſages, qui la portent, & l'eſtreteſſe de ceux, qui la chaſſent, & quand le membre receuant eſt ſitué en lieu bas. Les cauſes de congeſtion ſont, en ce que la vertu nourriſſante le membre auquel eſt l'apoſteme ne peut cuire de pleine concoction, l'aliment qui luy eſt enuoyé. *Chap. 6.*

©BIU Santé

Parquoy reſtent en iceluy des ſuperfluitez, qui s'y augmentent de peu à peu, iuſques à tant que le membre en ſoit plein, & tendu: & y eſt fait apoſteme Et ſuiuant ce, comme il eſt dit, la matiere chaude defluë plus promptement, & la froide s'accumule.

Dont il appert qu'es apoſtemes qui ſont faits par voye de deriuation, on peut diſtinguer ce qui ſe fait, de ce qui eſt fait: dequoy Galen au treiziesme de la therapeutique, prend les principales indications curatiues. Ce qui ſe fait, eſt la matiere antecedente qui fluë: le fait eſt la matiere conjointe, decoulée, & fichée au lieu. Or les apoſtemes faits par digeſtion n'ont pas cela, ains ſont mis au rang des faits, & decoulez.

Chap. 2.

Chap. 3.

Galen declare cela au liure d'intemperature ineſgale, en cette ſorte: Soudain que, dit-il, le rheume chaud eſt deſcendu au muſcle, premierement les plus grandes veines, & arteres ſe rempliſſent, & eſtendent, & en apres les moindres, iuſques aux plus petites: puis les eſpaces d'entre les premiers corps, qui ſont la chair, & les membranes: & eſt fait apoſteme.

Voila comment, ce qui ſe fait, eſt la matiere antecedente aux veines: & ce qui eſt fait, la matiere conjointe en la chair. Et de ce apparoiſſent les cauſes generales.

Les cauſes ſpeciales ſont trois, primitiues, antecedentes, & conjointes.

Les cauſes primitiues ſont cheute, & coup. Les antecedentes ſont, les quatre humeurs naturels, & les non naturels. Car les humeurs (cõme il a eſté dit en l'anatomie) ſon doubles naturels, & non naturels.

Les naturels sõt qui ſont auec le ſang (ou auec autre retenant le naturel du ſang) & ſont matiere de nourriture. Et par ce i'entends naturels, principalement, & proprement de la naturalité de nourriture, & ſubſtance, non de la quantité, ou aide, pour oſter le mal parler: ce qu'il faut entendre par tout.

Comme ſont, le pur, & vray ſang le ſang choleric, le phlegmatic, & le melancholique. Leſquels, nonobſtant que ſoyent ainſi appellez de noms propres, toutesfois de nom commun ſont appellez Sang, par Galen au liure

Chap. 2.

de la cholere noire : & maſſe de Rabbi Moyſe, ainſi qu'il eſt allegué au quart liure de l'expoſition ſur le ſecond des Epidemes.

Mais Halyabbas au ſecond du Techni, l'appelle Maſſe ſanguinaire. Et tel ſang, eſt ſeule matiere de nourriture, & non celuy qui formellement eſt diſtinct des autres humeurs, comme diſoit le compagnon de S. Flour, qui à Paris (n'y a pas long temps) a aſſez bien amplifié les concordances de Iean de S. Amand. *Sect. 12. traicté du foye.*

Les noms naturels ſont qui ſont ſeparez du ſang : & pour leur malice, ne ſont conuenables d'eux meſmes à nourrir, ains ſont renuoyez és lieux deſtinez pour les aides qu'on ſçait : ou rejettez hors du corps, ſont des apoſtemes, exitures, puſtules, excroiſſances, rognes, mauuaiſes couleurs, ſueurs.

Et quelquesfois ſont inſenſiblement reſolus, & quelquesfois pourriſſent dedans, & cauſent fiéure. Et ils empruntent le nom des humeurs naturels, ſang, phlegme, cholere, & melancholie.

Toutesfois ils different de ceux-cy (ſelon Galen au liure de la cholere noire) de ce que les humeurs naturels ſe caillent, & nourriſſent, & ſont rouges ſelon plus ou moins : mais les non naturels ne ſe caillent point, ains demeurẽt, & ont diuerſes couleurs, rouſſe, blãche, & noire : comme euidemment demonſtre l'euidence du fait enuiron le commencemẽt des apoſtemes, quand on les ouure, ou repercute. *Chap. 2.*

Cela meſme eſt tres-euidemmẽt declaré au ſecond des eléments, & ſera clairement ſpecifié en chacun des chapitres ſuiuants.

Dequoy il appert, que des humeurs naturels ſont faites quatre eſpeces d'apoſtemes vrais, leſquels de nom commun ſont appellez Phlegmons au ſecond à Glancon : mais de leurs noms propres ils ſont nommez Phlegmon, Eryſipile, Oedeme, Scire, ou Scliroſe, ou Sephyre. *Par. 3. cha. 2*

Des non naturels auſſi, il y a quatre eſpeces de non vrais : ſçauoir eſt, puſtules, & exitures, qui prennent, & s'attribuent les ſuſdits noms de vrais : & deux, qu'on peut reduire à ceux-cy, l'aigueux, & le venteux.

©BIU Santé

Et ainſi il y a ſix noms d'apoſtemes ſimples, & des
℣ compoſez infinis : deſquels les ſuſdits noms ſont dits e-
quiuoquement : toutesfois ils ſont dits en premier lieu
des vrays, & en ſecond lieu des non vrays, qui ſont pu-
℣ ſtules & exitures.

Car les puſtules ſont petits apoſtemes & exitures con-
joinctes ou ſeparées, comme glandes, & varioles, ou
boutons.

Neantmoins ils ſonnent plus proprement des veni-
meux, comme dit Hentic. Et tous deux comprennent
aucunement la chair, & la peau : mais les veſcies, la ſeule
peau deſquelles apparoiſtra cy apres, quelles ſont elles en
℣ ſpecial.

Chap. 4. *Chap. 7.* Exitures (ſelon Galen au liure des Tumeurs contre
nature, & au ſecond à Glaucon) ſont diſpoſitions, eſ-
quelles les parties, qui interieurement ſe touchoyent
℣ auparauant, ſe retirent l'vne de l'autre : dont il eſt ne-
ceſſaire, qu'au milieu ſoit contenuë quelque ſubſtance
eſcumeuſe, ou humorale, qui par longueur de temps
ſoit changée en ſubſtances de pluſieurs formes, comme
en Sanie ou Pus, ou en quelque ſubſtance eſtrangere, ſe-
blable à miel, lie de vin, ou craſſe d'huile, ou pierres, ou
filet, comme on trouue és glandules.

Cela eſt fait de quelque humeur non naturel, lequel
fluë au commencement, ou du phlegmon pourry le Pus
ſe ramaſſant comme en quelque ſein.

Les cauſes conjointes des apoſtemes, & des puſtules,
ſont matieres aſſemblées, & fichées en la partie.

℣ Les ſignes des apoſtemes exterieurs, qui appartien-
nent à cet ouurier, ſont declarez par les ſens, & la pre-
ſence de chacun.

Car en quelque endroit que ſe trouue enfleure contre
nature, d'aucune matiere humorale, ou reduiſible, ac-
cumulée en vn membre, là eſt apoſteme.

Les vrays apoſtemes ſont ſignifiez par tumeur, douleur
& chaleur, graduez ſelon plus & moins.

℣ Les non vrays ſont ſignifiez par la tumeur, & ſeque-
ſtration, & mauuaiſe morigeration, auſſi limitez ſelon
plus, & moins : tant ainſi que les parties moins chau-
des ſont dittes froides, au reſpect des plus chaudes.

Car toute choſe medicinale eſt ditte en comparaiſon au ſecond du Techni, & au troiſieſme des ſimples medicamens.

Or les ſignes de chaſque apoſteme en particulier, & de leurs matieres, ſeront dits aux chapitres ſuiuans: deſquels on cognoiſt les compoſez. *Chap. 13.*

Auſſi ne faut-il pas venir aux particularitez, iuſques à tant qu'on aye preueu les propos generaux: comme Galen a conſeillé au ſeptieſme, au neufieſme de la therapeutique. *Li. 7. chap. 4 & liu. 9. chap. 16.*

Et ſçachez que ſelon Auicenne, il y a peu d'apoſtemes ☞ ſinguliers (ou particuliers) qui ſoyent purs, ains pluſieurs d'iceux ſont compoſez, & ſur tout les vrays: car il y en a pluſieurs non vrays, qui ſemblent eſtre purs. Toutesfois on mettra la curation des ſimples afin que de là on retire la cure des compoſez. *Liu. 4. tr. 1. fe. 3. chap. 1.*

Les apoſtemes en leurs periodes, paroxyſmes, & Criſes, ſuiuent l'analogie, ou proportion de leurs matieres: cóme ☞ ſignifie Galen au ſecond de la difference des fiéures. *Chap. 16.*

Les apoſtemes ont quatre temps, ſçauoir eſt cómencement, augment, eſtat, & declination.

Le ſigne du commencement eſt quand tu vois courir ☞ la matiere, & le membre s'eſtendre.

De l'augment, quand la cauité, & la pointe s'augmentent euidemment. De l'eſtat, quand ces choſes demeurent en leur eſtre. De la declination, quand la groſſeur commence à diminuer, ou d'eſtre trãſmuée. Et ceſte diſtinction des temps, eſt de la part de l'eſſence des apoſtemes: combien qu'ils puiſſent eſtre diſtinguez à leur mode, de la part des accidents: & de la part de l'alteration de la matiere, à raiſon dequoy les curations ſont aucunement changées. Toutesfois on pourroit bien monſtrer, comment quelquesfois tous ces temps-là ſe rencontrent, ſçauoir eſt le commencement auec le commencement, &c. & que le plus ſouuent ils ne ſe rencontrent: toutes leſquelles choſes i'obmets, à cauſe de briefueté. Les apoſtemes, s'ils ne s'en retournent, ſont finis par inſenſible reſolution, ou ſuppuration, ou pourriture, ou endurciſſement.

©BIU Santé

Chap. 4. Et (ſelon Galen au liure de l'inegale intemper) celle qui ſe fait par reſolution, eſt meilleure que les autres: & celle qui par ſuppuration, meilleure que par endurciſſement: & celle qui par putrefaction, eſt aſſoluëment mauuaiſe.

Signe que l'apoſteme ſe reſoult, eſt legiereté, & faute de pulſation.

Signe qu'il ſuppure, eſt douleur, & pulſation, auec augmentation de chaleur.

Signe qu'il ſe corrompt, eſt la noirceur, & liuidité.

Signe qu'il s'en retourne, le ſoudain amoindriſſement par refrigeration, ou à cauſe de la venenoſité: à quoy s'enſuit fiéure, & mauuais accidens.

Les ſignes des puſtules, ſeront dits en leurs propres chapitres.

Les ſignes des exitures ſont ceux-cy. Quand tu verras (dit Auicenne) grande pulſation, ou dureté prolongée, ou chaleur, & douleur augmentée, lors eſtime
Chap. 72. que l'apoſteme eſt en voye d'eſtre fait pus, & exiture.
Et quand tu y auras veu quelque lizeur, & ſedation de douleur & de chaleur, & que le chef s'appointe, & auec les doigts tu comprens inudation, & tu verras la couleur decliner à quelque blancheur, lors ſçachez qu'il y a la ſanie.

Aphor. 47. Dont Hyppocras au ſecond des aphoriſmes diſoit: Enuiron la generation de la ſanie, les douleurs & fiéures aduiennent plus, que quand la ſanie eſt faite. Et à co-
Aphoriſ. 4. gnoiſtre la ſanie, ſois bien aduiſé. Car ſelon Hyppocras au ſixieſme des Aphoriſmes, maintefois elle ne ſe manifeſte, ains le Medecin y eſt deçeu pour l'épeſſeur du lieu,
Lin. 4. fe 3. tr. 1. chap & groſſeur de la ſanie. Exiture (ſelon Auicenne) qui eſt faite aupres des membres nobles, & aupres des jointures, & és membres nerueux, & veneux, & qui eſt faite en membre debile, & appauury de chaleur naturelle, & qui eſt faite de groſſe matiere de tardif mouuement, qui eſt plaine, ou platte, & non aiguë, & ſuſpecte, & de mauuaiſe maturation. Parquoy elle a beſoin d'aide au meurir, & de haſter ſon ouuerture.

Mais celle qui eſt differente de ceſte-cy, eſt loüable, & n'a beſoin de grand aide: parce qu'elle meuriſt toſt,

& ſouuent s'ouure de ſoy meſme. Les exitures ſont finies quelquesfois par reſolution, mais le plus ſouuent par ouuerture : & l'ouuerture qui eſt faite par nature, eſt meilleure, que celle, qui eſt faite par art. & celle, qui par fer, que celle, qui par ruptoire. Car (ſelon Auicenne) ceſte perforation qui eſt faite par art, engendre virulence, ſaleté, & fiſtules: toutefois quand tu n'y vois point d'excuſe, lors il n'y a aucun engin. *Li. 1 fe. 3 tr. 1. chap. 27.*

Hyppocras met les iugemens de ſanie, au premier des prognoſtics : que la pourriture eſt loüable, qui eſt blanche & égale par tout, priuée de mauuaiſe odeur. Et celle, qui eſt au contraire treſ-mauuaiſe. *Chap. 14.*

Les iugements des autres contenus, ſeront dits en chaſque chapitre.

Quant à la curation des apoſtemes, on void que Galen l'accomplit par indications priſes des diſpoſitions meſmes, & de la nature des membres. Et ſelon la generale indication, il ſemble que ſous le nom de phlegmon, il ait traité des apoſtemes vrais, engendrez d'humeurs naturels, au treizieſme de la therapeutique: & des non vrais, qui ſont faits d'humeurs non naturels, au quatorzieſme.

Semblablement icy nous traiterons de la cure des apoſtemes vrais, ordinaires, & non corrõpus : leſquels quant à eux, ſont le plus ſouuent reſolus. Puis ſous le nom des puſtules, & exitures, des non vrais ſanieux, corrompus, & conuertis en nature eſtrangere : en prenant l'indication curatiue de la diſpoſition meſme, & du naturel des membres, comme dit eſt.

Or la diſpoſition contient la quantité, la qualité, & la matiere, qui eſt encloſe, ou compriſe en ſa ſubſtance.

Car autrement eſt traité vn grand apoſteme, autrement vn petit : autrement celuy qui ſe fait, & eſt cauſé par deriuation : autrement celuy qui eſt fait, & par congeſtion: autrement le chaud, autrement le froid, &c.

Le naturel des membres demonſtre, que l'apoſteme eſt autrement curé és parties charnuës, autrement aux nerueuſes, autrement en l'œil, autrement au col, autrement à l'emonctoire, & ainſi des autres (ſelon qu'il a eſté diſtingué cy deſſus, & qu'on diſtinguera cy apres)

Chap. 2. faiſant principe (au ſecond à Glaucon) l'inuention de l'occaſion du mal : afin que les cauſes qui le font ſoyent retranchées, & ce qui eſt deſia fait, ſoit guery:
Chap. 2. Chap. 3. ſelon le meſme, au treiziesme de la therapeutique. Puis donc que la commune generation de tous phlegmons, " eſt faite par flux de ſang (c'eſt à dire, de la maſſe ſanguinaire) plus abondant que la partie n'a de beſoing: " & que (comme dit eſt) l'influxion eſt plus grande, " d'autant que quelque partie l'enuoye, & quelquesfois " celle qui eſt malade l'attire : & que la partie l'enuoye au- " cunesfois comme ſuperflu, autresfois comme déplaiſant, " quelquesfois à raiſon de tous deux, & que celles qui at- " tirent, le font à cauſe d'vne chaleur, mal ſaine, ou de " douleur : & à ce aident la foibleſſe de la partie, & la " largeur des paſſages, & l'eſtreteſſe des voyes de celle qui mande, & la ſituation en bas, comme deſſus a eſté dit, on conclud, on prend, & iuge de tout cela, trois intentions.

La premiere eſt, d'oſter le ſuperflu qui defluë.

La ſeconde, curer, & appaiſer la douleur, & l'occaſion à raiſon de laquelle le membre reçoit, & attire la matiere.

La troiſieſme eſt de guerir ce qui eſt fait.

Lin. 3. ther. Chap. 6. La premiere eſt accomplie par Galen au lieu deſſus allegué, diſant : Quand les humeurs ſont entr'eux eſgalement augmentez, & font repletion, & auſſi quand " ſans qu'il y ait repletion, la douleur du membre, qui en- " dure l'inflammation, & la chaleur excitent fluxion, la " curation ſe fait par ablation de ſang, & baings frequents, " & exercices, & frictions du membre oppoſite : pourueu " ſeulement qu'il n'y ait fiéure, ne grande paſſion. Et encor " auſſi auec de medicaments euaporatifs: & outre tout cela " par ieuſnes & regimes conuenables.

" Mais quand le corps ſeroit plein de cholere iaune, " ou noire, ou de phlegme, ou d'humeurs ſereux, & " qu'il s'y fuſt engendré cocchymie, la cure doit eſtre " faite par purgation, ſelon que chaſque humeur abon- " de.

Dequoy nous dirons cy deſſous en chaſque chapitre, & en l'Antidotaire.

Touchant l'auerſion, ou antiſpaſe (c'eſt à dire, re-

uulſion à la partie contraire (elle eſt commune en toutes telles diſpoſitions, quant au commencement, & à l'augment : mais quant à l'eſtat, & à la declination, il n'eſt pas mauuais d'vſer d'éuacuation par la meſme partie.

Iaçoit que les nouueaux Medecins faſſent telles choſes ſans preuiſion, comme dit Auerrhois au ſeptieſme, & ſera dit cy deſſous de la phlebotomie.

La ſeconde intention eſt accomplie auec ſedatifs de douleur, & emendatifs de la mauuaiſe qualité, & auec reſtrinctifs, qui couppent chemin à la matiere du coſté du flux auec ceux qui relaſchent le membre par où il s'expurge couſtumierement. *Chap 29.*

La troiſieſme intention eſt accomplie, parce qui vuide la matiere du lieu.

Or elle eſt vuidée, non ſeulement par medicamens reſolutifs, ains par les repercuſſifs. Et il faut plus vſer des repercuſſifs, quand les phlegmons commencent, que des euaporatifs, ſauf és cas exceptez, & il ſemble que Galen en excepte quatre. *Gal. 13. thérap. chap. 6. Chap. 6. & 12. du 13. liure.*

Le premier eſt, quand l'apoſteme ſe fait aux emonctoires. Le ſecond, quand il ſe fait de choſe venimeuſe.

Le troiſieſme, quand la matiere eſt groſſe.

Le quatrieſme, quand elle eſt bien fort encoignée. *Liu. 1 ſe. 4. chap. 85.*

Auicenne n'excepte ſinon quand elle eſt aux emonctoires, ou en lieu où il ait à craindre de ſon retour aux membres principaux.

Rogier excepte ſeulement, en matiere venimeuſe. *Liu. 11.*

Les quatre maiſtres, ſes Commentateurs, adiouſtent plus que luy en matiere congeſte, & fort froide : & quand il ſe fait par voye de Criſe, & prés des membres principaux : & quand il ſe fait par ſoudaine deriuation. Brun dit comme Auicenne. Theodore comme les quatre maiſtres. Lanfranc excepte dix cas, Henric dixneuf. Maiſtre Din de Florence, ſur le quatrieſme Canon d'Auicenne, en excepte vingt & trois. Quant à moy en faiſant diſtinction des repercuſſifs, que les vns ſont propres repercuſſifs, (comme l'oxycrat d'eau, & vinaigre, plantain, morelle, bol armenien, aloyne, canelle, & tels qui repouſſent au profond la matiere qu'ils rencontrent) & que les autres ſont largement appellez repercuſſifs, *Liu 2 re. 2. Chap. 5. Li. 3. ch. 11. Tr. 3. de 2. Chap. 2.*

(comme blancs d'œufs, maulue, huile roſat, de Camomile, & de Maſtic, collyres blancs, & ſemblables qui en alterant, prohibent que le membre ne reçoiue les ſuperfluitez) ie dis deux choſes: la premiere, que au commencement des apoſtemes phlegmoniques, les repercuſſifs propres conuiennent exceptez ſeulement dix cas.

Le premier eſt, quand l'apoſteme eſt en l'emonctoire: le ſecond, quand il eſt de matiere venimeuſe: le troiſieſme, quand c'eſt de matiere fort groſſe: le quatrieſme, quand la matiere eſt fort incoignée: le cinquieſme, quād il eſt critique: le ſixieſme, quand il eſt de cauſe primitiue: le ſeptieſme, quand il eſt en corps replet: le huictieſme, quand il eſt en corps debile, le neufieſme, quand il eſt prés d'vn membre principal: le dixieſme, quand il eſt fort douloureux.

Ie dis en ſecond lieu, qu'au commencement de tous apoſtemes phlegmoniques, conuiennent les repercuſſifs largement appellez, excepté en trois cas ſeulement.

Le premier eſt, quand l'apoſteme eſt en l'emonctoire: le ſecond, quand c'eſt par voye de criſe: le tiers, quand il eſt de matiere venimeuſe.

En tous ces cas (meſmement apres que la matiere eſt defluée, & l'apoſteme eſt fait, & que quelque portion de matiere eſt delaiſſée au membre) il faut reſoudre, & éuaporer la matiere par reſolutifs non mordicants, ains familiers, qui eſchauffent, & humectent mediocrement: ſur tout és trois cas derniers, eſquels nous voulons attirer la matiere, & augmenter l'apoſteme, & empeſcher le retour de la matiere. Et ce faiſons-nous quelquefois par emplaſtres attractifs, & quelquesfois par ventouſes, comme dit Auicenne.

Lin. 1. fe. 4. chap. 25. Soit donc vne reigle generale, qu'au commencement de tous phlegmons, outre les exceptez, on y mette des repercuſſifs. En l'augment, qu'on y meſle petit à petit des reſolutifs. En l'eſtat (ou auant l'eſtat, ſuppléez) ils ſoient touſiours eſgaux.

Mais quand ſera la declination (& ſupplées, la fin de l'eſtat) qu'il n'y ait rien qui ne reſolue, & rende laſche. Et ce n'eſt autre choſe à dire, ſinon que deuant la fluxion

fluxion il faut repouſſer, & quand elle ceſſe, reſoudre, & entre deux, tenir le moyen : en cas que l'apoſteme aille par voye de reſolution. Touchans aux remedes, au moyen deſquels ces choſes ſont accomplies, ſelon la diuerſité des matieres, ils ſeront dits en chaſque chapitre, & en l'antidoraire. *Chap. 7.* Mais ſi l'apoſteme prend le chemin d'exiture, la curation (au ſecond à Glaucon) des exitures qui deſia commencent, eſt faite par relaxion, ou euaporation ſans douleur, auec le triapharmaque mol mitigatif, auquel ſoit adiouſté quelque peu de miel, au treizieſme de la therapeutique. *Chap. 5.* Et celles qui ont paſſé outre, il les faut conduire à concoction, & ſuppuration. Et celles qui ont chargé en autre eſpece, doiuent eſtre retranchez par chirurgie. Dont il eſt dit au quatorzieſme Therap. Il faut qu'en conſiderant touſiours les manieres de retrancher, on choiſiſſe le meilleur. Les Scopes pour iuger des meilleurs, ſont trois, ſçauoir eſt, la briefueté du temps en l'operation : de la faire ſans douleur, & outre ceux cy le troiſieſme, eſt l'aſſeurance. L'aſſeurance a trois particuliers Scopes : l'vn & le premier, de paruenir totalement à la fin : l'autre, que ſi quelquefois n'aduenons à la fin, au moins que le mal s'allege, & que le malade n'en reçoiue dommage : le troiſieſme, que le mal ne retourne facilement. Suiuant ces choſes, ſi tu iuges du meilleur chemin de la gueriſon, en ce qui eſt maintenant propoſé des exitures, on trouuera quelquefois qu'il vaut mieux la faire par chirurgie, & quelquefois par medicaments. Sçauoir eſt, par chirurgie d'oſter ſoudain, & retrancher entierement ce qui eſt de tout ſon genre contre nature. Mais la curation par medicaments, eſt premierement de vuider, & reſoudre ce qui eſt contre nature. Et ſi cela eſt impoſſible, le ſecond Scope eſt, ſuppurer, & pourrir. Et conſequemment ouurir eſt, mondifier, incarner, conſolider, & les conduire à la curation des vlceres. *Chap. 8.* Auſſi (comme dit Galen au quatrieſme de la Therap.) ſuppurer, & cataplaſmer n'eſt pas ſelon la premiere raiſon de la cure des apoſtemes, ains quelque mitigation du ſymptome : ſçauoir eſt, de la douleur. Et s'enſuit : Le ſommaire de la cura-

©BIU Santé

tion des parties phlegmonées, eſt accomply par medi-
» caments diſſicatifs,& reſolutifs : leſquels ou ſurmontent
» du tout le mal, ou s'ils laiſſent quelque petite choſe,elle
» ſuppure au moyen d'vn acre medicament elle eſt vuidée.
» Mais ſi la peau, qui l'enuironne, eſt mince, & nous vou-
» lons pluſtoſt deliurer le malade, il y a beſoin d'inciſion.
Liu 4.fe 3. tr 1. chap 3. C'eſt ce que diſoit Auicenne, que la curation de l'apoſteme, entend qu'apoſteme, eſt d'extraire la matiere eſtrangiere qui fait auenir l'apoſteme. Quant aux remedes maturatifs, par leſquels on accomplit leſdites choſes, ils ſeront dits en chaſque chapitre, & en l'antidotaire. ℧ L'apoſteme eſtant ſuppuré, ou tranſmué, & encoigné, ſi la ſanie ou matiere ne ſe reſoult, ou s'il ne s'ouure de ſoy meſme en temps conuenable, & ſur tout quand on craindroit la corroſion, ou autre nuiſance, ſoit ouuert, & s'il eſt neceſſaire, contre ouuert : & que la matiere en ſoit retirée. Il eſt plus promptement, & plus ſeurement ouuert auec le fer, pour la cauſe ſuſdite. Et ſuiuant la doctrine d'Albucaſis, le trou ſoit fait ſelon ℧ la quantité de la matiere, du lieu, en forme de fueille d'oliuier, ou de myrrhe. Et il faut qu'en ouurant on s'entende à ſept conditions. La premiere, que la ſection ſoit faite au lieu de la matiere : la ſeconde, que ſoit faite au plus bas lieu : la tierce, que ſoit faite ſuiuant les riddes, & comme vont les muſcles : la quatrieſme, qu'on garde les nerfs, & veines tant qu'il ſera poſſible : la cinquieſme, qu'on ne ſorte pas ſoudain toute la matiere, principalement és grandes exitures : car il ſeroit à craindre de la vertu : la ſixieſme, qu'on traite le lieu auec moins de douleur que ſera poſſible : la ſeptiéme, qu'apres l'ouuerture le lieu ſoit mondifié, incarné, & conſolidé.

Les remedes à mondifier, ſont les meiches, & bon-
℧ nes eſtoupades, & emplaſtres, & vnguents qui ſeront
Liu 4 fe 3. 22. 25 & 27. dits en chaſque chapitre, & en l'antidotaire. Toutesfois és premiers iours ſuffit le moyeu d'œuf, ou le blanc eſpaiſſi auec alun, comme faiſoit Guillaume de Saliceto. Puis il faut paſſer au miel roſat, & au mondificatif de ache : puis à l'onguent des Apoſtres, & à l'Ægyptiac. Par deſſus on appliquera du Baſilicon, diachylon, diapalma, & autres choſes qui ſont ordonnées aux vlceres.

car apres l'ouuerture, les exitures, excreſcences, puſtules, ſont reduits à la curation des viceres. Mais ſi le patient ne pouuoit ſupporter le fer, l'ouuerture ſoit faite auec medicaments. Et à ce loüe Auicenne la ſemence de lin, le leuain, & la fiente de colomb, & s'ils eſtoyent incorporez auec du ſauon mol, ou mucilage de mouſtarde il ſeroit bon: Mais le ruptoire fait de chaux, & de ſauon, eſt principal en cecy. *Lin. 4. fen. 1. tr. 1 chap. penu.*

SECOND CHAPITRE.

Du vray Phlegmon, & l'explication de tous Apoſtemes ſanguins.

PHLEGMON, ſelon Galen au premier des maladies & ſymptomes, eſt dit en deux ſortes: l'vne, communement pour toute inflammation des parties: l'autre proprement, pour l'apoſteme engendré de ſang vray, & pur, s'vſurpãt le nom de genre, au ſecond à Glaucon. Et il eſt double, ſçauoir eſt, vray & non vray. Le vray eſt fait de ſang benin & copieux, au moins plus que la partie n'a de beſoin. Le non vray, eſt fait du mauuais, & non naturel. Sang eſt humeur chaud, & humide, engendré de la plus temperée portion du chyle: & eſt double naturel, & non naturel. Le naturel, eſt humeur chaud & humide, temperé en ſubſtance, rouge en couleur, pur, en odeur & ſaueur amiable. Le non naturel eſt celuy, qui deuoye de ceſtuy-cy dans les limites de ſon eſtenduë: leſquelles s'il outrepaſſe, n'eſt pas ſang, ains autre humeur. Ce qui aduient en deux manieres, l'vne par ſoy, l'autre par autruy. Par ſoy, en deux ſortes: l'vne quand ſa ſubſtance deuient plus groſſe, ou plus ſubtile qu'elle ne doit: l'autre, quand il ſe bruſle, & ſa partie ſubtile eſt conuertie en cholere, & la groſſe en melancholie, ſans ſeparation. Par autruy eſt fait non naturel, quand vn autre humeur luy aduient de par dehors: ce que peut aduenir en pluſieurs ſortes, ſelon que pluſieurs eſpeces de phlegme, cholere, & melancholie peuuent eſtre meſlez auec luy. *Chap. 12. Part. 1. ch. 4.*

©BIU Santé

Dequoy il appert que du ſang ſont engendrez quatre eſpeces d'apoſtemes. Premierement, du ſang naturel & benin, eſt engendré le vray phlegmon. Du ſang non loüable par meſlange, ſont engendrez trois apoſtemes, ſelon que trois humeurs peuuent eſtre meſlez auec luy : comme s'il luy vient de la cholere, eſt engendré phlegmon Eryſipilateux : & ſi de la pituite, phlegmon Oedemateux : ſi de la melancholie, phlegmon Scirrheux. Du ſang non loüable en ſa ſubſtáce, & par aductiõ, ſelon ſa groſſeur & ſubtilité, ſont engendrées toutes puſtules crouteuſes, depuis Carboncle iuſques à Eſthiomene : comme ſont Carboncle, Pruna, feu ou braſier Perſique, ou ſacré, Eſthiomene, & Anthrax : & nõ pas les Fourmis ainſi que diſoit aux concordances le compagnon de S. Flour.

Les cauſes du Phlegmon ſont primitiues, comme cheute, coup, & mauuais regime. Et antecedentes, comme ſuperfluité de ſang, bon, & loüable, à raiſon de laquelle il eſt contraint de ſe tranſporter à la partie debilitée, eſchauffée & endoulentie, & d'y eſtre encoigné ainſi qu'a eſté dit au chapitre general : auquel il faut recourir (comme dit eſt) ſi tu veux bien voir les particularitez. La cauſe conjointe eſt, le ſang meſme coigné, ou fiché en la patie.

Les ſignes, & iugemens ſont, Tumeur eſleuée, chaleur bruſlée ou bruſlante, couleur ſanguine, douleur pulſatiue reſiſtence extenſiue, & autres ſignes qui denotent repletion de ſang. Phlegmon a quatre temps, commencement, accroiſſement, eſtat, & declination.

Le commencement eſt ſignifié, par la preſence de ſes cauſes : l'accroiſſement eſt declaré, par l'addition à ſa grandeur & extenſion : l'eſtat pour l'amas de matiere : la declination, de ce qu'il commence de rendre à allegement. Outre ce Phlegmon eſt terminé par reſolution, ou ſuppuration, ou putrefaction, ou empierrement. Or tu cognois, parce qu'a eſté dit au chapitre vniuerſel, celuy qui ſe reſoult, de ce que la Tumeur diminuë, & la douleur pulſatiue s'allege. Et tu cognois celuy qui ſuppure, de ce que la pulſation augmente, & la chaleur, & que le tout eſt fiché. Et tu cognois qu'il pour-

rit par ſa tenebroſité:& qu'il s'empierre,par la durté.

Dauantage au Phlegmon aduiennẽt ſouuent mauuais accidents,qui deſtournent & empeſchent la curation ordinaire, comme grande douleur, quand elle eſt en partie ſenſible:& retour de matiere au dedans, quand c'eſt à l'emonctoire, & corruption Eſthiomenée, lors qu'il eſt trop refroidy, & la matiere preſſée: & durté Scyrrheuſe, quand il eſt indoctement reſolu: Parquoy il faut auoir l'eſprit attentif,à chaſque fois que l'on penſe l'apoſteme, à quoy paſſe chaſque Tumeur que l'on cure:& trauailler apres ce qu'on apperçoit, quoy que ce ſoit, au ſecond à Glaucon. *Chap. 17.*

La curation du Phlegmon a double regime, ſçauoir eſt vniuerſel, & particulier. L'vniuerſel eſt pris du chapitre commun cy deſſus mis. Le particulier a quatre intentions, la premiere ordonne la vie: la ſeconde eſgaliſe la matiere antecedente: la troiſieſme, vuide la matiere conjointe:& la quatrieſme corrige les accidents. ☞

La premiere eſt accomplie par deuë adminiſtration des ſix choſes naturelles, auec leurs annexes, qui tendent à froideur, & ſiccité: comme eſt l'air, le manger, & le boire, le dormir, & le veiller, le mouuement, & le repos, l'inanition, & la repletion,& les accidents de l'ame. Doncques premierement qu'on choiſiſſe, vn air pur, & clair, non pas humide ne rheumatic. Que ſes viandes ſoyent legieres, de peu de nourriture. Qu'il ne mange ☞ pas choſes graſſes, ne douces: qu'il laiſſe les potages, la ſubſtance des legumes, & tout laictage. Qu'il ait en horreur les eſpices, ails, oignons, & vins forts. Qu'il vſe de laictuës, eſpinars & borraches. Qu'il mette aſſez d'eau à ſon vin, & s'il auoit fiéure qu'il ſe paſſe auec de la ptiſanne, & laict d'amandes, & orge mondé. ☞ Qu'il viue ſobrement, & quitte le ſouper:tienne le ventre lache,ſoit en repos,au moins de la partie où eſt l'apoſteme. Qu'il dorme peu, au moins ſur iour: & viue honneſtement. La ſeconde choſe eſt accomplie, par ſaignée, ☞ (ſi le corps eſt replet) de la partie contraire, s'il eſt au ☞ commencement:& de la meſme, s'il eſt en l'eſtat, ou en la declination. Mais encor vuidons nous, ſelon Galen au treizieſme de la Therapeut. (comme deſſus a eſté dit)

©BIU Santé

non ſeulement pour la repletion, ains auſſi pour la grandeur du mal, & la douleur, en la commoderation des humeurs Car la douleur, & la chaleur de la partie inflammée deuiennent cauſe de la fluxion, nonobſtant que le corps fuſt ſans ſuperfluité: obſeruant touſiours les reigles generales. La troiſieſme choſe eſt accomplie par les repercuſſifs, & refrenatifs au commencement, exceptez les cas conditionnez au chapitre general, & auec reſolutifs meſlez ineſgalement auec les refrenatifs, en l'augment: & meſlez eſgalement, en l'eſtat: & auec purs reſolutifs, en la fin de l'eſtat, & en la declination, (comme deſſus) ſi l'apoſteme marche pour la voye de reſolution: Mais ſi elle s'acheminoit à la voye d'exiture, auec ſuperatifs, aperitifs, & mondificatifs. Et les deſſicatifs, ſont ceux qui gueriſſent à la fin de toutes les deux. Les remedes repellans, & refrenatifs, qui conuiennent au commencement, ſont de quatre formes. La premiere eſt de Galen au ſecond à Glaucon, oxycrat d'eau, & vinaigre meſlez de maniere qu'on le puiſſe boire, & appliqué auec eſponge. La ſeconde eſt d'Auicenne.

Chap. 2.

Par. 2 ſerm. 3. chap. 27.

PR. du ſuc de ioubarbe, vne liure: vin gros, & aſpre, demy liure: farine d'orge, vn quarteron, eſcorce de grenade, & ſumac, mis en poudre, de chacun demy once, ſoyent cuits, & reduits en liniment. La tierce forme eſt d'Halyabbas.

PR. ſandal blanc, & rouge, de chacun trois drachmes: memithe, deux drachmes: cimolée, bol armenien, de chacun vne drachme, & demie: le tout ſoit poudré ſubtilement, & diligemment criblé, puis deſtrempé auec ſuc de ioubarbe & de pourpier, ou laictuë, & en ſoit fait liniment. La quatriéme forme eſt, de toute la communauté, refrenatif, & alteratif des playes, & concuſſions.

PR. des blancs d'œufs, tant que tu voudras: eau roſe, ou huile roſat, à plaiſir: ſoit fait liniment, qu'on appliquera auec des eſtoupes, & linges, le remuant ſouuent. Les Topiques accompliſſants l'intention de l'augment, ſont de trois formes: dont la premiere eſt huile roſat: Car (ſelon Galen au troiſiéme des ſimples medicaments) de la part des roſes il refrene, de la part de l'huile il

Chap. 17.

euapore. La ſeconde eſt d'Auicenne.

PR. fueilles de maulues, vn manipul, aloyne, & roſes, de chacun demie once : farine d'orge, vn once huile de camomile, demy quart, ſoyent cuits, pilez, & reduits en emplaſtre mol : La troiſieſme forme eſt du meſme.

PR. du vin cuit, vn quarteron : eau roſe, & vinaigre, de chacun demy quarteron : ſaffran, deux drach. qu'ils boüillent vn peu ; ſoyent coulez & qu'on en face epitheme, auec eſtouppes, ou drapeaux, qui ſoyent remuez plus tard, que les repercuſſifs. Les Topiques reſoluans, & qui accompliſſent l'intention de l'eſtat, ſont auſſi de trois ſortes. La premiere eſt priſe de maiſtre Dyn.

PR. de la parietaire, & fueilles de maulue, de chacun vn manipul : du ſon ou branc ſubtil, aneth, & fenugrec, de chacun demie once : huile de camomille, demy quarteron, ſoyent cuits en vin, & pilez, & fait emplaſtre. La ſeconde eſt de Galen, au treizieſme de la therapeutique.

PR. de la mie de pain de froment vne liure (ſoit trempée en eau boüillante, l'eſpace d'vn heure : puis l'eau en ſoit exprimée) du miel, vn quarteron : ſoyent meſlez, & fait emplaſtre mol. Auicenne met la troiſieſme forme au Diachylon & Baſilicon : deſquels la forme & les receptes ſont miſes en l'antidotaire. Et tels remedes ſoyent plus tard remuez. La declination par exiccation, eſt accomplie, auec laine graſſe, ou eſtoupade, ou eſponge, ou feutres qui ſoyent trempez en vin auſtere chaud, exprimez, & appliquez. La declination par ſuppuration eſt accomplie de trois formes de remedes : deſquels la prepiere eſt le triapharmac de Galen, qui eſt fait de farine de froment, eau, & huile, cuits enſemble : & en ſoit fait emplaſtre. Et ſi tu le veux colorer auec vn peu de ſafran, fais-le. La ſeconde ſorte eſt du meſme Galen, & Halyabbas la reçoit. Prē, muſcilage de figues, & des écorces de la racine de guimaulue, vne liure : farine de froment, demy liure : ſoyent cuits enſemble : & reduits en emplaſtre. La troiſieſme forme eſt de la communauté. PR. fueilles de maulue, de belle racine de lys, & eſcorce de guimaulue, de chacun vn manipul ; farine de froment, vn quarteron : farine de ſemence de lyn, vn once : oing de porc frais, demy liure.

Chap. 15.

Liu. 4 ſe. tr. 1 chap 3.

Liure 2. à Glauc. ch 3.

©BIU Santé

Les herbes ſoyent cuittes en eau, & pilées auec le reſte dans vn mortier : & en ſoit fait emplaſtre. Et tels ſoient plus tard remuez. Or ſi le plus eſtant amaſſé, l'apoſteme ne s'ouure de ſoy-meſme, ſoit ouuert d'vne lancette, ou par medicament aperitif: puis ſoit mondifié, remply de chair, & conſolidé ſuiuant la forme ditte au chapitre vniuerſel, & que nous ditons au traité des vlceres : Car les exitures ouuertes (comme dit eſt) ſont reduites en vlceres.

La quatrieſme choſe (qui eſt la correction des accidents) eſt accomplie ſelon le naturel des accidents qui ſuruiennent: comme s'il y a douleur, qu'elle ſoit par tout moyen appaiſée. Car la douleur abbat la vertu, & empeſche toute la droite operation. Parquoy au temps de la douleur ſoyent appliquez alteratifs, & dilatatifs comme eſt l'huile roſat, auec moyeux d'œufs ou mie de pain blanc trempée en eau boüillante, exprimée, & meſlée auec huile roſat, ou maulues cuittes en eau, meſlées auec du ſon menu, & huile violat. Et le ſaffran entre en la ſedation de douleur, ſelon Auicenne. Et s'il eſt neceſſaire de paſſer à l'Hyoſcyame, fais-le hardiment. Car ſes fueilles cuittes en cendres chaudes, & meſlées auec oing frais, appaiſent la douleur, & meurriſſent les apoſtemes chauds, ainſi que met Theodore. Mais garde-toy de trop grande humectation : car au commencement elle eſt à craindre, comme dit Auicenne. Que la matiere ne retourne au dedans, on s'en aſſeure par l'euacuation, & attraction, & ſinon auec autre choſe, au moins auec des ventouſes. Or ſi tu as ſuſpition que l'apoſteme s'endurciſſe, fais boüillir en eau la racine de concombre ſauuage, ou de la couleurée, ou du cabaret, le plus ſouuent icelles toutes ſeules, & quelquefois y adiouſtant des figues ſeiches graſſes. Finalement meſle à ceſte eau de la farine, & de la graiſſe d'oye, ou de poulle, & les cuits : & en ſoit fait emplaſtre, du ſecond à Glaucon. Et s'il aduient corruption en l'apoſteme, lors ſcarifie le lieu, & y fais embrocation auec eau ſalée: puis emplaſtre le auec farine de febue, ou d'ers cuite auec oxymel ; & traite-le au demeurant de la cure d'Eſthiomene.

Lin. 4 fe. 3 tr. 1 chap. 3.

Li. 3. ch. 11.

Lin. 4 fe. 3 tr. 1. cha. 3.

Chap. 7.

Chap. 14.

Chapitre adminiculatif au precedent de Carboncle, Anthrax, Eſthiomene, & des mauuaiſes puſtules ſanguines.

PVSTVLES ſanguines mauuaiſes, & corrompuës (comme nous auons dit) ſont toutes celles, qui en leur creueure laiſſent eſcharre. Dequoy il appert, que combien que Furoncle ſoit vn petit phlegmon, il n'eſt pourtant puſtule mauuaiſe corrompuë: D'autant qu'en creuant il ne fait eſcharre. Auſſi eſt-il traitté, & meury, apres la ſaignée: auec froment maſché, & le Diachylon: & eſt mondifié auec miel cuit, & Sarcocolle, ainſi que met Rhaſis, qui l'appelle Carboncle. Or ces puſtules qui delaiſſent eſcharre, ſont (ſelon Galen au quatorziéme de la Therapeut.) de ſang gros, boüillant, & pourriſſant. Ce qu'eſt cauſe du Charbon, de la braiſe, & du feu Perſien, ou ſacré quand l'ebulition commence. Et s'il paſſe outre tellement, que par ebullition acquiere venenoſité, il eſt cauſe d'anthrax. Et ſi plus outre, que l'ebulition, & putrefaction ſoit extreme, il eſt cauſe de Gangrene, & d'Eſthiomene. Car (ſelon Galen au liure des Tumeurs contre nature) Gangrene, Eſthiomene, & Carboncle ſont proprement phlegmons. Doncques leſdites puſtules ne ſont pas faites, du meſlange & amas des humeurs naturels, ainſi que diſoyent Lanfranc, & Henric (jaçoit que Henric en ſes notables ait fait doute de cela) mais elles ſont de ſang gros, & boüillant, auquel le ſubtil, & le gros conuertis en cholere, & en melancholie, ſont encores enſemble. Et par ce diſoit Auicenne, qu'elles ſont de cholere citrine, & de melancholie enſemble meſlez, differente ſelon plus ou moins, cõme il ſera dit. Doncques le Carboncle, ou braiſe, ou feu Perſien, ou ſacré (qui ſont prins d'Auicenne quaſi pour meſme choſe eſt vne puſtule phlegmonique, s'eſleuant en veſcies, & bruſlant le lieu où elle eſt noire, ou cẽdreuſe, auec rougeur obſcure, & douleur tournoyante, & ardeur, & veſication à l'entour, de laquelle en ſe creuant prouient vne eſcharre, telle que font venir la bruſlure, & le cautere.

Liu. 7. Almuſ. ch. 10. Chap. 10.

Chap. 6.

Tr. 3 cha. 2. do. 2. cha. 2.

Liu. 4. fe. 3. tr. 1 chap. 9.

Liu. 4 fe. 3. tr. 1 chap. 9.

©BIU Santé

℣ Sa cauſe eſt, le ſang gros à demy boüillant, & pourry, duquel le gros, & le ſubtil n'ont encor eſté ſeparez.

℣ Les ſignes du Carboncle, commençant, ſont rougeur, tenebroſité, citrinité, durté, douleur, chaleur, & embraſement, punction, & petiteſſe à mode d'vn pois ciche, viteſſe d'augmentation, veſication à l'entour: & quand il meurit, on y voit de chair morte cõme eſcharre, laquelle rejette vne ordure viſqueuſe, comme ſi s'eſtoyẽt quelques racines: & quelquesfois il creue en pluſieurs lieux, puis ſe reduit en vn.

Les carboncles ne doiuent eſtre meſpriſez: car ils ſont en partie venimeux. Les carboncles, jaçoit qu'au commencement ne ſoyent vlceres, neantmoins le plus ſouuent ils terminent à vlceres: & pourtant le traité des vlceres a lieu en iceux. Les carboncles ſuiuent la peſte.

℣ La curation du Carboncle a trois intentions. La premiere, ordonne la vie: la ſeconde, eſgaliſe la matiere antecedente: mais la troiſieſme, regit & gouuerne la matiere conjointe. La premiere intention eſt accomplie, auec deuë adminiſtration des ſix choſes non naturelles, & de leurs annexes, ſelon la forme donnée au phlegmon: ſinon qu'il faut qu'il decline plus vers l'abſtinance, refrigeration, & humectation: d'autant que le plus ſouuent il s'enſuit fiéure. Et pour ce ſoyent ſoubſtraits le vin, & la chair: qu'il vſe de laictuës, pourpier, grenades, & toutes choſes aigres: & s'il eſt neceſſaire, qu'on luy donne boüillon de poullet alteré auec laictuës & verjus. La ſeconde intention eſt accomplie auec phlebotomie, premierement de la partie contraire, puis quand le lieu commence de s'alterer à noirceur, du coſté meſme. La troiſieſme intention eſt accomplie auant l'vlceration, par refrenatifs meſlez auec les euaporatifs, afin que la matiere ne recule, & que auſſi ne ſoit irritée. A cela eſt loüé par Galen au quatorzieſme de la therap. l'emplaſtre de plantain: & Auicenne le reçoit: duquel la forme eſt telle.

Chap. 10. Liu. 4 fe 3. tr 10 ch. 10.

℣ PR. du plantain, des lentilles, & du pain de meſnage, de chaſqu'vn eſgalle portion: ſoyent cuits en eau, tant que reuiennent en conſiſtence de liniment, qu'on en applique ſur le lieu, & à l'entour. Auicenne y adjouſte des

Làme ſme.

galles : & ie croy qu'elles y ſeroyent loüables ſi le ſang apparoiſſoit plus ſubtil, que gros. Et à cela meſme fait l'emplaſtre des deux grenades, cuites en vinaigre, ou en eau d'ozeille. Quand la furie eſt aucunement remiſe, l'emplaſtre d'Auicenne des figues, & raiſins ſecs, de noix *Là meſme.* & de farine d'orge, cuits en vin, ſeroit bon pour le meurir, & creuer. Eſtant creué, ſoit mondifié auec ſuc d'ache, miel, & farine cuits enſemble: puis ſoit conſolidé à la mode des autres vlceres, auec Diachylon. Mais l'onguent ☿ de bol armenien, d'huile & de vinaigre, ſoit touſiours mis és enuirons. Si le lieu commence à ſe malifier, & corrompre, ſoit ſcarifié tout à l'entour, & lauć d'eau ſalée, & l'vlcere deſſeiché auec trochiſes Calidicon deſtrẽpez en vin, & l'eſcarre ſoit mondifié auec le ſuſdit emplaſtre d'ache, ou auec de beurre: & ſoit traité ſelon le regime d'anthrax, & des vlceres pourris.

Anthrax, ſelon Guillaume de Salicet, n'eſt autre choſe *Li. 1. ch. 50.* que Carboncle emmaligné. Car la matiere d'Anthrax eſt ſang gros, & qui boult tant que de ſon ebullition il a acquis venin. On l'appelle bonne Bube, en contraire ſens: ☿ d'autant qu'elle eſt treſ-meſchante, & treſ dangereuſe. Et parauanture qu'on le deriue de anthra, qui eſt le cœur, parce que touſiours il appete le cœur.

Les ſignes d'Anthrax, ſelon Henric: ſont les ſignes du ☿ carbõcle augmentez, auec la diuerſité de couleur és veines d'alentour, enfaçon d'arc en ciel: & auec grand peſanteur du membre auquel il eſt, comme s'il eſtoit garroté de liens, auec grandes, & inſupportables detreſſes, & chaleurs, auec proſtration d'appetit, deſdain, battement de cœur, & grande foibleſſe.

Anthrax de tout ſon naturel, eſt maladie aiguë & dã- ☿ *Li. 4. fe 5. tr. 1. cha. 17.* gereuſe: parce qu'il eſt de matiere fort venimeuſe, peſtilentiale, & contagieuſe. Et le pire eſt, ſelon Auicenne celuy qui aduient aux emonctoires, & au voiſinage des membres principaux: car il faut craindre du retour de la matiere. Et toute puſtule mauuaiſe venimeuſe, qui apres s'eſtre demonſtrée, recule, eſt mortelle, & principalement ſi mauuais ſignes apparoiſſent. Et quand les accidents ſont vehements, c'eſt mauuais ſigne: mais s'ils ſe remettent, & appaiſent, il eſt bon.

©BIU Santé

℣ Des mortels le plus ſalubre, eſt ſelon Auicenne celuy
La meſme. qui eſt rouge, & apres luy, le Citrin. Mais de celuy qui tend à noirceur, perſonne n'en eſchappe. Les Anthrax ſont fort frequents en temps de peſte.

La curation d'anthrax a quatre intentions. La 1. ordonne la maniere de viure: la 2. conforte le cœur: la 3. vuide la matiere antecedente: & la 4. tire hors, & regit la matiere conjointe.

La premiere eſt accomplie, auec deuë adminiſtration des ſix choſes non naturelles. Doncques luy ſoit ordonnée vne demeurance bien claire: qu'on luy crie fort, & ne luy ſoit permis de guieres dormir: & le ſurplus ſoit ordonné ſuiuant ce qu'a eſté dit au Carboncle, excepté qu'icy les viures doiuent eſtre en moindre quantité, & qu'ils ſoyent nourris comme on nourrit ceux, qui ont fiéure peſtilentiale. Il luy ſuffit d'auoir de la ptiſane, & de l'eau auec ſucre roſat, laict d'amandes, & orge mondé, iuſques au quatrieſme, ou cinquieſme iour. Les Grenades, Oranges, Limons, & toutes choſes aigres ſont pour luy. Et s'il eſt neceſſaire, luy ſoit donné boüillon de poulet alteré auec du verjus & laictuës.

La ſeconde choſe eſt accomplie, en luy adminiſtrant
℣ de la Theriaque bonne, & eſprouuée, le gros d'vne febue, detrempée en eau de ſcabieuſe: ou en ſa decoction, ou ſi la fiéure eſt fort aſpre, auec eau roſe, ou de bugloſſe. Et ſoit baillée (s'il eſt poſſible) ſix heures apres le repas, & qu'il ne mange plus d'autant d'heures. Ie dis s'il eſt poſſible: car en la Theriaque neceſſité n'a point d'heure, comme dit Auenzoar au commencement du Theſir: & en tant de temps, ou enuiron, communement eſt faite la premiere digeſtion. Toutesfois Auenzoar permet à la Theriaque ſept heures, & plus: & Auuerrhois neuf. Tout cela eſt ſuiuant la moitié du
Liu 6. colli. ch. dernier. temps de la totale digeſtion, qui eſt de ſeize heures, ſelon l'ancienne ordonnance, que le corps ſoit raſſaſié trois fois en deux iours: combien que ſelon Auicenne
Liu 3 fe. 13 tr 3. chap. 8. le terme du ſejour de la viande en l'eſtomach, ſoit de douze à vingt & deux heures: ce qu'il faut entendre de tout l'eſtomach, & des boyaux, comme dit Albert Bolognois. La raiſon de ce que deſſus eſt, d'autant que

nulle choſe medicinale doit eſtre meſlée auecques la viande. Car il s'engendre inquietude, & douleur, comme dit Auenzoar au lieu que deſſus. Or la Theriaque, n'eſt pas ſeulement choſe medicinale, ains auſſi au milieu des natures des corps qui ſouffrent, & des medicaments qui les offencent au cinquieſme des ſimples: ce qu'il conuient entendre par ſimilitude, & non pas proprement. Pour reuenir à noſtre propos, qu'on luy emplaſtre le cœur par dehors auec roſes, violettes, fleurs de bugloſſe, de tous les ſandals, & d'eſcorce de Citron, & ſi la fiéure le permet, y ſoit adiouſté vn peu de meliſſe, & de marjolaine, & de ſaffran auſſi. L'eſcarlate teinte en graine, à grand lieu en cecy. La tormentille, & l'herbe Tunix, ſont eſtimées d'Arnaud, en lieu de Theriaque. La troiſieſme choſe eſt accomplie, par phlebotomie de la partie meſme: ou ſi l'aage ne la peut ſupporter auec des ventouſes, & ſcarifications. ℣ *Chap. 18.* ℣

La quatrieſme choſe eſt accomplie auec refrigeratifs & deffenſifs tout à l'entour, & non pas deſſus, de peur que la matiere ne recule: comme eſt l'onguent de bol armenien, ou l'huile roſat, ou myrtin, meſlé auec du vin aigre. Sur le lieu ſoyent appliquez les attractifs: & ſinon auec autre choſe, au moins auec des ventouſes, ou ſuccements, ſoit ſecouru en toute diligence: car c'eſt vne maladie qui donne peu de trefues: & aux extremes maladies, les curations extremes ſont neceſſaires pour la perfection. I'ay eſté quelquesfois contraint de l'extirper auec cautere actuel: meſme i'ay ouy dire qu'on l'emportoit par la morſeure de quelque vile perſonne. Qu'il ſoit auſſi ſcarifié tout à l'entour, & arrouſé d'eau ſalée chaude, afin que le ſang en ſorte, & n'y ſoit pas caillé: ou que l'on y mette vn corroſif, à quoy l'arſenic eſt le principal. Mais au cas qu'il donne quelques trefues, ſoit meury & rompu auec des figues, leuain, & ſel meſlez enſemble, ainſi que met Auicenne. Apres qu'on applique deux ou trois fois cet emplaſtre, le lieu couſtumierement paroit tout noir, & ouuert, & dés lors ſoit mondifié auec le mondificatif de hache, comme il a eſté dit au Carboncle, puis ſoit acheué de guerir auec Diachylon: Le medicament du moyen *Aph. 6. li. 8.* ℣ ℣ *Liu. 4. fe 3. tr. 1. cha. 12.*

©BIU Santé

℧ d'œuf, auec du sel, estant souuent appliqué meurit, & ouure l'Anthrax, comme dit Theodore. Outre ce Iamier descrit telle boüillie à faire meurir, & rompre.

Li.3. ch.12.

PR. racine de la grenoillette (surnommée ache du ris) scabieuse, & geranion (dit bec de Faulcon) marrubin, ℧ farine de froment, semence de lin, miel, huile, & vieux oing: soyent cuits en vin, & en soit fait emplastre. Aussi la consoulde mineur, pilée entre deux pierres, par certain miracle diuin deliure d'Anthrax, l'amortit, & caue entierement dans l'espace d'vn iour: de sorte qu'en apres il n'a besoing, sinon de la curation des autres vlceres, comme dit Rogier, & Theodore l'afferme. Cela mesme est receu des quatre maistres, qui generalement disent de la scabieuse ce mot notable: que la scabieuse prinse en breuuage auec du vin, ou mangée conuertit les apostemes du dedans au dehors, & les dissipe insensiblement. Ce que met Henric de la preuue, si vn Anthrax est gueriſſable, ou mortel, par vne vescie du fiel de porc, sont des fables de Theodore. En la cure d'Anthrax, regarde à la cure du Carboncle, & de l'Esthiomene: car il est au milieu d'iceux, ainsi que dessus a esté dit.

Liu.2 ch 6. Li.3 ch. 12

Li 3 ch, 12.

℧ ℧ Esthiomene, jaçoit que proprement ne soit pustulé, toutesfois il est effect des pustules: & sa curation répond à icelle en proportion: car c'est la mort & dissipation du membre. (Et pour ce il est nommé Esthiomene, comme hostile à l'homme) auec pourriture, & molleſſe, à la difference du Loup, & du chancre, qui dissipent le membre auec corrosion, & endurcissement. Doncques ce n'est vne mesme chose, comme disoit Theodore, Lanfranc, & Hēric. Esthiomene est appellé vulgairement, le feu sainct Anthoine, ou de sainct Martial, & des Grecs Gangrene. Dont au liure des tumeurs, ce qu'on nomme Gangrene, est entre les tresſ-grands phlegmons, estant mortification de la partie patiente. Toutesfois Auicenne met difference entre iceux, selon plus grande, ou moindre mortification.

Th. li. 3. ch. 9. Laſ. tr. 3. do 2 cha. 2. Chap. 6. Liu. 4 fe. 3. tr. 1 cha. 15.

La cause d'Esthiomene, & destruction de vie és membres, est de trois sortes: vne quand le membre ne peut receuoir vie, qui luy est deleguée du cœur à cause de la

diſſipation de ſa complexion,& harmonie, cauſée de trop grand froid : comme en fort hyuer, & quand on refroidit indoctement les apoſtemes : ou par l'excellente chaleur, & par le venin de quelque accident, & des puſtules malignes. L'autre maniere eſt, parce que la vie receuë au membre, eſt ſuffoquée : comme és grands apoſtemes, qui bouchent tellement les veines & pores du cuir, que l'eſprit n'ayant reſpiration, eſt ſuffoqué.

Le tiers moyen eſt, de ce que la vie ne peut venir du cœur au membre, à cauſe de la ligature, ou concuſſion faite au paſſage.

Les ſignes, & iugements ſont tels, ſelon Galen au lieu deſſus allegué : premierement, la couleur vermeille qui adhere aux phlegmons, s'eſtaint : puis la douleur, & la pulſation s'en vont, non pas que la diſpoſition ceſſe, mais que le ſentiment eſt amorty. Dont le membre deuient noir, mol, & pourry, auec vne puanteur de charongne, & pourtant quand on le preſſe des doigts, ils font vne foſſe qui ne releue point : & la peau ſemble preſque ſeparée de la chair.

L'Eſthiomene eſt de telle felonnie, que ſi on n'y ſecourt promptement, la partie qui l'endure, meurt facilement : & en comprenant celles qui luy ſont continuës, il tuë l'homme.

La curation d'Eſthiomene a trois intentions : la premiere ordonne la maniere de viure : la ſeconde eſgaliſe la matiere antecedente : & la troiſieſme regit, & gouuerne le lieu corrompu, & mortifié. La premiere eſt accomplie, par deuë ordonnance des ſix choſes non naturelles, qui declinent à froideur, & abſtinence. Doncques ſa viande ſoit mie de pain lauée en eau, orge monde, aduenant, laict d'amandes, boüillon de poulet alteré auec des laictuës, meſmement s'il auoit fiéure. Qu'il vſe du pourpier, des grenades, & autres choſes aigres. Et à tout euenement, pource que les fumées qui s'eſleuent du corrompu, peuuent infecter le cœur, qu'on luy donne de la theriaque, & luy ſoyent adminiſtrées autres choſes cordiales, ſelon qu'il a eſté dit auſdites puſtules. La ſeconde intẽtion eſt accomplie par la phlebotomie, & en purifiant le ſang auec du catholicon, & de la caſſe, fiſtule,

©BIU Santé

tamarins, hoblon, fumeterre, polypode, & ſemblables, qui purifient le ſang. Car en ces corruptions il a touſiours eſchauffement, & emotion de cholere, & infection de ſang. La troiſieſme intention eſt accomplie, de la maniere que dit Auicenne. Quand donc tu vois, dit-il, le membre changer de couleur, adonc il faut qu'il ſoit oingt auec onguent de bol armenien, terre ſeelée, & vin aigre. Et ſi cela ne profite, tu ne trouueras point d'excuſe, que tu ne faſſes ſcarification profonde en diuers lieux, ou que tu n'y applique des ſangſuës, & que tu n'ouures les petites veines, qui ſont voiſines: & que tu ne laues le lieu d'eau ſalée, afin que le gros ſang en ſorte, & n'y ſoit caillé. Et mets deſſus le lieu ſcarifié, ce qui empeſche la pourriture, & qui reſoult: comme eſt la farine d'ers, ou de febues, incorporez auec ſyrop aceteux: & laue-le ordinairement deux fois le iour auec du vin aigre chaud. Apres que l'eſchauffement, & la furie auront ceſſé, qu'on y applique deſſus l'onguent Ægyptiac, qui eſt fait de verd de gris, alun, miel & vin aigre, meſlez en eſgale portion, & cuits: car il empeſche, & reſoult la putrefaction, & fait choir ce qui eſt pourry, & contregarde ce qui le ſuit. Mais ſi la diſpoſition a paſſé outre, & commence de paruenir à moleſſe, & à putrefaction, cauteriſe, & ſepare le corrompu du ſain, auec cautere actuel, ou auec medicament cauſtique: comme ſont les Trochics, Calidicon, Aldaron, & d'Aſphodeles. Le meilleur, & plus aſſeuré pour cela eſt (ſelon Theodore, Hentic, & moy) l'arſenic ſublimé, pur, ou corrigé, en poudre, ou deſtrempé en vin, appliqué auec charpis, ou coton: par deſſus, principalement entre le ſain & le corrompu. Et s'il eſt de beſoin, ſepare vn peu premierement auec le raſoir, entre le ſain & le corrompu. Car il fait incontinent, & ſans douleur, arreſter le mal. Quand au moyen, ie le ſpecifieray cy deſſous au chapitre des glandes, du chancre, & de la rompure. Apres, ſoit pourueu à la cheute de la crouſte, auec beurre, ou quelque choſe graſſe. Et quand la crouſte ſera tombée, le lieu ſoit purgé en le lauant touſiours de vinaigrée, & en l'emplaſtrant (ſelon Guillaume de Salicet) d'vn tel emplaſtre.

Liu. 4. fe 3. chap. 16.

Li 3. cha. 9.

PR.

PR. du miel, demy liure : moyeus d'œufs cruds, trois ou quatre en nombre : farine d'orge, demy liure, ſoyent meſlez, & reduit en emplaſtre. Apres deux ou trois iours, afin que la mondification ſe faſſe mieux, ſoyent adiouſtées à cette emplaſtre, dix drachmes de myrrhe eſlite. Mais quand il eſt neceſſaire de trancher le membre, parce que la putrefaction ne ceſſe point, & on craint que la corruption aille aux autres membres, qu'il ſoit coupé, & ſcié, ſuiuant la doctrine qui ſera ditte cy deſſous : & ſoit cauteriſé ce qui en luy eſt contenu : car c'eſt le plus ſeur. Or comment on peut garder vn membre corrompu, & mort, qu'il ne puë, ſera dit quand on traitera de la conſeruation des morts, Et voila tant ce que nous en diſons icy, dit Auicenne, & tu trouueras au propos commun des vlceres pourris ce qu'il te faut adiouſter à ce chapitre.

(t) *Tr 6 do.1. Chap 3.*

Là meſmes. Liu.4 fe 3. tr.1. cha. 1.

TROISIESME CHAPITRE.

De l'Eryſipele, & autres Apoſtemes cholericques.

COMBIEN que le phlegme en la generation des humeurs ſuiue le ſang, & qu'apres le ſang il y ait plus de phlegme au corps, neantmoins parce que les apoſtemes cholericques conuiennent en pluſieurs choſes auec les ſanguins, apres le phlegmon, & les apoſtemes ſanguins on traitera des choleriques. Les apoſtemes choleriques, & de nom commun ſont appellez en grec Eryſipeles, d'aurant qu'ils adherent au poil, & à la peau. Car Eryſipele eſt affection propre à la peau, comme phlegmon à la chair : combien qu'ils s'entendent conſequemment, au quatorzieſme de la therapeut. Or il y a double Eryſipele : Eryſipele vray, & non vray. Le vray Eryſipele eſt fait de cholere naturelle abondante, comme dit eſt (qui eſt ditte proprement ſang ſubtil) lequel Auicenne appelle Eſpine. Le non vray eſt fait de cholere non naturelle : lequel Auicenne appelle Formy. Dont, ſelon Galen au quatorzieſme de la

(t) (t) (t) *Chap. 2.* (t) *Lin 4 fe 3. tr 1 chap 1.* *Là meſmes.*

©BIU Santé

therapeutique, l'Eryſipele a deux differences: ou il eſt ☞ ſans, ou auec vlceration. Le premier eſt vniforme, & *Chap. 10.* eſt appellé phlegmon: l'autre (ſupplées) eſt appellé For- ☞ my, ou Herpes. Il ſignifioit cela meſme au liure des Tumeurs contre nature, diſant: Quand donc la fluxion cholerique, eſtant aſſeurément telle (c'eſt à dire pure, & ſeparée) eſt paruenuë, elle vlcere la peau. Mais celle qui eſt ſubtile, & meſlée auec le ſang, c'eſt à dire non ſeparée, eſleue plus en tumeur, qu'elle n'vlcere. De ceux cy *Par. 2. ch. 1.* l'vn eſt appellé Eryſipele, & l'autre Herpes. Auſſi au ſecond à Glaucon, il en fait chapitres diſtincts: car premierement il determine des Formys, & Herpes: puis de l'Eryſipele certain, qui eſt fait de ſang ſubtil. Doncques Eryſipele eſt apoſteme choleric, auec la ſuſdite double difference: toutesfois il eſt dit en premier lieu de l'vne, & en ſecond de l'autre. La cholere eſt humeur chaud, & ſec, engendré de la plus ſubtile partie du chyle. ☞ Et eſt double: naturelle, & non naturelle, parlant du naturel en deux façons, comme dit eſt. La naturelle, eſt humeur chaud, & ſec, ſubtil en ſubſtance, de couleur rouge tendant à quelque orangé, en odeur, & ſaueur piquante. La non naturelle eſt, qui decline de cette-cy dans les bornes de ſon eſtenduë, leſquelles ſi elle outre-paſſe, n'eſt pas cholere proprement, ains vn autre humeur. Ce qui ☞ aduient en deux manieres: l'vne de ſoy-meſme, & en ſoy: l'autre par meſlange. De ſoy-meſme, & en ſoy, par deux moyens, l'vn quand la cholere naturelle ſe pourrit, & bruſle: & telle eſt ditte cholere bruſlée par putrefaction. L'autre moyen eſt, quand la cholere non naturelle vitelline eſt bruſlée, ou en l'eſtomach, ou au foye, ou aux veines, & deuient Porracée, ou ærugineuſe: leſquelles ſont en l'extremité de malice. Par meſlange la cholere deuient innaturelle, quand vn autre humeur luy ſuruient ☞ d'ailleurs. Et cela eſt fait en pluſieurs ſortes: comme *Liu. 1. fe. 1. do. 4. cha. 1. Par. 1. ſen 1. cha dernier.* le phlegme ſubtil eſt meſlé auec elle, il s'en fait cholere orangé: ſi le gros vitelline: ſi la melancholie bruſlée y eſt meſlée, ſe fait cholere aduſte par meſlange. Et *Chap. 9.* ainſi ſelon Auicenne, il y a ſix eſpeces de cholere non naturelle: mais ſelon Halyabbas il n'y en a que quatre: car il n'a fait aucune mention des deux eſpeces bruſlées.

Touchant à Galen, au ſecond des vertus naturelles, il ne met contre nature que la vitelline : car il dit que la portacée, & la ærugineuſe s'engendrẽt des mauuaiſes herbes à manger dans l'eſtomach : ou par quelque mauuaiſe diſpoſition és veines au ſecond des prognoſtics. Dequoy il appert, que de la cholere ſont engendrées quatre eſpeces d'apoſtemes : premierement de cholere loüable (que l'on appelle ſang ſubtil) eſt engendré vn apoſteme, qui eſt dit au ſecond à Glaucon, Eryſipele certain, & vray. *1. Part. 2. Chap. 2.*

De la cholere non loüable par meſlange, ſont engendrez 3. apoſtemes, ſçauoir eſt, Eryſipele phlegmoneux, Eryſipele, Oedemateux, & Eryſipele Scirrheux. De la cholere non loüable par bruſleure, ſont engendrées ſelon ſa ſubtilité, & groſſeur toutes puſtules corroſiues, depuis Herpes iuſques au chancre: comme ſont Herpes, Serpige, & Formy, au quatorzieſme de la therapeutique. *Chap. 24.*

Les cauſes du vray Eryſipele ſont telles que du vray phlegmon : ſçauoir eſt, primitiues, antecedentes, & conjointes.

Les ſignes & iugements ſont pris, par comparaiſon au phlegmon, ſuiuant la doctrine generale au quatorzieſme de la therap. & au ſecond à Glaucon. Et de ce il appert, que l'Eryſipele vray, & certain, eſt eſpece de phlegmon. Doncques prenant le premier ſigne du vray, c'eſt couleur rouge tirant à l'orangé. *Chap. 1. Chap. 10. Part. 2.*

Le ſecond, rougeur qui ſe perd ſi toſt qu'on le touche. Le troiſieſme, tumeur ne paſſant guieres la peau. Le quatrieſme, vehemente chaleur attirant fiéure, & plus qu'en phlegmon. Le cinquieſme, pulſation non pas grande. Le ſixieſme, douleur mordicante, & poignante, non pas tenſiue comme en phlegmon : & autres ſignes qui ſignifient domination de cholere. L'Eryſipele le plus ſouuent aduient à la face : & commence à la racine du nez, puis s'eſpand à tout le viſage : & c'eſt pour la legereté de la cholere & la rarité du viſage.

Eryſipele, l'os eſtant deſnué eſt mauuais. En Eryſipele la pourriture ou ſanie eſt mauuaiſe.

L'Eryſipele vray a quatre temps, comme les autres apoſtemes, les ſignes deſquels ſoyent retirez des ſuſdits. *Aph. 19. & 20. lib. 2.*

©BIU Santé

L'Eryſipele vray ne fait guieres ſouuent ſanie : car le plus ſouuent il eſt terminé par inſenſible euacuation. Dauantage, en Eryſipele ſuruiennent des accidents, qui aucunesfois en la curation ſurmontent leur cauſe, & renuerſent l'ordre de la cure, ainſi qu'il a eſté dit du phlegmon. Outre ce, Eryſipele ſuit le mouuement de la fiéure tierce : car il a analogie à ſa matiere.

La curation du vray Eryſipele, tout ainſi que du vray phlegmõ, outre le regime vniuerſel, a quatre intentions. ℈ La premiere ordonne la maniere de viure: la ſeconde, eſgaliſe la matiere antecedente: la troiſieſme, retire, & vuide la matiere conjointe : & la quatrieſme, corrige, & amande les accidents.

℈ La premiere eſt accomplie par regime conuenable, declinant à froideur, & humidité, comme en la fiéure tierce. Doncques ſoit choiſi l'air & l'habitation froide, refraichie en ſemant fueilles de ſaule, vigne, cannes, joncs, roſes, & violettes. Qu'il delaiſſe toutes choſes chaudes vnctueuſes, graſſes, douces, & picquantes.

Qu'il laiſſe le vin, & tout laictage; vſe de laictuës, pourpier, courge, orge mondé, ris, & autres choſes qui eſpaiſſiſſent le ſang, & rafraichiſſent : viue ſobrement. Tienne le ventre laſche: dorme, & demeure en repos: & qu'il viue honneſtement.

℈ La ſeconde choſe eſt accomplie, par euacuation, & ſaignée. Que la matiere ſoit aucunesfois vuidée auec quelque medicament qui chaſſe la cholere : comme eſt l'electuaire de ſuc de roſes ou l'eau de tamarins de Rhaſis, qui eſt telle. *Lin. 10 Almaſc. cha. 4.*

℈ PR. vingt prunes de damas, tamarins frais, dix drachmes: ſucre violat, demy quarteron, ſoit coulé, & que on le donne au matin. Et s'il eſtoit fortifié d'vne drachme d'électuaire de ſuc de roſes, il ſeroit fort bon. S'il eſt expedient de ſaigner, ſoit fait ſelon la maniere ditte en phlegmon. La troiſieſme choſe eſt accomplie, par ℈ refrigeratifs, & repercuſſifs au commencement, excepté les cas qu'on ſçait du chapitre general. Et en apres par euaporatifs au dehors, ou par tranſpiration non manifeſte au ſens. Mais pource que l'Eryſipele ne faſche pas ℈ ſeulement de ſa quantité, ains auſſi de ſa qualité,

ayant vehemente inflammation, il aura beſoing de plus grande refrigeration que le phlegmon. Et le terme de la refrigeration ſoit le changement de couleur : car il ceſſe adonc certainement, Auicenne auſſi loue à cela d'y verſer d'eau froide : Et Galen le ſuc de morrelle, joubarbe, pourpier, herbe aux puces, hyoſcyame, & autres dits au chap. de phlegmon : puis il euapore la matiere auec farine d'orge, & autres jà dits cy deſſus en la cure du phlegmon. Car comme les ſignes eſtoyent pris à la proportion des ſignes du phlegmon, ainſi les remedes en l'analogie ou proportion de ſa cure. La quatrieſme intention eſt accomplie quant au retour de la matiere, & l'endurciſſement, & la corruption ainſi, qu'il a eſté dit au phlegmon. Pour la douleur, & ardeur, on fait vn treſ-bon mitigatif des fueilles & racines, d'hyoſcyame, enueloppées en eſtouppes, & cuites ſous la braiſe, meſlées auec du populeon, ou graiſſe : ſelon qu'il a eſté dit auparauant de la douleur du phlegmon. S'il aduenoit qu'il s'vlceraſt, ſoit traité auec onguent blanc, ou auec onguent de litharge : & ſi on y adiouſtoit merde de plomb, ſeroit tres-bon.

Liu. 4 fe. 3. tr 3 chap. 3. Liu. 1 i. thera. chap. 3.

Chapitre adminiculatif au precedent, du Fourmy, herpes, & autres mauuaiſes puſtules choleriques.

PVSTVLES mauuaiſes cholericques ſont, (comme dit eſt) toutes celles, qui en ſe rompant delaiſſent rongement, & virulence : comme ſont toutes depuis herpes, iuſques au cancre. Et combien qu'il y ait pluſieurs eſpeces qui ont faute de nom, toutesfois il y en a deux manifeſtement nommées : ſçauoir eſt, Herpes en grec, & Formy en Arabic. Ils ſont tous de cholere non naturelle, differente en groſſeur & tenuité. Car celle qui paſſe outre en eſpaiſſeur, eſt dit Herpes, Eſthiomene en grec, & Cancer en latin. Et cette eſt l'intention de Galen au premier des tumeurs contre nature, & au quatorzieſme de la Therapeutique, & au ſecond à Glaucon. Auicenne appelle Formis, toutes pu-

Chap. 7. Chap 17. Par. 2. ch. 8.

©BIU Santé

Liu. 4. fe 3. tr. 1. chap. 1. ſtules choleriques faites de cholere non naturelle & ſeparé. Car de cholere ditte naturelle de la naturalité du nourriſſement (qui eſt le ſang ſubtil) dit que l'eſpine en eſt fait, c'eſt à dire de vray Eriſipele, comme cy deſſus a eſté dit. Meſlons doncques le grec auec l'Arabic, & faiſons pour enſeigner plus facilement, deux eſpeces des mauuaiſes puſtules cholerieques, ſous leſquelles ſoyent contenuës les autres. L'vne ſoit appellée Herpes, laquelle ſoit de cholere ſubtile: l'autre ſoit appellé Formy de cholere plus groſſiere. Et ne nous ſoucions pas des mots pourueu que les choſes ſoyent entenduës. Soit doncques Herpes vne puſtule, ou des puſtules mauuaiſes cholerieques. Eryſipilateuſes, veſciées, & inflammées auec prurit & rougeur tirant à l'orangé. Brief Herpes n'eſt autre choſe qu'Eryſipelas veſcié, & vlceré. Dont diſoit Galen au quatorzieſme de la therapeutique: *Chap. 17.* L'humeur choleric qui engendre l'Herpes eſt fort ſubtil, de ſorte qu'il n'a pas ſeulement trauerſé toutes les parties internes, qui ſont de ſubſtance charnuë, ains auſſi la peau meſme iuſques à l'epiderme, laquelle ſeule il ronge, d'autant que quelque ſienne portion y eſt retenuë. Car s'il l'outrepaſſoit en fin, comme la ſueur, il n'vlceroit pas.

Les cauſes, & les ſignes, ſont cogneus de ce qu'a eſté dit.

Il appert auſſi de ce qu'a eſté dit, que Herpes eſt de plus prompte reſolution que la Formy. Appert ſemblablement qu'il y a vn moyen paſſage d'Eryſipele à Formy, & de Formy à chancre.

La curation a trois intentions, comme en Eryſipele.

La premiere ordonne la vie: la ſeconde, eſgaliſe la matiere antecedente: la troiſieſme, regit & gouuerne la matiere conjointe.

La premiere, & ſeconde ſont accomplies, comme il *Chap. 2.* a eſté dit d'Eryſipele: ſinon que le remede par phlebotomie eſt moindre en Herpes.

Mais la troiſieſme n'eſt ſemblablement accomplie, au ſecond à Glaucon. Car l'Eryſipele a beſoin d'eſtre refroidy auec les choſes, qui humectent, veu qu'il n'eſt pas vlceré: mais Herpes, auec les choſes qui peuuent deſeicher.

Non pas donc auec des laictués, ny du pourpier, ne d'eau froide: ains auec les tendrons de la vigne, & de la ronce, & du plantain, auec des lentilles & farine d'orge: & autres choſes eſcrites pour les phlegmons, y meſlant quelque peu de miel, s'il a beſoin de mondification.

Quant aux vlcerations qui ne ſont fort mal morigerées, ſuffiſent vnguents blancs, & mettalliques, deſquels nous auons dit & dirons aux vlceres virulents. ℧

Formy eſt vne puſtule, ou puſtules mauuaiſes choleriques, ſans largeur, auec inflammation, & demangeaiſon, cheminantes en la peau auec vlceration, rongement & virulence. ℧

Brief, Formy n'eſt autre choſe qu'vn Herpes malin: car ils ſont de meſme genre, comme dit eſt. Il y en a deux eſpeces: l'vne eſt de mouuement plus leger, parce qu'il eſt de cholere plus acre, & ſubtile: l'autre de mouuement plus tardif, parce qu'il eſt de cholere plus groſſiere (tellement qu'il a ſemblé à aucuns que le phlegme y eſtoit meſlé auec la cholere) & eſt dit Miliaire. ℧

Sa matiere peut eſtre tant eſpaiſſie, que ſembleroit eſtre puſtules Ficales, & Bothorales: parce qu'elles ſont apparentes à mode de fics, & de boutons.

De ces propos les cauſes & les ſignes ſont manifeſts.

Quant au iugement, Formy eſt de plus tardiue reſolution, que Herpes. ℧

Formy n'a pas crouſte, jaçoit qu'il puiſſe auoir pourriture, & virulence. ℧

En toute Formy on ſent comme pointure de Formy, dit Auicenne. *I. iu. 4 fe 3. tr. 1. cha. 6.* ℧

La verruë en ſa naiſſance reſſemble au Formy, non pas toutefois en matiere: mais en apres elle eſt faite claual. *Chap. 17.*

Et pourtant Galen au quatorzieſme de la Therapeutique inuenta de la guerir auec vn tuyau.

©BIU Santé

Formy, & autres puſtules choleriques, combien que dés leur commencement ne ſoyent vlcerez, le plus ſouuent terminent eu vlceres: & pour ce le traité des vlceres a lieu en icelles.

La curation du Formy, comme de l'Herpes a trois intentions. La premiere, ordonne le viure: la ſeconde, eſgalliſe la matiere antecedẽte; & la troiſieſme, regit la matiere conjointe, & guerit la partie puſtulée. La premiere, & ſeconde intẽtion ſont accomplies, ainſi qu'a eſté dit d'Eriſipeles, & de Herpes. Il eſt vray qu'à la gueriſon du Formy de la femme Romaine, Galen approuue le petit laict auquel il auoit mis quelque peu de ſcammonée. Mais Auicenne commande, qu'au Miliaire on y meſle la vertu du turbith, & de l'Epithyme auſſi. Or ſur le lieu, auant qu'il s'vlcere, il faut mettre des medicaments meſlez, c'eſt à ſçauoir ayant vertu rappellante, & reſolutiue. Et pour ce en tels eſt loüé l'emplaſtre de plantain, dit au carboncle. I'ay auſſi trouué ſouuent vtile deuant & apres l'vlceration, l'emplaſtre des deux grenades. Auicenne loüe au militaire, & fical ou Eochoral, l'eau qui coule du bois de la vigne, quand on le bruſle: & ſi on y cuiſoit teſtes de poiſſons ſalez, elle ſeroit tres-bonne. La mille fueille, & la parietaire, pilez auec vn peu de ſel, ſont tres-bonnes au bothoral ou fical, ainſi que dit Theodore. Et pour deſſeicher la pourriture, principalement au miliaire. Auicenne loüe vn linimẽt fait de fleur d'arain, & ſoulphre, auec ladite eau. Halyabbas approuue l'onguent de bol armenien, & terre ſéellée, & vinaigre, & eau roſe, au moins à l'entour: & ie loüe qu'il ſoit continué. Mais quand le rongement, & l'vlceration apparoiſſent manifeſtement (dit Halyabbas) ſans ſe departir des refrigeratifs à l'enuiron, tu mettras ſur l'vlcere des trochiſcs Aldaron, ou Calidicon, meſlez auec vin aſtrigement, ou vinaigre, ou eau roſe, tellement qu'il en ſoit fait liniment. Et ſi ces choſes ne ſuffiſent, il faut paſſer auec plus fortes, comme à l'arſenic, & au fer chaud, au ſecond à Glaucon. Car telles choſes en conſument la matiere conjointe, qui eſt corroſiue, gueriſſent l'eroſion. Apres, on pouruoirra à faire tomber la crouſte auec beurre, ou autre choſe onctueuſe. Et s'il les faut tailler, ſoyent taillez ou cauteri-

Liu. 14. the rap. chap. 1. *Liu 4 fe 3 tr.1 chap 3.* ☞ *Là meſmes.* ☞ *Li.3 ch 43.* *Li.14 fe.3 tr.4 chap 1.* *Part.2 fe.3. Chap. 29.* ☞ *Là meſmes.* *Part. 6. Chap. 2.* ☞

ſez,ou arrachez auec vn lien,à mode d'vn vray ſic,& l'vlceré ſoit guerie,comme les autres vlceres.

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'Oedeme, & autres apoſtemes phlegmatics.

COMME de la fluxion bilieuſe eſt fait Eryſipele, ainſi de la phlegmatique, ou pituiteuſe eſt fait Oedeme,au quatorzieſme de la Therapeut. qui eſt apoſteme phlegmatic, ayant deux differences, comme les autres: ſçauoir eſt, vray,& non vray. Le vray Oedeme, eſt fait de pituite naturelle, qui n'eſt autre choſe que ſang crud, ou trop peu cuit, lequel eſt trouué en la maſſe du ſang pour nourrir les parties phlegmatiques. *Chap. 4.*

Le non vray eſt, celuy qui ſe fait de pituite non naturelle. Or phlegme, ou pituite, eſt humeur froid & humide, engendré de la portion du chile la plus creuë.

D'iceluy l'vn eſt naturel & l'autre non. Le naturel eſt humeur froid & humide, crud en ſubſtance, en couleur tirant à quelque blancheur, & en ſaueur,& odeur à douceur. Le non naturel eſt, qui s'eſloigne de ceſtuy là, dans les termes de ſa largeſſe: leſquels s'il paſſe, n'eſt plus phlegme, ains autre humeur. Ce qu'aduient par deux moyens: l'vn en ſoy meſme, quand en ſa ſubſtance deuient aigueux, venteux, ou attenüé: & lors eſt fait le phlegme ſubtil, aigeux, ou venteux. Ou il deuient plus eſpais & viſqueux: & eſt fait le phlegme, gros, morueux, & gyſpeux, ou vitreux, quand il s'endurcit dauantage. Ou il ſe pourrit, & altere: dont eſt fait le ſalé, vitreux, & corroſif. L'autre moyen de le faire nõ naturel, eſt par meſlange, quand vn autre humeur luy ſuruient d'ailleurs: comme ſi le ſang s'y meſle, le phlegme deuient doux: ſi la cholere deuient ſalé: ſi la melancholie, ſpre, & aigre. Doncques il y a huict eſpeces de phlegme non naturel ſelon a Auicenne: b Halyabbas n'en met que quatre. c Galen ſemble ne mettre, que le ſalé & l'ai-

a *Liu. 4 fe. 1. do. 4 ch 1.*
b *Par 1. ſer. 1 ch dernier*
c *Liu 2 des facu. natu. Chap. 9.*

©BIU Santé

d *Li.2.ch.2.* e *Chap. 5.*

gre : toutesfois au d ſecond de la difference des fiéures, & e au ſecond des lieux affligez, & en pluſieurs autres lieux, il fait mention du vitreux : lequel ſouuent il met auec l'aigre, pour la conuenance De cecy il appert que du phlegme ſont engendrées huict eſpeces d'Apoſtemes.

Premierement du phlegme naturel, eſt engendré l'Oedeme vray, & certain. Secondement, du phlegme non naturel par meſlange, ſont engendrez trois apoſtemes, ſelon que trois humeurs y peuuent eſtre meſlez : comme Oedeme phlegmoneux, & Eryſipelateux & Scirrheux. ☞ Tiercement de phlegme non naturel par alteration de ſubſtance, ſont engendrez quatre apoſtemes : premierement, du phlegme venteux, & vaporeux eſt engẽdré apoſteme venteux : ſecondement, du phlegme aigueux eſt engendré apoſteme aigueux : tiercement, du phlegme crud, gros, & morueux, ou mucillagineux, ſont engendrez tous les nœuds, & exitures phlegmatiques, depuis la Loupe, iuſques à la nacte : comme ſont la glande, les nœuds legiers, ou mols, dubelers, & tortuës : quatriesmement du phlegme vitreux, & Giſpeux ſont faits tous les nœuds durs, & les eſcroüeiles.

Quant au phlegme corrompu, & pourry, il engendre les fiſtules, & vlceres eſcroüeilleux.

Doncques vndimie, ou Oedeme en grec, & Zimie en Arabic, eſt vn apoſteme laxe, & indoloreux : c'eſt à dire, peu dolloureux, en comparaiſon du phlegmon, & de l'Eryſipele.

☞ Les cauſes d'Oedeme ſont triples, comme des autres apoſtemes primitiues, comme la cheute, le coup, & mauuais regime : antecedentes, la multiplication de l'humeur phlegmatic, conjointes, le phlegme amaſſé au mẽbre.

☞ Les ſignes & iugements ſont, tumeur, laxe & molle, de ſorte qu'elle cede aux doigts, & l'impreſſion demeure quand on en a retiré les doigts : petite douleur, & chaleur debile, couleur retirante à blancheur, auec autres ſignes ſignifians domination de phlegme.

Oedeme, ainſi que les autres apoſtemes, a quatre temps : commencement, accroiſſement, eſtat & decli-

©BIU Santé

nation.

L'Oedeme eſt terminé, & decliné le plus ſouuent par reſolution, peu ſouuent par ſuppuration, fort ſouuent par conuerſion en nœud, & autres excreſſences: deſquelles terminations les cognoiſſances ont eſté dittes cy deſſus au cha. vniuerſel.

Les apoſtemes phlegmatics multiplient en hyuer, aux vieillards, & aux yurongnes.

La curation du vray Oedeme, outre le regime vniuerſel, a quatre intentions: la premiere, ordonne la maniere de vie: la ſeconde eſgaliſe la matiere antecedente: la troiſieſme gouuerne la matiere conjointe: & la quatrieſme, corrige les accidents. La premiere eſt accomplie par deuë adminiſtration des ſix choſes non naturelles, & des trois leurs annexes, qui doiuent decliner à chaleur, & ſeichereſſe, auec quelque ſubtiliation. Et pource leur eſt conuenable, air ſubtil, & ſec: le pain bien cuit & appreſté: le vin ſoit bon, net & clair, auec peu d'eau: qu'on choiſiſſe les chairs des petits oiſeaux champeſtres, & de bon mouton, qu'il vſe peu de boüillons, herbes, & ſoupes: abſtienne de ce qui eſt de paſte ſans leuain, de choſes crües & aigreuſes: qu'il ne mange pas la ſubſtance des legumes, ne formage, ne gros fruits. Euite le poiſſon, horſmis quelque peu de ſaxatifs: & tels ſoyent cuits au vin. Le roſty luy eſt plus vtile que le boüilly, & la patiſſerie. Qu'il viue ſobrement, mange peu, & boiue moins.

Le ventre ſoit laſche auec des figues, & du cartame.

L'exercice temperé eſt bon. Qu'il dorme peu ou point, principalement de iour. Fuye le bain, & toutes choſes humectantes.

La ſeconde intention eſt accomplie, en digerant la matiere auec quelque oxymel, & l'éuacuant par quelque medicament chaſſe phlegme: comme ſeroyent pilules coccies, ou de benedicte, ou diaturbith. Et s'il y auoit plethore, on pourroit loüablement ouurir la veine. La troiſieſme intention eſt accomplie, au commencement par repercuſſifs, non pas refroidiſſants, mais qui ont enſemble exiccation, & reſolution: en l'augment, par reſolutifs plus forts: en l'eſtat, auec purs, &

©BIU Santé

tres-forts : en la declination auec conſomptifs, s'il procede par voye de reſolution. Car ſi par voye d'exiture, ſoit traité auec maturatifs, & par le regime des autres exitures. Les remedes repercuſſifs qui ont enſemble exiccation, & reſolution, conuenables au commencement, ſont de trois formes.

La premiere eſt de Galen au quatorzieſme de la therapeutique, & au ſecõd à Glaucon. Pour l'humeur phlegmatic (dit-il) quelquesfois ſuffit l'eſponge ſeule trempée en eau, où il y ait vn peu de vinaigre. La mixtion ſoit comme quelqu'vn le boiroit, ſupplées, & qu'on le chauffe. Et quelquefois (dit Auicenne) en lieu d'eſponge on applique vn drap en double, ou (ſupplées) quelques choſes ſemblables. Et eſt bon de le continuër, & remuër ſouuent, & qu'il comprenne tous les coſtez, & que la ligature ſoit auec bonne eſtroiteſſe, commençant au chef du membre. La ſeconde forme eſt d'Auicenne, comme s'enſuit.

Chap. 4. *Chap. 3.* *Liu. 4. fe. 3 tr. 1. cha. 3.* *La meſme.*

℞ PR. eau de borach, & cendres, & vinaigre, de chacun à ſuffiſance.

La troiſieſme forme eſt de Rhaſis, & Auicenne l'octroye.

℞ PR. Aloës, myrrhe, lycion, acacie, ſief de memithe, ſouchet, ſaffran de leuant, bol armenien, de chacun eſgales parties : ſoyent pulueriſez, & meſlez, auec ſuc de choux, & vinaigre, & reduits en forme d'emplaſtre.

Liu. 7. alma cha. douze. *La meſmes.* *Liu. 4. fe. 3 tr. 2. chap. 3.*

Les remedes qui accompliſſent l'intention de l'augment, ſont les ſuſdits fortifiez auec du vinaigre. Mais ceux qui accompliſſent l'eſtat, & declination, s'il tend à reſolution, ſont de trois formes. La premiere eſt d'Auicenne : c'eſt vne eſponge en lexiue de cendres de vigne, de figuier, & du cheſne. La ſeconde eſt de Brun, que Theodore reçoit.

Li. 2 ch. 5. rub. 4. tla. 3 chap. 17.

℞ PR alun, ſoulfre myrrhe, & ſel, chacun parties égales: tout ſoit peſtry auec huyle roſat, & vinaigre, & reduit en liniment. La troiſieſme eſt d'Auicenne.

La meſmes.

℞ PR. De la fiente de vache, demy liure : d'encens, ſtyrax, mouſſe, canne aromatique, ſpicnard, & aluyne de chacun demie once : peſtriſſez-les auec du vinaigre, & eau de choux, & en ſoit fait emplaſtre. A meurir les apoſte-

mes phlegmatiques. Roger loue le Diachylon qu'il fait. *Li. 2. cha. 7.*
Item à cela meſme.

℞ de la mauue, blanche vrſine, racine de guimauue, racines de lys, oignons routis, eſcargots, leuain, & ſemence de lyn, cuits, & pilez, & meſlez auec graiſſe ou beurre, *Li. 3. ch. 17.* & en ſoit fait emplaſtre. Item Theodore extrait le ſuc du hyeble, du ſuc de la parelle, liueſche, & fenoüil, ſoyent ℥ bien cuits auec onguent Dialthea, miel, huile, & beure, & en ſoit fait emplaſtre. Quand l'apoſteme eſt meur, il faut pas attendre qu'il s'ouure de ſoy meſme (car il s'ouurira tard ou jamais, comme dit Henric) mais ſoit ouuert par fer, ou par cauſtique ſuiuãt la forme deſſus dite. Et la ſanie ſoit mondifiée auec l'onguent des Apoſtres & auec le mondificatif de hache, auec ſuc de l'aloine. Ou *Chapit. des onguents.* auec cettuy-cy qui ſelon Dyn attire, & mondifie la groſſe ſanie.

℞ galban, ammonial, erſine de pin, terebentine, poix, ℥ ſuif de vache, & vieux huile, de chacun parties eſgales: les gommes ſoyent deſtrempées en vinaigre, & fonduës au feu auec les autres choſes: & ſoit fait onguent. Au reſte, ſoit traité de la curation des vlcrees ſordides. Et ainſi eſt accomplie la troiſieſme intention. La quatrieſme eſt accomplie ſelon la nature des accidents, comme s'il y ſuruient douleur: lors (enſuiuant Auicenne) il faut que la *Liu. 4. fe 3. tr. 1. chap. 3.* douleur ſoit appaiſée en premier lieu auec choſes ſemblables à ſuyn de l'aine, & vin cuit, & ceroines fais d'huyle de camomille, d'aluyne, d'eſpic, & cire. S'il y a durté, ſoit diſſoluë auec mouëlle de bœuf, cerf, & ſemblables, comme ſera dit cy apres.

Chapitre adminiculatif, de l'Apoſteme venteux.

IL eſt meſhuy temps de paſſer aux inflammations, leſquelles n'ont meſme curation que les Oedemes, au quatorzieſme de la therapeutique: Car ceux-cy (comme i'ay dit) ſont faits auſſi d'humeur phlegmatique, parce que quand nous le preſſons, ils cedent bien auant *Chap. 7.*

©BIU Santé

aux doigts, qui y deſcendent. Mais les inflations ſe font d'vn air amaſſé, quelquefois deſſous la peau, & quelquefois ſous les membranes qui ſont au profond. Quelque. ☞ fois diſcourent par vn membre, quelquefois par tout le corps, & quelquefois auec douleur, quelquefois ſans icelle.

Chap. 2. Les cauſes de telles ventoſitez, au ſixieſme des maladies & ſymptomes, eſt foibleſſe de chaleur en matiere phlegmatique, qui y eſt diſpoſée. Or la generation d'icelles (comme il eſt dit) eſt des humeurs phlegmatics, ou des viandes qui ſe reſoluẽt en vapeurs par la pauure chaleur. ☞ Car l'excellente froideur ne peut nullement engendrer vapeur, d'autant qu'elle n'attenuë aucunement la nourriture, ne la cuit ne diſſould: Et la forte chaleur ſurmontant de beaucoup ce qu'elle comprend, ſubtilie la viande plus qu'il ne faut pour la generation de vapeur, ſinon qu'elle ſoit de nature venteuſe. Car pour lors eſt engendré quelque vent trouble, & (comme quelqu'vn pourroit dire) nebuleux, en ſi petite quantité, qu'en vn ou en deux rots il eſt vuidé. Or il eſt retenu en la partie comme dit *Liu. 4. fe 3. tex. 2. ch. 19.* Auicenne, à cauſe de l'eſpaiſſeur du membre, ou pour la groſſeur de la vapeur.

Les ſignes, & iugemens ſont, grande enfleure emboutie, reſiſtant à l'attouchement, auec quelque lueur, ſonãte quand on la frappe, comme vne peau de bouc à porter vin ou huile: & ſouuent on la ſent marcher par tout le corps, faiſant exceſſiue douleur.

☞ La ventoſité encloſe qui n'eſt pas diſſipée, engendre pluſieurs incommoditez. La ventoſité fumeuſe courant par le corps, auec douleur anxiete, eſt à craindre: d'autant qu'elle ſemble eſtre éleuée de quelque matiere venimeuſe. La curation de l'apoſteme venteux, a trois intentions: la premiere, eſt en la maniere de viure: la ſeconde en la digeſtion: & la troiſieſme, en l'extirpation de la matiere conjointe.

L'intention du regime ſoit, qu'il abſtienne de toutes viandes groſſieres, gluantes, cruës, phlegmatiques, & venteuſes: comme ſont choſes douces, ſubſtance de legumes, fruits, raues, chaſtaignes.

Qu'il vſe des chaudes, & ſeiches, ſubtiliantes, & diſſi-

pantes la ventosité: comme est le pain d'orge, auquel on mette du sel, & du cumin. Son boire soit de vin blanc ou clairet, ou vin grec, & bon cleré. Qu'il vse de la purée, des poix ciches, auec oignons, & persil, du calament & rhuë, en laquelle on met du cumin.

La chair soit de la volaille, & autre, selon qu'a esté dit au chapitre precedent. Pour la seconde, que la vertu digestiue soit confortée auec bonnes espices & compositions, qui ont nom du cumin, & du calament, & auec telle dragée.

℞ P R. de l'anis, du fenoüil, du carui, dauci, cumin, bayes de laurier, le tout pilé, de chacun vne once: regaliſſe raſclée, zinzembre blanc, galange, de chacun demie once: clouds de girofle, cubebes, poiure long, semence de rhuë, de chacun deux drachmes, anis confit, vn quarteron, pain de succre, demie liure, qu'il en soit fait dragée. Et par dehors soit oingt l'estomach auec huiles d'aspic, cost, & rhuë. La troisiesme intention est accomplie, auec les choses, qui ont vertu meslée de resoudre, & euaporer, & qui restraignent moyennement, sans qu'ils augmentent les douleurs. A cecy on prend trois sortes de remedes, de Galen au quatorziesme de la therapeutique. La premiere est, esponge neufue trempée en sauon, ou lexiue chaude. Et quand il y auroit grand douleur, la partie soit oingte de quelque huile resolutif, ou auec quelque relaxatif chalastique, la douleur n'estant si forte. La seconde forme est, de laine grasse trempée en sauon, ou lexiue, auec vin cuit, & huile, meslez ensemble, y adiouſtant de vinaigre & vin austere, sur tout au commencement. Il y a grand force au sauon, au vinaigre, & non pas tant au vin. Or tu y mesleras plus de ceux cy, sçauoir est, de vin, vinaigre, & huile, que de sauon, quand tu voudras mitiguer. Et quand tu veux repousser & corroborer, tu y mettras plus de vin que des autres, & que ce soit du vin noir austere: & quand tu aimeras mieux resoudre, plus de sauon. Touchant au vinaigre il aide à tous deux; car aussi nous auons demonstré qu'il a vertu meslée. La troisiesme forme soit vn liniment de terre grasse, & de chaux viue, cuits ensemble en eau, & vin. ℞ *Chap. 7.*

©BIU Santé

Mais en cas que telle ventosité fut fumeuse, maligne, & corrompuë, esleuée de matiere venimeuse, & qui court par les membres auec douleur, & ardeurs insupportables, il n'y a autre conseil, selon Guillaume de Salicet, que quand on l'aura surprinse en vn lieu le membre soit lié d'enhaut, & d'embas, & au milieu soit percé auec vn rasoir ou auec vn fer chaud, tellement qu'elle en sorte: puis le lieu soit remply d'aloës & de bol armenien: destrempez, & meslez auec huile rosat, & vinaigre: apres trois ou quatre iours, le lieu soit incarné, & consolidé. Toutesfois en ce cas la diete soit estroite, & le corps soit nettoyé par quelque medecine. Et si on luy donnoit de la theriaque, seroit bon.

Liu 1. chap. dernier.

Chapitre adminiculatif de l'apostеme aigueux.

DV phlegme aigueux, & sereux, est engendré apostеme aigueux, laxé, & du tout sans douleur. Dont Galen disoit au sixiesme des maladies, & symptomes, que des superfluitez sereuses redondantes l'hydropisie est engendrée au corps: vescies, & apostemes aigueux, aux parties.

Chap. 2.

Leur cause, est la vertu alteratiue refroidie, & mal disposée, & la mauuaistié, & aquosité des viandes. Et par ce Galen au quatorziesme de la therapeutique, & au second à Glaucon, accomparé tel phlegme, au phlegmes des hydropiques, & des corps mal habituez, lequel est du tout aigueux, ne diuersifiant pas sa cure de celle de l'Oedeme vray, sinon en plus grande exiccation.

Chap. 4.
Chap. 3.

Les signes, & iugemens sont comme du vray Oedeme, fors que la tumeur est plus laxe en cestuy-cy, que en cestuy-là: & pource ne resiste tant à l'attouchement, & sonne non pas comme vent, ains comme eau, & transluit, aucunement contre la lumiere. En l'apostеme aigueux la chaleur est plus debile, qu'au venteux, comme escrit Galen au quatriesme des aphorismes, commentaire vnziesme, où il est dit: Ceux qui ont des tranchées, &c. Les Apostemes aigueux aduiennent plus aux pieds & aux

& aux genitoires, & à la teſte, ou aux jointures, qu'en autres lieux : d'autant que l'aquoſité y deſcend plus, & la chaleur y eſt plus hebetée ; au ſecond des prognoſtics. Comme la ventoſité n'eſt gueres trouuée ſans eau, ainſi l'eau n'eſt encloſe en vne partie ſans vent. (Y) *Chap. 10. comm. 60.*

La curation a cinq intentions. La premiere, eſt au regime : la ſeconde, en la rectification de la digeſtion : la troiſieſme, en la purgation par le ventre : la quatrieſme, en l'euacuation par vrine : la cinquieſme, en euaporation de l'humidité conjointe. Galen a ordonné des deux premieres au liure de la diette qui ſubtilie.

Les trois dernieres il a miſes au ſecond à Glaucon, & au ſeptieſme des aphoriſmes, au Commentaire de, A quiconque le foye, &c. Quant à la vie, la premiere choſe eſt accomplie par le regime dit aux deux chapitres precedents, excepté qu'il faut que cettuy cy ſoit plus eſchauffant, & diſſicatif. Et pourtant qu'il laiſſe toutes choſes humides, & aigueuſes, comme l'eau, & les herbes vertes, fruits, fromage, laict, poiſſons, tous legumes, de chair de porceau : Qu'il quitte les ſoupes, & tout boüillon. Mange ſobrement, & diminuë ſon boire. Son pain ſoit d'orge, auquel on ait mis quelque peu d'anis. Le vin ſoit tres-bon, mais prins en petite quantité. Vins grecs, & clairé luy ſont bons. L'eau des pois ciches, la ſaulge, l'hyſop, le calament, les aulx, & oignons cuits, eſpices, & genre de ſel luy conuiennent. Le ciuier des conils, & des oyſelets champeſtres, les chairs de poulle, de mouton luy ſont profitables, & toutes choſes ſeiches. Qu'il trauaille, veille, & ieuſne : & s'inuite ſouuent à vuider le ventre, & la veſcie. La ſeconde intention eſt accomplie auec bonnes eſpices, bonnes dragées, & vnctions ſuſdites. La troiſieſme eſt accomplie par purgatifs des humiditez aigueuſes, & ſereuſes : comme ſont le pain de farine d'orge, auec laict de thitimal : ou poudre faite d'eſule, & des grains d'eſpurge, & de tartre, auec vn peu d'eſpic : ou pillules du ſuc de concombre ſauuage, & les eſpices propoſées d'Heben Meſuë en ſes ſimples medecines. La quatrieſme choſe eſt accomplie auec la ſuſdite dragée, à laquelle ſoit adiouſté ſemence de Ache, & de perſil, grains *Chap. 4. Aph. 56.*

©BIU Santé

de baguenaudes, & ſpic. La cinquieſme eſt parfaite auec deſſicatifs, & reſolutifs de trois formes.

La premiere eſt de Galen au lieu deſſus allegué, auec oxyrrhodin, & ſel.

Liu. 14. therap. chap. 4. & Liu 2. à Glauc. La ſaconde eſt de luy meſme, auec eſponge trempée en lexiue, & autres remedes dits au vray Oedeme renforcez auec aphronitre, alun, & ſoulphre.

Li 14 fe. 3 tr 4. ch. 10. La troiſieſme forme eſt de certain emplaſtre, recité d'Auicenne en la curation des eſcroüelles, attribué à Galen au liure de la compoſition des medicaments ſelon leurs gentes duquel il dit, que reſoult toute durté en moins d'vne ſepmaine, ſçauoir eſt en trois : toutesfois, ie ne l'ay pas trouué en ce liure là : mais ie l'ay accepté pour reſoudre la durté aigueuſe, & venteuſe.

℞ PR. graine de mouſtarde, & d'ortie, ſoulphre, eſcume de mer, ariſtolochie, bdellion, ammoniac, huile vieux, & cire de chacun autant que beſoin en ſera: ſoit fait emplaſtre. Et ſi par ſon moyen cela n'eſt reſolu, il ne reſte autre conſeil, que de l'ouurir auec le fer, puis ſoit mondifié, & curé à la mode des vlceres ſordides.

Chapitre adminiculatif, des nœuds, glandes, eſcroüelles, & toutes excreſſences phlegmatiques.

℞ GLANDE, eſcroüelle, nœud, loup, trotué naté, hernie, gouëtre, & bubon fugilin, en quelque part du corps qu'ils naiſſent, ſemblent auoir matiere phlegmatique, ainſi que dit Rogier : & ſemble qu'il dit bien: car nonobſtant qu'aucuns ſoyent changez en durté melancholique, toutesfois leur racine a eſté phlegme au moins pour la pluſpart, ſelon Auicenne : car quelquefois vne autre humeur eſt conjoint au phlegme. Mais nous parlons touſiours des ſimples, afin qu'ils ſoyent exemple des compoſez, ainſi que deſſus a eſté dit. Ce neanmoins tous les ſuſdits, ſont mis ſous le genre des exitures, & excreſſences phlegmatiques ayans des diffe-

Liu. 4. ſe 3. tr 2 chap 4.

rences ſpeciales entr'eux. Glande, ainſi nommée de la forme d'vn gland, eſt aſſez molle, vnique, mobile, & ſeparée: laquelle on trouue plus ſouuent engendrée és emonctoires. Eſcroüelle multipliée en mode de truye, eſt dure, non du tout ſeparée, eſt communement trouuée au col.

Loupe comme de houblon eſt molle, ronde, & fait ſa naiſſance aux jointures, & lieux ſecs.

Le nœud, eſt comme vn nœud de corde, rond, dur, & arreſté, on le trouue à l'entour des lieux nerueux.

La tortuë eſt grande exiture humoralle, & molle, de forme large en maniere de tortuë. Elle eſt nommée Taulperie en la teſte. Goüetre au col, & aux genitoires, Hernie. On la trouue quelquesfois auec ſanie, & eſcailles ou fiſtules. Nacte eſt ſemblablement vne ſurnaiſſance, grande, & charnuë, comme la chair des feſſes, ou des hanches, de diuerſes formes, & grandeurs, comme vn melon ou vne courge, prenans diuers noms ſelon ſa forme, & les membres.

Les ſuſdites excreſſences ont pluſieurs autres appellations: mais il ne ſe faut ſoucier des noms, pourueu ſeulement qu'on entende la choſe, qui eſt diuerſifiée, & indiques ſous telles diuerſitez la cure. Des excreſſences les vnes ſont contenuës en ſachet, ou veſcie, les autres ſont infiltrées parmy la chair: les autres auſſi peuuent eſtre reſoluës, les autres non: les vnes ont le pied graiſle, les autres non: quelques vnes ſont grandes, les autres petites: les vnes peuuent eſtre ſuppurées, les autres non: auſſi les vnes ſont eſcailleuſes, fiſtuleuſes, & chancreuſes, les autres non: & ainſi des autres differences.

Les cauſes de telles ſurnaiſſances ſont triples: ſçauoir eſt primitiues comme cheute, coup, yurongnerie, & mauuais regime.

Les antecedentes ſont humeurs, principalement phlematics, non naturels, & phlegmons permuez, comme deſſus a eſté dit.

Les cauſes conjointes ſont les matieres meſmes contenuës au lieu. Ce qu'eſt contenu, ſont quelquefois humeurs aigueux, pourris, corrompus, limoneux,

& muccillagineux, ou en forme de miel, de boüillie, & de graiſle. Et quelquefois y ſont contenuës chairs phlegmatiques, & ſpongieuſes, & glanduleuſes : quelquefois des pierres & autres choſes.

On a les ſignes & iugements de leurs ſuſdites deſcriptions, & differences. Le ſigne, qu'elles ſont encloſes dans vne veſcie, eſt leur mobilité, & la ſeparation du cuir. Mais quand elles ſont arreſtées, & adherentes à la chair, ſemblent eſtre ſans veſcie.

Les nouuelles & traittables ſemblent eſtre reſolubles, non pas les dures, & vieilles. Rougeur, douleur, & augmentation de chaleur, demonſtrent les excreſſences ſuppurables, fiſtuleuſes, & chancreuſes.

La multiplication, des eſcroüelles, & leurs diſcours par le corps, & les chaleurs eſtrangeres monſtre qu'elles ſont germe des eſcroüelles intrinſeques. Dont Arnaud diſoit : La multitude des eſcroüelles externes, publie leur pluralité au dedans, deſquelles dit Auicenne, que telles ſont multipliées par cheute, & coup. Et pourtant s'enſuit en Arnaud : qu'en telles profite peu d'ouurer exterieurement. Et tu ſupplées, que les purgations leur font grand profit, & les breuuages, qui font vriner, & les electuaires deſſicatifs, & la mutation de l'aage puerile. Dauantage, les enfans à cauſe de leur gourmandiſe & delarité du corps, tombent ſouuent en eſcroüelles : & les vieillards plus tard, pour le contraire. Et outre ceux qui ont le front court, les tempes preſſez, & les maſchoires larges, ſont diſpoſez à eſcroüelles : pource qu'à tels la matiere promptement deriue au col, ainſi que dit Henric.

Doct 6 regim vni Aphoriſ. 18. Lib 4 ſe 4 tr. 2. cha 4.

La meſmes.

Le retranchement, & la corroſion des excreſſences eſt fort à craindre à l'endroit du ventre, du col & des commiſſures, à cauſe du voiſinage des veines, arteres & nerfs, & des eſpaces interieures. En l'inciſion des grandes glandes il ſe faut donner garde, de la veine qui les nourrit à l'endroit de leurs pieds : car ſouuent elle cauſe flux de ſang, & grand danger.

La curation a deux procedures, ſçauoir eſt vniuerſelle, & particuliere. L'vniuerſelle concerne la maniere de viure, à ce que la matiere ne ſoit multipliée : & eſgaliſe

l'antecedente, afin qu'elle n'adiouſte à la conjointe La premiere choſe eſt accomplie, par le regime dit aux chapitres prochainement paſſez, declinant à plus grand ſubtiliation, & inciſion Parquoy ſelon Auicenne il faut eſuiter les viandes groſſieres, & le boire d'eau froide, de ſaouler iuſques à deſdain, & de ſe remplir: qu'il endure la faim, tant que pourra: ſur tout pourchaſſe de faire bonne digeſtion. Fuye l'habitation humide, & des valées arrouſées de mauuaiſes eaux. Boiue de bon vin, & d'eau alumineuſe ou ſulphurée. Car (ſelon Arnaud) l'vſage des eaux minerales, principalement qui ont ſaueur du tartre, peut amoindrir non ſeulement les goüettres interieurs, ains auſſi les externes. *Liu. 4 fe 3. tr. 1. chap. 10* *Deſt. 6. aphor. 20.* ℣

La ſeconde choſe eſt accomplie en trois manieres: c'eſt en euacuant par le bas (& quelquesfois par la ſaignée) & en purgeant par vrine, & en euaporant auec des conſomptifs, & reſolutifs. Pour la premiere, eſt loüée de tous la pouldre de Turbith, laquelle (ſelon Auicenne) eſt faite de Turbith, de gingembre, & de ſucre en égale portion. Il eſt donné deux drachmes, & teſmoigne qu'auec ce qu'elle vuide le phlegme groſſier elle n'eſchauffe pas, & ne racle pas les boyaux. ℣ *Liu 4 fe 3. tr. 2. cha. 10.*

Mais Rhaſis qui a eſté plus audacieux en laxatifs, fait ladite poudre au chapitre des douleurs du ventre, au neufieſme à Almanſor, de vingt parts de Turbith, dix de gingembre, & trente de ſucre: & ſi en donne trois drachmes. *Chap. 71.*

La benedicte, & la Hiere, les pillules d'agaric, & d'hermodacte majeurs, ſont aſſez conuenables. Pour la ſeconde i'ay, ſuiuant le dire de pluſieurs, accouſtumé de bailler tel breuuage.

PR. de la ſcopulaire, trois parties, filipendule, deux parties: pimpinelle, piloſelle, tanneſie, choux rouges, glarance, de chacun vne partie: ariſtolochie, racine de glayeu puant, & racine de reffort, de chacun demie partie: ſoyent concaſſez, & boüillis en vin blanc, & miel, tant que la moitié en ſoit conſommée. La decoction ſoit coulée, & en ſoit baillé de trois en trois iours, au matin le poix d'vn quarteron, tiede. Pour la troiſieſme, Galen au quatorzieſme de la therapeutique, conſeille (princi- *Chap. 18.*

©BIU Santé

palement auec glandes internes, qui ſont cauſe des externes) Theriaque, Athanaſe, & Ambroiſie, & vn medicament qu'il a compoſé de Nepite cretenſe, autrement ditte Calament flumatil. Nos predeceſſeurs ont mis pluſieurs autres breuuages, & electuaires ſemblablement des huiles pour iettet dans des oreilles, & maintes choſes empiriques, que ie n'ay receu en mes œuures: toutesfois ie confeſſe, que le ſereniſme Roy de France en guerit pluſieurs en touchant par diuine vertu. Et voila quant au regime, & procez vniuerſel. La procedure particuliere ou locale, prend tres grande diuerſité, ſelon la ſubſtance, & grandeur de la tumeur, & la nature tant du membre que de tout le corps. Quant à la longueur du temps, combien qu'elle n'indique la curation, toutesfois elle indique quelle eſt la diſpoſition au quatrieſme de la therapeutique. Or jaçoit que des ſuſdites choſes puiſſent eſtre priſes maintes indications, & intentions, quant à preſent elles ſoyent reduites à ſix. Premierement, les molles, & petites qu'on nomme Loupes, quand elles ſont en membres fermes, leſquelles pour le peu de temps qu'elles ont duré, ou doute qu'ayent la veſcie tendre, elles ſont eſtraintes, & deſſeichées. Secondement les plus grandes, non pas fort dures, enuieillies, en les remoliſſant ſont reſoluës, & conſumées, de la façon des apoſtemes phlegmatics. Tiercement, les eſcailleuſes, & apoſtemeuſes, qu'il faudra ſuppurer, ſont meuries, ouuertes, & mondifiées. Quatrieſmement, celles qui ne pourront eſtre gueries auec leſdites choſes, & qui ſont mobiles & traitables, ſoyent tranchées, & tirées dehors. Cinquieſmement, celles qui ſeront telles, mais immobiles & infiltrées, & larges, ſoyent corrodées, & mondifiées. Sixieſmement, celles qui ſeront telles, & auront le pied ou la racine graiſle, ſoyent liées, & arrachées. Le premier moyen eſt accomply ſelon Auicenne, que telles tumeurs ſoyent broyées, & preſſées, & qu'en apres on eſpreigne par deſſus vn plomb, auec peſante ligature: car (comme il dit) il les reſoult. Et premierement ſoit frottée la Loupe auec la main, afin qu'elle s'eſchauffe aucunement, & ſoit remollie: puis en tenant ferme la partie, ſoit bat-

Liu. 4. f. 3. tr. 2 chap. 7.

tuë du fond d'vne eſcuelle, ou autre choſe de bois ſolide tellement & ſi ſouuent qu'elle s'eſuanoüiſſe, & que la veſcie interne ſoit miſe en pieces, & la matiere eſpanduë.

Et que ſoudain on lie par deſſus vne lame de plomb ſelon la grandeur de la Loupe, auec vn bandeau à deux chiefs, bien eſtroittement, & ferme: qu'on ne le remuë de neuf iours. Toutesfois Rogier y met auparauant, vn onguent fait de plomb bruſlé, & de la ſuye, de ſureau, ou de figuier, auec huile, & vinaigre. Brun (ce qu'a receu Theodore) met premierement vn emplaſtre fait d'aloë, acacie, myrrhe, encens, & ſarcocolle, auec vinaigre, ou blanc d'œuf. Henric auſſi le met auparauant: & encor par deſſus la lame, il applique de petites plagelles d'eſtouppes, trempées en aubin d'œuf, eſpaiſſi auec du ſel, & de l'alun ſaccarin. (v) *Li. 2. cha. 1. Chap. 10. Li. 3. ch. 25.*

Le ſecond eſt accomply (outre les remedes des apoſtemes phlegmatics cy deſſus mis) leſquels auec les ſuiuans ſont profitables à cecy, & à toutes Hernies par certain emplaſtre de Galen au ſixieſme de la compoſition des medicaments ſelon leurs genres, qui diſſould les groſſes exitures, & profite à celuy qui a eſcroüelles, & aux apoſtemes qui ſont faits en la racine des oreilles, & à la podagre, & en pluſieurs autres maux, il fait extremement loüable operation. (v) *Chap. 3.*

PR. d'huyle vieux, douze onces: poix ſeiche, ſix onces: ladan, trois onces: litharge, douze drachmes: verd de gris, quatorze drachmes: galban, trois onces.

Le litarge ſoit broyé auec huile, & puis cuit.

Et quand il ſera eſpaiſſi, qu'on y adiouſte la poix, & le verd de gris: & finalement y ſoit mis le ladan, ſoient pilez dans le mortier, & reſeruez à l'vſage.

La meſme intention ſemblablement, ſelon Rhaſis, & pluſieurs autres eſt accomplie auec le Diachylon commun, & Ireat, duquel la forme ſera cy deſſous miſe en l'antidotaire: auquel ſur vne liure de Diachylon ſoit malaxé vn once de racine d'Iris pulueriſée: ou auec le grand Diachylon d'Heben Meſue, duquel auſſi la forme ſera ditte cy apres. *Li 6. almaſ Chap. 8 Doct. 1. cha. 3. de emol.*

©BIU Santé

La meſme. Auſſi le meſme Rhaſis, homme de grand experience, conſeille de la fiente vieille de cheure, auec miel, & vin aigre, incorporez ſur le feu, ou emplaſtre fait de fenugrec ſemence de lin, ſemence de choux, confits auec muccilage de guimaulue : & en bien maturatif. Halyabbas recommande ceſtuy-cy.

Par. 2 ſec. 3. chap. pe. PR. farine de febues, & farine d'orge, de chacun dix drachmes, riguelice, racine de guimaulue, poix de chacun cinq drachmes : cire blanche, graiſſe d'oye, de chacun dix drachmes, ſoyent pilez, & incorporez auec huile vieux, & vrine d'enfant puceau, & deſſus vn feu lent ſoit fait emplaſtre. Des remedes d'Auicenne ie prens ceſtuy-cy.

Liu. 4 fe. 3. tr. 2. cha. 10.

PR. fiente de vache, deux onces : racine de choux, racine de cappres, oignon de mer, figues graſſes, de chacun demie once : lupins, & bdellion, de chacun deux drachmes : miel, vinaigre, graiſſe de porc, craſſe d'huile vieux, de chacun tant qu'il ſuffira : ſoit fait emplaſtre. Brun a eſprouué ceſtuy-cy en tous apoſtemes durs, Theodore l'a prins de luy.

Li. 2 cha 7 rub. 2. Li 2. ch. 4

PR. ammoniac, bdellion, & galban, de chacun eſgalles parties : ſoient deſtrempez en vinaigre par trois iours : auſquels eſtans ſur le feu, ſoit adiouſté du bran ſubtil, & en ſoit fait emplaſtre. Roger pour les eſcroüelles.

Li. 2. ch. 10. és annot.

PR. racines de fougere, & d'aſphodele, & ſi on y adiouſtoit de celle d'hyeble, ſeroit bon. Soyent cuites en tres bon vin, & en les pilant, qu'on y adiouſte vn peu de ſouffre vif, & ſoit fait emplaſtre. Mon maiſtre de Montpellier loüoit ſouuerainement l'emplaſtre fait de douze limaces, cuites en vin, ou lexiue de cendres grauellées, ou auec capitel : voire (qui eſtoit plus fort) il leur en bailloit tous les iours vne ſeiche, ou confite.

La troiſieſme intention eſt accomplie communement, auec les choſes ſuſdites : car toutes choſes reſoluantes remollitiues, quand elles rencontrent la matiere : ou le lieu reſiſtans à reſolution, meuriſſent la matiere & la meinent à ſuppuration : principalement ſi la matiere eſt douce, ou accompagnée de ſang : Halyabbas toutesfois approprie à les meurir, l'emplaſtre fait de farine

d'orge, d'encens & de poix, incorporez auec vrine d'enfant. Mais Auicenne pour refrener la furie de la chaleur, leur conſeille ladite farine, auec eau de coriandre. Il ſera plus fort de myrrhe, auec le double de lycion, & ladite eau. Or quand ils ſeront meurs (ce que tu ſçauras par les ſignes de ſanie, ſoyent ouuerts, ou ſetonnez, & mondifiez auec l'onguent des Apoſtres rapporté aux Chreſtiens (qui eſt de grande gueriſon aux eſcroüelles maligues, & vlcerées) ou auec l'onguent Ægyptiac de Rhaſis, que nous dirons en l'antidotaire: & auec le Diachylon, ou Diapalma, qu'il faut mettre par deſſus. Et s'elles eſtoyent en lieu que les os fuſſent contaminez, & corrompus (comme nous dirons cy apres des jointures) ou quelque mauuaiſe morigeration fuſt ſuruenuë, ſoient regies ſelon le regime des vlceres, auſquels ils ſont rapportées.

Par 2 ſer. 3. ch. penul.

Liu. 4 fe 3. tr. 2 cha. 10.

Daſſ. 1 cha. 5. de la mõdif.

La quatrieſme intention eſt accomplie, ſelon la doctrine d'Albucaſis lequel tous ſuiuent en cela, ſinon à eſprouuer la matiere auec l'intromiſſoire: ce que parauanture il fait, parce qu'il ouure en long celles qui contiennent humeurs, & les mondifie: & celles qui contiennent choſes dures, il les taille en croix, & les eſcorche. Quoy que ce ſoit, il commande de comprendre auec les doigts ces glandes, eſcroüelles, & autres telles excroiſſences traittables, & les fendre en long, & les eſcorcher auec certain ſpatule mouſſe, & non aigu: eſlognant les bords auec crochets, & de les arracher totalement auec leur ſachet (car autrement elles reuiendroyent) & s'il eſt beſoin, coudre la playe, & au reſte les traitter comme vlceres. Quant à moy, pour le mieux tirer dehors, ie prends la peau par deſſus, & auec ciſeaux ie retranche ce que reſte de la peau en forme de fueille de myrrhe, ſelon la grandeur de l'excreſſence, & au demeurant i'y procede comme dit eſt. Et ſi le ſang te troubleil commande de le reſtraindre auec les remedes contre le ſang: & puis reuenir à l'operation. Si le flux eſt petit, ie l'arreſte en eſſuyant auec eſponge, eſtouppes, ou cotton trempés en eau, & vinaigre, & exprimez. Mais ſi quelque notable veine eſt continuée auec ſon pied, il commande de la lier, & la laiſſer ainſi iuſqu'à ce

Li 2 ch. 45.

©BIU Santé

℣ qu'elle tombe. S'il y reſte quelque choſe de la veſcie ou ſachet, ou de choſe eſtrangere; il commande de la conſumer és premiers iours en rempliſſant la playe de cotton ou ſemblable, trempé en eau ſalée: Ie le trempe en ℣ blanc d'œuf, eſpaiſſi auec alun: & puis auec onguent Ægyptiac, ou quelque autre des corroſifs. Et en toutes ces operations, il commande appliquer ce qu'appaiſe les apoſtemes: & pource l'applique ſur toute la partie, vne eſtoupade trempée en aulbin d'œuf, & huile roſat.

L.5. cha 7. tub.3. La cinquieſme intention eſt accomplie ſelon Brun: & ceux qui l'enſuiuent, que la peau ſoit rompuë par vn cauſtique, ſelon la grãdeur de l'excreſſence: & qu'on garde ſoigneuſement, qu'il ne s'eſpande aux autres parties. A cela ne manque point, ains aide à l'operation, le ruptoire de chaux, & ſauon, qui parfait ſon operation au moins en douze heures: & s'il y arreſtoit dauantage, ne ſeroit pas mal. Puis fendez au milieu de l'eſcharre long, enfonçant preſque iuſques au vif, & enfermer dans l'entailleure vne meiche de quelque corroſif, ou fort medicament, depuis la poudre d'aſphodeles en outre. Et combien que pluſieurs en propoſant pluſieurs, & qu'en l'antidotaire en ſeront nommez pluſieurs, l'arſenic ſublimé, ℣ & preparé qui le ſçait bien conduire, y eſt le principal: comme ſera dit cy apres à la rompure.

Tr 6. do.2. Chap. 7. Le moyen de conduire, & gouuerner aſſeurément tels remedes, il ne peut eſtre deſcrit certainement, dit Galen au troiſieſme de la Therapeutique. Car l'arſenic ℣ *Chap. 3.* eſt medicament fort, & violent, eſmouuant fiéures, & mauuais accidents, faiſant grande operation en petite quantité. La quantité commune eſt, de la moitié d'vn grain de froment: aux plus forts, & loing des membres principaux plus és contraires, moins. Il vaut touſiours mieux rejetter, que d'en mettre trop à vne fois. Son operation dure par trois iours: parquoy le malade tienne cependant regime, comme s'il auoit la fiéure: & que le membre & parties adiacentes ſoyent deffenduës aueo onguent populeon, morelle, vinaigre, & autres refrigeratifs.

Quand il t'apperra par la durté, & tumeur de l'eſcharre, que la glande eſt corrompuë, dés lors procure la cheu-

te de l'eſcharre auec beurre laué, eſpaiſſy auec vn peu de farine de froment, ou auec de la graiſſe, ou quelque autre choſe onctueuſe ſans ſel. Apres la cheute de l'eſcharre, ſi quelque choſe y reſte ſoit conſumée auec poudre d'aſphodeles, ou auec onguent Ægyptiac. Mais ſi tout eſt conſumé, ſoit conſolidé à la maniere des autres vlceres.

La ſixieſme intention eſt accomplie auec vn lien de ſoye, ou de poil de cheual, en l'eſtraignant d'vn iour à autre du lien qui y eſt mis (ou y en mettant vn autre) iuſques à tant que l'excreſſence ſoit deſſeichée : aidant au lien de quelque corroſif, & mitigant la douleur auec aulbin d'œuf, ou huile roſat, ou populeon, ou quelque ſedatif. Et quand elle ſera tombée, qu'on y pouruoye à la maniere des autres vlceres cy-deſſus dittes.

CINQVIESME CHAPITRE.

Du Schirre, & autres Apoſtemes melancholiques.

IL eſt jà temps de paſſer à vn autre genre de tumeurs, ſçauoir eſt à celuy qui eſt engendré d'humeur melancholique, ayant double difference : c'eſt du vray, & non vray, tout ainſi que les autres apoſtemes. Le vray apoſteme eſt, qui eſt fait de melancholie naturelle, laquelle n'eſt autre choſe que gros ſang, trouué en la maſſe ſanguinaire, pour nourrir les membres melancholiques. Le non vray qui eſt fait de melancholie non naturelle. Melancholie eſt humeur froid, & ſec engendré de la portion plus groſſiere du chyle. Elle eſt double, naturelle, & non naturelle. La naturelle eſt, la lie & bourbe du bon ſang groſſe en ſubſtance, en couleur declinant à quelque noirceur, en ſaueur à aſperité & aigreur. La non naturelle eſt qui deſuoye de cette là dans les termes de ſa largeſſe, leſquels s'elle outrepaſſe, n'eſt plus melancholie, ains autre humeur, ce qu'aduient en quatre manieres : l'vne en ſoy : quand elle ſe bruſle, & pourrit, & deuient cholere noire, aigre, laquelle ſi on verſe ſur la terre, boult comme vinaigre, & les mouſches la fuyent.

La ſeconde maniere, quand elle eſt faite par aduction des autres humeurs, comme (penſes) de la cholere aduſte, quand elle ſe bruſle dauantage. Et elle eſt auſſi tant maligne, qu'elle boult, & les mouſches la fuyent. Quand le ſang & la pituite bruſlent, il ſe fait auſſi melancholie non naturelle par aduſtion, & ces deux eſpeces ſont les plus aimables, comme dit Auicenne. Toutesfois Galen, & Halyabbas ne font mention que des deux premieres. Tiercement, eſt faite melancholie non naturelle, par cõgelation, & endurciſſement comme exterieurement de phlegmon, & autres apoſtemes d'humeurs naturels, quand ils ſont indoctement refroidis, ou reſolus: car adonc le ſubtil eſt reſolu, & le gros empierré, & conuerty en melancholie.

Lin. 1. ſ. 1. do 4 cha 1. Gal. Li 1 de fac. nat. ch 1 tr. 1. ſer. 1 cha. dernier.

Quartement, eſt fait innaturel, quand vn autre humeur luy vient par dehors : combien que tous humeurs l'addouciſſent, exceptez les deux choleres aduſtes. Dequoy il appert, que de melancholie ſont engendrez quatre apoſtemes. Premierement, de la cholere naturelle eſt engendré Schirre, vray, & certain, phlegmonique donnant repos, auquel y a quelque ſentiment, ſans douleur. Secondement, de melancholie non naturelle par meſlange, ſont faits trois apoſtemes : comme Schirre phlegmoneux, Oedemateux, & Eryſipelateux. Tiercement, de melancholie innaturelle par congelation, & endurciſſement eſt engendré. Schirre, vray & certain, endurcy, auquel n'y a ſentiment ne douleur. Quatrieſmement, de melancholie innaturelle par aduſtion, ſont engendrées toutes eſpeces de chancres. Schirre donc eſt apoſteme dur, repoſé, & appaiſé, & indouloureux.

Ses cauſes ſont triples, comme des autres apoſtemes: ſçauoir eſt primitiues, comme eſt mauuais regime multipliant la melancholie, & le gros ſang: antecedentes, l'humeur melancholique multiplié, & n'eſtant bien attiré de la ratte, & treſ-mal rejetté du corps : conjointes ſont la melancholie meſme, encoignée en la partie.

Les ſignes & iugements, ſont tumeur dure (auec aſſez de reſiſtence, & couleur moyenne entre rouge, & noir) quelle eſt la couleur de lie : pluſieurs medecins l'appellent, Liuide : & ſi la particule a des veines notables, el-

les ſemblent eſleuées à raiſon d'vn ſang gros, & aucunement plus noir, tel que pluſieurs Hepatiques rejettent par le ventre: comme nous liſons au quatorzieſme de la Therapeutique: & auec ce, il y a ſignes qui denotent la melancholie.

Les apoſtemes melancholiques commencent le plus ſouuent à paroiſtre petits, & peu à peu deuiennent grãds. Quelques vns ſont ſeulement en vn membre, quelques vns ſe muent d'vn membre en l'autre, & eſt nommé Fermos, ſelon Auicenne. Dauantage les apoſtemes melancholiques ſouuent terminent par reſolution: toutefois ſouuent demeurent endurcis, & ſouuent auſſi ſont conuertis en chancre. *Chap. 9.* *Li. 14 fe. 1. tr. 2 cha. 11.*

La curation a trois choſes: la premiere eſt en la vie, la ſeconde en la matiere antecedente, la troiſieſme en la conjointe. La vie ſoit ordonnée ſur les ſix choſes non naturelles, ſobre, & moderée, declinante à chaleur, & humidité. Qu'il vſe de bonnes viandes, de bon ſuc, & qui engendrent bon ſang, comme eſt pain de froment pur, bon vin, & bonnes chairs de gelines, cheureaux, & pourceaux, & leurs boüillons, principalement des gelines: car leur boüillon repare toute la nature. Qu'ils vſent d'eſpinars, bourraches, hoblõ, laictuës & autres qui ont à purger le ſang. Qu'ils ſe gardent de toutes choſes qui engendrent ſang melancholic, leſquelles ſont recitées au troiſieſme des lieux affligez: cõme ſont chairs de bœuf, de chieure, d'aſne, de chameau, de renard, de lieure, de chien, & de ſanglier: & comme ſont gros, & enormes poiſſons, & les oſtracées: des herbes, les choux rouges, & la ſubſtance des legumes. *Chap. 6.*

La lentille eſt viande tres-vtile. Auſſi le pain fait de ſon, & de legumes: & des vins, le gros, & noir, & le vieux frommage. Qu'ils s'abſtiennent du grillé, roſty, fricț: du ſalé, aigre, & acre, comme ſont les aulx, oignons, poiure, mouſtarde: & tout ce qui bruſle le ſang. Se gardent de courroux, & de penſement, de trop grand exercice, & de veiller trop. Tiennent le ventre laſche qu'ils aiment reſiouyſſance, & tranquilité. Pour le ſecond, Auicenne commande que le corps ſoit purgé, & ſaigné. A ce louë Meſue le Sene, l'epitime, le polypode, la fu- *Liu. 4 fe. 3. tr 2 chap 8.* *Liu. 1. des ſymp. inte. 1.*

mettre, le houblon, & le lizeron, la caſſe fiſtule, les myrobalans Indiens, & la pierre d'azur, le Diaſene, Catholicon, & l'hierre de Roux, ſont à ce ordonnées. Pour la troiſieſme, ie me tiens auecques Auicēne, qu'on y procede ſagement: car la matiere eſt de ſi grande malice, que s'elle eſt indoctement reſoluë, s'endurcit comme pierre: ſi elle eſt trop remollie, il faut craindre qu'elle ſe corrompe, & ſoit conuertie en chancre. Et parce il commande faire deux reuolutions: la premiere auec mollificatifs, la ſeconde auec reſolutifs.

Là meſmes.

Là meſmes.

Mais d'autant qu'il ſeroit difficile ordonner ces reuolutions à part l'vne de l'autre, ſans erreur, pourtant il eſt plus ſeur ordonner tels remedes qui ayent leur vertu meſlée, ſçauoir eſt, remoliſſante, & reſolutiue, auec quelque repercuſſif au commencement. Auicenne a ordonné pour cela pluſieurs formes: toutesfois pource qu'elles ſont plus propres au Schirre engendré du phlegmon, ou Eryſipele, comme ſera monſtré au chapitre ſuiuant, ie prens (apres quelque refrenation faite au commencemēt auec certains familiers medicaments,) le medicament de Rhaſis au ſeptieſme à Almanſor qui eſt tel.

Liu. 4. fe 3. & 1. cha. 12.

℞

Chap. 13.

PR. du bdellion, ammoniac, & galban, en eſgales parties. Soyent broyez dans vn mortier, les ayant remollies auec huile de Ben, ou de lys: puis faut prendre mucilage de fenugrec, de la ſemence de lin, & des figues, en meſme quantité que toutes les ſuſdites choſes, & que tout ſoit broyé, iuſques à tant que s'vniſſent, & emplaſtrent.

℞

Chap. 5.

A cela meſme Galen au quatorzieſme de la Therap. recommande extremement les eſcorces des racines de guimaulue cuites, pilées & incorporées auec graiſſe de poulle.

Mais au cas que la matiere vint à ſuppuration procede-y ſagement (comme a eſté dit) ſans l'eſchauffer, & irriter, de peur de l'enchancrement. Et s'il s'ouure, le Diachylon te ſoit ordinaire. S'il endurcit, & deuient pierre, il faut recourir au chapitre enſuiuant.

℞

Chapitre adminiculatif au precedent, du Schirre & apoſteme melancholique engendré de melancholie naturelle, par congelation, ou endurciſſement du phlegmon.

QVelquesfois il aduient, comme cy-deſſus a eſté dit, que le phlegmon eſt trop refroidy, tellement que la matiere eſt congelée: ou qu'il eſt ſi reſolu, que le ſubtil eſt vuide, & reſte en la partie vn humeur gluant, & gros qui l'endurciſt, & engendre Schirre: & celuy cy principalement, nous dirons en ce lieu. Quelquesfois il aduient que la partie eſt endurcie, à cauſe de la tention faite de la ventoſité, ou humidité: dequoy nous auons traité en l'apoſteme venteux & aigueux. Quelquesfois, par priuation, & par exiccation de matiere: dequoy il ſera parlé cy apres en l'endurciſſement des jointures. Les ſignes, & iugement ſont tumeur dure, & inſenſible aucunement, & ſans douleur, n'ayant autre couleur que celle du corps. Or quant à l'inſenſible toralement (c'eſt à dire quand on le touche, ou pique) il eſt incurable: quant à celuy qui a le ſentiment obtus, il n'eſt pas incurable, n'auſſi facile à guerir, au ſecond à Glaucon. Le dur par exiccation, & maraſme ne ſe guerit point: c'eſt aſſez ſi quelqu'vn empeſche qu'il ne ſe ſeiche ſi toſt, comme ſera dit cy deſſous de la maigreur, & engraiſſement. Quand au Schirre ſuruiennent des poils, on n'y eſpere point de ſanté, comme dit Auicenne. Dauantage, le grand, & dur, qui eſt de la couleur du corps, ne guerit point, & ne ſe permute iamais. La commune intention de ſa curation, au quatorziéme de la thera. eſt d'euacuer tout ce qui eſt contre nature contenu en la partie. Et le moyen de telle euacuatiõ eſt peculier, car il faut repurger ce qui y eſt adherant, difficile à vuider. Dont ſi quelqu'vn s'eſſayoit de vuider tout à coup par medicaments attractifs, & euaporatifs, ſans mollificatif, il ſemblera prendre melioration en peu de iours, mais il n'en eſt rien, car le ſurplus de la diſpoſition, tout le ſubtil eſtant euaporé, demeure incurable delaiſſé comme vne concretion pierreuſe.

Chap. 3. Tr. 6. do 1. Chap. 4. Lin. 4 fe 3. tr. 2. cha 11. Chap. 4.

©BIU Santé

Et pource és affections dures, nul medicament fort eſchauffant, & deſſicatif y conuient: ains ceux tant ſeulement, qui en remolliſſant peuuent euaporer, ſont propres à cette beſongne: comme la moüelle de cerf, & de veau, la graiſſe de bouc. Et encor auec ceux là, l'ammoniac, galban, bdellion, & le ſtyrax liquide. Auſſi la racine de la guimaulue arboreſcente, & les fueilles des mauues ſauuages (deſquelles on trouue par tout) cuittes, & peſtries auec graiſſe d'oye, ou de poulle, y ſont fort vtiles. Auicenne deffend les graiſſes ſalées, & adiouſte aux precedents le maſtic, ladan, œſype, ordure des bains, fiente d'aſne, & craſſes d'huile de lys, d'alkanna, & de kerua. Et quand l'apoſteme ſeroit de grand groſſeur, on ne ſe peut excuſer du vinaigre. Mais il faut en vſer ſagement: car il penetre fort, & tranche, & bleſſe les nerfs. Et pourtant Galen en la cuiſſe Schirrée du garçon, fomentoit premierement auec huile ſabin, & puis appliquoit de l'ammoniac deſtrempé en vinaigre. Mais aux tendons, auec pierres de feu, ou marchaſites, ou pierres de moulin, rouges ardentes iettées dans le vinaigre, eſſuuoit la partie, & en faiſoit fomentation: & pluſieurs (comme il dit) ont eſté parfaitemẽt gueris par ce moyen de curation, tellement que l'œuure preſque ſembloit Magicienne. Toutefois auparauant il mettoit d'huile, & par deſſus il appliquoit vn emplaſtre conuenable: ce que nous expliquerons dauantage, quand nous traiterons de la durté qui reſte apres les fractures, au chapitre de la goutte, au ſixieſme.

Liu. 4. ſe 3. tr. 2 cha 12.

Li. 2 à Gla. Chap. 5.

Chapitre adminiculatif, de l'apoſteme chancreux.

CHancre eſt equiuoque à deux: ſçauoir eſt à chancre qui eſt apoſteme, duquel ſera dit icy: & à chancre qui eſt vlcere, duquel ſera parlé cy deſſous. Chancre donc apoſteme, eſt tumeur dure, ronde, veineuſe, brune, croiſſante en peu de temps, ne donnant repos, chaud, & douloureux. Dont au liure des tumeurs contre nature, il eſt dit: Quand la cholere noire paruient

Tr. 4. do. 1. Part 6. Chap. 13.

nient à la chair ſi elle eſt mordante, rouge la peau, & y fait vlcere. Mais ſi elle eſt plus moderée, fait le chancre ſans vlcere. Il commence le plus ſouuent obſcurement de la grandeur d'vn pois ciche, ou d'vne feue: tellement qu'à peine on le cognoiſt, tout ainſi que les petites plantes: puis il croiſt tant qu'vn enfant ne le peut ignorer, au quatorzieſme de la therapeutique.

Les ſignes, & iugements ſont, qu'il a ſubſtance dure, couleur liuide, & obſcure, veines à l'entour eſleuées, à mode de pieds d'vn chancre, auec douleur, & chaleur eſtrange. ☿ Chap. 9.

Le chancre de tout ſon genre eſt maladie pernicieuſe. ☿ Chancre le plus ſouuent aduient aux mammelles, & és lieux glanduleux, principalement aux femmes quand n'ont leurs fleurs, & aux hommes auſquels les hemorrhoïdes ont failly. Chancre eſt vne ladrerie particuliere. Car la melancholie bruſlée, encoignée en vne partie, fait le chancre, ou les varices: & eſpanduë par tout le corps, fait ladrerie, au ſecond à Glaucon. Chancre confirme n'eſt pas guery, ſinon qu'il ſoit extirpé auec les racines. ☿ Et pourtant du non vlceré ſouuent eſt fait vlcere: ce qui eſt tres-mauuais, ſuiuant ce que dit Hyppocras au ſixieſme des Aphoriſmes: A quiconques les chancres ſont occultes, il eſt meilleur de ne les curer pas. Car ſi on les cure, on en perit pluſtoſt: & ſi on ne les cure, on en dure plus long temps. Chap. 11. Aph. 38.

La curation du chancre non vlceré a trois intentions: La premiere ordonne des viures: la ſeconde égaliſe la matiere antecedente: mais la troiſieſme traite particulierement le lieu.

La premiere intention eſt accomplie; par le regime dit en Schirre: & peculierement quand on met en leurs viandes ce qui refroidit, & humecte, & engendre matiere ſaine: comme l'eau d'orge, les poiſſons pierreux, moyeus d'œufs, qui ſoyent mollets, & leurs ſemblables, & quand il y a chaleur, pour lors ſoit donné laict de vache, duquel le beurre en ſoit retiré: & des herbes iuſques à la courge. ☿

La ſeconde intention eſt accomplie, par purgatifs ià dits: mais l'Epithyme en cecy eſt le principal, duquel ſont ordonnées de Galen trois ou quatre drach. auec ☿

©BIU Santé

Liu.14.therap. chap.9 du petit laict, de trois en trois iours. Auicenne ordonne
Liu.4 fe.3. tr.2.cha 17. l'hiere de hellebore. Et chancre (selon Galen au second
Chap. 12. à Glaucon) il n'est pas incogneu du phlebotomer, s'il n'y a rien qui empesche. Et (comme dit Halyabbas) quand tu auras euacué vne fois ou deux, il ne faut cesser de ces euacuations, ains en faire tant que l'humeur soit totalement euacué. La troisiesme intention est accomplie par medicaments familiers, & non mordents, qui ont vertu meslée de refrener, & euaporer. Car la matiere grossiere est desobeissante, & de mauuaise condition, dont il suffit bien, que si le chancre n'est totalement guery, qu'on empesche de l'augmenter, ou que l'on garde qu'il ne soit vlceré, comme dit Auicenne. Et à ce Galen, au second à Glaucon, loüe suc de morelle, auquel il adiouste du pompholyx: à cause dequoy Theodore a ordonné l'onguent Diapompholygos, qui se fait ainsi.

Liu.4 fe.3. tr.2 cha.16. Chap. 1 Li 3. ch. 6.

PR huile rosat, & cire blanche, de chacun cinq onces: suc des grains rouges de morelle, quatre onces: ceruse lauée, deux onces: plomb bruslé & laué, & pompholyx (qui est tuthie) de chacun vne once: encens, demy once: qu'il en soit fait onguent. A cela mesme Galen au premier du Miamir ordonne cestuy-cy.

Chap. 8. d'Apollon, à la teigne.

PR. litharge puluerisé, & ceruse: soyent broyez en huile rosat, dans vn mortier de plomb, auec le pilon de mesme, au Soleil iusqu'à tant que reçoiuent couleur de plomb, & en soit fait onguent, ainsi qu'on dira au sixiesme de la teigne. Combien grande est la vertu du plomb és dispositions chancreuses, celuy le sçait qui l'a esprouué, & qui a leu le neufiesme des simples medicaments.

Dest.2.c.1.

Chap. 56 Liu.4 fe.3. tr.2 cha 18. Chap 26 du mesme Liu.14.therap. cha 9

Pour la mesme disposition Auicenne loüe l'emplastre des chancres fluuiatils, & specialement auec cadmie.

Ledit Auicenne commande de trancher auec leurs racines les petits chancres, és lieux où ils peuuent estre empoignez, & commande exprimer de toutes parts le sang, & puis cauteriser. Et iaçoit que Galen signifie le mesme, toutesfois pour crainte du flux de sang, & du changement à vlceration, pour les scandales que i'en ay veu, ie supersede auec le regime deuant dit. L'accomplissement de cette besongne, sera traité en chancre vlceré, Dieu aidant.

Tr 4 do.1 Chap. dernier.

DOCTRINE SECONDE.

Des Apoſtemes, exitures, & puſtules, entant qu'elles ſont en membres compoſez, contenant huit chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des apoſtemes qui ſont en la teſte.

DOnques telles ſont les curatiõs des maux comme dit eſt, en general: & elles ſont alterées, ſelon la nature des parties organiques malades. Car il y a quatre indicatiõs qui en ſont priſes: ſçauoir eſt de leur cõplexion, compoſition, vertu, & ſituation. *Au liu. 4.*

De la complexion, d'autant que les parties chaudes ont beſoing de remedes plus chauds, & les ſeiches de plus ſecs, & ainſi des autres. Parquoy ſuiuant cela, les plus charnuës doiuent eſtre moins deſſeichées: & à celles qui ne ſont guieres charnuës, il ſuffit que leur naturel ſoit contregardé. Car comme le mal pour ſa curation indique ſon contraire, ainſi la partie indique ſon ſemblable, au cinquieſme de la therap. La compoſition enſeigne qu'il faut autrement medicamenter les corps rares, & autrement les eſpais. De la force on a l'adreſſe des medicaments acres, & des domeſtics: car les membres ſenſibles, cõme l'œil, ne ſouſtiennent medicaments acres, ne peſants: les inſenſibles, comme le crane, n'en ſont point offencez. La ſituation au profond, & en la ſuperficie, varie auſſi les medicaments: & enſeigne par où & de quelle ſorte il conuient euacuer. Ainſi il appert comment ſelon les parties organiques les curations ſont changées. Et non moins auſſi ſelon leurs proprietez comme la tortuë en la teſte, l'ophthalmie en l'œil, la Squinance au col: & pluſieurs autres paſſions ſelon les

©BIU Santé

membres, desquelles sera dit cy dessous : mais icy nous faut dire des apostemes propres.

A la teste aduient des apostemes chauds, froids, sanieux & non sanieux, noüeuds, glanduleux, & aigueux: desquels on a les causes, & signes, des susdits.

Leur iugement est, que tels sont à craindre, à raison des commissures, & la prochaineté du cerueau, comme il
Li.1.ch.20 a esté dit en l'anatomie. Il vaut mieux (suiuant Rogier) delaisser la tortuë, & la glande, ou taulpe, qui adhere au crane, & la contaminer, que (comme il enseigne) la curer auec des trapans, Lanfranc, comme moy aussi, a veu homme, qui auoit vne taulpe, vlcerée sur la prouë de la teste auec corruption d'os, telle qu'on voyoit aussi bié le mouuement des tayes, que si le lieu eut esté descouuert: auquel il ordonna vn regime palliatif, & s'en alla.

La cure speciale des apostemes chauds, & froids au pot de la teste, ne differe pas de la cure commune dessus ditte, sinon en trois choses.

Premierement en la maniere de viure de toutes les passions de la teste, en special sont deffenduës toutes choses fumeuses & vaporeuses.

Secondement, à l'euacuation de la matiere antecedente, aux matieres chaudes sont appropriez l'electuaire de suc de roses, & les pilules, de myrobalans, & celles de fumeterre: aux froides, l'hierre, & les pilules coccies, & dorées.

Tiercement, pour le lieu, & la matiere conjointe, qui est du pot de la teste, il y a trois preceptes appropriez. Le premier est, qu'au commencement de tels apostemes, il ny faut appliquer des propres, & forts repercussifs, à cause du voisinage d'vn mẽbre principal. Car il y suffit huile rosat, & tels refrenatifs, dits repellans en large maniere.

Le second que quand ils viennent à suppuration, on n'attende longuement à les ouurir, afin que la sanie ne contamine le crane.

Le troisiesme que quand l'apostеme est grand, à ce qu'il soit mieux mondifié, il faut faire vne ouuerture en triangle, en forme de la chifre 7. de laquelle soit la pointe vers la partie superieure. Quant aux nœuds, & glandes,

ſoyent traitez comme deſſus a eſté dit.

L'eau és teſtes des enfans, ſuiuant Guillaume de Saliceſt, Lanfranc ſon ſectateur, ſoit deſſeichée en reſoluãt auec huile de camomille, ou d'aneth, auquel ſoit incorporé du ſoulphre & s'il eſt neceſſaire, qu'on face deux ou trois cauteres, depuis le front iuſques au derriere, par leſquels l'eau s'euacuë petit à petit: & que par deſſus on applique de la laine, ou de l'eſtoupe, trempez en huile & vin tiede, ſelon Auicenne. ☞ *Li. 3. ch. 1. Tr. 3. do. 2. Chap. 3.* ☞ *Liu. 4 fe. 3. tr. 1. cha. 11.*

SECOND CHAPITRE.

Des apoſtemes de la face, & de ſes parties.

LES apoſtemes chauds, & froids, ſuppurez & non ſuppurez, nœuds, & glandes en la face ne varient point de la cure commune des autres: ſauf que les inciſions ne s'y font pas ſelon les riddes comme és autres membres: d'autant que les muſcles (principalemẽt au front) ne ſuiuent pas les riddes, ains le long du corps. Aux paupieres on les fait de coing en coing, d'vne perforation demy-lunaire, endoſſée ſuiuant la ſituation de l'œil. Au derriere des oreilles, & des maſchoires, eſgalement, comme dit Auicenne. ☞ *Li. 14 fe. 3. tr. 1. cha. 29.*

De l'Ophthalmie, de ſes apoſtemes, & exitures, de la ſanie derriere la cornée, & de la douleur des yeux.

OPhthalmie eſt apoſteme propre des yeux: dont au premier des maladies, & ſymptomes. Ophthalmie eſt dite phlegmon de la membrane innate, c'eſt à dire conjointure. Et eſt paſſion de la conjointiue par ſoy, mais l'œil, elle eſt maladie par accident comme dit le texte. Et ainſi le veulent tous, que ophthalmie ſoit apoſteme de la conjonctiue. *Ch. dernier.*

Que ſont puſtules, veſcie, botons, & ſanie derriere la cornée, il appert des choſes ſuſdites.

©BIU Santé

Les cauſes des ophthalmies ne varient point des cauſes vniuerſelles, & particulieres des autres apoſtemes, ſinon entant que le rheume en ophthalmie eſt plus deriué de la teſte, qu'és autres apoſtemes des autres membres. Des cauſes primitiues, la fumée, la poulſiere, le vent, le Soleil, l'actimonie de ce qu'on a mis dans l'œil, aident à la generation d'ophthalmie: meſmement quand ils rencontrent vn corps replet. Car adonc, ſelon Auicẽne, ſoudain elle eſt changée en apoſteme euident, tout ainſi que les fiéures ephemeres ſe permuëtent en autres fiéures.

Liu. 3 fo. 3 tr. 1 chap. 6.

Suiuant cela il y a deux manieres d'ophthalmies: car il y en a vne petite qui n'outrepaſſe ſon terme, ains eſt ſeulement rougeur auec humidité: l'autre eſt grande, outrepaſſant ſon terme en magnitude, en laquelle le blãc couure la prunelle. Toutesfois Ieſus fils de Haly, en a aſſigné trois manieres: car il a appellé moyenne, celle qui eſmeut la cauſe intrinſeque.

℧ Les ſignes communs des ophthalmies, ſelon Ieſus, en ſuiuant les accidents des apoſtemes des autres membres, comme enfleure, douleur, durté, chaleur & rougeur, repletion de veines, & flux d'humiditez.

Les ſignes propres, qui ſignifient les matieres, ſont prins d'Alcoatin, d'Azaram, Galaſ, & d'Albucaſis: cõme s'enſuit: Que l'ophthalmie ſoit de ſang, les ſignes ſont ℧ la rougeur, & chaleur de l'œil, l'enfleure des tempes, & parties adiacentes, la groſſeur des veines de la conjonctiue, chaſſie des paupieres, & l'abondance des larmes, tenſion, & peſanteur de tout le corps, principalement de la teſte & les autres ſignes de ſang.

℧ Signes que la cauſe eſt cholere, ſont douleur, & chaleur forte & aiguë, & rougeur vermeille en l'œil, & parties adiacentes, abondance de larmes cuiſantes, & peu de chaſſie dedans l'œil, il ſent vne piqueure & mordication tout ainſi que s'il y auoit du ſablon au dedans: & les ſignes de cholere apparoiſſent au corps.

℧ Signes que ſoit de phlegme, ſont grande enfleure, auec remiſe rougeur, chaleur, & douleur: larmes exceſſiues, ſans cuiſeur: peſanteur de corps, & les autres ſignes de phlegme.

Signes de cauſe melancholique ſont, peu de rougeur, tumeur, & humidité, auec les autres ſignes de melancholie.

L'ophthalmie a quatre temps, comme les autres apoſtemes, commencement, augment, eſtat, & declination. Les ſignes du commencement ſont, les ſuſdits ſignes petits, & commençans, & quand ils augmentent, & larmes, & humeurs cruds, decoulent des yeux, & des narilles, on iuge que c'eſt l'augment, ſelon Ieſus.

Quand elle eſt en ſa grande furie, & que commence vn peu à ſe remettre, c'eſt l'eſtat. Et quand il y a notable retranchement de flux, qu'il y a peu de mucoſitez, & qu'elles ſont eſpaiſſes, & quand les paupieres s'attachent, adonc eſt la declination. Et ledit attachement eſt des plus grands ſignes de maturation, comme dit Ieſus.

Les iugements de la chaſſie ſont tels: la chaſſie qui eſt haſtiue, auec peſanteur & bonne maturation, eſgalité & blancheur, qui bien toſt eſt ſeparée & reſoluë, eſt loüable, la contraire, & granuleuſe, eſt mauuaiſe. *Tr. 2. ch. 25. Là meſmes.*

On cognoit l'ophthalmie eſtre capitale, par la peſanteur, & douleur de teſte: & s'il y a rougeur, eſchauffement, douleur, pulſation à l'endroit du front, & des tempes, auec extenſion & repletion de veines, & enfleure, cela ſignifie venir de la membrane exterieure. Et quād leſdites choſes n'y ſont pas, & il y a flux continuel, eſternuëment, & demangement au nez & au palais, cela vient de l'interieure. Si elle eſt ſtomachale, c'eſt auec nauſée, ou deſdain, vomiſſement & conturbation d'eſtomach.

Les douleurs aiguës des yeux ſont faſcheuſes: & il n'y a rien qui tant moleſte les malades (dit Galen au quatriéme du Miamir) que la douleur. Car il y en a qui aimeroyent mieux mourir, que d'endurer douleur tout vn iour: & pourtant il faut en tres-grand' diligence appaiſer les douleurs, & le mal de teſte, quand ils ſont joints aux maladies des yeux, comme ſera dit cy deſſous. *Chap. 1.* *Tr. 6. do. 2. Chap. 2.*

Les douleurs des yeux demonſtrent que la matiere eſt mordicante, ou abondante, ou qu'il y a du vent vaporeux, au treizieſme de la Therap. *Ch. dernier.*

©BIU Santé

Quand en ophthalmie la fiéure ſe renforce, elle prognoſtique grande occaſion.

Outre ce, ſi les remedes ne profitent en l'ophthalmie, & qu'elle ſe retarde en l'œil, ſçachez que le rheume deſcend en l'œil, ou que la matiere eſt retenuë dans les tuniques, ou qu'il y a de la rogne en la paupiere, qui continuë l'ophthalmie.

Dauantage, ſçachez que l'ophthalmie a ſes periodes, & paroxyſmes, qui ſuiuent l'analogie des matieres dont elle eſt faite, au ſecond des differences des fiéures: & le plus long de ſes periodes eſt prolongé iuſques à ſix iours, comme dit deſſus. *Chap 13. & 16.*

En outre, ſçachez que l'ophthalmie eſt mal contagieux, & paſſe volontiers d'vn œil à l'autre. Il eſt bon que celuy qui a mal aux yeux ſoit pris d'vn flux de ventre, au ſixieſme des aphoriſmes. *Tr. 2 ch. 35.*

L'ophthalmie, ſelon Gordon, ne doit pas eſtre meſpriſée: car ſi elle eſt mal curée, elle delaiſſe mauuaiſes reſtes: comme ſont rompeure de la cornée, taſches, & tayes faſcheuſes. *Aph. 16.* *Part 3. ch. 2. tub. 3.*

La cure de l'ophthalmie plus grande, & plus petite, n'eſt point variée, ſinon en plus, & en moins. Mais outre la commune curation des apoſtemes des autres membres, elle eſt ſpecifiée en quatre choſes.

La premiere eſt en la vie, la ſeconde en la matiere antecedente, la troiſieſme en la conjointe, & la quatrieſme en la correction des accidents.

Premierement, il eſt ſpecifié de la vie, que le manger & le boire ſoient diminuez, principalement au ſoir, en euitant les choſes vapoureuſes, & eſliſant les viandes de petite & loüable nourriture, quittant la chair, & le vin, ſpecialement és premiers iours, & en matiere chaude, & en forte douleur. Qu'il prenne apres ſon repas quelque peu de coriandre, ou de coings, pour reprimer les fumées, à ce qu'elles ne montent à la teſte. Et qu'il demeure en lieu obſcur, & tienne deuant ſoy des draps vers, noirs, & bleux. Qu'il fuye la clairté, la lueur, fumée, poulſiere, le vent, l'acte venerien, & la cholere. Qu'il ne ſe couche point ſur le viſage, ains qu'il tienne touſiours la teſte haute. Que ſon ventre ſoit

laſche : qu'il aime le ſommeil, & le repos. Qu'il ne greue aucunement ſes yeux d'attouchement, ou de regard.

La ſeconde choſe eſt accomplie ſelon la diuerſité de la matiere, comme deſſus a eſté dit en euacuant, diuertiſſant, & retrenchant la matiere : & en arreſtant le rheume, & appaiſant la douleur de teſte, par ſaignée, & purgation auec Medecines laxatiues appropriées, & auec clyſteres picquans, frictions & ligatures douloureuſes aux extremitez : & auec ventoſations, & ſetons ou cauteres ſur les eſpaules & ſur le col : & emplaſtrements deſſeichants la matiere qui defluë appliquez ſur la teſte faits de millet, ſel, fiente de colomb, camomille, anys, & ſemblables : & cauteres punctuals ſur le mol de la teſte. Et s'il eſt de beſoin, pour mieux retrencher la matiere, meſmement celle qui eſt chaude. Galen commande au treizieſme de la Therapeutique de couper les veines des tempes, & front : & de les boucher d'vn grain de froment, ou de l'encens roſty, ou de quelque corroſif : ou de lier les arteres (comme on fait des varices) en deux lieux, & couper au milieu, & puis incarner. Et lier ſur le front, & ſur les tempes, auec vne bande, vn emplaſtre reſtrinctif, fait de bol armenien, farine de lentilles, galles, eſcorce de grenades, accacie, aloës encës, & ſemblables, incorporez auec des aulbins d'œufs. Et cela reïterer tant de fois, que l'on paruienne à ſon attente. *Ch. der nier.*

La tierce requiert, ſuiuant Heben Meſue, alteration : & digeſtion de ce qui a eſté enuoyé. Et cela eſt accomply auec des repercuſſifs domeſtiques au commencemẽt, & auec peu de reſolutifs adiouſtez aux repercuſſifs en l'augment, & auec autant des vns que des autres en l'eſtat, & auec purs reſolutifs, & deſſicatifs en la declination. *Section 1. Par. 1. ſer. 5. Part. 3.*

Doncques au commencement quand la matiere eſt chaude, qu'on y mette de ceux qui oſtent & repriment l'acrimonie de la matiere, & inflammation : comme ſont l'eau roſe, & aulbin d'œuf, pourpier pilé & mis deſſus, endiue, morelle, & mucillage de pſyllion : & le collire blanc ſans option, ainſi que veut Halyabbas *Curation en la matiere chaude.*

©BIU Santé

Chap. 2. car l'opion (ſinon quand la douleur ſurmonte) eſbloüit la veuë, & la rend confuſe, au troiſieſme de la Therap. Sa forme eſt telle, ſelon Galaf, priſe du liure de Damaſcene.

PR. de la ceruſe lauée, huit drachmes: amydon, quatre drach. gomme Arabique, & tragacanth, de chacun deux drach. ſoit fait collyre, auec de l'eau roſe. Et ſi on emplaſtroit l'œil deſdites choſes, auec du cotton, legierement & ſans douleur, il ſeroit bon.

Liu. 9. almaſ. ch. 15. Puis en l'augment eſt conuenable le laict de femme, & le muccilage des coings, & de fenugrec, tiré auec eau roſe. Et le collyre blanc, auquel y a de la ſarcocolle, duquel la forme eſt priſe de Rhaſis, en cette ſorte.

℞ PR. de la ceruſe lauée, huit drachmes: amydon, quatre drachm. Sarcocolle nourrie en laict d'aneſſe, gomme Arabique, & tragacanth, de chaçun deux drach. opion demy drach. ſoit fait collyre, auec d'eau de pluye. Et d'emplaſtrer auec ces choſes, & vn moyeu d'œuf, pour lors eſt aſſez expedient. Ie m'eſbays fort de Gordon, qui dit que tous les ſages s'accordent en ce, que la Sarcocolle ne conuient ſinon à la declination: & toutesfois en elle y a petite vertu reſolutiue, ſans mordication: ce qui eſt neceſſaire en l'augment.

Raſ. Là meſmes Meſ. Sect. 3 part. 1 ſom. 5 chap. 9. Tr. 2 ch. 35. Et auec ce, Rhaſis, Alcoatin, Heben Meſue, & Azaram la recommandent en l'augment.

Parauanture il a creu, que Ieſus le deffendoit auſſi aux autres temps, parce qu'il l'a deffenduë au commencemẽt en forme de poudre.

En l'eſtat on mettra du muccilage de fenugrec, tiré auec eau de melilot: ou le collyre blanc, auquel y a de climie, prins du grand antidotaire de Galaf, qui eſt ceſtuy-cy.

PR. de la ceruſe lauée, huit drachm. amydon, quatre drach. climie, deux drach. gomme Arabique, & encens, de chacun vne drachme: opion demy drach. ſoit fait collyre, auec eau de fenugrec.

Le collyre citrin, & le collyre roſat ſont faits à meſme intention. Et il eſt vtile d'emplaſtrer auec ceux-cy meſmes, ou auec mie de pain, ou mouëlle de pommes cuites en eau roſe.

Le collyre roſat eſt mis de Ieſus, au chapitre de la meurtriſſeure, & ſanie derriere la cornée, comme s'enſuit. ℞

PR. des roſes rouges recentes, triées de leurs botons trois drachmes, verd de gris, eſcaille de cuiure, de chacun deux drach. ſpic nard, deux drach. myrrhe, quatre drach. gomme Arabique, cadmie bruſlée & lauée, de chacun vingt & quatre drach. ſaffran, ſix drach. opion trois drachmes. *Pr. ſ. ch. 59.*

Somme de tous ces medicaments, nombre neuf.

Soyent pilez & broyez auec eau de pluye, & en ſoit fait collyre. Le collyre citrin, de la deſcription d'Alexandre.

PR. de l'amydon, vint & vne drach. ſief, memithe, huit drachmes: ſarcocolle, dragacanth, & gomme Arabique de chacun trois drach. ſaffran, deux drach. & demie: myrrhe, vne drach. opion, deux drach. Soyent confits en eau de pluye.

En la declination le bain, & la fomentation, ou euaporation, auec l'eau de la decoction de roſes, camomille, melilot, & fenugrec, ſont tres-bons: & les collyres de tuthie, & les poudres, adonc ont lieu: deſquels y a trois formes. La premiere eſt de Montpellier.

PR. de la tuthie preparée, demie once: pierre calaminaire preparée, deux drach. cloux de giroffle, cinq en nõbre: rayon de miel, vne once: vin blanc, deux onces: eau roſe vn quart. camphre, vne drach. ſoit fait collyre. La ſeconde forme eſt, le collyre de maiſon. ℞

PR. tuthie preparée, vne once: aloës, ſuccrotrin, demie once: camphre, vne drach. eau roſe, vne liure: ſuc de grenades vn quart.

La troiſieſme forme eſt, la poudre que maiſtre Arnaud fiſt pour le Pape Iean, contre la rougeur & humidité des yeux.

PR. tuthie preparée, vne once: Antimoine preparé, demie once: perles, deux drach. fleur de corail rouge, vne drach & demie: ſoye creuë, du coccon, ou œuf de vers, demy drach. qu'on en face poudre tres-ſubtile: & qu'on la garde en vne boëtte d'arain: & qu'on en mette auec vne touche, ou eſprouuette.

©BIU Santé

Liu. 9. Almaſ. ch 16

Item & la poudre citrine (laquelle, ſelon Rhaſis, vaut à la fin de l'ophthalmie) eſt ainſi faite.

℞ PR. de la ſarcocolle nourrie, dix drachm. collyre de memithe, trois drachmes, lycion, aloës, de chacun deux drachmes, ſaffran, vne drachm. myrrhe, demie drachm. faites en poudre.

Curation en matiere froide Sect 1. par. 2. ſom 5. Chap. 3.

Si la matiere eſt froide, qu'on employe au commencement le collyre de ſpic: duquel la forme ſuiuant Heben Meſue, eſt telle.

℞ PR. de la ſarcocolle, cinq drach. ſpic-nard, deux drac. roſes & ſaffran, de chacun deux drach. amydon, aloës, gõme Arabique, & tragacanth. de chacun vne drach. opion, demy drachm. qu'on en face vn colyre, auec de l'eau de pluye. Et l'œil ſoit emplaſtré auec emplaſtre de fueilles de maulue, & d'aneth cuits auec du vin: quand les ſignes de maturité apparoiſtront, l'œil ſoit fomenté auec l'eau de la decoction du fenugrec, & melilot: & qu'on y applique de la poudre citrine, & ſoit emplaſtré auec mouëlle de pain trempée en vin, & exprimée: & qu'on luy donne à boire du vin pur. Et adonc ſera verifié tout l'Aphoriſme d'Hippocras, que les douleurs des yeux ſont gueries par boire du vin pur, par bain, fomentation, ſaignée, ou Medecine.

Aphor 31. Liu. 6.

℞ La quatrieſme choſe eſt accomplie, par les correctifs des accidents, qui s'y rencontrent, &c.

De la douleur des yeux.

℞ A La douleur des yeux, qu'on adminiſtre les medicaments des picqueures, & morſures, ayans vn peu de vertu narcotique, ſedatifs ſelon que la diſpoſition du plein, & du venteux le requerra. Tels ſont ſuiuãt Heben Meſue, l'aulbin d'œuf batu auec eau de pauot, & le muccilage, du pſyllion tiré auec de la meſme eau, ou auec le ſuc des pommes de mandragore, ou laictuë. Et quand la neceſſité ſe preſentera, il y faut mettre de l'opion: mais il ne faut multiplier les narcotiques: d'autant qu'ils retardent l'eſtat, & la maturation: & auec ce nuiſent à la veuë, comme dit eſt. A cecy eſt loüé le colyre

Partic. 1. ſec 1. ſom 5. Chap. 3.

blanc, auec de l'opion : duquel la forme a eſté dittecy deſſus pourueu qu'on y adiouſte vne drachm. d'opion. Et à cecy meſme Azaram ordonne cette fomentation.

PR. du pauot, & du plantain, de chacun deux parties: ſaffran, memithe, aloës gomme Arabique, acacie, de chacun vne partie. Soyent cuits auec de l'eau, & qu'on en applique.

Cet emplaſtre auſſi vaut à cela, comme on le prend de la 21. part. du grand antidotaire d'Azaram. ℔

PR. ſaffran memithe, lycion, aloës, acacie, de chacun eſgales parties. Soyent pilez, & reduits en liniment auec ius d'aureille de ſouris, & laict de femme nourriſſant vne fille.

La nuiſance qui prouient des narcotics, eſt oſtée par vne fomentation de la decoction de camomille, melilot, & fenugrec.

La poudre d'Azaram des eſcorces preparées des œufs de poulle, laquelle Ieſus approprie à endormir le malade: ne la poudre de tuthie, & ſarcocolle, & ſuccre, laquelle Bien-venu benit en tout temps de l'ophthalmie, ne me plaiſent point. Car toutes poudres au commencement, & en la forte douleur irritent, & greuent les yeux, ainſi que Ieſus meſme le confeſſe. *Tr. 2. ch. 35.* ℔ *Là meſmet*

Le ſommeil eſt prouoqué auec leſdits narcotiques, principalement en y adiouſtant du pauot, des violettes, du nenuphar, & des ſandaulx, peſtris auec du laict, & du ius d'hyoſcyame, & appliquez ſur la prouë de la teſte.

L'ordure ou chaſſie eſt oſtée, en humectant les paupieres auec eau tiede, & les torchant auec du cotton délié à l'entour d'vne eſprouuette. Et vniuerſellement en la curation de l'ophthalmie, & des autres maladies des yeux ſoyent obſeruez les documents qui ſeront dits cy apres au traité des yeux. *Tr 6. do 2. Par. chap. 2.*

De la ſanie derriere la cornée.

SI l'ophthalmie a eſté longue, & que ſoit aduenu ſanie derriere la cornée, qu'on y remedie auec le collyre ℔

Tr 2 ch.35. d'encens, vtile aux vlceres, & à la groſſe ſanie, lequel eſt mis de Ieſus au chapitre de Dubellat.

PR. de la ceruſe, huit drach. opion, ſarcocolle nourrie, de chacun vne drach. dragacanth, gomme Arabique, de chacun quatre drach. encens vne drach. & (ſelon Heben Meſue) ammoniac, ſaffran, de chacun vne drach. Soit fait collyre auec eau de pluye, ou auec muccilage de fenugrec. Et s'elle n'eſt reſoluë auec ces choſes, ſoit traittée auec diaphoretics, & conſomptifs: à quoy ſouuerainement conuiennent infuſions, & eſtuues, & les collyres données pour la declination, & pour l'ophthalmie froide.

Sec.1.par.1. ſom 5 ch.5.

Le collyre de myrrhe y eſt fort recommandé, au quatorzieſme de la therapeu. & tout ce qui profite à la curation de l'eau deſcendente en l'œil comme opopanax, euphorbe, & ſemblables: & le baume en cecy eſt merueilleux. Et s'elle ne peut eſtre reſoluë, le conſeil de Ieſus, & d'Alcoatin eſt, que l'on ouure le lieu, ſur la cornée, auec vn petit raſoir, entre la prunelle, & le blanc, & que la virulence en ſoit retirée. Et Galen dit au quatorzieſme de la therapeutique, que de ſon temps vn certain Medecin oculiſte gueriſſoit la ſanie derriere la cornée, de cette façon: Il faiſoit aſſeoir le malade en vn ſiege, & tenoit ſa teſte des deux coſtez: & l'eſbranloit d'vn grand mouuement, iuſques à ce qu'il voyoit de la ſanie deſcendre en bas.

Chap. 19. ℧

Tr.2.ch 59. ℧

Chap 19.

Des bothors ou boutons, & veſcies.

℧ IL eſt commandé de les reſoudre & meurir auec les meſmes choſes. Et ſi ne peuuent eſtre reſolus ne tirez hors par inciſion, pour decorer l'œil (comme il ſera dit cy deſſous, de l'eminence qui aduiēt és vlceres des yeux) ſoyent liez auec vn fil: & apres l'eruption, ſoyent regis de la cure des vlceres.

Doct. 2. part. 1. ch. 2. Tr. 4. do. 2. Chap. 8.

De la tache, & de la trace, ou veſtige qui les enſuyuent, il ſera dit (Dieu aydant) cy apres au ſixieſme. Auſſi de l'apoſteme fait au lacrymal, il en ſera dit au traité des vlceres.

Des Apoſtemes des oreilles.

DEs apoſtemes des oreilles chauds, & froids, ſanieux, & non ſanieux : les vns ſont faits au profond de l'oreille, les autres en la ſuperficie, les autres en la racine de l'oreille. Et ils ont cauſes, & ſignes, comme les autres apoſtemes, ainſi que deſſus a eſté dit aux communs apoſtemes. Mais ils ont iugemens propres : ſçauoir eſt, qu'ils ſont ſuiuis de plus grandes douleurs que les autres, meſmement les chauds qui ſont au profond vers le conduit de l'ouye.

Les fortes douleurs des oreilles ſont dangereuſes, car ſouuent elles ſont ſuiuies de fiéure, reſuerie, & ſyncope, & de la mort auſſi. Et les ieunes ſont en plus grand danger pour la douleur, que les vieux dont les ieunes meurent dans ſept iours, & à peine ils peuuent attendre la ſuppuration : les vieux paſſent outre, & leurs apoſtemes ſuppurent.

Et c'eſt pour la diuerſité de leur ſenſibilité, au troiſieſme des prognoſtics. *Chap. 4. Aph. 16.*

La cure de tels apoſtemes, quand eſt de la diſpoſition, ne varie point de la cure commune des autres apoſtemes : mais quand au lieu, & au ſymptome douloureux, elle eſt diuerſifiée. Car iaçoit que les apoſtemes au profond, & à la ſuperficie des oreilles, ſoient traitées au commencement auec quelques repellents domeſtiques, propres aux oreilles, alterans, & refrenans la matiere, toutesfois ceux qui ſont és racines des oreilles, & emonctoires du cerueau (leſquels Galen nomme parotides) ne ſont aucunement repercutez, ne refrenez : ains tant qu'on peut ſont attirez dehors, comme ſera dit cy apres quand on traittera des apoſtemes des aiſſelles, & des aynes : nonobſtant que Henric en ait douté. *Liu. 3. ſelon les lieux. Ch. 2. par. 1. Chap. 1.*

Auſſi la douleur, d'autant qu'aucunefois ſurmonte ſa cauſe, elle peruertit l'ordre de la curation, & nous reduit à la neceſſité d'vſer des Narcotiques.

Doncques en la curation de ces apoſtemes (ſçauoir eſt profond, & ſuperficiel des oreilles) on ſpecifie quatre choſes.

©BIU Santé

La premiere eſt, en la vie : la ſeconde, en la matiere antecedente : la troiſieſme, en la conjointe, & la quatrieſme és accidents.

La premiere & ſeconde ſont accomplies par les chapitres communs, ſelon qu'ils ont eſté accomplis, appropriez, & ſpecifiez en la teſte, & en l'ophthalmie.

La troiſieſme eſt accomplie ſelon la diuerſité de la matiere : car en l'apoſteme de matiere chaude, conuiennent au commencement les alteratifs froids domeſtics : comme ſont (ſuiuant Galen au troiſieſme du Miamir) huile roſat boüilly auec du vinaigre, à la conſomption dudit vinaigre : & les trochiſcs de Glaucion (c'eſt à dire, memithe) auquel ſoit adiouſtée la douzieſme partie de gomme Arabic, paiſtris auec eau de pluye, & deſtrempez en vin. Halyabbas accorde les collyres blancs, diſſouls auec du laict. Et Auicenne loüe le laict de femme, vne fois apres l'autre, iuſques au troiſiéme iour : puis paſſé le commencement il permet le muccilage de la ſemence de lin, & fenugrec, & l'eau de voluble : lequel il dit profiter à telle heure. En l'eſtat on ordonne vaporations de vertu meſlée : comme eſt decoction de roſes, camomile, & melilot, employée auec vn entonnoir, & auec iniection d'huiles declinans à quelque chaleur, comme eſt d'huile d'amandes.

Chap. 4.

Par. 2. ſer. 5. ch. 63.

Liu. 3 ſe. 4. Chap. 8.

Apres ces choſes, Galen au troiſieſme du Myamir loüe le baſilicon deſtrempé d'huile roſat, s'il y a encores chaleur : & auec du nardin, ſi elle eſt remiſe. Et Auicenne en ce cas, quand la chaleur eſt remiſe, commande y diſtiller vne fois apres l'autre, auec vne eſprouuette enueloppée de cotton, de la graiſſe de Renard tiede, ou de Leſard, ou de Canard, & du beurre, ou de la moüelle de la cuiſſe du veau : laquelle Heben Meſue dit eſtre eſprouuée.

Par. 3. Chap. 1.

Là meſmes.

Sect. 1 par 1 ſerm. 6 ch. 3.

Si l'apoſteme n'eſt pas chaud, il commande bailler vn medicamẽt compoſé auec graiſſe de bouc, miel, vin cuit, & ſuyn de layne, huile laurin, de lys, de nard, de ruë, & huile de baulme. Et ſi pour lors on faiſoit vn parfum auec decoction d'hyſop, marjolaine, betoine, fenoüil & ruë, ne ſeroit pas mauuais. Si les apoſtemes ſe conuertiſſent à ſanie, on loüe ce medicament d'Heben Meſue.

Là meſmes.

PR.

PR. farine de febues, farine d'orge, camomille, melilot, violettes, & guimauue : ſoyent cuits en eau, & vin cuit, & huile de camomille : qu'il en ſoit fait emplaſtre, & en vſe. *Le meſme.*

Si l'apoſteme eſt hors de l'oreille, parce qu'il ne fait grand peur, ſelon Auicenne, l'emplaſtre ſuſdit y ſuffit, comme au Bothor qui eſt fait en l'oreille, ſuffit la decoction des figues, auec du blé. *Liu. 3 fe. 4. Chap. 8.*

La ſanie eſt traitée auec du vin, & miel, & du reſte de la cure des vlceres de l'oreille.

La quatrieſme intention eſt accomplie, ſelon les accidents.

La douleur (qui eſt le propre ſymptome de ces apoſtemes) eſt appaiſée ſelon la matiere dequoy elle eſt faite. Si elle eſt de cauſe chaude, Galen loüe au troiſieſme du Miamir, les trochiſes faits d'opion, & caſtorée, & vin cuit, deſtrempez auec du meſme vin tiede, & qu'ils ſoyent doucement diſtillez en l'oreille auec de la laine molle. Apres que tu auras bien fomenté, tu le lairras vn peu repoſer : & qu'on applique de par dehors laine chaude au trou, & à toute l'oreille. Et s'il eſt beſoin fomenter vne autrefois ſoit derechef fomenté, en gardant tant qu'il eſt poſſible, que tu ne touches ne moleſtes le conduit de l'ouye. Auicenne loüe à cette douleur, huile roſat, ou violat tiede, ou aubin d'œufs auec de la camphre (mais il dit que l'huile violat eſt plus ſedatif, que le roſat, à cauſe de la mollification qui eſt en luy) & le laict de femme, auec eau de morelle, & huile roſat, ou d'amandes, auquel on ait boüilly des vers de terre, ou de ceux qu'on trouue ſous les cruches ou pierres, qui ont pluſieurs pieds, & ſont ronds, comme vne demie febue : & huile de la ſemence de courge, & huile nenupharin, papauerin, & de ſaule, inſtillez tiedes, & laine appliquée de par dehors. Et le glorieux Auenzoar commande y mettre de l'huile de moyeus d'œuf, parce que (ainſi qu'il dit) incontinent il oſte la douleur, & haſte l'iſſuë de la ſanie. *Part. 3. Chap. 1.* *Liu. 3 fe. 4. Chap. 8.*

Si la douleur eſt d'eſprit venteux, ou d'humeur qui n'a iſſuë, meſle les choſes ſuſdites auec quelque me-

©BIU Santé

Liu. 1. tr. 4. Chap. 1. dicament aperitif: comme ſont (ſelon Galen au lieu deſſus allegué) le nitre, qu'on nomme aphronitre, & les deux
Liu. 3. ſelon les lieux. Part. 4. Chap. 1. elebores, & les deux ariſtolochies, la ruë centaurée, racine de concombre ſauuage, racine de couleuurée, & Aron & Dragontée, & coſte cannelle, & cubebes.

Là meſmes. Il a eſcrit (comme il dit) pluſieurs exemples de medicaments, afin qu'on n'en euſt faute: car tous ne ſe trouuent pas en toutes regions, ains certains en certaines.

Liu. 3. ſe. 4. Chap. 8. Auicenne loüe les eſchauffemens auec vne ventouſe pleine d'eau chaude, & du millet, & du ſel, & des draps chauds.

Sect. 1. part. 1 ſer. 5. ch. 2. Et Heben Meſue l'euaporation auec vn entonnoir, faite de la decoction de camomille, melilot, aneth, fenugrec, choux rouges, marjolaine, herbe au vent, ou paritoire.

Là meſme. Et il faut (comme dit Auicenne) que l'on retarde l'vſage des narcotics, iuſques à tant qu'on craigne l'éuanoüiſſement, & ſingulierement quand les humeurs ſont froids: car cela leur nuiſt grandement. Et ſi de l'vſage des narcotics il en aduient dommage, baille ſeulement du caſtorée apres cela.

Les glandes, & eſcroüelles qui s'engendrent ſouuent en ces lieux, ſont traitées comme deſſus a eſté dit.

Les apoſtemes des emonctoires du cerueau ſoyent traitez, cõme il ſera dit des emonctoires du cœur. Mais en les ouurant aduiſe toy des veines, & arteres, qui ſont là grandes, & groſſes, de l'inciſion deſquelles y a pluſieurs dangiers: & du nerf recurrent, qui eſt là: car la voix ſe perd de ſon retranchement.

Des autres paſſions qui viennent au viſage, il ſera dit cy apres: car jaçoit que le polype des narilles, le noli me tangere, & alcola, ſoyent apoſtemes ou puſtules dés le commencement, parce qu'ils deuiennent bien toſt vlceres: ſeront remis auec eux.

Les apoſtemes de la bouche, ſont traitez comme la ſquinance, de laquelle ſera dit incontinent.

TROISIESME CHAPITRE.

Des apoſtemes du col, & du dos.

LEs apoſtemes du col ſont doubles : les vns ſont és membres exterieurs contenans : les autres és interieurs contenus.

Les premiers vſurpent le nom du genre, & s'appellent ſimplement apoſtemes, boſſes, glandes, ou puſtules, qui ſont traitez comme les autres communs.

Les ſeconds ont vn nom propre : car ils ſe nomment ſquinances, & ont vne propre maniere de curation.

De l'eſquinance.

L'Eſquinance donc eſt apoſteme du goſier, & de ſes parties empeſchant la voye de l'air, & de la viande. *Liu. 3 ſe. 9. Chap. 8.*

Auicenne en aſſigne quatre eſpeces, ſelon la diſtinction des lieux, enſuiuant la ſentence de Galen au quatrieſme des lieux affligez. *Chap. 4.*

L'vne eſt quand l'apoſteme eſt aux muſcles externes, de ſorte que c'eſt ſeulement vn apoſteme apparent par dehors és membres contenans.

L'autre eſpece eſt, quand c'eſt aux muſcles externes vers les ſpondyles : de ſorte que l'apoſteme appert ſeulement au dedans, vers le goſier, & les amygdales, quand on preſſe la langue.

La troiſieſme eſpece eſt quand il eſt aux muſcles internes de l'œſophage : & pour lors il n'appert pas au ſens, ains eſt manifeſté à la raiſon, de ce que l'aualler eſt plus offencé que le reſpirer.

La quatrieſme eſpece eſt, quand il eſt aux muſcles internes de la gargamelle ou epiglotte, & pour lors auſſi il n'appert pas au ſens, ains à la raiſon, car il offence plus le reſpirer, que l'aualler. Galen aſſigne vne autre eſpece, au quatrieſme des lieux affligez, qui eſt nommée eſcroüelleuſe : laquelle eſt faite *Chap.*

@BIU_Santé

par diſlocation de la premiere ou ſeconde vertebre du col : dont il en ſera parlé cy deſſous és diſlocations.

Tr. 5. do. 2. Chap. 5. Les cauſes des eſquinances ſont, comme des autres apoſtemes vniuerſelles, & particulieres.

Car elles ſont faites le plus ſouuent par voye de deriuation : & ont matieres chaudes, & froides, ainſi qui a eſté dit au propos commun des apoſtemes.

Les ſignes & iugements, quant aux cauſes, ils ſont comme des autres apoſtemes : mais quant au lieu (ſelon Galen au liure deſſus allegué) toutes les eſpeces font quelque difficulté à l'aualler, & au reſpirer : & les malades ſont contraints demeurer droits, & ſortir la langue, & le boire ſouuent monte aux narilles.

Auicenne adiouſte, quand les yeux ſortent, la langue eſt empeſchée, & qu'ils parlent du nez. Mauuais ſignes *Liu 3 fe. 9. Chap. 10.* & à craindre en eſquinance ſont, fort difficile reſpiration, & auec rots, grand difficulté d'aualler, contrainte du col, la ſortie de la langue, & de l'eſcume à mode d'vn cheual laſſé : mauuaiſe couleur de la langue, des leures, & des yeux : les extremitez froides : ſueur froide, & defaillance de cœur.

Les bons ſignes ſont, repos, ſommeil tranquille, allegement de douleur, d'aleine, & d'aualler, & priuation des mauuais ſignes.

Chap. 5. Aph. 18. L'eſquinance eſt maladie courte, & dangereuſe : & ſelon Hippocras au troiſiéme des prognoſtics, elle eſt treſmauuaiſe, & fait pluſtoſt meurir celle qui n'appert au dedans du goſier, ne par dehors, & qui eſt auec tres-poignante douleur, ou il faut haleiner debout. Ceſte eſpece eſtouffe au premier ou ſecond, ou troiſiéme, ou quatriéme iour.

L'autre eſpece auſſi eſt mauuaiſe, quand elle appert dedans au goſier, & non par dehors : mais elle fait plus tard meurir que la premiere.

La troiſieſme, qui appert, & dedans & dehors, eſt plus longue que les precedentes.

La quatrieſme eſpece, qui totalement auance au dehors, eſt plus ſeure que les autres.

L'eſquinance qui ne ſe tranſmuë pas, & en laquelle

BIU Santé

le patient ne crache la pourriture, & la douleur ſemble donner repos, & qui ſoudain s'eſuanoüiſt promet la mort, ou retour de peine.

Item au cinquieſme des Aphoriſmes, à quiconques l'eſquinance retourne au poulmon (ils meurent dans ſept iours: & s'ils paſſent outre: viennent en empyeme. Outre ce, au ſixieſme des Aphoriſmes, trẽte ſeptieſme. Il eſt bon en eſquinance que l'apoſteme ſorte en dehors, & laiſſe les membres internes. *Aphor. 10. Et lin 7. Aph. 50.*

Dauantage, ſelon Auicenne, tout apoſteme qui ſuffoque, ou il ſe reſoult, ou il ſe change, ou fait amas, ou il tuë. *Liu. 3 fe. 6. Chap. 8.*

Les ſignes de reſolution ſont, les bons ſignes jà dits. Signes de changement, ſont la ſoudaine deſenfleure, auec nuiſance d'vne autre partie. Signes d'amas, ſont lizeur, & qu'il eſt prolongé outre le quatrieſme iour. Signes de mort, ſont les ſignes pernicieux jà dits. En outre, l'eſquinance critique eſt ſuſpecte: car ſelon Auicenne) la criſe par apoſtemes ſuffoquans, ſans doute eſt pernicieuſe. *Là meſmes.*

La cure de l'eſquinance conuient auec la cure des apoſtemes communs, en diæte, & ſubſtraction de matiere, & en l'application des repercuſſifs au commencement, & des reſolutifs, en meuriſſants à la fin, & d'iceux meſlez au milieu. Mais elle differe en cela, que les repellans ne ſont appliquez de par dehors, ains par dedans: & auec ce les euacuations, & deriuations doiuent eſtre faites ſans aucun delay. Doncques la curation de tels apoſtemes eſt ſpecifiée en quatre: premierement en la vie: ſecondement, en la matiere antecedente: tiercement, en la conjointe: quatrieſmement, és accidents.

La premiere eſt accomplie, qu'outre la diæte commune dite auparauant, ils ſe contentent pour le commencement (comme veut Heben Meſue) de l'hydromel, & eau ſucrée. Puis ils procedent à l'eau de lentilles eſcorcées, & d'orge: (car elles eſtaignent la ſoif, l'acrimonie, & l'inflammation.) Puis au broüet des poix ciches, auec eau d'orge: puis de degré en degré, aux ſorbitions de farine de febues, & de l'amydon, & de la collature de ſon auec du miel. *Sect. 1. part 1 ſom. 1. Chap. 5.*

©BIU Santé

Apres cela, qu'ils viennent aux moyeux d'œufs mollets, & boüillon de poullets, & ſemblables: & qu'ils ne ſe rempliſſent aucunement.

Que leur ventre ſoit touſiours laſche.

Le dormir ſoit meſuré: car au long dormir on craint vne ſoudaine ſuffocation: parquoy il faut qu'ils dorment peu, & ſoyent ſouuent reſueillez.

La ſeconde eſt accomplie par euacuations, & diuerſions communes, auec ſaignées, & medicaments laxatifs, ſelon la matiere qui peche, & auec clyſteres picquants, & fortes ſcarifications faites en haſte: car la maladie, à cauſe de l'operation du membre, ne donne point de treſues.

Soyent donc faites premierement frictions, & ligatures aux extremitez, & qu'on luy donne incontinent vn clyſtere: & ſoudain apres ſoit ſeigné de Saphenes: & puis (ſi la vertu le ſouffre) des bras: puis le meſme iour, des veines ſous la langue.

Et s'il eſt poſſible d'aualer, que l'endemain on luy donne, en matiere chaude, du Diaprunis, ou du Catholicon fortifié auec electuaire, de ſuc de roſes, & en matiere froide, de l'Hierre pierre, ou des pilules cochies, ou d'agaric. Et que le rheume ſoit arreſté auec du millet, & ſel torrefiez, & appliquez ſur la teſte: ou auec fiente de colomb: & qu'on baille à licher du Diapapauer: ou qu'il tienne des pillules Storacines ſous la langue.

La troiſieſme choſe eſt accomplie ſuiuant Galen en ſixieſme Myamir, par les repercuſſifs au commencement par dedans, & lenitifs par dehors, afin que la matiere ne ſoit encoignée dans le goſier: & par reſolutifs à la fin, & iceux meſlez (comme dit eſt) au milieu. Mais non pas quels que ce ſoit (car le vitriol n'y vaut rien, comme il dit: d'autant que s'il deſcendoit aux parties internes, ſeroit nuiſant) ains certains, & appropriez à la nature de la partie.

Sect. 1. chap.

Là meſmes.

Ainſi pour le commencement il permet le Dianucum ou Diacaryon, (c'eſt à dire, fait de noix) auquel ſoit imprimée la vertu des roſes, balauſtes, myrtils,

lentiſc, ronce, galles, ſumac, memithe, & ſemblables adſtringents.

En l'augment de Diamoron, auquel ſoit imprimée la vertu de la myrrhe, du ſaffran, & ſemblables.

A la fin, le Diahirundinum, ou des arondelles, auquel ſoit imprimée la vertu des figues ſeiches, du calament, origan, ou poliot, hyſop, ſarriete, & plus outre (ſi beſoin eſt) du ſoulphre, & du nitre: & ceux qui ont proprieté, comme la fiente d'arondelles, de chien, de Loup, & d'enfant qui ſoit nourry de lupins: & comme ſont teſtes de harencs, poiſſons ſalez, & l'herbe ditte mors de Diable, & ſemblables.

Le Diamoron ſe fait ainſi, ſelon Galen au lieu deſſus allegué. *Sect. 3 ch. 2.*

PR. ius des deux ſortes de meures, cinq parts: du miel, vne part: ſoyent cuits à l'eſpeſſeur du miel.

Le Dianucum ſe fait de meſmes.

PR. ius d'eſcorce de noix, cinq parts: du miel, vne part: ſoyent cuits à l'eſpeſſeur du miel.

Ce ſont leurs ſimples compoſitions, qui conuiennent aux femmes, aux enfans, & aux debiles.

Et moy (dit Galen) guidé de la raiſon, l'ay trouué meilleur de Dianucum fait auec quelqu'vn des ſuſdits aſtringents: au commencement des phlegmons: quand ils augmentent, auec du ſaffran & de la myrrhe: en l'eſtat auec les diaphoretiques ſuſdits. *Sect. 2.*

Le Diahirundinum ſe fait ainſi.

PR. de la cendre des arondelles, quatre drachmes: ſaffran, nard Indien, de chacun vne drachme: paiſtriſſez-les auec du miel, & en ſoit fait compoſte.

Ce ſont les remedes que Galen approprie par dedans, à gargoüiller, lither, oindre, & ſouffler au dedans.

Quant au dehors, Auicenne commande pour le commencement, d'enuelopper legierement le col auec laine à tout le ſuyn, trempée en huile d'oliue, ou de camomille. *Liu. 3 fe. 9. Chap. 11.*

Puis il ordonne, qu'à la fin on y adiouſte des attractifs, comme bourrac, ſouffre, coſte, mouſtarde, caſtorée, & tout ce qui fait rougir & veſcier.

©BIU Santé

Or ces choſes ont lieu, ſi l'apoſteme prend la voye de reſolution. Mais s'il tend à ſuppuration, Heben Meſue commande cet emplaſtre.

PR. farine d'orge, & ſemence de lin, de chacun vne once: chair de dactes, figues ſeiches graſſes, de chacun vne once & demie: moüelle de pain, demy quarteron: tout ſoit cuit en vin cuit, & puis pilé, & reduit en emplaſtre. Et ſi on engraiſſoit cela auec vn peu de beurre, il en ſeroit meilleur. Rogier ordonne ceſtuy-cy.

Li. 2. ch. 13. PR. racine d'Hyebles, berles, ou cardon beniſt, aloyne, de chacun vn manipul: farine d'orge, ſemence de lin, de chacun demy quarteron: du miel, deux onces: oing de porc vn quarteron: ſoyent cuits, & pilez, & reduits en emplaſtre. Lanfranc fait ainſi.

PR. vn nid d'arondelle, & faites-le boüillir longuement en eau, puis couler par vn crible: & en la colature cuiſez racine de lys, guimaulue, & brionie, fueilles de maulues, violettes, paritoire: ſoyent fort pilez, & quë l'on incorpore auec eux du leuain bien acre, & farine de ſemence de lin, de chacun autant qu'il en faudra: ſoyent boüillis, & à la fin adiouſtez-y vn peu d'huile vieux, & oing de porc ſans ſel, & ſoit fait emplaſtre: lequel miraculeuſement reſoult ou ſuppure toute eſquinance. Et auec ces choſes, qu'on face touſiours vn gargariſme maturatif auec eau & vin cuit, & miel de la decoction de la racine de guimaulue, des figues, ſemence de lin, fenugrec, & ſemblables.

L'apoſteme eſtant meur, on cõmande qu'il ſoit rompu, ou perçé, s'il eſt apparent, auec vne lancette: & qu'il ſoit mondifié auec le mondificatif, d'ache, ou auec quelqu'vn des communes exitures.

Et s'il eſt de par dedans non apparent, ſoit rompu auec les ongles, ou le frottant de quelque choſe, s'il eſt poſſible: ou auec gargariſmes maturatifs, & aperitifs: comme eſt la decoction des figues, dactes, & fenugrec, y adiouſtant du leuain. Et le plus fort, ſelon Auicenne, eſt le borax, nitre, myrrhe, poiure, fiente d'arondelles, & de Loup, graine de mouſtarde, & de ruë ſauuage. Et ſelon Rogier, que l'on prenne vn petit lopin de chair de bœuf demy cuite: ſoit lié auec vn fil long & ferme, & fais

Liu. 3. fe 9. Chap. 11. Li 2 ch. 13. auec annot.

tant qu'il l'aualle, & quand il ſera ſur le point de l'aualler, retire le ſoudain par le fil, auec violence, & ainſi l'apoſteme ſera rompu. Cela meſme peut eſtre fait auec vne eſponge.

L'apoſteme eſtant ouuert, ſoit mondifié auec gargariſmes mondificatifs de vin, & miel ſemblables.

En la matiere froide pour le commencement ſoit fait gargariſme auec oxymel: puis qu'il monte à la cannelle, le ſpic pyrethre, & aſſe puante. Et qu'on mette par dehors huiles, & emplaſtres conuenables. Mais s'il vient à s'endurcir, ſoit mollifié auec diachylon remolly auec graiſſe de poulle, ou ſemblables: ou auec quelqu'vn des remollitifs cy deſſus dits au chapitre de Schirre, & qu'on dira cy apres.

La quatrieſme choſe eſt accomplie ſelon les accidents: comme s'il y a force douleur, qu'on face vn gargariſme de laict tiede: car il eſt loüé de tous. Et à cela meſme vaut le ſyrop violat, & de pauot, & les penides & le muccilage de la ſemence de lin, pſylion, & coing diſſoulte en quelque eau daſtringente: comme ſeroit l'eau roſe, de plantain, & de morelle. Et Halyabbas recommande extrémement à cecy la caſſe fiſtule, deſtrempée en eau de regalice. *Part. 2 ſer. Chap. 29.* Et s'il y auoit ſi grande eſtroiteſſe qu'il ne peuſt aualler, qu'on mette des ventouſes tout à l'entour du col pour eſlargir le canal. Et quelquefois (dit Auicenne) on y doit introduire vne canule faite d'or ou d'argent, & ſemblables pour aider à la reſpiration. Et quelquefois ſert à l'eſlargiſſement des voyes de la viande, & de l'air, & de preſſer les eſpaules auec force. *Lin. 3 fe 9. Chap. 11.*

Or quand les eſquinances ſont plus vehementes, & que les medicaments n'y valent rien, & on croit que le malade ſe perdra, Auicenne dit, que ce dequoy on eſpere qu'il euadera, eſt l'ouuerture de la canne ou gargamelle: non pas de l'epiglotte (ſupplées) entre les deux anneaux, tellement qu'il puiſſe haleiner: le laiſſant ouuert durant trois iours, & non plus (& pour cauſe, qui ſera ditte cy bas) iuſques à tãt que la malice du mal ſoit paſſée. Puis ſoit couſu, & incarné. *Là meſmes. Tr 3. do 1. cha. 1 & do. 2 ch 3. Li. 2. ch. 43.*

Ce que Albucaſis preuue, par le teſmoignage d'vne

©BIU Santé

chambriere, qui d'vn couſteau s'eſtoit coupé vne partie du canal du poulmon. Et Auenzoar a eſprouué ladite operation ſur vne chieure.

Liu. 1 tr. 10 Chap. 14.

Du Goitre.

GOitre eſt apoſteme, ou exiture, ou excroiſſance au col, de matiere humorale conuertie en autre matiere.

Ses cauſes & ſignes ſont, comme des autres apoſtemes exiturals ſuſdits: mais il a quelques iugemens propres.

Le goitre naturel, ſelon Albucaſis, ne reçoit pas cu- Tr.2.ch.44 ration. Au goitre qui eſt entrelaçé de nerfs, & arteres, on n'opere point ſeurement. Il faut laiſſer le grand goitre, qui occupe les deux coſtez. Il faut craindre, ſuiuant Arnauld, d'extirper le goitre comme que ce ſoit, par corroſion, ou inciſion.

Le goitre eſt eſtimé maladie regionale, ou de pays, & Do. 2. aph. 39. & Bre- hereditaire à l'endroit de pluſieurs. uen. li. 2.

La cure du goitre, n'eſt pas diuerſe de la cure commune des autres boſſes, & glandes, ditte cy deſſus, ſinon en ce que (ſi ne peut eſtre guery par les reſolutifs, ou par les maturatifs, dit au lieu allegué, ne par deſſiccatifs, & conſomptifs appropriez, deſquels nous di- Li.2.ch.13. rons incontinent) qu'on face, ſelon Rogier, auec vn fer chaud deux ſetons, l'vn de long, & l'autre de trauers: que tous les iours matin & ſoir, on les tire en dehors, iuſques à tant que la chair, ou matiere ſoit du tout conſumée.

Et s'il y en demeure quelque choſe ſoit deſtruite auec poudre d'aſphodeles, ou ſemblable: & puis ſoit traité comme les autres playes.

S'il eſt libre, & non entrelaçé de veines, & arteres, que l'on coupe la peau, & ſoit deſcharné, & tiré totalement dehors auec ſon ſacher, comme deſſus a eſté dit, & ſoit guery. Ou s'il te ſemble expedient, ainſi qu'a eſté dit des eſcroüelles, ſoit ſagement extirpé auec des corroſifs.

Les deſſicatifs appropriés & eſprouués par les mai-

BIU Santé

ſtres, ſont ceux-cy, Premierement pour le dedans, Rogier ordonne vn tel electuaire *Liu. 2. Chap. 12.*

PR. racine de couleuure blanche, racine de courge ſauuage, pain de pourceau, polypode, myrrhe ſauuage, aſperges, ariſtolochie ronde, racine de concombre ſauuage, racine d'aron, racine de boüillon blanc, eſponge marine, & balle marine, de chacun vne partie. Ayant bruſlé l'eſponge, & laballe, lereſte ſoit mis en poudre: & ſoyent confits en mode d'electuaire, ſupplées auec du miel. Il commande d'en mettre quelque peu ſous la langue, quand on s'en va dormir: & qu'on luy baille au matin vn plein goblet du breuuage, fait du vin de la decoction de la racine d'ariſtolochie ronde, racine de boüillon blanc, polypode, betoine, branche vrſine: & il ordonne de continuer ainſi par dix, ou vnze iours.

Il commande auſſi d'adiouſter à ceux-là, du laict de truye allaictant ſes premiers cochons. Cela eſt empirique: pourtant il ne m'en chaud pas guieres: n'auſſi du ſuſdit remede, ſinon en tant qu'il eſt diuretique: & que la purgation par vrines a eſté cy deſſus recommandée en telles diſpoſitions au chapitre des glandes.

Des emplaſtres à diſſoudre, il enſeigne auec ſes maiſtres, de les faire de racine de parelle, raifort, concombre ſauuage, & ſaxifrage, cuits, & meſlez auec quelque graiſſe.

Mais cy deſſus au chapitre des eſcroüelles, nous auons mis pluſieurs emplaſtres à meurir, & reſoudre, parquoy on les prenne de là.

Lanfranc dit à cecy vn autre breuuage, auec du vin de la decoction d'vne petite plante de noyer à tout ſes racines, & du poiure. *Tr. 3 do. 2. Chap. 26.*

Maiſtre Dyn fait vne poudre d'eſponge bruſlée, os de ſeiche, ſel gemme & ſel commun, racine de chelidoine, ſouchet, ſuc de cyclamen, gingembre, poiure, bedegar, noix de cypres, & balle marine. *En la compilation des emplaſt. & onguents.*

I'y adiouſte de la racine de ſcrophulaire, & filipendule & qu'il en vſe comme deſſus.

Tels medicaments ont beaucoup de promeſſes, mais peu d'effect.

©BIU Santé

Des apoſtemes du dos.

Tr.2. do.2. Chap. 3. PArce qu'en l'anatomie du col, a eſté miſe l'anatomie du dos, pourtant en nous depéchant nous diſons que les apoſtemes du dos en cauſes, ſignes, & cure conuiennent aſſez auec les communs: ſinon en ce, qu'ils ſont plus dangereux à cauſe que la Nuque eſt prochaine, laquelle (comme il a eſté dit en l'anatomie) eſt lieutenante du cerueau.

Chap. 12. Dont il eſt dit au douzieſme de l'vſage des parties, que les accidents de la Nuque, ſont ſemblables à ceux du cerueau. Et pource nous ne les deuons repercuter ſi fort que les autres: Car il ſuffit du commencement y mettre des alterans, & refrenatifs domeſtiques, tel que l'huile roſat. Et auec ce, quand ils ſuppurent, il ne faut attendre la parfaite maturité pour les ouurir, & en les ouurant, qu'on ſuiue le profond & qu'on ſe garde de l'origine des nerfs: car leur piqueure, & inciſion eſt dangereuſe.

La gibboſité eſt proprement paſſion du dos: mais parce qu'elle n'eſt propremẽt apoſteme (iaçoit que puiſſe eſtre cauſée d'apoſteme) ains deſnoüeure, il en ſera dit cy apres.

Tr.6.do 2. Chap. 3.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des apoſtemes des eſpaules, & des bras.

LES apoſtemes de l'eſpaule, & des bras, ne ſont pas differents de la cure commune: ſinon qu'à l'endroit des jointures on anticipe l'ouuerture, afin que la ſanie de ſon ſeiour ne ronge, & diſſipe les nerfs, & les liens, & par conſequent entre auant dans la jointure, & y face vne fiſtule, principalement vers le coude, où il y a plus grand entrelaceure de liens, & d'os. Et que l'on ſe garde bien de faire ouuerture enuiron la ſommité, ains aux coſtez: car le mouuement, & la denudation de l'os empeſchent la conſolidation.

SBIU Santé

De l'apoſteme apres la ſaignée.

IL aduient quelquesfois, que les bras s'apoſtement apres la ſaignée: à quoy eſt bon ce qu'Auicenne conſeille pour le commencement: ſçauoir eſt que de l'autre bras il ſoit ſaigné, ſelon qu'il aura enduré, & qu'on mette là deſſus vn emplaſtre de ceruſe, & qu'on face tout à l'entour vn epitheme de refrigeratifs. Touchant à moy i'y mets l'emplaſtre de bol armenien, & aulbin d'œuf. Et quant à ce que dit Iamier, de la fomentation remolliſſante, & reſoluente, de l'eſtoupade, & ligature, cela y conuient puis apres à la procedure. ☞ *Liu. 1. ſe. 4. Chap. 28.* ☞

De l'Aneuriſme.

L'Emboriſme, ou Aneuriſme eſt vn apoſteme legier, plein de ſang & de ventoſité, ſelon Auicenne au quatrieſme de ſon Canon, au chapitre du flux de ſang Dequoy Galen au liure des tumeurs contre nature dit: L'artere eſtant ouuerte, ou deſtruite, la paſſion eſt nommée Aneuriſme. Il ſe fait, l'artere eſtant diuiſée, quand la peau qui luy eſt au deuant, eſt jà venuë à cicatrice. Ce qui aduient le plus ſouuent (comme dit Auicenne) és plys comme du col, & des aynes: & ce de ſoy meſme d'vne cauſe interne, ou de ſa phlebotomie. Et parce qu'il ſe fait plus au bras, pourtant il eſt mis au chapitre des bras. *Fen 4. tr. 2. Chap. 16. Chap. 18.* ☞ *Là meſmes.*

Telle paſſion eſt cognuë, ſelon les ſuſdits perſonnages, de ce qu'elle pouſſe comme vn artere: & en preſſant ſe recule, & reuient, comme en la rompure.

Sa curation eſt doublement faite: l'vne des manieres eſt compreſſion fait auec vn emplaſtre aſtringent, & la ligature à mode de rompure. ☞

L'autre, que des deux coſtez l'artere ſoit deſcouuerte, & liée auec du fil: & ce qui ſera entre deux liens, ſoit trãché: & puis ſoit traité comme les playes communes. Albucaſis aſſigne vne autre maniere, liant auec deux eſguilles: de laquelle nous dirõs cy apres en l'eminẽce du nõbril *Tr. 6 de 2. Chap. 6.*

©BIU Santé

De la Chiragre.

Quelquefois aduient aux mains vne enfleure charnuë, & phlegmatique, nommée de plusieurs Chiragre : de laquelle les causes, & signes ont esté dits cy dessus és apostemes phlegmatics. Or celle qui est naturelle, ancienne, & confirmée, ne reçoit point de gueriſon, & la cure de la gueriſſable ne differe point de la commune cure des apostemes phlegmatics, sinon qu'elle a certains propres remedes, & la cauterisation, dont elle a besoin du long des os du brasselet, auec vn cultelaire, à ce que le mal ne retourne.

Les propres remedes sont ceux-cy : premierement celuy que faisoit mon maistre de Montpelier.

℞. des choux rouges, cinq manipuls, hyeblés, & tribule marin, de chacun deux manipuls.

Soyent cuits en lexiue de cendres grauelées : & vn peu de vinaigre, & du sel : soyent pilez, & reduits en emplastre.

Secondement, selon mon maistre de Tholose qu'on face vn gant, ou vne bourse de bon cuir : & qu'on la rempliſſe de bonne lexiue de cendres de figuier, & de sermẽt, & de fougere, auec vn peu de sel & de vinaigre, qu'on y mette la main, & soit tellement fermée, & liée, que rien n'en sorte, & qu'on la reschauffe souuent d'eau chaude, dans vn autre vaisseau, & que lon continuë cela tant que la main soit desenflée.

Quelques vns la baignent premierement en l'eau de la decoction de squinant, ou d'autre chose subtiliante : puis y appliquent de la poix, & de la cire, qu'ils retirent violemment, & ainsi remolliſſent la main.

Consequemment ils la parfument, & estuuent, auec la fumée qui s'esleue du vinaigre, ietté sur la marcasite, ou pierre de molin ardentes.

Finalement ils l'emplastrent auec du galban, & ammoniac, & semblables.

I'ay plus esprouué les premiers moyens : toutesfois en tel cas i'accoustume plus les esponges trempées en lexiue forte & chaude, en laquelle il y ait de l'alun du

ſoulphre, & du ſel, en liant plus eſtroitement (comme il a eſté dit aux apoſtemes phlegmatics) qu'en aucun autre : & il en ſera dit encor plus parfaitement au traité de l'Elephantie. *Au chap. dernier de cette doctr.*

En toutes ces diſpoſitions, la matiere ſoit deſtournée à l'autre main, par frictions, & vn pois.

Et enfin, qui veut, y peut proceder auec les cauteres ſuſdits. ☞

De l'apoſteme fiſtuleux des doigts.

QVelquefois à l'endroit des jointures des doigts naiſſent des apoſtemes phlegmatics, durs, de couleur brune, enuironnées de veines eſleuées, vlcerans, & rongeans les os, & leurs liens (comme dit Guillaume de Salicet) courans, & ſe changeans aucunesfois de membre en membre, comme le ſephire dit Fermos d'Auicen. ☞ *Li. 1. ch 38.*

Leurs cauſes, iugements, & cure ſont comme des eſcroüelles eſcailleuſes : en oignant du commencement auec huile de ſpic, & de lys, & mettant par deſſus le diachylon. *Liu 4 fe 3. tr. 2 cha. 11.*

Et s'il aduient qu'ils vlcerent, ſoyent mondifiez auec l'onguent des Apoſtres, & la poudre des Aſphodeles.

Et s'il eſt de beſoin, auec l'arſenic, comme il a eſté dit aux eſcroüelles.

Mais ſi l'os eſt corrompu, qu'il ſoit cauteriſé, & le corrompu rejetté : car le cautere oſte toute corruption, comme il ſera dit. ☞

Et puis ſoit traité de la cure des autres vlceres

Du pannarice.

LE Pannarice eſt vn apoſteme chaud, exitural, engendré prés de la racine des ongles.

On a ſes cauſes, & ſignes, des chapitres des apoſtemes chauds cy deſſus mis.

©BIU Santé

Mais il y a quelques iugemens propres : car (ſelon Auicenne) il eſt difficile, & de vehemente douleur : de ſorte qu'il donne quelquefois fiéure, reſuerie, & ſyncope, & par conſequent fait mourir. Quelquefois il deuient vlcere, & meine à corroſion, & corruption de la chair des os, & par conſequent à Eſthiomene & perdition de tout le doigt : & iette le plus ſouuent ſanie ſubtile, & puante.

Liu. 4. fe. 7. tr. 4. cha. 8

Sa cure ne differe point de la cure commune, ſinon qu'il faut plus refroidir & refrener au commencement, & appaiſer plus la douleur.

Doncques ayant ſaigné, éuacué, diuerty, & inſtitué la diette des matieres chaudes, ſoit au commencement refrené auec du vinaigre pur ou meſlé auec du muccillage de la ſemence de l'herbe aux pulces, ou auec des galles, & eſcorces de grenades.

Surquoy Halyabbas diſoit, que le ſage Hippocras au quatrieſme des Epidemes, traittoit le Dahaſen auec galle verte, & vinaigre.

Part. 2. ſect. 4. chap. 17.

La camphre auſſi eſt fort loüée d'Auicenne.

En l'augment, & en l'eſtat on y applique du vinaigre auec farine d'orge, ou du ſon. Et à la fin y conuient l'huile, auec l'encens, & la nielle à reſoudre.

Liu. 4. fe. 3. tr. 4. cha. 9

S'il fait amas, qu'on l'aide à meurir auec muccillage de pſyllion, meſlé auec quelque graiſſe, ou de cet emplaſtre, qui eſt de Guillaume.

℞. trois ou quatre moyeus d'œuf cuits, farine de fenugrec, & ſemence de lin, muccilage de guimaulue, de chacun vne once : beurre frais, demy quarteron. Tout ſoit incorporé, & reduit en emplaſtre. Quand il eſt meur, ſoit perçé, en faiſant vn ſubtil & petit trou pour vuider ce qui y eſt : puis ſoit mondifié auec du miel, & farine de lentilles, & de lupins : l'aloës eſt des meilleures choſes à incarner.

Si l'ongle pique la chair, ſoit retranchée. Et s'il y aduient vlcere, ſoit deſſeiché auec trochiſes d'Aſphodeles, ou chalidicon, ou auec de l'arſenic. Et au cas que l'os fuſt corrompu, ſoit deſcouuert : & l'os ſoit cauteriſé auec vn fer chaud : car le cautere eſt de grand aide en cecy, comme dit Albucaſis. Et s'il eſtoit Eſthiome-

ne,

ne ſoit ſcarifié, & finalement traité de la cure d'Eſthiomene. Et ſi la corruption marche vers le doigt, tellement que l'on ait peur de luy, ſoit retranché, & cauteriſé. Et en toute diſpoſition, pour couper chemin à la matiere, ſoit faite onction tout à l'entour du doigt & de la main, auec huile roſat, ou onguent de bol armenien. Auicenne appaiſe la douleur auec de l'opion: & ſi on adiouſtoit du mucilage de pſyllion, ce ſeroit vne choſe parfaite. Guillaume fait pour cecy vn tel onguent, auquel conſent Halyabbas. *Li 4 ſen. 7. tr. 4. cha. 9. Li 1. ch. 31. Part. 2. ſer. 4. ch. 17.*

℞. d'huile roſat, vne once: opion, hyoſcyame, de chacun vn ſcrupule: ſemence de laſche, demy ſcrupul. vinaigre, deux drachmes ſoyent pilez, & reduits en onguent.

Tous les remedes ſoyent appliquez auec vn linge mollet, ſans douleur: car l'accident ſurmonte icy ſa cauſe. ☞

CINQVIESME CHAPITRE.

Des Apoſtemes de la poitrine.

A La region de la poitrine, ou thorax, de par dehors ſont engendrez pluſieurs manieres d'apoſtemes: comme bubons ſous les aiſſelles, & apoſtemes des mammelles, & des coſtez. Il en faut dire par ordre, & premierement des bubons.

Surquoy il conuient ſçauoir, que bubon eſt pris en trois manieres.

En la premiere proprement, pour le ſeul apoſteme caché aux aiſſelles, tout ainſi que l'animal dit hybou ſe cache par les murailles. En la ſeconde largement, pour l'apoſteme engendré és trois emonctoires, ſçauoir eſt du cerueau ſous les oreilles, & du cœur ſous les aiſſelles, & du foye aux aines. En la troiſieſme plus largement, pour les apoſtemes engendrez és membres glanduleux: comme és ſuſdits, & outre ce aux mammelles, & aux teſticules: leſquels combien que ſoyent nobles, & principaux, neãtmoins ne ſont pas neceſſaires à l'eſtre de l'indiuidu, ains l'eſpece. ☞ ☞

Et pourtant ils ſouſtiennent quelques repercuſſifs, les autres non.

Et ainſi l'a entendu Auicenne en ſon quatrieſme.

Fen. 1. tr. 1. Aph. 89. Toutesfois bubon eſt prins icy, en la premiere, & ſeconde maniere, pour l'apoſteme des emonctoires, principalement du cœur, comme du plus principal membre.

De ces apoſtemes il y en a de chauds, & de froids, & *Liu. 4. fe. 3. tr. 2. c. 8.* de durs (qu'Auicenne nomme Fugiliques) ſelon les matieres deſquelles ils ſont faits. Et nonobſtant que la maniere de leur generation ſoit le plus ſouuent par deriuation, & expulſion faite de nature, comme deſſus a eſté dit, neantmoins les vlceres, & apoſtemes des extremitez les attirent.

On a leurs cauſes ſpeciales, & leurs ſignes, par la doctrine generale cy deſſus miſe.

Ils ont quelques iugemens propres: & l'vn eſt, que *Aph. 55.* la fiéure les ſuit volontiers. Toutesfois (ſelon Hippocras au quatrieſme des aphoriſmes) les fiéures en ſont touſiours mauuaiſes, excepté les ephemeres: & la cauſe eſt, parce qu'elles ſignifient que tels bubons ſont germes, & effets des apoſtemes internes, comme dit Galen au commentaire. Et les apoſtemes internes, meſmement qui ſont prés des membres principaux, ſont dangereux.

Digeſtion de la peſte. Ce que nous auons manifeſtement veu en la grande, & telle qu'on n'a ouy parler de ſemblable mortalité: laquelle apparut en Auignon, l'an de noſtre Seigneur 1348. en la ſixieſme année du pontificat de Clement VI. au ſeruice duquel i'eſtois pour lors, de ſa grace, & moy indigne.

Et ne vous déplaiſe ſi ie la racompte, pour ſa merueille, & pour y pouruoir s'elle aduenoit derechef.

Ladite mortalité commença à nous au mois de Ianuier, & dura l'eſpace de ſept mois.

Elle fuſt de deux ſortes: la premiere dura deux mois, auec fiéure continuë, & crachement de ſang. Et on en mouroit dans trois iours.

La ſeconde fuſt, tout le reſte du temps, auſſi auec fiéure continuë, & apoſtemes, & carboncles és parties exter-

nes, principalement aux aiſſelles, & aines : & on en mouroit dans cinq iours. Et fut de ſi grande contagion (ſpecialement celle qui eſtoit auec crachement de ſang) que non ſeulement en ſejournant, ains auſſi en regardant, l'vn la prenoit de l'autre: entant que les gens mouroyent ſans ſeruiteurs, & eſtoyent enſeuelis ſans Preſtres.

Le pere ne viſitoit pas ſon fils, ne le fils ſon pere.

La charité eſtoit morte, & l'eſperance abbatuë.

Ie la nomme grande, parce qu'elle occupa tout le monde, ou peu s'en fallut.

Car elle commença en Orient, & ainſi jettant ſes fleſches contre le monde, paſſa par noſtre region vers l'occident.

Et fuſt ſi grande, qu'à peine elle laiſſa la quatrieſme partie des gens.

Et ie dis qu'elle fuſt telle qu'on n'a iamais ouy parler de ſemblable : car nous liſons de celle de la cité de Cranon, & de la Paleſtine, & des autres au liure des Epidymies, qui furent du temps d'Hippocras : & de celle qui aduint aux ſuiets des Romains, du temps de Galen, au liure du bon ſuc : & de celle de la cité de Rome au temps de Gregoire. *Chap. 7.*

Il n'y en a point de telle. Car celles là n'occupeſent qu'vne region : cette-cy tout le monde: celles là eſtoyent remediables en quelqu'vn, cette cy en nul.

Parquoy elle fut inutile, & honteuſe pour les medecins: d'autant qu'ils n'oſoyent viſiter les malades, de peur d'eſtre infects : & quand ils les viſitoyent, n'y faiſoyent guieres, & ne gaignoyent rien: car tous les malades mouroyent, excepté quelque peu ſur la fin, qui en eſchapperent auec des bubons meurs.

Pluſieurs douterent de la cauſe de cette grande mortalité.

En quelques parts on creuſt, que les Iuifs auoyent empoiſonné le monde: & ainſi on les tuoit.

En quelques autres, que c'eſtoyent les pauures mutilez: & on les chaſſoit.

Ez autres, que c'eſtoyent les nobles : & ainſi ils craignoyent d'aller par le monde.

©BIU Santé

Finalement on en vint iuſques là, qu'on tenoit des gardes aux villes, & villages: & ne permettoyent l'entrée
ω à perſonne, qui ne fuſt bien cognu. Et s'ils trouuoyent à quelqu'vn des poudres, ou onguents, craignans que ce fuſſent des poiſons, il les leur faiſoyent aualler.

Mais quoy que die le peuple, la verité eſt, que la cauſe de cette mortalité fuſt double: l'vne agente, vniuerſelle l'autre patiente, particuliere.

L'vniuerſelle agente fuſt la diſpoſition de certaine conjonction des plus grandes, de trois corps ſuperieurs Saturne, Iupiter, & Mars: laquelle auoit precedé, l'an
ω 1345. le 24. iour du mois de Mars, au quatorzieſme degré du vers'eau. Car les plus grandes conjonctions (ainſi que i'ay dit au liure que i'ay fait d'Aſtrologie) ſignifient choſes merueilleuſes, fortes & terribles: comme changements de regnes, aduenement de Prophetes, & grandes mortalitez.

Et elles ſont diſpoſées ſelon la nature des ſignes, & les aſpects de ceux auſquels elles ſe font. Il ne ſe faut donc eſbahir, ſi celle grande conjonction ſignifia vne merueilleuſe mortalité, & terrible: car elle ne fuſt pas ſeulemẽt des plus grandes, ains preſque des tres-grandes. Et parce qu'elle fuſt en ſigne humain, elle addreſſa dommage ſur la nature humaine: & d'autant que c'eſtoit vn ſigne fixe, il ſignifia longue durée.

Car elle commença en l'Orient, vn peu apres la conjonction: & dura encor en l'an cinquantieſme en l'Occident. Elle imprima telle forme en l'air, & és autres ele-
ω ments, que comme le diamant meut le fer, ainſi elle eſmouuoit les humeurs gros aduſtes, venimeux: & les aſſemblant au dedans, y faiſoit des apoſtemes: deſquels s'enſuiuoyent fiéures continuës, & crachas de ſang pour le commencement, tandis que ladite forme eſt puiſſante & troubloit nature.

Puis quand elle fut remiſe, nature n'eſtoit ſi troublée & rejettoit comme elle pouuoit au dehors, principalement aux aiſſelles, & aux aines: & cauſoit des bubons, & autres apoſtemes, de ſorte que ces apoſtemes exterieurs, eſtoyent effects des apoſtemes internes.

La cauſe particuliere & patiente fuſt la diſpoſition des corps, comme la cacochymie, debilitation, & opilation, & pource mouroit la populace, les laboureurs, & ceux qui viuoyent mal. On ſe trauailla ſur la cure preſeruatiue auant la cheute, & ſur la curatiue en la cheute.

Pour la preſeruatiue il n'y auoit rien meilleur, que de fuir la region auant que d'eſtre infect, & ſe purger auec pilules aloëtiques: & diminuër le ſang par phlebotomie amander l'air par feu: & conforter le cœur de theriaque & pommes, & choſe de bonne odeur: conſoler les humeurs de bol armenië, & reſiſter à la pourriture par choſes aigres. Pour la curatiue on faiſoit des ſeignées & euacuations, des electuaires, & ſyrops cordials. Et les apoſtemes exterieurs eſtoyent meuris auec des figues, & oignons cuits, pilez, & meſlez auec du leuain, & du beurre, puis eſtoyent ouuerts, & traitez de la cure des vlceres.

Les carboncles eſtoyent ventouſez, ſcarifiez, & cauteriſez. Et moy pour euiter infamie, n'oſay point m'abſenter: mais auec continuelle peur me preſeruay tant que ie peus moyennant les ſuſdits remedes.

Ce neantmoins vers la fin de la mortalité, ie tombay en fiéure continuë, auec vn apoſteme à l'haine: & maladiay pres de ſix ſemaines, & fus en ſi grand danger que tous mes compagnons croyoient que ie mouruſſe: mais l'apoſteme eſtant meury, & traité comme i'ay dit, i'en eſchappay au vouloir de Dieu. En apres l'an ſoixante, & le huictieſme du Pontificat de Pape Innocent ſixieſme, en retrogradant d'Allemaigne, & des parties ſeptentrionales, la mortalité reuint à nous. Et commença vers la feſte de ſaint Michel, auec boſſes fiéures carboncles, & anthrax, en s'augmentant petit à petit: & quelquefois ſe remettant iuſques au milieu de l'an ſoixante & vnieſme.

Puis elle dura ſi furieuſe, iuſques aux trois mois enſuiuans, qu'elle ne laiſſa en pluſieurs lieux la moitié des gens. Elle differoit de la precedente, de ce qu'en la premiere moururent plus de la populace: & en ceſte-cy plus des riches, & nobles, & infinis enfans, & peu de

©BIU Santé

femmes. Durant icelle ie colligeay, & compoſay vn tel electuaire theriacal, des propos de maiſtre Arnaud de Ville-neufue, & des docteurs tant de Montpellier que de Paris.

℞. graine de geneure deux drachmes & demie: giroſles, macis, noix muſcade, gingembre, Zedoarie, de chacun deux drachmes: des deux ariſtolochies, racine de gentiane, tormentille, racine de l'herbe tunix, dictame, racine d'enule campane, de chacun vne drachme & demie: ſaulge, ruë, balſamite, mente, polemonie (qui eſt pouliot ceruin, ſelon maiſtre Arnaud: ou chelidoine, ſelon maiſtre Mundin) de chacun vne drachme: bayes de laurier, doronic, ſaffran, ſemence d'ozeille, ſemence de citron baſilic, maſtic, encens, bol armenien, terre ſeellée, ſpode, os du cœur de cerf, ratiſſeure d'yuoire, perles, fragments de ſaphis, & d'eſmeraude, corail rouge, bois d'aloës, ſandal rouge, & muſcatelin, de chacun demy drachme: conſerue de roſes, conſerue de bugloſſe, conſerue de nenuphar, theriaque eſprouuée, de chacun vne once: pain de ſucre, trois liures. Soit fait electuaire auec eau de ſcabieuſe, & eau roſe vn peu camphrée.

I'en prenois comme de la theriaque: & ie fus preſerué, Dieu aidant, duquel le nom ſoit benit aux ſiecles des ſiecles. Amen.

La cure des bubons, ſelon Auicenne eſt differente de la cure des autres apoſtemes, en euacuation & repercution: d'autant qu'ils ſont par voye de criſe, ou d'expulſiõ d'vn membre principal, lors qu'il ne faut pas que tu cõmences par euacuation, ains que tu appliques ſoudain les topiques: & non des repulſifs, ains de ceux qui attirẽt la matiere au lieu apoſtemé, de quelque attraction que ce ſoit, & meſmes auec des ventouſes, comme il a eſté dit au propos general.

Liu. 4. fe. 3. tr. 1. cha 19.

Et s'ils ne tiennent ladite voye, ains prouiennent des vlceres des extremitez, ou d'autre cauſe primitiue, & il y a repletion, ou ſans icelle pour occaſion de la douleur (comme cy deſſus a eſté allegué au troiſieſme de la therapeutique) adonc l'euacuation eſt la racine de leur curation auec la diminution, & ſubtiliation des vi-

Chap. 5.

ures, comme dit Auicenne. Et en ce cas pour refrener le cours des humeurs au commencement, on peut appliquer quelques alteratifs aucunement confortatifs: comme eſt l'huile roſat auec celuy de camomille, & non en autre cas, ains les remollitifs. (Nonobſtant Henric, qui enſeigne de mettre indifferemment des repercuſſifs au commencement, apres l'euacuation. Et non pas des remollitifs quels qu'ils ſoyent, ains domeſtiques: ſinon en la neceſſité ou & quand les domeſtics ne ſuffiroyent pas. Car ainſi que dit Auicenne, comme des repellans on craint le retour de la matiere aux membres principaux, ſemblablement des remollitifs on a crainte de ſuperfluë attraction: deſquelles deux choſes en ce cas on eſt aſſeuré par l'euacuation. *Liu. 4. fe. 3. tr. 1 chap. 19.* ☞ *Là meſmes.* ☞

Et c'eſt ce que Galen diſoit au troiſieſme du Miamir: Combien que les parotides (c'eſt à dire, apoſtemes derriere les oreilles) ſoyent du genre des phlegmons, toutesfois nous n'vſons pas en elles de la premiere intention des parties attaintes de phlegmon, ains de la contraire, vſans des medicaments attractifs. Et s'ils ne profitent notablement, on y apporte la ventouſe S'aduiſant toutesfois que ſi la fluxion eſt vehemente, & impetueuſe, nous n'y faiſions rien, ains commettions le tout à nature, afin que la douleur vehemente, ne ſaiſiſſe l'homme, à cauſe de la vehemente attraction: & que parce aduiennent veilles, & fiéures, & que la force ſoit diſſipée. *Chap. 2.*

Pour lors il conuient mitiguer dauantage, & n'aider pas aux flux, & à l'impetuoſité des humeurs: en vſant de tous cataplaſmes mitigatifs, quiconques (outre ce qu'ils ont cõmoderation d'humide chaleur de laquelle ils peuuent mitiguer) peuuent auſſi cuire, & ſuppurer les humeurs qui defluent. Et c'eſt ce qui eſt dit au treizieſme de la therapeutique. Il faut eſchauffer & humecter moderément tout le membre externe, & la glande (c'eſt à dire, l'emonctoire) afin qu'ils ſoyent ſans douleur: en y appliquant le premier iour, de la laine trempée en huile chaud: non pas (comme quelques-vns ſoudain auec du ſel: duquel nous vſerons par apres (ſupplées, meſlé auec de l'eau chaude) en fomentant, & cataplaſmant, afin de reſoudre ce qui eſt amaſſé, *Chap. 5.* ☞

©BIU Santé

Ayant appaiſé la douleur, ſi ce qui eſt accumulé, peut eſtre reſolu, il le faut digerer & ſuppurer auec des cata-
☞ plaſmes, ſuppuratifs comme eſt le triapharmac de farine, eau, & huile cuits enſemble: ou quelqu'vn des ſuſdits au propos general: & puis proceder ſelon qu'il a eſté dit là meſme.

De l'apoſteme fugilic, & endurcy és emonctoires.

Doct. 1. Chap. 2. Liu. 4. fe. 3 tr. 2 chap 8. Chap. 11.

LEs apoſtemes durs, que Galen appelle Schirres, & Auicenne fugilicques, ſont difficiles à guerir eſdits lieux: Galen au quatrieſme de la Therapeutique, ordonne de les traiter de la cure des eſcroüelles.

Mais Auicenne leur approprie vn emplaſtre de cendre de limaces, auec de la graiſſe. Et Galen les recõmande
Là meſmes. en ce cas auec du miel, de l'authorité d'Archigene.

Pluſieurs coupent la durté, & arrachent les glandes
☞ naturelles, ce que ie ne fais pas: car le lieu s'endurcit apres en cicatriſant, contre l'intention de nature, qui a ordonné molles ces parties là, pour conçeuoir les ſuperfluitez des membres principaux.

Toutesfois, quoy qu'on face, les inciſions aux aiſſelles, & haines, doiuent eſtre faites à demy trauers en forme de lune, ainſi que monſtre Albucaſis: & derriere les,
Liu. 4. fe. 3. tr. 1. ch. 29. oreilles, eſgalement dit Auicenne. I'entens eſgalement, c'eſt à dire du long.

Des apoſtemes des mammelles.

☞ DEs apoſtemes des mammelles, les vns ſont propres les autres ſimilitudinaires: comme le caillement de laict, & leur groſſeur contre nature: deſquels on dira cy apres.

Tr. 6. do. 2. Chap. 1. Les apoſtemes chauds & froids en cette partie, ont les cauſes & ſignes des apoſtemes communs ſuſdits, ſauf que pour les engendrer, aux femmes la retention des menſtruës fait beaucoup, & à leur gueriſon la pro-

uocation des menſtruës,& la ſaignée des ſaphenes.

Ils ont auſſi quelques ſignes & iugements propres: car és apoſtemes il y a touſiours quelque chaleur,& douleur & tumeur: & au caillement du laict, il y a peu de cela, ou rien. Auſſi le laict caillé s'eſpand eſgalement par la mammelle: & l'apoſteme monſtre ſon eminence en vne partie principalement quand il vient à l'augment. Auec ce, le laict ne vient qu'aux femmes groſſes, ou apres l'enfantement: & l'apoſteme s'engendre en tout temps.

Es apoſtemes des mammelles il faut craindre la manie ſuyuant cette ſentence du cinquieſme des aphoriſmes. Aux femmes, auſquelles le ſang ſe conuertit aux mammelles, ſignifie manie. Et iaçoit que l'aphoriſme ſoit ſuſpect à Galen, neantmoins il le modifie & verifie, quand le ſang repugne à ſa conuerſion, à cauſe de ſa mordacité, & multitude, dequoy il offence le cerueau. *Aphor. 40.*

Toutesfois Lanfranc teſmoigne de l'auoir veu, quant à moy, ie ne l'ay iamais veu, non plus que Galen, ainſi qu'il teſmoigne au commentaire. *Tr. 3. do. 3. Chap. 5.*

Auicenne veut bien, que Birſen ſe reſolue en apoſtemes des mammelles, ou à pleureuſie, mais non pas au contraire. *Li. 3. fe. 12. tr. 1. chap. 6.*

La cure de l'apoſteme des mammelles n'a rien de propre, ſinon qu'il faut que les repellans ſoyent domeſtiques; parce qu'elles ſont prochaines du cœur. Car il ſuffit aux chauds (pour la pluſpart) qu'ils ſoyent au commencement tels que l'huile roſat, auec vn peu de vinaigre: ou l'eau auec du vinaigre nõ pas froids, mais chauds. Et quand ils auront paſſé le commencement, ſoit fait emplaſtre auec farine de febues, & fueilles de morelle,& melilot, pilez,& cuits auec de l'oxymel,& huile ſeſamin ou d'amandes.

S'il ſemble faire amas, ſoit meury auec les emplaſtres maturatifs, qui ſont dits, & à dire ſpecialement auec ceſtuy-cy que Auicenne louë. *Là meſmes*

PR. de la mouëlle de pain vn quarteron: farine de febues,& racine de guimaulue, de chacun vn demy quarteron, farine de fenugrec, vne once: moyeux d'œufs cuits trois en nombre: y adiouſtant vn peu de ſaffran, myrrhe.

©BIU Santé

℣ & ache puante, ſoit fait emplaſtre. Eſtant meur ſoit ouuert au lieu plus bas, en forme de Lune, ainſi que monſtre Albucaſis. Et qu'on n'y mette pas vne grande tente, à cauſe de la douleur: & ſoit mondifié comme les autres.

Mais ſi l'apoſteme eſtoit froid, ſoit oingt auec huille de ſpic, & de lys, comme les autres. Et s'il tend à durté, Auicenne y met vn emplaſtre de rys, cuit auec du vin doux: huile violat; & moyeus d'œufs. Si la durté ſe conuertiſt en chancre, il n'y a autre conſeil à la guerir, que de retrancher toute la mammelle: ce qui eſt toutesfois (comme deſſus a eſté dit) fort à craindre. Car il vaut mieux en tel cas pallier, que de vouloir guerir, & encourir infamie.

Li. 3. fe. 12 tr. 3. cha. 8.

℣

Du caillement de laict.

LE caillement du laict, qui communement aduient de froid, eſt diſſolu par les meſmes remedes qui ont eſté dits en l'apoſteme froid: & auec embrocation d'eau chaude, de la decoction de bette blanche, ache, mente, & calament. Et Lanfranc loüe cet emplaſtre.

Tr. 3. do. 3. Chap. 5.

P R. moüelle de pain pur & net, farine d'orge, fenugrec, & ſemence de lin, de chacun vne once: racine de guimaulue, fueilles de roquette de chacun vn manipul.

Les deux derniers ſoyent bien cuits, & pilez, & en les incorporant auec vn peu d'huile, ſoit fait emplaſtre.

℣

Des apoſtemes des paroys de la poitrine.

℣ LEs apoſtemes qui ſont és paroys de la poitrine n'ont rien de propre, ſinon qu'ils ſoyent ſagement repercutez, pour la cauſe dite: & qu'ils ſoyent ouuerts ſelon que les coſtes vont: & qu'on n'attende pas longue maturation, de peur que la ſanie deriuant au dedans n'y engendre fiſtule. Car il eſt eſcrit d'Hippocras au premier des prognoſtics, que ceux ſont mauuais qui ont verſé dedans & dehors: & il eſt commenté par Galen,

Chap. 13. Aph. 45.

que nature n'y trouue lieu auquel elle s'appuye, comme fondement en terre, ſur lequel elle engendre, & conſoli le la chair.

Parquoy elle enfante vne fiſtule, de laquelle la curation eſt mauuaiſe, cõme ſera dit cy apres. Et commẽt on doit regir la fiſtule, qui en ce cas penetre auant dans l'eſpace interieur, il en ſera parlé quãd on parlera de fiſtule. Ceux qui par dedans ſont paruenus à ſuppuration ſoyent bruſlez, ou inciſez: & ſi la ſanie eſt loüable, ils en peuuent échapper: ſi elle eſt mauuaiſe, ils meurent, au ſeptiéme des aphoriſmes. On monſtrera auſſi le lieu auquel ſe doit faire l'ouuerture, cy apres. ☞ *Tr. 4. do. 2. Chap. 5.* *Aph. 44. Tr. 3. do. 2. Chap. 5.*

SIXIESME CHAPITRE.

Des apoſtemes du ventre.

LES apoſtemes communs de la part externe du ventre, n'ont rien de propre, ſinon ce qu'a eſté dit de propre en la poictrine: & encor cecy, qu'à tous reſolutifs, & maturatifs on meſle quelques aromatiques aſtringents, & confortatifs: parce qu'eſtans prés des membres nutritifs, il les pourroyent debiliter, & affoiblir leur action neceſſaire à tout le corps. ☞

Qu'on meſle donc auec iceux de l'huile nardin, ou de coings, du myrtin, maſtichin, d'aloine, & de ſpic: leſquels Galen appropria à conforter les entrailles, ſpecialement le foye au treizieſme liure de la Therapeutique. *Chap. 12.*

Ainſi au commencement on appliquera d'huile roſat, auec huile de coings, ou de myrte: en l'augment, huile de camomille auec celuy d'aloine, ou le nardin. Et ſi l'apoſteme tend à ſuppuration, qu'on y applique de l'artomel (c'eſt à dire, pain auec miel) non pas pur, comme y mettoit Attale diſciple de Soran, ains meſlé auec huile de maſtic, ou d'aloine. Si l'apoſteme de l'eſtomach decline à durté prends-y garde ſagement: car tels apoſtemes facilement s'endurciſſent, & eſtans endurcis ſont difficiles, & dangereux d'induire hydropiſie, comme dit Lanfranc. ☞ *Liu. 13 therap. chap. 15.* *Tr. 3. do 2. Chap. 10.*

©BIU Santé

Li.1.ch 37 Toutesfois Guillaume leur approprie le Diachylon, quand ils ſont en l'orifice de l'eſtomach: & i'y meſle vn peu de poudre d'hierre picre, malazée auec huile d'abſinte.

Sur le foye il dicte cet emplaſtre, commun à toute durté.

PR. du galban, ſerapin, & opopanax, de chacun vne once: farine de fenugrec, & ſemence de lin, de chacun deux onces, terebentine demy liure: huile de camomille, quatre onces: farine de froment, tant qu'il en faut pour eſpaiſſir.

Les gommes tranchées menu, ſoyent miſes en huile de camomille, & fonduës au feu: & que puis on y adiouſte la terebentine: ſoyent colez, & en apres incorporez auec les farines, reduits en emplaſtre. Mais il ſeroit bien meilleur d'y adiouſter de l'huile roſat, ou de coings, ou d'aloine pour conſeruer la vertu du foye.

Pour la durté de la rate.

PR. de l'ammoniac, ſerapin, bdellion, & opopanax de chacun vne once: huile de ſpic, cinq onces: terebentine, deux onces: farine de fenugrec, & ſemence de lin, de chacun vne once: farine de lupins, tant qu'il en faudra à incorporer, ſoit fait emplaſtre, comme du foye a eſté dit.

Li.1.ch.38. &c. Albucaſis conſeille pour ces lieux (quand il y a froideur, & grand humidité, & que les autres cures n'y profitent) des cauteres punctuels trois ou quatre, ſelon la grandeur de l'apoſteme: & qu'ils ne paſſent guieres outre la peau

---

De l'Hydropiſie.

HYdropiſie (ſelon Brun) eſt ditte de hydros, qui eſt eau, & piſis paſſion: c'eſt à dire paſſion aigueuſe, ſpecialement au ventre. Car l'hydropiſie eſt (en ce qu'appartient au Chirurgien) apoſteme & enflenre du ventre, de matiere aigueuſe, & venteuſe, dedans l'eſpace du ventre, engendré par la vertu digeſtiue du foye.

Chap. 6. Dont il eſt dit au cinquieſme des lieux affligez, que telle paſſion n'eſt jamais faite, ſans que le foye endure

mal. Et le foye endure quelquefois par proprieté, quelquefois par alliance.

Ce qu'Hippocras ſignifie au ſecond des prognoſtics, diſant, que l'hydropiſie procede du foye, & des flancs. Telle paſſion eſt ditte erreur au foye, & refroidiſſement ou diminution de ſa chaleur naturelle faite de froid par ſoy, & vniuoquement, ou du chaud par accidents, & equiuoquement, en reſoluant la chaleur naturelle dudit foye. Et pource diſoit Gordon, que ce n'eſt pas merueille, ſi en l'hydropiſie de cauſe chaude, il y a enſemblement froid, & chaud en vn meſme endroit du foye : l'vn comme formé, & conjoint, l'autre comme formant, & antecedent: l'vn naturel, & l'autre contre nature : l'vn materiel l'autre formel : l'vn apparent l'autre occulte. ☿ *Chap. 1. Aphor. 1. 2. & 3.* ☿ *Part. 5. Chap. 5.*

Or de ce refroidiſſement (au liure des tumeurs contre nature, & au ſixieſme des maladies, & ſymptomes s'aſſemble beaucoup de matiere aigueuſe en l'aſcite, de ventouſe en la tympanité, & de phlegmatique en celle qu'on nomme Anaſarque, & Leocophlegmatie. Il y a donc, ſuiuant cela trois eſpeces d'hydropiſie. *Chap. 9.*

Quant aux cauſes d'hydropiſie, il ne faut pas, que le Chirurgien les recherche autremẽt qu'elles ont eſté dittes cy deſſus és propos des apoſtemes phlegmatics. Il doit receuoir des medecins, leur perquiſition exquiſe & parfaite.

Les ſignes communs des trois eſpeces ſont enfleure, & mauuaiſe couleur du viſage, & des extremitez, & debile excretion des ſuperfluitez. ☿

Les ſignes propres de l'Aſcite, ſont amaigriſſement des parties ſuperieures, & enfleure des inferieures : & ſi le ventre eſt agité, il ſonne comme vne peau de bouc à demy plaine d'eau ; & les ſignes dits des apoſtemes aigueux.

Les ſignes de Tympanité ſont de meſmes : ſinon que le ventre eſtant frappé il ſonne comme vne peau de bouc plaine de vent ; & les ſignes dits des apoſtemes venteux.

Les ſignes d'Anaſarque ſont tumeur vniuerſelle de tout le corps ; & ſi la chair eſt preſſée auec les doigts,

elle retient apres vne enfonceure ou cauité, & les autres ſignes dits du phlegme: & le ventre n'eſt pas ainſi enflé, comme és autres eſpeces.

Les ſignes qu'on prend du poulx, & de l'vrine, & de ce que rend le ventre, & des autres excrements, ſont apprins des medecins.

Chap. 11. Aphor. 1. De l'hydropiſie Hippocras iuge au ſecond des pronoſtics, que toute hydropiſie eſt mauuaiſe en fiéure aiguë. Car celle qui ſuit la fiéure continuë, n'eſt iamais, ou difficilement guerie.

L'hydropiſie en complexion chaude, & ſeiche eſt mauuaiſe: parce qu'elle eſt auec diſconuenance des parties.

℧ L'hydropiſie, qui prouient du foye, eſt pire que celle qui prouient de la ratte, ou des autres membres. Entre toutes les eſpeces d'hydropiſie, l'Aſcite eſt pire, l'hypoſaïque plus gueriſſable, & la tympanite tient le milieu. Mais quoy que ce ſoit, l'hydropiſie eſt maladie difficile: & pourtant ne promets gueres d'elle.

En la ſeule Aſcite l'operation manuelle a lieu: les autres ſoyent laiſſées aux Medecins. La cure de l'hydropiſie, outre les choſes cõmunes dites aux apoſtemes phlegmatics, en a quelques vnes de propres.

I. Premierement, que la vie ſoit plus eſtroite, & deſſiccatiue: ſecondement, que le foye ſoit amandé, & conforté: tiercement, que les purgatifs par le ventre, & les euacuatifs par les vrines, ſoyent plus frequents: quatrieſmement, que l'on s'attende plus à euaporer par dehors, & non pas à ſuppurer. Et c'eſtoit le commandement de Galen, qu'on alleguoit cy deſſus des apoſtemes aigueux, du ſecond à Glaucon, & du ſeptieſme des aphoriſmes, au cõmentaire, A quiconques le foye. Et pource, en l'Aſcite (de laquelle particulierement nous parlons) la matiere ſoit vuidée auec pilules de rheubarbe, qui ſont telles ſelon Rhaſis.

Chap. 4. Apn. 55.

III. ℞ du rhubarbe: ſuc d'eupatoire, ſemence de ſcariolle, de chacun trois drachmes: agaric, cinq drach. mezereon (c'eſt à dire l'aureole) dix drachmes. Soyent faites pilules, & qu'on en donne deux drachmes & demie.

Liu. 9. al maz ch 79. ℧

Que l'on vuide auſſi les humiditez par la veſcie auec

l'apozeme des racines, qui eſt tel ſelon Rhaſis.

PR. eſcoree de la racine de hache, & fenoüil, de chacun dix drachmes, ſemence d'ache, & fenoüil, amni, ſchenanth, de chacun cinq drachmes: roſes rouges, ſpicnard, de chacun trois drachmes: ſoyent cuits en vne liure d'eau, tant que reuienne au tiers: & qu'on en donne à boire. *Liu. 9. Almaſ. ch. 67.*

Et ſelon Galen au troiſieſme des temperaments, le medicament des cantarides corrigées par aduſtion, ou admixtion de la gomme du ceriſier, donné auec du vin, à la quantité d'vn petit grain, aide fort les hyderiques, c'eſt à dire hydropiques, parce qu'il vuide par l'vrine grande abondance d'humidité. *Chap. 3.*

II. Que le foye ſoit conforté par dedans, auec des trochiſes de berberis, qui ſont tels, ſelon le meſme Rhaſis. *Liu 9. Almaſ. ch. 67.*

PR. ſuc de berberis, dix drachmes: ſemence de ſcariole, ſemence de citroüille, ſemence de pourpier, de chacun trois drachmes: roſes, deux drachmes: rhubarbe, vne drachme: ſpic-nard demy drachme: ſoyẽt faits trochiſes, du poix d'vn eſcu: qu'on en donne vn, auec du ſyrop aceteux.

Par dehors le foye ſoit epithemé auec des ſandals, cannelle, & roſes deſtrempés en vin aſpre.

Et en tous les ſuſdits remedes, quand au foye y a chaleur contre nature, qu'on y adiouſte de l'endiue, ſcariole, cichorée, & hepatique. Et qu'on euapore la matiere, en emplaſtrant le ventre d'vn emplaſtre fait de farine d'orge, fiente de brebis, ſouchet, ſoulphre, nitre, bol armenié, terre cimolée, & de limaces pilées auec leurs coquilles, le tout incorporé auec de la lexiue, & vn peu de vinaigre. Et que de cela il ſoit frotté au ſoleil, en contregardant la teſte, & le foye: car en cet affaire la chaleur du Soleil eſt admirable. Et ſi les ſuſdites choſes n'y profitent, ou ſi on ne les peut recouurer, le ius de la racine de l'iris, beau au matin à la quantité de deux cuillerées, les purge extremement par le haut, & par le bas. Auſſi l'eau diſtillée des eſcorces du milieu des racines du ſureau, & de ſes fleurs, eſt tres-bonne ſelon Gordon. Et ſi auec ces remedes on meſloit de ſon vrine propre, ils auroient plus d'efficace. IIII. *Part. 6. c. 3.*

©BIU Santé

Si la curation par ces remedes ne reüſſit, il faut (com-
Liu. 1. ch. 33 me dit Albucaſis) que tu le cauteriſes, auec pluſieurs cauteres clauals, qui ne profondent guieres outre la peau: ſçauoir eſt, quatre à l'entour du nombril, trois ſur le foye
℣ & la ratte, & l'eſtomach, & deux au dos entre les vertebres, auec vn cultelaire.

Laiſſe-les long-temps ouuerts, afin que l'eau ſe puiſſe vuider par là.

Et ſi on mettoit vn ſeton à la bourſe des teſticules, ſeroit tres bon.

Mais ſi tu ne peux faire autre choſe, & tu en es requis à grande inſtance, ayant predit le danger, ſi tu trouues que le patient ſoit fort & non debile, ieune, & non pas vieux, n'enfant, & qu'il n'ait point de toux, ne flux de ventre, n'autre accident qui empeſche l'operation auec le fer,
℣ de l'authorité d'Albucaſis, Halyabbas, & Auicenne, fais-
Li. 2. ch. 54. luy vne inciſion par deuant à trois doigts ſous le nom-
Part. 2. ſer. Chap. 41. bril, ſi l'hydropiſie eſt à cauſe des boyaux du coſté gauche, ſi c'eſt du foye: du dextre, ſi c'eſt de la ratte, afin
Li 3 fe. 14. tr. 4. cha. 13. qu'il ſe puiſſe coucher ſur le coſté moins douloureux, non pas ſur l'inciſion, à ce que l'eau ne verſe qu'à noſtre volonté.

℣ Et le moyen eſt, que tu mettes le patient dreſſé deuant toy, ou aſſis s'il ne peut demeurer debout: Qu'il y ait des ſeruiteurs derriere qui le ſouſtiennent, & qui rameinent l'eau auec leurs mains au lieu de l'inciſion: puis tire la peau du ventre en haut, par l'eſpace d'vn doigt: & là auec vn raſoir ou ſpatule perçe iuſques au lieu vuide, tellement que l'eau en puiſſe ſortir. Et lors, auant qu'il en ſorte notable quantité d'eau, laſche la peau, afin qu'elle bouche le trou du ſiphac, & empeſche que l'eau ne ſorte, iuſques à tant qu'auec vne roſtie de pain trempée en vin, ou ſemblable choſe, le patient ſoit recreé.

Puis tire la peau en haut, & y mets vne cannule d'arain, ou d'argent faite artificiellement, & permets qu'il en ſorte de l'eau, non pas beaucoup, ains tant que la vertu du malade le pourra ſupporter. Car il vaut
Là meſmes. mieux (comme dit Auicenne) ſe tenir au deſſous, & par fois, & de peu à peu vuider, en conſeruant la ver-

tu,

tu, que de vuider tout à vn coup, & exactement, & conduire le malade à syncope, ou à la mort: estant touſiours memoratif, qu'à toute euacuation la foibleſſe est conjointe. Quand tu en auras tiré quelque portion, retire la cannule, & laiſſe abbaiſſer la peau, afin qu'elle bouſche la playe du ſiphac, & bende le. Et qu'il ne ſoit penſé, iuſques à l'autre iour. Et derechef conforte le malade, le nourriſſant de viandes, & breuuages d'eſlite, ſubtils, de bonne odeur, & confortatifs. L'autre iour opere de meſmes, & le ſuiuant auſſi, iuſques à ce que la plus grande partie de l'eau ſoit ſortie: puis conſolide la playe. Et s'il y reſte de l'eau, deſſeiche-la auec les deſſicatifs des ſuſdits. Quelques vns font la premiere inciſion iuſques au ſiphac: puis en eſcorchant deſcendent vn peu, & là ils perçent le ſiphac: puis ils y procedent comme dit eſt: mais tout reuient à vn: car ils ſont perçez diagonalement, & les trous ſe bouſchent diagonalement en toutes les deux façons.

En la tympanite, la matiere ſoit vuidée par le ventre, & par la veſcie, ſuiuant ce qu'a eſté dit de l'aſcite. Et les ℈ clyſteres ſuppoſez d'huile de ruë, de cumin, & borax, y ſont vtiles. Le foye ſoit auſſi conforté, comme dit eſt. Qu'on diſſipe la ventoſité de par dedans, auec le Diacumin, & l'electuaire des bayes de laurier: & de par dehors qu'on frotte ſouuent auec des ails, & ſoit éuaporé auec du millet, & ſoulphre. Et quelquefois il eſt neceſſaire d'y mettre des ventouſes.

En l'hypoſarque il eſt bon d'euacuer auec des pilules d'agaric, leſquelles ſe font ainſi. ℈

PR. de l'agaric deux drachmes, ſuc d'eupatoire, rheubarbe, ariſtolochie ronde, de chacun deux drachmes. Qu'on en face des pilules auec l'oximel ſquillitic, & en ſoit baillé deux drachmes.

Le foye ſoit conforté de par dedans auec des trochiſcs de lacca qui ſe font ainſi.

PR. lacque, & rheubarbe, de chacun trois drachmes: ſemence de ache, ammi, & geneure, ſpic nard, amandes ameres, maſtic, ſcheuant, coſte cabaret, garence, ariſtolochie, gentiane, ſuc d'eupatoire, de chacun vne drachme & demie. En ſoyent faits troſchiſcs, peſans vne

©BIU Santé

drachme : & qu'on en donne auec l'apozeme de racines. De par dehors ſoyent faits epithemes ſur le foye, auec l'eſpic-nard : maſtic, ſouchet, ſquinanth, canelle, canne aromatique, ſaffran, & myrrhe, deſtrempez en vin adſtringent. Que le patient ſoit auſſi enſeuely dans l'areine chaude au ſoleil chaud, & ſoit eſtuué au four, duquel on aura retiré le pain : & qu'on face les autres choſes à euaporer, & reſoudre la matiere, que l'on verra eſtre expedientes.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des apoſtemes des hanches, & de leurs parties.

Ω DEs apoſtemes des parties des hanches, les vns ſont faits és parties contenantes : & iceux n'ont rien de propre en cauſes, ſignes, & cures, ains ſont traitez comme les apoſtemes communs des autres membres.

Les autres ſont faits és parties contenuës, qui ne ſont pas de cette eſcriture.

Ω Les autres ſont faits és parties, qui ſortent en dehors, comme és aines, teſticules, verge, vulue, & fondement.

Chap. 5. De ceux qui ſont faits és aines, il en a eſté dit cy deſſus

Ω aux aiſſelles. Il nous faut icy dire des autres.

Et premierement de l'hernie, & des apoſtemes de l'oſchée ou bourſe des teſticules, qui ſont appellez d'vn nom commun hernies ou ramices.

Des hernies donc des teſticules les vns ſont proprement dits apoſtemes, & les autres par ſimilitude. Il y en a cinq qu'on nomme proprement apoſtemes, & le ſont: ſçauoir eſt l'hernie humorale, l'aigueuſe, la venteuſe, la charnuë. & la variqueuſe. Par ſimilitude ſont hernies (ains pluſtoſt eminences rompures ou greueures) la Zirbale, & l'inteſtinale. De celles qui ſont proprement apo-

Do. 3. ch. 8. ſtemes, il en ſera dit icy : des autres cy apres au ſixieſme traité.

De l'hernie humorale.

L'Hernie humorale, eſt apoſteme chaud ou froid, ſanieux ou non ſanieux, d'humeurs ne declinans guieres du naturel, engendrée en la bourſe des teſticules. Ses cauſes, ſignes, & preſque la cure, ſont de meſmes que des apoſtemes des autres mẽbres, excepté que d'autant que ces membres la ſont fort ſenſibles, & logez en lieu bas, & quaſi émonctoires de nature, cachez & pourriſſables, & honteux à monſtrer, ſont de plus difficile curation. Excepté auſſi qu'ils ont quelques remedes propres, comme, au purger de bailler des ſuppoſitoires, ſelon Auicenne: car en attirant la matiere au fondement, ils profitent magnifiquement. Et à repouſſer, eſt appropriée la Cimolée auec du vinaigre, nonobſtant que les teſticules ſoyent membres principaux: d'autant qu'ils ne ſont pas neceſſaires à l'eſtre de l'individu ains de l'eſpece, cõme deſſus a eſté dit. A reſoudre on approprie la farine des febues, & l'eau des choux: & pour appropriet la douleur, les fueilles d'hyoſcyame obtiennent le premier rang. *Li. 3 ſe. 22. tr. 2 chap. 2.*

Ce que ie dis en matiere chaude. Car en matiere froide, on met du fenugrec, & du cumin, auec la farine de febues.

S'ils tiennent la voye de maturation, ſoyent meuris, & ouuerts cõme les autres: ſauf que l'ouuerture pour crainte d'vne fiſtule, ſoit eſloignée tant que ſera poſſible du fondement, auprés duquel elle s'engendre aiſément.

S'ils ſe conuertiſſent à durté, ſoyent remollis comme les autres: mais Auicenne à remollir la durté des teſticules, approprie le ſon qui ſoit inceſſamment pilé & criblé, & puis paiſtry auec oxymel, auquel on ait deſtrempé de l'ammoniac. Soit appliqué chaud ſur le lieu, & ſouuent renouuellé: car il eſt conuenable à toute durté, comme il dit. Et en tous il faut que les teſticules ſoyẽt ſouſtenus auec vne ligature en coëffe, jointe au brayer. *Li. 3 ſe. 20. tr. 2. c. 4.*

©BIU Santé

De l'hernie aigueuſe, & venteuſe.

HErnie aigueuſe, eſt apoſteme aigueux en la bourſe des teſticules, tout ainſi que la venteuſe, vẽteux. Elle eſt double, l'vne eſpãduë par toute la bourſe, l'autre nõ eſpanduë, ains encloſe dans vn ſachet, cõme ſi c'eſtoit vn œuf, ainſi que dit Albucaſis, laquelle peut eſtre menée par le didyme iuſques à l'aine, comme le teſticule. Et quelquefois elle entre par le trou du ſiphac. Parquoy i'en ay veu beaucoup de trõpez, croyant que ce fuſt vne rõpure.

Li. 2. ch. 62.

La cauſe de ces hernies eſt, debilité de la vertu digeſtiue, principalement du foye. Et à cela fait auſſi le mauuais regime, comme deſſus a eſté dit de l'hydropiſie, & des apoſtemes venteux, & aigueux: auſquels il faut recourir pour l'accompliſſement de ceux-cy. Les ſignes de l'hernie aigueuſe ſont enfleure, & peſanteur, auec molleſſe, & ſplẽdeur luiſante. Signes de la venteuſe ſont, enfleure, & legiereté auecques reſiſtance, & claire ſplendeur. Or comme l'aigueuſe vient ſucceſſiuement, ainſi la venteuſe ſoudain, ainſi que dit Guillaume de Salicet. Auſſi comme les apoſtemes communs rarement ſont trouuez ſimples, ainſi ceux-cy le plus ſouuent ſont meſlez, mais ils ſont nommez de l'humeur qui domine comme deſſus a eſté dit.

Liu. 3. c. 31.

En toute hernie apoſtemale, il ſe faut aduiſer des teſticules: car le long ſejour des choſes eſtrangeres, aupres d'eux, les altere, & corrompt, comme diſent les docteurs.

La cure topique (ſuppoſé l'vniuerſelle ditte en l'hydropiſie, & és apoſtemes aigueux, & venteux) ſelon Galen au quatorzieſme de la therap. eſt euacuation de l'aquoſité laquelle ſe fait par medicamẽs, ou par chirurgie. Par medicamens elle eſt accomplie en toutes deux, auec les emplaſtres de l'hydropiſie, & des apoſtemes venteux, & aigueux. Et à l'aigueuſe, Auicẽne approprie cette ẽplaſtre.

Chap. 13.

PR. du nitre dix drachmes, cire deux drachmes & demie, huile deux onces, poiure, & bayes de laurier, de chacun vint cinq, ſoit fait emplaſtre. Et à la venteuſe on permet le cumin, la ruë, le calament, & l'huile conſtin, & nardin. Par la chirurgie qui proprement conuient

Li. 3 ſe. 22. tr. 1. chap. 6.

à l'aigueuſe (car en la venteuſe, Albucaſis n'a veu aucun qui ait oſé entreprendre ſa curation auec le fer: jaçoit que Halyabbas diſe, qu'il en opere comme d'vn aneuriſme) elle eſt accomplie en pluſieurs ſortes. *Li.2.ch 66. Part.2 ſer. 9. chap 49.*

Premierement Galen au quatorzieſme de la therapeutique, commande d'en extraire l'eau auec vne ſyringue, ou auec vn ſeton. Le ſeton eſt fait ainſi: auec des tenailles plattes perçées au bout, on prend la bourſe (ſe deſuoyant de ſa couſture) iuſques au vuide: puis on paſſe par le trou des tenailles, vne aiguille longue ardente, à la teſte de laquelle eſt le ſeton: puis en oſtant les tenailles, & l'aiguille, on y laiſſe le ſeton. Sur lequel és premiers iours on applique de l'huile, auec blanc d'œufs: & és enſuiuants vne fueille de choux. On l'agite & remuë: & on l'y laiſſe iuſques à tant que l'eau ſoit vuidée. Mais Auicenne (lequel Guillaume enſuit) ayant hauſſé les teſticules auec vn phlebotome large, il fait ouuerture en la meſme part, iuſques au lieu de l'eau: & l'eau eſtant vuidée, il ferme. Et à ce qu'elle ne reuienne, il commande mettre vn emplaſtre reſtrinctif ſur l'aine, auecques le brayer. Et ſi l'eau reuient (comme elle fait communement dans ſix mois, ainſi que dit Albucaſis) il commande reïterer l'operation: & ainſi le malade paſſera ſainement ſes iours: Albucaſis, & Halyabbas font ouuerture, du milieu de la bourſe, iuſques auprés de l'aine, & en ayant retiré l'eau, ils conſolident tellement le didyme, que l'eau ne peut plus deſcendre. Quant à moy, i'obſerue la maniere qui s'enſuit principalement en l'eau qui eſt encloſe dans vne veſcie: Ie conduis l'œuf par le didyme, iuſques à l'os du penil: de la part du ventre, afin qu'il n'entre dedans, ie commande au ſeruiteur de tenir ferme. Et moy de la part de la bourſe, afin qu'il ne deſcende, tiens auſſi ferme: & adonc ie fais ouuerture auec vne lancete, & en retire l'eau. Puis à conſumer le ſachet, i'y mets vn peu d'arſenic auec du cotton: & apres que l'eſcharre eſt tombée, ie conſolide, & cicatrize bien ferme. *I. Chap. 13. II. Li.3.ſe.2. tr.1 chap 6. Li.1.ch.51. Li 2 ch.62. III. IIII. Là meſmes. Par 2.ſer.9. chap. 47. V.*

Quelques-vns (comme maiſtre Pierre d'Orliac) ouurent le lieu ſus le penil, auec vn cauſtique, & corroſifs, iuſques au vuide du didyme, puis en perçant, conduiſent la queuë de l'eſprouuette iuſques au lieu de l'eau, & ils en ſor-

©BIU Santé

VI. tent, & l'eſcharre tombée, ils conſolident & cicatrizent.

Les autres parfont ladite operation auec vn cautere actuel. Quelque façon que ce ſoit, pourueu ſeulement que l'aquoſité en ſoit retirée, & ne reuienne point, elle eſt bonne. Mais ſi le teſticule eſtoit corrompu (ce qu'on apprend par la puanteur, & mauuaiſe couleur) ſuiuant le
Liu. 2. c 62. conſeil d'Albucaſis, le didyme ſoit lié au deſſus, & retranché: & l'ayant ſorty, pour plus grande aſſeurance, que l'on
Liu. 2. c 59. cauteriſe, comme dit Rogier, & le lieu ſoit traité comme des autres vlceres.

De l'hernie charnuë, & variqueuſe.

Chap. 18. L'Hernie charnuë, ſelon Galen, des tumeurs contre nature, eſt ditte ſchirroſité des teſticules ou de la chair née auprés d'eux comme dit Halyabbas: tout ainſi que la variqueuſe (qui eſt vn mot nouueau) eſt ditte naiſ-
Part 2 ſer. 20 c. 48. ſance de veines contre nature en iceux.

Leurs cauſes ſont, l'abondance des gros humeurs qui courent au lieu & à la foibleſſe de la partie.

Les ſignes de la charnuë ſont, dureté & enfleure, auec longue durée de temps, & petite, ou nulle diminution: & quand on la touche, tout ce qui eſt dans le teſticule s'eſmeut.

Les ſignes de la variqueuſe, ſont repletion de veines entortillées en façon de vigne, & remolliſſement des teſticules.

Liu. 2 c. 63 & 64. Les iugements de ces deux hernies, ſelon Albucaſis, ſont qu'elles ſont difficiles, & dangereuſes à operer.

Parquoy il luy ſemble qu'il vaut mieux les laiſſer, que les extirper: toutesfois il faut reciter l'operation, que les premiers y ont fait.

La curation locale (ſuppoſée la diette vniuerſelle) doit eſtre eſprouuée premierement auec les mollificatifs, & reſolutifs, dits cy deſſus és chapitres des glandes & du ſchirre. Mais ſi cela ne profite, & tu es fort importuné de prieres, apres auoir predit le danger ſuiuant la doctrine d'Albucaſis, inciſe la peau des teſticules. Et ſi tu

peux, ſepare librement la chair du teſticule, coupe & l'en oſte. Sinon, ou que le teſticule meſme ſoit ſchirré, ou corrompu, lie au deſſus le didyme, & coupe, & cauteriſe, & en oſte tout: puis coulds la playe. Si elle eſt variqueuſe, lie la en haut, & en bas: & coupe tout net ce que ſera au milieu, & le tire dehors, & coulds, puis gueris la playe, comme dit eſt. Ou fais l'operation auec vn cauſtique, & corroſif, ainſi que faiſoit maiſtre Pierre, comme il a eſté dit cy deſſus aux glandes.

Des apoſtemes de la verge, & de l'amarry.

LEs apoſtemes de la verge, & auſſi de l'amarry, s'approchent fort de la curation des apoſtemes des teſticules: toutesfois d'autant que ce ſont parties plus chaudes, & inflammables, que les teſticules, elles ſupportent mieux au commencement les aſtringents: nonobſtant que ce ſont quaſi emonctoires, & membres principaux, quant à l'eſpece, non pas quant à l'indiuidu, comme ſouuent il a eſté dit. Et en la procedure, ils ont beſoin de plus grand' ſedation, à cauſe de leur grand ſentiment, & de plus grand' tranſpiration, d'autant qu'elles ſe pourriſſent promptement. Et parce és chaudes, quant au commencement, Auicenne loüe les lentilles, eſcorce de grenades: roſes cuites en eau, incorporées auec huile roſat: & le populeon, & la morelle y valent. Et à la mitigation de douleur on accorde fomentation de mauues, & d'hyoſcyame: & l'epitemation auec huile violat, & aulbins d'œufs meſlez enſemble. Et la moüelle de pain blanc infuſe, & trempée au laict, bien meſlée auec moyeus d'œufs à demy cuits, & vn peu d'opion, & de ſaffran, incorporez auec huile de pauot. A la tranſpiration, & mondification aide beaucoup le frequent remuëment: & que le trou de la verge ſoit tenu ouuert, auec tentes de cire, ou de drapeau. Et les bandages à ſouſtenir ſoyent faits en forme de ſachet, auec le brayer, tellement qu'ils tiennent, & que le bandage n'apporte aucunement douleur.

Lib. 3. tr. 2. c. 25.

©BIU Santé

Tr. 6. do 3. Chap. 7. De l'extenſion venteuſe, qu'on nomme Priapiſme, on en dira cy apres.

Des apoſtemes du fondement.

LEs apoſtemes du fondement ont auſſi tres-grande conformité auec les ſuſdits apoſtemes : & outre ce, ils ont de ſpecial, qu'aux maturatifs, & ſedatifs on y adiouſte du taſſe barbat Et eſtans meurs, qu'on ne permette pas que la ſanie ſoit longuement au lieu. Les ouuertures ſoyent faites rondes, quaſi en forme de Lune, afin que les humeurs en ſoyent retirez plus aiſément, & ne s'aſſemblent au lieu, & y facent des fiſtules.

Tr. 4. do. 2. Chap. 7. Comment on doit curer les hemorrhoïdes, & les fiſtules du fondement, il ſera dit cy apres.

HVICTIESME CHAPITRE.

Des apoſtemes des cuiſſes, & des iambes, ou grands pieds.

LEs apoſtemes des cuiſſes, & des iambes, ne varient point des apoſtemes communs des autres membres, ſinon qu'il ne faut pas faire ouuertures profondes deuant la roüelle du genoüil : d'autant qu'il s'en enſuiuent de mauuais accidens, deſquels peu de gens ſont deliurez comme dit Auicenne : & Henric le confirme de ſon experience.

Liu. 4 fe. 4. tr. 1. chap. 3.

De l'Elephantie des varices, & de la veine Meden.

QVelquesfois aduiennent aux iambes des enfleures & groſſeurs contre nature, qu'on dit varices, veine Meden, & Elephantie. Varices ſont veines dilatées, & entortillées en maniere de vigne, diuerſifiées, & rami-

fiées, à la cuisse & au pied le plus souuent : car elles sont quelquesfois trouuées és autres parties. La veine Meden (ainsi ditte d'Auicenne, & crurale d'Albucasis, & fameuse d'Halyabbas) est vne veine allongée en façon de varice & de vers, laquelle se meut volontairement: & commence d'inflammation, vesication, & douleur. Elephantie est addition de chair és pieds: & iambes, outre mesure: comme l'on void és pieds des Elephans. Liu 4. se. 3. tr. 2. ch. 21. Li 2 ch. 93. Par 1. ser 3. Chap. 18.

Les causes de ses maladies sont presque toutes vnes: sçauoir est gros sang melancholic, & phlegmatic, & aduste: lequel descend à ces lieux là, à cause de sa multitude, ou des grãds trauaux. Et pourtant elles aduiẽnent à ceux qui viuent melancholiquement, & qui portent fardeaux, & apres les maladies aiguës, quand la matiere est rejettée en cet endroit. Li 3 se. 22. tr. 1. cha. 17

Les signes sont manifestes : car la chacune est distinguée de sa semblable, par la couleur, & le regime precedent comme dit Auicenne.

On iuge qu'elles sont difficiles, & qu'il faut craindre de les traiter, mesmes quand sont vieilles, & confirmées. Parce que quand la matiere qui souloit courir és lieux vils est retenuë, & paruient aux superieurs, elle ameine pire disposition, selon Auicenne, ensuiuant le douzieſme aphorisme d'Hippocras au sixieſme. A celuy qui est guery des vieilles hemorroïdes, si on n'en reserue vne, il y a danger que ne se face hydropisie ou phthisie. Et pourtant il vaut mieux en tels, ne les guerir pas : car en estans gueris ils meurent plustost, & sans en estre gueris, ils viuent longuemẽt. Ie l'ay ainsi veu aduenir en plusieurs: & Lanfranc tesmoigne de mesmes. Dauantage ces passions s'entre suiuent, & le plus souuent engẽdrent vlceres mauuais & de difficile gueriſon. Outre ce, le retranchement de ces maux est suspect d'hemorrhagies, & de cancrositez. Or ces passions sont regionales, & quasi hereditaires, sur tout la veine Meden, qui est multipliée en cette region là: & par consequent és autres ainsi chaudes. Albucasis met dehors la veine Meden ou crurale, auec vn poix de plomb, à la longueur de quinze ou vingt espans. Iamais ie n'en vis, ne Galen aussi, comme tesmoigne Auicenne. Li 3. se. 22. tr. 1. ch. 17. Tr. 3 do 3. Chap. 44. Li. 2 ch. 93. Li 4. sen. 1. tr. 2 cha. 21.

La curation a trois intentions. La premiere eſt en la vie, à ce que l'humeur gros, & melancholique ne ſoit engendré.

La ſeconde en la matiere antecedente, afin qu'eſtant engendrée elle ſoit vuidée.

Liu 9. Almaſ. ch. 93. La troiſieſme en la conjointe, qu'elle ſoit conſumée en la deſſeichant ou vuidant.

La premiere intention eſt accomplie ſelon Rhaſis, ℧ qu'on s'abſtienne de viandes groſſieres, & melancholiques, comme ſont chairs de vache & de venaiſon, confitures de miel, lentilles, choux, & blé cuit: pain ſans leuain, vin gros, doux: & qu'on obſerue toute la maniere de viure ditte cy deſſus és apoſtemes melancholiques. Qu'il ſe garde auſſi de cheminer trop, & d'eſtre debout ſur ſes pieds. Soit content de viandes ſubtiles, qui nourriſſent peu, & engendrent ſang ℧ ſubtil: comme ſont chairs de poulets, pigeons, & cheureaux.

Les herbes ſubtiles, les moyeux d'œufs mollets, & le vin blanc ſubtil, ſont bons: & le pain bien appreſté.

La ſeconde intention eſt accomplie, par la ſaignée & les pilules d'hermodactes majeurs, & l'hiere de Roux, epithyme, polipode, & pierre d'azur, & par le vomir vne fois la ſepmaine, & en vſant de la tryphere mineur.

℧ La troiſieſme eſt accomplie en mettant des adſtringents, deſſicatifs, & fort reſolutifs, ſur le pied & la iambe.

Et qu'auec ce, il vſe de ligature de bas en haut, comme deſſus a eſté dit des apoſtemes phlegmatics, & de la Chiragre: où il faut recourir pour cet affaire. A cela ſont ordonnez trois ou quatre formes de remedes. ℧

℧ Le premier eſt, le lauement de la communauté, auec l'eau des mareſchaulx, & terre Simolée, & vinaigre.

Liu. 9 Almaſ. ch. 93. Le ſecond eſt, l'Epitheme de Rhaſis, auec eau de cendres, & la decoction de la ſemence de choux, ſtœchas Arabic, lupins, fenugrec, nitre, & crotte de chieure.

Le troiſieſme eſt du meſme Autheur, auec de la myrrhe, aloës, acacie, hypocyſte, & alun, diſſouls en vinaigre. *Là meſmes.*

Le quatrieſme eſt de Theodore, propre à la matiere qui eſt plus phlegmatique, & venteuſe. Il ſe fait ainſi. *Liu. 22.*

℞. racines d'aſphodeles, d'hiebles & feuchiere: fueilles de ſureau, paritoire, & choux rouges, cuits auec du vin, & eau de mer.

Ils ſeront meilleurs, pilez & incorporez auec lie de vin. Et ſi de ceey on faiſoit vne eſtuue, il ne vaudroit pas moins. Or s'il y a inflammation, & veſication auec douleur (comme il aduient en la veine Méden) Auicenne commande l'emplaſtrer auec les ſucs froids cognus, & des deux ſandauls, pſyllion, aloë, myrrhe, & camphre. Et s'ils ne valent rien, & tu es inſtamment requis, inciſe la chair prés du ply du genoüil, là où eſt apparẽt le tronc, & la racine de toutes varices: Ou ſans inciſion, la veine ſoit prinſe auec des crochets, en deux parts diſtantes de deux ou trois doigts: & lie fort auec bon fil de ſoye: puis hauſſe en deſcharnant, & tranche ce qui eſt entre deux. Puis deffais la ligature faite vers la partie baſſe de la varice; & en ramenant le ſang en haut auec les mains, mets le dehors tant qu'il ſera poſſible: & conſequemment cauteriſe le chef de la veine ſuperieure, & toute la playe, auec vn fer chaud, ou auec de l'arſenic: & ayant mondifié, conſolide fermement. Et s'il y reſte quelque portion de ce ſang-la conſume le, & deſſeiche tant que tu pourras auec les medicaments ſuſdits. *Liu.4 fe. 3 tr. 2 cha. 22*

Quelques-vns, comme Albucaſis, ordonnent telle operation auec le fer, en deux manieres: l'vne eſt, que en inciſant, le ſang noir en ſoit retiré, l'autre qu'on arrache le ſang auec la veine. *Li.2.c.93.*

L'inciſion eſt ainſi faite: Ayant lié la cuiſſe iuſques au genoüil, d'vn bon tiſſu, la veine ſoit taillée, & ouuerte en deux ou trois lieux, puis en preſſant le ſang iuſques aux lieux ouuerts, tant qu'il ſera poſſible ſoit mis dehors: puis tel regime ſoit ordonné au malade, qu'il n'en ſoit offencé à l'aduenir.

©BIU Santé

II. On enleue & arrache toute la veine, en inciſant la peau vis à vis des varices, en tant de lieux & tels que l'on prenne la veine auec des crochets, ſans qu'elle s'ouure: & qu'on la tire tant qu'elle ſoit arrachée d'enhaut & d'enbas. Puis la playe ſoit traitée auec laine trempée en huile, & vin, iuſques à ſa gueriſon. La premiere maniere me ſemble plus aſſeurée: & Galen commande de la faire aux tempes, pour le rheume chaud des yeux au treizieſme de la therapeutique, où il adiouſte, Nous traitons ainſi les varices, mettãs premierement vn lien aux tempes comme deſſus, & coupans l'entre-deux. Et Haliabbas au neufieſme Sermon de la ſeconde partie de la diſpoſition Royale, l'approuue, & la met.

Ch. dernier.

Chap. 49.

* * *

De la podagre, & de la douleur des iointures, il en ſera dit au ſixieſme traité, auquel ſeront miſes les paßions, qui ne ſont proprement apoſtemes, ne playes, ne paßions des os.



CY COMMENCE LE TROISIESME TRAITE QVI eſt des playes, contenant deux doctrines. La premiere doctrine eſt des playes, entant qu'elles ſont en membres ſimples. La ſeconde doctrine eſt des playes en ſpecial, entant qu'elles ſont en membres compoſez. La premiere doctrine a cinq chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Propos general des playes, & ſolutions de continuité.

PLAYE eſt reſolution de continuité recente, ſanglante, ſans pourriture, faite en parties molles. Solution de continuité eſt miſe là pour genre, au premier des maladies & ſymptomes: laquelle eſt maladie cõmune aux parties ſimples, & cõpoſées toutesfois elle aduient plus proprement aux ſimples, qu'aux cõpoſées, ſelon Auerrhois au ſecond, & troiſiéme colliget: veu qu'en icelles eſt ſauuée vne plus vraye raiſon de continuité. Le ſurplus eſt mis pour difference: ſçauoir eſt recente, ſanglante, & ſans pourriture, à difference d'vlcere, qui eſt auec pourriture. En parties molles, eſt mis à la difference des fractures, leſquelles aduiẽnent aux membres durs. Auſſi ſuiuant cette generale diuiſion des parties, Ioannice diſoit que la chirurgie eſt double: ou en la chair, ou en l'os: car il a entendu par chair, les muſcles, nerfs, & veines, leſquelles le nouueau commẽtateur ſur le troiſieſme de l'art medicinal comprenoit ſous parties molles, & moyennes.

Chap. 11.

Chap. 6.

Chap. 14.

Solution de continuité a pluſieurs eſpeces, ſelon Auicenne au ſecond Fen du premier canon : playes vlceres, ouuerture, piqueure, inciſion, arrachement, fractures & ſemblables : deſquelles nous dirons les deſcriptions, & differences en leurs lieux. Et ne ſe faut ſoucier de la diuerſité des mots, pourueu ſeulement que les choſes ſoyent entenduës. Auſſi ie trouue bien ſouuent l'vn mis pour l'autre : car playe, & vlcere en la traduction grecque c'eſt tout vn : mais en l'Arabique ils different.

Doct. 1. Chap. 4.

Et certainement la tranſlation grecque a mieux dit: car des playes ou vlceres ſelon Galen au quatrieſme de la Therapeutique, il n'y a que deux tres grandes differences : ſçauoir eſt, ſans cauſe preſente, & aſſocié de la cauſe efficiente. Halyabbas au ſixieſme Sermon de la Royalle diſpoſition, eſtime tout vn, vulnere, & playe.

Chap. 1.

I.

Les eſpeces de ſolution de continuité, prennent leurs differences principales de trois choſes : premierement de la nature des parties, où elles ſont faites : & ainſi nous diſons du troizieſme Techni, que les vnes ſont faites en parties ſimilaires, & ſimples, les autres en organiques. Et de celles qui ſont en parties ſimilaires, les vnes ſont en parties molles, les autres en dures, & les autres en moyennes: Et de celles qui ſont és molles, aucunes ſont en la chair, & quelques-vnes en la graiſſe.

Part. 1. c. 13.

Chap. 88.

De celles qui ſont en parties dures, les vnes ſont en la ſubſtance de l'os, & les autres en la jointure.

De celles qui ſont en moyennes, les vnes ſont és nerfs & ligaments, les autres és arteres & veines.

Mais de celles qui ſont en parties inſtrumentales, les vnes ſont és principales, comme au cœur, au foye, au cerueau : les autres en celles qui ſeruent aux principales, comme en la trachée artere, en l'Oeſophage, veſcie, &c. & les autres en celles qui ne leur ſeruent pas, comme en l'oreille, en l'œil, &c.

Albucaſis dit, que les playes ſont diſtinctes ſelon les lieux : car aucunes ſont faites en la teſte, les autres

au col, en la poitrine, au ventre, &c.

Auſſi ſelon les choſes de qui ſont faites, comme ſera dit incontinent. II.

La ſeconde difference eſt prinſe de l'eſſence de ſolution, au troiſieſme de la Therapeutique: c'eſt que l'vne eſt ſimple, & l'autre compoſée: ſimple, en laquelle il n'y a aucune diſpoſition compliquée: compoſée, en laquelle y a complication de deux ou de pluſieurs diſpoſitions.

Diſpoſitions (dis ie) qui n'ont pas raiſon comme de cauſes principalement faiſantes playe, mais comme ſans leſquelles la gueriſon n'eſt obtenuë, au quatrieſme de la Therapeutique, & comme nous dirons au chapitre ſuiuant, & encor plus cy deſſous en traitant des vlceres. *Chap. 5a* III. *Ch. dernier.*

La troiſieſme difference eſt priſe des propres differences de la ſolution meſme, au troiſieſme dudit liure: comme de la grandeur, & petiteſſe, de l'eſgalité, & ineſgalité, de la profondeur, & ſuperficialité, de la totalité, & en partie, de la rectitude, & obliquité, & leurs ſemblables. Car de telles differences ſont prins les iugements, & les intentions curatiues, & les remedes, & la maniere de les accomplir.

Dont Galen diſoit au troiſieſme de la therapeutique, qu'outre les indications premieres (qui ne ſont dignes d'eſtre eſtimées parties de l'art, veu qu'elles ſont cogneuës des ignorans) il faut contempler, ſupplées, les indications particulieres, de la ſubſtance, & action de chaſque particule, de l'vtilité, & ſituation: deſquelles procedant le medecin cognoiſtra celuy qui ne pourra guerir, & pour celuy qui peut receuoir gueriſon, il penſera d'inuenter les remedes. *Chap. 6.*

Des cauſes iaçoit que ſelon Galen au ſecond des maladies, & ſymptomes, les cauſes de toute ſolution de continuité en general ſont, que les vnes procedent du dehors, les autres du corps meſme: neantmoins les cauſes des playes recentes, entend que playes, ſont toutes choſes qui peuuent exterieurement perçer, ou caſſer. *Chap. 11.*

©BIU Santé

Part. 2. Chap. 19. Halyabbas les a ſignifiées au quatrieſme ſermon de la diſpoſition Royalle, quand il dit que telles cauſes ſont „ faites ou de corps ſans ame, comme d'eſpée, dard, pierre, „ & ſemblables: ou qui ont ame, comme de la piqueure des „ beſtes venimeuſes, & morſure des Sauuagines. Dequoy eſt priſe autre difference des playes, que les vnes ſont taillades, les autres concuſſions, & les autres morſures: de laquelle auſſi eſt priſe indication curatiue, par accident toutesfois: comme il eſt prouué au quatrieſme de Chap. 3 & 4. la therapeutique, que de la diſpoſition eſt priſe indication: mais de la cauſe primitiue (comme de ce qui n'eſt) & du temps eſt priſe ſignification.

Les ſignes des playes, ſont demonſtrées au ſens, & par la preſence de chacune. Quand au iugement des playes, & autres ſolutions de continuité, il eſt comprins de la cognoiſſance, de la ſubſtance, & action, & vſage des parties, & l'eſſence des diſpoſitions, comme il a Chap. 6. eſté cy deſſus allegué. Et pource Galen iuge au quatrieſme de la therapeutique, que la playe, & autres ſolutions de continuité grandes, & fortes, n'ont peu de danger. Et qu'elles ſont faites fortes en trois manieres: ou pour la principauté de la partie affligée, ou pour leurs mauuaiſes conditions, ou pour la grandeur de la diſpoſition. Parquoy tous les coups prins en la teſte, dans la poictrine, & au ventre, apportent grand danger, & principalement lors que quelque partie interieure eſt auſſi frappée. Et preſque tous ſçauent, que tous les coups és jointures deuiennent bien toſt de mauuaiſe condition. Car où il y a tendons & nerfs, & endroits oſſus deſnuez de chair, il y a danger de douleur, vieille conuulſion, & reſuerie. Outre ce, toutes Aphor. 18. playes qui ſont ſi grandes qu'ont beſoin de couſture, comme (ſupplées) celles qui ſe font tout au trauers des muſcles principaux: & celles qui concurent les grandes veines, arteres, nerfs, & moüelles, apportent tres-grand danger. Le premier eſt de l'aduis de Galen, en ce ſixieſme Aphor. 65. des aphoriſmes. Si la veſcie eſt taillée de part en part, & 66. ou le cerueau, ou le cœur, ou le diaphragme, ou quelqu'vn des inteſtins grailes, ou le foye, ou le ventre, la playe eſt mortelle. Le ſecond eſt des aphoriſmes au

cin-

cinquieſme. A quiconques és vlceres apparoiſſent Oedemes (c'eſt à dire tumeurs) ils ne tõbent pas en conuulſion Et ſi en playes malignes, & fortes n'apparoiſſent Oedemes c'eſt vn grand mal. Il appelloit playes malignes (cõme Galen meſme expoſe au commentaire) les playes faites és teſtes, ou queuë des muſcles, & principalement de ceux qui ſont nerueux. Suiuant ce il faut eſtre aduerty, que par le danger on entend la mort de tout le corps, ou d'vn membre particulier qui eſt priuation de vie, ou malefice, ou bien impuiſſance perpetuelle, & incorrigible du membre: qui eſt priuation de mouuement & ſentiment, & de leur propre action: apres laquelle le membre n'eſt dit membre, ne partie du corps proprement, ains de nom ſeulemẽt & par equiuoque, tout ainſi qu'vn œil de pierre ou d'arain, au ſecond de l'ame, & au quatrieſme des Meteores. Cecy eſt fort neceſſaire au Chirurgien faiſant depoſition en la cure des bleſſez: ſçauoir eſt, d'entendre quelles playes ſont mortelles, & quelles ſont malefiques. A raiſon dequoy il faut ſçauoir, ſelon l'intẽtion de Galen au ſixieſme des aphoriſmes au commentaire. Si la veſcie eſt taillée de part en part: que des playes les vnes ſont grandement, & neceſſairement mortelles, & les autres non neceſſairement, ains pour la pluſpart Et au contraire, les vnes ſont du tout gueriſſables, les autres pour la pluſpart. *Chap. 1.* *Aphor. 18.*

Les playes neceſſairement mortelles ſont celles de la ſubſtance du cœur, qui font mourir incontinent. Car par le commandement de nature, tout le ſang eſt mandé au cœur: dont il ſe fait hemorrhagie reſolutiue, ou apoſteme, & opilation, qui empeſche que la vie ne ſoit deleguée à tout le corps. Et le cœur ne peut long temps ſouffrir ſolution de continuité, ne apoſtemes chauds, durant la vie ainſi que met Auicenne. Outre ce, playes neceſſairement mortelles ſont, les grandes qui peneſtrent la ſubſtance du cerueau, & du foye, diaphragme, eſtomach, les boyaux greſles, les rognons: la trachæ artere, l'Oeſophage, le poulmõ, la ratte, la veſcie du fiel, & de tous autres membres principaux, & ſeruants aux membres principaux, de ſeruice neceſſaire à la vie. La *Liu. 1 ſc. 2. tr. 1. cha. 4.*

raiſon eſt, parce que d'icelles nul en guerit, comme il ſera diſcouru. Conſequemment playes mortelles, non neceſſairement, ains pour la pluſpart, ſont petites playes, & ſuperficielles és ſuſdites parties, & qui penetrent iuſques à icelles, & aux chefs des muſcles.

La raiſon eſt, parce que s'elles ne ſont bien traitées, il aduient qu'on en meurt: & ſi ſont bien traitées, on en guerit: ainſi que i'ay veu la partie poſterieure du cerueau, de laquelle ſortit vn peu de la ſubſtance du cerueau, ce qui fuſt recogneu par l'offence de la memoire, laquelle il recouura apres la curation. Ie ne dis pas toutesfois qu'on veſquit, s'il en ſortoit toute vne ſellule, comme Theodore raconte d'vn Sellier. Auſſi Galen ne dit pas, des deux bleſſez qu'il vit guerir en Smyrne du viuant de ſon maiſtre Polops, qu'il en fuſt ſorty de la ſubſtance du cerueau, ains ſeulement que le cerueau auoit eſté bleſſé. Ne de celuy qu'il viſt guery en Smyrne (comme il recite au huitieſme de l'vſage) dit qu'il en ſortit de la ſubſtance du cerueau, ains qu'il fuſt bleſſé en l'vn des ventricules gemeaux. Et auec ce on pẽſoit qu'il fuſt guery par le vouloir de Dieu. Car ſi tous deux euſſent eſté bleſſez il n'euſt gueres duré, comme il dit: & de ce il conclud l'vtilité de la duplication dequelques inſtruments, ainſi qu'a eſté dit cy deſſus en l'anatomie. Et tãt de cetuy cy, que de ceux-là, la gueriſon rare eſt fort rarement faite, comme il eſt dit au commentaire deſſus allegué.

Liu. 2. ch. 2. *Aph. 18. Liu. 6.* *Chap. 10.*

La raiſon parquoy les playes du cerueau, & de ſes tayes ſont mortelles en ladite maniere, eſt parce que à la leſion du cerueau, s'enſuit leſion de la poitrine, & des membres reſpiratifs: dont la bonne temperature du cœur eſt corrompuë, de laquelle s'enſuit neceſſairement que tout l'animal periſſe, comme dit Galen au cinquieſme des lieux affligez. Du foye auſſi i'ay veu guerir des playes petites, qui eſtoyent és penons: mais non pas profondes ne auec deperdition d'aucune portion d'iceluy comme le meſme Galen teſmoigne, dequoy il rend la raiſon au cinquieſme des lieux affligez: c'eſt pour autant que la nutrition deffaillante, le cœur eſt mortifié, & l'animal perit: toutesfois cela aduient en plus long

Aph. 18. Liu. 6. *Chap. 7.* *Aph. 18. Liu. 6. Chap. 1.*

temps. Les playes du diaphragme, principalement qui ſont faites aux endroits nerueux, ſont incurables : d'autant qu'ils ont faute de ſang, & auec ce ont mouuement continuel. Car les playes ne gueriſſent pas qu'elles ne ſoyent en repos, & que leurs léures ne s'adiouſtent: neanmoins és endroits charnus elles ſont bien ſouuent conſolidées, ſelon Galen meſme au cinquieſme de la therapeutique. Chap. 9.

Les playes du poulmon, parce que bien toſt s'apoſtement ſont auſſi incurables le plus ſouuent, d'autant que les propres remedes des playes ne peuuent attoucher l'vlcere, & d'autant qu'il ſe meut par la reſpiration, & eſt agité par la toux. Auſſi les playes de la trachée artere qui ſont grandes, principalement en la part cartilagineuſe, ſont peu ſouuent gueries : parce qu'elle eſt dure, & deſpourueuë de ſang, & la reſpiration ſe fait continuellement par la playe. Auſſi les playes de l'œſophage, s'ils ſont grandes ne gueriſſent point, car le paſſage de la viande, & du breuuage empeſche la conſolidation. Auſſi les grãdes playes des veines organiques ne ſont gueries que peu ſouuent : car à raiſon de leur grand flux de ſang, l'eſprit ſe perd, & la vie : & auſſi d'autant que pour crainte de ſuffocation, elles ne peuuent ſouffrir la ligature neceſſaire à reſtraindre le flux de sãg. Les playes de l'eſtomach ſont mortelles, en ladite maniere: & des inteſtins grailes, principalement du ieuneur, & de la matrice des rognons de la veſcie vrinaire du fiel: parce que sõt parties nerueuſes, & exangues, & c'eſt le lieu & paſſage des malins humeurs: & leur ſeruice eſt continuellement neceſſaire à la vie, & auec ce les medicaments n'y peuuent eſtre conuenablement appliquez.

Les playes de la ratte auſſi, veu qu'elle a office neceſſaire à tout le corps, comme eſtant vn autre foye (ainſi que pluſieurs ont dit) ſont dangereuſes, mais non pas ſi dangereuſes que des autres membres. Auſſi les playes qui penetrẽt au dedans des membres, ſont iugées mortelles pour le plus ſouuent: pour autant que l'air qui entre par icelles ſans eſtre alteré, offence les parties internes : & auſſi d'autant que par icelles expire, ou exhale

©BIU Santé

l'eſprit dont la vertu eſt offencée, & debilitée, & auec ce, elles ne peuuent eſtre bien mondifiées. Parquoy finalement engendrent fiſtules, & empyemes, dequoy ils meurent. Quant aux ſignes que ces parties ſont bleſſées, & pluſieurs autres choſes qui ſont icy obmiſes à cauſe de briefueté, ſeront dittes cy apres en leurs lieux. Dauantage, les playes, & les piqueures faites és chefs des muſcles ou les nerfs ſont aſſez deſnuez, & les tendons & ligaments à trois doigts prés de la jointure, & és tempes, ſont mortelles le plus ſouuent, au troiſieſme de l'art medecinal.

Deff. 2. C. 3. & 6.

Chap. 92.

Touchant la piqueure du nerf, & du tendon, elle eſt preſte à faire venir la conuulſion, à cauſe du grand ſentiment qu'ils apportent au cerueau, & par conſequent la mort. Et la nuiſance qui vient du cerueau aux membres de la reſpiration, en eſt cauſe, ainſi que deſſus a eſté dit. Et pour ce diſoit Hippocras au cinquieſme des Aphoriſmes. En la playe ſuruenant conuulſion, eſt mortelle: non pas neceſſairement, ains le plus ſouuent, dit Galen au commentaire.

Apha. 2.

Les membres particuliers ſont iugez mortels, quand les principales veines, & arteres, & les os, par leſquels eſtoyent viuifiez, nourris & ſouſtenus, ſont du tout coupez, & deſtruits, & qu'ils commencent à noircir s'amollir, & deuenir cadaureux en maniere d'Eſthiomene, comme en l'inciſion des bras, & des iambes. Auſſi les membres ſont iugez maleficiez, & impotens à iamais, quand les nerfs, tendons, & ligaments qui les regiſſoyent ſont retranchez & du tout deſtruits, & qu'ils perdent incontinent leur operation, commençans à ſe tranſir, & deſſeicher. Mais du tout gueriſſables ſont les playes qui ſont en corps de bon ſuc, & en lieux charneux: où il y a peu de nerfs, & de veines non guieres amples, ny profondes. Et la raiſon eſt qu'à icelles ne s'ē doit enſuiure fiéure, ne mauuais accidents, pourueu ſeulement que ſoyent bien gouuernées. Et pour ce il eſt bon, qu'en la depoſition de telles playes tu dies cela: & auſſi pourueu ſeulement que autre cas ne ſuruienne, qui n'appert de preſent, & n'a regulierement accouſtumé de venir.

Les playes pour la pluſpart gueriſſables (leſquelles auec certaine difference ſont dittes mortelles, pour la pluſpart : & pource indifferentes , & moyennes, & en la troiſieſme ſignification neutres) ſont les playes és chefs des muſcles, & du Crane, & de la poitrine, & du ventre. La raiſon eſt, pource que ſi elles ſont bien artificiellement traittées, & qu'on y mette bonne diligence, & que le malade ſoit obeiſſant, & ait les choſes qui ſont neceſſaires exterieurement, peuuent guerir: ſinon faire mourir. Et pour ce en la depoſition de telles playes il faut ſagement faire mention de cela. Mais en ta depoſition ſois attentif que tu ayes cõmandement de la cour, de voir le bleſſé, & les playes, & que tu nommes les playes, & les lieux des playes, & que tu rendes raiſon de ta depoſition. Et ie te prie, qu'à iuger, & depoſer tu ne ſois haſtif, & ſoudain, ains bien deliberé & preuoyant. Car il eſt eſcrit de noſtre pere Hippocras, le iugement eſt difficile. Et combien que (ainſi que ſera dit cy apres de la playe de la teſte) le dernier terme des playes eſt de quarante iours, le premier dans ſept & le moyen à quatorze, ſelon la forme des maladies aiguës : neantmoins és playes ſuſpectes, il faut attendre le ſeptieſme iour à depoſer, & en iuger, d'autant que commune mẽt dans tel temps ont accouſtumé d'apparoiſtre les accidents, & bons, & mauuais, auec fiéure, defaillement de cœur, reſuerie, conuulſion, & ſemblables. Et cependant il faut conſiderer les actions des vertus par le pouls, par l'vrine, par le vomiſſement, & autres rejettions. Il faut auſſi conſiderer l'appetit, & le ſupport & l'aſpect du bleſſé, & ſemblables. Et ſelon que tu trouueras, ſuiuant la doctrine d'Hippocras, & de Galen aux prognoſtics, compare la force de la vertu, & de la maladie : & de ce forme toy vn chef, & vne clef de toute la prognoſtication, & iugement de la mort, & de la ſanté, auec quoy tu iugeras, & depoſeras ſagement. Et ne vaut rien ſi on diſoit, qu'il ne fuſt pas mort auec tout le mauuais regime du monde, s'il n'euſt eſté bleſſé : car auſſi ne fuſt il pas mort, s'il euſt voulu, & euſt fait ce qu'eſtoit de raiſon. Car il faut non ſeulement s'exhiber ſoy-meſme, ains auſſi le patient. Et de fait jaçoit

Aph. 1. li. 1.

Doct. 2. c. 1. és ingemës.

Liu 1 ch. 1. Aph. 7.

Aph. 1. li. 1.

BIU Santé

que des choſes qui aduiennent fortuitement, il n'y ait
Chap. 58. arts preſeruatifs, toutesfois il y a art curatif au troiſieſ-
me de l'art medecinal. Nature humaine doit eſtre con-
ſeruée en diuerſes manieres, ainſi qu'elle eſt de ſoy ſub-
jette à diuers perils, comme il eſt dit en autre faculté.
Fen 4 tr 2. Clap. 10. Il faut auſſi entendre ſelon Auicenne au quatrieſme de
l'arrachement des fleches, que nonobſtant que les playes
ſoyent mortelles, il ne faut pourtant obmettre qu'on ne
face par raiſon ce qui eſt à faire, pourueu ſeulement que
le chirurgien en ſoit bien requis. Mais ſoit premiſe vne
bonne prognoſtication, pour les paroles des lourdauts:
car bien ſouuent quelques-vns gueriſſent miraculeuſe-
ment contre toute eſperance. Et ſi nous les abandon-
nions, la mort s'en enſuiuroit, & nous ſerions comparez
Chap. 90. à ceux qui ont peu de miſericorde, & pitié. En outre ſça-
chez que l'vnion en parties organiques eſt impoſſible,
au troiſieſme de l'art petit. Et la raiſon eſt, parce qu'e-
ſtans du tout coupez les conduits, par leſquels ve-
noyent la nourriture, & la vie & le ſentiment au mem-
bre organique (ſelon le nouueau commentateur ſur l'art
petit) ſoudain expirent les eſprits, & les vertus, pour la
grande ſubtilité qu'ils ont (ce que n'aduient pas aux ani-
maux imparfaits, & aux plantes) non pas à cauſe de la
repugnance des medicamens, ainſi que diſoit Halyabbas
Li. 3 ſect. 106. au commentaire. Dauantage l'vnion eſt poſſible en la
chair, ſelon la premiere intention: & en l'os ſelon la ſe-
conde intention. On appelle la premiere intention, quād
les choſes diuiſées ſont rejointes ſans moyen eſtranger,
ains par la rouſée alimentaire: laquelle par petite con-
uerſion deuient chair du tout ſemblable, & conforme à
la premiere.

La ſeconde intention eſt appellée, quand les choſes
diuiſées ſont rejointes par vn moyen eſtranger, tout
ainſi que celuy qui beſongne de cuiure le conſolide de
plomb, comme dit le ſuſdit commentateur. Ce moyen
eſt nommé Pore ſarcoïde, & eſt fait de l'humeur plus
gros que pour la chair, & moins gros que pour l'os. Et
la cauſe pourquoy l'os n'eſt conſolidé ſelon la pre-
miere intention, eſt ſa durté, comme Galen met au
91. texte. Car les ſeuls humides, ſont vnis de premiere vnion

& la foibleſſe de la vertu nutritiue alteratiue, veu qu'il eſt partie froide, comme dit le nouueau commentateur deſſuſdit : & non pas faute de matiere ſpermatique, ainſi que diſoit Haly. Car les os ont touſiours nourriture ſpermatique : ſupplées par conuerſion & aſſimilation. Des nerfs & des veines, Auicenne dit de l'authorité de Galen au cinquieſme de la therapeutique, qu'ils ſont entre d'eux, ſelon qu'ils ſont moyens en dureté, & molleſſe. Dont ils s'incarnent quand le tail eſt petit & le corps humide : & ne s'incarnent pas, quand il eſt autrement. Pour ce Galen diſoit au lieu deſſus allegué : Il ſemble que l'experience teſmoigne à la raiſon. Car i'ay veu conſolider l'artere és enfans, & és femmes, pour l'humidité, & molleſſe de leurs corps, & à vn ieune homme, qui l'auoit peu diuiſée. Cela meſme eſt confirmé par l'authorité d'Hippocras, au ſixieſme des aphoriſmes : Quand vn os eſt trenché, ou vn cartilage, ou vn nerf, ou le plus mince de la ioüe, ou le prepuce, il ne croiſt ne s'agglutine. Et l'inſtance ne vaut rien de l'os de l'enfant que l'on peut conſolider, ainſi que met Galen au troiſieſme du Techni, car il a moleſſe & force de vertu, parce qu'il eſt encor prés de ſa naiſſance. Ne des dents, qui ſont engendrées non ſeulement en l'enfance, ains aux autres aages : car ils ne ſont pas engendrez de matiere ordonnée, ains de ſuperfluité : non par la vertu premiere informatiue, ains par la nutritiue, laquelle induit l'acte de generatiue, comme diſoit Albert de Bologne en la leçon des Aphoriſmes. Finalement iuge Hippocras au ſixieſme des Aphoriſmes. Que les vlceres qui ſont faits és corps hydropiques, ne gueriſſent facilement. Dont Auicenne dit : La ſolution de continuité, & l'vlceration, & leurs ſemblables, quand elles ſont en membre de bonne complexion, gueriſſent bien toſt : & quand elles ſont en membre de mauuaiſe complexion, reſiſtent long temps : & d'autant plus quand elles aduiennent és corps de ceux qui ſouffrent hydropiſie, & mauuaiſe conſtruction, & ladrerie. Dauantage au cinquieſme des aphoriſmes, le froid eſt cuiſant aux vlceres, il endurcit la peau, cauſe douleur inſuppurable, & induit liuidité, rigueurs, fiéureuſes, conuulſions, & tetanes.

Liu. 3. ſect. 114
Liu 4. ſe 4. tr. 1. cha. 1.
Chap. 7.
Aphor. 19.
Chap. 91.
Aph. 8.
Liu. 1 ſe. 2. do 1. cha. 4.
Aphor. 20.

©BIU Santé

On iuge que les grandes ſolutions mal gueries, meſmemẽt enuirõ la jointure, induiſent maigreur en la partie qui eſt au deſſous: & c'eſt à cauſe de l'opilation & foibleſſe de la vertu, comme il a eſté & ſera dit. Il conuient obſeruer pluſieurs autres iugements és chapitres particuliers, & au traité des vlceres, en ce que les vlceres & les playes ont de commun, ainſi qu'il ſera dit cy apres, Dieu aidant.

L'intention commune en toute ſolution de continuité, eſt vnion, comme il eſt dit au troiſieſme du Techni. Et c'eſt l'indication premiere cognuë d'vn chacun priſe de l'eſſence du mal, qui commande rejetter le contraire par ſon contraire. Laquelle intẽtion generale & premiere, eſt accomplie par deux: par nature, comme du principal ouurier, qui opere auec ces vertus, & conuenable nourriture: & par le Medecin, comme ſeruiteur operant auec cinq intentions, qui ſont l'vne à l'autre ſubalternes. *Chap. 99*

La premiere commande, oſter les choſes eſtrangeres, s'il y en a entre les parties diuiſées.

La ſeconde ramener les parties diſtantes l'vne à l'autre.

La troiſieſme, de contregarder les parties remiſes en leur forme, & ramenées enſemble en vn.

La quatrieſme, de conſeruer & preſeruer la ſubſtance du membre.

Premiere intention.

La cinquiéme, enſeigne de corriger les accidents. La premiere eſt accomplie, que ſi la playe n'eſt aſſez ouuerte & qu'entre les parties ait quelque choſe eſtrangere, cõme eſcaille d'os ſeparée poignante, ou quelque choſe affichée comme fleche, ou autre choſe eſtrangere, comme vne eſpine, qu'elle ſoit ouuerte. Et s'elle eſt ſuffiſamment ouuerte, qu'on les retire & foyent arrachez legierement & ſans douleur, auec les doigts ou pincettes, ou tenailles, ou quelque autre engin inuenté par toy-meſme.

De l'engin de tirer les fleches, & autres choſes fichées.

Or on arrache les choſes fichées par l'inuention des engins. Et le moyen de les inuenter, eſt prins de la conſideration de la nature & diuerſité des affichez, & de la conſideration de la nature, & diuerſité des membres. Deſquelles deux eſt tiré le troiſieſme, ſçauoir eſt le

moyen de les arracher : & l'inuention des inſtruments. Et combien que la diuerſité des affichez ſoit infinie, & ne puiſe eſtre certainement deſcrite par lettres & que à raiſon de ce on ait pour conſeil d'examiner les formes des traits de l'ennemy : ce neantmoins Auicenne taſche à les comprendre ſous vne diuiſion octuple, deſquels (pour eſtre plus brief) ie prends les plus communs. Des affichez les vns ſont de fer : les autres eſpineux, les autres oſſus, ou d'autre nature. *Liu. 4 fe. 4. tr. 2. cha. 10.*

Item quelques vns ſont plains, & les autres barbelez. Dauantage, aucuns ont le fer, dans lequel entre le fuſt, les autres vn clou qui entre dans le fuſt. Outre ce, les vns ſont venimeux, les autres non.

La diuerſité des membres eſt appriſe par l'anatomie, c'eſt, que les vns ſont principaux, les autres non : & quelques-vns charnus eſquels les affichez ne tiennent guieres, les autres oſſus, eſquels l'affiché adhere fermement. Dauantage il y en a qui ſont au deſcouuert, eſquels l'affiché n'a guieres penetré, les autres qui ſont au profond, eſquels ſe plonge l'affiché, voire quelquesfois à tant profonde, qu'il eſt paruenu à la part oppoſite.

Les inſtruments qu'on inuente par moyen de ces conſiderations, nonobſtant que ſoyent pluſieurs, toutesfois i'en ay huit riere moy des plus communs.

Les premiers ſont les tenailles d'Auicenne : qui ſont en demie lune dentelées.

Le ſecond, tenailles d'Albucaſis : & ſont à mode de bec d'oiſeau dentelées.

Le troiſieſme eſt, tenailles canulées, pour les fleches barbelées.

Le quatrieſme, tariere renuerſée à prendre la deüille de fer.

Le cinquieſme tariere droite à dilater les os.

Le ſixieſme, ſont impulſoires caues, & impulſoires ſourds.

Le ſeptieſme ſont ciſeaux à dilater la chair, afin que les affichez ſoyent plus aiſément arrachez.

Le huitieſme, eſt l'arbaleſte.

Le moyen d'ouurer, qui prouient deſdites choſes,

©BIU Santé

eſt tel, que ſi l'affiché ne peut ſainement eſtre arraché au premier rencontre, il doit eſtre delaiſſé, iuſques à tant que la chair ſe flerriſſe, & pourriſſe, & lors, en le contournant & remüant çà & là il ſera plus legierement retiré, nonobſtant le dire de Henric qui commande, qu'ils ſoyent arrachez tout incontinent : car ainſi le veulent Auicenne, Albucaſis, & Brun. Puis il faut auoir ſoin de la playe, comme des autres: excepté qu'on doit exprimer le ſang alteré de l'affiché, à ce que la playe ſoit aſſeurée de putrefaction : & y faut verſer d'huile chaud, meſmement ſi on doute de douleur. Et s'il eſt enuenimé ſoit traité comme les morſures venimeuſes. Mais ſi on ne le peut auoir aiſément par le ſuſdit moyen, le patient eſtant deſarmé, & ce qu'il faut appreſter eſtant preſt, & en ayant prognoſtiqué s'il eſt de beſoin, ſelon le formulaire donné, ſoit prins auec tenailles communes en tournoyant, & ſoit arraché. Et s'elles n'y valent rien, qu'on en prenne d'autres plus fortes. Et ſi les fleſches ſont barbelées, que ſes barbes ſoient apprehendées auec tenailles cannulées. Si le bois eſt ſorty de la deüille, elle ſoit arrachée auec tariere renuerſée, miſe dans la deüille. Et ſi le bois eſt auec la deüille, ſoit arrachée auec tariere droite : Et ſi autrement ne peuuent eſtre arrachées, ſoit eſlargy le pertuis (s'il eſt poſsible) de la chair auec vn raſoir, & de l'os auec des tatieres droites, ou auec trepans, & qu'on les arrache comme dit eſt. Et ſi cela n'y vaut rien, l'arbaleſte ſoit liée auec tenailles : & le patient eſtant bien affermy, l'arbaleſte ſoit deſſerrée, & on l'arrachera. Mais ſi la ſagette eſt enfoncée, & ne peut eſtre retirée par l'endroit par où elle eſt entrée, ſoit pouſſée auec impulſoires caues, ou ſourds, à la part oppoſite, & ſi ſe peut faire commodément, ſoit arrachée par ce coſté-là: & s'il n'eſt poſſible qu'on la laiſſe iuſques à tant que Nature l'en ſorte, ou la deſcouure. Albucaſis raconte pluſieurs eſquels les ſagettes ont demeuré longuement cachées, qui ont veſcu long temps auec elle ſans dommage : & à quelques vns aucunes ont eſté manifeſtées de Nature, & rejettées, & ſont gueris. De ces enchantements & conjurations de Ni-

Li 4. ſen 4. tr. 2. cha. 10. Li. 1. ch. 13.

codeme que met Theodore & Gilbert, il ne m'en chaud. *Liu 1 c.22.* Des medicaments qui retirent les choſes affichées, i'en ay ouuré en eſpines, arreſtes, pierres, verres, pieces d'os, & y ay trouué vn medicament propre, qui eſt prins d'Auicenne.

PR. du leuain, du miel, ou de l'ordure des ruches, de chacun demie liure, guy de cheſne, vn quarteron, ammoniac, demy quarteron: huile vn quarteron, ſoit fait emplaſtre, & applique-le deſſus. Rogier affirme eſtre eſprouué, que la racine de la canne pilée, appliquée auec du miel, ſur l'affiché, le retire ſans douleur. Pluſieurs autres remedes ſont mis en l'antidotaire. Et ainſi eſt accomplie la premiere intention.

La ſeconde eſt accomplie, en tirant des mains, & ioignant les parties ſeparées, & remettant le membre en ſa forme, auec la moindre douleur que faire ſe peut, cõme cy aprés ſera dit en particulier. Seconde intention.

La troiſieſme eſt accomplie, par bonne & decente ligature, & deuë ſituation, & couſture ſi beſoing eſt. Troiſiéme intention. *Du moyen & qualité de bander. Fen. 4. tr 5. Chap. 2.* Quant au bandage, il faut ſçauoir, que ſuiuant l'intention d'Auicenne au quatrieſme, il y a triple ligature: incarnatiue, expulſiue, & retentiue. La ligature incarnatiue conuient aux vlceres recents, & aux fractures: & eſt faite auec bande pliée des deux chefs iuſques au milieu, commençant de la partie oppoſite au lieu bleſſé, & conduiſant l'vn des chefs vers la partie ſuperieure du membre, & l'autre vers la partie inferieure, prenant des parties voiſines, autant qu'il ſemblera eſtre expedient, en eſtraignant plus ſur le lieu bleſſé, qu'és parties adjacentes. Toutesfois il ſe faut garder de trop grande eſtroiteſſe, & de trop grande laſcheté, le terme ſoit, la bonne tollerance du malade. Les chefs de la bande ſoyent couſus. Et s'il eſt beſoing de pluſieurs bandes, qu'elles y ſoiẽt miſes, & par meſme moyen entortillées. Par cette maniere de ligature vn bord eſt conjoint à l'autre, & l'apoſtemation en eſt empeſchée, comme il eſt prouué au ſixieſme de la Therapeutique. *Chap. 5.* Quelques vns accommodent vn drap en double, & en reſtraignant le couſent ſur le lieu de la ſolution.

©BIU Santé

II. La ligature expulsiue conuient aux vlceres, & cauernes, à repousser la matiere du fond, & à deffendre qu'autre matiere ne vienne au lieu. Et est faite auec vne bande pliée deuers vn chef, commençant de la part inferieure du membre, en estraignant là plus fort, puis en tournoyant on va iusques à la part superieure. Ie dis la part superieure, comme Galen au cinquiesme de la therapeutique, celle qui est deuers le cœur, ou le foye, desquels naissent tous les membres. Quant à moy aux membres inesgaux, comme sont les iambes, i'adapte vne telle bande en la descoupant d'vn costé de palm en palm, & la cousant, en la profilant roidement de la part courbée & descoupée, & laschement deuers le dos & la part non descoupée. Et en liant ie tiens le costé large du dos, deuers le gros du membre: & la part courbée découpée, vers la partie plus graisle: Dieu sçait combien de profit m'a fait cette ligature aux vlceres, varices, & enflcures de iambes. *Chap. 3.*

III. La ligature retenant les medicaments, conuient aux membres esquels on ne peut estraindre, ne faire autre ligature: comme au col, & au ventre, & en tous apostemes & dispositions douloureux. Et est faite auec bande d'vn chef ou de plusieurs chefs ou bras, en commençant au lieu blessé, & liant à son opposite.

Le moyen du desbander soit suefue, & sans douleur: Et si les bandes tiennent trop, soyent moüillées de vin, tant qu'elles se separent. Outre ce Galen veut que les bãdes soyent faites de linge net, larges & longues selon la nature des parties: comme celles qui bandent l'espaule, doiuent auoir de largeur six doigts en trauers: & pour la cuisse cinq: pour la iambe, quatre: pour le bras, trois: pour le doigt vn. *Liu. 5 therap. chap 5.*

La longueur soit, selon qu'il faut d'entortillement: car en cela fait beaucoup l'engin du medecin (qui aide à l'art, & à nature ouurante, comme dit Damascene) & la science de la conformation des membres. Et c'est ce que disoit Galen au quatriesme de la Therapeutique: qu'il n'aduient à personne de bien bander vne partie vlcerée, sans ce qu'il prenne indication de la conformation des parties. *Aph. 3. C. dernier.*

Touchant la maniere & qualité de coudre, il faut ſçauoir qu'il y a triple couſture : l'incarnatiue, la retentiue du ſang, & la conſeruatiue des bords ou léures à temps. *Du moyen & qualité de coudre.*

La couſture incarnatiue conuient à toutes playes qui ont les bords eſloignez, ſi on les peut approcher, & eſquels ne ſuffit le ſeul bandage, qui n'ont aucune choſes eſtrangieres entre les léures, & ſont recentes, ou vieilles renouuellées par ſcarification & ablation de la peau, comme dit Halyabbas. Elle eſt faite en cinq ſortes.

La premiere auec du fil fort eſgal, & plain comme de ſoye, s playes communes : mettant le premier poinct au milieu de la playe, & vn autre au milieu de l'eſpace qui reſte de chaſque coſté: & ainſi procedant aux eſpaces entre deux points y faiſant vn point, iuſques à ce que ſoit conuenablement couſu : comme il ſera, quand entre deux points reſtera l'eſpace d'vn trauers de doigt. 1.

Les aiguilles ſoyent longues, plaines & lizes, de pointe triangulaire, & cauées à la queuë, pour loger le fil que n'empeſche le paſſage. Qu'on aye vne canule feneſtrée par laquelle ſoit appuyée l'autre coſté de la leure, afin qu'elle ne diuague quand l'aiguille paſſe : & que par la feneſtre on puiſſe voir quand l'aiguille aura paſſé. Lors ſoit tirée aiguille & le fil, en appuyant la leure pres du fil auec l'eſprouuette, afin qu'en tirant le fil la léure ne ſuiue. Et ſoit lié premierement auec deux tours : ſecondement auec vn, puis le fil ſoit tranché vn peu loing du nœud.

La ſeconde maniere de la cloſture incarnatiue eſt auec aiguilles, ou auec haſti de plume, miſe au dedans auec aiguille, pour les playes grandes & profondes, deſquelles les léures ſont fort ſeparées. On y met des aiguilles enfilées, tant qu'il eſt de beſoin & les meton auec leur fil, en les tournoyant, ainſi que font les femmes pour les garder enfilées deſſus leurs manches: & demeurent là iuſques à conſolidation de la playe. 2.

©BIU Santé

La tierce maniere de la couſture incarnatiue eſt auec
3. des cheuilles eſgales, faites d'eſtoupes bien torſuës, graiſſes comme vne paile, longues comme vn once de doigt, ou d'vn tuyau de plume : laquelle conuient és lieux, où nous voulons que la couſture dure long temps. Et eſt faite, en mettant vne aiguille enfilée à trauers des deux léures, puis retournant l'aiguille par le meſme trou, iuſques à tant qu'il y demeure vne anſe : dans laquelle on met vn des chefs de la cheuille, cela fait, on eſtraint la queuë des deux filets, qu'on lie deſſus l'autre teſte de la cheuille, & là ſont tranchez les chefs des filets, & la cheuille y demeure iuſques à par-
4. faite conſolidation. La quatrieſme maniere de faire couſture incarnatiue, eſt ſelon Galen, auecques des crochets, qui doiuent eſtre petits ſelon le membre, & courbez de chaſque coſté : & en fichant vn en vne des lé-
5. ures, ſoit amenée icelle léure à l'autre: en laquelle il ſoit auſſi fiché, comme font les tondeurs des draps. La cinquieſme façon de la couſture incarnatiue, eſt auec du drapeau. Elle conuient és lieux où nous voulons que les cicatrices n'apparoiſſent point, comme à la face. Et eſt ainſi faite : On prend deux pieces taillées en triangle, grandes ſelon la grandeur du membre : & ſont oingtes d'vn liniment gluant, fait de la poudre de ſang-dragon, encens, maſtic, ſarcocolle, poix, farine folle de moulin, incorporez auec blanc d'œuf : appliquez chaſque piece, de chaſque coſté de la playe en diſtance d'vn poulce : & quand elles ſeront deſſeichées, les pieces ſoyent couſuës ſubtilement, & les léures s'attoucheront.

II. La couſture reſtrinctiue de ſang, eſt faite auec aiguille & filet, en entrant & retournant, comme on could des peaux. Et ce quand les autres couſtures ne peuuent eſtre faites, pour la grande impetuoſité du ſang, és playes des veines. Elle eſt auſſi vtile à coudre les boyaux & membranes, & les lieux deſnuez de chair: toutesfois elle eſt ſuſpecte : car vn point eſtant rompu, les autres laſchent.

III. La couſture conſeruatiue, eſt faite comme les au-

tres, ſinon qu'elle n'eſt pas ſi eſtroite: parce que n'eſt faite ſinon à maintenir les léures iuſqu'à tant que la playe ſoit raffermie.

Et conuient aux playes deſchirées, & eſquelles il y a chair deperduë, pour approcher les pieces, afin qu'elles ſoyent pluſtoſt conſolidées: & deſquelles il faut à l'aduenir en retirer quelque choſe.

Le temps d'oſter la couſture eſt, quand elle a accomply ſa fin. Le moyen de l'oſter eſt, qu'on mette vne eſprouuette deſſous le point, & que le fil ſoit coupé ſur l'eſprouuette: & en mettant l'eſprouuette ſur la léure par laquelle le fil eſt retiré: de peur qu'en le retirant elle ne ſoit deſchirée.

Du moyen & qualité des plumaceaux.

Or d'autant que les plumaceaux ou couſſinets, ſont à l'appuyement & compreſſion des parties deſ-vnies, & à conforter la chaleur naturelle du membre deſ-vni, & pour empeſcher la peſanteur des bandes: pource il en faut icy traiter.

Mais il faut ſçauoir, qu'ils ont reçeu tel nom, de ce qu'anciennement on les faiſoit de plume couſuë entre deux linges. Mais d'autant qu'il y auoit de l'ennuy quãd il les falloit renouueller, on a inuenté de les faire d'eſtoupes de chanure, principalement bien peignées & nettes.

Quelquefois on les fait de laine ou de cotton. Et pluſieurs en leur lieu appliquent des drapeaux mollets, doubles ou triples, ou vne eſponge accommodée. On y met deux, ou trois, & dauantage ainſi qu'on voit eſtre expedient.

Et quelquefois on les applique ſecs, quelquefois moüillez & trempez en aulbin d'œuf, ou en vin, ou en oxycrat, & quelquefois en huile, ſelon que la diſpoſition le requiert. Ils ſont de trois figures.

Les triangulaires ſont loüez d'Auicenne à incarner: vn à coſté de chaſque bord, qui ſe joignent deſſus la playe. Il y en a auſſi de ronds, qu'on met ſecs par deſſus les autres, pour conſeruer la chaleur naturelle, & pour eſboire les immondices. Il y en a auſſi de quarrez, qui ſont mis pour empeſcher que le bandage ne bleſſe. *Liu. 3 fe. 4. tr. 1. chap. 8.*

©BIU Santé

Du moyen & qualité des tentes & meches.

De la maniere & qualité des tentes & meches, il faut entendre, que nous les mettons en huict cas seulement.

Premierement aux playes que nous voulons eſlargir, nettoyer ou en retirer quelque choſe du fond: comme ſont playes profondes, qui ont beſoin de contr'ouuerture, à cauſe de la liqueur, ou liquide excrement qui s'amaſſe au fond, & en ſes eſpaces.

Secondement, aux playes caues, eſquelles nous deuons engendrer chair.

Tiercement, aux playes alterées de l'air, qu'il faut mondifier. Quatrieſmement, aux playes contuſes.

Cinquieſmement, aux apoſtemeuſes.

Sixieſmement aux morſures. Septieſmement, aux playes eſquelles il faut operer ſur les os.

Huitiémement, aux playes vlcerées. En toutes autres playes nous entendons à conſolider ſans tentes & meches, prenant leurs differences de la fin pour laquelle ſont faites, car aucunes ſont faites à mondifier les playes: & telles ſont faites de charpie d'vn drapeau doux meſmement qui ſoit vieux.

Liu 7. Almaſ. c. 3.

Les autres ſont faites à tenir les bords ouuerts: & telles ſont faites d'eſtoupe bien nette, & des pieces du drapeau ſuſdit, ou de cotton, comme faiſoit Rhaſis: ou d'vne cãnule d'arain ou d'argent pertuiſée, comme aux narilles, à cauſe de l'air, & aux playes profondes, afin que l'ordure en ſorte d'elle meſme, & ne ſoit encloſe. Aucunes ſont faites pour amplifier l'orifice de la playe: & telles ſont faites d'eſponge bien torſe, ou de la racine de gentiane.

La forme des meches doit eſtre eſgale: & des tentes ineſgale en façon de cheuilles. Et quelquefois elles ſont appliquées ſeiches, autresfois oingtes de quelque onguent, ſelon qu'on void eſtre expedient.

Les autres choſes concernantes les ſuſdites operatiõs, ſont laiſſées à l'engin de l'operateur: car ie ſerois à reprendre, ſi ie t'enſeignois ce qu'eſt à toy, dit Galen au premier à Glaucon. Et ainſi eſt parfaite la troiſieſme intention.

La

La quatrieſme intention (qui eſt, de contregarder la ſubſtance du membre, & empeſcher la douleur, apoſtemation & autres accidents) eſt accomplie en emplaſtrant & oignant le membre auec aulbins d'œufs, & choſes froides (comme dit Rhaſis) és premiers iours. Puis auec du vin gros aſtringeant: & par ouuertures, & controuuertures, & figure conuenable en ſeignant, & purgeant quand il ſera de beſoin, & auec bonne, & artificielle maniere de viure. Nonobſtant ce que pluſieurs diſent, que la playe (entant que playe) n'a beſoin de telles choſes: ce qu'il faut confeſſer de petites occaſions, & és corps de bonne complexion: mais où ils ſont, Dieu le ſçait quand aux grandes occaſions, & és corps cacochymes, pour les preſeruer d'accidents, il eſt neceſſaire d'ordonner conuenablement les ſuſdites choſes. C'eſt ce que diſoit Galen au ſixieſme de la Therapeutique. Suppoſons quelqu'vn qui vienne à nous eſtant piqué, & (ſupplées) bleſſé, & deſ vni. Cet homme-la, s'il eſt de bonne vlcere (c'eſt à dire, bien complexionné) il ſe paſſera de medicament, & n'endurera aucun mal. Mais s'il eſt de mauuais vlcere (c'eſt à dire cacochyme) premierement il ſentira douleur, & aprés en la partie y aura battement, & inflammation. Car en toute partie charnuë y a des nerfs & veines, qui preparent à tels accidents mauuais. Pource diſoit Hippocras au premier des prognoſtics que des meilleures choſes eſt, vſer de preuoyance. Quant à la phlebotomie, les ſages, Rhaſis, & Albucaſis conſeillent, que ſi de la playe n'eſt ſorty du ſang à ſuffiſance, qu'elle ſoit faite du coſté oppoſite. Car la purgation par reuulſion a fort pleu à Hippocras, dit Galen au quatrieſme de la Therapeutique. Du ventre s'il eſt conſtipé, qu'on face des ſuppoſitoires ou clyſteres: ou qu'on luy baille quelque lenitif de la caſſe fiſtule, ou de manne. Touchant les breuuages, qu'õ donne couſtumierement aux bleſſez, ie dis que ie n'ay accouſtumé donner aucun breuuage en playes recentes, d'autant qu'ils ſont chauds & aperitifs, eſmeuuent le ſang, & diſpoſent la playe à apoſteme, & à flux. Mais en vlceres vieux, fiſtuleux, & achancris, comme auſſi quand le ſang eſt congelé au dedans, & pour la ſanie

Quatrieſme intention.

Lin. 7. Almaſ. c. 3.

Chap. 21.

Aph. 7. De la phlebotomie.

Chap. 6. Du ventre. Des portions vulneraires.

©BIU Santé

assemblée dans la poitrine, & pour les glandes internes, & greueures, ie les ay permis quelquefois, comme il sera dit en leurs chapitres. Toutesfois les anciens (comme Rogier, & les quatre maistres) ordonnoyent indifferemment en toutes playes, & rompures, des breuuages composez de garence en plus grande quantité, & des consoulde de plantain, tanesie, chanure, choux rouges, herbe Robert, pied colombin, herbe benoiste, langue de chien, pimpinelle, pilosselle, & semblables. Ils en tiroyent le suc ou les cuisoyent en eau, vin, & miel: & en donnoyent chasque matin vn demy quarteron, & mettant par dessus vne fueille de choux rouge, à l'enuers, matin & soir bandoyent la playe. Et affirment tels empirics, que si on vomit le breuuage, c'est mauuais signe: mais si on le retient, est bon, mesmement s'il sort par la playe tel qu'on l'a pris: ainsi Dieu leur aide. Il est bien pis de Theodore & de Henric, qui commandent donner de tres fort cleré, sur tout à ceux qui sont fraichement blessez en la teste, & en la poitrine. Ie ne sçay d'où vient cette folie. Ie sçay bien que Galen ne le commande pas. La maniere de viure de tous blessez, & dessvnis, depuis le commencemẽt iusques à sept iours (dans lesquels communement ils sont asseurez de fiéures & apostеme) doit estre subtile, froide, & seiche: mesmement si le patient est replet, & ieune, & l'air chaud. Qu'on luy oste doncques le vin, principalement pur: & les chairs grossieres, gros poissons, pain sans leuain, & mal cuit, le fromage, & les fruits, ails, oignons, mousterde, & toutes espices fortes, toutes choses salées, & aigres. Qu'il vse de poulets, perdrix, & petits oyseaux assaisõnez auec eau rose. Qu'il vse aussi d'auenat, orge mondé, amande, amydon, espinars, bourraches, laictuës, plantain, boüillon simple où composé auec des œufs. Son boire soit d'eau boüillie, en laquelle ait trempé du gros pain: ou d'eau d'orge, ou d'eau auec vn peu de vin gros, & adstringeant. Qu'il ne souppe gueres, & se repose: que sur tout il se garde des femmes. Quand il sera asseuré de l'apostеme, qu'on engrossisse sa maniere de viure, & qu'il retourne de peu à peu à sa coustume.

Liu. 2. Chap. 3.

De la diette.

Qu'il vse donc pour lors de bon vin, bonnes chairs de

geline, chappon, & mouton, & de tout ce qui engendre bon ſang & repare nature. Or que telle façon de viure ſoit vtile aux bleſſez, il eſt ainſi approuué. Aux bleſſez eſt vtile la façon de viure, qui maintient la vertu, & n'eſmeut fiéures ne apoſtemes, & n'excite flux de ſang, & qui prepare nourriſſement conuenable au temps conuenable. Telle eſt ceſte-cy. Doncques elle eſt vtile. Et pour ce la recommande Galen, Rhaſis, Halyabbas, & Auicenne, Brun, Guillaume, & Lanfranc. Mais non pas Theodore, qui commandoit vne diette vineuſe, & treſ chaude dés le commencemẽt. Ie ſuis plus eſbahy de Henric, qui fuſt nourry à Paris entre Philoſophes, de l'auoir ſuiuy en cela. De l'Anglois, ie ne m'eu eſbahy pas: car il ne dit rien que ce qu'il a eu de Henric. Et leur raiſon ne vaut rien, quand ils diſent que le debile ſoit conforté. Car Galen dit le contraire au commencement des aphoriſmes: A ceux qui ſont malades, nous ne nous haſtons pas d'augmenter la force, ains nous la diminuons moderément, ou nous la conſeruons telle qu'elle eſt, au moins és maladies longues. Sinon qu'il y euſt ſi grande foibleſſe, qu'elle mit en arriere toutes autres indications, ce que n'eſt pas és playes communes. Et auec ce quand les indications ſe contrediſent, il ne faut pas en deſirant l'vn extrémement oublier du tout l'autre, ains les meſler, au ſeptieſme de la Therapeutique. Dont au huictieſme, enuiron la fin il dit: Le medecin doit eſtre exercé, & de nature bien aduiſée afin que peſant ſubtilement la force de chaſque indication, & les comparant toutes les vnes aux autres, il accumule vn ſommaire ou chef, des plus propres manieres de viure du malade. Ce qui les a abuſez, a eſté la traduction de l'Arabic, au quatrieſme de la Therapeutique, chapitre penultieſme, qui dit: Item, il te faut abſtenir du vin, quand l'apoſteme eſt chaud: mais en autre temps non. Car il deuoit dire, tant qu'il y peut auoir apoſteme. Ce qu'appert de la traduction du Grec, qui dit: Il eſt notoire, qu'il faut s'abſtenir de l'vſage du vin, au temps des phlegmons, autrement rien n'empeſche d'en don-

Raſ liure 7. almaſ. c. 1. & 3
Br liure 1. c. 3.
Lanfr. tr. 1. Do 3 c. 10.
Th. liure 1. c. 11. & 25.
Ap. 4. li. 1. Chap. 8.

©BIU Santé

ner. Et ainſi on accorde, que du commencement iuſques à ſept iours (qui eſt le temps de l'inflammation) on ne donne point de vin : mais ce terme paſſé, qu'il ne ſoit deffendu. Et ainſi eſt accomplie la quatrieſme intention qui eſtoit de conſeruer la ſubſtance du membre.

Cinquieſme intention.

La cinquieſme intention, qui eſt de corriger les accidents introduits, eſt accomplie ſelon la diuerſité des accidents. Or les accidents qui ont accouſtumé de ſuruenir és ſolutions de continuité, ſont douleur, apoſteme, dyſcraſie fiéure, demangement, conuulſion, paralyſie, euanoüiſſement, & reſuerie. Et faut ſçauoir, que la playe n'eſt iamais guerie iuſques à tant que leſdits accidents ſoyent corrigez. Car les accidents qui ſurmontent leur cauſe peruertiſſent l'ordre de la curation, au commencement du liure à Glaucon.

De la douleur.

Quant à la douleur, parce qu'elle eſt cauſe d'attraction de matiere au lieu bleſſé, & d'engendrer apoſteme, il faut ſur toutes choſes l'eſuiter. La douleur communément eſt appaiſée, en fomentant la partie auec huile chaud : & ſi l'huile roſat, il ſeroit plus vtile, & ſi on y adiouſtoit aulbin d'œuf, ou le moyeu, quand il n'y a pas grand chaleur, il ne maculeroit pas tant la playe. Et s'il eſt neceſſaire d'aſſopir aucunement la partie, l'huile ſoit de pauot, & ſi beſoin eſt, qu'on y adiouſte vn peu d'opion, ou de mandragore, ainſi que conſeille Guillaume. *Liu cha. 20.* Les quatre maiſtres loüent à cecy, la racine de morelle incorporée auec oing de pourceau. Theodore recommande fort l'emplaſtre des fueilles de petites maulues, cuites, & pilées, & meſlées auec cribleure de ſon. Et ſi on y adiouſtoit vn peu d'huile roſat, il ſeroit meilleur. Auſſi la mouëlle du pain de froment trempée en eau boüillante, y eſt tres-bonne, comme cy deſſus a eſté dit. Mais s'il y a forte douleur, il ſignifie que le nerf eſt bleſſé : & pour lors qu'on ait recours à la playe des nerfs.

De l'apoſteme. *Liu 4 fe 4. tr. 1. cha. 6.*

Apoſteme eſt engendrée, cognuë, & guerie, ſelon qu'a eſté dit au ſecond traité, qui eſt des apoſtemes. Neantmoins Auicenne louë, & approprie à tout membre, depuis la teſte iuſques aux pieds, l'emplaſtre fait

de grenade douce, cuite en vin adſtringeant: pilée, & appliquée. S'il ne peut eſtre repouſſé ne diſſipé, il le faut ſuppurer auec emplaſtres dits à ſuppurer apoſtemes. Et à ce Rogier ordonne vne embrocation de maulues, aloyne, armoyſe & farine de froment, cuits en vin, & vn peu de miel, & aſſez d'oing. Si la ſanie ne s'eſcoule par la playe, il faudra faire ouuerture au lieu plus propre.

De la diſcraſie.

Diſcraſie, ſi elle eſt chaude (ce qui eſt cognu par la rougeur, & veſication) refroidis le lieu, non pas auec hyoſcyame, ou mandragore, comme dit Galen: car ils refroidiſſent trop: mais auec des roſes, du plantain, & de l'onguent blanc, leſquels en deſſeichant refroidiſſent moderément. Si elle eſt froide (ce que tu cognoiſtras par la molleſſe, & priuation de couleur) eſchauffe le lieu non pas auec reſine, poix, & bitume, ains auec du vin, & onguent noir (ſçauoir eſt l'onguent fuſc, & le baſilicon. Mais quand ces accidents conuertiſſent les playes en vlceres, qu'on ait recours à la doctrine des vlceres. Si la diſcraſie eſt ſeiche, ou humide, ſoit corrigée par ſes contraires: & ainſi des compoſez, comme ſera dit cy aprés. *Li 3 therap. Chap. 8.*

De la fiéure.

S'il y ſuruient fiéure, ſoyent refroidis, & regis comme a eſté dit des apoſtemes chauds. Et à cela ſoyent appellez Medecins. *Collig. 3 c. 33.*

De la conuulſion.

Par conuulſion, Auerrhois entend l'accourciſſement des membres, ou telle roideur qu'on ne les peut fleſchir ny eſtendre: car en icelle l'operation n'eſt pas abolie, comme en la paralyſie, ains eſt changée d'autant que la conuulſion (au cinquieſme des maladies, & ſymptomes) eſt vn mouuement vicieux, & aduenant à la vertu motrice volontaire d'vne diſpoſition de mala- *G 2 & 3.*

©BIU Santé

Fen 2 tr.1. Chap. 5. die. Et pourtant c'eſt vne maladie de nerfs (au troiſieſme canon) en laquelle les muſcles ſe meuuent vers leurs principes, & ſont des-obeiſſants à la dilatation. Le chef ou ſource de ce mal (ſelon Galien au meſme lieu eſt double, ainſi que l'a indiqué Hyppocras, repletion & euacuation : ſçauoir eſt, és diſpoſitions phlegmoneuſes, repletion és fiéures tres-ardentes, & tres-ſeiches euacuations. Or qu'il aduienne, que ce qui eſt remply, ou qui eſt vuide, en tous corps nerueux ſoit plus tendu, les cordes tenduës aux inſtruments de muſique le demonſtrent. Car elles ſe rompent, ſi on les repoſe tenduës en maiſon humide ou ſeiche. Et pource les ioüeurs les laſchent, auant que les poſer. Et ſuiuant cela le meſme eſt demonſtré par les corroyes preſentées au feu, ou expoſées à l'air humide, au troiſieſme colliget. Auicenne y adiouſte vn troiſieſme chef, lequel combien qu'il ne ſoit proportionné à la matiere, toutesfois c'eſt vne nuiſance qui contriſte le cerueau, à raiſon de laquelle les nerfs refuyent, & ſe ramaſſent pour rejetter la cauſe qui les empeſche. Doncques il y a trois moyens de ſpaſme, d'inanition, de repletion, de compaſſion du cerueau. Le premier eſt cauſé principalement à raiſon des grands flux, au cinquieſme des aphoriſmes : & des chaleurs demeſurées, & des pourritures qui liquefient, au ſecond deſdits aphoriſmes vingt-ſixieſme. La fiéure ſuruenir à la conuulſion. Le ſecond eſt fait des apoſtemes & tumeurs qui s'eſuanoüiſſent; en fin au cinquieſme des aphoriſmes. A tous ceux qui ont des Oedemes. Et des froids exceſſifs, qui rempliſſent & eſpaiſſiſſent les nerfs, au meſme cinquieſme : Le froid cauſe conuulſions. Le troiſieſme eſt fait à cauſe de la douleur, au troiſieſme du Techni. En poincture de nerfs, & de tendons & à cauſe de la mordication faite du mauuais humeur, & qualité venimeuſe, au commentaire ſur le cinquieſme. La conuulſion cauſée de l'hellebore. Or des ſuſdites conuulſions, les vnes ſont vniuerſelles, qui ſont faites quand la nuiſance paruient iuſqu'au cerueau : lequel s'eſſayant de repouſſer l'iniure, retire les nerfs : & parties nerueuſes,

Liure 2 des cauſes des ſymp. c. 2 Ap 39 li. 6.

Chap. 31. Li 3 fe 2 tr.1 chap 5.

Apho. 3.

Aph. 66.

Ap. 27. Chap. 32.

Ap. 8.

& les rend conuulſes. Les autres ſont particulieres quand la nuiſance ne paruient au cerueau, ains s'arreſte au membre le rendant courbe. Et cela meſme teſmoigne Auenzoar. Ie dis la conuulſion eſtre vniuerſelle, quand elle tient la plus grande partie des membres: à la difference de l'epilepſie, qui les tient tous: & pourtant elle eſt appellée conuulſion de tout le corps, ſçauoir eſt humide, toutesfois elle eſt intermittente, & non continuelle, auec nuiſance de l'entendement & des ſens, ainſi qu'il eſt declaré au troiſieſme des lieux affligez: ce qui n'eſt pas és conuulſions, deſquelles eſt icy faite mention. D'enquerir exquiſément les differences de conuulſion, ſes cauſes, & comment elle ſe fait eſt d'vne autre contemplation: & pourtant ie le quitte. Il ſuffit au Chirurgien de ſçauoir ce qu'en a eſté dit, & leurs ſignes, & les corrections s'il y en a. Les ſignes communs ſont, difficile mouuement des membres, tenſion du col, contraction de leures, comme s'il vouloit rire, eſtroitteſſe des maſchoires, dents, & goſier: eſtorſement des yeux, & de tout le viſage. Les ſignes peculiers de la conuulſion faite par inanition, ſont qu'elle aduient de peu à peu, & apres maladies qui conſument. De celle qui eſt par repletion, que elle aduient ſoudain, & apres apoſtemes, & repletions, & froideurs eſpaiſſiſſantes. Les ſignes de la conuulſion compaſſiue, ſont qu'elle aduient de cauſes externes, & eſt auec douleur, & mordication, & contriſtation. Si la nuiſance de conuulſion paruient aux membres de la reſpiration, le patient meurt ſoudain. La conuulſion confirmée ne guerit pas, meſmement celle qui eſt d'inanition: car la ſeichereſſe eſtant du tout accomplie, demeure incurable, au ſeptieſme de la Therapeutique. Mais celle qui n'eſt confirmée, reçoit quelque correction, ſpecialement quand elle eſt de repletion: ce que ſignifioit Hippocras au ſecond des aphoriſmes, diſant. Il vaut mieux que la fiéure ſuruienne à la conuulſion, que la conuulſion à la fiéure. La curation & precaution de la conuulſion ſeiche eſt mauuaiſe, comme dit Auicenne: toutesfois la plus conuenable curation eſt le baing, & apres le baing vne onction d'huile humide: & que cela ſoit ſouuent

Liu. 2 tr. 7. Chap. 15.

Chap. 5.

Chap. 5.

Aph. 26.

Liu. 3. fe. 2. tr. 1. c. 7.

©BIU Santé

reïteré. Et s'il eſtoit poſſible que le baing fuſt de laict, & les naſals, & gargariſmes, & clyſteres, & finalement les potages, il ſeroit treſ-bon, pourueu ſeulement qu'il n'y euſt point de fiéure, car pour lors leſdites choſes ſoyent faites auec eaux & huyles, eſquels ayent cuit fueilles de ſaule, orge rompu, violettes & nenufar: dequoy il faut appliquer ſur les jointures, & à l'origine des muſcles. Leurs viandes ſoyent boüillons gras, & legiers, faits d'amandes, orge, & bon ſucre & eau de chair priſe de la chair d'aigneau, & de cheureau. Et ſi auec
II. leſdites choſes on meſloit vn peu de bon vin, pour les faire penetrer, ne ſeroit pas s'eſloigner du droit chemin. Quand la conuulſion eſt humide, il la faut traiter auec fortes euacuations des gros humeurs, comme par la hiere & les pilules d'agaric. Les clyſteres piquans y ſont treſ-bons, cõme auſſi la phlebotomie quelquefois. Item les gargariſmes, & naſals ſternutatoires auec choſes piquantes, y ſont expedients: & les onctions par le col, ſous les aiſſelles, & aux aynes, auec huiles chauds, de lys, du coſt, de ſpic, de laurin, & de pouliot, fortifiez auec caſtorée, & euphorbe, y ſont bonnes: & de mettre par deſſus grande quantité de laine bien molle. A telle conuulſion Rogier dicte vn tel onguent, & Theodore l'a accepté.

Li. 6 chap. derniet. Lib. 2. c. 24.

PR. huile muſcellin vne once: petrehuile, demye once: huile commun, & beurre, de chacun quatre onces: cire, vne once: ſtyrax calamite, & ſtyrax rouge, de chacun deux drachmes & demie: maſtic, & encens, de chacun demie once: gomme de lierre, trois drachmes & demie. Tout ce qui ſe peut fondre ſoit mis ſur le feu, & le reſte pulueriſé y ſoit meſlé: finalement y ſoit adiouſté le ſtyrax, & en ſoit fait onguent, duquel on oingdra le col, deuant & derriere, l'eſpine, & tout le corps entre deux
℧ feux. Theodore en vn autre lieu, ſemble adiouſter à cet onguent les herbes qui entrent en l'onguent Aragon & Agrippa: & d'huile caſtorin, & graiſſe de limaces rouges: & l'appelle Alabaſtre. Il eſt fort propre à la contraction des nerfs, S'il y ſuruenoit fiéure, pourueu que ne fuſt que d'vn iour, il ſeroit bon. Les eſtuues, & parfums ſecs, & tout ce qui prouoque la ſueur, ſont

profitables à cette conuulsion. Quand à celle qui eſt faite par compaſſion, s'elle eſt de douleur, eſt curée par medicaments de parties ſubtiles, & auec autres qui appaiſent la douleur: & ainſi qu'il ſera dit au traité des playes des nerfs. Et ſi c'eſt de piqueure de beſte ſauuage, ſoit traitée auec de la theriaque, & ventouſes ſur le lieu. Et ſi c'eſt vne mordication d'eſtomach, ſoit prouoqué le vomiſſement, & l'eſtomach ſoit conforté: Et en tous ſpaſmes le cerueau ſoit conſolé, & en oignant la teſte le col, le dos, les aiſſelles, & les aines, auec huile de lys: lequel eſt propre medicament au ſpaſme humide, ainſi que dit Auenzoar. Et qu'vn baſton ſoit tenu entre les dents, afin qu'elles ne ſe ferment du tout. Et ſi on n'y peut faire autre choſe, le nerf qui mande la nuiſance ſoit totalement retranché, comme Rhaſis le conſeille: car il vaut mieux perdre l'action d'vn membre, que de tout le corps. .III

Liu.1.tr.10. C. 9.

Liu 7. al. mat.c. 5.

De la paralyſie.

Paralyſie auſſi enſuit les playes, & les contuſions, meſmement de la teſte, & de tout le dos: ainſi qu'il eſt declaré par pluſieurs exemples au troiſieſme des lieux affligez. Mais ſçauoir mon s'elle enſuit les playes du coſté meſme, ou de l'oppoſite, il en ſera fait mention cy apres és playes de la teſte. Or Paralyſie eſt remolliſſement des nerfs, auec priuation du ſentiment, & du mouuement, pour la pluſpart: tout ainſi que ſpaſme eſtoit endurciſſement, auec mouuement mauuais & changé, comme il eſt dit au troiſieſme colliget. Dont au troiſieſme des lieux affligez il eſt eſcript, que comme Apoplexie eſt molleſſe de tout le corps, & ainſi eſt Paralyſie d'vne moitié, quelquefois de la dextre, autresfois de la ſeneſtre, & quelquefois d'vne partie, comme du pied, ou de la main. Et pourtant reçoit en Paralyſie la diuiſion du ſpaſme, que l'vne ſoit vniuerſelle, & l'autre particuliere: l'vniuerſelle, de tout vn coſté, particuliere d'vn membre. Les cauſes de Paralyſie, & de telle ablation de mouuement & ſentiment) ſont doubles: ſçauoir eſt extrinſeques & intrinſeques. Extrinſeques, cõme cheute, percuſſion, inciſion, dilations, froideur, apoſtemes, & autres telles choſes qui par dehors ſeparent & bouchent les paſſages des eſprits. Les intrinſeques, ſont

C. 10.

Doct.2.c.1. és iugemés.

humeurs gros & viſqueux, qui opilent les nerfs au cerueau & en la nuque, qui eſt ditte le Lieutenant du cerueau. D'enquerir comment cela ſe fait, & comment quelquesfois le mouuement eſt perdu, & reſte le ſentiment, auſſi les differences, & toutes les cauſes exquiſement, c'eſt d'vne autre ſpeculation. Car il ſuffit au Chirurgiẽ, d'en ſçauoir ce qu'a eſté dit, & de cognoiſtre la partie de laquelle procede la nuiſance: ce qu'il ſçaura par l'Anatomie. Car ſi la nuiſance eſt vniuerſelle, parce que les nerfs qui regiſſent tout le corps, viennent du cerueau, tu ſçais que la nuiſance prouient du cerueau. Si elle eſt particuliere & és membres ſuperieurs, tu ſçais qu'elle prouient du col ſi aux inferieurs, des vertebres: ſi à ceux du milieu, des moyennes: comme on lit ces choſes au premier & troiſieſme des lieux affligez. Tu cognois l'humeur qui peche, par les ſignes des humeurs. Les cauſes extrinſeques, tu le ſçauras par le iugement du patient. On peut auſſi iuger, que la Paralyſie, & toutes maladies des nerfs ſont difficiles à curer, d'autant qu'ils ont peu de nature chaude, laquelle eſt ouuriere de la cure. Et pourtant il eſt dit, que Paralyſie aux vieillards eſt difficilement guerie. Dauantage on iuge, que tremblement & les fiéures ſignifient bien en la Paralyſie. Outre ce Paralyſie qui eſt faite de coup qui ne froiſſe grandement les nerfs, quelquesfois eſt guerie comme il appert de ce que dit Galen de Pauſanie au troiſieſme liure des lieux affligez. Mais s'ils ſont deſmeſurément froiſſez, il n'y a point d'eſpoir de gueriſon: parce que les playes des nerfs ne conſolident parfaitement, ainſi qu'il a eſté dit. Et Auenzoar eſcrit, que ſi l'offence eſt aux nerfs de la reſpiration, le patient mourra en brief ſuffoqué. Si le membre n'amoindrit pas, & ſa couleur ne change point, il y a quelque eſperance de gueriſon. Mais s'il amoindrit, & la couleur change, c'eſt mauuais ſigne comme dit Gordon. La cure de paralyſie faite des cauſes internes, appartient à meſſieurs les Medecins: laquelle Heben Meſue accomplit par double regime commun & propre. Le commun regime touche, ores la part de la maladie, ores la proprieté, & aucunesfois la diette. La premiere choſe

Ch. 6.
Chap. 10.
Chap. 13
Par. 2 c. 26.

eſt accomplie, en employant tout ſon eſtude à la partie poſterieure de la teſte, & à la nuque : parce que le plus ſouuent le dommage naiſt de ces lieux là. Ce qui eſt commun à cinq infirmitez : ſçauoir eſt à Paralyſie, ſpaſme, tremblement, ſtupeur, & torſement La ſeconde eſt accomplie par adminiſtration de medicaments qui de leur proprieté & vertu confortent les nerfs : comme la flambe baſtarde, yue, & caſtorée. La troiſieſme eſt accomplie auec le peu manger & boire, & par regime exiccatif dit au chapitre de phlegme. Quant au regime propre, il comprend quatre choſes : la premiere eſt, egaliſation de la matiere : la ſeconde, ſon retranchement, la troiſieſme, contournement du reſidu à la part oppoſite & contraire : la quatrieſme corrige les accidents. Or comment ces choſes ſont accomplies, le docteur allegué le vous dira, Auicenne parfait la curation, de celle qui eſt de cauſes externes, comme de coup ou de cheute, s'il y ſuruient apoſteme, & que matiere ſoit deſcenduë au lieu, par phlebotomie, & medicaments chauds & euaporatifs : comme ſont onguents & emplaſtres ſur le lieu frappé, & quelquesfois on y met des ventouſes. De ma part i'ay accouſtumé vn liniment loüé de Heben Meſue aux paſſions du cœur, duquel on oingt le col, & le dos, & les parties bleſſées & eſt fort bon. Les paroles du docteur Euangelique ſont telles, Propos de l'inonction de l'eſpine : Ie croy que les experts Medecins, & experts Philoſophes ont caché la tradition, memoire, & loüange d'vn ſi grand benefice de nature : veu que ſa marque eſt retranchée de leurs traitez. C'eſt vn des plus gentils remedes preſeruants la ſubſtance de la vie. Tu as ſçeu que le commencement des os, & des nerfs, eſt la nuque laquelle pullule du cerueau : & que l'eſpine eſt la place publique des arteres, nerfs eſprits, & vertus : & le lict des membres ſpirituels : & qu'elle contient vne moüelle de vraye humidité. Ainſi tu aſſembleras beaucoup de bonnes intentions. Car tu conforteras la ſubſtance qui couure, & la ſubſtance des eſprits : & les nerfs, & tous les os, en ſubuenant à la Paralyſie, & à toutes maladies des nerfs au battement de cœur, & au tremblement, il ſubuient ma-

Lin 3 fe:3. tr.1.c.4.

nifeſtement à la laſſitude & eſt le medicament des medicaments le plus ſoudain à conforter. La maniere de le faire eſt.

PR. myrrhe eſlite, aloës hepatic, ſpic nard, ſang-dragon, encens, mumie, opopanax, bdellion, carpobalſame, ſaffran, maſtic, gomme arabique, ſtyrax liquide, ſtyrax rouge, de chacun deux drachmes & demie, muſc, demy drachme, terebentine, aux poix de tout le reſte: tout cela mis en poudre, ſoit meſlé auec la therebentine, & mets tout en vn alembic, & le diſtile ingenieuſement: & reçoy l'eau diſtilée en vn vaiſſeau de verre qui ſoit fort. Car elle approche du baume. I'y adiouſtois quelquefois les herbes de la paralyſie, & elle eſtoit plus precieuſe.

De la ſyncope. c. 5.

Syncope, ſelon Galen au douzieſme de la Therapeutique, eſt vn ſoudain & fort abbattement de la vertu, qui a accouſtumé ſuiure les euacuations demeſurées, & les douleurs. Tu la cognoiſtras par le poulx defaillant, & par la couleur paſle, & le mouuement (principalemẽt des paulpieres, & des extremitez) difficile, comme s'il ne les pouuoit hauſſer, & par la ſueur froide, meſmement à l'entour du col. La ſyncope ne doit eſtre aucunement meſpriſée: car c'eſt vn chemin à la mort, voire eſt appellée de chacun petite mort. Son regime & curation eſt, quand à preſent, d'obuier tant qu'on peut que ſyncope n'aduienne en conſolant le malade & chaſſant la multitude des perſonnes, afin que n'eſchauffent la chambre, & n'eſtonnent le malade. Il y a à preuoir auant qu'elle vienne, qu'on donne au patient vne petite rouſtie de pain blanc, trempée en tres bon vin, auec vn peu d'eau roſe: & qu'il boiue vn peu de ce vin là. Car (comme dit Galen au lieu deſſus allegué) il faut donner à ceux qui ſyncopiſent quelque vin de nature chaud, & prompt à eſtre diſtribué. Qu'il ſoit auſſi arrouſé, & qu'on iette roidement en ſon viſage de l'eau roſe, ou d'eau froide, ſi on n'a de l'eau roſe: qu'on frotte les extremitez: qu'on luy tire le poil, le nez, les oreilles, & qu'on l'appelle haut par ſon nom propre: qu'on luy donne des ſoufflets, & autres choſes ſoyent faites, ainſi que commandent en ce cas Meſ-

Liu. 12 therap. chap. 4.

sieurs les Medecins.

De la resuerie.

Resueries (selon Galen au cinquiesme des maladies & symptomes, sont tous defauts de l'action princesse, c'est à dire de la vertu regente: lesquels Auicenne au troisiesme Canon, appelle alienations. Et combien qu'il y ait de tels accidents, les vns propres, & les autres par communication, toutesfois icy ne s'en traite sinon entant qu'ils sont accidents venants par communication & liaison, lesquels suruiennent aux playes & aux coups des jointures, comme il est dit au quatriesme de la Therapeutique. Or la generation de tels symptomes est semblable (au troisiesme des lieux affligez à ceux qui ont suffusions: c'est à dire, qui par vne disposition d'estomach, endurent és yeux des imaginations. Car comme à ceux-cy l'occasion est enuoyée d'ailleurs, semblablement les resueries aduiennent plus promptement des parties nerueuses malades, que des autres: quelquesfois pour la seule chaleur, qui monte à la teste par la continuité: & quelquesfois pour l'esprit vaporeux ou fumeux. Et telles choses sont finalement de celles, qui dessechent, comme dit Auicenne. Dont aussi Galen au treiziesme de la Therapeutique dit: Comme nous auons demonstré és liures de cecy: du froid il aduient paresse, & de la chaleur, mouuement desmesuré: & de la malice des humeurs, folie. Leur curation ou regime, entant qu'il concerne au Chirurgien (car messieurs les docteurs doiuent incontinent estre appellez) est de diuertir de la teste par frictions & ligatures des extremitez, les mauuaises fumées. Et à ce cas les clysteres plaisent à Auicenne. Et que la partie blessée soit du tout appaisée. Il est aussi necessaire, selon le mesme autheur de soufflet-ter le patient, afin de luy faire reuenir sa raison. Galen au treziesme de la Therapeutique, recommande pour le commencement, l'oxyrrhodin: c'est à dire l'huile rosat, auec vn peu de vinaigre. Car il faut repousser de la teste l'humeur & la vapeur. Et les arrousemens somnifères, qu'on fait de semence de pauot, sont tres-bons. Aussi nous presenterons au nez chose odorante & oingdrons les aisles du nez, & le front de semblables medicaments. Des choses qui y profitent, selon Auicenne,

Chap. 7. Fen. 1. tr. 4. Chap. 8.

C. 5. C. 7.

Liu. 3 fe. 1. tr 4. cha. 8. C. 21.

La mesmes. C. 10. C. 21.

Liu. 3 fe. 1. tr. 4. c. 10 eſt qu'on verſe au deſſus de leur teſte, vne decoction de pieds & teſtes. Et le plus ſouuent alfeſur (qui eſt racine de bryonie) les guerit, quand ils en boiuent, ou en mangent durant certains iours, auec quelque viande qui couure ſa ſueur.

Du demangement, il ſera dit au cinquieſme & ſixiéme.

De la durté, & de l'impuiſſance du mouuement, qui ſuit les mauuaiſes ſolutions de continuité, il en ſera dit cy deſſous au ſixieſme és paſſions des ioinctures, & l'antidotaire en ſon lieu.

SECOND CHAPITRE.

De playe faite en la chair.

Ch. 1. PLaye charnuë proprement eſt ditte, au troiſieſme de la Therapeutique, diuiſion faite en membre charnu, auec ſang ſans putrefaction, comme cy deſſus a eſté dit au chapitre commun. Et ſelon le meſme Autheur, elle n'eſt exempte de ces differences, que l'vne ſoit ſimple, ſans deperdition de ſubſtance: & l'autre auec deperditiõ d'icelle. Et celle qui eſt ſimple, n'eſt pas exempte de ſes propres differences, qu'elle ne ſoit ſuperficielle ou profonde: & tant l'vne que l'autre, ne ſoit grande ou petite. Auſſi la playe auec deperdition de ſubſtance, n'eſt exempte de n'auoir perdu la peau, & quelquefois la chair & la peau. Et les playes ayans telles differences ne ſont point exemptes qu'il n'y en ait de pures ſans accidents, & d'autres qui ayent aucuns accidents, leſquels n'ont pas raiſõ de cauſe (car lors elles cherroyent ſous la raiſon des vlceres difficiles à guerir, deſquels il ſera dit cy bas au traité *Chap. 1.* des vlceres) ains ont raiſon ſans quoy non, ainſi qu'a eſté cy deſſus allegué au quatrieſme de la Therapeutique, comme ſont diſcraſie, douleur, apoſtemes, demangemẽs, deſquels a eſté dit auparauant. Il ne m'en chaut, ſi telles differences ſont dittes differences, ou diſpoſitions, *C. dernier.* car nonobſtant que Galen au troiſieſme de la Therapeutique, en ait fait grande determination, toutesfois

cela ne profite gueres à la cure. Et il eſt dit au commencement de la Therapeutique, que des appellations on ne guerit pas bien les maladies, ains de la droite opinion des choſes. Des cauſes des playes, entant que playes, il a eſté dit cy deſſus, que ce ſont toutes choſes qui peuvent de par dehors perçer, caſſer ou mordre. Deſquelles diſpoſitions delaiſſées deſdites cauſes, ſont priſes les intentions curatiues. Et les ſignifications priſes de l'eſtre de la diſpoſition, & de la nature des membres, & de la diuerſité des accidents qui ſe rencontrent, inuentent les remedes & la maniere d'ouurer, comme cy deſſus a eſté dit. Les ſignes & iugements ont eſté dits au chapitre general. La curation des playes charnuës recentes, outre les cinq intentions communes jà dittes, a vne ſpeciale intention qui eſt de retenir le flux de ſang, toutesfois cela eſt modifié par Auicenne, s'il eſt ſuperflu, car peut eſtre que la quantité profite, entant qu'elle empeſche l'apoſteme, l'oppillation, & la fiéure, qui empeſchent extremement la gueriſon des playes. Et ce fut le commandement d'Hippocras, ſelon Galen au quatrieſme de la Therapeutique. Car par l'efflux ion du ſang là playe deuient plus ſeiche, & par conſequent plus ſaine : veu que le ſec approche plus du ſain, & l'humide de ce qui n'eſt pas ſain. Si le flux de ſang immoderé n'eſt reſtraint, par les choſes qui appartiennent aux playes, ſoit reſtraint par ce qui ſera dit au chapitre des playes des veines. Or combien qu'il ait eſté dit en general comment on accomplit les intentions de toutes playes, toutesfois le moyen ſpecial comment on les accomplit en la chair, eſt inuenté ſelon les differences ià dittes, en la maniere qui s'enſuit.

Li 4. ſen. 4. tr. 2. chap. 3.

Chap. 1.

Chap. 3. de cette doctr.

De l'inciſion & playe ſimple, petite ſans diſperdition de ſubſtance.

GAlen en telle playe ne commande, au troiſieſme de la Therapeutique, que d'approcher les leures par ſeule ligature. Dont il dit : Si tu amenes diligem-

Chap. 4.

ment en vn les choſes ſeparées, ſans autre quelconque
Liu. 3. al- artifice exterieur, elles s'agglutinent: Rhaſis dit le meſ-
mac. c. 3. me. Ce neantmoins le commun cours a receu, & Lanfiac
Liu. 1. do 3. le met, vn blãc d'œuf batu, auec legere eſtoupade, & bien
C. 2. car (ſelon Galen à l'onzieſme des ſimples medicaments)
C. 27. il reſtraint le ſang, & ſede la douleur, altere & prohibe
l'apoſteme, non ſeulement des yeux, ains auſſi de tous
lieux vlcerez. Sur tout garde toy de la douleur, car ce
qui eſt endolenty, prouoque la fluxion & l'apoſteme,
comme ſouuent a eſté dit. Comment on appaiſe la dou-
C. 4. leur, il a eſté jà dit cy deſſus: Et ne ſoit remué iuſqu'au
troiſieſme iour. Car (ſelon Galen au troiſieſme) elles
ſont ſi petites, que s'elles ſont aſſemblées n'ont beſoing
que d'vn iour, ou deux au plus, pour ſe reünir. Mais ſi
n'eſtoit conſolidée, ſoit depuis penſée, ainſi que ſera dit
incontinent.

D'inciſion & playe grande, ſuperficielle, & non profonde.

EN icelle, d'autant que la ſeule ligature n'y ſuffiroit
Li 3 therap. pas, Galen commande la couſture, & illaqueation.
C. dernier. Mais le commun vſage a accouſtumé d'y mettre apres
la couſture, poudre rouge incarnatiue, & conſeruatiue:
laquelle on fait de deux parts d'encens, & d'vne de
Liu. 1. do 3. ſang dragon. Albucaſis y adiouſte les trois parts de
C. 2. chaux viue, & Lanfranc y conſent. Quant à moy
i'y adiouſte du bol armenien, en lieu de la chaux. Ha-
lyabbas y met des ſandals. La poudre ſeule y eſt appli-
quée, en contregardant qu'elle n'entre dans la playe,
ne poil auſſi, n'huile: car chacune de ces choſes
empeſche la conſolidation. Ou elle peut eſtre incorpo-
rée auec blancs d'œufs. Et par deſſus vne ou deux eſtoup-
pades deſtrempées és ſuſdits aulbins d'œufs: ſur la playe
immediatemẽt il met vn drapeau delié, moüillé de meſ-
me, afin qu'en releuant, les eſtouppades ne deſchirent
les poinrs. Et ſi on en oignoit d'huile roſat les entours
pour deffendre de la douleur & apoſtemation, il ſeroit
bon. Quand à la ligature & couſture, & eſtouppades

qui

qui y conuiennent, & comment ſont faites, a eſté dit au propos commun. Et ne ſoit reueuë iuſques au quatrieſme iour, ſinon que la douleur, ou autre accident moleſtaſt. Apres le quatrieſme iour, ſi tu ne la trouues conſolidée, ſoit lauée de vin adſtringeant chaud, & y ayant trempé des eſtoupades, & exprimées, ſoyent appliquées, & bendées, & qu'on les remuë de iour en iour: car en peu de temps elle ſera conſolidée, teſmoin Galen au quatrieſme contre Theſſale, qui prolongeoit la curation des playes à vn mois, qu'il pouuoit parfaire en ſix ou ſept iours au plus. On loüe le premier appareil auec blanc d'œuf, & ladite poudre, d'autant qu'il refrene, & deffend, & arreſte le ſang, la douleur, & l'apoſteme. Et le ſecond auecques du vin: parce que le vin (ſelon Galen au troiſieſme) eſt tres bon medicament de toutes playes, entant que ſont playes, c'eſt à dire, qu'elles n'ont impliquée aucune diſpoſition, qui contrediſe. Ce qui eſt ainſi prouué: La playe, entant que playe, requiert d'eſtre ſeichée, & reſtrainte, meſmement celle qui eſt grande. Or le vin fait ces deux choſes. Doncques. La majeure eſt ainſi prouuée. Car, ſelon Galen, en ce temps y a beſoin de medicament qui deſſeiche la partie, afin que s'il y reſte encore quelque ſeroſité, il la conſume: & qu'il empeſche celle qui deuoit decouler aux eſpaces vuides. Et pour ce le conſolidatif ou agglutinatif (c'eſt tout vn, au troiſieſme de la Therapeutique) doit eſtre plus deſſeichant, que l'incarnatif: ſçauoir eſt iuſques au ſecond degré. La mineure eſt ainſi deduite. Le vin nouueau (au huitieſme des ſimples medicaments) eſt chaud au premier, le vieux au troiſieſme, le moyen au ſecond: & en proportion de ces chaleurs ſont ſes ſeichereſſes. Et pourtant ſelon ſes diuerſes natures, il deſſeiche & conſolide, non pas humecte ne refroidit, ainſi que diſoit Theodore. Et c'eſt ce que dit Galen de l'authorité d'Hippocras, au quatrieſme de la Therapeutique: Il ne faut moüiller (c'eſt à dire, lauer) aucuns vlceres, ſinon auec du vin. Il rend la cauſe, diſant: Tout ſec, eſt plus pres du ſain: & l'humide du non ſain. Et pource diſoit maiſtre Arnaud, que les playes fraiches lauées d'eau ardente, reçoiuent bien

Chap. 4.

Chap. 4.

La meſme.

Chap. 5.

Chap. 5.

Do. 5. c. 17. Aph. 3.

tost l'effet de guerison: car elle est fort dessechãte. Quelques-vns, apres le premier appareil, y mettent emplastres & onguents qu'ils ont propres à cela: & par dessus vne estoupade. Galen en cecy recommande fort l'emplastre noir: Auicenne l'onguent de lin. Et i'ay accoustumé vser d'vn onguent fait de poudre rouge, incorporée auec therebenthine lauée: desquels les formes, ensemble de plusieurs autres pour cecy, seront dites en l'antidotaire.

Li. 4 fen 4. tr. 1. to. 9. Do. 1. ch 6. des medica. incarn.

De la playe profonde, & occulte.

LA playe profonde, & occulte bien souuent est guerie par couture, & conuenable ligature. Et si cela ne se fait, Galen commande au troisiesme du Techni, de les curer au temps aduenir par effluxions, & contr'ouuerture & figure cõuenable. Auicenne entend la figure estre conuenable, que l'orifice de la playe soit touſiours en bas & le fond en haut, afin que la serosité en puisse librement sortir. De laquelle figure il dit de l'authorité du sage, au second à Glaucon, qu'il a guery vne playe profonde en la cuisse, qui auoit le fonds vers le genoüil, & l'orifice vers la cuisse en accommodant la figure sans contr'ouuerture. Car il luy fit tenir le genoüil éleué, & lors l'orifice fut plus bas. On pourroit faire de mesme au bras. Mais si on ne pouuoit preparer figure conuenable, & que la playe ne s'expurgeast bien par le trou, soit faite contr'ouuerture suiuant le conseil de Galen. Dont il disoit à la fin du troisiesme de la Therapeutique: Si la playe a cauité profonde, & occulte, il faut considerer si les liqueurs peuuẽt estre conuenablemẽt expurgées, ou non. Si elles peuuent, la curation est de mesme les autres. Si ne peuuent, il est bon d'inuenter vne effluction auec compresses, & bonne ligature compressiue, qui commence au fond, & finisse enuiron l'orifice. Mais s'il ne se peut faire, il faut inuenter autres effluctions. Or il y a double inuẽtion: quelquefois en tranchant toute la concauité, quelquefois ne faisant que contr'ouurir au profond. Et comment il faut faire chacune de ces choses, la nature des lieux, & la grãdeur de l'vlcere, l'indiqueront. Car si les lieux ont l'incision suspecte, & l'vlcere est grãd, il vaut mieux contr'ou-

Chap. 30.

Liu 4. fe. 4. tr. 1. ch. 3.

Ch. dernier.

urir. Si au contraire, il vaut mieux trencher, & lier cõme dit eſt. Brun auec telle contr'ouuerture, met des têtes de chaque coſté. Mais i'y paſſe vn ſetõ, car il nettoye mieux & paſſe par tout, & fait moins de douleur. Et ie l'y mets auec vn intromiſſoire, fait à mode d'aiguille. Ou bien ie mets dedans vne eſprouuette de boys, & fais plus ſeurement l'inciſion là deſſus, & par deſſus ie mets quelque mõdificatif, & vne eſtoupade, & la pẽſe deux fois le iour. *Lin. 1. ch. 3.*

De la playe caue, auec perte de chair.

EN la curation de cette playe (ſelon Galen au troiſieſme du Techni) il faut auoir double intention; car auſſi la diſpoſition eſt double: ſçauoir eſt ſolution de continuité, qui eſt vlcere, ou playe: & deperdition de ſubſtance, qui eſt Cauité: l'vne conſiſte à reünir. L'autre à engendrer la ſubſtance perduë. Il faut premierement guerir la Cauité, puis entreprendre l'vnion, parce que la nature de telles choſes indique la playe ne pouuoir eſtre guerie, que la Cauité ne ſoit premierement remplie. Car toute cauité contre nature, indique repletion: parquoy auſſi celle qui eſt en partie charnuë. Or cette repletion, eſt le terme de l'inuention de la gueriſon, & eſt indcation cognuë de tous idiots. Mais comment on inuentera les choſes qui remplirõt, c'eſt à l'ouurier: & à ce faire auons beſoin de grande raiſon, & de pluſieurs particulieres indications, & de methode certainement rationnelle. Doncques les particulieres indications par leſquelles on trouue ce qui remplira la cauité de la playe, ſont quatre. La premiere eſt priſe de l'eſſence de la playe: la ſeconde, de la nature du corps, & des parties la troiſieſme, des choſes conjointes: la quattieſme de la contrarieté des indications. Car tel fuſt l'ordre de Galen au troiſieſme de la therapeutique. L'eſſence de la playe importe quant & ſoy les indications des propres differences, deſquelles ſera traité à la fin. La premeire intention ou indication eſt trouuée, de ce qu'en la generation de chair (qui oſt faite de ſang coagulé, quant à la matiere: & de nature quant à l'ouurier) touſiours *Cap. 90.* *Ch. 2. & 3.*

» ſe preſentent deux ſuperfluitez : l'vne groſſe, & l'autre
» ſubtile. Si nous les voulons extirper, comme cho-
» ſes contre nature, par contrarieté, il n'y aura temps
» auquel nous n'ayons beſoin de tous ces deux me-
» dicaments : ſçauoir eſt, de celuy qui deſſeiche l'humidi-
» té, & celuy qui nettoye la ſaleté : non pas ſimplement,
» ains moderémẽt au premier degré (car ſi on y appliquoit
» vn plus fort, il conſumeroit, & ne cailleroit la matiere
» de la chair) comme ſont l'encens, & farines d'orge, de
» febues, & d'ers, iris, ariſtolochie, cadmie, panax, &
℧ terre ſéellée. Or tous ces medicaments different entr'eux
» ſelon plus ou moins. Car l'ariſtolochie, & le panax deſ-
» ſeichent plus que les autres, & ſont plus chauds de natu-
» re. Les farines d'orge, & de febues deſſeichent beau-
» coup moins, & participent en moindre chaleur. L'en-
» cens eſt moyennement chaud, mais il deſſeiche moins
» que les autres. La farine d'ers, & l'iris, ſont entre ceux-
II. cy, & l'ariſtolochie, & panax. La ſeconde intention eſt
» inuentée, de ce que des corps, & des parties, les vnes
» ſont plus froides, les autres plus chaudes, les aucunes
» plus ſeiches, & les autres plus humides, il les faut
» conſeruer en leur naturel, tout ainſi qu'il conuient re-
» jetter ce qui eſt contre nature. Si doncques le ſem-
» blable contregarde ſon ſemblable, comme le contraire
» deſtruit ſon contraire, les parties naturellement plus
» chaudes ont beſoin de remedes plus chauds, & les plus
» froides des plus froids, &c. Car il faut que la chair ſur-
» nourrie, ſoit ſemblable à celle qui eſtoit auparauant.
» Doncques ſi la precedente chair eſtoit plus ſeiche, il en
» faut engendrer de nouuelle qui ſoit plus ſeiche : par-
» quoy il la conuient plus deſſeicher. En l'humide, au-
» contraire. Et pource l'encens és natures humides deſſei-
III. che & engendre chair : és ſeiches il humecte & ſuppure.
» La troiſieſme intention eſt trouuée des choſes annexes:
Liu. 3 the-rap. c. 8. comme premierement, de la complexion non naturel-
le. Car ſi (dit Galen) ou par quelque rencontre, ou du
» temps de l'vlceration, la chair bleſſée deuient plus chau-
» de qu'il ne conuient, ou plus froide, elle aura beſoin de
» medicament, qui non ſeulement deſſeiche mediocre-
» ment, ains auſſi qui eſchauffe, ou refroidiſſe à tel de

gré que la chair ſubiette eſt eſloignée de ſa nature, comme cy deſſus a eſté dit. Si cela eſt ainſi, il nous faudra enſemble: & conſequemment regarder la temperature de l'air. Car il faut que le medicament ſoit oppoſé à ces excez. Et pource Hippocras vſe de ceux qui ont vertu plus froide, en ſaiſons chaudes, & des chaudes en froides: touſiours conſeruans nature.

IIII.

La quatrieſme intention eſt priſe des contraires indications, non pas de celles qui ſe font ſelon diuers tẽps (deſquelles a eſté dit en quelque notable des indications, cy deſſus au chapitre executif du premier traité) ains de celles qui ſe font ſelon vn meſme temps: comme quand la complexion du patient eſt plus humide qu'il ne conuient, & la partie plus ſeiche, & la playe plus humide, & les annexes plus ſecs, tu iugeras que le medicament doit ſeicher au ſecond, & troiſieſme degré. Et ſi c'eſt au contraire, qu'il deſſeiche ſeulement au premier degré. Et c'eſt pour autant qu'en la premiere, la maladie eſt fort eſloignée de la diſpoſition du membre, & en la ſeconde peu, comme dit Auicenne. Toutes ces choſes (dit Galen au troiſieſme de la Therapeutique) ſont comprinſes par conjecture, & eſt notoire, que celuy pourra tres bien conjecturer des medicaments, qui ſera exercé en ces diſcours, s'entend des complexions & medicaments. Tu vois donc manifeſtement de combien de conſiderations a beſoing l'homme qui doit guerir vn vlcere par droite methode. Car puis qu'il a eſté trouué, qu'en l'affection y a humidité, le medicament exiccatif en a eſté demonſtré. Mais pource que d'iceux les vns deſſeichent plus, les autres moins, & que les vns eſchauffent, les autres refroidiſſent, ce qui eſt profitable eſt prins de la difference des vlceres, & de la nature du patient, & de leurs annexes. Theſſale ne faiſoit pas ainſi, n'auſſi pluſieurs qui auiourd'huy theſſalizent croyans qu'il n'y a qu'vne cure de tous hommes: à la mode des mauuais cordonniers, qui (ſuiuant le prouerbe) chauſſent tous ſur vne forme de ſoulier, au neufieſme de la Therapeutique chapitre ſixieſme, & au cinquié-

Liu. 3 therap. chap. 9.

Liu. 1 ſe. 1. tr 3 cha 28. Chap. 9.

©BIU Santé

me de garder la ſanté, chapitre vnzieſme. La commune practique en telles playes eſt, que le ſang eſtant arreſté, & le lieu aſſeuré d'apoſteme & de douleur, on laue la playe de vin chaud: puis l'ayant eſſuyée, on y mette poudre ou onguent regeneratif de chair, & en apres meſches, ou plumaceaux de charpie, & quelque emplaſtre ou onguẽt regeneratif de chair: deſquels il ſera dit amplement en l'antidotaire. Par deſſus on met eſtouppes ſeiches, ou trempées en vin: & on bande du bandage qui retient les medicaments: & on la remuë deux fois le iour en Eſté, & vne en Hyuer.

De 1. 4. des incurs.

De la playe auec perte de cuir.

Chap. 92. D'Icelle Galen dit au 3. du Techni, que quand ce qui eſtoit caue eſt remply, & vlcere eſt eſgal, il y ſuruient vne autre intention. Car la nouuelle chair eſtant au milieu entre les bords de l'vlcere, il eſt impoſſible qu'ils s'vniſſent. Dont il faut trouuer vne autre intention curatiue: & ce ſeroit couurir de peau, s'il eſtoit poſſible. Veu donc que la generation de la peau eſt impoſſible, à cauſe de ſa durté, il conuient faire quelque choſe ſẽblable à la peau: ſçauoir eſt, de la chair calleuſe. Telle ſera la chair deſſeichée. Parquoy il y aura beſoin de medicamẽts exciccatifs & aſtringents ſans mordication pour la cicatriſation, non pas ſimplement, ains exceſſiuement iuſques au 3. degré. Doncques à la playe ſont neceſſaires trois degrez de deſſicatifs: ſçauoir eſt de ceux qui rengendrent la chair, deſquels la ſeichereſſe (comme dit eſt) attaint le premier degré, de ceux qui incarnent ou agglutinent, deſquels la ſeichereſſe (comme auſſi a eſté dit) attaint au ſecond & troiſiéme: le tiers des cicatriſans, qui excede tous: de ce qu'il n'a pas ſeulement à ſeicher l'humidité accidentale qui deflue, ains auſſi la naturelle, afin que la chair deuienne calleuſe à mode de cuir. Et cela eſt fait par ſoy des aſtringents, qui le plus ſouuent ſont froids & ſecs, comme galle verde, écorce de grenade, fruit de l'eſpine Ægyptienne, & ſemblables qui ſeront dit cy apres. Ou par accident, des chauds conſõ-

ptifs,comme ſont calcytis,alun,cuiure bruſlé,eſcume de cuiure, vitriol, & ſemblables : non pas en quelque ſorte que ce ſoit, ains bruſlez & lauez & bien puluerisez, en petite & non grande quantité. Tr. 7. do 1. chap. 6. des medic cicat.

Les cicatrices laides ſont reparées, comme dit Rhaſis, les minces auec diachylon, ou auec litharge nourry: les groſſes & vieilles, auec huile de baume : ou bien que tout le ſuperflu ſoit retranché auec vn raſoir, ou ſoit oſté auec vn cautere, puis ſoit curée auec graiſſe de geline, ou de canard, & du maſtic. Liu 5. almaſ. c 23.

De la playe en laquelle y a chair ſuperfine.

DE cette cy Galen dit au troiſieſme de la Therapeutique, que ſa grandeur contre nature indique ablation de la ſurabondance. Cela eſt fait par medicaments ſeulement & non par nature : au contraire de l'agglutination & regeneration de chair. Car ſes operations ſont de nature, & des medicaments : & cet autre eſt des ſeuls medicaments fort exciccatifs, comme ſont tous genres d'encre, coupperoſe, vitriol, eſponge, racine d'Aſphodel, & d'hermodacte, eſtouppes taillées menu, alun, onguent verd, &c. Chap. 6.

De la playe contuſe & alterée de l'air, douloureuſe & apoſtemeuſe. 9. do 1. t. 5. art. 1. §

EN tout cecy nous ſuppoſons le regime commun, de la phlegbotomie, purgation, & maniere de viure, car toutes leſdites choſes attirent matiere au lieu (bien que le corps ne fuſt replet) & le diſpoſent à vlceres malings. La curation locale eſt, d'éuiter les conſolidatifs & exciccatifs : & d'appliquer tout à l'entour (non pas ſur le lieu) ceux qui prohibent l'influxion, compoſez d'huille roſat ou de myrtils, ou auec onguent fait de bol, huile, & vinaigre. Mais ſur le lieu, ſoyent appliquez huiles linitifs, mollificatifs & maturatifs. Car ſelon Galen, ç'a eſté le commandement d'Hippocras : Si és playes quelque chair eſt caſſée & taillée du trait, il la faut traiter de ſorte, que fort promptement vienne Liu. 4 therap. c. 5.

©BIU San

„ à ſuppuration. Car elle ſera moins preſſée d'inflamma-
„ tion, & il eſt neceſſaire que les chairs caſſées & couppées
„ pourriſſent & ſe fondent en ſuppuration, & que par
„ apres naiſſe nouuelle chair. Deſquelles choſes nous auõs
I. deux intentions en telles playes. La premiere eſt accom-
plie auec maturatifs chauds & humides : comme ſont
mauues cuittes, & racines de guimaulue, & le tetrapharmacon, pain de froment, & autres choſes dittes cy deſſus és apoſtemes, & qui ſont à dire cy deſſous en l'Antidotaire : & auec mondificatifs de farine, eau, huile, & miel; ou auec mondificatif de ache, ou autres qui ſeront dits
De 1. cha 5. des maturatifs. en l'Antidotaire. Et en tous ceux cy eſt permiſe vne tente, & ſoit trẽpée en miel roſat, ou en l'onguent des Apoſtres; & par deſſus l'onguent ou emplaſtre mondificatif,
Là meſmes des mondif ſoyent miſes eſtouppes ſeiches, & ſoit faite ligature à retenir les medicaments iuſques à parfaite mondifica-
II. tion. Apres vient la ſeconde intention, que la chair ſoit engendrée, en amoindriſſant & delaiſſant la tente, de ſorte que ſoit incarnée & conſolidée. Si la chair eſtoit fordeſchirée, & que la couſture y fuſt vtile, ſoit couſuë de laſche couſture à retenir les leures. Et ſi la playe eſtoit alterée (pourueu qu'il n'y ait autre diſpoſition repugnante ſes bords) ſoyent retranchez d'vne lancette, & renouuellez & couſus.

con- Or d'autant que Contuſion en la chair, ſans playe
n. exterieure notable (que Galen au quatrieſme de la Therner. apeutique, appelle Ecchymoſe, & Auicenne au pre-
. 28. mier canon, Fen quatrieſme, Alſac) eſt quelque eſpece de playe & ſolution de continuité, pourtant à raiſon de leur conjonction il ſera dit quelque choſe d'elle, auec la ſuſdite playe. Contuſion eſt ſeparation & deſchirement fait profondement en la chair muſculeuſe, de choſe qui caſſe : à laquelle ſouuent enſuit douleur, & s'eſpand beaucoup de ſang, pourquoy il s'apoſtume quelquefois (combien que le plus ſouuent ſe reſoult) & engendre marques & liuiditez, & quelquefois excoriations. On iuge que la grand contuſion eſt dangereuſe, & ſuſpecte de corruption du membre, & par conſequent du corps. On iuge auſſi, que la peau ſeparée & pendante eſt tard reprinſe : de ſorte qu'il vaut

mieux de la couper & deſſeicher par medicaments, & la laiſſer ſans ligature: car l'air aide à la reparer, comme dit Auicenne. Pour ſa curation il y a maintes intẽtions, ainſi que met Galen ou que deſſus. Car (comme il dit) en pluralité de diſpoſitions, il y a touſiours pareil nombre de premieres intentions curatiues. La premiere intention eſt, que la matiere qui defluë ſoit deſtournée en l'euacueant. Dont Auicenne dit qu'il n'y a point d'excuſe de ne ſaigner, ains que les maiſtres en l'art ſe hâtent à cela, nonobſtant que le corps ſoit net. La ſeconde, que la douleur ſoit appaiſée, & le lieu deffendu auec refrigeratifs & aſtringents domeſtiquee. A laquelle intention Rhaſis & Lanfranc acceptent onction d'huile roſat, & par deſſus aſperſion de poudre de myrtils, auec mediocre ligature. Toutesfois le commun vſage met au commencement, aulbins d'œufs auec huile roſat. La troiſieſme eſt, qu'apres le commencement on reſolue, s'il eſt poſſible (comme quand la matiere eſt ſubtile, ou ſuperficielle) auec quelque reſolutif, de ceux qui ſeront dits cy apres. Ou, s'il n'eſt poſſible, ſoit retirée par ſcarification. Et ſi encores n'eſtoit poſſible, ſoit regy du regyme dit aux abſces. Le premier des reſolutifs familiers eſt fait de vin, miel, & ſel. Le ſecond, de farine d'orge du calament, & du vin. Le troiſieſme, de cire & du cumin. Le quatrieſme, de fleurs de camomille, melilot, & ſtœchas, & de cumin boüillis en vin. Le cinquieſme, de maulues, ſon, aloyne, & cumin, ou anet, boüillis en eau, ou en vin. Le ſixieſme de farine d'orge, fenugrec, & ſaffran, auec vn peu d'orpimẽt, boüillis en eau de calament, & ſel. Et à ce ſont les breuuages qui aident par dedans à diſcuter & reſoudre le ſang mort comme ſont bdellion, coſt, centaurée, auec ſyrop aceteux & autres qui ſeront dits cy apres en cheute & coup: auquel chapitre faut recourir pour cecy. Comment ſont gueries les liuiditez, & autres accidents qui s'en enſuyuent, ſera dit en leurs lieux.

Li 4 ſen 4. tr. 2 c. 9.
Liu. 4 therap. c. dernier.

I.

Liu. 4 ſe. 4. tr. 2. c. 3.

II.

Lanfr. 1 do. 3. c. 5.

III.

Tr. 9. do. 1. Chap. 5. ch. 2 part. 1. au ſang mort.

©BIU Santé

De la playe faite par morsure, & de la venimeuse.

DE telles playes ie m'en passe legierement, parce que rarement aduiennent: & quand elles aduiennent, le populaire sans appeller chirurgien y fait ses medecines d'ails, d'ognons, & d'huile. Neanmoins si tu veux entendre exquisément cette matiere, soyent leus Auicenne, Rhasis, Rabby Moyses, & Hēric qui ont traité à plain de tout venin. Car cela est plus du medecin, que du chirurgien, sinon entant que sont playes. La morsure & pointure est double: l'vne non venimeuse, l'autre venimeuse. Non venimeuse, ou presque, est la morsure d'homme, de chien, de pourceau, de cheual de puces, de mouches & semblables. Venimeuse est, comme celle du chiē enragé, du lezard, serpēt scorpiō, mouſches à miel, & semblable. Leurs curations conuiennent en quelques choses & different en autres. Elles conuiennent en ce qu'elles ne doiuent estre desseichées ne repoussées, ains attirées remolliées, & mondifiées, & puis incarnées. Elles different en ce, que és non venimeuses suffisent les familiers, attractifs, & maturatifs: comme sont les oignons, ails sauuages, & domestics, cuits & pilez: & incorporez auec du leuain, huile, & sel. Mais si la morsure & piqeure sōt venimeuses (ce que tu cognoistras par la douleur, & mordication, & changemēt de couleur en la playe, & par la detresse, ardeur, & engourdissemēt qu'il sent au corps, tu peux iuger qu'elles sont dangereuses, d'autant que le venin de sa nature cherche touſiours la destruction du cœur: & auec ce qu'il n'y a point d'asseurance en la morsure du chien enragé. Car combien qu'au cō mencement on n'en sente aucune marque, elle se peut demonstrer (selon Gordon) passé vn mois, ou vn an, voire apres sept, ans. Dauantage, l'hydrophobe quand il commence auoir l'eau en horreur, iamais il n'est guery.

Liu. 4. fe. 6 tr. 3. 4 & 5. Liu. 3. de continent & cin. 8. alm

Galen au treiziesme de la Therapeutique, met la curation de toutes morsures venimeuses: par ces paroles: Quand il aduient que douleur est faite de beste sauuage piquante ou mordante, il y a double scope d'appaiser la douleur: vuider & extraire le venin, & alterer ce

qui fait la douleur. L'euacuation eſt faite par toutes « choſes qui eſchauffent, & par celles qui ſans eſchauffer « attirent fort, comme les ventouſes, & cornets deſquels « vſent quelques vns. Il y en a auſſi qui attirent le venin « de leur propre bouche. Le cautere eſt du ſuſdit ſcope, & « tous medicamẽts qui font crouſte, tout ainſi que le cau- « tere. Or toutes ces choſes euacuẽt toute la ſubſtance « de ce que fait le mal: On trouue vn autre genre de reme- « des alterans la qualité par contraires. Dequoy nous auõs deux intentiõs: de retirer le venin, & de guerir la partie. Pour la premiere eſt loüé cet emplaſtre.

PR. galban, ſerapin, opopanax, aſſe fetide, mirrhe, poiure, ſouphre, de chacun demy once: calament, mẽtaſtre, de chacun vne once: fiente de colomb & canard, de chacun deux onces. Les gommes ſoyent deſtrempées auec du vin, & le tout ſoit incorporé auec miel & huile vieux, & ſoit fait emplaſtre. Quelques vns pour ſuccer plument le cul d'vne geline, ou d'autre oiſeau, & luy appliquent, & s'ils meurent, ont pour ſigne que le venin eſt retiré. Pour la ſeconde, cecy eſt loüé en toutes deux.

PR. de la cire, de la poix noire, de la raiſine, graiſſe de mouton, & huile vieux, de chacun vn quarteron: de galban, vne once: ſoit fait onguent: & eſt de M. Dyn.

TROISIESME CHAPITRE.

De la playe, & flux de ſang des veines, & arteres.

PVIS que nous auons à plein traité des playes qui ſont faites en parties charnuës, il eſt jà temps de paſſer à celles qui ſont en veine & arteres, ſuiuant la doctrine de Galen au cinquieſme de la Therapeutique. Si à quelqu'vn (dit-il) vne grande artere ou veine eſt bleſſée ſoudain il en aduient vn grief flux de ſang. Dont il faut dire de chacun à part, & premierement du flux de ſang (car il eſt plus faſcheux, & requiert la premiere curation) en ſecond lieu de la playe, qu'il faut guerir *Ch. 2. & 3.*

» conſequemment. Le ſang eſt verſé (ſelon le meſme » Galen au lieu deſſus allegué) quand leur tunique eſt » diuiſée ou quand leſdits vaiſſeaux ſont ouuerts ou » creuez en leurs extremitez , ou quand (par ma- » niere de dire) il en ſort à mode de ſueur. Mais pource que pour les deux derniers meſſieurs les Medecins ſont appellez icy ſera parlé du premier qui prouient de playe , lequel ſemble mieux appartenir aux Chirurgiens. Le flux de ſang quelquesfois eſt de l'artere , quelquesfois de la veine : quelquesfois d'vne , quelquesfois de pluſieurs : & aucunesfois des groſſes , autresfois des petites. Dauantage , quelquesfois il eſt auec playe , en laquelle il n'y a deperdition de ſubſtance : autresfois auec celle qui a ſubſtance perduë Outre ce quelquesfois il eſt auec corroſion, & quelquesfois ſans elle : quelquesfois il eſt fait , quelquesfois il eſt à faire : aucunesfois ſa cauſe eſt apparente , comme corroſion , ou la fleſche preſente & non retirée de la playe. Ce ſont les principales differences , deſquelles ſont priſes les intentions curatiues. Les cauſes du flux de ſang, ſont les cauſes qui font playe , & qui preſſent auſſi les corroſiues. Celles qui font playe , ſont choſes poignantes & taillantes , comme fleſche ou couſteau. Les comprimantes ou caſſantes , ſont choſes dures & peſantes , comme pierres , & maſſuës. Les corroſiues ſont , humeurs piquants , comme cholere , & melancholie bruſlez. Dont il appert , que la veine ne peut eſtre bleſſée , que la chair & la peau ne ſoyent bleſſez. Parquoy ayant retenu le sãg, il faut prendre d'icelles parties indication en incarnant, ainſi qu'il ſera dit. Le ſigne de la veine & artere bleſſées, flux de ſang , mais quand il ſort en ſautant , & auec impetuoſité & pulſation , & eſt ſubtil & rouge , il ſignifie qu'il vient de l'artere. Et s'il ſort poſément, & eſt groſſier declinant à quelque noirceur rougeaſtre , ſignifie qu'il prouient de la veine. Il eſt iugé de tous , que toute hæmorrhagie eſt dangereuſe , car ſi elle n'eſt reſtrainte, conduit à la mort : parce que le ſang eſt le threſor de la vie. Dauantage, ſyncope, conuulſion , reſuerie, hoquet, & flux de ſang ſont mauuais , comme dit Auicenne. Maiſtre Arnauld dit merueilles , que la ſection de l'ar-

Lui. 1. fe. 4. tr. 2 cha. 16.

tere en large, eſt plus promptement conſolidée, que l'ouuerture en long. En la curation de l'hæmorrhagie, Galen commande deux intentions, & Auicenne y adiouſte vne troiſieſme, tellement que de toutes ſoit faite vne diuiſion a trois membres: c'eſt que des cauſes retenantes le ſang, les aucunes ſont diuerſes, les autres refrenantes, & les autres locales. On les ſubdiuiſe: car des diuerſiues (qui ſont plus appropriées au flux des veines, que des arteres) les vnes ſont ſans euacuation, comme celles qu'on fait par ventouſes ſeiches auec feu: & celles qu'on fait par frictions & ligatures, en commençant dés la partie plus prochaine à l'eſlongnée. Les autres ſont auec euacuation, comme celles qu'on fait auec eſtroitte phlebotomie, de la partie oppoſite, en lieu lointain, ſelon la droitte ligne d'vn diametre: comme de la main dextre à la feneſtre, & au contraire: & du coſté droit de la teſte, au pied droit, non pas au gauche: & du coſté feneſtre au pied feneſtre. Car (dit Galen) ce ſont les inuentions d'Hippocras, communes à toute euacuation deſmeſurée. Doncques on derriue és lieux prochains, on fait reuulſion és oppoſites. Des cauſes refrenantes: les vnes ſont, refrenantes engroſſiſſantes, comme lentilles, rys, iuiubes, coings, & tous fruits adſtringents, qu'on a de couſtume ordonner contre les fluxions: les autres ſont ſtupefactiues, comme l'eau froide beuë & iettée à l'entiron d'où vient la defluxion: non pas ſur le lieu, ainſi qu'il eſt dit au cinquieſme des aphoriſmes: & toutes choſes exceſſiuement froides: & la venuë d'vn ſyncope, auquel à cauſe de la retraction du ſang, tout le corps eſt refroidy, & le ſang retenu. Des cauſes locales nonobſtant qu'Auicenne mette huict moyens locals d'eſtancher le flux de ſang, ie me les reduits, pour maintenant, à cinq: deſquels le premier eſt par couſture, le ſecond, par meſches, le troiſieſme, par la totale inciſion de la veine, le quatrieſme, par ligature de la veine, le cinquieſme, par aduſtion. Le premier moyen qui eſt fait par couſture, conuenant aux playes eſquelles il n'y a pas deperdition de ſubſtance, eſt accomply, que la playe eſtant bien nettoyée des grumeaux de ſang, s'il y en a, les leures de la playe ſoyent

Doct. 1. reg. vni cha. 15.
Ap. 6.
Li. 3 therap. C. 3
Li. 4. ſen. 4. tr. 2. c. 17.
L. 1. therap. Chap. 3.
Ap. 25.
Li. 4 ſen. 4. tr. 2. c. 6.
I.

ramenées enſemble par les mains, & couſuës de couſture commune, ou des peletiers, quand le flux eſt impetueux. Et en couſant qu'on prenne aſſez auant de la chair. Puis ſoit miſe par deſſus poudre reſtraintiue & refrigerante, & eſtouppes baignées au medicament fait d'aulbin d'œuf, & de la poudre reſtrainctiue, de laquelle ſera parlé cy apres. Puis ſoit bandé & ſitué comme il faut. Or que ce moyen ſoit vtile, il en appert, de ce que par iceluy ſont aſſemblées en vn les leures diſtantes, & le lieu eſt refroidy & reſtraint: comme vouloit Galen au cinquieſme de la Therapeutique. Et Auicenne au quatrieſme dit, que bien ſouuent il eſt neceſſaire que tu couſes la fente de la chair, & collliges ſes léures & les couure de bandelettes. Car maintesfois la collection des léures ſuffit, & l'application des plumaceaux les contregarde, en ramaſſant leurs veines. Theodore, & Henric y conſentent: nonobſtant que pluſieurs diſent, que Galen ne commande pas de coudre les veines, ne les inteſtins: d'autant que comme parties dures, & ayans faute de ſang, ne pourroyent eſtre conſolidées. Certes (ſauue leur reuerence) Galen ne l'a pas deffendu: ains s'il l'a teu, il l'a affirmé, voire meſme le texte ſemble vouloir cela. Car (dit-il) nous ne pouuons

Chap. 3. F en 4 tr. 2 Chap. 17.

» coudre la playe de l'artere, ou de la veine, comme diront » ceux-là qui diſent, n'y auoir aucune indication de la » ſubſtance & nature des parties bleſſées. Mais toutesfois » (ſupplées: par la reigle des oppoſites) nous qui prenons indication de telles choſes, les coudrons. Et ſi nous ne les couſons ſeparément, ce ſera enſemble auec la chair, à la mode du peritoyne. Et ſi ne ſont conſolidées ſelon la premiere intention, ſeront conſolidées ſelon la ſeconde comme il a eſté dit cy deſſus au propos commun.

II. Le ſecond moyen, qui eſt fait par meſches, conuenable aux playes où il y a deperdition de ſubſtance, eſt accomply: que le lieu ſoit poudré de poudre reſtrinctiues & deuëment remply de meſches, & eſtouppes gaignée, en medicament, & ſoit bandé & ſitué comme dit eſt. Que ce moyen ſoit vtile, Galen le teſmoigne au lieu preallegué, diſant. Le trou ſera bouché du grumeau de ſang, & des choſes qu'on applique exterieurement,

comme ſont les meſches, & tous les medicaments emplaſtiques. Le troiſieſme moyen, qui eſt par retranche III.
ment de la veine, eſt plus conuenable aux veines qui ſont profondes en la chair: & eſt accomply ſelon Galen, *Liu. 5. ther. Chap. 3.*
en retranchant toute la veine. Car ainſi les deux pieces de la veine ſe retirent d'vne part & d'autre, & la playe eſt cachée & couuerte de la chair, & de la peau ſuiacente. Par deſſus on mettra poudres, & on y liera des eſtouppes auec les medicamens: & la partie ſoit ſituée. Le quart moyen, qui eſt fait par ligature, eſt plus con- IIII.
uenable aux autres qui ſont au profond. Il eſt fait ſelon *Liu. 4 fe. 4. tr. 2 cha 17.*
Auicenne, que l'on eſcorche l'artere, & ſoit tirée auec vn crochet, & entournée d'vn fil de ſoye, & ſoit fort liée: puis on y applique medicament incarnatif: ſoit bandé & ſitué. Sur ce Galen diſoit: Le plus ſeur eſt, de *Liu 5 ther. Chap. 3.*
mettre vn cordeau à l'entour de la racine du vaiſſeau. Il appelle la racine du vaiſſeau, la premiere partie qui s'allie au foye, ou au cœur. Ce que au col eſt en bas, és mains & aux cuiſſes en haut. Cela fait, il conuient promptement incarner la playe, auant que le lien tombe du vaiſſeau. Car ſi la chair ſur-nourrie, n'anticipe de boucher le lieu qui eſt entour l'artere couppée, il s'y fait Aneuryſme. Le cinquieſme moyen, qui eſt fait par V.
bruſleure, eſt plus conuenable aux veines ouuertes par roſion, & eſt accomply auec fer chaud, ou auec medicament bruſlant, qui auec chaleur ait aſtriction: comme la coupperoſe, & vitriol, bruſlez, & non bruſlez, non pas auec chaux, parce qu'elle n'a point d'aſtriction: dont ſes crouſtes chéent plaſtoſt: mais celles qui ſont faites des aſtringents, adherent plus és corps, & demeurent comme vn couuercle iuſqu'à tant que la veine ſoit incarnée. Car il ne faut pas haſter la cheute de la crouſte: veu que ſouuent pour la cheute des crouſtes, s'en eſt enſuiuy hæmorrhagie, qu'à peine on pouuoit arreſter. Et pource dit Auicenne, que l'on a commandé cau- *Liu. 4 fe. 4. tr. 1. c. 17.*
teriſer fort auant, de fer bien chaud; afin qu'il face des groſſes & profondes crouſtes, qui ne chéent facilement. A ces fins Theodore louë (& bien) entre les medecines bruſlantes, l'arſenic ſublimé, car il reſtraint incontinent tout flux, & fait crouſte profonde, &

©BIU San

de durée. Il y a autre moyen particulier de reſtraindre le flux, lequel bien que ne ſoit de fait, & preſt à faire quand on arrache la choſe fichée, qui eſt là au lieu. Et eſt que l'on appreſte des plumaceaux ou eſtoupades rondes, trois ou quatre perçées au milieu trempées au medicament: & faiſant entrer le fuſt de la fleſche, par le troup des eſtoupades, elles ſoyent preſſées par le ſeruiteur ſur la playe à l'entour du fuſt de la fleſche. Et que lors la fleſche ſoit arrachée par le maiſtre, & qu'icelle retirée, les plumaceaux ſoyent vnis, & comprimez ſur la playe, & d'autres non perçez y ſoyent appliquez. Ce ſont les moyens de retenir le ſang des veines, & arteres bleſſées, leſquels afin qu'ils ſoyent artificiellement em-

I. ployez, requierent quelques enſeignemens. Le premier

Chap. 3. eſt de Galen au cinquieſme de la Therapeutique, qu'en tout flux on applique ſoudainement, le doigt au trou de la veine qui eſt bleſſée, la fermant tout bellement & la preſſant ſans douleur. Car par meſme moyen tu retiendras le ſang, & cailleras le grumeau par deſſus. Or le ſang figé & caillé en la playe, eſt de ceux qui reſtrai-

II. gnent comme nous auons dit. Le ſecond eſt, qu'en tout flux, apres qu'on y a mis de la poudre reſtrinctiue, ſoyent appliquées trois ou quatre eſtoupades moüillées premierement en vinaigre & eau, & exprimées: puis oingtes de medicament, & bandées par deſſus. Le troi-

III. ſieſme eſt du meſme Autheur, touchant le bandage.

Li. 5. therap. Chap. 4. Qu'il ſoit bandé, dit-il, d'vn bandage de linge: & que nous faiſions les quatre ou cinq premiers tours en meſlant & eſtraignant ſur le vaiſſeau qui verſe le ſang: puis aux circonferences, laſchant de peu à peu. Et ainſi eſt repouſſée la matiere, & la veine reſtrainte, comme

IIII. dit Auicenne. Le quatrieſme, que le membre ſoit

Liu. 4 fe. 4. tr. 2 cha 17 deuëment ſitué. Dont Galen dit: Outre tous les

Li. 5 therap. Chap. 3. ſuſdits remedes du flux de ſang, eſt la conuenable figure de la partie bleſſée. Et elle eſt conuenable, ayant ces deux intentions, qu'elle ſoit ſans douleur, & que regarde en haut. Car s'elle regarde en bas, eſt douloureuſe, & quand il n'y auroit flux de ſang, elle l'excitera, & augmentera l'inflammation. Le cinquieſme eſt auſſi de Galen, que de trois ou quatre iours on ne remuë

rien

rien, & quand on remuëra, qu'on eſleue ſagement les bendes, eſtouppades, & meſches: & s'il eſt de beſoing, ſoyent humectées, y appliquant durant quelques heures du premier medicament, ou de blanc d'œuf battu auec huile: ou ſoyent moüillées de gros vin. Le ſixieſme enſeignement eſt, qu'on ferme les yeux du patient, ou qu'il demeure en lieu obſcur, afin qu'il ne puiſſe voir ſon ſang ne voir choſes rouges: meſmement qu'on luy diſe touſiours, qu'il ne fluë plus, ou s'il fluë, que c'eſt à ſon profit, & ainſi la vertu naturelle eſt conforteé par contraire imagination. Pource diſoit Auicenne, que le plus grief des accidents de l'ame qui meuuent l'imagination, eſt le mouuement du ſang: & la ſuite de celuy qui y eſt preparé, quand quelqu'vn eſt fort attentif à contempler choſes rouges. Finalement il nous faut dire de medicaments reſtrinctifs, deſquels le premier eſt de Galen au cinquieſme de la Therapeutique, tel que s'enſuit. *Liu.1. fe.2. do.2 ch.14.*

PR. d'encens, vne partie: aloës, demy partie: ſoyent meſlées & puluerisées, qu'on les incorpore auec telle quantité de blanc d'œufs, qu'il y ait conſiſtence de miel: puis cela ſoit receu auec des poils de lieure tres molets, & en ſoit appliqué ſur le vaiſſeau ou veine, & ſur l'vlcere. Et s'enſuit: l'vſe de ce medicament en maintes façons: quelquefois comme dit eſt, meſlant à l'aloës le double d'encens pour les corps mols: & quelquefois les deux meſlez également, pour les durs. Le ſecond medicament eſt prins de ceux que Auicenne a donné, & de toute la communauté. *Chap.*

PR. du bol armenien, ſang dragon, encens, aloës ſuccorrin, de chacun égalles parts: ſoit faite poudre, & appliquée comme dit eſt. Le tiers eſt de Brun, qu'il a prins du liure des diuiſions de Rhaſis, & d'Albucaſis, quant à la chaux: laquelle ſeule reſtraint le ſang comme il dit. *Liu.4.fe.4. tr.2. c.17. & 18. Liu.1 c.12. Liu.1.c.39.*

PR. de la chaux viue, ſang dragon, plaſtre, aloës, encens, & vitriol, de chacun égales parts, ſoyent mis en poudre, & auec blanc d'œufs, & toile d'araigne ſoyent incorporez, & appliquez deſſus. Halyabbas recommande fort la galle bruſlée, iettée en vin, ou vinaigre, pilée,

Liu.1. c.20. & appliquée ſur l'artere. Rogier à ces poudres adiouſte de la conſoulde.

Curation de la playe des veines & arteres. *Li.3.therap. Chap. 7.*

Apres que le ſang eſt reſtraint, il faut venir à la curation de la playe, comme deſſus a eſté dit. Et combien que ſelon Galen, l'artere eſt plus difficile à guerir que la veine, & (ſupplées) la veine que la chair, toutesfois l'vſage des medicaments n'eſt pas de beaucoup diuers pour ces deux vaiſſeaux, ains eſt de meſme en eſpece, differant ſeulement du plus, & du moins. Car l'artere a beſoin de medicaments qui deſſeichent plus, de tant qu'elle eſt naturellement de complexion plus ſeiche que la veine: & (ſupplées) la veine que la chair. Si donc il n'y a aucune deperdition de ſubſtance, il faut eſſayer de conſolider cela par medicaments deus aux playes ſanglantes, ou (comme on les appelle conſolidatifs.) Mais s'il y a deperdition de ſubſtance, faite par la bleſſure, ou apres la cheute de la crouſte és cauteres, ou quand on a enlacé le vaiſſeau, nous vſerons totalement des medicaments que la methode nous a enſeigné d'vſer és vlceres caues.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des playes des nerfs, cordes & liens.

LEs playes des parties nerueuſes (ſelon Auicenne au quatrieſme) ſont aucunefois piqueures, autresfois ſciſſures, & autrefois briſement ou caſſures. Et des piqueures, les vnes ſont cachées, les autres deſcouuertes. Et des ſciſſures, les vnes ſont en long, les autres de trauers. Et tant des vns que des autres, les vnes ſont ſans deperdition de ſubſtance charnuë: les autres auec deperdition, telle que le nerf ſe monſtre dénué. Et de toutes, en aucunes il y a douleur, & apoſteme, & occaſion de ſpaſme: és autres non, ains a paſſé. De ces differences ſont priſes les indications curatiues.

Fen.4.tr.4. Chap. 1.

Les cauſes de tout cecy, ſont les choſes qui peuuent perçer, tailler, & caſſer, comme il a eſté dit au propos commun. Dequoy il appert que le nerf ne peut eſtre bleſſé que la chair & la peau ne ſoyent bleſſées, & quelquefois les veines dont il en aduient hemorrhagie, & complication de diſpoſitions.

Le ſigne du nerf bleſſé eſt douleur, & à ce aide le lieu nerueux, la leſion du mouuement, & du ſentiment.

Il eſt iugé par Galen au troiſieſme du Techni, que les playes des nerfs, & des tendons, ſont grandes, & douloureuſes (à cauſe du ſentiment de la partie, & de la continuation auec le cerueau) & par conſequent apoſtemeuſes, & ſuſpectes de conuulſion, & reſuerie, comme dit Auicēne Ez playes des nerfs s'il y apparoit tumeur & puis elle s'eſuanoüit, c'eſt ſigne de conuulſion, & reſuerie. Et pource les laſches ſont bonnes, & les cruës mauuaiſes, au cinquieſme des aphoriſmes. Outre ce Galen dit au ſixieſme de la Therapeutique, que l'inciſion du nerf en largeur non totale, eſt plus dangereuſe que la totale, parce qu'en celle qui n'eſt du tout, les nerfs non coupez apportent nuiſance au cerueau, & non pas ceux qui ſont coupez, combien qu'en la totale inciſion, pour le plus ſouuent, la partie perde ſon action: comme il a eſté dit cy deſſus de la conuulſion. Dauantage on ramentoit que le froid eſt plus piquant aux playes des parties nerueuſes que des charnuës. Or veu que les ligaments ou colligations, ſont de meſmes eſpeces que les nerfs & tendons ſelon Galen au ſixieſme de la Therapeutique, ils ſouſtiennent vne meſme curation: neantmoins differente ſeulement de plus ou moins. Car le lien a beſoin de plus ſecs & plus forts medicaments (meſmement celuy qui naiſt de l'os) que le nerf, & le tendō. Mais celuy qui prouient des muſcles, de tant qu'il eſt moins dangereux que le tendon: & le nerf, il eſt d'autant plus deceuable que les autres liens, s'il n'eſt bien traité.

Chap. 9.

Liu. 4. ſo. 4. tr. 4 ch. 1.

Aph. 67. Chap. 3.

Chap. 4.

Doncques la cure de toutes ces playes a meſme intentions, & eſt accomplie preſque de meſme ſorte, que les playes des mēbres charnus, ſinon que l'accident (qui eſt douleur) ſurmonte de ſorte les intentions communes, & generales, qu'il faut tenir vn moyen és choſes par leſquelles on les accomplit durant la douleur, qu'on ſubuienne tellement à la douleur, que l'on n'oublie les ſuſdites indications communes, & generales: qui eſtoyent, ſçauoir eſt, la premiere, oſter les choſes eſtrangeres: la ſeconde ramener les léures en vn: la troiſieſme, les contregarder vnies, & la quatrieſme conſer-

©BIU Santé

uer la ſubſtãce de la partie, le moyen par lequel ces choſes ſont accomplies, eſt moyenné ſelon les differences deſſus dittes commençant à la plus ſimple, qui eſt la piqueure.

De la piqueure des nerfs.

LA curation de la piqueure n'a beſoin d'vnion, ne de conſeruer les vnis: ains de retirer s'il y a quelque choſe de fiché, & d'entretenir la ſubſtance de la partie. Comment on retire ce qui eſt affiché a eſté jà dit cy deſſus. L'entretien de la ſubſtance, outre ce qu'il faut remedier à la douleur, & empeſcher l'apoſteme, qui peuuent eſtre cauſe de conuulſion, comme deſſus eſt dit à trois ou quatre intentions.

La premiere eſt, ordonner la maniere de viure: la ſeconde, ſouſtraire la matiere antecedente, afin que à raiſon de la douleur elle n'accoure au lieu. La troiſieſme, eſt munir le corps contre la nuiſance de la conuulſion.

I. Or ces trois indications ſont communes à toutes playes de nerfs. Mais la quatrieſme, propre à la piqueure eſt d'extraire la matiere ærugineuſe du profond de la piqueure, en ſedant la douleur. De la premiere, dit Auicenne qu'il faut que le regime de celuy qui eſt bleſſé és nerfs, ſoit ſubtil en toute extremité, ſelon la forme ditte cy deſſus au propos commun des playes. Et outre ce, il faut que ſa couche ſoit humide, & molle & qu'il demeure en tranquilité, & repos, comme dit Galen.

Liu. 4 fe. 4. tr. 4. chap. 2.

II. De la ſeconde dit Galen au ſixieſme, qu'il faut garder tout le corps de ſuperfluitez, en ouurant la veine de la part oppoſite, combien que le corps ne ſoit replet (à cauſe de la douleur, ainſi qu'auparauant a eſté ſouuent allegué) & par medecines, ſi le corps eſt cacochyme.

Li. 6 therap. Cap. 3. Chap. 2.

III. De la troiſieſme, il a eſté dit cy deſſus en traitant de la conuulſion, que quand elle ſuruiẽt aux playes, la teſte, le col & tout le dos ſoyent confortées auec huile de lis ou huile commun chaud, comme enſeigne Galen au ſi-

xieſme Halyabbas,& Auicenne auſſi approprie aux apoſtemes vn emplaſtre de mineraux, auec du vinaigre: non pas des boüillies pourriſſantes, ne de l'eau chaude, qui a accouſtumé de profiter aux autres phlegmõs : parce que telles choſes pourriſſent, & gaſtent les nerfs. *Chap. 3. Auicenne. Là meſmes. Chap. 1.*

Il l'allegue du troiſieſme de la compoſition des medicaments ſelon les genres mais il n'eſt pas en noſtre ſommaire, ſa forme eſt telle. *Chap. 9.*

℧

PR. du chalcutis, vne drachme, & quart, vitriol, huit drachmes & demie: eſcorce d'encens, vne once & demie: bẽzard (c'eſt à dire galban) vne once : cire, huit onces & d'huile autant : vinaigre fort deux liures, & quart. Les medicaments ſecs ſoyent pilez auec du vinaigre durant quatre iours: & ce qui peut fondre ſoit fondu. Eſtãt tout refroidy, ſoit meſlé dans vn pot de terre, en le remüant d'vn tres-exquis remuëmẽt, iuſques à tant que tout ſoit égaliſé. Ie n'ay pas accouſtumé d'en vſer: ains ay eſprouué que celuy de Galen, & d'Auicenne eſt bon, qui ſe fait des farines d'orge, de febues, & d'ers, cuites en eau de cendres. Auicenne met la decoction, miel, & vinaigre. *Gal liure 6. therap c. 22.*

De la quatrieſme (qui eſt plus propre à la piqueure) Galen conſeille au ſixieſme pluſieurs medicaments, qui ſont appliquez à la playe, pour ouurir le paſſage aux ſeroſitez. toutesfois le plus aſſeuré eſt d'ouurir la peau auec vn raſoir, ou auec vn cautere, qui eſt le meilleur, comme dit Henric : & puis deſſeicher (comme a dit Galen au troiſieſme du Techni) par medicament de ſubtiles parties, qui puiſſe penetrer iuſques au profond du nerf pertuiſé. Tel eſt (cõme il choiſit au ſixieſme) l'huile ſabin (non pas le roſat ne le mirthin, comme pluſieurs font : car ils bouſchent, & ne reſoluent pas) chaud, & non pas froid. Car ſuiuant ce qui eſt dit au cinquieſme des aphoriſmes, le froid eſt ennemy des nerfs. A cette intention auſſi eſt choiſie, par le meſme Galen ou que deſſus, & eſt confirmée par Auicenne, la reſine, therebentine ſeule aux enfans, & femmes : & autres qui ont la chair molle : & auec Euphorbe, à ceux qui ont la chair dure. *Auic li 4. Fen 4. tr. 4. Chap. 4. Là meſmes. IIII. Chap. 92. C. 2. Aph. 29. Li. 4. ſen. 4. tr. 4. ch. 3.*

©BIU Santé

Et s'enſuit: nous auons ja compoſé vn onguent à cette
„ intention de cire, reſine, therebentine, poix, & euphorbe:
„ Nous y mettons de cire, vne partie: de la therebentine, &
„ poix, de chacune la moitié: d'euphorbe, la douziéme par-
„ tie de la cire, & quelquefois dauantage, ſi tu le veux faire
„ plus fort ſemblablement i'ay vſé du propolis (qui eſt la
„ craſſe du miel) ſeul, & auec de l'euphorbe, & ſerapin & op-
„ popanax és corps plus durs, en les remolliſſant auec de
„ l'huile & therebentine. Et auons eſperé que le ſoulphre
„ qui n'a ſenty le feu, & qui n'eſt pierreux, profiteroit aux
„ nerfs bleſſez, à raiſon de la ſubtilité, eſtant meſlé auec
„ quelque huile de ſubtiles parties, tãt qu'il ſoit fait gluãt.
Car cela a eſté eſprouué par experience. Auenzoar dit l'auoir auſſi eſprouué. De la chaux lauée, pource qu'elle eſt plus propre aux nerfs dénüez, il en ſera dit cy-bas. Par
℣ deſſus les medicaments il faut mettre vne eſtouppade de laine douce, auec ligature.

De l'inciſion des nerfs.

L'Inciſion des nerfs, outre les trois ſuſdites intentions, a beſoin de trois autres, ou de quatre intentions particulieres. La premiere: que ſi elle eſt ſans deperdition de ſubſtance, ſoit couſuë auec la chair: la ſeconde, qu'on mette doucement quelque tente au lieu qui eſt plus en pendant. La troiſieſme, qu'on y mette par deſſus quelque medicament ſedatif & incarnatif, propre aux nerfs. La quatrieſme, qu'on la bande me-
℣ diocrement, auec vne eſtouppade de laine molle par deſſus. Or que telle couſture ſoit vtile, il eſt prouué, de ce que par telle couſture léures eſloignées ſont r'aſſemblées, & conſeruées en vn, outre ce, par la couuerture de la peau & de la chair, le nerf eſt contregardé du froid qui le diſſipe. Et Ainſi le veut Auicenne, quand il dit au quatrieſme: Si le nerf eſt rompu en ſa largeur, adonc il eſt neceſſaire de le coudre: & ſans cela il n'eſt pas agglutiné. Guillaume de Salicet, & Lanfranc teſmoignent de meſme, nonobſtant que pluſieurs diſent que Galen ne commande pas de les coudre, d'au-

Liu 4 tr 4. C. 2
Liu cha. 9. Tr. 1. do 3. C. 3.

tant qu'ils ne pourroyent eſtre conſolidez, & que la piqueure de l'aiguille eſt prouocatiue de conuulſion. Certes (ſauf leur reuerence) Galen ne l'a pas deffendu: mais s'il s'en eſt teu, il l'a affirmé. Qui plus eſt, il ſemble bien y conſentir au ſixieſme de la Therapeutique, chapitre troiſieſme, quand il dit: Le nerf eſtant du tout « coupé, il n'y a plus aucun danger, mais la partie en ſera « mutilée. Et la curation ſera des autres vlceres, ſupplées, « ſemblables. Or il eſt certain que les autres vlceres ſont « couſus, afin qu'on entretienne les parties approchées. Cela meſme a-il ſignifié, quand au troiſieſme du Techni *Chap. 92.* il ne fait aucune difference de la curation des playes és nerfs, d'auec les autres, ſinon de la piqueure ſeulement. Ne au ſixieſme de la Therapeutique, ſinon d'i- *Cha 3. & 4.* celle, & des playes du nerf deſcouuert, & de l'accident de celuy ſeulement qui eſt taillé du tout, & non du tout, & de leur atrition. Et à ce fait, que ſelon ledit autheur, par telle couſture les parties neruеuſes du ventre ſont agglutinées. Et ne vaut ce qu'ils diſent, de la piqueure du nerf par l'aiguille: car le nerf eſt perçé du tout, non bouché d'vn coſté, veu que la piqueure penetre toute la ſubſtance. Ne ce qu'ils objectent, que les nerfs ne ſe conſolident pas: car s'ils ne ſe conſolident ſelon la premiere intention, au moins ils ſe conſolident ſelon la ſeconde, comme deſſus a eſté dit. Et ſi on replique que cela ne profite de rien: car auſſi bien, depuis que le nerf eſt coupé (veu qu'il n'eſt conſolidé que ſelon la ſeconde intention, qui eſt faite par ſubſtance eſtrangere) il perd la continuité de ces pores, de ſorte que les eſprits n'y ſont portez: & ainſi eſt perdu le mouuement de la partie: Ie dis qu'il profite à deux choſes, premierement aux enfans, auſquels ils ſont conſolidez preſque vrayment, & ſi ſe perd vne partie de l'action, elle ne ſe perd toute. Et aux ieunes auſſi, quand les parties du nerf ſont plus approchées, il entreuient moins de ſubſtance eſtrangere: & par ainſi quelque eſprit y peut reluire, & outre ce, le membre en eſt plus decoré. I'ay veu, & ouy dire, que en pluſieurs les nerfs & tendons coupez ont eſté ſi bien reſtaurez par couſture & autres remedes, que depuis on ne pouuoit croire, qu'ils

©BIU Santé

eussent esté couppez. Et qu'il y faille mettre vne tente souëfue il en appert, de ce qu'autrement la pourriture s'y pourroit enclorre dessus & prés du nerf & le corrompre. Halyabbas a entendu cela, où il est dit: Quand aux nerfs sera aduenu playe, il ne faudra pas faire venir la chair par dessus (c'est à dire, incarner du tout) iusques à tant que plusieurs iours passez, on soit asseuré d'apostéme & de conuulsion. Mais Rhasis n'a entendu cela, que de la playe estroitte. Or vn medicament conuenable à telles playes, est l'onguent des vers ainsi descrit.

Liu. 7. almaſ. c. 3.

℞ PR. de la centaurée mineur, langue de chien, petit plantain, piloselle, consoulde maieur & mineur, de chacun vne poignée: de vers de terre, demy liure: huile vne liure: du vin blanc, vne liure & demie. Qu'on pile tout ensemble, & soyent ainsi nourris durant sept iours: puis apres qu'on pile auec cela vne liure de suif de belier: pois noire, & resine, de chacun vn quarteron: ammoniac, galban, & opopanax destrempez en vinaigre, de chacun cinq drachmes: soyent vn peu boüillis, iusques à tant que le vin & le vinaigre soyent consumez, qu'on les coule, & quand ils seront presque refroidis, qu'on y adiouste de la therebintine demy quarteron: de l'encens, mastic, & sarcocolle, de chacun trois drachmes: saffran, deux drachmes, & en remuant auec l'espatule, soit fait onguent qui est precieux. Rogier en met vn semblable (y adiouſtant de la mille fueille) & Lanfranc aussi: mais il commande que la couſture estant faite, on fomente deux iours deuãt la playe cousuë, auec huile rosat, auquel ayent boüilly des vers de terre: & que par dessus on respande de la poudre conseruatiue des coustures. I'adiouste auec telle poudre, autant desdits vers dessechez & pulueriſez. Desquels Galen escrit ainsi à l'vnzieſme des simples medicaments: Les boyaux de la terre ou lumbrics, subtilient: & appliquez aux nerfs couppez, y profitent merueilleuſement. De la Centaurée il est dit au septieſme, qu'elle agglutine & guerit les grandes playes & de difficile conſolidation. Qui plus est, Auicenne témoigne au secõd, qu'on dit que ſi on cuit la cẽtaurée auec de la chair hachée elle la fait reprendre. Les Allemans en Prague ſouſtenoyent tout le membre auec vn gloſſocome (ainsi qu'il ſera dit

Lanfr. tr. 5. c. 5 & tr. 1 do. 3. c. 3.

Chap. 39.

Chap. 18. Tr. 2 c. 162

intontinent des os, afin que la consolidation ne fust empeschée à cause du mouuement.

Du nerf desnué.

OR si le nerf apparoit desnué il ne luy faut pas presenter aucun des susdits medicaments, qui sont faits en forme d'emplastre auec euphorbe, ou autres ainsi acres. Car estant desnué, il ne supporteroit pas ainsi leur force comme il la supporteroit par le moyen de la peau. Doncques pour lors il est tres-bon vser de la chaux lauée, & destrempée auec force huile. Aussi est tres bon le medicament fait de pompholix (c'est à dire tutie) lauée & fonduë en huile rosat. Ces choses soyent lauées souuent de bonne eau en temps d'esté. Car tous medicaments faits de metaux, doiuent estre laués, s'ils ont à dessecher sans mordication. Le miel aussi est bon meslé auec tres-bon huile rosat, therebentine, resine & cire: qu'il faut semblablement lauer. Car de tout medicament que tu laues, la serosité acre & mordicante en est emportée & rasclée. Mais si le blessé est robuste, & la playe auec grande pourriture & auec ce le corps est sans superfluitez, on peut en celuy là vser de quelques medicaments plus forts, comme ie fis quelquesfois destrempant des trochisques de Polyide en syrée (lequel en Asie est nommé Hepsema, & des nostres vin cuit) le rendant tiede dans l'eau chaude: auquel i'ay appliqué, en trempant les mesches. Il faut aussi lauer la playe de ses serositez auec de la laine trempée en vin cuit chaud, non pas en eau ne en huile, car l'eau pourrit les nerfs, & l'huile les macule, d'autant que ce n'est pas tout vn, de presenter l'huile au nerf desnué ou par la peau interposée. S'il est besoin de mondifier, mondifie plaisamment par l'onguent fait de vers, ou auec quelque autre mondificatif, auquel y ait du miel, de la therebentine, farine d'orge & de febues: ou auec onguent de resine, ou quelqu'vn de ceux qui seront dits en l'antidotaire: Ro-

©BIU Santé

Liu 2. c.1. Liu 2. ch. 2. és annot. land auec Rogier atteſtent que ſi on touche d'vn fer ardãt les bouts des nerfs retrãchez, ſans toucher à la chair ils ſe conſolident tres bien. Et ainſi font les chirurgiens de noſtre pays.

Du foulement & concuſſion des nerfs.

Li. 6. therap. Chap. 2. LA concuſſion des nerfs (ſelon Galen au ſixieſme) quand il y a vlceration auec la peau caſſées, elle requiert medicamẽts qui ayent intention de ſeicher auec » quelque adſtriction: comme ſeroit pour le commencement, huile roſat auec au bin d'œuf: & apres que la douleur eſt appaiſée, vin gros aſtringẽt. Mais s'il y a concuſſion ſans playe en la peau, qu'il ſoit fomenté ſouuent auec de l'huile chaud, qui ait vertu de reſoudre. Dauãtage *Là meſmes.* » Galen teſmoigne, apprins de l'experience des Athletes, que aux deux cas ſuſdits vaut le cataplaſme fait d'oxymel & de farine de febues. Or ſi quelque douleur eſt auec la concuſſion il faudra méler de la poix liquide, & tout eſtant bien boüilly, ſera appliqué chaud: comme dit Lãfranc en la contuſion des pieds & eſtorſe des mains. *Tr. 1. do. 3. C. 5.* I'en fais de meſme, & quand tu voudras faire le medicament plus deſſicatif, il y faut méler de la farine d'ers. Et ſi tu le veux encor plus deſſeicher, de l'iris illirique. Quant au penſement du corps par la maniere de viure & la purgation, il eſt commun à toutes ces playes ainſi qu'il dit.

CINQVIESME CHAPITRE.

De la playe des os, & cartilages.

C. 1. COmbien que ſelon Galen au ſixieſme de la Therapeutique, toute ſolution de continuité en l'os ſoit appellée Catagme ſelon la langue grecque, toutesfois la couſtume des Latins, eſt d'appeller Fracture, la ſolution de l'os qui eſt faite ſans inciſion, de laquelle ſera dit cy-bas: & inciſion, celle qui eſt faite en taillant, de laquelle on parle icy. Or playe en l'os, eſt inciſion faite en l'os auec eſpée, ou quelque autre taillant, ou perſant

laquelle aucunesfois eſt totale, autresfois partiale De quoy il appert que l'os ne peut eſtre playe, ne taillé que la chair ne ſoit retranchée, & les particules ſurjacentes: parquoy ſouuẽt en aduiẽnent accidents de flux de ſang & de douleur, qui donnent indication.

Les ſignes ſont apparents. Galen iuge au troiſieſme du Techni, & au ſixieſme de la Therapeutique, que la fracture ou inciſion de l'os n'eſt pas reſtaurée ſelon la premiere intention: mais ſelon la ſeconde, il eſt conſolidé & lié d'vn pore ſarcoïde qui lie les parties de l'os diuiſé. Toutesfois il en excepte l'os de l'enfant, qui peut eſtre conſolidé ſelon la premiere intention. La cauſe en a eſté renduë au propos commun. Outre ce, Hippocras iuge au ſeptieſme des aphoriſmes, que l'os eſtant deſnüé, l'Eryſipele eſt mauuais combien que cela aduienne peu ſouuent, ſelon Galen au commentaire. En outre ſouuienne toy que le froid nuit extrémement aux os deſcouuerts. Dauantage ſelon Rogier & Lanfranc, l'inciſion totale des grands os, cõme de l'auant-bras, de la cuiſſe, & des deux focils enſemble, tellement que la mouëlle en ſorte eſt dangereuſe, & le plus ſouuent mortifie le membre. Et la cauſe eſt parce qu'en telle grande inciſion ſont trãchées les veines, arteres & grands nerfs, qui apportoyent la vie au membre. Nonobſtant Guillaume de Salicet, qui a nié cela pour auoir mal entendu Auicenne au quatrieſme, qui dit. Et ce qu'on dit de l'inciſion de la mouëlle, qu'elle fait mourir, eſt vne intẽtion en laquelle n'y a point de profit. Car la mouëlle eſt lente & viſqueuſe, & ne ſe taille pas, Auicenne a entendu cela de fracture ſans playe: par laquelle ie croy que la mouëlle n'eſt coupée, combien que puiſſe eſtre alongée à raiſon de ſa viſcoſité. Mais qu'elle ne puiſſe eſtre coupée en la totale inciſion de l'os, qui en doute? Et parauanture il a entendu, qu'il ne meurt pas pour la deperdition de la mouëlle, comme ie croy auſſi: & Albucaſis le teſmoigne, de ce ieune homme de trente ans, qu'il guerit de la corruption de l'os de la cuiſſe, auec extraction de la mouëlle, meſmement veu qu'elle a reſtauration, mais que non pas l'homme, ains le membre puiſſe mourir, eſtant retranchées les voyes par où vient

Chap. 91. *Chap. 5.*

Ap. 19.

Liu. 3 c. 18. *Do. 3. tr 1.* *Chap. 4.*

Liu. 3. ch. 8. *Fen 5. tr. 7.* *Chap. 1.*

Tr. 2. c. 81.

la vie, cela eſt conformé à ce qu'a eſté dit au propos cõmun. Car l'inciſiõ ſemble eſtre organique, où il y a pluſieurs parties ſimilaires retranchées : dequoy l'vnion eſt
Chap. 50. impoſſible, au troiſieſme du Techni. Or il faut ſur tout ſe dõner de garde, qu'aucune portiõ de l'os bleſſé ne ſoit tirée par violẽce ou ſoudain. Car ce qui eſt ainſi arraché n'eſt exẽpt de faire aduenir fiſtule, & danger de conuulſion de reſuerie, & de fiéure comme dit Auicenne au
Fen 4 tr 4. Chap. 13. quatrieſme. Il vaut mieux laiſſer par quelque temps ce qui eſt à tirer, & aider à nature auec quelque medicamẽt attractif (comme deſſus a eſté dit, de l'extractiõ des fleſches) que de les arracher ſoudain auec violence.

En la curation des playes de l'os, on particulariſe quatre intentions communes. La premiere eſt, qu'ayant retiré les choſes eſtrangeres affichées, & les piecettes, s'il y en a, on ramene enſemble les parties ſeparées, & que la playe de la chair ſoit couſuë profondement, & ferme. La ſecõde eſt, d'élire par quels remedes elle ſera traittée. La tierce eſt, de bander tellement, que la playe puiſſe eſtre penſée quand il ſera de beſoin, ſans defaire tout le bãdage & appuy. La quarte eſt, qu'apres qu'il ſera aſſeuré de
I. l'apoſteme, on luy face tel regime que le pore en ſoit engendré, Cõment eſt accõplie la premiere, il a eſté dit au propos commun de la couſture. Or que la couſture de la playe faite en la chair ſoit vtile en ce qu'eſt propoſé, on le prouue ainſi. Ce que fait à l'approchement de choſes deſiointes, & à la conſeruation des conjointes, & tuitiõ de la ſubſtance de la partie, eſt vtile à ce qui eſt propoſé:
Ch. dernier. comme il appert au ſixieſme de la Therapeutique, & ſera encor plus declaré cy-bas au traité des fractures. Mais telle couſture eſt de meſme, car la chair qui y eſt aſſemblée, tient les parties approchées, & eſt en lieu de bandages, & d'aſtelles: & deffend que l'air n'altere l'os: enquoy
Li. 6. therap. chap. 5. il faut bien aduiſer, Dõcques. &c. Et Galen ſembloit eſtre de meſme aduis, au lieu deſſus allegué, quand il dit qu'Hippocras cõmande, que leurs medicaments ſoyẽt ſanguinolẽts ou tels qu'ils cõuiennent aux playes ſanglãtes Or le meilleur medicament des playes ſanglantes eſt la couſture & le bandage. Auicẽne, Hal'yabbas, & Albucaſis l'ont deſià commandé par tout, és fractures auec playe

Auſſi Guillaume de Salicet, Theodore, & Henric, veulẽt de meſme: nonobſtãt Lanfranc, qui conſtituë vne reigle generale qui és playes eſquelles les os ſont bleſſez, la chair ne doit iamais eſtre conſolidée ſur l'os par le Medecin, que l'os ne ſoit premieremẽt reparé à plein. Et cõment ſera l'os reparé, ſinon par la chair entreuenante? Ie ne ſçay. La nourriture dont eſt fait le calle ou pore, ne vient elle pas de la chair? Ie croy que rien ne nourrit de vraye nutrition, qui ne vienne de l'eſtomach au foye, & aux veines ſemées par la chair & de là aux os: par tout le traité des facultez naturelles. Car il faut laiſſer remplir de chair la playe, & icelle endurcir par exiccatifs, afin qu'il en ſoit fait vn pore: & par deſſus, la chair calleuſe, non autre: car la cauité demeure incurable, comme il eſt dit au troiſieſme de la Therapeutique, chapitre ſecond. *Li. 4 ſen. 4. tr. 1 c. 3. Lib. 1 c. 3. & 4. Tr. 1. do. 3. c. 4.*

La ſeconde eſt accomplie, qu'ayant fait la couſture, on mette vne tente au lieu qui eſt plus en pendant, afin que s'il y eſtoit reſté quelque choſe eſtrangere, ou des piecettes, ou de ſanie (s'elle s'y engendre) puiſſe eſtre expurgée par ce lieu-là. Qu'on mette par deſſus de la poudre conſeruatiue des couſtures & aulbĩ d'œuf és premiers iours: Et en aprés l'incarnatif commun de ladite poudre incorporée enſẽble auec de la therebentine: puis y ſoit appliqué des autres ſelon que ſera veu eſtre expedient. Et la petite tente ſoit moüillée de miel roſat, auquel y ait de la poudre incarnatiue auecque mirrhe, qui ſelon Auicenne couure les os deſnuez. Et ſi l'os eſtoit deſcouuert, ſoit couuert de telle poudre auec meſches de bõne charpie: & qu'on applique vn emplaſtre par deſſus, enſemble d'eſtouppades trẽpées en vin chaud. *II. Liu. 2. tr 2. c. 479.*

La troiſiéme eſt accomplie que ſi l'os eſt totalement coupé aprés auoir fait la couſture de tout le membre, excepté la playe, ſoit enueloppé (ainſi que Rhaſis cõmãde) d'vn drapeau en double: qui és premiers iours ſoit trempé en aulbin d'œuf, & puis en vin chaud, aſtringent, & ſoit bandé d'vne bande longue & large ſelon le membre: & qu'elle commence vers la fin du membre, & en tournoyãt iuſques prés de la playe, on la face paſſer à la partie oppoſite de la playe: puis montant vers le corps, en rẽuerſant la bãde & tournoyant reuienne en bas, iuſques à tant qu'on ſoit prés de *III.*

la playe. Et lors il la faut paſſer par la partie oppoſite deſſus l'autre, afin qu'elle ne vienne au lieu d'où elle a cõmencé: & là ſoit couſuë auec ſon commencement, ainſi demeurera la playe deſcouuerte. Cela fait, qu'on mette 2. ou 3. attelles bien polies, & aduenantes au membre, couuertes & garnies de bon drapeau, leſquelles ſouſtiennent le membre tellement, qu'elles ne couurent point la playe: ſoyent liées auec vne bandelette. Cela ne ſoit défait iuſques à tant qu'il ſoit guery: ſinon qu'on fuſt preſſé de la douleur ou demangement, ou de l'apoſteme auſquels comm ẽt on doit deſcouurir, il a eſté dit au propos commun. Quant à la playe, qu'elle ſoit bandée par dehors auec eſtoupades & bandelettes, & ſoit penſée chaſque iour, nettoyée, deſſeichée, & traitée cõme les autres playes. Quelques vns (ainſi qu'a eſté dit auparauant des nerfs) en ce cas, & és playes des nerfs, y appliquent le Gloſcome (c'eſt vn inſtrument artificiellement fait de deux ais, & vn bois rond à la cloſture de la main, & vn autre plat à la ſole du pied) en le liant par deſſus: & ainſi pourſuiuent la curation comme deuant. La quatrieſme, comment ſera accomplie, on le dira cy apres, quand on traitera de la fracture, Dieu aydant.

IIII.

Tr 3 doct. 1. Chap. 1.

Doct. 1. c. 1. Tr 7. do. 1. Chap. 7.

De la durté qui enſuit les ſolutions & les fractures, il ſera dit au ſixieſme traité des gouttes, & paſſions des jointures, & en l'Antidotaire.

* * *

DOCTRINE SECONDE
de la curation des playes en particulier, entant qu'elles ſont és membres inſtrumentals compoſez.

PREMIER CHAPITRE.

Des playes de la teſte.

COmbien que Galen & Auicenne n'ayent exquiſement determiné de la diuerſité en la curation des membres inſtrumentals externes, ſinon de la teſte & du ventre, neantmoins d'autant qu'il y a quelque diuerſité és autres parties ſelon la diuiſion donnée cy deſſus, au moins quant à la ligature, couſture, ſituation, inſtruments propres, & la maniere de les appliquer, & l'inuention des medicaments: Car (ſelon Galen au cinquieſme de la Therapeutique) telles indications ſont des parties inſtrumentales, tout ainſi que l'indication de ſeicher eſt de la ſubſtance des ſimilaires. Car il y a quatre indications qui ſont priſes de la nature des parties (comme il a eſté dit en la ſeconde doctrine du traité des apoſtemes.) Pourtant en faueur des ieunes pour leſquels eſt cette eſcriture, nous traiterons des playes ſelon les parties organiques, puis que nous en auons traité en la precedente doctrine ſelon les ſimilaires & ſemblables, commençans à la teſte. *Chap. 2.*

Il aduient aucunesfois que la teſte eſt bleſſée auec inciſion, & aucunesfois auec contuſion. Et l'vn & l'autre quelquefois eſt ſans playe & fracture du crane: autresfois auec fracture d'iceluy. Et des playes qui ſont auec

©BIU Santé

fracture, l'vne eſt penetrante, & l'autre non : & les deux l'vne eſt petite, l'autre grande. & auec ce les vnes ſont pures & ſimples, les autres compoſées ou compliquées auec accidents de douleurs, apoſteme, & leſion des tayes. Ce ſont les diuiſions communes aux playes de la teſte. Quant aux particulieres, elles ſont telles. Des playes auec inciſion qui penetrent le crane, les vnes ſont ſans deperdition de ſubſtance, les autres auecques deperdition : & tant de l'vne que de l'autre ſorte : les vnes ſont plaines & égales, les autres aſpres & ſquilleuſes. Et de toutes ces deux, il y en a aucunes au ſommet de la teſte, d'autres aux coſtez. Et outre, des playes auec contuſion, & fracture de crane penetrantes : les vnes ſont petites, de ſorte qu'elles ne ſont compreſſion ne compunction deſſus le cerueau. les autres ſont ſi grandes, que elles font compreſſion & le picquent. Ces differences ſont propres aux playes de la teſte, deſquelles ſont priſes les indications curatiues, compriſes des paroles de Paul Æginette en ſon ſixieſme liure, de la fracture du crane. Galen n'a fait mention que de celles, eſquelles y auoit plus grand diuerſité : ſçauoir eſt, de la ſimple fracture grande, faite au ſommet de la teſte, & à ſes coſtez, penetrante & non penetrante. Et ne s'eſt pas ſoucié des petites fractures, comme n'eſtans que forme & ſiege des choſes qui ont frappé. Et auec ce il a determiné des grandes contuſions, ainſi qu'on verra cy deſſous. Albucaſis outre celles là en adiouſte vne, en laquelle il fait que la lame de l'os entre au dedans, & là ſe fait vne enfonſure, comme il aduient aux chauderons de cuiure, quand ils ſont heurtez : ce qui eſt plus commun aux teſtes des enfans. Aucuns veulent dire, du propos d'Auicenne au quatrieſme, qu'il y en a vn autre, qui n'eſt fracture en l'endroit qui eſt frappé, ains à l'oppoſite : laquelle diuiſion eſt reprouuée au ſixieſme de la chirurgie de Paul. Auicenne ſemble n'auoir eu ſoing que des playes de la chair auec inciſion & contuſion : & auſſi de la fracture auec inciſion & contuſion, auec playe en la chair, & ſans playe : mais par les diuiſions des communes fractures, il a entendu leſdites differences.

Chap. 90. Liu. 6 ther. Chap. 6.

Fen 5. tr. 3. Chap. 1.

Là meſmes.

Le

Les cauſes des playes de la teſte ſont de meſme que des autres playes, deduites cy deſſus au propos commun.

Quant aux ſignes, & iugements des fractures de la teſte, il faut entendre, que les vns ſignifient fracture du crane, les autres inciſions du cerueau, & de ſes tayes, les autres apoſtemation, les autres leſion cauſée de la matiere qui deſcend, & aggraue le cerneau, & ſes tayes. Les ſignes de la fracture du crane ſont prinſes de pluſieurs choſes.

Et premierement ſont prinſes de la conſideration de la cauſe qui rompt: comme de ce qu'il eſt tombé d'enhaut, ou qu'il a eſté frappé de choſe forte. Secondement, de la conſideration de la grandeur de la bleſſure, entant qu'il y a grande contuſion, ou grande playe. I. II.

Tiercement, de la qualité du lieu: de ce qu'il y a douleur, & il preſente ſouuent la main en ce lieu: & auec les doigts & eſprouuettes on apperçoit minceté en la peau, & ſeparation de l'os: & quand il ſouffle, on retient ſon haleine, ou void de l'humidité pulluler par la fente. III.

Quatrieſmement, des accidents qui ſuruiennent à l'heure, comme apoplexie, eſbloüiſſement, perte de parole, vomiſſement, &c. Cinquieſmement, de la conſideration du ſon: car quand on frappe ſa teſte d'vne verge, elle ſonne caz ou enroué. Sixieſmement, de la conſideration du grincement ou criſſement des dents. Car elles criſſent, quand on frappe le filet qu'ils tiennent aux dents: & quand ils eſſayent de rompre vn nœud de paille, ou autre choſe dure, ils en ſont offençez. Septieſmement, en conſiderant l'encre, & l'onguent liquide ſur la fente: car la noirceur demeure en la fente, & l'onguent eſt ſec ſur le lieu de la fente: & ce ſigne eſt certain. IIII. V. VI. VII.

Les ſignes de l'inciſion des tayes ſont prins auſſi de pluſieurs choſes. Premierement de la douleur, & de ce que ſoudain dés le commencement s'enſuit eſbloüiſſement, tourment de teſte, & ſemblables. Secondement, de la couleur du viſage, & des yeux: car la face rougit, & endure puſtules: les yeux rougiſſent, deuiennent gros, & tenebreux, &c. Tiercement, des choſes qui ſortent: car le ſang ſort des narilles, des oreilles, & du palais.

Quatrieſmement, de la leſion des vertus: car il ſe

remuë difficilement, ſon parler eſt troublé, il a angoiſſe, eſt tout abbatu, & eſtonné : il a fieure, & rigueur, ne dort pas bien, n'a aucun appetit, il a deſdain, & vomit, ne va pas bien à la ſelle, & n'vrine pas bien. Les ſignes de l'inciſion du cerueau ſont prins de pluſieurs choſes.

Premierement, de qui en ce ſort : comme s'il en eſt ſorty vne ſubſtãce groſſiere amaſſée ou ronde, & moüelleuſe, non ſanieuſe. Secondement, de la leſion des vertus : Car on perd la raiſon, ſi la playe eſt aux parties anterieures de la teſte : & la memoire, ſi aux poſterieures. Et auec les ſuſdits accidents y a eſtonnement de ſens, & plus grande reſuerie. Les ſignes, que l'apoſteme chaud y eſt ſurueuu, ſont prins auſſi de pluſieurs choſes.

Premierement de la tumeur : car les membranes s'enflent, & ſont eminentes hors de la playe, rougiſſent, & ne ſe meuuent point. Secondement des yeux : car ils ſont rouges & enflez, & ſemblent ſortir hors de la teſte, ſont inconſtans & de trauers. Tiercement de la chaleur : car ils ont fieure & inquietude. Quatrieſmement des vertus : car ils reſuent, ſont en conuulſion, & en phreneſie.

Les ſignes que la matiere qui deſcend en bas, offence & greue les tayes, & le cerueau, ſont les ſuſdits ſignes de l'inciſion des tayes, venans de peu à peu apres le commencement.

Quant aux iugements, la fracture du crane, ſelon tous, eſt dangereuſe. Dauantage, l'inciſion du cerueau, & la corruption, & leſion de ſes tayes, eſt mortelle ſelon *Aph. 18. Liu. 6.* Hyppocras, ſinon qu'elle ſoit petite : expoſe Galen, ainſi qu'il a eſté dit cy deſſus au iugement des playes. Et pource les mauuais accidents, cõme fieure aiguë, tremblement, conuulſion, reſuerie, éuanoüiſſement, parole perduë, ſortie des yeux, obſcurciſſement, rougeur, & biglement, ſont ſignes à craindre, & mortels principalement s'ils perſeuerent : & ne ſe remettent point. Plus dit *Fen. 1. tr 3. Ch. dernier.* Auicenne au troiſieſme traitant de la playe, & inciſion de la teſte : Et aux playes qui paruiennent iuſques à la taye du cerueau, il aduient laſcheté du coſté de la playe, *Liu 2. ch. 1.* & conuulſion à l'oppoſite. Et pource veut dire Guillaume de Salicet, que quand la playe eſt faite en la partie dextre, la feneſtre deuient paralitique : & au contraire

d'autant que les nerfs qui vont à la partie dextre, ont leur racine en la fenestre, & au contraire ainsi qu'il dit. Considere si la lettre dit cela: & sur ce prends aduis de Galen au second liure des maladies, & symptomes. Dauantage, en la fracture de la teste, on attend les dangers: & mauuais accidents, selon Rogier, iusques à cent iours & selon les legistes, & luges, à quarante: car tel est le dernier terme des maladies aiguës. Et selon les quatre M. à quinze, qui est le commun terme des maladies aiguës. Outre ce le noircissemẽt de la dure mere, qui n'est mondifié auec du miel, signifie la mort, dit Paul. En outre, la fracture du crane est à craindre en pleine Lune, comme dit Rogier. Dauantage, en consolidant le crane, s'il y appert chair rouge, c'est bõ signe. Plus és playes de la teste, petite tumeur, & bõne digestion de la sanie, est bon signe. Mais la tumeur grande, mesmement s'elle disparoit soudain sans cause raisonnable, est mauuais signe. Item en la fracture du crane on attend le calle, foible, & lasche, iusques à trente cinq iours.

Liu 1 c 91.

La 8. ch. 9. Liu 1 ch 1. és annot.

Curation.

En la maniere de curer il faut entendre que la multitude des discordans en icelle, demonstre que le iugement de sa curation est difficile. Car Galen, Paul, Halyabbas, Auicenne, Albucasis, Rogier, Iamier, Brun, & Guillaume de Salicet semblent (ou pour le moins on le leur impose) proceder en toutes fractures de la teste indifferemment en descouurant, ruginant, trepanant, & arrachant les os auec instruments de fer, se fondans (comme ils disent) sur ce propos commun: qu'il est necessaire de descouurir, & couper l'os, afin que la virulence qui s'amasse dessous le test puisse conuenablement estre nettoyée, & desseichée. Les autres, comme maistre Anserin de la Porte, & quelques Padoans, & presques tous les François, & Anglois, y procedent incarnant & consolidant auec leurs emplastres, & breuuages, bon vin, & bandage: se fondans aussi sur ce commun propos. Que si nous pouuons rejetter la sanie sans rejetter les os, c'est le meilleur. Ce que nous pouuons faire par medecines principalement, car selon cette maniere, il ne s'y engendre point de sanie, comme selõ la maniere des autres, ains est inhibée. Et si elle y est engendrée, par le

Gal Liu 6. Therap. cha. der. Liu 6. Chap 90 A. Liu 4 rte 5. tr. 3 ch. 1. Rog. liure 1. Cha 4 & 5. Br. liure 1. Cha. 17 ma. chir Guil li. 2. ch. 1. & 2.

©BIU Santé

moyen d'icelles eſt conuenablement nettoyée, & deſſeichée. Mais quelques vns, comme Theodore, Henric, & Lanfranc (qui entre autres dit le mieux) s'efforcent de tenir vn chemin moyen, differemment toutesfois. Car Theodore incarne les playes recentes auec breuuage, vin, & eſtoupes. Et Henric auec ſon emplaſtre ſans breuuage. Et tous deux trepanent, & eſleuent (comme faiſoyent les anciens) les fractures vieilles, quand elles ont paſſé quatre ou cinq iours. Lanfranc procede en toutes, en incarnant auec meſches teintes en deux parts d'huile roſat, & vne de miel: & par deſſus il met vn mondificatif de farine d'orge, & de miel, ou de cire, & de reſine auec poudre capitale: excepté en deux cas, eſquels il procede en ruginant, faiſant ouuerture, trepanant, & *eleuãt* les os. Le premier cas eſt, quand l'os preſſe: le ſecond quand il pique & ſe fonde ſur les fondements de deux voyes: adiouſtant, que à l'operation des inſtruments peuuent enſuiure pluſieurs dangers, à cauſe de l'alteration que fait l'air, & *la douleur que fait l'operation*, & l'apoſteme que l'vn & l'autre ameinent. Quant à moy, voyant ce diſcord mis entre les maiſtres, eſtãt ieune me trouuois en grande perplexité. Mais depuis i'ay conſideré les œuures, les accuſations, & les nouuelles experiences. Ceux que i'ay trouué diſcordans, ie les ay eus pour ſuſpects. Or que pour le dire de deux ou de trois, on quite du tout la ſentence des bons, c'eſt mal fait. Car il eſt

Lanfr. tr. 2. chap. 1. li. 2. cha 3. & 6. Tr. 2. cha. 2.

Chap. 1.

« eſcrit au premier des aliments qu'il eſt iniuſte de croire
« à vn plus qu'aux autres, ſans demonſtration. Et Halyab-
« bas au ſecond ſermon de la ſeconde partie de la diſpoſi-
« tion Royale: Il eſt plus ſeur (dit-il) vſer de ce qui eſt in-
« uẽté, que d'vſer de nouuelles experiences. Car en eſprou-
« uant les medicaments és corps des hommes il y a immi-
nant danger des ames: & és dangers, il faut tenir le chemin plus commun, & plus approuué. Et pource, auec l'ayde de l'autheur de toutes choſes, ie ne laiſſeray point le chemin de Galen: car ç'a eſté celuy du diuin Hippocras, comme il teſmoigne au ſixieſme de la Therapeutique diſant que des fractures en la teſte, Hippocras en a eſcrit tout vn liure, enſeignant toutes choſes qu'il faut faire en icelles; & quand nous aurons mis fin à ceus

Chap. 6

beſongne, nous le cõmenterons. Ie ne quitteray pas auſſi la voye d'Halyabbas de Paul, & d'Auicenne : ains en les interpretant, i'accorderay de tout mon pouuoir leurs propos, auec ce qui appert euidemment. Car telles doiuent eſtre les demonſtrations des Medecins : comme il a eſté allegué cy deſſus, au chapitre executif. Ie cognoy bien qu'on eſtimera que ie prolonge mes paroles : mais il eſt neceſſaire, que là où ſe preſente plus de danger, on en traite plus ſagement & longuement. Et afin qu'il ne ſoit faſcheux de repeter les choſes communes en la curation de chaque eſpece ou difference, ie mets en auant neuf enſeignements fort neceſſaires à cette curation. Deſquels le premier eſt par voye de notable, que la playe de la teſte (meſmement auec fracture d'os) à maintes particularitez, & differences des playes des autres membres, tant pour raiſon de la prochaineté, & nobleſſe de la mouëlle du cerueau, que auſſi de ce que pour ſa figure ronde, elle ne peut eſtre vnie ne conſeruée par bandage ainſi que les autres membres. Le ſecond eſt que és playes de la teſte principalement és notables, il faut obſeruer les intentions communes ſuſdites au propos commun touchant la ſaignée, la purgation, & le ventre que au moins vne fois le iour il aille à la ſelle de ſoy meſme, ou par vn ſuppoſitoire, ou clyſtere, ou quelque linitif. De la maniere de viure, qu'elle ſoit plus ſubtile. De l'extraction des aſſiches, la moins faſcheuſe. Du flux de ſang qu'il ſoit reſtraint. Et de la correction, & anticipation des accidents cõme il a eſté & ſera dit. Le troiſieſme eſt, que aux playes de la teſte, auant toutes choſes on oſte les cheueux, & la teſte ſoit raſée en la moüillãt d'eau & d'huile comme dit Guillaume, en contregardant bien que le poil, ne eau, ne huile entrent dans la playe : car ils empeſcheroyent la conſolidation, ainſi que deſſus a eſté dit. Et que dés le commencement ſoit refrenée la matiere, & la douleur, en mettant aulbin d'œuf deſſus, & deſſous la playe. Et apres le commencement ſoyent faites les autres choſes, comme ſera dit és propres lieux, à nettoyer, & incarner. Et aux entours ſoit touſiours oingt d'onguent de bol, ou d'huile roſat, à ce que la douleur & l'intemperature ſoyent appaiſées, & l'apoſtemation

I. Enſeignemẽts qu'il faut obſeruer en la curation des playes de la teſte.

II.

III.

Li 2 cha. 1. & 2.

IIII. empeſchée. Le quatrieſme, qu'on ſe garde du froid: car
C. 13. li. 5 comme tu as ſouuẽt ouy d'Hyppocras, le froid eſt ennemy des nerfs, & des os & des mouëlles: & auec ce l'air offence & altere les membres principaux. Pource Guillaume conſeilloit, qu'en hyuer quãd on les penſe, on mette auprés d'eux de la braiſe, & que les feneſtres fermées on ait lumiere de chandelle: & que aprés le bandage, on luy couure la teſte d'vne coëffe de peau de mouton.

Liu 2 c.1

V. La cinquieſme, que ſi ſanie y eſt faite, ils ſoyent penſez vne fois le iour en hyuer, & deux en eſté: & que le rechãgement & nettoyement ſoit fait auec cotton, charpie

VI. & drapeaux mollets doucement & ſans douleur.

Le ſixieſme, que deſſus les meſches on mette vne piece d'eſponge ſouëfue, afin que par icelle la ſanie ſoit ſuccée & receuë, que ne deſcende au cerueau.

VII. Le ſeptieſme, que bandage conuenable y ſoit accommodé cõme quand nous voulons incarner, ſoit faite vne bande à deux chefs, laquelle pour le moins eſt demy incarnatiue. Et eſt faite ainſi: Qu'on ait vne bande longue plus d'vne braſſe, & large de quatre doigts: & ſoit toute roullée, excepté deux eſpans, deſquels ſoit commencé au long du front, tirant vers l'oreille qui eſt à l'oppoſite de la playe: & l'autre partie roullée vers l'oreille du coſté de la playe (ne couurant toutesfois les oreilles) la menant iuſques à l'autre chef de la bande: & là prés de l'oreille, ſoit contournée en eſtraignant, & le chief des eſpans ſoit mené en bas, le chief roulé ſoit mené en haut vers la teſte en le ramenãt par le coſté derriere de la teſte, vers le chef des eſpans, & derechef comme deuant la contournant auec l'autre, & la retournant ſur la teſte. Et cela ſoit fait tant de fois, que tout ſoit couuert & bien bãdé. Cela fait les Bolognois lient les deux chefs deſſous le menton, & les Pariſiens les couſent au milieu du front. Mais ſi nous voulions ſeulemẽt retenir les medicaments, nous feriõs vn bandage à pluſieurs chefs, lequel ſe fait en la teſte par ce moyen: Qu'on ait vne grande piece de linceul longue de trois eſpans, & large de deux. Soit taillée de chaſque coſté du large trois doigts, iuſqu'à ce que n'y demeure qu'vn eſpan au milieu. Adõc vn de ces chefs ſoit lié auec l'autre par derriere, en eſtraignãt à l'entour de la teſte. Et

Des bãdages de la teſte.

l'autre eſtant paſſé auec l'autre par le col, ſoit lié par deuant ſous le menton.

Le huictieſme enſeignement eſt, qu'à toute aduenture ſi quelque ſquille d'os eſtoit demeurée en la playe, luy ſoit hardiment baillé auec du vin (s'il n'y a fieure) la poudre capitale de pimpinelle, betoyne, gariophyllatte, ℧ valeriane, & oſmonde, de chacune égales parties: & autant de piloſelle, que de toutes les autres. VIII. *En l'antid. de 2 cha. 3.*

Le neufieſme, que le bleſſé ſoit poſé & couché au commencement ſur la partie en laquelle il ſera moins greué: & en apres, ſi fait ſanie, ſur le lieu bleſſé, afin que la ſanie ſe puiſſe mieux eſcouler. Or ayant mis en auant ſes communs preceptes, il faut venir à la cure ſelon les differences. IX.

De la playe de la teſte faite par inciſion, ſans fracture du crane.

SI elle eſt ſimple ſans deperdition de ſubſtance, ſoit couſuë & bandée, & penſée comme les autres playes, & incarnée. Mais ſi elle eſt auec deperdition de ſubſtance, ſoit rengendrée la chair, & la peau cicatriſée, auec ſes meſches, poudres, onguent & emplaſtres à ce propres, & ſoit traitée comme les autres playes. Que la couſture ſoit profitable non ſeulement en toutes ſimples playes de la teſte, ains auſſi en pluſieurs autres (non petites entendes, mais grandes) il eſt ainſi prouué. Cela eſt vtile à pluſieurs playes de la teſte, qui fait demeurer les parties diſtantes approchées en vn: & auec ce empeſche l'alteration de l'air, laquelle eſt fort nuiſante. Or la couſture eſt telle au troiſieſme du Techni & par toute la Therapeutique. Parquoy, &c. Et ce fut l'intention d'Auicenne au quatrieſme, diſant: Ez fiſſures, eſquelles il n'y a que fiſſure, ſi elle eſt grande ſoit couſuë. Et que plus fort eſt, il parle quand il y a fracture du crane, ainſi qu'il appert par la procedure du chapitre. Et notamment il dit, ſi cela eſt neceſſaire: car ſi telle fente eſtoit au ſommet de la teſte, elle ne ſeroit pas couſuë: mais aux coſtez ſeroit bien couſuë, comme on dira cy apres. Et telle couſture permettent Guillaume de Salicet, *Chap. 90.* *Fen 5. tr. 3 Chap. 1.* *Liu. 2 ch. 2.* *tr. 3. ch. 1.*

Li. 1. ch. 4. & 1. 2 ci. 1. Lanfranc & Henric. Et Henric l'a permiſe, entant qu'il luy fuſt aduis que Theodore l'auoit permiſe : lequel l'a du tout niée (& mal) contre Auicenne, enſemble d'y mettre huile roſat. Car Auicenne & Paul l'ont ſouuent permiſe : & commandent moüiller la playe de la teſte auec huile roſat, pour appaiſer la douleur, quand les playes paruiennent iuſques à la peau nerueuſe qui coure le crane : & pour remollir les os adherans, afin qu'ils ſoyent plus legierement arrachez : & pour reprimer la pointe du miel, quand nous en voulons mondifier les membranes interieures. Et leur raiſon ne vaut rien, quant à la couſture : car le bandage incarnatif eſt fort defectueux en la teſte, comme il ſera dit. Ne quant à l'huile roſat : car nonobſtant que l'vnctueux rend ſales les playes ſimples, toutesfois il racouſtre & emende celles qui ſont compoſées auec douleur, & autres diſpoſitions requerantes l'huile. Or Galen commande, que touſiours on tienne le milieu és indications contraires.

Li. 14. fe 5. tr. 3 ch 1. Li. 8. ch. 99.

De la playe de la teſte faite par inciſion auec fracture du crane non penetrante.

TElle playe, ou eſt grande, ou petite. S'elle eſt petite (que pluſieurs ont appellé Rimule, ou petite fente) elle eſt penſée de meſme que la precedente ſans fracture du crane : car en telle playe s'engendre peu de ſanie, & à cauſe de ſon eſpeſſeur ne peut deſcendre par telle petite fente. Mais ſi elle eſt grande, ou elle eſt aux coſtez de la teſte, ou en la partie ſuperieure. Si elle eſt aux coſtez, elle eſt traitée auſſi de meſme cure que la premiere ſimple : ſauf que en la partie inferieure on met vne tente, afin que ſi aucune matiere eſtoit retenuë en la fente elle peut eſtre purgée par le trou de la tête. Si en la partie ſuperieure, elle ne ſera pas couſuë, ains là ſera faite la curation de Galen au ſixieſme de la Therapeutique, qui dit : Les fractures ſimples qui paruiennent iuſques au Diploë) qui » eſt le milieu d'entre les deux tables du crane) ont beſoin » des rugines eſtroittes maintenant dites. Or il faut qu'il y » en ait pluſieurs quãt au nõbre, mais inégaux en grãdeur, » á ce qu'on n'ait faute du plus neceſſaire à la beſongne.

Ch. dernier.

Puis ayant deſnüé l'os malade, cõme il eſt de couſtume « vſer pour le premier du plus large, & pour le ſecond du « plus eſtroit apres celuy-là, & ainſi conſequemment des « autres, iuſques au plus eſtroit de tous : & de celuy-là il « conuient vſer au diploë meſme. Puis (ſi la douleur ne re- « quiert autre choſe) il faut curer par medicaments ſecs, « dés incontinent & iuſques à la fin, leſquels ſont nom- « mez Cephaliques, (deſquels à la fin du chapitre ſera par- « lé) auec leurs meſches & exiccatoires, & autres remedes « opportũs. Mais pourquoy ceſte playe n'eſt couſuë? Pour- ce qu'eſtant au milieu de la teſte, ne ſe peut expurger d'elle meſme, & ſi la ſanie n'eſtoit inhibée, & deſſechée par meſches & autres remedes, quelque matiere pourroit eſtre entretenuë au milieu des tables, & là ſe pourrit, & engendre pourriture aux os.

De la playe faite par inciſion, auec fracture du crane ſans deperdition de ſubſtance penetrante iuſques à la ſuperficie interne.

TElle playe a ſquilles, ou non, ains eſt pleine & égale. S'elle a ſquilles, qui puiſſent piquer la dure mere, eſtans les ſquilles & aſperitez applanies & eſgaliſées auec vn lenticulaire, & autres inſtruments, eſt guerie de meſme ſorte qu'a eſté dit immediatement. Et c'eſt ce que Galen diſoit conſequemment : De celles qui penetrent iuſqu'à la taye, s'il y a ſeule fracture, c'eſt à dire fente, & non pas caſſure, il faut vſer des ſuſdites rugines. Et ce quãd à celles qui sõt au bregme, c'eſt à dire en la partie ſuperieure. Car en celles qui sõt à coſté il ne s'eſt gueres ſoucié des inſtrumẽts, mais qu'elles fuſsẽt couſuës & mõ- difiées auec tẽtes. Ce qu'il a monſtré à la fin du chapitre en 2. exemples : I'ay veu autresfois l'os parietal fracaſ- « ſé, & celuy qui vient apres, nommé du temple (auquel ſe « rencontre l'aſſemblage eſcalleux) auoir vne tres-grande « ſciſſure iuſques bien auant, laquelle nous ne touchâmes « aucunement, ains ayant coupé ſeulement de l'os parie- « tal, gueriſmes l'homme de ſorte qu'il vit encores depuis « beaucoup d'ãnées. Mais ſi nous euſſions delaiſſé l'os pa- «

Li. 6 therap ch. dernier.

©BIU Santé

rietal, par ce moyen la taye qui eſt deſſous fut pourrie, » pluſtoſt que la fracture n'euſt eu ſon pore ou calle, Galē » donne la raiſon d'vne & l'autre cutation, diſant : Car ſi » des parties bleſſées ne decouloit au dedans aucune li- » queur, ce ſeroit choſe ſuperfluë de couper l'os. Mainte- » nant donc, par ce que au tempe (qui eſt à coſté) ne deſcē- » doit liqueur des parties bleſſées, & s'il deſcēdoit, il eſtoit » en lieu conuenable à s'expurger : à ceſte cauſe il n'eſtoit » neceſſaire d'y faire inciſion par inſtruments. Mais à l'os » parietal, d'autant que la playe n'eſtoit en lieu conuena- ble à expurger les liqueurs (ains pluſtoſt a les retenir) pourtant il fut neceſſaire de l'amplifier, & par meſches & autres remedes opportuns empeſcher la liqueur, & celle » qui eſtoit engendrée la retirer & tarir : En l'autre exem- » ple il fait de meſme ſorte. Car il craignit d'ébrāler fort le » cerueau, à cauſe de la durté de l'os temporal : & que s'il y » faiſoit vn trou, le cerueau ne ſortit par-là : outre ce que, » par les courtes ſortent pluſieurs nerfs d'importance.

De la playe auec contuſion & petite fracture de l'os.

SI telle fracture eſt auec ſquilles poignantes, ſoyent applanies d'vn l'enticulaire & autres inſtrumēts. Puis apres (ſuppoſé le premier appareil cy-deuāt dit és enſeignemēts) ſoit miſe par deſſus vne piece de drapeau delicat, ou taffetas mollet, trempée en miel & huile roſat la pouſsāt auec la queuë de l'eſprouuette : aucunement entre l'os & la dure mere, à ce qu'il deffende que les tayes ne ſoyent offencées de leur mouuement contre l'os. Et par deſſus meſches delicates trempées (au moins pour la premiere fois) en la meſme mixture. Et ſur icelles & l'os meſme, vne piece de drapeau auſſi trempée : afin qu'elle empeſche la ſanie de couler en bas. Mais les anciens y mettoyent vne piece de taſſe, & c'eſtoit vne tromperie, car les aſſiſtans qui n'eſtoyent au ſecond appareil, croyoyent qu'elle demeuraſt là en lieu de l'os perdu. Et par deſſus en la playe de la chair ſoiēt mis autres plumaceaux

secs ou vne piece d'esponge, qui esboyue la sanie : & par dessus vn emplastre capital, qui soit perçé, afin qu'il n'en ferme la sanie, & finalement estoupades bagnées en vin chaud, & épraintes, & vne qui ne soit trẽpée. Et soit bãdé si delicatement, que le bandage retiẽne & ne comprime point. Or quand la playe sera bien mondifiée qu'on oste le premier drapeau, & qu'õ y mette de la poudre capitale: & que l'on continuë à incarner. Finalement quãd elle sera incarnée, soit close & consolidée par poudre cicatrizatiue. En cette operation ie louë assez Henric.

De la playe auec contusion, sans fraction du crane.

LE conseil d'Auicenne est, que la matiere soit refrenée dés le cõmencement, auec le commun appareil d'aulbin d'œuf. Et si tu y veux adiouster d'huile rosat (parce qu'il est mitigatif) sera bon. En apres, la matiere soit resoluë par vin salé & miel: ou par quelque medicament de ceux qu'on a dit au chapitre de contusiõ au propos commun. Et si sanie s'y engendre, soit meurie, & ouuerte, comme les autres exitures.

De la playe auec contusion & petite fracture.

LE conseil de Galen est, que si la fracture est petite, soit traitée comme la susdite contusion. Car Galen ne faisant mention de cette difference (laquelle il a nommée seulement siege ou marque des choses qui ont frapé) taisant aussi la curation, il a voulu affirmer qu'elle seroit traitée comme l'autre. Toute la curation consiste en ce qu'elle soit tellemẽt resoluë, qu'elle ne face de la sanie, aumoins qui soit notable. Quant à Auicẽne, il dit au troisiesme Canon, traitant du mal de teste aduenant d'vn coup, & du regime de celuy à qui est aduenu commotion de cerueau, que toute ton intention doit estre en ce cas, que tu appaises la douleur tant que pourras, & esloignes la matiere du lieu blessé, afin qu'il

Li. 6 therap C. dernier.

Fen. 1. tr 2. Chap. 26.

nes'apoſteme. Et ce par euacuation & retraction au contraire par ſaignée & clyſteres piquans, & piilules coccies. Auſſi ſoit emplaſtré le lieu dés le commencement auec choſes confortatiues: comme ſont les emplaſtres qu'on fait de l'eau ou ſuc de myrrhe, de ſaule, verge à beſgier: ou d'huiles myrtin, de lys, & roſat: & de la poudre de roſe, de fleur de grenadier, de cypres, roſeau aromatique, lentilles, camomille, melilot, bol armenien, alun, myrrhe encens, & coings confits en vin. Et dõne à boire du ſtœchas: auec de l'eau, ou hydromel. Car auec cela ils sõt deliurez, comme il dit. Et quant à raiſon du coup, il ſort du ſang du cerueau, il faut que ts abreuues le patient de cerueilles de geline roſties, auec eau de grenades. Theodore fait pour cela vn emplaſtre de bayes de laurier, cumin, anys, ſel, maſtic, encens, & cribleure de ſon, cuits en vin: qui me plaiſt pour la fin. Et en cette fracture peuuẽt conuenablement eſtre ordonnées les potions: car comme petites, Nature les peut reparer, ou de ſoy, ou aidée auec peu de ſecours.

Liu. 3. ch. 4.

De la contuſion auec grande fracture.

SI la fracture eſt grande, il faut neceſſairement venir à l'operation manuelle, & à la dilatation des fractures. Ce que Galen a approuué au ſixieſme, & Auicenne au quatrieſme par trois raiſons. Il faut faire par ouuerture, ce que ne peut eſtre fait par ligature. Or par la ligature on ne peut preſeruer la teſte d'apoſtemation, & decoulement de matiere (qui eſt la principale intention en toutes fractures concaſſées) d'autant que ſa figure y eſt inepte, comme il eſt deſduit là meſme. Doncques &c. Dauantage, ſi ce qui ſemble moins eſtre, eſt, & ce que plus eſt. Or il ſemble moins neceſſaire de faire ouuerture au bras & autres os, pour en retirer les liqueurs, qu'à la teſte: & neantmoins il eſt quelquesfois neceſſaire. Doncques il eſt plus neceſſaire en la teſte, à raiſon du cerueau. Item, ſi quelque choſe la pouuoit excuſer, ce ſeroyent les medicaments. Mais ne peuuent rien ſans bandage, comme il dit, & c'eſt vn mot notable.

Ch. dernier. Fen. 5. tr. 3. Chap. 1.

I.

II.

III.

parquoy il eſt neceſſaire és grandes contuſions de deſcouurir & eſlargir quelque portion de la fracture, afin que nous puiſſions nettoyer & lauer la taye de ſes liqueurs. Doncques ne ſoyent pas ouys les propos des ℣ ſectateurs de Theodore, & de Portes, qui ſe vantent de guerir toute fracture de teſte auec leurs puments ou clerez & breuuages ſans operation manuëlle & eleuation des os. Car bien qu'il ſoit poſſible de petites, comme i'ay dit, toutesfois ie ne l'ay iamais veu des grãdes: ℣ Et la raiſon du Conciliateur ne vaut rien, que les medicamẽts forts puiſſent releuer du profond & mettre dehors. Car tels ſont ſuſpects: d'autant que pour leur trop grande force peuuent ils induire apoſteme, principalement à ceux qui ſont diſpoſez, comme ſont le plus ſouuent nos corps, ainſi que Dyn eſcrit ſur le quatrieſme d'Auicenne. Ne celle de Hentic, qu'ils puiſſent guerir toutes playes ſans notable ſanie. Car il eſt force qu'aux grandes contuſions aduienne notable ſanie, au quatrieſme de la Therapeutique. Ne ce quils alleguent de Nature puiſſante. Car cela eſt entendu de peu de matiere: mais quand elle eſt copieuſe, il faut contr'ouurir, comme en l'empyeme ſous la quatrieſme coſte, ainſi que ſera dit cy-apres. Et ie ſuis plus eſbahy, quand ils diſent que leur breuuage ne vaut rien paſſé le quatrieſme iour. Ie penſois qu'elle vaudroit mieux apres, d'autant que la playe eſt aſſeurée de fluxion, douleur, & apoſteme. Et ils ne diſent pas, que c'eſt qu'il faudroit faire, ſi leur breuuage n'y profitoit. Ie croy qu'ils feroyent, comme il eſt dit au cinquieſme de la Therapeutique, du mauuais nautõnier, lequel par ſa nonchalance perdant le nauire, en apres baille vn ais à chacun des nauigeurs, afin qu'il ſe ſauue par-là s'il peut. Il eſt donc neceſſaire d'en venir à la Chirurgie des fractures du crane, laquelle Galen met ainſi au ſixieſme de la Therapeutique, ſous certain epilogue. Si elle eſt auec quelque " caſſure (ſuplées grande) il faut retrancher ce qui eſt caſ- " ſé, ou le pertuiſant en cercle premierement auec des " tarieres, puis vſant ainſi des cyſeaux: ou auec rugines " caues qu'on nomme Gouges) ſoudain dés le commencement. Mas d'autant que les briefs diſcours ne ſuf-

Differ. 18.

Fen. 3. tr. 3. ch. 1. com. 17

Cap. 5.

Do. 2. ch 5. de ce traité.

Chap. 11.

Ch. derniere

fiſent pas és pratiques, en cõmentant l'epilogue de Galen ie feray deux choſes: Premierement ie mettray en auant huit enſeignemẽts for vtiles à cette operation. Puis ie mettray l'operation accordée par Galen, Halyabbas, Paul & Auicenne. Le premier enſeignement eſt, que l'operation ne ſoit exercée en celuy duquel la vertu eſt debile. Car (ſelon Galen au ſecond des Aphoriſmes) où il y a indigence, ne faut pas trauailler. Le ſecond, qu'auant toutes ces choſes on mette en auant & proteſte du danger, afin que l'on euite le propos des lourdauts, au quatrieſme Canon d'Auicenne. Le troiſieſme, qu'en l'operation il s'éloigne des cõmiſſures tant qu'il pourra. Car il y auroit à craindre de la cheute & leſion de la dure mere, cõme il a eſté dit en l'anatomie. Le quatrieſme, qu'il ſe garde de la Lune pleine, car durant icelle le cerueau s'augmente & s'approche du crane, au troiſieſme des iours critiques. Le cinquiéme, que la dilatatiõ ſoit faite au lieu plus declin. Car tel eſt plus propre à l'expurgatiõ au treizieſme de la Therapeutique. Le ſixiéme, qu'en dilatant, on ne ſuiue les fentes iuſques à la fin: car ſelon Galen, il ſuffit oſter tant de l'os, que la ſanie puiſſe eſtre expurgée. Le ſeptieſme, que ſi l'os qu'il faut extraire reſiſte à ſon extraction, ſoit trempé d'huile roſat, à ce qu'il ſoit tellement amolly, qu'on l'arrache ſans douleur. Le huictieſme, que le pluſtoſt que tu pourras te depeſche de l'operation, meſmement quand les tayes ſont preſſées ou piquées: car à tels maux s'enſuiuent promptement apoſtemes, & mauuais accidents. Et quand la matiere décend d'enhaut, n'attend pas en Eſté le ſeptieſme iour, n'en Hyuer le quatorzieſme: car apres on ſoupçonne telle impreſſion eſtre faite aux tayes, que l'operation n'y vaudroit rien.

I. II. III. IIII. V. VI. VII. VIII.

Aph. 15.

Li. 6. therap. Chap. 6.

Conſequemment ie trouue l'operation accordée par Auicenne au quatrieſme: Cõment (dit il) cette curation » eſt faite, nous en dirõs ce que les premiers ont dit. Ils di- » ſent: qu'il faut en premier lieu raire la teſte du bleſſé, & » qu'on y face deux fentes, s'entrecoupantes en forme de croix (ou de la figure du chiffre 7. cõme dit Lanfranc) & faut que l'vne des deux ſoit le tail du coup. Puis il faut é- » corcher les coïs, & que ſoit découuert tout l'os caſſé: au-

Fen 5. tr 3 Chap. 1.

Tr. 2. c. 1.

quel doit eſtre faite l'excauation. Et ſi de là ſuruient flux « de ſang, lors il faut remplir la playe de drapeaux moüil- « lez en eau & vinaigre, ou auec aulbin d'œuf. Et s'il n'y « aduient flux, ſoit remplie de drapeau ſec delié. Puis mets « par deſſus vn plumaceau trempé en vin & huile, & y ſoit « employé le bandage qui conuient en cela: tellement que « quand on viendra au matin, s'il n'eſt ſuruenu aucun des « mauuais accidents, lors commence à cauer l'os rompu. « Et c'eſt qu'il faut que tu faces aſſoir le malade comme il « appartient, puis boucher ſes oreilles auec laine ou coton, « *à ce qu'il ne* ſoit offencé du bruit des coups, & deffais le « bandage de la playe, oſte le drapeau d'icelle, & la net- « toye. En apres commande à deux ſeruiteurs qu'ils tien- « nent auec drapeaux deliez les coins eſcorchez: (ou ſi on « les perçe auec du fil, vn ſeul le pourra faire.) Et adonc ſi « l'os eſt foible, & ne tient gueres, ſepare-le auec cyſeaux, « ou ruginés & lenticulaire: Et s'il eſt neceſſaire de frapper « auec le marteau, que ce ſoit doucement. Mais ſi l'os eſt « fort, il le faudra perçer auec des tarieres, y faiſant plu- « ſieurs trous, l'vn prés de l'autre du large d'vne eſprou- « uette, ſelon que tu voudras rejetter de l'os. Puis auec « inciſoires, ſepare d'vn trou à l'autre, iuſques à tant que « l'os ſoit ſeparé: Et adonc releue le d'vn éleuatoire, & « tire-le hors auec les doigts, ou auec des petites tenail- « les. En apres tu applaniras du lenticulaire, auec le mar- « teau, toutes les ſquilles & aſperités: & la playe de la « chair, & de l'os ſoit traitée, ainſi qu'il a eſté dit de la « fracture auecques deperdition d'os.

De la correction des accidents.

S'Il aduenoit apoſteme (qui le plus ſouuent aduient par la compreſſion, & piqueure de l'os, des tentes, & du bandage, ou à cauſe du froid, ou pour le mauuais regime) lors haſte-toy d'enleuer & ſeparer les cauſes, & deſrobe la matiere par ſaignée, & autres éuacuations: & appaiſe le lieu auec huile roſat chaud: ou auec eau chaude en laquelle aye boüilly guimaulue, fenugrec, ſemence de lyn, camomille, & ſemblables, Et l'emplaſtre

„ de mauues eſt fort loüé en cela. Si és tayes aduient noir-
„ ceur, de la nature des medicaments qui la peuuent ren-
„ dre telle, nous la curerons en meſlant le triple du miel à
„ l'huile roſat, & l'appliquant auec charpie. Mais ſi la noir-
„ ceur eſt aduenuë d'elle-meſme, & eſt paruenuë iuſques à
℣ l'œil; auec autres mauuais ſignes, lors il ne faut eſperer
„ de la ſanté du malade, car telle noirceur denote la deſtru-
ction de la chaleur naturelle, ainſi que dit Paul. De la
Liu.6.ch.9. chair ſuperfluë, & des autres accidents, il a eſté dit au propos commun.

Des medicaments capitaux.

LEs medicaments de la playe de la teſte, depuis le commencement iuſques à ce qu'on ſoit aſſeuré de l'apoſteme, doiuent eſtre mitigatifs comme eſt la mixtion de trois parties d'huile roſat, & vne de miel. Ce
℣ *Ch. dernier.* neantmoins le vieillard du ſixieſme de la Therapeutique y appliquoit de l'oxymel. Et ſi la douleur n'eſt faſcheuſe, pour mieux nettoyer il y doit auoir au contraire, trois parties de miel, & vne d'huile roſat. Apres qu'il ſera aſſeuré de l'apoſteme, le medicament doit eſtre exiccatif ſans mordication, comme eſt la poudre capitale, qui eſt faite ſelon Galen, de iris illirique, farine d'ers, manne (c'eſt l'encens menu) ariſtolochie & eſcorce de la racine du panax. Brun y adiouſte de la myrrhe, ſarcocolle, & ſang dragon: & Lanfranc auec Guillaume, des grains de myrte, & noix de cypres. L'emplaſtre capital de Betoyne, qu'on met par deſſus, eſt ainſi fait ſelon Henric.

Liu.6. therap ch.dernier. *Liu.1.c 27.* *Tr.2 cha 1* *Liu.1. ch.1.*

PR. ius de betoyne, plantin, & ache, qui ſoyent coüez, de chacun vne liure: reſine & cire neufue, de chacun vn quarteron: therebentine vne liure: Le tout ſoit cuit, iuſques à la conſumption des ſucs: finalement y ſoit adiouſtée la therebentine, & en ſoit fait emplaſtre. L'emplaſtre de Centaurée, duquel i'vſe volontiers és playes de la teſte, eſt ainſi fait.

PR. de la petite centaurée, ſix poignées, ſoyent trempées en vin blanc durant vne nuict, puis ſoyent cuittes iuſques à la conſomption de la moitié; puis ſoit coulé, & la coulature boüillie tant que vienne à l'eſpeſſeur du miel

miel, de laquelle tu prendras trois onces: du laict de femme deux onces: de la therebentine, vne liure: cire neufue, vn quarteron: reſine, demy quarteron: encens, maſtic, gomme arabique, de chacun vne once, ſoit fait emplaſtre. Le breuuage pour les playes qui ſont en la teſte, a eſté dit aux enſeignemens de ce chapitre.

Des inſtruments auec leſquels eſt faite l'operation.

LEs inſtruments capitaux ſont ſix: & de chaſque ſorte y en doit auoir trois, plus grand, plus petit, & moyen. Premierement y a des trepans, qui ſont à faire des trous pour eſleuer les os, & ſont de diuerſes manieres. Galen les fait à mode de tariere, auec vn certain entour ou chaperon, vn peu éminent ſur l'aiguë pointe de la tariete, afin qu'en pertuiſant il ne chée ſur la dure mere. Les Pariſiens pour éuiter la multitude des ſortes, qui doiuent eſtre ſelon l'eſpeſſeur de l'os, en lieu de ladite éminence, font des tarieres perçées ſur la pointe, & auec vne cheuille qu'ils changent par les trous, les accommodent à toute eſpeſſeur d'os. Ceux de Boulongne les font à mode de lance, car la partie aiguë y peut entrer, & celle qui eſt large l'empeſche de choir dedans contre la volonté. I. *Lin. 6. ther. Chap. 6.*

Secondement il y a des ſeparatoires, à ſeparer d'vn pertuis à l'autre: & ſont de deux ſortes. La premiere eſt Françoiſe. II.

La ſecõde eſt des Bolognois, courbe & de ſa queuë on peut faire vne éleuatoire. III.

Tiercement il y a des éleuatoires, pour eſleuer les os trepanez, & ſeparez. IIII.

Quatrieſmement ſont les rugines, à dilater les fentes: & ſont de la forme des rugines des menuiſiers. V.

Cinquieſmement il a des lenticulaires. C'eſt vn inſtrument fort loüé de Galen, d'autant qu'il aplane, & ſepare les apretes qui doiuent eſtre ſeparées: & ce auec aſſeurance, à raiſon d'vne éminence en forme de lentille, qu'il a pour teſte, & eſt en forme de trancheplume, auec vne lentille à ſa pointe. *Lin. 5. ther. Chap. 6.*

Sixieſmement eſt le marteau à frapper le lenticulaire par derriere. VI.

Il doit eſtre de plomb, afin qu'en petite quantité il peſe dauantage, & qu'il ſonne plus ſourd.

Second Chapitre.

Des playes du viſage, & de ſes parties.

LEs playes du viſage, quant à la totalité, outre les intentions communes, n'ont rien de propre, ſinon que d'autant que c'eſt vn membre de beauté & d'honneur, elles ſoient ſi ſagement traitées, que les vnions & cicatrices ne s'y faſſent laides. Et pource là où il ſera poſſible de les couldre auec pieces de drapeau, comme dit eſt, qu'il ſoit fait. Mais où il ne ſera poſſible, & que la partie ſera charnuë, ferme, & non mobile, ſoit couſuë ſuffiſamment auec du fil, d'vne couſture à points ſeparez. Et où la partie ſeroit mobile, ſoit couſuë auec des aiguilles à fil entortillé, qui demeurent au lieu. Si la partie eſt ſeiche, ſoit couſuë de la couſture des peletiers: & où il
Liu. 2. c. 84. ſera poſſible d'vſer de ligature incarnatiue qu'elle y ſoit faite. Albucaſis ordonne que les playes du nez, des oreilles, & des léures, quand elles ſont ſanglantes, & recentes, ou renouuellées auec lancette ou raſoir, ſoyent couſuës de la couſture qui ſera ditte au ventre: mais d'autant que le viſage participant aucunement auec la teſte en rondeur, & figure de boule, à defaut de telle ligature, outre ce que le coucher la relaſche il eſt force de la faire moyenne, approchant de l'incarnatiue le mieux qu'il ſera poſſible. Et pource le conſeil de tous operateurs eſt que ceux qui ſont bleſſez au viſage, ayent en la teſte vne coëffe ou capeline de linge, forte, bien & fermement liée à la teſte, à laquelle toutes les bandes ſoyent couſuës. Et eſt auſſi de beſoin, d'autant que la face eſt de pluſieurs petites particules, que en lieu des eſtoupades, quelquesfois on y mette des drapeaux doubles, & triples, afin qu'ils ſoyent mieux appliquez, & aiſément oſtez. Quant à ſes particules, elle a de propre ce qui s'enſuit.

Des playes des yeux.

LEs playes des yeux ſont à craindre à raiſõ de la veuë, & de ce que les yeux sõt voiſins du cerueau. I'ay veu

pluſieurs fois (ce que auſſi atteſte Biẽ-venu) pour les playes des entours de l'œil, ſuiure opilation des nerfs optiques, & cataractes. Que diray-ie donc quand elles ſeront en la ſubſtance de l'œil? Il eſt certain, que ſi les humeurs verſent, il s'enſuit deſtruction de l'œil, & de ſon action. *Chap. 6.* Et ſi Galen au quatrieſme des maladies, & ſymptomes, vit guery vn enfant piqué d'vn poinſon, d'où ſortit incõtinent l'humeur aqueux, ce fuſt des choſes qui raremẽt aduiennent, & cela a peu eſtre ſelon nature (nonobſtãt que Rabbi Moyſe, comme en ſe moquant de Galen, dit que ç'a eſté de ſes merueilles) car les parties ſpermatiques és enfans iournellement ſont r'engendrées, ainſi que vous voyez. ☞ *Part. 24. Aph. 38.*

Sa curation eſt ſelon Ieſus d'empeſcher que matiere ne fluë en l'œil. Et ſi n'ẽ eſt ſorty du ſang, qu'on y applique collyre de tuthie, auec vn peu de camphre. Et s'il en eſt ſorty du ſang, ſoit traité auec de la pierre ſanguine: car elle a grande vertu à cela, & mets deſſus l'œil aulbin d'œuf, & ſoit lié ferme d'vne bandelette. ☞ *Tr. 2 ch. 48.*

Bien-venu en ce cas louë extrémement les germes des œufs battus, & broyez au mortier en forme d'onguent, & appelle cette medecine, vertu donnée de Dieu.

De ce qui eſt entré dans l'œil.

SI quelque choſe eſt entré dans l'œil, qui le bleſſe, & face douleur & l'offence, ſoit cõme fumée, pouſſieres pierrette, paille, ou areſte, Ieſus cõmãde de faire diſtiller ſouuẽt en l'œil du laict de femme, ou de l'eau douce. Car cela le mondifie, & en retire tout ce qui y eſt cheu. Et s'il n'en ſort, renuerſe les paupietes. Et ſi tu le vois enuelopper vne eſprouuette, ou ton doigt d'vn linge delicat: & nettoye cela, & s'il tiẽt trop, ſoit oſté auec des pincettes: & diſtille en l'œil du laict de femme, qui alaicte vne fille. *Tr. 3 ch. 32.*

Du tarſe qui eſt ſang venant dans l'œil, à cauſe des playes & coups.

IEſus louë l'inſtillation du laict de fille, & d'vn aulbin d'œuf, & du ſang de colomb prins deſſous l'aiſle. ☞ *Tr. 2. c. 5.*

©BIU Santé

Et eſt tres-bon d'emplaſtrer l'œil auec mouëlle de pain trempé en vin. Et s'il ne ſe deffait ou reſould, diſtille dãs lœil eau d'ammi, & de ſel gemme: fomentant l'œil auec eau de la decoction d'orge, & d'hyſope ſec. Et s'il ne s'en va, pren eau claire, en laquelle ait repoſé de l'arſenic rouge pulueriſé, & mets en l'œil. Et des choſes qui profitent au tarſe, eſt ce collyre.

PR. pierre ſanguine lauée, trois drachmes, arain bruſlé, deux drachmes: corail, perles non perçées, de chacun demy drachme: gomme arabique, & tragacanthi de chacun deux drachmes & demie: poyure, trente deux grains, ceruſe lauée, vne drachme, arſenic rouge, ſang dragon, ambre iaune, de chacun demy drachme. Qu'il en ſoit fait collyre, auec ſang de gelines: & qu'on en vſe auec du laict de fille.

Des playes des paupieres.

IL eſt cõmandé qu'elles ſoyent couſuës auec aiguilles courbes. Et ſi on y faiſoit couſture auec des cheuilles, à cauſe du mouuement des paupieres elle ſeroit plus aſſeurée, ſpecialemẽt quãd l'aire des poils eſt coupée. Car elle eſt tant cartilagineuſe que difficilement ſe reünit. Et puis elle ſoit artificiellement, & ingenieuſement bandée, auec poudres & drapeaux qui la ſouſtiennent bien.

Des playes du nez.

LE nez quelquefois eſt playé, quelquefois rompu, autresfois briſé, & caſſé. On traitera icy particulierement des playes, & taillades: d'autant qu'elles aduiẽnent plus ſouuent que les autres, toutesfois pour la communion il ſera auſſi traité des autres, comme de la teſte a eſté dit.

Du nez couppé.

Chap. 91.

Le nez quelquesfois eſt couppé du tout: autresfois non du tout, ains adhere, & ſe tient auec la chair des léures. Si le nez eſt cheu du tout, il ne peut plus eſtre reüny, car la reünion eſt impoſſible és parties organiques, au troiſieſme du Techni (& la cauſe a eſté dite

aux iugements vniuerſels) quoy que dient les jaſeurs. Mais n'eſtant du tout couppé, ſi la playe eſt ſanglante (ou que ſoit renouuelée en ſcarifiant) ſoit couſuë ſagement & conuenablement, à la maniere qu'a eſté dicte cy deſſus de la couſture auec le fil, en faiſant tant de points qui ſeront neceſſaires. Et ſi les aiguilles droites ne ſe peuuent bien accommoder à la couſture, ſoyent courbées en les chauffant au feu. Et qu'on mette és narilles deux tentes rondes d'eſtouppe, ou des canons de plumes d'oye, afin que l'air & la ſanie puiſſent auoir leur ſouſpirail. Et puis, qu'on y mette de la poudre, & qu'on y applique des plumaceaux de linge faits conuenablement, vn de chaſque coſté, & vn autre par deſſus qui comprẽnent tout: baignez pour le premier appareil en aulbin d'œufs, & depuis pour les autres en vin blanc chaud. Et quand il ſera de beſoin, ſoit penſé auec emplaſtre ou onguent incarnatif, & conſolidatif, & ſoit bandé ingenieuſement.

Des bandages du nez.

Or du bandage de cette partie, pluſieurs ont debatu: car Albucaſis, & Auicenne ſemblent le deffendre. Lanfranc, & Theodore (comme Henric ſe le fait accroire) commandent lier de deux ligatures: l'vne ſous le nez, pour ſouſtenir: l'autre ſur le nez, pour tenir les medicaments. Rogier, & Guillaume lient d'vne bande couppée au milieu, par où le nez puiſſe paſſer à mode de cheueſtre. Henric qui reprouue tout cela, & dit qu'il ſeroit mieux ſans ligature: car ſi elle eſt trop eſtroite, difformera le nez, ſi elle eſt trop laſche, ne ſert de guieres, & tant l'vne que l'autre pourra nuire en dormant de ſa compreſſion au contournement, & mouuement deſordonné. Ce neantmoins il l'a permet, au cas qu'elle ſoit liée deſſous, & non deſſus. Quand à moy ie me ſoucie peu de cette altercation: parce que (comme i'ay dit) en la face ne peut eſtre donnée certaine reigle de la ligature incarnatiue. Parquoy chacun face ſelon qu'il pourra trouuer mieux de ſon engin: pourueu ſeulement qu'en la teſte ſoit vne bonne coëffe ou cappelline, à laquelle on couſe les bandes, & que en couſant & y mettant aſſez d'eſtouppes, & conuenables ſouſtenements (comme Theodore commande) on les ac-

Auic. li. 4. Fen 5. tr. 3. Chap. 3.
Lanfr. tr 2. Do, 1. ch 2.
Liu. 1. ch 13.
Liu. 1. c. 3.

BIU Santé

cõmode en la meilleure maniere qu'il ſera poſsible, à ce qu'on tienne les parties approchées, & les medicaments appliquez, il ſuffit. Si le nez eſtoit refroidy, & alteré, Hẽric conſeille, qu'il ſoit eſchauffé de la vertu naturelle des poulets, iuſques à tant qu'il ſoit raçouſtré. Et s'il ne peut eſtre rabillé, ſoit oſté: mais le plus tard qu'on pourra, à cauſe de la diffamation du peuple, puis le lieu ſoit guery & cicatrizé. Que le premier appareil demeure par trois ou quatre iours: les autres ſoiẽt remuez deux fois le iour.

Fracture du nez. On eſpere que l'os du nez ſoit reſtauré dans dix-huit iours Pour la fracture on adiouſte que le nez ſoit ſouſtenu par l'intromiſſion des doigts, ou de quelque baſtõ au dedans, & que par dehors il ſoit eſgaliſé de l'autre main. Puis qu'on y introduiſe des tentes conuenables: & aupres & au deſſus on mette des plumaceaux, premierement trẽpez en aulbin d'œuf, en apres ſoit pẽſé de diachylon, auquel on ait malaxé auec huile roſat, farine folle & poudre rouge. Qu'il ſoit accortement ſouſtenu & bandé.

Briſement du nez. Quand auecques fracture, il y a attrition, ſoit curé comme les autres contuſions.

S'il y a ſeparation de cartilage qu'elle ſoit agglutinée.

Des playes des oreilles & des léures.

ELles n'ont rien de propre. Soyent conſuës & bandées & à la meilleure façon qu'il ſera poſſible traitées cõme les autres membres charnus.

TROISIESME CHAPITRE.

Des playes du col, & du dos, & de leurs parties.

DES playes du col, les vnes ſont faites en la ſeule chair, les autres és os des vertebres: les vnes és ligaments des coſtez, les autres és veines organiques, les autres és paſſages de la viande & de l'haleine. Par-

quoy outre les communes intentions, elles ont ligature propre, & quelques prognoſtics, propres, & peu de curatifs. La ligature incarnatiue du col ſe fait d'vne bande longue à deux chiefs, en mettant le milieu de la bande à la partie oppoſite de la playe, enuironnãt le col, & les menãt en croix deſſus la playe: puis les faiſant paſſer par ſous les aiſſelles, on les retourne au col, & en les tournoyant on les could là. Et s'il y a vne cappelline en teſte; que l'on y couſe la bande, afin que la capelline la maintienne & empeſche de deſcendre. Rogier commande faire la ligature retentiue des medicaments comme s'enſuit: Que la bande ſoit couppée des deux coſtez, & les deux bras ou chiefs d'enhaut paſſans ſur les oreilles, ſoyent liez au front: les autres deux d'en bas, paſſants ſous les aiſſelles, ſoyent liez à la poitrine, & les autres deux du milieu ſoyent liez par le milieu du col. *Liu 2 ch. 2. és additiõs.*

On prognoſtique & iuge des playes du col, ſelon Rogier, que s'il y a nerf ou chorde bleſſée au col, il aduient rarement que de là en auant le col ait libre mouuement. Il dit en outre, que ſi la playe vient à faire ſortir la nuque, elle eſt iugée mortelle & incurable: Car les paſſions de la nuque ſont ſemblables aux paſſions du cerueau: comme il a eſté allegué en l'anatomie du liure de l'vſage des parties. Mais ſi elle ne paruient à la moüelle, combien qu'elle ſoit gueriſſable, il faut craindre (pour la leſion des nerfs qui naiſſent d'icelle partie de la nuque) de la nuiſance du ſentiment & mouuement des membres auſquels ces nerfs ſont deleguez, comme cy apres ſera dit de la fracture des vertebres. Dauantage, les playes qui attaignent les nerfs recurrents cauſent vn enroëment perpetuel. Et ſi elles paruiennent à certain nerf qui paſſe prés des oreilles, on dit que l'homme n'engendrera iamais. Quant à l'inciſion de quelque veine ſpermatique, c'eſt vne mocquerie, ainſi que cy deſſus a eſté allegué en l'anatomie. Outre ce, les playes des groſſes veines & arteres ſont perilleuſes, d'autant que à raiſon de leur hemorrhagie, l'eſprit & la vie s'exhalent bien toſt. Dauantage il a eſté dit, que les playes de l'œſophage & de la trachée artere *Liu.2.ch.21.* *Tr.1. do.1.*

©BIU Santé

ſont perilleuſes, parce qu'elles ſont ſeruice immediatement neceſſaire à la vie, & auec ce, telles parties ſont de difficile conſolidation d'autant qu'elles ſont les paſſages de l'air & de la viande.

Leur curation, touchant à la playe de la chair, n'a rien de propre. Soyent couſuës, & traitées auec poudre, & vin, & autres remedes. Quant aux nerfs & chordes, ſoient auſſi couſuës profondement, & traitées auec huile de vers, & emplaſtrées. Quant aux groſſes veines & arteres, ſoyent couſuës, & emplaſtrées de la poudre de Galen, & poil de liéure, aulbin d'œuf. Et ſi cela ne vaut les chiefs des veines, ſoyent eſcorchez, & ſoyent liez comme deſſus a eſté dit en flux de ſang. Quant aux paſſages de l'air & de la viande, ſoyent couſus & traitez par dehors auec de la poudre & autres remedes; & qu'on baille par dedãs à licher aux malades, du Diatragacanth, ou Dyaſymphyron. Touchant à la nuque, qu'on arrouſe la playe d'huile roſat chaud: & qu'on mette par deſſus au commencement moyeu d'œuf, iuſques à tant que la douleur ſoit appaiſée. Quant il aura fait ſanie, ſoit mondifié & incarné auec cet emplaſtre, qui eſt de Guillaume & de Lanfranc.

Liu 1. ther. chap. 5.

Liu 2. ch 5. Tr. 2 do. 1. Chap. 3.

PR. miel roſat coulé, quatre onces: farine d'orge, demy: therebentine, trois dragmes: cire & reſine, de chacun deux dragmes: encens & maſtic, de chacun vne dragme: mirrhe, ſarcocolle, mumie, de chacun demy dragme: huile de maſtic, trois dragmes, ſoit fait emplaſtre.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des playes des eſpaules, & des bras.

LEs playes de ces membres n'ont rien de propre, que la prognoſtication, la ligature & ſituation. Elles ſont quelquefois faites en la chair, quelquefois és os.

On iuge que les playes des eſpaules, à cauſe des nerfs qui deſcendent aux bras, ſont ſuſpectes de douleur, & de perte de ſentiment & mouuement aux bras. Dauantage les playes du ply du coulde ſont à craindre, pour raiſon

des groſſes veines qui font grande hæmorrhagie. Outre ce, les playes du coulde & de toutes jointures ſont ſuſpectes de douleur, & apoſtemation, & endurciſſement ou particuliere conuulſion, à cauſe de l'infiltration des os & ligaments: & pour la ſituatiõ du lieu, d'autant qu'elle eſt baiſe. Car elles ne peuuent eſtre mondifiées parfaitemẽt & ainſi la matiere eſt encloſe, retenuë & endurcie, & le mouuement de la jointure ſe perd. De la playe qui eſt à deux ou trois doigts prés de la jointure, il a eſté dit cy-deuant iugé.

Quant à leur cure, elle differe peu de la cõmune curation ſuſdite: ſinon que la couſture des playes de l'eſpaule a beſoin d'eſtre forte, & ſpecialement auec des cheuilles, à cauſe de la grandeur & peſanteur du bras. La ligature incarnatiue eſt icy faite, d'vne bãde à deux chiefs, & que en mettant vne pelotte d'eſtouppes ſous l'aiſelle, on commence là meſme par le milieu de la bande, & en mettant la bande ſur l'eſpaule la tournoyant en croix deſſus la playe, ſoit liée: ou ſoit couſuë ſous l'autre aiſſelle, & ſoit ainſi tant de fois reuoluë, qu'il ſoit aſſez. Celle qui eſt pour retenir les medicaments, ſe fait en façon d'vne manche, la liant auec deux rubans ou tyſſus à l'autre aiſſelle. Et és playes des bras, il faut que le bras ſoit tenu contre la poitrine auec vne ſeruiette, pendãt du col: ſauf en la playe du coulde. Car en cette-cy il faut que le bras ait ſituation droite, afin que la playe ne ſe rompe. Les ligatures & ſouſtenements des doigts & de toute la main, ſoyent faites à la volonté ingenieuſe de l'operateur.

Bãdage de l'eſpaule.

Du remolliſſement des durtez qui reſtent apres la gueriſon des playes, de ces membres il en a eſté dit en partie en la curation du ſchirrhe, & en ſera dit cy apres dauantage.

Tr 6. doct. 1. chap 1 & tr. 7 do 1. c. 7.

CINQVIESME CHAPITRE.

Des playes de la poitrine, & de ſes parties.

DES playes de la poitrine, c'eſt grande merueille, que nous en trouuons ſi peu traité par Galen

Halyabbas & Auicenne meſmement quant aux membres contenants, car des contenus ils en ont dit beaucoup. Touchant aux autres qui en ont traité apres ceux là, nous les trouuons aſſez diſcordants. Car Rogier, Roland, Iamier, Brun, Guillaume & Lanfranc, ſemblent vouloir, (au moins aux playes penetrantes) qu'elles ne ſoyent aucunement eſtraintes, & que le ſang ne ſoit retenu au profond, ains qu'elles ſoyent tenuës ouuertes auec des meſches & tentes, & mondifiées auec onguents & emplaſtres & lauements attractifs. Et ſe fondent ſur ce, que ſi la matiere eſtoit tenuë au dedans, elle recourroit au cœur, & aux autres parties, & tueroit le malade. Mais Theodore & Henric veulent qu'on les ferme du tout, & qu'on n'y mette aucune tente, ains ſoyent couſuës, ſi beſoing eſt, & que pour conforter nature, on leur donne du clairé, auec les poudres qu'on a accouſtumé donner aux playes de la teſte. Et ſe fondent ſur ce, que ſi elles n'eſtoyent bien toſt fermées, la chaleur naturelle exhalleroit par ces playes, & la froideur de l'air qui confond ladite chaleur, y entreroit. Quant à nous, excuſants Galen & ſes ſectateurs, & accordans ceux qui diſcordent en cette cure, dirons quand eſt de preſent ce qu'appert euidemment, commençans de la ſubſtance de la choſe propoſée.

Rog liure 3. Chap. 23. Rol. liure 3 Chap. 19. Br. liure 1. Chap. 4 Gui. liure 2. Chap. 12. Lanfr tr. 2. do. 1 chap. 5. Th. liure 2. Chap. 46.

Differẽces

Des playes de la poitrine, tant de la part anterieure, que des autres endroits, les vnes ſont externes & non penetrantes: les autres penetrent dans l'eſpace interieur. Et celles qui penetrent, quelquesfois ſont ſimples, ſans playe des membres contenus, quelquesfois leſdits membres ſont bleſſez comme le cœur, poulmon & diaphragme. Et en toutes les deux, quelquesfois il eſt deſcendu vn peu de ſang dedans l'eſpace interieur, & quelquesfois beaucoup. Ce ſont les differences, deſquelles en telles playes, on prend indications curatiues.

Cauſes.

Les cauſes deſdites playes, ſuiuant ce qu'a eſté dit és propos communs ſont toutes choſes qui peuuent percer & tailler, comme fleſche, trait, & eſpée.

Signes.

Le ſigne que la playe de la poitrine penetre, eſt que

l'haleine ſort par la playe, meſmement quand on ferme la bouche & les narilles du malade (ce qu'eſt monſtré par vne chandelle allumée, ou par laine, ou cotton charpy, mis aupres de la playe, car la preuue auec vn intromiſſoire, ou ſonde, n'eſt pas tant aſſeurée. Les ſignes du cœur bleſſé, ſont la noirceur du ſang qui ſort, froideur des extremitez, ſueur copieuſe, & ſyncope menuë, & le lieu ſous la mammelle gauche. Les ſignes du poulmon bleſſé, ſont que le ſang qui ſort eſt rouge & eſcumeux: le malade s'eſchauffe, touſſit, & paſlit: & le lieu eſt enuiron les coſtez. Ce que dit Galen, qu'il en ſort beaucoup de ſang, & ſans douleur, s'entend par la bouche en la rupture d'vne veine. Les ſignes du diaphragme bleſſé, ſont la reſpiration frequente & grande, toux reſonnante & doloureuſe, reſuerie, crachat liuide, ſoif, deſdain de viande auec rottement, rigueur poignante: & le lieu prés des fauſſes coſtes. Les ſignes que le ſang eſt deſcendu au dedans, qu'il ſe corrompt & ſuppure (iouxte le dire de Galen aux aphoriſmes, Si le ſang verſe au ventre contre nature, il eſt force qu'il pourriſſe) ſont grauité & peſanteur des coſtez iouxte les fauſſes coſtes & le crachat pourry, auec beaucoup de toux, & que le malade commence d'auoir fiéure. Iamier adiouſte à ceux-là, que l'haleine qui ſort par la bouche & par la playe eſt d'inſupportable puanteur: & les drappeaux qu'on y met, en ſortent infects de ſang caillé, & pourry.

Liu. 4. des lieux affli. Chap. 6.

Liure 6. Aph. 20.

On iuge de ces playes, que celles qui penetrent de la part du dos, ſoyent plus dangereuſes que de par deuant: à cauſe des veines, arteres & nerfs de l'œſophage de la trachæe, & des ligaments du cœur: leſquelles parties giſſent là, auec ce que la leſion de la nuque n'eſt pas de petit compte. On iuge auſſi de telles playes, que celles qui ne penetrent ne ſont pas dangereuſes. Les autres ſignes & leurs cauſes, ſoyent recherchées au propos cõmun.

Iugemẽts.

En la cure des playes de la poitrine qui ne penetrent point, outre les intentions communes ſuſdites, on n'adiouſte rien de propre, ſinon la ligature: laquelle pour eſtre incarnatiue, eſt faite auec vn bande longue

Curation. Bandages de la poitrine.

& large commençant du coſté oppoſite de la playe, la menant en roullant ſes deux chiefs ſur la playe en croix: puis la conduiſant & retournant tant de fois que ce ſoit
l. 3. ch. 23. aſſez. Et les chiefs de la bande ſoyent couſus par deuant
& annot. loing de la playe. Et (comme dit Henric) qu'on y attache des bandelettes, vne qui paſſe ſur le bras, & l'autre ſous les cuiſſes. Rogier fait la retentiue des medicaments d'vne bande large, percée en l'vn des bouts, & fenduë en l'autre: tellemẽt qu'il fait entrer le haut de l'eſpaule par le trou: puis tournoyant la poitrine, il retourne à l'eſpaule d'où il a commençé, & auec les bouts de la bande fenduë, il lie en ladite eſpaule. Et ſi ſe pouuoit faire (comme il dit) ſans inciſion, en tournoyant la poitrine, il ſeroit plus aiſé. La ligature pour les apoſtemes des aiſſelles, eſt faite auec vne bande taillée des deux coſtez: vne partie eſt liée en tournoyant la poitrine ſous l'autre aiſſelle: & l'autre, en paſſant ſur l'eſpaule, eſt reduite en croix par deuant & par derriere à l'autre aiſſelle.

Quant à la cure des playes penetrantes, s'il eſt conſtant par les ſuſdits ſignes, que nul des membres internes ſoit bleſſé, & que nulle matiere ſoit deſcenduë au dedans, ſoyent traitées comme les autres, ſans tente, auec emplaſtres & onguents incarnatifs, eſtouppes bagnées en vin, & ligature, & qu'on les penſe rarement. Et parce Galen, & ſes ſectateurs, n'ont fait ſpeciale mention d'icelles, d'autant qu'elles n'auoyent aucune diuerſité des autres. Or qu'en telles playes on ne doiue mettre aucune tente, & qu'il ne les faut tenir ouuertes, il eſt prouué, de ce que la tente eſt miſe là, où il eſt neceſſaire de rejetter par la playe quelque matiere aſſemblée: mais nous ſuppoſons qu'il n'y en a point en telles playes. Doncques en vain la tente y ſeroit miſe. Et ſuppoſé qu'il y euſt quelque matiere, toutesfois en petite quantité, nature la reſoult & euacuë. Et qu'on ne doute point par où: car à nature forte rien n'eſt impoſſible. Elle ne fait pas ſeulement paſſer les matieres à trauers des membranes, ains auſſi à trauers des os, comme dit Galen au ſeptieſme des aphoriſmes. Et ſi tu luy veux
Cõment. 54. aider auec ton breuuage, tu le peux faire. Mais de l'im-

position de la tente, procederoyent les nuisances que disent les autres (quant à la debilitation, & à l'alteration de l'air) esquelles Auenzoar a reputé grandes en l'esquinãce, quand on couppe l'vulue, au dixiesme traité.

Touchant aux playes qui penetrent, esquelles sont blessées les parties internes, s'il n'y est descendu aucune matiere, elles soyent traitées de mesmes par dehors, comme dit est. Mais par dedans, il leur faut donner à licher medicaments visqueux & gluants. Et c'est ce qui est dit au cinquiesme de la Therapeutique. Il faut essayer de seicher par tous moyens de medicaments appliquez au dehors & par ceux qu'on boit auec de l'eau & du vin subtil. De ceux-cy les plus conuenables sont, les nommez Diaspermaton, & celuy qui nous est coustumier, duquel nous vsons touſiours à la confortation de la poitrine, qui est de cassie. Par le Diaspermaton, il semble qu'Auicenne entende le Dyacodyon (qui est Diapapauer) ou le Diatracaganth, ou diasymphyton, & par la cassie, ce qu'on met par dehors: comme seroyent embrocations auec du vin, ou emplastres dessicatifs: tel est l'huile rosat, & de coings en Esté: & en Hyuer, le nardin, & l'emplastre qui est fait de calcytis, duquel il a dit au premier catageni, c'est à dire de la composition selon les genres. Ie croy que ce soit le Diapalma. Dont aussi parlant des vlceres internes au quatriéme de la Therapeutique, chapitre penultiesme, il dit. La commune indication en toutes parties internes est, d'eslire les aliments & les medicaments tres vsitez à l'animal: fuir & euiter les contraires: comme le verd de gris, la cadmie & le pompholix (qui est tutie) litharge, cetuse, & semblables. Car il est dit au troisiesme des temperaments, & des simples medicaments, que ceux-cy, combien qu'ils consolident les membres externes, neantmoins irritent, & ouurent les internes. Il faut donc choisir les viandes si nous voulons cicatrizer ou agglutiner, qui soyent austeres, & visqueuses, & sans mordication. Comme sont hypociste, balauste, galles, escorce de grenades, terre sealée, sumach, roses & acacie. Et il les faut bailler auec quelque decoction d'adstringents, comme de coings, ou d'extremitez de ronce

Liu. 1. c. 13.

Chap. 9.

Chap. 6.

„ ou de vigne, ou de myrte, ou de quelque vin auſtere,
„ pourueu ſeulement que ce ne ſoit le temps du phleg-
„ mon, meſlant encor du tragacanth, & de la gomme,
„ qui eſt gomme Arabique. Mais ſi nous voulons expur-
„ ger, nous donnerons des mediocres abſterſifs: à quoy le
„ meilleur de tous, eſt le miel cuit. Et generalement auec
„ tous tels medicaments, il faut mẽler du miel. Car le miel
„ eſt inſtrument de leur diſtribution, & eſt comme vn
„ vehicule, ou chariot qui porte viſte: auec ce qu'il ne
„ nuiſt pas aux vlceres. De par dehors on ne peut appli-
„ quer bonnement autre choſe, que du vin, à la confor-
Liu 3. c.25. tation des membres internes. Nonobſtant Roland &
Lin.2.c.17. Theodore (lequel auſſi reprenant Roland) parce qu'il s'eſt vanté d'auoir guery par dehors auec poudre rouge, vne partie du poulmon trenchée, affirme auoir veu cela meſme.

Mais ſi ẽs playes penetrantes, tu cognois par les ſignes ſuſdits, qu'aucune matiere ſoit deſcenduë au dedans, ne tardes point à l'en ſortir, ains (comme Guillaume a conſeillé) toute ton intention ſoit à dilater la playe afin que le ſang ou la ſanie engendrée au dedans, puiſſe manifeſtement & librement ſortir par la playe: auec vne tente bien faite, ample par dehors, à ce qu'elle ne tombe dedans, & liée auec du fil, afin que ſi elle tomboit, en peut eſtre retirée: & trempée en huile chaud. Et puis Rogier commande, que le patient ſoit tourné ſur vn lieu plat, ramenant la matiere çà & là, & la retirant par la playe. Ou ſelon Iamier, que par trois ou quatre iours on face iniection dans la poitrine, auec vn clyſtere ou ſyringue, de certaine quantité de vin, ou de melicrat: & en roulant le corps de çà & de là, la liqueur en ſoit retirée, conſiderant ſa quantité & qualité. Et quand tu y en trouueras moins que tu n'y en a mis, & qu'elle ſortira nette & claire ainſi qu'elle y eſt entrée, ceſſe & conſolide: tenãt touſiours du cotton vieux (comme dit Albucaſis) en l'orifice de la playe, afin qu'il ſucce les humiditez qui en ſortent. Et fais que le malade dorme ſur la playe, pour faire courir ce qui s'y aſſemble. Mais (dit le meſme Albucaſis) ſi la playe a paſſé trois iours, & qu'il ne ſoit aduenu ſpaſme au malade, ne

Li.2.ch.12.

Li.2.ch.13.

mauuais tremblement de cœur, ne contrainte d'haleine, & tu vois ſes diſpoſitions bonnes, ſçaches adonc que la playe eſt ſaine, & nature forte, à laquelle rien n'eſt impoſſible, comme deſſus a eſté dit. Penſe-le donc depuis de ſa curation, en amoindriſſant le cotton ou tente. Et ſi tu n'aduances gueres par ton agitation & injection, ou que le malade ne puiſſe endurer telles reïterations, traite la playe (ſelon Guillaume) en diminuant la tente, & en icelle, & ſur la playe, mets en mode d'emplaſtre vn mondificatif, qui ſoit ainſi fait.

PR. du miel roſat coulé, vne liure: myrrhe, encens, ſarcocolle, de chacun demy once: farine d'orge, farine de fenugrec, de chacun autant qu'il ſuffiſe à eſpaiſir. Et ſi tu y veux adiouſter vn peu de therebentine, il ſera bon. Pour lors (à mon iugement) tu peux donner tes breuuages faits de centaurée, coſte, nepite, garyophyllate, pimpinelle, piloſelle, ſommitez de chanure, tendrons de choux rouges, tanefie, garence, regalice, autant d'vn que d'autre, ſoyent cuits en vin & miel: & qu'on en baille vn petit gobelet tous les iours au matin.

Si la penetration de la playe eſt en doute, & ne peut eſtre manifeſtée par tentes moüillées d'huile roſat, ne par autre choſe, ou ſi le malade n'a peu endurer le lauement & l'expulſion de la matiere, & qu'il ait peſanteur, enfleure & eminence au coſté, & autres ſignes ſignifians que la matiere eſt aſſemblée ſur la reflexion du diaphragme: s'il eſt fort & le veut, adonc Guillaume conſeille, que tu faces nouuelle playe auec vn raſoir en la partie inferieure, & decline du coſté malade vers l'eſpine (en s'eſloignant d'icelle du long des coſtes, & de leur rugation) entre la cinquieſme & quatrieſme coſte, ou entre la quatrieſme & troiſieſme. Mais d'autant que le diaphragme ſe refleſchit là où il attouche l'eſpine & les coſtes, iuſques à la troiſieſme & plus, & que telle reflexion pourroit empeſcher l'iſſuë de la matiere, & faire accroire au Medecin qu'il n'a pas aſſez penetré auec le raſoir, pource il vaut mieux qui ſe face entre la quatrieſme & cinquieſme, qu'entre la troiſieſme & quatrieſme. L'inciſion faite, qu'on y procede, en mettant vne tente iuſques au profond, trempée en hui-

Liu. 2. c. 13.

le roſat chaud, & à ce iuſques à tant qu'il commence à rendre ſanie. Et ſois aduiſé d'eſtre ſage & court à l'heure du penſer, afin que l'air n'y entre, & que l'expiration n'offence & debilite les membres interieurs. Et quand la ſanie commence à paroiſtre, le lieu interne ſoit mondifié par la nouuelle playe, auec du vin de la decoction de camomille en plus grande quantité, farine de lupins, encens & myrrhe en moindre: miel roſat, tant qu'il en faudra. Soyent cuits audit vin, & que de la colature, on en iette au dedans vne liure auec ſyringue. Qu'on tourne & retourne le malade, & ſoit couché ſur la playe, de ſorte que ladite decoction en ſorte. Puis y ſoit miſe vne tente taincte de miel roſat, & par deſſus le ſuſdit mondificatif. Et dés cette heure là, qu'on laiſſe fermer & guerir la vieille playe. Or que cette cure ſoit artificielle, il eſt prouué par Galen au cinquieſme de la Therapeutique, qui l'a fit à Rome en quelque rheumatic, lequel auoit vn apoſteme empyique dans la poitrine: auquel il fut neceſſaire de l'ouurir, & retrancher l'os de la coſte pourry. Nous auons doncques accouſtumé (dit il) en cette cure, de ietter au dedans de l'eau miellée par la playe, leur commandant quelquefois de ſouuent touſſir, eux inclinez ſur la partie malade, bien ſouuent de ſe mouuoir paiſiblement: & quelquesfois en retirant ce que reſte du melicrat au dedans, auec vn pyulque, c'eſt à dire inſtrument à tirer le pus. Cela fait apres que nous aſſeurons que tout le pus, & les liqueurs de l'vlcere ſont lauées, incontinent nous y iettons des medicaments. Et adonc (ſupplées, quand il ſera conuenablement mondifié) nous ceſſerons, & le clorrons. On prouue cela meſme par Auicenne au troiſieſme canon, diſant ainſi de l'empyeme. Quant tu eſtimeras qu'en la pleureſie y a beaucoup de matiere, & qu'elle n'eſt mondifiée en quarante iours, n'en moins, ains fait choir le malade en phthiſe, lors il eſt neceſſaire de faire cauterization, auec vn cautere menu, duquel la poitrine ſoit perçée à l'endroit de la ſanie: afin que la matiere ſoit deſſeichée, & ſoit de peu à peu retirée, & lauée auec eau miellée, & ſoit aidée à l'extraction en dehors, & quand elle ſera mondifiée, paruiendra à conſolidation.

Chap. 8.

Fen. 16 tr. 5. Chap. 5.

Halyabbas

Halyabbas au neufieſme ſermon de la ſeconde partie du liure de la diſpoſition Royale, tient cette inciſion & cauteriſation auec le fer, pour douteuſe & ſuſpecte en telles émiſſions pleuretiques : parce que le patient (comme il dit) n'eſt pas deliuré par icelle du peché de mort, ou il paſſe en fiſtule, à laquelle n'eſchet aucune gueriſon. Et pource munis toy touſiours d'vn bon prognoſtic, & de grande requiſition, comme il a eſté ſouuent dit en telles choſes. Il baille vne façon de cauteriſer auec la racine d'ariſtolochie longue, & huile, fort ardents, laquelle ie n'ay pas accouſtumé : toutesfois cela eſt dit probablement. Et ſi (comme dit Albucaſis) il y a excuſe de guerir tel vlcere, lors ſçaches que fiſtule y eſt ià faite, de laquelle nous dirons cy deſſous. *Tr. 4 do. 3 Chap. 5.*

SIXIESME CHAPITRE.

De playes du ventre, & de ſes parties.

COmme au ventre y a doubles parties, ſçauoir eſt contenantes, & contenuës, ainſi qu'il a eſté declaré en l'anatomie, auſſi les playes ſont quelquefois en la partie contenante, quelquefois és contenuës. Doncques les playes du ventre ſont aucunesfois au dehors, non penetrantes au dedans : autresfois penetrent au dedans. Et celles qui penetrent quelquefois ſont telles que rien ne ſort des membres interieurs : quelquefois il en ſort la coëffe, ou les boyaux, ou quelques autres choſes. Celles qui ſont faites és membres contenus, quelquefois ſont faites en la coëffe, quelquefois aux boyaux, autresfois en l'eſtomach, & ainſi conſequẽment. Voila les differences deſquelles ſont prins les iugements & les curations.

Les cauſes de ces playes, ſont de meſme celles des autres : eſpée, lance, fleſche, & tout ce que peut taillier & perçer. Cauſes.

Il eſt ſignifié que la playe du ventre ne penetre point par la veuë, & par l'eſprouuette, & quand de là il ne ſort rien. Et il eſt ſignifié qu'elle penetre, quand l'eſprouuette y entre bien auant, & que la coëffe, le boyau, ou Signes.

©BIU Santé

quelque autre membre en ſort. Signe que la coëffe ſoit dehors, & alterée, eſt qu'on void la ſubſtance graiſſeuſe, & remplie de veines, & qu'on void liuide, & noire. ℣ Signe que les boyaux ſont bleſſez, eſt que la fiente en ſort. Le ſigne, que ce ſont les grailes, ou les gros, eſt prins du lieu: car ſur le nombril ſont les grailes: la deſſous, les gros. Signe que l'eſtomach ſoit bleſſé, eſt qu'il en ſort du chyle, & que le lieu eſt de par deuant. Signe que le foye ſoit bleſſé, eſt l'iſſuë du ſang, & le coſté droit. Signe que c'eſt la ratte, yſſuë de lye, & le coſté gauche. Signe des roignons, l'yſſuë du ſang aigueux, & leur endroit.

Iugemẽts. *Chap. 4.* Il eſt iugé par Galen au ſixieſme de la Therapeutique, que les playes ſont plus dangereuſes & difficiles, comme auſſi les couſtures, enuiron le milieu du ventre, que enuiron les coſtez, d'autant que ces parties là, à raiſon des muſcles ſont plus traitables, & rejettent ou laiſſent choir les boyaux plus aiſément que les autres. On iuge auſſi, que ſi bien toſt il n'y a ſecours à les reduire, les boyaux s'enflent, & rempliſſent de vent pour la froideur de l'air, & puis ils ſont difficilement reduits. Auſſi on *Ap. 38.* iuge, ſuiuant Hippocras au ſixieſme des Aphoriſmes, que ſi on ne preuoit bien toſt à la coëffe qui ſort, elle s'altere, & corrompt incontinent, & à cette cauſe les Medecins en coupent ce qui eſt deſnué, & alteré. Cela n'eſt pas vray touſiours, ains le plus ſouuent, ſelon Ga- *Chap. 4.* len au commentaire. Il eſt auſſi iugé par le meſme Galen au ſixieſme de la Therapeutique, que les gros boyaux ſont de facile gueriſon, les grailes de difficile: & que le ieun ou vuide eſt totalement incurable, pour la multitude & grandeur de ſes vaiſſeaux, auec la minceté, & nerueſité de ſes tuniques: & encor de ce que ledit boyau reçoit toute la cholere pure, & plus pres du foye que les autres.

Dauantage on peut entreprendre de guerir les parties baſſes de l'eſtomach, d'autant qu'elles ſont charnuës, & parce que le medicament peut arreſter au lieu: mais en la bouche de l'eſtomach, le medicament ne touche que en paſſant les parties malades: & auec ce ſon grand ſentiment repugne à la curation. Les au-

tres iugements, & leurs cauſes, ont eſté dittes cy-deſſus au propos commun.

Quant à la curation, les playes du ventre qui ne penetrent dedãs, n'ont rien de propre ſinon la ligature deſſus ditte en la poitrine. Car elles ſont traitées comme playes charnuës : auec couſture s'elles en ont beſoin, & autres remedes incarnatifs. Celles qui penetrent, par l'eſquelles il ne ſort rien d'aucun membre, & n'y en a aucun de bleſſé, ſont penſées de meſme ſorte, ſinon qu'elles ont vne couſture propre, laquelle eſt de diuers diuerſement ordonnée. Curation

Quelques-vns (comme Galen) commandent de les coudre tellement, que ſiphac s'vniſſe auec mirac : car de ſoy, ſans chair eſtant exangue, & nerueux, il ne peut conuenablement eſtre conſolidé, qui plus eſt, il s'en enſuyuroit rupture, pour la laſcheté de la chair du mirac. De la couſture du ventre. *Liu 6 thef. Chap. 4.*

La couſture eſt ainſi faite : Que au premier point, l'aiguille entrãt par vne léure, ne touche pas au ſiphac : puis de par dedans poignant l'autre léure, qu'il le perçe auec tout le mirac, & ſoit fait vn nœud ſur la playe. I.

Au point enſuiuant l'aiguille entrant par vne léure, perçe tout le mirac & le ſiphac, & r'entrant par l'autre léure, laiſſe le ſiphac ; & perçe le mirac, & ſoit noüé exterieurement. Que l'on ne procede ainſi par les autres points, tant que tout ſoit ſuffiſamment couſu.

Galen aſſigne vne autre façon, & Albucaſis la reçoit. II.

C'eſt la commune façon & la plus legiere, mais non pas la plus ſeure. On fait ainſi : tous les quatre bords des deux léures ſoyent couſus enſemble, auec vn point & vn nœud : & qu'on y face tant de points que ſeront neceſſaires. *Liu. 9 thef. Chap. 4. Liu 2 c. 87.*

Albucaſis met la troiſieſme façon, poignant auec des aiguilles comme dit eſt, & y laiſſant les aiguilles, tournoyãt le fil par deſſus, ainſi que font les femmes en leurs manches : ſuiuant ce qu'a eſté dit auparauant de la couſture au propos commun, auquel il faut recourir pour cette-cy. III. *Là meſme.*

La quatrieſme façon eſt de Lanfranc, & Henric l'a acceptée. G'eſt, que l'on fiſche vne aiguille auec du fil. IIII. *Tr. 2. dō. 6. Chap. 1.*

©BIU Santé

à vne léure de par dehors, & qu'on perçe tout le mirac, & ſiphac. Puis de par dedans en l'autre léure, tirant au dehors, ſoyent auſſi perçez le ſiphac, & mirac. En apres laiſſant eſpace d'vn petit doigt depuis le premier point, feras le ſecond point de la meſme aiguille, auec le meſme fil, non couppé ne noüé, en cette ſorte: En la léure qui a eſté dernieremẽt perçée, l'aiguille ſoit fichée du dehors au dedans: puis en l'autre léure ſoit fichée du dedans au dehors: comprenant touſiours les ſiphac & mirac. Et adonc prés de l'aiguille tu trouueras le bout du fil, que tu as auparauant laiſſé dehors. Lors ſoyent liez enſẽble les deux chiefs du fil, faiſant en deux points vn ſeul nœud à coſté. Et ainſi le fil ne paſſera iamais ſur les léures de la playe, ains paroiſtra ſeulement és coſtez. La couſture eſtant faite qu'on y applique les autres remedes, & ſoit bandé.

La ligature de la poitrine eſt icy conuenable: & la raiſon ſoit priſe de là.

En la playe du ventre penetrante, en laquelle les parties internes ſont bleſſées, & ne ſortent point, ſi ladite playe eſt ſuffiſante, (ou ſi n'eſt ſuffiſante, qu'elle ſoit amplifiée auec inſtrument propre, qui ſera dit cy apres) ſoyent attirées dehors ſagement. Et ſi elles ont beſoin de couſture, & qu'elle leur profite, comme au fonds de l'eſtomach: & aux gros boyaux, ſoyent couſuës de la couſture des peletiers, & non pas auec teſte de formis, laquelle ont dit quelques experimenteurs comme témoigne Albucaſis. Car elle eſt faſcheuſe & mutile ainſi qu'il appert de fait. Quelques-vns (comme Rogier, Iamier, & Theodore) mettent dans le boyau vne cannule de ſureau pour garder que la fiente ne pourriſſe la couſture.

Liu. 2. c. 87. *Rog. liure 3. Chap. 29.* *Th. liure 2. Chap. 19.*

Les autres, ainſi que Guillaume a recité, y mettent vne portion de boyau de quelque beſte, ou vne portion de trachæe artere, comme diſent les quatre maiſtres: ce que me ſemble raiſonnable. Car nature attentiue à l'expulſion des choſes eſtrangeres, rejette & oſte ces choſes-là de la couſture: & ainſi perit la fin pour laquelle on les applique. Il eſt meilleur (à mon iugement) que le boyau eſtant couſu, comme dit eſt, & nettoyé de ſes ordures, on

Liu. 2. c. 15.

mette par dehors ſur la couſture de la poudre conſeruatiue des couſtures : & que la partie ſoit reduite dans le ventre à la maniere qui ſera dicte.

Si la coëffe eſt ſortie, & elle eſt noircie, & corrompuë, les parties noircies (comme dit Galen ſoyent compriſes d'vn lien, & ſoit retranchée la portion qui eſt apres le lien au fin bout de la couſture du ventre : en laiſſant dehors les chiefs du lien, & du fil de la ſuſdite couſture des boyaux, afin qu'ils puiſſent ſortir la playe ayant ſuppuré. *Li. 6 therap. Chap. 4.*

La couſture, ou la ligature eſtant faite en la coëffe, ſoit reduite dans le ventre, comme il ſera dit.

Et incontinent la playe du ventre ſoit (comme dit eſt) couſuë, & ne ſoit aucunemẽt tenuë ouuerte iuſques à la gueriſon des membres internes, ainſi que commandent Iamier & Rogier: & en ce Lanfranc les a enſuiuis. La raiſon eſt, parce que rien n'offence plus les membres internes, & la chaleur naturelle, que l'attouchement de l'air non alteré de nature. Car de ce elles encourent le pernicieux accidẽt de douleur, & trẽchées de boyaux, dequoy les malades peuuent tomber en conuulſion, & par conſequent mourir. *Rog. liure. 3. Chap. 29. Lanfr. tr. 2. do. 1. ch. 7.*

Et auec ce la playe ouuerte (laquelle neceſſairement a eſté grande pour l'operation) diſpoſe ou inuite les boyaux à ſortir continuellement: ce qui eſt tres-nuiſant, & dangereux. Telles choſes doiuent eſtre ordonnées par dehors.

Par dedans qu'on luy donne de la rhuë dit Auicenne, de la centaurée, & terre ſeellée, & les choſes dittes és playes des membres internes de la poitrine : car elles conuiennent auſſi à celles-cy. *Liu 4 fe. 4. tr. 1 chap. 7.*

Et la queuë de cheual (ſelon Galen au ſixieſme des ſimples medicaments) eſt fort recommandée de quelques-vns, aux playes des boyaux & de la veſcie. *Chap. 15.*

Et les clyſteres de vin aſpre, noir, tiede (principalemẽt s'ils ſont du tout perçez iuſques à la cauité interne) ſont recommandez en ce cas de Galen au ſixieſme de la Therapeutique.

La diette ou maniere de viure, ſoit (au moins durant ſept iours) mince, & telle que n'engendre fiente, ne *Chap. 6.*

©BIU Santé

ſuperfluitez putrefactiues (ains qui conſolident. Et à ce ſouëent les quatres maiſtres (& bien) cette meneſtre.

PR. du ſon de froment: qu'on le trempe vne heure dans l'eau chaude, & s'elle eſtoit de pluye ſeroit meilleur: puis ſoit coulé, & qu'on y mette de l'amydon, gomme, dragacanthi, & arabique, ſang dragon, grand conſoulde, & poils de lieure. Qu'on en donne tous les iours trois ou quatrefois. Si la vertu eſt debile, on luy peut donner du brouët de poules cuites à ſe mettre en pieces. Et ſi on y mettoit du tragacanthi & gomme arabique, qui n'irritẽt point la ſaueur ſeroit tres-bon. Guillaume loue grandement en ce cas, l'eau de la decoction d'encens & de maſtic.

En la playe du ventre penetrante, de laquelle tombent les boyaux ou autres parties nõ bleſſées ou bleſſées (mais couſuës ou liées, comme dit eſt) Galen & Auicenne ont quatre intentions. La premiere eſt, de remettre en ſon propre lieu ce qui tombe: la ſeconde coudre la playe: la troiſieſme appliquer le medicament: & conſequemmẽt la quatrieſme, de pourueoir que aucune partie interne ne ſouffre tumeur, ne douleur. La premiere eſt accomplie, ſi la playe eſt aſſez grande qu'on introduiſe les boyaux en preſſant doucement auec les mains, ou en ſecoüant le malade le hauſſant par les bras & par les pieds, & ainſi (comme dit Rogier) on les reduira. Si par cette maniere ne peuuent r'entrer, c'eſt d'autant qu'ils ſont enflez, ou que la playe eſt petite. N'eſt il pas adonc (dit Galen) neceſſaire en cecy l'vn des deux, ou vuider la ventoſité, ou faire plus grande la playe? Le premier eſt meilleur comme ie penſe s'il eſt poſſible d'en eſtre fortuné. Et comment en ſera quelqu'vn fortuné? Aneantiſſant la cauſe de la ventoſité. Et qui eſt elle? La froideur de l'air qui nous contient. Parquoy la gueriſon giſt à l'eſchauffement. Il faut donc tremper en eau chaude vne eſponge molle, & en eſchauffer les boyaux & que cependant on appreſte du vin aſpre chaud: car il eſchauffe plus que l'eau, & donne force aux inteſtins. Quelques vns, comme Rogier & Theodore: fendent ces cochons ou autres beſtes, par le milieu, & le plus chaud qu'ils peuuent, les appliquent ſur les boyaux: & le font

I.

Liu. 6 ther. Chap. 4. Li. 4 fen. 4. fe. 1. chap. 7.

Là meſmes.

Li 3 ch. 25. Li 3. ch. 18.

tant de fois, que les boyaux ſoyent eſchauffez & deſ-enflez, & qu'ils puiſſent rentrer. Halyabbas ordonne, que l'on pende le patient par les extremitez dans vn baing, & qu'il ſoit ſecoux : ou que les boyaux ſoyent engraiſſez d'huile violat (ou d'oing de porc chaud comme dit Iamier) & ainſi rentreront les boyaux. Or ſi vſant de tout cela, encor le boyau demeure enflé, Galen & tous commandent, de tailler autant de la playe du ventre, que ce qui en ſort puiſſe eſtre remis. A telles inciſions ſont idoines, ſelon Galen, les inſtruments appellez ſyringotomes (c'eſt à dire, inciſeurs dès fiſtules) à deux teſtes : ſupplées, qui ſoyent courbes, & rebouches tant du dos que de la pointe, & non aigus ou trauchans : deſquels Albucaſis deſcrit la forme. La figure ou ſituation conuenable du patient, ſi la playe tire en bas, ſoit haute : & ſi en haut, ſoit baſſe : & en toutes on ait cette intention, que le boyau qui ſort ne ſoit greué des autres. La ſeconde intention eſt accomplie, que vn idoine ou habile ſeruiteur, pouſſant par derriere auec les mains, comprenne toute la playe, & en deſcouurant ſucceſſiuement, toute la playe ſoit aſſeurément couſuë par le Medecin. Quel ſera le moyen de la couſture du ventre, cy deſſus a eſté dit. La troiſieſme intention eſt accomplie, ſelon Galen, auec medicaments qu'on nomme ſanglants, leſquels nous auons demonſtré par les precedents, conſolider auſſi les playes és autres parties: comme (ſupplées) ſont la poudre conſeruatiue des couſtures, & les eſtoupades auec du vin, & emplaſtres & autres remedes incarnatifs. Et outre ce, ligature de par dehors eſt icy plus neceſſaire : laquelle nous auons dit deuoir eſtre priſe de la poitrine. La quatrieſme partie de la cure, ne s'eſloigne pas peu de la cure des autres: car il faut meſmement tremper de la laine molle en huile chaud, & comprendre tout à l'entour ce qui eſt entre les aines & les aiſſelles. Il ſeroit encor meilleur, de faire injection dans les boyaux de quelque choſe ſemblable par vn clyſtere, Auicenne au troiſieſme canon en la cure de l'hydropiſie aſcite faite par inciſion dit : Et par fortune à l'inciſion ſuccedent douleur & ponction, parquoy il faut qu'on adminiſtre effuſion d'huile

Liu. 6. therap. ch. 4.

Li. 1. ch. 17.

II.

III.

Là meſmes.

IIII.

Fe. 14. tr. 4. Chap. 13.

©BIU Santé

anethin, ou camomillin ſur la ponction:& qu'on mette ſur le lieu de l'inciſion des emplaſtres faits de fenugrec, ſemence de lin,& de guimauue,& ſemblables. Quelques vns, comme Henric,pour effacer telles tranchées perforatiues inſupportables, font boüillir du ſel auec du vin, auſquels ils adiouſtẽt du ſon tant qu'il deuienne eſpais, & mettant cela dans vn ſac, qui comprenne toutes les parties douloureuſes, autant chaud qu'il pourra eſtre, l'appliquent ſur la ligature. Et quand il ſe refroidit,ils le changent à vn autre de meſme, faiſant cela tant de fois que les tranchées & douleurs ſoient appaiſées. De la matiere, ſi aucune en reſtoit dans l'eſpace du ventre,laquelle ne peut ſortir à cauſe de la couſture,il ne s'en faut gueres ſoucier, car elle ne peut eſtre copieuſe, veu que ces parties ne ſont gueres ſanguines:& comme dit Guillaume, nature l'a reſoudra, ou la deleguera aux aiſnes, & là ſoit traitée, ainſi que les autres apoſtemes ſont couſtumierement traitez en ce lieu.

Li 4 ch.13.

Chap. 3.

Les playes qui ſont faites au dos, ſont curées de meſme façon qu'il a eſté dit des vertebres, & de la nuque, cy deſſus au col.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des playes des hanches, & de leurs parties.

DEs playes des hanches, les vnes ſont faites és parties contenantes, les autres és contenuës, & les autres en celles qui ſortent dehors. Celles qui ſont és parties contenantes, ont la meſme ſorte de curation que celles du ventre ſuperieur. Celles qui ſont és contenuës (ce ſont la veſcie & l'amarry) n'ont rien de propre, qui ne ſoit de la playe des contenus au ventre,exceptez les ſignes, car les iugemens ont eſté dits cy deſſus au propos commun.

Il eſt ſignifié que la veſcie eſt couppée, par l'yſſuë de l'vrine, & par le lieu deſigné au penil. Signe de l'amarry bleſſée, eſt noté du lieu ſous le nombril, & de l'iſſué de matiere ſanglante.

Leur curation eſt comme des autres, par la couſture principalement à l'endroit de leurs cols : d'autant qu'il ſont plus charnus, & pourtant ſont plus conſolidables. Et en telles playes on peut faire injectiõs des choſes qui ont eſté ordonnées pour licher és parties de la poitrine.

Les playes de la verge, des teſticules & des feſſes, ſont traitées comme les autres des parties charnuës.

Les playes des hanches ſont mal liées de ligature incarnatiue, mais bien de celles qui tient les medicaments, ainſi qu'il ſera dit és vlceres cy-apres. *Tr. 4. do. 2. Ch. dernier.*

HVICTIESME CHAPITRE.

Des playes des cuiſſes, iambes & pieds.

LES playes de ces membres ne different guieres des playes des bras, ne des playes communes, ſinon en la prognoſtication, laquelle a eſté ditte pour la pluſpart au propos commun. Toutesfois les playes des genoüils & des cheuilles, parce qu'il y a plus grãde infiltration d'os, de ligaments, cordes & nerfs, & parce qu'elles ſont en lieu plus bas, auquel les humeurs deſcendent plus promptement, ſont plus dangereuſes. Dont Auicenne dit, les playes qui eſchéent au genoüil vers la rouëlle, ſont mauuaiſes, & ſont ſuiuies quelquesfois de mauuais accidẽts, deſquels on eſt peu deliuré. Mais elles ont vne maniere propre de ligature, meſmement à l'endroit du pied, auec vne bande longue & large competemment, commençãt de long à coſté de la cheuille, paſſant deſſous par la plãte du pied & roullant ſur le pied, & derriere le bout de la iambe ſur le talon: & y retournãt tant qu'il ſuffiſe. Quelques-vns pour s'ẽ depeſcher, font vne ligature à retenir, en forme d'eſperon, & lient à la part oppoſite de la playe. Ces playes ont auſſi vne maniere de ſituation, ſuiuant la rectitude, en repoſant au lict pour verifier le dire des Lombards. *La man al petto, il piede al letto.* Dieu nous ſoit en aide. Amen. *Liu. 4 fe. 4. tr. 1. chap. 3.*

©BIU Santé

CY COMMENCE LE QVA-trieſme Traité, qui eſt des vlceres: & contient deux doctrines. La premiere doctrine eſt des vlceres, entant qu'ils ſont en parties ſimples. La ſeconde eſt d'iceux en particulier, comme ils ſont és membres compoſez, la premiere doctrine a cinq chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des vlceres en general.

Chap. 1.

VLCERE (ſelon l'intention de Galen au quatrieſme de la Therapeutique) eſt ſolution de continuité en la chair, en laquelle conſiſte vne ou pluſieurs diſpoſitions, qui empeſchẽt la conſolidation: deſquelles (ainſi qu'adiouſte Auicenne) eſt cauſée ſanie ou pourriture. Car ce que Henric adiouſte à la definition, n'y eſt pas neceſſaire, ſçauoir eſt qu'il rende ordure plus longuement que de ſept iours: car le temps ne fait rien au rhomb: ains en quelque temps que ſe trouue la preſcritte diſpoſition en la chair, quand ce ſeroit bien au premier iour c'eſt vn vlcere. Et Galen parlant deſdits ſept iours contre Theſſale, n'a point dit qu'iceux paſſez ce ſoit vlcere. Auſſi ne vaut rien ce que dit Henric, que les anciens diſoyent, que tout vlcere apres qu'il a paſſé quarante iours, il paſſe, veu qu'ils ne diſent pas en vlcere, mais en fiſtule. Car l'apoſteme & l'exiture peuuent paſſer en vlcere, dés auſſi toſt qu'ils ſont ouuerts. Mais en fiſtule il faut qu'entreuiennent pluſieurs iours, auant que la calloſité (qui eſt ſa difference eſſentielle) ſoit engendrée. Doncques la ſuſdite definition eſt aſſez bonne. Car ſolution de con-

Liu. 4. ſe. 2. Doct. 1. c. 4. Liu. 4. ſe. 4. tr. 3. c. 1.

Liu. 4. ther. Chap. 4.

tinuité y eſt miſe pour genre: duquel les eſpeces, quelles & combien, il a eſté cy-deſſus euidemment declaré au traité des playes. Les autres choſes ſont miſes pour difference: En parties charnuës ou molles, eſt mis à la difference des corruptions d'os, qui ne ſont proprement vlceres, ains corruption, & auſſi diſruptions, ainſi que met Auicenne au quatrieſme. Le reſte eſt mis à difference des playes. Car playe eſt ſolution à par ſoy, ſans communication d'aucune diſpoſition qui ait precedé, ne qui l'enſuiue, comme dit Galen au lieu deſſus allegué: ſupplées, qu'il face & augmente l'vlcere, & empeſche la conſolidation. Ie ne dis pas toutesfois qu'elle ne puiſſe auoir compoſition de diſpoſitions à elles propres, & qui l'enſuiuent de neceſſité: comme grandeur, petiteſſe, deperdition, de ſubſtance & nulle deperdition, eſgalité, ineſgalité, & autres: deſquelles l'intention ne repugne gueres à la generale intention des playes, entant que playes: comme cy deſſus a eſté aucunement dit en leur traité. Dequoy il appert, que generalement playes au reſpect des vlceres, ſont ſimples: & que les vlceres ſont touſiours dits compoſez, car ils ſont compoſez auec diſpoſitions, qui peuuent eſtre à part & d'elles meſmes. Auicenne adiouſte, Sanie & pourriture, par leſquels il entend ordure, eſcailles, & crouſtes, qui peuuent aduenir aux vlceres.

Fen. 4. li 4 Chap. 8

Liu 4 fe 4 tr. 3. chap. 1

Les eſpeces d'vlceres, combien que ſelon Halyabbas au ſeptieſme ſermon de la premiere partie de la diſpoſition Royale, prennent leurs principales differences de trois choſes, dont elles ſont accomplies & compoſées, ſçauoir eſt des cauſes des maladies, & des accidents: neantmoins pour le faire plus court (ſans compliquer les diſpoſitions, comme faiſoyent les premiers, au premier de la Therapeutique (afin de mieux comprẽdre les propos d'Auicẽne, qui entr'autres a le mieux parlé des vlceres, diſons que les eſpeces des vlceres ſõt priſes de deux: c'eſt à ſçauoir des cauſes & des accidẽts. Car les differences qui ſont priſes des membres, affinitez & cognations communes ſont aſſez manifeſtes du traité des apoſtemes & des playes, & encor ſera expliqué cy apres en Fiſtule. Des cauſes ſont priſes cinq eſpeces

Cha. 8. & 9. Liu 4. ſe. 4. tr. 1.

©BIU Santé

d'vlcere, les plus propres & fameuſes : ſçauoir eſt (vlcere virulent & corroſif, ſordide & pourry, cauerneux, & profond, fiſtule, & chancre. Des accidents ſont priſes quelques eſpeces communes, qui ſont trouuées aucunefois en degré diminüé auec les playes : comme vlcere dyſcraſie, doloureux, auec apoſteme, contus, auec chair molle & ſuperfluë, vlcere auec durté & tenebroſité de léures, auec os corrompu, auec des varices, ou vlcere de difficile conſolidation auec proprieté à nous occulte. L'vlcere eſt dit virulent, corroſif, & ambulatif, qui de ſa malice & acuité reiettant virulence, en mortifiant conſume & gaſte le membre : vlcere ſordide, & pourry eſt dit, celuy qui de ſa malice pourrit le membre, delaiſſant viſcoſité, ou chair molle, ou crouteuſe puante, de laquelle s'eſleue vne fumée puante, & cadauereuſe: vlcere cauerneux eſt, duquel l'orifice eſt eſtroit, la profondité large, & cachée, & ſe deſuoyant çà & là à pluſieurs voyes, ſans durté & calloſité. Fiſtule eſt ſemblable vlcere, auec durté & calloſité. Chancre eſt vlcere large, horrible, duquel les bords ſont durs & renuerſez. Vlcere diſcraſié eſt, vlcere auquel domine mauuaiſe qualité contre nature, vlcere douloureux eſt vlcere auquel on trouue ſentiment de choſe contraire. Vlcere apoſtemeux, eſt vlcere auquel y a tumeur contre nature, engendrée de quelque humeur, vlcere auec chair molle ſuperfluë, eſt auquel ſe trouue chair marcide ou fanée contre nature, vlcere auec tenebroſité & durté, eſt vlcere dur, liuide à l'entour, ſans puanteur. Vlcere auec os corrompu eſt vlcere recidiuant, ayãt chair molle, en laquelle facilement penetre la tente, laquelle trouue l'os aſpre. Vlcere variqueux, eſt vlcere auquel ſont à la partie ſuperieure veines outre nature groſſes & pleines, qui abbreuuent l'vlcere. Vlcere de difficile conſolidation auec proprieté, eſt vlcere qui ſans cauſe manifeſte ne peut eſtre conſolidé.

Les cauſes des vlceres ſont doubles : antecedentes & coniointes. Car comme parle Dyn ſur le quatrieſme canon, ils n'ont proprement cauſes primitiues, d'autãt que de premiere rencontre en deſchirant la chair, ne peuuent engendrer ſanie, jaçoit que bien conſequem-

Fen. 4. tr. 3. ch. 1. cõm. 1.

ment : d'autant que peuuent eſmouuoir les antecedentes & corporelles. Les cauſes antecedentes ſont malice d'humeurs, & quantité ſuperfluë d'iceux qui peuuent ronger & corrompre les parties du corps: leſquelles ſont engendrez de mauuais regime, & du peché de tout le corps, ou de quelque partie, ſçauoir eſt du foye, & de la ratelle. Les cauſes conjointes ſont, les malices des complexions introduites és parties vlcerées, par les cauſes dittes antecedentes, & des playes, & des exutures, & auſſi des puſtules ouuertes. Car comme de la formy & du herpes eſt engendré vlcere corroſif, ainſi du carboncle & anthrax le ſordide, & des apoſtemes le profond, & cauerneux. Dont Galen au quatrieſme de la Therapeutique diſoit : Il ſemble qu'il y ait trois manieres d'vlceres difficiles à guerir : l'vne à cauſe que la chair ſubjette eſt intemperée : & l'autre pour le vice du ſang qui y affluë : & la troiſieſme, de ſa quantité. La quatrieſme, qui eſt de la dyſcraſie, ſera que l'intemperature eſt quelquesfois des ſeules qualitez, & autres fois auec tumeur & matiere. Et il en adiouſte vne cinquieſme au ſixieſme commentaire ſur les aphoriſmes, où il eſt dit : Les vlceres d'vn an (& ſelon la traduction du Grec toutesfois) leſquels ſont pour la paſſion de l'os corrompu. Et s'enſuit au quatrieſme de la Therapeuti que. Quelquesfois il aduient qu'aucunes des ſuſdites diſpoſitions, ou toutes enſemble ſont meſlées: deſquelles prouiennent maintes eſpeces d'vlcere, jà cy-deſſus denombrées. Toutesfois nous traiterons des ſimples afin que par icelles on ait les compoſez. Les cauſes de fluxion, & deriuation des humeurs, ſoyent recherchées au propos commun des Apoſtemes. Sanie eſt vne humidité alterée & pourrie, engendrée de ſang, ou de chair briſée (ainſi que la cendre du bois) par la chaleur naturelle deuenuë eſtrangere. Elle eſt ditte, alterée: Car ſelon Galen au cinquieſme des ſimples medicaments, il y triple alteration : l'vne eſt faite de la chaleur naturelle, en viande loüable : l'autre de la chaleur eſtrangere en matiere pourriſſable : la troiſieſme de chaleur meſlée en matiere mediocre. De la premiere alteration eſt faite la matiere nourriſſante des autres

Chap. 3.

Aph. 45.

Chap. 2.

Chap. 6.

©BIU Santé

deux, eſt faite la ſanie. On dit qu'elle eſt faite de ſang ou
Li.1.fen.2. Do.1.ch.4. Li 4 fen 4. tr. 3 chap.1. de chair briſée: lequel ſang quand il vient à l'vlcere, eſt conuerty (comme dit Auicenne) en corruption, pour la debilité du membre, à raiſon de laquelle ſont attirées à iceluy les ſuperfluitez des membres voiſins: ou à cauſe des onguents qui le remolliſſent & leniſſent de leur humidité & onctuoſité. Et c'eſt la cauſe de ſanie principale & coadiuuante, diſoit Dyn ſur le lieu. Et pour
Cõm 2 du li. preallegué lors (ainſi que le meſme teſmoigne) d'autant que les ſuperfluitez attirées, ne peuuent eſtre parfaitement regies de la chaleur naturelle, il aduient qu'en icelles eſt faite chaleur eſtrangere: parquoy en icelles y a quelque maniere de pourriture: dont il aduient qu'elles ſont conuerties en ſanie. Et ainſi on a la cauſe materielle. Or parce qu'en telle conuerſion la chaleur augmente touſiours, & deuient eſtrangere, & il y a debat auecques la matiere, iuſques à tant que la ſanie ſoit faite: il eſt dit par Galen au commentaire du ſecond des Aphoriſmes, que ſanie eſt faite d'humeur inflammé, comme
Aph. 47. du bois la cendre. Et l'aphoriſme d'Hyppocras dit cecy qu'enuiron la generation de ſanie, les douleurs & fiéures ſuruiennent plus, qu'eſtans faite la ſanie. Sanie eſt prinſe en deux ſortes: proprement pour celle choſe qui eſt blanche, lize, exempte d'horrible puanteur, telle qu'auons loüée au propos commun des apoſtemes: & largement, pour toute humidité alterée outre nature. Et de cette-cy il eſt dit, que l'vne eſt ſubtile, nommée virulence, l'autre groſſiere, qu'on appelle ſoutdicie ou ordure, l'autre mediocre, qui eſt nommée ſimplement ſanie. Et il faut ſçauoir, que cette ſanie quelquefois eſt en petite quantité, & telle aduient és playes caues, & autres entant que ſont playes, l'autre eſt abondante, laquelle aduient és vlceres. Et pourtant Hentic diſoit (& bien) qu'il faut que la ſanie des vlceres ſoit plus que du deuoir. De ce vous pouuez iuger, que ſanie eſt ſuperfluité mediocre, engendrée de la mediocrité des humeurs, chãgée
☞ en qualité ſeminale & blanche, cõme diſoit le nouueau Cõmentateur ſur le troiſiéme du Techni. Car les mẽbres
☞ qui engendrent la ſanie & le ſperme, ſont blancs, ainſi que l'experience de la longue lotion de la chair monſtre.

Virulence eſt ſuperfluité ſubtile, engendrée de la ſuperfluité des humeurs aigueux : laquelle eſt double, chaude & froide, ſereuſe & rougeaſtre. Sorditie eſt ſuperfluité groſſiere, engendrée d'humeurs groſſiers. Elle eſt triple, l'vne eſpaiſſe, ineſgale, caillée, & blanche : l'autre noire, & l'autre comme lie cendreuſe. Eſcailles, ſont ſuperfluitez dures, & petites, qui en mode d'eſcailles de poiſſon s'engendrent és corps, à l'entour de l'vlcere, de la nitroſité des humeurs. Les crouſtes ſont de meſmes, ſinon que ſont plus eſpaiſſes & plus groſſes : & s'engendrent ſur les vlceres.

On a les ſignes des vlceres, par les definitions qu'on leur a données. Les ſignes des matieres qui defluent, Signes. ont eſté dits en la doctrine des apoſtemes. Toutesfois & quantes que tu vois vne playe & vne exiture rendre Iugemẽts. ſanie illoüable, & plus qu'elle ne doit, eſtime qu'elle deuient vlcere. Hippocras au ſixieſme des aphoriſmes *Aph. 45.* iuge, qu'en tous vlceres qui ſont faits annuels, ou qui ont plus long temps, il eſt force que l'os ſoit rejetté, & que les cicatrices ſoyent faites caues. Et du commentaire de Galen (toutesfois plus clairement en la traduction d'Arabic) nous auons, que l'vlcere demonſtre tres-grand mauuaiſtié, quand il eſt diuturne & recidiuant. Dauantage, ſelon Auicenne au premier canon, *Chap. 28.* Fen quatrieſme, tout vlcere qui retourne ſoudain apres « eſtre remply de chair, lors qu'il doit eſtre conſolidé, « eſt en chemin de deuenir fiſtule. Auſſi Halyabbas au « huictieſme ſetmon, de la premiere partie de la diſpoſi- « tion Royale, iuge que tout vlcere ſimple ou compoſé « s'il paſſe le terme de quarante iours eſt, depuis nommé « Fiſtule, non pas vraye, mais ſimilitudinaire : comme il « explique en ce qui s'enſuit, & ſera demonſtré cy apres « au traité de Fiſtule. Outre ce Auicenne au quatrieſme, *Fen. 4. tr. 3.* iuge que les vlceres durs, tendans à verdeur, & noir- *Chap. 1.* ceur, ſont mauuais : car il eſt ſignifié, qu'en eux la cha- « leur naturelle eſt deſtruite. Dauantage il dit que les « vlceres froids ſont blancs, & molets, qui s'appaiſent par *Là meſmes.* les medicaments chauds : Et les chauds declinent à « rougeur, & ſe delectent au froid. Et l'attouchement « teſmoigne beaucoup d'iceux. Les ſecs & humides «

©BIU Santé

auſſi ſont cogneus par leurs effects. En outre, quand
Auicenne li meſmes. les vlceres malings ſont accompagnez de couleur mauuaiſe du corps, comme blanche, plombine, ou citrine,
» il eſt ſignifié que le foye & ſon ſang ſont corrompus.
» Item les vlceres qui prouiennent par ſucceſſion de maladies, ſont de mauuaiſe curation. Les vlceres qui rejettent le poil d'alentour d'eux, ſont mauuais: & ſi les
Ap. 4. li. 6. poils renaiſſent, ſont bons. Et eſt dit par Hippocras au liure des ſignes de la mort viſte. Que quand vn homme a des vlceres legiers, & des apoſtemes, & ſa raiſon eſt deſtruitte, il ſe meurt. En outre, les vlceres qui apres virulence conſecutiuement engendrent ſanie loüable, ſont bons: Car ils ſignifient que Nature eſt forte, & la matiere obeiſſante. Les iugements de la ſanie ont eſté
Li. 4. fe. 4. tr. 3. ch. 1. dits auparauant. De ce qu'eſcrit Auicenne, en ſon texte aſſez confus, on conclud que les vlceres d'extremitez des muſcles, & du dos, & des cuiſſes, & des bras, & auſſi des membres internes, & ceux qui penetrent iuſques auſdits membres, ſont dangereux. Outre plus, és vlceres auſquels auant parfaite mondification, on adminiſtre les incarnatifs, il s'y engendre chair mauuaiſe & ſuperfluë.

Dauantage les vlceres ronds ſont de tardiue conſolidation, & pourtant font mourir les enfans: parce que en tels vlceres on conſeille de rectifier leur forme auec cautere. Item, les vlceres des extremitez ameinent apoſteme aux lieux glanduleux, & principalement quand le corps eſt replet: car les matieres qui decoulent aux vlceres paſſent par là, & à raiſon de la ſpongioſité d'iceux elles ſont illec receuës & encolgnées. Dauantage, quand les medicaments profitent aux vlceres, ou pour le moins ne nuiſent pas, c'eſt ſigne qu'ils ſont conuenables. Mais quand ils nuiſent, & adiouſtent à l'humidité, lors ils ne ſont conuenables: & faut adiouſter à la force des exſiccatifs. Et quand ils augmentent la chaleur & rougeur, il faut diminuer la chaleur auec des refrigeratifs: Et quand ils augmentent la froideur, & l'obſcurciſſement, lors diminue les refrigeratifs par ceux qui eſchauffent. Et quand ils adiouſtent à la molleſſe de l'vlcere, lors il y faut adiouſter des aſtringents. Et quand ils rongent & cauent l'vlcere, adonc conuient

rompre

rompre leur vertu abſterſiue. Et que le medicament abſterſif plus qu'il ne faut, ne te face errer. Car en rongeant le membre, il multiplie ſon humidité & virulence : & toy croyant que ce ſoit de la malice de l'vlcere, y adiouſtes plus grand deterſion, & par ce moyen l'vlcere deuient plus profond, & plus chaud, ſemblable à l'apoſtemeux : parquoy le malade y ſent mordication.

Outre ce des choſes plus nuiſantes aux vlceres, eſt le iour auſtral, & l'humidité de l'air auec chaleur.

Et parce on dit que les vlceres des iambes gueriſſent plus difficilement en Auignon qu'à Paris.

Dequoy le contraire eſt trouué des playes de la teſte, à cauſe de la froideur & ſeichereſſe deſdites regions, extremement nuiſante au cerueau.

Dauantage tu dois ſçauoir, que comme les iugements des playes ſont communiquez à ceux cy, de meſme ceux-cy à ceux-la : & parce il faut recourir à iceux, au propos commun du traité des playes.

La cure des vlceres concerne deux choſes, ſçauoir eſt, l'vlcere entant qu'vlcere, & l'vlcere comme tel vlcere eſt compoſé auec ſa cauſe, ou ſon accident, ou en tel membre, ou auec quelconque autre diſpoſition.

Or vlcere entant qu'vlcere requiert exſiccation, ainſi qu'il eſt deſduit par pluſieurs propos d'Hippocras, au quatrieſme de la Therapeutique. Et iaçoit qu'en cela conuiennent les vlceres auec les playes, neantmoins ils different en plus grand exſiccation. *Chap. 5.*

Car les vlceres ont beſoin de plus grande exſiccation que les playes, veu qu'ils ont plus graad humidité.

Et pourtant les intentions, & ce auec quoy elles ſont accomplies, ſoyent recherchées au traité des playes, ſpecialement de celles qui ſont cauſes. Mais entant que tel vlcere eſt compoſé auec ſa cauſe, ou autre diſpoſition qui l'engendre ; & augmente, il requiert ablation de la cauſe, & de la diſpoſition qui engendre & augmente ledit vlcere : comme il eſt diſcouru par tout le quatrieſme liure de la Therapeutique.

©BIU Santé

Et cette curation n'eſt proprement de l'vlcere, ains d'icelle diſpoſition. Et en ce conuient la cure des vlceres, auec la cure des apoſtemes.

Chap. 1. Parquoy ce que defaut icy, ſoit requis du traité des apoſtemes, & du propos des accidents de la playe.

Doncques de telles diſpoſitions il y a double intention, ſelon Galen au commencement du quatrieſme de la Therapeutique, ou de retrancher finalement du corps ſes diſpoſitions, ou de ſurmonter la nuiſance qu'elles apportent. Qu'eſt autant à dire, que la cure eſt double, curatiue & preſeruatiue.

Et cecy eſt faiſable, quand la diſpoſition eſt de toutes ſortes petite: car ſi elle eſt grande, il n'eſt loiſible conduire l'vlcere à cicatrice, auant qu'icelle diſpoſition ſoit curée.

Doncques la cure des vlceres, comme tels vlceres ſont compoſez auec autres diſpoſitions, à trois ou quatre intentions ſpeciales.

La premiere ordonne la vie. La ſeconde eſgaliſe la matiere antecedente. La troiſieſme rectifie les accidẽts, & diſpoſitions conjointes. Et la quatrieſme ayant retranché les diſpoſitions, commande de reduire la cure de l'vlcere à celle des playes concaues.

La premiere & ſeconde intention ſont accomplies, ſelon la nature de la matiere qui peche, & qui s'engendre au corps: en l'euacuant, deſtournant auec ſaignée, purgation, diete, cauteres, vomiſſemens, & autres diuerſions. Auſſi en coupant chemin aux flux par ligatures, ephithemes, vnction de bol armenien, & autres refrigeratifs & adſtringents: deſquels tous a eſté ſuffiſamment baillé doctrine au traité des apoſtemes.

Et ainſi Galen dit au quatrieſme de la Therapeutique: *Chap. 2.* Nous dirons icy la gueriſon, qui eſt des parties
„ vlcerées à raiſon des mauuais humeurs defluants à icel-
„ les, entant que vlcerées. Car la gueriſon de cacochy-
„ mie & de la repletion, a eſté ditte cy deſſus en leurs
„ propres diſcours au traité des apoſtemes. Et il ſpeci-
„ fie le moyen de tous deux. Quand donc l'humeur qui
„ defluë aux parties vlcerées, eſt vn peu plus copieux,
„ mais non pas de beaucoup plus vicieux, que celuy qui

eſt ſelon nature, il conuient le inhiber & repouſſer en « reſtraignant, & refroidiſſant les parties qui ſont deuant « les vlceres. Et faut auſſi que la ligature (ſupplées, re- « pulſiue) commence dés la partie malade, & poſſede par « deſſus la ſanie: comme Hyppocras a commandé faire és « fractures. Car tel bandage reſtraint les conduits par « leſquels la matiere defluë aux parties. Et aux vlceres « meſmes nous apporterons des medicaments plus deſſic- « catifs, que ceux qu'on preſente aux ſimples, ſupplées vl- « ceres. Et voilà la difference. Mais ſi on ne peut contenir « la fluxion par medicaments (voicy bõne pratique) il faut « s'enquerir de ſa cauſe, & la retrancher premiere- « ment. *Lin 1 ſect. 23. des fractures.*

Si donc cela aduient pour quelque imbecilité de la « partie qui reçoit le rhume, il la faut guerir.

Et ce ſera auſſi quelque propre gueriſon des parties « vlcerées. Mais ſi c'eſt pour la multitude du ſang, ou pour « le vice des humeurs ou de tout le corps, ou d'aucune des « parties ſuperiacentes, il les faut premierement corri- « ger.

Or l'imbecilité de la partie eſt d'intemperature, & nous dirons incontinẽt par quel moyen on gueriral'in-tempetature. Mais comment on remedie à la partie, ou à tout le corps, qui enuoye la matiere defluante, il a eſté dit cy deſſus au traité des apoſtemes.

La troiſieſme intention, qui corrige, & amende les accidents, & diſpoſitions iointes à l'vlcere, eſt accompliẽ ſelon la nature d'iceux accidents ou diſpoſitiõs qui font l'vlcere compoſé.

Or il faut (ſelon Galen au ſuſdit quatrieſme, premiere doctrine, premier chapitre) enſeigner le moyen curatif, non de tous enſemble, ains de chacun à part.

Et premierement de l'vlcere dyſcraſié: duquel incon- *De l'vlcere diſcraſié.* tinent apres il eſt eſcrit au texte: Doncques tu gueriras la dyſcraſie: de la chair ſi elle appert aride, & dure, & ſeiche, & la racouſtreras, en la fomentant maintesfois d'eau trempée.

Mais toutes les fois que tu en vſeras, ayes pour terme de la fomentation, quand tu verras que la partie commence à rougir, & s'eſleuer en tumeur. Car ſi tu arrou-

©BIU Santé

„ fois dauantage, elle resoudroit ce que tu as attiré.

„ Il conseille de l'eau, non pas du vin: parce que la ver-
„ tu du medicament en tels vlceres doit estre plus humide
„ que en la chair saine estant diuisée. Et si la chair est plus
„ humide que de son naturel, il faut faire au cõtraire: c'est
„ que la vertu des medicamẽts tende plus à exsiccation, &
„ qu'on n'vse aucunement d'eau, ains si tu veux lauer l'vl-
„ cere, qu'on appreste du vin, ou du vinaigre trempé, ou
vne decoction de quelque herbe adstringente. Semblablement, si la chair est plus chaude que ne doit, tu la refroidiras: & si elle est trop froide l'eschaufferas: comme aussi a esté dit cy-dessus de l'intemperature des playes.

De l'vlcere doloreux. *Liu. 4 fe. 4. tr. 3. chap. 1.*

Quant à l'vlcere doloureux, Galen crie par tout que rien n'aiguise plus la defluxion, ne prosterne la vertu, ne empesche la droite operation, que la douleur.

Et pourtant Auicenne conseille qu'il faut qu'és vlceres doloreux, qui sont de vehemẽte douleur, vous soyez premierement occupez à mitiguer la douleur, & ce auec des mollificatifs que vous sçauez (sans doute) combien ils sont contraires à l'vlcere: toutesfois tant qu'on n'appaise la douleur, la curation ne nous est preparée. Or vous auez eu plusieurs medicaments sedatifs de douleur cy-dessus au traité des apostemes, & des playes: & encor vous en aurez en maints lieux.

De l'vlcere apostemeux. *Là mesmes.*

De l'vlcere apostemeux, Auicenne dit, qu'il faut que tu aydes à prohiber l'apostemе: d'autant qu'il n'est possible, que l'vlcere soit guery tant qu'il est auec apostеme. Et si ne t'est possible de l'empescher, cure-le quel qu'il soit de sa curation, auec obseruation d'iceluy vlcere.

De l'vlcere contus. *Liu. 4. ther. Chap. 5. Liu. 4 fe. 4. tr. 3. chap. 2.*

La cure des apostemes est ditte cy-dessus au traité des apostemes: & pareillement au commun propos des playes.

De l'vlcere contus Galen dit, qu'en quelconques vlceres la chair est meurtrie, il faut qu'elle soit pourrie, & conuertie en sanie, puis en produire de nouuelle. Car selon Auicẽne tels ont premieremẽt besoin d'estre mollifiez & humectez, comme il a esté dit cy deuant des apostemes & des playes contuses.

Des vlceres auec chair ſuperfluë, Auicenne dit: Et paraduanture s'y engendre chair mauuaiſe: dõc il eſt neceſſaire qu'elle ſoit rongée & conſumée par medicament acre: & que par dehors on face onction des refrigeratifs: puis ſoit déracinée auec ce dequoy on déracine la crouſte: & apres ſoit curé l'vlcere. De l'vlcere auec chair ſuperfluë. *Là meſmes.*

A corroder ou ronger telle chair, ſont bons les trochiſes des Aſphodelles, & l'onguent des Apoſtres, & l'Ægyptiac, & autres qui ont eſté dits de la chair ſuperfluë au traité des playes: & ſeront dits cy apres bien toſt.

De l'vlcere auec durté, & obſcurité des léures, Auicenne dit que quand l'entour de l'vlcere eſt corrompu, & tire ſur le verd, ou ſur le noir, cure le auec ſcarification & extraction de ſang: auſſi auec des ventouſes, puis applique-y vne eſponge ſeiche, & en apres medicamẽts deſſicatifs. Mais ſi la diſpoſition s'eſtend dauantage, Galen dit au quatrieſme de la Therapeutique, qu'il faut rechercher ou deliberer, s'il conuient retrancher tout ce qui eſt contre nature: ou s'il vaut mieux guerir en plus long temps: ſuppiées, auec les medicaments forts ou aigus. De l'vlcere auec durté & tenebroſité des leures. *Chap. 2.*

Et eſt tout euident, qu'en tels cas il faut s'informer de la volonté du malade.

Car aucuns ayment mieux eſtre gueris en plus long temps, ſans inciſion, & aucuns ſont preſts d'endurer ce qu'on voudra, pourueu qu'ils ſoyent pluſtoſt gueris. Toutesfois il dit plus bas, C'eſt bien vne choſe fort prompte ou aiſée, que de couper, mais c'eſt plus grande choſe, & plus artificielle de guerir par medicaments. « « « « De l'vlcere auec des varices. *Chap. 2. Tr. 2 doct. 2. Ch. dernier.*

De l'vlcere auec des varices, Galen au ſuſdit quatriéme conſeille, que premierement on les gueriſſe, & qu'apres nous deuons guerir l'vlcere.

La cure des varices a eſté ditte cy-deſſus au traité des apoſtemes.

De l'vlcere auec os corrompu, Auicenne dit: Et ſi ſuruiennent aux vlceres des pieces d'os, de membranes ou choſes ſemblables, ne te haſte pas de les arracher, ains fais ce que nous auons dit cy-deſſus au De l'vlcere auec os corrompu. *Là meſmes.*

©BIU Santé

chapitre des playes des os. Mais ſi l'os eſt corrompu, ſon
Do. 2 chap. dernier. conſeil eſt de couper la chair, & découurir l'os tant qu'il
Li. 4 ſe 41. tr 4. cha. 1. ſera poſſible: & ce auec raſoirs, ou auec des corroſifs,
comme il ſera dit cy apres de la iambe vlcerée. Et l'ayant
„ découuert, s'il eſt poſſible d'oſter ce qui eſt deſſus luy en
„ le raſclant, nous le ferons, ſinon inciſerons, & ferons ce
Là meſmes. qui eſt expoſé au chapitre de la corruption de l'os, où il
dit: La curation de l'os corrompu eſt, de ratiſſer, couper
& ſcier. Car il eſt neceſſaire de raſcler & cauteriſer, en
paruenant iuſques à la fin de ſa corruption: afin que les
eſcorces tombent d'elles meſmes, ou par aide des medi-
caments: à quoy Auicenne louë cettuy-cy.

PR. ariſtoloche iris, myrrhe, aloës, eſcorce de la plãte
d'opopanax, cambil brûlé (c'eſt terre rouge, menuë com-
me arene) cuiure, eſcorce de pin, autant d'vn que d'autre
ſoyent meſlez (ſupplées) auec du miel, & ſoit fait empla-
Tr. 1. do. 2. Chap. 11. ſtre. Car il eſt merueilleux, comme il dit, faiſant tomber
les eſcorces des os, & naiſtre bonne chair par deſſus.
Lanfranc en ce cas louë le cautere actuel, apres toute
raſclure: & il dit bien, car ſi la corruptiõ de l'os eſt d'hu-
midité qui le contamine, il n'y a choſe qui la deſſeiche ſi
toſt, & ſans faillir & prés & loin, que le feu actuel. Apres
Là meſme le cautere, Lanfranc commande arrouſer le lieu d'huile
roſat chaud. Mais moy, apres le cautere i'applique du-
rant trois iours de l'huile roſat, auec blanc d'œufs, & du-
rant autres trois iours, auec vn moyeu d'œuf: & puis du
beurre auec miel roſat, & par deſſus ie continuë vn des
mondificatifs, iuſques à expoliation d'os: apres l'incar-
ne & conſolide, auecques la poudre dudit emplaſtre. Et
Iãs 4. ſe 4 tr. 4. cha. 11. ſi la corruption eſt paruenuë iuſques à la mouëlle, lors
dit Auicenne, qu'il n'y a point d'excuſe que l'on ne pren-
ne cet os auec ſa mouëlle: comme Albucaſis raconte d'a-
uoir fait en la corruption de l'os de la cuiſſe d'vn ieune
homme de trente ans. Et s'il eſt de ceux qu'on peut ſcier,
aſſeure toy du lieu auec vne tente, iuſqu'à ce que tu ayes
trouué l'adherance de la chair auec l'os: car là eſt le ter-
me, & couppe hardiment. Mais ſi c'eſt la teſte de la
cuiſſe, ou hanche, & comme les vertebres du dos, adonc
il vaut mieux abſtenir de ſa curatiõ à cauſe de la nuque.
De l'vlcere difficile à guerir auec proprieté à nous oc-

cultz. Auicenne dit que tels ne ſont pourris, ne corroſifs, ne ambulatifs : ains d'vne diſpoſition, plains, qui ſouuent ſe ferment & recouurent. Auſquels ſont neceſſaires medicaments fort deſſiccatifs auec proprieté : cõme ſont la merde d'arain, & la fleur d'iceluy bruſlée, merde de fer, colle d'or, colcotar, dragacanth, auec alun, & galles, qui empeſchent les matieres de courir au membre. Et de ceux-cy Galen fait des cerats, onguents, & poudres, au quatrieſme de la compoſition ſelon les genres : d'où i'ay prins vne forme qu'Auicenne recite, & Brun la confirme.

De l'vlcere difficile à guerir auec proprieté. *Li. 4. fe. 4. tr. 3. ch. 19.*

Liu. 4 fe 4. tr 3 ch. 19. Li. 3. ch. 14.

℞ PR cadmie, alun, colle d'or, de chacune huit parties : fleur d'arain, & eſcorce d'arain bruſlée, de chacun vne partie : gomme de cypres, quatre parties : cire, huile roſat, ou myrtin, de chacun autant qu'il ſuffira, ſoit fait onguent. Et ainſi eſt accomplie la troiſieſme intention.

La quatrieſme intention, laquelle apres que la diſpoſition repugnante à la conſolidation ſera oſtée & racouſtrée, guerit le lieu vlceré, eſt accomply auec meſmes intentions & moyens qu'auparauant ont eſté dits, que ſont curées les playes caues eſquelles y a deperdition de ſubſtance. Et qui ne cognoit, dit Galen au quatrieſme, que tout vlcere mal morigeré quant & quant eſt caue, comme eſtant né d'eroſions? Or que tels vlceres à la fin doiuent eſtre ainſi curez, le meſme Galen en teſmoigne au quatrieſme, diſant : Nulle de ces curations (deſquelles on traite au quatrieſme s'entend) eſt de l'vlcere, ains de la diſpoſition qui l'engendre ou l'augmente. Et il adiouſte plus bas, loing de ce propos, que apres icelles la curation eſt de l'vlcere qui a eſté ditte au troiſieſme liure. Tu vois donc manifeſtement combien grande communication a la cure des vlceres auec la cure de la playe, & auſſi des apoſtemes. Parquoy ne ſois eſbahy ſi Galen en beaucoup a meſlé les doctrines.

IIII.

Chap. 4.

Chap. 2.

©BIU Santé

SECOND CHAPITRE.

Des vlceres propres fameux, & premierement de l'vlcere virulent & corrosif.

LEs vlceres virulents ne different des corrosifs, sinon selon plus ou moins. Car au commencemẽt, quand ils ne rejettent que seule virulence, ils sont nommez virulents. Et quand l'acrimonie & malice s'augmente, si que en rongeant est aggrandie la capacité, ou la crouste, on l'appelle corrosif. Et s'il chemine çà & là sans profonder beaucoup en la chair, il est dit Ambulatif. Et si sa malice accroit tant, qu'il consume le membre, il est dit Mangeur. Et de là il passe en loup, & en chancre.

Les causes de ces vlceres sont mauuais humeurs choleries, acres & mordicatifs, qui à cause de leur adustion acquierent quelque fraudulence. Ils viennent le plus souuent apres les formis, & pustules pruriantes: & apres les playes qu'on a irritées par remedes mordicatifs.

Leur cure gist en conuenable maniere de viure, & en purgation, comme a esté dit dessus de Herpes, & de Formy, parquoy Galen disoit au quatriesme de la Therapeutique contre Thessalus. Or sus donc faignons de parole (comme nous auons plusieurs fois veu de fait) vn homme, auquel faille guerir vn vlcere mal morigeré. Soit quelqu'vn à qui, estant au reste sain, pour s'estre gratté soudain quelque partie, comme le bras, incontinent suruienne vne vessie. Et que depuis la mesme partie soit souuent tourmentée d'vn demangement: que la pustule creue, & s'y engendre vn vlcere de mauuaise couleur, inesgalement rongé, & que cecy aduienne en trois ou quatre iours depuis le commencement. Que quelqu'vn des medecins Thessaliens me die icy par quel moyen il faut guerir tel vlcere. Quant à moy ie dis, qu'il est du tout malin: & pourtant ie contempleray soudain qu'elle est la disposition de tout le corps. Et ie trouueray tant par les accidents de l'vlcere, que par les signes, que tout le corps represente de quel genre principalement

Chap. 4.

eſt l'humeur qui redonde, & le vuideray incontinent « par medecine. Car (comme il auoit dit auparauant) il eſt « commandé preſque de tous les anciens, qui ont eſcrit la « cure des vlceres auec quelque raiſon & methode, qu'il « faut retrancher les cauſes qui les font comme (ie penſe) « de toutes autres maladies. Car c'eſt erreur de dire, que « il conuient premierement oſter la cauſe qui a fait les « vlceres, s'elle perſeuere encores, & des autres maladies, « non : ains abſoluëment en toutes celles où la cauſe ef- « ficiente demeure encores, la curation doit commen- « cer à elle. Auſſi c'eſt vn commun aduertiſſement au trei- « zieſme de la Therapeutique, chapitre dernier, que d'au- « tant que les medicaments reſolutifs appliquez à aucune partie, tandis qu'en tout le corps y a repletion, attirent à mode de ventouſe, la rempliſſant plus que ne la vuidét tu n'entreprennes l'vſage d'aucun reſolutif, auant que d'auoir euacué tout le corps, ou la partie ſuperieure qui enuoye l'abondance. Et de ce a eſté conclud vne reigle au troiſieſme du Techni : Nous auons vn commun pre- *Chap. 29.* « cepte, qu'il conuient en premier lieu retrancher toute « la cauſe efficiente, puis venir ainſi à la dyſcraſie qui eſt « faite de telle maladie. Doncques ayant euacué, comme « il fut fait en la femme Romaine qui auoit vn herpes, *Liu 14 the.* il faut venir à la diſpoſition faite : laquelle ſi tu vois *Chap. 17.* eſchauffée refroidis-là auec medicaments froids & ſecs, aſtringents & deſſicatifs, en lauant l'vlcere, & toute la partie auec eau alumineuſe, car elle laue, repouſſe, & deſſeiche, comme dit Auicenne : ou auec eau de plantain & de roſes, ou auec eau ſerrée, ou auec la decoction de *Liu 4. fe 4* ſouchet, ou myrobalans, cyprés, plantain, eſcorce de *Tr. 3. cha. 3* grenades, & balauſtes & ſemblables. Et à l'entour (cõme a eſté dit) ſoit mis pour deffenſif l'onguent de bol. Et au dedãs de l'vlcere on mettra quelque poudre deſſicatiue de litharge, plomb bruſlé, tuthie, antimoine, arain bruſlé, corail, pierre ſanguine, & ſpode lauez : auſſi eſcorce de grenades, myrobalans, & ſemblables. Item plagel- les de charpie, oingtes de l'onguent blanc de Rhaſis, ou d'vn onguent fait de la ſixieſme partie de litharge (au- quel tous s'accordent) ou auec Diapompholygos deſ- quels les formes ſeront dittes en l'Antidotaire. Et par deſ-

©BIU Santé

ſus vn plumaceau trempé en oxicrat. Puis on bandera de ligature eſpraignãte, de laquelle auez ouy parler cy deſſus. De ma part, i'ay accouſtumé en tels vlceres, apres qu'ils ſont lauez, ſans autre choſe, y appliquer vne lame de plomb mince, en laquelle ſoit imprimée la vertu de
Chap. 19. l'argent vif auec eau de plantain: & la lier de ligature eſpraignante. Et i'ay trouué en cela tant grand effet, qu'il n'eſt loiſible d'en parler, à cauſe des Idiots. Mais regar-
Chap. 7. de au neufiéme liure des ſimples medicaments, chapitre de molybdo, & tu entendras choſes incroyables du plõb. De l'eau alumineuſe, tu apprendras choſes raiſonnables, ſi tu lis le premier du liure allegué. De la ligature, on t'en a dit autre part merueilles. Or ſi l'eroſion croiſt & augmente nonobſtant les choſes appliquées, purge & repurge: conſume & tary la matiere conjointe qui eſt corroſiue, auec cautere actuel (ſi tu veux: car c'eſt le plus excellent) ou potentiel auecque poudre, ou trochiſes d'aſphodele, ou calidicon. Apres celuy-cy, l'ancre y eſt vtile. Et s'il eſt neceſſaire, auec de l'arſenic ſublimé: toutefois en petite quantité comme il a eſté dit en Eſthiomene, au traité des apoſtemes. Et le lieu d'enuiron ſoit touſiours
Liu. 4 fe. 4. tr. 3 chap. 8. deffendu par refrigeratifs. Mais ſi l'eroſion encor paſſe outre, quelquefois il eſt neceſſaire (comme dit Auicenne) retrancher la partie.

TROISIESME CHAPITRE.

De l'vlcere ſordide & pourry.

CES deux auſſi ne different ſinon à raiſon de plus ou de moins. Car quand l'vlcere n'a que ſaleté & ſanie groſſe & viſqueuſe: il eſt nommé ſordide, mais quand ſa malice augmente tellement qu'elle pourrit & mortifie la chair, y laiſſant crouſte de laquelle s'eſleue vne fumée puante & cadaureuſe, il eſt appellé Pourry fraudulent. Et ſi ſa malice eſt ambulatiue, il s'en paſſe en Eſthiomene, & à la mort de l'homme.

Les cauſes de tels vlceres ſont humeurs ſanguins

gros, mauuais & boüillants: de laquelle ebullition ils ont acquis vne venenosité. Le plus souuent ensuiuent les carboncles & anthraces: aussi les apostemes, & playes qu'on a mal traitées.

La cure de tels vlceres consiste en maniere de viure, & en euacuations telles qu'on dit cy-dessus des Carboncles, & des Pustules crouteuses & pourries. Dont Auicēne dit au quatriesme: La curation de ces meschants vlceres est meilleure, quand on nettoye le corps, ou la partie seulement si le corps est net, auec ce qui la nettoye seule: comme ventouses, caraxations, sanglues, & epithemes, qui rectifient la complexion: aussi en faisant meilleur sang, par conuenable maniere de viure. Puis il faut venir à l'vlcere: & qu'en premier lieu soit laué de son ordure auec eau miellée, ou auec eau de mer. Apres soit mondifié auec l'onguent des apostres, ou auec l'onguent Ægyptiac: & par dessus soit appliqué (ainsi que Lanfranc commande) vn mondificatif composé de suc d'aloyne, miel rosat, farine d'orge, & de la mirrhe. Et tousiours aux enuirons onguent de bol: & au dessus estoupes auec oxycrat. Mais la sordicie est conuertie en pourriture & corruption, le lieu soit laué d'oxycrat, ou d'eau de cendre ou de sauon. Et soit emplastré auec chairs de poissons salez, & farine d'orobe, & aristolochie (non pas rōde, mais longue, ainsi que dit Theodore) & de squilles cuits en vin, & meslez auec du miel. A mesme intention Auicēne ordōne ce medicament esprouué, lequel Brun concede.

Tr. 2 doct. 1. Chap. 2. Fen. 4. tr. 3. Chap. 9.

I.

Tr. 1. do. 3. Chap. 11.

II.

Liu. 1. c. 7. en la cure des vlceres pourris.

Li. 4 fen. 4 tr. 3 chap. 9.

Li. 1. ch. 14.

℞. dragacanth rouge, vne once de chaux viue, alun, & escorce de grenades, de chacun six drachmes: encens & galles de chacun quatre drach. cire & huile, tant que suffira, soit fait onguent. Et derechef.

℞. du vitriol, douze parties: du colcotar dix: de dragacanth, neuf: soyent cuits en vinaigre, & en soit composé liniment. Et tousiours soit mis à l'entour onguent de bol: & par dessus, estoupes auec oxycrat. Or quand tels vlceres deuiennent excessifs en corruption, il est necessaire (comme dit Auicenne) que les portions corrompuës soyent emportées auec cautere de feu actuel, ou par medicament acre, ou auec incision, afin que n'y

III.

Là mesme.

©BIU Santé

reſte ſinon la chair ſaine: que tu cognoiſtras de la bonté de ſa couleur, & de ſon ſang. Certes l'arſenic ſublimé eſt medicament acre n'ayant ſon pareil en ce cas, ainſi qu'a eſté dit auparauant en Eſthiomene & aux glandes: & ſera dit cy apres où il faut auoir recours pour cette matiere. Et quelquesfois on eſt contraint (comme dit Auicenne, & à ce propos, & du parauant) de retrancher le membre, pour preſeruer le corps de ſa pourriture.

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'vlcere profond, & cauerneux.

TEls vlceres ont l'orifice eſtroit, & la profondeur large, cachée, vnique ou multipliée, droite, ou tortuë, ſans durté & calloſité. Et en ce different reallement de Fiſtule, nonobſtant que les Idiots appellent fiſtule tous tels vlceres: ce que toutesfois n'eſt pas vray comme il ſera dit.

Les cauſes de ces vlceres ſont apoſtemes, & playes mal curées. Car quand la ſanie ſe tourne plus que ne doit en vn abſcez, ou playe profonde (laquelle ne peut eſtre nettoyée par ſa bouche, d'autant qu'elle n'eſt en haut, & le fond en bas, & que l'on differe la contr'ouuerture) la ſanie deuient nitreuſe & maligne, dont les parois de la cauerne ſont ſi contaminées, qu'elles ne peuuent eſtre incarnées & conſolidées. Parquoy s'y fait vn ſein ou cauerne, à laquelle pour l'imbecilité de la partie, ſont attirées les ſuperfluitez des membres voiſins, & de tout le corps: d'où eſt fait vlcere mal aiſé à guerir.

La nature de la cauerne eſt ſignifiée ou recogneuë par tentes & eſprouuettes d'argent, de plomb, de racines, de chãdelles de cire, & par iniections de couleur. La matiere qui en ſort, eſt ſignifiée de ſa couleur: car eſtãt ſemblable à laueüre de chair, auec ſubtilité eſt chaude: eſtant blanche & ſereuſe, elle eſt froide.

Chap. 6. On iuge que tels vlceres s'agglutinent, par la bonté & petite quantité de ce qui en ſort, & par la priuation de douleur, & de tumeur, au ſecond à Glaucon. Et par

les conditions oppoſites, on iuge qu'ils ne s'agglutinent pas

La cure de ces vlceres conſiſte en conuenable maniere de viure, & en purgation, ſelon la nature de l'humeur pechant, ditte cy deſſus au traité des apoſtemes. Puis venant à la partie, eſſayeras ſi tu la pourras guerir par onguents & emplaſtres mondificatifs, & deſſicatifs, ou incarnatifs, & bonnnes compreſſes, & eſtouppades trempées en vin adſtringent, & decente ligature. Et à ce on louë l'onguent des Apoſtres, le noir, & le Diapalmaau ſecond à Glaucon Mais ſi on ne peut, parce que la figure n'y eſt pas propre, ains la racine du fond eſt en bas, & l'orifice en haut, s'il t'eſt poſſible de changer la ſituation (ainſi que Galen recite audit ſecond à Glaucon, auoir fait à celuy qui auoit vn vlcere profond au bras, & à la cuiſſe) en hauſſant la partie de ſorte que la racine ſoit en haut, & l'orifice en bas, fais-le. Et s'il n'eſt poſſible, adonc il vaut mieux qui ſoit ouuert à la racine, ou que la cauerne ſoit du tout inciſée iuſques au fond. Et lors ſoit tellement nettoyé & deſſeiché auec meſches ou ſetons, qu'il ſoit incarné & guery ſelon qu'il a eſté dit auparauant des playes profondes & caues, où il faut recourir pour cette matiere. Toutesfois il faut aduiſer de laiſſer amaſſer la ſanie en ſon lieu auant que faire l'inciſion, à celle fin que les paroys de la cauerne ſoyent exteruüées, & la ſonde y ſoit mieux introduite. Secondement que la ſonde qu'on y mettra ſoit lize, & oingte de quelque choſe graſſe afin qu'elle ſoit introduite ſans douleur. Tiercement que la ſonde ou quelque eſpouuette qui ſera miſe au dedans ſoit perçée à la queuë en façon d'aiguille, par où puiſſe eſtre mis vn ſeton fait de chanure, ou de quelque bande graiſle, ou d'vne cordelette que l'on y paſſera. L'inciſion faite, la douleur ſoit appaiſée: & le flux de ſang auec blanc d'œuf, & autres remedes qui ſeront veus à propos. Puis ſoit oingt le ſeton, & remüé: en couſant ou liant vn autre à cettuy-là, ou les meſches, & ſoyent induits ou oingts de quelque mondificatif. Quant au deſſus, & à l'entour, qu'on y mette les choſes cy deuant dittes. Mais s'il ne t'eſt poſſible de faire inciſion, Aui-

Chap. 1.

Là meſmes.

Li. 4. fe. 4. tr. 3. ch. 3.

©BIU Santé

cenne conſeille vn lauement auec clyſteres, ſelon la maniere d'Albucaſis, premierement auec mondificatifs, ſi on doute qu'il y ait ſanie adherente: puis auec des incarnatifs. Et pour mondifier, Galen ordonne au ſecond à Glaucon l'eau miellée ſeulement: & en apres il permet le vin, auquel il adiouſte quelquefois du miel. Or à purger ou mondifier les liqueurs qui ſont à l'entour, l'eau miellée eſt meilleure, comme il dit: mais pour la future agglutination, le vin. Et par deſſus vne eſponge neufue trempée en vin. Les autres comme Auicenne (principalement ſi la malice eſt notable) le lauent auec eau de cendre: ou auec eau de mer, & eau alumineuſe laquelle outre ce qu'elle eſt lauatiue, eſt auſſi prohibitiue de ce qu'eſt attiré au membre: Albucaſis commande d'y mettre onguent Ægyptiac deſtrempé auec miel. Quelques-vns, comme Lanfranc, & Henric, ſi l'vlcere eſt chaud, & la virulence rouge cõme laueüre de chair, le lauent d'eau & miel, & de la decoction d'orge, de lentilles, roſes & balauſtes. Et ſi l'vlcere eſt froid, & la virulence aigueuſe, le lauent de vin & miel, de la decoction d'aloyne, marrube, pimpinelle, & myrrhe. Et pour incarner, Auicenne dit qu'il faut que les medicamẽts ſoyent courants ou liquides, & lauatifs, ayans viſcoſité adherente: & que d'iceux ſoit faite iniection auec clyſteres, & qu'il ſoit mis au dedans auec meſches & tentes. Quant à nous (dit Auicẽne) auons deſià eſprouué l'emplaſtre Apoſtolic, c'eſt à dire des Apoſtres, & la centaurée, que quand on en remplit l'vlcere, c'eſt choſe fort admirable. Apres, Galẽ y adiouſte d'iris, & de la conſoulde: puis farine d'ers, & ſemblables. Par deſſus qu'õ mette emplaſtres, & drapeaux oings de quelque choſe qui les puiſſe amẽder, comme Diapalma, & l'ẽplaſtre noir, ou roux, auec des galles: & du miel cuit auec poudre d'encens, myrrhe, & aloës (de ceux cy aucuns ou tous enſemble) & gros vin adſtringent. Puis ſoit bandé comme enſeigne Galen au ſecond à Glaucon, & Henric approuue fort cette ligature. Et combien que le texte de Galen ſoit là aſſez embroüillé: neantmoins il en faut prendre ce ſommaire: Qu'apres auoir reietté & purgé la matiere, ſoit mis ſur toute la caueme vn emplaſtre incarnatif des ſuſdits pertuiſé autant que contient

Chap. 5. *Là meſmes.* *Tr. 1. do. 3. ch. 11. en la cure des vlc. virulents.* *Là meſmes.* *Là meſmes.* *Liure 2 à Glauc. c 9.* *Chap. 6*

l'orifice de l'vlcere : & ſur cet orifice ſoit mis ce qu'on aura oſté du pertuiſé. En apres ſoient eſtroittement liez auec vne bande qui comprenne les deux extremitez de la cauerne, commençant au fond d'icelle, & tirant vers l'orifice en laſchant : puis le petit emplaſtre ſoit lié à l'orifice auec vne bandelette, de façon que le premier bandage ne ſoit deſlié iuſques à l'accompliſſement de l'incarnation : mais la ſeconde ſoit remuée de trois en trois iours. Communément on lie de ligature exprimente, auec telle induſtrie, que par ſon moyen, & des bonnes compreſſes, on reſtraigne par tout le fond. Pluſieurs font doute quant à la tente, comme Henric & mon maiſtre de Bologne, qu'elle ne ſoit pas ſolide (parce qu'elle retient la ſanie en ſon lieu) ains cannulée, ou doublée, afin que la ſanie puiſſe touſiours auoir yſſuë. Et que ſur l'orifice on mette vne eſponge, afin qu'elle attire la ſanie au dehors en la ſucceant.

CINQVIESME CHAPITRE.

De Fiſtule.

FIſtule eſt vlcere profond & cauerneux, auec durté calleuſe de la part interieure : duquel procede le plus ſouuent ſanie virulente qui en decoule. Et c'eſt ce que diſoit Galen au liure des tumeurs contre nature. Auſſi ce qu'on nomme fiſtule, eſt vn ſein eſtroit & long, ſemblable aux autres ſeins : ayant contraction (c'eſt à dire, durté) de la part interieure, & derechef apoſtemant (c'eſt à dire, iettant pus) à cauſe de la fluxion des ſuperfluitez, tout ainſi que les autres. Car aucunesfois elle ſe ferme & ne iette rien, quelquefois ſe recouure & iette, ſelon qu'on eſt nourry & purgé. Doncques ſanie virulente n'eſt pas ſa difference eſſentielle, ains ladite calloſité, auec la forme fiſtuleuſe. Nonobſtant ce que dit maiſtre Arnaud, que tandis que la ſanie de Fiſtule eſt aigueuſe, ou gluante, ou de mauuaiſe qualité, la Fiſtule demeure viue. Car il ne s'enſuit pas au

Chap. 5.

Do. 5. reg. vni. chap. 4. Aph. 9.

©BIU Santé

contraire, que ſi ne iette, elle ſoit eſtainte: combien qu'il y a adiouſté, que tant que viura la fiſtule, iamais elle ne pourra eſtre bouchée. Il eſt bien vray, que non parfaitement: mais qu'elle ne puiſſe eſtre pour vn temps & imparfaitement deſſeichée & cloſe. Galen ne l'a pas cuidé, ne Albucaſis auſſi, quand il dit: Et à quelques heures elle rend humidité, à quelques heures l'humidité en eſt retranchée. Le meſme a ſouſtenu Halyabbas & Brun, Iamier, & les quatre maiſtres. Quant à la durté, de laquelle Henric reprend Rogier & Roland, ie ne doute point qu'ils ne l'ayent entenduë, veu qu'ils commandent la penſer auec choſes qui conſument la chair dure, & leurs gloſateurs l'ont ainſi gloſé.

Br. liure 1. Chap. 15. Rog. liure 2. Chap. 11. Rol. liure 1. ch. 18. ru 7. & ch. 24. Li 2 ch. 5. Li 3. ch. 18 27. 31. & 37.

Des Fiſtules, l'vne eſt en la chair, l'autre és veines, l'autre aux nerfs, & l'autre aux os. Outre ce, l'vne eſt droite, l'autre oblique où tortuë: & quelqu'vne n'a que vn ſein ou bouche: l'autre en a pluſieurs. Il y en a qui ſont és jointures, d'autres aux yeux, les autres au goſier, autres en la poitrine, autres aux parties honteuſes, & ainſi conſequemment. Car de ces differences eſt priſe la prognoſtication & l'indication curatiue.

Les cauſes des Fiſtules ſont les meſmes que des vlceres cauerneux. Car toute Fiſtule eſt procedée d'vn vlcere cauerneux, & en eſt engendrée. Neantmoins les humeurs qui defluent & corrompent le lieu, ſont pires en Fiſtule qu'en l'vlcere cauerneux. Car telle matiere eſt phlegmatique & melancholique, ainſi que dit Guillaume de Saliçet, en laquelle adduſtion ameine froideur & veneneſité. Parce, diſoit Arnaud, que l'humidité dominante, & la froideur luy eſtant ſubiette (entendez qu'elle ſoit corrompuë) donnent vie ou voye à la Fiſtule.

Li. 1. ch. 56. Do. 5. reg. uni. ch. 4. Aph. 8.

Les ſignes de Fiſtule ſont prins des choſes qui luy adherent eſſentiellement, comme de cuir calleux, & de la façon d'vn inſtrument nommé fleute: & des accidents & effets, comme de la virulence & horribilité qui en decoule quelquefois, & de la douleur qui eſt petite, ſinon qu'elle ſoit prés du nerf. On cognoit qu'elle eſt en la chair par l'humeur gros, viſqueux, trouble, & crud, qui en decoule. Qu'elle ſoit au nerf, par la douleur & la tenuité de ce qui en ſort. Que ſoit aux

veines

veines il eſt demonſtré, parce qu'il en ſort du ſang, & lye. Que ſoit en l'os, par la tenuité & ſubtilité de ce qui en ſort, cõme dit Auicenne. Et à ce aident les preuues auec tentes & eſprouuettes, & lauements de couleur, auſſi le lieu, & le temps ſont à cela. Car ſi c'eſt auprés des nerfs, & des os, nous pouuons penſer qu'il les ait infectez. Pareillement ſi elle a paſſé vn an, qu'elle eſt en l'os, ſinon qu'elle eſt en la chair, ou aux nerfs.

De la corruption de l'os, comment on la cognoiſtra, il a eſté dit cy deſſus.

On iuge que la fiſtule de tout ſon genre eſt difficile à guerir, principalement la profonde & tortuë, enoſſée & enuieillie, & qui a pluſieurs concauitez. Dauantage, la fiſtule qui eſt au membre noble, & auprés d'iceluy, & qui penetre au dedans de la poitrine du ventre, & de la veſcie, ou à aucunes des coſtes, ou des vertebres, ou à quelque jointure (comme de la main ou du pied) eſt ſuſpecte, & de mauuaiſe gueriſon. Et s'amuſer à elle, comme dit Albucaſis, n'eſt que peine & ignorance.

La curation de fiſtule a deux regimes, ſçauoir eſt l'vniuerſel, & le particulier. Le regime vniuerſel a trois intentions. La premiere ordonne la maniere de viure: la ſeconde éuacuë la matiere peccante: mais la troiſieſme, en confortant les membres interieurs, & en deſſeichant la fiſtule, la rend apte à conſolidation. La premiere intention eſt accomplie auec regime conuenable, ordonné ſelon la matiere. La ſeconde eſt accomplie par éuacuations propres à la matiere: deſquelles deux intentions il a eſté dit cy deuant aſſez amplement au traité des apoſtemes, & ſpecialement des froids. Mais la troiſieſme eſt accomplie par breuuages eſprouuez contre la fiſtule, deſquels cettuy cy m'eſt plus aggreable.

PR. d'agrimoine trois parties: de plantain, deux parties: fueilles d'oliue, vne partie: ſoyent hachées menu, & pillées, & cuittes en vin blanc. De ce boüillon coulé on en ordonnera vn plein verre tous les iours à l'aulbe. A cela meſme.

PR. les trois parties d'oſmonde, les deux parties de gentiane, & vne partie de centaurée. Cuiſez-les en vin blanc, & en ſoit ordonné comme deſſus: car cela eſt

©BIU Santé

d'efficace à l'expulsion des os. Le regime particulier a trois ou quatre intentions. La premiere élargit l'orifice estroit. La seconde oste la fistule, & l'amortit. La troisiesme nettoye le lieu mortifié. Mais la quatriesme remplit de chair le lieu mondifié, & le guerit.

I. La premiere est accomplie, que quand on sera bien certifié du sentier, & de la profondeur, on mette par le trou vne tente de la racine de gentiane, ou d'aristolochie, ou de couleuurée, ou dragontée, ou de pieces d'esponge bien torse, & bien accommodée. Car la moüelle du suz & de l'hyeble, ne me plaist point, d'autant que bien souuent quand on la retire, elle se rompt. Ainsi pour cette occasion ie conseille, que les tentes soyent liées auec du fil, afin que si elles y arrestoyent, ou alloyent trop auant, on les peust retirer sans aucune faute. Qu'elles soyent faites grosses, & longues, selon la grandeur du trou. Que la tente y sejourne l'espace de douze heures, puis en soit retirée. Et si le trou est assez ample, la premiere intention est accomplie, & vient la seconde, qui est d'amortir la fistule, laquelle seconde intention

II. est accomplie par vn des trois moyens. L'vn est sans incision, par injections de medicamens acres & corrosifs. L'autre par incision & cauterization. Le tiers par incision & arrachement de la callosité. Guillaume enseigne

Li. 2. ch. 30. Liu. 2. c. 11. de faire le premier, en y mettant vne tente faite des trochisces asphodelicqs. Et Rogier auec tente de chaux & de sauon : ou auec tente oingte d'arsenic, laquelle ne faillit point. Mais si la fistule a plusieurs cauernes, lors il faut destremper tels medicaments acres auec du vinaigre, ou autre liqueur, & faire injection auec vn instrument, de sorte qu'ils paruiennent à toutes les profondeurs. Et soit bouché le trou, afin qu'ils demeurent de-

Do 5 c 4. Aph. 11. dans, iusques à ce qu'ayent fait leur operation. C'est ce que disoit Arnaud, la fistule tortuë & entrelaçée n'est iamais amortie, qu'elle ne soit abreuuée de liqueurs ameres comme fiel ou nitreuses. Et à cela est fort bonne l'eau forte des Alkimistes, au moins la premiere : car elle mortifie & desrompt toutes fistules.

Cette seconde intention est accomplie auec incision & cautere, comme s'ensuit. Ayant mis au dedans vne

ſonde de bois, iuſques à la racine du fond, toute la cauerne ſoit tranchée depuis l'orifice iuſques au fond: ainſi qu'a eſté dit auparauant de la playe & des vlceres cauerneux. Et ſoudain pour le flux, ſoit fait appareil d'vn blanc d'œuf & auec tentes qui dilatent les leures de l'vlcere. Puis lendemain ſoit cauterizé le lieu, auec cautere actuel ou potentiel, fait de poudre d'aſphodeles, ou d'arſenic (Auicẽne fait cela auec de l'argent vif ſublimé) tellement qu'en l'vlcere ne demeure rien de corrompu, & calleux, ne choſe contre nature: ains tout ſoit deſſeiché, conſumé & rejetté. A l'entour ſoyent touſiours appliquées choſes refrigerantes, comme dit eſt. Et comment il faudra ſeparer l'os corrompu, cy deſſus a eſté dit. Le ſigne que le medicament acre a parfait ſon operation, eſt l'enfleure de l'vlcere, comme dit Rogier: & la demeure de trois iours, ſuiuant le commun vſage. Or quand la fiſtule aura eſté cauterizée & deſſeichée, il luy faut ſecourir auec medicaments qui mitiguent: comme eſt pour les premiers iours, l'huile auec l'œuf: puis du beurre, ou autre choſe graſſe, iuſques à ce que le feu ſoit eſtaint, & la crouſte chée, & ſoit conuerty en ſanie. Et quand la ſanie qui auparauant eſtoit indigeſte, ſoit digeſte, & en moindre quantité, c'eſt ſigne que la fiſtule eſt amortie.

Liu 4. ſe. 4. tr. 3. cha. 21.

Li. 1. ch. 11.

Ce que Arnaud diſoit bien. De quelque part que la fiſtule iette ſanie pure & parfaite, elle eſt eſtrainte en cet endroit. Cette ſeconde intention eſt accomplie auec « incision, ſans cautere, ſi ayant fait incision iuſques au « fond, comme dit eſt, on oſte auec le raſoir toute la chair qui eſt à l'entour calleuſe & pourrie, de ſorte que le lieu demeure net: ce qui apparoiſtra par la preſence de la bõne chair, ainſi que dit Auicenne. Cette-cy eſt la vraye mortification, & curation de fiſtule. Et ſi par ces moyens n'eſt guerie, ſoit remiſe à S. Eloy, comme diſent les gens: nonobſtant que Lanfranc promet de la guerir auec agrimoine & ſel: ce que toutesfois ie n'ay pas rencontré par effet. Et ſi on l'a trouué, c'eſt és vlceres cauerneux, qu'Auicenne appelle fiſtules recentes: & ſuffit que ſoit recueillie en diſant Pater noſter. Et ainſi eſt accomplie la ſeconde intention.

Do 3. ch 4. Aph. 20.

Liu 4 ſe. 4. tr. 3 chap. 7. Ti. 1. do 3. Chap. 11. Liu. 4 ſe. 4. tr. 2. ch. 12.

©BIU Santé

III. IIII. La troiſieſme intention qui eſt de mondifier le lieu, & la quatrieſme qui eſt d'incarner, & guerir le lieu mondifié: ſont accomplies ainſi qu'il a eſté dit des autres vlceres cauerneux.

Cure palliatiue de fiſtule.

Or quand la fiſtule eſt en tel lieu, qu'elle ne peut eſtre guerie, cõme quand elle eſt aux membres excellents, ou voiſins des nerfs, & veines: ou ſi le malade eſt foible: & ne peut ſouſtenir la peine: ou ſi eſtant craintif, encline plus à ce que le mal luy demeure: ou ſi d'aduanture de la curation s'enſuiuroit pire maladie, comme de la fiſtule du boyau culier, excretion inuolontaire de la fiente: lors il eſt neceſſaire de la pallier: auec maniere de viure, & purgation, & diuerſion de la matiere à la partie moins noble. » Et la nettoyer de la chair trompeuſe, & graſſe. Puis ſoit » remplie d'exciccatifs domeſtiques, & ſoit couuerte de » Diapalma, ou de l'emplaſtre noir. Car elle demeurera lõg » temps coye, pourueu ſeulement qu'elle ſoit preſeruée de l'eau, & de ſituation douloureuſe, & mouuement penible. Cette palliation met Auicenne: & Arnaud a diſcouru là deſſus quand il dit. Le conduit contre nature qui a ietté longuement, comme en fiſtules vieilles, ne peut eſtre bouché ſans crainte de plus grand inconuenient, ſinon que la rejettion accouſtumée ſoit deſtournée aux parties voiſines.

1 à meſme Doct 5. reg. vni chap 4. Aph. 1.

SIXIESME CHAPITRE.

Du Chancre vlceré.

CHancre vlceré eſt vlcere apparent rond, horrible, puant, auec gros bords, durs, & nouëux, renuerſez, eſleuez & cauerneux, ayant couleur liuide, & obſcure, & à l'entour veines pleines de ſang melancholique.

Liu 4. fe 3. tr. 5. chap 3.

Il ſemble ſelon Auicenne, qu'il eſt appellé chancre, pour l'vne des deux choſes, ou pour ſa tenacité auec le membre, comme le chancre ſe tient fort à ſa proye, ou pour ſa figure, car elle eſt ronde, & jette à l'entour des veines, qui ſont cõme les pieds du chancre: & eſt de couleur obſcure, ainſi que le chancre. Et Henric adiouſte qu'il chemine en rongeant, comme ce poiſſon-là.

Les eſpeces, & differences des chancres, ſont priſes,

de trois choſes: ſçauoir eſt de l'eſſence du mal, de la matiere dequoy ils ſont faits, & de la nature du membre.

Pour le premier on dit, que des chancres l'vn eſt ſuef ou traitable, petit, & peu douloureux: l'autre grand violent, & de vehemente douleur. Pour le ſecond on dit que l'vn eſt de melancholie bruſlée d'elle meſme: l'autre de melancholie bruſlée des autres humeurs, & principalement de cholere aduſte. Pour le troiſieſme on dit que l'vn eſt fait aux membres ſimples, comme en la chair, veines, nerfs, & os: l'autre compoſez comme en la face, qui communement eſt appellé *Noli me tangere*, c'eſt à dire ne me touche point, aux cuiſſes loup, & au milieu du corps, ceinture, ainſi que dit Rogier: nonobſtant que Brun & Theodore eſcriuent, que nul des anciens l'a ainſi nommé.

Le chancre vlceré eſt cauſé du non vlceré, & des vlceres irritez, & ignorамment traitez. Le chancre non vlceré eſt cauſé de l'vlcere, quand on l'inciſe, comme deſſus a eſté dit des apoſtemes melancholiques en chancre. Il eſt cauſé des vlceres & playes, quand pour l'irritation auec medicaments acres, les mauuais humeurs melancholiques ſont bruſlez, & eſmeus: & qu'ils defluent, & ſont attirez de tout le corps, & des membres voiſins au lieu malade, où ils pourriſſent, & s'eſchauffent, aquerans acrimonie, & venenoſité: dont eſt engendrée, & augmentée la mauuaiſe diſpoſition, & s'y fait chancre. Or les cauſes primitiues peuuent eſmouuoir les antecedentes, & de celles-cy ſont faites les conjointes, ainſi qu'il a eſté ſouuent dit. *Li. 1. ch. 6. Li. 3 ch. 10.*

Les ſignes de chancre ſont prins de ce qui adhere eſſentiellement, comme de la ſubſtance dure des léures, & de l'vlcere, de la figure large, ronde, cauerneuſe, & renuerſée. Auſſi des cauſes efficientes, & de ce qui y adhere accidentellement: comme de la virulence horrible, & puante, & telle qu'on ne peut denoter par eſcrit: mais ceux qui l'ont pratiquée, l'apperçoiuent incontinent de loin: Et auec ce, quand on le laue de leſciue, il deuient cendreux, & viſqueux. Dauantage, il eſt irrité des petits corroſifs, & ſa malice en eſt augmentée, comme dit Lanfranc, & Henric. *Tr. 1. do. 3. Chap. 14.*

©BIU Santé

On iuge du chancre vlceré, ce qu'on a iugé cy-dessus du non vlceré. Et outre on dit que sa diuturnité & perseuerance arguënt sa malice & grande difficulté. Partãt disoit Albucasis, que quand il s'enuieillit & est grand, il ne s'en faut pas approcher Et quant à moy (dit il) ie n'en ay guery aucun, ie n'ay veu aucun deuant moy qui y sçeust aduenir. Et pource Galen au cõmentaire de l'aphorisme. A quiconques sont faits chancres occultes, &c. Au sixiesme liure, dit que tu ne cures le chancre, sinon à grande instance & requisition. Dauantage, le chãcre qui est enuieilly & habitué au membre: qui est infiltré aux veines, nerfs, & os qui est caché & profond au dedans: qui est en lieu où il ne peut estre tout apprehendé: qui est en personne foible & craintiue: il vaut mieux le pallier, que curer. Car si on ne les cure, ils en mourront plustost: si on ne les cure & sont palliez, continuẽt vn long temps, comme il est dit au sixiesme des Aphorismes, & a esté allegué au chapitre de chancre non vlceré. Pourtant Auicenne disoit cette merueille, qu'aucunesfois de celuy qui est vlceré s'en fait vn non vlceré. Car s'il est guery en vn lieu, souuent se muë à vn autre. Finalement Guillaume de Salicet iuge, que chancre est maladie despiteuse & fascheuse, d'autant que plus on le manie plus il est indigné. Parquoy il conseille, que ne soit touché, sinon legierement, & à cette cause est appellé *Noli me tangere*.

Aph. 38.

Li 6 mes.

Li 4 fen. 3. tr. 3 chp. 15

Lib. 1. c. 58.

La cure du chancre vlceré, a deux regimes, sçauoir est l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel a trois intentions, la premiere ordonne la vie, la seconde euacuë la matiere antecedente: mais la troisiesme racoustre les membres interieurs en les confortant. La premiere & seconde intention sont accomplies auec deux regimes, & conuenable purgation: dequoy il a esté assez dit auparauant és apostemes melancholiques. La tierce intention est accomplie par breuuages, & choses penduës au col à ce esprouuées: & parauanture que plus y fait la confiance, que la proprieté. De ceux-cy sont toutes les herbes capillaires, & principalement Ceterac, & l'herbe Robert, & la scrophulaire laquelle pour cette raison est nommée l'herbe chancteuse;

qui ſont bonnes à faire breuuages. La renouée eſt loüée d'Arnaud. Et les chancres flumatils y valent ſouuerainement. Et l'emeraude & le ſaphis portez ſont bons contre le chancre, comme dit Albert. La theriaque, & la chair des thyres y profitent extremement, parce qu'ils chaſſent vers le cuir tout le venin.

Le regime particulier a deux intentions, ſelon Galen au commentaire deſſus allegué, & au ſecond à Glaucon. La premiere eſt, que ſoit du tout arraché, s'il eſt en lieu qu'on le puiſſe. La ſeconde, que ſi n'eſt en lieu que l'on puiſſe, il ſoit pallié. Les lieux ont eſté nommez cy deſſus, & audit commentaire. Or le moyen de l'extirper eſt double: l'vn eſt fait par inciſion, expreſſion & cauteriſation: l'autre par arroſion, ſans inciſion. En l'inciſion aduiſe toy qu'il ſoit tout compris & retranché auecques ſes racines, autrement ne vaudroit rien: ains adonc l'erreur dernier ſeroit pire que le premier. Et apres l'inciſion, il faut exprimer deçà & delà, afin que le ſang melancholique en ſoit retiré: puis ſoit cauteriſé auec fer chaud. Par le ſecond moyen il eſt extirpé auec eroſion & mordification forte, qui extirpe le tout enſemble. Car à forte maladie conuient appliquer fort medicament, enſuiuant la doctrine d'Hippocras au premier des Aphoriſmes. L'arſenic preparé n'a ſon pareil en cela, comme a eſté dit cy deſſus en Eſthiomene, & és glandules, & ſera dit cy bas. Car du premier iour (dit Theodore, & bien) il occit & extirpe le chancre, le loup, l'Eſthiomene, le *Noli me tangere*, la fiſtule, & toutes maladies tres mauuaiſes. Toutesfois donne toy garde du lieu, & de la quantité. Et en tous les deux moyens, le lieu ſoit touſiours deffendu auec onguent de bol. Et quand le medicament aura fait ſon operation (laquelle, comme dit eſt, tu cognoiſtras par l'enfleure du lieu, & de ce qu'il y aura demeuré trois iours) la douleur ſoit appaiſée, & qu'on y pouruoye à la cheute de la crouſte, comme il a eſté dit de la fiſtule. Le chancre eſtant mortifié (ce que tu cognoiſtras par la bonté de la chair, & qu'il n'y aura plus de virulence & puanteur) ſoit guery l'vlcere à la maniere des vlceres caues.

Ap. 38. li. 9. Chap. 11.

Aph. 6.

Li. 3 ch. 16.

©BIU Santé

De la cure palliatiue.

Mais quand le chancre eſt en tel lieu, qu'il ne peut du tout eſtre comprins, comme celuy qui penetre iuſqu'au dedans, ou qui eſt voiſin des membres principaux, ou en lieu fort entrelaçé de veines & de nerfs: ou ſi le malade eſt foible, & ne peut, ou craintif, n'oſe attendre la cure, ou ſi de ſa curation il s'enſuiuroit pire maladie lors ſera bon de le mitiguer & pallier: & ce auec maniere de viure, & purgation & diuerſion de la matiere en autre partie. Auſſi de le refroidir & deſſeicher auec eau de morelle, & auec vnguent blanc & de litharge, & de tutie, & plomb bruſlé, & du diapompholigos, & d'autres mineraux lauez. Plus, des eaux & ſucs camphrez, battus en mortier de plomb: & auec ligature de lame de plomb, & autres choſes dites en vlcere virulent, & au chancre apoſtemé non vlceré. Or combien grand' vertu a le plomb aux diſpoſitions chancreuſes, celuy qui rien n'ignore, le ſçait. Aucuns le pallient auec l'herbe Robert, & ſcabieuſe, cerfeuil, cheurefueille, boüillon, poudre de fiente humaine, & aneth bruſlez. Et pluſieurs appaiſent ſa fraudulence & rage lupine, auec vne piece d'eſcarlate, & en y appliquant chair de geline. Et pource le peuple dit, que à cette cauſe il eſt appellé Loup, car tous les iours il mange vne poulle, & que s'il ne l'auoit, il mangeroit la perſonne. Quoy qu'il en ſoit, telles choſes ſont tempetées: & ſi elles ne profitent ne peuuent apporter grand dommage.

Doctrine ſeconde des vlceres, entant qu'il ſont en membres compoſez.

PREMIER CHAPITRE.

Des vlceres de la teſte comme eſt Talparie & Teſtudinaire.

VEnons derechef à la methode, & remonſtrons combien eſt changée la commune curation des vlceres ſelon l'eſpece, en chaſque partie de l'animal. Car il y a quatre indications qui ſont priſes de là, comme il a eſté

dit en la ſeconde doctrine du traité des apoſtemes: leſquelles bien que ayent eſté deſduites ſelon les parties ſimilaires, neantmoins il en faut parler ſelon les inſtrumẽtales, en cõmençant à la teſte. Et qui voudra bien rechercher, il trouuera qu'outre les intentions communes dittes au propos commun des vlceres, il y a indications particulieres d'icelle teſte en prognoſtication & maniere de curer. Touchant le prognoſtic, nous ſçauons que ſi les vlceres de la teſte paruiennent iuſques au crane, & aux tuniques interieures, comme ſouuent il aduient és paſſions dittes Talparia & Teſtudinaria, l'operation n'importe pas petit danger, meſmemẽt prés des commiſſures. Et pource Rogier conſeille de laiſſer pluſtoſt telle cure, que de la pourſuiure par operation. Ce conſideré ainſi que dit eſt: i'ay conſeillé auec Lanfranc de pallier plus en tels maux, que de curer. Toutesfois Rogier, quant à la maniere d'operer (aux cas que le malade conuoite & requiere la curation) commande que tout le cuir ſoit ſeparé de la racine, & que le crane infecté ſoit trepané & enleué, & accortement ſeparé de la dure mere, & en ruginãt applané. Puis ſoit mondifié, & incarné par le moyen des drapeaux & meſches trempées en miel roſat, & autres remedes, ainſi qu'a eſté dit cy deſſus és playes de la teſte. Et ainſi faiſoit mon maiſtre de Bolongne: & ie l'ay fait en ce Grec qui auoit vne fiſtule, & corruption d'os en la teſte au dernier des oreilles. Mais Iamier qui remettoit ces vlceres au chapitre des fiſtules conſeilloit apres la trepanation & purification de l'os vne telle poudre.

Liu. 1. c. 20. Tr. 3. do. 2. Chap. 3. Là meſmes.

PR des grenoüilles aquatiques bruſlées demy once: galles, ſauge (& adiouſtez-y mirrhe) de chacun deux drachmes, ſoit faite poudre. Et deſſus la playe, ſuffira en ce cas le Diapalma ou l'emplaſtre noir.

SECOND CHAPITRE.
Des vlceres de la face.

LA face ſelon qu'elle contient pluſieurs parties, à diuerſes eſpeces d'vlcere: ſçauoir eſt, aux ioües, aux yeux, aux oreilles, à la bouche, & ſemblables. En premier lieu il faut parler de ceux qui communément viennent en tout le viſage, & principalemẽt aux ioües prés du nez.

Du Noli me tangere.

SOuuent il aduient, que apres les formis & eryſipeles malins, & autres vlceres & puſtules mal traitées en la face, ſur tout en la racine du nez, és ioüës & aux léures, ſuruient vn vlcere corroſif, ſerpigneux, horrible, puant & virulent, qui vulgairement eſt appellé *Noli me tangere*. Et eſt du genre des chancres, prouenant de cholere deux fois bruſlée ainſi que deſſus a eſté dit.

Ses ſignes ſont, corroſion mordicatiue auec ardeur & piqueure, virulence puante, & ſorditie mauuaiſe. Dont ſon arrachement eſt difficile & contagieux. Car tant plus on le touche plus eſt multiplié: & par ce eſt nommé, *Noli me tangere*. Et auec ce le viſage ſpecialement à raiſon de ſa foibleſſe reçoit aiſément les matieres.

Sa curation outre le regime vniuerſel de la matiere de viure & frequente purgation, dittes aux apoſtemes & puſtules de cholere & vlceres virulents: eſt qu'on laue le lieu de vinaigre trempé, ou d'eau alumineuſe: & que par quelques iours on eſſaye ſi on le pourra deſſeicher & guerir auec les onguents des vlceres virulents. Car telle a eſté l'intention de Iamier: Et ſi on ne peut, on appliquera deſſus auec vn plumaceau du liniment de Theodore,
Li. 3. ch. 8. fait du ſuc de linaire & de plantain, auec ſel de gemme. Et par raiſon de la mordication, ſoyent appliquez tout à l'entour drapeaux moüillez en vinaigre trempé, ou en ſuc de quelque herbe froide: & ſoit remüé trois fois en vingt & quatre heures, durant trois iours. Puis ſi le mal eſt eſtaint, & le lieu ſoit mondifié auec du miel, ſuc de a-

che,& farine d'orge (ce que vous cognoiſtrez par la bonté de la chair ſoit incarné & conſolidé auec les onguents des vlceres virulents. Et ſi le mal n'eſt eſtaint, qu'il ſoit traité comme il a eſté dit du chancre vlceré,ainſi que fait Rogier, & les quatre maiſtres : auec attention, que les corroſifs & les cauteres ſoyent conduits ſagement. Car le lieu eſt ſenſible & mince, & les os ſpongieux, cartilagineux & faciles à alterer : tellement que quand ils ſe perçent des deux coſtez, ils ne conſolident iamais : comme il a eſté cy deſſus allegué du ſixieſme des aphoriſmes. Et pourtant à l'eſtaindre on accommode plus ſeurement d'eau forte, auec vne piece. *Aph. 19.*

Des vlceres,cancroſitez,& veſcies rompuës des yeux, & de l'elevation de l'vuée.

D'Autant que les vlceres des yeux outre ce qu'aucunesfois ils prouiennent des playes, le plus ſouuent ils ſont faits des apoſtemes, exitures, boutons, & puſtules ou veſcies, pourtant ce n'eſt pas de merueilles, ſi Ieſus les a appellez vlceres, Auicenne exitures & Azaram puſtules. Et iaçoit qu'ils en ayent racompté ſept eſpeces diſtinctes, ou ſelon les eſcorces de la cornée, ou ſelon leur ſituation ſuperficielle & profonde, neantmoins parce qu'elles ne diuerſifient pas beaucoup les intentions curatiues, ſoyent laiſſées pour le preſent ainſi que conſeille Lanfranc. Mais (s'il vous plaiſt tous vlceres des yeux ſoyent comprins, ainſi qu'il a eſté preſque dit de l'ophthalmie, en trois eſpeces : ſçauoir eſt en petits virulents, & en fort grands & chancreux, en mediocres & ſordides: deſquels tous (comme a dit Ieſus) les cauſes ſont humeurs poignants & mordents, qui deſluent aux yeux. *Tr. 2. ch. 50. Li. 3. fen. 5. tr. 2. cha. 3.* *Tr. 3. do. 3. Chap. 1 des vl. des yeux.* *Tr. 2 c. 50.*

Les ſignes des vlceres aux yeux ſont, douleurs, & fluxions de larmes, & rougeurs ophthalmiques. Et quand on ouure l'œil s'ils ſont en la conjointiue, on y verra vn point rouge : ſi en la cornée, il ſera blanc & nebuleux.

Car les vlceres de la conjointiue ſont rouges & de la cornée blancs, à raiſon de leurs corps, comme dit Ieſus & Auicenne : ce que declare la raſcleure d'vne corne noire. Et de cela procede, que pluſieurs ſont deçeus (comme dit Gordon) croyants que la blancheur ſoit de la cornée par addition, & y appliquants des conſomptifs ils gaſtent l'œil : & toutesfois la blancheur eſt, à cauſe que la cornée eſt creuſe, & vuide en cet endroit. On iuge des vlceres des yeux, que ſi on les irrite, ils achemineront la cornée, à diſruption & à ſortie ou elcuation de l'vuée, & par conſequent à perdition de l'œil. On iuge auſſi, que tels vlceres ſont ſuiuis de cicatrices blanches, qui ne peuuent eſtre effacées : d'autant que la cornée eſt membre ſpermatique, duquel les conſolidations ne ſont pas ſelon la premiere intention, ains ſont conſolidées par vn moyen eſtranger : comme jà cy deſſus a eſté dit, & ſera encor dit. Dauantage, pluſieurs iugements des vlceres communs ont icy lieu : parquoy il faut là recourir. En oultre, il eſt conſeillé à l'operateur que ſi auec les vlceres il y a notable ophthalmie, rheume & douleur de teſte, il ne trauaille point le patient, iuſques à tant que ces choſes ſoyent appaiſées. On conſeille auſſi, qu'auant que cette paſſion pourſuiue, on recoure au chapitre d'ophthalmie, parce que les intentions des vlceres, & des ophthalmies communiquent en pluſieurs choſes.

Là meſme. Liu 3 ſe. 3. tra. 1 chap. 4.

♀

La cure des vlceres des yeux, ſuyuant Galen au quatrieſme de la compoſition des medicaments ſelon les lieux (requiert le meſme en general, que les autres vlceres) mais pour le naturel de la partie, il faut que les medicaments ſoyent totalement exempts de mordication, mondifians, rempliſſants, & tels qui cicatrizent, entre leſquels on loüe ceux qui ont de la tuthie : & qu'on y meſle de ces ſemblables lauez, & des ſucs qui non ſeulement n'ayent aucune mordacité : ains qui puiſſent auſſi mitiguer les vehementiſſimes douleurs : comme eſt le ſuc de mandragore. Pour ceux qui ſont ſordides, il y faut meſler quelqu'vn des abſterſifs : comme le ceroyne, auec quelques mettalliques deterſifs. Or parce que les autres vlceres en leur curation ont quatre in-

Chap. 10.

tentions. Les vlceres des yeux auront pareillement quatre intentions. La premiere ſoit en la vie : la ſeconde en la matiere antecedente & fluente : la troiſieſme ſoit en l'adminiſtration de l'intention à l'endroit de l'vlcere, en la quatrieſme en la correction des accidents. La premiere & ſeconde intention ſont accomplies, comme cy deſſus a eſté dit, qu'on les accomplit en ophthalmie, en y adiouſtant cecy toutesfois : que le patient ne ſe couche, ne dorme ſur le coſté où eſt l'vlcere, afin que la ſanie ne ronge les tuniques de l'œil. Qu'il ne crie pas auſſi, n'eſternuë, ne vomiſſe. Car tout cela ameine les matieres en l'œil : & toute ton intention doit eſtre, de diuertir & empeſcher la matiere rheumatizante (à ce qu'elle ne paruienne à l'œil & d'appaiſer la douleur. La troiſieſme intention eſt accomplie, que ſi la puſtule n'eſt ouuerte, qu'on face degouſter en l'œil de l'eau de fenugrec, ou de melilot : car elles ouurent haſtiuement l'vlcere, comme dit Ieſus. Puis ſoit mondifié l'vlcere, auec ce qui lane & deterge la ſanie, comme d'y faire degouſter du ſyrop roſat, car il eſt ſouuerainement loüé de Rabby Moyſe, en la vingt & deuxieſme partie de ſon liure. Et apres la mondification, ſoit remplie la cauité auec ce qui produit la chair : comme eſt le collyre blanc, auquel y a de l'opion, auec du laict de femme, ou auec aulbin d'œuf, s'il y a douleur. Mais ſi la douleur eſt reprimée, qu'il vſe du collyre qui reçoit de la cadmie, lequel Auicenne appelle Lubans. Et le collyre d'encens eſt loüé en cela, au cinquieſme de la Therapeutique : d'autant qu'il meurit & mondifie les groſſes matieres, comme dit Ieſus. Leurs formes & receptes ſe trouueront au chapitre de l'ophthalmie, & en l'Antidotaire. Auſſi le collyre de plomb eſt loüé pour la fin, d'Heben Meſue, Alcoatin, & Azaram, car il remplit & conſolide les vlceres des yeux : duquel la forme eſt priſe de Rhaſis.

Li 2. ch. 50. ℧

Aph. 23. ℧

Li. 3. fen. 3. tr 2. cha 5. Chap. 10. Là meſmes. Sec 1. part. 1. lo 5 c. 5. Lin. 9. Almaſ ch. 16.

PR. du plomb bruſlé, antimoine, tuthie lauée, arain bruſlé, gomme arabique, & tragacanth, de chacun huict drachmes : Opion demy drachme, ſoit fait collyre, auec eau de pluye. La quatrieſme intention eſt accomplie, ſelon la nature des accidents. De la douleur il a eſté dit

assez en l'ophthalmie.

De la cornée rompuë & sortie de l'vuée.

OR si la cornée se rompt à cause de l'erosion, & que l'vuée sorte en dehors, tellement qu'il s'en ensuiue esleuation d'icelle, il est euident (selon Galen au lieu dessus allegué) & qu'à raison de ladite cornée, & à raison de ce qui en sort, nous auons besoin de medicaments repercussifs & adstringents, de bonne estroitesse, compresles & ligature. Et à ce est tres-admirable le collyre de la pierre sanguine (& mesmes la pierre sanguine, frottée sur vne queuë esguisoire, auec blanc d'œuf) qui se fait ainsi.

Liu. 4 selon les genres. Chap. 10.

PR. de la pierre sanguine lauée, quatre drachmes: cereuse, cadmie, de chacun deux drachmes: arain bruslé, amydon, gomme arabique & tragacanth, opion, de chacun vne drachme, soyent faits collyres auec le suc de fueilles d'oliuier. Quelquefois il est necessaire, quand l'eleuation est grande, de presser fort d'vne lame de plomb. Mais si la maladie est vieille d'vn ou deux ans, ne t'en approche pas car elle n'a point de cure, comme Iesus a dit. Et si tu veux decorer l'œil, lie l'eminence auec filet de soye, & refroidis & conforte l'œil, iusques à tant qu'elle & le filet tombent. De la cicatrice, & de la marque qui en reste apres, sera dit cy-dessous.

Tr. 2. ch 65.

De la fistule ou lacrymal domestique ou interne prés du nez.

LA fistule ou lacrymal se fait le plus souuent d'vn petit apostеme, dit Garab, qui naist là-mesmes des mauuais humeurs: & meurissant il tarde si longuement à s'ouurir, que la sanie se conuertit en nitrosité & vlcere le lieu, & endurcit les circonferences interieures, & corrompt & contamine l'os. Il s'ouure quelquesfois en dehors, quelquesfois vers le dedans de l'œil sous le lacrymal, & quelquefois à tous les deux costez, & quelquefois vers les tuyaux des narilles. De ces fistules, l'vne est en la chair & l'autre en l'os.

Ses causes sont humeurs gros, qui (comme dit est) à

la longue ſe meuriſſent au lieu,& le corrompent. A cette corruption s'enſuit debilitation. Parquoy ſont attirez audit lieu mauuais humeurs, acres & nitreux, qui y font vn vlcere fiſtuleux.

La fiſtule de l'œil eſt ſignifiée, de l'apoſteme qui a procedé, & de la durté & forme calleuſe & profond, & de la ſanie ſereuſe, & gluante qui ſort du trou, meſmement quand on le preſſe. Et les yeux ſont rouges, & ophthalmiques. Par l'attouchement auſſi on en eſt bien acertené. Car ſi c'eſt en l'os, on y ſent aſperité: ſi c'eſt en la chair, molleſſe, & lenité.

On iuge que la fiſtule lachrymale eſt de difficile gueriſon, à cauſe que la chair y eſt ſubtile: & encor plus pour la prochaineté de l'œil, car c'eſt vne partie tres-ſenſible. Et ſouuent l'ouuerture s'approche tant du lachrymal, que l'aire de la paupiere ſe rompt, & la chair du lachrymal ſe conſume, dont à perpetuité les larmes decoulent, & le lieu ne ſe conſolide point, ains deuient difforme.

La curation de fiſtule lachrymale a deux regimes, vniuerſel & particulier. Le regime vniuerſel a eſté dit au chapitre de fiſtule en commun. Le regime particulier a trois intentions. La premiere eſt de repercuter, reſoudre & meurir, ſelon ſes temps, & d'ouurir l'apoſteme quand il n'eſt ouuert. La ſeconde, de mondifier quand il eſt ouuert. La troiſieſme, de mortifier la fiſtule quand elle eſt confimée. Le premier point eſt accomply, ainſi qu'il a eſté dit de l'ophthalmie, auec repercuſſifs, reſolutifs & maturatifs. Et eſt meury ſpecialement auec emplaſtre fait de farine d'orge, & de coquilles, du ſaffran, aloë & myrrhe, confits auec opopanax deſtrempé en vinaigre. Car il meurit & fait rompre de ſoy-meſme l'apoſteme. Mais s'il ne s'ouure de ſoy-meſme, qu'on n'attende pas la maturation, ains ſoit ouuert d'vne lancette, loin du lachrymal. Apres l'ouuerture vient la ſeconde intention, laquelle eſt accomplie (ayant fait bonne expreſſion & expulſion de la ſanie, & lauement auec eau de rhuë miellée, ſi beſoin eſt) auec trois remedes. Le premier eſt d'Auicenne, du coton qu'on trouue en la partie interieure des cannes, & ſpecialement vers la

racine. Que l'on en amaſſe tant, que toute la profondité en puiſſe eſtre remplie. Et qu'on la couure de Diapalma, ou de quelque emplaſtre approprié. Qu'on le remuë deux fois le iour. Et quand il ſera aſſez mondifié qu'il ſoit conſolidé. Le ſecond remede eſt de Rhaſis, que l'on mette par le trou vn collyre fait d'encens, de ſarcocolle, d'aloës, ſang dragon, balauſtes, antimoine, & alun, parties eſgales: & de fleur d'arain, la quattieſme partie d'vne, & auec eau de pluye, ſoit fait collyre. Et ſpecialement (dit Auicenne) quand on le deſtrempe auec eau de galles. Et qu'on y en iette deux ou trois gouttes: & que le patient ſe couche de l'autre coſté. Et qu'il ſoit penſé deux ou trois fois le iour, en continuant ainſi durant vne ſepmaine. Car ce collyre eſt de ſi grand vertu, qu'il guerit la fiſtule de l'œil, comme dit Rhaſis: ou il la retarde tellement, qu'elle ſemble eſtre guerie. Le troiſieſme remede eſt de Guillaume de Salicet, que le pertuis eſtant élargy ſoit mondifié auec onguent verd, fait de fleur d'arain, alun, & miel: ou auec poudre d'aſphodeles, & apres la mondification, ſoit guery auec des conſolidatifs. Et ſi ces choſes ne valent, vienne la troiſieſme intention, qui eſt de mortifier la fiſtule, laquelle (eſtant le pertuis élargi, & nous acertenez du fonds, ainſi qu'il a eſté dit de la fiſtule en commun) eſt accomplie en deux manieres: l'vne par inciſion, & cauteriſation: l'autre par corroſion. Par inciſion: en cette ſorte que d'vne forte lancette, ou d'vn raſoir, ſoit tranché tout droit iuſques aux fonds, en s'eſloignant du lachrymal tant qu'il ſera poſſible. Et adonc ſoit remplie la playe de tentes, trempées en aulbin d'œuf. Lendemain en le penſant, qu'on regarde à l'os, & qu'il ſoit cauteriſé ſelon la grandeur de ſa corruption auec cauteres clauals & ronds, en contregardant l'œil auec vne cannule, comme fait Alcoatin, ou auec de la paſte, comme Ieſus: ou auec vne cullier d'argent ou d'arain, comme Theodore. Apres la cauteriſation, qu'on appaiſe la douleur, & la bruſleure: & que l'on procure la cheute de l'eſchate, & l'exfoliation de l'os, comme il a eſté dit au propos commun de fiſtule. Par corroſion, on procede en cette ſorte: qu'on y mette vne tente teinte de quelque cauſti-

Liu 9. almaſ. cha. 30

Là meſmes.

Liu 9. almaſ. ch. 30

Li. 1. ch. 13.

III.

Tr 2 ch 32

Liu. 3 c. 2.

cauſtique, & que l'œil ſoit auparauant muny de choſes froides. Le premier moyen me plaiſt dauantage, & à Lanfranc: car le cautere auec le fer eſt mieux meſuré, à ce qu'il ne s'approche de rompre le lachrymal, que auec le medicament. Apres que la fiſtule ſera mortifiée (ce que l'on cognoiſtra, ainſi qu'a eſté dit cy deſſus) ſoit traitée & conſolidée. Quant à la maniere de curer, en perçant d'vne alêne aux tuyaux des narilles, elle n'eſt point loüée d'Heben Meſue, & ie n'y ay point trouué d'effect. Car aſſez toſt apres, le pertuis de l'os ſe remplit, & il n'y a rien qui puiſſe courir ou defluer aux narilles. Mais i'aime bien la deriuation de la matiere aux tuyaux des narilles, laquelle Arnaud loüe, auec des caputpurges. Or ſi ne s'y peut faire autre choſe, qu'on la pallie, comme il a eſté dit cy deſſus, & ce auec vn tel collyre loüé de Theodore.

Tr 3 doct. 8. Chap. 4.

Sect 1 part. 2. to 5 c. 12.

Reg. vniu. Do 5 ch 4. aph 2. Li. 3. ch. 8.

℞ PR. climie lauée, & pierre ſanguine lauée, de chacun deux drachmes: cendre de la fournaiſe en laquelle on purge l'arain, trois drachmes: myrrhe, aloës, memithe, ſaffran, opion, de chacun vne drachme: ſoyent confits auec du vin, & qu'on l'applique auec blanc d'œuf.

Des vlceres, & polype au nez.

DEs vlceres qui ſe font au nez, les vns ſont ſans chair ſuperfluë, & les autres auec chair ſuperfluë. Et de ceux qui n'ont chair ſuperfluë, les vns ſont virulents, les autres ſordides, les autres corroſifs. Et de ceux qui ont chair ſuperfluë, les vns l'ont molle, pendante & quaſi ſeparée: leſquels ſont nommez de Galen Ozæna, & d'Auicenne Alhabat. Des autres la chair eſt dure, non ſeparée, ne pendante, ains adherente: leſquels ſont nommez de Galen Polype, & d'Auicenne chantre.

Liu. 3 ſelon les lieux. Liu 3. ſe. 5. tr. 3 cha. 11. La meſmes.

Les cauſes des vlceres du nez ſont, humeurs acres & pourris deſcendans de la teſte: qui, s'ils ont acquis groſſeur par aduſtion, germent vn polype: & s'ils ſont engroſſis ſans aduſtion, par refrigeration, font ladite chair molle, Dont Galen diſoit au troiſiéme du Miamir,

Chap. 8.

Les ozænes ſe font de l'influence des humeurs acres & pourris : le polype eſt germe des gros humeurs.

Polype eſt dit, à la ſemblance du poiſſon ainſi nommé : parce qu'il a pluſieurs pieds (& pourtant il eſt nommé d'Auenzoar, Multipes) & parce qu'il ſe tient ferme au lieu où il eſt, ou de ce qu'il reſſemble à ſa chair, comme dit Galen.

Liu. 1. tr. 5. Chap. 4. Là meſmes. Liu. 1. fe. 5. Tr 2 ch. 11 Tr. 5. do. 3. Chap. 3.

Ces paſſions ſont demonſtrées à la veuë, en ouurant les narilles auec vn inſtrument appellé myroir au ſoleil, comme dit Halyabbas, & à l'attouchement. Le Polype eſt different de ladite chair ſuperfluë, ſelon Auicenne & Lanfranc, d'autant que cette chair eſt molle, pendante, de la couleur & ſubſtance du poulmon, non douloureuſe ne adherente, ſinon vers ſa racine : & le plus ſouuent elle vient apres les maladies catarreuſes. Et le Polype eſt dur, ſec, douloureux, obſcur, horrible & puant, veneneux, non pendant, ains attaché ferme aux narilles : & qui le plus ſouuent commence de ſoy, d'vne puſtule en forme de pois ciche, laquelle s'augmente & croiſt de peu à peu, iuſques à ce qu'elle paruienne au palais. Il ne faut pas meſpriſer les vlceres du nez : d'autant qu'ils font le chemin à Polype, comme tous diſent, & le Polype eſt de tout ſon genre pernicieux : car on le iuge eſtre de la race des chancres occultes, leſquels il vaut mieux ne curer pas, que de les prendre en cure, comme dit Hippocras. Et il luy ſuffit, ſelon Auicenne, d'vſer de la voye blanditiue, ſans inciſion & corroſion. Mais la chair adiouſtée, auec laquelle le nez eſt traitable, & de bonne couleur, ſoit curée ſans crainte, comme dit Brun. Dequoy il appert, qu'en la diſtinction miſe de Rogier, & de pluſieurs autres que des Polypes, l'vn eſt gueriſſable, & l'autre incurable : le Polype n'eſt prins promprement, ains largement, pour quelque chair que ce ſoit née és narilles contre nature.

Ap. 38. Liu. 6. Là meſmes. Liu. 2. c. 2. Li. 1. ch. 32.

La curation commune des vlceres, & du Polype (ayant ſuppoſé le regime de vie, & la purgation, comme il a eſté dit auparauant és matieres acres, & melancholiques) eſt ſelon Galen au lieu deſſus allegué, de ſeicher & fortifier la teſte. Et de quelle ſorte il conuient fortifier toute la teſte, tellement que d'elle ne

Liu. 3 ſelon les lieux, des affl. du nez.

deſſuë aucune ſuperfluité aux parties inferieures, il a eſté ſouuent dit : ſupplées : en l'ophthalmie : & il ſera dit és rheumes des yeux. Et s'enſuit, que apres que vous aurez fortifié la teſte par ces remedes, vous viendrez à la curation de l'ozæne, & des vlceres, ayans cette intention, de ſeicher la particule patiente auec medicaments de vertu meſlée, ſçauoir eſt repercuſſiue, & reſolutiue. Dont au cinquieſme de la Therapeutique il eſt dit : que le medicament doit eſtre beaucoup plus fec pour les narilles que pour les yeux, & moins que pour les oreilles. Et pource, ſi les vlceres ſont virulents, les onguents blancs, auec du plomb bruſlé, leur ſont propices, ainſi que met Halyabbas. Mais s'ils ſont ſordides, & crouſteux, ſoyent lauez auec du vin & miel : de la decoction de camomille, melilot, naſitort, ellebore & myrrhe : & s'il eſt neceſſaire auec de la lexiue. Puis ſoyent mondifiez auec l'onguent des Apoſtres. Et ſi on y met vne tente de la racine de flambe baſtarde, longuement infuſe en huile de geneure, dans lequel y ait de la ſcammonée deſtrempée, elle mondifie tres-bien, & guerit. Et l'onguent des quatre maiſtres, eſt en cecy ſpecial : lequel eſt fait de mente, agrimoine, œil de Chriſt, & verbaine, pilez auec oingt de pourceau. Et en apres ſoyent conſolidez auec leſdits onguents blancs. S'ils ſont corroſifs, il faut commencer par le medicament de Galen au troiſiéme du Miamir, qui eſt receu d'Auicenne des trois genres de grenade, aſpre, douce & aigre. Il eſt fait ſelon luy, en cette maniere. Il les faut decouper, eſtans recentes & meures : & les piler diligemment, afin qu'on en puiſſe exprimer le ſuc lequel il conuient repoſer en vn vaiſſeau d'eſtain, ou de verre, le cuiſant vn peu, s'il eſt trop liquide. Ce qui en reſtera de ſolide & gros, ſoit fort tepilé, afin qu'il s'en puiſſe faire des meſches, leſquelles on mettra aux narilles. Et quand on l'aura tout conſumé à faire des meſches, prens du ſuc que tu as mis en reſerue, & en vſe ou auec vne plume, ou auec de la laine eſtortillée en vne touche à eſcrire. Cedit collyre opere auec approbation. Et ſi ledit ſuc deuient ſec, l'ayant puluriſé, on le pourra appliquer en ſoufflant. Et que cela ſoit ſouuent fait, afin que

Chap. 18.

Chap. 3. Liu. 3. ſe. 3. tr. 2. cha. 18.

©BIU Santé

la partie ne ſoit iamais ſans en auoir. Si ce remede n'eſt de valeur, il faut recourir aux trochiſcs aldaron & calidicon deſtrempez auec du vin doux, ou du vinaigre, ſi la paſſion eſt dure. Et puis ſoit mondifié comme dit eſt, & conſolidé. Et ſi les vlceres eſtoyent de vehemente douleur, ſoyent traitez auec leſdits onguents eſquels on mette vn peu d'opion. Et s'il y auoit chaleur: Halyabbas commande inſpirer de l'huile roſat, ou du nenuphar in. Et qu'on mette deſſus, & prés du nez, des ſandaux, memithe, pourpier, & ſemblables auec eau roſe, & vinaigre. Les vlceres ſecs, & les ragadies ou fendillures, ſont gueries auec de la cire, & mouëlle de la cuiſſe de veau & mucilage de la graine des coings, dragacanth, & huile d'amandes. Quant à la chair ſuperfluë, qui eſt legiere non fraudulente, ne chancreuſe elle eſt ainſi retranchée ſelon Abucaſis: Il faut que tu faſſes aſſeoir le malade entre tes mains, à l'oppoſite du Soleil, & ouure ſes narilles, & tire les chairs en dehors & tranche ce que tu en as compris, auec vn ſubtil raſoir taillant d'vn coſté, iuſques à tant que tu ſçaches toute la chair en eſtre oſtée. Et s'il en reſte quelque choſe, qu'il ſoit impoſſible de trancher, ratiſſe-le doucement iuſques à tant qu'il n'en demeure rien. Si le ſang te ſurmonte, ou l'apoſteme, coupe-leur chemin auec ce que tu ſçais. Mais s'il ne t'eſt poſſible de couper ce qui eſt en haut, és os ſuperieurs des narilles (ce que tu cognoiſtras, en faiſant ſuccer du vinaigre, ou autre choſe telle, ſi ne paſſe à la bouche) adonc introduits, en le faiſant ſuccer par le nez, & cracher par la bouche, ainſi que font les enfans à l'eſcole) ou auec aiguille de plomb, vn fil noüé, tant qu'il paruienne à la bouche: puis en ſciant remuë tant ce fil noüé que la chair en ſoit tranchée, & aneantie. En apres retire le fil noüé, & mets dedans, auec vne tente, de l'onguent Ægyptiac, iuſques à tãt que tout le reliqua ſoit conſumé Et ſi le ſuſdit fil eſtoit oingt dudit onguent, il ſeroit bon. Quelques-vns (cõme les quatre maiſtres) quand il ne leur eſt poſſible de conſumer tout iuſques à la racine fendent le nez à coſté, iuſques à l'os puis ils coupent cette ſuperfluité, & cauteriſent: en apres ils le couſent bien, & ferme.

Toutesfois ie ne conſeille pas de le coudre, iuſqu'à tant

qu'on ſoit aſſeuré que le ſang ſoit arreſté, & le tout extirpé dés la racine : car il n'en peut demeurer ſi peu de la racine, qu'il ne retourne, & ainſi l'operation auroit eſté faite pour neant, & telle playe peut eſtre vtilement couſuë par apres en renouuellant ſes léures.

Les autres, comme Rogier, couppent cette chair, y apportant vn fer chaud, par dedans vne cannule. Mais i'ay ſouuent veu que ladite cannule receuoit tellemẽt la chaleur du cautere, que le patient ne pouuoit ſouffrir l'operation, & quand on la garnit de drapeaux, elle eſt ſi empéchante, que difficilemẽt on fait l'operation. Si le patiẽt craint le fer chaud, Rogier commande y appliquer vn ſtuël, ou tente, tainte d'vn ruptoire: & quand l'eſcharre ſera tombée, le guerir comme les autres playes. Or en tout cas, on doit mettre à l'entour des refrigeratifs, & deffenſifs & ſedatifs de douleur : & qu'on y applique des tentes de plomb cannulées quand ſera de beſoin. *Li. 1 ch. 32.* *Là meſmes.*

Du flux de ſang qui verſe par le nez.

GAlen a eſcrit au troiſieſme du Miamir, que Heraclide Tarentin pour reſtraindre, apres auoir oſté les grumeaux appliquoit premierement vne tente oingte de lycion deſtrempé en eau : & prenant par dehors auec ſes doigts la natille, la cõprimoit iuſqu'à ce qu'il s'arreſtaſt, ou il y mettoit vne meſche oingte d'encens & autres remedes ordõnez aux playes, trempez en jus de la renoüée, qui eſt la verge ou bourſe du bergier. Il y ſert auſſi (comme il dit) de refroidir le front auec des eſponges trempées en vinaigre tres fort, & de tenir hauſſées les parties de la teſte: auſſi de lier & frotter les bras, les mains, aynes, teſticules, genoüils & pieds en les retirant. Car par ces moyens le ſang eſt deſtourné, & laiſſe les natilles. Et donner à boire choſes refroidiſſantes, & boucher ſouuent les natilles auec des drapeaux, & tenir en la bouche eau de pluye froide. *Chap. 4.*

Au cinquieſme de la Therapeutique, Galen ne loue pas les adſtringents tout à l'entour, auant que la diuerſion ſoit faite : car ils nuiroyent euidemment à la teſte *Chap. 6.*

©BIU Santé

Dont il commande premierement diuertir ailleurs: ſçauoir eſt, par phlebotomie, ou ventouſe à l'hypochondre, & au derriere de la teſte, & par friction & ligature des extremitez.

De alcola & des vlceres de la bouche.

LES vlceres qui ſe font en la bouche, reçoiuent les meſmes diuiſiõs que ceux des narilles: cecy adiouſté què des vlceres corroſifs les vns ſont en la langue, les autres aux genciues, les autres en l'os de la maſchoire. Dõt comme Galen au ſixieſme Miamir, à nommé les vlcerations ſuperficielles de la bouche, Aphthes, & Auic. au troiſieſme, Alcola & quelques vns Chancres de genciues, ayants certaine chaleur ignée: ainſi la communauté appelle fiſtules, celles qui ſont és os: & fics & hæmorrhoïdes, celles des chairs adiouſtées.

Chap. 4.

Fe. 6. ch. 23.

Les cauſes de ces paſſions, ſont telles que du nez: excepté qu'elles aduiennent le plus ſouuent aux enfants, pour la malice du laict, & ſa mauuaiſe digeſtion.

Gal. au lieu cité.

Les ſignes ſe monſtrent à la veuë & à l'attouchement. Et de la couleur on iuge dequoy ils ſont faits: les rouges, » de ſang, les orangez de cholere: les blancs de phlegme: les » noirs, de melancholie.

Les vlceres de la bouche pour la pluſpart ſuccedent aux puſtules, boutons & apoſtemes qui ſe font en la bouche. Galen au lieu deſſus allegué iuge, que les vlceres de la bouche ſont difficiles: parce qu'ils ſont en lieux chauds & humides, eſquels promptement s'augmente la pourriture & corroſion. Et auec ce le medicament appliqué ne peut guieres arreſter au lieu: car il eſt incontinent deſtrempé de la ſaliue.

Liu. 6 ſelon les lieux. Chap. 2.

La cure auſſi eſt aucunement ſemblable à celle des vlceres au nez, ſauf que la phlebotomie des veines de la langue leur eſt fort vtile, ainſi qu'il a eſté dit de la ſquinance: & auec ce, ils ont des medicaments propres. Aux bothors virulents ſuffiſent les medicaments qui deſſeichent moyennement, comme le chamoron, & le jus

des fruits de la ronce & de l'eſcorce des noix vertes : & les pommes de cypres, ainſi qu'il eſt dit au cinquieſme de la Therapeutique. Auicenne y adiouſte des lentilles, & du ſumach : & la communauté, de l'eau de plantain, de roſes, de cheurefueille, & ſemblables. Ez pourris on loüe le vin miellé, de la decoction de chelidoine, cypres, ſouchet, mentaſtre, gallie, ſaffran, & myrrhe. Ez corroſifs, alun, & vitriol. Dont Galen au ſixieſme Miamir dit: Ie donne aux petits de la lentille, auec vn peu de pain, moüelle de cerf & de veau, & ie meſle à leur viande des fruits adſtringents, comme ſont coings & nefles. Quelquefois ie leur donne des laictuës, endiue & pourpier, & leur fais lauer moderément la bouche auec des adſtringents : comme ſont le ſumac & les roſes. Conſequemment ie faits liniment de diaphoretiques. Aux plus grands, i'adiouſte du calchant & du vin aſpre : & ſi les aphthes ſont ſordides, i'adiouſte du miel, s'elles ſont corroſiues, du verd de gris : & ie faits vn medicament temperé auec huile & calcytis : tout ainſi que ie tempere pour les vlceres caues, le cerat auec du verd de gris. Si donc tels vlceres corroſifs & chancreux ſont és genciues, elles eſtant premierement frottées & exprimées du mauuais ſang, ſoyent ſouuent lauées de vinaigre ſquillitic cuit auec des fueilles d'olиue, & que puis on y applique tel liniment.

Chap. 10. Li. 3. fen. 6. Chap. 92.

Chap. 4.

℣

PR. des deux aluns, & du ſel bruſlé, eſcorce de grenade, coquilles de gland, cannelle, clous de girofle, noix muſcade, ariſtolochie, ſauge, roſes, os de dactes, iambes d'eſcreuices bruſlées, de chacun vne partie : Tout ſoit mis en poudre, & eſtant meſlez auec ledit vinaigre & du miel, en ſoit fait liniment : ou bien ſoit appliqué en forme de poudre ſur le lieu. Et ſi ces choſes ne valent, qu'on y mette des trochiſcs d'aſphodeles, ou çalidicon, ou alandaron, ou de l'eau forte. Et s'il eſt beſoin, le lieu ſoit cauteriſé auec des cauteres actuels. Si la fiſtule eſt enoſſée és genciues, les dents ſoyent oſtées, & le trou ſoit dilaté. Et ſi la fiſtule ne peut eſtre amortie auec vne goutte d'eau forte, ou d'arſenic ſublimé & reprimé, que l'on deſcouure l'os tant qu'il ſera poſſible : & ce qui ſera corrompu ſoit cauteriſé (comme dit Rogier) auec

©BIU Santé

vne eſprouuette d'argent ou d'arain ; & puis y ſoit pourueu cõme il ſera de beſoin. Et ſi ne peut eſtre bien mondifié par en haut, pluſieurs conſeillent de la contr'ouurir par en bas : toutesfois cela eſt difficile à conſolider, pour cauſe de la ſaliue : & parce que l'ouuerture du dedans & du dehors ne treuue pas lieu, auquel il s'appuye comme fondement ſur terre, au premier des prognoſtics. Mais parce que la douleur enſuit ces vlceres, & empeſche les operations de cette partie, il commande de l'appaiſer auec huile roſat, l'appliquant dedans & dehors. Galen au ſixieſme du Miamir conſeille, l'huile de lentiſe retenu à la bouche. Car il repercute ſans faſcherie & aſperité, & reſoult ſans mordication. Quand la douleur ſera appaiſée, & la cancroſité & fiſtule mortifiée, & conuenablement mondifiée, que lors on procede à incarner, lauant la bouche auec du vin & miel de la decoction d'encens: & auec liniment fait d'aloë, myrrhe, ſarcocolle, maſtic, encens, ſang dragon, & miel roſat.

La chair adiouſtée, s'elle eſt dure & chancreuſe, ne la touche pas pour la guerir, ains pour la pallier. Mais ſi elle eſt molle, & bien traitable, couppe la, & la cauterize (s'il eſt neceſſaire) à la maniere ditte au nez. Et ſi tu la pouuois lier auec du fil à l'entour de la racine, ce ſeroit vne plus ſeure voye pour raiſon du ſang, & de la peur du malade.

Les ſciſſures, ou fendilleures des leures ſont corrigées auec onguent dit au nez, ou auec l'huile qui ſort du noyau de la noix quand on le bruſle : car eſtant appliqué il les guerit merueilleuſement, ainſi que dit Rogier. Albucaſis ordonne, que ſi ne gueriſſent auec ces choſes, on les cauteriſe iuſques au profond, auec vn petit cultelaire, & que puis on les traite iuſques à la gueriſon.

Rog. liure 1. ch. 34 aux annot.

Des vlceres des oreilles.

LEs vlceres des oreilles ont les meſmes diſtinctions, cauſes & ſignes que ceux du nez & de la bouche: toutesfois ils ont beſoin de medicaments plus ſecs, au

cinquieſme de la Therapeutique, ainſi que Galen a declaré euidemment en l'vlcere, qu'vn tres-ſage Theſſalien traittoit. Dont il dit au troiſieſme du myamir : Le Glaucin (qui eſt le collyre de memithe) guerit tous les vlceres receuts & ſans douleur, ſeulement pilé auec du vinaigre: & ceux auſſi que les medecins appellent Diamyrrha & Diacroca. Et les vlceres qui ſont douloureux, & les trochiſes d'Andrõ Mais s'ils enuieilliſſent, vſe hardimẽt de la merde de fer, le plus ſouuent deſtrempée au Soleil auec du vinaigre, ou au feu dans vne peſle à frire. Si donc l'oreillle a beſoin de lauement, ſoit lauée d'oxymel ou de vin & miel, & eau ferrée. S'il y a fiſtule ou chair adiouſtée, qu'on y procede comme deſſus eſt dit. Et qu'en tout cas on appaiſe la douleur, comme il a eſté dit cy deſſus des apoſtemes. *Chap. 10. Lart. 5. c. 1.*

TROISIESME CHAPITRE.

Des vlceres qui ſont au col, & par conſequent de ceux qui ſont au dos.

LES vlceres qui ſont au col & au dos, ne ſont point differents des autres, ſinon au prognoſtic, d'autant qu'ils ſont plus dangereux, à cauſe des veines, arteres & nerfs, & les paſſages de l'air & de la viande : & ceux qui ſont au dos, ſont dangereux à cauſe de la nuque.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des vlceres qui ſont ès eſpaules & au bras.

LES vlceres de ces parties, ne ſont aucunement differents des vlceres des autres parties, ſinon au prognoſtic, & en la maniere du bandage : dequoy il a eſté aſſez dit en la cure de leurs playes.

CINQVIESME CHAPITRE.

Des vlceres qui ſont en la poitrine.

LES vlceres qui ſont en la poitrine non penetrans, ſont traitez comme les autres. Ceux qui penetrent ſont mis au genre des fiſtules, auſquelles (comme dit eſt) il n'y a curation qui vaille, car il ſuffit de les pallier: & la cure palliatiue quelquesfois deuient curatiue. Et c'eſt que ayant ſuppoſé vn bon regime (comme deſſus a eſté dit des playes de la poictrine) ſi on s'aduiſe que matiere s'aſſemble au dedans, & y tombe, & qu'elle empeſche les membres de la reſpiration: & qu'elle ſe puiſſe eſpurger par celieu-là, le trou ſoit eſlargy (s'il n'eſt ſuffiſant pour y mettre la cannule d'vn clyſtere ou ſiringue) auec vne tente de gentiane bien liée, afin qu'elle ne chée au dedans. Et puis ſoit mondifiée y iettant du melicrat, comme enſeigne Galen au cinquieſme de la Therapeutique: ou du vin miellé, ou quelqu'vn des lauements dits en la cure des playes de la poitrine à laquelle il faut recourir pour cette matiere. Et qu'on mette par deſſus vn mõdificatif de miel cuit, ou de ceux qui attirent la matiere du profond, & des cauitez des vlceres, dit és vlceres cauerneux, auſquels auſſi il faut auoir recours pour cette matiere: ſauf en ce que les medicaments aigus (comme eſt la fleur d'arain) ne ſoyent pas iettez dans ces vlceres. S'il ne peut eſtre conuenablement expurgé, ſoit ouuert entre la quatrieſme & cinquieſme coſte, comme il a eſté dit en ce chapitre là: & à cet vlcere ſoit pourueu de l'onguent des apoſtres, ou de quelque mondificatif: & qu'on laiſſe conſolider le vieux vlcere d'enhaut, ayant conſumé la calloſité de la fiſtule auec vn cautere. Les breuuages en ce cas ſont loüez, deſquels vous auez eu cy-deſſus abondance: mais Henric en approuue vn, qu'il a veu bailler par vn certain maiſtre, & en guerir pluſieurs: qui eſt fait de la racine du chardon des foullons, pilée & meſlée auec du miel, donnée matin & ſoir, à la quantité d'vne noix commune. Dequoy Auerrois au cinquieſme Colliget dit: Car ſof (c'eſt à cire, le chardon des foullons) eſt chaud au ſecond, & ſec au troiſieſme. Il mondifie toute pourriture

Tr. 3. de 2. Chap. 5.

Chap. 8.

Chap 42.

par l'vrine: eſtant cuit auec du vin, oſte puanteur des aiſ- «
ſelles, & de tout le corps: & generalement il reſiſte de tou- «
te ſon eſpece à toute pourriture: & eſt medicament en «
viande, & fauoureux. «

SIXIESME CHAPITRE.

Des vlceres du ventre.

LES vlceres du ventre qui ne penetrent, ſont traitez comme les autres. Ceux qui penetrent: ſont mis au genre des fiſtules, auſquelles peu vaut la curation. Car il ſuffit qu'ils ſoient palliez auec bon regime & breuuage conuenant, & nettoyement auec emplaſtre mondificatif.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des vlceres des hanches & de leurs parties.

AVX hanches quelquefois y a des vlceres és mẽbres contenans, quelquefois aux contenus, & quelquefois és membres qui en procedent: comme en la verge, en la bourſe des teſticules, & au fondement. Quant aux vlceres qui ſont faits és membres contenans, ils ſont traitez de meſme que les vlceres du ventre. Ceux qui ſont faits és membres contenus, ne ſont pas de la cognoiſſance du chirurgien. Ceux qui ſont faits és parties qui en procedent, comme en la verge & au col de la matrice, ſont eſcorcheures, échauffemẽts, vlceres virulents, pourris, corroſifs, & chancreux: au fondement fendillures, vlceres, fiſtules: en tous deux hæmorrhoïdes, chairs adiouſtées, attrices, fiſcs, & condylomes.

Les cauſes ſont, mauuais humeurs corrompus, & apoſtemes, & playes mal traitées, frottements & attouchements deſordonnez.

Leurs ſignes ſont manifeſtes à la veuë, & à l'attou-

Li. 3. fen. 21. tr. 3. cha 13. chement : & l'inſtrument dit miroir, aide fort à cecy, ſelon Auicenne.

Li 3. fe. 17. Chap. 1. On iuge par Galen au neufieſme du Miamir, & par Auicenne au troiſieſme, que les vlceres de ces membres ſont difficiles: parce que ces membres ſont tres-ſenſibles & auſſi la ſortie des ſuperfluitez, qui ſont d'elles meſmes (& principalement auec la cholere) piquantes: outre ce, que les medicaments appliquez n'ont pas le temps ſuffiſant : car ils chéent tres-facilement auec les excretions. Dauantage, ces parties ſont chaudes, & humides, deffenduës de l'air, bien toſt ſaiſies de pourriture. Et on y adiouſte, qu'à raiſon de la honte, on ne monſtre pas ces vlceres iuſques à tant qui ſoyent emmalignez. Et les pires ſont ceux-là (comme dit Auicenne) qui ſont au muſcle qui eſt en la racine de la verge, & au fondement : & ceux qui ſont profonds au dedans, plus que ceux qui ſont au deſcouuert.

Li 3 fe. 22. tr. 2 chp. 20.

» Quant à la curation des vlceres de la verge, & du » fondement, ſans phlegmon, n'ont beſoin (ſelon Galen *Chap. dern.* à la fin du cinquieſme de la Therapeutique) d'aucun cataplaſme remollitif, ains d'vn medicament cicatriſatif » non pas tel que les autres vlceres, ains de tant plus ſec » en vertu que ſes parties ſont plus ſeiches que la chair : & » ceux qui ſont à la teſte de la verge : plus qu'en autre endroit de toute la partie. Ce qu'vn ne croyant pas, fut » contraint vſer de tels remedes, & l'vlcere fut guery dans » trois iours : dequoy il fuſt plus marry, qu'eſbahy, parce » qu'il auoit eſté nourry en l'hereſie d'vne mauuaiſe doctrine : Et pourtant s'il n'y a qu'eſcorcheure & eſchauffement, il ſuffit de lauer auec eau roſe, & de plantain, & à la fin d'eau alumineuſe : & y mettre onguents blancs, meſmement camphrez, ou de l'eſcorce de berberis, ou des balauſtes, ou de l'eſponge bedegaris mis en poudre, & l'eſſuyer auec des linges delicats. » Si les vlceres ſont recents, virulents & aucunement corroſifs, en tels, le ſeul aloës eſt bon medicament. Semblablement le plomb bruſlé, la cadmie lauée auec du » vin, & la tuthie, litharge, & cereuſe. Des plus forts ſont » l'arain bruſlé, l'eſcorce de pin, & la pierre ſanguine : & » le medicament familier de Galen, fait du papier de

toille bruſlé, alun bruſlé & la courge ſeiche bruſlée. Item le medicament d'Auicenne, eſprouué en ceux qui ont beſoin de forte exſiccation, auec incarnation. *Li. 3 fe. 20. tr. 2. c. 21.*

PR. tuthie, aloës, ſarcocolle, encens, pierre ſanguine, eſcorce de canne bruſlée, galles, balauſtes, accaſie, eſcorce de grenades, de chacun deux drachmes: fleur d'arain, demy drachme. Soyent mis en poudre, & reduits en onguent auec d'huile roſat. Et ſi les vlceres ſont en la partie interne de la verge: Auicenne commande que ledit remede y ſoit introduit auec vne ſyringue. S'ils ſont vieux, pourris, & chancreux, ſoyent lauez & epithemez auec vn tel collyre, que Lanfranc met en partie. *Liu. 3 fen. tr. 2. c 22.*

PR. du vin blanc, vne liure, eau de plantain, eau roſe de chacun vn quarteron, orpigment, deux ſcrupules: fleur d'arain, vne drachme. Ceux cy ſoyent pilez ſubtilement, & meſlez auec les autres, & en ſoit fait collyre. Car il amortit, deſſeiche & guerit. Les trochiſes d'aſphodele & alandaron ſont encor plus forts, & l'arſenic ne defaut point s'ils deuiennent malins, tellement que le lieu en noirciſſe, lors il vaut mieux que le noircy ſoit du tout retranché, & que puis on cauteriſe: ou que auec quelque cauſtique (ſur tout auec l'arſenic) mis entre le vif & le mort, comme il a eſté dit en l'eſthiomene ſoit ſeparé, & quand le lieu ſera mondifié, qu'on y engendre la chair, & ſoit conſolidé. Mais ſi en ces vlceres aduenoit flux de ſang, & qu'il ne peuſt eſtre eſtanché auec les poudres & autres remedes reſtrinctifs communs (ou auec celuy des quatre maiſtres, fait d'alcanne, & de feurre bruſlé, & des plumes de geline bruſlées) apres qu'on aura bien oſté tous les grumeaux, qu'on y mette de l'arſenic: car il ne manque point pourueu ſeulement qu'il tombe ſur la veine ouuerte. Auquel cas, ſi les medicaments ne peuuent attaindre au lieu, leſdits maiſtres commandent de couper la peau, & adonc y appliquer les remedes, ce que ie fais à regret: car en apres elle ſe conſolide mal, & le prepuce choit & ſamaſſe, & fait tumeur ſous la verge, ce qu'eſt fort ennuyeux, parquoy les Iuifs circoncis ſont exempts de cette peine. Toutesfois, ſelon Galen au dixieſme de la

Therapeutique, qui n'a qu'vne voye, cõbien que ne ſoit ſeure, il luy conuient vueille ou non, de paſſer par là. En tout cas il ſe faut attendre à la douleur, & ardeur, auec du populeon meſlé auec du ſuc de morelle, & vn peu de farine d'orge ou auec aulbin d'œuf, & huile violat, ainſi
Et. 3. ch. 35. que met Rogier, & ſi on n'a peur du ſang, auec vn bain de la decoction de maulues, & ſemblables. Et que la matiere ſoit deffenduë auec onguent de bol armenien: & en refroidiſſant les parties iuſques aux aynes, auec de l'oxycrat & ſucs froids. Et à ce que par l'apoſtemation le pertuis de la verge ne ſoit bouché, qu'on y mette vne tente de cire, & de linge deſlié: & le lieu ſoit bandé & ſouſtenu auec ſachet & bandage.

Les rhagades & fendillures, & les fics qui viennent en la verge & en l'amarry, comme auſſi les chairs ſuperfluës, ſont traitées de meſme qu'au fondement, dequoy il ſera dit cy-apres.

La groſſeur qui ſe fait ſous la verge à raiſon de l'inciſion du prepuce, ſoit liée & retranchée: & puis ſi beſoin eſt à cauſe de l'hæmorrhagie ſoit cauteriſée.

Les trous qui viennent au prepuce & en la verge par où ſouuent l'vrine ſort, ſont mal aiſément conſolidez, au
Aph. 19. ſixieſme des aphoriſmes.

La curation des vlceres & hæmorrhoïdes du fondement.

PArce que communément les hæmorroïdes ſont ſuiuies de flux & d'vlcere, voire ce ſont vlceres, & flux ou cauſes d'iceux, comme Galen ſignifie au ſixieſme des Aphoriſmes, pourtant il en ſera parlé en cette do-
Aph. 12. ctrine.

Hæmorrhoïdes ſont tumeurs & enfleures douloureuſes, engendrées de fluxion d'humeurs és chefs des veines hæmorrhoïdales. Et pour ce Lanfranc diſoit
Tr. 2 do. 3. Chap. 13. bien, qu'hæmorrhoïde eſtoit nom commun à la parties & au mal: car il y a cinq veines qui terminent au fondement nommées hæmorrhoïdes, ainſi qu'il a eſté dit en l'Anatomie. Et tant le mal que le membre eſt dit du mot grec Hæmorrhoïs, qui eſt flux de ſang en la-

tin : d'autant que par icelles le ſang fluë & ſe purge (au moins iuſques aux chefs des veines, afin de ſauuer les ſourdes) quelquefois naturellement, & quelquefois contre nature: parlant du naturel ſelon certain eſgard, & non pas comme aux flux des menſtruës (lequel eſt ſimplemẽt ordonné au ſalut de toute l'eſpece) ains de la partie: comme és corps, qui ont de la melancholie, car il les preſerue de pluſieurs maladies. Nonobſtant que Galen ait dit au *Chap. 2.* ſixieſme des maladies & ſymptomes, que tout flux de ſang eſt contre nature, excepté le menſtrual : ſupplées *Ch. dernier.* moderé. Car il a entendu cela au troiſieſme dudit liure de la diſpoſition, & non pas de nature, regulierement operante, & rejettant le mauuais ſang.

Il y a pluſieurs eſpeces & differences d'hæmorrhoides. Car les vnes ſont priſes de la part de la matiere, les autres du lieu, les autres des choſes annexes. De la part de la matiere ſont priſes differences, de ce qu'elles peuuent eſtre faites de tous humeurs, excepté la cholere. Les meurales ſont faites de ſang gros : les verrucales, de melancholie : les veſicales, de phlegme : les vuales, de mediocres humeurs. Et ſont ainſi nommées, de la ſemblance des choſes deſquelles ont prins le nom. De la part du lieu, les vnes ſont manifeſtes, les autres occultes. De la part des annexes, les vnes ſont ſourdes & non fluantes, les autres ouuertes & coulantes.

La cauſe des hæmorrhoides eſt ditte, ſelon Rabby Moyſe, abondance de gros ſang melancholique, le plus ſouuent : & rarement des autres (comme il a eſté dit) leſquels toutesfois s'approchent du naturel de la melancholie. Car d'vn mauuais regime les humeurs s'engroſſiſſent, & bruſlent puis de leur peſanteur ils deſcendent aux parties baſſes, & rempliſſent les veines qui ſont au bord du fondement, l'eſchauffent, & font douleur, dequoy elles s'enflent & creuent, & fluent. Elles ſont excitées de mauuaiſes matieres piquantes, qui accourent au lieu, ou des medicaments acres, comme aloës & ſcammonée, & ſemblables à ceux-cy, comme dit Heben Meſue.

On a les ſignes des hæmorrhoides par la veuë, &

par l'attouchement: & à cecy aide beaucoup l'instrument dilatatoire, dit miroir, mesmement aux occultes: car par iceluy on ouure & dilate le fondement.

Les hæmorrhoides sont suiuies coustumierement de douleur & pesanteur des hanches, & du dos, & de mauuaise couleur au visage. Et pour la pluspart elles viennent par periodes de mois en mois, ou des quartiers de l'année, ou de l'année. On iuge que si elles coulent moderément, il sert, & on le supporte bien, & adonc ne les faut pas restraindre: parce qu'elles preseruent le corps de ladrerie, manie, stranguric, & maladies melancholiques. Mais si elles sont desmesurées, & ne font bien, qu'on les restraigne, car le patient les supporte mal, & ameinent à hydropisie, ou phthisie. Et en cela la doctrine d'Hippocras au sixiesme des Aphorismes soit suiuie:

Aph. 18.

℣ Qui guerit celuy qui a des hæmorrhoides anciennes s'il
» n'en delaisse vne, il y a danger que n'en aduienne hydropisie, ou phthisie. On iuge aussi que si bien tost on ne s'oppose à la douleur des hæmorrhoides, elles s'apostement bien tost, & l'apostheme est bien tost conuerty en fistule.

Le regime des hæmorrhoides est double, vniuersel & particulier. Le regime vniuersel a trois intentions: L'vne est, en la vie, qu'il ne s'engendre sang gros & melancholique: la seconde est, en la matiere antecedente, que si elle est engendrée, soit familierement chassée: la troisiesme est, aux breuuages & antidots ayans proprieté, donnez par dedans, qui dessechent & guerissent.

1. La premiere est accomplie auec deuë administration des six choses non naturelles, & de leurs trois annexes: lesquelles seroit long de traiter exquisement, & c'est d'vn autre speculation. Et auec ce maistre Arnaud, & Rabby Moyse en ont dit beaucoup, & amplement. Il suffit quant est de present, sçauoir que selon Rabby il y a quatorze viandes, desquelles se doiuent garder ceux qui endurent des hæmorrhoides: sçauoir est, du vinaigre, des febues, lentilles, gesses, choux rouges,
℣ dactes, poissons grossiers, chairs de bœuf, & de chieure, & salées, chairs d'oyseaux aquatiques, testes des bestes, vieux formage, pain sans leuain, & mal cuit, sel, & toute

toute faulſe piquante, & toutes choſes dittes aupatauant és apoſtemes melancholiques. Et outre ce, qu'il ſe garde ſur tout de la conſtipation du ventre.

La ſeconde eſt accomplie, en prenant par fois du catholicon, ou Diacaſſia, ou des pillules de bdellion, qui ſont telles ſelon Rhaſis. II.

Liu. 9 almaſ. ch 80. Li 2 diuiſ. Chap. 44.

PR. des myrobolans bellerics, chebuls, & indes, de chacun quatre drachmes: ſerapin, trois drachmes: naſitor, deux drachmes: regaliſſe ratiſſée, vne drachme: bdellion, quinze drachmes. Qu'on en face des pillules auec ius de porreau, & que leur doſe ſoit de deux drachmes, iuſques à trois. Toutesfois Auicenne dit, qu'elles ne profitent à ceux qui n'ont les hæmorrhoides par periodes. La troiſieſme eſt accomplie auec vn tel electuaire. III.

Li. 3. fe. 17. Chap. 3.

PR. des myrobolans indes, bellerics, & emblics, lauez d'eau de bugloſe, tant qu'ils ayent laiſſé leur amertume, cinq drachmes: racine de taſſe barbat, deux drachmes: gingembre, cannelle, galange, noix muſcade, encens, de chacun vne drachme: ammi, ſpic-nard, ſquinanth, de chacun demy drachme: merde de fer preparée, & cuite en vinaigre, vne once: penides, demy liure: pain de ſucre, deux liures, ou d'auantage ſi le patient eſt delicat, ſoyent reduits en electuaires.

Au regime particulier des hæmorrhoides, ſelon maiſtre Arnaud, on s'attend à deux points.

Le premier eſt qu'on les reſtraigne ſi elles fluent trop: le ſecond, que l'on appaiſe la douleur de tout ſon pouuoir.

Le premier eſt accomply par toutes choſes: premierement qu'on euite ce qui eſt acre, & piquant, & qui enflamme: comme le courroux, l'acte venerien, & l'exercice fort.

Qu'on vſe des choſes amiables adſtringentes, non pas auant le repas, ains apres, de peur que le ventre ne ſe conſtipe.

Tels ſont les coings, & ſemblables. L'amidon, le rys, & l'orge, ſont pour lors eſleuz: comme auſſi les pieds & oreilles de porc, le vin gros & aſtringent, & l'eau ferrée. Et ſi c'eſt en Eſté, il peut vſer matin & ſoir du

BIU Santé

ſyrop de roſes, ou myrtin, & de la miue ou gelée de coings. Si c'eſt en Hyuer, on loüe qui mange à ieun des racines de truffes, ou racines de taſſe barbat, cuites en ſyrop roſat : & voila pour la ſeconde.

La troiſieſme eſt, qu'on applique exterieuremẽt quelques aſtringents: comme en Eſté, qu'on face vn ſachet de trois parties de roſe, & vne de myrtils, & qu'ils boüillent vn ſeul boüillon en l'eau, puis ſoyent exprimez, & appliquez deſſus.

En Hyuer on concaſſera de la ſauge, laquelle on frottera auec force huile roſat, & eſtant miſe dans vn ſachet on l'appliquera.

On peut auſſi eſtre aſſis ou ſur l'vn ou ſur l'autre.

Liu. 9. almaſ. cha. 80 Rhaſis pour reſtraindre, ordonne d'adminiſtrer les trochiſes de charabe, auec du ſumac : & de mettre ſur le foye l'emplaſtre de ſpic-nard, mis au chapitre de la debilité du foye. Auicenne commande ventouſer les eſpaules, & qu'on applique dedans & dehors des meſches de poil de lieure, & toille d'araigne, enſemble de la poudre faite d'aloës, encens, ſang dragon, balauſtes, & ſemblables, incorporez auec blanc d'œuf. Et les encres ſont de ceux qui retiennent le ſang des inciſions, comme il dit. L'autre point auquel on s'attend, eſt accomply auec mitigatifs de douleur.

℧ *Chap. 67.* *Li. 3. fe. 17. Chap. 3.* ℧ *Li. 3. fe. 17. Chap. 9.*

Or la douleur eſt mitiguée (ſuiuant maiſtre Arnaud) en pluſieurs manieres, ſelon qu'elle eſt cauſée de pluſieurs cauſes. Car elle eſt aucunesfois cauſée de la retention du ſang qui deuroit eſtre éuacué : autresfois de l'impulſion de l'excreſſence : quelquefois à cauſe de leur inflammation, & quelquefois pour la ſeichereſſe & dureté des excrements. Quand la douleur eſt cauſée de la retention du ſang, elle eſt appaiſée en deux manieres: l'vne ſeruant à la cure parfaite, l'autre à remede ſeulement.

La cure parfaite eſt, que la cauſe de la douleur ſoit totalement retranchée. Ce qui eſt fait, ſi on vuide ſenſiblement le ſang qui eſt ſuperflu, & ſur tout par les endroits qui ſont couſtumiers à nature, & par leſquels elle s'efforce encore de vuider : ſçauoir eſt, par les hæmorrhoides. Et partant il ſe faut haſter de les ou-

urir : ce qui eſt fait en trois manieres: l'vne, par le phlebotome ou lancette, l'autre par les ſangſuës appliquées auec vne canne.

La troiſieſme par medicaments. Et le meilleur des medicaments eſt la fueille de figuier, qu'il faut au prealable frotter d'vne part à l'autre, tant que le laict en ſorte : & puis on en frotte les hæmorrhoïdes iuſques à ce qu'elles s'ouurent. On les frotte ſemblablement d'vne rouëlle d'oignon. Ou qu'on y mette deſſus, auec vn drapeau ou cotton, de l'aloës ſuccotrin deſtrempé en fiel de bœuf. Ou ſelon Auicenne.

PR. de la poulpe de colocynte, trois drachmes: amandes ameres, quatre drachmes. Qu'on en face longues meſches qui ſoyent tenuës au fondement, & y ſoyent de cinq en cinq heures. Si l'ouuerture en eſt tardiue, Arnaud conſeille de ſeigner les veines qui apparoiſſent groſſes ſur le dos du pied : & qu'on tire de chacune trois onces de ſang. Et ſi on ne le peut faire là, il conſeille d'ouurir la baſilique. *Li 3 fe. 17. Chap. 5.*

A ſeruir de remede ſeulement, ſont à propos les fomẽtations remollitiues, qui font deſenfler doucement & inſenſiblement, en reſoluant la ſuperfluité du ſang. Et ces fomentations ſont faites (ſuiuant ledit Arnaud) par deux moyens : l'vn eſt que les medicaments cuits en quelque pot, ſoyent mis ſous vne ſelle perçée, & le malade eſtant aſſis en cette chaire, la vapeur en ſera receuë par le bas. L'autre moyen eſt, que les medicaments, auec l'eau de leur decoction, ſoyent mis dans vne terrine ou conque & qu'on s'aſſied là deſſus. Ou bien que l'on plonge vne eſponge en cette eau, & ſoit exprimée : ou qu'on en rempliſſe vn ſac, & ſoyent appliquez.

Les medicaments qu'on fera boüillir en l'eau, ſeront ceux-cy.

PR. des fueilles de langue de chien ou de maulues, ou de guimaulue : deux manipuls: violettes, vn manipul: melilot & paritoyre, autant : fenugrec, demy liure.

Rhaſis loüe à cecy l'oignon blanc, cuit & pilé auec beurre de vache, tant qu'il ſoit remolly : & qu'on l'applique tiede. Auicenne loüe le melilot & les lentilles pilées, cuites & meſlées auec vn moyeu d'œuf ; & *Liu 9 alm. Chap. 80. Li 3 fe. 17. Chap. 8.*

BIU Santé

huile roſat. Et quelquefois (comme il dit) on y met du diachylon remolly auec huile roſat, ou graiſſe de canard, auec vn peu de ſaffran & d'opion. Halyabbas fait cet emplaſtre.

PR. de camomille, melilot, porreau commun, & racines de guimaulue, de chacun vn petit faiſſeau. Et il ordõne qu'eſtans pilez, ſoyent fort cuits en eau, tant qu'ils ſe deffacent. Puis ſoyent pilez dans vn mortier, & qu'on y meſle vn moyeu d'œuf: puis de la farine de fenugrec, ſemence de lin, & du bdellion eſchauffé en graiſſe de geline demy partie: pilez tout & le meſlez, & faites-en emplaſtre qui ſoit mol.

Rabby Moyſe ordonne du beurre cuit, & eſcumé, agité au Soleil dans vn mortier de plomb, tant qu'il deuienne noir: & il eſt merueilleux (ainſi qu'il dit) à mitiguer la douleur, & il appelle cela, ſuc de plomb. Et ſi on y meſloit de l'huile de chryſomeles, auquel on euſt deſtrempé du bdellyon, il ſeroit agreable à Auicenne. Les graiſſes de poulle, & de canard ſont permiſes de tous en ce cas. Guillaume de Salicet dicte à cela vn tel onguent.

Li 3 fe. 17. Chap. 3.

Li. 1. ch. 45.

PR. huile roſat, quatre onces: cereuſe, vne once: lithargе demy once: cire, deux drachmes, opion, vn ſcrupule: ſcorce de mandragore, demy drachme. Soit fait onguent: A l'extremité, ſi la douleur eſt trop faſcheuſe, il ſe faut ſecourir auec le medicament eſprouué d'Alexãdre, lequel m'a acquis beaucoup d'honneur aux teneſmes & à toutes douleurs du fondement. Lanfranc l'a trouué de meſmes comme il dit.

Tr. 3. do. 3. Chap. 12.

PR. de l'encens, de la myrrhe, du licyon & ſaffran, de chacun vne partie: opion, deux parties: ſoyent pilez & confits auec vn moyeu d'œuf & mucillage de pſyllyon & huile roſat: qu'on les reduiſe en liniment, duquel on trempe la meſche, qui ſera mis par dedans, & la plagelle par dehors. Quand la douleur eſt cauſée à raiſon de l'excreſſence, ſi les hæmorroïdes ſont vuales (leſquelles s'engendrent de la retention du ſang) leſdits remedes y profitent. S'elles ſont verrucales, le moyeu d'œuf battu auec huile violat y ſert en Eſté & en Hyuer, meſlé auec huile d'amandes, ou beurre

ou quelque muccilage. S'elles ſont meurales, les deſſicatifs ſans mordication y profitẽt comme la poudre faite de fueilles de taſſe barbat, ou de plantain, ou des racines de cannes brûlées, y adiouſtant de la cereuſe & lithargé. Et qui veut, de cecy meſme peut faire vn onguẽt. Mais és autres, & auſſi en celles-cy n'eſtans point appaiſées, il faut proceder à leur ablation. Toutesfois ſi elles ſont vieilles, il faut qu'vne demeure touſiours ouuerte, à raiſon de l'enſeignement dit.

Ce qui peut conuenablement eſtre fait auec de l'aloës meſlé auec vne figue appliqué là deſſus.

Et auec ce au regime doit touſiours eſtre ſobrieté. Et qu'on ne les oſte pas toutes à la fois, mais ſucceſſiuement.

Maiſtre Arnaud aime mieux qu'on les oſte petit à petit auec des corroſifs legiers, tels que ſont ceux qui ont la nature du ſel, comme le ſel gemme & ſel de verre & la lie du vin bruſlée incorporez auec miel. ℧ *Li 3 fe. 17. Chap. 4.*

Quelques-vns, comme Rhaſis, Auicenne & Halyabbas, commandent d'y mettre des medicaments acres, comme les trochiſes, Diabardich (qui eſt du verd de gris) & Calicon. ℧

Rogier y applique deſſus vn onguent ruptoire, auec vne chaſſe. Il ſemble qu'il plaiſt mieux à Auicenne & Albucaſis & Brun auec ſa ſecte, qu'on les tranche auec vn fer chaud ou froid. Et s'elles eſtoyent occultes, ils enſeignent de les faire ſortir auec vne ventouſe, ou d'vn effort en s'exprimant : puis de les prendre auec les doigts, ou auec vn drapeau, & les tenir iuſques à tant que l'operation ſoit acheuée. Ils enſeignent auſſi, auec maiſtre Arnaud, de les lier auec du fil, & continuellement les ſerrer en ſorte qu'elles tombent d'elles meſmes. ℧ *Li. 3. ch. 49.*

Quand la douleur ſera à cauſe de leur inflammation: Adonc (ſelon Arnaud) il ſuffit qu'elles ſoyent lauées auec eau tiede, cuite auec ſemences froides, concombre, courge, & pourpier: & ſoyent oingtes d'aulbin d'œufs, & jus, ou eaux froides & muccillage de pſyllion: ou qu'elles ſoyent engraiſſées auec du populeon, ou du cerat de Galen. Quand la douleur aduient de la durté des excrements, qu'il vſe des choſes lenitiues: & qu'on luy don-

BIU Santé

ne à l'entrée de ſon diſner, vne once de caſſe fiſtule. Et auſſi qu'en l'acte d'aller à ſelle, il plonge ces parties baſſes en l'eau de la decoctiõ de maulues: & qu'on luy engraiſſe le fondement auec huile roſat tiede, & cela eſt eſprouué.

Du fic qui eſt au fondement.

Fics, atrices, & condylomes, qui ſe fõt au cul, à la verge, & en la matrice: ſi ne ſont gueris (ainſi que met Theodore) auec millefueille & paritoire, pilez auec vn peu de ſel, & appliquez tous les iours, qu'on les lie & trãche & bruſle auec vn cautere actuel ou potentiel, comme il a eſté dit des hæmorrhoïdes, & la douleur ſoit appaiſée, comme on l'appaiſe en icelles.

Li. 3. ch. 43.

Des fiſtules qui ſont au fondement.

DES fiſtules qui ſont au fondement, les vnes penetrent dans l'eſpace du boyau culier, les autres n'y penetrent point, ains tendent à autres lieux. Et de celles qui penetrent au boyau, les vnes s'enfonçent plus de trois doigts, vers le milieu des muſcles du fondement: les autres s'arreſtent en deçà, vers le bord du cul. De celles qui ne penetrent au boyau, ains tendẽt à autres lieux: les vnes vont dans la chair des hanches, & és bords de l'extreme partie du fondement: les autres vers les os des hanches & de la queuë: les autres vers la veſcie & racine de la verge. Ce ſont les differences qui font diuerſifier l'operation.

Les cauſes de ces fiſtules, ſont comme des autres: ſçauoir eſt, apoſtemes & hæmorroïdes, & playes mal traitées. Car quand on laiſſe outre le deuoir ſejourner la ſanie en ces lieux chauds & humides, & de prompte pourriture, elle les ronge & altere, & fait ſinuoſité & fiſtules.

Les ſignes des fiſtules de ce lieu, ſont que les ſuſdites cauſes ont procedé: & la durté, nodoſité & engroſſiſſement qui aduient prés du fondement: laquelle au-

cunefois s'ouure, quelquefois se ferme : & d'icelle sort virulence aigueuse ou sereuse. La profondeur de la fistule est recogneuë auec vne esprouuette de plomb, ou de racine de persil, ou de la coste d'vne fueille de mauue ou de peruerche. On entend qu'elle penetre au boyau par l'yssuë de la fiente, & de la ventosité par le trou de la fistule : & auec l'esprouuette mise par le trou d'icelle, & par le doigt preparé (c'est d'auoir rogné l'ongle, & oingt le doigt auec quelque chose grasse) mis par le fondement, quand ils se rencontrent ensemble sans aucun entredeux. Il est signifié qu'il est au corps des muscles, par la priuation de leurs operations, car ils ne peuuent suffisamment retenir la fiente, ny presser le doigt mis dans le fondement. On comprend qu'elle tend à la vescie par nuisance de l'vriner, & qu'elle va aux parties des os : l'esprouuette le declare. Il est iugé par Auicenne, qui est suiuy de Lanfranc en cela, que si la fistule du cul ne fait grande fascherie, on la laisse : soit tenuë nette auec drapeaux & cotton mollets, & auec lauements, & le collyre de Rhasis ordonné cy dessus pour les fistules des yeux, & l'emplastre noir, car sa cure est fort fascheuse. Et parauanture que le patient ne viura pas moins pour elle, ains (sans parauanture) dauantage, veu qu'elle est en lieu des hæmorrhoides, & comme vn émonctoire. Et la matiere des émonctoires naturels (ou qui sont faits de naturelle accoustumance) ne peut estre empeschée sans grand danger. Outre ce, Albucasis veut que les fistules qui penetrent iusques à la vescie : & aux os des hanches & de la queuë, ne soyent curées, car leur curation n'est que peine aux malades, & vanité des fols Medecins, il suffit de les pallier. Car elles sont enfonçées & entrelaçées auec ces parties-là, que l'on ne peut paruenir à leur racine. Dauantage, c'est l'intention de tous, que la fistule penetrante plus que du milieu des muscles du fondement ne soit pas curée : d'autant que pire maladie s'en ensuiuroit, qui est, la sortie inuolontaire des excrements : il vaut donc mieux qu'elle soit palliée. Mais la fistule qui ne penetre pas, ains va dans la chair prés du fondement, & des hanches, & celle qui penetre sans s'eslongner gueres du

Li 3. fe 17. Chap. 19. Tr. 3. do. 3. Chap. 12.

fondement, peut eſtre curé ſans crainte, comme dit Rhaſis.

Quant à la curation ces fiſtules comme les autres, ont double regime, vniuerſel & particulier. L'vniuerſel a eſté dit par cy deuant au chapitre des fiſtules en commun. Le particulier ſera dit icy. La cure donc de la fiſtule non penetrante, ains qui va dans la chair, eſt curée (ayant eſlargy le trou auec vne tente de gentiane) par l'inciſion de la cauerne & cauterization, auec cautere actuel ou potentiel, comme il a eſté dit des autres, ſinon que ce lieu, à raiſon de ſon naturel, à plus beſoin de refrigeratifs & defenſifs, que les autres. Brun & Theodore recommandent plus en cette fiſtule le cautere actuel que le potentiel, car il y aide extremement, & n'ameine pas matiere au lieu. Les fiſtules penetrantes, ſelon Rhaſis, ne ſont point gueries ſinõ par ligature, & extraction auec vne faucille: puis elles ſont traitées (comme il dit) auec medicament incarnatif. Et la cauſe eſt, ſelon Brun & Theodore, parce que autrement ces humiditez, qui s'aſſembloient és cauernoſitez, ne pouuoyent eſtre vuidées ne taries: mais quand on à mis le trou en vn, les humiditez des excremens meſmes du ventre purgent & nettoyent telles humiditez. Le moyen de lier ſelon Albucaſis eſt, que par le trou de la fiſtule on introduiſe vne aiguille de plomb, au chef de laquelle y ait vne cordelette de ſoye, de trois ou quatre filets: puis auec le doigt preparé, mis dans le fondemẽt, en pliant la teſte de l'aiguille, on l'ameine par le fondement. On tire l'aiguille dehors, & le fil demeure. Qu'on le lie, en l'eſtraignant chaſque iour tellement, que tout cet eſpace du paſſage de la fiſtule iuſques au fondement, ſoit tranché. Et adonc il faut appliquer là deſſus des ſedatifs de douleur. Si le patient ne peut attendre la douleur, en ce cas Rogier conſeille, qu'on lie au bout du fil vne petite bandelette de linge oingte de quelque corroſif, & en retirant le filet ou cordelette, on y laiſſa la bandelette. Qu'elle ſoit liée, mais non pas eſtroittement. Et que lors on applique par deſſus des mitigatifs de l'ardeur. La maniere du retranchemẽt auec la faucille eſt, que l'on attire tant qu'on pourra auec vne cordelette miſe par dehors le boyau cõprins de ladite cordelette, & puis introduiſãt l'in-

Li. 1 ch. 15. Li. 3. ch. 42.

Li. 1. c. 15. Li 3. c. 42.

Li. 2. c. 80.

Lin. 3. c 48.

ſtrument dit Bien-tranchant, tout ce qui a eſté comprins de la cordette ſoit tranché, de ſorte que la cordette ſoit deliurée. Ou autrement ſelon mon maiſtre, qu'on introduiſe par le trou de la cordette vn inſtrument courbe, & caue d'vn coſté: & que par deſſus auec vn cultelaire ardant ſoit tranché tout le comprins, tellement que la cordette & l'inſtrument en ſoyent deliurez. Ayant retranché du boyau ce qui eſtoit comprins de la cordette, & ayant vny le trou non naturel auec le naturel, le lieu eſtãt mondifié de l'eſcharre (ſi aucune y en a) ſoit incarné auec fomentation de vin & onguent des Apoſtres & emplaſtre noir, & poudre incarnatiue (s'il en eſt de beſoin) comme diſoit Rhaſis. Nonobſtant que Brun & Theodore veulent, qu'il faut apres l'inciſion, que la fiſtule ſoit mortifiée, & la calloſité deſtruite. Car ie ne vois pas qu'il profite aucunement d'oſter cette calloſité, qui plus eſt, il la faut retenir & procurer plus grande. Car toute l'intention doit eſtre apres l'inciſion, que tout le trou ſoit coriacé & cicatrizé, comme eſt le boyau: afin que les excrements ne chéent ſur la chair nuë, & qu'ils y cauſent douleur.

Br. liure 1. Chap. 15. The liure 3. Chap. 42.

Des rhagades.

AVX rhagades ou fendillures qui ſont au fondement, en la verge, & en la matrice, ſuppoſée la diette remollitiue, il profite de fomenter le lieu auec eau de la decoction de maulues & de leurs racines, & ſemence de lin: & oindre le lieu de cet onguent de Rhaſis, qui eſt reçeu de Lanfranc.

Lanfr. tr. 3. Do. 3 ch. 12.

PR. d'huile roſat, huit onces: cire trois onces: ceruſe, demy once: plomb bruſlé deux drachmes: amydon & tragacanth, de chacun vne drachme: opion & camphre de chacun demy drachme: deux aulbins d'œufs, ſoit fait onguent.

Les bandages de toutes ces parties ne ſont (pour la pluſpart) qu'à retenir les medicaments, & ſe font és paſſions du fondement & des aynes, auec le brayer & la

bande pendãte fourchuë: en la bourſe des teſticules, auec vne coëffe: en la verge auec vn ſachet, tous liez au brayer.

HVICTIESME CHAPITRE.

Des vlceres des cuiſſes, iambes, & pieds.

LES vlceres ſe font en ces parties, comme és autres, & n'ont autre moyen particulier de curation, que les autres, excepté la ligature, laquelle aux cuiſſes commence du genoüil, & en la iambe ſur la cheuille. Et ils ont beſoin de plus grand repos, parce que les humeurs ſont prompts à y deſcendre. Toutesfois il eſt bien vray que les chancres qui ſe font en telles parties, le vulgaire & Rogier auſſi, les appelle en la cuiſſe loups, & aux iambes Cancrænes. Laufranc les nomme eſthiomenes, & fait difference entre icelles, & mal-mort, qui eſt vilaine rogne, de laquelle ſera dit cy-apres. Mais il ne ſe faut pas ſoucier des noms, comme ſouuent dit Galen. Quoy que ce ſoit, ſi tels vlceres chancreux ne ſont gueris auec eau alumineuſe & de plantain, ainſi que deſſus a eſté dit, il me plaiſt que (comme dit Laufranc) on les cauteriſe totallement auec vn cultelaire: & que leur forme ronde ſoit par ce moyen reduitte en longue, afin qu'ils ſoyent pluſtoſt conſolidez, & que puis on mitigue le feu auec vn œuf & huile roſat. Soit ſuppuré: & l'eſcharre mondifiée auec l'emplaſtre de ache: & le lieu ſoit deffendu auec onguent de bol, ainſi que touſiours a eſté dit. Si l'os eſt contaminé, & que ſur iceluy apparoiſſe quelque eminence, Rogier conſeille que les circonferences eſtans munies de quelque paſte, ou toille cirée, ou diachylon, ou quelque emplaſtre froid adherent, la chair qui eſt par deſſus ſoit remplie de quelque cauſtique, lequel y demeure le matin iuſques au ſoir, ou au contraire. Et quand la chair ſera noircie, & mortifiée, pour eſtaindre le feu, mets ſi tu veux là-deſſus vn œuf auec d'huile roſat, & pourchaſſe auec du beurre & des choux pilez, que la chair mortifiée tombe.

Tr. 3. do. 3. Chap. 13.
Tr. 6. do. 1. Chap 3
Liu 6 ther. Chap 1.
Là meſmes.
Liu. 4. c 11.

Quand elle ſera tombée, l'os ſoit diligemment ratiſſé, & qu'on en oſte iuſques à tant qu'il demeure net. Et s'il eſt neceſſaire, ſoit cauteriſé & traité comme deſſus a eſté dit de l'os corrompu : puis ſoit penſé comme les autres vlceres. Mais au cas que l'os fuſt mortifié & trancy, ſoit quitté: car il eſt incurable, comme il dit. Toutesfois garde-toy de la quantité du corroſif, ou cauſtique : car i'en ay veu aduenir de grands dangers : deſquels nous vueille deliurer, celuy qui nous deliure de tous.

Amen.

* * *

BIU Santé

CY COMMENCE LE CINquiéme traité, qui eſt de la fracture & diſlocation & de la rabilleure des os rompus & deſnoüez: auquel y a deux doctrines. La premiere doctrine, eſt de la rabilleure des fractures. La ſeconde doctrine, du renouëment des diſlocations. En la premiere doctrine il y a huit chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Propos general de la rabilleure des fractures.

Chap. penul.

FRacture d'os comme il a eſté dit cy-deſſus au traité des playes des os, (en Galen au ſixieſme de la Therapeutique) ſuiuant la langue grecque, toute ſolution de continuité faite en l'os. Mais ſelon noſtre langue, elle eſt ditte ſolution faite en l'os, non pas dequoy que ce ſoit, ains de ce qui caſſe. Et ainſi la premiere difference de la ſolution en l'os eſt vraye, que l'vne eſt tranchée, l'autre eſt caſſée: laquelle difference n'eſt pas priſe de la cauſe efficiente, ains de la diſpoſition delaiſſée, pource que dit Galen au quatriéme de la Therapeutique. Car des cauſes procatartiques ou primitiues, comme de celles qui ne ſont plus, on ne prend pas indication curatiue, ains ſignificatiue tãt ſeulement. Doncques la ſeule diſpoſition delaiſſée, & la nature de la partie, ſont les choſes principales qui indiquent la curation. Or la diſpoſition contient l'eſſence du mal, & ſes accidents ou diſpoſitions conſequentes. Et ſuiuant cela il eſt dit, que des fractures l'vne eſt ſimple, l'autre compoſée: & des ſimples, ſelon Galen au ſixieſme deſſus allegué, l'vne eſt en verge, ou de trauers: l'autre fendil-

Chap. 3.

leuſe, ou de long. Et de la chacune d'icelles (comme dit Lanfranc) il y a des completes, où l'os eſt rompu tout en rond: & d'incompletes, où il n'y a de rompu que la moitié, ou quelque partie ſeulement. Et encores de ces deux façons, l'vne eſt eſgale & pleine, l'autre ineſgale, ſquilleuſe, & à pieces. Et outre ce, la chacune d'icelles eſt en vn ſeul os, ou en deux os aſſociez. Des compoſées l'vne eſt auec playe, l'autre auec douleur, l'autre auec apoſteme. Il y en a qui cheuauchent, & ſont noüez de l'os mal conſolidé, & ainſi des autres. Ce qu'on prend de la nature des parties, eſt ſelon Albucaſis, que les vnes ſont en l'os de la teſte, les autres en l'os du nez, les autres en l'os de la maſchoire, les autres en la clauette, és bras, & ainſi conſecutiuement. Car de telles differences on prend les indications curatiues.

Les cauſes des fractures ſont (comme des autres playes) tout ce qui peut caſſer & rompre les os: comme eſt la cheute & le coup.

Les ſignes des fractures, ſelon Halyabbas au huictiéme ſermon de la premiere partie de la diſpoſition royalle, ſont manifeſtes au ſens. Car ſi la main s'en approche, & touche le membre rompu, elle trouue les parties de l'os ſeparées l'vne de l'autre, & variables, & la figure du membre ineſgale. Et ſelon Rhaſis & Auicenne, en palpant auec la main, on oyt vn criquement en l'os & la douleur, quand on y touche, & l'impuiſſance de ſe ſouſtenir, teſmoigne là-deſſus, & les cauſes qui rompent, aident à cela comme dit Auicenne, vray eſt qu'en la fracture qui eſt de long, on ne trouue qu'vne groſſeur contre nature en la ſubſtance de l'os, comme dit Lanfranc, ſans preſence des autres ſignes, comme dit Rhaſis. Toutesfois il y a douleur & quelque ineſgalité, ainſi que le ſens monſtre. Les autres differences ſont cognuës du ſens & de la preſence de chacune.

Auic li. 4. Fen. 5. tr. 2. Chap. 3.

Tr. 4. doct. 1. Chap. 1.

Il eſt iugé par Auicenne (outre les iugements donnez auparauant és playes des os: auquel chapitre il faut recourir en pluſieurs choſes pour cette matiere) que la fracture de trauers entiere, eſt de mauuais rabiller: parce que les os difficilement demeurent comme en leur continuité naturelle, & pourtant il aduient ſou-

uent, que les os cheuauchent l'vn ſur l'autre : & meſmement quand elle eſt en vn os ſeul, non aſſocié: comme en la cuiſſe, ou en deux aſſociez. Dauantage, la fracture qui eſt prés de la jointure eſt difficile : car elle ne peut eſtre bien liée, & le plus ſouuent il y demeure mouuement difficile & dur. En outre, la fracture auec douleur & apoſteme & foulleure de chair, & qui eſt à pieces, eſt mauuaiſe : d'autant qu'elle ne peut eſtre bien racouſtrée, iuſques à tant que ces choſes ſoyent corrigées. La fracture auſſi qui eſt auec playe & deſchirure, eſt mal aiſée, car il y faut laiſſer vn trou pour penſer la playe : & les bandes & aſtelles y deffaillent, parquoy le membre ne peut eſtre bien retenu en ſon eſgaliſation. La fracture tant plus elle tarde à eſtre rabillée, tant plus eſt mauuaiſe : parce qu'elle s'endurcit & ſes eſpaces ſe rempliſſent de ſubſtance eſtrangere : & ainſi au rabillement elle a beſoin de grande extention : & la grande extention eſt ſuſpecte de conuulſion, ainſi que met Auicenne. Dauantage les fractures ſont differentes ſelon le temps & terme qu'elles demeurent à s'agglutiner & guerir, comme le crane en trente & cinq iours, l'os du nez en dix huit, vne coſte en vingt, & ainſi des autres, comme il ſera dit cy-apres. Et à cecy l'âge adiouſte & diminuë, ainſi que Iamier eſcrit. En outre, Auicenne & Halyabbas au neufieſme ſermon de la ſeconde partie, diſent, que les cauſes pourquoy les os ſont tardifs à ſe conſolider, ſont la grande embrocation auec eau chaude, & quand on les remuë ſouuent & qu'on ſe haſte de mouuoir la partie, & quand il y a peu de ſang viſqueux, ou trop grande eſtroitteſſe empeſchant le membre d'eſtre nourry, ou la preſence des pieces d'os. Et pourtant dit Auicenne, que le rabillement eſt moindre és cholerics, & aux conualeſcents, & aux vieillards auſſi : voire Albucaſis & Iamier diſent, qu'aux decrepits il ne ſe fait aucun rabillement. Les choſes qui ſignifient, que le membre ſoit raccouſtré, eſt l'égale cõpoſition, comparée à l'os aſſocié & pareil : & le plaiſir qu'on ſent, & le ſang qui apparoit ietté de Nature ſoigneuſement à la fracture, & pourtant il eſt dit, que l'enfleure du membre, ſans grande douleur, apres le premier

Li. 4. fen 5. tr. 2 chp. 2.

Auic lin. 4. Fen. 5 tr. 2. Chap 1.

Là meſmes.

appareil, & la deſenfleure apres le temps du rabillement, eſt bon ſigne.

La cure generale des fractures, enſuit les intentions generales des playes, dites au traité des playes cy deſſus. Et (comme nous auons de Galen au ſixieſme de la Therapeutique, & d'Auicenne au premier & au quatrieſme) il y a quatre principales intentions: la premiere eſt, d'eſgaliſer l'os: la ſeconde, conſeruer l'os eſgaliſé: la troiſieſme, de le lier auec vn calle: la quatrieſme eſt, de corriger les accidents. Mais auant que proceder à monſtrer comment leſdites intentions ſeront accomplies, nous mettons en auant ſix documents, qui ſont neceſſaires aux ſuſdites operations. Le premier document eſt, qu'auant toutes choſes on prepare tout ce qui eſt neceſſaire à la reduction. Premierement vn lieu conuenable, ſecondement des ſeruiteurs idoines, troiſieſmement des blancs d'œufs en bonne quantité, & de l'huile roſat, & vn linge trempé en iceluy, qui ſoit grand ſelon la grandeur du membre rompu. Quatrieſmement du fil, & trois bandes larges & longues ſelon le membre d'vne ou de deux braſſes, moüillées en oxycrat & exprimées. Cinquieſmement eſtoupades legeres, bien eſcharpies, & eſgalement faites ſelon la grandeur du membre, moüillées pareillement en oxycrat & exprimées, comme Rhaſis conſeille. Sixieſmement des aſtelles, lizes & legeres, de ſapin, ou du bois des fourreaux des eſpées, ou de corne, de fer, ou de cuir, longues ſelon le membre, qui paſſent trois ou quatre doigts outre la fracture, comme dit Albucaſis, & plus s'il eſt neceſſaire: pourueu ſeulement qu'elles ne touchent ne bleſſent la jointure, plus groſſes au milieu qu'aux extremitez, en tel nombre qu'il faudra pour enuironner tout le membre: qu'il y ait toutesfois de l'vne à l'autre le large d'vn doigt. Qu'on les couure de drapeau, & ſoyent moüillées de blanc d'œuf. Septieſmement, s'il eſt neceſſaire, qu'on ait des canons liez d'vne cordette chacun à part, tant qu'il en ſera de beſoin, ſelon la longueur du membre, & auec la cordette ſoyent liées les aſtelles, & en tournant auec les canons, ſoit eſtraint à ſuffiſance, puis on introduira par tous les canons vne petite verge à fin qu'ils ne perdent leur reuolution, & eſtroitteſſe.

Ch. penult. Lin. 4 fe. 5. tr. 2, ch. 2.

I. 1 2 3 4 5 6 7

8. Huictieſmement, qu'on ait vn berceau ou ſuſpenſoire, auquel le membre ſoit fermement & plainement ſitué.

9. Neufieſmement, vn lict de matelas, auquel il ſe couche : & s'il eſt neceſſaire, ſoit perçé, pour aller à la ſelle.

10. Dixieſmement vne corde pendante ſur le lict, ou quelque autre choſe à s'appuyer & aider quand il voudra aller à la ſelle, ou ſe dreſſer & tourner. Le ſecond document eſt, de l'eſgalization. C'eſt qu'au tems de l'eſgalization il y ait deux ſeruiteurs, & que l'vn tienne & tire le membre d'vn bout, & l'autre de l'autre directement, afin que les eminences ou pointes ne ſe rompent. Et s'ils ne peuuent auec les mains conuenablement eſtendre le membre rompu, qu'on luy mette à l'entour des laqs, ou inſtruments tels qu'Hippocras nous a enſeignez, comme dit Galen au lieu deſſus allegué. Ie croy que ces inſtruments ſont des tournoirs de bois, auec colomnes, comme diſoit Albucaſis, ou faits en façon d'eſpingles, cõme auons celuy de Lunel. Le membre eſtant ainſi eſtendu, que le maiſtre en le maniant de ſes mains du long tout bellement, rameine au contraire ce qui eſt ſorty, vſant de l'exemple du membre ſain, ainſi que dit Galen au lieu deſſus allegué. Le troiſieſme document eſt, que la conſeruation qui ſe fera par ligature, & par ſituation, ſoit aiſée & non douloureuſe.

Liure des fract.

III. „ Donc que chacun eſliſe, dit Galen, à l'eſtenduë, au „ façonner, au bander, & au poſer, la maniere & figure la „ plus quitte de douleur. Car il n'y a rien qui cauſe plus la „ deſtruction du membre, que la douleur prouenant de „ trop grande eſtroitteſſe, & inepte ſituation. Et ſois aduiſé, que i'ay veu beaucoup de membres eſthiomene, & corrompus à cauſe de cela : dequoy Rhaſis auſſi aduertit l'operateur.

Car le bandage qui eſt laſche, ne tient pas les os : & celuy qui eſt fort ſerré, fait douleur, & ne permet que la vie paruienne au membre.

Liure des fract. ſec 23 27. & 33.

Qu'on le face donc mediocre, & ſa limitation eſt, le bon ſupport, comme Rhaſis dit, & a eſté dit par cy deuant. Hippocras conſeille trois bandes à lier vne fracture. La premiere, en montant du lieu de la fracture, qui empeſche la deſcente de la matiere.

La

La ſeconde en deſcendant dudit lieu, qui exprime la matiere.

Ces deux premieres bandes gardent enſemble, & fortifient la fracture, & la preſeruent d'inflammation, comme dit Galen, en contenant la fracture de pluſieurs reuolutions, gaignant vers le ſain tant qu'il eſt de beſoin. *Lin. 8. thet. Chap. 3.* Toutesfois elles ne ſuffiſent pas, s'il n'y a vne troiſieſme » laquelle a eſté inuentée pour la garde des plumaceaux. » Et à ce qu'il n'y ſuruienne inflammation, il commande » vſer du cerat, au lieu duquel on met huile roſat: & ſi c'eſt » auecques playe, le vin aſpre & noir. Et Rhaſis conſeille qu'enuiron le ſeptieſme iour, on commence à faire ligature plus eſtroitte, laquelle toutesfois ſoit plus laſche au commencement & à la fin: au commencement, pour crainte de l'apoſteme: & à la fin, afin que la partie ſoit mieux nourrie.

La ſituation conuenable eſt preparée en deux façons, » ainſi que dit Galen: l'vne de l'intention commune, » qu'elle ſoit exempte de douleur: l'autre de la nature de la » partie, & de la couſtume. Ces deux façons s'accordent » enſemble: d'autant que la figure naturelle & accouſtumée de la partie, eſt ſur toutes ſans douleur, & de cette » ſituation on aduertit infiniment le patient, qu'il l'a garde. A ces fins ſont inuentez les berceaux & ſuſpenſoires, & inſtruments mecaniques, pour tenir les membres plus fermement & ſeurement.

Le quatriéme document eſt, que dés le commencement on applique des aſtelles legeres, ou quelque choſe en lieu d'icelles: non pas à reſtraindre, ains ſeulement à ſouſtenir iuſques au ſeptieſme iour, que le temps de l'apoſtemation ſoit paſſé. Et pour lors qu'on y mette de bonnes aſtelles, & ſuffiſantes à reſtraindre & ſouſtenir: & ſoyent continuées iuſques à la fin que le cal ſoit bien ferme. Et (comme dit Auicenne) que l'on ne ſe haſte pas de les oſter. Surquoy dit Galen au ſixieſme, quand tout apparoiſtra plus greſle, & ſans aucun empeſchement d'inflammation, adonc il eſt permis de » mettre les ferules à l'entour, & les preſſer: mais auparauant quand le phlegmon dominoit, iaçoit que l'intention fuſt auparauant de les mettre pour ſouſtenir

IIII. *Lib. 6 ſe. 5. tr. 2. ch. 1.*

©BIU Santé

neantmoins il n'eſtoit pas ſeur de les preſſer.

Le cinquieſme document eſt du temps du remuëment : que le remuëment ne ſoit fait (s'il conſte que la fracture ſoit racouſtrée, & qu'il n'en aduienne rien de ſiniſtre) iuſques à dix, quinze, ou vingt iours : car tant plus tard on le deffait, tant mieux, dit Rhaſis. Et ſi on doute qu'elle ne ſoit racouſtrée, on la peut remuër dans ſept, ou dix iours, car le cal ne s'engendre pas encores. Et s'il y a quelque choſe à ramander, adonc elle peut eſtre ramandée. Mais s'il y aduient douleur, ou apoſteme, ou demangeaiſon, dans trois iours ſoit remuée, & ainſi l'a voulu Auicenne. Donc Galen au lieu que deſſus (vray eſt que la lettre eſt broüillée : & parauanture aux exemplaires Grecs elle eſt ainſi mal trouuée : car ce, deſbander dans, c'eſt vn argument negatif) dit qu'Hippocras commande deſbander de trois en trois iours, s'il y a faſcherie, ou prurit, ou ſi les tranſpirations de ce qui naiſt en la partie ſont retenuës.

Liu. 4. ſe. 5. Tr. 2. c. 9.

Mais s'il n'y a rien de cela, il n'eſt loiſible de ſouuent deſbander, ains faut attendre le ſeptieſme d'apres le commencement. Et encor apres le ſeptieſme, il n'eſt pas loiſible de deſbander gueres, ſinon que la partie eut beſoin d'en ſortir ſes liqueurs : ou que le pore ne ſe fiſt bien, ce qui eſt cognu enuiron le ſuſdit temps. Lors il faut deſbander : Et ainſi l'a entendu Brun & Theodore, & tous les praticiens.

VI.

Liu. 1 c. 18. Li. 2. ch. 20.

Le ſixieſme document eſt, de la generation du cal, que apres qu'il commence à s'engendrer vers le dixieſme iour le regime ſoit engroſſi. Car, dit Galen, il faut renourrir le corps de viandes de bon ſuc, & nourriſſantes, deſquelles couſtumierement s'engendre humeur, non ſeulement bening ains auſſi viſqueux : duquel il faut engendrer le cal.

Liu 4. ſe 5. tr. 2. ch. 18.

Tels ſont (ſelon Auicenne) le rys & le froment cuit en l'eau, les pieds, ventres & reſtes des animaux cuits, & le vin adſtringent & gros. Qu'il ſe garde de tout ce qui ſubtilie & bruſle le ſang : comme eſt le vin ſubtil, les ails & oignons, la mouſtarde & eſpices : la cholere, l'acte venerien, & ſemblables. Dont Rhaſis dit, il leur faut ſubtilier le regime au commencement pour quelques iours : & que les malades ne preſument aucunement de

s'approcher du viu, qu'on laſche leur vẽtre, & ſoyent ſaignez, s'ils ſont forts pour empeſcher l'apoſteme: & quand on ſera aſſeuré de l'apoſteme, qu'ils retournent au regime qu'ils auoyent accouſtumé d'vſer.

Ayant depeſché ces documents, il faut venir aux ſuſdites quatre intentions, comment elles ſont accomplies en ſomme. La premiere qui eſt eſgalization d'os, I. eſt accomplie par deuë extention du membre, auec eſleuation de l'os deprimé, & par depreſſion de l'eſleué ſans douleur, iuſques à ce que les bouts des os ſoyent reduits à leur ſituation naturelle. La ſeconde eſt ac- II. complie, auec bonne & decente ligature & appuyement. Or combien que la maniere ſoit differente ſelon diuers autheurs (car il y a qui immediatement oignent & bandent ſur la fracture, & ne poſent les aſtelles iuſques au cinquieſme ou ſeptieſme iour: les autres immediatement emplaſtrent dés le commencement, & y appliquent nombre de plumaceaux d'eſtouppes, comme Theodore; ou de drapeaux, comme maiſtre Pierre d'Argentine: & par deſſus lient & aſtellent. Et il y *Li. 2 ch. 28.* a du danger par tout: d'autant que en dormant le membre ſe peut tordre; & ſur tant de plumaceaux ne ſe peut faire deuë ligature) ſi eſt-ce qu'en tenant le milieu, inclinant toutesfois plus à la maniere de Galen, Albucaſis, Auicenne, & Halyabbas, ſuiuant les documents donnez auparauant, i'accomplis ces deux intentions auec trois ordres. En premier ie regarde, qu'en conſeruant la douleur s'appaiſe. En ſecond lieu, que en conſeruant le cal s'engendre. Et pour le troiſieſme, que en conſeruant, le membre ſoit conforté & re- I. mis à ſes actions. Le premier ordre eſt ainſi accomply: que la fracture eſgaliſée, tandis que le membre eſtendu eſt encor ſouſtenu par les ſeruiteurs, ſoit liée auec vne *Li. 3 ch. 18.* bande longue & large ſelon la nature du membre, ou immediatement (comme fait Rogier) ou y entreuenant *Th 4 do. 1. Chap. 5.* quelque drapeau, ou legiere eſtouppade (comme veut Lanfranc: pourueu qu'elle ne ſoit tant groſſe, qu'elle empeſche la decente ligature) plongée au meſlange de l'aulbin d'œuf, & huile roſat: commençant ſur la fracture deſcendant & montant, prenant aſſez de la partie

©BIU Santé

ſaine, plainement, & ſans douleur, eſtraignant toutesfois plus à l'endroit de la fracture. Et que deſſus ce bandage on applique & couſe vn feultre, ou vn drapeau en double, en eſtouppes trempées, & exprimées, qui comprennent tout le membre, afin que les aſtelles ne l'offencent. Par deſſus, on liera auec ſtuëls ou bandelette les aſtelles de bois, ou de cuir, faites ſelon la nature du membre: lequel à ce qu'il repoſe en lieu ferme, & tranquile, ſoit ſitué auec ces appuis. Lendemain, s'il eſt neceſſaire, & poſſible, le patient ſoit ſaigné, & qu'on luy enjoigne l'abſtinence. Du ventre, il ne s'en faut pas ſoucier és premiers iours, ſpecialement ſi la fracture eſt és parties baſſes. Et ne ſoit remüé, iuſques à dix ou quinze iours: ſinon que la fracture fuſt mal racouſtrée, ou que y ſuruint autre choſe qui en fiſt inſtance. Pour lors, ſoit deſlié apres le troiſieſme ou quatrieſme iour: & ayãt

II. reparé ce qu'il falloit, ſoit r'abillé, comme auparauant, & ainſi le premier ordre eſt accomply. On accomplit le ſecond de cette ſorte, que paſſé le douzieſme ou quinzieſme iour: quand la matiere du cal commence à venir (ce que l'on apperçoit, par l'appaiſement de douleur) & qu'il n'y en vient point d'apoſteme, & que le membre eſt bien coloré, &c. Le bandage ſoit deffait, & le membre laué auec de l'eau chaude. Et s'il y a quelque choſe à reparer, ſoit reparée: & l'emplaſtre fait de farine ſole, & poudre rouge, auec aulbin d'œuf, eſtendu ſur vn drapeau, y ſoit appliqué, & bandé, & qu'on face toutes autres choſes, comme au premier appareil: ſinon qu'il faut vn peu plus reſtraindre: & que le regime ſoit engroſſi de là en auant, & ſi beſoin eſt, le ventre ſoit amolly. Et ainſi ſoit remüé du ſeptieſme au neufieſme, ou plus tard, iuſques à tant que l'os ſoit bien lié du cal, ce que

III. l'on ſçait par l'attouchement, & deſenfleure, & que le temps eſt venu auquel il doit eſtre ferme. Adonc il faut commencer le troiſieſme, qui eſt, de lauer de trois en trois iours le membre de vin ſalé, auquel ayent boüilly des roſes, de l'aloyne, & de la mouſſe de cheſne: & auec bonne eſtouppade trempée dans ce vin, & exprimée, enſemble deux ou trois aſtelles, & ſoit bandé: Et lors le mẽbre ſoit remis de peu à peu, & ſagement à ſes actions

couſtumieres, & enfin s'il eſt de beſoin, ſoit adoucy auec Diathæa, & Oxycros.

La quatrieſme ou cinquieſme intention eſt accomplie, IIII. ſelon que les accidents s'y rencontrent : comme s'il y a douleur, ou apoſteme : auant toutes choſes (meſmes s'il eſtoit lié) ſoit deffait : & qu'on les appaiſe auec laine, huile & vinaigre, & autres remedes conuenables, & ne ſoit point lié ne aſtellé, ſinon à ſouſtenir le membre, & à tenir les medicaments en attendant que tout ſoit appaiſé. Pour lors qu'on retourne à le r'abiller, comme dit eſt. S'il y ſuruient demangeaiſon, qu'on deſbande, & le membre ſoit arrouſé d'eau ſalée, ou engraiſſé d'onguent blanc ou du populeon : & ſoit bandé comme deuant. S'il y a eu playe dés le commencement, ou en depuis pour en retirer des pieces, elles en eſtant retirées doucement (ainſi qu'il a eſté dit cy deſſus au traité des playes des os : auquel lieu il faut recourir pour telles fractures) ſoit raccouſtré comme dit eſt. Et quand elle ſuppurera, qu'on y laiſſe vn trou par où la playe puiſſe eſtre mondifiée quād ſera de beſoin. Si le cal eſt petit, que la nourriture ſoit attirée au lieu auec frictions & embrocations, & emplaſtres de poix & ligature laſche. S'il eſt trop grand, ſoit reſtraint par vne lame de plomb, & ligature. Si l'os a eſté mal conſolidé, & le cal eſt recent de ſix mois, ſoit remolly auec vn baing, & emplaſtres de guimaulue, & ſemblables, durant quinze iours, comme dit Iamier : & en l'eſtendant auec des tyſſus ou lizieres des deux coſtez l'os ſoit rompu derechef, en luy donnant du genoüil, & incontinent ſoit eſgaliſé & r'abillé comme dit eſt. *I'interprete ainſi le mot vita.* ☞

Souuent il eſt impoſſible, que en adouciſſant le cal la fracture eſt égaliſée, auec ce que tu ſçais, dit Auicenne, à quoy i'ay veu eſtre vtile le poix auec vne poulie. Mais ſi elle eſt vieille, & le cal endurcy, qu'on le laiſſe ſuiuant le conſeil de tous les experts. Car il euſt mieux valu à ce ſage-là, duquel parle Halyabbas au troiſieſme du Techni, viure auec ſon boittement, que de mourir en tels tourments. Toutesfois ſi on en eſt fort importuné, & qu'il ne ſe puiſſe faire autrement, Auicenne conſeille que l'on coupe la chair, & que en frottant *Li 3 fen. 5. tr 2. c. 10.* ☞ *Sect. 133.* *Là meſmes.*

OBIU Santé

l'oroſbet ou cal ſoit ſeparé, puis ſoit rabillé comme deſſus. S'il y a eu attrition & que l'on craigne la corruption du membre, ſoit ſcarifié & gouuerné comme il a eſté dit de l'heſtiomene. Et s'il y reſte durté, ſoit traitée comme il ſera dit au ſixiéme de la goutte & des paſſions des jointures, & en l'antidotaire. C'eſt aſſez parlé de celles qui tranſuerſent. En celles qui vont de long la procedure doit eſtre ſemblable: mais il la faut preſſer dauantage à l'endroit de la fracture, & pouſſer plus en dedans ce qui eſt ſorty de place, comme dit Galen.

Lin. 6 ther. Chap. 5.

SECOND CHAPITRE.

De la reduction particuliere de la fracture du crane, & de l'os du nez, maſchoire, os de la teſte, & du viſage.

DE la fracture du crane & du nez il a eſté dit cy-deſſus au troiſieſme traité des playes En la fracture de la maſchoire tous conuiennent Halyabbas, Albucaſis & Auicenne, que ſi elle eſt rompuë ſoit reduite en ſa figure, auec tes doigts mis dans la bouche du patient. Ce que l'on cognoit, que les dents de la partie ſaine s'adiouſtent directement auec les dents de l'autre. Et adonc ayant lié les dents malades aux autres ſaines, auec vn fil bien ciré, ou d'argent ou d'or, ſoyent appliquez les remedes dits au commun propos: & là deſſus, en lieu d'eſtoupes, cuiſinets de linge, en pluſieurs doubles: & puis vne aſtelle de ſemelle de cuir. Et ſoit lié d'vne ligature qui commence derriere le col, & venant ſur la maſchoire, retournant ſous les oreilles, & la reduiſant derriere la teſte ſoit liée au front. Et ſi pluſieurs reuolutions y ſont neceſſaires, ſoient faites de la meſme ſorte, iuſques à ce que la ligature y ſoit bien ferme. Ses viandes ſoyent ſorbiles, afin qu'elles ne l'enuoyent en maſchant. Le terme de ſa fermeté eſt preſques de vingt iours, ſelon Auicenne & Albucaſis.

Auic lin. 4. Fen. 5 tr 3. Chap 2.

Auic. li 4 Fen. 5 tr. 3 Chap. 2.

TROISIESME CHAPITRE.

De la fracture du col, & des vertebres du dos.

PAul dit, teſmoing Auicenne (& Halyabbas l'affirme auſſi) que fracture aduient rarement aux os des vertebres, mais le plus ſouuent attrition, iaçoit que Albucaſis diſe le contraire. Mais Paul & Halyabbas ont entendu qu'elle aduient en leurs rondeurs, & Albucaſis en leurs aiſles. Quoy que ce ſoit, ſi la nuiſance paruient à la nuque & aux nerfs qui en procedent, elle conduit à paralyſie (comme dit Albucaſis) des mains, ſi ſont des hautes; & des pieds, ſi ſont des baſſes, & quelquefois s'enſuit la mort, comme dit Auicenne: parquoy il faut predire la perte. Et s'il aduient qu'il ſe vuide inuolontairement, ou qu'il ne puiſſe vriner quand il le deſire, ſçaches que cela eſt mortel, comme dit Albucaſis. Doncques ne te trauaille pas à le guerir. Mais s'il n'aduient rien de cela, ſa curation ſera en l'appaiſement de la douleur & de l'apoſteme, auec huile roſat, & moyeux d'œufs roſtis. Et quand tu les auras appaiſez, mets leur deſſus quelqu'vn des emplaſtres confortatifs & deſſicatifs, & eſtraints le lieu auec vn bandage. Et ordonne au malade le repos, & la ſituation ſur la partie qui moins luy deult. Si le bout de l'os de la queuë eſt rompu, mets dans ſon fondement le poulce de ta main gauche, & eſgaliſe de l'autre main l'os rompu, comme tu pourras; puis mets y deſſus l'emplaſtre & les aſtelles, & ſerre auec le bandage.

Li. 6. ch 55. Lin. 4 fe. 5. Tr. 3. do 8.

Lin 4 fe. 5: tr. 3 chap. 8.

QVATRIESME CHAPITRE.

De la fracture de la clauette, & de l'os de l'eſpaule ou palleron.

LA fracture de la clauette eſt quelquefois en dehors, quelquefois en dedans. Celle qui eſt en dehors ſe peut aiſément reduire: celle du dedans mal-aiſément. En celle qu'eſt en dehors, il ne faut ſinon tirer vn peu le bras, & en preſſant la fracture, la pouſſer en dedans;

BIU Santé

& y mettre les ſuſdits remedes, & vne eſtoupade, ou drapeaux pilez, & vne aſtelle de ſemelle, large de deux doigts, & longue de huit: & bander d'vn long bandage, paſſant deſſous les chatoüilloirs où l'on ait mis vn peloton de laine ou d'eſtoupes. Et qu'on y face tant de tours, que le lieu ſoit bien affermy. Le bras ſoit pendu au col, & mis en repos. Il faut voir tous les iours que le bandage ne ſe relaſche & ſoit touſiours raffermy, comme dit Albucaſis. Mais ſi la fracture eſt en dedans, appliquant le genoüil au milieu des eſpaules, comme faiſoit mon maiſtre de Bologne, les ſommets des eſpaules ſoyent fort tirez en atriere: & adonc la fracture ſoit reduite auec la main. Ou bien le patient ſoit eſtendu à terre, comme dit Auicenne, & qu'on luy mette derriere ſes eſpaules vn oreiller ou carreau, rond ou boſſu, & qu'on preſſe fort les ſommitez des eſpaules contre terre: & adonc la fracture ſoit reduite auec la main. Et ſi elle n'eſt reduite, oingts ta main ou vn cuir de quelque glu, comme on fait pour les coſtes: & en releuant la main ou le cuir auecques violence, elle ſoit reduitte. Et s'elle endommageoit la reſpiration, & que ne peut eſtre autremẽt reduite, qu'on la prenne ſagement, ſans rompre le ſiphac, auec vn crochet: & ſoit tirée dehors, comme on fait en retirant les pieces d'os. Soit emplaſtrée, bandée & ſouſtenuë, comme deſſus a eſté dit. Le terme de ſa fermeté eſt de vingt & quatre iours, ſelon Albucaſis.

Li. 4. fe 5 tr 3. cha. 4

CINQVIESME CHAPITRE.

De la fracture de l'os adiutoire ou auant-bras du bras, & de toute la main.

Liu 4 fe 5. tr. 3 ch. 9.

QVand l'os de l'auant bras ſe rompt, le plus ſouuent il decline en dehors, comme dit Auicenne. Or en cette fracture il faut entendre, outre les choſes vniuerſelles, que iaçoit qu'Albucaſis mette deux manieres de reduction & eſgaliſation, deſquelles la premiere m'eſt difficile, la ſeconde facile: car il s'accorde auec tous, ſinon en ce qu'il commande, que en lieu des aſtelles le bras ſoit

lié auec l'auant-bras, tellement que la paulme de la main ſe joigne à la ſommité de l'eſpaule) toutesfois il vaut mieux que apres la reduction faite doucement, tirant ſans douleur l'auant-bras auec le bras & le coude par vn ſeruiteur: l'autre tenant ferme la partie ſuperieure & le ſommet de l'eſpaule, la fracture ſoit eſgaliſée des mains, & bandée & aſtellée de cinq ou ſix aſteles: & ſoit penduë au col auec vne ſeruiette, de ſorte que le bras ſe couche à plein ſur le ventre: & ſoit tellement appuyé auec compreſſes & drapeaux, qu'il ne ſe torde point. On le remuë du quatrieſme au ſeptieſme, & s'affermit en quatante iours.

Du bras.

IL aduient quelquefois au bras que les deux focilles enſemble ſe rompent: & quelquefois l'vn d'eux ſeulemẽt. La fracture du focille inferieur & plus grande, eſt de plus grande vehemence & plus laide, que du ſuperieur plus petit, comme dit Auicenne, & Albucaſis de meſme. Tous s'accordent en cette fracture, que ſoit rompu vn ſeul ou tous deux, on l'eſtende par deux ſeruiteurs: l'vn tirant vers le coude, l'autre vers la main: & le medecin de ſes mains les eſgaliſe doucement, les remette & bande, & face le demeurant dit au chapitre vniuerſel. Au bras, quand l'vn des os eſt rompu, il ſuffit moindre aſtellement: quãd les deux ſont rompus, il requiert cinq ou ſix aſtelles. On le ſituë prés du ventre. On le pend au col. Il eſt ferme en trente iours. *Li. 4. fen. 5. tr. 3. cha. 10.*

Du carpe ou braſſelet, & des doigts de la main.

FRacture n'aduient guieres aux os du braſſelet (parce qu'ils ſont fort durs) ains ſeparation. Surquoy Albucaſis conſeille que la main ſoit eſtenduë ſur vne table, & en preſſant & façonnant ils ſoyent reduits, emplaſtrez, bandez & aſtelliez comme il appartient: & que la paulme de la main ſoit remplie d'eſtouppes, ou de drappeaux: & les doigts ſoyent liez l'vn à l'autre. On la

remuë de quatre en quatre iours, & eſt ferme en vingt.

SIXIESME CHAPITRE.

De la fracture des coſtes, & des parties de la poitrine.

IL faut entendre, que la fracture de la clauette, des coſtes & des os de la poitrine, conuiennent en pluſieurs differences & cauſes, ſignes, iugements, & maniere de curation. Car (comme il a eſté dit de la clauette) elles ſont quelquefois rompuës en dedans quelquefois en dehors; mais autresfois les coſtes ſe plient, & ne ſe rõpent point.

Les ſignes ſont communs: outre ce, que quand elles ſe rompent ou plient en dedans, il en aduient des accidents de pleureſie, par nuiſance de l'haleine, & crachat de ſang, & toux: parquoy telle fracture eſt fort dangereuſe.

Auic liu 4 Fen 5. tr. 3. Chap. 7.

En ſa curation il conuient entendre, que Halyabbas, Auicenne, Albucaſis & pluſieurs autres traitent diuerſement & ſans diſtinction de la fracture des coſtes. Car Albucaſis, Auicenne & Halyabbas la penſent auec laine & huile, cuiſſinets & bandages. Rogier l'eſgaliſe & reduit, de ſes mains oingtes de quelque glu, dans le bain, ou pres du feu, l'affermiſſant auec de l'Apoſtolicon. Iamier, de meſme: ſinon que durant les quatre premiers iours, il l'emplaſtre auec du miel & cumin, bayes de laurier, pouliot & coſte, laquelle façõ de faire, ainſi qu'affirme Theodore, Hugues ſon maiſtre enſuiuoit. Mais Brun vſe de cette diſtinction: la fracture qui eſt en dehors, il l'eſgaliſe de ſes mains & l'emplaſtre & aſtelle conuenablement celle qui decline en dedans, ſi elle eſt petite il la fomente comme Auicenne, auec huile & laine: ſi elle eſt grande, il l'ouure & attire. Guillaume de Salicet l'eſgaliſe de ſes mains, & l'emplaſtre auec blanc d'œuf, farine & autres glutinatifs. Lanfranc y procede comme Rogier, ſinon qu'il commande, que le patient en touſſant aide à retirer la coſte en dehors. Quant à moy, en telle fracture ſuppoſé le regime vniuerſel de la phlebotomie, & du ventre & diete & breuuage diſſipant la matiere congelée (comme

Li. 3 c. 25.

Li. 2 c. 33. Li. 1. c. 19. Rub. 3.

Liu. 3. ch. 5 Tr. 4. do. 1. Chap. 4.

le broüet de poix ciche) ie diſtingue comme fait Brun, qu'elle decline ou en dehors, & adonc en preſſant des mains i'eſgaliſe, & auec emplaſtre de blancs d'œufs, & farine, & autres glutinatifs, & bonnes eſtoupades, aſtelle de ſemelle & longue bande i'affermis le lieu : & en fin ie l'adoucis auec dialthæa & oxycrot. Ou elle decline en dedãs & adonc, comme Rogier, Iamier & Lanfranc, eſtant le patient dans le bain, ou prés du feu, mes mains ointes de therebintine, ou de quelque glu, & appliquées ſur la partie deprimée, en attirant (auec l'aide de la toux & retention d'haleine du patient) ie l'eſleue de tout mon ſens: & s'il eſt neceſſaire, i'y poſe vne ventouſe : ou ie l'ouure, comme dit Auicenne. Et i'applique ſur la partie durant les premiers trois ou quatre iours, pour appaiſer la douleur, & empeſcher l'apoſtemation de l'huile roſat, & des blancs d'œufs, auec des eſtoupes : & le bande d'vn legier baudage, ſeulement à retenir les medicaments. Puis ie le gouuerne auec l'emplaſtre de farine de febues & de miel. En fin ie l'adoucis auec Dialthæa & oxycros. On le remuë de cinq en cinq iours : & eſt affermy en vingt.

Là meſmes.

Liu. 3. c 25.

Li. 4. fen. 3. tr. 3 chp. 7.

SEPTIESME CHAPITRE.

De la fracture de l'os de la hanche & de la cuiſſe.

L'OS de la hanche n'eſt guieres ſouuent rompu, mais quelquesfois ſe fend, & ſes bords ſe briſent. Quelquesfois il eſt pouſſé au ventre: dequoy il en aduient douleur & ſtupeur en la cuiſſe : & de là s'enſuit amoindriſſement aux cuiſſes, & eſt choſe aſſez difficile à reduire. En la reduiſant, il faut eſtendre les cuiſſes, & pouſſer la hanche, & la reduire comme on pourra, puis l'emplaſtrer & bander.

BIU Santé

De la cuiſſe.

Li 4 fen 5. tr. 3 cha, 14. QVand la cuiſſe eſt rompuë, la forte extention y eſt neceſſaire, comme dit Auicenne. Or pour cette fracture, & de tous autres membres, il faut entendre, que quant à leurs cauſes, & au regime auſſi en general il faut auoir recours aux propos vniuerſels deſſuſdits: ſinõ quãt *Là meſmes.* eſt de la fracture de la cuiſſe, qu'elle n'eſt guere exempte de boitement, comme dit Auicenne. Toutesfois il faut ſçauoir en ſpecial, que preſque tous s'accordẽt, qu'il faut proceder de meſme en ſon regime, qu'en la fracture de l'auant-bras : ſauf qu'il faut qu'on l'eſtende plus fort. Et pourtant ils commandent, de l'eſtendre par deux ſeruiteurs auec les ligaments, liez au deſſus & au deſſous de la fracture. Ils cõmandent auſſi, qu'elle ſoit plus fort bãdée, & ſoit aſtellée de ſix ou ſept aſtelles : & Guillaume veut *Li 3 ch. 12.* que les exterieures ſoyent plus longues & plus fortes. Toutesfois trois ſuffiroyent à Albucaſis : Car il eſt commandé lier la iambe auec la cuiſſe en lieu d'aſtelles, de ſorte que le talon paruienne aux feſſes : ce que ne me plaiſt pas. Mais en la maniere du ſituer, ils ſont differents: car les vns (comme Rogier, Albucaſis & Guillaume) la ſi- *Gui. liu. 5. Chap. 12.* tuënt en vn lict plein, & l'appuyent deçà & de là, auec drapeaux & eſtoupes, ce que ie ne louë point. Les autres (cõme maiſtre Pierre) auec deux ſouſtenements faits de pailles longues, ſelon la longueur du pied, enueloppées d'vn linçeul, & couſuës, lient par deſſus auec trois ou quatre tiſſus. Les autres (comme Auicenne & Brun: à quoy con- *Auic li. 4. Fen. 5 tr. 3. Chap 14. Br. liure 5. Chap. 19. rub 6 Tr. 4 do. 1. Chap. 6.* ſent Rogier) auec deux aſtelles longues iuſques aux pieds liées ſemblablement auec des tyſſus. Quelques-vns comme Lanfranc, & pluſieurs modernes, la mettent dans vne caiſſe ou berceau, iuſques aux pieds. Toutesfois quoy qu'ils diuerſifient, tous entendent tellemẽt ſituer la cuiſſe rompuë eſgaliſée, qu'elle ſe repoſe ſans faſcherie, & ne bouge ne decline à quelque coſté. Et pource Rogier aduertit l'operateur, que la cuiſſe malade ſoit tenuë du long de la ſaine. Et pour plus grande cautelle, le Romain les ſitüoit en vn lit eſtroit & perçé, afin qu'il puiſſe aller à ſelle, ſans ſe leuer du ſiege, & lyoit la cuiſſe & la iãbe en trois ou quatre endroits des bords du lict, & le pied à

vn pilier, à ce que le patient ne la peut tirer à ſoy comme fait Theodore Quant à moy, la cuiſſe eſtant liée auec des aſtelles longues iuſques aux pieds, ie l'affermis quelquefois auec les ſuſdits appuyements de paille, quelquesfois auec vne caiſſe: & i'attache au pied vn poix de plomb, paſſant la corde ſus vne petite poulie, de ſorte qu'il tiendra la iambe en ſa longueur: & s'il y a quelque defaut en l'eſgaliſation, en tirant petit à petit il ſe racouſtrera. On le remuë de neuf en neuf, & plus tart. Il eſt ferme dans cinquante iours. *Li. 2 ch 38.*

HVICTIESME CHAPITRE.

De la fracture du genoüil, des iambes, & de tout le pied.

LA rouëlle du genoüil rarement eſt rompuë, mais le plus ſouuent elle ſe deſtord. Il faut en ſon rabillemẽt (comme dit Halyabbas) aſſembler des doigts ſes fragments, & les eſgaliſer ſuiuant ſa figure, emplaſtrer, & mettre vne ronde aſtelle faite de ſemelle: puis lier ainſi qu'il appartient.

De la iambe.

DE la iambe quelquefois ſont rompus les deux focile, quelquefois vn ſeul, & c'eſt aucunefois le plus grand: & adonc il decline en derriere, autresfois le mineur, & il decline en deuant & en dedans. La fracture du grand focile, eſt pire que du petit: d'autant que le grand peut ſouſtenir la iambe: mais quand tous deux ſont rompus, c'eſt bien pire. Albucaſis & Halyabbas veulent que la fracture de iambe ſoit gouuernée comme la fracture des bras, excepté qu'ils commandent de la mettre entre deux ais, ſelon la longueur de toute la iãbe, ou en vn berceau. Ie le fais de meſme: & quand il eſt beſoin, ie luy approprie les engins de la cuiſſe.

Du talon.

LE talon ne ſe rompt pas: d'autant que c'eſt vn os dur, deffendu ou couuert de ligaments.

Du tarſe & plante du pied.

Liu 4 fe.3 Tr.3.ch. 11. CEtte partie auſſi rarement eſt rompuë & eſtant rompuë ſa cure eſt difficile, comme dit Auicenne, & ameine ſouuent de mauuais accidents. Albucaſis dit qu'õ la rabille en mettant ſon pied à terre, & le foulãt du tien. Soit emplaſtré & bandé auec aſtelle large, ſelon qu'eſt le ventre & ſemelle du pied, & les concauitez ſoyent remplies, comme de la main dit a eſté.

Des arteils.

LA fracture des doigts du pied, eſt eſgaliſée, comme des doigts de la main, ainſi que dit Halyabbas.

DOCTRINE SECONDE DV renouëment des diſlocations. Elle contient huit chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

De la diſlocation en general.

Auic. li. 4 Fen 3 tr. 1 Chap. 1. LA deſlouëure ou deſnoüeure (comme diſent Auicenne, & Albucaſis) eſt l'iſſuë de l'os de ſon lieu naturel, auquel il eſt conjoint. Sur laquelle il faut entendre, ſuiuant l'intention dudit Auicenne, au premier liure, que la conjonction mutuelle des os eſt de quatre ſortes : l'vne en ſcie, comme és commiſſures du crane: l'autre en ficheure, comme les dents ſont fichées: l'autre en appuyement, comme la table pecto-

Fen. 1. do 1. ſom 1. ch. 1.

BIU Santé

rale : la quatrieſme en lieu, comme de la boitte & teſte de la cuiſſe, à laquelle ſorte de conjonction, proprement aduient deſnoüeure, & non aux autres : ains eſmotion ou apertion, qui n'eſt proprement, ains largement ditte diſlocation, comme dit Lanfranc. Or des deſnoüeures l'vne eſt complette, en laquelle l'os totalement ſort de ſa iointure, & eſt ditte vraye diſlocation. L'autre eſt imparfaite en laquelle l'os ne ſort totalement. Auicenne l'appelle declination & eſtorſe. Il y en a vn autre, où l'os ne ſort pas de la iointure, mais ſon ligament s'allonge, laquelle on nomme Gahen, & eſlongation de ligament. Et eſt ainſi appellé au quatrieſme canon en deux lieux. Il y a auſſi quatre manieres de diſlocations, en deuant, en derriere, en dedans, & en dehors. Et auec ce, l'vne eſt ſimple, l'autre compoſée, auec fracture, playe & douleur & apoſteme, l'autre auec durté. De ces differences on prend les indications curatiues.

Tr. 4. do. 2. Chap. 1.

Liu 4. fe. 3. tr. 1. cha. 1.

Là meſmes.

Des cauſes de diſlocation, les vnes ſont externes, comme cheute, coup & extention inepte : les autres externes, comme humeur muccilagineux contenu en la iointure.

Des ſignes, les vns ſont prins des choſes ſubſtantiellement inherentes, comme du vice de la compoſition, qui a eminence, & enfonceure differente de l'ordinaire : les autres de celles qui ſont inherentes accidentellement : comme de la douleur, & difficulté de l'action & mouuement. Leſquels ſignes on tire par comparaiſon faite à ſa pareille iointure ſaine, comme dit Auicenne.

Il eſt iugé par Hyppocras & par Galen au ſixieſme des Aphoriſmes, que quiconques eſtans moleſtez de deſnoüeure, ſont rabillez, s'ils rechéent de nouueau, il y a des muccilages en la iointure, la cuiſſe ſe tranſit & ils clochent, ſi on ne les cauteriſe. Et combien que ces paroles ne ſoyent droitement celles d'Hyppocras toutesfois Galen les expoſe ainſi. Albucaſis donne la maniere de les cauteriſer auec vn inſtrument fait en cercle. Il eſt iugé par Auicenne, que les diſlocations compoſées auec playes, douleur ou apoſteme, ſont difficiles & dangereuſes, de ſorte qu'elles nous contrai-

Li. 4. ſe. 3. tr. 1. cha. 2. Aph. 59. & 60.

Liu. 4. ſe 3. tr. 1. ch. 3.

gnent aucunesfois de laiſſer la partie ſans cure de reduction, comme diſoit Galen au quatrieſme de la Therapeutique. Outre ce, la diſlocation vieille & endurcie eſt difficile, & quaſi impoſſible de guerir : & pourtant le pluſtoſt qu'il ſera poſſible, & qu'on ſe haſte de rabiller. Dauantage, les deſnoüeures ſont diuerſes, ſelon les ioinctures où elles ſont faites : car l'vne eſt de facile diſlocation, & facile reduction : comme en la iointure du iarret, pour la lizeur du ligament : l'autre eſt mal aiſée, comme en la iointure du coulde, des pieds & des doigts : l'autre mediocre, comme du haut de l'eſpaule, de la hanche, &c. En outre, la diſlocation en laquelle ſont rompus les bords de la concauité des os, eſt tres-mauuaiſe. Pour fin on iuge la reduction eſtre faite, quand on a ouy vn bruit de l'os qui rentre, & qu'on y voit la figure naturelle, eſtant comparée à ſa pareille, comme dit Iamier.

La cure generale des diſlocations (ayant permis quelques documents dits en la doctrine des fractures, communs à toutes reſtaurations de fracture & deſnoüeure) a quatre intentions. La premiere eſt, reduction de la iointure : la ſeconde, confirmation & conſeruation de la iointure reduite : la troiſieſme, prohibition d'apoſteme & douleur : la quatrieſme, correction des accidents. La premiere eſt accomplie par extenſion de la iointure, & impulſion de l'eminence, & rempliſſement de l'enfonceure, le tout mollement & ſans douleur tant qu'il ſera poſſible. La ſeconde eſt ainſi accomplie : Ayant oingt la iointure auec huile roſat, & appliqué vn linge deſlié, on y poſe des eſtoupes ou drappeaux pliez en pluſieurs doubles, trempez en aulbins d'œufs. Et s'il eſt neceſſaire, on met par deſſus vne aſtelle de cuir. Soit lié auec des bandes trempées en oxycrat, larges & longues ſelon la grandeur du membre, comme il ſera ſpecifié cy deſſous. Et le membre ſoit ſitué le plus en repos & ſans douleur qu'on le pourra, le penſant du quatrieſme au ſeptieſme iour. Es ſeconds appareils on y fera embrocation (ſi beſoin eſt) d'eau chaude : non pas au premier, ſi le mal eſt recent (car on augmenteroit l'apoſteme, comme dit Auicenne des draps chauds) & ſoit emplaſtré de farine folle, & poudre

poudre rouge, incorporez auec blancs d'œufs: Adonc faut lier plus estroit, comme dit Rhasis. La troisiesme intention est accomplie, auec saignée & purgation (si la necessité y est) & bonne diette: qui soit subtile au commencement, & engrossie apres que la douleur & l'apostesme sont appaisez: comme il a esté dit auparauant de la fracture. Et en fin soit conforté auec embrocation d'eau de la decoction des roses, aloyne, & mousse blanche de chesne, y appliquant du spadadrap, ou de l'oxycros, reduisant le membre doucement à ses actions ordinaires. III.

La quatriesme intẽtion est accomplie selon les accidens. Si c'est douleur, & apostesme, qu'ils soyent appaisez auant la reduction, comme dit Albucasis, (car à cause du tirement, il faut craindre la conuulsion, & autres mauuais accidents) & ce auec laine trempée en eau chaude, & huile: puis soit reduite comme dit Albucasis. Si elle est auec playe, qu'on reduise premieremẽt la dislocation: la playe soit guerie apres, & si besoin est, soit cousuë. Et quand elle fera sanie, qu'on luy laisse vn trou pour s'expurger. Si elle est compliquée auec fracture, qu'on rhabille premierement la dislocation: & puis la fracture, s'il est possible. Mais s'il n'est possible, qu'on racoustre la fracture, & quand le cal sera ferme, la desnoüeure soit rhabillée. Et si la desnoüeure est ancienne, & qu'il y ait durté, soit faite embrocation auec l'eau de la decoction de mauues, & guimaulues: puis soit oingte du Dialthæa, & emplastrée du grand Diachylon, ou de laine à tout le suin, trempée en muccillages, & escorce de la racine de guimaulue cuites, & pilées, & graissées d'oingt. Le lieu ainsi bien remolly, la jointure soit reduite & guerie. IIII.

Et si estant guerie, son mouuement reste difficile ou nul: soit traitée comme il sera dit au sixiesme de la Goutte, & des passions des jointures, & en l'Antidotaire aussi.

SECOND CHAPITRE.

De la deſnoüeure de la maſchoire.

LA maſchoire quelquefois ſe rend molle ou laſche, quelquefois eſt en conuulſion, & quelquefois ſe deſnoüe. Sa diſlocation quelquefois eſt en deuant: & pour lors la bouche demeure ouuerte, tout ainſi qu'en la molleſſe, quelquefois en derriere, au contraire de ce qu'auient par la molleſſe, comme dit Auicenne, & adonc les dents baſſes entrent ſous les hautes, comme dit Lanfranc: & la bouche ne peut eſtre ouuerte, non plus que par la conuulſion.

Liu. 4 fe. 5. tr. 1. chap. 7. Tr. 4. do. 2. Chap. 2.

Les ſignes de la deſnoüeure, outre les ſignes vniuerſels donnez, ſont que iamais les dents hautes ſe peuuent eſgaler aux baſſes.

Il eſt iugé par Auicenne & Halyabbas, que ſi on ne la reduit toſt elle s'endurcit, & ameine fiéure, douleur, flux cholerique, & mauuais accidents, iuſques à ce qu'il tuë le patient au dixieſme iour.

Là meſmes.

Quand elle eſt en derriere, on la reduit ainſi: Que l'vn des ſeruiteurs tienne la teſte, & celuy qui rabille mette ſon poulce dãs la bouche, & les autres doigts ſous la maſchoire, ouvn coing de bois s'il n'y peut mettre les doigts: & adonc en tirant fort ſa maſchoire, qu'il pouſſe l'os ſous les oreilles en ſa place. Si c'eſt en deuant, ſuiuant Guillaume, & Lanfranc, il faut mettre vne bande aſſez forte ſous le mẽton, qui comprenne tout le menton, & lors vn des ſeruiteurs (quand tu auras mis le coing dans la bouche le plus en arriereque tu pourra) tireras fort les bouts de la bande par derriere, tenant ſes genoüils ſur le bout aigu des eſpaules du patient, luy giſant à l'enuers, comme Iamier enſeigne, & ainſi elle ſera (Dieu aidant) rabillée. Apres le rabillement, qu'on y mette des emplaſtres, & les pieces accouſtumées, & ſoit lié de ligature conuenable, ditte en fracture. On le remuë de quatre en quatre iours. Il eſt communement affermy dans douze iours. Qu'il couche ſur vn cuiſſinet ferme: & vſe de viandes ſorbiles, afin que ne luy faille maſcher. Si elle a demeuré longuement deſloüée, & eſt dure, qu'on la baigne, & remolliſſe

Lanfr. tr. 4. Do. 2. ch. 2.

auec eau tiede, huile, & autres choſes conuenables, cõme dit eſt, & ſoit rabillée. S'il y ſuruient de mauuais accidẽts, obuiez-y ſelon qu'ils ſeront: comme à la douleur, en raſant la teſte, & l'oignant, enſemble le derriere des oreilles, & le col, & ſous les aiſſelles, auec huile roſat chaud: & traite-le.

TROISIESME CHAPITRE.

De la diſlocation du col, & des nœuds de l'eſchine.

LES vertebres du col & du dos, quelquesfois ſe deſnoüent entierement, quelquesfois non du tout. Et leur diſlocation quelquesfois eſt en dedans, quelquesfois en dehors, quelquesfois à coſté: & quelquesfois eſt aux vertebres hautes, & fait la ſquinance eſcroüelleuſe, au quatriéme des lieux affligez: quelquesfois aux baſſes, quelquesfois aux moyennes, & fait boſſe. *Chap. 52.*

Les ſignes de ces deſnoüeures ſont euidents à l'œil, & à l'attouchement.

Il eſt iugé que toute diſlocation des vertebres eſt dangereuſe & ſuſpecte au rabiller, à cauſe de la nuque & des nerfs, ſur tout celle qui ſe fait en dedans: parce qu'elle ne peut eſtre maniée ainſi qu'il conuient. On iuge auſſi, que la deſnoüeure des vertebres ſuperieures nuiſt à l'aualler, des moyennes au reſpirer, des inferieures à l'vriner, & aller à ſelle.

Le moyen de la rabiller eſt aſſez long en Albucaſis, Halyabbas, & Auicenne: mais en ſomme, en la diſlocation des vertebres du col, l'on tire la teſte ſagement en haut auec les mains, ou auec vne bande, comme dit Iamier, ayant mis vn coing entre les dents, par le menton, ou par les poils, ou par les oreilles: & les ſommitez des eſpaules ſont pouſſées des pieds en bas, & l'eminence eſt preſſée. Et autres, qu'on eſtende le corps, & ſoit tiré des deux coſtez par tous moyens, ou auec bandes à vn pilier, & cheuilles, ou poulies, ou vn tournoir, & ſemblables engins: & l'eminence ſoit penſée auec les mains ou les pieds, ou vne table miſe deſſus. La maniere de l'affermir & conforter & remollir, ſoit pratiquée comme és autres, ſinon qu'elle ſoit aſtellée, *Auic. li. 3. Fen. 3. tr. 1. Chap. 22.*

& qu'il couche dessus, afin de la comprimer. Et soit pensée de cinq en cinq iours, car elle est affermie en vingt.

Tr. 6. do. 2. Chap. 3. De la gibbosité humerale il en sera dit, quand on traitera cy-apres des propres passions du dos.

QVATRIESME CHAPITRE.

De la dislocation de la sommité de l'espaule, & de ses parties.

Li. 4. fe 5. tr. 1. cha. 9. IAçoit que Auicenne ne mette que deux sortes de dislocations de la sommité de l'espaule, sçauoir est à la part inferieure domestique vers le chatoüilloir, parce qu'elle s'y fait le plus souuent: & à la part exterieure sauuage cõme la moins frequente: toutesfois Albucasis met, & presque tous, qu'aucunesfois (mais rarement) il se desnouë vers la poitrine, & non pas vers le haut à cause des adiouſtemens qui sont là.

La desnouëure de cette iointure, est signifiée, selon tous par les signes communs, lesquels sont, eminence & enfonçeure ou cauité non accoustumée, & mouuement difficile, quelquesfois impossible: ce qu'on peut prouuer par son pareil. Et par les signes propres, comme quand il y a enfonceure ou cauité, & grand abaissement au haut de l'espaule, & rondeur eminente en façon d'œufs sous l'aisselle: & la main ne peut estre portée à la teste, la dislocation est basse. Quand l'eminence est par deuant, & l'enfonceure par derriere, & la main estenduë demeure derriere, la dislocation est en deuant. Quand l'eminence est derriere, & l'enfonceure deuant, & la main ne peut estre separée du costé, c'est en derriere.

On iuge qu'il faut bien estre aduisé en cette desnouëure: car souuent à raison de l'enfleure ou de l'apostеme, ou de l'estorse, l'on y est trompé, ainsi que recite Rhasis, & que de fait i'ay ouy dire en la fille du Roy de France.

I. Quant à la curation, cette desloüeure, principalement la basse est rabillée en cinq sortes. La premiere conuient aux legieres: & c'est, que l'on estende le bras, & que tu mettes le poing, ou les doigts, ou la sommité de ton

eſpaule, ſous l'aiſſelle : puis en tirant le bras ſoit abbaiſ- II.
ſe, & tiré en bas, & par ce moyen ſe remettra. La ſecon-
de ſorte eſt, aux fortes que l'on mette vn ploton ferme
ſous l'aiſſelle : & ſoit fort tiré en haut auec vne ſer-
uiette : ou que l'on preſſe fort du pied, tirant le bras en III.
bas : elle ſera reduite. La troiſieſme ſorte eſt, que y
ayant mis vn peloton, on trauerſe vne barre ſous l'ai- IIII.
ſelle : & qu'il ſoit hauſſé par deux ſeruiteurs : & le bras
ſoit fort tiré contre-bas, & il ſera reduit. La quatrieſme
ſorte eſt, que ayant poſé, & eſleué le patient ſur vne eſ-
cabelle, il mette ſon aiſſelle en l'vn des degrez de l'eſ-
chelle muny d'vn peloton : & en tenant & retirant fort le
bras de l'eſcabelle ſoit oſtée deſſous ſes pieds par vn ſer-
uiteur, & ſera reduite. La cinquieſme du manche, ie ne V.
l'entends pas : mais Halyabbas, Albucaſis, Auicenne, *Auic li. 4. Fen. 5. tr. 2. Chap. 11.*
Brun & Theodore mettent toutes ces façons. Toutes- *Brun liure 1 Chap. 20. rub. 3.*
fois Rogier (qui m'a aſſez pleu en ce cas) ne met que ce- *Th. liure 2. Chap. 47.*
luy du poing, & du pied auec le peloton, & celuy de la
barre en lieu de l'eſchelle, où neantmoins il adiouſte vne *Rog liure 3. Chap. 15.*
eſcabelle ſous les pieds. Iamier ne met que celle du pe- *Li. 3. ch. 21. Tr. 4. doct. 1 Chap. 4 Li. 3. ch. 18.*
loton & du pied. Guillaume & Lanfranc ont mis celle du
peloton, & de la ſeruiette. Les autres diſlocations ſoyent
reduites par extention, & compreſſion des mains : ou a-
uec vne ſeruiette, ainſi que Lanfranc met. Et ſi ne peuuēt
eſtre reduites, parce qu'il y a long temps, & elle eſt en-
durcie, ſoit fomentée & remollie auec des remollitifs
longuement, & puis ſoit rabillée. La reduction faite ſup-
poſez les choſes vniuerſelles ſuſdites : Il me plaiſt, comme
à Rogier, que és trois premiers iours à cauſe de la dou-
leur ſoit penſé auec vn drap deſlié, & eſtouppes plongées
en aulbin d'œuf : & puis auec emplaſtre de farine, pou-
dre rouge. Et ſoit bandé, mettant vn peloton d'eſtoupes
ou de linge ſous l'aiſſelle, & ſoit lié bien & ferme, auec
vne bande large de cinq doigts, & longue de deux braſ-
ſes, roulée des deux bouts, commençant par le milieu
ſur le peloton deſſous l'aiſſelle : puis en tournoyant les
deux bouts, & les croiſant ſur la ſommité de l'eſpaule
ſoyent conduits ſous l'autre aiſſelle, & derechef, ſoyent
conduits ſur le ſommet de l'eſpaule, en croiſant, & les
menant ſur le peloton : & encores tournoyant tant de fois

ſoit bien affermy : puis ſoyent couſus: & là où il aura beſoin de plus grande fermeté, ſoit recouſu. Soit ſouſtenu au col par vne ſeruiette, ſoit penſé de neuf en neuf iours, ou quand l'enfleure qui prouient du reſtraindre, ſera abbaiſſée. Elle eſt affermie en vingt iours. Puis le lieu ſoit adoucy auec dialthæa, ou auec quelque ſpadadrap, ou emplaſtre.

Les parties du haut de l'eſpaule ne ſe deſnoüent guieres ains ſe ſeparent, meſmement la clauette de la poitrine, car au haut de l'eſpaule, il n'y a autres os que l'eſpaule receuãte auec deux becs, & la clauette qui ferme, & l'auant-bras qui y entre, comme il a eſté dit en l'anatomie. La ſeparation de la clauette, eſt guerie par les reſtraintifs deſſuſdits.

CINQVIESME CHAPITRE.

De la diſlocation du coude.

Liu 4 fe. 5. Tr. 1. ch. 15. LA diſlocation du coude, ſelon Auicenne aucunesfois eſt petite, quelquefois grande, & ſelon Albucaſis, & tous les autres, l'vn eſt de par deuant, l'autre par derriere. Toutesfois Rogier ne s'eſt point ſoucié, ſinõ de celle qui eſt faite en deuant, parce que le plus ſouuent elle aduient.

Les ſignes de telle deſnouëure (outre les communs de l'eminence & enfonceure) ſont courbement à coſté difficile mouuement, & qu'il ne peut toucher le ſommet de l'eſpaule.

On iuge que le coude ſe deſnouë difficilement, & difficilement ſe rabille, à cauſe de l'entrelaçeure des liens & diuerſité d'os. Outre ce, le focile d'enhaut rarement ſe déloüe, parce qu'il n'a pas grande diuerſité : Celuy d'en bas le plus ſouuent, à cauſe de l'addition receuë qui ne trauerſe pas.

Liu. 4 fe. 5. Tr. 4. c. 16. Du regime & de la cure, il faut entendre, qu'outre les deux manieres miſes d'Auicenne (ſçauoir eſt, en la diſlocation anterieure, de frapper le haut de l'eſpaule auec la paulme de la main, & de l'autre pouſſer l'eminence au lieu deu, en la poſterieure, tirer fort le bras & pouſ-

ſer par derriere le coulde, les mains oingtes d'huile, le frotant fort tant qu'il rentre) Rogier met la maniere du talon, & l'eſtrieu. Lanfranc l'approprie à celle de par deuant, & celle de par derriere, il l'a guerit par l'eſtendre & ſuſpendre, ou porter quelque fardeau. Quant à moy, ie reduits celle de deuant auec le genoüil: & celle de derriere cõme Auicenne met. Et de meſmes faiſoit le Romain & le Bohemien, renoüeurs bien-heureux. La maniere de l'eſtrieu, du talon, & du genoüil, ſont propres à la deſloüeure en deuant. Et l'intention eſt quãd on tire le bras, de pouſſer le rond de l'auant bras en la foſſette du focille, d'où il eſt ſorty: & ſoudain plier le bras vers la ſommité de l'eſpaule, & voicy comment on fait. On lie l'eſtrieu ou bande longue, ſur l'eminence: & quãd on eſtend le bras, ladite bande liée au pied à mode d'eſtriuiere, ou tirée en derriere par quelque ſeruiteur, ſoudain par le maiſtre eſt plié le bras contre le haut de l'eſpaule. La maniere d'auec le pied: Le bras eſt eſtendu ſur vn lieu eſgal, & quand on le tire, l'eminence eſt preſſée du talon, & le bras eſt plié au ſommet de l'eſpaule. La maniere d'auec le genoüil: On eſtend le bras, & quand on le tire, l'eminence eſt pouſſée du genoüil: & on plie le bras au haut de l'eſpaule. En toutes ces manieres, il ſert de doubler & eſtendre le bras, & ſouſleuer quelque choſe peſante, & la porter, comme dit Iamier. Touchant à l'affermir, qu'il y ſoit procedé comme en l'auant-bras, ſinon que le bras ſuſpendu au col, ſoit de peu à peu contraint iuſques à tant que la main puiſſe attaindre le haut de l'eſpaule. Soit penſé de quatre en quatre iours, hauſſant & baiſſant la jointure à chaſque fois. Il eſt ferme en quinze iours.

Li 3 ch. 16. Tr. 4. do. 2. Chap. 4.

Là meſmes.

SIXIESME CHAPITRE.

De la diſlocation de la main, & des doigts.

CEs os du carpe ou braſſelet facilement ſe deſnoüent, & facilement ſe remettent, pourueu ſeulement que cela ſoit fait recentement. Ils peuuent eſtre

deſlouës de toutes parts, mais principalement de par deuant & par derriere.

Cette diſlocation eſt ſignifiée par les ſignes communs.

De ſon regime, il faut entendre que toute l'intention giſt à bien eſtendre, plier & hauſſer la jointure deçà & delà, & preſſer l'eminence. Et ſi par tel moyen elle ne peut eſtre rhabillée, Albucaſis enſeigne de preſſer l'eminence ſur vne table, auec la main pour l'affermir: il n'y faut rien faire plus que aux autres: ſinon qu'elle ſoit aſtellée auec bois ou ſemelle, & ſoit penſée de quatre en quatre. Elle eſt ferme (ſelon Iamier) en douze iours. Et puis ſoit adoucie, comme dit eſt.

SEPTIESME CHAPITRE.

De la diſlocation de la hanche, ou cuiſſe.

Li 1 ch 30 rub 28. *Li 2 ch 51.* *Tr 4 do 2. Chap. 5* *Li 4 fen 5. tr 2 cha 24.* *Li 3 ch 25.*

SVr la deſnoüeure de la cuiſſe, il faut entendre que les autheurs ſont variables entre eux. Car Albucaſis n'en met que de trois ſortes: ſçauoir eſt en dedans, en dehors, & en derriere. Brun, Theodore & Lanfranc, ſuiuant Auicenne, en mettent quatre: & en faiſant la comparaiſon, ils diſent que le plus ſouuent elle aduient en dehors, & rarement en dedans. Guillaume de Salicet leur contredit en la comparaiſon, parce qu'il dit que le plus ſouuent elle ſe deſnoüe en derriere, & iamais en dehors, à cauſe de l'os & le lien de la hanche. Mais veu que les moyens de la curation concurrent preſque tous en deux points: c'eſt à ſçauoir, de rhabiller en dedans & en derriere, pourtant il ne ſe faut gueres ſoucier de cela.

Liu 4 fe 5. tr 1. ch. 2.

Sur les ſignes il faut entendre, que outre les communs, Auiçenne a le mieux de tous ſpecifié les propres ſignes, des paroles duquel (auec ce qu'il a eſté dit au ſecond paragraphe de ce chapitre là) nous auons qu'à la deſnoüeure en dedans, & en deuant, la iambe malade eſt plus longue que l'autre, & foule ou touche terre de tout le pied, & ne ſe peut joindre à l'autre, ne ſe plier (d'autant que la teſte de la cuiſſe eſt entrée en l'ayne, & l'a enflée) & il y appert enfonceure par dehors. Au con-

traire, à la deſlouëure en dehors & en derriere, la iambe eſt plus courte, & ne touche pas du talon à terre, & ne peut eſtre ſeparée de l'autre: & il y a enfonçeure en l'aine & eminence en dehors.

Sur le moyen de la reduire il faut entendre, que jaçoit que les autheurs mettent pluſieurs & diuers moyens de reduire ces ſortes de diſlocations, neantmoins ils ſont tous reduits en vn moyen commun & deux propres. Le moyen commun eſt (ſelon Albucaſis) fort vtile à toutes les ſortes, quand on ignore la propre ſorte de diſlocation. C'eſt que l'on tienne bien fort le patient par le ſommet des eſpaules: ou qu'il ſoit lié par là, à la racine de la cuiſſe, auec vne bande à vn pilier auec vn tournoir: & qu'elle ſoit auſſi tirée des mains par l'aine & de l'autre coſté du genoüil, la cuiſſe ſoit fort tirée: & à vne fois telle extenſion ſoit faite, que le patient ſoit preſques eſleué de terre, & adonc la cuiſſe ſoit tant remuée à meſme endroit, qu'elle ſoit reduite. Le premier moyen propre à la diſlocation en dedans, & en deuant: eſt que (comme nous auons dit) le patient ſoit tiré: & tandis qu'on preſſera du talon l'eminence vers l'ayne, la cuiſſe ſoit pour le genoüil menée en dedans. Le ſecond moyen, propre à la diſlocation en dehors & en derriere, eſt que le patient ſoit ſemblablement tiré: & quand l'eminence ſera pouſſée du genoüil en dehors, la cuiſſe ſoit tirée en dehors par le genoüil. La perfection de la reduction eſt manifeſtée par la longueur pareille à la ſaine, comme dit Rogier, & Iamier ſon imitateur. I'ay autresfois fait cet engin à eſtendre la jointure: On eſtendoit vne table plus longue que le patient, & en chaſque bout on aſſeuroit vn pilier: puis auec vne ſeruiette qui paſſoit par les aynes, ſous le dos, & ſur le ventre, on le lioit à vn pillier: & d'vne autre ſeruiette ayant lié la cuiſſe ſur le genoüil, tournoyant toute la iambe iuſques au talon, on le lioit à vn autre pilier: & auec des cheuilles miſes entre la ſeruiette & le pilier, en touſſant, elle eſtoit tirée de toutes parts. Quant au moyen de l'affermir, il n'y faut faire autre choſe, que aux autres: ſinon qu'on le lie plus ferme, commençant ſur l'eminence, paſſant à la partie oppoſite deuant &

derriere par les reins à la partie ſaine: Et à l'interne, on met vne piece de drapeau ou d'eſtoupe ſur l'ayne: & on la bande auec la iambe ſaine. Et quand elle eſt ancienne le pied eſt ſuſpendu auec vne eſtriuiere au haut de l'eſpaule, comme dit Auicenne. En l'exterieure on met vne aſtelle longue iuſques au talon: & quand elle eſt ancienne, on lie le poix de trois ou quatre liures à la cuiſſe, cõprenant la iambe: & eſt penduë en vne poulie. On la penſe de cinq en cinq, & eſt ferme en trente iours.

Liu 4. fe 1 tr. 1. ch. 26.

HVICTIESME CHAPITRE.

De la deſnouëure du genoüil, & de la rouëlle du pied, & de ſes parties.

LE genoüil eſt aiſé à deſloüer: car par fortune il ſe démet, ſans autre occaſion que du marcher viſte ou il gliſſe vn peu, comme vn canal. Souuent il ſe deſnouë, ſans autre occaſion que du ſauter. Et il ſe dénouë de toutes parts, ſinon en deuant, à cauſe de la rouëlle, & de ſon adiutoire.

Pour la curation, le malade ſoit aſſis ſur vn ſiege prés de terre: & que ſes pieds ſoyent vn peu eſleuez: puis vn homme fort, eſtende de ſa main, le deſſus & le deſſous, d'vne forte extention, & le rabilleur reduiſe la iointure à ſa diſpoſition ſelon le iugement de la diſlocation vniuerſelle: & qu'il la bande.

De la rouëlle.

QVand deſnouëure vient à la rouëlle, il faut que le pied s'appuye en terre vnie, & la rouëlle ſoit reduite: puis il faut remplir la cauité du iarret, de drapeaux qui l'empeſchent de ſe plier: & qu'on mette là deſſus des aſtelles, qui luy reſiſtent du coſté qu'elle enclinoit Quãd donc on la reſtraint, & elle eſt adherente, qu'on ne double pas le genoüil à la haſte, ains de peu à peu, iuſqu'à tãt qu'il y ſente allegement. Auicenne remonſtre bien, qu'on le double de peu à peu: car Lãfranc & Iamier, diſent qu'il

n'y a aucun moyen de faire tenir ferme la rouëlle, apres ſa reduction, que de doubler la iambe auec la cuiſſe: & partant ſoit tenuë liée durant vne heure. *Tr. 4. de. 2. Chap. 1.*

Du pied & de ſes doigts.

SVR la diſlocation du pied, il eſt à ſçauoir, que le pied eſt aiſément deſloüé, & aiſément reduit: mais difficilement affermy, à cauſe de la multitude des os qui compoſent ſa iointure. Il peut eſtre deſnoüé à tous endroits, principalement en dehors & en dedans.

Ses ſignes ſont l'eminence & enfonceure non accouſtumées, la douleur & priuation du mouuement.

A ſa reduction n'y a autre choſe, fors que le patient eſtant bien ferme, & la iambe eſtenduë, on tire le pied, & ſoit remüé fort à tous endroits: & que l'eminence ſoit preſſée des mains, iuſqu'à tant qu'elle ſoit reduite. Soit affermy & aſtellé. On le penſe de cinq en cinq iours. Qu'il ſe repoſe trente ou quarante iours, comme dit le texte: car ſouuent on faut en la reduction des parties du pié. Et Dieu par ſa grace, nous exempte de tout erreur.

Amen.

***

CY COMMENCE LE SIXIESme traité de toutes maladies qui ne ſont proprement Apoſtemes, n'vlceres, ne paſſions des os: pour leſquelles on a recours au Chirurgien: ayant deux doctrines. La premiere doctrine eſt, des ſuſdites maladies qui ſont communes à tout le corps. La ſeconde ſera de celles qui ſont appropriées à vn membre. La premiere doctrine a huit chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

De la goutte, & de la douleur & durté des iointures.

Aph. 28. ARtetique ou goutte, eſt douleur des iointures, engendrée de la fluxion des humeurs aux iointures. Car il eſt certain ſelon Galen au commentaire de cet aphoriſme du ſixieſme. Les eunuques ne ſont podagres qu'icelle paſſion eſt faite, quelque humeur defluant aux iointures. Si donc (comme s'enſuit en la lettre) la matiere iamais n'y defluoit, iamais paſſion n'y ſeroit. Il prend icy l'eſpece pour le genre, ſçauoir eſt podagre pour Artetique: ainſi que diſoit Albert de Bologne ſur ledit Aphoriſme. Or Artetique eſt apoſteme: en prenant apoſteme largement, qui ſoit en la diſgregation des iointures ſelon Halyabbas, au neufieſme ſermon de la premiere partie du liure de la diſpoſition royale. Nonobſtant que pluſieurs diſent ainſi que met Rhaſis en ſon liuret de la douleur des iointures, que telle paſſion peut eſtre faite de mauuaiſe complexion ſans matiere. Toutesfois cela eſt rare, comme dit Auicenne: & auec ce, telle douleur n'eſt goutte

1. nap. 21. Liu. 3. fe 22. 3. 2. ch. 6.

proprement, ains largement & improprement. Dont Galen au dixieſme du Miamir, dit : La matiere abondante qui fait l'Artetique, Sciatique, & Podagre, en rheumatizant & decoulant, comprenant & rempliſſant la iointure & les ligaments larges de par dehors, eſtend toutes les particules nerueuſes, parquoy cauſe douleur, & non ſpaſme : comme diſoit le meſme Galen au commentaire de l'aphoriſme. Quiconques podagres. Goutte & Artetique c'eſt tout vn, ainſi que dit Gordon : mais Goutte eſt ditte flux, & Artetique de Artus. Leurs eſpeces ſont, la Sciatique en la hanche, la Podagre au pied, & l'Artetique aux autres iointures, par Galen au Miamir, lieu deſſus allegué. Chiragre proprement n'eſt pas Artetique, ains enfleure des mains phlegmatique : de laquelle cy-deſſus a eſté dit au traité des apoſtemes. N'auſſi la tumeur des genoux, qui ſouuent s'accumule d'indigeſtion és petits enfans, eſt Artetique : comme dit Galen au commentaire de l'aphoriſ. L'enfant ne deuient podagre. Toutesfois, il ne ſe faut ſoucier des noms : & auec cela, telles differences ne ſont guieres à la curation, ſauf en la Sciatique, pour la ſituation de la matiere. Car de la matiere, & du ſymptome douloureux, ſont prinſes les principales intentions curatiues. De la matiere de ce qu'il y a vne goutte froide, & l'autre chaude. De la douleur, que l'vne eſt clameuſe, & tres-faſcheuſe, comme diſoit maiſtre Paul : l'autre aſſez ſupportable & paiſible.

Chap. 2. Sect. 1.

Ap. 49 li 6 Partie 7. Chap. 19.

Aph. 30. Liu. 6.

Les cauſes des paſſions des iointures, ſont telles que des apoſtemes : generales, comme cauſes de rheume : & ſpeciales, comme primitiues, antecedentes, & conioinctes : ainſi qu'il a eſté ſpecifié cy-deſſus des apoſtemes. Les parties mandantes, quant au phlegme, ſont le cerueau & l'eſtomach : quant à la colere, & autres ſuperfluitez, le foye & les veines. Et pource diſoit Auicenne, que la pluſpart de ces humeurs, eſt la ſuperfluité de la ſeconde & tierce digeſtion. Les membres receuants ſont les iointures. Et Auicenne diſtinguoit ces cauſes en trois, " en cauſes materielles, qu'il appelloit efficientes : & en " cauſes inſtrumentales, qui ſont les largeurs des meats " par où la matiere paſſe facilement : & en cauſes patien-

Li 3 fen. 1. c. 23. tr 2. Chap. 5.

Là meſmes.

tes qui ſont les foibleſſes des iointures, ou de nature, comme d'autant qu'on eſt de race de goutteux : ou par accident, comme de cheute & coup, & mauuais regime.

Aph. 29. Ap. 28 & 30. liu. 6.

» Le premier poinct eſt conçeu des paroles d'Hyppocras, » au ſixieſme des aphoriſmes. La femme n'eſt podagre, ſi les fleurs ne luy deffaillent : car lors beaucoup de matiere eſt retenuë, & elle peut faire podagre, comme dit le commentaire. Voilà la cauſe materielle. Le ſecond eſt prins de cettuy là. Les eunuques & les enfants ne ſont podagres : d'autant qu'ils n'vſent de l'acte venerien, & ne dilatent les meats par où la matiere paſſe facilement. Voilà la cauſe inſtrumentale. Le tiers eſt conclud au ſuſdit commentaire, quand il dit, qu'il faut neceſſairement auoir les pieds, & (ſupplées) les iointures debiles, ſi quelqu'vn doit eſtre eſprins de podagre : comme le cerueau, ſi quelqu'vn doit eſtre epileptique. Or ſelon

Liu. 10. ſect. 2. chap. 2.

Galen au liure du Miamir, au paſſage deſſus allegué, quelquesfois l'humeur qui paruient eſt ſanguin, mais le plus ſouuent phlegmatic, ou meſlé de phlegmatic, & de choleric, ou du ſanguin auec ceux cy. Peu ſouuent eſt faite du melancholic, comme dit Auicenne. Car les ratteleux, & les melancholiques, peu ſouuent ſont faits rheumatiques, & au contraire : Auicēne l'attribuë à Hypocras. Et encor moins ſouuent, des humeurs corrompus : tres-rarement de tous, meſlez ſuiuant leur proportion au corps, ainſi que dit Rhaſis. Et le ſoudain changement de paſſion ou douleur, monſtre que ces matieres ſont accompagnées de ventoſité : comme il eſtoit dit en certain regime du Pape. Pour la pluſpart, ces paſſions ſōt compoſées ſans ladite proportion, mais peu ſouuent ſimples. Car l'humeur cru ne peut courir aux iointures, ſans cholere : ainſi que Rhaſis faiſoit entendre au liure des diuiſions. Mais les curations des ſimples ſeront dittes, cōme celles des apoſtemes, afin que par icelles l'on ait les compoſées.

Des mal. des iointur. Chap.

Chap 102 & des mal des iointur Chap 8.

Les ſignes de la goutte criarde, il n'eſt beſoin d'eſcrire : car les malades la décriuent aſſez. Quant aux ſignes de la goutte chaude & froide, jaçoit qu'on les ait par les ſignes des apoſtemes chauds & froids, dits cy-deſſus au traité des Apoſtemes, neantmoins Galen

Liure 10 Chap. penul.

au Miamir donne huict moyens de cognoiſtre leur matiere : de la couleur, de l'attouchement, des choſes appliquées, de la precedente maniere de viure, de la complexion, âge, region & temps. Auicenne adiouſte à ces moyens, la maniere de douleur, la diuerſité de duration ou perſeuerance, la couſtume, auec le iugement de l'vrine, & des autres ſuperfluitez. Doncques premierement, comme dit Gordon, ſoit contemplé le lieu, s'il eſt rouge, dolent, & chaud : s'ils ſe delectent des choſes froides, & eſt deſplaiſant des chaudes : ſi maniere de viure chaude a precedé, & ſa complexion, âge, & autres particularitez conuiennent en chaleur, il ſemble aſſez probable que la goutte ſoit chaude : mais s'il eſt au contraire, qu'elle eſt froide. Toutesfois en ces choſes bien ſouuent fait faillir, & met difficulté tant en la ſignification ou cognoiſſance, qu'en la curation, le meſlange ou compoſition des matieres, la ſituation, & la nature des choſes appliquées, comme dit Rhaſis & Auicenne. Outre ces ſignes, on trouue ſelon les ſuſdits perſonnages que la goutte commence le plus ſouuent de podagre, & principalement enuiron le grand arteil, & les coſtez du pied : & la Sciatique ſe communique à la hanche, & s'eſtend iuſques au talon. Il eſt iugé par Hyppocras au ſixieſme des Aphoriſmes, que toutes maladies podagriques, perdans leur inflammation dans quarante iours, ceſſent. Car (comme dit là meſmes Galen) tout ainſi que le quatorzieſme eſt le terme des phlegmons des parties charnuës, ainſi eſt le quarantieſme des neruenſes : d'autant que la ſubſtance de la chair eſt de nature plus rare, que la ſubſtance du lieu. Car la matiere qui eſt en la chair, eſt tantoſt aſſemblée, & tantoſt diſſipée : mais celle qui eſt és liens, au contraire, ainſi que dit le texte. Et de là vient que l'on dit eſtre bon, que tumeur & varices apparoiſſent en goutte : & le contraire mauuais, comme dit le vulgaire. Et c'eſt, qu'adonc la matiere delaiſſe les parties neruenſes, & ſe tourne aux charnuës. Les maladies des jointures ont quatre temps, & ſuruient le mouuement de leurs matieres, comme les autres apoſtemes : & terminent le plus ſouuent par reſolution, ou par empierrement. Leur propre

Li 3. ſe 22. tr. 2. cha. 6.

Part. 7. Chap. 19.

Raſ. des mala. des ioint. ch. 2

Li. 3. ſe. 22. tr. 2. cha. 6.

Aph. 49.

Chap. 102. eſt ainſi que dit Rhaſis en ſes diuiſions, qu'elles ne ſont point ſanie, comme les autres apoſtemes. On iuge auſſi *Aph. 55.* par Hyppocras au ſixieſme des Aphoriſmes, que pour la pluſpart elles s'eſmeuuent au printemps, & à l'automne: au printemps, à cauſe de l'abondance des humeurs engendrées en Hyuer: à l'automne, à cauſe de leur malice, & la largeur des meats, faite en Eſté. Neantmoins aucunesfois s'eſmeuuent en Hyuer, à raiſon de la froideur comprimente: & en Eſté, à raiſon de la chaleur diſſoluente, comme il eſt noté au troiſieſme des Aphoriſ- *Ap. 20.* mes. Dauantage dit Auicenne, que la douleur des join- *Le 3. fe 22. tr. 2. chap. 6.* tures eſt du ſommaire des maladies qu'on herite, d'autant que la ſemence eſt ſelon la complexion de celuy ☞ qui engendre. Dauantage, tout ainſi que la douleur ☞ des jointures, d'autant qu'elle ſeroit indoctement repercutée, eſt à craindre du retour de la matiere aux membres principaux: auſſi la goutte aſſeure le patient de pluſieurs nuiſances, comme il eſt deſduit euidemment au ſeptieſme de la Therapeutique, & au quatrieſme de la ſanté. Entre les douleurs des jointures, la Sciatique *Là meſmes.* eſt la pire ſelon Auicenne. Outre ce, les douleurs des jointures fort ſouuent eſmeuuent la fiéure, & la fiéure *Là meſmes.* & la cholique les eſmeuuent, comme dit Auicenne. ☞ Dauantage dit Auicenne, que tout membre auquel eſt *Là meſmes.* douleur de jointure, & y dure longuement, il s'amaigrit & extenue, comme en la gibboſité, & és playes des jointures il eſt tout manifeſte, & c'eſt pour la foibleſſe de la vertu. Outre ce, ſçachez que les maladies des jointures, apres qu'elles ſont imprimées au membre, iaçoit que l'acte de leur affliction en puiſſe eſtre oſté, toutesfois l'aptitude y demeure touſiours. Car toute deſmeſurée qualité eſtant longuement en vn membre, debilite ſon action, comme dit Auicenne. & de là eſt que les recheu- *Chap. 101.* tes ſe font viſte. Et n'oubliez pas (dit Rhaſis en ſes diuiſions) que la douleur des jointures quelquefois ameine aſthme, paralyſie, apoplexie, & troublement d'eſprit, quelquefois mort ſubite.

En la cure de la goutte, les docteurs s'attendent communement à deux choſes, & la troiſieſme eſtoit adiouſtée au regime du Pape. La premiere eſt, à preſeruer

deuant

deuant qu'elle vienne. La ſeconde eſt, à curer quand de fait elle molleſte. La troiſieſme, à refaire ou remettre, quand deſia l'affliction a ceſſé. Le regime preſeruatif a trois intentions. La premiere eſt, que la matiere ne ſoit engendrée. La ſeconde, que l'engendrée ſoit chaſſée: mais la troiſieſme, que les membres qui enuoyent & qui reçoiuent ſoyent rectifiez. La premiere eſt accomplie, ſelon que la matiere eſt chaude ou froide, par deuë adminiſtration des ſix choſes non naturelles, & des trois qui leur ſont annexes en leur generalité. Ce ſont, air, manger & boire, vuidange & repletion, dormir & veiller, mouuement & repos, & accidents de l'ame: & auſſi le rencontrer des choſes par dehors, le bain, & voyager ou aller au ſerain. La ſeconde eſt accomplie auec deuës ſaignées, & éuacuations: mais la troiſieſme requiert les confortatifs & deſſiccatifs de ces membres. Le regime curatif en l'affliction a quatre intentions. La premiere eſt en la vie, qui ſoit tenuë ou ſubtile. La ſeconde, en la matiere antecedente; qui ſoit éuacuée, diuertie & empeſchée de fluër. La troiſieſme, en la matiere conjointe, qu'elle ſoit repouſſée & éuaporée. La quatrieſme, aux accidents, qu'ils ſoyent appaiſez. Le regime reſumptif a trois intentions. La premiere eſt en la vie, que peu à peu il ſoit reduit au regime des ſains. La ſeconde, que s'il y eſt reſté quelque choſe de la matiere, auec diuretique & theriaque ſoit acheué & conſumé. La troiſieſme, que les jointures auec bain & onction vulpine & ſemblables ſoyent adoucies & confortées. Mais d'autant que ces choſes appartiennent plus à meſſieurs les Medecins, & que les Chirurgiens n'y ſont appellez, ſinon pour la manuelle operation, & quelquesfois en l'affliction (à laquelle tous ſont appellez, meſme les empiryques) i'obmettray l'exquiſe pertractation du moyen & qualité d'accomplir les ſuſdites intentions, en touchant quelques vnes ſuperficiellement.

Quant au regime preſeruatif, pour accomplir la premiere intention, qui eſtoit de la vie, à ce que la matiere ne ſoit engendrée, principalement la froide, maiſtre Arnaud a recueilly dix aphoriſmes extrauagans, leſquels pour leur excellence ſeront cy inſerez: deſquels, Du regime preſeruatif des goutes. Do 3. de ſes aphor.

BIU Santé

le premier eſt de l'air : l'air excellemment refroidiſſant & eſchauffant, offence les pieds des podagres. Le ſecond de la viande & du breuuage : le porcelet tettant, & les oyſeaux de riuiere, & auſſi les gelines fort vieilles, feriſſent traiſtrement les jointures inferieures.

Troiſieſme, les poiſſons belluals, & les anguilles ſont touſiours aduerſaires aux jointures. Quatrieſme, qui prend du laict des beſtes, auec le vin, & les viandes, eſt menaçé des jointures & de la teſte Cinquieſme, le breuuage qui n'a eſgard au iugement de la vraye ſoif, il adminiſtre aux jointures griefs de leſion. Sixieſme, comme le ventre auaricieux opprime tous les membres, ainſi ſa largeſſe quotidienne les entretient. Septieſme, tout cheminer qui laſſe, & la ſuſpenſion de pieds, offence les jointures. Huitieſme, le coucher à l'enuers nuiſt par trop aux jointures és dormans. Neufieſme, le courroux excite tempeſte aux extremitez des membres. Dixieſme, la paſſibilité des jointures, & meſmement des pieds, ne peut ſupporter l'vſage des choſes nuiſantes en quantité notable. Auſſi des propos de Galen ſur cet aphoriſme. Les Eunuques ne ſont podagres, il eſt conclud que la gourmandiſe, l'yurongnerie, indigeſtion, & l'omiſſion d'exercice, & purgation accouſtumée, & le coït deſmeſuré, font des goutteux ſans nombre. Pour accomplir la ſeconde intention, qui eſtoit l'expulſion de la matiere engendrée, le ſuſdit Arnaud adiouſte, iouxte l'aphoriſme d'Hyppocras, la ſaignée, & la purgation deuoir eſtre faite au Printemps & en l'Automne, ou auant que ſuruienne la paſſion. Or comment eſt faite la ſaignée, & la purgation, a eſté aſſez dit aux apoſtemes, & ſera dit cy bas. Mais pour les purger, le ſuſdit Arnaud a ordonné le Diacartame (qui purge conuenablement le phlegme, & la cholere) ſous cette forme.

Aph. 28. Lib. 6.

II.

Ap. 47. li. 6.

PR. poudre diatragacanth froid, vne once : chair de coings confite au ſucre, deux onces : gingembre blanc, hermodactes, de chacun quatre drachmes : moüelle de carteme, ſix drachmes, diagride trois drachmes : turbith eſleu, vne once : manne grainée, miel roſat eſcumé, de chacun vn quart. pain de ſucre, ſeize onces : ſoit fait electuaire. Sa doſe eſt, quatre drachmes,

Pour accomplir la tierce intention, qu'eſtoit la con- III.
fortation des membres, quant aux iointures le meſme *De 3. de ſes*
Arnaud a recueilly dix autres Aphoriſmes: deſquels le *Aphoriſ.*
premier eſt. Et terres alumineuſes ne defaut iamais force ♃
de proſperité aux pieds. Second: la ſauge vn peu cuite, ☿
& ſouuent priſe à la fin de ſa refection, miniſtre vn indi- ☿
cible ſecours, & aide aux nerfs, & à toutes iointures. ♃
Troiſieſme, les fleurs de l'amandier, & du myrte, de
la camomille, du melilot, & des roſes, touſiours profi-
tent aux iointures. Quatrieſme, la flambe baſtarde, &
le lyerre, non pas celuy des arbres, mais le terreſtre, ſont
ſpecialement amis à toutes iointures. Cinquieſme: la
noix d'Inde eſt plus qu'autre choſe naiſſante de terre:
en beaucoup de ſortes amie des iointures, & des nerfs.
Sixieſme: qui ſouuent foule des raiſins, ou baigne ſes
pieds en mouſt recent, tres-rarement eſt podagre. Sep-
tieſme: la verueine portée recente pilée, aide les colon-
nes des pieds par vertus occultes. Huictieſme: le ſigne
celeſte chaſſe à iamais la douleur des pieds. Le neufieſ- ♃
me eſt adiouſté par Rhaſis, que nul medicament aide; *Chap 22 des*
tant à preſeruer de douleur les iointures, comme *malad. des*
la prouocation d'vrine. Ce que Halyabbas concede au *iointures.*
premier ſermon, du ſecond liure de la diſpoſition royale. *Fen 2. tr. 2.*
Et Auicenne au troiſieſme commande que s'ils quittent *Chap. 7.*
le vin, vſent des diuretiques: car les diuretiques pur-
gent les ſuperfluitez de la ſeconde, & troiſieſme dige-
ſtion, ainſi qu'il eſt monſtré euidemment. Dont l'eau des
pois ciches eſtoit conuenablement adminiſtrée à noſtre *Du regi-*
Seigneur le Pape, meſmement à la preſeruation. Quant *me curatif*
aux membres mandiants, il eſt commandé en ce grand *des gout-*
regime, d'adminiſtrer electuaires, dragées, emplaſtres, & *tes.* I.
autres remedes confortatifs. Et voilà du regime preſer- *La meſme.*
uatif. Au regime curatif de l'affliction, pour accomplir ☿
la premiere intention (qui eſtoit en la vie) Auicenne cõ-
mande, & preſque tous, que le vin ſoit oſté, & qu'on ſouſ- *La meſme.*
ſtraye les chairs, ſur tout en la goutte chaude. Qu'ils
vſent du melicrat: & s'il eſtoit auec diuretiques, ſeroit
aggreable à Auicenne. Et ſi ces diuretiques eſtoyent do-
meſtiques, & apres le commencement, il me ſuffiroit
& plus, ſi la matiere occupoit les parties ſuperieures,

BIU Santé

Toutesfois s'il ne pouuoit s'abſtenir du vin, qu'il ſoit gros au commencement auec grande quantité d'eau: & en apres ſubtil. Qu'il vſe d'auenat ou gruau d'orge mondé & ſemblables, ſelon qu'a eſté dit cy-deſſus, au traité
II. des apoſtemes. Pour la ſeconde intention, qu'eſtoit de diuertir & empeſcher le flux, on permet le vomiſſement & les clyſteres picquans eſquels y ait de Benedicte: & la purgation auec Diacartam: & la ſaignée de la partie contraire, s'il y a plethore, ou abondance de ſang. Toutesfois elle eſt plus ſeurement faite apres le commencement ainſi que dit Auicenne: meſmes (ce qui eſt merueilleux il la deffend du tout au commencement. Ce qui eſt tenu pour vray, au cas que la cholere ou le phlegme abonde comme dit Arnaud traitant de la phlebotomie. Et la conſtriction auec remedes conuenables, non ſur le lieu apoſtemé, ains de la part d'où vient la matiere, ainſi que dit Rhaſis. Pour la troiſieſme intention ſur la matiere conjointe, il eſt neceſſaire comme és autres apoſtemes a eſté dit, qu'au commencement on procede auec repercuſſifs (fors que en la ſciatique) non pas quels que ce ſoit, ains domeſtiques, à ce que la matiere ne retourne aux membres principaux, ou qu'elle s'endurciſſe, & ſoit faite deſobeiſſante à reſolution, ainſi que dit Auicenne: & en l'augment auec des repercuſſifs & reſolutifs meſlez ineſgalement: & meſlez eſgalement en l'eſtat & en la declination, auec purs reſolutifs. Et telle fut la volonté de Galen au traité ſouuent dit. Et jaçoit que les remedes communs, qui en ces deux matieres accompliſſent les ſuſdites intentions, ayant eſté mis icy-deſſus au traité des apoſtemes, & que auſſi on en mettra cy-bas en l'antidotaire, neantmoins formons en icy quelques-vns pour eſclaircir la doctrine. Et que ſouuent on face changement de l'vn à l'autre, toutesfois de meſme raiſon ou condition: car nature s'en reſioüit: & ce que profite en vne heure nuiſt en l'autre, comme dit Auicenne. Les remedes qui accompliſſent les intentions en matiere froide, premierement des repercuſſifs ſont eſleuës deux formes: deſquelles la premiere eſt d'Auicenne.

Li 3 fe. 22. tr. 2 chap. 7. De la conſt. corpo. med. diſt. 2. c. 1

Des malad. des iointur. chap. 1. & 3.

Là meſmes.

Li. 10 Mamir.

Là meſmes. En matiere froide. Li. 3. fe 22. tr. 2. ch. 10.

PR. du ſauinier, des noix de cypres, des os bruſlez, de chacun eſgales parties: d'Alun, vne partie dragacanth, la

ſixieſme d'vne partie : colle de poiſſon, tant qu'il ſuffira pour les aſſembler & vnir: ſoit fait emplaſtre. La ſeconde eſt de Rhaſis. Chap. 90.

PR. huile nardin, ſtyrax, mirrhe, aloës, accacie, autant que bon te ſemblera : ſoyent meſlez auec eau de la decoction des galles (comme il diſoit au traité des iointures) & en ſoit fait liniment. Les remedes reſolutifs ſont éleus de trois ou quatre formes. La premiere eſt d'Auicenne. Chap. 13. Là meſmes.

PR. fiente de bœuf chaude, tant que tu voudras : & l'applique chaude. Halyabbas adiouſte auec cette cy, de la fiente de cheure, & cendre de choux communs, les incorporant auec du miel : & conſeille que auant l'emplaſtration le lieu ſoit laué auec eau de la decoction de camomille, melilot, aneth, marjolaine, centaurée, & ſemblables. La ſeconde forme eſt de Rhaſis en Almanſor.

PR. ammoniac, bdellion, ſtyrax, deſtrempez auec du vin vieux, de chacun vne partie : fenugrec, ſemence de lin de chacun demy part : qu'on les meſle auec huile coſtin, & en ſoit fait emplaſtre. A la meſme intention maiſtre Dyn.

PR. d'aloës vne once: mirrhe, demy once, ſel, deux drames: ſaffran, vne drach. farine de lupins, vne once: du ſon ou bren ſubtil, deux onces : miel, demy liure: eau de cendres tant que ſuffira à cuire: ſoit fait emplaſtre.

A la reſolution de cette matiere conuient auſſi l'eau ardante, & huile beniſt, & la diſtillation ditte au chap. de Paralyſie. En matiere chaude les remedes qui repercutēt ſont de trois formes. La premiere eſt d'Auicenne, auec eau d'endiue, roſe, de plantain, morelle, decoction de ſandaux, auec vn peu de vinaigre. Ou leurs huiles: ou le cerat d'huile roſat, & de cire laué: ou le muccilage du pſylion, ou l'aulbin d'œuf, auſquels ſoyent trempez drapeaux: qu'on en remuë ſouuent, & l'applique. La ſeconde forme eſt de Rhaſis, en ſon traité des iointures. En matier chaude. Liu. 3. ſe 22. tr. 2. ch. 19.

PR. du ſandal rouge, bol armenien, memithe ou glaucion, eſcorce de grenade, roüilleure de fer, opion, de chacun pareille quantité. Soyent paiſtris auec du vinaigre, & eau roſe, ou ſuc de coriandre. Chap. 11.

BIU Santé

La troiſieſme forme eſt là meſmes.

PR. os bruſlez, lauez & deſſeichez, Zurungue (qu'on croit eſtre les hermodactes) amydon, ceruſe, de chacun vne partie : ſoyent confits auec eau roſe camphrée. A la meſme intention maiſtre Dyn.

PR. des roſes, deux onces : farine d'orge, trois onces: farine de lentilles, ſix onces : Qu'on les cuiſe auec oxycrat, & y adiouſtant vn peu d'huile roſat, ſoit appliqué. Les remedes reſolutifs ſont auſſi de trois formes. La premiere eſt d'Auicenne.

Li 3 fe. 22. tr. 2. c. 19. PR. d'aloës, myrrhe, ſaffran, de chacun pareille quantité. Deſtrempez les auec eau de choux, ou d'endiue ſelon forme ou qualité de la chaleur. Et ſi on y adiouſte de la farine d'orge, ſera meilleur. La ſeconde eſt de Galen au dixieſme Miamir.

Sect. 2 ch 3 PR. d'aloës, vne once : de centaurée, demy once: fleur de la pierre aſſie, alun, ſciſſile, de chacun deux drac. encens, myrrhe, opion, mandragore, de chacun vne drach. ſoyent aſſemblez auec du vin doux, & deſtrempez auec du laict : & le lieu en ſoit oingt auec vne plume : La troiſieſme forme eſt de Rhaſis.

Liure 2 des diui, ch, 45. PR. muccilage de pſyllion, & graine de lin, & de fenugrec, & de la farine de tous deux : du cerat fait auec huile de camomille, aſſemblez tout, & en oignez. Et il conſeille que auant l'onction, le membre ſoit fomenté auec eau chaude : & que les medicaments y ſoyent laiſſez l'eſpace de dix heures. Quant à la matiere mélée, il faut méler les medicaments. Et iaçoit que les ſuſdits pourroyent eſtre mélez par conjecture, neantmoins ie prends icy pour reſoudre quelques choſes materielles eſleuës par les docteurs. Premierement Rhaſis aux diuiſions commande de prendre de la mie de pain de touſelle, & des moyeux d'œufs, & du ſaffran : paiſtris auec du laict & du vin cuit, Secondement Auenzoar.

Des malad. des iointur. Chap. 15.

En matiere meſlée.

Li 1, c. 103

Liu 2 tr. 7. Chap. 31. PR. de farine d'orge, vne liure, des cendres de noix de Cypres, vn quart, broyez-les auec huile & eau. Tiercement Albucaſis en la vingt-troiſieſme partie de ſon antidotaire.

PR. farine de fenugrec, ſemence de lin, aneth, camomille, de chacun dix drach. bdellion, ſtyrax liquide, am-

moniac, galban, de chacun cinq drach. huile de lys, tant que ſoit aſſez. Ayant diſſolu les gommes auec du vinaigre, ſoit fait emplaſtre. Item Auicenne.

PR. de la farine de fenugrec vne liure, ſoit cuite auec oxymel, & reduite en emplaſtre. Item, l'vrine cuite auec du ſel, y eſt miſe du vulgaire. Item, le ſuc d'hyeble eſpaiſſi auec huile roſat, eſt mis au regime Papal. A la meſme intention ont dicté les genereux experimẽteurs, l'onguent des limaces, des ſerpens, des grenoüilles, des tortuës, du renard, de chauueſouris, & ſemblables. Ils ſont faits ſimplement en les cuiſant auec eau ſalée, & aſſemblant la graiſſe, ou en les mettant auec du ſel dans vn pot de terre perçé, auec vn autre entier par deſſous, & l'enſeueliſſant en vn fumier: & ce qu'en diſtille ſoit gardé. Les compoſées ſont faites, premierement de Galen à la fin du cata geni, où il met l'onguent des grenoüilles & tortuës. *Li. 3. fe. 22. tr. 2 cha. 14.* *Chap. 10. Sect. 29. & ſeq.*

PR. huile de la racine de concombre ſauuage, deux liures: huile de marjolaine & alkane, cire, therebentine, galban, moüelle des os de cerf, de chacun vn quart. grenoüilles, trois en nombre: le ſang de deux tortuës, baume, deux drachmes. Ayant cuit les grenoüilles, & le ſang des tortuës, auec les huiles, ſoyent coulez, & adonc qu'on meſle les autres choſes, & ſoit fait onguent, qui eſt fort precieux. L'ongnent de renard, ſelon Heben Meſuë. ℧ *Anti ſom. diſt. 12. Chap. 62.*

PR. vn renard entier, ayant arraché les entrailles, cuiſez le en vn vaiſſeau de terre, auec de l'eau ſalée, vin & huile (y adiouſtãt de la ſauuage, romarin, geneure, aneth, origan & marjolaine) tant que l'eau & le vin ſoyent conſumez, & le renard ſi cuit, que la chair ſe ſepare des os, & puis ſoit exprimé au preſſoir, & coulé, & fait onguent. L'onguent des chauueſouris, ſelon Rhaſis. *Des malad. des toiſtur. Chap. 29.* ℧

PR. des chauueſouris, en nombre ſept, mettez-les en vn chauderon, & les couurez d'eau de pluye, & les cuiſez à conſomption de la moitié, puis coupez, & y mettez autant d'huile roſat, & des ſommitez de ſaule, & les cuiſez iuſques à conſomption de l'eau, & les coulez, & en ſoit fait onguent. Or Halyabbas de ceux-cy faiſoit vn bain, & en la decoction adiouſtoit des raues, por-

BIU Santé

reaux & oignons, roquette, choux, fenoüil & ache. Et de là vient que ie les fais lauer auec broüet de raues, du commandement d'Isaac. L'onguent de l'oye, de Thadée Bolognois.

Liu. diat. part. ch. des raues.

PR. vne oye graſſe, plumée & nette des entrailles, ſoit farcie de la chair de chats gras, ſalée auec du ſel commun, & ſel nitre, ſel armoniac, & ſel gemme, & alun, de chacun vne once: & y ſoit adiouſté d'euphorbe, aſſez puante, & caſtorée, de chacun demie once: qu'elle ſoit rotie à petit feu, & ce qui en diſtillera ſoit retenu, & fait onguent.

Li. 4. ch. 5.

En la farce de cette oye on pourroit mettre de l'yue arteticque, pied colombin, pied coruin, & hermodactes. Theodore y adiouſte auſſi de la parietaire, rhuë, marrubin, racine de concombre ſauuage, fueilles de liere, & de ſa gomme: & lors la diſtillation eſt plus precieuſe en matiere froide & vieille. L'emplaſtre des formis, approuué de Rhaſis ſur tout en matieres chaudes.

Des mala. des ioinct. Chap. 26.

PR. de la terre de formis auec les œufs & tout, trois onces: farine d'orge & de febues, de chacun vne once: des roſes, demie once: mauues, mandragore, de chacun ſix onces. Cuiſez les mauues & la mandragore en trois liures d'eau, iuſques à moitié, & coulez: puis paiſtriſſez les autres medicaments poudrez en vn mortier, y adiouſtant trois aulbins d'œufs, & deux moyeux, & en vſez.

En la ſciatique.

Touchant la Sciatique, toutes les choſes dittes y conuiennent, pourueu ſeulement que ſoyent fortifiées auec de la mouſtarde & ſon huile, du leuain, & ſemblables qui attirent la matiere du profond. Et à cette intention on fait ventouſations, rubrifications & veſications auec des ails, & cantharides, paute lupine & marcilie: & les cauteres potentiels, & auſſi les actuels oliuaires & circulaires, tout à l'entour de la iointure, & au milieu d'icelle, comme enſeigne Albucaſis, & ſera dit cy bas. Et que on les laiſſe couler durant quarante iours (qui eſt le terme des gouttes, ainſi que diſent les quatre maiſtres) auec tentes & fueilles de choux & de lierre, iuſques à tant que le lieu ſoit guery. Et ainſi eſt parfaite la troiſieſme intention. Quant à la quatrieſme intention (qu'eſtoit la correction des accidents) elle eſt

IIII.

accomplie ſelon que ſont les accidents, principalement deux ſçauoir eſt la douleur & la durté. Or la douleur en la goutte eſt appaiſée doublement: vrayement auec les euaporatifs deſſuſdits, & palliatiuement auec les narcotiques. Et d'autant qu'il eſt mal-aiſé d'ouurer à part auec ceux-cy en telle douleur, pourtant il eſt plus ſeur de les meſler tous deux. A ce faire on eſlit quatre remedes: Le premier eſt de Rhaſis & d'Auicenne, qu'ils ont prins de Galen, Miamir. Dé la douleur.

Des malad. des iointur. Chap. 15. Li 3. fe. 22. tr. 2. cha. 1 5. Sect. 2. c. 3.

PR. mie de pain tres-blanc, & la meſlez en laict de vache iuſques à tant que ſoit fait comme vn onguent, & y mettez la dixieſme partie d'opion, & du ſaffran la quatrieſme partie de l'opion: & en broyant ſoit fait comme vn liniment. Soit appliqué & ſouuent remué. A cela meſme.

PR. du ceroine roſat, vne liure: opion, ſaffran de chacun deux drac. ſoyent meſlez & appliquez A cela meſme Lanfranc met de l'amydon & camphre, paiſtris auec eau roſe. Au ſuſdit regime Papal eſt ce liniment.

℥

Tr. 3. do. 2. Chap. 17.

PR. des teſtes de pauot blanc, auec ſes graines & eſcorces, de l'orge mondé, de chacun vne partie: ſemence de iuſquiame, la troiſieſme partie d'vne. Soyent boüillis en vne liure d'eau iuſques à la conſomptiõ de la moitié, puis ſoyent coulez & en la colature ſoit adiouſté de la mucco ſité de l'herbe aux puces, fenugrec, ſemence de lin extraite auecques vinaigre, autant qu'il y a de collature, huile roſat auec blancs d'œufs, autant qu'eſt la moitié, & ſoit fait liniment, auquel vn drapeau de linge ſoit trempé: qu'on l'applique froid, & ſoit renouuellé dés auſſi toſt qu'il ſera eſchauffé. Dauantage ſuyuant l'intention d'Hippocras & de Galen au cinquieſme des aphoriſmes, l'eau froide verſée ſur les iointures en grande quantité, oſte leur douleur en rebouchant le ſentiment: car vne mediocre ſtupeur appaiſe la douleur, comme dit le texte.

Aph. 25.

La durté des iointures qui enſuit les gouttes, jaçoit que fort peu ſouuent ſoit guerie, iouxte ce dire d'Ouide. La medecine ne peut abſoudre de la podagre noüée: toutesfois elle eſt amendée auec medicaments remollitifs & reſolutifs domeſtiques: & ce accortement, ſui-

Do 1.cha.3. des remol. Chap.15. uant la doctrine donnée au chapitre du ſchirre, & qui ſera dicte cy-bas en l'Antidotaire. Et auſſi Rhaſis au traité des iointures, où il met la maniere de l'euaporation auec la marcaſite ardante eſtainte en vinaigre, dicte à ce ſpecialement cet emplaſtre.

PR. de l'ammoniac opopanax, galban, bdellion, ſoufre, nitre, mouſtarde, pyrethre, de chacun vne partie: du litharge, autant que de tous. Le litharge ſoit cuit auec huile, & les gommes diſſoutes en vinaigre: ſoyent boüillis & fait emplaſtre, & ſoit mis ſur le lieu, aupatauant mollifié de quelque choſe. A laquelle intention, & au ſpâme, il dicte vn tel onguent.

℣ *Chap. 26.* PR. bdellion diſſould auec du vinaigre, & vn peu de vin cuit, & du miel, trente drach. encens, opopanax, ammoniac, mirrhe, de chacun vne drach. & demie: huile de camomille, trois onces: huile vieux, graiſſe de poule, oye, aigle, ou anguille, de chacun vne once: graiſſe de veau 2. onces, mélez, & ſoit fait onguent. Auſſi à la meſme intention vaut le diachylon petit & grand de Heben Meſue, deſquels les formes ſeront données cy-bas. Et Galen teſmoigne au dixiéme des ſimples medicaments, que le formage fort vieux cuit auec le broüet d'vne iambe de porc ſalée, en rompant la peau attire auec virulence les pierres gypſées, & remollit la durté des iointures: & luy, ainſi qu'il dit l'a eſprouué en pluſieurs. Rhaſis en recitant cela, y adiouſte du naſitort.

Tr.7. do.1. chap. 5 des remoll. Chap. 9.

℣

Des malad. des iointur. Chap. 15. Touchant la durté qui enſuit les fractures, & autres ſolutions des iointures & parties nerueuſes: elle eſt auſſi de difficile curation: ſur tout quand elle eſt deſſeichée & tranſie ou maraſmée, tellement qu'en la frottant elle ne rougit, comme dit Rhaſis. Et celle en laquelle il n'y a point ou de ſentiment, eſt deſia ſuſpecte: & requiert vn long temps à y beſongner, s'elle doit meilleurer. Toutesfois ſi on apperçoit au lieu quelque matiere, ſoit traitée auec inciſifs, comme dit Auicenne. Et des bonnes curations, apres la mollification, eſt l'euaporation auec pierres ardantes & eſtaintes en vinaigre: & reſolution domeſtique, auec emplaſtres & onguents dits au chapitre du ſcirrhe: auquel chapitre faut touſiours recourir pour telles diſpoſitions. Mais s'il n'y a la matiere ou bien peu

Là meſmes.

Liu 4 ſp.5 tr.2. ch. 12.

& deſſeichée, qu'on y procede comme s'enſuit. Premiement la partie ſoit longuement arrouſée, en la fleſchiſſant & eſtendant, auec eau muccillagineuſe de la decoctiõ de l'eſcorce des racines de guimaulue,& racine d'orme,camomille, melilot,fenugrec,ſemence de lin,& ſemblables: ou auec eau de la decoction des teſtes & pieds de mouton, ou auec du mouſt, ou auec le ſang chaud de quelque animal. Puis ſoit oingt auprés d'vn feu moderé auec cet onguent.

PR dialthæe, demy liure:huile laurin,huile de maſtic, huile de lys, huile muſcelin, huile de ben, huile de noix d'Inde de chacun demy quart:graiſſe d'auſtruche,d'aigle, d'anguille,marmotane ou marmote:taiſſon,canard,poule, graiſſe d'aſne, mouëlle de la cuiſſe du veau, & du cerf, de chacun vne once: bdellion, hyſope humide, ſtyrax liquide, de chacun demy once, de la graiſſe des coüillons du bieure, deux drachmes:de la cire, tant qu'il en faudra: ſoit fait onguent. En apres que l'on applique cet emplaſtre. ℧

PR. cire, poix, diachylon, de chacun vn quart : graiſſe d'aſne, demy quart : labdan, hyſop humide, galban, opopanax, ammoniac, bdellion, ſtyrax, calamite,maſtic,ſarcocolle, deſtrõpez auec du vin,de chacun vne once:graiſſe d'ours,d'auſtruche,aigle,anguille,craſſe d'huile de lys terebinthine,de chacun demy once:farine de fenugrec, & ſemence de lin,ſaffran,de chacun deux drachmes:ſoit fait emplaſtre. Et les genres de diachylon ſont à ce propices, & l'eau du ſang humain ſept fois diſtillée, eſt à ce loüée par les Alxemiſtes, & par Henric. Pluſieurs autres ſeront mis cy deſſus en l'Antidotaire. Et à ce aident beaucoup les bandages & inſtruments mechaniques. *Tr. 7. do 1. Cha. 7.*

SECOND CHAPITRE.

De ladrerie.

LEpre ou ladrerie, eſt tres-grand' erreur de la vertu aſſimilatiue, par laquelle la forme eſt corrompuë

Chap 2. Chap 7. en tout. On le prend auſſi des paroles de Galen, quant à la premiere partie, au ſixieſme : & quant à la ſeconde, au ſecond des maladies & ſymptomes. Et i'entends, erreur de la vertu aſſimilatiue immediatement : car l'erreur Li. 4. ſen. 3. tr. 3 chp. 1. de la digeſtiue, & ſanguifique du foye, en peut eſtre cauſe mediatement. Et partant Auicenne appelle, l'erreur de la vertu du foye, ſa plus ancienne cauſe efficiente. Car quand le foye tombe en chaleur, il bruſle le ſang, & ainſi le prepare à melancholie. Et tel ſang quand il vient aux membres de la tierce digeſtion, les trouuant debilitez de mauuaiſe complexion froide, & ſeiche, introduite de ſes cauſes, comme tantoſt ſera dit, ne peut eſtre conuerty à leur couleur, ny en bonne chair, vniforme & rouge : ains eſt conuerty en chair granuleuſe, noire & horrible. Dont au premier des facultez naturelles eſt conclud, que quand la vertu digeſtiue erre en ſemant ou deſpartant, l'hectique en eſt cauſée : quand en vniſſant l'hydropiſie : quand en aſſimilant, la lepre. Or lepre eſt maladie & accident : ſelon Gordon, qui enſuiuant Auicenne a fort bien traité cette matiere. Ie dis maladie & conſemblable, officiale & commune. Elle eſt maladie conſemblable, parce qu'elle eſt mauuaiſe, cõplexion froide & ſeiche, égale & diuerſe, en partie & en tout. Officiale, parce qu'elle eſt corruption de figure, qui eſt ſa propre difference, comme il ſera dit. Commune parce qu'eſtant apoſteme vniuerſel, elle deffait la continuité, ainſi que les autres apoſtemes particuliers. Et eſt accident, parce qu'elle eſt action faillante. Elle eſt ditte Lepre, de Lepus, partie du nez d'autant que là apparoiſſent ſes principaux & plus certains ſignes. Ou elle eſt ditte de loup, d'autant que comme vn loup, deuore tous les membres. Car elle corrompt tous les membres comme vn loup chancreux, ſelon Halyabbas au huictieſme ſermon de la premiere partie du liure de la diſpoſition royale. Et partant il eſt dit d'Auicenne, chancre commun à tout le corps.

Chap. 21. Partie 1. Chap. 22. Liu. 4 ſe. 3 tr. 1. chap. 1.

Les eſpeces & differences de Lepre ou ladrerie, ſont priſes de la matiere, & du ſymptome principalement. Et combien que ſelon Halyabbas au lieu que deſſus, & parauanture ſelon Galen, on n'en mette que deux

eſpeces, des deux choleres bruſlées mauuaiſes, neantmoins noſtre cõmune eſchole en aſſigne quatre eſpeces, ſelon que les quatre humeurs peuuent eſtre bruſlez & conuertis en melancholie: Elephantie de melancholie, Leonine de cholere, Tyrie ou Serpentine de phlegme, & Alopecie ou Renardiere de ſang. Toutesfois rarement ſont trouuées à part & ſimples: le plus ſouuent ſont compoſées, comme les autres apoſtemes. Et ſont ainſi appellées, de telles proprietez, que l'on trouue en tels animaux.

Les cauſes de ladrerie ſont triples, primitiues, antecedentes & conjointes. Les cauſes primitiues ſont, corruption d'air, & attouchement de ladres, meſchantes viãdes, & tache de generation. Et y aident ces choſes: retention des ſuperfluitez melancholiques, comme des hæmorrhoides, menſtruës, petite verolle, fiéures quartes, & la foibleſſe de la ratelle, & la chaleur du foye: comme dit Auicenne. Les cauſes antecedentes ſont, les humeurs diſpoſez à bruſleure, & à eſtre conuertis en melancholie. La cauſe conionte eſt, la melancholie eſpanduë par tout. A raiſon dequoy il faut ſçauoir, comme il a eſté dit des Apoſtemes, que la melancholie eſt double, naturelle, & non naturelle. La ladrerie n'eſt parfaite de la naturelle, ains de la non naturelle: & non de quelle que ce ſoit, ains de celle qui eſt faite par aduſtion. Or cet humeur melancholique ainſi que dit Auicenne, ou il eſt eſpandu par tout le corps, ou en vne partie. Si at tout le corps, & ſe pourrit, il fait fiéure: s'il ne pourrit, excite morphée en la peau, & ladrerie en la chair. Si en vne partie, il en ſont engendrez chancres, veruës, & ſemblables, comme il eſt noté par Galen au ſixiéme de la maladie & ſymptome.

Là meſmes.

Lin 4 fe. 3. tr. 3. chap. 1.

Chap. 2.

Sur les ſignes & iugements il faut entendre, que ſelon maiſtre Iordain à Montpellier, la ladrerie a diſpoſition & acte. La diſpoſition ou preparation à ladrerie, eſt vne proprieté au corps, par laquelle quelqu'vn eſt fort diſpoſé à ladrerie. Et telles proprietez prouiennent des cauſes primitiues & coadiuuantes ſuſdites. L'acte de ladrerie eſt la nuiſance de ladite vertu, qui prouient de l'eparſement de la melancholie par le corps. Et cet

acte eſt dit auoir quatre temps, commencement, accroiſſement, eſtat, & declination, au moins à la mort. Le commencement eſt, quand la nuiſance touche les membres intrinſeques, & lors apparoiſſent les ſignes plus debiles. Car la lepre commence premierement és parties internes, puis procede aux externes, puis retourne aux internes, & lors elle tuë de ſa venenoſité. L'accroiſſement eſt, quand elle appert exterieurement, & adonc les ſignes s'augmentent & multiplient. L'eſtat eſt quand les membres commencent à s'vlcerer, & adonc les ſignes ſont manifeſtes. La declination eſt, quand les membres chéent, & adonc les ſignes ſont populaires. Or des ſignes communs de toutes eſpeces de Ladrerie, les vns ſignifient preparation ou diſpoſition, les autres ſon acte. Signifient la preparation ou diſpoſition, laide couleur, morphæe, rongne & ſuperfluitez puantes, & cauſes diſpoſitiues ſuſdites. De ceux qui ſignifient l'acte, les vns ſont vniuoques, les autres equiuoques. On appelle Vniuoques, ceux qui ſignifient touſiours ladrerie, & l'enſuiuent ou intenſes, ou remis : & ſont ſix, la rondeur des yeux & des oreilles, depilation & groſſeſſe ou tuberoſité des ſourcils, dilatation & torſure des narilles par dehors, auec eſtroiteſſe interieure, laideur de léures, voix rauque, comme s'il parloit du nez, puanteur d'haleine, & de toute la perſonne, regard fixe & horrible, en la maniere de la beſte Saton. Dont Galen au ſecond de la maladie & ſymptome diſoit : le nez deuient camus, & les léures groſſes, & les oreilles apparoiſſent aguiſées, & vniuerſellement ſont ſemblables aux Satyres ceux qui deuiennent elephantiques, c'eſt à dire ladres. Satyre, ou Saton eſt en terre Arabique, vne beſte d'horrible aſpect, en laquelle ſont leſdits ſignes. On appelle Æquiuoques, ceux qui ſe treuuent en autres maladies, auec ce qu'ils ſont treuuez en lepre, & partant ne ſignifient touſiours lepre. Ils ſont ſeize. Le premier eſt durté & tuberoſité de la chair, ſpecialement des iointures & extremitez. Le ſecond eſt couleur de morphée & tenebreuſe. Le troiſieſme eſt, cheute des cheueux, & renaiſſance de ſubtils. Le quatrieſme, conſomption des muſcles, & principale-

Chap. 7.

1. 2. 3. 4.

ment du poulce. Cinquieſme, inſenſibilité & ſtupeur, 5
& grampe des extremitez. Sixieſme, rongne & dertes, 6
coupperoſe, & vlcerations au corps. Le ſeptieſme, eſt 7
grains ſous la langue, ſous les paupieres, & derriere les
oreilles. Huictieſme, ardeur & ſentiment de piqueure 8
d'aiguilles au corps. Neufieſme, creſpeure de leur 9
peau expoſée à l'air, à mode d'oye plumée. Dixieſme, 10
quand on iette de l'eau ſur eux, ils ſemblent oingts. Vn- 11
zieſme, ils n'ont gueres ſouuent fiéure. Douzieſme, ils 12
ſont fins & trompeurs, furieux, & ſe veulent trop inge-
rer ſur le peuple. Treizieſme, ils ont des ſonges peſants &, 13
griefs. Quatorzieſme, ils ont le poulx debile. Quinzieſ- 14
me, ils ont le ſang noir, plombin & tenebreux, cendreux, 15
graueleux & grumeleux. Seizieſme, ils ont les vrines li- 16
uides, blanches, ſubtiles, & cendreuſes. Et auec ces ſignes
on examine les ladres. Mais en l'examen & iugement
des ladres il conuient eſtre fort aduiſé: car c'eſt tres-
grande iniure de ſequeſtrer les noms ſequeſtrables, & de
laiſſer les ladres auec le peuple. Car le mal eſt contagieux,
& qui infecte. Et pourtant le Medecin qui les doit iuger,
les doit ſouuent regarder, & en ſoy-meſme penſer & re-
muer les ſignes, & voir leſquels ſont vniuoques & leſ-
quels équiuoques: & qu'il ne iuge par vn ſigne, ains par la
concurrence de pluſieurs, ſpecialement des vniuoques.
En premier lieu, inuocant l'aide de Dieu il les doit con-
forter, que cette paſſion eſt ſauuement de l'ame, & qu'ils
ne doutent point de dire la verité: car s'ils eſtoient trou-
uez ladres, ce ſeroit le purgatoire de leur ame, & ſi
le monde les a en haine, non pas a Dieu, ains a plus ai-
mé Lazare lepreux, que les autres: & s'ils ne ſont trou-
uez tels, ils demeureront en paix. En apres, qu'il les
face iurer de dire verité de ce qu'on les interrogera. Et
lors premierement il doit interroger de ce qui diſpoſe
à ladrerie, s'il en a quelque choſe, & s'il eſt de race
de ladres, ou s'il a conuerſé auec eux, & ſi les
menſtruës ou hæmorrhoïdes leur ſont reſtraintes, &
retenuës: & s'ils ont vſé de regime melancholique, &
quelles maladies ils ont accouſtumé de ſouffrir. Puis
s'enquiere auec ſes cognoiſſans, & auec eux meſmes,
de leur aſtuce & meurs, de leurs ſonges & deſirs: & s'ils

ſentent cuiſeur, ardeur & piqueures en la chair. Apres il touche le poulx, puis le face phleborotomer: & conſidere la ſubſtance & couleur du ſang, s'il eſt noir & cendreux, qu'il le laue, & ſçache quelle eſt la chair qui reſte au collatoire: s'elle eſt graueleuſe, granuleuſe, & grumeleuſe, car c'eſt vn tres grand ſigne. Et s'il veut eſprouuer en l'vne des eſcuelles ſi le ſel s'y font toſt, & ſi le vinaigre & l'vrine y ſont toſt meſlez, & ſi à mode de farine il deſcend en vn baſſin plein d'eau, le peut faire pour ſolemnité. Cela fait, qu'il conſidere ſon aſpect, & luy die qu'il s'en aille, & qu'au matin il apporte ſon vrine. Cependant le Medecin penſe ſur les choſes qu'il a veuës & verra. Le matin il vienne à la preſence du Medecin: & adonc premierement voye l'vrine, & conſidere ſi elle ſignifie aucune choſe de diſpoſition à ladrerie: ſi elle eſt blanche, ſubtile, cendreuſe, car telles ſont les vrines des ladres. Et apres conſidere ſa face, les ſourcils, s'ils ſont pelez, s'ils ſont enflez & boutonnez, les yeux s'ils ſont ronds, ſpecialement vers la partie domeſtique, ſi leur blanc eſt tenebreux. Du nez, s'il eſt tors, gros, vlceré en dedans. Des oreilles, s'ils s'arrondiſſent & accourciſſent. De la voix, s'il parle enroüé, & du nez. Des leures & langue, s'elles ſaignent & s'vlcerent, & s'il y a des grains. Si l'haleine eſt difficile & puante, & ſi ſa forme ou figure eſt eſtrange & horrible. Et qu'il conſidere bien ces choſes, car les ſignes du viſage ſont les plus certains. Puis il le face deſpoüiller, & conſidere en premier la couleur de tout le corps, s'elle eſt tenebreuſe & morpheuſe: puis la ſubſtance de la chair, ſi elle eſt dure & aſpre, tubereuſe, ſpecialement à l'endroit des jointures & des extremitez: & s'il eſt rogneux, prurigneux, ſerpigneux, & vlcereux: ſi ſa peau ſe creſpe, comme d'vne oye, ſi ſes muſcles ſont conſumez, s'il ſouffre endormiſſement és membres, s'il ſent bien quand on le pique au derriere du talon & de la iambe, & qu'on l'interroge où, & auec quoy. En apres, qu'on luy iette de l'eau ſur ſon corps, & voye s'il eſt onctueux, & ſi le ſel adhere, quand on le iette ſur luy. Puis le Medecin retourne à la conſideration de la face, & de ſon aſpect, & le laiſſe. Et qu'il penſe

à tous

à tous les signes, & les confere: & qu'il delibere bien des signes, & de leur accord. Et s'il trouue, que auec la disposition à ladrerie, il ait quelques signes equiuoques diminuez, il le faut menaçer familierement & secrettemẽt, qu'il se tienne en bon regime, & ait le conseil des Medecins: autrement il deuiendra ladre. Mais s'il a plusieurs signes equiuoques, & peu d'vniuoques, il est vulgairement appellé Cassot ou Capot. Et tels doiuent estre aigrement menaçez, qu'il tiennent bon regime, & ayent bon conseil des Medecins, & qu'ils demeurent en leurs bories ou metairies, & maisons, & que ne s'ingerent fort auec le peuple, car ils entrent en ladrerie. Et s'ils ont plusieurs signes equiuoques, & plusieurs vniuoques, auec bonnes paroles, & consolatoires, ils doiuent estre sequestrez du peuple, & le conduis à la maladerie. Mais s'ils sont sains doiuent estre absous, & auec lettres des Medecins enuoyez aux Recteurs, ou Curez. Quant aux signes propres des humeurs, on les a parlés signes des humeurs dits cy dessus au traité des apostemes: toutesfois les meurs de la leonine & elephantie, sont pires que des autres.

Iugemẽt I. II. III. IIII.

Il est iugé de tous, que Ladrerie est vn tres-meschant mal, & qu'il est hereditaire, & contagieux, & est presque d'impossible arrachement, mesmement l'a confirmée. Car comment (dit Auicenne) sera curée la lepre, estant chancre vniuersel, veu que le chancre particulier ne peut guerir? Il peut bien estre preserué, & pallié, mais non pas guery. Dauantage on iuge, que entre les especes de ladrerie, la leonine & l'elephantie (comme de tres-meschante matiere) sont les pires: les autres, comme de plus traitable sont plus souëfues.

Li. 4 fen. 3. tr. 3. chap. 1.

En la curation de ladrerie, les Docteurs s'attendent communement à trois choses. La premiere est à preseruer ceux qui sont disposez, auant qu'elle vienne. La seconde est, à curer ceux qui l'ont de fait & actuellement, quand elle est introduite, mais non pas confirmée. La troisiesme, est à pallier celle qu'est introduite, & confirmée.

Regime preseruatif.

Le regime preseruatif a trois intentions. La premiere est, que la matière ne s'engendre: la seconde, que l'en-

I.

gendrée ſoit rejettée: & la troiſieſme, que le foye & ſa complexion de tout le corps ſoit ramandé.

La premiere eſt accomplie auec deuë adminiſtration des ſix choſes non naturelles, & des trois non neceſſaires, qui ſont annexes à leur generalité, comme ſont l'air, la viande, & le breuuage, &c. tirans au temperé.

II. La ſeconde eſt accomplie auec vne couple ou terne de purgations par an (mais ſur tout au Printemps & à l'Automne) auec du Catholicon, ou pilules de fumeterre: & ſaignée, & deuë prouocation des hæmorrhoïdes, & cauteres, & fontanelles des bras & des iambes.

III. La troiſieſme eſt accomplie auec bons electuaires faits du Diarrhodon abbatis, & bons epithemes pour le foye.

Regime curatif. Le regime curatif, quand la ladrerie eſt actuellement, non toutesfois confirmée, a quatre intentions.

La premiere eſt, la bonté du regime, à ce que l'humeur deſcheu ſoit attrempé. La ſeconde eſt, l'euacuation des humeurs bruſlez. La troiſieſme eſt, amendement de l'impreſſion faite. La quatrieſme eſt, correction des accidens.

I. La premiere choſe eſt accomplie auec deuë adminiſtratiõ des ſix choſes non naturelles, & des trois annexes qui tirent à froideur & humidité.

II. La ſeconde eſt accomplie auec phlebotomie, & medecine, caputpurges, bains, ventouſations, frottemens & autres qui reſoluent les matieres en dehors.

III. La troiſieſme eſt accõplie auec deuë adminiſtration des ſerpents & breuuages, & confections de alfiude d'or, & ſemblables confortans le cœur, & ramendans nature.

IIII. La quatrieſme eſt accomplie, ſelon la nature des accidents qui ſe preſentent.

Regime palliatif. Le regime palliatif, qui conuient à ladrerie confirmée, a trois intentions. La premiere eſt, humecter le corps par dedans, à ce qu'il ne ſoit encendré. La ſeconde, conforter le cœur, & les autres membres principaux, qu'ils ne ſe diſſoluent. La troiſieſme, conſeruer les membres, qu'ils ne ſe difforment.

I. La premiere eſt accomplie auec deuë adminiſtration du laict & broüet de poules, & autres humectatifs.

II. La ſeconde, auec l'electuaire dit Lætitiæ de Galen, & le Diarrhodon abbatis.

III. La troiſieſme, auec des cauteres appliquez és lieux

qu'on ſçait, & auec gommeres ou fards, & autres qui decorent & conſolident la face, & les autres membres.

Mais d'autant que ces choſes appartiennent plus à meſſieurs les Medecins, que aux chirurgiens: ſinon quand eſt pour en iuger, & pour l'operation manuelle, i'obmettray l'exquiſe pertraction du moyen & qualité d'accomplir les ſuſdites intentions, en touchant quelques choſes ſuperficiellement les recueillant en huit chapitres. Le premier ſera de la diette. Le ſecond ſera de la ſaignée. Le troiſieſme, des medecines laxatiues. Le quatrieſme des caputpurges. Le cinquieſme des bains, onctions, epithemes, embrocations, & ſemblables. Le ſixieſme, du regime des ſerpents. Le ſeptiéme, des cauteres, Le huictieſme, de la correction des accidents.

I. De la diette des ladres.

LEur diette doit eſtre, comme de ceux qui ſouffrent des apoſtemes melancholiques : de laquelle a eſté dit cy-deſſus au traité des apoſtemes melancholiques. Et outre ce qu'ils ſe gardent du coit, & de toute choſe qui peuſt eſchauffer leur nature, comme veut Auicenne. Le laict auſſi (comme il dit) eſt des choſes plus conuenables qui gueriſſent la ladrerie, & ſpecialement en la conſtriction & difficulté d'haleine, & de la voix, apres les euacuations. Et il faut qu'ils le boiuent quand on le tire : & en ſoit dõnée la quantité qui peut eſtre digerée. S'il pouuoit viure de cela ſeul ſeroit bon. Et ſi la paſſion s'abaiſſoit, qu'on le luy oſte. Et que tout leur regime (principalement en la palliation) decline au regime des hetics, comme tous veulent.

Tr. 5 do. 1. Cha. 3. Li. 4 fen. 3. tr. 3 chap. 3.

II. De la ſaignée.

LA ſaignée des grandes veines ne conuient aucunement en Ladrerie confirmée (ſinon qu'il y euſt grande repletion, ou que l'on craignit vne conſtriction d'haleine) ains l'application des ventouſes, & la ſcari-

©BIU Santé

fiſcation aux feſſes, iambes, derriere le col, & entre les eſpaules: & l'ouuerture des petites veines du nez, & de la face leur peut bien cõpeter, parce que la matiere eſt jà ſortie des veines, & en la chair. Toutesfois auant que le mal ſoit confirmé, Halyabbas commande au quatrieſme ſermon de la premiere part. du liure de la diſpoſition royale, d'accelerer la diminution du ſang des deux veines organiques, & des deux derriere les oreilles, & celles du trou & des mediaſtines: & en oſter tant qu'il en apparoiſſe defaillance. Mais Rhaſis commence de la veine purpurée du bras droit: & apres quelques interualles, de la ſeneſtre, & rapporte qu'il a guery certain adoleſcent ladre au viſage duquel commençoyent à ſe faire des nœuds, & les poils luy tomboyent. Auquel il commença d'obuier & remedier par ſaignée, & laſchement de ventre auec apoſteme d'epithyme, & pilules qui purgent la cholere noire: & le mit ſouuent au bain, & luy dõna des viandes humectatiues. Puis ordonna qu'il ſe repoſaſt par quelques iours. En apres retourna à laſcher le ventre: ce qu'il fit tant de fois, que en cinq mois il laſcha le ventre plus de quarante fois. Ce qu'ayant fait: les poils commencerent à naiſtre, & les yeux & la couleur, & la face à meilleurer, & eſtre reduits preſques à ſanté. Et le retirant de luy par autres ſix mois, laiſſant la purgation (ſinon du petit laict) auecques bon regime, il le trouua parfaitement guery.

Liu. 3 almaſ. ch. 35.

III. Des medecines laxatiues.

PRemierement ſoit digerée la matiere auec ſyrop de fumeterre, qui ſe fait ainſi.

PR. fumeterre, vn quarteron, bugloſſe entier, le tendre du hobelon, ſcabieuſe, parelle, cheueux de venus, adianthe, politriche, ſcolopendre (ou langue de cerf) endiue, nouuelle cicorée, de chacun demy quarteron, regalice, graine de melon, ſemence d'ozeille, anis, goutte ou agoute de lin, de chacun demy once: fleurs de roſes, violettes, bourrages, & bugloſſe, epithyme, de chacun vne once: polypode quercin, deux onces: vin de grenades, vinaigre paſſerillé, de chacun vn quart, pain de ſucre, vne

liure, ſoit fait ſyrop. La matiere eſtant digeſte, ſoit purgée de peu à peu auec apoſteme laxatif fait des choſes ſuſdites y adiouſtant du ſuc de fumeterre, bourrage, bugloſſe, parelle, & du ſené & epithyme, autant que du polypode, & des pruneaux, & tamarindes, & caſſe fiſtule: & qu'on n'y mette point de vinaigre. Et en ſoit baillé deux fois la ſemaine vn quatteron, auquel on peut deſtrẽper (pour luy donner pointe) vne drach. d'electuaire de ſuc de roſes: Et ſi tu veux mettre des mirobolans audit ſyrop, tu feras le commandement de Heben Meſue. Mais ſi tu veux purger plus fort, cela ſoit fait auec des pilules de fumeterre: deſquelles la forme eſt telle ſelon Auicenne. *En l'antid. ſom. 1. diſ. 6 Chap. 57. Liu. 4. fẽ. 7. tr. 3. chap. 7.*

℞ des myrobolans citrins, chebuls, & noirs, de chacun d'iceux cinq drach. aloës ſuccotrin, ſept drach. ſcammonée, cinq drach. Soyent paiſtris ſans ceſſe, auec eau ou ſuc de fumeterre, & en ſoyent faites pilules. La doſe eſt d'vne drach. ou vne dra. & demie. Mais ſi tu veux purger tres-fort, Auicẽne commande l'hiere de Ruffe, l'hiere de Logadion, le Theodoricon tendu plus aigu auec la poulpe de colocynthe, & auec electuaire du ſuc de roſes. Parmy celles-cy on peut adiouſter & diminuer les medecines ſelon qu'on verra que la matiere declinera à phlegme, ou à cholere, & ſelon le temps, & la qualité du patient. ℞ ℞ *Li. 4. ſen. 3. tr. 3. chp. 3.*

IIII. Des caputpurges.

APres l'euacuation vniuerſelle, ſoyent faits caputpurges, auec le ſuc ou la decoction de marjolaine, chelidoine, naſitort, ſtaphiſaigre: pyrethre, noix muſcade, poiure long: à quoy il ſoit adiouſté vn peu d'euphorbe, & de ſcammonée ou d'electuaire du ſuc de roſes.

Que cela paſſe tout outre: ou qu'on en mette vne goutte aux narilles, auec vn entonnoir naſal.

V. Des eſtuues, & bains, frictions, onctions, & ſemblables.

APRES ces purgations, ſoyent faites eſtuues auec les herbes dittes au ſyrop. Et dans l'eſtuue,

©BIU Santé

la teſte raſe ſoyent frottez & lauez la teſte, le viſage & tout le corps auec telle decoction.

PR. de la fumeterre, patelle, ſcabieuſe, camomille, melilot, ſtaphiſaigre, mouſtarde, poiure long, noix muſcade, ſoulfre, nitre, aloës, orpigment, cuits auec eau & vinaigre. Et la friction faite, ſoit tout oingt du ſang de lieure. Et au ſortir, luy ſoit donnée vne drachme de theriaque auec du vin. Et quand le ſang ſera deſſeiché, qu'il retourne à l'eſtuue: & là ſoit laué auec eau de la decoction de la racine de lys, & de la racine d'Aron, & du ſon maigre. Et en apres ſoit tout oingt de cet onguent.

PR. de l'onguent citrin, vne liure: de l'onguent blanc, demie liure: graiſſe de ſerpent, vn quart. huile roſat, huile myrtin, onguent populeon, de chacun demy quart ſoient mélez & qu'on l'en oigne. Pour cette intention on trouue pluſieurs autres remedes au traité de la morphée, rongne, dartre, & és maladies du viſage. Et telles choſes ſoiét reïterées autant de fois qu'il ſemblera eſtre expedient.

VI. De l'adminiſtration des ſerpens.

Liu. 4. fe 3. tr 3. chap 3. Chap. 1.

ET ſçaches (dit Auicenne) que la chair de vipere ou thiri, & ce enquoy eſt la vertu d'icelle, & de ſes meilleurs medicaments. Et Galen en l'vnzieſme des ſimples medicaments, le prouue par cinq exẽples. Donc que l'on

Part. 1. Chap. 22

choiſiſſe, ſuiuant le noble Gordon, des ſerpens és lieux tres-ſecs, qui ayent le dos noir. Soyent liez deuers la teſte & la queuë, & foüettez auec des verges menuës: & ſoudain deux hommes enſemble leur coupent la teſte & la queuë: & leur ſoit permis de ſe veautrer par terre: & tant plus elles ſe veautreront, & en ſortira de ſang, tant meilleur ſera. Et apres ſoyent eſcorchées & lauées d'eau ſalée chaude, puis auec du vin pur. Qu'il vſe de ſes ſerpens en tous les moyens que nous pourrons imaginer: car (parlãt briefuement) nous n'auons autre voye à guerir les ladres, apres le nettoyement du corps, ſinon des ſerpens. Que donc on les cuiſe iuſqu'à la ſeparation des os, auec du fenoüil, aneth, pain biſcuit, & vn peu de ſel, & qu'il boiue le

broüet, & mange la chair. Ou les chairs ainſi appreſtées, ſoyent pillées auec vne aiſle de poule, & vn peu de gingembre, & aſſez de ſucre : & en ſoit fait du blanc mangé. Ou autrement, que les chairs ainſi preparées, auec poudre de gingembre, coriandre & ſaffran, ſoyent miſes en paſté. Ou autrement, que les chairs ainſi appreſtées, ſoyent fort pilées, & auec poudre de gingembre, noix muſcade, & ſucre, en ſoit fait electuaire. Ou bien autrement qu'en tẽps de vendenges les ſerpens vifs ſoyent mis dans du vin, auec de l'epithyme, ſené, polypode, & anis, fenoüil & aneth : & quand il ſera clarifié, ſoit mis en vn autre vaiſſeau : & ſi on en baille, il laſchera deux ou trois fois par iour. Ou autrement, ſelon Henric, apres les auoir decapitez, qu'on les mette dans vn alambic, & en ſoit fait de l'eau. Et les patiens peuuent eſtre lauez de l'eau de leur decoction. Mais il faut eſtre aduerty, que l'vſage d'iceux fait enfler le corps premierement, puis en tombent des eſcailles & des peaux : les malades s'eſcorchent, ſe deſenflent, & gueriſſent. Le temps ou terme de la ſuffiſance de l'vſage des ſerpents, eſt quand les malades commencent à deuenir en eſblouyſſement de veuë, & troublement de ſens : car lors il faut deſiſter d'en vſer Et d'abondant, le ſel de vipere y aide. Des choſes qui leur profitent, comme dit Auicenne, quand on en boit ou mange, ſont les confections Bederaſuli & Alfelude, &c. *Li. 4. fe. 3. tr. 3. cha. 3.*

VII. Des cauteres.

SVr les cauteres il faut entendre, qu'ils ne doiuent eſtre faits, ſinon apres toutes les autres cures, & meſmement en la pourrie & humereuſe. Et iaçoit que Albucaſis mette ſeptante cauteres pour eux (car il a dit, que tant plus on en fait, ils profitent dauantage) neantmoins ie n'ay accouſtumé que les punctuels ou ronds és fontanelles des bras & des iambes, és aynes & aiſſelles, au ſommet de la teſte, & derriere le col pour le ſeton. Les ruptoires ſont faits deſſous le menton, & au col. Et ſi les ventouſes precedoyent les ruptoires, ne ſeroit pas mal fait. *Li. 1 ch. 49.*

©BIU Santé

VIII. De la correction des accidents.

LEs accidents qui apparoiſſent en ladrerie, ſont pluſieurs qui ont beſoin de correction : comme la morphée, rongne, demangement, & dartre, deſquels il ſera dit au ſuiuant chapitre : nœuds, glandes & tuberoſitez, vlceres & corroſions, deſquels a eſté dit cy deſſus en leurs propres chapitres : la pelade, naiſſance de puſtules, oppilation de narilles, deſquels ſera dit cy bas en la ſeconde doctrine : enroüement, difficulté d'haleine, deſquels aux liures de medecine eſt aſſez traité : & pourtant les corrections d'iceux ſoyent requiſes en leurs lieux.

TROISIESME CHAPITRE.

De morphée, dartre, rongne, demangeiſon, des cyrons, poux, & autres infections de la peau.

IL faut entendre que morphée & albaras, algada, algaſe, panes, lentilles, ſang mort ou meurtry, goutte ou coupe roſe, rongne, feu volage, dartre, & ſemblables, ſont infections de la peau tachetée. Et d'autant que elles ne different, ſinon en grandeur & petiteſſe, en ſituation, & couleur, & aucunement en matiere, pourtant nos docteurs ont eſté ainſi variables & deſaccordans en leurs differences, voire que plus fort eſt, Halyabbas a nommé Lepre, la morphée albaroſe. Toutesfois le cõmun vſage tient entre nous que ces infections quand ſont plaines, & n'ont point d'inégalité, ny vlceration, ſi elles ſont noires, on les appelle Morphées : ſi blanches, Albaras : ſi rouges, Goutte ou coupe roſe : ſi elles ſont grandes, on les appelle Panes : ſi ſont petites, lentilles. Mais ſi ne ſont plaines, ains inégales & vlcerées, on les appelle rongnes, feu volage, & dartres, nonobſtant que Lanfranc & Henric ſemblent ſe fort glorifier és differences de ceux-cy. Doncques telles differences ne font pas diuerſité en la beſongne, ſinon és nõ vlcerez, qui ſont mis ſous morphée : & és vlcerez, ſous rongne & dartres : & és cyrons & poux, deſquels il ſera dit.

Tract. 2 do 1. Chap. 6.

Et combien qu'on en diſe icy beaucoup de choſes en general, neantmoins on en dira quelque choſe ſpeciale en la ſeconde doctrine des diſpoſitions de la face. *Chap. 2.*

De Morphée.

MOrphée donc eſt deſœdation tachetée de la peau plaine, de laquelle jaçoit qu'il y ait autant d'eſpeces, que de ladrerie, neãtmoins deux ſont les plus fameuſes: ſçauoir eſt, la noire & la blanche, deſquelles les cauſes ſont de la blanche le phlegme, & de la noire l'humeur melancholique: ainſi qu'il eſtoit dit au ſixiéme de la maladie & ſymptome.

Les ſignes ſont aſſez euidents mais les iugements ſont difficiles. Car il eſt iugé par le noble Gordon, que la vieille morphée, & celle qui occupe grand eſpace, & qui ne rougit quand on la frotte, & quand on la pique ne iette ſang, ains aquoſité, eſt incurable, ou gueriſſable auec grãde difficulté, & celle qui eſt de conditions oppoſites, on en a quelque ſuſpicion ou opinion de gueriſon. *Chap. 2. Partie 1. Chap. 23.*

En la cure de la morphée noire, ſuppoſé le regime dit en ladrerie, il faut (ſelon Auicenne) que l'on commence par la phlebotomie, s'il y a multitude de ſang, & par l'euacuation de l'humeur aduſte & melancholique, auec ce qu'a eſté dit en la ladrerie. Mais des ſublimez euacuatifs eſt le petit laict auec epitheme, en prenant chaſque iour vne drach. auec vn plein verre dudit laict. Et il faut ſouuẽt laſcher auec iceluy, cõme dit Rhaſis. Et apres ce il dit que de la ſemence du raifort, & de la roquette, & de la ſauoniere, paiſtris auec du vinaigre, le lieu doit eſtre epithemé, l'ayant toutesfois premierement baigné. Et Halyabbas commande piler vn oignon, & d'iceluy cataplaſmer au Soleil. Gordon ordonne que le lieu ſoit frotté d'vn drap aſpre, & qu'en apres il ſoit epithemé auec orpiment, rouge paſté auec ſuc de fumeterre: & que lendemain ſoit laué d'eau de ſon. Iamier frotte cette morphée auec de la memithe. Rogier ordonne ce que s'enſuit. *Liu 4 fe. 7. tr. 2. cha. 10. Liu. 5. alm. Chap. 33. Partie 1. Chap. 33. Li. 1. c. 43.*

PR. tartre & ſuye, de chacun deux onces; ſel nitre,

soulfre vif, de chacun vne once: orpigment, alun sciſſile, des deux ellebores, de chacun demy once. Tout soit reduit en poudre, & auec iu⁊ de fumeterre, d'auronne, de parelle, & du pain du porreau, & sauon auec huile, soyent tellement incorporez dans vn mortier, qu'il en soit fait onguent, duquel le lieu morphetique sera epithemé. Et si ces choses ne valent, que l'on scarifie le lieu, & qu'on l'epitheme auec ce sang là. Ou (comme dit Guillaume de Salicet) qu'on y applique des cantharides auec du leuain & du vinaigre, ou du miel anacardin, ainsi que disent les gloseurs de Rogier. Et apres la vesication, qu'on mette par dessus vne fueille de choux: & la peau ostée, s'il est neceſſaire (comme quand l'infection est profonde) la chair soit rongée auec de l'arsenic incorporé auec dialthæa: & la chair estant nettoyée, le lieu soit consolidé auec onguent citrin, fortifié de litharge. Quant à la morphée blanche, supposé le regime dit és apostemes phlegmatics, il faut selon Auicenne, qu'on euite la saignée, & que le phlegme soit vuidé auec hiere, aguisée auec de la coloquinte, ou auec des pilules cochies de Rhasis. Et apres cela, Rhasis commande, qu'il soit frotté au Soleil auec liniment fait de seraragi (que ie croy estre thapsie) de garance, & ellebore, & mouſtarde, & graine de taifort. Mais Auicenne veut, que du salicor & de la chaux cuits auec vrine d'enfant, iusques à l'espesseur du miel, il soit frotté au Soleil, tant que le lieu en soit vlceré. Et puis que l'on prenne de la poix & cire, & terebinthine, & écorces de noix bruslées, & du sang de pigeon, & huile d'alcāne, cuits à suffisance. Et soit continué sur le lieu, iusqu'à tant qu'il soit guery, & que sa couleur soit la couleur du corps. Theodore recite, que quelque dame de Pise gueriſſoit toutes morphées par ce moyen: Elle premierement lauoit le lieu morpheé dix fois auec eau froide: puis l'oignoit auec cet onguent.

℔ Liu. 5. c. 64.

Liu 4 fe. 7. tr 2. ch. 11. Liu. 5. alm. Chap. 32.

Là meſme.

Li 3. ch. 33.

℔ PR. de la cendre d'vn serpent bruslé dans vn pot neuf bien couuert, vne once: litharge bruslé, galles, racine de flammule, vieilles semelles de souliers, plumes noires de geline, tous estans bruslez, de chacun demy once: arsenic, chaux viue, argent vif, de chacun deux drachmes. Tout soit paistry auec du vinaigre, & en soit fait on-

guẽt, auec lequel ſoit oingt le lieu morpheé deux ou trois fois, ou plus, comme il ſemblera expedient. Puis ſoit enuoyé au bain: & quand il entrera au bain, ſoit oingt d'vn depilatoire fait de quatre parts de chaux, & vne d'arſenic, cuits auec du vinaigre & de l'eau. Et quand il aura ſué quelque peu au bain, ſoit laué d'eau, & il ſera guery. Toutesfois il ſembleroit meilleur, que premierement il fuſt oingt auec ce depilatoire dans le bain, & puis au ſortir ſeroit oingt auec ledit onguent: mais il dit ainſi. Or ſi auec ces choſes il n'eſtoit guery, l'intention des docteurs eſt, que le lieu ſoit traité auec cantharides & arſenic (meſmement ſi l'infection eſt profonde, cõme il a eſté dit de morphée noire) & non pas auec le cautere actuel, n'auec ſcarification: car les marques y apparoiſtroyent dauantage, comme dit Auicẽne. Et ſi la cure ne vaut, le lieu ſoit teint auec cette teinture d'Auicenne.

PR. litharge, chaux, galles, alcanne, draganth, autant d'vn que d'autre: ſoyent broyez auec du miel & vinaigre poir, & en ſoit fait liniment, duquel on oingdra le lieu. *Liu. 4. fe. 7. tr. 2. cha. 11. La meſme.*

De impetige, ſerpige, & aſſafati.

TOus ceux cy (comme il a eſté dit) ſont infections de la peau ineſgales, & finalement vlcerées, qui ne profondent pas beaucoup. Et pour ce dit Auicenne, qu'ils ſont tres-prochains entr'eux, & ſont de la ſomme des boutons vlcerez. Celles qui commencent ſont petites, liſes, diuiſées en pluſieurs lieux: puis elles s'vlcerent en vlceres eſcailleux & furfureux, quelquesfois apparants, quelquesfois occultes. Et celles qui ſont fixes, ſont plus proprement dittes Aſſafati, & Impetiges: mais celles qui ſont mobiles, & s'eſtendent çà & là Serpiges, qu'on nomme vulgairement Dertes, & feu volage. Et de chacune d'icelles, les vnes ſont humides: les autres ſeiches. *Liu. 4. fe. 7. tr. 3. chap. 1.*

La cauſe de ſes infections, meſmement des humides, eſt la mauuaiſe humidité corroſiue, qui ſe meſle auec le gros ſang, & le phlegme ſalé, vray eſt qu'en la ſei-

©BIU Santé

che, melancholie y domine le plus. Car telles matieres ſont repouſſées au cuir, & le corrompent ainſi que dit Auicenne. Et telle humidité eſt fort inflammée : & pource ſont auec demangement & ardeur, comme diſent les gloſes & Theodore. Et le plus ſouuent ſont engendrez au viſage, & particulierement en la teſte des enfans. Et pluſieurs fois apparoiſſent en hyuer, ſelon Auicenne, parce que le froid eſtroiſſit & deſtourne telles matieres au cuir, ainſi que dit Theodore, & ſouuent en eſté, à cauſe de la vehemente chaleur, comme dit Iamier.

Là meſmes. *Li. 3. ch. 50* *Là meſmes.* *Là meſmes.*

En la curation, quant au regime & à l'euacuation, ils ne different point de la curation des apoſtemes & puſtules cholericques & melancholiques : deſquels il a eſté ſuffiſamment dit cy-deſſus en traitant des apoſtemes & de la-drerie, & de morphée, mais en ſpecial Auicenne deffend tout ce qui a ſuperfluë douceur, & particulierement les dates ou amertume, ou forteur ou ſaleüre : qu'il vſe d'humectation du corps d'humidité eſgale, auec bain & autres. Quant aux locaux, pour les recentes on loüe les fomentations auec eau tiede, & alteret le lieu auec ius de pourpier & concombre, & mucilage de l'herbe aux puces. Et la ſaliue de l'homme à ieun, en l'vnzieſme des ſimples, & le ſuc aigre du citron, & la gomme auec du vinaigre, & la mouſtarde auec du vinaigre ſont tres-bons, ſelon Auicenne. Et l'huile de froment, l'huile des œufs, l'huile de ſerpens & l'huile de geneure y ſont appropriez par Heben Meſue, & le vulgaire tient l'huile de tartre pour ſouuerain. Rogier loüe le ſauon & le ſuc de chelidoine : & ſi auec eux on meſloit de l'ōguent blanc, il ſeroit plus beau, cōme diſent ſes gloſes. Et les Piemontois loüent le lauement auec de l'eau roſe, & du ſuc de citron, eſquels du ſouffre pulueriſé ait ſejourné au Soleil dans vn vaiſſeau de verre, durant vingt iours. Et les Bolognois loüent le laict virginal, qui ſe fait de vinaigre & litharge, en les diſtillant & meſlant auec eau ſalée. A Paris ſont accouſtumez l'onguent blanc, l'onguent de litharge, & le citrin, faits auec huile de tartre, & ius de citron. Or pour les anciennes (proprement pour Saffati) Auicenne loüe l'onguent fait de terre cimolée, ſoulphre, cendre de courge, poulpe de colocinte, de toutes parties égales aueeques du

Chap. 16. *Lin. 4. fe. 7. tr. 1. chap. 4.* *Anti. ſom. 1 diſt. 12 c. 70* *Add. ſur l' Cha 41. li. 1* *Li 4 fen 7 tr. 3 cha. 2.*

vinaigre. A cela Theodore fait cecy. *Li 3. ch. 59.*

PR. ius de la racine de parelle, vn quart: vieux oingt de porceau deſſalé auec du vinaigre, demy liure: argent vif eſteint auec de la ſaliue, demy quart. L'oing ſoit cuit auec le ius, iuſques à la conſomption du ius : puis y meſlant l'argent vif, en pilant au mortier, ſoit fait onguent. A cela meſme Rogier ordonne.

PR. du tartre, plomb brûlé, ſuye, cendre de courge: pyrethre, ſuc de cyclamen, autant d'vn que d'autre: broyez-les auec de l'huile, & en ſoit fait onguent. Henric teſmoigne, que quelque Medecin à Paris guerit vne dartre de cinq ans, auec tel onguent ℧

PR. graine de geneure concaſſée, quatre onces: ſoit cuite auec quantité ſuffiſante d'eau : & ſoit adiouſté à la colature, oing de porc frais fondu & coulé, ſix onces: terebintine vne once. Tout ſoit enſemble fondu, & puis oſté du feu. Et quand ſera refroidy, l'aquoſité en ſoit rejettée, & l'onctuoſité fort agitée en vn mortier : & y adiouſtant deux onces de ſoulphre vif, ſoit fait onguent. Mais Rhaſis dit que l'ancienne a beſoin de ſang-ſuës, & de frictiõ, tant qu'il en ſorte beaucoup de ſang, & la mauuaiſe chair ſoit reſoluée, & la bonne apparoiſſe. Et celle des anciẽnes qui eſt forte, a beſoin (ſelon Auicenne) de medicament aigu, qui corrode iuſques à ce qu'il paruienne à la chair ſaine : puis auec les onguents des vlceres (& particulierement auec le blanc, & celuy du litharge) ſoit conſolidé. *Liu. 5 alm. Chap. 31. Li 3 ſen. 7. tr. 3. chap. 2.*

De rongne & demangement.

CE ſont auſſi infections de la peau vlcereuſes, peu-rigineuſes, auec eſcailles & crouſtes : leſquelles ſont aucunesfois auec virulence, & ſanie, & quelquesfois ſans cela, ainſi que met Gordon. Leur matiere, ſelon Auicenne, eſt le ſang auquel ſe meſle de la cholere conuertie en melancholie, ou phlegme ſalé nitreux. Car de la premiere matiere (comme il dit) ſe fait la rongne ſeiche : & de la ſeconde, l'humide. Dont ſuyuant *Li. 4. fe. 7. tr. 3. chap. 6. La meſmes.*

©BIU Santé

cecy il y a deux eſpeces de rongne, humide & ſeiche, ſous laquelle ie mets le demangement. Car quand nature a porté telle matiere des parties internes à la peau exterieure, s'elle demeure ſous la peau, & eſt ſubtile, fait le demangement: s'elle eſt groſſe, fait la rõgne: ainſi qu'Halyabbas met euidemment en la premiere partie du huictieſme ſermon. Et là meſmes il eſt mis, que telles matieres ſe font principalement en ceux qui mangent beaucoup, & qui vſent de mauuaiſes viandes, ſçauoir eſt ſalées & ameres, douces & picquantes, comme adiouſte Auicenne: & qui laiſſent le bain, & ne changent d'habillemens, qui trauaillent & veillẽt: & qui boiuẽt le vin pur adiouſte Rhaſis. Elle ſe fait aux vieillards, pour la debilité du cuir, & parce qu'en iceux s'engẽdre beaucoup d'humeur ſalé. Et ſe fait le plus ſouuent entre les doigts, parce qu'ils ſont plus debiles, comme dit Auicenne.

Liu. 4 fe. 7. tr. 3. chap. 6. *Liu. 5. alm. Chap. 27.* *Là meſmes.*

Les petites puſtules qui commencent & demangent, & depuis s'vlcerent, ſignifient la rõgne, ſelon Halyabbas. Et la nature de l'humeur eſt ſignifiée par la couleur, ardeur, demangement, & parce qui en eſt reietté.

On iuge que la rongne jaçoit que par voye de ſigne ſoit mauuaiſe, toutesfois par voye de cauſe peut eſtre bõne. Car nature a de couſtume d'expurger auſſi le corps, en repouſſant les ſuperfluitez à la peau: comme dit Galen au quatriéme de la Therap. On iuge que la rongne és decrepits, eſt de difficile, ou d'impoſſible gueriſon. On iuge auſſi que la rongne & le demangement induiſent vlceres, dartres, & ordes maladies. La rongne eſt auſſi des maladies contagieuſes.

Curation.

QVANT au regime & à l'euacuation, ne different point de la curation des ſuſdites infections: mais en ſpecial Auicenne recommande és laxatifs la chelidoine, auec proprieté. Et de prendre trois en trois iours vne drachme d'aloës, auec eau d'endiue, & de fenoüil: arrache la rogne, ainſi que diſent Rhaſis & Auicenne. Et ſi de cela en aduenoit raſcleure de boyaux,

Liu. 4 fe. 7. tr. 3 chap. 7. *La meſme.* *Là meſmes.*

ſoit curée auec clyſteres opportuns, & s'il y a repletion, ſoit ſaigné: comme eſt dit cy deſſus. Et ſçachez, ſelon Auicenne, que les ventouſes en toutes les deux cuiſſes profitent à la vilaine rongne. Or eſtant faite euacuation ſuffiſante, nos docteurs veulent qu'ils ſoyent eſtuuez auec les herbes miſes au ſyrop de fumeterre, d'eſcrit au chapitre de ladrerie. Et qu'il entre dãs l'eſtuue auec ceux-cy mis d'Auicenne, qui ont à nettoyer & ramander la complexion du cuir: comme ſont la mauue, blette blanche, parelle, ozeille, ache, le ſon, la farine de lentilles, rys, & fenugrec, les melons cuits auec eau & vinaigre, ou vin de grenades. Et au ſortir qu'on luy preſente de la theriaque, ou de la rouge trochiſquée. Et apres qu'il aura ſué, & dormy au lict, ſa peau ſoit alterée auec huile violat, roſat, d'amandes, vinaigre, ou ſuc de grenades. Quant aux remedes locaux, en l'humide, Rhaſis & Auicenne loüent l'argent vif eſtaind, auec ſauge, la cadmie d'argẽt, l'oliuier ſauuage, la ſauoniere, le ſalicor, & litharge, paiſtris auec huile roſat & vinaigre, & qu'il en ſoit fait epitheme par toute la nuict: & qu'au matin le patient encor au bain, & ſoit frotté de vinaigre auec de la mouſſe de cheſne verte: puis ſoit laué d'eau chaude. Et ce fait, qu'on verſe de l'eau froide ſur luy, & eſtant oingt d'huile roſat, qu'il ſorte. En la ſeiche & demangeante, Auicenne accorde pour le boire, laict de vache aigre, & le bain d'eau tiede, & l'adminiſtration des onctions huileuſes des huiles froids: & proprement quand on y met ſuc de ache, & eau roſe & d'endiue: & du vinaigre auec aloë, ſel armeniac, & alun. Et des medicaments qui font ſans ceſſer la demangeaiſon, eſt le pauot pilé auec du vinaigre, & le cerat auquel eſt mis opion. Rhaſis en cette rongne ordonne cet onguent.

Là meſmes.

Là meſmes.

Liu. 5. alm. Chap. 21. Li 4 fe. 7. tr. 2. cha. 6.

Là meſmes.

Là meſmes.

PR. borax, coſte, ſel, ſauoniere, de chacun vne drachme: ſtorax, ſept drachmes, vinaigre & huile tant que ſoit aſſez: ſoit fait liniment, duquel on l'epithemera dans le bain, & qu'il y demeure: puis ſoit laué. En ſes additions on trouue, que de lauer le lieu auec eau roſe & vinaigre, cuits auec des roſes, myrrhe, ſandal rouge, & vn peu d'alun, oſte ſoudain la forte demangeaiſon. L'vſage a les onguents blancs & lithargiques. Aux

BIU Santé

deux eſpeces de rongne on trouue pluſieurs onguents
I. communs. Premierement Galen au neufieſme des ſim-
Chap. 16. ples medicaments, chapitre du ſoulfre, enſeignoit quelques peſcheurs ſes amis, de meſler du ſoulfre auec de l'huile, & du miel, ou de la terebenthine, & ils gueriſſoient la rongne & la dartre, & luy auſſi bien ſouuent. Car il faut que tels medicaments ayent vert meſlée, à ce qu'ils conſument & repoulſent, comme il dit. Et pourtant à vne liure de terebenthine, & vn quarteron de graiſſe de porc fraiſche, ie meſle vne once de ſoulfre, & y adiouſte quelquefois vn peu d'argent vif. Secondement Theodore fait cettuy-cy.

II. PR. racines de parelle, d'enule campane, d'aſphodel,
Li. 3. ch. 47. & de ciguë, cuites ſous la braiſe, ou en eau, les pilant & meſlant auec oingt de porc vieux, en ſoit fait onguent. A cela meſme Hentic ordonne.

PR. huile laurin, vieux oingt de porc, cire verte, encens, argent vif eſtant auec ſaliue, de chacun vne partie: ſel commun fort pilé, quatre parties: ſoient paiſtris auec ſuc de fumeterre, & de plantain, de chacune tant qu'il en peut eſtre cheu en l'agitant. Et ſi on y adiouſtoit vn peu de ſuye deſtrempée en vinaigre, il profiteroit à toutes infections. A cela meſme maiſtre Dyn ordonne cecy.

PR. ſuc de parelle, de ſcabieuſe, chelidoine, enule campane, fumeterre, de chacun ſix drachmes: huile commun, ſix onces: ſel commun, deux onces: Soyent meſlez, & boüillis à la conſomption des ſucs: puis ſoit coulé, & qu'on prenne cet huile, auec vne once de cire, & ſoyent enſemble fondus au feu: & eſtant tirez du feu ſoyent meſlez iuſqu'à ce qu'ils ſoyent vnis. Et ſi tu veux
(c) plus deſſeicher, adiouſte-y demy once de vitriol. Et ſi tu veux qu'il ſoit plus approprié au phlegme ſalé, adiouſte-y de la ceruſe, du litharge, plomb bruſlé, cendres de ſarment, auec vn peu de vinaigre. A ce meſme maiſtre Pierre de Bonant, pour la rongne du phlegme ſalé, ordonne.

PR. ſuc de chelidoine, ſuc de lierre terreſtre, de chacun vne liure: oingt de porc, vne liure. Tout ſoit cuit à la conſomption du ſuc: puis coulé, & y adiouſte d'argent vif vne once: & en les incorporant, ſoit fait boyau-

Et apres l'onction, qu'on mette par deſſus vne fueille de petit glouteron (autrement, lappe renuerſée) ou de lys.

L'onguent ſarrazin contre la rongne, & mal mort, & phlegme ſalé, car il fait ſortir les ſuperfluitez par la bouche en bauant, & par les aiſſelles en ſuant, oignant ſeulement les extremitez, depuis le genoüil, & le coulde, au Soleil, ou prés du feu: pourueu que à cette heure là (l'homme ſe garde extremement de froid) eſt tel:

PR. euphorbe, litharge, de chacun demy liure: herbe aux poux, demy quart: argent vif, vn quart: graiſſe de porc vieille, vne liure. En incorporans tout dans vn mortier ſoit fait onguent, duquel il ſe oingne vne fois la ſepmaine. Mais il faut eſtre aduerty, d'autant que l'argent vif nuiſt aux membres principaux, aux dents, & aux genciues. Auicenne commande, que les onguents eſquels il eſt mis, ſoyent eſloignez tant qu'on pourra des endroits de l'eſtomach, & des membres nobles. Et Henric dit, que les dents & les genciues ſoyent lauées auec decoction de la mente ſauuage ou cheualine, de l'aneth, & camomille. Aucuns font le meſme auec eau de morelle. *Li 4 fen. 7. tr 3. cap. 7.*

Des poux, cyrons, & leurs ſemblables.

QV'eſt-ce que poux, il eſt à tous notoire. Ils ſont fais de la matiere des ſuſdites infections, toutesfois moins mauuaiſe. Et pourtant à icelle ne ſe haſte la putrefaction virulente ny extreme, ains eſt conuenable à eſtre matiere receuante, vie de ſon createur, ainſi qu'ad ioufte Auicenne. Quant au moyen de leur generation, ie ne m'en ſoucie, d'autant qu'il appartient au Medecin: mais à leur generation aident les choſes, deſquelles la proprieté eſt mouuoir la matiere à la peau: comme ſont figues, la copulation charnelle, ceſſation de netteté, & layement, & ne changer gueres d'habillemens. *Li 4 fen 7. tr 3. ch. 26.*

On a les ſignes de leur matiere par la couleur, ainſi que met Gordon.

Il eſt iugé par le meſme Gordon, que la multiplication des poux, ſi c'eſt de cauſe intrinſeque, tend à morphée, & à lepre, d'autant que ſi la nature de la peau eſtoit

©BIU Santé

forte elle n'erreroit, ains assimileroit. Et l'erreur de la vertu assimilatiue, est cause de lepre, comme dit est.

En la curation d'iceux, il est besoin premierement que le corps soit nettoyé auec saignée, & hiere picre, & autres qui vuident les humeurs pourris, & auec amendement de regime, & prise de medicament qui tuënt les poux: cõme sont les ails cuits, & calament de montaigne, ainsi que dit Auicenne, & auec des remedes locals. De ceux-cy on fait estuues, & bains d'eau cuite auec alun, sel, blette, tannesie, cypres, pin, calament, lupins, herbe aux poüilleux, & huiles & onguents, auec huiles de saffran bastard, raifort, sumach, ozeille auec sa racine. Et à ce est special l'onguẽt qui s'ensuit, duquel si on engraisse vne ceinture de laine, & qu'on l'a porte sur la chair nuë, il tuë les poux, & empesche qu'il ne s'en engendre plus.

Li. 4. fe. 7. tr. 3. cha. 27.

PR. d'huile trois onces: de la cire, demy once: argẽt vif, vne once: en meslant dans vn mortier, soit fait onguent.

Les cyrons sont petites bestes, qui font des voyes cauerneuses en rongeant entre chair & cuir, principalement és mains des oysifs. On en guerit en lauant le lieu d'eau salée de la decoction des poissons, ou aueç ius de lierre terrestre, ou de vinaigre meslé auec aloës, & semblables.

Des verolles & rougeolles, & desudations, & plante de nuict (qui sont petits boutons au membre de grand sueur) & de essere (qui sont nodositez en la chair auec demangement, venãtes quand l'homme est par trop eschauffé, & en suant il se gratte) i'en sursois quant est de present: car cela est plus medecinal que chirurgical: & on peut suffisamment auoir leur cure de la science des apostemes. Et quant aux vestiges ou marques, il en sera dit cy bas au visage des cicatrices de la verolle.

Dõ. 2. ch. 2.

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'extenuation, & engrossissement des corps, & des membres.

IAçoit que traiter de l'engrossissement ou engraissement, & du transissement ou maigreur (au moins en

general, & vniuerſellement) appartienne à meſſieurs les Medecins, neantmoins parce qu'au particulier engroſſiſſement & amaigriſſement des membres les chirurgiens ont accouſtumé d'eſtre appellez, pourtant nous en dirõs quelque choſe.

Or qu'eſt-ce que engroſſiſſement, & amaigriſſement, il eſt notoire de Galen au quatorzieſme de la Therapeutique. Quand le corps eſt changé en ſi grand amas de chair ou de graiſſe, qu'il ne peut marcher ſans faſcherie ny toucher ſon fondement, ny chauſſer ſes ſouliers, à cauſe de la tumeur de ſon ventre, ny meſmes reſpirer ſans empeſchement, il eſt dit Gros: comme quand il ſe fond, & apprime; tout ainſi qu'en atrophie, & phthiſe, il eſt dit trãſi. Et s'enſuit, que bien ſouuent, non pas tout, ains vne particule deuient telle. Chap. 25.

Suiuant cela on aſſigne deux eſpeces: deſquelles les principales cauſes ſont dittes au ſecond de la maladie, & ſymptome, plenitude, & indigence de matiere, comme en outre on peut voir en ceux qui ſont engraiſſez ou fort fondus, ou d'vne partie, ou de tout le corps. Et au ſixieſme de la conſeruation de ſanté, eſt adiouſtée la force ou la foibleſſe de la vertu diſtributiue, & nutritiue, ou de toutes deux. Et Auicenne au quatrieſme adiouſte les choſes qui par dehors viennent à deſſeicher: comme eſt l'vſage de la viande qui ſubtilie, & repos demeſuré. Car ainſi qu'il a eſcrit au premier, ceux qui delaiſſent l'exercice encourent l'hectique: parce que la vertu attractiue s'aſſopit au repos, ſe deſtruit au trauail, courroux, engoiſſes, veilles, faim & coucher ſur la dure, comme dit Rhaſis: Et à ce fait la ligature eſtroitte, & la conſtriction des pores, faite par le chaud, ou le froid, ou le ſec exceſſif, comme dit Auicenne: ou la douleur & paſſion de la iointure de la partie ſuperieure, comme luy meſme diſoit de la podagre longue & gibboſité, & ſolution profonde, mal reſtaurée, qu'elle attenuoit les membres ſuiuans, ainſi qu'il a eſté dit en leurs chapitres. Car les paſſages de la nourriture ſont aucunement bouchez, & la vertu attractiue s'affoiblit. Chiu. 7. Fen. 7 tr. 4. chap. 1. Fen. 3, do 2. chap. 1. Liu 3 alm. chap. 61. Liu 4 fe 7. tr. 4 chap. 1.

Il eſt iugé par Hyppocras au premier des Aphoriſmes, que les athlettes paruenus au ſommet de la bonne Aph. 2.

©BIU Santé

„ habitude, ne ſont pas aſſeurez, s'ils ſont au dernier point:
„ car ils ne peuuent demeurer en meſme eſtat. Il reſte donc
„ qu'ils empirent, ou qu'ils ſuffoquent, ou que les veines
Chap. 59. creuent. Il eſt iugé par Galen au ſecond du Techni, qu'il
n'eſt poſſible de rendre plus humides les premieres, &
Chap. 5. ſolides parties des corps. Et pource il diſoit au ſeptieſme
de la Therapeutique : la diſpoſition aride eſt inſanable,
quand elle eſt complette certainement. Et ſuiuant cela il
eſt iugé, combien que la ſeichereſſe ſoit plus difficile à
guerir, que l'humidité, neantmoins la trop grande craſſi-
Aphor. 44. tude plus dangereuſe à ſouſtenir : que l'aridité. Et c'eſt
ce que diſoit Hyppocras au ſecond, que les fort gros de
„ nature, ſont pluſtoſt faits mortels, que les maigres. Car
„ (ſelon Galen au comment.) ils ſont froids, & ont les ar-
teres, & veines eſtroites : & par ce ont en toutes ſortes
Fen. 7 tr. 4. Chap. 4. peu de ſang, & d'eſprits, dont la chaleur naturelle eſt en
eux, de petite occaſion bien toſt corrompuë. Et auec ce
(ſuiuant Auicenne au quatrieſme) ils ſont expoſez à l'a-
poplexie, paralyſie, battement de cœur, diarrhoëe, mau-
uaiſe haleine, ſyncope, & mauuaiſes fiéures: & ne peuuent
endurer ny faim, ny ſoif. Doncques il eſt tres-bon d'eſtre
Là meſmes. Chap. 11. bien & moderément charnu : car la vie conſiſte en humi-
Chap. 7. dité (comme dit Auicenne) non aigueuſe, ains onctueuſe:
ainſi que dit la gloſe.

Dauantage Hyppocras iuge au ſecond, que les corps qui s'extenüent en long temps, ont accouſtumé de ſe reuenir tard ou lentement : & qui en peu de temps, en peu. Et c'eſt pour la diuerſité des humiditez conſumées, ainſi que dit la lettre : De tous leſquels propos il s'enſuit que la ſeichereſſe longue & habituée, & celle qui ſuit les profondes ſolutions mal curées, n'eſt iamais corrigée ains eſt aſſez, ſi quelqu'vn empeſche que les parties ne ſoyent toſt deſſeichées au ſecond du Techni.

Chap. 15. La cure de la groſſeur ſuperfluë a deux intentions.

I. La premiere eſt, diminuer le ſang qui multiplie: la ſeconde, reſoudre la matiere qui eſt conioincte, & affoiblir la vertu, à ce qu'elle ne l'attire. La premiere eſt accomplie par Galen au quatorzieſme de la Therap. auec diette attenuante, ditte au liure de la diette qui ſubtilie: & auec medicaments qui prouoquent l'vrine & la ſueur.

comme ſont la rhuë,& ſes grains,l'ariſtolochie ronde,la gentiane,le pouliot, la petite centaurée, les viperes bruſlez,& leur ſel Et le vinaigre fait à cecy, comme dit Rhaſis:& les medecines laxatiues continuellement vuidantes le phlegme par en bas: comme dit Halyabbas au premier ſermon de la ſeconde partie: & les ieuſnes, & exercices violans, par Galen au lieu deſſus allegué. La ſeconde eſt accomplie par bains naturels,ou artificiellemẽt compoſez ſemblables en vertu à ceux qui ſeroyent faits en mixtionant de la fleur du ſel auec de l'eau marine. Et puis oindre auec aucun des huiles piquans: comme eſt l'huile du concombre ſauuage, de gentiane,ariſtolochie,& ſemblables. Et ne manger pas dans le bain, ains ieuſner & dormir auparauant, ou ſe repoſer. De la groſſeur particuliere des membres comment elle eſt curée, a eſté aſſez dit en parlant de Chiragre & elephantie,au traité des apoſtemes: où vous trouuerez ce qu'on adiouſte à ces intentions. Et la troiſieſme, qui eſt deriuation de la matiere à autre partie, ſe fait auec vn poix,& le bandage,ainſi qu'ẽſeigne Auicenne.

Liu. 5 alm. Chap. 61.

Li. 14. ther. chap. 16.

II.

En la cure de tranſiſſement & deſſication du corps les ouuriers s'attendent briefuement à trois choſes. Premierement à engendrer aſſez de ſang benin. Secondement à tirer ce ſang à la chair: & tiercement, à fortifier la vertu nutritiue, à ce que le ſang attiré ſoit retenu, & non euaporé. Le premier eſt accomply auec diette de bon ſuc,laquelle eſt principalement ordonnée aux hectics, & conſumez. Dont au quatorzieſme de la Therap. il eſt dit. A tous ceux que nous voudrons refaire eſtant extenuës, nous leur donnerons de gros vin, & des viandes de gros ſuc, & exercices non violents ny forts, & friction moderée,& pour dire ſimplement (ferons toutes choſes cõtraires aux ſuſdites. Le ſecond eſt accomply en ceux qui refuſent d'eſtre poiſez par tout le corps, au ſixieſme de la conſeruation de ſanté) en frottant le corps,auant le bain des mains non fort molles,comme auſſi non aſpres, iuſques à tant qu'il deuienne rouge. Puis de friction dure, mains non pas fort, & en apres vſant d'exercices moderez:& puis du bain, auquel il arreſte longuement, au reſpect du premier bain: & l'ayant oingt d'huile, bien toſt

I. *Chap. 16.*

II. *Chap. 16.*

©BIU Santé

apres luy preſenter ſa viande. Toutesfois au quatorzieſme de la Therap. il conſeille le bain apres la viande conuenable, & ſi de cela en aduenoyent oppilations, il commande ſoudain bailler des carpes en oxymel au cõmencement du repas: c'eſt iuſqu'à tant que la peſanteur ceſſe.

III. Le troiſieſme eſt accomply au meſme ſixieſme, auec ce qui eſchauffe la chair, & n'euapore le ſang qui a eſté amené à la chair, en oignant d'huile qui ait vertu emplaſtique, c'eſt à dire adherente) comme ſeroit huile auec la poix fonduë. Et ſi l'aage le permet auſſi la meſme perſonne vſant des bains froids, & enſemble des choſes ſuſdites, il profitera beaucoup. Mais aux parties qui ſe nourriſſent difficilement, & qui ſe refroidiſſent plus qu'ils ne faut (ſuppoſé l'ablation de la cauſe, comme ſeroit douleur & conſtriction de la partie, & ainſi de chacune) Galen a vſé, au quatorzieſme de la therapeutique, aucunesfois de la Thapſie, & quelquefois du miel, en oignant la partie. Vn tres-aſpre remede auſſi eſt celuy du cerat, comme il eſt dit là meſmes, car il attire quantité de ſang aux parties ſur leſquelles il eſt mis. On le fait de la poix noire ſeule, ou accompagnée de reſine en eſgales parties, fonduës, & tenduës ſur alude, ou imbuës en toille. Et ne faut pas l'appliquer ſouuent aux corps qui ſont ainſi trauaillez, mais il ſuffit en hyuer de deux fois, & en Eſté d'vne, en continuant par trois ou quatre iours, & plus s'il eſt conuenable. Mais la pication doit eſtre precedée de friction, fomentation & battement auec des petites verges, iuſques à tant que les chairs s'enflent. Adonc ſoudain il faut ceſſer, auant que commencer à ſe reſouldre, puis doit eſtre appliquée la poix: & apres l'heure ditte ſoit enleuée auec quelque violence: puis ſoit oingt d'huile poiſſé, ou meüillé d'eau froide. Et quand le membre couuert ſera repoſé durant vne heure, qu'il retourne ainſi à l'operation: & cela ſoit fait tant ſouuent, que le membre en ſoit guery. Toutesfois comme dit Auicenne, il eſt bon d'exercer touſiours le membre, en portant ou tirant choſe difficile & peſante: de lier le bras oppoſite auec vn bandage à ce que ne reçoiue la nourriture: ains aille à la partie trãſie. Outre les remedes dits icy, ſont ordonnez par Rhaſis, Halyabbas & Auicenne, viandes, con-

I. in 6 de la ſanté.

Chap. 16.

Liu 4 ſe. 2 tr. 4 chap 1

fections electuaires, breuuages, clysteres, bains à engraiſſer & amaigrir, que nous laiſſons, d'autant qu'ils n'appartiennent aux Chirurgiens. *Raſ. li. 5. almanſ. c. 60. & 61.*

CINQVIESME CHAPITRE.

De la cheute, offenſion ou heurt. extenſion, & ſubmerſion.

IAçoit que cy deſſus au propos des playes il a eſté traité de la contuſion en la chair muſculeuſe, & és nerfs, & en la teſte, & és yeux: neantmoins d'autant que cheute & heurt, & eſtendement different de la contuſion comme le propre du commun, & ſont plus eſlongnez des playes & apoſtemes, que la contuſion, pourtant d'iceux ſera dit icy en particulier.

Cheute & heurt, ainſi que dit Auicenne, bleſſent & empeſchent les corps auec cõtuſion & attrition, & (ſupplées) quelquefois auec diſlocation & fracture. Et different, comme dit la gloſe, à raiſon du lieu, car cheute eſt ditte, quand le corps chet, & eſt frappé à vne pierre à terre, ou à quelque choſe qui frappe. Mais heurt eſt dit, quand le corps eſt frappé de quelque choſe qui ſe rencontre exterieurement. Ou autrement, que cheute ſoit contuſion du corps: & offenſion du ventre ſeul. Ou cheute eſt ditte pour reſpect des parties externes, & offenſion des internes. Extenſion ou eſtendement, eſt vn attirement des membres auec chorde ou chaine. Submerſion, eſt ſuffocation ou eſtouffement de fumée, ou d'eau. *Li. 4. fen 6. tr. 2. cha. 4.*

De la cheute & heurt s'enſuiuent pluſieurs incommoditez, comme dit Auicenne, inciſion du muſcle du cœur, & de l'eſtomach, dequoy on meurt ſoudain: & nuiſance au vuider du ventre, & de l'vrine, vomiſſement & flux de ſang, eſtroitteſſe d'haleine, retranchement de voix & de parole, leſquels accidents ſont tous mauuais & à craindre, à cauſe de la ſolution de continuité des nerfs, membranes & veines, & pour la douleur & les nuiſances qui en ſont communiquées aux membres principaux & neceſſaires. Et s'enſuit au texte, *Là meſmes.*

©BIU Santé

Là meſmes que tant plus eſt grand le corps, tant plus grande eſt la
Là meſmes. crainte. Dauantage, dit Auicenne, que les glandes ſont multipliées és cheutes & heurts : & elles ſont curées ainſi que cy deſſus a eſté dit des glandes.

Les iugemens des cheutes & heurts, ſuiuent les iugemens des grandes playes.

En la curation des cheutes, heurts, & extenſions, il conuient eſtre aduerty generalement, que ſi auec ce il y a diſlocation ou fracture, ou quelque contuſion ſeparée, que telles choſes ſoyent traitées ainſi qu'il a eſté dit en leurs chapitres. Mais quant à celles-là, leur curation a quatre intentions : la premiere ordonne la vie : la ſeconde, diuertit & éuacuë la matiere, à ce qu'elle ne defluë : la tierce, deffend & affermit le lieu offencé, à ce qu'il ne reçoiue la matiere, & ſoit apoſtemé : la quatrieſme, échar-
I. pit & reſoult la matiere, qui a fluë. La premiere choſe eſt accomplie auec diette ſubtile & ſobre, en quittant les chairs, comme dit Auicenne, meſmes que au premier iour il ne mange rien, & peu au ſecond & au troiſieſme, & iuſques à tant qu'il ſoit aſſeuré de l'apoſteme. Et en apres la diette ſoit engroſſie, & qu'il mange des pois ciches, & du ribes, à ce que les parties internes ſoient
II. affermies. La ſeconde eſt accomplie auec ſaignée, & amolliſſement de ventre, auec de la caſſe-fiſtule, des clyſteres, & ſemblables, & le rheubarbe, auec du ſyrop
III. roſat, en cela eſt principal, ſelon Rhaſis. La troiſieſme, que du commencement on adminiſtre par dedans vn tel breuuage.

℞. du bol armenien, de la mumie, & terre ſeellée, de chacun vne once, ſoyent mis en poudre, de laquelle on donnera vne drachme auec eau de plantain, chaſque matin, iuſques à cinq ou ſept iours. Et ſur le lieu Auicenne veut que l'on applique cet emplaſtre.

(v)
1. in 4 ſe 4. tr. 2. cap. 5.

℞. des phaſeoles, & du rys, de chacun vne partie: bol armenien, & ſumach, de chacun demy partie: aloës, alun, plaſtre & chaux eſteings, de chacun la quarte part d'vne. Soyent incorporez auec aulbins d'œufs, & reduits en emplaſtre. Toutesfois le commun vſage, de
1. in 9 alm. & h. dernier. l'authorité de Rhaſis, oingt tous les lieux bleſſez auec huile roſat, ou huile myrtin : & par deſſus il ſeme la

poudre des fruits de myrte, comme deſſus a eſté dit des contuſions. La quatrieſme eſt accomplie, quand apres le commencement on donne vn tel breuuage. IIII.

PR. du rheubarbe, coſte, racine de garance, centaurée, ariſtolochie, de chacun vne once. Soyent mis en poudre, de laquelle on baille vne drachme chaſque matin durant neuf iours, auec vne once de ſyrop aceteux, & d'eau de Anagallis: & autant de la grande conſyre. Car Anagallis (qui eſt Hippia ou Morgeline) a grande proprieté en cela: comme dit Guillaume de Salicet. A cette intention maiſtre Aimery d'Alais bailloit vn breuuage, fait de vin & de miel, où auoyent cuit la racine d'oſmonde ou feuchiere aquatique, aron ou pied de veau, & la queuë du cheual terreſtre, à la quantité d'vn gobelet quand il s'en ira dormir: car en ſuant, toute la matiere ſera rejettée. Et à cette intention auſſi ſont ordonnées eſtuues & baings de trois ou de quatre en quatre iours: auſquels on met de la conſyre, rhamde, oſmonde, ſanamunde ou benoiſte: morgeline, hyebles, armoiſe, aloyne, roſes, camomille, melilot, & la pouſſiere qu'on trouue deſſous le foin. Et là meſme ſoit frotté auec du miel, ou auec cet onguent, qui eſt de Guillaume de Salicet, & Henric l'accepte. *Li. 2. ch. 25.*

PR. de la cire trois onces: reſine, ſix onces: therebintine, huit onces: huile commun, deux liures, encens & fenugrec, de chacun demy once, ſoit fait onguent, duquel auſſi tous les iours il ſoit oingt. Mais ſi quelque lieu eſt notablement briſé: qu'on y mette par deſſus de la farine de febues cuite auec oxymel, & ſaffran, en cecy eſt tres-bon: ou de l'oxycroceon ou apoſtolicon: ou fueilles de ſureau, hyebles, cypres, & tamaris, cuites & pilées auec du laict aigre, comme dit Auicenne. Quelques vns les enſeueliſſent dedans vn fumier chaud, & en ſuant là il leur profite: Halyabbas & Auicenne l'enueloppent d'vne peau de brebis de deux ans, chaude, fraichement eſcorchée, ſurpoudrée de ſel menu: car paraduanture ſi on les y laiſſe, ils ſont gueris le ſecond iour. Cela auſſi teſmoigne Galen en l'vnzieſme des medicaments. Mais ſi l'offence eſt faite au ventre, Auicenne conſeille l'emplaſtre qui eſt faite de grenades ſauuages, *Li. 4. fen. 4. tr. 2 chp. 5. La meſmes. Chap 7 Chap. de la peau de brebis. Li. 4. fen. 4. tr. 2 cha 6. & li. 3 fe 13 tr. chap. der.*

©BIU Santé

cuites auec du mouſt, auquel il ſoit meſlé autant de labdane & roſes : & de ſpic, maſtic & eupatoire, la tierce part d'vne: & huile de lys, tant qu'il en faudra, ſoit fait emplaſtre.

En l'extention les operateurs ont accouſtumé, ſuiuant le conſeil d'Halyabbas, le lieu eſtant premierement reformé auec les mains, ou les pieds, appliquer ſur les lieux vn linceul de toile trempé en eau froide. Car il affermit le lieu: & la chaleur confortée, ils ſuent & ſont gueris. Et ſi cela ne profite, ſoyent reduits à la cure ſuſdite.

Or ſi quelqu'vn eſt tombé de haut lieu, & il en perd la parole, ou s'il parle il reſue, il ſe faut douter que le cerueau ou quelque mẽbre des principaux ſoit bleſſé. L'eſprit clair demõſtre la ſanté du cerueau, comme dit Rhaſis. Toutesfois il faut premierement examiner s'il eſt mort ou vif, en touchant le poulx, en l'appellant, luy tirãt les poils & le nez, en regardant les prunelles des yeux ſi elles bougent, en mettant vn floc de laine ou de cotton eſcharpy ſur la bouche & narrilles, & vne eſcuelle pleine d'eau ſur la poitrine, ſi elle ſe meut: en prouocant l'eſternuëment auec du poiure, de l'euphorbe, & ſemblables. Et s'il n'eſt mort, ſoit procedé à la cure en frottãt les extremitez auec du vinaigre, ſel, & de la rhuë: en prouocãt l'eſternuëment, & le flux de ſang par les narilles auec ſoyes ou pailles. Et quand il aura aucunement repris vie ſoient faits clyſteres, ſaignée, & autres remedes dits cy-deſſus. Et ſi le cerueau en eſt cauſe, qu'on cherche ſa cure en la contuſion de la teſte, & ainſi des autres. Mais s'il eſt mort, ne le touche pas, ains fuis-ten, & le laiſſe en paix.

Liu. 6. alm. Ch. dernier.

Si l'homme eſt noyé, Halyabbas veut au ſixieſme ſermon de la ſeconde partie qu'on le pende par les pieds la teſte en bas, iuſqu'à tant que l'eau ſorte de ſon corps. Apres cela, qu'il gargariſe ſouuent du vinaigre, auquel ait cuit du poiure, & qu'il hume durant quelques iours de l'eau des poix ciches. Mais ſi quelqu'vn eſt reſolu de la fumée, s'il eſcume, il n'y a aucune voye à ſon ſalut. Sinon qu'il gargariſe d'huile violat, & hume de l'eau tiede où il ait boüilly du fromẽt, & qu'il mange des viandes chaudes qui piquent.

SIXIESME CHAPITRE.

De la bruſleure d'eaux, ou autre choſe ardante.

DOuleurs & veſſies enſuiuent les combuſtions, & bruſleures : douleurs, à cauſe de la mauuaiſe complexion: veſſies, d'autant que la chaleur ignée ſoudain attire des humiditez aigueuſes ſous la peau, leſquelles ne peuuent ſortir dehors, à cauſe que la peau eſt eſpaiſſie du feu: dont s'arreſtans là, releuent la peau, & font des veſſies & enfleures aigueuſes. Quelquesfois cela rencontre vn corps plein, & ameine apoſtemes, & vleeres malins : quelquesfois vn corps net, & telles bruſleures ſont plus benignes.

En la curation locale de la combuſtion, il y a trois intentions: la premiere empeſche le lieu d'eſtre veſſié: la ſeconde enſeigne de curer les veſſies faites: mais la troiſieſme reſſerre, & conſolide l'eſcorcheure. La premiere eſt accomplie auec refrigeratifs domeſtiques : comme ſont ſuiuant Rhaſis, drapeaux moüillez d'eau roſe refroidie ſur la neige, ſouuent renouuelez. Et ſi la choſe eſt grande (c'eſt à dire, qu'il y ait des apoſtemes) il faudra ſaigner du coſté oppoſite, & ordonner le regime ſubtil, & refrigerant. Auicenne y applique huile roſat, auec moyeux d'œufs batus, & fueilles de maulue, blette, lentilles, & des roſes cuites en eau douce, auec huile roſat, ou bol armenien, auec du vinaigre, terre ſellée ou argille, litharge, ou ceruſe. Auicenne recommande auſſi l'eau d'endiue, & de morelle pour empeſcher les veſſies. Et Halyabbas a approuué l'eau des oliues. Theodore conſeille de baigner tout le membre auec du vinaigre. Et on approuue le cerat de Galen fait de cire & d'huile roſat, laué : & Rogier louë l'huile laué : & le lard auec fueilles de ſuz, font de meſme. Les quatre maiſtres y mettent du populeon auec des moyeux d'œufs. Et ſi à raiſon de la douleur on adiouſtoit aux ſuſdits remedes, quelque peu d'opion, cela plairoit à Alexandre. La ſeconde intention eſt accomplie, en ouurant les veſſies auec ciſeaux, ou quelque dechiquetoir. Mais la troiſiéme intention eſt accõplie auec déſic-

I.

Li. 7. ch. 18.

Liu. 4. ſe 4. tr. 2. cha. 13.

Liu 4. ſe 4. tr. 2. cha 13.

Th. liure 3. Chap. 46.

Li. 4 ch. 14.

II.

III.

©BIU Santé

Liu. 7. alm. Chap. 18. catifs domeſtiques, comme eſt ſelon Rhaſis l'onguent blanc, auquels ſont adiouſtez d'œufs & camphre: l'onguẽt de chaux lauée ſept fois, ou autant de fois qu'elle ait perdu ſa pointe: deſquels les formes ſeront dittes en l'antidotaire. Auicenne fait quelque longue compoſition de fiente de vache deſſeichée, eſcorce de pin, litharge, cereuſe, bol armenien, chaux lauée, tuthie, plomb bruſlé, merde de fer, camphre, & ſemblables, incorporez auec huile roſat, & moüelle ou graiſſe de cerf: laquelle il dit eſtre eſprouuée, là où il n'y a grande chaleur. Et de ce genre eſt encores la fiente de colomb bruſlée dedans vn linge, & incorporée auec huile roſat: car elle eſt admirable, comme il dit. Et les porreaux boüillis conuiennent aux lieux vlcerez. Et ſi les vlceres ſe font deſobeyſſans, ils ſont traitez de la cure des vlceres malins.

Liu. 4. fe. 4.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des porreaux, verrues & cornes.

VERRVES, ſelon Halyabbas au huitieſme ſermon de la premiere partie, ſont petites puſtules exceſſiuement dures, & rondes nées en la ſuperficie du corps: deſquelles quelques-vnes ſont dittes Porrales, d'autant qu'elles ſont decouppées & ramuës à la façon d'vne teſte de porreau. Il y en a de Clauales, & non decouppées, ains teſtuës, & enracinées à mode de clou. Et quelques-vnes ſont Cornales, d'autant que ce ſont certaines additions eſpaiſſes, ongleuſes, qui naiſſent ſur les iointures & extremitez du corps: comme dit Auicenne. Dont Galen diſoit au premier des maladies & ſymptomes, & au quatorzieſme de la Therapeutique, Acrochordons, & formies verrucales, alphes & leuées, ſont maladies en nombre augmenté de tout genre contre nature. Leur cauſe eſtoit, au ſecond des maladies, matiere contre nature, tranſmiſe au cuir, & là poſée de nature robuſte. C'eſt ce que diſoit Auicenne au premier, qu'elles eſtoyent du genre des puſtules: & boutons. La cauſe efficiente (comme il eſt dit au quatrieſme) eſtoit

Li 4 ſen 7. tr. 2 cha. 4. Chap. 8. Ch. 13 & 17.

Fe. 2 do. 1. Chap. 5. Fen. 7 tr 2 Chap. 12.

nature qui reiette : & la materielle, l'humeur gros, melancholic ou phlegmatic ſalé, conuerty en melancholie. Combien qu'Halyabbas vueille, qu'elles naiſſent de deux humeurs, ſçauoir eſt du phlegmatic & du melancholic, endurcy & non pourry, comme il eſt gloſé ſur le lieu. Elles ſe font en tous membres, principalement és mains & és pieds. Et aux grandes s'enſuiuent des petites, non pas du ſang qui en verſe quand on les fait ſaigner, comme croit le vulgaire, ains de ce que la grande verruë eſt cauſe de conuertir la complexion de l'aliment delegué, en ſa nature : parquoy elles ſont multipliées, comme dit Auicenne. (V) *Là meſmes.*

En la cure il y a trois intentions. La premiere commande purger la matiere melancholique & phlegmatique. La ſeconde enſeigne de garder que telle matiere ne s'engendre plus. Mais la troiſieſme monſtre d'extirper la matiere par remedes locaux. Halyabbas enſeigne d'accomplir la premiere auec decoction d'epithime, & d'agaric : & Auicenne ſe haſte à diminuer le ſang. La ſeconde accomplit ledit Auicenne, auec bon regime qui engendre bon ſuc. *Liu. 4. fe. 1. tr. 3 cha. 18* Mais la troiſieſme intention eſt accomplie en l'vne de ces deux manieres : premierement par medicaments, ſecondement par chirurgie. Par medicaments, la matiere eſt reſoluë & deſſeichée, ſelon Rhaſis, en frottant auec fueilles de capres, ou auec carrobes humides, ou (ſelon Auicenne) auec huile de piſtaches, ou auec eau de porreaux & ſumac : ou, ſelon Guillaume, auec le milieu de l'ognon ſcyllitique, ayant precedé la mollification auec de l'eau chaude. Et l'emplaſtre de la fiente des cheures, auec du vinaigre, & ſeniſſon (qui eſt nielle) auec du vinaigre, & le vinaigre auec du ſel, & la quintefueille pilée auec du mouſt, ſont loüez d'Halyabbas. Henric commande lier ſur elles fueilles de rhuë, mille fueille, & herbe Robert pilée : & dit que dans trois ou quatre iours, ſans doute, elles ſont gueries. Et à ce meſmes il commande les oingdre durant ſix iours deux ou trois fois le iour, de l'aquoſité qui reſte en vn pot de plomb, auquel on aura gardé par quatre iours des limaces rouges auec du ſel. Car toutes cherront ſans douleur (comme il dit) auecques *Là meſmes.* (V) *Liu. 1. ch. 15* *Liu. 5. alm. chap. 36. Là meſmes.*

©BIU Santé

leur racine. Par chirurgie Iamier les conſume & ronge, en les oignant auec du leuain temperé, & deſtrempé du capitel, ou auec laict de figues. Auicenne le fait auec du laict de tithimale, ou auec huile anacardin. Ou que l'on mette par deſſus vn ruptoire de chaux & de ſauon, comme fait Halyabbas : ou elles eſtans ouuertes auec l'ongle, ou lancette, ou auec des cantharides, que l'on mette dans la fente vn peu d'arſenic, lequel ne faut point. Ou, comme faiſoit le François, qu'on les oigne auec vne paille ou poinçon, auquel y ait vn peu de cotton trempé en l'eau forte des Alkemiſtes, de laquelle il ſera dit cy-deſſous. Ou qu'on les lie auec vne ſoye ou vn poil, & ſoyent arrachées ainſi que Rhaſis commande : & puis ſoyent cauteriſées d'vn cautere punctuel, ou auec vn medicament acre, les ayans premierement (enſuiuant Albucaſis) ſeparées tout à l'entour, & arrachées dés leur racine. Ou bien auec vn tuyau de plume dure de coq (comme dit Galen) ou de cuiure (comme dit Albucaſis) ſoit compriſe tout à l'entour, & la canule ſoit torſe ou tournée, iuſques à ce que la verruë ſoit tranchée à l'entour & deſracinée.

Là meſmes.
Tr. 7. do 1. Chap. 6. des putrefa-
Liu. 4. ther. Chap. 17.

Quant à la corne qui eſt aux pieds, Henric conſeille (& ainſi l'opera mon cordonnier à Paris, contre ma volonté, en vn arteil de mon pied) qu'on raſe & pare ou alliſe par deſſus la corne tant qu'il ſera poſſible : puis qu'on mette deſſus vne platine de fer, ou de cuir, à laquelle y ait vn trou ſelon la grandeur de la corne : & lors en ce trou ſoit miſe vne goutte de ſouphre ardant, & qu'on le laiſſe eſtaindre ſur le lieu : puis on mette là deſſus du cerat : qu'il ſe repoſe, & il ſera guery. C'eſt ce que diſoit Auicenne au quatrieſme. Si on prend du bois & on l'alume au feu tant qu'il ſoit enflammé, & qu'on l'approche des verrues, elles ſeront deſſeichées. Et cela ſoit fait tant de fois l'vne apres l'autre, iuſqu'à ce que ſoyent effacées : puis vienne apres le beurre cuit, iuſqu'à tant qu'elles chéent.

Fen. 7. c. 13.

HVICTIESME CHAPITRE.

Des membres ſuperflus qu'il faut amputer, & des corps morts qu'on veut garder.

LEs membres ou particules qui ſont ſuperfluës, ſelon Galen au premier des maladies & ſymptomes, ou ſont du genre de ceux qui ſelon nature, comme vn ſixieſme ou arteil : ou ſont de tout genre contre nature, comme goitres, membres morts & pourris. *Chap. 8.*

La cauſe de la ſurabondance de ceux qui ſont ſelon nature, eſt l'abondance de matiere benigne auec force de vertu : ce qu'aduient és conceptions, comme il eſt dit au ſecond La cauſe de la ſuperfluité des membres morts eſt priſe triplement, ainſi qu'a eſté dit en Eſthiomene. Les cauſes de la mort de tout le corps, ſont les cauſes d'aridité & ſuffocation, ſuiuant ce qu'eſt prouué en la ſcience naturelle. *Chap. 7.*

Quant aux ſignes des parties ſurabondantes, qui ſont du genre de celles qui ſont ſelon nature, ils ſont fort notoires. Les ſignes des membres morts, ont eſté dits en Eſthiomene. Les ſignes & examens de l'homme mort, ont eſté dits cy deſſus en parlant de cheute & heurt. Les ſignes d'vn homme mort de poiſon, qu'on luy a donné, on les a de Galen au ſixieſme des internes, où il dit. Quãt *Chap. 5.*
» à aucun de ſon naturel enchyme (ou de bon ſuc) & nourry d'vne bonne façon, ſuruient mort ſoudaine, comme
» il aduient couſtumierement de quelque medicament de-
» letere, c'eſt à dire veneneux : puis il deuient blauaſtre, ou
» noir, ou griuelé, ou laſche, & pourriſſant ſoudain il put,
» cela ſignifie qu'il a prins de la poiſon. Mais s'il eſt autre-
» ment, il eſt mort ſelon les corruptions qui procedent
» du corps. »

On iuge, que ſi les membres corrompus ne ſont toſt retranchez, que la corruption multiplie. Et s'elle vient aux gros os de la cuiſſe, ou du bras, il n'y a aucun engin qui le puiſſe guerir, comme dit Albucaſis, ains c'eſt la mort du malade : parquoy il le faut laiſſer à Dieu, & ſes Saincts.

©BIU Sant

Regime du doigt, ou arteil ſuperflu.

EZ membres ſurabondans, qui ſont du genre de qui ſelon nature, comme vn ſixieſme doigt, il y a vne
Chap. 50. reigle de Galen au troiſieſme du Techni, qui de toutes parties qui ſurabondent le naturel, l'abblation eſt cauſe ſalubre. D'en engendrer, il eſt difficile (& ce n'eſt pas de merueilles) mais de les retrancher, il eſt facile, & appar-
Chap. 15. tient à l'art au quatorzieſme de la Therap. principalement quand le tout eſt charnu. Car il y a plus de difficulté en l'oſſu, qui naiſt de la jointure, comme dit Halyabbas au neufieſme ſermon de la ſeconde partie. Quant à la maniere d'ampurer, c'eſt que auec vn raſoir elle ſoit tranchée & deſcharnée à la racine de ſa ſource, & puis ſoit deſiointe la jointure, & le lien couppé, & le doigt oſté, & que ſoudain on reſtraigne le ſang auec de la poudre rouge & aulbin d'œuf: & ſoit guery de la cure des autres playes. Quelques vns comme Auicenne, ayans fait l'inciſion, cauteriſent le lieu auec huile boüillant: car de cela (comme il dit) il en aduient, qu'on s'aſſeure d'empeſcher la corruption, & le flux de ſang: & ſur le lieu de l'inciſion naiſſent chair, & peau forte & dure.

Regime à retrancher vn membre mortifié.

DE cettuy-cy Albucaſis & Auicenne diſent, que ſi telle malice ne pouuoit eſtre corrigée auec des repercuſſifs, n'auec ſcarifications, & autres remedes qui ont eſté dits en Eſthiomene, il faut que ce membre ſoit retranché iuſques au ſain, afin que le malade euite la mort de tout le corps. Car plus grande eſt la mort de tout le corps (ainſi que dit Albucaſis) que n'eſt le defaut d'vn membre. Qu'on le retranche donc. Or le lieu de l'inciſion eſt choiſi comme s'enſuit. Si la corruption attaint iuſques prés de la jointure, ſoit couppé en la jointure meſme auec vn raſoir, & autres inſtruments, ſans ſcier. Mais ſi elle n'eſt prés de la jointure, ains en eſt eſloignée, que l'on tranche vn peu par deſſus le corrom-

corrompu, au lieu auquel on aura trouué, auec la tente introduite, fermeté & douleur, & l'os soit scié auec vne scie mince. La maniere est telle: Que le mẽbre soit enueloppé de la part saine, & de la part corrompuë, auec bendages: & soit tenu ferme par les seruiteurs, & soit separée la chair qui est entre-deux bandages, auec vn rasoir, iusques à ce qu'on voye l'os totallement deliuré de la chair. Et puis soyent garnies les leures de drapeau, afin qu'elles ne soyent offencées de la scie. Et lors soit scié l'os subtilement & parfaitement. Et le membre estant separé, le sain soit cauterisé auec vn fer ardent conuenable à cela: ou auec de l'huile boüillant, ainsi qu'il a esté dit. Soit bandé, & pensé de la curation des autres vlceres. Et s'il y a flux de sang, soit restraint auec la poudre rouge & aulbin d'œuf, & autres moyens que nous auons dit. Quelques-vns, comme Theodore, dictent medicamens qui endorment, afin qu'on ne sente l'incision, comme est l'opion, suc de morelle, iusquiame, mandragore, lierre, arborée, ciguë, laictuë: & abbreuuent de cela vne esponge neufue, & permettent qu'elle se desseiche au Soleil. Et quand il en est besoin, ils mettent cette esponge dans l'eau chaude, & la baillent à flairer, tant que le sommeil en vienne au patient. Et luy endormy, ils font l'operation. Et en apres auec vne autre esponge trempée en vinaigre, appliquée au nez, ils l'esueillent: ou bien ils mettent du jus de rhuë ou de fenoüil és narilles & oreilles, & ainsi l'esueillent, comme ils disent. Les autres donnent à boire de l'opion, & font mal, principalement s'il est ieune, & s'en aduise: car i'ay ouy dire, que auec grand combat de la vertu animale & naturelle, quelques-vns ont encouru manie, & consequemment la mort. Quant à moy, en telle mortification du membre (ayant couppé chemin au progrez de la corruption, auec scarifications, & arsenic, & en mettant sur la partie saine defensifs de bol armenien, & autres opportuns) i'enueloppe tout le membre mortifié, auec le spadadrap cy dessous escrit, de plusieurs plis, & le bande, & prepare à sa mode, ainsi qu'il sera dit des corps morts qu'on veut garder. Et ie le retiens de cette sorte, iusques à tant que la jointure soit fonduë, & que le membre chée de soy-mesme. Car il est plus honneste au Medecin, qu'il

Liu. 1. ch. 54.

chée de ſoy-meſme, que ſi on le tranchoit. Car touſiours quand on le tranche, il en demeure quelque rancueur ou regret,& penſemẽt au malade qui luy pouuoit demeurer.

Regime de garder les corps morts.

ON prepare en deux ſortes les corps morts, à les garder par quelque temps. L'vne des ſortes eſt,ſuiuant ℣ la doctrine de Rhaſis, que auec clyſteres piquãs de colocynte, & baurac rouge, eſtant la teſte baſſe, & puis en redreſſant le corps, & en preſſant le ventre,on en ſorte toute la fiente. Et en apres que l'on iette dedans vn autre clyſtere d'aloës, myrrhe,acacie,ramich (qui eſt Gallie muſquée) & alypte, eſcorce de grenades,noix de cyptes,noix muſcade,ſandaux,bois d'aloës,ſel cumin, & alun, deſtrẽpez auec du vinaigre,& eau roſe. Et que le fondemẽt ſoit bouché auec cotton,& eſtouppes trempez au meſme medicament, en lians fort auec pluſieurs plis de bãdage. Que l'on iette auſſi de l'argent vif dans les natilles, oreilles,& bouche: car auec cela on garde que ſon cerueau ne decoule. En apres il commande que tout le corps ſoit confit dudit medicament. Et dit que finalemẽt il ſoit oingt d'alkitran, qui eſt la poix noire. Et veut que auec bãdages conuenables ſoyent reſſerrez tous les trous, & tous les pores du corps, ce que l'vſage cõmun fait en cette maniere. ℣ Qu'on ait vne grande quantité de ſpadadrap, fait auec de la poix noire, reſine colophonie, encens, maſtic, ſtyrax, gomme arabique, & dragacanth, & de la poudre ià deſſus ditte: duquel en ſoit fait grande quantité à part, tellemẽt que chaſque iambe en ſoit enueloppée en particulier iuſques aux feſſes,& chaſque bras iuſqu'aux eſpaules, & puis tout le reſte du corps, iuſques à toute la teſte. Et le ſpadadrap ſoit couſu bien ferme, & les couſtures ſoyent enduittes auec de la poix, & que les bras ſoyent colloquez entour les coſtez, & les pieds oingts du long. Puis que l'on ſeme de la poudre ſur tout le corps: & les lieux vuides ſoyent remplis d'eſtoupades roullées au medicament du ſecond clyſtere. Et puis tout le corps enſemble ſoit enueloppé auec autre quantité de ſpadadrap, & ſoit couſu

Liu. 5. almanſ. c. 55.

à l'oppoſite des couſtures du premier ſpadadrap : & que les couſtures ſoyent enduittes de poix, & puis encor vn coup ſoit ſurpoudré. Et derechef auec vne autre toille cirée ſoit enueloppé & couſu, & enduit. En apres auec fortes bandes ſoit lié, comme on lie les balles, tres fermement : puis ſoit enueloppé d'vn linçeul net. Et ſoit mis dans vne caiſſe ou chaſſe de plomb, bien cloſe & enduite auec le fer chaud: dans laquelle chaſſe ſoyẽt miſes herbes odoriferantes, roſes, marjolaine, mente, balſamine. Ou dans vne chaſſe de cypres, ou de noyer, & ſoit fermée, & enuironnée de barres de fer, eſquelles y ait ſix anneaux à la leuer & porter. Quelques vns les enueloppẽt d'vn cuir de bœuf ou de roſſe. Et telle eſt la premiere ſorte de preparer. En autre ſorte ſont preparez les corps morts que ſoudain on les ouure par le ventre, & on tire dehors toutes les entrailles : & que le ventre ſoit remply de la ſuſdite poudre, & grande quantité de ſel, & de cumin : & ſoit couſu & enueloppé comme dit eſt. Et ſi tu veux garder les entrailles, laue & nettoye-les, & les sale auec les ſuſdits, & les ſerre dans vn pot de plomb, & les mets dedans la chaſſe. De ces deux ſortes, la premiere eſt ſeure pour les maigres & tranſis, & en temps froid : la ſeconde eſt plus certaine pour les gras & ventrus. Mais il y a vne fineſſe de Rhaſis, que pour garder les corps de s'enfler, ils ſoyent couchez & tournez ſur leur viſage. Et ſi le ventre eſtoit enflé, il y a vne fineſſe que le ventre ſoit piqué d'vne tariere, ou d'vne groſſe alleſne, en quelques lieux, afin que l'eau & le vent en puiſſent ſortir : cõme diſoit Iacques l'apoticaire, qui auoit embaumé pluſieurs Papes. Pour tenir la face deſcouuerte iuſques à huict iours, eſquels les corps ont accouſtumé d'eſtre alterez & pourris, on veut qu'elle ſoit ſouuent moüillée d'eau roſe ſalée, ou auec du baume : duquel on dit beaucoup de choſes, mais i'en treuue peu (quant à ce fait) és liures authentiques, ce que Henric meſme a teſmoigné. *Liu. 5 almã. Chap. 55.*

Or Dieu garde nos ames, auec le baume de ſa miſericorde. Amen.

DOCTRINE SECONDE

Des maladies qui ne ſont proprement apoſtemes, n'vlceres, ne paßions des os : pour leſquelles on a recours au Chirurgien : & qui ſont propres à vn membre. Elle a huit chap.

PREMIER CHAPITRE.

Des maladies de la teſte.

OVTRE les paſſions communes, il en aduient pluſieurs propres en la teſte, comme teigne, pelade ou chauueté, & de diformité de poils, deſquels il nous faut dire.

De la teigne.

TEigne (ſelon Halyabbas au huitieſme ſermon de la premiere partie) ſont petits vlceres qui aduiennent à la teſte, eſquels y a vne veſſie crouſteuſe. Elle a pluſieurs eſpeces. La premiere eſt bournaliere, de laquelle ſort par ſes trous vne humidité ſubtile, ſemblable à bournal & à
I. miel. La ſeconde eſt figueuſe, en laquelle eſt cõtenu quel-
II. que grain ſemblable à celuy des figues. Elle eſt ronde &
III. dure, & rouge au bout. La troiſieſme, Amedoſe, de laquelle ſort vne humidité ſemblable à eau de chair, par des trous plus petits qu'en la Bournaliere. La quatriéme Tet-
IIII. tineuſe, ſemblable à la tette des mammelles d'vne femme, auec rougeur, de laquelle fluë humidité ſemblable à
V. ſang. La cinquieſme eſt Lupineuſe, ſemblable à lupins en couleur & en figure: de laquelle fluë comme eſcorces, & eſcailles blanches & ſeiches. Sous cette cy peut eſtre cõ-

priſe la Braneuſe, en laquelle y a des corps ſubtils ſemblables à bran ou ſon, qui chéent de la teſte ſans vlceration.

Toutesfois Galen au premier du Miamir, ſemble n'en mettre que trois eſpeces, l'Achoreuſe, la Bournaliere, & la Braneuſe. Achor (comme il dit) eſtant du genre des tumeurs, perçé de petits trous, reiette certaine humidité ſubtile, auec vn peu de viſcoſité. La Bournaliere s'en approche ſelon ſon eſpece, mais elle a les trous plus grands & reiettent humidité ſemblable au miel qui eſt dans ſon bournal. Par la braneuſe (en vn autre chapitre) tombent ſouuent du cuir de la teſte choſes ſemblables à bran, cõme en ceux qui ſe grattent. Il ſemble que Achor eſt nõmé d'Auicenne Aſſafaty, Ameda, & Thirie eſcorchée, d'autant qu'elle s'auance par le cuir, comme en rampant. Et il nomme Bran, certaine maniere d'excoriation ſeiche. Mais (comme ſouuent il a eſté dit) il ne ſe faut ſoucier des noms, pourueu ſeulement que l'on cognoiſſe les choſes. Quoy que ce ſoit, le commun vſage tient, que la teigne, eſt rongne de la teſte, auec eſcailles & crouſtes, & quelque humidité & arrachement de poil, & couleur cẽdreuſe, odeur puant, & aſpect horrible.

Chap. 6. & 8.

Chap. 8.

Elle naiſt des humeurs corrompus, engendrez en la matrice, ou apres pour la mauuaiſe maniere de viure.

Ses ſignes ſont apparents, des choſes dittes naturelles, non naturelles, & contre nature. Elle cõmence (ainſi que Galen dit au lieu deſſus allegué) auec mordication & demangeiſon, qui les contraint de ſe gratter: puis la tumeur croit, & s'y font des trous.

Chap. 8.

On iuge que cette paſſion eſt difficile à guerir: & meſmes que l'ancienne calleuſe, & eſcailleuſe, qui ronge les poils, eſt de ſi grande peine, que Rogier ayme mieux la laiſſer, que d'en pourſuiure la cure. Outre ce qu'eſtant guerie, elle delaiſſe vne crouſte & priuation de poil, à vn opprobe perpetuel. Et pourtant Iamier l'appelle teigne, du tenir: parce qu'elle tient fermement la teſte, ou du vers, nommé tigne: car comme ce ver corrompt le bois, ainſi la teigne gaſte la teſte. A la teigne s'enſuit multiplication de poux, laquelle menace de lepre, & ainſi la teigne eſt vne maniere de lepre.

Li. 1. ch. 18.

En la cure des teignes il y a double intention, & re-

©BIU Santé

regime, vniuerſel, & particulier. L'vniuerſel eſt en diete & deuë euacuation : deſquelles il a eſté ſuffiſamment dit au traité des apoſtemes, de lepre & de rongne. Ce neantmoins Halyabbas ordonne vne ventouſe au col, & phlebotomie de la cephalique, & (ſi ſe peut faire) des veines qui ſont derriere les oreilles, en lieu deſquelles les Sarraſins, comme dit Gordon (& il dit vray) vſent de ſcarification au nez. Galen au lieu que deſſus, louë la purgation auec des pilules faites d'aloës, colochynte, & ſcammonée meſlez auec ſuc de choulx. Le regime particulier a deux intentions. La premiere corrige la cacochimie, & la rongne du cuir de la teſte. La ſeconde r'engendre les poils arrachez. La premiere eſt accomplie en la recente, ſelon Guillaume auec frequente rature de la teſte, & lauement auec eau & vinaigre, eſquels ayent cuit fumeterre, blettes & camomille : & frottement auec alun fait de la lie du vin, & puis auec onction de quelque liniment de ceux que nous auons dit és dartres, ou en la rongne. Les fueilles de ſaule ſoit les principales au lauement, comme dit Auicenne. Galen aux ſecrets dediez à Montée, louë cet unguent, duquel il a guery pluſieurs (comme il dit) de la teigne, & rongne vlcerée de la teſte, ſaphaty, ſerpige & prurit, cheute de poils, lendes, & poux. Sa forme eſt telle.

Liu. 1. du Mesmi. Ch. 1 ſect. 1.

Liu. 1. ch. 3.

Liu 4 fe 7. tr. 1 cha. 23 Chap. 7.

℞ PR. des galles, trois drachmes : graine de harmel (qui eſt ſemence de rhuë) deux drachmes : arſenic rouge, & des deux ariſtolochies, de chacun quatre drachmes : ſel ammoniac, ſuye de four, ſouphre, amandes ameres, colochynte, racines de cappres, fueilles de figuier & d'olivier, racine de canne, verd de gris, alun iamin, fiel de memithe, myrrhe, aloës, encens, de chacun vne drachme : fiel de vache, alkitram (qui eſt poix noire) de chacun vne drachme & demie. Les medicaments ſoyent pilez, criblez, & paiſtris auec du vinaigre fait de vin, tant qu'ils ſoyent reduits en onguent de l'eſpaiſſeur du miel. Qu'on le mette au ſoleil, tant qu'ils ſoyent meſlez, puis la teſte en ſoit oingte. Vn autre experimenté contre les Aqueurs & la Bournale, qui eſt de Galen au liure des mez remedes.

Li. 1. ch. 19.

PR. du litharge, ſeize drachmes : fueilles de rhuë, huict drachmes : ſtaphyſaigre, quatre drachmes : vitriol, deux drachmes. Paiſtris-les auec du vinaigre, & huile myrtin. Et ſi on y adiouſtoit de la terre cimolée, & de la carthe bruſlée, il plairroit à Galen au liure du Miamir, où il dit. Ayant faute quelquefois, eſtant aux champs, » du medicament fait de charte, voyant en la maiſon du » patient de la charte qui ne ſeruoit de rien, ie demandé » vne lampe, puis bruſlant la charte, & la meſlant auec du » vinaigre, i'en oignis la partie malade : commandant à » l'homme de s'en venir à moy le iour enſuiuant. Car » ie cognoiſſois, qu'eſtant de chair dure, il endureroit » bien ce medicament. Quand il vint, eſtant ià preſque » guery, ie penſé n'eſtre pas de beſoin changer de medi- » cament, dont luy conſeillant d'vſer de celuy meſmes, ie » le vis le iour enſuiuant guery parfaitement. Gordon à ce » mal ordonne cet onguent, auquel i'ay trouué grand effi- » cace. ℧ *Lin. 1. c. 8. Part. 2. Chap. 8.*

PR. de l'hellebore blanc & noir, ſoulfre vif, encre, orpigment, litharge, chaux viue, vitriol, alun, galles, ſuye, cendres grauelées, de chacun demy once : argent vif eſteint, verd de gris, de chacun deux drachmes. Faites en poudre, qui ſoit incorporée auec jus de borrage de ſcabieuſe, fumeterre, parelle, & vinaigre, de chacun vn quarteron : d'huile vieux, vne liure. Qu'ils boüillent tant que les jus ſoyent conſumez : & adonc mettez la poudre à la fin de la decoction : & y iettant de la poix liquide, demy once : & de la cire tant qu'il faudra, ſoit fait onguent, lequel ſans doute guerit toute teigne, rongne, mal mort, & generalemẽt toute infection de cuir. Parquoy il le faut honorer, comme il dit, & eſt vray. Si la teigne eſt braneuſe, Galen au liure des aiſez remedes, permet de lauer la teſte auec eau ſalée, ou auec decoction de lupins, ou auec jus de pourpier, ou de blettes, ou de concombre ſauuage : & puis l'oindre auec huile de ſtaphyſaigre, & ſauon. Et la gomme de la rhuë ſauuage eſt loüée d'Auicenne, & huile roſat auec du vinaigre d'Halyabbas. Quant à Rhaſis, il dit : On oſte les furfures, en raſant la teſte continuellement, & l'oignant toutes les nuits, & la lauant au matin d'eau chaude. ℧ *Chap. 87. Li 4 fen. 7. tr. 1. cha. 25. Lin. 5. alm. Chap. 4.*

©BIU Santé

Et ſi cela ne ſuffit, ſoit lauée durant trois iours auec farine de poix ciches, & ſemence de guimaulue, & vinaigre. On fera vn lauement fort, comme il s'enſuit.

℞ PR. de la farine de poix ciches, cent drachmes: farine de fenugrec, & ſon de froment, baurac, pain de nitre blanc pilé, mouſtarde, de chacun quinze drachmes: guimaulue, dix drachmes: Tout ſoit meſlé auec du vinaigre, & de l'eau, & en ſoit fait lauement: duquel vne fois la ſepmaine ſoit lauée la teſte. La teigne vieille & dure a beſoing de plus forts medicaments. Qu'elle ſoit donc ſcarifiée (ſuiuant le conſeil d'Halyabbas) auec le fer, tant que le ſang en ſorte. Puis ſoit cataplaſmée auec farine de lupins, cuite en vinaigre: ou auec cet epytheme de cantharides.

PR. des cantharides vne once: du ſoulfre, demy once: eſcorce de noix, deux drachmes: mouſtarde & myrrhe, de chacun vne drachme: miel & vinaigre, tant qu'il en faudra. Soit fait emplaſtre, qui y demeure vn iour: Et puis durant quatre iours la teſte ſoit couuerte de fueilles de blettes, & de choux eſchauffez, iuſques à tant que l'aquoſité ſoit bien mondifiée, & la puanteur ceſſe, & que lueur apparoiſſe en la chair & en la peau. Et ſi la malice s'enfonce dauantage, la chair pourrie ſoit conſumée auec quelque corroſif, puis ſoit mondifié & conſolidé. Rogier auec ſes gloſeurs, & Iamier gueriſſent la vieille teigne, en arrachant les cheueux auec vn depilatoire, ou auec vn chapeau de poix, ou auec des pincettes: & en lauant auec du vinaigre & eau de mer, ou auec vrine d'enfant, puis la peau eſtant mondifiée, Rogier met cet onguent. *Li. 1. ch. 18.*

℞ PR. graiſſe d'ours, & graiſſe de vache, de chacun vne once: fiente de rat, demy once: pommes de cedre (qu'il appelle geneure) deux drachmes: araignes bruſlées, vne drachme: poix liquide, huile de lampe, tant qu'il en faudra, ſoit fait onguent. Iamier à cela meſmes ordonne cecy.

PR. oingt vieux de porc fondu en eau d'ozeille, vne liure: huile commun, poix liquide, de chacun demy liure: jus d'auronne, jus de mente ſarraſineſque, jus de fumeterre, parelle, roquette, mercuriale, de chacun vne once: alun, vitriol, gomme de lyarre bruſlée, ſuye, ſel roſty,

tartre, aloës, de chacun demy once: les pilant au mortier en soit fait onguent. Or si de soy-mesme, ou de la forteur des medicaments, ardeur & douleur suruiennent à la partie, soyent appaisez auec huile rosat ou myrtin : ou auec l'onguent que Appollone descrit consequemment, ainsi que Galen recite au premier du Miamir. Verse neuf onces de tres-bon huile, dans vn pot de plõb : & le pile auec vn pilon de plomb, tant qu'il deuiẽne espais & noirastre: puis tu pileras à part, du litharge vne liure : de la ceruse, autant, mesle les auec l'huile, & en pilant soyent reduis en onguent. Il mitigue souuerainement, encor que les vlceres fussent corrosifs, & chancreux aussi, ou qu'ils eussent comme que ce soit quelque chose de malin & mal conditionné. Et non seulement en la teste, ains il profite aussi és riddes, & fendilleures du fondement, & vniuersellement en toutes douleurs vlcereuses : comme il a esté dit cy-dessus des vlceres & maux chancreux. Et ainsi est accomplie la premiere intention. La seconde qui est d'engẽdrer les cheueux, est accomplie auec medicaments qui attirent bonne matiere, & l'assemblent au lieu: comme il sera dit en la prochaine rubrique. *Sect. 3. ch. 8.*

De la pelade, chauueté, & cheute des cheueux.

LES passions des cheueux, selon Galen au premier du Miamir, sont la totale perte, & le changement de couleur : comme il se fait en vitilige & en alopecie. Or à celle fin que les causes de ces passions soyent bien veuës, Galen veut au quatorziesme de la Therapeutique qu'on die les causes de la generation des poils. Le poil est vne vapeur seiche, qui se resould du corps, & sortant par les pores du cuir, est dessechée de l'air. La generation du poil, selon Galen, au lieu dessus allegué, est comme de ce que la terre produit : ainsi qu'il a esté monstré aux commentaires des temperaments. Les causes du poil sont quatre, ainsi que l'escolle de Montpellier le prend du second des temperaments. *Au proeme.* *Chap. 16.* *Miamir li. 1 Sect. 1. ch 1. Liu. 2. c. 5.*

L'efficiente eſt, la chaleur naturelle non pas fort augmẽtée reſoluant la matiere en vapeur. La cauſe materielle, icelle vapeur ſeiche. La formelle, & la deuë poroſité de la peau. La cauſe finale eſt ornement & vtilité. Dequoy il peut apparoir à qui les veut bien contempler, pourquoy eſt ce que les femmes & les chaſtrez n'ont pas de poil au menton, & pourquoy ne deuiennent chauues: auſſi pourquoy les cheueux tombent facilement aux vieillards, aux debiles, & aux tranſis: & pourquoy en quelques-vns ils ſont creſpez, & qu'ils ſont de diuerſes couleurs: & pourquoy en quelques endroits ils ont accroiſſement limité: & pluſieurs autres problemes, qui ſont dits couſtumierement des poils.

Liu 1. Met. mir chap. 1. Des choſes dittes, peuuent auſſi apparoir les cauſes des ſuſdites paſſions. Car (ainſi que Galen dit au lieu » que deſſus) comme des plantes, les vnes à faute d'humi- » dité deſſeichées ſe corrompent: les autres de l'humidi- » té eſtrangiere à leur naturel qui s'approche d'elles: ſem- » blablement il aduient que les poils ſont corrompus, » ou à raiſon de l'indigence de l'humeur duquel ils doi- *Liu 4 ſe. 7. tr. 1. cha. 2.* uent eſtre nourris, ou à cauſe de ſa mauuaiſtié. Par indigence d'humeur eſt cauſée la chauueté, & par ſa mauuaiſtié, la pelade. Auicenne adiouſte que les poils tombent auſſi, pour raiſon de la laſcheté des pores: & qu'ils ne viennent point, à cauſe de l'exceſſiue conſtriction faite du froid exceſſif, ou des traces des vlceres paſſez. Alopecie eſt ditte, ſelon Galen des renards (en grec Alopeces) auſquels cette paſſion aduient communément: tout ainſi que Tyrie ou Ophiaſe, eſt ditte du progrez par la peau, *Là meſmes.* ſemblable au ſerpent ſus la terre.

Les ſignes d'Alopecie ſont aſſez apparẽs, & les humeurs corrompus qui pechent, ſont ſignifiez par la couleur, & l'habitude du corps: & le regime paſſé.

On iuge que la depilation naturelle (comme la chaueté & la faute de barbe aux eunuques & aux femmes) ou accidentale, de cauſe conſolidante & cicatriſante la peau, & celle qui eſt trop vieille, & celle qui eſt és tranſics & és hectics par deſſus la ſeconde eſpece, n'eſt point

guerie: car en tels la mauuaiſe complexion eſt eſgallée. Il eſt iugé par Hyppocras au ſixieſme des aphoriſmes, qu'aux chauues n'aduiennent pas volontiers grandes varices: & ſi aux chauues aduiennent grandes varices, ils retournent cheuelus. Au commentaire de l'aphoriſme cela eſt verifié, de la chauueté ditte improprement qui eſt Alopecie (laquelle eſt faite d'humeurs corrompus) par vne tranſpoſition de matiere aux parties baſſes: & non pas la chauueté propre, qui ſe fait par indigence de matiere. Car qui ignore (dit-il) que la chauueté ſoit paſſion incurable? comme s'il diſoit, perſonne. Dauantage les eunuques ne deuiennent pas chauues, ne les begues auſſi (comme dit Auicenne) pour l'abondante humeur de leur cerueau. En outre, il eſt iugé par Galen au Miamir, que ſi le lieu pelé ne rougiſt eſtant frotté, il n'y a aucun eſpoir de gueriſon: & s'il rougiſt, tant pluſtoſt il deuient rouge, & tant pluſtoſt il guerit: ce qu'auſſi dit Auicenne.

Ap. 34.
Aph. 28. Liu. 6.
Là meſme.
Li. 1. part. 2. Chap. 1.
Liu. 4. ſe. 7. tr. 1. chap. 5.

En la cure de la pelade, il y a double regime, vniuerſel & particulier. L'vniuerſel giſt en la diette & euacuation, ſelon la nature de l'humeur qui peche: deſquels il a eſté dit ſuffiſamment en la curation de la teigne. Mais en ſpecial Galen ordonne au premier du Miamir, qu'apres la purgation de tout le corps, il faut apophlegmatiſer (c'eſt à dire purger la teſte du phlegme) auec des caputpurges & gargariſmes, faits des medicaments qui font poſer le phlegme: comme ſont les pilules Diacaſtorées, deſtrempées auec eau de marjolaine. Quant au regime particulier, il a deux intentions: l'vne eſt de corriger la cacochymie du cuir de la teſte: l'autre d'attirer le ſang bening, au lieu, & le conuertir en poils. La premiere eſt accomplie, ſelon les deux diuerſitez d'icelles: ſçauoir eſt en la recente, qui eſt encores au commencement (ſelon Galen au quatorzieſme de la Therapeutique) prohibant la matiere d'eſtre receuë au lieu: & alterant le lieu, à ce qu'il ne l'attire, & n'en ſoit rendu cachectique, c'eſt à dire mal habitué. Ou qu'il ſoit cataplaſmé auec les repercuſſifs domeſtiques, tels que conuiennent à la ſimple cheute des cheueux, ſuiuant la doctrine d'Heben Meſue, c'eſt qu'ayant au prealable

Seſt. 1. ch. 21.
I. Chap. 18.

©BIU Santé

laué la teſte, ou le lieu pelé, auec eau de la decoction de roſes, myrrhe & cheueux de Venus, ſoit raſé, & puis epithemé de cecy.

PR. du ius des bouts de la myrthe, ius d'oliuier ſauuage, de chacun deux onces : roſes ſeiches, demy once: aloyne, deux drachmes. Tout ſoit boüilly en demy liure de vinaigre, iuſques à la conſomption de la moitié: puis coule le, & y mets tremper tandis qu'il eſt chaud, du labdan deux onces : & l'y laiſſe durant deux iours. Apres verſes y deſſus de l'huile myrtin, & du vin adſtringent, tant qu'il ſoit reduit en conſiſtence de miel. Puis l'aromatize, y meſlant d'alipte muſquée, & gallie muſquée, de chacun vne drachme : paiſtris les, & en fais liniment, duquel ſoit oingt par trois iours. Cela fait, laue le, & l'eſſuye auec vn drapeau rude : puis retourne oingdre, tant que la ſanté apparoiſſe. Galen a eſprouué cette procedure au premier du Miamir en la cheute des cheueux, & au commencement de la chauueté. Car il dit qu'il eſt manifeſte, que l'ablation de tous les poils doit preceder, & la friction auſſi : puis il faut oingdre auec tel medicament, qui ait vertu d'attirer, & d'aſſembler moderément. Parquoy il n'a accepté, ne excogité, qu'il y euſt meilleur remede à la cheute des cheueux, que celuy qui eſt meſlé de labdan & huile de lentiſque. Et ſi la rarité en eſtoit cauſe, ne ſeroit pas inepte de méler au labdan d'huile myrtin, en lieu du lẽtiſcin. Il y mêloit auſſi quelquefois du nardin, pour l'aage froid, en temps d'hyuer. Galen atteſte que les purgations ſans aucun medicament local, gueriſſent bien ſouuent les alopecies qui ne font que commencer. Et ſur ce il allegue la cure qu'il fit en ce ieune laboureur. A cette intention Rhaſis ordonne ce que s'enſuit.

Part. 1. Chap. 2.

Li. 1 Miamir. Partie 1. Chap. 1.

(y)

Liu. 3. alm. Chap. 4

PR. cheueux de Venus, fueille de myrrhe, eſcorces de pin, aloyne, roſtis de ſorte qu'ils puiſſent eſtre pilez: de chacun vne partie : labdan, deux parties, myrrhe, demy partie : encens, trois parties. Ayant pulueriſé ces choſes, ſoyent meſlées auec huile de raifort, & vin vieux : & en ſoit fait liniment : duquel on appliquera la nuict, & au matin la teſte ſoit lauée : car cela guerit la chauueté, comme il dit. A cela meſme Archigene

(ainſi que Galen recite au Miamir) ordonne. *Liur. ſect. 3.*

PR. graines de geneure, labdan, aloyne, cheueux de *Chap. 2.*
Venus : autant d'vn que d'autre. Tout ſoit meſlé auec ℧
du vin, & huile myrtin: & laiſſe-le durant cinq iours: puis
ſoyent cuits à la conſomption du vin, & coulez. Oingts-
en la teſte, & laue. Quant à la vieille, & celle qui a
outrepaſſé le commencement, il faut euaporer & re- II.
ſoudre la cacochyme, auant que la peau ſoit reduite à
cachexie, comme dit Galen au quatorzieſme de la the- *Chap. 12.*
rapeutique, & au premier du Miamir: non pas auec *Ch. 1. ſect. 2.*
toutes choſes chaudes, ains auec celles qui le ſont
moderément, afin que la peau ne ſoit deſſeichée ne
bruſlée. Et auec ce il eſt conuenable que ſoit de ſubti-
le partie, ce qui doit s'enfonçer iuſqu'au profond, là où
eſt le commencement de la racine des poils. Et à cette
intention, le lieu eſtant raſé, & premierement laué auec *Là meſmes.*
eau de la decoction de camomille, aneth, & ſtœchas, il *Liu. 4. ſe 7.*
choiſit au Miamir la tapſie, non pas vieille, ains recen- *tr. 1. chap. 6.*
te : laquelle il ſemble qu'Auicenne appelle, gomme de ℧
rhuë ſauuage: & dit: enſuiuant Galen, que le fondement *Là meſmes.*
en ce chef eſt ſeulement, que ſa chaleur ſoit rompuë *Là meſmes.*
auec huiles temperez, comme Galen dit eſtre le ſabin, ℧
& le cicin, ou le vieux non omphacin. Apres la tapſie
Galen eſlit la mouſtarde, le naſitort, le ſouffre, & l'eſ-
cume de mer, l'eſcume du nitre, & le nitre mol bruſlé,
& les deux ellebores, la ſemence de rhuë, l'huile laurin,
la racine & eſcorce de canne, toutes deux bruſlées, la
poix liquide, & la cedrée, la fiente de rats, & la graiſſe *Liu. 5 alm.*
d'ours. Rhaſis veut, que quand les poils tombent de la *Chap. 2.*
teſte, ou de la barbe, le lieu ſoit frotté auec vn linge ru-
de, tant qu'il en deuienne rouge, & puis ſoit frotté da-
uantage auec des oignons, tant qu'on y ſente bruſleure
& ardeur. Et qu'on le laiſſe ainſi ce iour là, & la nuict
enſuiuant: Au matin ſoit gouuerné de meſme. Et ſi le
lieu eſt eſleué en veſcies, ſoit oingt de graiſſe d'oye, ou
de poulle: & ne ſoit plus frotté de quelques iours. Et ſi
adonc les poils commencent à naiſtre ſoit ſouuent raſé
& frotté auec vn linge rude chaſque iour, & oingt de cet
onguent.

PR. de l'eau de la decoction des cheueux de Venus,

& camomille, vne liure: huile de ben, demy liure. Soyent cuits à la conſomption de l'eau : & l'huile ſoit reſerué à l'vſage. A meſme intention il fait cet epitheme, merueilleux à la pelade.

A meſmes.

PR. eſcume de mer, dix drachmes, baurac, ſouffre que le feu n'ait touché, gomme de rhuë ſauuage, euphorbe, de chacun deux drachmes : ſtaphiſaigre & cantharides, de chacun vne drachme. Meſlez-les auec craſſe d'huile vieux, & oignez-en apres auoir frotté. Si le lieu fait des veſcies, qu'on face comme auparauant. Et ſi la cauſe eſtoit chaude, Gordon veut qu'on y procede auec eſcorces de chataignes, d'amãdes, d'auelines, de noix & fiẽte de chieures roſtis, mis en poudre, & paiſtris auec du miel & vinaigre en forme de liniment : ayant auparauant raſé & frotté. Et ſi leſdites choſes ne ſuffiſẽt à medeciner la peau Auicenne commande, que ſi apres leſdites frictions auec vn drap rude & oignon, le lieu ne rougit, qu'on y mette des ſang-ſuës & ventouſes, & le lieu ſoit deſchiqueté de pluſieurs aiguilles. Et les remedes ſoyent tant de fois reïterez, que tu y voyes par reſolution & gaillardiſe de la peau, la ſanté du lieu. Adonc il faut ceſſer, & paſſer à la ſeconde intention. Or la ſeconde intention eſt accomplie auec ce medicament de Philarge, comme dit Heben Meſue.

Li. 4. ſe. 7. tr. 1. chap. 6.

Sect. 1. par 1 ſom. 2. ch 1.

PR. chair de limaces, & ſang-ſuës, mouſches à miel, gueſpes, & ſel bruſlé, de chacun eſgales parties. Mettez-les dans vn vaiſſeau verniſſé, qui ait pluſieurs trous au fond comme vn crible, & mettez-y deſſous vn autre vaiſſeau verniſſé ſans pertuis : & apres vn iour il en ſorte de l'humidité, laquelle ſoit gardée au vaiſſeau. Oignez-en le lieu, apres l'auoir frotté : car il fait naiſtre des poils, & guerit de chauueté. A meſme intention Rhaſis ordonne cecy.

PR. de la cendre d'auronne, dix drach. vieilles cantharides, deux drach. labdan, trois drach. auelines bruſlées, deux drach. gallie muſquée, vne drach. Soyent pilez auec du vieux huile : & le lieu en ſoit oingt, apres auoir eſté frotté. A cela meſme Heraclide Tarentin (ainſi que raconte Galen au premier du Miamir contre les Alopecies longues) apres la fomentation, la raſure, & le frotte-

Part. 6. Chap. 1.

ment auec fueilles de figuier, & du nitre oignoit chaſque iour de cettuy-cy.

PR. heriſſons de mer auec leurs coquilles, galles vertes, amandes ameres, poils d'ours, adianthe, racine de canne, fueilles de figuer, le tout bruſlé, de chacun deux drachmes: fiente de rat, vne drach. Soyent meſlez auec du vinaigre, cedrie, & graiſſe d'ours, & reduits en liniment. De ſuite, il loüe les rats bruſlez, & eſcorces de vigne bruſlées, incorporez auec du miel. Et outre ce il dit, que les eſcorces des auelines bruſlées, appliquées auec du miel, font ceſſer l'alopecie en dix iours. A la meſme intention cettuy-cy eſt eſprouué au cartulaire.

PR. ſuc de caulcides, vne once; poudre de ſangſuës bruſlées, laizarde verte bruſlée, verd de gris, de chacun demy once: poudre de taupe bruſlée, poudre de ſemelles bruſlées, ſoye de pourceau bruſlée, de chacun vne once: du miel, tant qu'il ſuffiſe à les incorporer en forme d'onguent. Que le lieu en ſoit oingt toutes les nuits, & chacun matin ſoit laué de vin blanc & de miel.

De la cheſnure, & du changement & tainture des poils.

CHeſnure & blanchiſſement des poils. Mais il faut entendre qu'elle eſtant double, ſçauoir eſt naturelle & non naturelle, nous ne traiterons icy que de celle qui n'eſt pas naturelle, laquelle preuient la vieilleſſe.

Sa cauſe immediate, ſelon Auicenne, eſt abondance de phlegme aigueux & pourry, engendré des choſes qui debilitent la chaleur naturelle, comme ſont maladies longues & diuerſes, mauuais eſtomach, fortes angoiſſes, le trop plauer de teſte, & ſon exceſſiue couuerture. *Li 1 fe. 2. do. 3 cha. 3. Li. 4 fe. 1. tr. 1. cha. 15.*

Ses ſignes ſont aſſez manifeſtes.

On iuge que la cheſnure eſt mauuaiſe & ſuſpecte: Car il ſemble que la mort a planté ſon enſeigne à cette teſte, comme dit Gordon. Il eſt iugé auſſi par Galen au premier du Miamir, qu'à raiſon des indoctes noirciſſements des cheueux auec medicaments communs, *Part. 2. Chap. 4. Ch. 3 ſect. 1.*

(qui ſont pour la pluſpart froids & aſtringents) il a veu non ſeulement choir en danger pluſieurs femmes, ains auſſi mourir. Car d'autãt que leurs teſtes ſe refroidiſſent, quelquefois elles tombent en apoplexie & épilepſie, autresfois en tres-grands catharres: de ſorte que le poulmon en endure, & la phthiſe s'en enſuit.

En la curation de la cheſnure y a double regime, vniuerſel & particulier. L'vniuerſel eſt en la diette & euacuation du phlegme, & à garder qu'il ne s'en engendre: dequoy il a eſté aſſez dit, en traitant des apoſtemes phlegmatics cy deſſus. La thryphere ſarracenique, & les myrobalans (comme dit Halyabbas en la fin du Techni) ſont les principaux à retarder la cheſnure & vieilleſſe. Mais Auicenne conſeille qu'on en prenne vn an tout entier: & apres qu'on en aura prins, il faut retarder le manger iuſques à midy. Le regime particulier conſiſte en deux choſes: premierement, qu'on prepare les poils à receuoir la tainture: ſecondement, qu'on leur donne teinture. La premiere eſt accomplie, ſuiuant Gordon, que les poils ſoyent lauez pluſieurs iours auec lexiue de cendres des troncs de choux, en laquelle on ait diſſoult de l'alun. Car ce lauement, à raiſon de l'alun, prepare les poils à receuoir toute couleur. A cette meſme intention dit Auicenne, que la racine d'alkanne, & de paſtel, ſont racines qui ont preſſé les hommes à teindre, ou en noir, ou en iaune. La ſeconde eſt accomplie auec les medicaments propres à couleur. Ceux qui noirciſſent les cheueux, ſont (ſelon Galen au premier du Miamir) la cedrée auec huile, & ſans huile és froids & humides. Et il dit, qu'en ſa contrée d'Aſie, les payſandes des montagnes y adiouſtent de la poix liquide, & en oignent la racine des poils. Ces medicaments noirciſſent de ſorte, qu'ils ne nuiſent pas. Ils ont auſſi auec leur adſtriction quelque tenuité, de laquelle ils ſont enfonçez aux racines des poils. Outre ce, il dit, ſuiuant les paroles d'Archigene, que la racine de caprier, cuite en laict de femme, ou d'aſneſſe, iuſques à conſomption de la tierce partie, noirciſt les cheueux, appliquée de nuict (& c'eſt le meilleur medicament ſelon Auicenne) ou l'vrine d'vn chien, gardée

Liu 4.fe.7. tr.1.cha.16.

Li 4.ſen 7 tr.1. ch.19.

Ch.3 ſect.1.

Ch 3.ſect.1.

Là meſmes.

cinq

cinq ou six iours : ou les escorces du pin, cuites à l'espes- (t)
seur du miel, ou ce noir qui est au milieu du pauot rou- *Chap. 82.*
ge, meslé auec huile myrtin, desquelles choses le poil soit
oingt, & catapla mé. Il adiouste au liure des aises à ap-
prester, qu'il est bon de s'oindre d'huile battu auec du
plomb dans vn vaisseau de plomb, & reposé en du plomb. (u)
Rhasis ordonne à cecy, qu'vne liure de galles soit frite en *Liu. 5. al-*
huile, & de cet huile cuit, ensemble de l'alkanne, vitriol, *manſ. ch. 8.*
arain brusté, & sel gemme, en soit fait liniment : duquel
soyent graissées la teste & la barbe, qui ayent esté pre-
mierement lauées d'eau chaude, & torchées à tout la
main. Et à ce qu'il ne se desseiche, qu'on le laisse couuert
l'espace de six heures, auec fueilles de blette, ou sureau,
& puis soit laué. Il est tres bon à noircir le poil chesnu. *Li. 4 se. 7.*
Auicenne pour noircir, & preseruer de chesnure, com- *tr. 1. cha. 17.*
pose cet huile.

PR. des myrobolans noirs, & emblics, & des galles, de tous ensemble dix parts : du labdan, vingt parts : fueilles & graines de myrte, de chacun trente parts. Soyent mis durant trois iours dans trois liures d'huile : puis soyent cuits, tant qu'ils deuiennent espais. Frottez en les cheueux. Subsequemment il dit, que quand on met en la *Chap. 10. dit lieu. sect. 2.* teinture vne drachme de girofles, cela noircit fort, & empesche de faire mal au cerueau. En apres Galen recite au lieu dessus allegué, que selon Archigene, l'onction des lupins auec eau de nitre, fait les cheueux iaunes. Et que (v) à les faire iaunes, & crespus, sert vn lauement auec de l'escume de nitre, & de la myrrhe : & la racine d'alphodé *Liu 5. alm. Chap. 10* les cuites en vin pur. Rhasis dit (& Auicenne auec luy) *Li. 4. sen. 7.* qu'on face vne lexiue de cendres de serments, & qu'on y *tr. 1. cha. 29.* trempe toute vne nuict des lupins pilez, dix drachmes : de la myrrhe cinq drachmes : alkanne rostie, trois drachmes : puis soit coulé, & de cette eau la teste en soit lauée (supplées) auec du vin : ce qu'il faut faire tant de fois, que le poil deuienne roux. Les femmes de Montpelier mettent des fleurs de stœchas, de geneſt, en leur lexiue : les bolognoises, de la rapeure du bouys, & de l'escorce de citrons : les Parisiennes, de racines de gentiane, & racines de berberis, & fleur de cartame.

Du nettoyement de la teſte.

LEs medicaments qui nettoyent la teſte ſont lexiues, ſpecialement de cendres de ſerment, & cendres grauelées auec blancs d'œufs, & ſauon. Or il y a double ſauon: le ſarraſin eſt mol, & le françois eſt dur. Le ſarraſin ſe fait de deux parts de capitel, & le tiers en l'huile d'oliue. Le françois ſe fait de deux parts de capitel, & vne de ſuif de belier. Quant au capitel, il eſt fait de deux parts de cendres du tronc de febues, & la tierce de chaux viue. On les trempe en eau, à mode de lexiue: puis on coule, & ce qui diſtille eſt le capitel.

De faire tomber le poil.

Li. 1. Miamir. ſect. 2. Chap. 4.

GAlen ſuiuant Criton au lieu que deſſus, propoſe vn tel depilatoire.

PR. arſenic de couleur d'or (qui eſt l'orpigment citrin) & chaux viue, de chacun vne once: amydon, terre nõmée des Latins ſelinuſie (& c'eſt eſcume d'argent) demy once. Soyent pilez & incorporez auec de l'eau, & qu'ils boüillent. Le ſigne qu'il a ſa cuite en perfection eſt, ſi tu y mets vne plume, & qu'elle ſe pele. Rhaſis incorpore vne ſixiéme partie d'arſenic citrin, en eau, dans laquelle ait trẽpé de la chaux durant ſix iours, remuant ou renouuellant de trois en trois iours la chaux: & le laiſſe au Soleil ſi long temps, qu'vne plume y eſtant plongée, ſe pele quand on l'en retire. Et commande d'en frotter les lieux qu'il faut peler, & ils ſe pelent. Auicenne fait comme s'enſuit.

Liu. 5. alm. Chap. 18.

PR. de la chaux viue, deux parts: de l'arſenic, autãt: d'aloës vn peu: ſoiẽt remollis auec eau chaude, il raſe incontinẽt. Et à ce que le depilatoire ait meilleur odeur, qu'on y mette vn peu de gallie muſquée. Le commun vſage eſt, d'oſter les poils en vne de cinq ſortes, comme dit Henric. Premierement, en les couppant auec des ciſeaux: ſecondement, les raſant d'vn raſoir: tiercement, les arrachant auec des pincettes, ou auec les doigts: quatrieſmement, auec de la poix nauale, appliquée aux doigts, ou à vn dra-

Liu. 4. ſe. 7. tr. 1. chap. 7.

peau cinquieſmement, auec les pſilotres, ou depilatoires ſuſdits. Et la maniere d'vſer des pſilotres eſt qu'on ſoit en l'eſtuue: & apres longue fomentation auec eau chaude, quand le pſilotre ſera chaud, & eſpais comme vn liniment, ſoit appliqué ſur le lieu: & qu'il y demeure l'eſpace de dire vn Miſerere. Et ſi c'eſt aſſez (ce que tu cognoiſtras, ſi en tirant le poil, il s'en vient facilement) en frottant & lauant auec de l'eau chaude, qu'on oſte le poil. Puis le lieu ſoit oingt d'huile roſat ou d'eau froide. Et s'il eſtoit eſcorché, ſoit traité auec de l'onguent blanc.

D'empeſcher que le poil arraché ne renaiſſe.

ON compoſe ces medicaments par raiſon (comme dit Galen au lieu deſſus allegué) d'vn lieure marin, & des grenoüilles qui paiſſent parmy les roſeaux verds, ou cannes: & du ſang de tortuë marine, & de chauue-ſouris, œufs de formies, & gõme de couleuurée blanche ou brionie, d'ortie, & cæt. Auicenne & Rhaſis ordonnent à cela de l'hyoſiame, opion, & pſyllion cuits en vinaigre: la cimolée auſſi, & la ceruſe de plomb, en eſgales parts: d'alun, demy part: pilez auec l'eau de l'hiſciame blanc. Quelques vns loüent la limeure de fer, fort cuite en vinaigre.

Ch. 7. ſect. 5.

Liu 4. ſo 7. tr. 1. cha 18. Liu. 5 almā. Chap. 13.

SECOND CHAPITRE.

Des diſpoſitions de la face & de ſes parties: contenant en ſoy cinq partie.

PREMIERE PARTIE.

De l'embelliſſement de la face, en general.

DES diſpoſitions qui apparoiſſent en la face, les vnes ſont naturelles, les autres contre nature.

Les naturelles ont beſoin de conſeruation, ſi elles ſont belles: & d'embelliſſement, ſi elles ſont laides comme ſeroit de conſeruer la blancheur, & de l'augmenter, ou ſe faire plus rouge, s'il eſt licite. Celles qui ſont contre nature, ont beſoin de correction: cõme les bourons ou puſtules, les taſches, & la ſurcroiſſance des poils. Galen entendoit dire cela au premier du Miamir quand il mettoit difference entre la fardeuſe & l'embelliſſante, partie de la Medecine. Auſſi toutes choſes ne conuiennent à tous, ains certaines à certains, cõme diſoit maiſtre Raimond de Molieres à Montpelier. Car jaçoit que la cure embelliſſante ſoit licite, la fardeuſe n'eſt pas licite, ſinon pour l'amour des honneſtes femmes. Dont Galen au lieu que deſſus: A celles (dit il) qui adonnées à volupté ſe font belles, eſtant prié de leur donner quelque choſe, ie ne leur ay rien donné. Mais des plus honneſtes, qui fuyoient des marques de vieilleſſe & de laideur, deſireuſes d'eſtre exemptes de ce dont leurs maris ſe faſchoyent, i'ay conſeillé à quelques vnes d'en vſer.

Sect. 1. ch. 2.

Ch. 3. ſect. 1.

„ „ „ „ „ „

Pour embellir, & faire bonne couleur.

LA couleur du corps (ſelon Galen au premier des aphoriſmes, en la tranſlation Arabique) de l'authorité d'Hyppocras, monſtre la domination des humeurs, ſinon qu'ils ſoyent retirez au profond. Pource il faut entendre que la bonne couleur & vermeille eſt des bons humeurs ſanguins, attirez vers la peau, & la couleur mauuaiſe eſt des mauuais humeurs: comme la noire des melancholiques, la blanche, des phlegmatiques, la iaune des choleriques. Auſſi les choſes externes aident au changement de la couleur: comme (ſelon Auicenne la chaleur bruſlante, diſcontinuation de ſe baigner, l'vſage du vinaigre, & des mauuaiſes eaux, à noirceur) le froid, l'actevenerien, la triſteſſe, & õgues maladies, à blancheur: & le manger des choſes iaunes, comme du cumin, amme, & viandes ſalées à iaulneur. Et pourtant Iean de S. Amand, ſuiuant la doctrine d'Auicenne note, que certaines choſes font bonne couleur, les vnes priſes au de-

Aph. 2.

Liu. 4. fe. 7. tr. 2. chap. 1.

Chapit. 2. du lieu ſuſdit.

dans, & les autres miſes par dehors. De celles qui le font par dedans, les vnes le font, parce qu'elles engẽdrent ſang bon & ſubtil: comme les œufs mollets, & les boüillons de bonnes chairs, le vin aromatique, & viandes de bonne ſubſtance. Les autres le font parce qu'elles diſperſent le ſang, & l'élargiſſent aux parties externes: comme fait l'vſage moderé des ſignes, du poiure, du girofle, & du ſaffran. Les autres parce qu'elles purifient le ſang: comme la triphere mineur, les myrobolans, & ſemblables. Celles qui miſes par dehors cauſent bonne couleur, le font par attraction, & abſterſion. Et ce ſont linimens & lauemens prins de la farine de febues pelées, pois ciches, ers, orge, froment, amydon, rys, & ſemblables: deſquels Rhaſis, Halyabbas, Auicenne & Azaram, ont accouſtumé faire de tels fards.

PR. farine de ciches, febues, orge, amandes pelées, tragacanth, graine de raifort, autant d'vn que d'autre, ſoyent deſtrempez auec du laict, & que de nuict on en face epitheme ſur le viſage, & le matin ſoit laué d'eau chaude de la decoction des violettes ſeiches, ou de ſon. Si on y adiouſtoit des racines ſeiches de lys, narciſſe, iris, & aron, & qu'on en fit des trochiſcs, leſquels au beſoin on deſtrempait auec du laict, ſeroit fort profitable. A cela meſme ordonne Auicenne ce qui s'enſuit. *Liu 3 alm. ch 17 & li. 2 des diuiſ. Chap. 17. Liu 4 ſe. 7. tr 2. chap. 2. Là meſmes.*

PR. du ſauon, vne liure: ammoniac, demy liure: ſoyent fondus en trois liures d'eau: puis qu'on iette là deſſus, de l'enceus, maſtic, & nitre, de chacun demy once: du miel, huict onces: Tout ſoit fort pilé dans vn vaiſſeau verniſſé: & qu'on en applique de nuict. A meſme fin Theodore fait vn beau blanc, preparant ainſi la ceruſe. Qu'elle ſoit deſtrempée d'eau claire durant vn mois au Soleil chaud, la coulant tous les iours, & renouuellant l'eau, & que finalement on la laiſſe deſſeicher. C'eſt ce qu'on appelle ceruſe preparée, & blanchie: de laquelle *Liu 3 c. 54.*

PR. en cinq parts: des perles, cryſtal, nitre & borax, de chacun vne partie: camphre, ſarcocolle, mirrhe claire, & argent vif ſublimé, de chacun demy part. Soyent ſubtilement pulueriſez, & moulus ſur vne pierre de marbre, & qu'on les reſerue en poudre: ou ſoyent in-

©BIU Santé

corporez auec eau roſe, & reduits en trochiſcs. On les garde: & quand on en a affaire, il les faut deſtremper auec huile de tartre, & en appliquer. A la meſme intention eſt l'onguent citrin, & pluſieurs onguents qu'on fait de la toille des cheureaux, & graiſſes de colombs, mais parce qu'ils rapportent vne mauuaiſe odeur, on les quitte. La maniere de farder ou embellir eſt, que le viſage ſoit premierement eſtuué: puis ſoit laué auec du ſauon deſtrépé en eau tiede. Et ſi cette eau eſtoit de fleurs de febues ou de lys, ou de nenufar, ſureau, ou couleurée ou du laict diſtillé, elle en ſeroit meilleure. Le viſage eſtãt eſſuyé, qu'õ y applique vn des ſuſdits onguents, & qu'on l'y laiſſe toute la nuict, lendemain ſoit laué auec eau de ſon, ou de violettes, & que le viſage demeure quelque peu de tẽps couuert d'vn drapeau. Puis ſi vous voulez dõner couleur aux ioües, moüillez de l'eau d'alun, en laquelle on ait deſtrempé vn peu de la ratiſſeure du breſil. Comment on oſte les poils, & on empeſche qu'ils ne reuiennent, & comment on oſte les morphées, dartres, & autres aſperitez, il a eſté dit auparauant.

A oſter les taches, lentilles, & pannes.

LE viſage ſoit oingt d'huile de tartre & de froment: & de cette eau gallicane, que met Henric.

Li. 4. fe. 7. ff. 2. chap. 6. PR. du tartre calciné, vne liure: maſtic, vne once: camphre, demy once. Soyent pilez auec aulbins d'œufs, & mis dans vn alambic, & ſoyent diſtilez comme l'eau roſe. A cela meſme, vaut ce Diachylon d'Auicenne.

PR. du litharge, vne once: cuiſez-le en deux onces d'huile vieux, tant qu'il ſe deffface, puis prenez du muccilage de fenugrec & muccilage de mouſtarde, de chacun vne once: bdellion & myrrhe, de chacun cinq drac. Iettez-les ſur le litharge & huile, cuits & fort batus, & qu'on en face comme vn Diachilon. Le laict virginal (qu'on fait de litharge trempé en vinaigre blanc, & diſtillé en feutre) l'ayant meſlé auec d'eau ſalée eſt en ce cas tres-bon. Rhaſis & Auicẽne diſent, qu'il n'y a rien de pareil, à nettoyer les ſuſdites macules, que de prendre vne drach. d'argent vif.

Lib 5 alm. Chap. 21. La meſme.

& trois drach. d'amandes : piler cela extremement, tant qu'il n'y paroiſſe rien de l'argent vif, & que puis on iette là deſſus autant de graine de melon fort pilée. De cela on applique au viſage toutes les nuits durant ſept iours : & le matin on ſe laue d'eau tiede. Si on ne guerit par ces remedes, il les faut remettre au chapitre de morphée.

Contre le ſang meurtry, la liuidité ou bleſſeure du viſage, & des autres lieux.

GAlen au cinquieſme du Miamir, loüe la fomentation auec vn eſponge moüillée en vinaigre trempé, & chaud: ce qu'il recommande pour le commencement. Puis loüe la decoction d'ammy & hyſop, auec du laict & du vin. Henric dit, que ſi on applique ſur le lieu trois ou quatre fois le iour le ſuc de la racine de naueau ſauuage, meſlé auec vn peu d'aloës hepatic, il guerit dans deux iours. Mais Rhaſis ordonne que ſur le lieu de la bleſſeure, quand il n'eſt reſté du coup ne douleur ne chaleur, on applique des fueilles de choux, ou raifort, ou de mentaſtre, qui eſt encor meilleur. Et ſi le lieu ne guerit, ſoit par pluſieurs fois epithemé auec de l'arſenic citrin, pierre d'azu, encens, & ammoniac, reduits en liniment auec du jus de coriandre, ou de ache. L'aloyne auſſi eſt tres-bonne auec du miel, ſelon Auicenne, ou ſelon Dyn, cet onguent. *Chap. 7. Part. 1. & 2.* *Liu. 5. alm. Chap. 25.*

PR. jus de marjolaine, arſenic citrin, huile de camomille, & cire, de chacun égalles parties : qu'il en ſoit fait onguent. Le Diachylon auſſi y eſt loüé. Mais communement on fomente le lieu d'eau cuite auec des roſes, & du fenugrec: & eſt emplaſtré auec vn drapeau trempé en vin, ou auec de la farine de febues, cuite en oxymel. Et pour s'en dépeſcher pluſtoſt, on y met de la ceruſe auec eau roſe, ou de l'onguent blanc. *Li. 4. ſen. 7. tr. 2. cha. 4.*

De la petite verolle & de ſes cicatrices.

ALa verole on trouue deux regimes : l'vniuerſel, de la diette & euacuatiõ, qui appartiẽt aux Medecins:

& le particulier, qui eſt quadruple. Le premier eſt, comment on l'attirera au dehors, à ce que la mauuaiſe matiere ne demeure dedans. Le ſecond, comment on preſeruera certains membres externes, & internes, qui en peuuent eſtre endommagez. Le tiers, comment on doit rompre les puſtules, quand elles ſont meures. Le quatrieſme, comment on les conſolidera de ſorte que n'y demeurent mauuaiſes marques. Le premier eſt accomply auec quelques breuuages qu'on fait de lentilles, figues & ſaffran: & enueloppant le malade de drap rouge, le contregardãt du froid, & du vent. Le ſecond eſt accomply, quant aux yeux, auec vn collyre d'eau roſe & de ſaffran: quant aux narilles, auec du verius, & de l'eau roſe: quant au goſier, auec Diamoron: quant au poulmon, auec Diatragacanth: quant aux boyaux, auec des trochiſes de ſpode, & ſemblables. Le tiers eſt accomply, en rompant les puſtules auec des ciſeaux, en emportant vn peu de la peau, afin que ne ſe renferment. Le quatrieſme, qu'ils ne ſe grattent, & qu'on les ſinapize auec farine de lentilles, febues, lupins, ers, litharge, ceruſe, & aloë. Apres l'exiccation, qu'on leur applique onguent de litharge, ceruſe, & cadmie, fait auec huile de lys, & graiſſe d'aſne ou de geline. Et cettuy-cy de Rhaſis.

Liu 5. alm Chap. 27.

PR du litharge nourry, racine de cannes, vieux os, farine de poix ciches, & de rys, graine de melon mondée, ben, coſte, autant d'vn que d'autre. Tout ſoit meſlé auec du muccilage de fenugrec, & de la ſemence de lin, dequoy on epithemera la face.

Des cicatrizes des playes, il a eſté dit cy deſſus au lieu des playes charnuës.

De la copperoſe, & des puſtules de la face.

Lib 4 ſe. 7. tr. 2. cha. 8.

IL faut ſçauoir que copperoſe eſt nommée d'Auicenne, albeſaner: & eſt vne rougeur eſtrangere, ſemblable à la rougeur par laquelle commence la ladrerie. Le plus ſouuent elle appert au viſage, & ſpecialement au nez, & aux ioües. Elle eſt quelquefois auec enfleure de toute la face (& lors Guillaume de Salicet l'appelle

Liu. 1. c 11. Part. 3.

Butilaga (quelquefois ſans enfleure, autresfois auec des puſtules, autresfois auec des crouſtes) & pour lors eſt du genre de Aſſafati.

Elle eſt engendrée de phlegme ſalé, & d'autres humeurs bruſlez, & parauanture que leur fumée eſt mauuaiſe, & venimeuſe: (dont elle enfle les parties circonuoiſines) comme dit Guillaume. *Là meſmes.*

On a les ſignes de la matiere dequoy elles ſont faites, par la couleur & figure & par la virulence qu'elle iette: & par les choſes naturelles, non naturelles, & contre nature comme deſſus a eſté dit. *Raſ. li. 5 al. manſ. ch. 27. Là meſmes.*

On iuge, que c'eſt vn mal contagieux, & le premier ſigne a ladrerie. Outre ce, il eſt iugé par Rhaſis, qu'elle multiplie en hyuer, & au froid: & la cauſe eſt comme dit Auicenne, parce que le froid reſſerre fort la vapeur.

On iuge auſſi, qu'elle eſt de mauuais arracher, pour la promptitude qu'a la face à receuoir matiere, à cauſe de ſa rarité & foibleſſe, comme dit a eſté cy-deſſus és vlceres, & meſmes celle qui eſt vieille, on ne la peut arracher.

En la cure y a deux regimes: l'vniuerſel, & le particulier ou local. L'vniuerſel de la diette, & euacuation, eſt fait ſuiuant la diuerſité de la matiere, & en diuertiſſant la matiere auec frictions & ventouſes, auec cantharides, ruptoires au derriere des eſpaules & du col, & ſoubs le menton: Et la ſaignée des veines du front & du nez, l'application des ſang-ſuës audit lieu, ſont recommandées. Et la purgation auec electuaires de ſuc de roſes, a prerogatiues en cecy, & la diette ſubtile & mince, ſur tout au vin, qu'il abſtienne au moins du fort & pur. Qu'il ſe garde de toute eſpicerie, & des choſes piquantes, comme ails, oignons, poiure, mouſtarde, rhuë, & odeur de ſureau. Se garde auſſi de toute choſe ſalée frite, & roſtie, bruſlée, melancholique & vaporeuſe: Item du coit, & de tout froid ou chaud exceſſifs. Tienne le ventre laſche, dorme la teſte eſleuée, & pour le faire bref, qu'on luy ordonne le regime des autres infections, des puſtules choleriques & bruſlées, & du commencement de ladrerie, comme dit Auicenne. Le regime particulier eſt pour les recentes, que le lieu ſoit refroidy, *Là meſmes.*

& deſſeiché auec les repercuſſifs: pour les vieilles, que l'ō corrige la cacochimie, auec des reſolutifs. Au premier ſert l'eau alumineuſe, qui eſt faite de verjus, ſuc de pourpier, & de plantin, auec aulbins d'œufs & alun, diſtilez à mode d'eau roſe. On y trempe des linges, qu'on applique ſouuent en les renouuellant. Pour la vieille qu'on face vne eſtuue auec camomille, melilot, roſes, violettes, & fleurs de nenuphar: & apres legere abſterſion, ſoit oingt auec onguent blanc & citrin, auquel on ait incorporé vn peu d'argent vif, ſouphre & alun, auec huile de tartre. A cela meſme Guillaume fait cecy.

Li. 1. ch. 18. Part. 1.

℞. du ſuc aigre de citron, trois onces: ceruſe, tant qu'il en faudra pour eſpaiſſir ledit ſuc: argent vif eſtaint auec ℥ ſaliue, demy once, ſoyent incorporez & reduits en onguent. Theodore fait cet autre.

Li. 1. ch. 11.

℞. borax, deux drachmes: farine de poix ciches, & de ℥ febues, de chacun drachme & demie: camphre vne drachme, qu'on en face des trochiſes, auec du miel & ius d'oignon. Quand il en ſera beſoing, ſoyent deſtrempez, & qu'on en applique. A meſme intention vaut le laict virginal, l'eau roſe ſophreuſe, l'huile de tartre & de froment & pluſieurs autres remedes dits cy-deſſus és dartres, & de l'embelliſſement. Et ſi ne s'en va par ceux-cy, le lieu ſoit veſcié par l'application des cantharides meſlées auec du ſuif. Puis auec des fueilles de bettes, le lieu ſoit purifié: & en fin auec les ſuſdites choſes ſoit deſſeiché & conſolidé.

SECONDE PARTIE.

Des maladies des yeux, qui n'ont eſté auparauant traitées.

LES maux des yeux (qui ſuiuant Galen au troiſieſme des maladies & ſymptomes, nuiſent à l'acte de la veuë) ſelon les oculiſtes, les vns ſont communs à tout l'œil, comme apoſtemes, & enfleures, & mauuais mouuements: les autres ſont particuliers, comme les maladies

des paupieres & de ſes tayes, humeurs & eſprits. C'eſt ce que diſoit Galen au quatrieſme des maladies & ſymptomes. Ez actes ſenſitifs (les yeux ſoyent pour exemple) il y a triple difference de ſymptomes : l'vne au premier ou principal organe : comme au cryſtalin patient : l'autre en la vertu ſenſitiue, qui deſcend du cerueau par le nerf optique : la troiſieſme, aux parties qui aident, comme ſont toutes les autres. Et il adiouſte, que de ces maladies en general, les vnes ſont en intemperature, qui y ſont cõme en parties ſimilaires ou ſimples ; les autres ſont en compoſition, qui y ſont comme en organiques : les autres cõmunes, qui ſe font en tous deux : laçoit que ces maladies puiſſent eſtre en tous membres, toutesfois pour la nature de l'œil, quand elles y aduiennent elles reçoiuent quelque proprieté, qui fait grande diuerſité en la curation. Et pourtant diſoit Ieſus, qu'il y a des maladies és yeux, qui conuiennent fort aux autres membres, comme intemperatures, ſolutions de continuité & apoſtemes : les autres ſont propres, cõme larmes, toilles, cataractes, & ſemblables. Et de là procede, qu'on a en diuerſes façons denombré les maladies des yeux. Car ledit Ieſus en compte nonante & deux. Auicenne quarante & huict : Alcoatin cinquante : Azaram ſoixante : Acanamoſe de Baldac dit qu'il en a medeciné ſoixante & cinq : & atteſte que Galen en a mis cent & cinq : & Almanſor, octãte : Bien-venu & l'Eſpagnol n'en ont gueres traité. Or quelque grand nombre qu'il y en ait, nous ne parlerons icy que des plus manifeſtes deſquelles n'a eſté dit auparauant és apoſtemes, playes & vlceres : & pour leſquelles on a communément recours au Chirurgien. Des non manifeſtes qui ſont occultes au ſens, nous n'en toucherons gueres icy d'autant que leur contemplation appartient à vne autre doctrine.

Chap. 3.

Tr. 2. c. 3.

Tr 2. 3 & 6. Liu 3. ſe. 3. tr. 1. 7. 3. 4. Acan. li. 1. ꝯ

Au treſ. des pauures Chap. 13.

Les cauſes des maladies & ſymptomes des yeux (comme des autres membres ſelon plus ou moins) ſont primitiues, & antecedentes, & conjointes. Galen en tout ſon troiſieſme liure des interieurs, ou des lieux affligez, les appelloit Sympathies & Antipathies, c'eſt à dire compaſſionales, & propres. Compaſſionales, quand

elles viẽnent d'vne autre partie, propres, quand elles ſont d'vne cauſe propre à la partie meſme. Leſquelles cauſes ſont engendrées d'humeurs (engendrez aux corps par vn mauuais regime) & de l'imbecilité des yeux, comme ſouuent a eſté dit. Dequoy il appert qu'és maladies des yeux y peut auoir vne portion qui ſe fait, & l'autre qui eſt faite comme il a eſté auparauant declaré en l'ophthalmie & és autres apoſtemes.

Les ſignes des maladies apparentes des yeux, comme de tous autres maux apparents, ſont aſſez manifeſtes,
Chap. 1. mais ceux des occultes, ont beſoin de grande recherche, au premier des lieux affligez. Nous dirons les ſignes particulierement cy apres.

On iuge qu'elles ſont de difficile curation, parce que l'œil eſt de compoſition entrelacée, comme il a eſté dit en l'anatomie, & outre ce il eſt partie tres-ſenſible, au tre-
Ch. dernier. zieſme de la Therap- & les medicaments qui luy conuiẽ-
Chap. 1. nent, ſont de grand artifice, comme Galen enſeigne
Li. 1. cha. 4. au quatrieſme du Miamir, & Acanamoſe en dit autant & auec ce, pluſieurs diſpoſitions bien ſouuent ſe cõpliquẽt en vne, comme en rongne & au ſebel. Or les implications des diſpoſitions font la cure difficile, dit Galen au ſeptiéme de la Therapeutique.

La cure des maladies des yeux, en general a cinq intẽtions. La premiere giſt en huict enſeignements vtiles à obſeruer en la cure. La ſeconde, en la matiere antecedente engendrée, qu'elle ſoit vuidée. La troiſieſme, en la maniere de viure, à ce que matiere pechante ne s'engendre plus.
I. La quatrieſme, en la matiere conjointe, qu'elle ſoit extirpée. Et la cinquiéme, és accidẽs qu'ils ſoyent appaiſez. Le premier enſeignement de la premiere intention eſt, que quand mal de teſte s'adiouſte auec les maladies des yeux, & qu'il y a douleur ou friction, il faut premierement appaiſer ceux cy, auant que l'on vienne à la cura-
Li 3 fen 3 tr 1. chap 4 tion des maux des yeux. Cela dit Auicenne & Ieſus, & a
Tr. 2. ob. 1 eſté dit és vlceres & en ophthalmie. Le ſecond eſt de Ga-
II len, au treizieſme de la Therap. que nulle operation par-
Ch. dernier. ticuliere ſoit faite és yeux, auant que le corps & la teſte
III. ſoyent purgez & racouſtrez. Le troiſieſme eſt, que toute operation particuliere en l'œil, ſoit exercée le plus deli-

catement & ſans douleur, qu'il ſera poſſible. Et pource le- *Tr 2.cha.1.*
ſus cõmande que quand on ouure l'œil, la paupiere ſoit doucement releuée, & qu'on ne la laiſſe ſoudain fermer, ains petit à petit. Et Albucaſis, qu'on n'entreprenne d'operer en l'œil auquel y ait douleur ou autre faſcherie iuſqu'à tant qu'elle ſoit appaiſée, & puis retourne à l'opera- IIII.
tion, ſi beſoin eſt. Le quatriéme que les operations ſoient faites en lieu clair, & non venteux: & que le patiẽt demeure ferme, ſur tout de la teſte. Et par ce Albucaſis cõmande qu'en toutes operations le patient ſoit au ſein, ou entre les iambes du Chirurgien, ou ſelon Halyab ſur vn banc à l'enuers. Et apres l'operation il doit eſtre mis repoſer en
lieu obſcur, l'œil eſtant couuert d'vn taffetas noir. Le cin- V.
quieſme, qu'és applications il vaut mieux multiplier les fois, que la quantité: car la grande quantité rebouche la
bonté des remedes, cõme dit Azaram. Le ſixieſme que les VI.
medicaments des yeux ſoyent bien purifiez, preparez, & extremement pilez & criblez: autrement ils greueroyent VII.
plus que ne profiteroient, comme dit Acanamoſe. Le ſep- *Li.1.c.4 &*
tiéme, qu'auant l'application des medicaments, lœil ſoit *6.*
bien laué d'eau chaude, & bien eſſuyé, & ſoit nettoyé auec VIII.
du cotton enueloppé à vn poinçon ou eſprouuette. Le huitiéme, que nul entreprẽne ces operations, qui ne ſoit ſubtil & ingenieux, clair-voyant, & ayant les mains aſſeurées: & qu'il ait veu operer vn autre. Et qu'il ait des crochets, aiguilles, poinçons ou eſprouuettes, ciſeaux, ſpatules, lancettes, petits raſoirs & bien polis: le tout au double & au triple. Et que touſiours il ait preſt le cotton, l'aulbin d'œuf & l'eau roſe & les drapeaux pour les bandelettes & ligatures. Car l'operation des yeux eſt particuliere & non commune, ainſi que dit Guillaume de Salicet. De la ſecõde, troiſiéme & cinquiéme intention, il a eſté aſſez dit és apoſtemes, vlceres & ophthalmies. De la quatriéme, il en ſera dit icy enſuiuant chaſque maladie.

Des maladies de tout l'œil qui ſont quatre en nombre.

I. Des larmes & fluxions.

LES larmes, combien qu'elles viennent par les lachrymals, & ſpecialement d'vn certain trou petit, & preſque imperceptible, à la fin des poils, ainſi que teſmoigne Bien-venu: toutesfois tout l'œil en endure, & en eſt infecté. Pourtant dit Auicenne, que c'eſt vne maladie, par laquelle les yeux ſont touſiours moüillez & infectez d'humidité aigueuſe, qui deſcend de la teſte aux yeux, & icelle deſcend quelquesfois par les veines externes, quelquesfois par les internes: comme dit Ieſus.

Liu. 3 fe. 3. tr. 2 cha. 26.

Tr. 2 c. 44. Les cauſes ſont, repletion de la teſte, & de tout le corps ou imbecilité des yeux naturelle ou accidentale, comme inciſion, & diminution de la chair au lachrymal: ou le froid, ou la chaleur forte, & les paſſions de l'eſprit.

Leurs ſignes ſont aſſez notoires: & leur matiere eſt cognuë par l'attouchement. Car ſi on les ſent froides, il ſignifie que la matiere eſt froide, ſi on les ſent chaudes & piquantes, elles bruſlent les parties voiſines, il ſignifie que la matiere eſt chaude. L'endroit d'où elles viennent eſt cognu, par le moyen dit en l'ophthalmie. Le retranchement & la diminution de la chair du lachrymal eſt manifeſte, & on le ſçait parce que le malade nous indique.

Là meſme.

Il eſt iugé par Auicenne que les naturelles, & celles qui ſont par le retranchement de la chair du lachrymal ne gueriſſent point, & celles qui viennent de par dedans, ſont de difficile gueriſon, comme teſmoigne Alcoatin. Et pourtant à telles conuient l'exſiccation palliatiue, auec les poudres que nous deſcrirons cy-apres.

En la cure des larmes y a double regime, l'vniuerſel, & le particulier. L'vniuerſel, de la diette & purgation, eſt dit auparauant és vlceres: & en l'ophthalmie, & aux flux rheumatiques, mais outre ce, Bien venu, & Acanamoſe en ce cas recommandent le Diolibanum,

Acan liu. 6. Partie 2. Chap. 9.

pour le ſoir. Toutesfois la diuerſion à icy prerogatiue, & parce tous loüent les cauteres faits au ſommet de la teſte, deſquels la maniere ſera ditte cy deſſous. Galen au treizieſme de la Therapeutique, permet l'inciſion des arteres des tempes, pour les larmes internes : pour les externes l'inciſion des veines. Albucaſis & Haly en donnent la maniere, mais parce que l'operation eſt difficile, & la narration longue, auſſi que i'en ay dit quelque choſe en l'ophthalmie, ie l'obmets pour le preſent. Les cauteres ponctuels és fontanelles des bras, & les ſetons derriere le col, me plaiſent plus en ce cas. La confortation & exſiccation du cerueau, ſelon Galen, ont icy principalement lieu, en cauſe froide, auec de l'ambre, & du ſtyrax : en la chaude, auec des roſes & camphre. Et Auenzoar le glorieux recommande, pour arreſter le rheume (ainſi qu'il a eſprouué, & ſon pere auſſi) l'application des ſachets, ou ſinapization, ſur la prouë de la teſte, auec du cinamome, girofle, macis, poiures, eſcorces de citron, chaſque choſe à part, ou tout meſlé auec eau de mente aquatique, ou eau roſe, ſelon le temps, & la diſpoſition du malade Rabby Moyſes en ſes aphoriſmes admet cela. Il ne faut pas oublier en ce cas, de coupper chemin à la matiere auec des aſtringents, comme il a eſté dit en l'ophthalmie. Le regime particulier eſt accomply, en la matiere chaude auec le ſuiuant collyre, vtile aux larmes, & à la chaleur, & eſt mis de Ieſus.

Ch. dernier

Tr. 2. c. 44.

PR. du ſedeng (qui eſt pierre hematite ou ſanguine) laué, marcaſite lauée, tuthie preparée, de chacun vne drachme : des perles, demy drachme : collyre de memithe, aloës, de chacun ſcrupule. Soyent pilez, & criblez, & reduits en collyre. Et ſi à ceux là on adiouſtoit des os de myrobolans bruſlez dans la paſte, vn ſcrupule, & du corail demy ſcrupule, il ſeroit meilleur. Pluſieurs mettent en ce medicament du poiure en petite quantité. A meſme intention Auicenne & Heben Meſue ont approuué vn tel collyre, eſprouué aux larmes, & à l'obſcurité de la veuë.

Li. 3. fen. 8. Tr 2 ch. 27. Sect. 1. part. 1. ſumm. 5. Chap. 10.

PR. jus de grenades aigres, cuit à conſomption de la moitié, demy liure : aloës, collyre de memithe, lycion,

BIU Santé

℈ ſaffran, de chacun trois drachmes : du muſc, teize grains: Soyent meſlez, & mis au ſoleil dans vn vaiſſeau de verre, durant quarãte iours Et à meſme intention vaut la poudre de maiſtre Arnaud, qui ſera ditte en l'antidotaire : & les collyres blancs auec de la climie, & ſemblables Pour la cauſe froide, Azaram Galafmet en la vingt & vnieſme partie de ſon grand antidotaire, vn collyre ſubtil ſeruant aux larmes & humiditez, relaxations, & peſanteurs des paupieres, duquel la forme eſt telle.

Tr. 7 do. 2. Chap. 2.

PR. teſtes de viperes bruſlées ſans ſel, antimoine, tutie lauée & verd de gris de chacun deux drach. camphre, la troiſieſme partie d'vne drachme, ſoyent pilez A cette intention vaut le baſilicon, & le collyre de la maiſon, & ℈ ſemblables. Et burud, qui purge les yeux en faiſant ſortir les larmes (principalement fait d'eau de verjus) & le ſumach & les myrobolans y ſont profitables : & le ſel ammoniac, ou le ſel commun. Auſſi de ſentir des oignons, & de manger de la mouſtarde, qui font ſortir les larmes, & purgent les yeux, comme enſeigne l'experience : Car le cerueau ſe purge par larmes, comme diſent Ieſus, & Auicenne.

II. De l'eminence ou engroſſiſſement de tout l'œil: III. & de ſon oppoſite maigreur & amoindriſſement.

Li 3. fen 3. tr. 7. ch 30.

L'Engroſſiſſement & eminence des yeux, ſelon Auicenne, eſt faite en trois ſortes : ou à cauſe de la grande enfleure & repletion de quelque matiere : ou à cauſe d'vne vehemente compreſſion par dehors, que Ieſus appelle ſuffocation: comme il aduient quand le mal de teſte *Tr 3 ch. 16.* eſt grand, & par le vomiſſement & le teneſme, & par les cris & trauaux de l'enfantement: à cauſe de la grand molleſſe de leurs muſcles. Et leur amoindriſſement eſt fait des cauſes contraires, par les euacuatifs & conſomptifs (comme en la fiéure hectique, & en celles qui font veiller) ou pour les cauſes de triſteſſe ou par conuulſion.

La groſſeur eſt guerie (apres le regime vniuerſel de la diette & purgation, ditte en l'ophthalmie, & frequente ventou-

ventouſation derriere le col) en liant l'œil d'vne bande, & drapeaux moüillez en ſucs aſtringents: comme le jus des prunelles, & fueilles d'oliue, ou en liniment fait d'acacie, aloës, encens, & ſarcocole, ainſi que dit Albucaſis. Et vne lame de plomb, ce qu'a eſté dit en l'eleuation de l'vuée, en traitant des vlceres des yeux, ſont icy fort bons. Et lauer le viſage auec eau ſalée froide, y profite beaucoup, comme dit Ieſus. Auicenne eſcrit que des medicaments qui profitent à la ſortie, & eminence de l'œil, eſt qu'on face vn emplaſtre auec farine de febues, roſes, encens, & aulbins d'œufs. Il dit auſſi, que les noyaux des dactes bruſlez auec de l'eſpic, ſont bons. *Là meſmes. Li. 3 fe. 3. tr. 2. cha. 32.*

Quant à la maigreur, & l'enfonceure des yeux, s'elle doit eſtre guerie, le regime des hectics y profite. Et auſſi de fomenter l'œil auec du laict tiede, & eau douce tiede, & oindre la teſte auec huile violat. Item frotter & emplaſtrer (en le penſant ſouuent) de l'amydon, ſaffran, & fleurs de violettes, auec du laict, & auec de la moüelle de bœuf, y profite grandement.

IIII. *Du biglement des yeux.*

BIglement eſt veuë de trauers & oblique. L'humeur cryſtalin va de trauers, & eſt tranſpoſé (& par conſequent tout l'œil) ou à coſté, ou en haut, ou en bas. Dont ſuiuant Galen au quatrieſme des maladies & ſymptomes: Si à coſté, il ne nuiſt rien qu'importe: ſi en haut, ou en bas il fait voir toutes choſes doubles. Et la cauſe de cecy eſt, le chancellement des images en l'vnion ou croiſſement (s'il faut dire ainſi) des nerfs optiques. Et à ce font la ſubtilité & mobilité des eſprits, comme deduit Auicenne au ſixieſme des naturels, traité premier. *Chap. 2.*

Les cauſes du regard louche, quelquefois ſont externes, comme aſſiduel regard au coſté auquel ſe fait le biglement: comme auſſi fait l'impreſſion & impulſion faite des doigts ſous les yeux: & la feneſtre ou lumiere, ou peinture qui eſt oppoſite à vn coſté, & meſmement durant l'enfance. Parquoy les nourrices doiuent eſtre bien

aduiſées. Quelquefois il ſe fait par dedans, à cauſe de conuulſion ou paralyſie : comme il aduient à la forte douleur de teſte, & à l'epilepſie, & au torſement de bouche.

☞ On iuge que ceux qui ont paſſé l'adoleſcence (& meſmes quand il eſt d'enfance) & celuy qui prouient de ſeichereſſe, ne guerit point.

Celuy qui aduient aux enfans, peut eſtre racouſtré par vn contraire aſpect, ſi on met à la partie oppoſite où il regarde, vne chandelle, ou quelque choſe luiſante, ou ☞ coulourée. Et à racouſtrer tel biglement, Ieſus loüe l'eau de poulmon, en collyre : & Auicenne le ſang de tourterelle. Au parcreux s'il eſt venu de conuulſion, ou paralyſie, ou quelque maladie, traite les de la cure deſdites affections.

Tr. 3. ch. 21.
Li 3. fen. 3.
tr. 2. ch. 19.

Conſequemment il faut dire des maladies des parties de l'œil, en commençant à la rongne, & autres maladies des paupieres.

Des maladies des paupieres, qui ſont vingt-quatre.

De la rongne des paupieres.

☞ LEs maladies des paupieres, iaçoit qu'on en nombre beaucoup, neantmoins quelquesfois elles s'adiouſtent en vne : comme nous dirons du demangement, de l'ardeur, rougeur, peſanteur, enfleure, verdigenet, ſulac, xere formy, vlceration, & ſemblables. Car tous ceux cy le plus ſouuent ſont auec rongne : & outre ce, en la rongne y a de l'aſperité, & des grains au dedans de la paupiere, auec quantité de larmes, & quelque inflammation de l'œil, comme Galaf Azaram dit. Et pource on en met quatre eſpeces, qui ne ſont que degrez de plus ou moins, comme il a eſté dit en l'ophthalmie.

La cauſe de la rongne eſt matiere ſalée, nitreuſe, faiſant venir en premier lieu le demangement, puis la rongne, comme dit Auicenne. Et le plus ſouuent aduient

1. in. 3. fe. 3. gr. 1. cha. 13.

apres l'ophthalmie, & les vlceres des yeux: comme dit Alcoatin. Elles ont grande affinité: & pourtant il faut recourir à leurs cures, pour celles de la rongne.

On a ces signes, par les choses dittes en la precedente description: & sont manifestes par le renuersement de la paupiere. On la renuerse, en la pressant d'vne esprouuette platte, ou d'vn denier rond, & la paupiere, en la tirant doucement auec les poils, est renuersée.

On iuge que plusieurs dispositions se compliquent auec la rongne, & pourtant elle est de mauuais guerir, cõme Rhasis tesmoigne: & il sera dit cy-bas en parlant du Sebel. *Liu 9 almā. Chap. 18.*

Sa curation a double regime: vniuersel & particulier. L'vniuersel quant à la diette, purgation & deriuation, confortation du cerueau, exiccation & retrãchement de la matiere rheumatique, est fait comme il a esté dit és apostemes en ophthalmie, & vlcere des yeux. Le particulier ordonne le baing, & la fomentation, auec eau rose, dans laquelle on ait estaint du fer, ou d'eau cuite auec des roses & lentilles: & l'application d'aulbin d'œuf, auec huile rosat & ius de pourpier, ou du pissenlit. Ces choses ostent le demangement, comme dit Alcoatin. Brun escrit que l'eau rose, auec du vin blãc, en laquelle ait vn peu d'aloës hepatique, est bonne. Et l'eau rose, en laquelle ait vn peu de couperose, ou du verd de gris, ou (selon Alcoatin) de l'alun, & du saffran, est bonne & belle. Et ce collyre de Bien-venu. *Li. 2 ch. 2. Rubr. 2.*

PR. tuthie d'alexandrie, & sucre, de chacun douze onces: roses rouges seiches mises en poudre, vne once. Soyent cuits à petit feu, en deux liures de bon vin, iusques à consomption de la moitié, puis coulez, & gardez le au besoin. Et si on y adioustoit quelque peu d'antimoine: & d'airain brusle, il vaudroit mieux. Pour l'enflcure, Auicenne ordonne (apres l'euaporation faite auec vne esponge trempée en eau chaude, & vn peu de vinaigre) oingdre la paupiere d'vn peu d'aloës, lycion, memithe & saffran destrempez auec eau de morelle. Et Guillaume de Salicet y met par dessus cet emplastre. *Liu. 3 fe. 2. tr. 3. cha. 2?* *Li. 1. ch. 11.*

PR. de la farine de fenugrec demy liure: poudre de

roſes, vne once: camomille en poudre, demy once. Soyent cuits auec du vin : & la collature ſoit eſpaiſſie auec des moyeux d'œufs. Auicenne louë en cecy l'emplaſtre des
Là meſmes. maulues. Et la ſanie ſoit nettoyée auec du ſuccre: & ſi auec luy on mettoit vn peu de tutie preparée, cela plairoit à Bien-venu: & ſi de la pierre ſanguine bruſlée, il conforteroit l'œil, & cela eſt loüé de Ieſus. Et les petits ſaphirs, & les grains d'oruale, ſont mis du vulgaire dans l'œil à cette intention, pour deſſeicher la rongne. Rhaſis ordonne vn collyre rouge, leger, vtile à la legere rongne, ſulac
Tr. 2. cha. 4. & ophthalmie, ſpecialemẽt enuiron ſa fin: duquel la forme eſt telle ſelon Ieſus.

Liu 9. alm. Chap. 15. Là meſmes. PR. de la pierre ſanguine lauée dix drach. verd de gris bruſlé, huit drac. corail, perles, ſel indien, de chacun quatre drach. gomme arabique & dragacanth, myrrhe claire, de chacun deux drach. ſang-dragon, & ſaffran, de chacun vne drach. Soyent pilez & moulus: en les paiſtriſſant auec du vin vieux en ſoyent faits collyres. Aux grãdes & fortes rongnes, Auicenne commande que apres auoir renuerſé les paupieres, on les frotte auec ce qui eſt comme
Liu 3. fe 3 tr. 3. ch. 24. pierre ponce, & fueilles de figuier: ou auec du ſucere, cõme dit Alcoatin: ou auec le collyre rouge, comme fait Ieſus: ou auec le verd, comme veut Rhaſis, vtile à la rongne
Liu. 9. alm. Chap. 21. & ſebel, & ongle, blancheur & tenebroſité: duquel la forme ſelon luy eſt telle.

PR. fleur de cuiure, trois drach. colcotar bruſlé, deux drach. arſenic rouge, vne drach. borax, pierre ponce, de chacun demy drach. ammoniac diſſould auec ius de rhuë vne drach & demie. Soit fait collyre. Et s'ils ne gueriſſent les grains ſoyent ratiſſez auec vn raſoir ou ſpatume rõd, comme dit Rhaſis: & qu'en apres on diſtile dans l'œil de l'eau auec vn peu de vinaigre, de l'eau de cumin maſché, afin que l'œil ne s'incarne: puis ſoit *traité* auec la poudre citrine, ditte en l'ophthalmie, & par deſſus ſoit emplaſtré en hyuer, d'amandes ameres, & en Eſté, auec moyeu d'œuf, huile violat. Et s'il y auoit chaleur, Ieſus veut qu'elle ſoit appaiſée auec de la pierre ſanguine, &
Tr. 2. ch. 4. non pas auec de l'amydon, ne auec des collyres blancs: dequoy ie meſbahy aſſez.

De la cheute & relaxation des paupieres.

RElaxation des paupieres, comme dit Ieſus, eſt allongiſſement des paupieres ſuperieures, tant qu'elles ne ſe peuuent eſleuer, & quelquefois cela croiſt tant que elles ſe doublent, & les poils entrent dans l'œil, & le bleſſent. *Tr. 2. ch. 30.*

La cauſe en eſt (comme il dit) l'abondance d'humidité, & bien ſouuent elle aduient (comme dit Alcoatin) de la leſion des muſcles qui meuuent les paupieres. *Là meſmes.*

En ſa curation y a double regime, l'vniuerſel, & le particulier. L'vniuerſel de la diette & euacuation, a eſté dit cy-deſſus au traité des apoſtemes. Le regime particulier eſt, que en la recente, comme dit Ieſus, profite d'oingdre les paupieres auec ce qui eſt deſſeiché, & reſtraint: cõme ſont memithe, aloës, ſaffran, acacie, myrrhe, & ſon eau. En l'antique (ou en la nouuelle, ſi leſdites choſes ne profitent) il faut operer, ſelon Alcoatin, en l'vne des quatre manieres.

La premiere eſt, auec inciſion de la peau de la paupiere à la figure d'vne fueille de myrrhe, en telle quantité que la paupiere ſoit ſuffiſammẽt releuée, & ſe fait ainſi. Qu'on la hauſſe auec les doigts, en prenant ſa peau, & qu'on y fiche auec des aiguilles, trois filets d'vn eſpan: ou auec vn crochet triple: & auec cela la peau ſoit ſuffiſamment eſleuée. Adonc ſoit coupée auec des ciſeaux, & ſoudain couſuë. Puis la couſture ſoit conſeruée, auec de la poudre rouge, blanc d'œuf, & bandage: & ſoit traité auec le diapalma, comme les autres playes. I.

La ſeconde maniere eſt, qu'auec deux verges greſles, ou de fer, ou de bois, ladite peau ſoit puiſe, & les bouts de ces verges ſoyent liez eſtroitement auec bon fil, & qu'on les laiſſe ainſi liez, tant que la peau ſe mortifie, & tombe. II.

La troiſieſme maniere eſt, que ſelon la forme, & la quantité ſuſdite, la paupiere ſoit cauteriſée auec vn cautere actuel, courbe: & puis ſoit conſolidée: car en ſe cicatrizant elle s'accourcit. III.

La quatrieſme, qu'on face de meſme auec vn cautere potentiel, mis ſur la paupiere, dans du papier de cotton, à la forme d'vne fueille de myrte: & qu'on l'y tienne auec les doigts tant de temps que le malade ſente la chaleur, & mordication de cauſtique. Puis ſoit oſté, & la bruſleure appaiſée auec du beurre, & enleuée, l'vlcere ſoit traité comme les autres.

VI. De l'accourciſſement & renuerſement des paupieres.

REnuerſement des paupieres, eſt leur ſeparation: tellement qu'elles ne peuuent couurir l'œil: & eſt ſemblable à vn œil de lieure, cõme dit Halyabbas. En iceluy eſt enclos Geſſe, qui (ſelon Auicenne) eſt difficulté de palpitation.

Liu 3 fe 3. tr 3 cha 5

Il eſt fait naturellement par deffaut de matiere: ou accidentellement, pour auoir mal couſu & conſolidé les paupieres: ou de la conuulſion des muſcles: ou de la carnoſité engendrée dedans icelles.

En leur curation y a double regime: l'vniuerſel de la diette & purgation diuerſe, ſelõ les cauſes dont il eſt fait. *Tr. 3. ch. 1.* Au particulier, s'il eſt de ſeichereſſe, il faut humecter la paupiere (comme dit Ieſus) auec de l'huile ou baing ou fomentation, & muccilage de fenugrec fait auec du laict. *Li. 3. fe. 3. tr 3 chap. 6.* Et la graiſſe de poulle en cecy eſt eſprouuée, comme dit Auicenne. Si cela n'y vaut rien, il faut (ainſi que dit Alcoatin (inciſer la paupiere, & l'eſtendre & mettre en la fente des meiches qui tiẽnent ouuerte la playe, tellement qu'il y ſoit rengendré chair & peau, tant que ſuffira. Mais s'il prouient de chair ſuperfluë, Ieſus ordonne, qu'on la conſume auec des poudres corroſiues, comme eſt le collyre verd, & ſemblables. Quelques-vns conſument cette chair là auec vn menu cautere ardãt, ce que ie louë aſſez pourueu que l'œil ne ſoit offencé du cautere. Et ſi cela ne ſuccede bien, il faut (comme il dit) la ſuſpendre auec deux ou trois crochets: ou auec filez paſſez au moyen des aiguilles: & l'ayant hauſſée, en retrancher auec vn raſoir, ou des ciſeaux, tant qu'il ſuffira: & torche le ſang auec du

Là meſmes

cotton & drapeau. Apres l'inciſiõ, à ce que le lieu ne ſoit incarné, qu'on y mette de l'eau du cumin maſché comme dit Halyabbas : & ſur tout l'œil, vn blanc d'œuf Finalement ſoit traité auec le collyre rouge, dit en la rongne: ou auec poudre citrine: dit en ophthalmie. Mais que l'on ſe garde du cartilage, en eſcorchant ou retranchant: car il eſt de mauuaiſe conſolidation.

VII. De l'aglutination des paupieres.

L'Aglutination des paupieres eſt double: l'vne ſe fait auec des tuniques des yeux: l'autre, des paupieres entre elles.

Ce gluëment aduient de l'inciſion de l'ongle, ou ſebel ou chair ſuperfluë : ou du frottement & ratiſſeure de la rongne, & de l'inciſion des poils, quand l'œil eſt bandé, & ne ſe meut point, ou quãd on ne met apres l'operation quelque entre deux, ou choſe piquante, comme ſel, cumin, & ſemblables.

Sa curation eſt (ſelon Ieſus) qu'en ayant ouuert quelque endroit: on mette l'eſprouuette deſſous la paupiere: *Tr. 2 ch. 7.* & qu'elle eſtant hauſſée, ſoit eſcorchée totalement auec vn poinçon ou vne plume: ſe gardãt toutesfois de la cornée. Car de ſa rompure ſeroit cauſée la ſortie & éleuatiõ de l'vuée. Et diſtille en l'œil eau de cumin, & du ſel: ou mets entre deux du drapeau, comme fait Alcoatin: & par deſſus mets-y du cotton moüillé en blanc d'œuf, & huile roſat. Et apres trois iours ſoit traité auec du collyre verd, puis auec le rouge, & la poudre citrine.

VIII. Des poils adiouſtez, renuerſez dans l'œil.

AV bord interne des paupieres naiſſent des poils ſuperflus, qui piquent & bleſſent l'œil.

Ils ſont engendrez d'vne quantité d'humeur pourry.

Leur curation a double regime : l'vniuerſel de la diette & purgation, comme ſouuent a eſté dit : le particulier, qui eſt accomply en vne de ſix ſortes. La premiere eſt, qu'ils ſoyent arrachez auec les doigts, ou auec des

pincettes : & puis ſoit oingt de ſang de grenoüilles, ou limeure de fer cuite en vinaigre. La ſeconde eſt, que les
I. poils eſtans arrachez en frottant le lieu, la matiere ſoit
Aet. 10. deſſeichée auec le collyre de vitriol, dicté par Ieſus, vtile aux poils adiouſtez, au ſulac, à la rongne, ongle, ſebel,
blancheur, & bruſleure. Il eſt ainſi fait.

℞ PR. gomme arabique, dragacanth, aloës, ſucotrin, verd de gris, arſenic rouge, colcothar, arain bruſlé, des trois poiures, pierre ſanguine, amydon, racine de garãce écailles d'arain bruſlé, de chacun deux drachmes: ſang dragon & accacie, de chacun vne drachme & demie: tuthie, ſpicnard, lycion, galle bruſlé, de chacun vne drachme: cadmie d'argent, ceruſe & myrrhe, de chacun vne drachme: ſarcocolle & ammoniac, de chacun trois drachmes. L'ammoniac ſoit deſtrempé en eau de rhuë, & jus de poncire: & le reſte bien pulueriſé y ſoit meſlé, & en ſoyent faits
III. collyre. La troiſieſme ſorte eſt, que les poils eſtans arrachez, & la paupiere renuerſée, le lieu des poils ſoit cauteriſé d'vn cautere menu, duquel la teſte ſoit courbe. Puis ſoit appliqué ſur l'œil vn plumaceau de cotton, trempé
IIII. en blanc d'œuf, meſlé auec huile roſat. La quatrieſme eſt, qu'ils ſoyent tournez au dehors en cette maniere. Qu'on mette vne aiguille ſubtile par la racine du poil, du dedans au dehors: & le poil ſoit mis au trou de l'aiguille, & ſoit tiré auec elle. Ou que l'on prenne les deux bouts d'vn cheueux de femme, ou d'vn fil de ſoye délié: & eſtant mis au trou de l'aiguille, ſoyent tirez dehors, iuſques à tant qu'ils facent vne anſe: & en cette anſe ſoyent mis les poils: qu'on tire l'anſe, & les poils auec elle. Il faut reïterer cela tant de fois, que tous les poils ſoyent reduits: mais non jà par vn meſme trou, car il ſeroit trop large, & ne pourroit retenir le poil. Puis il eſt bon de les coller
V. auec de la glu, afin qu'ils ne puiſſent retourner. La cinquieſme ſorte eſt, que les poils non naturels & courbez, ſoyent ramenez aux naturels, & auec glu de maſtic, encens & aloës, ſarcocolle & dragacanth, deſtrempez auec aulbin d'œuf, ſoyent collez & vnis auec eux. La ſixieſme
VI. eſt, que la paupiere ſoit accourcie, ſuiuant la doctrine donnée au chapitre de la relaxation.

IX.X. De la cheute des poils, de leur blancheur, XI. & des poux.

LA cheute des poils eſt double: l'vne à part ſoy, qui eſt du genre d'alopecie: l'autre auec enfleure & quelque vlceration: qui eſt du genre de rongne. Du premier il a eſté aſſez dit en alopecie: & du ſecond en la rongne ſullatiue. Ieſus & Alcoatin conuiennent, que le medicament fait de trois parties des os des dactes bruſlez, & deux parties de ſpic, pilez & moulus, appliquez auec le poinſon ou eſprouuette, y eſt fort conuenable. Et d'entre ceux qui ſont eſprouuez par Auicenne, ſont: que l'on pile de l'eſpine noire, & de l'antimoine: & que cela ſoit adminiſtré auec vne touche. *Ieſus tr. 15. Chap. 12.* *Li. 3. fen. 3. tr. 3 cha. 30.*

Les poils ſont noircis, ſelon Ieſus, cõme il a eſté dit de la cheſnure de la teſte: toutesfois il y approprie vne onction auec huile, ou graiſſe d'oye, fort frottez ou agitez dans le plomb. *Tr. 2. ch. 13.*

Les poux auſſi ſont gueris, comme deſſus a eſté dit, mais on leur approprie vn lauement auec eau de mer, eau ſalée, & ſouphreuſe: & vne onction auec medicamẽt fait d'alun, & ſtaphyſaigre, & aloës, incorporez auec huile & vinaigre ſquilitic.

XII. XIII. XIIII. *De la dureté, louppe, orgeol,* XV. XVI. XVII. *graiſſe, ſulac & xernac.*

CE ſont eſpeces de glandes, & de tumeurs phlegmatiques endurcies: & ont leurs cauſes, ſignes, & (peu s'ẽfaut) la cure, comme il a eſté dit au chapitre des glandes & louppes.

Il faut eſſayer, ſi ces tumeurs pourront eſtre remollies & reſoluts par fomentation d'eau chaude & emplaſtrement de Dyachylon: ou auec opopanax, ſerapin & ammoniac diſſouls en vinaigre, comme dit Ieſus. Et s'ils ne peuuẽt eſtre reſouls, quant aux petits, apres eſtre frottez auec vn ſpatume, ſoyent permis de ſaigner vn peu: puis deſſeichez, & gueris. Mais aux grands, il faut voir à quelle *Tr. 2. chap. 5*

part ils declinent le plus, interne ou externe, & adone ſoyent éloignez tant qu'il ſera poſſible de l'aire des poils, car elle eſt de mauuais conſolider. Et ſoit faite inciſion ſuiuant les riddes, & le large de l'œil, depuis vn lachrymal iuſques à l'autre, tant qu'il ſera de beſoin pour les en ſortir: & qu'ils ſoyent eſcorchez, & tirez hors tous entiers, s'il eſt poſſible. Que l'on couſe apres, ſi la couſture y eſt neceſſaire & vtile. Et ſi quelque choſe en demeure, ſoit conſumée, & que l'on mondifie auec l'onguent des Apoſtres, ou la poudre d'aſphodeles: & qu'on mette par deſſus vn blanc d'œuf, & de la poudre rouge ſi beſoin fait. Puis auec le Diapalma ou ſemblable, ſoit conſolidé.

XVIII. XIX. *De la meure, & verruë des paupieres.*

CE ſont excroiſſances qui pendent hors de la peau ſur tout au lachrymal, comme dit Bien-venu. Et quand elles ſont dures, on les tient du genre des verrues: & quand ſont molles, & ſanglantes, elles ſont du genre des fics, & hæmorrhoïdes morales.

Leur cure eſt comme de ceux là, auec ligature & inciſion, & cauterization: contregardant touſiours l'œil de la forteur des medicaments.

Des apoſtemes, fiſtules, & vlceres des lachrymals, & de la carnoſité exceſſiue, & d'icelle amoindrie (de laquelle procede continuel flux de larmes) il a eſté ſuffiſamment dit cy deſſus. Il faut maintenant dire des maladies de la conjonctiue, qui ſont en nombre treize, & premierement de l'ongle.

De l'ongle.

Tr. 2. do. 1. Ch. 2 & tr 3. Do. 2. cha. 2.

PArce qu'il a eſté dit de pluſieurs maladies de la conjonctiue, comme de l'ophthalmie, des playes, & du tarſe, cy deſſus au traité des apoſtemes, & de quelques autres maladies des paupieres, il ne ſera dit icy que de l'ongle, & du ſebel: qui ſont des plus proches paſſions de la conjonctiue.

L'ongle, ſuiuant l'intention d'Auicenne eſt certaine excroiſſance panniculeuſe, procedãt du lachrymal ſur la conionctiue, iuſques à la cornée & la prunelle. Le plus ſouuent naiſt du lachrymal interne : du coſté du nez: quelquefois de l'externe: autresfois (mais c'eſt rarement) d'en bas ou d'en haut. Suiuant cela il y en a quatre eſpeces, ainſi que met Acanamoſale de Baldac. Alcoatin n'en met que deux : ſçauoir eſt la charnuë & la nerueuſe. Albucaſis auec la nerueuſe (qui eſt ſemblable au ſiphac en minceté) nombre la graiſſeuſe, qui eſt proprement du genre des taches. Elle eſt blãche ſemblable en vn humeur blanc, ou à neige, comme ſera dit cy-deſſous : en laquelle le crochet n'a pas priſe, ains ſe coupe quand on taſche de la ſouſleuer. Et pour ce diſoit Auicenne, que les ongles eſtoyent de diuerſes couleurs : les vnes de couleur orangée, les autres de rouge, les autres brunes, tirant à blancheur, ſupplées. Outre ce il diſoit, que les vnes ſont nouuelles & legeres, que l'on deſcouure facilement, & ſe ſouſleuent de quelque ſuſpenſion que ce ſoit: les autres ſont vieilles & dures, mal aiſées à ſeparer.

Liu. 3 ſo 3. tr. 2. cha. 22.

Acan. liu. 6. Partie 2. Chap. 2.

Là meſme.

La cauſe des ongles, ſelon Bien-venu, ſont humeurs phlegmatics, gros & viſqueux, engendrez de mauuais regime.

Leurs ſignes ſont aſſez euidents, par ce qu'a eſté dit. Mais la difference eſt, ſelon Ieſus, entre le panicule, ou taye, & la conionctiue, que la taye peut eſtre ſuſpenduë auec vn crochet : mais la conionctiue ne ſe ſepare point, & le crochet ne s'y enfonce pas. Item entre la chair du lachrymal & l'ongle, y a difference: car l'ongle retire à blãcheur, & la chair à rougeur, comme dit auſſi Ieſus.

On iuge par ledit Ieſus, que ſi en ſouſleuant l'ongle, on ne fait accortement, il y a danger de rompre la membrane, ſur tout la cornée : & en tranchant, il y a danger de tant diminuer la chair du lachrymal, qu'il en ſorte touſiours des larmes, & que la veine ſoit ouuerte, dont ſoit fait vn flux difficile, comme dit Acanamoſale. Doncques il faut (ſelon le conſeil de Ieſus) qu'on l'enleue ſagement, tant qu'on la pourra ſainement enleuer, & le reſidu ſoit conſumé par medicaments de peu à peu : car ſi elle ne s'enleue toute, auec vn ou au-

Tr 2. ch. 38.

L. i. 6 part. 2. Là meſmes.

tre remede, et le reuiendra. Secondement, cõme dit Ieſus en la curation des ongles ſont requis deux regimes, l'vniuerſel & le particulier. L'vniuerſel de la diette & purgation ſoit fait comme dit a eſté és apoſtemes froids, & ſera dit en la cataracte. Le regime particulier eſt accomply aux recentes ou nouuelles & legeres: en les remolliſſant, reſoluant, & abſtergeant: ſoit donc faite mollification auec vne vapeur, ou vn bain d'eau chaude, comme dit Auicenne: & abſterſion auec le collyre eſprouué, qui eſt fait comme s'enſuit.

Li 3 fen 3. tr. 2 cha. 23

℧ PR. arain bruſlé, calcade, & fiel de bouc, autant d'vn que d'autre: ſoyent meſlez, & en ſoit fait collyre. Et ſi on y adiouſtoit vn peu de miel, il en ſeroit meilleur. A meſme intention, Ieſus met le fief ruſteim, vtile à l'ongle, ſebel, & rongne, aux veſtiges, larmes, & obſcurité, duquel la forme eſt telle.

Tr. 2. ch. 38.

PR. de la pierre ſanguine lauée, arain bruſlé, cadmie d'argent, ſel indien, baurac, verd de gris, poiure long, de chacun quatre drachmes: poiure blanc & noir, pierre ponce, de chacun huit drachmes: aloës ſuccotrin, ſpicnard, giroffles, de chacun quatre drachmes & demie: gingembre, myrobolans, belleric, de chacun deux drachmes. Le nombre des ſimples medicaments, eſt de quinze. Soiẽt pilez, criblez, & moulus: & en ſoit fait collyres, auec du vin & eau de fenoüil. A cela meſme loué Alcoatin le collyre verd, dit en la rongne, & le collyre de vitriol, dit és poils adiouſtez. Aux dures & vieilles, ſuiuant Auicenne, la meilleure cure eſt, le deſnuëment ou l'eſleuation, ou ſeparation: & ſpecialement quand elle eſt aiſée à deſcouurir, & enleuer. Car celle qui eſt autre, conduit à dommage, comme il dit. La maniere eſt en deux ſortes, & en trois qui veut nombrer entre les ongles la taye, ou tache graiſſeuſe, comme a fait Albucaſis. La premiere ſorte eſt, auec le fer. C'eſt ſuiuant Ieſus, que la paupiere ouuerte, non renuerſée, l'ongle ſoit ſuſpenduë par le milieu auec vn crochet & eſtenduë en haut. Et s'il eſt beſoin d'y adiouſter vn ſecond, & troiſieſme crochet, ſoit fait. Elle eſtant ſuſpenduë, qu'on luy mette au deſſous vne lancette ou vne plume deſliée & plaine, qui eſt plus aſſeurée, & s'il eſt neceſſaire, qu'on face en l'ongle vn trou

Liu. 3. fe. 3. tr. 2. cha. 23.

I. Tr. 2. ch. 38.

à coſté par lequel la plume entrera, & que d'icelle on l'eſcorche & ſepare legerement & ingenieuſement. Puis ſoit retranché auec des ciſeaux, ſe gardant de la membrane, (& ſpecialement de la cornée, comme dit eſt) & de la chair du lachrymal. Apres on diſtillera dans l'œil du ſel, & du cumin moüillé, afin qu'il ne s'incarne. Et ſur l'œil ſoit mis du blanc d'œuf, auec vn peu d'huile, à ce que l'œil ne s'apoſteme. Le patient ſoit ſollicité à mouuoir l'œil, afin qu'il ne s'agglutine. Et ainſi durant trois iours ſoit penſé deux fois, ou plus. En apres on traitera ce qui y eſt demeuré auec les collyres ſuſdits & les medicamens eſclairciſſants, qui ſeront dits aux taches. La ſeconde II.
ſorte eſt auec vn poil de queuë de cheual, ou auec vn filet de ſoye (& c'eſt enſuyuant Albucaſis & Auicenne, qui mettent auſſi la ſuſdite ſorte) aquelle Halyabbas, Alcoatin & Brun reçoiuent. Elle ſe fait ainſi. La paupiere ouuerte: & l'ongle ſouſleuée d'vn crochet non guieres plié, ou d'vn fil paſſé au milieu auec vne eſguille, & lié, ſoit mis (non par le meſme trou, ains par vn autre, quelque peu ſous le point du fil lié, entre l'ongle & la membrane, car autrement l'ongle eſchapperoit du lieu) ſoit mis diſie, le poil, ou filet de ſoye, auec vne aiguille defliée vn peu courbe. Puis en prenant le poil, ou la ſoye, par les deux bouts, l'ongle ſoit ſubtilement eſcorchée premierement deuers la prunelle, puis vers le lachrymal, & puis comme dit eſt, ſoit retranchée auec des ciſeaux, & qu'on y procede, ainſi qu'il a eſté dit en la premiere ſorte. La troiſieſme eſt, auec des raſoirs. Elle eſt d'Albucaſis III.
propre à l'ongle graiſſeuſe, receuë de pluſieurs à la ratiſſeure des taches, comme cy-bas ſera dit en leur traité. Or comment la chair engendrée au lachrymal, & ſur la conjonctiue, eſt oſtée, nous l'auons jà dit en la paupiere cy-deſſus.

Auic liu. 3. Fen 3 tr 3. Cha. 23. Brun liu. 2. Chap. 1. Rub. 4.

II. Du ſebel.

SEbel, ſelon Auicenne, eſt vne pannicule qui aduient à l'œil, de l'enfleure de ſes veines, apparentes en la ſu- *Li. 3. fen. 3. tr. 2. cha. 18.*

perficie de la conionctiue & cornée, & entre le tissu d'icelles, y a apparence comme d'vne nuée fumeuse. Il est
La mesmes. auec demangeison, larmes, vlceres, grosseur & rongne de paupiere, auec ce que la lumiere l'offence. Auicenne dit qu'il y en a de deux sortes, l'vn qui vient par les veines internes, l'autre par les externes.

Sa cause est, la repletion de teste, & foiblesse de l'œil, comme il dit aussi.

Le sebel est signifié par la description donnée: mais
Tr.8.c.42. sa matiere & maniere est remarquée, par ce qu'a esté dit en l'Ophthalmie. Car quand (dit Iesus) apparoissent en l'œil & és enuirons, veines grosses & rouges, douleur au front & aux sourcils, & on y voit aucunemẽt vne raye incorporée auec la paupiere, adonc c'est signe qu'il vient des externes. Et quand les veines & leurs entours ne sont ainsi rouges, & il y a continuel esternuëment (& specialement quand on regarde le Soleil, ou la lumiere) & sent douleur au profond auec pulsation, lors c'est signe qu'il vient des internes.

Li.9.ch.19. Rhasis iuge (comme nous auons dit en la rongne) que sebel & la rongne sont passions griefues, & de durée, difficilement gueriſſables. Et par Auicenne il est dit que se-
Liu.3.fe.3. *Tr.2 ch.19.* bel est des maladies hereditaires, que l'on a d'heritage, & se changent de l'vn à l'autre. On iuge aussi de par luy, qu'il aduient souuent au sebel, que les paupieres s'amoindrissent, & la veuë s'affoiblit, & que tout ce qu'on y met dessus apporte chaleur & nuisance.

En la cure de sebel y a double regime, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diette & purgation, & diuersion de la matiere, a esté dit en ophthalmie, & aux vlceres des yeux, & en la rongne, & aux larmes, ausquels chapitres il faut recourir pour aider à cette curation. Le
Au liure 3. Fen.3.tr.2. Chap.21. Ar. prat. tr.4.sect.2. Chap.1. particulier est accomply, ainsi qu'il a esté dit de l'ongle, sauf que quant aux medicaments, Auicenne, Alcoatin, & Azaram recommandent, comme chose experimentée, le collyre fait de coquilles recentes d'œuf de poulle, qui ayent trempé dix iours en vinaigre: puis seichées à l'ombre, pilées & criblées, & qu'il en soit fait collyre. Ameſme intention tous ont loüé le collyre rouge, le verd, & le rusteim, & le collyre de vitriol, dits cy-dessus, & la poudre

©BIU Santé

de basilicon, vtile au sebel & à l'ongle à la rongne, & aux larmes, duquel la forme selon Iesus est telle. Tr.2. ch.4.

PR. du poiure, gingembre, des myrobolans citrins, & indiens, ayant osté les os, de chacun cinq drachmes: aloës succotrin, vne drachme & demie: pierre ponce, six drachmes: minion, cinq drachmes: canelles, girofles, de chacun quatre drachmes: sel ammoniac, vne drachme. Ces medicaments soyent pilez & criblez, & vses ca.

Des maladies de la cornée, qui sont dix en nombre.

I. Des taches.

LEs maladies de la cornée sont aussi en grand nombre: mais nous auons parlé de quelques vnes cy dessus, comme de la sanie derriere la cornée, des bothors, ou boutons, vlceres & rompures. Nous dirons icy des taches & cataractes. Or il faut entendre que la tache (que Iesus nomme bothor) est aucunement genre au vestige, ou cicatrice, poinct, blancheur, & vuée, taye, toile ou piece (laquelle Albucasis appelle ongle graisseuse, & Bien-venu floc de neige) escaille, ou lentille, ou perle, qui ne different gueres, sinon de plus & moins. Car tous ont quelques blancheurs sans enfonceure, & notable eleuation, engendrées en la cornée. Et ces taches quelquefois sortent sur la prunelle, & adonc nuisent à la veuë, aucunesfois à l'entour de la cornée, & pour lors ne nuisent bas beaucoup. Et les vnes sont minces, qui n'outrepassent la superficie de la cornée: les autres sont grosses, qui passent la premiere ou seconde escorce. Il y en a de plaines, & d'autres aucunement esleuées, & boutonnées, comme s'il y auoit quelque matiere endurcie, & entrelaçée. Tr.2. ch.51.

Leurs causes primitiues sont, comme apostеme, playe, coup, froid, & chaleur excessifue. Les antecedentes sont, humeurs gros descendans en l'œil. La cause conjointe est, à matiere gluée au lieu, & endurcie,

ou la cicatrice, qui eſt demeurée au lieu apres la conſolidation de l'vlcere. Dequoy il appert, qu'il y a deux eſpeces de ces taches, l'vne toilleuſe, l'autre cicatriſale.

Les ſignes des taches ſont euidents, de la preſence de la chacune, car les taches ſont dehors, à la difference des cataractes, & de la ſanie, & de la blancheur du cryſtalin, qui ſont derriere la cornée. Elles ſont blanches, ſans enfonceure, à la difference des vlceres qui ſont blancs, auec enfonceure, car (comme deſſus a eſté dit des vlceres des yeux) les vlceres des yeux ſont blancs, & ceux de la conjonctiue rouges. Elles ſont auſſi ſans notable eſleuation, à la difference des boutons blancs: qui ſont eſleuez, & notablement puſtulez. Signe que la matiere deſcend du cerueau, eſt l'apparence de quelques veines qui deſcendent par la conjonctiue à la tache. Signe que ce ſoit cicatrice, on l'a de ſa forme longuette, & par l'vlcere, & autres choſes qui ont precedé.

On iuge que les taches cicatrizales (comme il a eſté dit és vlceres) ne peuuent eſtre effaçées, ains tant plus on les ronge, tant plus elles s'augmentent par apres. Outre ce, les taches vieilles, & en perſonnes aagées, (ainſi que met Alcoatin) & celles qui ont corrompu la ſubſtance de la cornée, ne gueriſſent pas. Car c'eſt vn membre ſpermatique, dont eſtant corrompu, il n'eſt point rengendré ſimilairement, ains autrement par ſubſtance eſtrangere, comme auſſi a eſté dit. Mais ils peuuent bien eſtre embellis & teints, comme il ſera dit.

En la cure des taches il y a deux regimes: ſçauoir eſt, l'vniuerſel & le particulier. L'vniuerſel de la dietté, & purgation, ſera fait ainſi qu'il a eſté dit aux apoſtemes froids, & qu'il ſera dit incontinent aux cataractes. Nonobſtant que Ieſus dit, que la purgation n'a pas lieu aux taches, ny neceſſité, ſinon que l'œil s'échauffaſt, ce qu'aduient aiſément aux taches veineuſes, deſquelles la matiere deſcend du cerueau. Le regime particulier, en celle qui eſt recente & menuë, eſt accomply en la leichant & nettoyant auec la langue, comme font les femmes, ou ſelon Auicenne & Alcoatin, que l'œil ſoit parfumé d'eau chaude,

Tr. 2. ch 52.

Li 3 fe 3. tr. 2. ch. 19

chaude, & qu'on vſe de baing, & l'œil ſoit collyrizé de l'eau de pauot rouge, & de la petite centaurée, meſlez auec du miel. Et le jus de la langue paſſerine (que Dioſcoride nomme Polygone, & le peuple Arondeliere) fait merueilles en ce cas, ainſi que témoigne Gordon la poudre nabatine, laquelle Bien-venu fait de ſucre candy, ou caſſonnade, eſt en cecy precieuſe, car elle remollit, & nettoye ſans douleur: & pource eſt appellée eſclairciſſante. Et quand on y meſle la fumée de bois d'aloës, elle eſt fort confortatiue. Et ſi on y adiouſte de la pierre ponce, ſarcocolle & fiente de ſouris (comme fait Rhaſis) elle eſt plus abſterſiue. Et Ieſus y met eſcorces des œufs preparées comme il faut. Et la Roſe anglicane ordonne cecy. *Liu 9. alm. Chap. 18. Liu 3. tr 2. Chap. 3.*

PR. de la ceruſe lauée, deux parties: fleur d'arain, vne partie: ſoyent pilez en toute extremité, & ſoyent mis dãs vn vaiſſeau de cuiure net, auec du vin blanc, jus de rhuë, & de chelidoine. Qu'on les laiſſe là vn iour & vne nuit, puis ſoyent collez en les diſtillant par vn drap, & il en ſera fait de l'eau qui ſoit miſe aux yeux. Et la tuthie alexandrine, auec du camphre, & vn peu de gingembre, & du poiure mis en poudre, & meſlez, eſt loüée d'Acanamoſe. Quant à la tache groſſe, & vieille, ſi elle eſt veineuſe, on conſeille que ayant fait premierement les choſes vniuerſelles, on ramaſſe ces veines, & qu'elles ſoyent couppées ſur la conjonctiue: & qu'on face le demeurant dit pour eſleuer l'ongle. Les autres groſſes eſqueſles il n'y a point de veines, ont beſoin de plus forts medicaments. Parquoy il faut que au prealable ſoyent remollies, auec vne euaporation de la decoction de paille d'orge, violettes, camomille, melilot, maulues, & fenugrec. Et que l'œil ſoit fomenté de la meſme decoction, puis ſoit nettoyé de cette poudre. *Liu 3 c. 13.*

PR. os de ſeiche, vne drachme: gingembre blanc, demy drachme: poiure vn ſcrupul. Qu'on en face poudre bien ſubtile, & qu'on en mette vn peu ſur la tache, auec vne eſprouuette large: & l'œil eſtant fermé, ſoit vn peu frotté par deſſus la paupiere, de la poulpe du doigt, & tous les medicaments qui arrachent l'ongle, le ſebel,

& la rongne, conuiennent aux taches. Pourtant disoit Iesus, que ton intention soit, quand tu voudras arracher la blancheur, & le bouton, d'vser apres l'yssuë du baing de collyre verd dit en la rongne, & puis de l'vne des confections musquées. La forme de la moindre est telle.

PR. fiente de laizard, trois drach. nitre, cinq drachmes: escume d'elgagner, escorce d'œuf d'austruche, de chacun trois drachmes: perles non percées, tuthie, & corail, de chacun deux drachmes & demie: verd de gris, vne drachme: mousse, demy drachme: musc, deux grains. La somme des medicaments est de dix. Soyent pilez, & qu'il en vse. A mesme intention s'accordent Rhasis & Auicenne, & Azaram, en la confection de massacumie: & Lanfranc la reçoit precieuse sur toutes les autres. Sa forme est telle selon Heben Mesue.

Liu 6. alm. Chap. 18. Liu 3 fe 3. tr. 2 cha 18 Lanf. 1. tr 3. dest 3. ch. 1. Sec. 1 par. 1. somm. 5. Chap. 8.

PR. de la massacumie (c'est du verre mal cuit, selon Dyn, au lieu duquel on prend la racleure verte des vaisseaux d'outre mer) fiente de laizard, pierre ponce, baurac, succre fin, de chacun esgales parties. Soyent pilez tres-subtilement, & mis en vne liure d'eau cuite auec du fenoüil, chelidoine, flambe bastarde, de chacun vne once. Cuisez les tant qu'ils reuiennent à trois onces. Soyent pilez ensemble, & en les pilant soyent dessechez, qu'on en face collyre, & qu'il en vse. Et si en la tache y auoit enfleure, & quelque matiere enclose, lors à icelle conuiennent les medicaments qui resoluent les boutons, & la sanie derriere la cornée (desquels cy dessus a esté dit) & les medicaments qui sont pour les cataractes. Et en ce a prerogatiue le baume, auec lequel si on met de la poudre d'or limé, on fait le conseil d'Alcoatin en son antidotaire. Et le fiens des arondelles confit en miel, est certain en cecy, comme dit Azaram: & Iesus l'accorde aussi. Or si la tache est graisseuse, & cõme neige, il profite de la ratisser auec vn rasoir, vne fois apres l'autre, ainsi qu'enseigne Albucasis au chapitre des ongles: & c'est, que ayant ouuert la paupiere, tu prennes vn sparume subtil, & que tu rases d'iceluy l'ongle, ou cette tache subtilement: puis appliques-y des collyres detersifs, & les sedatifs dessusdits. Et retire l'operation

là deſſus tant de fois, que tout en ſoit oſté ſinon que la douleur ou l'apoſteme en l'œil, te ſoyent contraires : car il les faut premierement guerir, & puis retourne à l'operation iuſques à la gueriſon. Mais au cas que leſdites choſes ne profitent, les maiſtres conſeillent l'embelliſſement & teinture : à quoy Ieſus recommande le laict d'aneſſe, & ce collyre.

PR. des galles, acacie, de chacun vne partie : calcanth, demy partie, ſoit fait collyre. A cela meſme.

PR. fleurs de grenades, calcade, acacie, gomme Arabique, de chacun vne drach galles, deux drach. antimoine, trois drac. Soyent pilez & reduits en collyre, auec jus des fleurs de pauot.

II. III. *Des cataractes, & de la goutte ſeraine.*

CAtaracte, eſt certaine tache panniculeuſe dans l'œil deuant la prunelle, qui empeſche la veuë, d'vne humidité eſtrangere deſcendante en l'œil par ſucceſſion de temps congelée de la froideur de l'œil. Ladite humidité, parce que aucunesfois elle deſcend des humeurs de l'œil meſme (principalement de l'albugineux : comme il eſt ſignifié au quatrieſme des maladies & ſymptomes) eſt dite eſtre faite de cauſe priuée. Et quand elle vient de l'eſtomach, & du cerueau, en forme de fumée ou de vapeur, & puis dans l'œil ſe conuertit en eau, elle eſt dite au quatrieſme des maux internes, eſtre faite de cauſe communiquée. *Chap. 1.*

Sçauoir-mon ſi cette humidité s'aſſemble entre la cornée & l'vuée (comme le prouue Ieſus) ou entre l'albugineux, & le cryſtallin (comme ſignifie Galen au dixieſme de l'vſage) il ne me chaut d'en determiner à preſent. *Tr 2ich 67* *Chap. 8.*

Mais il faut bien entendre, que la cataracte ſelon ſes trois temps a trois noms. Quant à ſon commencement, on l'appelle imagination ou fantaſie;

©BIU Santé

car elle fait paroiſtre en l'air choſes diuerſes, qui ne ſont pas. Quant à ſon milieu, elle eſt ditte ſuffuſion, & eau deſcendente, & aucunement goutte: car on void dans la prunelle comme vne nuée d'eau. Quant à ſa fin on l'appelle cataracte, parce qu'elle empeſche la veuë, comme
Li 3 fen 3. tr.4.c. 18. la cataracte du moulin: & comme la cataracte du ciel empeſche le Soleil. La cataracte (ſelon Galen au lieu que deſſus, comme dit auſſi Auicēne) eſt diuerſifiée quelquefois en quantité, autresfois en ſubſtance, & autresfois en qualité. En quantité, de ce qu'elle eſt quelquesfois ſi grande, qu'elle occupe toute la prunelle, & empeſche toute la veuë. Quelquesfois elle n'en occupe qu'vne partie: & lors on void choſes de diuerſes formes, en l'vne, en feneſtres longuettes & ſemblables. En ſubſtance elle prend diuerſité parce que aucunesfois elle eſt mince, & mobile: & adonc on void les choſes ombragées, tout ainſi que s'il y auoit vn drapeau deſſus l'œil, & quelquesfois on void des choſes ſemblables à des chordes, poils, mouſches, & rayons, qui deualent & montent, & vont à coſté, ſelon que la matiere ſe meut. Et aucunesfois elle eſt tant groſſe, que les eſpeces des choſes n'y ſont reçeuës. Il y a auſſi diuerſité en la qualité: parce qu'elle eſt aucunesfois cendreuſe, quelquesfois de couleur celeſte, autresfois blanche, quelquesfois orangée,
Liu. 3 fe. 3 tr.4.cha.18. quelquesfois noire & ſeraine. Auicēne met ſix diuerſitez de couleurs aux cataractes: d'autant qu'il diuiſe la blanche, emperlée & plaſtreuſe. Bien-venu en fait ſept: car il y adiouſte la verdeuſe. Alcoatin en met dix: car il adiouſte rougeaſtre, l'argentine & la verrine. Ieſus en met
Tr.2.ch.67. Liure 6. partie 3. Chap. 1. douze, parce qu'il y en adiouſte vne ſemblable à l'argent vif, & vne bleüe. Acanamoſe ne met que quatre humeurs.

Des cauſes de ces cataractes, les vnes ſont primitiues comme cheute, coup, fiéure, douleur de teſte, grand froid, & foibleſſe de l'œil. Les autres ſont antecedentes, comme mauuaiſes fumées, vaporeuſes, eſleuées des mauuais humeurs, & des groſſes viandes mal digerées. Les autres conioinctes: & ce ſont les matieres qui ſont dans l'œil.

Les ſignes des cataractes confirmées, ſont aſſez cui-

dents de la preſcription ditte. Et la cataracte eſt diſtinguée de la goutte ſeraine, parce que en la cataracte on void vne maille dans la prunelle : mais en goutte ſeraine on n'y apperçoit rien, & pourtant eſt ditte Serpiue. Car ou l'eſprit viſitoire n'y vient pas à cauſe de l'oppilation du nerf optique, ainſi qu'il eſt dit au quatriéme des maux internes : ou s'il vient, la cataracte eſt noire, & on ne l'apperçoit pas, comme Bien-venu teſmoigne. Les ſignes des cataractes non confirmées ſont, la prunelle trouble, la diminution de veuë, & l'apprehenſion des idoles ou images, & fantaſies ſuſdites en l'air. Les ſignes qui diſtinguent que c'eſt de choſe priuée, ſont au quatrieſme des internes. Et il en a trois en ſomme, premierement les images qui procedent de la cacochymie du ventre, aduiennent eſgalement aux deux yeux : & celles qui ſont pour la cauſe, qui eſt l'œil, viennent à vn ſeul. Secondement ſelon le temps : car ſi cela a continué trois ou quatre mois, ou dauantage, & il n'appert rien de nubileux en l'œil, il procede du ventre : mais s'il appert quelque choſe de nubileux, il vient des yeux. Tiercement, à raiſon du periode. Si la fantaſie ne continuë pas, ains quelquefois eſt intermiſe (ſur tout apres les bonnes digeſtions, & ayant prins de la hiere) & à l'heure qu'il vient ils ſentent mordication en l'eſtomach, il procede du ventre. Mais s'il n'a point d'intermiſſion, ne par le bon regime, ne par les euacuations, il faut entendre que cela n'aduiét aux yeux par communication, ains de leur propre diſpoſition. Dequoy Galen ameine teſmoignage de quelques-vns, qu'il a guery par lettres en d'autres pays. Signes qu'ils viennent à cauſe du cerueau infect, & troublé, ſont fieures phrenetiques, ſcotomies, fortes douleurs de teſte, & leſion des operations hegemoniques (c'eſt à dire principales de l'ame) comme Galen declare par exemples au ſuſdit lieu, & au troiſieſme des maladies, & ſymptomes. *Chap. 1.* *Là meſmes.*

On iuge que la goutte ſeraine ne guerit point, d'autant que c'eſt oppilation du nerf, ou matiere mauuaiſe & inepte à l'operation. On iuge que la cataracte qui ne ſe dilate, eſtant fermé l'autre œil ne par aucune friction, & compreſſion, ne par aucun ſouffiement, & que

©BIU Santé

le patient n'y voit goutte, elle eſt trop dure & trop vieille : parquoy elle n'eſt pas ſouſmiſſible à l'aiguille, & ne peut eſtre bien abbatuë. Et ſi on l'abbat, ſoudain elle retourne & remonte. On iuge, que la cataracte, laquelle ne ſe reſtraint ou ramaſſe ayant eſté dilatée par friction, ains demeure eſparce, & que le malade void encor les formes de quelques choſes, & qu'elle ne paſſe quatre ou cinq ans, comme dit Acanamoſe, eſt trop tendre, & n'eſt pas confirmée, & pourtant elle n'eſt ſouſmiſſible à l'aiguille, ne à l'operation : car elle ne pourroit eſtre conduite auec l'inſtrument, parce que l'inſtrument paſſeroit à trauers d'elle, comme par l'eau qui n'eſt bien gelée. On iuge, que la cataracte qui eſt de bonne couleur (comme de l'air, ou du ciel auec quelque blancheur) & qui ſe reduit à ſa forme apres que elle a eſté dilatée, & à trauers de laquelle on void quelque clarté ou tranſlueur, eſt mediocre, & aſſez confirmée : parquoy elle eſt obeyſſante, & ſouſmiſſible à l'operation. On iuge auſſi, que la cataracte, de laquelle la prunelle ne s'eſlargit par le frottement, ne par le ſouffiement, ne pour fermer l'autre œil, n'eſt pas receuable : d'autant qu'elle eſt auec oppilation du nerf optique, & ſuppoſé qu'on l'abbatiſt, le malade n'y verroit goutte. On iuge par Bien-venu, que la cataracte noire ſeraine, & l'orangée, de laquelle la prunelle eſt toute dilatée, n'eſt pas loüable. On iuge par Alcoatin, qu'il ne faut operer en la cataracte qui ſera en l'homme ayant mauuais yeux, ou ayant douleur de teſte, ou d'yeux, qui a toux ou eſternuëment, ou rheume, ou vomiſſement, ou autre infirmité ennuyeuſe : parce qu'il y a danger d'eſmouuoir l'accident, & que la cataracte reuienne. Il eſt auſſi iugé par Ieſus & Alcoatin que la cataracte qui ſera de cheute ou de coup, n'eſt pas loüable, parce que les humeurs des yeux ſont verſez & diſſipez : & pourtant apres qu'on l'a abbatuë, ils y voyent peu, ou rien. Ne fais point de l'aſſeuré en matiere de cataractes : car les medicaments n'y ſeruent guieres, & l'opperation auec l'aiguille eſt aſſez deceuable, meſmement quand elle n'eſt bien iugée. Pour le premier Galen dit au quatrieſme du Miamir, que les promeſſes de tous leurs medica-

Li 6 part 3 Chap. 1.

Ieſus tr. 2. Chap. 67.

Ch. 4 ſect. 4

ments ſont grandes : mais l'effect, quelquefois eſt nul, quelquefois fort petit. Pour le ſecond, tous les gallands hommes ont laiſſé aux coureurs l'operation auec le fer. Il eſt iugé toutefois par Auicenne, que quand on ſecourt à l'eau deſcendante, en ſon commencement le regime y profite. Et il le prouue, parce qu'il a veu en quelque homme de ceux qui ont memoire & entendement, lequel ſe guerit ſoy-meſme par éuacuation & abſtinence, & application des collyres qui ſubtilient & reſoluent. Mais quand elle eſt confirmée, rien n'y conuient (ainſi qu'il dit) que la curation auec l'inſtrument. Or le temps conuenable à depoſer les cataractes doit eſtre clair & ſerain, paiſible, & ſeptentrional, non pas meridional, comme dit Ieſus, heure de tierce, au mois de May ou de Septembre, comme dit Acanamoſe : parce que adonc il n'y a pas nuées, ne tonnerres, ne chaleurs, ne froideurs vehementes qui offencent le patient. L'inſtrument duquel on abbat la cataracte, eſt nommé Almadac en Arabic, aiguille en François. Elle doit eſtre mediocrement déliée, & longue hors du manche de la longueur de l'ongle du poulce : & le manche doit eſtre leger, propre à tenir. Et iaçoit que Bien-venu les choiſiſſe d'argent, & Acanamoſe d'or, elles me plaiſent plus de bon fer, traitable & non rompant.

Li 3. fe. 3. tr. 4. ch. 20.

Tr 2. ch. 68. Li 6 part. 3. Chap. 1.

Làmeſme.

En la curation des cataractes y a deux regimes. ſçauoir eſt, l'vniuerſel & le particulier. Le regime vniuerſel a la diette & l'éuacuation. Leur diette eſt double: l'vne auant la confirmation, l'autre apres la confirmation, & l'operation auec le fer. Auant la confirmation, ſi quelqu'vn la veut traiter par medicaments, il faut tenir bonne diette, & bon regime és ſix choſes non naturelles, & és trois non neceſſaires, qui ſont annexes à leur generalité, declinantes à chaleur & ſiccité, auec attenuation : comme eſt l'air, la viande & le breuuage, l'inanition & repletion, le ſommeil & la veille, le mouuement & repos, & les accidents de l'ame, l'obuier aux choſes externes, baigner, arreſter au Soleil, & à la Lune. Car ce ſont choſes, leſquelles l'homme ne peut eſuiter tout le temps de ſa vie. Mais d'autant que de l'ordonnance de telles choſes, tant que touche ce fait (princi-

©BIU Santé

palement quant aux viandes) Galen en a fait vn liure à part, de la diette qu'on nomme subtile: & maistre Arnaud aussi en a fait vn traité, & moy pour l'illustre Iean Roy de Boheme: & que messieurs les Medecins doiuent estre appellez à cela: & qu'il en a esté assez dit és apostemes froids: ie surseois quant à present de les ordonner exquisement. Ie dis toutesfois en somme, qu'il se faut garder des viandes, qui ont ensemble les trois proprietez suiuantes: la premiere est, humité & crudité, à ce que le sang engendré d'icelles ne soit pas phlegmatique: la seconde, grosseur & ventosité, afin qu'elles n'offencent l'estomach, ne la teste: la troisiesme est, astriction: car il faut plustost qui laschent le ventre, à ce que ne continuent la matiere vne fois apres l'autre. Et pource l'air froid & humide, le pain crud & sans leuain, les legumes, choux, fromage, fruits, chairs grosses & gluantes, & la graisse: dauantage, le poisson, boire d'eau ou vin trouble, l'yurongnerie, & l'indigestion, leur sont deffendus de la communauté des Medecins. Mais Rhasis dit en special, que aussi les choses piquantes, comme oignons, ails, mousstarde, roquette, & porreaux, portent dommage à la teste, & obscurcissent les yeux, à cause de la chaleur vaporeuse qu'ils ont, comme dit Auenzoar. Ce qui leur profite est, l'abstinence (& sur tout au soir) sobrieté au boire, & l'vsage du fenoüil: duquel Democrite dit, ainsi qu'Auicenne tesmoigne, que les bestes venimeuses rampantes, aueuglées dans terre, au tẽps d'hyuer, quand elles sortent des cauernes au printemps, en mangent, & s'en frottent les yeux, & recouurent la veuë. Et manger de l'herbe adhil (que ie croy estre l'euphrasie) donne à ceey merueilleux secours, comme dit Heben Mesue. Et les broüet de raues, auquel soyent cuits des coulombs sans leurs testes, sont loüez & esprouuez d'Auenzoar. Et le foye de bouc rosty estant mangé, & son jus appliqué en collyre, vaut à la Nyctapole (qui prouient d'vne humidité, voisine de ce cas) comme disoit Galen au Miamir, & à l'vnziesme des Medicaments. Et si on le farde auec du poiure long, & sel nitre, son effect en est meilleur, selon Auicenne. Et d'exercer les yeux à lire

Liu 3 tr 2. Chap. 281.
Sect 1 part. 2 summ. 5. Chap. 14.
Liu 1 tr 8. Chap. 18.
Li 4. ci 8. Sect. 15.
Chap. 9 Li. 3. se. 3. tr. 4. cha. 6.

des lettres qui ne ſoyent menuës, & regarder quelques peintures, profitent & fortifient la veuë, comme dit Rhaſis. Et de plonger les yeux ouuerts dãs l'eau cuite auec du ſaffran, y aide, & eſt merueilleuſement approuué, ainſi que dit Auenzoar. Et comme Auicenne loüe, pour cõforter la veuë, de marcher & ſe plõger dans l'eau claire verte, & y demeurer vne heure, ſingulierement en la ieuneſſe, & en temps d'Eſté, ſupplées: de meſme ie le loüe à la diſgregation de l'eau deſcendante: pourueu que l'eau ne ſoit froide, & que ce ſoit dans vn vaiſſeau verd, ou orangé. Et de regarder fort aux yeux d'vn aſne ſauuage diſperce l'eau comme dit Auenzoar. Les perſpectifs loüent en cecy vn miroir d'acier. Et maiſtre Arnaud dit, que la verdure des herbes, la tranſparence ou la petiteſſe des eaux, les pierres precieuſes, & la hauteur des eſtoilles, reconfortent la veuë, & par conſequent diſſipent & reſoluent l'eau. Et le frotter des pieds, le lauer & pigner de teſte, vuident & diuertiſſent les matieres des yeux & de la teſte, comme il dit. Et ſi vn enfant qui ait maſché de la graine de fenoüil, ou quelque choſe piquãte, ſouffle ſouuent en l'œil, digere & conſume l'eau, ainſi que l'experience monſtre euidemment. Auſſi l'vſage des ſemences ſubtilientes conſume & diſſipe l'eau. Et pour ce Thadée conſeilloit vne dragée compoſée de graine de fenoüil anys, ammy, ſiler de montaigne, gingembre, cubebes: giroffles, poiure long, noix muſcade, racine de chelidoine, euphraſie, rheuë, betoyne, hache royale, & ſemblables. De ceux-cy on peut faire vne poudre, ou vn electuaire, & en vſer vn peu matin & ſoir, ſans boire. L'euacuation ſoit faite (la matiere eſtant premierement digeſte) auec quelque medicament conuenable & propre: comme auec de l'hiere picre, ou pilules coccies, ou dorées. Et apres la teſte ſoit purgée auec pilules diacaſtorées, deſtrempées en ius de marjolaine. Et c'eſt ce que diſoit Auicenne, aux imaginations qui menacent de l'eau, il faut commencer à purger le corps, & ſpecialement l'eſtomach: puis venir à nettoyer la teſte par gargariſmes: capurpurges, & maſticatoires. Et il faut que cela ſoit fait fort ſouuent, ainſi qu'il dit. Car il eſt eſcrit. Il eſt

Liu. 1. tr. 8. Chap 18. *Là meſmes. Chap. 3.*

Là meſmes. Du reg. vni. de la cura. des malad. do 7. ap. 9.

Liu. 3 fe. 2. tr 4. cha. 11.

Ap. 17. li. 6.

©BIU Santé

bon que celuy qui a mal aux yeux, ſoit ſurprins de flux de ventre. Touchant au regime qui conuient à la cataracte confirmée, c'eſt que au cas qu'il y eut ſuſpicion, qu'elle ne ſoit bien ferme, qu'il vſe de poiſſon, des oignons, ails, & autres choſes cy-deſſus deffenduës, afin qu'elle s'augLiu 3 fe 3 mente & deuienne plus ferme. C'eſt ce que dit auſſi Auitr. 4. cha. 20. cenne. Quand on a volonté, que la cure ſe face par inſtrument, on permet à celuy qui a l'eau qu'il ſoit nourry de poiſſon frais, & viandes humectantes: puis on face la cure. Quant au regime qui conuient apres qu'on a depoſé la cataracte, c'eſt, repos, ſilence & obſcurité: qu'il giſe au lict la teſte haute, mange peu, & ce qu'il mangera ſoit Tr. 2 ch. 61. mol, afin qu'il n'ait beſoing d'eſtre maché: comme boüilLi. 7. cha. 7. lies, & œufs mollets. Son boire ſoit d'eau, comme dit Ieſus, ou de vin aſpre, comme veut Acanamoſe.

Le regime particulier, du commencement auant que l'eau ſoit congelée, eſt fait par medicaments ſubtiliatifs, inciſifs & conſomptifs. Et qu'il commence premieremẽt Li. 3. fe. 3. (ſelon Auicenne) aux lenitifs, comme au fenoüil, auec du tr 4 cha 11. miel & huile, & ſi cet huile eſtoit baume, on y auroit eſpeCh. dernier. rance. Et Galen au Miamir, & quatorzieſme de la Ther. y approprie le collyre de myrrhe, auquel eſt receu l'encẽs, le galban, ſaffran, & ſemblables. Et Rhaſis recommande ce collyre de fiels.

PR. fiel de gruë, de faucon, d'aigle ou de bouc, vn ou deux, ou pluſieurs qui ayẽt eſté deſſeichez dãs vn vaiſſeau de cuiure, dix parties: colochynte, ſerapin, euphorbe, de chacun vne partie. Soyent pilez, & auec eau de fenoüil & de rhuë, en ſoit fait collyre. A meſme intention Ieſus dicte ce collyre.

PR. d'vn fiel de vache, vne drach. d'aſſe puante, demy Tr. 2 ch. 67. drachme de baume. Soyent deſtrempez en vn vaiſſeau ℧ de verre, & qu'on les laiſſe ſeicher, & en ſoit fait collyre. A meſme intention vaut le fiel burud, de jus de ℧ rhuë: & de fenoüil, & le baſilicon, & l'eau de maiſtre Autref. des Pierre l'Eſpagnol, & toutes telles choſes qui aiguiſent & pauures Cha. 13. confortent la veuë. Le regime particulier, quand la cataracte eſt confirmée & bonne, iugée ſoubſmiſſible à l'aiguille, c'eſt que le patient ayant eſté clyſterizé &

ſaigné (s'il ſemble expedient) ayant preſſé les tempes & le front de quelque emplaſtre reſtrinctif, afin que les humeurs ne s'eſmeuuent de quelque occaſion, & ne deſcendent aux yeux: luy eſtant à ieun, & conſolé ſain & priué de toute autre paſſion, vn beau iour à heure de tierce, la Lune croiſſant, & ne voyageant par le ſigne du Belier, ayant l'autre œil bandé ſoit accommodé en lieu bien clair, vis à vis de la lumiere, ſur vn banc bien ferme à cheuauchon: & par derriere y ait vn bon ſeruiteur, qui luy tienne la teſte bien ferme. Et adonc l'operateur, apres auoir maſché de la graine de fenoüil, ou des ails, ou quelque choſe acre, s'aſſoye deuant le patient au meſme banc, vn peu plus haut. Le patient tienne ſes mains ſous ſes genoüils, & que l'operateur embraſſe de ſes iambes les genoüils du patient. Cela fait, qu'il ouure l'œil au patient de l'autre main: car l'on opere de la main droite en l'œil gauche, & de la gauche au droit. Et ayant ouuert l'œil, qu'il ſouffle dedans trois ou quatre fois, afin que la cataracte prenne mouuement auecques la chaleur. Puis qu'il commande au patient de tourner l'œil vers le nez, & le tienne ferme. Lors au nom de Dieu qu'il introduiſe en tournoyant ſon aiguille par le milieu de la conjonctiue, ſe deſuoyant de ſes veines, en pouſſant & perçant dedans, iuſques à ce qu'il apperçoiue ſon aiguille eſtre au vuide: puis, qu'il tourne ſon aiguille deuers la cornée, & quand il verra à trauers de la cornée, ſon aiguille au dedans, qu'il la pouſſe iuſques au milieu de la prunelle, & vn peu dauantage. Et adonc, en repliant vn peu la cataracte, qu'il la mette & tranſpoſe en bas: & qu'il la tienne là auecques l'aiguille, tant qu'on pourroit dire trois fois le Pater noſter, ou vn Miſerere. Et ſi la cataracte ſe releue, qu'il la reprenne auec l'aiguille tant de fois, qu'elle demeure en bas: ſe gardant toutesfois de deſchirer l'vuée, & de toucher au cryſtalin. Quand elle ſera bien arreſtée, & ne ſe rehauſſe plus, retire l'aiguille en tournoyant, cõme tu l'as miſe dedans. Et lors pour exalter ton art, luy ayant couuert l'œil ſein de ſon chaperon ou cappe, monſtre-luy quelque ſigne vne fois ſeulement, & dis luy, qu'eſt cela? Cela fait beniſſant Dieu, qu'on

©BIU Santé

luy mette ſur l'œil vn blanc d'œuf, auec du cotton: & que les deux yeux ſoyent bandez, à ce que l'vn ne meuue l'autre, ains ſe repoſe: & qu'on le conduiſe ſagement au lict prochain, & comme dit eſt, ſoit gouuerné, ne mangeant rien le premier iour. Qu'on ne le penſe point iuſques au lendemain, ou (comme dit Ieſus) au troiſieſme iour: & adonc ſoit penſé comme au parauant. Et ainſi deux fois le iour, ſans qu'on ouure l'œil, ſoit penſé iuſques à neuf iours. Pour lors l'œil eſtant laué doucement auec de l'eau froide, qu'elle retourne à ſes actiõs de peu à peu. Et ſi la cataracte ſe releuoit apres le premier remuëment, la douleur eſtant appaiſée, qu'on l'abbate derechef (s'il eſt poſſible) par le meſme trou, & par meſme moyen Ieſus & Auicenne commandent la tranſporter entre la cornée & l'vuée, ce que me ſemble, & Alcoatin, & Bienvenu mal-aiſé. Quelques-vns des anciens Grecs (comme recitent Albucaſis & Auicenne, faiſans vn trou ſoubs la cornée auec vne aiguille cannulée, la tiroyent en ſuccéat: ce que ie ne louë pas, car peut eſtre que auec l'eau ſortiroit l'humeur albugineux: & le dernier erreur ſeroit pire que le premier.

Tr. 2. chap. dernier.

Tr. 2. chap. dernier.
Li. 3. ſen. 1. tr. 4 c. 20.
Là meſmes.

Des maladies des autres parties internes de l'œil, deſquelles prouient debilitation & nuiſance à la veue.

DEs parties internes il aduient foibleſſe & nuiſance à la veuë, premierement, d'vne mauuaiſe diſpoſition de la prunelle: parce qu'elle eſt trop large: & eſt nommée d'Auicenne, alentiſar: laquelle touſiours eſt nuiſante, comme il eſt dit au quatrieſme des maladies & ſimptomes. Quelquefois elle eſt trop eſtroite: & on l'appelle conſtriction: laquelle eſt loüée eſtant dés la naiſſance: mais du depuis eſt blaſmé, comme il dit là meſmes. Secondement elle prouient à cauſe de l'humeur albugineux: parce qu'il eſt ou trop gros, ou trop ſubtil en ſubſtance, ou alteré en couleur: & cela eſt cauſe de pluſieurs fantaſies ſemblables à ſuffuſions. Tiercemẽt,

1. *Liu. 3. ſe 3. tr. 4 ch. 12.*
2. *chap. 2.*

à cauſe du cryſtalin pour les meſmes diſpoſitions, ou pour ſa tranſpoſition Quatrieſmement, à cauſe du vittrée auſſi pour les meſmes diſpoſitions. Cinquieſmement, à 4. cauſe de l'eſprit, non pas de ce qu'il eſt copieux & ſubtil, car pour lors il void loing les choſes menuës, & les diſ- 5. cerne, ains de ce qu'il eſt en petite quantité & ſubtil : & lors il diſcerne de prés, & ne void pas loing, ou parce qu'il eſt gros & abondant : & adonc il void loing, & diſcerne mal : ou parce qu'il eſt en petite quantité, & groſſier : & lors il ne void pas de loing, & ne diſcerne pas bien, ainſi qu'on lit cecy au quatrieſme des maladies & ſymptomes. De l'eſpeſſeur des humeurs & eſprits vient le Nyctalops, qui eſt mauuaiſe veuë dés que le Soleil eſt couché, com- *Chap. 2.* me dit Rhaſis. Et à cauſe de la ſubtilité & petite quantité vient alihahar, qui eſt voir de nuict, & non pas de iour, *Li 3. fen. 3.* comme dit Auicenne. Sixieſmement la nuiſance prouiét *tr. 4. chap. 7* à cauſe du nerf optique, parce qu'il eſt diſcraſié, ou oppi- 6. lé.

La cauſe de ces diſpoſitions eſt quelquefois priuée, entaſſée en la ſubſtance des particules. Autresfois eſt communiquée de la teſte, ou de l'eſtomach, ou de tout le corps. Et le plus ſouuent ce ſont cauſes repletionnelles, qui prouiennent d'yurongnerie, indigeſtion, & de viandes groſſieres & venteuſes, ſpecifiées en la cataracte, & de trop dormir (ſur tout immediatement apres le manger) & de dormir la teſte courbe, & tout chauſſé de longue demeure en tenebres, du vent froid, de la fumée, pouſſiere, & ſemblables. Quelquesfois elles ſont inanitionnelles comme de trop grande euacuation & ventouſation derriere le col, de l'acte venerien, du trauail, de pleur, de longue maladie, du feu, & trop grand aſpect de la clarté du Soleil, & de la Lune, de l'vſage du ſel, poiure, & fortes eſpices, & ſemblables.

Les ſignes de cette foibleſſe ſont notoires au patient, mais d'où elle prouient, c'eſt de plus haute contemplation.

La curation particuliere & exquiſe, appartient à meſſieurs les Medecins : parce que à tels maux n'eſchet operation manuelle. Mais en general, ſi la foibleſſe prouient à raiſon des choſes qui inaniſſent, l'œil

soit conforté de repos, oysiueté, viandes humectantes, baing, fomentations faites à l'endroit des yeux d'eau tiede, & de laict. Et si elle est des causes qui rempliſſent, qu'õ entende en l'abſtinence & aux purgations dittes en la cataracte : & à eſclaircit les yeux auec le collyre des fiels des oyseaux qui viuẽt de rapine & de baume. Toutesfois par maniere d'enſeignement, ie mettray icy trois remedes que i'ay fort accouſtumé, pour l'accompliſſemẽt des ſuſdites trois intentions. Le premier eſt l'electuaire alharif (c'eſt à dire de bonne saueur) d'Hebẽ Meſue, lequel vuide les ſuperfluitez de tout le corps, ſur tout de la teſte confortant la veuë, & tous les ſens, retardant les poils blancs, & conſeruant la ieuneſſe.

I. *Anti ſom 1 diſt 2. ch 17*

PR. des eſcorces de myrobalans citrins, chebuls, & embics, miſes en poudre, & frotées auec huile d'amãdes, puis deſſeichées, & puis lauées d'eau ſucrée tant qu'elles ayẽt perdu leur amertume, vne once: turbit blanc & net, demy once: maſtic, regalice, gingembre, galanga, canelle, bois d'aloës, giroffles, poiure, cucubes, macis, poils de ſpic, ſemence de fenoüil, de chacun vne drach. & demie: ſucre fin, demy quarteron, pignons nets, demy once: miel anthoſat eſcumé, tant qu'il en faudra. Qu'õ face electuaire duquel il prendra demy once apres la minuit, vne fois ou deux la ſemaine. Le 2. eſt la confectiõ du meſme autheur qui augmente la veuë, & ſert à ſon obſcurité.

II. *Sect 1. par. 1 ſumm 5. Chap. 16.*

PR. de l'euphraſe & ſemẽce de rhuë, de chacun ſept dra. & demie: ſeſeli, calament, pouliot, gingembre, cubebes, & noix muſcade, de chacun cinq drach. criſtal, & perles, de chacun deux drach. eſula, maſtic, ſerpẽt bruſlé, de chacun vne drach. & demye, ſaffran, vne drac. baume cinq grains: pain de ſucre, tant qu'il en faudra. Soit fait electuaire, duquel on en baillera demy once chaſque matin. Le tiers eſt le collyre burud de Iean Heben Meſue, & de la cõmunauté, aiguiſant & conſeruant la veuë.

III.

PR. ius de fenoüil deux liures: ius de rhuë, vne liure: vin de grenades: demy liure, miel, demy quarteron: poiure lõg, aloës ſuccotrin, ſel ammoniac, de chacun deux drach. tuthie preparée, vne once. Ceux-cy eſtant mis en poudre, qu'on meſle tout dans vne phiole de verre: qui demeure au Soleil durãt 3. mois: & puis on en iettera la lie, & qu'õ

garde l'eau. A meſme intention ſont les eaux de fenoüil, de rhuë, chelidoine, euphraſe, veruaine, & de l'eau precieuſe de maiſtre Pierre l'Eſpagnol, & ſemblables. Et ſi ces choſes ſemblables n'y profitent, il faut auoir recours aux lunettes. *Au treſ. des pauures. Chap. 13.*

TIERCE PARTIE.

Des maladies des oreilles : & premierement vn propos general de la ſurdité.

LEs maladies des oreilles, qui ſont pareilles nuiſances à l'action de l'ouye, que celles des yeux à la veuë (ſçauoir eſt ſurdité & durté d'ouye, & ouye de ſon eſtrange, comme dit Galen au troiſieſme des maladies & ſymptomes) ſont ſuiuant le meſme Galen au quatriéme, les vnes au propre inſtrument de l'ouye, qui eſt vn conduit nerueux : les autres aux particules qui luy ſont en aide. Ce ſont le trou, & les contours ou recoquilleures, & la ſubſtance de l'oreille. Les autres en la faculté qui deſcend du cerueau : Et ces maladies ſont ou par diſcraſies (ſur tout par les froides, comme dit Auicenne) ou par ſolution d'vnité, & principalement vlceres, ou par oppilation faite par dedans, à cauſe d'vn apoſteme, ou de quelque humeur, ou ventoſité, ou ſanie, ou ſang, ou ordure, verms, ou verruë, germe charnu, ou membraneux, qui ſont naiz là dedans : & auſſi de choſe externe, comme araigne, puce, pierrette, noyau, grain, poudre, ou eau, qui y ſoyent entrez. Dequoy il appert manifeſtement, que des cauſes des maux des oreilles, les vnes ſont primitiues, comme cheute, coup, & mauuais regime : les autres antecedentes, comme mauuais humeur vaporeux. Et les conjointes ſont, les choſes qui s'aſſemblent aux oreilles. Et quād tels maux ſont de la nature de la partie, ſont dits propres & priuez : mais quand ils viennent d'ailleurs, comme de l'eſtomach, ou de la teſte, ſont compatiſſants & communiquez, & tels on leur fait & à faire, ainſi qu'on diſoit des yeux. *Chap. 3. Chap. 3. Li. 3 ſen. 4. tr. 1. chap. 3.*

Les ſignes des paſſions des oreilles, de celles qui ſont és concauitez que nous voyons, n'ont beſoin de cognoiſſance par la raiſon, au quatrieſme des internes : mais celles qui n'apparoiſſent, on les comprend du mal *Chap. 3.*

BIU Santé

ouyr. Car ceux qui n'oyent les voix baſſes, & à peine les hautes, ils ſont quelque peu ſourds, ou ils deuiennent
Ch.1.ſect.22 ſourds petit à petit, comme dit Galen au troiſieſme du Miamir. Et ceux qui entendent des ſons phantaſtiques, comme de la pluye, ſon de trompette, ou ſifflement, ils endurent tintement, & ouye de choſe eſtrangere, ou permutation d'ouye, comme diſent Galen & Auicenne. La cauſe qui le fait, eſt ſignifiée de ces ſymptomes. Comme ſi c'eſt d'apoſteme, il eſt auec fieure, & douleur, tenſion, & peſanteurs, pulſations: & autres accidents dits cy deſſus des apoſtemes des oreilles. Si la matiere eſt froide, on y ſent peſanteur auecques froid: & ſi elle eſt chaude, ardeur & ponction, flux de ſang a precedé, ou fieure cholerique, de laquelle la matiere eſt montée aux
Ap. 60. oreilles, ainſi qu'il eſt dit au quatrieſme des aphoriſmes. Si c'eſt de ventoſité, elle eſt auec ſon & tintement. Si d'vlcere, il y a demangement douloureux. Si c'eſt d'vne verruë, ou de quelque choſe qui ſoit entrée d'aus l'oreille, on le ſçait du patient, & en y regardant au Soleil, tirant l'oreille, & la dilatant auec le miroir ou autre inſtrument. Si c'eſt vn ver, on ſent ſon mouuement dedans l'oreille, ou ſi c'eſt vne autre beſte, on le ſçait par
Chap. 3. ſon mouuement. Le lieu eſt ſignifié, de ce que ſuiuant Galen au quatrieſme des internes, ſi la ſeule faculté auditoire en endure, nous eſtimons que le propre nerf eſt offençé: mais ſi les autres parties du viſage ont auſſi mal, le cerueau quant & quant eſt mal diſpoſé. Et à cecy aide, que le paſſage du trou eſt ſain, & qu'il n'y a pas long
Li.3.ſen.4. tr.1.chap.3. temps. Auicenne y adiouſte, allegement apres les bonnes digeſtions, & éuacuations, comme nous diſons des yeux.

Li.3.ſen.4. tr.1.chap.3. Il eſt iugé par Auicenne, que la ſurdité naturelle, de quelque cauſe que ce ſoit, ſauf de l'oppilation ſuperficielle externelle, & celle qui eſt accidentale longue de deux ans, & qui eſt de cicatrice, ou d'apoſteme endurcy, ne guerit point. On iuge auſſi, que la ſurdité accidentale, non ancienne, qui quelquefois entremet & à
Ap. 28. allegement, peut eſtre guerie. Dauantage Hippocras enſeigne au quatrieſme des aphoriſmes, que à quiconque aduient ſurdité, ſuruenant deiections choleri-

ques,

ques, elle ceſſe. Galen entend cela de l'accidentale, qui ſe fait en fieure, de la cholere qui monte en haut.

A la cure de la ſurdité, & nuiſance d'ouye, on aſſigne double regime, l'vniuerſel & le particulier. Le regime vniuerſel de la diette & purgation, & ſedation de douleur eſt accomply, ainſi qu'il a eſté dit cy deſſus de l'apoſteme des oreilles.

Le regime particulier concerne deux choſes : La premiere, ce ſont huit enſeignemens fort neceſſaires pour accomplir cette intention.

Le premier enſeignement, qu'on ne face rien de particulier à l'oreille (ſpecialement qui ſoit piquant, & doloureux) auant que le corps ſoit euacué. 1

Le ſecond, que toutes operations aux oreilles (principalement celles qui paruiennent à l'interieur) ſoyent faites doucement, & ſans douleur, à cauſe du nerf planté au dedans. 2

Le troiſieſme, que toutes choſes qu'on mettra dans les oreilles ſoyent tiedes, non pas exceſſiuement chaudes ou froides. 3

Le quatrieſme, qu'elles ſoyent liquides, afin qu'elles entrent & ſe vuident mieux. 4

Le cinquieſme, ce qu'on y aura mis, ne ſejourne dans l'oreille paſſé trois heures. 5

Le ſixieſme, que quand on y aura mis dedans quelque choſe, le malade ſe couche ſur la partie ſaine : & que le trou de l'oreille ſoit couuert auec laine ou cotton. 6

Le ſeptieſme, qu'on n'y mette plus rien, que le premier n'en ſoit retiré, en ſe tournant ſur la partie malade, & en nettoyant auec vn eſprouuette enueloppée de drapeau, ou de cotton : & y aidant de la toux, & eſternuëment, mouchement & crachement fort. 7

Le huictieſme, que le Medecin des oreilles ait les inſtruments apres à ſon operation, comme ſont poinçons, cure oreilles, eſleuatoires, vn crochet peu courbe, cannules à ſuccer, & à parfumer, & qu'il ait de la laine, cotton, eſponge, drapeau, glu, & autres choſes neceſſaires à ſon opertion. 8

Le ſecond qui concerne le regime particulier eſt, que la cure locale ſoit ordonnée ſelon la diuerſité des cauſes 11.

de ſurdité, & nuiſance de l'ouye : comme ſi c'eſt à cauſe d'vn apoſteme, ou d'vn vlcere, ſoit traité, comme il a eſté dit auparauant en leurs chapitres. Si les humeurs froids, ou la ventoſité en ſont cauſe, il faut en premier lieu parfumer l'oreille auec vn entonnoir, ou canon perfumatoire, & vn pot d'eſtroite bouche : dans lequel Galen commande mettre (du conſeil d'Apolonie) de l'vrine d'vn bœuf, auec le tiers de vinaigre, & vn peu de myrthe pilée. Et le canon ou tuyau de l'eſtuue ſoit entouré de laine ou drapeau, à ce qu'il n'offence l'oreille, ne ſes entours. Mais le commun vſage fait ce parfum auec du vin blanc, auquel ayent boüilly de la rhuë, du calament, hyſop, marjolaine, centaurée, betoyne, fueilles & graine de laurier, ſtechas, anis, fenoüil, ſpic-nard, & ſemblables. Apres l'eſtuue, ledit Apolonie choiſit d'y mettre au dedans graiſſes d'oye, de bœuf, & huile laurin meſlez en parties eſgales. L'vſage cõmun y met des huiles chauds, comme celuy de camomille, d'aneth, d'amandes ameres, le coſtin, nardin, rhaphanin, de freſne, & ſon eau diſtillée. Et quelques vns loüent en tous cas l'eau de ioubarbe : & de plus fort, y met du fiel de faucon, du baume, & jus de raifort purifié. Rhaſis baille, & Heben Meſue accorde ce collyre.

Au Miamir. li. 3.

Là meſmes.

Seſt 1. part. 1 ſumm. 6. Chap. 5.

PR. de la poulpe de colocynte, deux drachmes : ſuc d'aloine, ariſtolochie, de chacun vne drach. coſt. baurac, de chacun demy drach. caſtorée, vn ſcrupul. Qu'on en face des collyres, auec du fiel de vache, & quand il en ſera beſoin, qu'on les deſtrempe auec huile d'amandes ameres. Auicenne dit ; que cettuy cy eſt eſprouué.

PR. du caſtorée, trois drachmes : nitre, vne drachme & demie : ellebore, vne drachme. Qu'on en face des trochiſcs, auec du jus de raifort. Et de marcher par lieux ſablonneux, leur profite, comme dit Alexandre : & de crier, & les exciter d'vne voix criarde, eſt vtile, comme dit Auicenne. Ce que Galen a entendu au troiſieſme du Miamir, quand il dit, que les oreilles qui endurent douleur ont beſoin de repos : & celles qui endurent ſurdité de fort mouuement, & de changement en contraire diſpoſition. Si la ſurdité eſt à cauſe de l'ordure, cette ordure ſoit remollie auec eau miellée chaude : & ſoit nettoyée auec

Lin. 3. fo. 4. tr. 1. chap. 5.

Là meſmes. Ch. 1 ſeſt 24

De la ſurdité à cauſe de l'ordure.

vn cure-oreille, ou que l'on y mette des meiches ointes de miel ou d'huile de camomille, & de ſpic: ou auec du naſitort, & baurac. Si c'eſt de l'eau entrée dans l'oreille, vne des choſes qui y profitent ſelon Auicenne eſt, qu'auec vn tuyau, ou canon à ſuccer qu'vſent les enfans, on ſucce tant qu'elle en ſoit retirée : & que puis on y mette d'huile d'amandes douces. Ou que au bout exterieur du tuyau, on allume du cotton, ou autre choſe, & l'eau en ſera retirée par la vertu de la chaleur du feu. Ou qu'on y mette vne piecette d'eſponge liée auec vn fort filet, & qu'on l'en retire quand il aura beu quelque portion de l'eau. Quand c'eſt d'vne pierrette, ou noyau, ou beſtiole, ou quelque autre choſe qui ſoit entrée dans l'oreille, Albucaſis conſeille, que ſi la choſe eſt fichée, on y introduiſe vn peu d'huile violat: & que puis on prouoque l'eſternuëment, ou la toux, ou que le malade crache fort, ou qu'il ſaute ſur vn pied du coſté de l'oreille, ou qu'on le frappe de la paulme de la main. Et cecy vaut à tout ce qui eſt entré dans l'oreille. Et à cela aide d'eſlargir & tirer l'oreille par tous moyens. Et ſi cela n'y ſert, que l'on oigne le poinçon ou l'eſprouuette de quelque glu: & qu'on la mette dedans, & la choſe en ſoit retirée. Si cela n'y ſert, ſoit attiré auec des pincettes, ou auec vn crochet large peu replié: Et s'il ne peut, ſoit ſuccé auec vne cannule, ayant bien bouché tout l'entour auec huile, & cire. Or ſi par ces engins il ne ſort point, adonc que l'on ſe haſte d'y faire inciſion, auant qu'il y vienne apoſteme, ou conuulſion. Et que ce tail ſoit fait en forme de Lune, en la racine de l'oreille, iuſques à la pierrette. Et quand on l'aura retirée, l'oreille ſoit couſuë & traitée à la mode des autres playes Si c'eſt vn grain, ou choſe qui depuis s'engroſſiſſe Albucaſis veut auſſi, que ſi on ne le peut retirer auec les ſuſdits engins, qu'on le trenche en pieces auec quelque ſpatume ſubtil : & que puis on l'attire auec des pincettes & engins. Si c'eſt vne beſte, & qu'on ne l'en puiſſe tirer viue auecques pincettes, & engins ſuſdits, le meſme Albucaſis aux diuiſions veut, que l'on diſtile dans l'oreille de l'eau, en laquelle on ait deſtrempé de l'aloës, ou ius d'aloyne, ou de calament, ou

De l'eau entrée dãs l'oreille. *Li. 3. ſe 4. tr. 1. cha. 21.*

De la pierrette ou noyau, ou beſtiole ou autre choſe entrée dans l'oreille.

©BIU Santé

de fort vinaigre. Elle eſtant morte, en ſoit retirée auec les engins ià dits: ou en rempliſſant l'oreille d'eau, ou en y mettant des poils, comme dit Brun ou de ſaliue, comme dit Auicenne. S'il y a peau, verruë, ou chair qui oppile l'oreille, la peau ſoit exterieurement coupée auec vn ſpatume. La verruë & la chair ſuperfluë ſoit oſtée par ligature, ou auec vn ſpatume eſpineux, l'ayant priſe d'vn crochet: ou par cautere actuel ou potentiel. Puis on y mette vne tente oingte d'onguent verd, ou de quelque leger corroſif. Quant à l'oppillation interne, le moyen y eſt difficile: mais Albucaſis commande de l'ouurir auec vn cautere radial, & garde toy de bleſſer les nerfs.

Li. 1. ch. 4. De la peau verruë ou chair qui oppile.

QVATRIESME PARTIE.

Des maladies des narilles.

PLuſieurs maux aduiennent aux narilles: qui deſtruiſent, debilitent ou changent l'action du flairer, & du reſpirer: deſquels les vns conſiſtent en l'inſtrument propre: les autres en ceux qui luy aident: les autres en la faculté. Ce ſont comme diſcraſies, vlceres, puanteurs, briſeures, apoſtemes, oppilatiõs faites d'humeur, ou de carnoſité, ou de polype, roupies, eſternuëmẽs, & flux de ſang. Et ſont quelquefois cauſées és parties meſmes, & quelquefois procedent d'ailleurs. Mais d'autant que la plus part de ces paſſions appartiennent à la doctrine de Medecine, & auſſi qu'il en a eſté dit cy-deſſus: icy ne ſera traité que de l'oppillation cathefiale, & de la puanteur.

De l'oppillation ou catheſe.

L'Oppillation cathefiale, ſelon Auicenne, eſt oppillation faite d'humeur, ou de chair, ou de crouſte, engendrée entre le paſſage du nez & du goſier.

Liu 3 fe. 5 tr. 2. chap. 6.

Elle eſt ſignifiée de ce que l'on veut touſiours cracher: & quand il ferme la bouche, ne peut haleiner par le nez: & fait quelque ſifflement, & a volonté de vomir.

Sa curation particuliere eſt de parfumer & ſuccer ſouuent de l'eau cuite auec de la camomille, melilot, hyſop, marjolaine & ſemblables. & de ietter dans les narilles, auec vn entõnoir naſal des pilules diacaſtorées, deſtrẽpées en jus de marjolaine, ou la confection de Rhaſis eſprouuée à cette intention, eſt fort exaltée d'Heben Meſue qui eſt telle. *Liu. 9. alm. cha 40 & li 1. diu. ch. 43 Sect 1. par. 1 ſumm 7. Chap. 1.*

PR. de la nielle trempée en vinaigre durant trois iours ſeichée & miſe en poudre comme pour vn collyre. Soit confite auec l'huile vieux: & en ayant parfumé le nez & la bouche eſtãt pleine d'eau, la teſte rẽuerſée quelques goutes en ſoyent inſtilées & qu'il les ſucce fort, iuſqu'à tant qu'il en ſorte grande humidité. Ce qu'il faut faire durant trois iours par trois fois, & apres chaſque fois, il faut lauer la bouche d'eau chaude. Et ſi de cela s'enſuiuoit douleur, qu'on y mette d'huile de ſemence de courge: & la teſte ſoit arrouſée d'eau chaude. On la rendra plus forte, ſelon luy, ſi on y adiouſte de la collocynthe, de ellebore, du pain de porceau & ſel ammoniac: & qu'ils ſoyent confits auec du fiel de gruë, & vrine de chameau ou d'autre (ſupplées) ſemblable. Et ſouuentesfois, comme dit Auicenne, la diſpoſition a beſoin d'operation, & de ratiſſeure auec vn rayon ou (ſupplée) auec vn filet noüé, l'ayant mis dedans ſuiuant l'enſeignement donné aux vlceres des narilles, & d'en raſcler tant qu'il ſoit mondifié. Et quelquefois par la raſcleure il en ſort tant de choſe, que l'õ s'ébahit de la quantité. Et ſi on n'y peut faire autre choſe ſoit amplifié en y mettant des tentes menuës de gentiane ou racine de flambe baſtarde, comme faiſoit maiſtre Pierre de Bonant. *Li. 3. fen 5. tr. 2. chap. 8.*

De l'haleine puante.

LA puanteur d'haleine eſt corruption d'air, ſortant du nez & de la bouche: laquelle eſt faite quelquesfois d'vne cauſe priuée au lieu, comme ſont, corruption, & pourritures des vlceres du nez, & des gencies, dents, & parties voiſines. Quelquesfois il ſe fait de cauſe communiquée, enuoyée de l'œſtomach, cer-

©BIU Santé

ueau & poitrine: comme il eſt dit au quatrieſme des maladies.

C'eſt ſigne qu'elle vient de la poitrine, quand le crachat eſt ſeigneux: eſt qu'elle viẽt de l'eſtomach, quand ce n'eſt pas continuellement, ains appert plus deuant le repas, que apres. Que c'eſt du cerueau, parce que la bouche eſtant pleine d'eau, on ſent la puanteur: & outre ce, elle eſt continuelle, & le patient s'en apperçoit. Sa matiere ſe declare eſtre chaude, par l'ardeur & piqueure: froide, par la priuation de ceux là.

On iuge que la puanteur d'haleine eſt à blaſmer, & ſur tout dommageable au Medecin. On iuge que la puanteur d'haleine, à cauſe de l'eſtroiteſſe des trous du colatoire eſt incurable: & pourtant les camus le plus ſouuent ſont tels. On iuge auſſi, que la puante haleine, quand elle ſent a l'odeur des poiſſons, és fiéures aiguës, c'eſt mauuais ſigne.

En la curation de l'haleine puante, il y a deux regimes, l'vniuerſel & le particulier. L'vniuerſel de la diette & purgation, ſoit faite ſuiuant le naturel des humeurs, deſquels procede la pourriture. Mais communément il faut qu'ils ſe gardẽt de toute choſe pourriſſable, comme eſt le mauuais pain & la mauuaiſe chair, qui n'eſt que morue, gluãte, & mareſcageuſe: de mauuais vin, gros & doux. Et les poiſſons & laictages, fruits mols & fuyards, comme les courges, & ſur tout les choux arrachez, & la ſubſtance des legumes, & tous broüets, ſouppes, ails & oignons, font mauuaiſe l'haleine. Toutes choſes fortes leur ſont bonnes, & les aigres auſſi: comme les grenades, oranges & vinaigre: & toutes viandes ſeiches: comme les perdrix, & petits oyſeaux: & les choſes qui repriment les vapeurs apres la viande, comme les coings poires, & le coriandre preparé, ainſi que dit Arnaud. Outre ce, qu'ils vſent du perſil: car ſelon Rhaſis, d'en manger ſouuent eſt meilleur que toute autre choſe. Et les rameaux du myrte, auec raiſins de panſe mondez, ſont precieux à cela, comme dit Auicenne. La ſauge & la marjolaine, d'entre les herbes ſont les principales. Et bõnes confections, comme l'aromatique d'Heben Meſue (qui eſt preſque la Roſate neu-

Du regime de la podagre Li. 3. ſen. 6. Chap. 10.

uelle) & bonnes dragées (eſquelles les ſemences ſoyent preparées auec le vinaigre) de girofles, cannelle d'alepo, ſouchet, iris, fueilles de nard, roſeau aromatique, citron, fueilles de laurier & de myrte, bois d'aloës, sãdaux, roſes, ſucre roſat en tablettes, ſont precieuſes. Le rejet des excremens, & vie ſobre, peu dormir, exercice des pieds, & frequent lauement, ſont en ce cas neceſſaires. La purgation auec hyeres & myrobalans, y eſt propre: & la phleboromie, ſi elle eſt neceſſaire, & la diuerſion & éuaporation auec les cauteres, ſur le coronal, eſt loüée. Le regime particulier concerne les occaſions dont elle ſort. Si la puanteur procede de quelque membre, qu'il ſoit traité. Si de quelque affection, qu'on la traite auſſi, comme ſi ce ſont vlceres, ou excroiſsãces, puſtules ou oppilations, ſoyent traitez ainſi qu'il a eſté dit en leurs propres chapitres. Toutesfois il eſt commun à toutes puanteurs, de les mondifier & nettoyer, & parfumer les narilles, & la bouche, & les paſſages de l'haleine, auec quelques choſes propres. Et à ce loüe Heben Meſue lauer & relauer, & tirer au nez du vin odorant: puis auec du vin de la decoction de myrte, ſouchet, roſeau aromatique, bois d'aloës, roſes, myrrhe, & ſel gemme. Et Rhaſis met gallie, ſpic, girofles. Et l'vrine des aſnes eſt ſouueraine en ce fait, comme dit Heben Meſue. Et d'introduire des tentes faites de ce qui s'enſuit, eſt tres-bon comme il dit. *Sec 1. par. 1. ſomm. 7. Chap. 1.* ℧ *Là meſmes.*

PR. poudre d'hiere picre, quatre drach. roſeau odorant, myrrhe, girofles, ſpic, fueille ou malabathre, ſquinant, cannelle fine, de chacun deux drachmes. Soyent paiſtris auec de bon vin. Et ſi on ne peut faire autre choſe, qu'on les pallie auec les pillules de girofle d'Auicenne: deſquelles la forme eſt telle. ℧ *Li. 3. ſen. 6. Chap. 30.* ℧

PR. girofles & galanga, de chacun demy once: pyrethre, trois drachmes: aloës, deux drachmes: mouſtarde, vne drachme: muſc, & camphre, de chacun demy drachme. Qu'on en face pillules auec du vin, deſquelles il en aullera deux chaſque matin, & en tiendra autres deux en la bouche. Gordon y adiouſte de la marjolaine, baſilic, noix muſcade, cannelle, bois d'aloës) en lieu d'aloë) ſtyrax, calamite, & de l'ambre. Et le paiſtrir

©BIU Santé

auec de l'eau roſe. Le maſcher du ſouchet, pallie la ſenteur du vin: & le maſcher de rhuë, couure celle des oignons & des ails, comme Rhaſis teſmoigne. Du polype, & du flux de ſang, il a eſté dit és vlceres.

CINQVIESME PARTIE.

Des maladies de la bouche & de ſes parties.

Chap. 4. COmme (dit Galen au quatrieſme des maladies & ſymptomes) és predites parties leur conſtitution monſtre la cauſe des ſymptomes, ainſi fait-elle en la bouche. Nous ſçauons qu'en elle y a deux parties principales qui accompliſſent deux actes, auſquels elle eſt ordonnée: ſçauoir eſt, la langue à gouſter, & les dents à maſcher: les autres ſont pour aide. Outre ce y eſt ſa faculté, deriuée du cerueau. Ces ſymptomes, comme des autres actions, ſont diuiſez en triple difference, en action affoiblie, perduë, & changée ou corrompuë: & ce à raiſon des maladies ſimilaires, organiques, & communes à toutes deux (qui ſont ſolution d'imparité) en difference, de plus ou moins, pour le moins quant à la foibleſſe & au perdement, mais non ià du changement: comme Galen & Auicenne, & le Docteur ſubtil declarent en pluſieurs lieux.

Leurs cauſes ſont quelquefois priuées, quelquefois communiquées, ainſi qu'il a eſté dit des autres, & encor ſera dit.

Des maladies de la langue.

LEs maux de la langue qui empeſchẽt ſon action, ſont diſcraſies, vlceres, alcoles, apoſtemes, enfleure ou aggrandiſſement, grenoüillette, & ſouſcroiſſance de chair, conuulſion ou courbement, paralyſie ou remolliſſement & begayement. Et iaçoit que la pluſpart de ces maladies appartiennent à la doctrine de medecine, ce neantmoins parce qu'on a recours quelquefois pour icelles aux Chirurgiẽs, on en dira auſſi quelque choſe de quelques vnes:

non pas des apoſtemes, vlceres & alcoles: parce qu'il en a eſté dit auparauant.

De l'enfleure & engrandiſſement de la langue.

SI elle eſt d'humeurs chauds, ayant ſuppoſé vne bonne diette & purgation auec des pilules coccies, Galen cõſeille au quatorzieſme de la Therapeutique, de gargarizer le jus de laictuë. Car de cela ſeul (comme il dit) quelque homme en fut guery, de ſorte qu'il n'eut beſoin d'autre medicament. Toutesfois la diuerſion de matiere auec des ventouſes derriere le col & la ſaignée des veines de la langue, en ce cas ſont familiers. Si elle vient d'humeurs froids & de groſſe ventoſité: Rhaſis & Auicenne veulent que la matiere ſoit vuidée par la bouche en ſaliuant, au moyen d'vne friction de ſel ammoniac, & d'oignons. Et qu'on laue la bouche auec du vinaigre. Et ſi on y adiouſtoit du gingembre & du poiure, pour reſoudre, ſeroit meilleur. Et à ce cas eſt fort vtile de ſeicher la teſte auec ce qui deſſeiche le rhume.

Chap. 8.

Auic. liu. 3. Fen. 6 ch. 10

De la grenoüillette, & ſous-croiſſance de chair.

GRenoüillette, ſelon Auicenne, eſt certaine carnoſité longuette, engendrée ſous la langue, en forme de grenoüille, ou d'vn autre langue, empeſchante ſon actiõ. Pour la guerir, il faut eſprouuer (ſuiuant Auicenne) ſi elle pourra eſtre conſumée auec des medicaments aſtringẽts & reſolutifs, comme ſont eſcorces de grenades, auec origan & ſel. Le vitriol bruſlé, & les hermodactes, meſlées auec aulbin d'œuf, tenus ſous la langue, ſont eſprouuez pour les enfans, comme il dit. Apres ceux cy faut paſſer aux plus forts: comme eſt, le frotter auec du ſel ammoniac: ou auec fleur d'arain & vitriol, ou auec les trochiſcs aldaron, ou calidicon. Et que l'õ garde qu'aucun de ceux-cy ne deſcende en bas. Et ſi elle ne peut eſtre guerie auec ceux-là, il n'y aura point d'excuſe qu'on n'y opere de la main: cõme il dit auſſi, laquelle operation Albucaſis met

Li 3 fen 6. Chap. 18.

©BIU Santé

ainſi. Il faut qu'on ouure la bouche du malade au Soleil, & que l'on contemple la grenoüillette. Et ſi elle eſt noire, ou brune, & dure, & ſans ſentiment, qu'on n'y touche pas, car elle eſt chancreuſe. Mais ſi elle n'eſt telle, ains blanche & bien traitable, lors ſoit priſe auec vn crochet, & trenchée auec vn ſpatume deſlié, & en la deſcharnant de tous coſtez ſoit arrachée. S'il y ſuruient du ſang, ſoit torché auec vne eſponge: & ſi beſoin eſt, qu'on y mette du Zegi (qui eſt du vitriol) & qu'on quitte l'operation iuſqu'à tant qu'il ſoit reſtraint. Et adonc ſi l'operation n'eſt complette, qu'on y retourne, tant qu'elle ſoit accomplie. Cela fait, il lauera auec du vinaigre durant vn iour ou deux: & puis (dit Guillaume de Salicet) il lauera de vin cuit auec de la myrrhe, iuſqu'à ce qu'il ſoit guery.

Liu. 1. c. 30.

Du ſpaſme & filet qui contraint la langue.

SPaſme eſt retirement & courbement de la langue vers la racine, par lequel ſon action eſt empeſchée.

Sa cauſe eſt, l'humidité qui remplit, ou la ſeichereſſe qui inanit, ou le lien qui retire.

La cure d'humidité rempliſſante, giſt en l'éuacuation vniuerſelle & particuliere. L'vniuerſelle eſt faite auec pilules, coccies: la particuliere, auec des caputpurges, & maſticatoires, & lauements de bouche, auec du calamẽt, origan, mouſtarde, fenugrec, poiure, pyrethre, & autres qui ſeront dits incontinent en la paralyſie. A quoy auſſi il profite de parfumer la racine du col, auec tels que la camomile, le melilot, & le ſtœchas & l'aneth. La cure de la ſeichereſſe & inanition, & bonne humectation & refection par loüable nourriture, & lauements temperez: & onctions du col & de la teſte, auec huile de nenuphar & de violettes: & auec fomentation d'eau chaude, & du laict, & ſemblable.

La cure du filet ou lien qui retire la langue, ſe fait en le trenchant de trauers, tant que la langue ſoit deſliée de ce qui la retenoit, comme dit Albucaſis. Et qu'on y mette vne meſche par quelques iours auec du vitriol, afin que ne ſe reprenne. Et ſi on en doute, à cauſe des veines, Aui-

Liu. 2. ſe. 9. Chap. 13.

cenne cõſeille quon y paſſe vn fil auec l'aiguille: & qu'on le lie tant qu'il ſe rompe de ſoy-meſme: ou (ſuiuant le cõſeil de Lanfranc) qu'il ſoit cauterizé, en le coupant auec vn ardant raſoir d'argent. Tr. 3. do 9. Chap. 4.

De la paralyſie, & du begayement.

LE begayement, iaçoit qu'il puiſſe prouenir de la conuulſion des vlceres & autres paſſions de la langue, toutesfois le plus ſouuent il vient de la paralyſie, & des humiditez qui abreuuent les nerfs, les muſcles, & la ſubſtance de la langue.

Ses cauſes & ſignes ſont tels, que de la commune paralyſie. Et auec ce il y a fluxion de ſaliue, ſans volonté, & ne peut parler à droit, ne prononçer: comme Galen declare ſur cet aphoriſme. Les begues principalement ſont eſpris d'vne longue diarthée. Ap. 32. li. 6

On iuge communément que le begayement accidental predit la paralyſie. On iuge que comme la fiéure guerit le ſpaſme: ainſi fait-elle le begayemẽt d'humidité. On iuge auſſi que le begayement naturel & la longue paralyſie, ne gueriſſent iamais parfaitement. Toutesfois aux enfans, bien ſouuent ſont amandez, quand ils paruiennent à l'adoleſcence, comme dit Auicenne.

Sa curation nonobſtant que ſoit en general, celle de la commune paralyſie, toutesfois en cette-cy (outre la maniere de viure, & la purgation) il y a trois particulieres & principales intentions, ainſi que met Heben Meſue. La premiere eſt en diuerſion de la matiere: la ſeconde, en l'exſiccation du cerueau: la troiſieſme, en la conſomption de l'humidité conjoincte. La premiere eſt accomplie auec clyſteres piquants, & frictions, & ventouſes derriere le col. La ſeconde eſt accomplie, auec emplaſtres deſſicatifs ſur toute la teſte: comme ſont la mouſtarde, la fiente de colomb, le millet, & le ſel roſty, les bayes de laurier, l'anis, fenoüil, poiure, giroffle, & autres qui en confortant la teſte deſſeichent le heume. Et les cauteres ſur la teſte, & aux coſtez & derriere les vertebres du col ſont loüables. Et He- Chap. 6. Sect 1. par 1 ſumm. 2. Chap. 4. I. II.

©BIU Santé

ben Meſue ordonne cet emplaſtre ſur le col, à conforter les nerfs.

PR. camomille, melilot, marjolaine & gingembre, de chacun cinq drach. mouſtarde pyrethre, fueilles de l'aurier, de chacun trois drach. opopanax, caſtorée, de chacun deux drachmes. Qu'on pile tout, & qu'on en face emplaſtre, auec de la cire, & huile de ſureau. A meſme intention vaut l'onction faite d'huile coſtin, nardin, rutacé, & caſtorin: & l'huile benoiſt eſt ſouuerain en cecy. L'huile

III. auſſi de terebentine, & la diſtillation d'Heben Meſue pour le dos, ditte cy-deſſus en la paralyſie, y eſt precieuſe. La troiſieſme eſt accomplie, par gargariſmes & lauemẽts de bouche: & frottements de langue auec ce que ſera dit en graduant les remedes, & procedãt des plus foibles aux plus forts. Et que l'on commence à l'oxymel ſcyllitic, car il eſt excellent à gargariſer. Et quelquefois on conforte auec les choſes qui ſont comme alhaſée (qui eſt ſtœchas, ou l'hyſop des iardins) & les eſcorces de capres, le pyrethre, gingembre, & les trois poiures. Et il faut que l'euacuation des humeurs phlegmatics precede cette gargarization: en frottant la langue auec ce qui eſt comme ſel ammoniac, & gingembre, & oignon. Et puis l'operation du lauement ſera meilleure. A la meſme intention Heben Meſue a eſprouué, le gargariſme qui diſſould le phlegme aſſemblé à la racine de la langue: duquel la forme eſt telle.

Sect. 1. part. 2. ſumm. 8. Chap. 14

PR. de l'origan, marjolaine, hyſop, pyrethre, du gingembre, des trois poiures, canelle, coſte, mouſtarde, & nielle. Soyent paiſtris auec de l'oxymel ſcillitique, & du rob, qui eſt vin cuit: & en ſoit gargariſé tous les iours. Lanfranc racompte qu'il reſtitua la parole à quelque dame auec des figues mondées, & du miel, & ſix grains d'euphorbe clair & luyſant, incorporez enſemble & paiſtris: dequoy il metroit ſous ſa langue la quantité d'vne petite febue. La confection du medicament de Rhaſis à la paralyſie & peſanteur de langue eſt telle.

Tr. 3. do. 3. Chap. 4.

℣

PR. du ſel ammoniac, pyrethre, ſtaphyſaigre, mouſtarde, poiure, flambe baſtarde en eſgale meſure. Soyent pilez, & qu'on en frotte la langue deſſous & deſſus par pluſieurs fois le iour. Halyabbas ordonne de la frotter

auec d'hiere, picre, mouſtarde & pyrethre, pilez groſſierement. Et la flambe baſtarde, ſuyuant le teſmoignage de Dioſcoride, en toute ſorte qu'on la baille, eſt medicamẽt propre à la molleſſe de la langue, & à paralyſie, & la ſauge, la thuë, le cãlament, l'herbe de la paralyſie, le romarin, la ſemence du baſilic & du caulicule ſauuage, ont en cecy tres-grande proprieté. Et de tenir ſous la langue des pilules faites auec du caſtorée, & aſſe puante, & terebinthine, eſt ſouuerain en cecy, comme dit Auicenne. Et à cela ſont propres les pilules diacaſtorées. Et tous recommandent la theriaque, & la confection anacardine. Auſſi de parler aſſiduellement, & frotter la langue auec du ſel gommé, haſte la parole aux enfans, comme dit Auicenne. *L. iii. 3. fe. 6. Chap. 7.*

Des paſſions des dents en general.

HALYABBAS au neufieſme ſermon de la premiere partie de la diſpoſition Royalle: fait nombre de cinq ou ſix paſſions de dents: comme douleur, corroſion, congelation, agaſſement, limoſité ou roulleure, cheute ou branlement. Elles n'endurent pas proprement apoſtemes, ains, choſe ſemblable à apoſteme, comme dit Auicenne. Et par cela eſt entenduë la corroſion ou pourriture, comme tient noſtre commune eſcolle. Sçauoir mon ſi elles ont ſentiment, & apperçoiuent douleur, Galen au cinquieſme du Miamir, & Auicenne au troiſieſme canon, ſemblent tenir que ouy. Halyabbas dit expreſſement, qu'elles n'ont aucun ſentiment d'elles meſmes, ains à raiſon du nerf, qui eſt delegué à elles du troiſieſme pareil des nerfs du cerueau. Et ainſi le declare Galen au ſixieſme de l'vtilité des parties. Dequoy il appert qu'elles ne s'apoſtement proprement & n'ont douleur, ſinon à raiſon des genciues, & des nerfs qui leur ſont adherents. *Liu 3. fe. 7. Chap. 1. Chap. 8. Chap. 3.*

Les cauſes des paſſions & nuiſances des dents ſont, la mauuaiſe complexion, la ſolution de continuité, & les Apoſtemes. Ce qui eſt fait quelquesfois de cauſe

priuée qui eſt en la dent, ou és membres qui luy adherent. Quelquefois de cauſe communiquée du cerueau, ou de l'eſtomach, ou deriuée d'ailleurs. Et ainſi en telles paſſions on trouue choſe faite & à faire. Et de ces cauſes il y en a trois ſortes. La primitiue comme cheute, & coup, & mauuais regime: l'antecedente, les humeurs ſuperflux: la coniointe, la diſpoſition meſme faite en la dent.

Les ſignes des paſſions des dents ſont aſſez euidents. Car il appert manifeſtement à tous quand elles ſont peréçées & rongées & noires & briſées: ou quand elles ne peuuent ſupporter ne chaud ne froid, ou quand il leur aduient douleur, à raiſon de l'vn de ceux là, comme dit Galen au cinquiéme du Miamir. Et à cette cognoiſſance aident les choſes qui nuiſent, & celles qui profitét, le tẽps & le regime paſſé & la relation du patient comme deſſus a eſté dit de la goutte. On iuge, qu'entre les paſſions de tout le corps, de laquelle on plaint moins l'homme, la douleur des dents eſt la plus grieſue. On iuge auſſi que l'enfleure des ioües eſt bon ſigne en douleur des dents: parce qu'elle ſignifie que la matiere delaiſſe le nerf, & le ligament, & ſe deſtourne aux lieux charnus: comme nous diſions auſſi de la goutte.

Chap. 1.

A la cure des paſſions des dents on donne double regime, ſçauoir eſt l'vniuerſel & le particulier. Le regime vniuerſel a deux intentions en general: l'vne en la maniere de viure: l'autre en l'euacuation. On ſpecifie icy la maniere de viure en ſix, ſelon Auicenne, Premierement qu'ils n'vsẽt des choſes pourriſſables, cõme ſont les poiſſons & laictages. Secondement, qu'on éuite ce qui eſt exceſſiuement chaud, & le froid auſſi, principalement l'vn prés l'autre immediatement. Tiercement, qu'on ne maſche pas choſes dures, cõme des os: & viſqueuſes, comme les figues & confitures de miel. Quatrieſmement, qu'ils n'vſent point de viandes, qui ont proprieté de nuire aux dents: comme ſont les porreaux. Cinquieſmement, qu'õ ne cure pas les dents exquiſement, ne rudement. Sixieſmement, qu'on les frotte auec du miel, & du ſel bruſlez: & ſi on y adiouſtoit du vinaigre, ſeroit l'accompliſſemẽt de tout: comme Halyabbas l'a declaré au cinquiéme ſer-

Liu 3 ſe 3. Cha. 2.

mon de la ſeconde partie de la diſpoſition royale. A la purgation eſt propre l'hiere : & la phlebotomie de la cephalique y conuient, & des veines des leures & de la langue. Il faut auſſi diuertir auec frictions & ventouſes, & caputpurges : & deſſeicher le rheume, en confortant la teſte, comme ſouuent a eſté dit. Et ſortir les humiditez phlegmatiques auec du pyrethre, maſtic, & ſemblables, ſouuent dits. Le regime particulier concerne deux choſes : premierement, trois enſeignemens neceſſaires à l'operation des dents : ſecondement, l'operation meſme, ſuiuant la diuerſité des paſſions. Le premier enſeignemẽt I. eſt, que ces operations ſont particulieres, ſur tout propres aux barbiers & dentateurs ou arracheurs de dents, & pourtãt les Chirurgiens leur ont quitté ladite operation. Mais le plus ſeur eſt, que telles operations ſoyent conduites par les Chirurgiens. Le ſecond enſeignement eſt, II. qu'il faut que le Chirurgien qui donne conſeil en telles choſes, ſçache que les conſeils qu'on donne pour les dents, ſont executez en diuerſes façons, comme dit Auicenne : ſçauoir eſt, par lauements, gargariſmes, maſticatoires, rempliſſements, éuaporations, onctions, frictions, parfums, cauterizations, caputpurges, inſtillations dans les oreilles, & par operations manuelles, comme il ſera dit en leurs lieux. Le troiſieſme enſeignement eſt, que III. ſelon Albucaſis il faut que le dentateur ſoit muny de conuenables inſtruments : ſçauoir eſt, de raſoirs, rapes, ſpatumes droits & courbes, eſleuatoires ſimples, & à deux branches, tenailles dentelées, & diuerſes eſprouuettes, cannulles, deſchauſſoir, tarieres, & auſſi des limes, & pluſieurs autres neceſſaires à cette beſongne.

Li. 3. ſe. 7. Chap. 7.

De la douleur des dents.

SI la douleur eſt par communication d'autre membre, lors ſoit en premier lieu guery ce membre là. Et ſi elle eſt à cauſe de l'apoſteme des genciues, la matiere eſtant purgée & deſtournée, premierement ſoit

repoussée la matiere chaude par froids, & astringents comme est (selon Heben Mesue) de tenir en la bouche de l'eau chaude, auec du vinaigre, ou d'eau rose, ou de plantin. Et si on y mettoit vn peu de camphre, il seroit meilleur: & à cette intention appartient, l'huile rosat, ou myrtin, ou l'omphacin tenu en la bouche. Passé le commencement, qu'on adiouste aux susdits quelques resolutifs, comme est le mastic & les raisins de careſme. Et si la douleur se rend plus vehemente, qu'on y adiouste vn peu d'opion, ou des autres narcotiques, si besoin est. La cause estant froide, qu'on mette au commencement de l'huile rosat, auec du mastic: puis du vin aluminé, puis vne decoction d'hysop & de calament. Mais si la curation tend à maturation, qu'elle soit aidée auec decoction desdits raisins, figues, semences de lin & de fenugrec. En apres l'apostеme soit ouuert, & mondifié auec du miel rosat & du vin, comme il a esté dit des vlceres de la bouche. Mais si la cause est en la racine de la dent, en son nerf ou ligament, & qu'il y ait matiere, la matiere soit purgée & resoluë auec les choses dittes & à dire, particulierement la chaude, auec huile rosat de camomille, & d'aneth: & la froide, auec huile de ben & nardin. Si elle est venteuse, soit escharpie ou dissipée auec decoction de cumin, & des bayes de laurier, semence de rhuë, galban & serapin. Mais si la douleur est sans matiere, qu'elle soit alterée, la chaude par les froids, & la froide par les chauds dits au commencement, & qu'on dira cy apres: & l'humidité soit dessechée auec du sel & alun, & galles bruslées: & la seiche, humectée auec du beurre & graisse de belier. S'il n'y a remede auec lesdites choses, qu'on la cauterise d'huile boüillant, en y plongeant vne esprouuette enuironnée de cotton ou linge, l'appliquant souuent à la dent. Ou soit cauterisée auec vn fer ardant, ou arrachée par instruments. Es pource que plusieurs mettent plusieurs medicaments pour les dents, ie raconteray auec distinction, ceux que i'ay plus approuuez à seder la douleur, par voye d'alteration & resolution: & les autres, qui le font par voye de stupefaction. Les medicaments des dents au cinquiesme du Miamir, soit qu'on vueille repousser

Sect. 1 part. 2 summ 8. Chap. 2.

Ch. P. sect. 1

repouſſer, ou reſoudre, doiuent eſtre tres forts. Et pource la pluſpart d'iceux ſont faits de tres-fort vinaigre. Et ne ſert de rien ce qu'on dit, que le vinaigre nuit aux dẽts: car quand il eſt meſlé auec quelques choſes chaudes, il perd cette nuiſance. Et parce diſoit Auicenne au troiſieſme des cures de la teſte, que le vinaigre eſt commun à toutes matieres. Car il eſt poſſible, que ſa refrigeration ſoit rompuë de cauſe legere: & que ſa qualité penetrante & inciſiue demeure. Et c'eſt quand on le baille en matieres froides: car pour les chaudes, on ne peut mieux choiſir. Ce qui eſt auſſi prouué au commencement des ſimples medicaments, & accordé au premier du Miamir. Et partant Archigene (comme recite Galen au cinquieſme du Miamir) met le premier medicament à la douleur des dents, le vinaigre chaud, auec des galles: en la matiere chaude, s'entend. Pour la froide, de quelque occaſion qu'elle vienne, faites comme s'enſuit.

Li 3 fen. 1. tr. 1. ch. 29.

Li 1. ch 22. Chap. 8. Ch. 9. ſect. 8.

PR. de la paritoire & mercuriale mediocrement bruſlées, ſeize drach. & du ſel, vnze drach. alun bruſlé, cinq drach. ſommitez d'origan, iris, poiure, pyrethre, coſte, mouſtarde, de chacun trois drach. ſeſeli, hyſop, mente ſeiche, de chacun deux drach. corne de cerf, ou de bouc, amome, & cinamome, de chacun vne drachme. Qu'on en face de la poudre, de laquelle ſoyent frottées les racines des dents, & des genciues humides, non pas des ſeiches, car il eſt ennemy des ſeiches, comme il dit. Rhaſis met la confection de ce medicament, qui vaut à la douleur des dents auec chaleur.

PR. ſemence de pourpier, coriandre, ſumach, lentilles eſcorcées, ſandal citrin, roſes, pyrethre, camphre, de chacun eſgales parties. Qu'on en forme des trochiſcs auec jus de morelle: & oingts la dent douloureuſe auec vn d'iceux, deſtrempé en eau roſe, comme dit Heben Meſue, lequel en matiere froide, met la racine de la dent, de la theriaque fait de cinq choſes: de laquelle voicy la forme.

Part. 2. ſect. 1 ſumm 8. chap 1. de la douleur des dents.

PR. du poiure, aſſe puante, opion, myrrhe, & caſtorée, autant d'vn que d'autre. Soyent confits auec du miel. Halyabbas en cauſe chaude, ordonne le vinaigre auec eau roſe: ou du ſumach, & vn peu de camphre. En la froide, le

vinaigre cuit auec la deſpoüille du ſerpent, & ſi on y adiouſtoit du gingembre, pyrethre, poiure & ſel, il ſeroit plus fort. Alexandre met cette maniere de confection des ails, qui appaiſe bien toſt la douleur des dents.

Là meſmes. Chap. 1. PR. des ails, cinq gouſſes : encens, vne drach. & demie: myrrhe, vne drach. Qu'ils boüillent en vin, à la conſiſtance du miel liquide : & ſoit tenu tiede en la bouche. Meſmes Heben Meſue teſmoigne, que Galen dit, que ſi on pile vn ail, & qu'on le mette en la racine de la paume de la main qui reſpond à la douleur, cela guerit la douleur, cela eſt eſprouué. *Li. 3. fen. 7. Chap. 7.* Auicenne permet le vinaigre cuit auec la colocynthe, ou ariſtolochie, ou le pyrethre, aſſe puante, mouſtarde, eſcorces de capres, eſcorces de pin, mentaſtre, nielle, ſauoniere, & ſemblables, & d'appliquer ſur la dẽt vn moyeu d'œuf roſty, chaud: & du pain chaud, & l'eau ardent en cela eſt tres-bonne. *Li. 3. fen. 7. Chap. 7.* Et Auicenne loüe vne euaporation deux heures auant le repas, ou quatre heures apres, auec du ſel & millet, ou auec huile chauffé, & d'emplaſtrer de choſes telles qu'eſt la maulue, aneth & camomile, ſemence de lin & de fenugrec. Il loüe auſſi les parfums auec graine de collocynthe, & graine de mouſtarde, & ſemence d'oignon & de rhuë, & ſemblables. Il accorde auſſi auec Rhaſis, de diſtiller en l'oreille qui répond à la douleur, quelque huile des ſedatifs, comme eſt l'huile d'amandes, de ſureau, le caſtorin, & ſemblables. Quant aux medicaments ſtupefactifs, que l'on met en la grande neceſſité, ils ſont (ſuiuant la meſme intention d'Auicenne) comme cettuy-cy.

PR. ſemence d'hyoſcyame blanc, opion, ſtyrax, galban, de chacun deux drach. poiure, aſſe puante, de chacun vne drach. Soyent confits auec du vin cuit caillé, & ſoit mis ſur la dent endolentie. Ou que l'on prenne de l'opion, & du caſtorée, eſgales parties : & ſoyent deſtrempez auec huile roſat, & ſoit ietté dans l'oreille qui répond à la douleur. Ou que l'on tienne en la bouche du vin de la decoction de la racine de mandragore, ou d'hyoſcyame. Et quelquefois on donne à boire des narcotics, comme le Phionium : ou qu'on le tienne à la bouche, afin qu'en dormant & repoſant le mal ſe meuriſſe. Auſſi de tenir ſouuent de l'eau froide en la bouche, endort la douleur

comme dit Auicenne.

De la dent esbranlée & affoiblie.

QVelquefois la dent branle par vne cauſe primitiue, de cheute ou coup : & quelquefois de cauſe antecedente, de l'humidité qui rend gliſſant le nerf, & le ligament. Aucunesfois par ſeichereſſe, & faute de nourriture: autresfois par corroſion & diminution de la chair des gẽciues. Celle qui eſt faite par corroſion & diminution de nourriture ne guerit point aux vieillards & phthyſiques: aux autres les reſumptifs y aident, & auec ce il faut eſuiter le maſcher (principalement de choſe dure) auec icelle dent, & parler moins : & qu'on ne la touche ne eſmeuue. & ſi c'eſt par corroſion, que l'on gueriſſe la corroſion. Celle qui eſt aduenuë de cheute & coup, apres qu'õ a ſaigné (comme auſſi ayant purgé & vuidé l'humidité ſaliuale auec du maſtic, & pyrethre quand cela aduient d'humidité remolliſſante) Galen recite du conſeil d'Archigene, qu'on mette à leur racine de l'alun, auec de l'encens, cannelle, & cypres. Rhaſis ordonne cecy: *Là meſmes.*

PR. des balauſtes, roſes, gallie, ſouchet, ſumac, de chacun vne partie: alun, demie partie. Qu'õ en oigne ou frote les genciues. Et en vn autre lieu il adiouſte l'accacie: l'hypociſte, les mirobalans, & commande les arrouſer de vinaigre, & en faire des trochiſcs, & en frotter les racines des dents. Si cela n'y ſert de rien, ſoyẽt liez d'vne chainette d'or auec les ſaines: comme dit Albucaſis. Et s'ils tombent, qu'on y mette des dents d'vn autre, ou qu'on en forge d'os de vache, & ſoyẽt liez finement, & on s'en ſert lõg temps.

De la pourriture, vermine, eroſion & pertuiſements des dents.

ELLES ont double regime. L'vniuerſel de la diette & purgation, & confortation du cerueau, comme il a eſté dit en la douleur. Le particulier qu'on les laue

d'eau ardente, ou du vin boüilly auec les deux mentes, les deux ſauges, les deux calamẽs & poiure ou pyrethre. Puis ſoit remplie de gallie & ſouchet, maſtic, myrrhe, ſouffre, & camphre, cire, ammoniac, aſſe puante, & ſemblables. Si ces choſes n'y valent rien, ſoit eſbuſchaillée auec vn ciſeau & lime, & qu'on luy face vn paſſage, à ce que la viande ne s'arreſte au trou. Et ſi cela n'y ſert ſoit cauterizée: & ſi beſoin eſt, qu'on l'arrache: mais ſagemẽt, que le trou ſoit premierement fort remply de linge ou de cotton: car autrement les tenailles la romproyent, & la racine y demeureroit. Si dãs le trou il y a vn verms, apres le ſuſdit lauement, la dent ſoit parfumée auec graine de porreau, & d'oignon, & ſemence d'hyoſciame, confits auec ſuif de bouc: & qu'on en face des pilules, la chacune d'vne drac. & qu'on y en employe vne à chaſque fois.

De la limoſité, & laide couleur des dents.

SVppoſé le regime vniuerſel, qu'on laue la bouche de vin boüilly auec du mentaſtre, & du poiure. Et puis on vſera de ce medicament, en maniere de dentrifice.

PR. os de ſeiche, coquillettes blanches de mer, porcelaines, pierre ponce, cornes bruſlées, nitre, alun, ſel gemme, ſouphre bruſlé, racine d'iris, d'ariſtolochie, & de cãne bruſlée. Qu'on face poudre de tous enſemble, ou de chacun à part. A meſme intention maiſtre Pierre faiſoit vne eau eſprouuée comme s'enſuit.

PR. du ſel ammoniac, & ſel gemme, de chacun demie liure: d'alun ſaccharin, vn quarteron. Soyent reduits en poudre, & mis dans vn alambic de verre: & en ſoit faite eau de laquelle on frottera les dents auec vne piece d'eſcarlate. Et ſi cela ne profite, à cauſe qu'il y a là des limoſitez endurcies: ſoyẽt raſclées auec des rapes & ſpatumes.

De l'agacement & congelation des dents.

QV'on tienne en la bouche du vin chaud, ou de l'eau ardente: ou que l'on frotte les dents auec du ſel ro-

ſty: ou que l'on y applique des noix ou des amandes roſties toutes chaudes, & ſemblables choſes qui échauffent ou que l'on maſche de celles qui ont proprieté, comme le pourpier & ſa ſemence.

De l'arrachement des dents.

QVAND tu auras fait ton poſſible (dit Albucaſis) de remedier aux dents par medicamẽts, & cela n'y ſert point, aſſeure-toy de la dẽt douloreuſe, & ne ſois pas abuſé en prenant la bonne pour la mauuaiſe. Et lors ayãt mis le patient en lieu clair entre tes genoüils, déchauſſe la racine de la dent tout à l'entour, & l'eſbranle habilement & parfaitement, afin que n'aduienne au patient vne mauuaiſe maladie d'œil ou de l'os de la maſchoire. Puis prens-la auec des tenailles, & l'arrache, & la tire auec ces racines. Et ce peuuent eſtre des tenailles ſemblables à celles deſquelles on relie les ronneaux, ou arrache-la auec vn eſleuatoire ſimple, ou fourchu. Et s'il y demeure quelque racine, qu'on la recherche auec inſtruments, & qu'on l'arrache, & que en apres il laue la bouche auec du vin, & du ſel, & ſi tu y veux adiouſter de l'alun, ou du vitriol, à cauſe du flux de ſang, tu le peux faire. Et finalement ſoit incarnée la fente auec du vin, myrrhe & encẽs. S'il y a quelque dent augmentée outre nature, ſoit eſgaliſée & applanie ſagement, que ne ſoit eſbranlée.

Les anciens mettent beaucoup de medicaments, qui tirent dehors les dents ſans fer: ou les rendent plus aiſées à l'arrachement auec le fer: comme le laict du thytimal auec du pytethre, & la racine de meurier & de capres, & l'arſenic citrin, leſquelles il faut mettre en la racine de la dent. Ou l'eau forte, ou la graiſſe des grenoüilles de bois, & des arbres. Mais ils donnent beaucoup de promeſſes, & peu d'operation.

Des paſſions des léures, genciues, & de la langue.

AVX léures, & genciues aduiennent des nœuds, chairs adiouſtées, apoſtemes, boutons, fendillures,

& vlceratiõs dequoy il a eſté dit cy deſſus en leurs lieux. Reſte à dire de quelques paſſions de la luëtte, qui empeſchent l'acte de l'aualer & reſpirer : & premierement de ſon enfleure & cheute. Surquoy Galen au ſixieſme du Miamir, dit que au haut de la bouche paroiſt certaine particule charnuë, quand quelqu'vn ouure fort la bouche, & abbaiſſe la langue. Elle eſt nommée des derniers Grecs Cionis (c'eſt à dire petite colomme) & des noſtres vuule : prenant ſon appellation, non pas de ſa ſubſtance, ains de la paſſion qui luy aduient ſemblable à vn grain de raiſin. Car vuule eſt vne paſſion, comme vn grain de raiſin, d'vne groſſeur au bout de ladite colomme & mincté en ſa racine, auec quelque relaxation : dequoy eſt empeſché l'acte de reſpirer & aualer. Cette paſſion aduiẽt rarement en la luëtte : mais bien ſouuent elle eſt inflammée.

Ch. 3 ſect. 3

La cauſe de cette paſſion eſt matiere chaude, ou froide, deſcendant du cerueau à maniere de r'heume.

Ses ſignes ſont aſſez manifeſtes par la deſcription ſuſdite : & on l'eſprouue par l'ouuerture de la bouche, & cõpreſſion de la langue. La chaleur de la matiere eſt cognuë par la rougeur & l'ardeur : la froideur, par la priuation de ceux cy.

On iuge par Hyppocras au troiſieſme des prognoſtics, que ſon inciſion eſt dangereuſe, ſur tout quand elle eſt inflammée, & eſt toute eſgale : parce que de ſon retranchement s'en enſuit ſanie, ou flux de ſang, qui peuuent eſtre cauſe de ſuffocation & mort. Mais quand elle deuient liuide & blanchit, & eſt ineſgale, & ſa racine deuient menuë, & ſon extremité groſſe, adonc il n'y a pas ſi grande crainte de la couper. Toutesfois qu'on ſe garde bien, ainſi que dit Albucaſis, qu'elle ne ſoit touchée du fer, ſi elle eſt noire, ou brune, dure & ſans ſentiment car il y auroit danger pour le malade, qu'il n'en tombaſt en chancre. Mais il eſt bien neceſſaire, quand elle eſt augmentée, & n'eſt guerie par medicament, qu'on la retranche, à ce que la ſuffocatiou ſoudaine ſoit euitée. Car de deux maux il faut choiſir le moindre, comme diſent les Philoſophes, & a eſté cy deſſus allegué des vlceres de la verge, du quatorzieſme de la Therapeuti-

Chap. 6. Aphor. 23.

que, qui n'a qu'vne voye de ſalut, combien qu'elle ſoit deceuable, il faut vueille ou non, qu'il paſſe par là. Toutesfois il eſt conſeillé d'Halyabbas, qu'on ne la retranche pas toute: parce qu'il en aduiendroit grand mal au patient, touchant l'office de la poitrine. Car la luette ſert à cinq choſes, ainſi qu'il eſt dit au liure de la voix, & en l'vnzieſme de l'vſage des parties.

A la curation de l'vuule il y a double regime, l'vniuerſel & le particulier. L'vniuerſel de la diette, éuacuation & diuerſion a eſté dit en la ſquinance. A quoy il faut adiouſter, que pour deſſeicher la matiere rheumatique, & releuer la luette, Rogier & ſes maiſtres permettent que (ſur tout aux enfans) on mette ſur le mal de la teſte, autant d'eſcarlate qu'vn denier eſt grand, en laquelle y ait vn peu de poix, encens & maſtic. Pour les grands, Heben Meſue conſeille, que les poils leur ſoyent tirez tant que la peau ſe ſepare: ou que l'on face vn cautere au ſommet de la teſte, comme il a eſté permis au rheume. Les femmes les hauſſent en pouſſant des mains ſous le goſier. Le regime particulier ſe fait en deux ſortes: l'vne auec medicaments, l'autre auec inſtruments. Auec medicamẽts, quand la matiere eſt chaude. Rhaſis conſeille, que l'on gargarize d'eau roſe auec du vinaigre. Ou la hauſſant vn peu, on luy applique auec vne cullier d'vne poudre faite de roſes, ſandals, balauſtes, auec vn peu de camphre. Et quand la matiere eſt froide, il commande gargariſer de l'almuri, & ſyrop aceteux, monſtarde, ſel ammoniac & alun. Rogier met de la cannelle, du poiure, pyrethre, galles & balauſtes. Galen au ſixieſme du Miamir, recite vn tres-bon medicament d'Aſclepiade aux luettes relaxées, qui eſt.

Chap. 11.

Liu. 2. c. 15.

Sect. 1 part. 2. ſumm. 1. Chap. 2.

Tr. 2 ch. 13.

Ch. 3. ſect. 6

℞

PR. des roſes ſeiches, la meſure d'vn manipul: ſpic celtique, auec la terre qui s'y tient, vne autre meſure: du nid d'arondelle, trois drachmes: myrrhe, huict drachmes: galles vertes, quinze en nombre. Qu'on les pile, & mette en poudre: laquelle on appliquera, la ſoufflant auec vne cannulle, ou l'y mettant auec les doigts, ou la cullier. Car ledit medicament a vertus meſlées de reſouldre & repouſſer moderément, ainſi que là eſt deduit. A meſme intention valent pluſieurs remedes, qui

ſont dits en ſquinance. Quant aux inſtruments, la luette
I. eſt coupée en trois manieres. La premiere eſt ſelon Albucaſis, que le malade ſoit aſſis deuant le Chirurgien au Soleil : & que la bouche ouuerte, & la langue abbaiſſée auec vne palette propre à cela, ſoit priſe d'vn crochet. Et adõc auec des ciſeaux mouſſes, ou auec vn ſpatume ſemblable à vne faucille, ſoit tranchée. Puis on luy donnera de l'eau & du vinaigre à gargarizer. Et ſi on y mettoit des galles, alun, ou vitriol, à cauſe du ſang, il ſeroit meilleur. Et ſi le ſang eſtoit deſmeſuré, qu'on mette des ventouſes derriere le col, ainſi que dit Auicenne, & qu'on luy donne des trochiſcs de carabe, auec eau de plantain. Le malade ſoit giſant ſur ſon viſage, afin qu'il crache, & puiſſe rejetter le ſang. Et s'il deſcend quelque peu de ſang, ſoit traité de
Liu. 3 fe 9 Chap. 17.
II. ſa curation. Secondement eſt tranchée auec vn fer chaud, & ſe fait ainſi, ſelon Heben Meſue. Qu'on ait vne cannule, au bout de laquelle en l'vn des coſtez ſoit vne feneſtre. Dans icelle on enferme la luette : puis par la cannulle ſoit introduit vn fer chaud, fait à mode de ciſeau, & ſoit tranIII. chée en la cauteriſant. Tiercement eſt tranchée auec vn cautere potentiel, & ſe fait ainſi, ſelon Albucaſis : que quand la luette ſera compriſe dans la feneſtre de ladite cannule, qu'on y mette auec vne eſprouuette (enueloppée deuers ſon bout de linge, ou de cotton) de l'eau forte, ou vn medicament aigu, fait de chaux & de ſauon : ou de l'arſenic deſtrempé auec quelque liqueur. Et ſoit tenu deſſus la luette l'eſpace de demie heure, iuſques à tant qu'elle ſoit alterée. Que puis il gargarize d'huile roſat, ou de l'eau roſe, car elle cherra dans trois iours, comme
Li. 3 fe. 9. Chap. 15.
dit Auicenne. Mais qu'on garde bien, que rien des medicaments aigus deſcende en bas, & ne touche autres parties, car il leur nuiroit. Et apres l'inciſion, & la mordi-
IIII. cation ſoyent gueris auec du vin, encens & myrrhe. Albucaſis aſſigne vne quatrieſme maniere, d'vn parfum de vinaigre cuit auec du calament, hyſop, rhuë, auronne & camomille, en vn pot couuert & lutté, au couuercle duquel ſoit appliquée ladite cannulle feneſtrée. Mais parce que cette maniere ne m'eſt pas couſtumiere, ſinon quelquefois pour reſoudre, ie la delaiſſe.

De l'enfleure & engroſſiſſement des amygdales.

L'Engroſſiſſement & aggrandiſſement des amygdales, & autres parties du goſier, ſont traitées auec des meſmes medicaments, que la luette, & comme ont eſté cy deſſus traitez les apoſtemes ſquinãtiques. Et s'ils ne ſont gueris par ce moyen, il eſt force de les couper, d'autant qu'ils empeſchent de reſpirer, & aualer, comme dit Halyabbas. Toutesfois le conſeil d'Albucaſis eſt, que (comme il a eſté dit de la luette) ſi elles ſont de couleur brune ou noire, & dures ſans ſentiment, qu'on ne les touche pas auec le fer. Et quand elles ſont blanches, & molles, & bien traitables, que au deuant du Soleil ſoit miſe la teſte du malade au ſein du Medecin: & la bouche ouuerte la langue ſoit abbaiſſée d'vne palette propre à cela: & qu'on prenne vne des amygdales auec vn crochet, & ſoit tirée vn peu en dehors, & (ſe gardant des membranes, & parties adjacentes) ſoit coupée auec des ciſeaux mouſſes, ou auec vn inſtrument ſemblable à la faucille. Et apres vne, qu'on aille à l'autre, comme diſoit Halyabbas. L'inciſion faite, il gargarizera de l'eau roſe, & du vinaigre: & qu'on face le ſurplus dit en la luette.

Du remede, ſi quelqu'vn a aualé choſe qui empeſche.

S'Il y a au goſier os, ou areſte, & qu'on les voye à l'œil, on les prendra & tirera dehors auec des tenailles courbes propres à cela, ayant abbaiſſé la langue. Si on ne le peut tirer, qu'on le pouſſe en bas auec vne verge de plomb vn peu courbe, comme dit Albucaſis. Mais ſi on ne le peut voir, Albucaſis veut que l'on donne des ſorbitions gluantes, afin qu'il deſcende auec elles, en humant & aualant. Il ſert auſſi de gargarizer de vin cuit, ou de la decoction des figues. Et on loüe d'oindre le col auec huiles violat & d'amandes chauds, & auec du beurre. Et ſi à tout cela il ne deſcend point, qu'on luy donne à aualler

vne bouchée de pain ſec, ou vn lopin de naueau, il deſcendra. Si cela n'y ſert, qu'on luy prouoque le vomiſſement beuuans tous les iours vne once de naſitort, pilé en eau chaude. Car il repouſſe en vomiſſant, ce qui eſt retenu, comme dit Auicenne. Et ſi cela ne vaut, qu'on lie vn lopin de chair de bœuf mal cuite, ou d'eſponge, auec vn filet fort, & ſoit à demy aualé, puis ſoudain retiré: & ce qui eſt retenu ſortira, ſoit pain, ſoit areſte, ou phlegme aggluanty. Et ſi c'eſtoit quelque choſe dure, & grande, que l'on preſſe adonc les eſpaules, & le col ſoit fort frappé derriere. Si c'eſt vne ſangſuë, qu'on donne au patient des ails, & du vinaigre fort, ainſi que ordonne Halyabbas. Et ſi on la voit eſtant la bouche ouuerte, qu'on l'en ſorte auec des pinçettes, comme diſent Auicenne & Albucaſis: ou ſoit parfumée auec de l'aſſe puante: ou ſoit compriſe auec cannulle feneſtrée, & cauterizée.

Li 3. fe. 9 Chap. 4.

TROISIESME CHAPITRE.

Des maladies du col, & de la boſſe du dos.

LEs propres maladies du col ſont, ſquinance & goüettre, deſquelles il a eſté dit cy deſſus aux apoſtemes: toutesfois on luy attribuë les maladies de la luëtte ià dittes. Reſte, d'autant que le dos & les vertebres ſont comptez auec le col, qu'on diſe de la boſſe ou gibboſité, qui eſt proprement paſſion du dos, jaçoit que aucunesfois auſſi ſe face en la poitrine. Or boſſe eſt, eſleuation des vertebres en dehors, par laquelle on deuient courbe, & le mouuement en eſt offencé.

Sa cauſe eſt quelquefois primitiue, comme cheute & coup: & eſt ditte proprement, deſnoüeure des vertebres, d'vne ou de pluſieurs, de laquelle cy deſſus a eſté dit. Autresfois eſt cauſée de quelque cauſe interne: comme d'humidité cruë, viſqueuſe, gliſſante: ou de ventoſité qui bat, ou de quelque apoſteme qui pouſſe, ou de la toux faſcheuſe, ou de la ſiccité qui retire.

C'eſt ſigne que la boſſe eſt de cheute & coup, de ce

que le patient en indique. Il eſt ſignifié que c'eſt de ſicci-té, par la ſeichereſſe du corps, & quand fiéures conſomptiues ont precedé. Le ſigne que c'eſt d'humidité gliſſante, eſt pris du regime & de l'attouchement humide & mol. L'apoſteme eſt ſignifié par la douleur & l'eſchauffement. La ventoſité eſt ſignifiée, par la preſence de la douleur muable, auec tention ſans fiéure.

On juge par Hyppocras au ſixieſme des aphoriſmes, que tous ceux qui ſont hybes (c'eſt à dire boſſus) de la toux, & de l'aſthme, meurent deuant la puberté, dit la tranſlation du grec, & non l'adoleſcence, comme il eſt argué. Et Galen au commentaire (combien qu'il ſoit broüillé en la tranſlation du grec) en rend la cauſe: d'autant que pour leur foibleſſe, ils ne peuuẽt endurer la faſcherie de l'eſtroiteſſe de la poitrine, qui fait la gibboſité. Et non ſeulement auant la puberté, ains en tout temps les boſſus & ceux qui ont la poitrine eſtroite, ſont en danger, s'ils ſont moleſtez de toux, ou d'aſthme: comme il eſt noté là meſmes, & au premier liure des epidemes. On iuge auſſi, que quand la boſſe eſt guerie ſans mondification, elle paſſe quelquefois à la cuiſſe, & aux nerfs: & fait venir les feſſes boſſuës, & cauſe paralyſie, comme dit Auicenne. Dauantage on iuge par ledit Auicenne, que les cuiſſes de ceux qui ſont boſſus, deuiennent greſles, à raiſon de ce que la boſſe fait, en opilant quelques conduits, par leſquels l'aliment penetre. On iuge de par Rhaſis, que la boſſe cõplette & confirmée, ne gueritit point. Tous les autres iugements ont eſté dits en la diſlocation.

Ap. 46. ℧

Li. 3. ſe 22. tr. 1. cha. 4.

Là meſmes. Chap. 12.

En la curation de la gibboſité ſeiche, que l'on s'attende à l'humectation auec viandes & boiſſons nourriſſantes, baings, onctions & clyſteres humectatifs: comme eſt l'huile violat, & d'amandes, decoction de racine de guimaulue, maulue, & ſemence de lin, le laict, & le boüillon de tripes, & les autres choſes qu'on baille en lectiques & conuulſion ſeiche. Si elle eſt de matiere, & d'apoſteme endurcy, ſoit traité auec ce qu'a eſté dit en ſcirrhe. Si c'eſt de toux, la toux ſoit appaiſée auec des lenitifs. Si humeur crud remolliſſant ou groſſe ventoſité en eſt cauſe, il y conuient double regime. L'vniuerſel de

diette & euacuation, ainſi qu'a eſté dit en la paralyſie, & conuulſion humide, comme dit Auicenne: & comme il a eſté dit és apoſtemes phlegmatics, & en la goutte. Le particulier pretend de reſoudre la matiere, & de conforter le lieu. Et pourtant il faut, que les remedes ſoyent moderément aſtringens & chauds: comme ſont les noix de cypres & ſes fueilles, & fueilles de laurier, la ſauine, le roſeau aromatique, l'enule campane, la flambe baſtarde, & ſemblables, deſquels on peut faire embrocations onguents & emplaſtres. Et Auicenne fait le medicament qui s'enſuit.

Li. 3 fe. 22. Chap. 14.

La meſme.

PR. de la ſauine, ſehau (qui eſt aloyne, ſuiuant Serapion, & ſtechas ſelon Rhaſis) enule, pyrethre, caſſie ligneuſe, noix de cypres, marjolaine, cardamome & ſquinãt. Soiẽt cuits en eau & huile, iuſques à la conſomption de l'eau & ſoyent coulez. Qu'on reïtere la decoction auec d'autres herbes, en ce meſme huile, & autant d'eau. Et quand l'eau ſera conſumée, ſoyent coulez: & ſur la colature mettez-y du caſtorée, euphorbe, & ammoniac, & en ſoit fait onguent. Et ſi auec ceux cy on adiouſtoit de la rhuë, du ſiſymbre, ſpic nard, & flambe baſtarde, ſtyrax & bdellion, il ſeroit plus fort. Et de cet onguent on peut faire emplaſtre auec de la cire, poix & terebinthine. Mais du conſeil d'Auicenne eſt, qu'apres le bain, & les embrocations, la boſſe ſoit traitée & reduite auec les mains, en l'oignant dudit onguent: puis ſoit emplaſtré dudit emplaſtre: & que par deſſus on mette du plomb, ou vne aſtelle à ce preparée le mieux qu'il ſera poſſible: & ſoit bandé du bandage des reductions. Finalement, ſi les ſuſdites choſes ne ſuffiſent, ſoit cauterizé d'vn cautere fait en cercle, comme enſeigne Albucaſis.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des maladies des eſpaules & des bras.

EN l'eſpaule il n'y a point de maladies propres, ſinon quãt aux bras & aux doigts. Car quelquefois on trouue vn doigt ſuperflu: duquel comment il le faut oſter il a eſté dit en traitant des membres ſuperflus qu'il conuient

extirper. Quelquesfois il ſe fait vn engluëment ou priſe des doigts: deſquels la curation eſt, l'inciſion & ſeparatiõ auec vn raſoir: puis auec des pieces entre-deux & onguës deſſicatifs, on fait conſolidation des ſeparez.

Des ongles.

IL aduient quelquefois aux ongles d'eſtre briſées & caſſées: quelquefois de la briſeure s'engendre deſſous elles ſang meurtry ou ſanie. Autresfois il aduient aux ongles d'eſtre boſſuës & courbes: autresfois elles ſont fendillées: aucunesfois ont laide couleur & des taches.

La briſeure eſt gaerie, ſelon Auicenne auec fueilles de myrte & de grenadier. Puis ſoit faite onction auec du baſilicon, ou des ceroines lenitifs des graiſſes communes. Le ſang meurtry, ou la ſanie, ſi ſont au deſſous des ongles, ſont diſſippez auec graiſſe de chieure, & ſouphre, comme dit Halyabbas. Et ſi ne ſe peuuent reſoudre, l'ongle ſoit fenduë tout bellement d'vne fente oblique comme dit Auicenne: & qu'on en ſorte ce qui eſt au deſſous. Leur giboſité & curuité eſt corrigée (ſuppoſé le regime & la purgation de la melancholie) premierement en les remolliſſant auec graiſſe de brebis, ou du Dyachylon: & que par apres ſoyent redreſſées iuſques à tant que reuiennent eſgales, comme dit Rhaſis. Et s'il eſt de beſoin, à cauſe qu'elles piquent, ſoyent couppées, & qu'on y mette par deſſus vne lame de plomb, afin qu'elle preſſe la chair, & tienne l'ongle releuée. S'il y a fendilleure, & corroſion, ſoit cataplaſmée auec du Dyachylon & huile d'amandes, maſtic, huile de ben, & raiſins de Careſme nets de leurs grains, ſuiuant le conſeil d'Halyabbas. Et l'oignon du rat, ou ſcylle frit auec huile ſeſamin, eſt loüé d'Auicenne. Les ongles laides & tachées ſont racouſtrées par Rhaſis, auec de la roquette & du vinaigre. Et Auicenne loüe la colle des poiſſons & la ſemence de lin auec du naſitort, & ſpecialement auec de l'arſenic rouge. Or ſi les ſuſdites maladies ne peuuent eſtre corrigées par medicaments, & qu'elles nuiſent notablement, qu'on oſte l'ongle. Et des forts medicamens à

Liu. 4. fe. 7. tr. 4. cha. 10.

Liu 4 fe. 7. tr. 4. cha. 17.

Liu 4 ch. 7. Là meſmes. Chap. 14.

l'arracher eſt, l'huile auec de l'opopanax, & le ſerapin cõme dit Auicenne. Ou ſelon Halyàbbas ce qui s'enſuit:

Là meſmes. Chap. 12. PR. du guy de cheſne, vne partie: des cantharides: quatre parts: de la tapſie, la moitié d'vne partie: ſoyẽt paiſtris & appliquez. Et ſi on y adiouſtoit de l'arſenic & du vinaigre, il en ſeroit meilleur. Ou qu'on deſcharne l'ongle auec vn ſpatume. Et quand elle ſera tombée, il faut (ainſi que dit Auicenne) qu'on y mette quelque engin iuſqu'à tant qu'elle deuienne grande. Il ne la faut pas toucher, ains contregarder auec vn bonnet ou chapeau de cuiure ou d'argent pertuiſé, afin qu'elle reſpire. Car dãs vn mois naiſtra vne bonne ongle.

Liu 4 ſe. 7. tr. 4. ch. 13.

CINQVIESME CHAPITRE.

Des maladies de la poitrine & des mammelles.

LA poitrine n'a pas exterieurement des maladies propres, ſinon celles des tetins, leſquels endurent quelquefois des apoſtemes, quelquefois congelation de laict dequoy il a eſté dit cy-deſſus au traité des apoſtemes. Autresfois ils ont ſuperfluité de laict, & autresfois defaut, dequoy traitent les Medecins. Toutesfois ie diray par maniere de doctrine que Galẽ au liure des aiſez remedes, enſeigne d'attirer le laict, donnãt à boire du vin doux boüilly auec vn raifort, racine de fenoüil & ſon ou bren. Et enſeigne de le faire perdre en fomentant les mãmelles auec eau de Mer, & autres qui peuuent deſſeicher & reſtraindre. Aucunesfois elles enduriẽt trop grand accroiſſement: aucunesfois leur petit bout eſt trop enfoncé, à raiſon deſquelles choſes, on a ſouuent recours aux Chirurgiẽs. Or à ce que les mammelles ne croiſſent trop aux ieunes filles, qu'on ne les manie ne frotte, ains ſoyent tenuës bien ſerrées. Qu'õ les baigne d'eau froide, & de vinaigre. Et ſi on y deſtrempoit de l'argille, ou de la terre des meules, il ſeroit bon. Et ſi on y mettoit de l'alun, des galles, & des eſcorces de grenades, il ſeroit plus fort. Et ſuiuant Galen au lieu deſſus allegué (ce que Rhaſis accepte) ſi on prend du cumin en poudre, & qu'on en face de la boüillie auec eau & vinaigre, & qu'on bende cela deſſus les tetins durant trois iours, & durant trois autres ils

Li. 1. ch. 16.

ſoyent emplaſtrez auec racine de lys, miel & vinaigre, auec vn bandage, faiſant cela trois fois le mois, il ſert extremement. Mais ſi cet engroſſiſſement des tetins aduient aux hommes, il faut (ſelon Albucaſis) les tailler deſſus & deſſous d'vne inciſion ou deux ſi beſoin eſt, en forme de croiſſant. Puis, en eſcorchant, ſoit coupée & tirée la graiſſe: & en fin on couſe la playe, en la traitant comme les autres. Quand le bout du tetin eſt ſi enfoncé, que l'enfant ne le peut prendre, qu'on y applique vne petite ventouſe, ou vne coque de gland chaude, ou en ſuçant auec vn tuyau, ſoit attiré en dehors.

SIXIESME CHAPITRE.

Des maladies des parois du ventre.

LA paroy du ventre n'endure aucune maladie propre, ſauf l'augment ou eminence du nombril, car de l'hydropiſie, il a eſté dit cy deſſus. L'eminence du nombril, ou hernie ventrale, enſuit preſque le iugement des hernies des teſticules, comme il en a eſté dit en partie, & ſera dit cy apres, que l'vne eſt zirbale, l'autre inteſtinale, l'autre aigueuſe, & l'autre venteuſe. Outre ce, il y en a vne aneuryſmale ſanguine, à cauſe de la rompure de quelque artere ou veine qui enuoye le ſang là. De l'eminence du nombril.

La cauſe & les ſignes de telles éminences ſont de meſme que des hernies, & de l'aneuryſme.

On iuge, qu'on ne touche point à l'emboriſmale auec le fer, car il y auroit grandement à craindre du malade, comme dit Albucaſis. Et non ſeulement en cette cy, ains auſſi en toute hernie du ventre & du nombril, il y a danger d'operer auec le fer. Il eſt meilleur (à mon aduis) qu'ils ſoyent preſeruez auec emplaſtres & bandage, que de ſoubmettre au danger de l'inciſion. Car ces lieux là ſont mal joints, à cauſe de la nature des muſcles, voire ils ſont tres-aiſez à l'empeſchement, & à la cheute des boyaux, qui ſont difficiles à remettre en place, comme il eſt dit au ſixieſme de la Therapeutique.

La curation eſt double, l'vne par medicaments, l'au- *Chap. 4.*

tre par le fer. Par medicamẽts on guerit, & preſerue comme dit Rhaſis, en prenant de l'encens, & le paiſtriſſant auec blanc d'œuf, l'enueloppant de cotton ou d'eſtoupe, & le liant ſur le nombril. Si on y adiouſtoit des galles, eſcorces de grenades, acacie, alun, antimoine, ambre iaune, ceruſe, & autres qui ſeront dits en la rompure des aynes, la cure en ſeroit meilleure. Le cumin, & les bayes de laurier diſſipent la venteuſe. Le ſoulfre, & les autres choſes dittes en l'hydropiſie, & aux hernies, gueriſſent l'aigueuſe, & la charnuë. La Zirbeuſe, & l'inteſtinale ſont gueries par fer, ſelon Albucaſis, Halyabbas & Auicenne, comme s'enſuit. Le patient dreſſé deuant le Chirurgien, retienne ſon haleine, afin que l'eminence ſorte tant qu'elle pourra. Lors on marque auec de l'encre l'entour de l'eminence: puis le patient eſtant couché à l'enuers, on remet dedans les boyaux, & la coëffe. On couppe à l'entour de la marque, ſuiuant la premiere partie. En apres, auec vn fort crochet, fiché au milieu du cercle marqué, & coupé, on hauſſe tout le mirach, qu'on lie d'vn filet fort. Ou qu'on le couſe (ainſi qu'il a eſté dit en la couture du ventre) bien & fort, ſe gardant de prendre vne partie des boyaux. Et ſi pour plus grande aſſeurance, on y fiche deux aiguilles en croix: & qu'on lie deſſous les aiguilles, en quatre parts, ladite ligature tiendra plus ferme. Et laiſſe là ainſi auec des ſedatifs de douleur, iuſqu'à tant que tombe d'elle meſme, puis ſoit guerie comme les autres playes. Mais eux, pour le danger du boyau, ordonnent qu'apres la premiere ligature, le milieu de l'eminence ſoit ouuert, & qu'on recherche auec le doigt ſi le boyau eſt reduit. L'operation eſt ennuyeuſe: & ie ne l'ay iamais faite, parquoy ie la delaiſſe à la ſubtilité de l'operateur.

Li 3. ſe 22. tr. 2. cha. 11.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des maladies des hanches, & des parties qui en procedent.

LEs maladies des parties des hanches, qui appartiennent proprement aux Chirurgiens, ſont la rompure au didyme, & la pierre en la veſcie: les paſſions de la verge, comme le priapiſme, le prepuce bouché, la cir-

conciſion, le chaſtrement, l'ermaphrodiſie: les paſſions de la matrice, comme ſa cloſture & ſon aggrandiſſement, ſa tentige ou tenſion: extraction de l'enfant & de ſon lict, les moles ou amas: les maladies du fondement, comme ſa cloſture ou deſcente, comme auſſi de la matrice. Car des hemorrhoïdes, fics, attrices, & fendilleures, il en a eſté dit cy deſſus en leurs propres lieux.

De la rompure didymale.

ROmpure (ſuiuant l'intention de Galen au premier & ſecond des maladies & ſymptomes) eſt enfleure herniale, en laquelle l'inteſtin ou la coëffe ſont hors de place, & ſortent du dedans à la chair du mirach, ſpecialement au didyme & à l'oſchée, ou bourſe des teſticules. Le plus ſouuent y deſcend l'inteſtin borgne, parce qu'il eſt libre, & non lié, comme dit Auicenne. Il y en a trois eſpeces, ainſi que Galen meſme teſmoigne au liure des tumeurs contre nature, l'vne épiploale (c'eſt à dire, Zirbale) l'autre inteſtinale, & l'autre compoſée de ces deux. Chacune d'icelles quelquefois eſt petite, qui ne paſſe pas l'ayne, & telle eſt vulgairement nommée relaxation: quelquefois eſt grande, qui deſcend iuſques à la bourſe des teſticules, & telle eſt nommée d'Halyabbas greueure ou rompure, au neufieſme ſermon de la premiere partie. *Chap. 18.* *Li. 3 fe. 22. tr. 1 cha. 80.* *Chap. 9.*

Les cauſes immediates des rompures ſont, fente ou creuaſſe, & dilatations, comme dit Auicenne, laquelle aduient le plus ſouuent, ainſi que Galen teſmoigne au ſecond des maladies. La fente ſe fait proprement de cheute & coup, ou de mouuement, & effort laborieux, ou de fort crier, ou du coït deſordonné. La dilatation eſt faite à cauſe de l'humidité qui remollit, & fait gliſſer, comme dit Halyabbas: ou pour leur foibleſſe, comme dit Auicenne. Et telles choſes peuuent eſtre eſmeuës au corps, des cauſes primitiues ià dittes (ainſi que veut Albucaſis: aidant à ce la repletion, & l'vſage des viandes groſſieres, humides & venteuſes, comme dit Theodore. *Li. 3 fe. 22. Tr 1 ch 22.* *Chap. 10.* *Li. 3. ch. 44.*

Là meſmes. Chap. 1. Le ſigne commun des rompures, ſelon Auicenne eſt addition ſenſible, & apparente de la choſe qui deſcend, ou deſcente de quelque choſe au didyme, ſpecialement par le mouuement, ou par retention d'haleine, & par la toux: & qu'elle s'en retourne quand on ſe couche à l'enuers, ou qu'on preſſe le lieu auec les doigts, comme dit Rhaſis. Le propre ſigne de celle qui eſt de l'eſlargiſſement du conduit, eſt qu'elle appert de peu à peu en l'ayne, puis tombe dans la bourſe ſans laborieux mouuement. Le ſigne que c'eſt par fente ou creuaſſe, eſt qu'elle vient ſoudain, & auec douleur: & bien ſouuent deſcend par autre lieu que par le didyme, parmy la chair du mirac, ou à la bourſe des teſticules, ou à la cuiſſe, & prés de l'amarry, & parties ſuperieures du ventre, ainſi qu'il a eſté dit du nombril en la rompure ventrale. Signe que c'eſt le boyau qui deſcend, eſt ſa prompte reduction auec quelque gargoüillement. Signe que c'eſt la coëffe, parce qu'elle ne ſe reduit ainſi legerement, ny auec quelque gargoüillement.

On iuge, que qui eſt rompu, ne vit pas ſans danger: car s'il aduenoit que les boyaux cheuſſent dans la bourſe auec fiente endurcie, iamais ils n'en retourneroyent: & ainſi le patient mourroit, comme i'ay veu, & Albucaſis le teſmoigne. Et pourtant le plus ſeur eſt, qu'il ſe face guerir: ou qu'il ne quitte iamais le regime, ne le brayer. Il eſt iugé par Auicenne, que la rompure creuée ne guerit point par deſſiccatifs, ne par autre moyen, comme dit Halyabbas au neufieſme ſermon de la ſeconde partie. Celle qui eſt d'eſlargiſſement quelquefois guerit par deſſiccatifs, ſpecialement quand elle eſt tendre, & recente, & aux enfans: mais non pas quand elle eſt dure, & de long temps, & aux vieux. Ceux qui diſent la guerir en tout aage auec medicaments, ſont trompeurs, comme dit Theodore: & ie ne l'ay iamais veu au moins qui fuſt grande, & complette. Et pourtant ie m'eſbahy de Lanfranc, qui ſe dit auoir guery auec medicaments vn ſexaginaire, & vn autre quadragenaire de la rompure grande, & complette. En outre on iuge, que la curation des rompures auec inciſion, combien qu'elle

Li. 3. ch 4. Tr. 3. do. 3. Chap. 7.

ſoit poſſible, toutesfois eſt douteuſe & dangereuſe (comme dit Albucaſis) de conuulſion, à cauſe de la douleur & de flux de ſang, à cauſe de l'inciſion: & d'offencer le boyau par la corroſion, & de perdre la generation à cauſe du teſticule. Et pource (dit Lanfranc) pluſieurs ſages, nonobſtant qu'ils en ſçeuſſent la cure, ont refuſé de s'en meſler. Il faut eſtre aduiſé de n'attenter la cure par inciſion en l'homme debile & vieux, & mal complexionné, & touſſilleux. Car à tels ſuffit de les preſeruer auec medicaments, & les laiſſer viure auec leur clochement. Il faut auſſi eſtre aduerty, comme dit Brun & Guillaume de Salicet que la cure par inciſion ne ſoit entrepriſe ſinon par homme qui l'ait veu faire à vn bon maiſtre, & auec ce, ait bon eſprit, & ait prés de ſoy inſtruments propres à cela: comme raſoirs & ſpatumes, crochets gros & menus, cauteres diuers, aiguilles, eſtouppe, cotton, œufs, linge, poudres rouges, & toutes choſes à tel cas neceſſaires. La ſaiſon conuenable à cette operation eſt, le printemps, & l'automne. Galen conſeille auſſi, que le corps ſoit bien nettoyé auec clyſteres & medecines, auant que cette operation ſoit attentée. *Là meſme.*

La curation des rompures ſe fait en deux ſortes: l'vne par medicaments, l'autre par chirurgie & manuelle operation. La curation (ou pour le moins la preſeruation) par medicamẽts, pretend aſſembler ou conioindre la creuaſſe, & la dilatation, en deſchirant par trois moyens. Premierement, ſi le patient eſt replet, qu'il ſoit euacué. Secõdement, qu'on empeſche la repletion & la generation de la matiere qui remplit. Tiercement, que la creuaſſe ou dilatation ſoit reſtrainte.

Le premier eſt accomply par la ſaignée, ſi elle eſt neceſſaire: & par medecines, qui en purgeant & laſchant reſtraignent: comme ſont myrobolans & leurs pilules. I.

Le ſecond eſt accomply par la deuë adminiſtration des ſix choſes non naturelles, & des trois qui ſont annexes à leur generalité: comme ſont l'air, la viande, & la boiſſon, l'inanition & repletiõ, le dormir & le veiller, le mouuement & repos, & les accidents de l'ame, obuiation des choſes occurrentes par dehors, vſages des baings, & la II.

demeure au ſerain : qui declinent à chaleur, & ſeicheresſe temperées, auec quelque attenuation, & diſſipation de ventoſitez, & proprieté de conſolider, & aſſembler les choſes eſlargies, & deſiointes. Et d'autant qu'il en a eſté aſſez dit és apoſtemes phlegmatiques, aigueux & venteux, & qu'il en a eſté ſuffiſamment articulé en quelque traité que i'ay fait de la rompure, partant ie ſurſoy à preſent l'exquiſe ordonnance deſdites choſes. Mais en ſomme Auicenne veut, que les rompus quittent la repletion, & les viandes qui enflent : comme les febues, faſeols, lentilles & herbes de potage, ainſi que Rhaſis declare par exemples. Qu'ils laiſſent auſſi tous fruits nouueaux, raues, pain crud & ſans leuain : chair de pourceau, & poiſſons, formage & laict. Qu'ils ne boiuent d'eau pure, ne du vin nouueau. L'eau ferrée, & le gros vin adſtringent leur conuient. Les baings d'eau douce leur nuiſent, le vent de midy : & la pluye les greuent. Qu'ils ne ſautent, ne crient, abſtiennent de l'acte venerien, & qu'ils ne laiſſent point le brayer. Tiennent le ventre laſche auec les ſuppoſitoires, clyſteres, caſſe, tamarins, ou catholicon. Qu'ils viuent en repos, & ſobrement, ſur tout en matiere de broüets, ſouppes, & boiſſon. En toutes leurs viandes qu'ils mettent de la ſauge. Vſent apres leurs repas d'vne dragée de ſemences, en laquelle y ait du naſitort, du coriandre, & ſemblables.

L.3. fe.22 tr. 1. cha.4.

III. Le troiſieſme eſt accomply par la reduction du boyau auec la main, & clyſtere, & bain, & ventouſes, & emplaſtration de lenitifs, & euaporatiõ auec des linges chauds, en pendãt & hauſſant le malade par les iambes ou par les hanches ſi beſoing eſt. La reduction faite, le lieu ſoit fomenté d'eau, vin & vinaigre, cuits auec des galles, noix de cypres & alun. Puis ſur le lieu auquel apparoiſſoit l'eminence ſoit appliqué vn emplaſtre eſlẽdu ſur alude en forme d'eſcuſſon: & ſoit remué de neuf en neuf iours. Quãd on leuera l'emplaſtre, qu'on tienne les doigts ſur le lieu, afin que miracle ne s'eſleue, pour l'adherance de l'emplaſtre, & que le remuëment ſoit fait au matin, auant qu'il ſe leue du lict. Apres l'emplaſtre fait, qu'il ſoit bandé auec vn brayer, artificiellement fait de linge plié en trois,

auec vn petit eſcuſſon, ſelon la grandeur de l'aine, & qu'il ait vne bandelette attachée par derriere plus eſtroite en deuant, ou au contraire, & qu'il ſoit eſtroitement bandé. Si le brayer l'eſcorchoit, ſoit defendu auec linge & cotton & onguent blanc. Quand il voudra aller à ſelle, qu'il porte & tienne ſa main là deſſus, & ne s'eſpraigne que le moins qu'il pourra. Chaſque matin on luy baillera ſon breuuage conſolidatif, auec de gros vin. Et ſoit ainſi en repos, l'eſpace de cinquante iours. Puis il commencera de marcher peu à peu : & ne laiſſera le brayer d'autres 50. iours L'emplaſtre reſtraintif de la rompure, auquel tous conuiennent, eſt celuy de la peau de bellier, duquel voicy la forme.

Li 3. fe 22. tr. 1. cha 5. Li. 8. ch 10. Li 3 ch. 34.

PR. poix de nauire, cinq onces, colophonie, trois onces: litharge, ammoniac, opopanax, galban, bdellion, maſtic, terebintine, de chacun vne once: bol armenien, ſang-dragõ, plaſtre, encẽs, ſarcocolle, aloës, ſuccotrin, mumie, ariſtolochie, cẽtaurée, des deux cõſouldes, ſumac, berberis, noix de cypres, gales, écorce de grenade, vers de terre, de chacun deux onces: ſang humain, vne once: glu de poiſſon, guy de cheſne, de chacun vne once & demie: peau de bellier cuite en eau de pluye, & vinaigre, tant qu'elle ſoit fonduë, demie liure. Les gommes ſoyent deſtrempées en vinaigre, & tout ſoit confit auec leſdites glueurs fonduës & en ſoit fait emplaſtre. S'enſuit vne autre emplaſtre de Rhaſis & Auicenne, receu de Brun & Theodore : & il eſt de poudres.

PR. noix de cypres, acacie, galles, balauſtes, de chacun cinq drachmes : dragacanth, myrrhe, ſarcocolle, encens, gomme arabique, de chacun trois drachmes: ſang-dragon, bol armenien, alun, aloës, mumie, de chacun deux drachmes : ſoyent pulueriſez tres-ſubtilement, & incorporez auec du vinaigre, ſoit fait emplaſtre, qu'on appliquera auec du linge, ou des eſtouppes. Le breuuage des rompus ſe fait de trois conſouldes, du ſeel ſaincte Marie, des deux jacées, des deux plantains, de la valeriane, & pimpinelle, de chacun vne once: noix de cypres, noix muſcade, cannelle, rhubarbe roſty, fruits de tamaris, ſemence de naſitort, cumin preparé au vinaigre, coriandre, de chacun deux drachmes:

ſang-dragon, encens, maſtic, mumie, terre ſeellée, bol armenien, poix, ſarcocole, dragacãth, de chacun vne drachme, ſoyent mis en poudre, laquelle il vſera, en prenant au matin vne drachme auec demy quarteron de gros vin. Il y a auſſi vne autre maniere de guerir les rompures, qui m'a eſté reuelée en grand ſecret par quelque grand perſonnage. C'eſt que (ſuppoſé le bon regime comme dit eſt) le patient eſtant couché & en repos durant trente iours, les boyaux eſtans reduits, il prenne chaſque matin & ſoir vn ſcrupule (qui eſt la tierce partie d'vn gros) de limaille d'acier, auec du vin de la decoction d'hepatique terreſtre: & qu'on mette ſur le lieu de la rompure durant quinze iours, vn emplaſtre fait d'aimant pilé groſſierement, incorporé en malaxant auec l'apoſtolicon, & ſoit remué de trois en trois iours. Puis durant autres quinze iours, qu'il continuë ledit emplaſtre de la rompure, & ſoit bandé dudit brayer: & il guerira Dieu aydant. Le fondemẽt de cette cure, eſt en toute l'eſpece. Car és premiers quinze iours, l'aimant attire la limaſſe au lieu de la rompure, & és autres quinze iours l'emplaſtre affermit. Et pource on trouue ſur le lieu vne carnoſité noüée, qui eſt ſigne de parfaite gueriſon.

La maniere de guerir par operation manuelle, pretend couper la chair, & le didyme totalement, ou pour la pluſpart, puis conſolider, & au paſſage engendrer de la chair dure & calleuſe, afin que rien n'y puiſſe deſcendre. Et telle intention eſt accomplie par diuers en I. diuerſes façons. La premiere eſt par inciſion de raſoir, comme il eſt propoſé d'Albucaſis, Halyabbas, Rogier, & ſes maiſtres, & de Iamier ſon ſectateur, de Brun & Theodore, & Guillaume l'accepte. Il ſe fait ainſi. Le patient mis à l'enuers ſur vn banc, & bien lié, les boyaux eſtans reduits, le didyme ſoit fendu de long. Et le didyme eſtant deſcharné, & le teſticule hauſſé vers le ventre, le didyme ſoit couſu & lié ferme, tant haut qu'il ſera poſſible. Et apres ſoit coupé, & le teſticule ietté. Et pour plus grande aſſeurance, la partie du didyme liée, ſoit cauterizée, & remiſe au dedans: & que les bouts des filets demeurent dehors. Soit premierement penſé auec

Rog. liure 3. Chap. 38
Brun liu. 2. Chap. 10.
Th. liure 3. Chap. 34.
Gui. liure 1. Chap. 44.

vn aulbin d'œuf, & puis comme les autres playes. La ſe- II.
conde façon eſt, auec le cautere actuel : & eſt auſſi miſe *Li.3.fe 22.*
d'Albucaſis, Auicenne, Rogier & ſes ſectateurs, de Brun, *tr.1 chap.6.*
& Theodore. Elle ſe fait ainſi. Le patient eſtant ſitué *Rog liu.e 3.*
comme dit eſt, & le teſticule mené iuſques ſur l'os du *Chap. 37*
penil, le lieu ſoit marqué auec de l'encre ſelon la gran- *Brun liu. 2.*
deur du teſticule, & le teſticule eſtãt remis, que l'on cau- *Chap. 10.*
terize par le milieu de la marque en trauers, d'vn cautere
courbe, tant de fois que l'on paruienne à l'os du penil.
Et puis ſoit penſé d'vn blanc d'œuf, & comme les autres
playes. La troiſieſme façon eſt, auec le cautere potential. III.
Il eſt mis de Theodore : & a eſté pratiqué par maiſtre *Liu.3 c.34.*
Ieandes Creuez à Bologne, & par maiſtre André à Mont-
pellier, & maiſtre Pierre d'Orlhac en Auignon, & par
moy ainſi que ſera dit cy apres. La quatrieſme eſt auec IIII.
vn lien, & eſt miſe de Rogier. Elle ſe fait ainſi. On paſſe
vne chordette auec vne aiguille ſous le didyme, de tra-
uers par le milieu du lieu marqué : & ayant mis au deſ-
ſous vn petit bois, on lie tout le didyme audit bois, &
en le reſtraignant chaſque iour, ils ne ceſſent iuſques à
tant que la cordette ſoit deliurée, & que le didyme auec
la chair ſoyent tranchez. La cinquieſme façon eſt, par V.
éleuation du didyme, & cauterization de l'os du penil. *Tr.3.cha.7.*
Elle eſt miſe de Lanfranc, & pourſuiuie de maiſtre
Pierre de Dye. Elle ſe fait ainſi. Ayant coupé la chair
du mirac, priſe auec des tenailles larges, ils hauſſent le
didyme, & auec vn lien ils le deſnuent & cauterizent
fort ſous le didyme l'os du penil : puis ils le gueriſſent
comme les autres playes. La ſixieſme eſt, auec vn filet VI
d'or, & maiſtre Berand Metis le fait, voicy la façon Ayãt
tranché la chair du mirac, on lie le didyme vn peu eſtroit
d'vn filet d'or. On could la playe, & on laiſſe le filet de-
dans. Ainſi par longueur de conſtriction, le didyme ſe
ride & reſſerre. De ces moyens il me ſemble, que les qua-
tre premiers ſont complets & ſans fallace : les autres ne
ſont pas auec fiance de ſeureté. Ce que nous pouuõs ainſi
ſi les moyens ſont parfaits, & ſans fallace, eſquels le mal
ne peut retourner : & ceux-là non, eſquels il peut reuenir,
au quatorzieſme de la Therapeutique, comme il a eſté *Chap. 13.*

©BIU Santé

cy dessus allegué au proëme de ce liure. Or par les quatre moyens premiers le mal ne peut aucunement retourner: & par les autres deux peut retourner. Car par les premiers moyens tout le passage est destruit, & en son lieu se fait vn entre-deux d'autre genre, auquel il n'y a point de trou, comme il appert de l'euidence du fait par l'operation: és autres deux reste le passage auec les trous, combien qu'il soit restressy: mais non pas qu'il ne se puisse dilater, veu que il est plus charnu qu'ossu. S'ensuit donc la conclusion, que les quatre premiers moyens sont parfaits, les autres deux imparfaits. Ie croy bien toutesfois qu'ils vaudroyent en la petite rompure, & paraduanture en la grande pour vn temps, mais non pas touſiours. Comme aussi vaudroit la cauterization du didyme, auec les cauteres punctuels triples, ainsi qu'Albucasis enseigne: parce que apres l'escharre, il y demeure vne tant grosse & dure cicatrice, qu'elle est en lieu d'vn escusson
Li.3 ch.34 restraignant. Et telle fust l'intention de Theodore & de tous les Anciens, que l'operation ne vaut rien, si ne paruient iusques aux os du penil tellement que tout le passage soit aneanty. Et s'ils operent fallacieusement afin de sauuer le testicule, ils n'ont point d'excuse. Car i'ay veu plusieurs engendrer auec vn testicule: & outre ce, de deux maux, il faut choisir le moindre. Et ie croy bien, que quelque vertu substantiue demeure au testicule, à tout le moins spirituelle & influente, suiuant la tradition des parties voisines: comme il est dit au cinquiesme de la
Chap. 12. Therapeutique, des choses qu'on aualle. Et le testicule demeure pour la plus part auec quelque seicheresse, ainsi que monstre l'experience. Or de ces quatre moyens là, ie croy que les susdits maistres ont estimé le plus asseuré, celuy du cautere actuel. Celuy du rasoir, ils ne le font
Li 3. fe 22. que en la grande rompure. C'est pourquoy Auicenne
ſt.1.cha 5. n'en a pas fait mention: ains (qui plus est) il dit, que le fer n'en soit aucunement approché. Mais parce que le feu est terrible, & plusieurs s'affoiblissent durant l'operation de la peur qu'ils ont du feu, i'ay choisi pour moy celuy du cautere potentiel: auquel il faut sur tout aduiser, que l'on soit maistre du corrosif. Car il vaut mieux multi-

plier les fois, que la quantité. Et l'arſenic en cela eſt le principal. Car ſon operation (comme il a eſté dit des eſcroüelles) eſt forte & puiſſante, & ſi on l'applique indoctement, il eſmeut la fiéure & mauuais accidens: d'autant que en petite quantité il fait grande operation, nieſmement aupres des membres principaux. A raiſon dequoy il faut que ſoit bien deffendu auec du vinaigre, & de la morelle, & autres choſes refroidiſſantes: & auec bon regime, comme s'ils auoyent fiéure. Son operation dure trois iours, & pourtant il ſuffit qu'on le remuë de trois en trois iours. Et ſi on le corrigeoit, ou auec de l'opion, ou auec de jus de morelle, ou des chous, comme nous dirons, il ſeroit plus ſeur. Le moyen d'en operer mieux, eſt tel. Suppoſée la bonne diette & la purgation, le patient ſoit renuerſé, le boyau remis, & toute celle partie de l'ayne raſée. Puis le teſticule eſtant amené le plus haut qu'on pourra ſur l'os du penil, qu'on marque ſon entour auec de l'encre, ou du charbon, & ayant remis le teſticule dans ſa bourſe, qu'on mette du ruptoire (fait de la chaux viue, & du ſauon mol, auec vn peu de ſaliue) à la groſſeur d'vne petite chaſtaigne, ſur le lieu marqué, au milieu de l'os du penil, à vn doigt prés de la verge, & entourele d'vn cercle de toile cirée, ou de quelque choſe gluante froide tellement qu'il ne paſſe outre la marque. Soit bandé, & affermy auec vne bonne bande, tournoyant les hanches & le dos, à mode de brayer, afin qu'il ne bouge du lieu où l'on le met, ou qu'on l'a mis. Il l'y faut laiſſer durant vn iour naturel. Lendemain on déferale bandage, & oſté le cauſtique, on y trouuera l'eſcharre noire. Lors ſoit couppée par le milieu (ou au milieu) de trauers, à la grandeur d'vn grain d'orge, ou de ſegle, & qu'on y face vne cauerne ou foſſe, dans laquelle on mette la quantité d'vn demy grain de froment, de l'arſenic en poudre reprimé auec des ſucs ou de l'opion, autant qu'il y aura d'arſenic, & ce à part ſoy, ou enueloppé auec vn peu de cotton moüillé auec de la ſaliue. Puis ſoit couuert auec du cotton ou charpie: & en apres, ſoit oingt tout à l'entour auec du populeon. Qu'on mette par deſſus tout, des drapeaux trempez & exprimez dans eau & vinaigre, ou en

©BIU Santé

aulbin d'œuf. Et ſoit lié auec vne bande en forme d'eſcuſſon, couſue au brayer ſimple de deux toilles: & puis affermie derriere audit brayer. Qu'il couche ſur le dos, en vn lict de matelas. Et iaçoit qu'on puiſſe chaſque iour renouueler les drapeaux, & touſiours eſprouuer ſi le boyau eſt reduit, toutesfois le corroſif ne ſoit pas oſté de deux ou trois iours, iuſques à ce que la douleur ſoit appaiſée. Adonc le corroſif ſoit enleué, augmentant derechef la foſſe, plus en deſchirant qu'en coupant, à cauſe du ſang, & qu'on y mette de la poudre comme auparauant: & qu'on oſte de l'eſcharre tout à l'entour le plus qu'on pourra, afin qu'on voye librement, & qu'on opere au profond. Et qu'on face ainſi continuellement, iuſques à tant que toute la chair du mirac ſoit corrompuë iuſques au didyme. Ce qu'on cognoit par l'enfleure de la bourſe des teſticules, & par la douleur des parties poſterieures: & que en la fente on verra vne ſubſtance blanche. Par ce moyen le didyme ſera tellement eſtraiſſy, que le doigt ne pourra entrer par la bourſe au didyme, comme il ſouloit ne deſlors y peuuent deſcendre les boyaux, quand ils deuroyent choir. Cela eſt fait communement en deux ſepmaines. Puis (s'il vous plaiſt) l'on procure la cheute de l'eſcharre, & de la chair, auec oingt de porc, ou beurre, ou quelque choſe graſſe durant vne ſepmaine. Et quand l'eſcharre ſera tombée, on verra le didyme blanc, en façon de canal. Lors ayant fait la preuue des boyaux, & les circonferences de la chair eſtans munies, afin que elles ne ſoyent touchées du corroſif, qu'on mette de la poudre d'arſenic (plus reprimé, & en moindre quantité) ſur le didyme, auec du cotton, en vſant de plus forts diffenſifs, & mitigatifs: comme eſt l'huile de pauot, dihoſcyame, & de mandragore: parce que le didyme eſt plus ſenſible que la chair, & a beſoing de plus grand mitigation: & auſſi de plus accorte operation, à cauſe des veines & des nerfs qui y ſont. Le didyme ainſi accommodé, ſoit laiſſé iuſques au ſecond appareil. Alors on le fendra de long, & on mettra dans la foſſe de la poudre auec du cotton, & cela ſoit tant continué, que tout le didyme, ou ſa plus grand part, ſoit

corrompuë, ce qu'aduiendra communément en deux sepmaines. Et on le cognoistra, de ce que les testicules seront plus enflez, & y aura plus grande douleur au dos, & és parties posterieures. Et s'il est necessaire, pour la grandeur du didyme : afin qu'il soit mieux rongé, de faire deux ou trois fentes, qu'elles soyent faites du long: dans lesquelles on mettra touſiours du corrosif auec du cotton. Et ſi adonc on voyoit que de l'eau fust descenduë en la bourse, qu'on mette vne esprouuette par le milieu du didyme, vers la bourse : & l'ayant haussée de la main qu'on en sorte les eaux : & puis on procurera la cheute de l'écharre, comme dit est. Quand le lieu sera mondifié, & qu'il y apparoistra chair rouge, soit incarné & traité de la curation des autres playes. Quand la playe sera incarnée, que le malade commence à marcher bellement portant le brayer & le bandage durant trente iours. M. Pierre (qui en ma presence en a guery trẽte) ne faisoit reposer personne, ains aller par ville continuellement, afin qu'ils oubliassent la fascherie du corrosif : ce que ie ne louë pas, sinõ que le boyau fust du tout retenu. Et en operant jaçoit qu'il coupast l'escharre tout à l'entour, tant qu'il luy estoit possible, il ne procuroit aucunement sa cheute iusqu'à la fin qu'elle cheoit d'elle mesme : ne mettant rien au pertuis, du commencement iusqu'à la fin, sinon de la charpie, auec des drapeaux & le bandage. Car son intention estoit que l'escharre deffendoit la chair du corrosif : ce que ie n'estime pas asseuré, parce que demeurant l'escharre, il est assez difficile de sçauoir, quand sera reallement l'operation au didyme. Et quand l'escharre est ostée, l'attouchement & la veuë tesmoignent de la verité. Le temps de toute son operation estoit de huict sepmaines. Et ie la luy ay abbregée de trois sepmaines, sauf le plus, si l'escharre de la chair demeure touſiours. Mais quand depuis il ouyt dire, que pour plus grande asseurance, en la cure de mõsieur Louys de Brissac, de Vienne en Dauphiné, apres la premiere ouuerture du didyme, i'y auois mis vn cautere cultelaire courbe, il vsa de cautere dés le commencement de toute l'operation à chacun appareil, ou de

©BIU Santé

trois en trois. Et il disoit que cela aidoit à trois choses, au flux de sang, & à enfoncer d'auãtage, sans rompre l'escharre (car le cautere la consumoit) & auec ce il disoit, que cela mitiguoit la douleur du corrosif. Ce que ie ne reprouue pas fort, sinon quant à ce qu'il n'est artificiellement ne honorablement fait, de mesler des operations parfaites, au commentaire du premier des aphorismes. Toutesfois il y a tant de danger en l'operation, qu'on se doit aider de tout ce que peut aider & non nuire: mesmement veu que l'escharre deffend qu'on ne sent le cautere, pourueu qu'on le face accortement, sans que le patiẽt le voye. S'il y suruient de mauuais accidents, il les faut ainsi corriger durant la curation. Premierement, si on a trop mis du corrosif, ou s'il fasche trop, le lieu soit laué & fomenté d'huile rosat. Si la bourse des testicules est enflée, douloureuse, soit mitiguée auec emplastre de maulues & de son: ou qu'on meurisse auec racine de guimaulues, semence de lin & graisse de pore, de poulle, canard & semblables. S'il fait sanie, soit ouuert au lieu plus bas, mondifié & traité comme les autres vlceres. Et s'il y aduenoit flux de sang, soit retraint auec de la poudre rouge, blancs d'œufs & vitriol, ou auec la poudre de l'arsenic mesme: & que l'on quitte la besongne, iusques à tant que le sang soit arresté. S'il y suruenoit fiéure, soit gouuerné auec du syrop rosat, & de nenuphar: & qu'on appelle le Medecin. S'il a toux, qu'on luy donne du diatragacanth, ou des penides: & que la poitrine soit oingte de beurre, & d'huile violat. Sil est constipé, qu'on luy donne de la casse, ou qu'on luy face des clysteres & suppositoires, S'il y suruiẽt flux de ventre, qu'on luy donne des trochisques restrinctifs, & semblables.

Des accidents qui suruiennẽt à l'operation.

De la pierre des rognons & de la vescie.

Fen. 3 tr. 2. Chap. 16.

IACOIT que selon Auicenne au troisiesme, les rognons, & la vescie communiquent en la generation de la pierre, comme aussi plusieurs autres parties, & les

ioinctures, teſmoing Galen au quatorzieſme de la Therapeutique, & au premier des aliments: & quelquesfois les boyaux au premier & au ſixieſme des maladies internes: quelquesfois le poulmon au quatriéme des internes, & au troiſieſme du colliget: & non moins le foye, comme Halyabbas a fait mention, & des autres auſſi, au neufieſme ſermon de la premiere partie: toutesfois le Chirurgien n'a pas à conſiderer directement la pierre des rognons, ne des autres parties intrinſeques, attendu qui n'aduient pas qu'il les gueriſſe par benefice de la Chirurgie, comme dit Bruno & Theodore, & l'experience l'enſeigne. Si eſt-ce qu'à cauſe de leur communication & propre neceſſité, nous dirons quelque choſe de toutes deux. Les pierres s'engendrent au corps humain (ſuiuant Halyabbas, au lieu deſſus allegué) à leur mode cõme ſe font exterieurement les tuilles au four, & aux chaudieres des baings: materiellement, d'vne matiere groſſe & viſqueuſe: inſtrumentalement, aydant à ce l'eſtroiteſſe des conduits qui la retient: & effectuellement, de la chaleur du lieu. Ce que Galen declare à plain au premier des aliments. Le ſuc crud (dit il) prenant quelque glueur, quand les paſſages des rognons ſont de nature plus eſtroits, ſejournant là, ce qui eſt gros & gluant, eſt preſt à engendrer vne calloſité telle qui naiſt aux vaiſſeaux eſquels nous chauffons l'eau: & telle auſſi naiſt à l'entour de pluſieurs endroits des eaux chaudes. A cela fait auſſi grandement la complexion des rognons, quand la chaleur y eſt comme du feu, & piquante. Car toute la ſubtile portion eſtant eſuaporée de telle chaleur, le ſurplus de la groſſe & gluante matiere ſe prend & coagule au quatorzieſme de la Ther. A ces deux tres-grands perſonnages ſouſcriuent Auicenne au troiſieſme canon, & Alexandre au ſecond de ſa practique, & Auerrhois au troiſieſme de ſon Colliget. Nonobſtant Serapion au quatrieſme de ſon Breuiaire, qui dit: que la chaleur moderée, auec matiere groſſe, eſt ſuffiſante cauſe de la generation des tophes. Laquelle commoderation i'entends, non pas naturelle, ains hors

Chap. 18.
Chap. 5.
Chap. 2.
Ch. dernier.
Li. 2 ch. 19.
Li. 3. ch. 44.
Chap. 5.
Chap. 3.
Sen. 18. tr. 2.
Chap. 16.
Chap. 27.

©BIU Santé

de nature. Car l'eſtre hors de nature, a pluſieurs degrez, au premier de la difference des fiéures. Et pource comme la chaleur innaturelle fort exceſſiue és rognons des ieunes, eſt cauſe de la ſoudaine generation de la pierre, ainſi la chaleur innaturelle, non pas fort exceſſiue en la veſcie des vieux, peut en long temps engendrer pierre: comme il eſt dit au premier Canon: & par Galen ſur cet Aphoriſme du troiſieſme liure. Aux vieillards difficultez d'haleine, & cær. Et certainement Galen au ſixieſme des Epidemes l'a ainſi entendu. Car autant fait l'agent debile en long temps, que le fort en peu: au troiſieſme des ſimples medicaments, & au quatrieſme des maladies & ſymptomes. Doncques la ſur-chaleur ignée ſelon ſes degrez, eſt la cauſe efficiente qui engendre les pierres: mais la groſſeur de la *matiere, eſt la plus grande des cauſes*, comme diſoit le vaillant Serapion au lieu que deſſus. Et ainſi il n'y a point de contradiction entre les docteurs, comme il appert.

Aph. 31.

Liu. 3. ſe. 18. tr. 4. cha. 18.

Sa matiere eſt cauſée (ſelon Auicenne) d'yurongnerie & indigeſtion, & regime groſſier, comme ſera dit cy-apres en la maniere de viure. La cauſe que la matiere ſoit retenuë, eſt la debile expulſion, & oppilation des paſſages. La cauſe de la chaleur exceſſiue, eſt le trauail des rognons, & de la veſcie, & l'vſage des choſes qui eſchauffent.

Les ſignes de la pierre des rognons, ſelon Halyabbas, ſont, que l'vrine ſoit de peu à peu trouble & ſablonneuſe, de ſablon rouge, auec quelque ardeur: douleur arreſtée aux rognons, & aux flancs, laquelle ſouuent paruient aux teſticules, cuiſſes, & pieds, auec quelque endormiſſement du coſté du rognon malade. Mais ſi en piſſant on rejette quelque choſe pierreuſe, ou naturellement: ou par medicaments propres, il n'y point de doute en cela. Car on en a & la congoiſſance, & le commencement de la curation, au ſixieſme des maladies internes. Les ſignes de la pierre en la veſcie, ſont douleur de veſcie, demangeaiſon à la verge, & principalement vers ſa teſte: & que ſouuent elle ſe dreſſe & s'abaiſſe: crudité, blancheur, & tenuité d'vrine, arenes blanches, & difficulté d'vriner. Et ſi auec ce on en dou-

Chap. 3.

te, que le patient ſoit mis à l'enuers, & les cuiſſes hauſſées qu'on le ſecoüe, & il piſſera. Ou qu'on mette dans la verge vn catheter (qui eſt vne ſonde) & qu'on touche la pierre: elle reculera, & il piſſera. Toutes ces choſes donnent cognoiſſance de la pierre, & monſtrent le chemin de la curation: comme il eſt deduit par exemple au premier des maladies internes. Outre ce, le patient eſtant bien courbé, s'en preſſant fort le penil de l'autre main, on met le doigt au fondement, on ſentira la pierre dure, non pas molle, qui reculera & il piſſera. Auec ce, dit Auicenne, que la pierre en la veſcie, quelquefois ameine teneſme, & ſortie du boyau cullier. Et toutes les fois que le pierreux piſſe, tantoſt il deſire piſſer. La douleur des rognons au commencement reſſemble fort à la douleur colique, parquoy les docteurs ont fait de grandes diſtinctions entre elles. Toutesfois d'autant que pour ledit temps il n'y a pas grande difference aux remedes (ſçauoir eſt, mitigatifs: iaçoit qu'au temps qui s'enſuit, ils ayent beſoing de differents) il ne faut pas gueres inciſter en cela au ſixieſme des internes. Les pierres des rognons & de la veſcie different, comme auſſi dit Auicenne meſme. Car la pierre des rognons eſt plus legere, & plus petite, declinant à rougeur. Celle de la veſcie eſt plus dure, & beaucoup plus grande, declinant à blancheur.

Chap. 1.

Li 3. fe 19. tr. 1. chap. 5.

Chap. 2. Là meſmes.

Il eſt iugé par Hippocras au ſixieſme des epidimies. Ie n'ay point veu guerir des nephritiques par deſſus cinquante ans. Et au ſixieſme des aphoriſmes. Les nephritiques, & ceux qui ont douleur de veſcie, ſont difficilement gueris en vieilleſſe, car ils ſont debiles, & pourtant ils meurent auec ces maux, comme dit Galen au commentaire. On iuge de par Gordon, que ceux qui ont l'vrine eſpaiſſe, & ſablonneuſe, n'encourent pas ſouuent la pierre: mais ſi elle deuient ſoudain ſubtile & claire, elle ſignifie (auec les autres ſignes) la pierre eſtre engendrée. Dauantage dit Auicenne, que la pierre des rognons & de la veſcie, eſt des maux hereditaires. En outre il dit, que les vieux ſont plus ſujets à la pierre des rognons, que de la veſcie, & les enfans, & ceux de l'aage enſuiuant, au contraire: ce que toutesfois le plus

Sect. 7. Ap. 6. Ap. 6.

Fe 18. tr. 2. Chap. 10.

ſouuent aduient entre l'enfance, & la puberté. Outre ce il dit, qu'il n'aduient gueres aux femmes d'auoir pierre en la veſcie. Il dit auſſi, que la pierre des rognons, eſt des maladies qui ont paroxyſme, & leur eſpace eſt du mois à l'année. Dauantage il dit, que la petite pierre en la veſcie, eſt plus prompte à retenir l'vrine: parce qu'elle ſe fiche pluſtoſt au conduit que la grande, laquelle s'oſte viſtement du paſſage. Qui a pierre aux rognons ou en la veſcie, ne vit pas ſans danger: car ſi elle eſt retenuë & bouche les paſſages, elle ameine à hydropiſie, & à mort. Aux rognons elle ne doit eſtre taillée: en la veſcie, l'inciſion eſt dangereuſe de conuulſion, flux de ſang, & fiſtule. Et pourtant les prudents ont laiſſé aux coureurs cette operation. Et outre, dit Albucaſis, que de la grande pierre on ne peut eſtre taillé ſans danger de la veſcie, ne de la petite auſſi, pour le danger de ne la prendre pas. Parquoy s'il en faut tailler, il faut tailler de la moyenne. Perſonne ne s'entremeſle du tailler de la pierre qu'il ne ſoit expert, & l'ait veu d'vn bon maiſtre: comme diſent Brun, Theodore & Guillaume. Et qu'il ait tout preſts les inſtrumens propres à cela, raſoir, crochet gros & caue, tenailles longues, fil, aiguille, cotton, linge, œufs, poudre rouge, & toutes choſes neceſſaires. Qu'on ſe garde auſſi de tailler vn vieillard, vn foible, vn cacochyme, vn craintif, & vn dolent. Le meilleur âge à tailler eſt, de quatorze ans, comme dit Lanfrac. Le temps commode eſt, la prime & l'automne.

Fe. 19 ch. 1. Chap. 15.

Gal. lin. 1. Chap. 47.

Tr. 3. do 3 Chap. 8.

La curation de la pierre eſt double, ſelon que la pierre eſt: car l'vne peut eſtre rompuë par medicamens, l'autre ne peut eſtre rompuë, ains il l'a faut tailler (au moins en la veſcie) ou tranſpoſer, comme il eſt dit au troiſieſme du Techni. Toutesfois c'eſt le cõſeil de Rhaſis, qu'on eſſaye les medicamens long temps auant qu'on vienne à l'inciſion. La curation auec medicamens eſt double: l'vne eſt preſeruatiue, & l'autre proprement curatiue, ſuiuant l'aduis de Rhaſis au liure des experiences. L'intention preſeruatiue giſt en la prohibition des cauſes: ſçauoir eſt, des gros humeurs, de la chaleur du lieu, & de l'eſtroitteſſe des paſſages. Iaçoit qu'il ſemble à Galen au ſixieſme des epidimies, que ſans prohibition de la chaleur, quand

Chap. 44.

quand elle n'eſt fort exceſſiue (comme il dit) les autres deux prohibitions ſont ſuffiſantes pour deffendre les rognons & la veſcie du calcul. Il eſt tres-bon (dit il) que les humeurs ſoyent ſubtils, & le corps des rognons mol à la ſortie. Et ſi on conſerue ces deux choſes, iamais ne s'engendrera pierre. Or ces deux intentions ſont accomplies d'vn ſeul genre de remede, ou de dietre, ſçauoir eſt par attenuatif au ſixeſme de la ſanté. Car (dit-il) au liure de la dierte attenuante) i'ay veu beaucoup de nephretiques, deſquels aux vns le mal ceſſoit totalement par la diette attenuante, aux autres il apparoiſſoit plus moderé. Il denonce la cauſe de cela au liure du bon ſuc. L'operation des medicaments ſubtiliatifs eſt, deſoppiler les conduits eſtroits, & de couper, ſubtilier & nettoyer les humeurs gros & viſqueux qui ſont adherents. Mais en leur application il y faut preuoir: car deuëment appliquez, ils guariſſent du calcul: & indeuëment appliquez, engendrent la pierre, ſuiuant ce qui eſt dit au premier des problemes, & au quatrieſme de la generation des animaux: ſi cela ſe fait ſeulement, le plus ne le fera pas, ou pluſtoſt ſera ſon contraire. Cecy eſt reglé par la qualité, & quantité, ſans obmettre le temps des remedes, au premier à Glaucon, & au troiſieſme du Techny. Doncques l'autre partie preſeruatiue de cet accident, qui ſe fait par maniere de viure, giſt en la deuë adminiſtration des ſix choſes non naturelles, & des trois annexes à leur generalité (comme ſont l'air, la viande, & la boiſſon, l'inanition, & la repletion, le mouuement, repos, & le ſommeil, & la veille, & les accidents de l'ame, obuiation des choſes qui viennent par dehors, le baing, & d'eſtre au ſerain (qui declinent à chaleur & ſiccité) auec attenuation. Et pource que Galen, quant aux viandes, l'a reduite au liure de la dierte ſubtiliante, i'obmets de preſent ſon exquiſe pertractation. Toutesfois ie dis en ſomme, qu'on laiſſe toutes choſes qui peuuent engendrer la pierre: comme ſont (ainſi que diſent Rhaſis & Auicenne) les viandes groſſieres: comme pain ſans leuain, & crud, chairs de vache, & d'oyſeaux mareſcageux, des poiſſons, des gros fruits,

Chap. 5.
Chap. 8 & 9.

Li. 3 fe. 18.
tr. 2. ch. 18.

aigres & verds, le formage (ſpecialement l'humidité) & toute choſe faite de laict, l'eau trouble, le vin gros & trouble. Et generalement toutes choſes groſſieres, & gluantes, & de mal-aiſée digeſtion, toute repletion, & vie crapuleuſe. Rhaſis au liure des diuiſions en fait vn tel recueil (ce que Halyabbas accorde au premier de la ſeconde partie) diſant. On eſt preſerué de la pierre, pour quitter les viandes viſqueuſes, & continuer des ſemences qui mondifient les rognons, & abſtenir de dormir ſur le col, ou eſchine, & de ſerrer la ceinture fort bas, d'aller beaucoup à cheual, & de trauailler le dos, & vſer de vomiſſement quand il y a repletion. Hermes dit (comme teſmoignent Arnaud, & le Conciliateur) que l'image d'vn Lyon grauée en or tres-pur, le Soleil eſtant au ſigne du Lyon, la Lune ne regardant pas Saturne, ne deſpartant de luy, portée dans vn brayer ou baudrier de veau marin, ou de Lyon, preſerue du calcul. Et l'encens ſeellé, ou le ſang de bouc preparé auec la meſme figure, & pulueriſé en ladite heure, donné auec du vin, rompt ſoudain la pierre, & fait piſſer. Quant à la preſeruatiue qui ſe fait par medicaments, elle giſt au droit vſage des euacuatifs, & lauatifs des conduits. Si les pierreux ſont pletoriques, on les euacuë par phlebotomie de la baſilique: & des ſaphenes, ſi beſoing eſt. S'il y a cacochymie, double purgation y eſt neceſſaire: ſçauoir eſt, par vomiſſement, & par le ventre. Le vomiſſement non ſeulement diuertit, ains auſſi vuide la matiere antecedente phlegmatique engendrée dans l'eſtomach, qui eſtoit preſte à cauſer de la pierre, allant iournellement aux rognons. Hyppocras ordonne ce vomiſſement vne fois le mois, teſmoin Galen au cinquieſme de l'vſage, & Auicenne en pluſieurs lieux. Par le bas, ſoit faite euacuation au Printemps, & en l'Automne, ou quand la neceſſité y eſt digerant au prealable la matiere phlegmatique, auec de l'oxymel ſimple, au troiſieſme des maladies aiguës, ou auec le ſquillitic, ou le diuretique, ainſi que dit Heben Meſue. Et ſi on le vouloit plus fort, on fera vn ſyrop des cinq racines apperitiues, des herbes capillaires, & de la Saxi-

Des ſeaux 6. & en la ſpec. intr. de med. ch. 18. Differ. 10.

Chap. 4. Li 1. ſen 4. Chap. 13.

Mars 1643.

frage, pimpinelle, filipendule, fraiziere, chauſſetrape de mer, & de la champeſtre, de la clauelliere, du calament & hyſop, de la graine de geneure, des bagues de lierre, des ſemences de fenoüil, ache, perſil, ammy, daucy, ſemences froides maieur, ſpic-nard, ſchenanth, ou des fleurs de camomile & geneſt auec du vinaigre ſquilitic ou paſſulé, & du miel ou ſucre à plaiſir. Duquel ſyrop on donnera auec boüillon de pois ciches. La matiere eſtant digeſte, peut eſtre euacuée par pilules d'agaric ou de la benedicte, ou du catholicon. Et apres l'euacuation, on va ſeurement aux leuatifs & appetitifs des conduits. Or il y a en general deux ſortes de medicaments apres à cela: les vns ſont de moyenne vertu, comme figues, amandes, piſtaches, fruits de cappres, raiſins ſecs, & ſemblables, qui peuuent eſtre donnez ſeurement en grand vſage, & au commencement, par l'aduis de Galen au neufieſme de la Therapeutique, & au ſecond des aliments d'autant qu'ils n'ont pas la vertu de haſter intempeſtiuement la viande au foye, & aux membres vrinals. Par meſme moyen peut eſtre donné le creſſon: car il a vertu reſolutiue, vrinatiue, & rompant la pierre de la veſcie, au huictieſme des medicaments. L'aggregateur loüe les ourties: Ce que Auenzoar confirme. Les autres ſont de plus violente vertu: comme le pouliot, le fenoüil, boüillon de ciches noirs, & ſemblables: qui doiuent eſtre d'vſage rare, & corrigez, & donnez loing du repas, afin qu'ils ne nuiſent en bruſlant le ſang, & eſchauffant les rognons: & afin que pour aller viſte, ils n'ameinent la viande indigeſte au foye, & aux lieux vrinals: comme porte l'aduis de Galen au quatrieſme & au ſixieſme de la ſanté. Chap. 11.

A cette intention conuient la purée de maiſtre Arnaud faite de pois ciches, auſquels eſtant remollie toute la nuict en eau douce, au matin on fait prendre deux boüillons en la meſme eau, auec vn peu de perſil: & y ayant adiouſté vn peu de poudre hardine, ſaffran, & vin blanc, on le donne coulé. Plus

fieurs y adiouſtent du chien-dent mondé : les autres du cumin en hyuer : quelques vns en Eſté du ius de limon, ou d'orange, & graine de melon. Telle purée nettoye les veines cappillaires du foye, & les paſſages des rognons, & ainſi preſerue du calcul comme il affirme. A cette intention auſſi on fait des vins diuretiques, au cinquieſme de la ſanté, auec de la betoyne & ceſtre, que les Latins appellent ſaxifragie. Quelques-vns y mettent ſoigneuſement du ſpic-nard, les autres quelques autres choſes qui puiſſent mouuoir les vrines. Les medicaments compoſez à cette intention ſont, le Diacalament & le Dioſpolitic, au quatrieſme de la ſanté, que Auicenne au cinquieſme, & Serapion au ſeptieſme de ſon Breuiaire, appellent Diacumin. *Aui. ſom. 1. tr. 2.* Cependant la chaleur des lieux peut eſtre corrigée auec huile roſat, violat, & de ſcropions : & auec epitheme fait du ſantalin, & des eaux froides, ſe gardant de trop grand excez. Or il eſt ià temps d'entreprendre la deſcription curatiue par medicaments. Cette intention curatiue eſt accomplie par les meſmes medicaments que la preſeruatiue, teſmoin Galen en l'introductoire. *Gal. 3.* Tout ce qui (dit-il) guerit » les maux qui ſe font deſià, cela auſſi les empeſche d'e- » ſtre auant qu'ils ſoyent faits. Et au quatrieſme de la ſan- » té : C'eſt vne meſme choſe, la garde des maux futurs, & la correction de ceux qui ià ſont engendrez, combien que les degrez varient : mais la pierre de la veſcie en requiert de plus forts, que celle des rognons, comme dit Auicenne. Il faut dõc auãt toutes choſes en l'acte curatif, *Li 3 fe. 19. tr. 1, cha. 6.* commencer par vn clyſtere lenitif. Cela fait, ſi la douleur preſſe, qu'on prepare vn baing temperé, auquel ſoyent cuits des remollitifs, qui rarefient temperément, & appaiſent la douleur. Tel eſt, ſelon Arnaud ceſtuy-cy.

PR. langue de chien, quatre manipuls : berle, deux manipuls : creſſon, vn manipul : ache, demy manipul. Eſtans concaſſez legerement, qu'ils prennent vn boüillon en eau ſimple : puis tout ſoit ietté dans vne conche, & qu'on y adiouſte vne liure de vin blanc. Et quand il ſera plus que tiede, que le malade s'y aſſoye de ſorte

que l'eau attaigne preſque le nombril. Cela opere notablement, en mitiguant la douleur, & dilatant les voyes & paſſages, & en ſortant la pierre, pourueu toutesfois qu'il ſoit moderément approché. Apres cela, afin qu'il puiſſe plus ſeurement vſer des medicaments qui briſent, & meſmement des forts, ie louë l'euacuation lenitiue de la matiere antecedente, telle que auec de la caſſe, ou du catholicon: taiſant pour lors les medicaments attractifs, ſuiuant le conſeil d'Auicenne. Ayant euacué & adoucy le ventre, il faut donner de ceux qui rompent la pierre. La meilleure heure de les approcher, eſt à la ſortie du bain. De ce catalogue eſt la decoction des pois ciches, & la decoction du chien-dent, au ſixieſme des ſimples. Et ceux qui ne ſont guieres chauds, auec ce qu'ils peuuent inciſer, ſont les meilleurs: comme ſont mis pour exemples au cinquieſme deſdits ſimples, les racines d'aſperges, & la ronce, le betoine, le pouliot, la garence, le verre bruſlé: lequel maiſtre Bertruce Bolognois en ce cas a recommandé extremement. Auicenne met en ce compte, les racines du coſte, & de la ronce, ſemence de guimaulue, racines de chauſſetrape: le hache, le cardamome, la ſcolopendre, le cheueil de Venus, la verge du berger, le pentaphyle, le pouliot, le chamæpytis, la racine de raifort, & flambe baſtarde, ſouchet, grains de poiure, la pierre iudaïque, cendre de ſcorpion & de liéure, le ſang de bouc, fiente de coq & de colomb: eſcarbots deſſeichez, & cantharides. Pluſieurs recommandent les grillons, & les cigalles. Mais qu'on s'aduiſe en ceux cy qu'ils ſoyent bien corrects, & leur quantité ſoit petite: car ils vlcerent la veſcie. De telles choſes on peut faire des compoſez pourueu que (comme l'enſeigne Auicenne) au medicament compoſé ſoyent aſſemblées en cinq vertus: ſçauoir eſt, mollifiante, penetrante, minoratiue, confortatiue & briſante, comme il ordonne ce ſyrop à tel effect.

Li 3 ſen. 18 tr. 2. cha 19

Chap. 3.

Chap. 12.

Tr. 6 ſect. 3. Chap. 3.

Li. 3 ſen. 1. tr. 2. cha. 81.

Là meſme.

Fe. 19 tr 1. Chap. 6.

PR. du gremil, quinze drachmes: cheueil de Venus, ſept drachmes: perſil, quatre drachmes: figues blanches, ſept en nombre. Soyent cuits en quatre liures d'eau, tant qu'il en reſte vne liure. Qu'on en boiue demy liure à l'iſſuë du bain. Et le noble Serapion a dicté

vn medicament eſprouué & ſouuerain à rompre la pierre: duquel la forme eſt telle.

PR. ſemence de melon mondée, gremil, daucy, verte bruſlé de chacun parties eſgales. Eſtans pilez & criblez, on en donne trois drachmes, auec la decoction des ciches noirs. Monſeigneur Napulio Cardinal, vſoit pour telle diſpoſition de ceſte eau.

PR. de la filipendule, ſix liures: racine de flambe baſtarde, trois liures: ſaxifrage auec ſa racine, autant que de tous les autres. Soyent conquaſſées, & miſes dans vn alembic, & qu'on en face de l'eau. On en baille vne once:

Liu. 2 tr 2. Chap. 4. Auenzoar, homme de grand experience, fait cet electuaire.

PR. de la pierre iudaïque, gomme de cerisier, pierre d'eſponge, eſcorces de melon, ſuc de regalice recent, de chacun quatre onces: noiſettes, demy once: daucy verte d'outre mer bruſlé, anis, & hyſop ou ſtœchas, de chacun douze drachmes: pignons mondez, amandes pelées, de chacun ſix drachmes, ſyrop de regalice, tant qu'il en faudra. Soit fait electuaire: & que en chaque liure on mette trois drachmes de tres-bon baume, qui en cecy (comme il dit) eſt des meilleurs medicaments. Soit gardé en vn

Là meſmes. vaiſſeau de verre. On en donne chaque matin ſix drach. auec du ſyrop violat, & le quadruple d'eau chaude. Maiſtre Arnaud en ce cas a dicté pour le Seigneur de Bellioco, ce medicament.

PR. gremil, ammi, anis, fenoüil, carui, dauci, perſil, ache, cumin, aneth, liueſche, cardamome, poiure long, ſiler de montaigne, ſemence de pauot, ſemence de melon, ſemence de mauue, grains de geneure, bagues de lierre, ſemence d'aſperges, noyaux de peches & de ceriſes, ſemence de raifort, amandes ameres, de chacun vne partie: racine de ſaxifrage, gingembre, galaage, cannelle, ſpic nard, roſeau aromatique, regalice raclée, ſouchet, flambe baſtarde, ſandal blanc & rouge, pierre iudaïque, pierre d'eſponge, raſcleure d'yuoire, maſchoires de brochet, de chacun demy partie: cigales preparées, la quatrieſme d'vne partie: ſang de bouc, preparé ſuiuant la doctrine d'Alexandre, deux parties. Soit fait poudre, & qu'on en donne le matin vne dragme,

auec du vin blanc. Rhaſis dicte à cela vne telle confection, laquelle eſt forte.

PR. ſemence de melon, fruit de baume, ſemence de raifort, dauci, perſil, de chacun vne partie: eſcorce de la racine de capres, eſcorce de la racine de panax, amandes ameres, bagues de lautier, ſquinanth, ſouchet, ſpic caſſie, ſcolopendre, rhuë, gentiane, ariſtolochie ronde, cabaret, cardamome, bdellion, ammoniac, ſerapin, myrrhe, poiure, flambe baſtarde, de chacun demy partie. Ayant deſtrempé les gommes en vin ſubtil, qu'on en face des pilules. Leur doſe eſt demy drachme, auec eau de pois ciches. Et quelquefois ce medicament eſt fortifié auec du baume. Car le baume rompt la pierre, comme Galen teſmoigne au ſixieſme des ſimples. Auicenne donne vn plus fort medicament, qui eſt eſprouué comme il dit. *Li 3. fe 18. tr. 2. cha. 19*

PR. cendre de verre, cendre de ſcorpions, cendre de la racine de choux communs, cendre de lieure, pierre d'eſponge, ſang de bouc, cendre de coque d'œuf de laquelle eſt eſclos le pouſſin, pierre iudaïque, gomme de noyer, flambe baſtarde, parties eſgales, perſil, dauci, pouliot, gomme arabique, ſemence de guimaulue, poiure de chacun vne partie & demie. Soyent confits au miel, & conſernez. La doſe eſt iuſques à trois drachmes, auec la decoction des chauſſetrapes, & ciches noirs. Et les herbes, & racines diuretiques, auec petite quantité de cantharides, reduites en ſyrop, ſont loüées de Guillaume de Salicet. Et leur eau diſtilée eſtoit couſtumiere à maiſtre Odon de Lyon. L'vſage commun donne du lithontripton auec du vin chaud. Or apres qu'on a baillé le medicamẽt qui rompt & ſort la pierre, on loue l'onction d'huile de ſcorpion: parce que (comme dit Auicenne au cinquieſme Canon) les ſcorpions de leur nature ſont contraires aux pierres engendrées és rognons & en la veſcie, comme la chair des viperes eſt contraire aux venins des reptiles venimeux. Et que par deſſus on face des emplaſtres, comme dit & ordonne Thadæe, auec des berles, parietaire, fueilles de cõcombre ſauuage, maulues, choux, porreaux, mors, geline, & ſemblables. Ou auec vn cerat ſedatif des douleurs, comme cettuy-cy que met Theodore. *Liu 3 c. 47* *Tr 8 de la pierre des rognons.* *Li 3. ch. 4.*

PR. huile de camomille, deux onces : huile roſat vne once : moyeux d'œufs cruds, trois onces : ſoyent meſlez, & appliquez auec vn linge. L'eſmotion d'aller à cheual, & de monter, & les applications des ventouſes depuis les flancs iuſques à la veſcie, & les fomentations auec huiles de rhuë, & de caſtorée chaudes, ſont loüez d'Auicenne.

Li 3 fe 1. tr. 2 ch. 20.

De l'artifice de piſſer par medicaments.

Chap. 22. Chap. 3

L'Vrine retenuë eſt prouoquée par les ſuſdits prouocatifs, principalement ceux auſquels ſont miſes les cantharides (ſuiuãt la doctrine de Galen au troiſiéme des medicamens & des temperamens: & Rhaſis au neufieſme à Almanſor) baillez dans le bain, auec embrocations, emplaſtres, onctions, & humectations appliquées ſur le penil, la verge, & le perinée: & mis dedans la verge, & la veſcie, ſpecialement quand la cauſe de la retention eſt en la veſcie. Maiſtre Iordan faiſoit des iniectiõs & ſyringatiõs dans la veſcie, auec du baume: & Theodore auec du pierre huile : Auicenne auec de l'huile de ſcorpion : & quelques vns auec fiente de colomb, deſtrempée en lexiue & coulée. Les autres prouoquent l'vrine refuſée en oignant le penil & les rognõs auec de la graiſſe de connil, ou auec du galban mis ſur la teſte de la verge, ou des ails, ou des oignõs. Ou qu'on face vn ſuppoſitoire de ſel gemme. Ou qu'on mette au pertuis de la verge vn poux, ou vne punaiſe. Item on louë communément à prouoquer l'vrine, les racines du raifort & de la parelle, perſil & ourtie, cuites en vin, & frittes à l'huile, appliquées ſur le penil. Et ſi par les medicaments il ne peut piſſer, il faut recourir aux inſtruments cõme ſera dit maintenant, car ie crains deſià d'amplifier plus auant les propos des medicaments : & il eſt temps de paſſer à l'acte curatif par manuelle operatiõ.

Li 3 ch. 44. Li 3 fe. 9 tr. 2. ch. 9.

De l'artifice de piſſer par inſtruments.

LA cure qui ſe fait par action manuelle eſt double: l'vne palliatiue, & l'autre proprement curatiue.

La palliatiue à proprement lieu, quand la pierre eſt trop grande, tellement qu'elle ne peut eſtre amenée au col de la veſcie (auquel ſe peut faire plus ſainement l'inciſion, veu qu'il eſt charnu: la veſcie eſt neruеuſe, & le lieu de l'vrine, qui ne ſe conſolideroit pas, & meſmes ſon inciſion eſt mortelle; teſmoing Hyppocras au ſixieſme des aphoriſmes) ou ſi elle eſt en vn vieillard, ou en vn corps qui ne peut ne veut ſouffrir l'inciſion. Cela eſt ainſi accomply. Qu'on mette le patient dans vn bain remollitif: puis auec vn catheter (c'eſt à dire intromiſſoire) ou argalie ou ſyringue ointe auec du beurre, ou de quelque huile doux introduit par la verge, ſoit repouſſée du col de la veſcie iuſques au fond d'icelle: ou auec les doigts preparez & oingts, introduits par le fondement, ſoit fait de meſme. Car elle peut demeurer au fonds durant quarante ans, comme dit Theodore ou durant vn long temps, comme diſent les autres. Le catheter eſt vn intromiſſoire long & mince, comme vne eſprouuette, à la fin duquel peut eſtre vn nœuf, afin qu'il n'offence l'interieur L'argalie ou ſyringue, eſt vne cannulle de celle meſme longueur & mincette, pertuiſée à la pointe & aux coſtez. A l'autre bout elle eſt large à mode d'entonnoir, auquel on peut attacher vne bourſe de cuir, ou veſcie de porc ou de bellier. Il y en a qui ſont faites à vis, & d'autres ſans vis, en façon de l'inſtrument à donner clyſteres. Or le moyen de piſſer par inſtruments eſt (ſelon Halyabbas au neufieſme ſermon de la ſeconde partie: & ſelon Auicenne & Albucaſis) que ayant mis le patient ſur vn ſiege, apres qu'on l'a baigné ou fomenté auec des eaux & huiles, l'inſtrument ſoit introduit par la verge eſtenduë, tirant au ventre doucement, iuſques à tant qu'il ſoit pres du fondement. Puis la verge ſoit abbaiſſée à tout l'inſtrument tirant en bas, afin que l'inſtrument ſoit addreſſé à la veſcie (qui eſt fait icy reduplication) tant qu'on le ſente choir en lieu vuide, & lors on entend qu'il eſt dans la veſcie. Et ſi auec cet inſtrument il y a vne verge ou vn fil de laine, qu'on le retire: & adonc en ſortira de l'vrine, & l'humeur qui empeſchoit l'vrine. Et ſi du frottement le paſſage auoit eſté bleſſé, & qu'il

Ap. 18.

Li 3 ch. 44.

Li 3. fe 19. tr. 2. cha. 9.

BIU Santé

en vint du ſang, qu'on y iette du collyre blanc auec laict de femme.

Du tailler pour la pierre.

LA cure de la pierre par inciſion, ſe fait, enſuiuant les ſuſdits maiſtres (& ie l'ay veu faire ainſi) comme s'enſuit. Que premierement on vuide les boyaux par vn clyſtere. Lendemain, le patient eſtant à ieun, face vn ſaut ou deux, afin que la pierre deſcende. Puis eſtãt accommodé à l'enuers ſur vn banc ou ſur les genoüils de quelque fort ſeruiteur, qu'on luy courbe les cuiſſes, & qu'elles ſoyent bien liées au col les tenãt élargies, afin que ne ſe puiſſent bouger à l'heure de l'operation. Lors en preſſant le ventre d'vn poing par deſſus la veſcie, & mettant les doigts par le fondement, comme dit eſt, la pierre ſoit amenée tant qu'on pourra au col de la veſcie, entre le fondement & les teſticules. Cela fait, on taille d'vn raſoir ſelon que vont les riddes, en lieu eſloigné de la commiſſure ou ſuture (d'autant que ce lieu eſt mortel, cõme dit Auicenne) quelque peu à gauche, iuſques à la pierre, tant qu'elle en puiſſe aiſemẽt eſtre tirée d'vn crochet caue. L'ayant tirée, & le lieu eſtãt nettoyé, la playe ſoit couſuë, & qu'õ y mette par deſſus de la poudre rouge, auec aulbin d'œuf, ſoit bandé bien ferme, & poſé au lict, & qu'on ne le deſbande point iuſques au troiſiéme iour, ainſi que Rogier ordonne: & ſoit penſé auec du Diapalma comme les autres playes, voila comment on traite les hommes. Quant aux femmes, il n'aduient pas gueres qu'elles ayent la pierre en la veſcie: & quand elle y eſt, on la traite comme dit eſt, ayant mis le doigt dans la matrice. Quelques-vns, comme Rogier, mettẽt apres l'inciſion, du moyeu d'œuf en hyuer, & de l'aubin en eſté. Et les quatre maiſtres, de la farine auec des eſtouppes. Durant la cure qu'ils boiuent peu, & ce du vin non pas blanc, ains rouge & aſtringent, trempé auec de l'eau ferrée: & qu'ils mangent ſobrement des viandes choiſies de peu d'excrement. S'il aduient que la pierre à cauſe de ſa petiteſſe, vienne à la verge, qu'on lie la verge deuers la veſcie, afin qu'elle ne s'en retourne,

Li. 3. fe. 19 Tr. 1. ch. 7.

Li. 1. ch. 42

puis ſoit attirée en ſuçant. Ou y mettant des tenailles longues & graſles, & qu'on la prenne & tire dehors. Ou vne tariere deliée y ſoit miſe, comme dit Albucaſis, par laquelle ſoit rompuë & tirée à pieces. Ou que l'on taille la verge de long, en la partie inferieure là ou la pierre ſera plus eminente & en ſoit tirée: puis on coudra la playe, & on oſtera le lien, & ſoit traité comme deſſus. Mais en toutes curations il faut empeſcher l'apoſtemation. Si la douleur eſt fort moleſte, Auicenne conſeille de mettre le patient dans vn bain temperé, & de l'oindre auec huiles lenitifs, comme eſt celuy de camomile, & d'aneth, & ſur la playe du beurre tiede. Et ſi on y void aduenir de mauuais accidents, Dieu nous ſoit en ayde. *Li 3. fe. 19. tr. 1. cha 7.*

DES PASSIONS DE LA VERGE.

Et premierement de la froidure & malefice.

CE ſont des fautes qui aduiennent aux membres genitifs, ſur tout aux hommes. Car comme la ſterilité aduient principalement de la part de la femme (comme tient Serapion au quatrieſme de ſon Breuiaire) ainſi le refroidiſſement & malefice, qui eſt priuation du coït, de la part des hommes. Car les femmes ne ſont priuées du coït, ſinon par l'oppilation de la matrice. Et les hommes en ſont priuez, à cauſe de la mauuaiſe complexion froide, qui oſte l'erection: de la mauuaiſe compoſition, abregeante ou aneantiſſante la verge & les teſticules. Mais il aduient à tous deux, par malefice. Or le refroidiſſement differe du malefice, d'autant que le refroidiſſement concerne reallement la complexion, & le malefice tant l'eſprit que la complexion. Iaçoit qu'on die vulgairement, que le refroidiſſement eſt fait pour la nature du corps: & le malefice, pour choſe diuine: comme quand on a fait quelque enſorcellement, ou qu'il y a mauuaiſe penſée entre l'homme & la femme.

Les ſignes du refroidiſſement & malefice pour le

defaut du corps, ſont manifeſtes quand il eſt chaſtré, quand la verge eſt courte & de neant, & mal compoſée, quand elle eſt froide & paralytique, ſans poils, ridée & mal colorée, de ſorte que s'il mangeoit toute l'eſpicerie de tout le monde, & beuuoit tous les clerets, & que ſa verge fut frottée & eſchauffée de tous les eſchauffans & exiccatifs qu'on pourroit faire, elle ne ſe dreſſeroit pas, & ne ſortiroit à l'acte de copulation. Signe que c'eſt pour choſe diuine, ou mauuais eſprit, & quand toutes choſes ſont bien, & toutesfois il ne peut ſortir à l'effect de deuë copulation, principalement auec ſa femme, iaçoit qu'il le puiſſe auec des autres : & qu'il eſt reduit à effect par oraiſons, & ablation des malefices & mauuaiſes penſées.

Li. 5. ap. 60. Galen de l'authorité de Platon, iuge au commentaire ſur l'aphoriſme. Si la femme ne conçoit, que qui ne peut vſer du coït & engendrer, ne ſe joigne point à femme : car nature en ſeroit mocquée, & le gẽre ſe perdroit. On iuge auſſi, que tels, ſi par fortune eſtoyent conjoints, on en face diuorce par iuſtice. Et pource que la iuſtice a accouſtumé d'en commettre l'examen aux medecins, pourtant ie mets icy la maniere d'examiner. C'eſt que le medecin ayant permiſſion de la iuſtice, examine premierement la complexion & la compoſition des membres genitifs. Puis il y ait vne matrone accouſtumée à cela & qu'on ordonne qu'ils couchent enſemble durant quelques iours, en preſence de la matrone. Laquelle leur donnera des eſpices & clerets, les eſchauffera & oindra d'huiles chauds, les frottant aupres d'vn feu de ſermens, & leur commandera de deuiſer, ſe careſſer & embraſſer. Puis ceſte matrone rapportera au medecin ce qu'elle aura veu. Et quand le medecin en ſera bien informé, il en peut depoſer deuant la iuſtice en verité. Mais qu'il ſe garde d'eſtre abuſé : car on a accouſtumé de commettre pluſieurs tromperies en telles choſes : & il y a tres-grand danger de ſeparer ceux que Dieu auoit conjoints, ſinon que tres iuſte cauſe le requiere.

Du priapiſme.

PRiapiſme eſt inuolontaire erection de la verge. Et de cela il differe de la Satyriaſe, en laquelle il y en a volonté & deſir.

Sa cauſe, ſelon Galen au quatorzieſme de la Therap. eſt ventoſité vaporeuſe au nerf cauerneux, introduite des viandes venteuſes, & empéchée de ſortir à cauſe du froid qui épaiſſit la peau. Il ſe fait auſſi fort ſouuent (de ſon aduis, au ſixieſme des internes) à cauſe de la dilatation des arteres de la vergé.

Les ſignes qui les diſtinguent, ſont mis là meſmes, toutesfois il ne faut gueres inſiſter en cela.

Sa curation eſt faite (ſuppoſé le regime vniuerſel) que pour l'eſpaiſſiſſement on fomẽte le lieu auec de la rhuë, & agne caſte: pour la dilatation, qu'on refroidiſſe auec ſucs froids & camphre, & le cerat de Galen, & par application d'vne lame de plomb.

De l'eſchauffement & ſaleté en la verge, pour auoir couché auec vne femme mal nette.

PRemierement ſoit lauée d'oxycrat, & puis traitée auec onguẽt blanc camphré, comme les puſtules vlcerées.

Du prepuce bouché & clos.

ON le guerit, ſuiuant Halyabbas & Albucaſis, en s'ouurant de l'ongle, ou auec vn ſparume: puis y mettãt vne tente cannulée de bois, ou de plomb (afin qu'il puiſſe vriner) oingte de beurre, ou d'huile d'amandes.

De la circonciſion.

LA circonciſion eſt faite aux Iuifs, Sarraſins, & autres, ſuiuant leur loy. Elle ſeroit vtile à pluſieurs:

©BIU Santé

d'autãt qu'aux circoncis ne s'aſſemblent pas des ordures en la racine du gland qui l'eſchauffent. Pour la faire on tire le prepuce auec les ongles tant qu'on peut, & on le couppe en euitant le glan. Puis on reſtraint le ſang auec de la poudre rouge, ou auec vn cautere: & on le gueritz à la mode des autres playes.

Du chaſtrement.

ON chaſtre en deux manieres, ſelon Auicenne, ou par attrition, ou par inciſion. Au chaſtrer qui ſe fait par attrition, il faut que le patiẽt ſoit aſſis en eau chaude tant que les teſticules ſe remolliſſent: puis ſoyent preſſez & briſez des mains, tant qu'ils ſe diſſipent. On le fait par inciſion en taillant la peau, & ayant prins le teſticule, on le lie & tranche, & tire dehors: puis la peau eſt couſuë, & traitée comme les autres playes.

De la molleſſe de la bourſe, & de ſon allongiſſement.

QVE l'on en coupe ce qui eſt de trop, en ſauuant les teſticules. Soit couſuë, traitée & guerie de la curation des autres playes.

De l'hermaphrodiſie.

HErmaphrodiſie eſt double nature de ſexe. Elle eſt ſuiuant Albucaſis, aux hommes en deux façons. Car aucunesfois il y a vne vulue peluë entre les deux teſticules, autresfois elle eſt en l'eſpace qui appert au deſſous. En la femme il y en a vne eſpece, en laquelle on voit ſus la vulue vne verge & des teſticules. On la gueritz ſouuent par inciſion, comme dit Auicenne: mais non pas celle qui vrine, comme dit Albucaſis.

DES PASSIONS DE L'AMARRY.

Et premierement de ſa cloſture.

L'Amarry eſt cloſe en pluſieurs manieres, ainſi que monſtre Albucaſis: toutesfois il n'y a qu'vne cura-

tion par inciſion : ſçauoir eſt, auec vn raſoir, ou auec vn lien de fil, ſi c'eſt de chair adiouſtée. Et ſi c'eſt d'vne peau, ſoit ouuerte auec les ongles, ou raſoir. Puis on y met vne tente cãulée de bois ou de plomb, oingte auec du beurre ou de l'huile, afin qu'il puiſſe piſſer. Ou qu'on y mette vne ſonde de linge, en forme d'vne petite verge, & qu'on la remuë ſouuent. Ou que la femelle vſe du coït afin que ſa vulue ne ſe referme.

De l'amplification de la vulue.

ON la reſtraint, ſelon Auicenne, de ce qui s'enſuit. PR. poudre d'eſcorce de pin, quatre parties: alun, deux parties : ſouchet, vne partie. Soyent cuits en vin adſtringent. Qu'on y moüille vn linge, & ſoit appliqué.

Du tentige de l'amarry.

AVcunesfois l'addition charnuë, qu'on nomme Tentige, croiſt tant en la vulue, qu'elle fait deſplaiſir & nuiſance. Sa curation eſt ſelon Auicenne, qu'on la coupe auec vn lien, ou raſoir : mais non pas iuſqu'au fonds, de peur du ſang. Puis ſoit traitée de la curation des autres playes.

De tirer hors l'enfant.

L'Enfant ſort naturellement ſur ſa teſte, la face tournée vers terre. Toute autre ſortie eſt contre nature, & difficile. L'enfantement auſſi eſt difficile, à cauſe de la pluralité des enfans. Car quelquefois il y en a deux, & cinq, ou dauantage, ſelon Auicenne : & ſelon Albucaſis plus de ſept, ſçauoir eſt neuf, comme il dit. Et d'autant que cet affaire eſt exerçé par les femmes le plus ſouuent, il ne s'y faut gueres arreſter. Toutesfois il conuient bien aduertir les ſages-femmes, que ſi la forme de la ſortie eſt naturelle & difficile, ces parties là ſoyent remollies par fomentations & onctions remollitiues. Et que la femme s'y aide par eſprainte, & re-

©BIU Santé

tention de ſon haleine, & prouocation d'eſternuëment auec poudre de poiure, ou d'euphorbe, & ſemblables. Le buchormarien, & l'agrimoine liez à la cuiſſe, rendent aiſé l'enfantement, comme diſent les experts. Mais ſi la ſortie n'eſt en forme deuë, & naturelle, qu'on la reduiſe à la naturelle de tout ſon pouuoir, en hauſſant les cuiſſes de la femme. Et ſi par fortune l'enfant eſtoit mort (ce que l'on cognoiſtra par l'amoindriſſement des mammelles, & que l'enfant ne ſe meut point, qui ſe mouuoit auparauant: & par la froideur du ventre, par la puanteur de l'haleine, par l'enfoncement des yeux, & amortiſſement des leures, & de tout le viſage, par l'enfleure du ventre: & de ce que quelque maladie aiguë, cheute ou coup ont precedé) adonc la ſage femme doit eſſayer, ayans ſes mains oingtes, & ces lieux eſtans amollis auec des remollitifs, fomentez, & peſſairiſez, par prouocation d'eſternuëment & medecines qui excitent l'auortiſſement (comme eſt le caſtoreum, & la myrrhe, auec de la thuë, & ſemblables) ſi elle le pourra tirer dehors: Sinon, qu'on y mette l'inſtrument dit miroir, fait auec vne vis de preſſoir, & qu'on ouure la matrice tant qu'il ſera poſſible. Et que puis on le tire auec les mains, crochets & tenailles, entier ou en pieces, & qu'il n'y demeure point. Combien que Albucaſis diſe auoir veu vne femme qui fut engroſſie ſur vn enfant mort delaiſſé: & qu'apres vn long temps les os ſortirent par vn apoſteme du nombril, & qu'elle veſquit ainſi longuement. Mais il y a vne ſubtilité, que ſi en la teſte de l'enfant mort, ou en la poitrine, ou au ventre, ou en l'arriere fait y a de l'eau, qui de ſa tumeur empeſche la ſortie, elle ſoit couppée des ongles, ou d'vn ſpatume, & l'eau en ſoit tirée, & ainſi l'enfant ſortira mieux. S'il aduenoit que la femme fuſt morte (ce que l'on cognoiſtra par les ſignes dits auparauant en traitant des morts) & on ſe doute que l'enfant ſoit vif, parce que l'ordonnance du Roy deffend d'enterrer la femme enceinte, iuſques à tant que l'enfant en ſoit dehors, en tenant la bouche & la matrice de la femme ouuertes (comme les femmes veulent) la femme ſoit ouuerte auec vn raſoir de long à coſté gauche, d'autant que

cette

cette partie-la eſt plus libre que la dextre à cauſe du foye: & y mettant les doigts, l'enfant en ſoit retiré. Ainſi fut tiré hors Iules Cæſar, comme on lit és geſtes des Romains.

De tirer hors l'arriere-faix.

QVand le lict ou arriere faix eſt retenu, lors ſuiuant Rhaſis & Albucaſis, il faut que tu commande à la malade qu'elle s'aide en eſternuant, & retenant ſon haleine ſur ſa bouche & ſon nez. Et s'il ne ſort point l'amarry ſoit parfumé auec vn entonnoir de la decoction de calament, rhuë, centaurée, camomile, aneth, caſſe ligneuſe, & ſemblables. Qu'on excite l'eſternuëment, & ſoyent donnez les prouocatifs de l'auortiſſement. Et s'il ne ſort point encores, que l'on commande à la ſage femme qu'elle plonge ſa main dans l'huile ſeſamin, ou dans le muccilage de guimaulue, & que la mette dans la matrice, & le prenne doucement. S'il eſt attaché, qu'on en tire ce qu'on pourra tirer, & le demeurant ſoit ſuppuré auec des remollitifs, cõme eſt l'iniection de l'onguent baſilicon, car il le pourra dans quelques iours, & ſortira ainſi.

De l'amas, ou maſſe de chair en l'amarry.

MEule ou amas, eſt vne piece de chair, engendrée en la matrice. Elle s'engendre en deux façons, comme dit Auicenne. L'vne de la multitude des matieres verſées par vehemente chaleur. L'autre façon eſt au coït, quand la matrice comprend l'eau de la femme & l'eſtend auec la nourriture: & à faute de la vertu maſculine, elle ne conçoit pas, ains engendre cette chair-là.

Son ſiege eſt, qu'elle n'a point de mouuement par ſoy comme l'enfant: & la femme a ſes extremitez molles, & le terme d'enfanter eſt paſſé.

On la guerit par remollitifs, eſternuatifs, & prouocatifs d'auortiſſement, auec peſſaires, & autres inſtruments, & moyens par leſquels on tire l'arriere-faix, &c.

©BIU Santé

De l'yſſuë de l'amarry, & boyau cullier.

LE lieu ſoit fomenté de vin aſtringent, puis ſoit ſinapiſé auec poudre de la racine de conſoulde, & du maſtic, en plus grande quantité : ſang dragon, bol armenien, mumie, myrrhe, noix de cypres, balauſtes, alun & ceruſe, en moindre. De la meſme poudre, auec aulbins d'œufs, ſoit fait emplaſtre : & auec vn plumaceau de cotton ſoit bandé Qu'ils ſe repoſent les cuiſſes hauſſées : & mangent viandes delicates, afin qu'ils ne ſoyent contraints de s'eſpraindre.

Des hæmorrhoïdes, fics, & attrices ou eſcorcheures, fendilleures ou gerſures, & vlceres, de la matrice, & du fondement, cy deſſus a eſté ſuffiſamment dit. Et auec cecy finit le ſeptieſme chapitre.

HVICTIESME CHAPITRE.

Des propres maladies des cuiſſes, iambes & pieds.

AVx iambes ou grands pieds, outre les maladies communes, aduiennent pluſieurs maladies propres, deſquelles il a eſté dit auparauant, comme elephantie, varices, clous ou calles, maux des ongles, & ſemblables. Du mal-mort l'on pourroit dire beaucoup de phantaſies: mais generalement il eſt traité comme la rongne, de laquelle cy deſſus a eſté dit : veu que ce n'eſt autre choſe que rongne orde & ſeiche. Et s'il y a quelque oroſion, à raiſon de laquelle il ſoit dit Cancrene, ou vlcere ord, il en a eſté dit auparauant. Ce neantmoins par maniere de collation, nous dirons que au mal-mort, ou phlegme ſalé, apres le regime vniuerſel, eſt loüé le lauement auec eau de mareſchal, & vinaigre de la decoction de fumeterre, patelle, & chelidoine. Puis ſoit oingt d'vn liniment fait d'ariſtolochie ronde, & couleuurée, cuits auec huile roſat, vinaigre, & ſauon mol. En apres ſoit engraiſſé d'vn vnguent fait de vieux oing de porc, deſſalé au vinaigre durant neuf iours, renouuelant de trois en trois iours le

vinaigre: & d'onguent blanc, ſouphre, alun, bol armenien, & argent vif, pilez dans vn mortier.

De la douleur des mulles qui aduiennent au talon.

QVelquesfois ces choſes aduiennent, à cauſe de la chauſſure qui bleſſe: & quelquefois de froid. On les guerit, comme dit Auicenne, par embrocation d'eau froide faite abondamment, & par epitheme de memithe, & du bol armenien deſtrempé, & par la doctrine qu'il a baillé au quatrieſme, pour l'eſcorchement que a fait la chauſſure: & parce qu'a eſté dit cy-deſſus ſuperficiellement de la contuſion de la chair, Halyabbas ordonne, d'y mettre du cuir d'vne botte reduit en poudre: ou auec (Galen en l'vnziéme des ſimples medicaments) d'vn poulmõ de bellier, ou de pore bruſlé & mis en poudre. Et la douleur eſtant appaiſée, des galles & accacie, deſtrempez en vinaigre. L'vſage commun y met du baſilicon, pour appaiſer la douleur, & pour deſſeicher l'onguẽt blanc. Or il eſt heure de donner repos à ce ſixieſme traité: celuy qui a donné mouuement à nos corps, donne vray repos à nos ames.

* * *

©BIU Santé

CY COMMENCE LE SEPtieſme traité qu'on nomme Antidotaire, contenant deux doctrines. La premiere eſt des antidots ou remedes vniuerſels. La ſeconde ſera des particuliers. La premiere aura huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

De la phlebotomie, des ventouſes & ſang-ſuës.

IE ſçaurois bien allonger mon propos, ſi ie traitois exquiſemẽt des antidots, ou remedes par leſquels la fin pretenduë en Chirurgie eſt conduite aux lieux du ſubjet : outre ce que par tout le liure, en traitant le moyen de conduire ladite fin, declarant par exemples les indications curatiues, i'ay inſeré pluſieurs & les plus propres remedes. Et qui ne s'en contentera, ou en voudra auoir dauantage, il les peut chercher & prendre en tout le contient, & grand Antidotaire d'Azaram : eſquels liures il trouuera aſſemblez vn million de remedes vſurpez des anciens. Ie n'ay gueres accepté & receu des empiriqueries & enchantement, deſquelles on trouue grand nõbre en la Gilbertine & au treſor des pauures. Toutesfois à ce que ie ne ſois veu ſortir du ſentier des autres, ie rememoreray le plus briefuement qu'il me ſera poſſible, quelques remedes les plus communs, & de moy vſitez. La repetition n'en doit eſtre déplaiſante : car les choſes vtiles ſouuent redittes, profitent. Et auec ce en les redoublant ou reïterant elles peuuent eſtre corrigées & amandées. Or d'autant que la phlebotomie eſt entre autres, le plus

commun, & notable remede (car elle eſtant obmiſe, tout autre eſt ſans efficace és maladies ſanguines, au neufieſme de la Therapeutique) il conuient commencer par elle. *Chap. 4.*

Phlebotomie eſt inciſion de veine, éuacuant le ſang, & les humeurs qui courent auec le ſang dedans les veines. Ainſi l'a deſcrite Arnaud au liure de l'œuure particuliere en laquelle il ameine par exemple l'operation phlebotomique. Et pourtant auſſi diſoit Auicenne, en la quatrieſme du premier, que c'eſt vne euacuation vniuerſelle, vuidant la multitude, & en la premiere du troiſieſme que c'eſt vne commune euacuation des humeurs. Et Galen au ſizieſme des aphoriſmes. Quiconques ont beſoin de phlebotomie, &c. dit, que la phlebotomie eſt remede commun à toutes maladies plethoriques. Et eſt, ſelon Rhaſis au quatrieſme de ſes liures à Almanſor, fort profitables pour conſeruer la ſanté, & pour la curation des maladies ſi elle eſt faite ainſi qu'il appartient. Mais ſi elle eſt faite autrement, elle cauſe debilitation de vertu, & generation d'hydropiſie, & autres maladies, & fait que la vieilleſſe anticipe. La phlebotomie fait de grandes choſes, comme Galen preuue en ſon liuret de la phlebotomie, parlant du Romain qui auoit mal aux yeux: où il eſt dit auſſi, qu'vn Eraſiſtratien fut nommé Sanguifuge, de ce qu'il deffendoit la ſaignée. Ce remede eſt plus ſeur que la Pharmacie, car en la phlebotomie on a principalement ce bien (ainſi qu'il eſt eſcrit la meſme) que quand nous la voulons arreſter, nous l'arreſtons: mais ce qui eſt vne fois aualé dans le ventre, il opere, & ne le pouuons arreſter comme il nous plaiſt. *Ch. 1 diſt. 2. part. Chap. 20.* *Tr. 1 ch. 29 Aph. 47.* *Chap. 17.* *Chap 12.*

Sur ce notable remede, Galen recherche cinq queſtions, audit liuret de la Phlebotomie. La premiere, qui ſont ceux qui ont beſoin d'eſtre vuidez. La ſeconde, qui par phlebotomie. La troiſieſme, qui ſont ceux qui la peuuent ſupporter. La quatrieſme, par quelles veines il la faut faire. La cinquieſme, eſt de la meſure de la ſaignée. Et apres il determine du temps, & les autres docteurs ont adiouſté quel regime il y conuient obſeruer. *Chap. 1.*

I. La premiere eſt enquiſe, par la preſence des deux repletions, ſçauoir eſt quant aux vaiſſeaux, & quant à la force: comme il eſt diſtingué au liure de la multitude ou plethore, & au quatrieſme de l'entretien de ſanté. Car toutes repletions doiuent eſtre vuidées (ainſi que la doctrine d'Hyppocras crie en ſes aphoriſmes) ſoit de la part ſanatiue, ſoit de la preſeruatiue, à ce qu'en vain & ſans cauſe on n'vſe ſes paroles à telles diſtinctions, comme dit Galen au commentaire.

Ap. 22 li 2. ☿

II. La ſeconde eſt demonſtrée par la repletion des veines (au commentaire. Douleurs des yeux, & au quatrieſme de l'entretien de ſanté, & par tout) que ſi elle eſt de tous humeurs eſgalemẽt, ou du ſang trop copieux, il conuient faire l'euacuation par phlebotomie. Car les veines ſont le lieu du ſang & des autres humeurs, meſmement des naturels, ainſi qu'il a eſté dit en l'anatomie. Or il y a ſix intentions auſquelles la ſaignée eſt vtile. La premiere, eſt pour éuacuer: la ſeconde, pour diuertir: la troiſieſme, pour attirer: la quatrieſme, pour alterer: la cinquieſme, pour preſeruer: la ſixieſme, pour alleger. De la premiere ont dit les Methodiques, & pluſieurs autres (comme il eſt déduit au quatriéme de la Therapeutique) que l'éuacuation regarde ſeulement pour obiect, la concurrence plethorique, dequoy Galen les reprend audit lieu. Et au liuret cy deſſus allegué de la phlebotomie, il monſtre que la ſaignée n'eſt pas faite ſeulement à cauſe de la multitude ou quantité des humeurs, ains auſſi à cauſe d'vn grand mal, ſans qu'il y ait multitude, lors que le phlegmon commence, ou qu'on l'attend, à raiſon d'vn coup, ou de la douleur, ou pour l'imbecillité de la partie. Car telles choſes peuuent cauſer phlegmon, ſans que le corps ſoit replet. Quant à ſa grandeur ou force du mal il l'a prend en trois ſortes, ou à cauſe que la partie malade eſt des principales, ou pour la grandeur & amplitude de la diſpoſition: & la troiſieſme pour ſa mauuaiſe rigeration. De la ſeconde il diſoit au liuret ſuſdit, que la phleborotomie eſt priſe aucunesfois comme remede éuacuatif, aucunesfois comme antiſpatic, c'eſt à dire reuulſif ainſi qu'il declare là és fluxions: & au cinquieſme de la

Ap. 31. li. 7. ☿

Tr. 1. do 1. Chap. 4. ☿

Chap. 6.

Chap. 8. ☿

Ch. 13 16 & 19. ☿

Chap. 3

Therapeutique, disant, que si la narille dextre saigne, il faut saigner la main droite: & si la seneſtre, la gauche. Et c'est la chanson d'Hippocras au cinquiesme des aphorismes, Quand le derriere de la teste deult, il profite d'inciser la veine droite du front. Hyppocras ne s'estudie pas seulement (comme dit Galen au commentaire) de vuider quand il faut vuider, ains que ce soit auec reuulsion. De la troisiesme il est dit au mesme liuret, que si nous voulons prouoquer les menstruës, nous ouurons les veines d'en bas, ou nous scarifions les iambes, au temps du mouuement accoustumé. De la quatriesme, disoit Galen au neufiesme de la Therapeutique, & au vingt-troisiesme commentaire du premier des aphorismes, Il ne faut estimer ce qu'on vuide par la quantité, &c. que la saignée iusques à defaillance de cœur, soudain cause vn refroidissement de tout le corps, & estaind la fiéure, comme si luy auoit coupé la gorge. De la cinquiesme il monstre au mesme liuret, & en ce commentaire du sixiesme des aphorismes, Quiconques ont besoin de phlebotomie, &c. que la phlebotomie preserue plusieurs prests à choir en maladies, qu'ils n'y tombent pas. Ce qu'il declare, par ceux qui sont disposez à cracher le sang à peripneumonie, squinance, épilepsie, apoplexie: lesquels ayans esté saignez au printemps, en ont esté preseruez. Es cheutes semblablement, & és coups, & és playes, on met deuant la phebotomie, afin d'empescher la venuë du phlegmon, comme il a esté dit. Car il vaut mieux anticiper par phlebotomie, que d'attendre les accidents de plenitude. De la sixiesme Galen parle en l'vnziesme de la Therapeutique, vers le milieu du quinziesme chapitre. Doncques « il est tres-bon (comme dit est) d'ouurir la veine, non seulement és fiéures synoches, ains aussi en toutes autres « qui sont de la pourriture des humeurs, quand ou l'aage, « ou la vertu ne le deffendent pas. Car la nature qui dispense & regit nos corps, en estant allegée, reiettant ce qui la « greuoit, comme quelque fardeau dominera facilement « le reste. Parquoy elle digerera ce qui peut estre digeré, & « reiettera ce qui peut estre reietté, recognoissant ses propres actions.

Aph. 31.

3 Chap. 18.

4 Chap. 4.

5 Aphor. 47.

6.

©BIU Santé

III. La troiſieſme, qui ſont ceux qui la peuuent ſouſtenir, eſt conclu au meſme liuret, que ſont ceux qui ont la vertu robuſte, les veines groſſes & amples, qui n'ont l'habitude ou corpulence fort maigre, ne la couleur blanche, ne la chair molle. Ceux qui ſont diſpoſez au contraire, ne la peuuent ſouſtenir ſainement, car ils ont peu de ſang, & la chair facilement éuaporable. Dont ſuiuant cette raiſon, les enfans ne doiuent eſtre ſaignez, auant l'âge de quatorze ans, ne les vieux outre ſoixante & dix, ſinon qu'il y en eut grande neceſſité preſente: & lors, auec bonne preuoyance & cautelle. Et ſelon le meſme Galen (ainſi que Rabby affirme ſur le premier à Glaucon) ceux qui ne ſont accouſtumez d'eſtre ſaignez, ne ſouſtiennent la ſaignée: ne ceux qui ont l'eſtomach debile, ne les corps occupez de diarrhœes, ou flux de ventre, ne les crapuleux, qui endurent indigeſtion de ventre, comme auſſi il eſt dit en l'vnzieſme de la Therapeutique. Et Hyppocras en excepte les femmes enceintes, au moins quant eſt des derniers mois. Quoy que ce ſoit, des ſignifications ou indications à prohiber la phlebotomie, celle qui eſt priſe de la vertu ſurmonte toutes les autres, au neufieſme de la Therapeutique. Car pluſieurs à cauſe de la foibleſſe de leur vertu, ſont morts de la ſaignée. Et il eſt commandé aux deux traitez communement, de conſeruer les forces. De là s'enſuit, que toutes choſes affoibliſſantes la vertu, deffendent la ſaignée: cõme flux de ventre, & autre purgation, trop grande ſueur, la colique, le ſpaſme, le tremblement, longue maladie, acte venerien ſuperflu, le trop baigner, les angoiſſes, ſoucis, veilles, trauaux, & ſemblables. Rhaſis au quarrieſme à Almanſor adiouſte, que ceux peuuent tres-bien eſtre phlebotomez, qui ont accouſtumé d'vſer beaucoup de chair, & des choſes fort douces. Mais ceux qui ont ſouffert abſtinence, & ont les entrailles debiles, & qui ſont phlegmatics & couſtumiers d'auoir maladies froides, & qui habitent en region & air tres chaud, ou tres-froid, ne doiuent eſtre ſaignez. L'yurongne & l'ennuyé ne ſoyent phlebotomez, iuſques à ce que telles choſes leur ſoyent paſſées, ſinon que pour le retardement de la ſaignée, il y euſt grand danger imminent, dit Rhaſis au

Partie 22. Ap. 5.

Ap. 31. li. 5.

Chap. 13.

septieſme à Almanſor. Maiſtre Arnaud a traité plus particulieremẽt & exactement toutes les ſignifications qui accordent où deuient la ſaignée, en ſon liure deſſus allegué de la phlebotomie, par la conſideration des choſes naturelles & non naturelles, & contte nature: enſeignant de les meſurer & peſer, & d'icelles en faire vn chapitre ou ſommaire, & donner aux plus inſtantes, ſelon qu'il eſt poſſible, ſans meſpriſer les autres, ains les mitiguant ou par la quantité de la ſaignée, ou par autres moyens les corrigeant, ainſi qu'il ſera dit des medicamẽs cy-deſſous. Mais d'autant que cecy eſt plus phyſicien, que chirurgical, ie le delaiſſe quant eſt de preſent à meſſieurs les medecins. *De conſid. oper. med. diſt. 3 tr 1. Ch 2.3 & 4. Item diſt. 2. Chap. 1.*

La quatrieſme (par quelles veines doit eſtre faite la ſaignée) eſt notifiée par tout le traité, toutesfois Halyabbas au neufieſme ſermon de la ſecõde partie du liure de la diſpoſition royale, met en ſomme, que les veines qu'on diminuë ou vuide aux hommes, ſont trente trois: deſquelles y en a douze au bras: ſçauoir eſt deux mediannes, deux cephaliques, deux baſiliques & deux axillaires, & deux cubitales, & deux ſeynales. En la teſte y en a treize deux derriere les aureilles, deux aux coins des yeux, deux organiques, deux au ſommet, la veine du front, la veine de pouppe, la veine du nez, & deux veines ſous la langue. Aux pieds y en a huit: deux aux genoüils, deux ſaphenes, deux ſciatiques, & deux au deſſus du pied. Albucaſis n'en met que vingt & ſix: deſquelles y en a dix en la teſte, & dix aux bras, & ſix aux iambes & aux pieds. Galen au liuret ſouuent allegué, dit que les veines qu'on ouure au coulde ſont trois: l'interne, l'externe, & l'entre-deux. Celle qui eſt interne, ſert aux parties qui ſont deſſous le col: l'externe, aux ſuperieures, & la moyenne ſert aux vnes & aux autres. Les veines d'en bas ſont deux: ſçauoir eſt, celle qui eſt du long des aynes, c'eſt à dire, au ply du genoüil: l'autre du long des iambes, & cheuilles, leſquelles ſont ouuertes pour les maux des rognons, de la matrice, & de la veſcie. Ainſi pareillement, d'ouurir les veines au coin des yeux, ſert aux paſſions des yeux: & celles de la langue, profitent aux plegmons du go- *Li. 2. ch. 37. Chap. 6.* IIII.

BIU Santé

ſier : ayant toutesfois precedé la phlebotomie des autres qui ſont communes. Car il eſt conuenable, que les euacuations vniuerſelles precedent les particulieres comme crie toute cette doctrine. Quant aux arteres, pluſieurs ont douté de les inciſer, pour le danger du ſang, & d'vn aneuryſme : toutesfois Galen meu de raiſon, commandoit de couper és affections ſpeumeuſes, celles qui ſont aux tempes & derriere les oreilles, & par vn ſonge il eut auis de celles des extremitez : & craignoit moins leur inciſion totale ou de trauers, que de les ouurir en partie. Or le commun propos, en tout cecy eſt, qu'il conuient vuider reuulſoirement les phlegmons qui commencent : & ceux qui ſont du tout faits, & ont duré aſſez long temps, il les faut vuider par les parties meſmes, s'il eſt poſſible : & s'il n'eſt poſſible, des plus proches, au cinquieſme de la Therapeutique. Et c'eſtoient les deux intentions communes d'Hyppocras, à toutes euacuations deſmeſurées. On deriue & euacuë és lieux prochains : on fait reuulſion és oppoſites & lointains : en obſeruant le chapitre ou ſommaire du liure de la phlebotomie, que toute reuulſion ſoit faite en rectitude, ou droite ligne ſans paſſer par deux diametres : ainſi qu'il eſt declaré és flux de ſang par le nez, des hæmorrhoïdes & des menſtruës, du haut en bas, du droit au gauche, & du deuant au derriere. L'euacuation & deriuation és lieux prochains, eſt comme du foye au bras droit, & de la ratte au gauche : entendant ſainement de la ratte, touchant la matiere groſſe qui eſt preſte à luy nuire, laquelle ſeiourne plus, & eſt vuidée du coſté gauche : & non quant à la direction des veines, d'autant que nulle veine, ſortant de la ratte va droit à la main ainſi qu'il appert clairement par l'anatomie. Et ce il faut entendre, de l'euacuation deriuatiue & qui vuide : car l'antiſpaſtique ou reuulſoire, qui conuient tant que dure, ou que l'on craint le flux, eſt touſiours faite de la partie oppoſite. Et ainſi faut entendre le dire d'Auenzoar en ſon Teyſir, liure premier, traité ſeiziesme, de la pleureſie, que la ſaignée ſoit faite de la baſilique du bras oppoſite : jaçoit (dit il) qu'il ſemble à quelque nouueau medecin de noſtre temps, qu'il faut faire la

Ch. 22 & 23 de la phleb.

Ch. 3 & au li. de la phl. Chap. 19.

Chap. 3.

diminution ou saignée, du costé mesme de la maladie: desduisant là dessus propos logicals & sophistics. Ce qui me semble n'estre aucunement raisonnable, ne vray: ains croy certainement, que de faire cela, est totalement occire le malade. Toutesfois quand on est asseuré de la crainte du flux, on la doit faire du costé mesme, ainsi que le commande Hippocras au second du regime des maladies aiguës. Quand la douleur monte aux espaules, & au quatrieſme de la Therapeutique, & au treizieſme, & par tout. Et ç'a esté l'intention d'Auicenne, quand il a dit qu'au commencement des maladies repletionnelles, on laisse du tout la phlebotomie: c'est à sçauoir l'euacuatiue & deriuatiue, ou assomptiue & vuidante par la mesme partie: laquelle ne doit estre faite sinon apres l'estat, quand la maturité est apparuë. Mais que l'antispastique & soustrayante par la partie oppositе & lointaine, ne puisse estre faite, il ne le nie pas, ains l'accorde au commencement de l'apoplexie, de la squinance, & és grands apostemes pernicieux, & és fortes douleurs: mesmes (s'il est necessaire) iusques à syncope exclusiuement, comme tient le commun de nostre escholle. Ce que toutesfois ne deuons pas faire, s'il ne nous conste de la vertu. Reuenant à nostre propos, combien que Auicenne ait plus specifié à quelles maladies les particulieres incisions des veines profitent, neantmoins il suffit au Chirurgien, ce qu'en a esté dit par Galen en general. De la maniere d'inciser les veines, Albucasis en baille trois sortes: sçauoir est, les communes, de long, les veines particulieres, de trauers: les arteres, par ligature & cautere, ainsi qu'il est dit au traité. Et donne trois formes de phlebotomes, ou instrumens à inciser les veines: l'vn culielaire, qui est la lancette commune, l'autre myrtin, qui est lancette large: & la flammette, qui est instrument pour les cheuaux. Et ce soit assez de la quatrieſme question.

Sect. 10.

Li 1 fen. 4. chap. 20.

Là mesmes.

Liure de la pheb. ch. 6. 7 &c.

La cinquieſme touchant la mesure de la saignée, il est dit qu'on n'en peut donner certaine regle, attendu que toutes choses medicinales sont coniecturatiues, comme il est escrit au susdit liuret, & au troisieſme de

V.

Chap. 12.

Chap. 3.

Do. 3. ch. 10 Ap. 1. Ap 23. Liu. 1.

la Therapeutique. Ce neantmoins la meſure eſt reglée ſelon Arnaud, enſuiuant la doctrine d'Hyppocras, quand il dit, qu'il ne faut pas ſeulement eſtimer la quantité de ce qu'on vuide, ains auſſi la tolerance du patient : y adiouſtant la contemplation du temps, de la region, de l'aage, & des maladies qu'on doit traiter. Or les principaux de ceux cy à meſurer la quantité de la ſaignée, ſont la grandeur de la maladie, & la force. Car ſi la neceſſité eſt grande, & la vertu forte, on ſaignera beaucoup à vne fois, & iuſques à ladite ſyncope. Mais ſi la vertu eſt debile, on ne fera ſi grande ſaignée à vne fois, ains ſera departie par ſegondations. On s'attendra à la foibleſſe par le poulx, ainſi que Galen ſouloit touſiours aux phlebotomies toucher le poulx, & quand il apperceuoit ineſgalité & diminution, ſoudain il commandoit d'arreſter la ſaignée. Il faut auſſi aduiſer le ſang quand il ſort, car s'il ſe change en meilleure diſpoſition, il le faut arreſter incontinent, comme il eſt dit au ſecond du regime és maladies aiguës. La grand ſaignée enuers Galen, & Auicenne qui le confirme, eſt de ſix liures : la moindre de demy liure : la moyenne & commune d'vne liure. Selon Damaſcene on eſt conſeillé, que ceux qui ont accouſtumé en leur ieuneſſe d'eſtre ſaignez vne fois l'année ſeulement, quand ils ſeront de quarante ans, qu'ils ſoyent ſaignez iuſques à trois fois, & à cinquante ou ſoixante, vne ſeule fois : & que de là en auant on quitte totalement la ſaignée.

Liure de la phleb. ch. 12.

Sect. 10. Liure de la phleb. ch. 14.

VI. La ſixieſme queſtion eſt, du temps de la phlebotomie : où il conuient entendre ſuiuant la doctrine d'Auicenne, que la phlebotomie à deux heures, ſçauoir eſt, de neceſſité & d'election. L'heure de neceſſité eſt, en laquelle il le faut faire, & qu'on ne peut retarder ou differer : & en laquelle on ne s'attend abſoluëment, ou totalement à ce qui inhibe la ſaignée, iaçoit qu'on s'y attende aucunement, ainſi que dit Arnaud : ce qui eſt bien dit, ſi ce qui la prohibe faiſoit plus de nuiſance, que d'ayde. Et pour lors on corrigeroit telle nuiſance, en permutant à vne autre euacuation : comme on feroit par ſcarification, en lieu de phlebotomie, en vn enfant pleuritique. Nonobſtant que Auenzoar

Li. 1. fen. 4. Chap. 10.

saigna son fils à trois ans, & parce eschappa de la mort, ainsi que tesmoigne Auerrhois au septiesme de son colliget: toutesfois il ne louë pas cela. Et s'il le fit, c'estoit parauanture vne grande fiéure synoche, & il luy constoit de la force de son enfant: & s'il en guerit, ce fut des rares euenements. Doncques à toute heure & de iour & de nuict, quand la maladie est forte, & la vertu robuste (exceptez és enfants) la phlebotomie peut estre faite, comme dit Galen au lieu preallegué. Quant à l'heure d'election, elle est prinse des racines inferieures & superieures qui agissent au corps, ainsi qu'il est dit par Galen au troisiesme des iours critiques. L'esgard qu'on a à la racine inferieure est, selon Galen & Auicenne que la viande soit digerée au ventre, & la superfluité reiettée en dehors, & de la seconde à la troisiesme heure du iour, & que le iour soit posé clair, non troublé ne pluuieux, comme disoit le compagnon des concordances: le temps de la prime ou de l'automne: & s'il approchoit de l'hyuer qu'on choisisse vn iour austral, & semblables choses. L'esgard qu'on a à la racine superieure est, que la Lune ait bonne lueur, au septiesme, neufiesme ou vnziesme iour en montant, dixseptiesme, dixneufiesme, ou vingt & vniesme en descendant: esuitant sa conjonction & opposition. Et qu'elle soit en bon lieu & signe, deliure des mauuais, comme i'ay declaré au traité d'astronomie. Toutesfois au cas que selon toy (qui dois estre quelque peu astrologue) les deux racines ne conuinssent à vne mesme chose, jaçoit que la cause premiere influë plus que la seconde, neantmoins veu que la racine inferieure est l'effet de la superieure, & que la notice des effects est à nos Medecins plus certaine, que des causes, & auec ce, que le iugement est semblable des secondes estoilles, & des premieres, soyent cometes, ou quelconques autres impressions de l'air par lesquelles Hyppocras a entendu le signe celeste: pourtant il vaut mieux qu'on se tienne au certain, & qu'on delaisse l'incertain. La science des iugements est fort angoisseuse & douteuse: & parce les solennels Physiciens, comme Auicenne & Auerrhois ne s'en sont gueres

Chap. 3.

Cha. 9 de la phleboto. & Li. 9. thera. Chap. 5. Chap. 1. La mesmes

Li. 1. de, malad.

ſouciez en la medecine. Quant aux iours Egyptiaques, iaçoit qu'il ne s'en faut gueres ſoucier, toutesfois on les obſerue pour l'imagination & le parler des gens. De ces ☞ verſets.

La Lune vieille quiert les vieilles.
La nouuelle les iouuencelles.

Il ne m'en chaut pas beaucoup, ſi eſt-ce que maiſtre Arnaud deſduit en ſes aphoriſmes, qu'enuiron le milieu du troiſieſme quartier, la phlebotomie eſt meilleure abſoluëment: d'autant que pour lors les humiditez ne ſont trop eſpaiſſies ne coulantes. Auſſi des heures du mouuement des humeurs (lequel pluſieurs Salernitains ont ſuiuy) ledit maiſtre ne s'en eſt pas ſoucié: il veut bien toutesfois, que les petites veines, d'autant qu'elles apparoiſſent mieux ſur le ſoir, qu'au matin, ſoyent ouuertes à cette heure-la, il veut auſſi qu'en hyuer on ouure les veines ſeneſtres, & en Eſté les dextres: parce que les humeurs que nous cherchons de vuider en ce temps-la, ſont plus ſituez eſdites parties dont il y a vn vers.

Doct. 4. c. 6. ap. 10. & 11.

☞ *Du regime de la ſanté. Chap. 37.*

☞ *Le printemps, & l'Eſté le dextre,*
L'automne & l'hyuer le ſeneſtre.

VII. Au regime de la phlebotomie, qui eſtoit le ſeptieſme point, on conſidere trois choſes: premierement le regime du ſaigneur, ſecondement le regime du ſaigné: tiercement le regime & iugement du ſang tiré. Quãt à la premiere raiſon nous monſtre & Halyabbas affirme au neufiéme, que le ſaigneur doit eſtre ieune, habile, clair-voyãt & accouſtumé à ſaigner: & qu'il ſoit muny de bõnes lancettes à diuerſes pointes, & qu'ayant frotté la partie liée d'ẽ haut auec vne bãdelette, la veine bien aduiſée & trouuée auec le bout de l'indice, tenant ſa lancette auec deux ou trois doigts, il l'ouure doucemẽt nõ en perçãt du tout

gios en releuant aucunement, afin que l'artere & le nerf ne ſoyent bleſſez. Et quand ſuffiſante éuacuation eſt faite, le membre deſlié, la playe ſoit diligemment fermée auec cotton, & ligature. Et pourtant le ſaigneur ſoit touſiours muny de cotton, & de bandes, & de la poudre rouge, pour l'hemorrhagie, ſi elle aduenoit, comme dit Auicenne. Le regime du ſaigné eſt party en trois : ſçauoir eſt, au regime ou gouuert auant la phlebotomie, & en l'acte, & apres l'acte. Auant que faire la phlebotomie, celuy qui doit eſtre ſaigné ſoit ainſi gouuerné & regy : que ſi on ſe doute le ſang eſtre gros, ou ſi le temps eſt froid, qu'il chemine vn peu auparauant, ou que le meſme iour il entre dans vn bain, principalement pour la ſaignée des petites veines de la main & du pied. Et ſi les veines n'apparoiſſoyent bien, le liure d'Elhand conſeille d'emplaſtrer par vn iour : & à l'heure preſente le lieu des veines, auecques du leuain. Si on ſe desfie de la force, il faut auant la phlebotomie luy donner vne ſouppe au vin. Eſtant aſſez fort, qu'il ſoit aſſis : s'il eſt foible, ſoit couché vn peu releué. En l'acte de la phlebotomie il doit oſter ſa ceinture, & les pierres (s'il en porte dans ſa bourſe ou en anneaux) qui ont vertu d'arreſter le ſang. L'ouuerture faite, qu'il tienne vn baſton, & remuë les doigts, qu'il touſſe, & ſoit vn peu frappé de la main aux eſpaules. Si le temps eſt froid, ou que l'on ſoupçonne le ſang eſtre gros, il faut faire la playe large : & és contraires, eſtroitte. La ſecondation auſſi requiert qu'elle ſoit large : la ſouſtraction, & antiſpaſe ou reuulſion, & la vertu debile, la requierent eſtroitte, & auec epaphæreſe ou ſecondation. Et ne ſe faut pas eſmerueiller ſi la ſecondation & la playe eſtroitte, font paroir le ſang plus beau : car (comme dit Auicenne) telle playe quelquefois fait fluër le ſang clair & ſubtil, retenant l'eſpais & trouble. Il faut auſſi auoir de l'eau froide toute preſte (s'il eſuanoüiſſoit) & qu'on l'appelle, qu'on le frotte, & ſoyent faites les autres choſes ordonnées en la Syncope. Apres la phlebotomie s'il eſt eſchauffé, on luy donne d'vne grenade auec eau froide, comme dit Galen. S'il n'eſt pas eſchauffé, qu'on luy donne des fueilles de ſauge trempées en vin, comme

Li. 1. ſen. 4. Chap. 20.

De cõſ oper. med chapit. dernier. dit Arnaud. Et ſoit remis au lict, giſant à l'enuers, declinant vn peu vers la partie qui n'a eſté ſaignée. Qu'on ferme les portes & feneſtres, afin que la grande clarté *Là meſmes.* n'offence la veuë, ainſi que le meſme Arnaud conſeille. Paſſée vne heure, qu'il mange moderément: & ne s'engorge point, de peur que à la mode françoiſe (comme dit le meſme Arnaud) ſoit procurée vne reïteration de ſaignée. Que la viande ſoit de bonne ſubſtance & qualité, à ce qu'elle engendre bon ſang, & rectifie ou amende le mauuais, s'il en eſt demeuré. Le boire luy ſoit augmenté au reſpect du manger, non pas au reſpect de ſa coſtume, ainſi que dit Iean de ſaint Amand. S'il a ac- *Fol. 291. col. 3. Chap. 4.* couſtumé de dormir, paſſé deux ou trois heures qu'il dorme vn peu, de l'authorité de Galen au neufieſme de la Therap. mais qu'il ſoit aduiſé à contregarder la veine. *Li. 1. fe. 4. Chap. 20.* Auicenne deffend le dormir immediatement apres la phlebotomie, afin que du mouuement des humeurs en dehors, à raiſon de la phlebotomie, & en dedans à raiſon du ſommeil, ne ſoit faite confraction és membres. Et tel regime tiendra celuy qui eſt ſaigné, au moins durant trois iours.

Du iugement & de l'inſpection du ſang apres la phlebotomie, pluſieurs en ont traité, principalement Gordon, & Henric qui le ſuit en cela: & ont dit maintes phantaſies, qui ne ſont en vſage, leſquelles ie delaiſſe pour le preſent à meſſieurs les Medecins. Car il ſuffit au Chirurgien de reſiouyr le ſaigné, en diſant que la ſaignée a eſté bonne, d'autant que ſi le ſang tiré eſt bon, c'eſt ſigne que celuy qui reſte eſt meilleur: & s'il eſt mauuais, eſt bon qu'il ſoit dehors. Le bon ſang eſt celuy, qui en ſa ſubſtance n'eſt pas trop gros, ne ſubtil, ains eſt fragile, competemment tẽperé, & de couleur rouge, pur, amiable en odeur & ſaueur. Le mauuais ſang, eſt celuy qui fouruoye de cettuy-la: cõme celuy qui decline à ſubtilité & citrinité, & amertume, & à odeur piquante, il eſt dit cholerique. Et celuy qui tẽd à groſſeur & noirceur ou citrinité, & à acrimonie, & eſt de ſaueur aigre, il eſt melancholique. Celuy qui tend à viſcoſité & blancheur, qui a la ſaueur & l'odeur douce & aigueuſe, il eſt

eſt phlegmatique. Celuy qui a beaucoup d'eau, & d'vrine, ſignifie qu'on boit fort, ou que les reins ſont debiles. Celuy qui eſt granuleux, & cendreux, ſignifie ladrerie. Et le moyen de le lauer a eſté dit au chap. de Lepre. La couleur noire & verte, cendreuſe & violette, eſt mauuaiſe: car elle ſignifie corruption des humeurs, & promptitude à fiéure, apoſtemes & mauuaiſes puſtules. L'eſpeſſeur & fermeté de la peau qui eſt au deſſus, qu'on rompt difficilement auec vne vergette (de laquelle il faut touſiours faire la preuue) ſignifie promptitude à opilations. La couleur de ſuif quelquefois ſignifie froideur, quelquefois aduſtion, comme on dit: mais on la diſtingue par l'habitude du corps. Et l'humeur qui ne peut eſtre caillé, ſignifie qu'il n'eſt pas naturel: celuy qui ſe peut cailler au temps qu'il doit (au moins dans demy heure) eſtant refroidy, eſt naturel, de l'autorité de Galen en ſon liure de la cholere noire. A tous ceux-la il faut conſeiller d'appeller meſſieurs les Medecins, qui leur ordonnent bon regime, & conuenable purgation: autrement leur eſtat eſt dangereux.

Des ventouſes.

VEntouſation eſt application de ventouſes: par laquelle eſt vuidée la matiere d'entre-peau. Ventouſe eſt vn inſtrument en forme de boitte, ayant la bouche eſtroitte, & le ventre ſpacieux. Et ſelon Albucaſis on les fait de corne, de cuiure, & de verre. Quelquefois ſont appliquées auec ſcarification, quelquefois ſans icelle. Celles qu'on met, auec ſcarification, tirent en dehors ſenſiblement les matieres: les autres, inſenſiblement. Et Auicenne dit que les ventouſes attirent plus le ſang ſubtil, que le gros, & le ſuperficiel plus que le profond. Dont Halyabbas au neufieſme ſermon de la ſeconde partie, faiſant comparaiſon entre la phlebotomie, les ventouſes, & les ſangſuës (qu'il nomme Hirudines) dit, que la phlebotomie vuide plus du profond: la ventouſe, ce qui eſt voiſin de la peau: & les ſangſuës, ce qui eſt entre le profond du corps & la peau. Et

Li 3. ſe. 4. Chap. 21.

pource l'éuacuation par phlebotomie, eſt plus forte que par ventouſes: & auſſi des ſangſuës plus que des ventouſes. Or d'autant qu'en la conſeruation de ſanté, & en la gueriſon des maladies, elles ſubuiennent à pluſieurs choſes (pourueu ſeulement qu'on le faſſe où, & quand il faut, & apres les vniuerſelles éuacuations) d'icelles on requiert deux choſes. Premierement, pourquoy on les applique: ſecondement, comment on les applique. Du premier il eſt dit, que la principale intention des ventouſes auec ſcarification, eſt de vuider ſenſiblement, & tenir le lieu de la phlebotomie, quand elle ne peut eſtre faite à raiſon de quelque choſe qui l'inhibe, comme aux enfans auant quatorze ans, & aux vieux apres ſeptante, & ainſi des autres. Ce fut le conſeil de Galen au commentaire du regime és maladies aiguës. Et de là eſt, que Auicenne les appelle vicaires de la ſaignée. Pour accomplir telle intention, iaçoit que les operateurs les mettent couſtumierement en pluſieurs endroits, toutesfois il y a cinq ou ſix lieux plus en vſage. Premierement, à vuider la matiere de la teſte, & de ſes parties, on commande de les mettre en la fontanelle du col: & là ſont lieutenantes de la cephalique. Pourtant elles valent és maladies des yeux, & infections du viſage, & à la puanteur de bouche. Secondement, on les met au milieu des eſpaules, pour vuider la matiere contenuë aux membres ſpirituels, & tiennent le lieu de la mediane. Pourtant elles valent és maladies de la poitrine, aſthme, pleureſie, & crachement de ſang. Tiercement, elles ſont miſes ſur les reins, & ſur les hanches, pour vuider la matiere qui eſt aux membres nutritifs, & tiennent lieu de la baſilique. Pourtant elles valent aux oppilations & apoſtemes, & douleur du foye & des reins, & à la rougne de tout le corps. Quatrieſmement, elles ſont miſes au milieu des bras, à raiſon de la goutte, & la douleur d'icelles parties. Cinquieſmement, ſont miſes au milieu des cuiſſes & des iambes, & prés des cheuilles: & tiennent le lieu des ſaphenes. Pourtant elles prouoquent les menſtruës, & gueriſſent la ſtrangurie, les douleurs de matrice, & de la veſcie, profitent à la podagre, & aux malins vlceres. Quant aux ventouſes ſeiches ſans

Là meſmes.

ſcarification, la principale intention eſt d'attirer: & pour accomplir cette vtilité, on les met en vnze endroits. Premierement elles ſont miſes ſur les hypochondres, pour retirer, & deſtourner le ſang qui verſe du nez: au cinquieſme de la Therapeutique. Et il faut, quand il fluë de la narille droite, les appliquer ſur le foye, & quand de la ſeneſtre, ſur la ratte. Secondement on les met ſous les mammelles, pour diſtraire & diuertir le flux menſtrual. Dont il eſt eſcrit au cinquieſme des aphoriſmes. Si tu veux tenir les menſtruës de la femme, applique vne fort grande ventouſe aux mammelles, non pas ſur les mammelles ains au deſſous, vers les parties inferieures, comme dit le commentaire. Aucuns (c'eſt pour le tiers) mettent des ventouſes ſur la prouë de la teſte, pour releuer la luëtte, & arreſter le rheume. Car la matiere eſt attirée du profond aux parties externes: qui eſt le conſeil de Galen au treiſieſme de la Therapeutique. Et pour cette intention elles ſont miſes fort ſouuent és Apoſtemes des emonctoires: eſquels Auicenne commande de tirer hors la matiere tant qu'on veut: & ſinon autrement, pour le moins auec des ventouſes. On les met auſſi (ſelon Galen au lieu deſſus allegué) aux cuiſſes, à prouoquer les menſtruës: & auſſi prés les apoſtemes des iointures, pour oſter l'apoſteme, & l'eſlongner de la iointure. Quatrieſmement les ventouſes ſont miſes en la paralyſie ſur l'origine des nerfs, pour les eſchauffer au troiſieſme canon, chapitre de paralyſie: & au troiſieſme des lieux affligez. Dequoy Galen preuue contre Archigene, que le cerueau eſt le principe de la vertu animale. Cinquieſmement ſont miſes ſur le ventre en la colique pour appaiſer la douleur en euaporant la ventoſité, au douzieſme de la Therapeutique, où il eſt dit. Finalement la douleur qui eſt faite d'eſprit venteux, à ſa principale gueriſon par la ventouſe auec grande flamme, ſoit aux inteſtins, ou en autre partie. Sixieſmement elles ſont miſes ſur la matrice, & ſur les inteſtins pour les reduire à leurs places, ſuiuant le conſeil d'Auicenne au troiſieſme canon, és chapitres qu'on ſçait. Septieſmement ſont miſes les ventouſes au pliement des coſtes, &

1 *Chap. 3.*
2 *Ap. 58.*
3 *Chap. 19.*
Liu 4 fe. 3. tr. 1. cha. 17.
4
Fen. 2 ch. 4. Chap. 4.
5
Ch. dernier.
6
Fe 21 tr 4. Chap. 7.
7

8 ſemblables os, pour les remettre & redreſſer. Huictieſ-
mement ſont miſes ſur les voyes & conduits, par leſquels
Fen. 18 tr. 2. Chap. dern. l'vrine paſſe des rognons à la veſcie, pour faire que la
pierre deſcende à la veſcie: comme Auicenne conſeille
9 au troiſieſme canon. Neufieſmement ſont miſes ſur les
oreilles, & ſur les trous des vlceres profonds, pour en re-
10 tirer ce qui eſt d'eſtranger au dedans. Dixieſmement sõt
miſes ſur le col, pour amplifier le chemin de l'haleine, &
de la viande en la ſquinance. Vnzieſmement ſont miſes
ſur les morſures, piqueures, & puſtules venimeuſes, pour
11 en extraire le venin.

Touchant au ſecond point, comment on les applique, & du regime ou gouuert qu'il y faut obſeruer, il y a trois choſes à conſiderer, ſçauoir eſt, ce qu'il conuient faire auant l'application, quoy en l'acte, & quoy apres l'acte. Du premier, l'intention d'Auicenne eſt, que la ventouſation ſuiuant le dire des anciens, ſoit faite (quand c'eſt à
1 noſtre choix) en pleine Lune: & non au defaut de la Lune.
Liu. 1. fe. 4. Chap. 21. Li. 3 ch. der. Car comme il dit (& Galen l'accorde au troiſieſme des iours critiques, & Albumazar le prouue au grand introductoire) la Lune augmentée en lumiere, augmente, & attire les humeurs à la ſuperficie du corps: & elle diminuë les humeurs, & les enferme au dedans. Outre ce il eſt bon que le iour ſoit auſtral, de deux heures iuſques à trois. Dauantage c'eſt l'intention de tous operateurs, que le lieu qu'on doit ventouſer ſoit baigné, & fomenté auant l'application de la ventouſe, durant vne heure, auec de l'eau chaude. Ce que Auicẽne accorde eſtre vray,
L. 1. fen. 4. Chap. 1. ſi le ſang eſt gros: car au ſang ſubtil, il n'eſt pas neceſſaire dautant qu'on doit craindre la trop grande reſolution & foibleſſe. Il faut auſſi preuoir, qu'on ne face iamais ſcarification, que au prealable on n'ait appliqué vne ventouſe ſeiche: car il faut pluſtoſt attirer le ſang, que le vuider. Quant à l'acte de ventouſation, il faut
2 ſçauoir que les ventouſes, qu'on applique, ſont de deux ſortes, comme il a eſté dit. Les vnes ſont de corne, leſquelles on applique en ſucçant: les autres ſont de verre, qu'on applique auec du feu en la premiere on applique le cornet auec ſon trou, & en ſucçant on attire l'air par la bouche, & à l'attraction de l'air ſuit eleua-

tion de la chair, à ce que nature rempliſſe le vuide: lequel elle ſuite touſiours, ainſi que les Philoſophes ont prouué. En la ſeconde ſorte on met dedans la ventouſe vn peu d'eſtoupe ſeiche, & charpie: laquelle on inflamme auec vne chandelle allumée ſoudain on l'applique, & l'air eſtant conſumé, Nature (pour ſecourir au vuide) attire la chair, & la matiere conjointe à la chair. Albucaſis aſſigne vne autre maniere de l'appliquer, en mettant vn peu de chandelle allumée en vne verge qui ſoit au milieu de la ventouſe. Or ayant eſté appliquée la ventouſe ſeiche vne fois ou deux, quand il eſt neceſſaire on fait dans l'eſpace comprins, à force ſcarifications par ordre, & profondes ſelon le cuir, auec lancette ou raſoir. Et incontinent apres le lieu eſtant eſſuyé auec vne eſponge, on reapplique la ventouſe, ainſi que deuant. Et qu'elle y demeure demie heure, iuſques à tant qu'elle ſoit demy plaine de ſang. Elle eſtant oſtée, vuidée & nettoyée, ſoit derechef par meſme moyen appliquée, & qu'elle y demeure plus long tẽps: & puis vne autre, iuſqu'à ce que l'euacuation ſoit ſuffiſante, de demy liure iuſques à vne liure: ſelon la teneur de la vertu, & la quantité de la repletion. Et ſi apres la premiere application, il ne ſaigne bien, le lieu ſcarifié ſoit frotté des bords de la ventouſe, ou à coups d'ongles: ou ſoit derechef ſcarifié, iuſques à tant que fluë bien. Mais il ſe faut bien garder, de les appliquer ſur les mammelles, & ſur les membres mols, car telle quantité de chair entreroit dedans, que la ventouſe n'en pourroit eſtre retirée ſans difficulté. Et le moyen de l'en retirer eſt que le lieu d'alentour ſoit fomenté d'eau chaude tout à l'entour, & que la ventouſe ſoit tellement remuée, que l'air y puiſſe entrer de quelque ſorte, & la deſraciner. Il faut auſſi garder, qu'on ne les continuë trop pres les mines des vertus: car au derriere du col, elles nuiſent à la memoire: derriere les eſpaules, au cœur: & au dextre hypochondre, au foye. Pourtant il leur faut jetter au viſage de l'eau roſe, ou leur donner vne ſoupe au vin, ou de la grenade. En l'acte de la ventouſation, il faut mener le ſang doucement auec les mains, des circonferences, & entour de la ventouſe, vers la ventouſe.

La ventouſation faite, il faut eſſuyer le lieu, & l'oin- II.

©BIU Santé

dre auec d'huile roſat, ou quelque graiſſe ſedatiue des douleurs: & ſoit gouuerné comme celuy qu'on a ſaigné.

Des Sangſuës.

SAngſuëment, eſt extractiõ de ſang auec des ſangſuës. Qu'eſt ce que ſangſuës, il eſt notoire que sõt certains vers noirs, ayans la forme d'vne queuë de rat, auec des rayes iaunes au dos, & quelque rougeur au vẽtre. Celles sõt meilleures qu'on trouue és bonnes eaux. Il ſe faut garder de celles qui ſont de couleur horrible, & ont groſſe teſte, & qui ſont nourries en mauuaiſes eaux, car elles ſont venimeuſes. Sur ce remede on s'enquiert de deux choſes: la premiere eſt, à quelles maladies elles ſubuiennent: la ſeconde, comment on les applique, & s'y faut gouuerner. De la premiere dit Albucaſis, que les ſangſuës ne ſont gueres adminiſtrées, que és membres eſquels il n'eſt poſſible d'appliquer des ventouſes: comme ſeroit la léure, le nez, les genciues, & parties ſeiches deſnuées de chair, cõme les doigts & jointures. Et Auicẽne veut qu'elles ſoiẽt profitables aux dertes, & vlceres malins, nõ pas au deſſus, ains tout à l'entour. Et ſouuent on les met ſur les apoſtemes des emonctoires, & de difficile maturation, comme diſoit Theodore. Quelques-vns les mettent à ouurir les hemorrhoïdes, car elles tirẽt du plus profond que les ventouſes, cõme a eſté cy deſſus allegué de Haliabbas. De la ſeconde il faut dire, que telles euacuations particulieres ne ſoyent faites és corps pleins, ſinon que ſuffiſante purgation ait precedé. Et apres c'eſt l'intention d'Auicenne, qu'on ne les adminiſtre point, quand ſont fraiſchement priſes, ains ſoyent gardées vn iour en eau nette, iuſques à tant qu'elles s'égorgent de ce qu'elles ont dans le ventre. Puis ſoit frotté le lieu, & laué tant qu'il deuienne rouge: ou ſoit moüillé de quelque ſang: ou que l'õ ſcarifie vn peu le lieu, à ce que d'iceluy fluë quelque ſang. Qu'on les applique auec la main, ou auec vne canne: & qu'on en mette deux ou trois, ou tant qu'il ſera neceſſaire pour extraire ſi grande quantité de ſang, qu'il ſera beſoin. Et quand elles ſeront engroſſies, cherront d'elles meſmes. Ou

Li. 1 cha. 4 Chap. 22. & Li. 4 fen 7. Tr. 3 ch. 4. Li. 3 ch 18. & 19.

Li 1 fen. 4. chap. 21.

qu'on verſe ſur leur teſte du vinaigre, ou du ſel menu, ou de l'aloë, ou ſoyent ſeparées auec vn filet, ou poil de cheual, ou choſe ſemblable. Et apres il eſt bon de ſuccer le lieu, & le lauer auec eau & vinaigre. Et ſi le ſang y multiplioit, qu'on emplaſtre le lieu auec bol armenien, & galles, ou balauſtes, & autres choſes qui reſtraignent le ſang: & que le patient ſoit gouuerné comme celuy qu'on a ſaigné. Et ſi on luy donnoit apres vn peu de theriaque, à cauſe de la venenoſité des ſangſuës, il ſeroit bon, comme dit Arnaud.

SECOND CHAPITRE.

Des medecines qui purgent les humeurs.

IAçoit que Galen en pluſieurs lieux, & non moins au troiſieſme du Techni, & au commentaire de cet aphoriſme du quatrieſme liure. Si quels humeurs il faut purger, &c. ait nombré pluſieurs moyens d'éuacuer, comme ſont par la ſaignée, par la medecine & deiectoire & vomitoire, par le nez, le palais, la toux, les vrines, la matrice, les hæmorrhoïdes, & encores par exercices, frictions, ſueurs & bains, & accidentallement par abſtinence: toutesfois quant eſt de preſent, ne ſera fait icy mention, que du moyen de vuider par le ventre, par vomiſſemẽt, & par clyſteres, car de l'euacuation qu'on fait par ſaignée, il a eſté dit cy deſſus. Et ce ſont les deux manieres d'euacuations, qui ſe preſentent le plus en l'art de chirurgie. Nous n'en dirons pas gueres, d'autant que cela appartient plus à meſſieurs les medecins, qu'aux chirurgiens, ſinon qu'ils fuſſent meſlez. Car il y a grand danger és medecines laxatiues, ainſi que monſtre Heben Meſue qui en a traité euangeliquement. Or la medecine purgatiue, ſuiuãt l'intention de Galen au liure des medicaments, & par tout, eſt celle qui euacuë la cacochymie. Dont au commẽtaire de cet aphoriſme du premier liure Ez perturbations du ventre, &c il dit que purgation eſt euacuation des choſes

Chap. 89. Ap. 3.

Ap. 20.

©BIU Santé

qui contriſtent & deſplaiſent de leur qualité. La medecine qui laſche le ventre, donne grand ſecours à la conſernation de ſanté, ſi on en vſe comme il appartient, au quatrieſme à Almanſor. Et il dit bien, comme il appartient: car ſi elle n'eſt comme il faut, ou ſelon la quantité, ou ſelon la qualité, ou le temps, elle laſche tant le ventre, comme dit Halyabbas (au ſecond ſermon de la ſeconde partie du liure royal) que l'homme en meurt, ou elle fait en luy vne mauuaiſe infirmité. Car toute medecine purgatiue enuieillit, comme dit Auicenne en la troiſieſme fen. de ſon premier. Et à guerir les maladies, c'eſt vne des trois choſes medecinales, ainſi que teſmoigne toute la trouppe des Medecins. Doncques la pharmacie ou medecine eſt vtile & neceſſaire. Sur lequel noble ſecours on

I. demande ſix queſtions. La premiere, qui ſont ceux qu'on doit purger par medecines. La ſeconde, qui ſont ceux qui la peuuent ſouſtenir. La troiſieſme, auec quels medicaments il l'a faut faire. La quatrieſme eſt, de la meſure. Cinquieſme, du temps. Sixieſme, du regime. La premiere eſt enquiſe par Galen au liuret des medicaments purgatifs, contre les Aſclepiadiques & Eraſiſtratiques, demonſtrant que tous humeurs ſuperflus (excepté le ſang) doiuent eſtre purgez par medecine, ſingulieremẽt & auec élection, non pas tous ſans aucune diſtinction. Car il faut ſeulement purger les humeurs qui deſplaiſent & nuiſent, non pas les autres, au commentaire preallegué du premier des aphoriſmes. C'eſt ce qu'il declare là meſme, diſans. Quand le phlegme ſur-abonde, il le faut vuider: & quand la cholere rouſſe ou noire eſt faſcheuſe, il faut laiſſer le phlegme, & vuider la cholere qui attriſte. Et s'il y a quelque choſe de ſereux ou aigueux, il faut vuider cela, & non autre choſe. Mais ſi ceſt le ſang qui ſurabonde, il le faut vuider par phlebotomie, comme il a eſté monſtré cy-deſſus. De meſme diſoit-il au liure de l'vſage des medecines, par ces paroles. Il faut bailler premierement aux choleriques ce que purge la cholere, aux phlegmatiques ce que purge le phlegme, aux hydropiques ce que l'eau, aux melancholiques ce que la cholere noire. Et ſi vous purgez hors cela, vous vuidez

Cap. 2.

le conuenable, & laiſſez en arriere ce que diſconuient parquoy vous pechez en tous deux. Il faut donc vniuerſellemẽt dire que les humeurs naturels, qui ſont dits tels parce que ils nourriſſent, quand ils ſont ſur-abondants, doiuent eſtre vuidez par la phlebotomie, & les non naturels, par medecines. De trouuer en toute la nature, vne medecine qui ſoudain vuide le ſang, il eſt bien poſſible: comme il eſt recité au liuret des medicaments, de quelque ieune homme qui portoit vn couchon de village. Par fortune l'ayant poſé ſur certaines herbes, voyant que le ſang couloit de ſon foye, conſidera que ces herbes vuidoyent le ſang, & en donna à quelques vns pour le preuuer, qui en moururent, & dit à la gehene, qu'il ne l'auoit enſeigné à perſonne, & ainſi fut condamné par le preſident. Ainſi adonc (comme il dit) iaçoit que telle medecine ſoit en Nature, toutesfois il eſt raiſonnable de s'en taire: comme les hommes d'entendement taiſent les autres poiſons. Or il y a trois intentions pour leſquelles on donne medecines laxatiues: la premiere eſt, afin d'expurger la cacochymie: la ſeconde, à raiſon du grand mal: la troiſieſme, pour diuertir: la quatrieſme, pour alleger. De la premiere Hyppocras chante la commune chanſon du ſecond des aphoriſmes. Euacuation guerit toutes maladies faites de repletion. Et il y a double repletion, ſçauoir eſt en quantité & en qualité, au liure de la multitude, & par tout. La phlebotomie guerit celle qui eſt en quantité: la purgation par medecine celle qui eſt corrompuë, au commentaire. Quand la viande eſt priſe outre nature, au ſecond des aphoriſmes, & au ſixieſme. A quiconques la phlebotomie & la medecine conuiennent. De la ſeconde on allegue cela du quatrieſme de la Therapeutique, que comme la phlebotomie eſt faite non ſeulement à raiſon de la quantité du ſang, ains auſſi pour la grandeur du mal, ainſi la purgation, & pour la quantité de quelque autre humeur, & pour la grandeur du mal. Et à ceſte intention il ameine le dire d'Hippocras au liure des vlceres, qui en purgeant n'a pas eu ſeulement eſgard à la multitude ou repletion, ains auſſi à la force du mal, comme il a monſtré par exemples en la triple force

Ap. 28.
Ap. 17.
Ap. 47.
Chap. 6.

ou grandeur des maladies: ſçauoir eſt, à raiſon de la principauté de la partie, comme en la teſte ou au ventre bleſſez, à raiſon de l'amplitude de la diſpoſition, comme és playes ſi grandes, qu'il y faut couſture: & à raiſon de la mauuaiſe morigeration ou condition, comme és ioin-
3 tures caſſées & en tous maux où il y a danger de ſphacele, c'eſt à dire corruption totale. De la troiſieſme il eſt dit
Ⓓ là meſmes, que les maladies n'ont pas ſeulement beſoin de purgation, afin de vuider la ſuperfluité moleſte: ains auſſi aux fins de faire reuulſion en euacueant. Car (dit il) ſi le rheume eſt porté en haut, nous le purgerons par en bas: & s'il va en bas, nous le retirerons en haut. Mais quand le rheume ceſſe déſià & eſt arreſté., il vaut mieux vuider par la meſme partie, ou par ſa voiſine. Et c'eſt vn notable mot. De la quatrieſme pour alleger
4 on donne fort ſouuent medecine purgatiue au commencement des maladies, ſuiuant la doctrine d'Hyppocras
Ap. 29. au ſecond des aphoriſmes, en minorant ou diminuant (ſupplées) & non en deſracinant, comme veut Auicenne au quatrieſme de la cure des fiéures pourries. Car nature allegée digerera plus aiſément le reſidu, comme il eſt dit au commentaire, & a eſté allegué cy deſſus en traittant de la phlebotomie, du liure vnzieſme de la therapeutique.

II. A la ſeconde queſtion, qui ſont ceux qui peuuent conuenablement porter les purgations par medecines? reſ-
Ap. 35. pond Hyppocras au ſecõd des aphoriſmes, ceux qui ſont eſpais, ou charnus de ventre & du penil. Car il faut (comme dit Galen au commentaire) que les parties baſſes ſoyent fortes à bien purger la matiere par le ventre inferieur: comme ceux qui ont fortes les parties d'enhaut ne ſont offencez du vomiſſement. Et pourtant il eſt dit au quatrieſme des aphoriſmes, que tu ne conduiras pas les phthiſiques aux purgations ſuperieures, ains les maigres
Ap 6. & 8. ſupplées, quant aux membres carniformes, mais non pas quant aux radicals & ſpermatiques, ainſi que Albert de Bologne annote là deſſus. Car tels pour la pluſpart, ſont aptes ou enclins à vomir, à raiſon de la cholere qui s'engendre en eux, cõme il a eſté dit au commentaire. Sont

auſſi aptes à la purgation (ſelon Rhaſis au quatrieſme) les corps qui pechent en regime, à cauſe du manger beaucoup & deſordonnément. Et ceux qui vſent de peu d'exercice, ont beſoin de medecines, au premier de la conſeruation de ſanté, & en la troiſieſme ſen du premier. Et ceux qui y ſont accouſtumez l'endurent mieux. Pource diſoit Galen au liure de l'vſage des medicaments. Quand tu dois bailler medecine à quelqu'vn il le faut interroger s'il a accouſtumé d'en prendre: & comment s'en porte ſon ventre. Car s'il l'a accouſtumé, il l'endure mieux. S'il ne l'a accouſtumé, il faut ſçauoir comment il alloit à ſelle eſtant ſain. Et ſi en ſanté ou quand il s'accouſtume à prendre medecines, ſon ventre eſt obeïſſant, & bien aiſé à laſcher, il a beſoin de plus legeres & moindres medecines: mais s'il eſt dur & deſobeïſſant, de plus fortes. Car telles conditions ſupportent les medecines: non pas ceux qui ſont diſpoſez au contraire: & pourtant il ne doiuent eſtre medecinez que bien prudemment. Premierement donc ceux qui ont les parties d'entour le nombril tranſies & maigres, ſont mal aſſeurez à la purgation inferieure, ſelon Hyppocras au lieu que deſſus. Secondement les corps ſains ne doiuent eſtre purgez: car d'autant que la medecine opere par ſemblance (au moins en forme proportionnelle, comme tient noſtre eſcholle) ne trouuant point de mauuais humeur nuiſant, elle ſe tourne deuers la chair, & les humiditez radicales, & les fond & moleſte, comme dit le commentateur. Tiercement auſſi ne doiuent eſtre purgez, ceux qui vſent de mauuaiſe nourriture, entendez, qui ſoit conuertie en l'habit ou ſubſtance du corps: ainſi que maiſtre Albert declare en lépre confirmée, en laquelle la medecine donne angoiſſe, & rend laſche cil qui l'a prend. Mais ſi les mauuais humeurs ne ſont encores conuertis en l'habit du corps, il n'y a point d'inconuenient de purger, ains il eſt neceſſaire. Quatrieſmement ne doiuent pas eſtre purgez les humeurs cruds & indigeſts, ſuiuant Hyppocras au premier des aphoriſmes. Medeciner & mouuoir les matieres digeſtes, & non les cruës, ny és commencemens ſupplées, en deſracinant, jaçoit qu'il ſe face en allegeant

1 Ap. 39. li. 1

2 Ap. 31 li. 2.

3 Ap. 36. li. 2.

4 Ap. 20.

comme dit eſt (ſinon que la matiere ſoit remuante, & furieuſe. Et combien que Galen au commentaire ne die la matiere eſtre furieuſe, ſinon à raiſon du mouuement, toutesfois l'eſchole commune l'entend eſtre furieuſe à raiſon de la quantité, du lieu, & de l'accident. Et pour tant elle dit.

Fiéure ſynoche, & colique douleur,
Nous font vuider l'humeur ains qu'il ſoit meur.
La phreneſie eſt de meſme raiſon,
Et la ſquinance, & d'anthrax la poiſon.

Car les matieres eſmeuës & transfluentes d'vne partie à autre, afin qu'elles ne ſe jettent impetueuſement aux membres principaux, doiuent eſtre vuidées le pluſtoſt que l'on peut. Mais celles qui ſont fermes en quelque partie, il ne les faut pas eſmouuoir auant que ſoyent digeſtes, comme dit le commentateur, ains quand elles ſont digeſtes: ſinon que nature fuſt ſuffiſante à les reiet-
Chap. 2. ter. Car lors nous luy deuons aider: autrement qu'on la laiſſe beſongner: d'autant que (ſelon Galen au premier des lieux affligez) il n'y a que les paſſions auſquelles nature, à cauſe de leur grandeur, ne peut dominer
Fe 2. tr. 1. Chap. 7. qui requierent ſecours exterieur. Et Auicenne au quatrieſme, de la cure des fiéures pourries, dit de l'authorité d'Hyppocras: Le Medecin aide à Nature, & ne l'empeſche point. Pourtant il eſt dit au troiſieſme du Techni, Nature eſt l'ouuriere de tout: & le Medecin eſt ſon
5 miniſtre. Cinquieſmement, il ne faut purger les vuides, ne les debiles: car où il y a indigence, il ne faut trauailler, comme dit Hippocras. Et Auicenne dit que à
Ap. 16 li. 2. 6 toute euacuation eſt jointe ruine de vertu. Sixieſmement, les preparez à flux, comme les begues, qui ſont promptement eſprits de diarrhœe, au ſixieſme des
Ap 32. Aphoriſmes. Septieſmement, les enfans, & les vieillards
7 ne doiuent eſtre purgez par medecine: les enfans, parce qu'à raiſon de leur force, ils ſont ſuffiſans à rejetter les ſuperfluitez par inſenſible reſolution (comme dit Iean
Fen. 2. 2. col. 3. de ſainct Amand) & ſont reſolubles de nature: les vieillards, d'autant qu'ils ſont debiles: ſuiuant ce que

dit Galen au cinquieſme de la conſeruation de ſanté, ny l'aloë, ny l'hierre (ainſi que quelques-vns les permettent) doiuent eſtre donnez aux vieux: ſupplées, par voye de conſeruation comme diſoit maiſtre Paul: mais par voye de curation Galen ne les refuſe pas, ains les concede là meſme, quand la neceſſité eſt imminente. Et ſuyuant telle raiſon, toutes choſes qu'affoibliſſent la vertu, prohibent les medecines: cõme les ſueurs, le baing, le coït, & autres euacuations & choſes ſemblables. Huictieſmement, tu ne dois bailler medecine vuidant par le bas, quand le ſiege eſt inflammé ou eſcorché, au treizieſme de la Therapeutique, où il eſt dit: Quand le ventre & les boyaux commencent à s'inflammer, il ne conuient pas vſer de medecine qui vuide par le bas. Neufieſmement, aux laboureurs ne conuient ne compete la medecine, parce que les humeurs ſe conſument en eux ſuffiſamment: & auec ce ils ont des complexions farouches, brutales, & barbares (au ſeptieſme du Colliget) de ſorte qu'ils eſchappent de fortes maladies ſans Medecin & medecines. Dixieſmement, les femmes enceintes ne doiuent eſtre purgées, d'autant que à raiſon de la commotion & dilaceration des ligaments, elles auortiroyent ſinon qu'il en ſoit de beſoin, à cauſe de la matiere venimeuſe, de laquelle on ſe craindroit que ne fuſt rauie aux membres principaux, & tuaſt la mere, & l'enfant enſemble, ou quand c'eſt matiere faiſant auorter, & pour lors on purge plus ſeurement du quatrieſme au ſeptieſme mois, & certainement non auec quelque medecine que ce ſoit, ains auec vne benigne & lenitiue. Et pourtant la reprehenſion d'Auerrhois contre Hyppocras a ſon intelligence, comme il eſt noté en cet aphoriſme-la. Toutesfois Galen ne veut pas, que telles indications caſſent totallement la pharmacie en la neceſſité: mais (comme il a eſté dit de la phlebotomie) ſuiuant le meſme Galen au huictieſme de la Therapeut. il faut que le Medecin exercité d'eſprit face d'icelles vn chapitre ou ſommaire, en comparant toutes les indications enſemble. Et ſi elles ſe contrarient, il dit au ſeptieſme qu'il ne faut pas en deſirant l'extremité de l'vne oublier du tout l'autre, ains ſe recordant touſiours des deux, les meſler tant qu'il eſt poſſi-

8 *Chap. 6.*

9

10 *Ap. 2. li. 6.*

11 *Colliget. 1. Chap. 4. Liu. 9. ther. Chap 10. Chap. 9.*

Chap. 12.

ble, ou en amoindriſſant la quantité, ou en changeant l'eſpece du medicament, ou inſtituant vn autre genre d'euacuation.

III. La tierce demande eſt, auec quels medicamens il faut faire la purgation? Non pas auec les atroces ou terribles: mais auec les familiers & corrigez, comme dit Galen au liure de l'vſage des medicaments. Surquoy il faut entendre, que ſuiuant l'intention d'Heben Meſue & d'Auicenne, il y a quatre ſortes de medecines laxatiues: l'vne & la plus propre, eſt celle qui a proprieté d'attirer, comme la ſcammonée & le turbith. L'autre a proprieté compreſſiue, ou eſpraignant, comme les myrobolans. L'autre, proprieté lenitiue, comme les tamarins & la caſſe fiſtule. La quatrieſme ſorte a proprieté lubrifiante, comme le mucilage du pſyllion. Mais d'autant qu'il ſeroit trop long de les expliquer ſpecialement par exemples, ie laiſſe pour le preſent à meſſieurs les Medecins d'en traiter exquiſément. Toutesfois pour vne doctrine familiere, il faut ſçauoir que (ſuiuant la doctrine d'Heben Meſue) les plus vſitez medicaments ſimples euacuatifs de la cholere ſont, la ſcammonée: de laquelle la doſe eſt de cinq grains, iuſques à douze, le Rhabbare, de deux drachmes & demie, iuſques à quatre: Aloës, d'vne drach. & demie, iuſques à deux: myrobolans citrins, de trois drachmes, iuſques à vne once: houblon, fumeterre, violettes, petit laict, ſuc de roſes, prunes, tamarins, & caſſe fiſtule iuſques à vne once & demie. Les compoſez ſont, l'electuaire de ſuc de roſes: duquel la doſe eſt demy once: Diaprunis, & Diacytonitem laxatif, deſquels la doſe eſt vne once: le Diadactylat, duquel i'ay touſiours la forme ou deſcription riere moy.

Liu. 1 ſimp. inten. 1. Chap. 2. Fen. 4 li. 2. Chap. 9.

Liu. 1 ſimp. inten. 1. Chap. 2.

℔ PR. des dactes ſans noyau, vn quarteron: faites les boüillir en l'eau de la decoction d'anis, fenoüil & ammy, en apres pilez les fort, & les paſſez: & ſoyent cuits auec vn quarteron de ſucre, tant qu'il commence à eſpaiſſir, ce que tu cognoiſtras aux doigts, par la glueur, puis oſte le du feu, & y meſle de la ſcammonée groſſierement pilée, vne once: & l'ayant broyé auec la ſpatule, ſoit mis en reſerue. Sa doſe eſt iuſques à vne drachme. Les ſimples medecines euacuantes le phlegme, ſont Turbith, duquel

la doſe eſt deux drach. Agaric, à vne drach. & demie: Cartame, à vne once: Colocynthe, d'vn ſcrupul iuſques à vne drach. Myrobalans kebuls, à vne once. Les compoſées ſont l'Hiere picre de Galen, à la doſe de trois drachmes: Blanca, à demy once: Benedicte, à demy once: pilules coccies, à vne drach. & demie: Diacartame, duquel la deſcription a eſté miſe cy deſſus au traité de la goutte, à quatre ou cinq drach. Auſſi les pilules d'agaric, deſquelles la deſcription eſt telle, ſelon Heben Meſue. *Tr. 6. do. 2. Chap. 1. Anti. ſum. 1. diſt 10. Chap. 28.*

PR. de l'agaric, trois drach. racine de lys celeſte, qui eſt iris, marrube blanc, de chacun vne drachme: turbith, cinq drachmes: hiere picre, quatre drachmes: colocynthe, ſarcocolle, de chacun deux drachmes: myrrhe, vne drachme: fais en paſte auec du vin cuit. Leur doſe ſont deux drachmes. L'hiere picre, de laquelle i'vſe, medecine notable ſur toutes, eſt priſe de Galen au ſeptieſme de la Therapeutique, & au huictieſme de la compoſition des medicaments ſelon les lieux. Elle contient cent parts d'aloë, & du cinnamome, xylobalſame, caſſe ligneuſe, cabaret, ſpic nard, ſaffran & maſtic, de chacun ſix parts: comme qui voudroit prendre deux onces d'aloës, il y mettroit de chacune autre eſpece demy ſcrupul, & à vne once, cinq grains. Mais Auicenne & Heben Meſue mettent au poids de toute l'eſpicerie, le poids double d'aloë. L'Antidotaire commun n'y met qu'vn ſeul poids, telle hiere eſt plus debile, nonobſtant qu'on la rende piquante, auec turbith, agaric & colocynthe: car quand ils ſont mis en petite quantité, ne la rendent fort vigoureuſe. Et pource i'ay accouſtumé de la fortifier auec autant de ſcammonée qu'il y a des autres drogues. Et quelquefois i'en fais des pilules auec du ſuc d'aloyne, & quelquefois ie la donne en poudre auec eau d'orge mieillée. Sa doſe eſt d'vne drachme & demie (iuſques à deux) Les medicaments ſimples vuidans la melancholie, ſont le Sene, duquel en poudre la doſe eſt vne drachme, & en infuſion vne once: Epithyme, à vne once Eſula, iuſques à vne drachme: Goutte de lin, dit Cuſcuta, Myrobalans indes, Polypode, iuſques à vne once: pierre d'Azur, à vne drachme: Liſeron, dit Volubil, & Houblon, ſans meſure. Les compoſez ſont Diaſene, à cinq drach. le Catharic im- *Chap. 11. Soc. 1 cha. 2* *Li. 5 ſum. tr. 2. cha. 2. Anti. ſum. 1 diſ 3. c. 2.*

perial, à cinq drach. l'hiere de Ruffe, à trois drach. l'hiere de Logadion, à demy once: le Theodoric, à ſix drach. Et ma commune poudre qui eſt telle.

PR. de regalice, deux drach. de la poudre confortatiue de l'eſtomach, demy once: epithyme, vne once: ſene, au poix de tous les autres, ſoyent mis en poudre. Sa doſe eſt de deux drach. Les humeurs aigueux ſont vuidez par le Tartre ſuc d'iris, deſquels la doſe eſt demy once (ſuc de concombre ſauuage) le pain des herbes laictieres, lequel Plataire (dit Circa inſtans) forme auec farine d'orge: & le compagnon (des concordances) donnoit de ce pain raſclé ſur du vin vne drach. & il en faiſoit merueilles pour vuider tous humeurs eſt ma tablette, que i'ay eu de maiſtre Eſtienne Arland à Mont pellier, de laquelle voicy la forme.

Chir. du tithymal.

PR. conſerue de violettes & de borraches, de chacune deux drach. conſerue de bugloſſe, eſcorce de citron confite, de chacun vne drach. gingembre blanc demy drach. poudre diatragacanth froid, deux drach. diagryde, trois drachmes: turbith, quatre drachmes: ſene, cinq drach. pain de ſucre, dix onces. Faites en electuaire en tablettes, duquel la doſe eſt demy once. A meſme intention eſt Diacaſſia de maiſtre Tadœe qui eſt comme vn Catholicon.

PR. de caſſe fiſtule, vne liure: tamarins recens, vn quart: manne grainée, demy quart: ſene, polypode, de chacun deux onces: eſula, vne once: diagride, demy once: anis, fenoüil, graine de melon, de chacun demy once: cinamome, deux drach. ſyrop violat, ſyrop roſat, de chacun autant qu'il en faudra, & ſoit fait electuaire: ſa doſe eſt iuſques à ſix drach. On donne de la caſſe fiſtule ſimple communement vne once en breuuage, la deſtrempant largement d'vne decoction de pruneaux, violettes, &c.

IIII. En la meſure de l'éuacuation (qu'eſtoit le quatrieſme point) Hyppocras addreſſe le Medecin au premier des aphoriſmes & au quatrieſme, que quand on vuide ce que pechoit & deuoit eſtre éuacué, les patiens l'endurent bien & il leur profite, & au contraire, ils en ſont importunez. Or la quantité de l'humeur qui peche, & la force du malade, ſont la reigle de toute meſure, & à

Ap. 2. & 25. liu. 1. & ap. 3. liu. 4.

ce faut contempler le temps, la region, & l'âge, comme il dit. Le ſommeil & la ſoif ſont les ſignes de parfaite euacuation, au quatorzieſme des aphoriſmes, & le changement des matieres, qu'on vuide, ſinon qu'elles terminent à mal, au ſecond des meſmes aphoriſmes, & au ſixieſme des Epidemes alleguez de Rabby. Toutesfois il eſt plus ſeur de s'arreſter dans le terme, que de vuider tout exactement, & vaut mieux multiplier les fois, que la quantité. Et Auicenne en donne la raiſon, d'autant que nature ſouuentesfois reſoult ce peu qu'on y delaiſſe. On eſtime petite la quantité de ce qu'on a rejetté, de trois liures grande, de douze: & commune ou moyenne, de ſix à huict.

Ap. 2. liu. 1.
Ap. 19.
Ap. 14.
Li. 1. fe. 4. Chap. 3.

Du temps de l'euacuation, ainſi qu'il a eſté dit de la phlebotomie, il faut entendre qu'il y a deux heures: ſçauoir eſt, neceſſaire, & choiſie. La neceſſaire n'a point de temps, comme quand la matiere eſt bien digeſte, ou ſi elle eſt furieuſe ou copieuſe, ou en lieu dangereux, ou faiſant au corps tels accidents qu'elle ne donne aucunes treſues: comme auſſi a eſté dit cy deſſus. L'heure qu'on choiſit, c'eſt apres la digeſtion. Et pource l'euacuation ne conuient pas és commencements des maladies, dont le commentateur dit, Nulle euacuation faite de nature au commencement, eſt loüable (combien moins celle de l'art, qui doit imiter nature? mais c'eſt quand elle opere regulierement, au moins és affirmatifs, comme dit Albert. Car nature premierement digere, puis ſepare, & rejette, comme dit en ce lieu le commentateur) ſinon par maniere d'allegement: à raiſon duquel Hyppocras nous commande, s'il nous ſemble de mouuoir quelque choſe, qu'on la meuue dés le commencement des maux, & de ſe taire en leur eſtat. Il faut choiſir pour la bonne purgation, le temps de la declination. Auſſi ſelon les ſaiſons de l'année on choiſit, par le meſme Hyppocras au ſixieſme, le printemps. Et Galen au commentaire, l'eſtend à l'automne. Quant aux temps exceſſiuement chauds, & exceſſiuement froids, il les faut eſuiter: car auant la Canicule, & apres la Canicule (qui ſont quarante ou cinquante iours dés la naiſſance de la Canicule, ſelon Galen de l'vſage des medica-

Ap. 20 li. 1.
Aph. 47.
Chap. 2.

mens, & au ſecond des alimens, deſquels les Romains en prennent vingt, de la fin de Iuillet, & vingt du commencement d'Aouſt) les medecines ſont faſcheuſes, au quatrieſme des aphoriſmes. Et non toutes les années, ains ſelon qu'on a accouſtumé d'eſtre malade, diſant le Docteur ſubtil au ſixieſme du colliget. Et ie dis, que ceux qui vſent des bruuages de ſept en ſept ans, ou deux fois en ſept ans, ſont mieux que ceux qui ſe purgent toutes les années. Car nous voyons, que les maladies pour la pluſpart n'aduiennent aux hõmes, ſinon à certains iours limitez, ou enuiron iceux. Il faut donc fort conſideret cela en chaſque indiuidu ou particulier. Touchant l'heure du iour, la commune pratique eſt de bailler les breuuages le matin, les pilules de ſoir, & les electuaires à mynuict: dequoy les cauſes ſont cognuës à meſſieurs les Medecins. Il faut choiſir l'air, principalement en hyuer qui ſoit auſtrin, comme dit Auicenne. Et s'il eſtoit pluuieux, il plairoit au compagnon des concordances. Il faut auſſi eſlire, que la Lune ait aſſez de lueur, iuſques à la pleine Lune, comme dit Iean de ſaint Amand, parce que adonc les humeurs ſont en plus grand mouuement, & preparation: ce qu'eſt neceſſaire quand on prend medecine. Et que la Lune ſoit ſignes humides, comme ſont l'Eſcreuiſſe, le Scorpion, & les poiſſons, deliure des mauuais, & non regardée de Iupiter: ainſi que dit Ptolomée au Centiloque. Les cauſes en ſont cogneuës des Aſtrologiens, & i'ay traité aſſez de cela en mon liuret d'Aſtrologie.

Ap. 1. Chap. 14.

Li 1. fen 4 Chap. 5.

V. Le dernier eſt, du regime de la purgation: lequel eſt party en trois, ſçauoir eſt au regime auant l'exhibition, & en l'acte de l'exhibition, & apres l'acte. Auant que bailler medecine, Hyppocras nous commande de rendre les corps fluxiles, c'eſt à dire, de cuire la matiere, & ouurir & remollir les paſſages, comme dit Galen au commentaire. La matiere cholerique eſt digerée ou cuite auec choſes froides, & appetitiues: comme ſont les cinq herbes capillaires, l'endiue tendre, la ſcariole, cichorée, le piſſenlit (autrement dit groin de pourceau) ozeille, les ſemences froides maieurs & mineurs, le ſuc de grenade, de vinaigre, & l'eau. Les compoſez ſont oxyzaccha, & le ſyrop

Ap. 9 liu. 2. Ap 67 li. 7.

aceteux, duquel la deſcription, ſelon maiſtre Arnaud, eſt cette-cy.

PR. cheueux de Venus, adianthe, pollitrich, ceterach, & ſcolopendrie, endiue tendre, cichorée, ſcariole, laictuë, piſſenlict, de chacun vn manipul: quatre ſemences froides grandes, & petites de chacune demy once: ſandal, deux drachmes: roſes, violettes, fleurs de nenuphar, de chacun vne once: ſuc de grenades, vn quarteron: pain de ſucre, vne liure: faites en ſyrop: duquel on donnera matin & ſoir loing du ſouper, cinq cuillerées auec ſept d'eau chaude de la decoction des pruneaux. Le phlegme eſt digeré auec les cinq racines (communes ou appéritiues) & le calament, pouliot, hyſop, marjolaine, ſarriete, mente, ſemence d'anis, fenoüil, carui, poiure, gingembre, ſpic-nard, miel & vinaigre ſquillitic. Les compoſez ſont l'oxymel diuretique, & ſquillitique, & la compoſition de mon ſyrop, duquel la forme eſt. *En ſon antidotaire.*

PR. racines de fenoüil, perſil, ache, myrthe ſauuage, (ditte ruſcus) aſperges, chien-dent effueillé, trempez en vinaigre tout vn iour, de chaſcune vn quarteron: hyſop, calament, origan, germandrée ou cheſnette (autrement ditte chamedris) auronne (qu'on dit abrotan) de chacune demy quarteron: ſemences d'anis, fenouil, carui, ammi, de chacune demy once: gingembre, zedoarie, ſpic-nard, de chacun deux drach. fleurs de romarin, fleurs de ſauge, de chacun vne once, du vinaigre de la preparatiõ des ſuſdites racines, vn quarteron & demy: miel, vne liure: faites en ſyrop: & qu'on en dõne auec boüillon de tiches, comme deſſus. La melancholie eſt digerée par les borraches, bugloſſes, fumeterre, ſcolopendrie, ceterach, adianthe tamaris, thym, epythym, caprés, vin aromatique, & baing d'eau douce. Les compoſez ſont le ſyrop de regalice, ſyrop de fumeterre, & le ſyrop de bugloſſe, duquel la forme eſt telle.

PR. de la bugloſſe entiere, demy liure: fumeterre, auec fleurs rouges, ſommitez de houblon, la tendreur du ſaule, de chacun vn quarteron: mouëlle de l'eſcorce du fraiſne, tamaris, ſcolopendrie, cheueux de Venus, & mel[illegible] de chacun de[illegible] marr: [illegible]nence de me[illegible]

SBIU Santé

goutte de lin, ſemence d'ourtie, anis, fenoüil de chacun demie once: regalice ratiſſée, calame ou roſeau aromatic, bien blanc & rouge, de chacun deux drachmes: eſcorce de citron, ſpic-nard, de chacun vne drac. fleurs d'aloyne, fleurs de geneſte, de chacun vne once: raiſins paſſis mondez, deux onces: vinaigre ſquillitique, vn quarteron: vin aromatic, demy quarteron, miel, vne liure, qu'il en ſoit fait ſyrop: & qu'on en donne comme deſſus, auec eau ou decoction de bourraches. Et en ſomme, dit Auicenne, la reigle competante à laſcher, eſt de remollir le naturel auant que laſcher le ventre. Doncques cependant qu'ils boiuent du ſyrop, ſoyent regis ou traitez auec des choux & potages remollitifs, ſinon qu'ils euſſent bon ventre de nature, ou qu'ils fuſſent diſpoſez à flux. Et auec ce Auicẽne conſeille: que s'il eſt conſtipé ayant la matiere fœcale endurcie, qu'on luy baille auparauant vn clyſtere remollitif. En l'acte de l'exhibition de la medecine, il ſe faut aduiſer qu'il la retienne, & ne vomiſſe point (au moins iuſques à tant qu'elle ait fait quelque operation) & ce auec frictions des extremitez, & en maſchant des pommes & flairant des roſties trempées au vinaigre. Il faut auſſi garder qu'il ne dorme ſur la medecine, ſauf qu'elle fuſt en ſolide ſubſtance: car adonc il faut dormir, iuſques à tant qu'elle commence à operer. Et quand elle commencera à operer, qu'il ne dorme point, ſinon qu'il la vouluſt reſtraindre, & arreſter. C'eſt auſſi le conſeil d'Auicenne, qu'on ſe repoſe ayant pris la medecine, afin qu'elle ſoit comprinſe de nature, iuſques à ce qu'elle commence à operer. Et pour lors qu'on ſe meuue & chemine bellemẽt ſur tout ſi la medecine eſt pareſſeuſe à operer: ſuiuant la doctrine d'Hyppocras au quatrieſme des aphoriſmes. Quand quelqu'vn aura beu de l'ellebore, qu'il ſe meuue. Auicenne conſeille, que ſi la medecine prinſe n'opere, qu'on la laiſſe, s'elle ne fait aucune nuiſance. Mais ſi on en craignoit quelque choſe, il vaut mieux qu'on luy face vn clyſtere, que ſi on luy donnoit derechef vne medecine. Car (comme il dit) en vn iour donner deux medecines qui laſchent le ventre, il eſt à craindre, & hors de droiture. Apres l'operation de la medecine, pour lauer l'eſtomach, & les boyaux, Galen conſeille au ſeptiéme de

Liu. 1. fe. 4. Chap. 5.

Li. 1. fe. 4. Chap. 5.

Ap. 15.
Li 1. ſen. 4. Chap. 5.

la therapeutique, de boire vn traict de ptisane. Mais les Parisiens donnent eau ou boüillon d'vn jarret de bœuf: les Piedmontois vn boüillon de geline. L'estomach & les boyaux estant lauez, Iean de saint Amand conseille, d'aualler auant que manger, quelque suc astringent, afin que la bouche de l'estomach trauaillée de la medecine, soit confortée. Le manger de celuy qui a prins medecine, doit estre mediocre, & de bon suc, comme bonnes poules & chapons. Et doit manger moins que de coustume, afin que la viande soit proportionnée au patient debilité par l'euacuation: suiuant la doctrine du premier des aphorismes, & du second du regime és maladies aiguës. Et selon qu'estoit la matiere nuisante, soit ordonnée la qualité (des viures) car apres l'euacuation, & le retranchement de la cause, il faut alterer la dyscrasie ou intemperature, qui est restée, au troisiesme du Techni.

Chap. 11.

Fol. 287. col. 2.

Comm. 3. Sect. 13. Chap. 89.

Du vomissement.

VOmissement est purgation faite par la bouche, auec medecine vomitiue. Et vaut à conseruer la santé suiuant ce que dit Galen au cinquiesme de l'vsage des parties. Doncques les anciens medecins conseilloient bien de faire vomir chasque mois apres le repas, les vns estimans qu'il suffisoit d'vne fois, les autres donnant à entendre qu'il le faut faire deux fois. Il sert aussi à la guerison des maladies, suiuant Auicenne, disant qu'il vaut aux maladies longues, epilepsie, manie, lépre, podagre, sciatique, & aux maux des rognons, & de la vescie. C'est vn remede euacuatif, & diuersif, qui purge principalement l'estomach, & les autres parties par consequent. Ceux-là peuuent endurer, qui ont les parties superieures fortes, non debiles, ne disposées à phthisie, ou vlcere de poulmon. A vomir preparent les viandes copieuses & diuerses, douces, grasses, & qui nagent en l'estomach, comme sont figues, porreaux, oignons, febues, chair de pourceau, ptisane, & boire beaucoup de vin. Le vomir est prouoqué en trois ma-

Chap. 4.

Li. 1. fe. 4. Chap. 11.

BIU Santé

nieres debilement, fort & tres-fort. Il eſt prouoqué debilement, auec vn trait d'eau chaude & d'huile, en touchant des doigts au goſier, ou mettant vne plume oingte au palais. Fort, auec decoction de la ſemence d'arroches, ſemence de raifort, roquette, porreau & oignon, ou auec decoction de raifort, dans lequel ait demeuré de l'ellebore, l'eſpace de deux iours ſous terre; ou en mangeant des roüelles du meſme raifort. Il eſt fait tres-fort, auec le vomitif de Nicolas, duquel voicy la forme.

En l'antid. ſous la lettre V.

PR. de tapſie, trois onces: ſaffran, vne once: noix vomique, demy once: eſpurge (dite catapuce) deux drach. auec ſuc de cabaret, & du miel ſoyent faits trochics d'vne dra. On les baille detrempez auec eau tiede. On donne le vomitoire apres la viande, enuiron midy, & qu'on bande les yeux. Et quand il aura accomply ſon operation, qu'on laue la bouche, & le viſage auec eau & vinaigre; & paſſé vne heure, qu'il mange viandes legeres & confortatiues.

Des clyſteres.

ENæme ou clyſtere a eſté prins de l'oiſeau nommé Cigogne, laquelle ayant douleur de ventre, prend de l'eau de la mer dans ſon bec, & ſe la jette par derriere: comme Galen raconte en l'introductoire des medecins. C'eſt vn notable remede (ainſi que dit Auicenne) pour rejetter premierement les ſuperfluitez qui ſont aux boyaux, & conſequemment en tout le corps. Et parce il ſupplée au lieu des medecines. Il eſt ſeur: d'autant qu'il ne paſſe par la bouche, ne par les membres notables, & eſt rejetté aſſez comme on veut. Il eſt bon aux paſſions des boyaux, & des rognons, & des membres ſuperieurs. Il eſt triple, ſçauoir eſt, remollitif, mondificatif, & reſtrinctif. Le mollitif ou lenitif, eſt ainſi fait.

Chap. 1. Li 1. ſen. 4. chap. 17.

PR. de la decoctiõ des mauues, ou du ſon biẽ pur, ou des figues paſſies, deux liures: huile commun, vne liure: du ſel deux drach. faites en clyſtere. On fait le mondificatif auec deux liures de la decoction des mauues, mercuriale, branche vrſine, feuilles de porée ou bete blanche, de cha-

cune vn manipul: figues graſſes, quinze en nombre: anis, fenoüil, cabaret, de chacun demy once. Deſtrempez y de la caſſe fiſtule mondée, vne once: hiere picre de Galen, benedicte eſprouué, de chacun demy once: du miel, vn quart: d'huile, demy liure ſel, deux drachmes: faites en clyſtere. On fait ainſi le reſtraintif.

PR. du plantain, deux manipuls: des roſes, vn manipul: balauſtes, vne once. Faites-en decoction à vne liure, en laquelle deſtrempez de la poudre rouge, demy once: du ſuif de bouc, vn quarteron: blancs d'œufs, trois en nombre. Soit fait clyſtere, & qu'on le baille en petite quantité. On peut donner clyſtere à toute heure: toutesfois il eſt mieux choiſi auant manger. Le patient quand il le doit receuoir, ſe ſouſtienne ſur ſes genoux, ſa ceinture poſée, & tienne la bouche ouuerte. Et apres qu'il a prins, qu'on luy frotte le ventre, & qu'il ſe tourne ſur le lieu douloureux ou malade, & qu'il le retienne l'eſpace d'vne heure ou de deux, voire tant qu'il luy ſera poſſible.

Des ſuppoſitoires.

LEs ſuppoſitoires ſoyent faits en maniere des chandelles d'vn doigt de miel cuit auec du ſel pilé: & qu'on les oigne d'huile. Et ſi on y incorporoit vn peu de la fiente de rat, ils ſeroyent plus forts. On les fait aucunesfois de ſauon dur, autresfois de lard endurcy, quelquefois de la mercuriale pilée, ou du fruict de concombre, aſinin pelé. Mais il s'en faut garder au fondement vlceré. Ils purgent & attirent la fiente des boyaux, ainſi que met Auicenne traitant de la cholique.

TROISIESME CHAPITRE.

Des cauteres & de leurs formes.

CAVTERIZATION eſt operation manuelle auec feu, faite artificiellement au corps humain, pour de-

BIU Santé

terminée vtilité. Le feu eſt double, ſelon tous les docteurs : l'vn actuel, qui opere ſoudain : & eſt en acte, comme celuy qui eſt mis auec inſtruments metalliques ardents : ou auec racines d'ariſtolochie, ou d'aſphodelles, extremement eſchauffez, ou auec ſoulfre allumé, ou auec eau ou huile boüillants : & non par cas fortuit, ains ſciemment appliqué. L'autre eſt potentiel, qui n'appert pas ſenſiblement à l'heure, mais apres la reduction de ſa puiſſance en acte : ce qui eſt fait auec medicaments cauſtiques & ruptoires. Quelques vns de ceux-cy font grande impreſſion, & eſcharre ou crouſte : comme eſt la chaux viue, auec du ſauon, & le miel anacardin : quelques vns font legere impreſſion, & ſans eſcharre, excitans des veſcies : comme les cantharides, la flammule, & ℣ pattelupine. Les cauteres actuels ſont plus ſeurs, que les potentiels : d'autant que (ſelon Albucaſis) l'action du feu actuel eſt plus ſimple, & offence moins les parties voiſines, & les membres principaux, que l'action du ruptoire, laquelle eſt fort ſuſpecte aux membres principaux : ſi ce n'eſt au cas, que le patient (pour auoir peu de courage) n'oſaſt attendre le feu, ou bien au cas que nous vouluſſions faire des cauteres à vuider & à deſtourner. Car ℣ adonc le ruptoire, à cauſe de la douleur, & de la groſſe crouſte qu'il delaiſſe, affoibliſſant le lieu, prouoque plus grand fluxion. Or iaçoit qu'Auicenne diſe, que le cautere actuel ſe fait mieux auec de l'or, cela eſt vray és membres tendres, comme ſont les yeux, ainſi que dit Arnaud, mais aux autres il ſe fait plus ſeurement auec du fer, comme dit Albucaſis : parce que le feu peut mieux eſtre meſuré au fer, que en l'or ou en l'argent, à raiſon de leur couleur : ſinon qui fuſt fait par vn orfeure à ce accouſtumé. Les cauteres, ſelon Rhaſis, conuiennent en toutes diſpoſitions, mais principalement en celles qui ſont d'humeur, & ſur tout és froides, & humides. Quant aux humeurs chauds, jaçoit qu'ils ne leur contrarient d'eux-meſmes, neantmoins ils leur contrarient par accident : ſçauoir eſt en oſtant la cauſe. Mais aux natures chaudes & ſeiches ſans matiere, ils ne ſõt vtiles, ains y ſõt beaucoup de maux, comme tient Albucaſis, Brun, Guil-

Li 1 ſen. 4. Chap. 29 Dureg vni doct 9 ap 9 Chap. 7.

Albu. li. 1. Chap. 18 Bru. liure 5. Chap. 1 Gu iv 3 da. 3. c. 18.

laume, Lanfranc, Henric & leurs ſectateurs. Et combien que ce ſoit vn remede tres vtile, ſelon Auicenne (& diceux ont beaucoup traité Albucaſis & Hyppocras, comme teſmoigne Halyabbas au neufieſme ſermon de ſa ſeconde partie) toutesfois au temps de preſent il n'eſt pas tant en vſage, comme il eſtoit au temps paſſé, ainſi que dit Henric: parce que communément ils ſont exercez ou employez par des idiots, qui ne ſçauẽt operer, & ſans purgation, parquoy on en eſt grandement offencé. Et ainſi argumentant par la fallace de cet accident, la maiſtreſſe en eſt meſpriſée: tout ainſi que de pluſieurs autres choſes comme Albumazar a prouué de l'aſtronomie. Le cautere eſt vn ſecours neceſſaire à conſeruer la ſanté, & à extirper la maladie. Car il tient le lieu des euacuations vniuerſelles, comme des ſaignées & purgations aux hommes qui ne les peuuent ſouſtenir: & auec ce il corrige & emende ce qui reſte deſdites euacuations: ſur tout és maladies fortes & malignes, eſquelles ſeulement il a accouſtumé d'eſtre fait, ainſi que Rabbi allegue au ſixieſme des epidemes. Et pource on le diſoit anciennement le dernier inſtrument de la Medecine, non pas qu'il ſoit dernier quant à la fin, mais quant à l'ordre, car apres la diette, & les medicaments, & la ſaignée, le cautere doit eſtre fait, quand il conuient: autrement il feroit beaucoup de maux. Auſſi l'vniuerſelle euacuation doit preceder la particuliere, en l'ordre de la droite operation. Or d'autant que ce remede eſt ſi genereux, on enquiert trois choſes de luy, premierement, pourquoy on le fait: ſecondement, comment on le fait: & tiercement, quel eſt ſon regime. Pour le premier il faut ſçauoir, que les cauteres ſont faits à cauſe de quelques vtilitez generales & particulieres. Les vtilitez generales des cauteres, principalement actuels, ſont ſept. Auicenne met la premiere, à la confortation des membres. Car le cautere actuel eſchauffe, & deſſeiche les membres, leſquels ſont le plus ſouuent hebetez du froid & de l'humide. Et pource diſoit Galen au quatrieſme de la Therapeutique de l'authorité d'Hyppocras, le ſec eſt plus voiſin du ſain, & l'humide du non ſain. La ſeconde eſt miſe auſſi

Hippoc. des affect. inten.

Liu. 1. c. 4.

Part 22. Ap. 33.

I.

Li 1 fen. 4. Chap 29.

Chap. 5.

II.

Chap. 10. Fen. 3 tr. 1. Chap. 15. d'Auicenne, à empeſcher que la corruption ne multiplie au membre. Et par ce moyen il eſt commandé de Galen au ſecond à Glaucon, & d'Auicenne au quatriéme, qu'ils

III. *Là meſmes.* ſoyent faits à l'entour des eſthiomenes & és vlceres qui s'eſlargiſſent d'eux meſmes, & és os corrompus. La tierce eſt miſe du meſme Auicenne, á reſoudre les matieres ſerrées & preſſées en vne partie. Et de cette façon com-

IIII. *Là meſmes. Chap. 3.* mandent Albucaſis & Haliabbas qu'ils ſoyent faits és gouttes, & en douleurs de teſte inueterées, & en fortes douleurs. La quatrieſme accommode ledit Auicenne,

" à reſtraindre le ſang, laquelle Galen approuue au cin-

" quieſme de la Therapeutique, quand il dit. On a trouué

V. ceux qui font ce qu'on appelle eſcharre, comme vne

Du reg. de ſanté, ch. 41 haye à reſtraindre le flux de ſang : laquelle ils font par feu : ou par medicament ſemblable au feu. La cinquieſme approprie maiſtre Arnaud, à euacuer & diuertir les vieilles fluxions aux yeux, & par tout le corps. Et de ceſte façon on fait des ſetons, & des cauteres au derriere du col, & és fontanelles des bras, là où le muſcle eſt diſtingué du muſcle) ou au deſſous, à deux ou trois doigts, de la jointure meſmement pres des veines qui

VI. ont direction auſdits membres. La ſixieſme met Galen,

Du reg. vni de la cure des malad. Do 5. ch. 4 Ap. 5. à retrancher ou couper chemin : & de ceſte façon il commande de cauteriſer les veines des tempes, à ce que la matiere ne fluë aux yeux : & en la rupture ou greueure, à ce que les boyaux ne deſcendent : & aupres des mauuais vlceres. Et de cecy Arnaud a fait vn aphoriſme. L'eſgout qui ne peut eſtre diuerty à vne ſortie naturelle (ou ſupplées, habituée & accouſtumée) il l'a faut conduire aux parties voiſines par cauteres conuenablement. La ſeptieſme eſt monſtrée de l'vſage, à extirper les

VII (Y) choſes ſuperfluës. Et de ceſte façon on ouure les apoſtemes, on retranche les glendules, on extirpe les chairs viues & mortes, & ſemblables choſes. Quant aux vti-

Bru. liure 2 Chap. 18. Rog. liure 5 Chap. 23. Guil. liu. 9. Chap. 2 Lanf. tr. 3 Fe. 3 ch. 18 litez particulieres, jaçoit que Albucaſis en ait mis cinquante & ſix, & Halyabbas vingt, & pluſieurs ſoyent miſes de Brun, Rogier, & ſes gloſateurs, de Guillaume auſſi, & Lanfranc, & Henric, ſelon qu'ils commandent les faire en diuers endroits, ce neantmoins les moder-

nes operateurs ne les font que ſuiuant la diuiſion en huict parties du corps, que nous auons pourſuiuie en ce traité. Premierement au ſommet de la teſte, au lieu ou paruient le doigt moyen, la main eſtenduë en haut dés le nez, à la racine de la paulme, conſeillent Albucaſis, Halyabbas, Brun, Guillaume, Lanfranc & Rogier, auec ces gloſeurs, des cauteres ronds auec vn oliuaire, à euaporer le cerueau, & diuertir les matieres qui defluent aux parties inferieures. Quelques vns les enfoncent iuſques à l'os, les autres raſclent ou exfolient la premiere table du crane: ce que n'approuue gueres Albucaſis. Et pourtant valent tels cauteres à la manie, epilepſie, & douleur de teſte, à la fluxion és yeux, à l'vlcere du poulmon, & à tous rheumes. On fait auſſi des cauteres aux cornes de la teſte, & au derriere, auec le meſme inſtrument pour eſchauffer & conforter la teſte en paralyſie, tremblement, & conuulſion, & à pallier ladrerie. Au viſage (qui eſt la ſeconde partie) on fait pluſieurs & diuers cauteres, pour des vtilitez particulieres. Car on en fait aux paupieres, pour les emender & releuer auec vn cautere myrtillin. En la place des poils pour boucher les pertuis des poils arrachez, aux fins, qu'ils ne renaiſſent: & ce auec vn aiguillard, ou cautere en forme d'aiguille. Aux lachrymals, pour y conſumer la chair ſuperfluë, auec vn petit cultelaire. Au coin prez du nez, pour la fiſtule auec vn aiguillard, & la cannule. Aux tempes, à clorre & boucher les veines, contre le rheume des yeux, auec vn cultelaire. Au nez à conſumer le polype, auec l'aiguillard, & la cannule. Aux léures pour les fendilleures auec vn petit cultelaire. Aux dents pour la douleur & pourriture d'icelles, auec l'aiguillard & la cannule. A l'vulue, pour la retrancher, auec vn tranchant, & la cannule faite à coquille. Au col on fait des cauteres pour le ſeton, auec tenailles, & aiguille à ſeton, par derriere, en la foſſette, pour diuertir les matieres des yeux, comme a dit Lanfranc tout ſeul. Mais jaçoit que les autres ne l'ayent dit, toutesfois ils l'ont ſignifié & donné à entendre, principalement les gloſeurs, qui ont veu quelque Medecin tres-approuué,

1

2

Tr. 3. de 2. Chap. 16.

SBIU Sante

guerir des maniacles, ſcotomiques & vertigineux, par cauteres ronds appliquez en ceſt endroit, & laiſſez long
Chap. 19. temps ouuerts. Auſſi Galien a dit, au treizieſme de la Therapeutique, que la ventouſe appliquée au derriere de la teſte, eſt vn notable remede au rheume des yeux: combien plus le cautere? Et pource i'ay accouſtumé au rheume des yeux, de faire au ſuſdit lieu vn cautere à ſeton. En la partie anterieure du col ſous le menton les quatre maiſtres conſeillent vn cautere à ſeton, pour euacuer la matiere du viſage coupperoſe, & autres infections
4 de la face & de la bouche. Es omoplates, de par dedans aux fontanelles des bras, à trois doigts de la jointure, où le muſcle eſt manifeſtement diſtingué du muſcle, on fait cautere auec vn claual rond, accompagné d'arreſt & platine troüée, pour les maladies du viſage, & de la partie anterieure du col: & par dehors, pour les maladies de toute la teſte, & de la partie poſterieure du col.
5 Es membres de la poitrine ſous la clauette, on fait vn cautere rond, ou à ſeton, pour l'aſthme, & les maladies de la gorge: & ſous les aiſſelles ſemblablement, pour les maladies des bras, & à mondifier le cœur, & à pallier les ladres. En l'empyeme auſſi quelquesfois on fait ouuerture auec vn cultelaire enſal (ou qui couppe des deux coſtez) entre les coſtes, pour en retirer la ſanie. Toutesfois il y a danger de fiſtule, ou de mort, à cauſe que le cœur s'affoiblit de l'air qui y entre ſans altera-
6 tion ou prepatation, comme dit Albucaſis. Au ventre on fait des cauteres ronds, ou à ſeton (qui ſe tiennent plus conuenablement ouuerts) en ſa partie anterieure ſur l'eſtomach, pour les maladies de l'eſtomach: & ſur le foye, & ſur la ratte, pour les douleurs d'icelles parties: & ſous le nombril, pour l'eau des hydropiques. Albucaſis & Halyabbas les font auec clauals doubles, ou tri-
7 ples. Es hanches on fait des cauteres, ſçauoir eſt aux aynes pour la rupture: au penil pour la veſcie, derriere pour les rognons & les gibboſitez, auec vn cautere rond ou claual arreſté: & en la bourſe des coüillons auec vn
8 ſeton, pour la harnie aigueuſe, & charnuë. Huictieſme-
D ment on fait des cauteres és fontanelles, trois doigts

ſous le genoüil, ou le muſcle eſt diſtingué du muſcle, auec vn canal rond arreſté, & ſa platine, à purger tout le corps pour les maux des iambes. Les cauteres ſont pluſieurs autres profits particuliers és lieux deſſuſdits, leſquels on a appliquez cy-deſſus en chaſque chapitre. Quant aux vtilitez des cauteres potentiels, elles ſont preſques de meſme celles des actuels, excepté qu'ils ne confortent pas, ains affoibliſſent. Et pourtant ils ſont plus propres à euacuer & deſtourner les humeurs, ouurir des apoſtemes, & reſtraindre le flux de ſang, que ne ſont les actuels. Leurs vtilitez particulieres ſont priſes des lieux auſquels on les met: toutesfois on met plus communément les cauſtiques en lieux charnus, parce qu'ils tirent de plus profond que les actuels: mais ils ſont plus faſcheux aux membres principaux. Touchant aux veſſicatoires, on les met és lieux où la peau eſt plus prés des os: comme ſous le menton, derriere le col, en tout le viſage, & aux cheuilles des pieds & des mains. Car ils n'attirent ſinon l'humeur d'entre-peau, ainſi que l'on void au ſens.

Pou le ſecond poinct, comment on fait les cauteres, il faut ſçauoir, que les cauteres actuels ſe font auec inſtruments, principalement metalliques: & les potentiels auec medicaments cauſtiques. Les anciens auoyent diuers inſtruments, auec leſquels ſe font les cauteres actuels: les modernes les ont reſtraints à certain nombre: comme Guillaume de Salicet à ſix ou à huict: Lanfranc à dix: Henric à ſept. Et moy ie faiſois les cauteres communs en ſix formes: mais quant aux particuliers, ie les faiſois auec propres inſtruments, formez ſelon l'intention que i'auois à accomplir. De chaſque forme il conuient auoir trois inſtruments, petit, grand, & moyen. La premiere forme eſt cultelaire, faite à la façon d'vn couſteau: & eſt de deux ſortes: l'vn dorſal, ou à doz qui couppe d'vn coſté, & l'autre Enſal, couppant des deux coſtez, comme vne eſpée. Auec tels cauteres on retranche les chairs ſuperfluës, on ouure les apoſtemes, & on amende les vlceres. Le ſecond inſtrument eſt Oliuiaſre, non pas à la forme

II.

(y) Liu. 5. ch. 2. & 3. doct. 3. Chap. 18.

BIU Santé

d'vne fueille d'oliuier, comme ont penſé Guillaume, Lanfranc & Henric, ains ſemblable à os d'oliue, comme dit Halyabbas au neufieſme ſermon, de la ſeconde partie, où il traite de cauterizer les teſtes ce que auſſi demonſtre ſon operation. On cauterize auec l'oliuaire le ſommet de la teſte, ainſi que les ſuſdits maiſtres enſeignent : & prés des iointures, pour la douleur d'icelles : & ſur les nerfs, afin qu'on ne profonde en leur ſubſtance, quand on les cauterize à cauſe de leur corroſion.

3. Le tiers inſtrument eſt Dactilaire, fait à la ſemblance des os des dactes, & vaut à tout ce que l'oliuaire, mais il laiſſe apres ſoy vne meilleure figure (ſçauoir eſt, longuette) & eſt plus gros que l'oliuaire. Et parce il eſt
4. principal aux vlceres & corruptions des os. Le quatrieſme inſtrument eſt Punctal, ayant la pointe greſle & ronde : duquel on ne cauterize que la peau. Il eſt double, l'vne auec arreſt & platine, afin qu'il n'outrepaſſe le cuir au moyen duquel on fait les cauteres, que communé-
ment on nomme à nœud ou à bouton, aux fontanelles des bras & des iambes. L'autre eſt plain & long à mode de rayon ou verge, auec cannule, à ce qu'il n'offence les coſtez. On en cauterize les parties profondes, comme en la fiſtule lachrymale, au polype dans le nez & les dents. Le cinquieſme inſtrument, eſt vn cautere ſubtil &
5. menu, à tout lequel on poſe les ſetons, auec tenailles larges, & perçées. Et vaut ce cautere, de meſmes les cau-
teres à nœud, mais ils ſont plus legers, & durent plus longuement, car le nœud ſouuent ſort & chet, & a be-
6. ſoing de bandage faſcheux, non pas le ſeton. Le ſixieſme inſtrument eſt en cercle, ayant cinq additions pour faire cinq cauteres à nœud, auec platine perçée de cinq trous ſur la hanche, en ſa douleur, & ſur le bras ou eſ-
paule, pour la gibboſité humorale & douloureuſe. Le moyen de faire ou appliquer les cauteres actuels eſt, que l'on cherche bien le lieu où ils doiuent eſtre mis, qu'il ſoit eſſuyé & marqué, & y ayant appliqué vne platine, ou vne cannule froide, ſi elles y doiuent eſtre miſes, ou ſans elles quand il n'en eſt beſoin, tenant ferme le patient, que deux ou trois cauteres, ou tant qu'il en faudra, & tellement chauds, qu'ils en ſoyent rouges : car adonc ils

ſeront meilleurs (ſoyent baillez au maiſtre finement, de ſorte que le patient ne les voye pas, & ſoyent imprimez en les remuant auec certaine reuolution, afin qu'ils n'adherent à la chair (plus fort toutesfois en l'os, & plus legerement au nerf) iuſques à ce qu'ils perdent leur rougeur, & qu'on y retourne ſi ſouuent que l'on paruienne à ſon intention, puis ſoit regy. Les medecines à faire les cauteres potentiels, ſont ruptoires, deſquels les vns laiſſent eſcharre apres eux, comme la chaux viue, & le ſauon mol, autant d'vn que d'autre (comme vne drachme, ou tant qu'il ſuffira à l'operation) recentement meſlez, auãt qu'ils ſoyent refroidis, ainſi que dit Albucaſis, y adiouſtant vn peu de ſuye, comme dit Henric, ou du ſel alzah (dit ſode) ainſi que Halyabbas commande, & le vulgaire y met de la ſaliue. Qu'il ſoit incontinent appliqué au lieu marqué, dans le cercle fait de toille cirée, ou de linge moüillé en blanc d'œuf, ou en quelque autre choſe gluante, & froide, ſoit lié bien ferme. Qu'on l'y laiſſe de douze heures à dix-huit, & puis qu'on l'oſte, & ſoit regy. Les medicaments ruptoires, qui ne font eſcharre, mais veſcies, ſont cantharides, meſlées auec du leuain, ou auec quelque ſuif, ou fueilles de flammule, ou patte de loup, ou marcile, pilez & appliquez ſur le lieu, à la quantité de demy drachme, iuſques à vne drach. & ſoyent liez non pas eſtroittement, & qu'on l'y laiſſe de huict à douze heures, puis ſoyent oſtez, & qu'on le regiſſe ainſi qu'il appartient. ℈]

Du troiſieſme (qui eſt du moyen de ſe gouuerner en vſant des cauteres) il faut entendre qu'il y a double regime: ſçauoir eſt, deuant l'acte, & apres l'acte: Auant l'acte, c'eſt qu'en tout temps il peut eſtre appliqué, comme dit Albucaſis, pourueu ſeulemẽt que le corps ſoit net, & non replet: Car il y a vne cõmune remonſtrance au quatriéme & au treiziéme de la Therapeut. & par tout, que tu n'vſes d'aucun remede éuaporatif, auãt que d'auoir éuacué tout le corps. Et ſi on ne le dit, toutesfois il le faut touſiours entendre. Qu'on admoneſte auſſi le patient auant la cauterization, de la bonté & ſeurté du cautere, à ce qu'il l'endure mieux. Et s'il eſt de beſoin, ſoit tenu ferme, ou ſoit lié. Apres la cauterizatiõ, que les trois premiers iours on III. *Chap. 21.*

BIU Santé

mette dessus le lieu, & aux enuirons, des blancs d'œufs battus auec huile rosat, & puis que l'on procure la cheute de l'escharre auec du beurre laué, y adioustant vn peu de farine de froment, ou auec quelque chose grasse, non salée, ou auec quelque doux maturatif. Et quand l'escharre sera tombée, le lieu soit mondifié, & traité de la curation des vlceres, sinon qu'on le vouluſt tenir ouuert, pour éuacuer les humeurs & fumées vaporeuses, ou à cause de la longue accoustumance, à raison de laquelle il ne fust asseuré de le fermer, sans autre éuacuation équipolante: Car il y auroit danger que les humeurs qui ont accoustumé de sortir estans retenus, courussent à quelque membre, & qu'ils induisissent plus grands maux: comme il a esté dit des vlceres, & mis en auant au prologue de ce liure, & comme aussi il est noté en cet aphorisme du sixiesme. Celuy qui a des hemorrhoïdes inueterées: Au cas toutesfois qu'il fust necessaire de le reïterer apres qu'il est fermé, on le peut refaire au mesme lieu, ou au membre son compagnon, ou à vn autre qui luy soit fort prochain suiuant ce propos d'Arnaud. L'esgouſt non naturel qui a ietté longuement ne peut estre obscurcy, sans crainte de plus grande incommodité, sinon que l'esgouſt accoustumé soit destourné aux prochains lieux. Le cauterizé, depuis le iour de la cauterization, iusques à sept ou neuf iours (tant que le feu soit refrené) soit tenu sous vn regime infrigidatif. En apres iusques à l'accompliſſement de son operation, & la vertu soit confortée, & qu'on luy ordonne le regime à l'oppoſite de sa cause. Le temps commun ou ordinaire de le tenir ouuert, est (selon Rogier & ses maistres) de quarante iours, ou de trois mois. Car c'est le dernier terme des apostemes, au sixiesme des aphorismes, & au second des prognostics. Passé ledit terme, le lieu se debilite, & s'habitue à cacochymie, & auec ce, la vertu qui conforte icelle partie, est éuaporée, comme dit Henric. On le tient ouuert auec des tentes, & pelottes de cire simple, ou malaxée dans l'eau auec de l'euphorbe, ou scammonée, ou colochynte, ou ellebore, selon la nature de l'humeur qu'on veut purger, ou auec vn pois,

Tr 4. do 1. Chap. 3. Au chapit. singulier. Ap. 12.

Du reg. vini. des cur. d. 4. Chap. 4. Ap. 1.

Ap. 49.

pois, ou auec vn nœud de bois de lierre, ou de gentiane. Et qu'on mette par deſſus fueille de choux, ou de lierre, deſſous ou deſſus les drappeaux, en trois ou en ſix doubles, & quelque platine de cuir, ou de cuiure, ou d'argent, liée. Et on le peut remuer ou penſer deux fois le iour, ou tant qu'il plaira. Au cautere potentiel, auant l'acte eſt neceſſaire plus grande euacuation, qu'à l'actuelle, veu qu'il offence plus, comme i'ay dit. Mais il n'eſt pas de beſoin que le patient ſoit lié, ains ſuffit de chercher le lieu, & le marquer, & faire l'application ainſi qu'il a eſté dit. Et apres l'acte ſoit gouuerné, comme il a eſté ordonné des autres cauteres. Les veſiccatoires, requierent garde, ſur tout de la veſcie, de laquelle a accouſtumé d'eſtre offencée de l'application des cantharides: ce qui eſt corrigé par vn bain, comme ſera dit cy deſſous. Les veſcies enleuées, ſoyent tranchées & ouuertes auec ciſeaux ou aiguille: & qu'on y applique par deſſus vne fueille de choux, & des drappeaux? & qu'on les remuë ou penſe ainſi qu'on voudra. Et parce que tels medicaments ne font point d'eſcharre, ains veſcie, dans ſept ou huict iours cela eſt deſſeiché & conſolidé.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des operations, & de l'artifice à preparer les remedes qui conuiennent à l'art de Chirurgie.

IL eſt fort ſouuent neceſſaire & tres-vtile aux Medecins, & ſur tout aux Chirurgiens, de ſçauoir inuenter & compoſer, & auſſi d'adminiſtrer les remedes aux malades, parce que pluſieurs fois il leur aduient de pratiquer en des lieux où l'on ne trouue aucuns Apoticaires: ou ſi on y en trouue, ils ne ſont pas ſi bons qu'il faudroit ne ſi bien fournis de tout. Et il y a pluſieurs pauures qui n'ont dequoy achepter les choſes propres & precieuſes: parquoy il ſe faut paſſer auec des choſes cõmunes. Pour ce fait, Galen és premiers liures des ſimples medicamens a donné la doctrine, & le moyen de cognoiſtre les ſimples medicaments, par la ſubſtance, la ſaueur, l'odeur, & ſem-

blables : & la maniere d'en faire des compoſitions, en dix & ſept liures de la compoſition des medicaments : deſquels les dix ſont nommez almiamir, ou ſelon les lieux, & les ſept catageny, ou ſelon les genres, ainſi que Haly teſmoigne à la fin du Techni. Et ainſi que Galen recite l'auoir fait luy meſmes quelquefois, comme au ſixieſme du Miamir, eſtant aux champs & n'ayant point de Diamoron, il inuenta le Dianucum, pour vn qui auoit mal à la luette. Et en l'vnzieſme de la Therap. il print de l'abſynthe, pour vn pauure medecin qui auoit vne inflammation de foye, d'autant que (de cette heure là) on ne pouuoit acheter de l'huile nardin. Quant à moy, i'auois accouſtumé ne ſortir iamais des villes ſans porter auec moy vne bourſe de clyſteres, & quelques choſes communes, & i'allois chercher les herbes par les champs auec les ſuſdits moyens, pour ſubuenir promptement aux malades, & ainſi i'en rapportois honneur, profit, & grand nombre d'amis, & cependant on ordonnoit choſes plus propres, & on procuroit de les auoir. Dauantage il eſt auſſi vtile de ſçauoir beaucoup de medecines : d'autãt que tout ne ſe trouue en tous lieux, comme cy deſſus a eſté allegué du Miamir, quand nous parlions de l'apoſteme des oreilles. Et ce qui ſert à vne heure, ne ſert pas à l'autre, & ce qui profite à l'vn nuit à l'autre. Tout cela eſt à raiſon de la diuerſité des parties, des complexions, des gens, & des remedes : choſes qui ne peuuent eſtre denotées ou ſpecifiées de certaine eſcriture, comme il eſt dit au troiſieſme de la Therapeut. Or il faut ſçauoir, que les operations des medicamẽs chirurgicals ſont diſtinguez ſelon les vertus qui ſont en eux, qu'ils peuuent exerçer au corps humain : leſquelles ſont triples en nombre, ſelon Galen & Auerrhois au cinquieſme. Il y en a de premieres, qu'on dit cõplexionnelles & qualitatiues, qui dépendent des qualitez des élements, comme ſont celles qui donnẽt, & ſont chaleur, froideur, ſeichereſſe & humidité. Il y en a de ſecõdes, parce qu'elles ſuiuent leſdites premieres, & ſont appellées à leur mode, ſubſtantielles : comme celles qui ont à repercuter, attirer, reſoudre, remollir, meurir, mondifier, conſolider, rengendrer, & auſſi appaiſer la douleur. Il y en a de troiſieſme, qui ont à faire leſdites actions en certaines

Ch. 1. ſec 3.

Chap. 6.

Chap. 7.

Liu. 5. des ſimpl. cha. 2.
Collig. 5. Chap. 3.

parties: lesquelles sont dittes operations ou vertus, à leur mode specifiques ou formelles, comme de medicaments laxatifs, & diuretiques: de ceux qui font voir plus clair, qui aiguiſſent l'ouye, & semblables. Ces operations selon Auicenne au second Canon, sont faites quelquefois par medicaments simples à leur mode (ou de nature) comme sont roses, camomile & plantain: quelquefois par les cõposez, comme sont onguents, huiles, emplastres, eaux ou decoctiõs, epithemes, poudres, & semblables. Toutesfois il est plus loüable d'operer (si on peut) auec des simples, que auec des composez: car és composez peuuent se rencontrer beaucoup de choses, lesquelles le plus souuent ne se peuuent accorder en vn: comme il est monstré au troisiesme de la therap. Et pourtãt disoit maistre Arnaud que qui peut medeciner auec des simples, par tromperie ou en vain, il cherche des composez Mais (comme il dit) quelquefois la neceſſité contraint de composer les medicamẽs, quand on ne trouue vn simple, qui puisse vtilemẽt accomplir les intentions proposées & cõçeuës. Et on cõçoit ces intentiõs (suiuant ledit Arnaud) des membres des maladies & des medicaments. Des membres. selon leur noblesse, & aussi la diuersité de leur condition, situation, & construction. Des maladies, selon la compositiõ ou complication qu'elles ont entr'elles, & au respect des causes & des accidents. Des medicaments, quand ils sont foibles, horribles, ou trop forts. Et dautant que ces choses sont tres-bien & parfaitement traitées par Auicenne au cinquiesme, & par Serapion au septiesme, & par le translateur de l'antidotaire d'Azaram, en la premiere partie, & par Iean de S. Amand en ses Areoles ou petits quarteaux, ie ne me soucie pas d'allonger en cecy mon propos, sinon pour dire que les medicamens sont preparez & nettoyez, cuits & bruslez: brisez, & ainsi des autres, pour certaines causes desquelles Serapion en son liure intitulé Seruiteur, a traité Euangeliquement.

Chap. 12

Du reg vn. des cn. 802. Ap. 15.

Cha. 2 & 3

Fol 299. col. 1.

De la preparation des ſimples medicaments.

LA cauſe pourquoy on nettoye les ſimples medicaments, eſt pour en oſter les choſes eſtrangeres. Et on les laue toutes afin qu'elles ſoyent plus nettes & pures : mais quelques-vnes pour en reietter la craſſe & ſaleté : les autres, pour en oſter l'acrimonie, & en acquerir froideur. Exemple du nettoyer & purifier & des herbes & racines, qui ſont nettoyées & purgées, comme chacun le ſçait. Exemple du lauer, pour en reietter la craſſe, & ſaleté, eſt de l'huile, & de la cire. L'huile eſt laué en deux ſortes : l'vne auec clepſydre ayant deux trous, deſquels l'vn eſt au deſſus, & l'autre au fond. Elle eſtant pleine à demy d'eau chaude & d'huile, les trous ſoyent bouſchez, & qu'on l'agite fort, iuſques à ce que l'huile & l'eau ſoyent bien meſlez. Puis quand ils ſeront repoſez, qu'on ouure le trou d'en bas, iuſques à tant que l'eau en ſoit retirée. Derechef, qu'on y mette autant d'autre eau, & ſoit fait comme deuant : & qu'on reïtere cela tant de fois que l'huile en deuienne blanc. D'vne autre façon on le laue plus legerement ou aiſément dans vn baſſin, eſcuelle ou pot. On le met dans l'eſcuelle, auec autant d'eau chaude, & on le bat auec vne ſpatule tant qu'il deuienne blanc. Puis on le met au Soleil, iuſques à tant que l'huile ſoit ſeparé de l'eau. En apres on ramaſſe l'huile de la ſuperficie de l'eau, auec quelque cuiller, & on le garde. S'il eſt ſuffiſamment nettoyé ou purifié, bien ſoit, ſinon, il y faut remettre de l'eau comme deuant, & deux & trois fois, iuſques à ce qu'il blanchiſſe.

Du lauemẽt de l'huile.

Lauement de la cire.

La cire eſt lauée, & blanchie en la fomentant auec de l'eau, & l'enleuant auec vne pierre, ou vn verre de figure ronde, que l'on plonge dedans. Puis ſoit la cire plongée en eau froide, & ſeparée de la pierre : faiſant ainſi tant de fois, que toute la cire ſoit retirée de l'eau. En apres qu'on la mette au Soleil, la retournant ſouuent, iuſques à ce qu'elle ſoit parfaitement blanchie. Autrement, & plus aiſément, ou promptement : on prend la cire, & on la cuit en l'eau, puis on rejette cette eau,

& on y en met d'autre, & qu'on face ainſi tant ſouuent, qu'elle en demeure blanche.

Lauement de la terebinthine.

On laue la terebinthine (afin qu'elle deuienne plus douce pour les nerfs) dans vne eſcuelle auec de l'eau froide, la battant auec vn baſton, & changeant de l'eau fort ſouuent, iuſques à ce qu'elle ſoit faite blanche.

Lauement du beurre.

Le beurre vieux eſt laué (afin d'en oſter la ſaleure, & qu'il deuienne de plus grande efficace à remollir) dans vne eſcuelle auec de l'eau froide: qu'on le remuë tant auec vn baſton, qu'il en ſoit blanchy.

Lauement de la chaux.

La chaux eſt lauée (pour oſter ſon acuité ou acrimonie, & qu'elle deuienne exſiccatiue) dans vn baſſin auec de l'eau froide, la meſlant auec vn baſton. Et quand elle eſt poſée, qu'on rejette ceſte eau, & qu'on y en mette d'autre: ce faiſant ſept ou neuf fois, ou tant de fois, que l'eau ſoit trouuée ſouëfue, & douce au gouſt.

Lauement de la tuthie.

La tuthie eſt preparée, premierement en la bruſlant, afin qu'elle ſoit plus aiſément briſée. Il l'a faut bruſler neuf fois ſur les charbons ardents, & neuf fois l'eſtaindre en vinaigre, ou en eau de pluye, ou en eau roſe, ou de fenoüil, ou de marjolaine, ſelon ce à quoy on la veut appliquer. Puis ſoit lauée, pour la purifier, afin que ſoit renduë ſouëfue, & froide. On la pile groſſierement, & on la remuë en frottant dans vn drapeau, & baſſin auec d'eau froide, tant que ſes parties ſubtiles paſſent en l'eau. Qu'on jette le gros qui eſt demeuré au drapeau: puis on trouble l'eau, & en la coulant ſoudain par vn autre drapeau, ſoit changé en vn autre vaiſſeau, & le gros qui ſera demeuré au fonds, ſoit jetté. Faites cela deux ou trois fois iuſques à tant qu'il ne reſte rien de gros. Puis on le laiſſe poſer, iuſques à ce qu'il deſcende au fonds, & adonc ceſte eau, enſemble la verdeur qui nagera par deſſus auec elle, ſoit rejettée: qu'on y mette d'autre eau: ce refaiſant tant de fois, que l'eau deuienne douce, & ſouëfue. Alors on la mettra ſeicher & en reſerue.

Du bruſler.

L'exemple de la combuſtion (afin que le briſer en ſoit plus aiſé) eſt la tuthie: mais pour en oſter la vertu cortoſiue, & que y demeure l'exſiccatiue, & la conſoli-

BIU Santé

Chap. 6. datiue, l'exemple en eſt és ſubtils corroſifs, comme Galen met au troiſieſme de la therap. & au cinquieſme & neufieſme des ſimples medicaments de la coupe-roſe, & du verd de gris. On les bruſle dans vn cruſeul, ou ſur vn taiz, auec des charbons que l'on ſouffle, iuſques à tant que leſdites choſes s'inflamment, ſe fondent, & font des veſcies. Ce qu'il faut faire, tant que leur couleur ſoit changée en rouge ou citrin, & qu'ils ceſſent de faire des veſcies : puis ſoyent refroidis & mis en reſerue.

Bruſleure de la coupe-roſe, & du verd de gris

Des decoctions. Exemple de la decoction (afin que la vertu en ſoit baillée à la colature) eſt és ſyrops, huiles, & infuſions: eſquels la vertu eſt tranſportée à la decoction, puis apres on en fait ſyrops, & huiles, & clyſteres, & gargariſmes, & embrocations. On en fait auſſi quelquefois decoction, pour ſeparer vne vertu qui n'eſt pas neceſſaire, & que la neceſſaire demeure, ainſi que Galen demonſtre euidemment és choux & lentilles, au troiſieſme des medicaments.

Chap. 14. De la triturat. Exemple de la trituration (à ce que les choſes puiſſent arreſter plus long temps ſur le lieu, & deuiennent exſiccatiues) eſt au litharge & en la ceruſe, mais il y a iugement, & certain terme au piler, comme dit Auicenne.

De la preparation des medicaments compoſez.

LEs medicaments compoſez ſont faits & preparez (ſuiuant Iean de ſaint Amand, & maiſtre Eſtienne Arland de Montpelier) en diuerſes façons, pour diuers vſages & profits, comme en forme d'huiles, d'onguents, d'emplaſtres, epithemes, & ſemblables.

Des huiles. Huile eſt vn humeur liquide & onctueux, ou graiſ-
♃ ſeux. On les fait en trois ſortes (ſuiuant la doctrine
1 d'Heben Meſue, & d'Azaram) ſçauoir eſt, par expreſſion, comme huile d'oliue: duquel Galen au ſecond des me-
♃ dicaments dit, qu'il eſt comme matiere receuante toutes vertus: & l'huile de noix, & d'amandes, de myrthe, de lin, le laurin, le muſcellin, & l'huile des œufs, &
2 de froment, & ſemblables. On les fait auſſi par autre moyen: c'eſt par decoction au feu, ou au Soleil, ou ſous

la terre chaude : comme l'huile roſat, de camomile, de lys, & ſemblables. On les fait en troiſieſme ſorte, par ſu- 3
blimation : comme l'huile beniſt, & l'huile de terebinthine, de tartre, de freſne, de geneure, & autres. La cauſe pour laquelle on fait des huiles, & les vertus ſont miſes en eux, eſt double : l'vne, à ce que l'huile porte plus profond la vertu : la ſeconde, à ce que l'huile adouciſſe la forteur & acuité des choſes auec leſquelles on le fait. Mais il faut entendre, que quand on fait des huiles froids auec l'huile d'oliue, il les conuient faire d'huile omphacin, qui eſt d'huile d'oliues vertes & non meures : quand on en fait des chauds, il les faut faire auec huile doux & meur.

Onguent eſt choſe onctueuſe ou graiſſeuſe, non coulante, ains permanẽte ou arreſtée. Les onguents ſont faits 1 *Des onguẽts*
(ſelon la doctrine commune) en vne maniere ſans feu, en pilant au mortier. Et de cette maniere eſt fait l'onguent blanc, & tous onguents de mineraux. Et à chaſque once de poudres ſubtiles, on y met demie liure d'huile : & des eaux, ſucs ou vinaigre, autant que de mineraux. L'autre 2
maniere eſt, de les faire auec le feu, fondant la cire & la graiſſe en l'huile : & en fin quand il eſt tiedy, on y meſle les poudres bien pilées. Et à chaſque liure d'huile on met vn quarteron de cire, & demy quart. de poudres en Eſté : mais en hyuer moins de cire y eſt neceſſaire. Il y a vn troi- 3
ſieſme moyen de les faire, c'eſt auec des graiſſes & herbes que l'on pile, & puis on les cuit enſemble : & la colature eſt onguent. On y met autant d'herbes, que de graiſſes. La cauſe pourquoy on fait des onguẽs eſt, à ce que leur matiere demeure en la ſuperficie, & qu'ils ne coulent pas, ne ſe profondent trop auant : car ils ſont moyens entre huiles & emplaſtres.

Emplaſtre, eſt vne confection ou compoſition, ceroine, renduë ſolide & dure à force de cuire. On les fait en *Des emplaſtres.*
trois ſortes : l'vne, quand ce ſont mineraux, on les cuit premierement auec de l'huile, tant qu'ils deuiennent 1
eſpais : puis on y adiouſte les muccilages, comme au Diachylon, & ſans muccilages, comme l'emplaſtre noir. En l'autre ſorte on les fait ſans mineraux, comme l'Oxycroccum, auec gomme, cire, poix, & terebinthine : enſemble 2

BIU Santé

quelques poudres, en cette maniere. Ayant pilé les gommes, & mis tremper en vinaigre ou vin toute la nuict, le matin on les fonds au feu, & on les dissoult iusques à tant que le vin ou le vinaigre soyent consommez. Les ayant coulé, on y adiouste la poix, puis la cire, & finalement la terebinthine. Apres quand on la descendu du feu, on y met les poudres, en remuant touſiours auec l'espatule. On les iette dans l'eau froide, & puis on les en retire, & en les petrissant auec les mains oingtes d'huile, ou moüillées de vinaigre, on en exprime l'eau, & on en fait des magdalions. Le signe de la cuite des emplastres est, qu'vne goutte d'iceux iettée en eau froide, ou sur le marbre, se fige & caille, & que en la malaxant ou petrissant il ne tient pas aux doigts. On en fait aussi (pour la troisiesme sorte) d'vne façon meslée, auec des mineraux, gommes & poudres, ainsi qu'on peut voir en l'Apostolicon. La cause pourquoy on fait des emplastres est, afin que la vertu ou faculté des medicaments soit plus long temps permanente au membre.

Des boüillies & catapl. Les boüillies & les cataplasmes sont presque vne mesme chose, sauf que és boüillies il n'y entre que farines, auec eau ou sucs, & huile ou miel: és cataplasmes on met des sucs & des herbes. On les fait pour meurir, & pour lors doiuent estre visqueux, ou pour resoudre, & adonc ils doiuent estre sans notable viscosité, parce que la notable viscosité en bouchant les pores, retient la chaleur, les esprits & la matiere: lesquelles choses font à la maturation en empeschant la resolution, comme il est dit au cinquiesme des medicaments, & sera dit cy apres. Toutesfois bien souuent on les appelle emplastres. La cause pourquoy on les fait, est leur aisée preparation, & l'vtilité des simples, qui autrement n'auroyent tant de vertu.

Des embroc. & epith. Embrocations & epithemes sont liqueurs simples & composées, desquelles on fomente & baigne, particulierement les membres. On y trempe des esponges ou des linges, lesquels estãs exprimez sont appliquez sur la partie, & souuent remuez. La cause pourquoy on les fait, est que par iceux on eschauffe & refroidit, & humecte & resould facilement en profondant la vertu des medicaments.

Il y a pluſieurs autres moyens de compoſer des remedes, comme diſtillations des eaux pour leur beauté, & ſinapizations & liniments, & telles choſes qui ſe font plus pour oſtentation ou monſtre, & pour le plaiſir ou deſir des malades, que pour leur exiſtence: comme dit Henric. C'eſt à vn medecin arreſté de s'arreſter à choſes certaines & eſprouuées, c'eſt à vn eſprit vagabond de peregriner par pluſieurs voyes, cõme dit Arnaud. Et ſi quelquefois on rencontre ce qui conuient, il le faut plus rapporter à fortune qu'à raiſon, au troiſieſme de la Therap. Car il faut que le medecin cognoiſſe la propre nature des ſubjets, ſur leſquels il opere: & des remedes qu'il employe, comme il eſt dit par tout. *Chap. 2.*

CINQVIESME CHAPITRE.

Des antidotes locals des apoſtemes: & premierement des medicaments reppellans, & du moyen de repouſſer.

PArce qu'entre les ſecondes operations chirurgicales la repercuſſion eſt plus neceſſaire, d'autant qu'elle empeſche l'accroiſſement de l'apoſteme, & ſa reduction en ſanie, ce qui eſt fort ſuſpect de douleur & de fiéure, & par conſequent d'vlceration & fiſtule, comme cy deſſus a eſté dit és iugemens des apoſtemes: nonobſtant l'opinion du vulgaire, que le corps eſt mieux aſſeuré de danger, quand la tumeur vient en auant & ſuppure: pourtant il faut dire en premier lieu des medicaments repellans.

Le medicament repellant (comme nous diſons cy deſſus au traité des apoſtemes) eſt prins en deux ſortes, communément ou largement, & proprement ou eſtroitement. Communément il eſt dit de tout medicament qui refrene & arreſte, refroidit ou engroſſit, oppile & conforte. Et jaçoit que les docteurs (comme Halyabbas, Serapion, & Auicenne) prennent ſouuent l'vn pour l'autre, neanmoins, ils different entr'eux: d'autant que le medicament refrenatif & arreſtant, eſt celuy qui fait arreſter la matiere en refroidiſſant, & tel eſt dit ingroſſatif par Halyabbas & Auicenne: comme ſont la ioubarbe, la lai- *Tr. 2. do. 2. Chap. 1.* *Li. 2. n. 1. Chap. 4.*

ctuë, orpin (dit craſſule) nombril de venus, lentille d'eau, le bourgeon ou bouton de l'arbre nommé tremble, l'eau froide, la camphre & le vinaigre. Medicament oppilatif eſt celuy qui de ſa viſcoſité & groſſeſſe bouche les pores des membres, & empeſche le paſſage des matieres: cõme eſt la farine folle du moulin, l'amydon, la glu, & les gõmes des gommes, & tout ce qui eſt froid, viſqueux, ſans mordication. Medicamẽt confortatif eſt celuy qui attrempe la ſubſtance & complexion du membre, tellement qu'il l'empeſche de receuoir les ſuperfluitez comme l'huile roſat, & myrtin, le maſtic, la myrrhe, le coriandre, le ſandal, l'eſpine vinette, aloyne, marrubin, centaurée, les pommes de cypres, les fruicts du tamaris, & le ſaffran. Le medicament proprement dit repercuſſif, repouſſant ou impellãt, contraignant, reſtraignant, ou ſurprenãt, eſt (ſelon Galen au 5. & au 9. des ſimples medicaments, chap. 2.) celuy qui pouſſe les humeurs deſquels il approche, vers le profond du corps. Il y en a de deux ſortes: les vns froids, les autres chauds auec adſtriction & groſſeſſe de ſubſtance. Les froids ſont comme la morelle, le plantin, les fueilles de vigne, la verge & bourſe de berger, les roſes balauſtes, l'hypocyſte, memithe, acacie, le verjus de grain, ſumach, eſpine vinette, graine de myrte, les poires, coings, neſſles, glands, galles, le bol d'armenie, l'argille, terre cimolée, & ſellée, & la pierre ſanguine. Les chauds ſont, alun, ſel, noix de cypres, ſquinanth, blette, byzance, farine de lupins, & vins aſpres: enſemble la compreſſe artificielle, & le bandage. Les compoſez ſe font des ſimples ſuſdits en pluſieurs ſortes, comme il a eſté dit en chaque chap. du phlegmon, & eryſipele, & autres apoſtemes: outre leſquels (pour les enſeigner plus à plein) nous en mettons icy quatre formes qui conuiennent au commencement de tous phlegmons & eſchauffements: parce qu'en repouſſant ils refroidiſſent & ſurprennent la matiere, & empeſchent la corruption de paſſer outre, & confortent le lieu apoſtemé. *Li. 5. ch. 26.*

1 *Chap. 2. Part. 3.* La premiere eſt l'oxycrat de Galen au ſecond à Glaucon, qui eſt fait d'eau & de vinaigre, meſlez en forme qu'on peut boire.

2 La ſeconde eſt, vn liniment de bol, commun à tous, & eſt mis de Galen au neufieſme des medicaments, pour lequel faire,

PR. du bol armenien, vne partie : terre ſellée demy partie : huile roſat, trois parties ; vinaigre ou ſuc d'herbes froides, la moitie d'vne partie. Ayant mis en poudre ſubtile ce qui eſt à pulueriſer, l'huile & le vinaigre y ſont meſlez alternatiuement de peu à peu, & en les remuant au mortier, longuement on en fait liniment. La troiſieſme forme eſt le ceroine de Galen, au premier des ſimples medicaments, pour lequel faire. ℥ 3 ℥

PR. huile roſat & cire autant qu'il en faut, & ſoit fait onguent : lequel on refroidira, en le lauant d'eau froide. La quatrieſme forme eſt onguent de myrtils : qui eſt de Guillaume de Salicet. *Chap. 6.* 4

PR. huile myrtin, vne liure : cire blanche, demy quart : myrtils pulueriſez vne once, ſoit fait onguent.

La maniere de repouſſer eſt, que le corps eſtant euacué, s'il eſt poſſible, & obſeruées les conditions ià cy deſſus dittes, on applique des repellans ſimples, ou compoſez, ſelon que requiert la matiere (ſi elle eſt chaude, froids : & ſi elle eſt froide au contraire, ſi elle eſt meſlée, meſlez) par deſſus & à l'entour du lieu, plus toutesfois de la part d'où vient la matiere, en les renouuelant fort ſouuent, & en continuant tandis que la matiere fluë, & iuſques à tant que le lieu ſoit alteré ou changé non pas à liuidité, & durté, ains à ſa couleur & ſubſtance naturelle. Et adonc il faut ceſſer, & proceder à la reſolution, ou à la maturation, ſelon que la diſpoſition de l'apoſteme requiert.

Des medecines attrayantes, & du moyen d'attirer.

LEs medicaments attractifs ſont inuentez pour atirer les matieres des membres nobles & profonds, aux ignobles & manifeſtes, comme on fait és apoſtemes des emonctoires, & critiques, & venimeux, & és paſſiõs ſciatiques, auſſi pour tirer dehors les eſpines, fleſches, & autres choſes fichées au corps, principalement, quand elles ſont en lieux, où il eſt dangereux de faire inciſion, ou que les patients ſont craintifs à l'endurer. Car pour lors nous deuons tirer, ſinon auec autre choſe, au moins auec des ventouſes & en ſucceant, ainſi qu'Auicenne le commande. Et pourtant apres les repercuſſifs (auſquels ils ſont contraires au 5. des medicamẽts) on parlera des attrayans *Li. 4. fe. 3. tr. 1. ch 19. Chap 16.*

Medicament attractif, ſelon Halyabbas au lieu deſſus allegué, eſt celuy qui attire du profond du corps à la ſuperficie. Il doit eſtre de complexion chaude, & de ſubtile ſubſtãce, à ce qu'il puiſſe s'enfoncer pluſtoſt, & plus auãt. Et ſelõ Galen au lieu deſſus allegué, il eſt de deux manieres: l'vne eſt ainſi preſque né de ſoy-meſme: l'autre eſt engendré de pourriture qui luy eſt aduenuë. Né de ſoy-meſme, comme eſt le dictame, & l'ordure des reſches des mouſches à miel, thapſie, & ſerapin, ammoniac, & autres ſemblables: comme l'euphorbe, les ails, oignons, porreaux, mouſtarde, au 9. des ſimples, 2. chap. De pourriture, ceux qui ſont faits de fort leuain, & qui ſont de fiẽtes: mais en ceux-cy y a grande difference. Car la fiente des colombes eſt ſuffiſamment attractiue: les autres s'en eſloignent eſgallement, tirant à plus grande chaleur celle de l'oye, tirant à plus grande froideur celle de la geline: par deſſous laquelle eſt celle de l'homme, ou de pourceau. Il y a encor quelque autre genre d'attractifs, qui d'vne qualité eſſentielle arrachent les matieres: comme ſont les laxatifs, & tous medicaments theriacals: deſquels la conſideration eſt plus notoire aux Medecins qu'aux Chirurgiens. Il ſemble qu'Auicenne met pour attrayants, les greuoüilles bruſlées, l'ariſtolochie, & racine de canne. Iean de ſaint Amand a aſſemblé pluſieurs autres exemples du ſecond canon, ſçauoir eſt le calament, le ponliot, (meſmement le ſeruin, ſelon Ariſtote au 8. des animaux) narciſſe, la renoüée, ou corrigeole, le pyrethre, coſte, poiure, pierre ponce. Deſquels peuuent eſtre compoſez diuers medicaments: comme au traité des playes en l'engin & moyen de retirer ce qui eſt fiché au corps: nous auons deux ſortes de compoſitions. Mais pour eſclarcir ceſte doctrine, mettons en vn autre, qui eſt de merueilleuſe compoſition, & d'admirable vertu. Il eſt propoſé d'Auicenne au 5. canon, & eſt rapporté à Andromach. Il ſucce & extrait les os corrompus: & les eſpines, & les eſchardes: & profite à la paſſion ſciatique.

Li 4. fen. 4. Tr. 2 ch. 11.

Liure 9 de Piſt des ani. cha. 6.

Tr. 3 do. 1. Chap. 1.

Summ. 1. tract. 11. Chap. 17.

℞ PR. des grains que l'on trouue en la palme, du borax rouge, ſel ammoniac, ariſtolochie cretique, ou erratique, racine de concombre ſauuage, gomme albotin (qui eſt la terebinthine) de chacun vingt drach. poiure noir & blãc,

ammoniac, amome, xylobalſame, de chacun dix drac. encens maſle, myrrhe, reſine ſeiche, qui eſt la colophonie, aldabat (on appelle ainſi le ſtellion, & laizard de la teſte duquel il eſt eſcript à cette intention en l'vnzieſme des medicaments) de chacun dix drach. laict de l'arbre meurier, dix drach. cire, trente drach. graiſſe de cheure quinze drachmes: craſſe d'huile de lys, tant qu'il y en ait aſſez: ſoit fait onguent. A la meſme intention eſt fait l'emplaſtre apoſtolicon, en l'antidotaire de Nicolas. ☞ *Cha. 6. en la lettre E.*

Quant à la maniere d'vſer de ces attractifs, c'eſt que la partie ſoit ointe doucement auprés du feu auec huile de lys: puis on y applique le medicament, & ſoit couuert legerement de laine auec le ſuin, cardée, & auec vne bande fenduë au milieu en croix (afin qu'elle ne preſſe le lieu) ſoit lié doucement, & eſt aſſez qu'on la remuë vne fois le iour.

Des reſolutifs, & du moyen de reſoudre.

QVand la matiere n'eſt pas toute repouſſée, ou quand elle ne doit eſtre repouſſée, ou ſi elle eſt attirée au lieu pour les cauſes ſuſdites, pour lors il y faut appliquer des remedes reſolutifs, comme diſent Henric & Lanfranc: ou legeres ſcarifications, ou tous deux enſemble, comme Galen teſmoigne au troiſieſme du Techni. ☞ *Lanfr. tr. 5. Chap. 2. Chap. 95.*

Or le medicament reſolutif, ou diaphoretique, ou rarefatif, ou euaporatif (ce que ie repute quaſi vne meſme choſe, quant eſt de preſent) eſt celuy du quel la proprieté, ſelon Auicenne eſt, de ſeparer & ſubtilier la matiere, & en faire vapeur, & ouurant les pores, la tirer en dehors piece à piece, iuſques à tant que par l'aſſiduité ou continuation de la beſongne, tout ſoit extrait & vuidé. Et pource il faut qu'elle ſoit chaude & de ſubſtance ſubtile: non pas trop: car tels ſont acres, & excitent friſſon, & ſont fort deſſiccatifs, au cinquieſme des medicaments. *Liu. 2. tr. 1. Chap. 4.*

Des medicaments reſolutifs, les vns ſont des ſimples autres compoſez. Les ſimples ſont, comme la camomile: laquelle entre-autres eſt principale. Et pource les ſages ☞ *Chap. 13.*

Ægyptiens l'ont deſdiée à leurs ſacrifices, au troiſieſme des medicaments. Dont au cinquieſme ladite camomille eſt accordée entre les reſolutifs: comme auſſi la guimaulue & l'huile qui en eſt fait, & non moins celuy qui eſt de concombre ſauuage. L'huile vieux & de kerua (dit paulme de Chriſt) & de raifort, ſont de la meſme eſpece. Les medicaments qui reſoluent les matieres froides qui ont flué, doiuent eſtre abſterſifs & exſiccatifs, comme dit Auicenne. Tels ſont le melilot, l'aneth, les maulues, lesblettes, la paritoire, fumeterre, les choux, l'ourtie, les hyebles, & ſureau, le ſon, les farines d'orge, de febues, & d'ers, & la mouëlle du pain groſſier. Lanfranc & Henric y adiouſtẽt le cyomin, l'hyſop, calament & l'origan, le ſpic, & coſte, & l'vſage commun concede la myrrhe & le maſtic, és contuſions. De ceux-cy peuuẽt eſtre compoſez infinis remedes, huiles, onguents & emplaſtres, cõme en forme d'huile eſt, l'huile de camomille, l'huile d'aneth, de lys, d'amãdes, auſſi l'huile coſtin & le nardin: faits ſimplement, ou auec addition d'autres choſes, ſuiuant la forme qui nous eſt ditte en l'Antidotaire d'Heben Meſue, & d'Azaram. Les onguents ſont faits deſdits huiles, ſelon ladite forme, & ſpecialement pour les matieres chaudes. Henric fait cettuy-cy.

Chap. 10. Sect. 13.

Li. 1. fe. 4. Chap. 25.

Sum 1. diſt. 12. cha. 44 & 48.

PR. d'huile de camomile, trois onces: cire, trois drach. graiſſe de canard & de poulle, de chacun vne once: camomile & aneth, de chacun deux drach. Qu'ils boüillent & ſoyent coulez, ce ſera vn onguent. Es matieres froides, Guillaume a accouſtumé cettuy-cy.

PR. ſemence de fenoüil, anis, & aneth, de chacune deux drach. farine de lepins, demy once: farine de fenugrec, & ſemence de lin, de chacune vne once: ſoyent cuits en eau, puis pilez, & auec vn peu de vinaigre & d'huile, en ſoit fait emplaſtre ou cataplaſme. On en trouuera pluſieurs autres au traité des apoſtemes en general, & des apoſtemes propres aux yeux, & de la ſquinance & des contuſiõs & de la goutte. Et pour eſtre brief, tous mollificatifs, & maturatifs, és matieres ſubtiles & de petite quantité, deuiennent reſolutifs, comme l'on void par experience, outre ce que Lanfranc & Henric le teſmoignent.

Le moyen de reſoudre eſt tel, que le lieu ſoit fomenté

de l'eau de la decoction des matieres reſolutiues, iuſqu'à tant qu'il commence à s'enfler & rougir, & lors applique ton medicament, & le remuë deux fois le iour. Mais il ſe faut garder, de l'indocte reſolution, que le ſubtil ne ſoit extrait, & le gros endurcy comme pierre, tellement que le Medecin ſoit contraint de paſſer aux remollitifs.

Des remollitifs, & du moyen de remollir.

QVand donc la matiere s'endurcit par vne indocte reſolution, lors il faut paſſer aux medicaments qui remolliſſent. Le medicament remolliſſant eſt dit en deux ſortes, ſçauoir eſt communement & proprement. Communement & largemẽt ſont dits medicamẽts remollitifs, tous ceux qui ont proprieté de remollir quelque durté que ce ſoit. Et le dur eſt dit en trois manieres, au cinquiéme des medicaments, le congelé, le tendu & le ſec, ſimplement ou compoſément. Or celuy eſt dit proprement remollitif, qui a à remollir la durté faite par cõgelation. Puis donc que le dur par congelation, en laquelle il y a quelque matiere qui remplit, comme ſeroit vne humeur indoctement traité, conuerty en froid & en gros, a beſoin pour la gueriſon d'eſtre eſchauffé & deſſeiché, il eſt neceſſaire que ſon medicament ſoit chaud & ſec, mais non pas fort & violentement, ains ſuffit qu'il ſoit du ſecond, & quelquefois du troiſieſme degré des eſchauffans, & du premier des exſiccatifs. Et pourtãt aucunefois quelques-vns accordent qu'il ſoit humide. Car ſelon Galen, ils approchent aucunement de ceux qui ne deſſeichent, ne humectent. Et s'ils auoyent quelque viſcoſité & qualité emplaſtique, ils en ſeroyent meilleurs, mais non pas tant que les ſuppuratifs, car ils ſeroyent de tant moins euacuatifs. Mais ſi la durté eſt faite de froideur & de ſiccité enſemble, il faut eſchauffer & humecter, ſelon la meſure de l'excez. S'elle eſt de ſeule repletion, il conuient vuider ce que remplit & fait extenſion. Si de ſeule ſeichereſſe, humecter, comme deſſus a eſté dit en la durté des jointures, & ſera dit és medicaments des fractures. Les exemples des remollitifs propres, ſont au premier des medicaments, & au quatorzieſme de la Therapeut. la graiſſe caprine, principalement celle de bouc & de geline, leſ-

Chap. 5.

Liure 5. de ſimpl. ch. 8.

Tr. 6. do. 1. Chap. 1. Chap. 7. de cette doctr. Chap. 4. Chap. 9.

quelles ſont foibles. Plus fortes ſont la graiſſe d'oye & de taureau, & la moüelle de cerf, puis celle de veau & de porceau recente, & non ſalée. Du genre meſme des ſuſdits, mais plus forts ſont l'ammoniac, le ſtyrax, le galban & le bdellion: & les recents ſont les meilleurs. De ce genre auſſi eſt l'huile nouueau, & non gueres vieux, & celuy qui eſt fait de lys, comme auſſi celuy de la racine de guimaulue & de concombre ſauuage, & de pluſieurs autres plantes cuites en huile ou en eau. Des remollitifs ſemblablement ſont les rameaux de la mauue ſauuage, & cruds, & cuits. On trouue ces ſimples, & pluſieurs autres. Quant
1 aux compoſez, ils ſont de pluſieurs ſortes. La premiere eſt l'eplaſtre de Galen au liure catageni: pour lequel faire

PR. terebinthine & cire, de chacun trois quart. galban, baurach, de chacun vne once: encens, demy quart. moüelle des os de cerf, deux onces: ordure de ruſches, vne once
2 & demie: huile laurin, & ſuif de veau, de chacun deux
Li 4. fen. 3. tr. 2. cha. 12. onces: ſoyent meſlez & reduits en emplaſtre. La ſeconde forme eſt d'Auicenne.

PR fiente de chieures, deux onces: racine de concombre ſauuage, figues non meures, de chacun vne once: ſtaphiſaigre, bdellion, farine de febues, amandes ameres, de chacun demy once: craſſe d'huile vieux, tant qu'il y en
3 ait aſſez: ſoit fait emplaſtre. La tierce eſt Diachylon
℔ commun, qui eſt (ſelon Rhaſis) fort propre aux eſcroüelles, auec des racines d'iris: ainſi fait

PR. du litharge, demy liure: huile commun, trois quarterons: muccilage de guimaulue & de fenugrec, de chacun deux quarterons & demy: ſoit fait emplaſtre, en contregardant le litharge, & à chaſque liure malaxez vne
4 once de racine d'iris en poudre, auec huile de lys. La quatrieſme eſt le grand Diachylon d'Heben Meſue, eſprouué
Sum. 1. diſt. 11. chap. 13. à remollir, & reſoudre toute durté.

℔ PR. du litharge pilé & criblé, ſix onces: huile irin, huile de camomile, & huile d'aneth de chacun quatre onces: muccilage de guimaulue, de fenugrec, de graine de lin & de figues, ſuc d'iris, ſuc de ſcylle, œſype ou ſuyn de laine, glu alkanly (& c'eſt le guy duquel on prend les oyſeaux) de chacun ſix onces & demie: terebinthine, vne once & demie: reſine de pin, cire iaune, de chacun vne once: ſoit fait

fait comme il appartient. Et qui y veut adiouſter du bdellion, ſerapin & ammoniac, de chacun vne once, ce ſera le Diachylon gommé. La cinquieſme, & pluſieurs autres formes de tels remedes, ſont dittes és apoſtemes froids, & és glandules, & douleur des jointures: parquoy s'il eſt neceſſaire, ſoyent priſes là.

Le moyen de remollir, eſt que la partie eſtant eſtuuée, & bien baignée auec la decoction des ſuſdits remollitifs, faite en eau ou en huile, auec vn lopin de laine à tout le ſuyn (car le ſuyn eſt ſouuerainement bon à cecy) la partie ſoit fomentée, & que puis on y applique le medicament. Soit couuert de ſemblable laine cardée, & bandé, & remué de iour en iour, ou quand il eſt beſoin. Mais il ſe faut garder (comme dit eſt) de ſuperfluë reſolution, afin que le ſubtil n'en ſoit retiré, & le gros ſoit empierré: & de la ſuperfluë humectation, afin que la partie ne ſe corrompe & pourriſſe. Et pourtant quand il ſemblera expedient adiouſtes ou diminuës les reſolutifs, & les humectatifs, comme Auicenne le commande. *Liu 4 fe. 3. tr. 2. cha. 11.*

Des maturatifs, & du moyen de meurir.

SI l'apoſteme ſemble proceder à exiture & ſuppuratiõ (ce qu'on peut recognoiſtre par les ſignes dits aux apoſtemes) lors il faut paſſer au medicament ſuppuratif. Or le medicament ſuppuratif ou maturatif (mais non pas aperitif, comme dit la tranſlation de l'Arabic) eſt celuy qui fait chaleur ſemblable à la chaleur du membre auquel eſt l'apoſteme: outre ce qu'il conſume quelque portion de ſon humidité. Et iaçoit qu'il conſerue & n'altere point le membre, ſi eſt ce qu'il altere la matiere qui eſt à ſuppurer: veu que ſuppuration n'eſt autre choſe, au cinquieſme des medicaments, que tranſmutation, non pas celle qui eſt faite de la chaleur naturelle en la viande loüable, ne celle qui eſt faite de la chaleur eſtrangere en la matiere pourriſſable, ains celle qui eſt faite de la chaleur meſlée en la matiere moyenne, qui eſt ſanie, ou pus. Qu'eſt ce que ſanie, & comment elle s'engendre, & eſt iugée, il a eſté dit aux apoſtemes, & vlceres és pro- *Ch. 2. & 6.*

miers chapit. Puis donc que la nature humaine eſt chaude & humide, & que continuellement quelque choſe en eſt reſoluë, de cela il cõſiſte, qu'il faut que le medicamẽt ſuppuratif ſoit chaud & humide, auec quelque emplaſtratiõ & viſcoſité. Ainſi la chaleur naturelle eſt celle qui meurit & digere, non toutesfois autant que les remollitifs, mais moins: ſçauoir eſt du premier iuſques au ſecond degré, & en cela conſiſte leur difference. Car les ſuppuratifs ſauuent l'humidité, & les remollitifs la diminuent, comme dit Galen au lieu deſſus allegué. Et Galen en donne les exemples au cinquieſme des ſimples, & au ſecond à Glaucon: des embrocations & fomentations, l'eau tiede, & l'huile temperé, des caraplaſmes, la farine de froment auec eau, & huile, les cuiſant de meſure, & le pain meſme qui doit auſſi eſtre adonc cuit de meſure. Car eſtant fort cuit il eſt exſiccatif, & conuient aux phlegmons difficilement ſuppurables: & le moins cuit, eſt pour les bien chauds & boüillants. Et ſi on l'accompagne d'huile, il en deuient plus maturatif. Et s'il eſt pur, il ſuppure dauantage. Du ſon & de l'orge, ils ſont deſſiccatifs, & plus reſolutifs: & le pain pur eſt moyen entre la farine de froment, & de l'orge. Doncques regardãt à cela, vous meſlerez aux decoctions, des figues graſſes, du pain ou de la farine. Et ainſi pareillement de l'oing de porc & de veau, de la poix & reſine, incorporez auec quelque huile & cire, ce que entre au Baſilicon. Et ſi la matiere eſtoit groſſe, & froide, qu'on choiſiſſe les oignons cuits, & les ails, l'eſcorce de la guimaulue, & la racine de lys, auec du leuain ou de la paſte, & farine de fenugrec, auec des graiſſes. Et le Diachylon auſſi eſt pour cela. Ce neantmoins l'vſage cõmun, outre les ſuſdits, employe la racine de brionie, ou couleurée blanche, parelle, mauue, ſeneſſon, branche vrſine, violette, fueille de choux, raiſins paſſis mõdez, graine de lin, miel, beurre, & oing frais. Deſquels ſelon la diuerſité des matieres, ſont compoſez pluſieurs maturatifs ſous diuerſes formes: comme pour les matieres chaudes, on en peut faire beaucoup. La premiere eſt, de la guimaulue preparée auec oing de porc, ou de beurre. Et ſont preparées les racines de guimaulue, ſelon Guillaume & Lanfranc, en cette ſorte. On prend les eſcorces des racines lauées ayant

Liu. 5. des ſimpl. cha. 7. Chap. 8. Chap. 7.

Tr. 5. ch. 3.

reietté le tronc ou cœur interieur. On les fait tres-bien cuire auec eau douce, on les pile & on en fait des magdalions, qu'on reserue. La seconde forme est mienne. 2

PR. farine de froment, vne liure: eau saffranée, de la decoction des figues, deux liures. Soyent cuits iusques à espesseur, & qu'on les engraisse auec de l'oing, beurre, ou huile, & en soit fait emplastre. La troisiesme, & plusieurs formes seront trouuées au chap. de phlegmon, & d'erysipele: & cy-dessous à la sedatiõ de douleur, est loüé à meurir, l'emplastre de Iamier & Rogier. Ez matieres froides peuuent aussi estre faites plusieurs formes. La premiere est des minnes. 3 *Rog. liure 2. Chap. 1.* 1

PR. des oignons & des ails cuits sous la braise, de chacun vne liure: moyeux d'œufs cuits, cinq en nombre: racine de parelle cuite, demy liure: farine de fenugrec vn quart. leuain, demy quart. oingt de porc, vne liure: soyent incorporez & reduits en emplastre.

On trouue plusieurs autres formes és apostemes froids, & glanduleux: & pource qu'on les aille chercher là.

Le moyen d'en ouurer est, que la partie soit fomentée de l'eau de la decoction des susdites choses, auec laine surge: puis que l'on applique l'emplastre tiede, & que l'õ couure auec des estoupes, ou de la laine, ou des fueilles de choux: & soit doucement lié sur le lieu de l'apostеme, taillant la bande de trauers en croix, à ce que la pointe de l'apostеme ne soit pressée, & ne soit remué qu'vnefois le iour.

Des mondificatifs, & du moyen de mondifier.

L'Apostеme estant meur, & puis ouuert auec vne lancette, ou auec vn cautere actuel ou potentiel, en quelque lieu que soit la sanie, soit-il blessé ou vlceré ou contus, & cassé, ou alteré, il faut vser des mondificatifs, absterſifs, & lauatifs. Or le medicament mondificatif est comme genre à l'absterſif & expurgatif: & non pas au corrosif, comme disoyent Lanfranc, & Henric: car 4 *Tr. 1. cha. 6.*

il ne mondifie pas la ſanie, ains les crouſtes, & ronge la chair, & l'arrache. Le mondificatif abſterſif, eſt celuy qui ſepare l'ordure & la ſanie du lieu auquel ils ſont, & les ameine à la ſuperficie exterieure. Et jaçoit qu'il conuienne à toutes les deux eſpeces d'eſtre chaudes, neantmoins il faut que l'abſterſif lauatif ſoit le plus ſouuent doux, comme eſt le miel, la farines de febues & d'orge, la terebinthine, & pluſieurs genres de gommes. Mais l'expurgatif doit eſtre amer, comme eſt l'ers & le lupin. Toutesfois on en trouue beaucoup qui font l'vn & l'autre, comme ſont les amandes, l'ers, & la ſemence d'ourtie. De ce genre auſſi eſt la ſcylle, & l'yris, & l'eſcume du nitre, le ſtechas, l'auronne, & pluſieurs autres, deſquels on peut cõ-

1 poſer beaucoup de formes diuiſées ſelon les natures, en foibles, moyennes & fortes. La premiere eſt de la communauté qui conuient aux apoſtemes nouuellement ouuerts: parce qu'il nettoye benignement, & appaiſe la mordacité. Il eſt fait de farine de froment ou d'orge, ou eſpeau-

2 tre, incorporée auec moyeux d'œufs. Et ſi on y adiouſtoit vn peu de miel, ſeroit meilleur. La ſeconde forme eſt auſſi de la communauté.

PR. farine de froment, d'orge, & de ſpeautre, vn quarteron: cuiſez-les auec deux parties d'eau, & vne de miel roſat, ſoit fait emplaſtre. Et ſi on y adiouſtoit vn peu de

3 terebinthine lauée, quand on l'oſtera du feu, il en ſeroit Ci. 9. plus vtile aux lieux nerueux. La troiſieſme eſt de Galen au ſecond à Glaucon, & eſt incarnatiue.

PR du miel cuit, vne liure: encens, demy once: myrrhe,

4 deux drach. ſoit fait emplaſtre. La quatrieſme eſt nom-
Lanfr. tr. 2. mée de Apio: & eſt de Guillaume, Lanfranc, Henric, & de
Chap. 4. tous les Pariſiens. Il eſt auſſi des miens. Car il nettoye & meurit les vlceres malins.

PR. du ſuc de ache, vne liure: du miel, trois quarterons: farine de froment, ou autre vn quarteron. Cuiſez les au feu iuſques à eſpaiſſeur, & en ſoit fait emplaſtre. Si on y adiouſtoit du ius d'abſcynthe, il ne permettroit pas que l'vlcere ſe miſt en fiſtule, ne en chancre. Et s'il eſchauffoit trop l'vlcere, ſeroit profitable d'y adiouſter du ius de plantain, ou de la craſſule. Et ſi on y adiouſtoit de la farine de lupins, ou d'ers, ou de fenugrec (comme

il eſt permis de Brun, & de Theodoric) il ſeroit plus fort. Et ſi de la terebinthine on l'approprieroit aux nerfs, & la myrrhe auſſi, pour mondifier la puanteur, & la corruption. La cinquieſme eſt de reſine : & eſt forte, 5
fort appropriée aux parties nerueuſes. Elle eſt des Bolognois.

PR. reſine, miel, terebinthine, de chacun demy liure: myrrhe, ſarcocolle, farine de fenugrec, ſemence de lin, de chacun vne once. La reſine ſoit fonduë auec le miel, & la terebinthine : & y adiouſtant les poudres, ſoit fait emplaſtre. La ſixieſme eſt d'iris, & eſt des Piedmontois. Il 6
attire la ſanie, & la rejette.

PR. du miel, demy liure: terebinthine, vn quarteron, du leuain, vne once : racine d'iris, vne once : ſoyent meſlez. Le ſeptieſme eſt de maiſtre Dyn, & eſt le mondifica- 7
tif des gommes pour la groſſe ſaignée.

PR. du galba, de l'ammoniac, reſine, terebinthine, poix, ſuif de vache, cire, huile vieux, de chacun vne once. En deſtrempant les gommes auec du vinaigre, ſoyent fonduës au feu, & en ſoit fait emplaſtre. La huictieſme 8
eſt l'onguent des apoſtres, propre à mondifier les vlceres, pour lequel faire.

PR. cire blanche, reſine, ammoniac, de chacun qua- ℔j
torze drachmes : oppopanax, verd de gris, de chacun trois drachmes : ariſtolochie ronde, encens, de chacun ſix drachmes : myrrhe, galban, de chacun quatre drachmes : bdellion, ſix drachmes : litharge, neuf drachmes : huile, commun, deux liures. Les gommes ſoyent deſtrempées en vinaigre, & meſlées au litharge cuit auec l'huile : auſquels on adiouſtera la cire, & la reſine fonduës, & ſoyent cuits tant qu'vne goutte commence à ſe cailler : & quand on l'oſtera du feu, qu'on y meſle les poudres : & à la fin ſoit mis le verd de gris, & ſoit fait onguent. Et s'il cuit tant qu'il en deuienne noir, il 9
eſt appellé d'Heben Meſue, onguent Cercaſeos, & de ℔
maiſtre Anſerin de la Porte, & de maiſtre Pierre de l'Argentiere à Montpelier, *Gratia Dei* : parce qu'il rectifie 10
ou racouſtre merueilleuſement les vlceres malins. La *Raſ liure 2. des diuiſ. Ch. dernier.*
dixieſme forme eſt l'onguent Ægyptiac, qui eſt mis de Galen, Rhaſis, & Albucaſis, & mon maiſtre de Bologne

en vſoit. Il eſt auſſi des miens, parce que i'ay eu touſiours bonne preuue de luy, à ronger benignement & mondifier tres bien.

10 PR. du miel, vne liure: du vinaigre, demy liure: verd de gris, vne once: alun demy once. Soyent cuits au feu, iuſqu'à tant qu'ils deuiennent eſpais & rouge. Et de ce il eſt appellé bicoloré, ou de deux couleurs. Et parce il eſt moins ſuſpect cuit, que crud demeurant tout verd. Car les onguents verds ſont diffamez du peuple. Et auec ce il eſt merueilleux, d'autant que apres l'operation il perd ſa rougeur & reuient à ſa verdeur, ce que le vulgaire croit 11 eſtre fait de la malice du mal. L'onzieſme forme eſt l'emplaſtre rouge Grec: & eſt auſſi de deux couleurs, au ſecond à Glaubon. Il eſt loüé de maiſtre Dyn, à raccouſtrer les vlceres malins, & de difficile conſolidation.

Chap. 9. Ch. des onguents.

PR. de l'huile, deux liures: du vinaigre, vne liure & demie: litharge, vne liure: Ziniar (qui eſt verd de gris) vne once. Le litharge ſoit cuit auec le vinaigre & l'huile, tant qu'il s'engroſſiſſe: & lors on y mette le verd de gris: & ſoit cuit tant qu'il deuienne eſpais & rouge, & ſoit fait 12 emplaſtre. La douzieſme forme de l'onguent verd des herbes, & maiſtre Dyn le recommande, de ce qu'il mondifie les vieilles playes, & conſume doucement la chair ſuperfluë, conſolide & guerit.

PR. chelidoine, plantain, ſcabieuſe, ortye, liueſche, ornale, (dite centrum galli) galline graſſe, de chacun vn manipul. Le tout concaſſé, ſoit mis tremper durant ſept iours en deux liure d'huile: puis ſoyent boüillis & coulez en exprimant. A la colature adiouſtez trois onces de cire, ſix onces de terebinthine, deux onces de reſine. Qu'ils boüillent tant qu'ils s'eſpaiſſiſſent vn peu, oſtez-les puis du feu: & y meſlez de l'encens, de la ſarcocolle, & aloës, de chacun vne once: de l'ariſtolochie longue, & fleur d'airain, de chacun ſix onces: ſoyent meſlez & reduits en onguent: qui eſt bon & approuué. Il y en a pluſieurs autres mis entre les remedes incarnatifs, qui mondifient en incarnant.

Des medicaments appaiſant la douleur, & de leurs operations.

OR d'autant que la douleur eſt vn accident, qui empeſche plus toute droite operation, tant és apoſtemes, que és playes, que autre accident qui ſoit, comme il a eſté dit par tout, pource nous traiterons de ſon appaiſement entre les playes & les apoſtemes. Douleur, ſelon Auicenne, eſt vn ſentiment de choſe contraire. Et iaçoit que la choſe contraire faiſant douleur, ſelon Galen ſoyent changemens de Nature par chaud & par froid, par coup violent, & par autres choſes qui peuuent rompre, ou trencher, ou eſtendre, ou ronger: neantmoins elle eſt faite des qualitez contraires par ſoy, & de ſolution de continuité par accident, ainſi que tient noſtre commune eſcolle de Montpelier. Et ainſi Galen n'eſt pas bien reprins d'Auerrhois, au troiſieſme colliget, ſi on lit bien le quatrieſme des maux & des ſymptomes, & le liure de l'intemperature ineſgale. Mais cette mer eſt profonde, & ne m'eſt loiſible d'y nauiger. Si doncques douleur eſt vn ſentiment de choſe contraire, auſſi (ſelon Galen au lieu deſſus allegué) l'appaiſer de douleur, & la volupté ou delice, par contre eſt de choſe conuenante, ou de ne ſentir l'inconueniente & contraire à nature. Et pource il appert euidemment, que la douleur eſt appaiſée en deux ſortes: l'vne eſt, en oſtant la choſe contraire, par euacuation ou alteration, l'autre en oſtant le ſens à la partie. Toutesfois la premiere eſt certainement ſedatiue, comme dit Galen au cinquieſme des medicaments, & Auicenne. Il eſt donc neceſſaire ſelon ledit Galen, & Auerrhois au cinquieſme, que les medicaments qui appaiſent de certaine ou vraye ſedation, ſoyent temperez, ſemblables à la chaleur naturelle, ou vn peu plus exceſſifs. Et auec ce qu'ils ſoyent de ſubtile ſubſtance, tellement qu'ils puiſſent augmenter la chaleur naturelle, & preparer l'humeur à digeſtion, afin qu'il ſoit facilement permutable à nature. Les choſes plus conuenables à cela, ſont graiſſes & huiles: graiſſes, comme de geline, canard,

Lin. 1. fe. 2. Do. 2. ſum 2 Chap. 19. Liure 4. des malad. & ſimpt. ch. 6.

Chap. 21.

Chap. 19. Li. 1. fe. 2. do. 2. ſum 2. Chap. 21. Là meſmes. Chap. 13.

Li. 1. fen 2. do 2 fum 2 Chap 21. Chap. 18. & oye, qui eſt la meilleure, ſelon Galen, des huiles: comme l'huile de moyeux d'œufs, ainſi que dit Azaram au grand antidotaire, & l'huile d'oliue doux vn peu chaud, au ſecond des medicaments, & generalement toutes choſes adouciſſantes. Et l'aneth, & la ſemence de lin, en euacuant appaiſent la douleur, quand ils ſont appliquez ſur le lieu, ainſi que met Auicenne. Toutesfois Galen veut au cinquieſme des medicaments, que les ſuppuratifs, que nous auons dit aux maturatifs, d'autant qu'ils ont chaleur ſemblable à celle du corps humain, ſoyent ſedatifs de douleur, & par conſequent reſolutifs domeſtiques, ainſi que preuue l'experience. Deſdits ſimples peuuent eſtre compoſez pluſieurs formes, deſquelles

1 la premiere eſt de la communauté.

PR. de la moüelle de pain blanc dur, trempée en eau boüillãte & exprimée de l'eau, vne liure: moyeux d'œufs, trois en nombre: huile roſat, demy quarteron: meſlez,

2 & faites en emplaſtre. La ſeconde eſt de Theodore, & de Lanfranc & Henric.

PR. fueilles de mauue, trois manipuls: cuiſez les fort en eau, puis les decoupez & pilez, & auec vn peu de l'eau de leur decoction: meſlez-y vne partie de la cribleure du ſon, & en ſoit fait emplaſtre. La troiſieſme

3 forme eſt de Iamier, fort vulgaire, qui appaiſe la douleur, en meuriſſant & reſoluant.

PR. fueilles de mauue, branche vrſine, violette, lizeron (dit volubil) paritoire, hyoſcyame, nombril de venus, de chacun vn manipul. Les herbes ſoyent nettes de leurs nerfs, & cuites en eau, pilées, & paiſtries auec ſuffiſante quantité d'oing de porc ou de canard sãs ſel: puis prenez ce qu'aura paſſé au couloir, & l'eſpaiſſiſſez auec farine de froment ou d'orge: & auec vn peu de farine de lin, & bien peu de farine de fenugrec, (ſauf ſi le lieu eſtoit in-

Liu. 1. ch. 6. flammé) en les pilant auec les autres choſes, ſoyent mélez & en ſoit fait boüillie ou emplaſtre. Et ſi on y mettoit de l'aloyne, il ſeroit plus cõfortatif. Rogier la baille quaſi de meſme: mais il adiouſte à la decoction quelque peu de vin & de miel. Et quelquefois il tire le ſuc des herbes, auec lequel il incorpore les farines. Il y a pluſieurs autres formes qui mitiguent & appaiſent la douleur des eſpau-

les, du ventre, des rognons, de la matrice, & des lieux nerueux, comme eſt l'onguent reſumptif, ainſi fait.

PR. beurre ſans ſel, vne liure: huile violat, demy liure: graiſſe de geline, de cãne ou canard, d'oye, d'aſne, mouëlle de bœuf, le tout recent & frais, de chacun vne once: cire, tant que ſuffiſe, ſoit fait onguent. L'autre forme eſt des communs, onguent martiat, onguent agrippe: huile laurin, huile muſcelin & de ben, le nardin & ſemblables, qui confortent les nerfs, & les exemptent de douleur. Qui en voudra dauantage, il en trouuera abõdance, où il eſt parlé de la douleur des apoſtemes, playes, & piqueuree, ou de la douleur des iointures.

La maniere d'appaiſer la douleur, eſt que l'euacuation eſtant faite, & proprement par la phlebotomie, ſi la douleur eſt forte, & la matiere ſanguine: car la ſaignée mitigue la douleur de vraye mitigation, veu qu'elle oſte ſoudain la cauſe, & ainſi entre les docteurs il n'y a point de contrarieté, comme Henric leur impoſoit: la partie ſoit fomentée & baignée durant vne heure, auec de l'eau tiede & huile, puis ſoit doucement eſſuyée, & le medicament y ſoit appliqué: & qu'on bande legerement auec des eſtouppes, ou laine cardée, & ſoit ſouuent remué. C'eſt le vray & eſſentiel moyen d'appaiſer la douleur.

Or quand elle ne peut eſtre appaiſée par la certaine & vraye maniere, & la neceſſité nous contraint, à raiſon de quelque ſymptome, qui peut amortir la vertu, il vaut mieux induire ou apporter quelque nuiſance, laquelle on pourra corriger, pluſtoſt que de permettre qu'vn homme meure de douleur, ainſi qu'il eſt euidemment deſduit au douzieſme de la Therapeutique. Adonc il faut paſſer auec ſedatifs, ſtupefactifs, qui n'appaiſent pas la douleur vrayement, ains en apparence, comme ſi quelqu'vn diſoit, qu'vn homme mort ne ſent point de douleur, ainſi qu'il eſt eſcrit au cinquieſme des medicaments. Et tels ſont fort contraires à ceux qui vrayement & eſſentiellement appaiſent. Car ils ſont froids, & contraires à nature, comme l'opion, la racine de mandragore, la morelle, l'hyoſcyame, & le

Chap. 1.
Chap. 19.

pauot. Mais ils ſont plus ſalutaires ſecs, que verds, & corrigez auec du ſaffran, myrrhe, ſtyrax, & caſtorée, comme
Chap. 1. au Philonion & és Opiates. Ils ſont auſſi plus ſeurs en ſuppoſitoires, & en collyres. La quantité & le temps doiuent eſtre opportuns, ou à propos, comme il eſt dit au meſme liure douzieſme de la Therapeutique. Et de ce furent ſuſpects aux medecins, les trochiſes que Monſieur l'Eueſque de Riegs conſeilla à monſieur l'Eueſque de Marſeille, lequel enduroit vne ſtrangurie douloureuſe. Il en mourut aſſopy & endormy. Car ils auoyent telle proprieté, que vn ſeul prins appaiſoit incontinent la douleur. Des ſtuperfactifs la forme eſt telle, par tout le Continent.

PR. de l'hyoſcyame blanc, vne drachme: opion, demy drachme: ſemence de citroüille, & de laictuë, de chacun quatre drachmes: graine de pourpier, deux drach. Qu'on en forme des trochiſes, auec de l'eau de regalice. Ce medicament meſme eſt trouué au troiſieſme canon, des vlceres des rognons, ſous ceſte forme.

PR. ſemence d'hyoſcyame blanc, la ſixieſme partie d'vne drachmes: opion, vn Karath (qui ſont vingt quatre grains d'orge: aux ſynonymes de Mondin) ſemence de citroüille, ſemence de laictuë, ſemence de pourpier, de chacun vne drachme.

SIXIESME CHAPITRE.

Des antidots locals des playes: & premierement des medicaments qui arreſtent le ſang.

IL eſt neceſſaire que le ſang ſoit arreſté, quand il verſe exceſſiuement, autrement l'homme ſeroit perdu, veu que le ſang & les eſprits ſont le treſor & fondement de Nature: comme tiennent tous les phyſiciens. Or le
Tr. 3. do. 3. Chap. 3. ſang eſt retenu en pluſieurs ſortes, comme deſſus a eſté dit és playes des veines. Nous traitterons & dirons

maintenant d'entre tous les moyens, celuy qui eſt fait par medicaments. Le medicament reſtrinctif du ſang, eſt celuy, qui a à reſſerrer le membre, & retenir le ſang qui coule. Ce qu'il fait, ou parce qu'il eſt froid, en reprimant l'acuité ou pointe du ſang, ou parce qu'il vnit & aſſemble les orifices des veines: ou parce qu'il agglutine, & bouſche les perroſitez des membres: ou parce qu'il deſſeiche & bruſle, & induit eſcharre au membre. Les exemples des premiers ſont au cinquieſme des medicaments, l'eau froide, la ioubarbe, le pourpier, tribul verd (dit chardon aquatiq) l'herbe aux puces, oreille de ſouris, lẽtille d'eau: Auicenne y adiouſte la petite ozeille, & le nombril de venus. Exemples des ſeconds, ſont les plantains, queuë de cheual, galle, eſcorce de grenade, grains de raiſins paſſis rheubarbe, bol d'armenie, terre ſellée, plaſtre, & toutes choſes aſtringẽtes & aſpres, terreſtres & des parties groſſieres exemptes de mordication. Exemples des troiſieſmes ſont ſang de dragon, encens, aloë, maſtich, reſine, les colles, l'amidon, & la pouſſiere du moulin. Exemples des quatrieſmes, ſont la chaux, l'arſenic, la coupe-roſe, le vitriol, & ſemblables. Deſquels on peut compoſer pluſieurs formes. La premiere eſt la poudre de Galen, auec des blancs d'œufs & poils de liéure, incorporez à l'eſpeſſeur du miel, & eſt telle. 1 *Chap. 13.* 1 *Li 5. therap Chap. 7.*

PR. aloës & encens, de chacun vne partie: faites-en poudre. La ſeconde eſt de la maiſon, & eſt ditte poudre rouge, qui eſt telle. 2

PR. bol armenien, vne partie: galles frites, vne autre partie: ſang-dragon, encens, aloës, maſtic, de chacun le tiers d'vne partie: poils de liéure deſcouppez menu, le quart d'vne partie: ſoit fait poudre. La troiſieſme eſt d'Albucaſis, laquelle Brun & Lanfranc tiennent. 3 *Li. 1. ch. 10. Tr. 1. do. 3. Chap. 2.*

PR. de l'encens, vne partie: ſang-dragon demy quarteron: chaux viue, la tierce part d'vne, ſoit fait poudre: & c'eſt la conſeruatiue des couſtures. La quatrieſme eſt de Galen au catageni. ℈ 4

PR. fleurs de grenardier ſauuage, trois onces: alun, vne once: coupe-roſe bruſlée, demy once, faites en poudre. Elle eſt eſprouuée. La cinquieſme forme eſt de Rogier, & Lamier ſon ſectateur. 5 *Li. 1. ch. 10.*

PR. de la colophonie, vn quarteron : bol armenien, demy quarteron : maſtic, encens, ſang-dragon, de chacun demy once : racine de la grande conſoulde, roſes, de chacun vne drachme, ſoyent mis en poudre.

Des medicaments incarnatifs, & du moyen d'incarner.

IL y a trois communs actes, neceſſaires à la curation des playes & des vlceres. Le premier eſt d'incarner, aſſembler, & conſolider, ce que pour le preſent ie repute eſtre vne meſme choſe, les bords ſeparez deſioints. Et tel acte conuient aux playes, entant qu'elles ſont playes. Le ſecond eſt de rengendrer la chair au lieu qu'elle defaut : lequel conuient aux playes & vlceres caues. Le tiers eſt de cicatrizer & ſeller ladite chair : lequel conuient aux playes & vlceres, auſquels la ſeule peau eſt requiſe & neceſſaire. Or tous ces actes ſont parfaits de Nature ouurante auec medicaments deſſiccatifs : toutesfois ſelon plus ou moins, comme cy deſſus a eſté deſduit au troiſieſme traité des playes. Car les incarnatiues ont beſoin de ſiccité au ſecond degré : les regeneratiues, au premier : les cicatrizantes, iuſques au troiſieſme. Quant aux qualitez actiues, il n'y doit point auoir d'excez, ſinon que la diſcraſie le requiſt. Et auec ce ils n'ont beſoin d'aucune mordication. Et encor outre la diſpoſition des playes, ils reçoiuent diuerſité en degrez, & de la complexion de tout le corps, & de la partie, & de l'aage, du temps, & de l'indication des contraires. Les cauſes de toutes ces choſes, ont eſté aſſignées là meſme. Doncques le medicament incarnatif, aggregatif, ou conſolidatif, ſuiuant Auicenne, eſt celuy qui deſſeiche & eſpaiſſit, l'humidité demeurant entre les deux ſuperficies prochaines de la playe, de ſorte que l'humidité ſoit conuertie à collement & gluëment, & que des ſuperficies l'vne s'attache à l'autre. Et pour tel medicament a beſoin de quelque reſtriction : comme ſont le ſang-dragon, aloë, ſarcocolle, bol armenien, terre ſellée, auſſi l'eſcorce de

Do. 1. ch. 2.

Lin. 2. tr. 1. Chap. 4.

la palme, & des grenades, le plantain, les fueilles de pin & de cypres, la quintefueille, l'ozeille & les fueilles du poirier ſauuage, les fleurs du ſorbier, les rameaux de la queuë de cheual, la pouſſiere du moulin, l'orge bruſlé, la terebinthine, le laict aigre, le vin rouge aſtringent, deſquels peuuent eſtre faites pluſieurs formes de compoſitions. La premiere eſt de toute la communauté, & eſt faite de la terebinthine lauée, & de la poudre rouge ſuſditte en la reſtrinction du ſang. La ſeconde forme eſt de Galen au catageni. Il eſt appellé emplaſtre noir, & eſt des miens. 1 2 *Li. i. cha. 9.*

PR. de litharge vne partie : huile, vinaigre, de chacun trois parties: cuiſez-les tout en vn iour, en les broyant cõtinuellement, tant qu'il eſpaiſſiſſe, & deuienne noir, & en ſoit fait emplaſtre. La troiſieſme forme eſt Diapalma, priſe du liure du catageni, ainſi fait. 3

PR oing de porc, ou de veau, deux liures: huile vieux, trois liures : litharge, trois liures: couperoſe demy quarteron: ſoyent cuits à la mode de l'emplaſtre noir, en remuant continuellement auec vne eſpatule de palme verte ou de canne, & en ſoit fait emplaſtre. La quatrieſme forme eſt, l'emplaſtre verd de maiſtre Pierre de Bonant, pour lequel faire. *Li. i. cha. 4.* ℧ 4

PR. du plantain, conſoulde grande & petite, betoyne, veruaine, pimpinelle (piloſelle, millefueille, langue de chien, queuë de cheual, de chacun vn manipul. Soyẽt concaſſez & cuits en trois liures de ſuif de mouton, & coulez, puis y adiouſtez de reſine, cire & galban, de chacun trois quarterons : ſarcocolle, vn quart. terebinthine, vn quart & demy : fondez-les, & en ſoit fait emplaſtre. La cinquieſme forme eſt de l'emplaſtre de la centaurée: duquel vſoit maiſtre Pierre d'Arlat. 5.

PR. de la petite centaurée: ſix manipuls : qu'ils trempent toute la nuict en vin blanc, puis ſoyent cuits iuſques à la conſomption de la moitié du vin : puis ſoyent coulez. Ce qu'aura paſſé, boüilliſſe derechef, iuſques à tant qu'il ſoit rendu à l'eſpaiſſeur du miel, & qu'on le garde. Et quand vous en voudrez faire emplaſtre, prenez de la terebinthine, vne liure : cire neufue, vn quarteron: reſine, encẽs, gomme arabique, maſtic, de chacun vne

once: du ſuſdit vin de cẽtaurée, trois onces: laict de fem-
6 me deux onces: ſoit fait emplaſtre. La ſixieſme forme eſt de maiſtre Dyn.

PR. betoine & centaurée de chacun trois manipuls, ſoyent concaſſez, & boüillis auec du vin blanc & coulez. Adiouſtez au coulé, de la terebinthine, demy liure: reſine vn quart. ſarcocolle, vne once: cire, deux onces: & derechef ſoyent boüillis, puis on les iette ſur le vinaigre, & qu'on les amaſſe, & ſoyent paiſtris auec du laict, & en
7 ſoit fait emplaſtre. Le ſeptieſme eſt l'onguent du Roy d'Angleterre.

PR. cire blanche & reſine, de chacune vn quart. huile, deux onces: terebinthine lauée, vne once: encens, maſtic, de chacun demy once, ſoit fait onguent. La
8 huictieſme eſt l'emplaſtre que le Conte Guillaume eut
Dyn au ch. des ongents. du Pepe Boniface, & le Pape l'auoit eu de maiſtre Anſerin de la Porte, lequel l'auoit auſſi donné au Roye de France.

PR. pimpinelle, betoyne, melangiane, veruaine, vermiculaire, de chacun vn manipul. Qu'ils boüilliſſent en bon vin blanc, iuſques à la conſomption des deux parts, puis ſoyent coulez, & le vin derechef boüilly. Qu'on y adiouſte de la reſine, vne liure: cire blanche, demy liure: maſtic, deux onces: ſoyent cuits, & iettez ſur laict de femme: ſoyent paiſtris & reduits en emplaſtre. La neu-
9 fieſme eſt l'onguent de Gloire, & maiſtre Iean nepueu de maiſtre Anſerin de la Porte le faiſoit.

PR. huile de bedegar, vne liure: cire, vn quarteron: ſemence de ces roſes-la, demy once: ſoit fait onguent. La
10 dixieſme forme eſt l'onguent verd d'herbes, de toute la communauté de Rogier, Iamier, Nicolas, & toute la ſecte Theſſaline.

PR. chelydoine, pain de cocu (qui eſt dit alleluya) oruale, liueſche, ſcabieuſe, de chacun vn manipul: ſuif de belier, vne liure: huile, demy liure: cire, maſtic, encens, aloës, verd de gris, de chacun vne once: ſoit fait
11 onguent. L'vnzieſme eſt l'emplaſtre des vers, incar-
Tr. 1. c. 5. nant & conſolidant les parties nerueuſes, & eſt de Lanfranc.

PR. l'vne & l'autre conſoulde, langue de chien, pi-

loſelle, les deux plantains, de chacun vn manipul : vers de terre, vne liure. Le tout pilé ſoit mis en vne liure & demie d'huile commun, l'eſpace de ſept iours, puis ſoyent vn peu boüillis, coulez & exprimez. Lors adiouſtez y du ſuif de belier pur & net, vne liure : poix de nauire, demy liure : poix Grecque, vn quarteron, ammoniac, galban, opopanax, terebinthine, de chacun vne once : encens, maſtic, de chacun demy once. Les gommes eſtant deſtrempées en vinaigre, ſoit fait emplaſtre.

La maniere d'en ouurer eſt, que apres auoir retenu le ſang, & s'eſtre aſſeuré de l'apoſteme, la playe ſoit fomentée auec du vin rouge chaud, & puis eſſuyée, & qu'en apres on applique le medicamẽt, & par deſſus vne eſtoupade baignée en vin, & exprimée, & ſoit bandé artificiellement d'vne ligature incarnatiue.

Des medicaments qui rengendrent la chair, & du moyen d'en ouurer.

LE medicament regeneratif de chair, ſelon Auicenne, eſt celuy qui a proprieté de permuer en chair le ſang, qui ſuruient à la playe. Parquoy il eſt eſgal à la complexion du ſang, & le caille auec exſiccation, & quelque abſterſion non mordicante, comme il eſt dit au cinquieſme des medicaments. Ils ſont auſſi de trois manieres, foibles, forts & plus forts. Des foibles ſont l'encens, le maſtic, l'aloës, la colophonie, les farines d'orge, & de fenugrec : leſquels doiuent eſtre appliquez aux corps, & membres humides. Des forts ſont l'ariſtolochie, l'iris, la farine de lupins & d'ers, la climie ou tuthie auſſi, & la couperoſe bruſlée, mis toutesfois en petite quantité, leſquels doiuent eſtre appliquez aux corps & membres ſecs, comme il a eſté dit cy deſſus des vlceres caues. Des plus forts ſont ceux qui conuiennent aux vlceres profonds : comme la centaurée, le polion, la glu, limaces bruſlées, plomb, antimoine bruſlez, & ſemblables. La poix auſſi, & la reſine rengendrent la chair, & la myrrhe engendre la chair deſſus les os deſcouuerts.

Liu. 2. tr. 3. Chap. 40.

Tr. 3. do. 3. Chap. 22.

1 Desquels simples on peut faire plusieurs formes de compo-
Li. 13. ther. Chap. 5. sez. La premiere est l'onguent Basilicon, que Galen appelle Tetrapharmacon.

℔ PR. de la poix noire, resine & cire, du suif de vache, &
Sum. 1. dist. 11 chap 19. Chap. 5 de l'huile, de chacun autant que tu voudras Qu'ils soyent fondus, & reduits en onguent. Et si on y met de l'encens, ce sera le maieur d'Heben Mesue, & le Macedonicon de
2 ℔ Galen. La seconde forme est l'onguent fusc ou obscur se-
3 lon Nicolas, lequel on trouue fait aux boutiques. La troisiesme forme est, l'onguent d'or ou doré d'Heben Mesue, auquel, afin qu'il soit aucunement mondificatif, i'adiouste vn peu de miel.

PR. de la cire, cinq onces: resine, vn quarteron: terebinthine, vne liure: miel, demy quart: mastic, encens, sarcocolle, myrrhe, aloës, saffran, de chacun deux drach. soit fait onguent. La quatriesme forme est l'onguent
4 Liu. 3. ther. Chap. 2. verd de Galen permis d'Auicenne.

Li. 4. fe. 4. tr. 1. cha. 11. PR. huile & cire, de chacun six onces: fondez-les, & y adioustez, les ayant mis hors du feu, vne once de
5 verd de gris, en broüillant & meslant, soit fait on-
Li. 4. fen 4. tr. 1. cha. 16 Sum 1 dist. 13. chap. 14. guent. La cinquiesme forme est l'onguent de lin, lequel Auicenne approprie à consolider, mais ie l'ay trouué plus regeneratif. Et selon Heben Mesue, il est ainsi fait.

PR. de la ratisseure d'vn linge bien net, demie part: ℔ de l'opopanax, deux parts: vin, miel, & huile rosat, de chacun cinq parts: litharge, aloës, sarcocolle, de chacun
6 la tierce part d'vne, soit fait onguent. La sixiesme forme
℔ est, l'emplastre Crocée, ou iaune, de maistre Pierre de Bonant.

PR. de la semence de fenugrec, vn quarteron: trempez-la durant neuf iours en vin blanc, iusques à ce qu'elle soit comme pourrie, puis pilez la fort, & la coulez. Adioustez y du suif de bouc, trois quarterons: pilez les ensemble, & les cuisez: puis assemblez le mucilage, & la graisse, ausquels adiousterez de la cire, vn quarteron: de la resine, deux onces: tout soit fondu & cuit, & reduit
7 en emplastre. La septiesme forme est, l'onguent precieux pris de mon cartulaire, commun à guerir toutes playes.

Mes de p. 150 Des annotations PR. de

PR. de l'armoiſe, ſcabieuſe, or vault, aloyne, gallitrich, athanaſie, ache, veruaine, fauciole, ancerde ſauuage, berle, pimpinelle, langue de chien, chelidoine, piloſelle, mille-fueille, de chacun vn manipul. Tout ſoit pilé, eſtant net de ſes racines, & en ſoit tiré le ius, & auec deux liures de vieil oing de pourceau, & vne liure de ſuif de bouc, & trois liures d'huile, & vn quarteron de miel, les cuiſant, & incorporãt dans vn mortier, ſoit fait onguent. Maiſtre Pierre de Bonant en vſoit: mais il adiouſtoit à la fin de la decoction, ce que luy ſembloit, d'encens, maſtic, aloës, & verd de gris, & le loüoit fort. La huictieſme forme eſt, 8
l'emplaſtre grace-dieu, prins du cartulaire de maiſtre Pierre, & eſt commun à toutes playes, tant de la teſte, que de quelque autre partie du corps: car il attire le ſang, & les humeurs venimeux du profond, engendre chair, & conſolide.

PR. de la cire blanche, reſine & ammoniac, de chacun demie liure: terebinthine, vn quarteron: galban, encens, maſtic, myrrhe claire, de chacun demy once: ariſtolochie ronde, deux drach. Qu'on pile ce qui eſt à piler, & ſoyent fondus en vin blanc, dans lequel ayent cuit betoine, veruaine, conſoulde grande & petite, centaurée, pimpinelle, mille pertuis, herbe ſarracenique, herbe grace-dieu, cheruy ſauuage, ſanabaro, de chacun vn manipul. Puis en ſoyent retirez, & malaxez auec du laict de femme & huile roſat, & en ſoit fait emplaſtre. La neufieſme forme eſt, l'emplaſtre du Comte, & maiſtre Aymeri d'Ales le tenoit. 9

PR. cire blanche, quatre onces: ammoniac, deux onces: terebinthine, trois onces. Qu'ils boüilliſſent en vin blanc, & en eſtant retirez, les malaxant auec du laict de femme, il en ſoit fait emplaſtre. La dixieſme forme compoſoit le Comte d'Auxerre. 10

PR. oing de porc frais, & cire blanche, de chacun vn quart. huile de camomile, demy liure: maſtic, deux onces: ambre gris, deux drach. ſoit fait onguent. L'vnzieſme forme eſt, l'onguent Diaireos, & eſt de maiſtre Dyn de Florence. 11

PR. ſuif de vache, demy liure: huile roſat, quatre onces: cire, deux onces: racine d'iris, vne once: encens, ſar-

transposition
allez auant les annotations

cocolle, maſtic, aloës, ariſtolochie, de chacun deux drach. terebinthine, vn quarteron: ſoit fait ouguent. Et de cettuy
12 cy vſoyent les barbiers de Montpelier. La douzieſme forme ſont pluſieurs & diuerſes poudres, & par deſſus la poudre de Rhaſis, qui eſt telle.

PR. encens, aloës, ſarcocolle, ſang dragon, racine d'iris, autant d'vn que d'autre, ſoyent pilez, & reduits en
Tr. 3. cha. 5. poudre. Dauantage Lanfranc dicte cette cy.

PR. encens, maſtic, & fenugrec, autant d'vn que d'autre, mettez les en poudre.

La maniere d'en ouurer eſt, que la playe eſtant lauée de vin chaud, on mette de la poudre, ou de la charpie dans la playe, & par deſſus des eſtoupades baignées en vin, & exprimées, & ſoit bandé de la ligature retenant les medicaments, & ſoit remué deux fois le iour.

Des medicaments cicatrizatifs & ſigillatifs, & du moyen d'en ouurer.

Liu. 2. tr. 1. Chap. 4. LE medicament cicatrizatif & ſigillatif, ſelon Auicenne, eſt celuy qui deſſeiche la ſuperficie de la playe, tellement qu'il s'y fait vne eſcorce, qui la garde des nuiſances, iuſques à tant que la peau naturelle y ſoit engendrée de nature (non pas telle que de naiſſance) & pourtant il a beſoin de notable aſtriction & auſterité. Ils ſont de deux manieres, cõme il dit au cinquieſme des medica-
Chap. 11. mens. Les vns le ſont de ſoy proprement, comme les galles, & l'eſcorce de grenade, de l'eſpine Egyptienne, la ceruſe, le plomb bruſlé, & la litharge, terre cimolée, bol d'armenie, & toute eſpece de terre (meſmement lauée) ſelon
Chap. 2. Galen au neufieſme des ſimples. Les autres le font par accident, comme les corroſifs aſtringents, eſtans bruſlez, toutesfois en petite quantité, comme le cuiure, & ſon eſcaille, bruſlez & lauez: l'alun, & la couperoſe, de meſme. Et tous aſtringents ſans mordication, ou d'eux meſmes, ou à raiſon de leur preparation, comme la centaurée, le plantain, & l'ariſtolochie bruſlée, & le cuir de bœuf, des vieux ſouliers bruſlez, & les eſcorces de l'orme, & du cheſ-

ne. Et Arnaud louë la merde de fer lauée. Deſquels on peut compoſer pluſieurs formes. La premiere eſt en forme de poudre, & eſt de Guillaume de Salicet, de Lanfrãc, & Henric. 1

PR. des balauſtes, aloës, ſang-dragon, cadmie d'argent, cuiure bruſlé, & laué, de chacun eſgalles parts, ſoit faite poudre. Item. *Liu. 5. ch. 7. tr. 5. chap. 1.*

PR. eſcorce de pin, vne once litharge, ceruſe, de chacun demy once: noix de cypres, petite centaurée, ariſtolochie bruſlée, de chacun deux drachmes: ſoyent mis en poudre. Et ſi la playe eſtoit chaude. Auicenne y adiouſte des ſandaux, & du nenuphar. Et les roſes ſeiches, & la lanceolette ſeiche ſeroyent tres-bonnes à cecy. La ſeconde forme eſt l'onguent blanc de toute la communauté. *Li 4 fen 4. tr. 1. cha. 10.* 2

PR. de la ceruſe, vne once: litharge, demy once: huile roſat, vne liure: eau roſe, vn quart. Meſlez les fort dans vn mortier, y mettant ores de l'huile, & ores de l'eau roſe, & ſoit fait onguent. Il eſt de la maiſon. La troiſieſme forme eſt onguent blanc, approprié à Rhaſis. 3

PR. huile roſat, vne liure: cire, deux onces: ceruſe, vne once: camphre, vne drach. aulbins d'œufs, trois en nombre: ſoit fait onguent. Et ſi on y adiouſtoit quelque peu de litharge il ſeroit meilleur, & ſi on y adiouſtoit du minion, il ſeroit coloré de couleur rouge, & de cettuy-cy vſent les barbiers de la Cour de Rome. La quatrieſme forme eſt, l'onguent de chaux, & eſt d'Auicenne, conſolidant merueilleuſement, & deſſeichant les bleſſures, & les playes des nerfs. *Liu. 7. alm. Chap. 18.* 4 *Liu. 4 fe 4. tr 2. Ch. 14.*

PR. de la chaux viue, ſept fois lauée d'eau froide, tant qu'elle ait perdu ſa forteur ou acuité, & auec ſuffiſante quantité d'huile roſat les broyant en vn mortier, ſoit fait onguent. La cinquieſme forme eſt l'emplaſtre blanc de ceruſe, au liure catageni, aucunement corrigé par Azaram. Et d'iceluy vſoit maiſtre Pierre d'Arlac en Auignon. 5

PR. de la cire, quatre onces: huile roſat, demy liure: terebinthine, vn quarteron: ceruſe, deux onces: litharge, vne once: encens, alun, coquilles de limaces bruſlées, de chacun demy once. Ayant fondu l'huile, la te-

©BIU Santé

rebinthine & la cire, le reſte ſoit meſlé au mortier, & re-
6 duit en emplaſtre. La ſixieſme forme eſt l'onguent de l'Eueſque de Laudun, qui eſtoit de la maiſon du Comte d'Armagnac, & il l'approprioit à tous vlceres infiſtulez, & achancris.

℥ PR. oingt de porc net de ſes peaux, trempé en vinaigre durant neuf iours (en renouuelant le vinaigre de trois en trois iours) vne liure: argent vif eſtaint de ſaliue, demy liure: alun de roche, demy quarteron: ſoient pilez dans vn mortier durant vn iour entier, & reduits en onguent. La
7 ſeptiéme forme eſt l'onguent azurin fort vtile aux puſtules du viſage, & à la rongne & au ſerpige.

PR. oingt de porc preparé comme dit eſt, vne liure: vif
℥ argent eſtaint, vn quarteron: alun, demy quarteron: ſoul-
8 phre vif, vne once: burgie, demie once: inde de baldac, 2.
Li 3. cha. 6. drach. en pilant au mortier, ſoit fait onguent. La huictieſme forme eſt, Diapompholigos, qui eſt loüé de Theodore & de toute ſa ſecte: car il guerit le chancre, & les achácriments, l'eryſipele, & la bruſleure.

PR. huile roſat & cire blanche, de chacun cinq onces: ſuc des grains rouges de la morelle, quatre onces: cereuſe lauée, deux onces: plomb bruſlé, & laué, pompholix ou tuthie, de chacun vne once: encens, demie once. Ayant fait onguent d'huile & de cire, qu'on meſle le demeurant
℥ (l'ayant oſté du feu) dans le mortier: & en ſoit fait on-
9 guent. La neufieſme eſt litharge nourry, qui eſt de Rhaſis, d'Auicenne, & preſques de tous les operateurs.

PR. du litharge bien pulueriſé, tant que voudrez, & auec huile roſat, & du vinaigre à ſuffiſance, ſoit tant mené dans le mortier qu'il eſpaiſſiſſe & s'enfle: retirez-le, & le gardez. Et ſi on adiouſtoit à vne partie, la ſixieſme partie de poudre faite de cuiure bruſlé, d'antimoine, plomb bruſlé, alun, balauſtes, racines de gatence, curcuma, galles, ſang-dragon, cadmie d'argent, ſoye, vers de terre ſecs, de chacun vne partie: mis en poudre & meſlez au mortier, ce ſeroit vn onguent tres-vtile à tous vlceres virulents, & de difficile conſolidation. Ou ſi on le faiſoit dans vn mortier de plomb, & qu'on y ad-

ioustast de la ceruse, il seroit meilleur à toutes dispositions chancreuses, comme dit Galen en la premiere partie du liure Miamir. La dixiesme forme est, vne lame de plomb mince, laquelle selon la grãdeur de l'vlcere (ayant laué l'vlcere, & sa circonference, auec eau d'alun) soit mise dessus, & estroitement liée. Car elle fait merueilles en tout vlcere, & disposition chancreuse. Combien i'ay acquis d'honneurs par ce remede, celuy qui rien n'ignore le sçait. Mais il faut feindre, qu'il y ait quelque autre grand artifice, à raison du vulgaire, auquel ne semble rien precieux sinon qu'il soit de grand cousst. Chap. 3. 10

Le moyen d'operer est, que auant que l'vlcere soit totalement remply de chair, on laue l'vlcere ou la playe de vin chaud, auquel ayent cuit des balaustes, ou auec de l'eau alumineuse, si l'vlcere est eschauffé. Et quand on l'aura bien essuyé, qu'on applique le medicament, & soit couuert auec des estouppes baignées de mesme, & exprimées: & soit bandé d'vne ligature incarnatiue. 11

Des medicaments corrosifs, putrefactifs, & causliques, rompans la chair & le cuir.

QVand il y a quelque chose estrangiere en l'vlcere ou apostеme, qui ne peut estre guerie auec maturatifs, & mondificatifs, adonc il est necessaire qu'il soit extirpé, ou auec les ferrements, ou auec des medicaments. Et combien que l'extirpation, auec des ferrements soit plus asseurée (veu qu'elle est tantost faite, & que l'impression qu'elle fait passe bien tost) qu'auec des medicaments, lesquels sont aigus, & piquants, & induisent vn long temps douleurs, & fiéures: neantmoins parce que plusieurs sont craintifs, & aimeroyent mieux mourir que d'endurer le fer, & auec ce l'incision est dangereuse en quelques endroits, il faut vser des medicaments extirpatifs, qui sont nommez de Galen au cinquiesme des medicaments Collicatifs, & des vulgaires corrosifs. Mais il ne se faut pas gueres soucier Chap. 9

des noms, comme il dit conſecutiuement. Il y en a trois eſpeces : ſçauoir eſt, des foibles, des forts & tres-forts. Les foibles : ſont dits proprement corroſifs : les plus forts, putrefactifs : les tres forts, cauſtiques & ruptoires. Et jaçoit que tous ces medicaments ſoyent chauds, & aucunement terreſtres, toutesfois les corroſifs le ſont moins : plus les putrefactifs, les cauſtiques ſont extremes en chaleur & groſſeſſe. Et pource les corroſifs n'agiſſent que en chair molle & ſuperficielle, les putrefactifs, en la peau & en la chair dure & profonde, les cauſtiques, en la peau & en la chair, ſoit dure ou molle : & ſuperficielle ou profonde. Il aduient bien aucunesfois, que l'vn fait l'operation de l'autre : & c'eſt à raiſon de la quantité, ou du ſejour, ou de la complexion du patient : comme l'experience le monſtre, & Henric confirme & dit cela meſme.

Li. 2 tr. 1. Chap. 4. Doncques le medicament corroſif eſt ſelon Auicenne, duquel la proprieté eſt telle, que de ſa diſſipation & degaſt s'enſuit diminution de la ſubſtance de la chair. Ce que font, quand la chair ſuperfluë eſt en petite quantité, les eſtouppes de chanure decouppées menu, & l'eſponge tranchée en petites lames : comme auſſi les hermodactils pulueriſez, & l'alun, l'onguent des apoſtres, & ſemblables. Quand la chair eſt copieuſe, la coupe-roſe y eſt neceſſaire, & le verd de gris, l'onguent verd, & l'ægyptiac, & les trochiſcs de chaux de maiſtre Dyn, deſquels la forme eſt telle.

PR. chaux viue, tant que tu voudras, ſoit pulueriſée, & paiſtrie auec du miel, & ſoyent faits des trochiſcs. Qu'on les bruſle dans vne caſſole, & ſoyent deſſeichez.

Li. 1. ch. 20. Cela meſme font les trochiſcs d'aſphodel : deſquels la forme ſelon Rogier eſt telle.

PR. ius de la racine d'aſphodel, ſix onces : chaux viue deux onces : orpigment, vne once. Soyent meſlez, & deſſeichez au ſoleil au mois d'Aouſt & en ſoyent faits trochiſcs. A cela meſme ſont auſſi les trochiſcs Aldaron, qui ſont dits d'Andromach, & ſe font ainſi ſelon Auicenne.

PR. eſcorce de grenades, dix drachmes : galles, huict drachmes : myrrhe & ariſtolochie ronde, de chacun

quatre onces : dragacanth, & alun iamen, de chacun deux drachmes : Zegi (qui eſt vitriol) quatre drachm. ſoyent mis en poudre, & paiſtris auec du vin doux, & en ſoient faits trochiſcs. A meſme fin ſont faits les trochiſcs Calidicon : & ſont de Galen.

PR. de la chaux viue, vne partie : orpigment rouge, & citrin, ſalicor & acacie, de chacun demy part. ſoient pulueriſez, & paiſtris auec le capitel, & en ſoient faits trochiſcs. Le capitel eſt double, l'vn commun, dit cy deſſus au nettoyement de la teſte : l'autre propre, ſelon Dyn, lequel i'ay aucunement corrigé. Il ſe fait ainſi.

PR. de la chaux viue, & du ſel ammoniac, de chacun vne liure : ſoyent pilez & paiſtris auec lexiue des cendres du tronc des febues, & ſoyent mis dans vn pot, qui ſoit ſubtilement perçé au fond, & ſous iceluy vn autre pot entier auquel ſoit receu le capitel. Qu'on les enſeueliſſe dans vne foſſe, & qu'on les y laiſſe durant ſept iours. La colature ſera vn fort beau capitel. Il vaut à conſumer toute ſuperfluité, il bruſle & ronge, & ſon eſcharre chet bien toſt.

Le medicament putrefactif, ſelon Auicenne, eſt celuy qui en corrompant la complexion de la chair, l'induit d'vne humidité puante & corrompuë, non crouſteuſe, proprement à la ſemblance d'vne chair cadaureuſe, & eſthiomenée : & ce par vn ſuperabondant, froid ou chaud, ou ſec, ou humide, ainſi que Galen ſignifie au cinquieſme des medicaments. Et il y a ſemblance, de ce que en l'vne & en l'autre il y a corruption non douloureuſe : ſupplées, quant à la partie corrompuë : car ne croyez pas qu'ils n'inferent grande douleur à la partie corrompuë. Ce ſont le realgar, & l'arſenic, qui ſur tous ont en cecy principauté. Mais il les conuient reprimer, parce qu'ils ſont medicaments farouches. L'arſenic eſt ainſi reprimé, ſelon les quatre maiſtres : qu'on le mette en poudre, & ſoit paiſtry auec ſuc de choux, ou de morelle, ou d'autre herbe froide, puis ſoit deſſeiché. On fait cela trois ou quatre fois : puis on en forme des trochiſcs. Par meſme moyen eſt reprimé le realgar, ſelon Henric. Et de meſmes opere l'argent vif ſublimé. A meſme intention on fait des eaux fortes par diſtillation,

Liu. 2. tr. 1. Chap. 4.

Chap. 15.

entre leſquelles cette cy eſt la meilleure.

PR du ſel ammoniac, orpigment rouge, & citrin, couperoſe, verd de gris, de chacun vne partie. Soyent poudrez & mis en alambic de verre bien lutté, & ſoit diſtillé à petit feu. Qu'on iette la premiere eau, & puis qu'on double le feu, & quand l'alambic ſera deuenu rouge, qu'on retienne la ſeconde eau, & ſoit gardée dans vn vaiſſeau de verre bien couuert, Elle eſt de ſi grande efficace, qu'elle fond & perçe le fer, & pattant vne ſeule goutte mortifie les fiſtules, & fond toutes verrues & excroiſſances. Quant à la maniere de ſublimer & diſtiller, qu'on la laiſſe aux alkemiſtes. Ces medicaments ne doiuent eſtre mis ſur les corps debiles, & fort tendres, ne prés des membres principaux, ne és membres mols & petits: comme ſont la verge, les leures, les paupieres, le nez, les doigts, & ſemblables. Ne ſoyent auſſi appliquez en grande quantité, car il eſt meilleur de multiplier les fois, que la quantité: comme il a eſté dit aux glandules, & en la rompure. Et doiuent eſtre appliquez en poudre, quelquefois incorporez auec Dialthea, ou de l'onguent blanc. Et apres l'application, le lieu ſoit muny deſſus & à l'entour, auec du vinaigre & des ſucs froids, & qu'on tienne bonne diette. Et ſi le malade en eſtoit trop tourmenté, & qu'il voulut oſter le medicament, & qu'on luy appaiſa la douleur, fomentez le lieu auec l'huile doux & chaud. Et apres l'operation (qui dure trois iours de l'arſenic, & moins des eaux) que l'on procure la cheute de tel eſcharre auec du beurre, ou quelque maturatif onctueux.

℧ Le medicament cauſtique, eſcharrotique & ruptoire, eſt celuy qui rompt & bruſle le cuir, & la chair, & leur complexion. Il gaſte & mortifie, endurcit & reduit en charbon, ſans grande douleur. Parquoy ſon operation eſt dite lente ou tardiue, au cinquieſme des medicamẽts.

14. Il y en a de foibles qui rompent ſeulement le cuir, excitent des veſcies, & preparent à l'operation des putrefactifs, leſquels n'operent ſinon en la chair deſnuée de ſa peau, comme les cantharides, le miel des anacardes, les ails, pante lupine, flammule, ou marſilion, & anabulla.

℧ Les cantharides ſont miſes eſtant pilées auec du leuain, ou auec quelque ſuif, à la quantité d'vne drachme. Les

autres ſont appliquez ſeuls, à la quantité d'vn demy manipul. Il les y faut laiſſer l'eſpace de demy iour: & puis coupper les veſcies, & y mettre vne fueille de choux. Et s'ils prouoquoyent ardeur d'vrine au patient (ce qu'ils font aucunesfois) qu'on luy dõne à boire du laict, & ſoit mis dans vn bain d'eau de la decoction des mauues, violettes, creſſon aquatique, & paritoire, iuſques au nõbril, & incontinent l'ardeur s'appaiſera. Les forts ſont pluſieurs, & celuy qui eſt fait de chaux viue miſe en poudre, incorporée auec du ſauon mol, & vn peu de ſaliue, eſt en cecy le principal. Il en faut mettre la groſſeur d'vne auelayne, c'eſt à dire vn peu plus ou moins, ſelon que le lieu requiert. Et le lieu doit eſtre muny tellement, qu'ils ne s'eſpandent ſinon là où l'on veut, & ce auec la coque d'vne petite noix, ou d'vn gros gland, ou auec du cuir, ou de toille cirée, ou auec du blanc d'œuf, ou autre choſe gluante, percez ſelon la quantité que l'operation requiert. Et qu'on applique deſſus, & aux enuirons quelque medicament froid, & ſoit lié eſtroitement, & qu'on l'y laiſſe l'eſpace de douze heures, pour le moins. Et ſi on prolongeoit ce terme, il s'y feroit meilleur eſcharre. Qu'on oſte le cauſtique ayant fait ſon operatiõ, & qu'on procure la cheute de l'eſcharre, auec du beurre laué & incorporé auec vn peu de farine, ou auec quelque autre medicament onctueux.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des medicaments aux fractures, & diſlocations: & premierement de ceux qui empeſchent l'apoſtemation.

LEs medicaments aux fractures & diſlocations, ſont faits aucunesfois en forme d'epitheme, autresfois en forme d'emplaſtre, quelquefois en forme d'onguent. Et comme dit Auicenne au quatrieſme (ils ſont faits quelques-vns pour empeſcher l'apoſtemation & douleur *Fen. 3. tr. 2 Chap. 11.*

©BIU Santé

les autres pour agglutiner & endurcir l'Aroboth ou pore ſarcoïde, & quelques-vns pour conforter la partie, les autres à preſſer & deprimer le pore trop engroſſy. Il y en a auſſi pour lenir & amollir la durté, laquelle quelquefois reſte apres la reſtauration. Les medicaments qui empeſchent l'apoſtemation, ſont refrigeratifs & aucunement repercuſſifs, comme les blancs d'œufs, l'huile roſat, & le myrtin, qui conuiennent au premier appareil.

Des agglutinatifs.

LEs medicaments agglutinant & endurciſſant le pore ou calle, qui conuiennent au ſecond appareil ou remuëment, & aux ſuiuants, iuſques à tant que le pore ſoit accomply, ſont tels.

PR. farine folle du moulin, ou farine de froment, ſix parties: ſang-dragon, encens, maſtic, ſarcocolle, de chacun vne partie. Soyent incorporez auec blancs d'œufs: & en ſoit fait epitheme ou boüillie. A cela meſme Brun dicte & ordonne cecy. *Li 1 ch. 18.* ℧

PR. aloës, myrrhe, bol armenien, encens, acacie, noix de cypres, dragacanth, labdan, farine folle, de chacun vne partie: ſoyent mis en poudre, & incorporez comme le premier.

Des confortatifs.

LEs medicaments confortatifs, qui conuiennent à la fin, ſont (apres la fomentation auec du vin ſalé, auquel ayent cuit des roſes, de l'aloyne, & de la mouſſe blanche du cheſne) l'emplaſtre que Lanfranc ordonne. *Tr 3 cha 5.*

PR. huile roſat, quatre onces: reſine, trois onces: cire, deux onces: colophonie, maſtic & encens, de chacun demie once: noix de cypres, & curcume, de chacun 1. dra. ſoit fait emplaſtre. Mais il faut diminuer l'huile, & augmenter les gommes, & ſi on y adiouſtoit du ſaffran il ſeroit meilleur. A cela meſme Rogier dicte ce ſpadadrap, ℧ *Li 3 ch 15.*

PR. encens, maſtic, pois, farine ſolle, bol armenien, de chacun deux drach. ſuif de belier, & cire de chacun demy liure. Fondez le ſuif & la cire: & en fin mettez y la poudre: & qu'on y trempe vn linge, comme on fait la toille cirée, & ſoit appliqué. A cela meſme eſt l'apoſtolic commun de l'antidotaire, & l'apoſtolic chirurgical ordonné de Rogier, commun à toutes caſſeures. *Li. 1. ch. 3.*

PR. de la colophonie, vne liure: poix de nauires, demy liure: galban, ſerapin, ammoniac, opopanax, encens, maſtic, terebinthine, de chacun demy once: vinaigre, demy liure: cire, trois onces. Ayant deſtrempé les gommes en vinaigre, boüillies & fonduës, adiouſtez-y le reſte, & en ſoit fait emplaſtre, en le malaxant auec huile laurin. A la meſme intention eſt l'oxycrot de l'antidotaire de Nicolas, & à cela meſme eſt l'emplaſtre de maiſtre Pierre de Bonant, commun à toutes contuſions.

PR. de la cire, vn quarteron: ammoniac, demy quarteron: poix de nauires, deux onces: maſtic, vne once: farine de fenugrec, aloyne, camomille, cumin, de chacun deux drach. ius de paritoire, & tres-bon vinaigre, de chacun vn quart. Que l'ammoniac trempe toute la nuict dans les ſucs, au matin ſoit mis ſur le feu, & qu'il fonde auec les autres choſes, iuſques à la conſomption des ſucs: & les poudres ſoyent malaxées auec de l'huile laurin, & en ſoit fait emplaſtre.

Des medicaments remolliſſants la durté, qui reſte quelquefois apres le rabillement.

COmbien que cy deſſus en traitant du ſcirrhe, & des paſſions des jointures, nous ayons aſſez dit de ces medicaments, du moyen d'en vſer: toutesfois parce que leur operation eſt fort difficile & faſcheuſe, il ſemble eſtre vtile de repeter ſouuent tels medicaments. Les medicaments remolliſſants la durté qui reſte apres les fractures, doiuent eſtre plus humectants que reſolutifs, comme Galen ſemble dire au cinquieſme des medicaments, principalement ſi la durté eſt introduite à raiſon de la ſiccité, cauſée de la priuation de *Chap 5 & 6*

OBIU Santé

nourriture, ou de la bleſſure des parties nerueuſes, ou de longue euacuation de la ſanie. Et pource diſoit Auicenne au quatrieſme, qu'en telles diſpoſitions il faut commencer par embrocations des eaux chaudes, & puis proceder aux onguens & emplaſtres lenitifs, faits de mucilage & gommes, & graiſſes, & huiles. Et ſi on y met du vinaigre, ils ſeront plus penetrants, car en petite quantité, & meſlé auec autres choſes chaudes, il ne nuit point, cõme Galen afferme au 3. du Miamir, & le tres-illuſtre Auicenne au troiſieſme Canon, en la curation du mal de teſte. Doncques en premier lieu la partie ſoit embrochée auec de l'eau, & de l'huile vieux, temperément eſchauffez ou auec du laict de vache, ou auec l'eau mucilagineuſe de la decoction de l'eſcorce & de la racine de guimauue, orme, couleuurée, (autrement ditte bryonie) concombre ſauuage, enule campane, flambe baſtarde (ditte acore) dactes, figues, fenugrec, ſemence de lin: ou auec l'eau de la decoction des teſtes, pieds & trippes de mouton. Et ſi en lieu de l'eſponge on le faiſoit auec laine graſſe, il ſeroit meilleur. Ayant fait la fomentation durant vne heure, qu'on eſſuye la partie: puis auprés d'vn feu de ſerments, non pas de trop pres, en pliant & dreſſant familierement la partie, ſoit oingte de cet onguent, qui eſt prins des propos d'Auicenne, & des autres.

Fen. 5. tr. 2. Chap. 15.

Li. 4. fe. 3. tr 2 cha. 12 & fe. 5 tr. 2. Chap. 15.

PR. oingt de porc, d'aſne, de mulet, d'ours, de marmotane, & de blaireau, de chacun vn quarteron: graiſſe de poule, d'oye, & de canard, moüelle de la cuiſſe de veau & du cerf, de chacun demy quart. beurre frais, huile de noix d'inde, huile ſiſamin, huile de ben, huile muſcelin, huile d'amandes douces, muccilage de guimauue, de fenugrec, & ſemence de lin, de chacun deux onces: ſtyrax calamite, bdellion, ſuyn de laine, de chacun demie once. Tout ſoit fondu & liquefié, & ſi beſoin fait, y adiouſtant vn peu de cire, en ſoit fait onguent. Qu'on choiſiſſe les graiſſes qui ſoyent fraiſches, & ſans ſel, comme dit Auicenne. Et s'il ſemble que le lieu ſoit refroidy, qu'on mette audit onguent vn peu d'huile caſtorin, & des gommes communes. Item à cela meſme pour les communs.

à meſmes

PR de l'onguent dialthæa, deux parties: de l'onguent aggrippa vne partie: beurre ſans ſel, demy partie. Meſlez

tout enſemble. L'onction eſtãt faite ſuffiſante, qu'on emplaſtre le lieu auec eſcorces des racines de guimaulue, pilées, contuſes & meſlées auec bon oingt de porc, ou auec l'onguent remollitif deſſus dicté, ou auec le grand Diachylon, qui a eſté deſſus deſcrit entre les remollitifs, ou auec cettuy-cy, que Lanfranc louë extremement.

PR. oingt de porc frais, trois onces: graiſſe d'oye, de canard & de poule, cire, terebinthine, de chacun vne once: huile commun quatre onces: farine de fenugrec, & de ſemence de lin, de chacun vne once: bdellion, opopanax, maſtic & encens, de chacun demie once. Les gommes ſoyent trempées, en vin, puis ſoiẽt diſſoultes auec l'oingt & les graiſſes, la cire, & l'huile, & tout ſoit coulé. A la colature adiouſtez la poudre de ce qu'il a fallu broyer, ſoyẽt tres-bien incorporez & reſeruez à l'vſage. Si on mettoit auec ceux-cy du ſtyrax, ſuyn de laine, & labdan, il ſeroit meilleur. Et l'ammoniac au ſixieſme des ſimples remollit ces durtez, & eſt de grandiſſime vertu à diſſoudre les pores ou calloſitez des iointures. Il faut faire cela vn lõg temps, car (au ſeptieſme de la Therapeut.) le temps de la curation des qualitez paſſiues, eſt plus ample que des actiues. Le moyen de l'euaporation auec du vinaigre & la pierre marcaſite, qu'il conuient aux tendons endurcis, & au ſchirre & à toute la durté des iointures, a eſté dit. Et à ce aident fort les bandages & les inſtruments mechaniques. *Chap. 5.*

HVICTIESME CHAPITRE.

Des degrez des medicaments.

PARCE que Galen excellent Medecin, dit au premier des ſimples medicaments, qu'il n'eſt poſſible de compoſer vn medicament, ne que quelqu'vn en vſe bien, auant qu'il ſçache les vertus des ſimples, pourtant, il eſt bon de mettre icy les degrez & les vertus

©BIU Santé

des medicaments chirurgicals, ſupplées, des ſimples : car les degrez des compoſez, ſont trouuez de ceux-la. Or le degré, ſelon Arnaud, és corps meſlez & complexionnez, eſt eſleuation de quelque qualité de la complexion par deſſus le temperament, par vne entiere diſtance. Ce qui eſt dit à raiſon des trois termes ou limites, non entiers ou complets, aſſignez en chaſque degré. Le medicament temperé eſt, au cinquieſme des ſimples medicamens ſemblable à la complexion du corps duquel il eſt approché, ſans ce qu'il l'eſchauffe ou refroidiſſe, deſſeiche ou humecte. L'intẽperé eſt, celuy qui l'ameine à quelque qualité dominante, de laquelle le medicament eſt ſurnommé tel. Quoy enſuyuants, nous appellons chaud au premier degré, tout ce qui nous eſchauffe, & non toutesfois euidemment : & ainſi du froid, du ſec, & de l'humide. Et tous ceux qui ſont nez à eſchauffer manifeſtement, ou refroidir, ſeicher ou humecter, on les dit tels au ſecond degré. Ceux qui le font grandement, non toutes fois à l'extremité, au tiers. Et ceux qui ſont nez à refroidir, tellement qu'il amortiſſent, ou qui eſchauffent tant qu'ils bruſlent, au quatrieſme. Et ainſi on leur aſſigne quatre degrez. Auicenne au premier canon dit de meſme. Quant au ſec, on n'en trouue point du quatrieſme degré, ſans qu'il bruſle. Car tout ce qui deſſeiche extrémement, il bruſle auſſi. Et pourtãt jaçoit que l'on n'en trouue au quatriéme degré, il y en a toutesfois à la fin du tiers : & ainſi prés du quatrieſme. De l'humide dit Auicenne, qu'il ſemble qu'il ne puiſſe paſſer outre le tiers degré : d'autant que s'il le paſſoit, ce ſeroit choſe venimeuſe, laquelle corrõpt le corps. Mais pourquoy eſt-ce que le chaud au quatrieſme, (comme les ails & le poiure) ne tuent ainſi cõme l'opion & les autres froids, le compagnon des concordances dit parce que le froid eſt plus ennemy de nature que le chaud. Or ſi la quantité augmente le degré, & le diminuë, & ſi les ſecondes vertus enſuiuent les graduations des premieres, & pourquoy vn medicament peut auoir contraires operations & vne plante auſſi diuerſes en diuerſes parties, cela requiert plus grande diligence & recherche. Et afin qu'on trouue plus aiſément les degrez des medicaments, il les faut ordonner ſous le catalogue de l'alphabet des Latins.

Des degrez medic. Ap. 13.

Chap. der.

Et ſi on trouue que les docteurs ſoyent diſcordants entr'eux pour les degrez, ce peut eſtre quelquefois à raiſon de la diuerſité de leurs pays. De ma part i'enſuiuray és degrez. Galen aux derniers ſix liures des medicaments, Serapion & Auicenne ſon interprete, & quelques miennes experiences, ſelon mon pouuoir, commençant premierement dés la lettre. A.

De la lettre A.

ACacie, c'eſt le ſuc des prunelles vertes. Il eſt froid & ♀
ſec au troiſieſme, ou enuiron, & pourtant fort repercuſſif.

Ache, eſt vne herbe: elle a pluſieurs eſpeces, chaude au premier, ſeiche au ſecond, auec maturation & mondification.

Aigras ou verjus eſt cogneu froid au ſecond, ſec au troiſieſme, & eſt repercuſſif.

Aigremoine, eſt herbe chaude & ſeiche au ſecond degré, auec abſterſion.

Ail, racine chaude & ſeiche au quatrieſme, auec aduſtion & attraction.

Aloë, ſuc eſpaiſſi de certaine herbe. Il eſt chaud au ſecond, ſec au premier: Il conſolide les vlceres, ſpecialement des parties honteuſes.

Aloyne, herbe chaude au premier, ſeiche au ſecond, auec aſtriction.

Alun de roche, chaud & ſec au troiſieſme, auec grande aſtriction.

Ammoniac, eſt gomme chaude à la fin du troiſieſme, ſeiche au premier, auec mollification & attraction.

Amydon, farine de froment lauée, froid & humide au premier, auec ſedation.

Anacarde, poulx d'elephant, chaud & ſec au quatrieſme, & eſt vlceratif.

Aneth, eſt ſemence chaude & ſeiche au ſecond, auec reſolution.

Anis & fenoüil, ſont ſemences chaudes au troiſieſme, ſei-

ches au ſecond, & ſont reſolutiues.

Anthere, eſt ce iaune qui eſt au milieu de la roſe. Elle eſt froide & ſeiche au premier, auec repercuſſion.

Antimoine eſt mineral, froid au premier, & ſec au ſecond.

Arain, eſt fleur d'arain: ſont cogneus chauds & ſecs au troiſieſme: corroſifs, auec adſtraction.

Argent vif, eſt froid & humide au ſecond, ſelon Auicenne. Quant à Galen, il dit au neufieſme, qu'il n'en a eu aucune experience. Nous vſons toutesfois de luy eſtaint aux onguents embelliſſans, & du ſublimé aux corroſifs.

Argille, & cimollée, ſont terres froides au premier, ſeiches au ſecond, auec repercuſſion.

Ariſtolochie, racine chaude & ſeiche au ſecond, auec abſterſion & incarnation.

Arroche ou bonne dame, & eſpinards, ſont herbes à manger, froides & humides temperément, auec maturation & lenition.

Arſenic & orpigment ſont mineraux, que l'on ſublime. Ils ſont chauds au troiſieſme, ſees au ſecond, & plus outre, car ils ſont fort putrefactifs & mortifiants.

Aſphate ou bitume, eſt vne eſcume endurcie, trouuée en la mer morte. Il eſt chaud & ſec enuiron le ſecond, conſolidatif des vlceres ſanglants, en l'vnzieſme des ſimples.

Aſphodels, ſont racines chaudes & ſeiches au ſecond, auec abſterſion & corroſion.

Ch. penult. Aſſe fœtide, eſt vne gomme chaude, ſeiche au troiſieſme & plus auant. Elle eſt abſterſiue & attractiue.

Auoine, grain chaud & humide temperément. Il meurit & nettoye.

Auronne herbe, chaude au premier, ſeiche au ſecond, auec aſtriction.

De la lettre B.

BAlauſte, eſt la fleur du grenadier, froide & ſeiche au ſecond, ou enuiron repercuſſiue.

Baucie, racine de paſtenade, eſt chaude & humide au premier, & parce maturatiue.

Baulme, eſt gomme ou huile, chaud & ſec au ſecond auec

auec grande ſubtilité & aromaticité : partant il nettoye, attire & conforte.

Bdellion, eſt gomme chaude à la fin du premier, & plus auant auec lenité, & humidité au premier, ayant efficace d'amollir les ſchirres, au ſixieſme des medicamens.

Bec de gruë, ou aiguille muſquée, & pied de pigeon & l'herbe à Robert ſont herbes quaſi d'vn meſme genre. Elles ſont froides & ſeiches auec abſterſion.

Bedegar, qu'eſt-ce, il y en a des opinions. Il eſt froid au premier degré, & ſec temperément, & aſtringent.

Betoyne, herbe chaude, & ſeiche au troiſieſme, mondifie & guerit.

Beurre, chaud au premier, & humide de la plus haute humidité : Il meurit, & ſpecialement les bubons.

Bol, eſt terre rouge, froid & ſec au ſecond, auec repercuſſion, & reſtriction.

Borax, colle de l'or, chaud & ſec temperément : vray eſt que aucuns le diſent eſtre fort chaud, toutefois il conſolide.

Borrache, herbe à manger, chaude, & ſeiche tẽperément. La Bugloſſe eſt de meſme genre que la borrache, toutefois plus ſeiche. Elles meuriſſent & adouciſſent.

Boüillon, eſt herbe temperémẽt deſſeichante, & ſedatiue.

Bourſe de berger, eſt herbe froide, & ſeiche, auec reſtriction.

Branche vrſine, eſt herbe chaude & humide au premier degré : elle meurit & adoucit.

Bugie, eſcorce d'eſpine vinette, froide & ſeiche, conſolidatiue.

De la lettre C.

CAchymie & clymie ſont mineraux, froids & ſecs eſgallement, auec abſterſion.

Calament, eſt herbe chaude, & ſeiche au troiſieſme, reſolutiue & attractiue.

Camomille, fleur chaude, & ſeiche au premier, reſolutiue & confortatiue.

Camphre, eſt gomme, froide & ſeiche au troiſieſme, auec abſterſion.

Cantharides, animaux retirans aux mouſches, de couleur verte, & petits, chaudes & ſeiches au troiſieſme, auec aduſtion & veſiccation.

Capitel, forte lexiue, il eſt chaud & bruſlant.

Caſtoreon, ſont teſticules de certaine beſte : il eſt chaud, & ſec au ſecond : conforte les membres nerueux.

Cendre, eſt cognuë, chaude & ſeiche au quatrieſme, auec abſterſion.

Centaurée, eſt herbe chaude & ſeiche au troiſieſme, & eſt conſolidatiue.

Ceruſe, eſt la roüille du plomb, froide & ſeiche au ſecond, conſolidatiue.

Chaux, pierre cuite, chaude & ſeiche au quatrieſme, bruſlante.

Chelidoine, herbe chaude, & ſeiche au troiſieſme, & abſterſiue.

Cheneure, ſemence chaude, & ſeiche, maturatiue.

Cheueux de venus, eſt herbe temperée : vray eſt qu'elle decline à quelque ſiccité, comme dit Galen. Elle ſubtilie, & reſoult. *Liure 6. des ſimpl. ch. 7.*

Chicotrin, ou orpin, herbe froide & humide : conſolidatiue.

Chou, herbe à manger, chaude au premier, ſeiche au ſecond, meurit, & nettoye.

Cimolie, terre de la meule des forgerons, froide & ſeiche, conſolidatiue.

Cinamome, eſpice aromatique, chaude, & ſeiche au troiſieſme, auec confortation.

Cire, eſt cognuë : elle eſt temperée (& parce on en fait matiere de tous medicaments) auec maturation.

Coing, eſt fruict froid, & ſec au ſecond, ou prés de là, il conforte.

Conſoulde, chaude & ſeiche : agglutinatiue.

Corail, eſt cognu, froid au premier, ſec au ſecond, auec reſtriction.

Coſte, eſt racine, chaude au troiſieſme, ſeiche au ſecond, auec abſterſion, & reſolution.

Concombre aſinin, eſt herbe chaude & ſeiche au ſecond : toutefois ſa racine n'eſt pas ſi haute en degré, & partant mollifie.

Couleuurée eſt racine chaude, & ſeiche au ſecond, auec abſterſion, & maturation.

Coupe-roſe, minéral chaud, & ſec, prés du quatrieſme, auec corroſion aſtringente.

Craſſe de cire, ou de ruche, eſt cognuë. Elle eſt plus chaude que la cire meſme, & pourtant remollit.

Craſſe d'huile eſt cognuë, plus chaude, & ſeiche, que l'huile, remolliſſante.

Creſſon, herbe chaude, & ſeiche au ſecond, aperitiue, & reſoluente.

Cumin, ſemence chaude au troiſieſme, & ſeiche au ſecõd, incarnatiue.

Cureurma, eſt racine iaune (parauẽture de la chelidoine) chaude, & ſeiche, conſolidatiue.

Cypres, arbre chaud au premier, ſec au ſecond: il conſolide.

De la lettre E.

EAu, eſt le premier des froids, & des humides, par toute la philoſophie: & pourtant eſt eſpaiſſiſſante, & congellante, au premier des ſimples medicaments. *Chap. 5. Cha. 4. & 7. Fen. 4. tr. 3. Chap. 8.*

Eau allumineuſe, laué, repercute, & deſſeiche, ſelon Galen audit lieu: & Auicenne au quatrieſme.

Encens eſt gomme, chaude au ſecond, ſeiche au premier, generatiue de chair, & conſolidatiue.

Encres mineraux ſont chauds, & ſecs au troiſieſme, auec adſtriction, & corroſion.

Enule campane herbe, & racine chaude, & ſeiche au ſecond (ou peu s'en faut) & confortatiue.

Ers, eſt grain chaud au premier, ſec au ſecond, & plus outre, auec abſterſion.

Eſcume de mer, eſt cognuë: chaude au premier, ſeiche au troiſieſme, abſterſiue.

Eſponge de mer, eſt cognuë: chaude au premier, ſeiche au ſecond: elle eſt ſucceante, & conſumante.

Euphorbe, gomme, chaude, & ſeiche au quatrieſme: abſterſiue.

©BIU Santé

De la lettre F.

FArine folle du moulin, eſt cognuë chaude, & ſeiche, auec agglutination.

Febues, ſont cognuës, eſtãt ſeiches elles ſont froides, auec temperéement de ſeichereſſe, & de reſolution & d'abſterſion.

Fenoüil eſt herbe, de laquelle la ſemence eſt chaude, & ſeiche au ſecond, auec reſolution.

Fenugrec, ſemence chaude, & ſeiche au premier, & pour ce, il reſoult, & irrite les phelgmons boüillans.

Fer, eſt cognu froid, & ſec au ſecond conſtrictif, & conſolidatif.

Fenchere, herbe, & racine, chaude, & ſeiche au ſecond, auec reſolution & abſterſion.

Fiens, ou merde, quelle que ce ſoit, eſt chaude, & ſeiche, mais plus ou moins, ſelon l'animal de qui elle eſt, & eſt attractiue.

Figues recentes, chaudes & humides, deſſeichées, chaudes & ſeiches (ce qui eſt preſque ſemblable des dactes) & partant ſuppurent, & amolliſſent.

Flammule arbriſſeau: chaude, & ſeiche, enuiron le quatrieſme degré, & bruſlante.

Freſne, arbre froid, & ſec au ſecond, auec repercuſſion.

Fromage, le recent conſolide, mais le vieux eſt rompant, au dixieſme des ſimples.

Froment, eſt cognu chaud, & humide temperément. Il meurit auec abſterſion.

Fumeterre, herbe froide au premier (ou peu s'en faut) ſeiche au ſecond, auec abſterſion.

De la lettre G.

GAlban, gomme, chaud au troiſieſme, ſec au ſecond, auec attraction forte.

Galles, fruicts: vertes, ſont froides au ſecond, & ſeiches au tiers. Eſtant meures, & nouuelles, n'ont pas tant d'adſtriction: toutesfois l'ont bien grande.

Gallitrich, herbe chaude, & ſeiche: incarnatiue.

Garence, herbe chaude, & ſeiche enuiron le troiſieſme, auec abſterſion.

Geneure arbriſſeau : chaud & ſec, auec conſolidation.
Gentiane, racine : chaude, & ſeiche au troiſieſme : abſterſiue.
Giroffles, eſpice aromatique : chauds, & ſecs au tiers: confortatifs.
Glands, fruits, froids auec temperament, & ſecs au ſecond degré : conſolidatifs.
Glu, eſt cognuë de pluſieurs ſortes : chaude, & ſeiche au premier, auec agglutination.
Gommes arabique, & tragacanth, ſont froides, auec quelque ſeichereſſe, & glutinoſité.
Grace de Dieu, eſt herbe chaude, & ſeiche au ſecond, auec mondification, & conſolidation.
Graine de laquelle on teint le drap, eſt deſſiccatiue, ſans mordication, & pourtant conſolide, & incarne, ſpecialement les nerfs, au ſeptieſme des ſimples. *Chap. 33.*
Graiſſe, eſt chaude, & humide plus ou moins, ſelon les animaux deſquels elle eſt : & pourtant meurit & mollifie.
Grenade, l'aigre eſt froide, & ſeiche au ſecond : la douce, chaude, & humide, auec temperament, & refrenation.
Guimauue, racine, eſt chaude, & humide au ſecond, auec maturation.
Gy, ou plaſtre, eſt chaud, & ſec, auec glutination.

De la lettre H.

HÆmatite, pierre rouge : non laué, il eſt chaud au premier, laué, eſt froid au ſecond. Et pourtant il n'a point de mordication, & conſolide, & guerit.
Hepatique, eſt herbe froide, & humide, auec repercuſſion.
Hermodacte, eſt racine : laquelle eſtant deſſeichée, eſt chaude, & ſeiche au ſecond, auec quelque abſterſion, & arroſion.
Huile d'oliues, eſt temperé : pourtant il reçoit la vertu de toutes choſes, au ſecond des medicaments.
Huile muſcatelin eſt chaud, & remolliſſant. Et ſemble

©BIU Santé

ſelon Halyabbas, & les ſynonymes de Mundin, qu'il ſe fait par expreſſion de quelque grain, comme l'huile de Ben.

Hyeble, herbe chaude, & ſeiche au ſecond: ou preſque reſolutiue.

Hypericon, eſt l'herbe ditte mille pertuis, chaude, & ſeiche. Elle incarne, conſolide, & mondifie.

Hypocyſte, eſt ſuc cuit, & eſpaiſſi, froid, & ſec au ſecond.

Hyſſope herbe, chaude, & ſeiche au troiſiéme: reſolutiue.

De la lettre I.

IAcée, herbe chaude, & ſeiche: & eſt conſolidatiue.

Ioubarbe, eſt herbe froide au troiſieſme, ſeiche au premier, ou enuiron: & pourtant elle repercute mediocrement.

Iris, racine: chaude, & ſeiche au troiſieſme, reſoult, mondifie, & incarne.

Iſop humide, ou Oeſipe, eſt le ſuc ou ſuyn de la laine graſſe. Elle eſt aſſez temperée, & millifiante.

Iuſquiame, herbe froide au troiſieſme, ou enuiron: fort ſtupefactiue.

De la lettre L.

LAbdane eſt ſuc eſpaiſſi, de la barbe des boucs d'outremer, chaud, & humide au premier, & remollitif.

Laict, eſt aſſez temperé: & partant il mitigue, mais ſon eau eſt froide, & ſeiche, lauatiue, & conſolidatiue.

Laicteuſes, herbes chaudes, & ſeiches, enuiron le troiſieſme, auec abſterſion.

Laine auec ſon ſuyn, eſt comme temperée, & remollit.

Langue de chien, eſt herbe chaude, & humide au premier auec regeneration.

Lentilles, ſont aſſez temperées, auec adſtriction, & pourtant refrenatiues.

Leuain, auec chaleur, & humidité eſt acre & nitreux: &

pourtant il a vertu meſlée, auec attraction.
Lexiue, eſt cogneuë: chaude & ſeiche enuiron le troiſieſme, & deterſiue.
Lin, ſemence, chaud & ſec temperément, meurit & appaiſe.
Litharge, merde de plomb, eſtant temperé, decline à ſiccité: & pour ce regenere & conſolide.
Lupin, fruict, chaud au premier, ſec au ſecond, auec abſterſion.
Lycion, eſt ſuc eſpaiſſi de certaine herbe: temperé és qualitez actiues, auec humidité au ſecond degré: & partant mitigatif.
Lyarre arborée, froide & ſeiche, auecques abſterſion & conſolidation.
Lys, eſt vne herbe ayant pluſieurs eſpeces, de laquelle la racine eſt chaude & humide au ſecond: & parce maturatiue.

De la lettre M.

MAndragore, herbe froide & ſeiche au troiſieſme, auec ſtupefaction.
Marcaſite, eſt mineral, chaude au ſecond, ſeiche au troiſieſme: conſolidatiue.
Marrube, herbe chaude au ſecond, ſeiche au troiſieſme, & eſt aperitiue.
Maſtic, gomme chaude & ſeiche au ſecond, auec remolliſſement & confortation.
Mauue, herbe froide & humide attemperément, & ſedatiue.
Melilot, fleur d'herbe chaude & ſeiche au premier, auec reſolution.
Memithe, herbe froide & ſeiche au premier, du ſuc de laquelle on fait ſiefs & trochiſcs, pour la reſtriction des yeux.
Merde de fer, eſt cognuë, froide & ſeiche, conſolidatiue.
Mercuriale, herbe froide & humide au premier, auec maturation.
Miel, eſt cognu, chaud & ſec au ſecõd, auec mõdification,

©BIU Santé

Minion, froid & ſec, c'eſt le rouge des peintres, fait de ceruſe par bruſleure, au neufieſme des medicaments.

Morelle, eſt herbe qui a pluſieurs eſpeces, froide & ſeiche outre le ſecond degré: & eſt repercuſſiue. Neantmoins elle reſoult les apoſtemes chauds & occultes, comme dit Auicenne, toutefois ſa ſemence eſt diuretique, au huictieſme des medicaments.

Liu 2 tr 2. Chap. 63. Mouſſe de cheſne (qui eſt mouſſe blanche) eſt chaude & ſeiche temperément, & confortatiue.

Mouſſe d'eau, herbe froide, auec quelque adſtriction & repercuſſion.

Mouſtarde, ſemence chaude & ſeiche iuſqu'au quatrieſme, & eſt attractiue.

Moüelle eſt cogneuë chaude & humide, plus ou moins, ſelon les animaux deſquels eſt priſe, & pource remollit.

Mumie, la chair des morts embaumez, chaude au ſecond, & ſeiche au troiſieſme, auec conſolidation.

Myrrhe, gomme chaude, & ſeiche au ſecond: generatiue de chair.

Myrtils, fruits froids & ſecs au ſecond: ils conſolident & reſtraignent.

De la lettre N.

Neffle, eſt fruict froid & ſec au troiſieſme, & eſt reſtrinctif.

Nenuphar, eſt fleur froide & humide au ſecond, auec quelque endormiſſement.

Noix d'inde, eſt auſſi fruict, chaude au premier, auec ſiccité temperée, l'huile de laquelle conforte les nerfs.

Noix, eſt fruict chaud & ſec au ſecond auec abſterſion.

Nombril de venus, herbe froide & humide au troiſieſme.

De la lettre O.

Oeufs, ſont temperez: toutesfois l'aubin tire à froideur, & le moyeu à chaleur auec ſedation.

Oignon, eſt racine chaude au troiſieſme, bruſlante, auec

quelque humidité ſuperfluë : & parce il meurit & deterge.

Oing, eſt cogneu, chaud & humide au premier, plus ou moins ſelon les animaux deſquels il eſt prins: pourtant il mollifie & meurit.

Oliuier, ſes fueilles ſont froides & ſeiches, auec grand adſtriction.

Opion, ſuc eſpaiſſy d'vne herbe : froid & ſec au quatriéme, ſtupefactif & mortifiant.

Opopanax, gomme chaude & ſeiche au troiſieſme, auec remollition.

Orge, grain froid & ſec au premier, auec maturation, & abſterſion.

Orpiu, ou craſſule, eſt herbe froide au troiſieſme, humide au ſecond.

Ortye, eſt herbe chaude & ſeiche, non pas beaucoup toutesfois : car ſa mordication prouient de ſubtilité.

Os de Seiche, eſt cognu, froid & ſec, auec abſterſion.

Ozeille menuë, herbe froide & ſeiche au ſecond. Elle repercute & conforte.

De la lettre P.

PAlme, arbre froid & ſec au ſecond.

Papier, eſt cogneu froid, ſec, & reſtrinctif.

Parelle, eſt herbe qui a pluſieurs eſpeces: froide & ſeiche au ſecond, abſterſiue.

Paritoire herbe, eſt en doute. Ie croy que ſon ſuc eſt froid, mais la ſubſtance eſt trouuée chaude : & partant elle eſt reſolutiue.

Patte de loup, eſt herbe chaude & bruſlante.

Pauot, herbe froide & ſeiche au ſecond, auec familiere ſtupefaction.

Perles, ſont cognuës, froides & ſeiches : elles clarifient, & confortent.

Petroly, eſt huile de pierre, & eſt chaud & ſec au quatrieſme, auec ſubtiliation.

Peuplier, eſt arbre froid & ſec, auec temperature, & repellant.

Pied de veau, ou vit de preſtre, eſt vne herbe, de laquelle la racine eſt chaude, & ſeiche au ſecond, auec abſterſion.
Pimpinelle, eſt herbe ſeiche, & conſolide les playes.
Pin, arbre: duquel les grains sõt chauds & humides, & ſon eſcorce froide & ſeiche, auec tres grande adſtriction.
Plantain, herbe ayant pluſieurs eſpeces: froid & ſec au ſecond, auec repercuſſion & conſolidation.
Plomb, froid & humide au ſecond. Il a vne occulte, & merueilleuſe reſolution.
Poiure, eſpicerie, eſt grain chaud & ſec, prés du quattieſme degré, & parce il attire & deterge.
Poix, de quelque ſorte qu'elle ſoit, eſt chaude & ſeiche, enuiron le troiſieſme degré: auec maturation & abſterſion.
Polion, eſt herbe chaude au ſecond, ſeiche au troiſieſme.
Porreau, racine chaude & ſeiche, enuiron le troiſieſme degré, auec attraction.
Pourpier, herbe froide au troiſieſme, humide au ſecond: auec ſedation.
Pſidia, eſcorce du fruict grenade: froid au ſecond, ſec au troiſieſme, auec reſtriction.
Pſyllion, ſemence d'herbe aux puces, froid au ſecond, humide au premier, auec refrenation.
Pyrethre, eſt racine, chaude & ſeiche au troiſieſme degré, auec attraction & abſterſion.

De la lettre Q.

Queuë de cheual, herbe froide au premier, ſeiche au ſecond, conſolidatiue.
Quinte-fueille, eſt herbe: elle deſſeiche ſans mordication.

De la lettre R.

Raifort, racine: on en trouue de trois ſortes. Il eſt chaud & ſec, auec inciſion & abſterſion.
Raue, eſt cognuë: chaude au ſecond, humide au premier, maturatiue.

Realgar, mineral. Il eſt chaud & amortiſſant.
Rigueliſſe, racine, elle eſt temperée, auec quelque humidité familiere : & partant maturatiue.
Ronce, arbriſſeau : froid & ſec, adſtringent, de manifeſte conſolidation.
Roſe eſt fleur temperément froide, declinante à ſiccité auec confortation.
Roüille de fer, eſt cognuë : chaude & ſeiche au ſecond : conſolidatiue & conſtrictiue.
Ruë, eſt cognuë, chaude & ſeiche au ſecond degré, auec abſterſion.

De la lettre S.

SAffran, fleur chaude au premier, ſeiche au ſecond (ou peu s'en faut) conforte & reſoult.
Sandal, arbre froid & ſec au ſecond, auec repercuſſion.
Sang des animaux, eſt ſelon la nature des animaux.
Sang dragon, eſt le ſuc de certaine herbe, temperé és qualitez actiues, & ſec au ſecond. Il eſt conſolidatif, & reſtrinctif.
Sarcocolle, gomme chaude au ſecond, ſeiche au premier, & incarnatiue.
Sauge, eſt herbe chaude & ſeiche au ſecond, auec legere adſtriction.
Saule, arbre, froid & ſec au ſecond, auec adſtriction moderée.
Sauon, eſt cogneu, chaud & bruſlant.
Scabieuſe, herbe : chaude & ſeiche au ſecond degré, regeneratiue.
Scorie ou eſcume de metal, eſt cognuë : elle deſſeiche fort & conſolide.
Scrophulaire, racine & herbe : chaude & ſeiche, auec reſolution.
Seigle, eſt grain froid & ſec temperément, auec abſterſion.
Sel, eſt cognu de tous : chaud & ſec au ſecond, & plus auant. Il a vertu de nettoyer, & de reſtraindre.
Serapin, gomme chaude & ſeiche au ſecond, & mollifie.

Seſame, eſt grain chaud & humide au premier, & remollit.

Siniſſome (qui eſt chardon benift) eſt herbe refroidiſſante, & mediocrement reſoluante: au ſixieſme des ſimples, & auec ce maturatiue.

Son, ou bran, eſt cogneu chaud & ſec, enuiron le premier degré, auec reſolution domeſtique ou familiere.

Souchet ou cypere, racine chaude & ſeiche au ſecond, auec conſolidation.

Souphre, mineral, chaud & ſec au troiſieſme: ſubtiliatif, & atractif.

Spic nard, eſpicerie: chaud au premier, ſec au ſecond.

Squille, eſt racine, chaude & ſeiche au ſecond, auec attraction.

Spodion qu'eſt-ce, il y en a des opinions: froid au ſecond, ſec au troiſieſme: & eſt conſolidatif.

Squinanth, eſt paille de chameau: chaud & ſec: & adſtringent temperément.

Staphyſaigre, ſemence chaude & ſeiche, au troiſieſme atractiue.

Stœchas, eſt fleur, ayant quelques parties froides au premier, les autres chaudes & ſeiches au ſecond: & eſt reſolutiue.

Styrax, eſt gomme chaude au premier, ſeiche & humide temperément: & par ce remolliſt & conforte.

Suif, eſt chaud & temperé, ſelon l'animal de qui il eſt plus ou moins, auec maturation.

Sumac fruict, froid au ſecond, ſec au troiſieſme: auec adſtrinction.

Sus, ou ſureau, eſt arbre: chaud au ſecond, ſec au premier: & reſolutif.

Suye, matiere de fumée, eſt fort deſſiccatiue.

De la lettre T.

TAnneſi, eſt herbe chaude & ſeiche, auec conſolidation.

Tartre, lie de vin deſſeiché, chaude & ſeiche au troiſieſme, auec abſterſion.

Terebinthine, gomme chaude & ſeiche, & mondificatiue.
Terre ſellée & cognuë: froide, ſeiche, & conſolidatiue.
Thrapſie, herbe, chaude au troiſieſme degré, & bruſlante.
Tormentille, eſt racine chaude & ſeiche, bonne contre fiſtules.
Tuthie, fumée de mineraux, froide au premier, ſeiche au ſecond, confortant les yeux.

De la lettre V.

VErdet ou verd de gris, chaud & ſec, auec corroſion.
Verge de berger, eſt herbe froide au troiſieſme, & ſeiche temperément, & pourtant elle reſtraint, & conſolide.
Vernis, eſt gomme, chaude & ſeiche au ſecond, incarnatiue & aſterſiue.
Verre chaud au premier, ſec au ſecond. Selon aucuns il eſt mis froid au premier, auec abſterſion.
Vers de terre ſont cogneus, chauds & ſubtiliatifs, & conſolidatifs des nerfs, au dixieſme des medicaments.
Veruaine, eſt herbe froide & ſeiche, ſans excez, & pourtant ſedatiue, conſolidatiue, & reſolutiue.
Vin, eſt cogneu, chaud, ſec, & humide ſelon ſon aage. Il meurit & conſolide.
Vinaigre, froid au premier, ſec au troiſieſme, toutesfois il a ſes vertus compoſées, auec tres grande ſubtilité, au premier des ſimples medicaments.
Vinatier, fruict d'vn arbriſſeau, froid & ſec au troiſieſme, auec repercuſſion.
Violette, fleur froide & humide au premier, & endormiſſante.
Vitriol, mineral. chaud & ſec au troiſieſme, auec adſtriction & corroſion.
Vrine, eſt cognuë, chaude & ſeiche, auec abſterſion, & aduſtion.
Vue paſſe, ſont raiſins, chaude & humide, auec remollition.
Vzifur (qui eſt cinabre) chaud & ſec au ſecond, auec adſtriction.

SBIU Santé

DOCTRINE SECONDE

Des antidots particuliers & appropriez aux membres. Elle aura huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des remedes propres à la teſte, & à ſes parties.

Chap. 23

IL eſt ià temps de paſſer aux medicaments propres aux membres (non pas, comme dit Galē au cinquieſme des medicamēs, qu'ils ſoient tellement propres à vne partie, qu'ils n'aident à vne autre, mais d'autant qu'ils operent en celle de laquelle *ils portent* le ſurnom, ou en pluſieurs choſes, ou principalemēt) commençant à la teſte, ainſi que de couſtume.

Les playes de la teſte ont ſix formes de remedes.

1 La premiere eſt, le breuuage des bleſſez, qui eſt de Theodore, & de ſes compagnons, pour lequel faire.

La 3. cha. 3.

PR. de la canelle, vne once: gingembre, demy once: galange, graine de paradis, cardamome, poiure long, & noir, clous de girofle de chacun vne drach. ſoient mis en poudre: & auec deux liures de miel, & trois de vin pur, en ſoit fait du cleré. Qu'on en baille tous les iours vn gobelet, durant neuf iours, auec vne drachme de cette poudre.

PR. pimpinelle, beotine, benoiſte (autrement ditte, ſanemonde) valeriane, & racine de gentiane, autant d'vne que d'autre: piloſelle, autant que de tous les autres, ſoient mis en poudre. Et diſent, que ſi on le retient, c'eſt bon ſigne: mais ſi on le vomiſt, eſt mauuais.

2 La ſeconde forme eſt, le mondificatif du cerueau, & de ſes tayes.

PR. miel roſat coulé, deux onces: huile roſat, vne once: meſlez les, & en mettez, auec tentes & drapeaux.

3 La troiſieſme forme eſt, la poudre capitale incarna-

ſiue & confortatiue. Elle eſt de Galen, & maiſtre Dyn la loüe, & Henric.

PR. racine d'iris, ariſtolochie ronde, encens, myrrhe, aloës, ſang dragon, farine d'ers, autant d'vn que d'autre, faites-en poudre. La quatrieſme forme eſt, l'emplaſtre de beroyne, & eſt des Pariſiens. Il incarne, conforte, eſleue les os, mondifie & guerit. 4

PR. de la cire & reſine, de chacun demy liure: terebinthine, vne liure: ſuc de beroyne, ſuc de plantin, ſuc de ache, de chacun vne liure. La cire & la reſine ſoyent cuites auec les ſucs, à la conſomption des ſucs: & que puis on y mette la terebinthine, & ſoyent incorporez, colez, & reduits en emplaſtre. La cinquieſme forme eſt, l'emplaſtre capital de maiſtre Anſerin de la Porte, qui attire la ſanie, eſleue les os, incarne, & guerit. Et maiſtre Pierre diſoit auoir eſprouué, qu'il auoit guery la teſte d'vn chien bleſſé iuſques au cerueau. 5

PR. de la terebinthine, deux parties: cire, vne partie: reſine, demy partie: ſoyent fondus au feu, & coulez ſus du vinaigre, qu'on les laiſſe ainſi durant vn iour, & ſoit bien malaxé auec le vinaigre: puis ſoyent fondus pour la ſeconde fois, & iettez ſur le ſuc de ces herbes: beroyne, deux parties: veruaine, vne partie: & auec ſes ſucs, & laict de femme, ſoyent malaxez longuement, & reduits en emplaſtre. Il eſt plus fort que le premier. La ſixieſme forme eſt propre à eſleuer les os, s'ils ne peuuent eſtre eſleuez par les ſuſdits, & fuſt de maiſtre Pierre. 6

PR. d'huile vieux, vne partie: cire, & ordure des ruſches, de chacun demy partie: euphorbe, la quatrieſme part d'vne: ariſtolochie, la tierce part d'vne: laict de tithymal, vn peu: qu'il en ſoit fait onguent, & il eſt eſprouué.

Conſequemment pour la tigne, par maniere de collation, mettons-en vne forme, qui eſt de Gordon.

PR. litharge, ſoulfre vif, chaux viue, encre, vitriol, orpigment, ſuye, verd de gris, ellebore blanc & noir, alun, galles, de chacun demy once: argent vif, vne once: poix, cire, & huile de noix, de chacun demy liure: ſuc de parelle, ſuc de fumeterre, ſcabieuſe, borrache, de chacun vn quart. Ayant boüilly la cire, poix & huile, auec les ſucs,

iuſqu'à leur conſomption, le reſte y ſoit incorporé, & de tout fait onguent en diligence.

Item pour l'alopecie, à faire renaiſtre le poil, au cartulaire de maiſtre Pierre, y a

PR. ſuc de chauſſe-trape, vne once: poudre de ſangſuës bruſlees, laizard verd bruſlé, poudre de taulpes, mouſches à miel bruſlées, ſemelles de ſouliers bruſlées, ſoyes de pourceau bruſlées, verd de gris, de chacun vne once: miel, tant qu'il en faudra pour incorporer, ſoit fait onguent. Il eſt eſprouué.

SECOND CHAPITRE.

Des remedes aux maladies de la face, & de ſes parties.

℣ 2 ET premierement pour la couperoſe, eſt loüé l'onguent citrin de toute la communauté en l'antidotaire. Secondement eſt mis vn fard, à blanchir, & lauer la face, & eſt de Rhaſis.

PR. farine de ciches, de febues, d'orge, amandes pelées & tragacanth, de chacun vne partie: ſemence de raifort, demie partie: ſoyent mis en poudre, laquelle on deſtrempera auec du laict. On en oingt la face de nuict, & le matin eſt lauée d'eau de ſon. Tiercement eſt miſe vne eau precieuſe, qui eſt françoiſe. ℣ 3

PR. du tartre calciné, vne liure: maſtic, vne once: ſoyent peſtris auec aulbins d'œufs, & mis dans vn alambic, pour en faire d'eau, laquelle eſt precieuſe. Le laict virginal à embellir & à deſſeicher les puſtules virulentes, & à effacer panes & lentilles, eſt ainſi fait.

PR. litharge ſubtilement puluerizé, trois onces: vinaigre blanc tres-bon, demie liure. Soyent bien meſlez enſemble, puis on les laiſſe poſer, & en les diſtillant auec vne piece triangulaire de feutre, ou auec vn ſachet, qu'on en reçoiue l'eau. En apres certe eau ſoit meſlée auec eau ſel, faite d'vne once de ſel bien puluerizé, & demie liure d'eau de pluye, ou de fontaine. Ces deux eaux meſlées enſemble, & s'vniſſant, deuiendront blanches comme laict. Frottez le lieu entaché auec vn tel laict,

PR. des roſes, vn once : lentilles ſumac, de chacun vn quart. balauſtes demy quart. Conquaſſez les, & boüillisſez en eau, & vinaigre : ſoyent coulez, & fait lauement.

TROISIESME CHAPITRE.

Des remedes aux maladies du col.

IAçoit que les playes du col ayent des remedes communs auec les autres : neantmoins, il a quelques diſpoſitions, leſquelles nous toucherons icy pour eſclarcir la doctrine.

Le gouëttre a deux formes de remedes. La premiere eſt la poudre de maiſtre Dyn pour laquelle faire. 1

PR. de la ſcrophulaire, deux onces : gingembre, vne once, couleuurée, pyrethre, ſerpollet, mere-ſelue, oliues, ſel gemme, os de ſeche, eſponge bruſlée, de chacun deux drach. cloux de girofles, poiure, canelle de chacun vne drach. ſoit fait poudre, en laquelle y ait vn peu d'alun. ℔

La ſeconde forme eſt, d'emplaſtrer le lieu auec diachylon ireat, ou auec emplaſtre de fiens de cheure, ou auec l'onguent des apoſtemes phlegmatics, dit au traité des apoſtemes : comme, &c. 2

QVATRIESME CHAPITRE.

Des remedes aux eſpaules, mains, & dos.

POur la douleur des bras, & des eſpaules, qu'on ait vn onguent meſlé du marciat & de l'aggrippa.

Pour la gibboſité, Auicenne loüe l'emplaſtre de la flambe baſtarde.

PR. de la flambe baſtarde : enule campane, du ſauinier de chacun vn quart. bdellion, demy quart. caſtorée vne once. Soyent cuits en vin, & huile, iuſques à la conſomption du vin, & de l'huile auec de la cire ſoit fait onguent.

La chiragre des mains, eſt traitée comme les apoſtemes phlegmatics, mais y a en ceſte-cy de particulier, l'emplaſtre de Montpelier, fait de choux rouges, cuits auec lexiue de cendres grauelées, & vn peu de vinaigre, & vn peu de ſel pilé. *Li. 4 fe 22. Tr. 1. ch. 14.*

CINQVIESME CHAPITRE.

Des remedes de la poitrine.

DE ceux-cy, le premier eſt le breuuage reſoluant & conſumant toute matiere qui eſt au dedans, & la reiettant par ſueur : lequel fuſt de maiſtre Aimery, & eſt appellé Sudodaire.

PR. queuë de cheual, vn manipul : racine de oſmonde, vn quart. racine de dragontée, demy quart. Soyent cuits en vin & miel, & puis coulez. Qu'on en baille vn plein gobelet, quand il s'en va dormir, & il ſuëra. Le ſecond eſt, l'autre breuuage commun à toutes playes internes : & il fuſt de Galen.

PR. centaurée coſt, nepita, benoiſte (autrement garyophylate) pimpinelle, piloſelle, ſommitez de chanure, tendrons de choux, tanneſie, garence, quintefeuille, orvault, de chacun égalles parties. Soyent cuits en vin & miel : & qu'on en donne vn gobelet, comme deſſus. Il fait ſortir la ſanie par la playe, & prouoque l'vrine ſi on le retient : mais ſi on le vomit, il n'y a point d'eſperance de gueriſon, comme dit le vulgaire.

SIXIESME CHAPITRE.

Des remedes du ventre.

1 ET premierement, pour les trenchées, on louë la laine auec ſon ſuyn trempée en vin de la decoction du cumin. Secondement, pour les coups & cheutes, on louë
2 le breuuage commun, qui eſt d'Auicenne & de Rhaſis.

PR. mumie, bol armenien, terre ſéellée, de chacun vne once. Faites-en poudre, & qu'on en baille vne drach auec
3 vne once d'eau de plantain. Tiercement, on louë les breuuages de la poitrine, pour reſoudre la matiere aſſemblée au dedans. Quatrieſmement, on peut faire pour le
4 dehors des emplaſtres, ordonnez aux contuſions.

En l'hydropiſie, il eſt tres-bon de prouoquer l'vrine. Et pourtant ſuiuant la doctrine de Galen, maiſtre Aimery prenoit des grillons, ou des cantharides noires : & en ayant oſté les teſtes & les aiſles, il les bruſloit au four, &

en faiſoit poudre : de laquelle il en donnoit au ſoir vn grain auec du vin : & faiſoit tant piſſer, que pluſieurs en eſtoyent deliurez de l'hydropiſie.

En la douleur des rognons, & de la veſcie, i'ay veu bailler vn quart de lexiue des cendres du tronc des féues : & faiſoit merueilles, en prouocant l'vrine, & nettoyant les voyes vrinales, rejettant la ſanie, & les arenules, & prouocant les menſtruës. Rabby Moyſes auſſi pour les vlceres des rognons, & de la veſcie, a approuué l'eau diſtilée du petit laict de chéure, ſous ceſte forme.

PR. du petit laict de chéure, trois pintes : iuiubes, & ſebeſtes, de chacun vne once : bol armenien, demy once : quatre ſemences froides mondées, de chacun trois drac. ſemence de pourpier, ſemence de pauot blanc, ſemence de coings, de chacun deux drach ſoyent concaſſez, & diſtillez. Et Auicenne baille en Diabete, l'eau du petit laict de brebis. Et moy, pour monſieur le Cardinal de Tulles, y adiouſtois de l'herbe, queuë de cheual, plantain, roſes, ſemence de guimauue, & alquecange, regueliſſe, coquilles de gland, & des trochiſcs d'alquecange. On louë auſſi l'iniection de laict auec les collyres qu'on ſçait : & l'emplaſtre contre la rompure, entre les deux natures. *Li. 3 ſe. 19. Tra. c. 18.*

Pour la pierre, nous auons dit pluſieurs remedes fameux.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des remedes des membres honteux, & de leurs parties.

PRemierement, la douleur de la verge eſt appaiſée, auec la mie du pain, paiſtrie auec des moyeux d'œufs & huile de pauot.

Les vlceres de la verge ſoyent lauez auec eau d'alun, & emplaſtrez auec onguent Populeon, ou ſoyent oints auec onguent blanc, ou d'huile auec aulbins d'œufs, & la poudre du plomb bruſlé, & de ceruſe, & d'aloës, y eſt precieuſe.

L'enfleure des teſticules eſt corrigée, auec l'empla-

©BIU Santé

ſtre de mauues, & farine de febues & cumin, boüillis auec de l'eau.

La hergne ou rompure a trois remedes. Le premier cet electuaire.

1 PR conſerue de la grand conſoulde, demie liure: conſerue de roſes, vn quarteron: poudre diatragacanth, froid, vne once: poudre diacomin, demie once: racine de valeriane, ſemence de naſitort, bol armenien, pierre ſanguine, de chacun deux drach. pain de ſucere, vne liure: ſoit fait
2 electuaire, auec eau ferrée. La ſeconde forme eſt, l'emplaſtre de la peau beliere, & eſt de la communauté.

PR. poix de nauires, & colophonie, de chacun trois onces: litharge, ammoniac, opopanax, galban, bdellion, maſtic, ſerapin, terebinthine, ſumac, racine de conſoulde grande & petite, de chacun vne once: guy de cheſne, pierre ſanguine, encens, plaſtre, myrrhe, aloës, mumie, bol armenien, ſang dragon, ariſtolochie, vers de terre, de chacun demy once: ſang d'homme, deux onces. Soyent confits auec la peau beliere, cuite en eau de pluye, tant
3 qu'elle en ſoit diſſoluë. La tierce forme eſt de brun, &
Lis 3. fe. 10. mienne.

PR. noix de cypres, acacie, galles, balauſtes, de chacun cinq drach. tragacanth, myrrhe, ſarcocolle, encens, gomme arabique de chacun trois drach. ſang dragon, bol armenien, mumie, aloës, alun de chacun deux drach. Faites en poudre tres-ſubtile, ſoit peſtrie auec du vinaigre, & en ſoit fait emplaſtre, car il eſt eſprouué & approuué.

Ez hemorrhoïdes il eſt tres-bon d'appaiſer la douleur, auec vne ſuffumigation de la decoction de boüillon (dit tapſe-barbu) camomille & melilot: & mettre au dedans meiches teintes d'onguent, fait auec du beurre battu au mortier de plomb, iuſqu'à tant qu'il en deuienne noir. Ou ſi la douleur preſſe, le liniment d'Alexandre eſprouué par moy, qui eſt tel.

PR ſaffran, myrrhe, encens, lycion, de chacun vne partie: opion, deux parties: ſoyent pilez, & confits auec huile roſat, mucçilage de pſyllion, & moyeu d'œuf, & ſoit fait liniment.

Pour le dehors cet emplaſtre eſt recommandé de Rhaſis.

PR. camomille & melilot, de chacun vn quarteron Soyẽt cuits à diſſolution, moyeux d'œufs boüillis, demy-quart. farine de fenugrec, ſemence de lin, racine de guimauue, de chacun vne once: ſaffran, myrrhe, aloës, de chacun vne drach. & demie, beurre, tant qu'il en faudra ſoit fait emplaſtre.

HVICTIESME CHAPITRE.

Des remedes aux cuiſſes, & parties inferieures.

LEs membres inferieurs ont beaucoup de remedes, deſquels le premier eſt, pour deſenfler les iambes, cuiſſes & pieds, qu'ils ſoyent eſtuuez & fomentez auec eau de mer, ou eau ſalée, en laquelle ayent cuit des hyebles, ſureau, tribules, de chacun deux parties: calament, origan, aloyne, paritoire, de chacun vne partie. Et qu'on mette puis apres ſur la tumeur vn emplaſtre tel.

PR. du ſon, vne partie: farine de febues, vne partie: fiente de colombe, demy partie. Soyent pulueriſez, & auec du vinaigre, & la decoction des aſphodels & ius de choux rouges, ſoyent incorporez ſur le feu, & reduits en emplaſtre.

Or il eſt temps de finir ce propos, ſuppliant celuy qui en cette nauigation a gouuerné l'enchere, qu'en attirant les ames fidelles, il les loge à la gloire celeſte, ce que plaiſe octroyer à moy, & à tous les lecteurs, le meſme Dieu beniſt, qui vit & regne aux ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Fin de la grande Chirurgie de maiſtre Guy de Chauliac.

©BIU Santé

TABLE DES MATIERES CONTENVES EN CE preſent liure.

A.

Abdomen, voyez ventre Achrochiron. 19
Acromion, & ſon viſage. ibid.
Accidents aucunesfois ſurmontent leur cauſe, & peruertiſſent leur cure. 14. 113. 226. 228
Albucaſis ditte Chirurgie. 9
Aiguille, eſt le petit focille. 81. à coudre playes. 121
Aiſſelle ou ſubaiſſelle. 59
Amarry, voyez matrice.
Anatomie, & ſa neceſsité. 33. 38. 34 35. 36
Anſes, & leur vſage. 53. 20
Aorte, d'où vient. 65
Aranée tunique. 51
Arteres, leur nature & maladies. 43. 54. 254. 215. 251. 252. 258. 603
Aſtragale ou Cahab. 81
Axunge ou oing. 39. 37
Amputation d'vn membre, & pourquoy ſe dois faire. 113. 464
Anaſarcha, ſes ſignes, & ſa cure. 189. 190. 193
Anefriſme qu'eſt-ce, & comment ſe fait. 173
Anthrax, & ſa cure. 108. 109
Angine v. ſquinance.
Antiſpaſe qu'eſt-ce. 94
Aſpertion auec toutes ſes conſiderations. 98. 99. 148. 186. 172. 195. 200
Apoſtemes, & leur cure. 83. 84. 163. 94. 83. 84. 85. 86. 87. 89. 50. 100. 113. 121. 88. 90. 91. 92. 81. 165. 93. 9896. 136.

194. 95. 109. 112. 138. 187. 272. 261. 172. 89. 128. 129 139
Asclite v. Asceite.
Ascite hydropisie, sa cure & purgation. 190. 189. 191. 192
Attraction, & ses causes. 94
Aursion, ibid.
Albastre, pour la contraction des nerfs. 132
Albaleste, à tirer hors les choses fichées. 217
Alsac & Ecchymose, tout vn. 246
Alienation, & ses causes. 137
Alcesur qu'est-ce & à quel mal profitable. 138
Aulbin d'œuf en quoy bon. 240. 257
Alcoba vlcere en la bouche. 354
Alharbat ou ozeyne. 349
Aphtes v. vlceres de la bouche.
Atrices ou chairs adioustées. 161
Adiutoire ou auant-bras rompu, & sa cure. 290. 391
Achor qu'est-ce. 469
Albaras qu'est ce. 440
Albed sanem, c'est à dire goutte rosée. 490
Albule en l'œil. 515
Alentisar ou mydriase. 516
Algada qu'est-ce. 440
Alshadar. 527
Alopecie ou pelade, ses signes, & cure. 470. 475. 476. 477 480. 479. 706
Alphes. 462
Almedan. 471
Amygdales, comment gueries. 555
Argalic. 187
Argent vif à quoy bon, & à quoy mauuais. 449
Arsure v. brusleure.
Arthritique v. goutte.
Assaphati qu'est ce. 446. 471. 491. *ses causes est cure.* 443. 444
Attenuation v. extenuation ou amaigrissement.
Agglutinans qu'est-ce, & ses effets. 670. 673
Aggreger tout vn, que conslider & incarner. 670
Anodyn v. douleur sedatif.
Antidots v. medicaments,
Antispase, & ce qu'il faut obseruer en icelle. 604

©BIU Santé

Apophoraſe. 609
Alcofor ou Alcohel, & leurs effets. 497. 498. 517
Apozeme à purger la melancholie. 426. 431. 191

B.

Baume, & ſes vertus. 158
Bonne bubbe, ſurnom de lanthrax. 107
Bothors de pluſieurs parties. 90. 158. 159
Braiſe, charboncle, feu percé ou ſacré, tout vn. 105
Bubon d'où eſt dit, & qu'eſt-ce. 177. 130. 178. 181
Bandages des parties bleſſées. 375
Bien-trenchant quel inſtrument. 175
Bras rompu & bleſſé. 295. 393. 194
Begayement, & ſa cure. 541
Biglement, & ſes cauſes. 449 500
Bouche, & ſes maladies. 438
Bruſleure, & ſa cure. 648
Buizaga, eſpece de goutte rosée. 491
Beurre pourquoy, & comment eſt laué. 947
Bouillie ſeruant d'emplaſtre, & dequoy ſe fait. 110. 666. 684
Breuuage pour malades. 133. 335. 336. 710. 301. 567. 704. 226. 285. 225. 284.

C.

Chirurgie, & ſon ethimologie. 6
Compoſition, & ſes vtilitez. 3
Conditions requiſes au Chirurgien, 12. 13. aux malades pour eſtre gueris. 14
Curations par breuuages, coniurements, huiles, laine & choux. 25. 7
Cancer v. chancre.
Chancre, ſes eſpeces, & ſa cure. 145 110. 140. 146. 338. 339. 340. 341. 342. 351. 376. 358. 419
Charboncle, ſa matiere, & ſa cure. 105. 106. 107
Chaud pris pour putrefaction. 85
Chiragre, & ſes remedes. 174
Cholere, & ſes eſpeces. 113. 114
Congeſtion, & derivation. 87. 88
Cyſt, v. ſachet.
Cannule. 221
Catheritiques. 247
Cerueau bleſſé. 210. 273. 274. 49. 46

Chair comme s'engendre. 220. v. ſarcotiques. 364. 323. 317. 39. 40. 42.
Chaux reſtraint le ſang. 257
Chordes v. tendons.
Cicatrices. 247. 258
Cœur bleſſé. 267. 209. 63. 64. 38.
Coiffe v. cirbe.
Col, & ſes playes. 262. 263. 264. 359. 391. 356
Concuſion v. contuſion.
Conſolidatif, conglutinatif, & ſanguinolent tout vn. 241. 258
Contreouuerture. 242
Contuſion, & ſa cure. 248. 249
Conuulſion v. ſpaſme. 229 230. 231. 232. 233. 295 (265
Couſture. 221. 222. 206. 223. 254. 279. 274. 218. 258 290.
Crane bleſſé 275 277. 280 28 . 222. 282. 283. 284. 285. 272. 273 290. 408. 409. 410 396. 397. 281. 282. 47. 58
Cuiſſe, & ſa cure. 311. 408. 409 410 396. 397. 317. 713
Cangrene. 376
Caiſoſ ou l'archoſſe. 300
Cauerne v. vleere cauerneux.
Ceinture qu'eſt ce. 339
Candolymes. 371. 372
Cornée de ſa rupture, & ſes vlceres. 348. 349. 513. 501. 514
Crouſte qui eſt és vlceres. 317
Cul v. fondement.
Calcanée v. talon. 82
Clauette rompuë, & ſes remedes. 391
Contorſion dite diſlocation improprement. 399
Coſtes ronopuës, & ſes remedes. 394 395. 63
Coulde deſnoué. 406. 407
Calcul v. pierre. 581. 583
Capitel. 484
Cataractes, auec ſes ſignes. 318. 319. 316. 520. 519. leur cure. 521. 524. 522. 525. 526. 517. 518
Caſſot, & ſes obſeruations. 433
Cacheter, & ſa forme. 587
Ceruſe preparée & blanchie. 488
Chaſtrer. 592
Chaumeté, & ſes cauſes. 470. 476. 477
Chaſnure. 481. 482

©BIU Santé

Cheueux, & leurs paſſions. 476. 472. 475
Chente, & ſa cure. 455. 456. 458
Cionis ou Columelle. 552
Circonciſion, & ſon vtilité. 191
Combuſtion v. bruſleure.
Corne ou cors, eſpece de verrues. 562. 564
Couperoſe, comme ſe fait. 491. 492
Creueure ou gretteure qu'eſt-ce. 563
Cuir, ſon infection & cure. 473. 39 37
Cantharides. 682. 683
Cataplaſmes. 650. *v. emplaſtre.*
Cauſtiques, & ſes eſpeces. 680. 682. 641. *v. Cautere.*
Cauterizations diuerſes. 634 638. 639. 637
Cauteres, & ſes eſpeces. 639. 640. 641. 642. 634. 635. 636. 663. 639. 640
Cicatrizatifs medicaments à quoy ſeruent. 676. 677. 679. 670
Clyſtere, & ſes eſpeces. 632. 633. 532. 635
Corroſifs, & leurs effets. 680. 661. 679
Cucurbite v. ventouſes.
Cultelaire cautere double, & ſon vſage. 639
Capuspurges. 437
Cerat de Halen. 585. 586. 653
Collyre voyez ſief. 154. 707. 502. 528. 155. 798. 501. 350. 351. 497. 510. 524. 363
Confections diuerſes. 516. 528. 536. 342. 343. 548
Cahab ou Aſtragale. 81
Carpe ou raſette. 62
Cartilages, leur nature, & ſubſtance. 44. 42
Col, ſon vſage, & ſes parties. 55. 57. 58
Colon boyau. 68
Colique, & ſes remedes. 69
Commiſtures. 48. 49. 50. 37
Corps humain, & ſa definition. 36
Creſte os. 58
Crus & coxa, tout vn. 79
Cur, partie de longaon. 77
Cuneiforme os 48

D.

Dents, leur nombre & nature. 54. 55. 42. 543. 544. 545. 547. 558. 549. 550. 551. 688

Diaphragme, ſon mouuement, & ſa compoſition. 65. 297. 211

Digeſtion où & comment ſe fait. 72

Diſlocation des iointures. 44. 62. 82. 368. 399. 403. 406. 401. 381. 407. 683.

Doigts, & combien ont d'os. 52. 175. 295. 395. 559

Dos, & de ſes parties. 56. 172. 359

Deflnxion, & ſes cauſes. 74

Derivation, & ſes cauſes. 87

Diamerum & Dianucum, quelles compoſitions. 167

Douleur, & ſes effets 151. 104. 159. 177. 167. 228. 240. 665. 667 666

Dubel, & ſa matiere. 122

Diaſpermation, pour playes. 199

Diploe qu'eſt-ce. 280

Dyſcraſie chaude, & ſes ſignes. 229

Depilation. 476

Derbes ou Dertres. 443

Deſiccation v. extenuation.

Diſtenſion, & ſa cure. 455. 460

Dactylaire cautere d'où vient, & ſa forme. 640

Degret, & ſes eſpeces. 667. 688. 689

Digeſtifs de colere, & phlegme. 616. 629

Dur qu'eſt-ce, & ſa remollition apres la fracture. 557. 685

Decoction neceſſaire à aucunes parties au corps. 683. 369. 438

Diacarthame. 418

Diadactyle. 624

Diahirundinum. 167

Diapompholigos v. onguent.

Dragée, pour divers effets. 123. 127

Diete. 226. 227

E.

Ephyſe boyau. 68

Emonctoires. 39 59

Epiglotte, ou goſier tout vn. 55

BIU Santé

Epiploon, & ſon explication. 67. *v. ζirbe.*
Eſtomach, & ſa deſcription. 65. 70. 188. 304. 215
Elephantie, ſes ſignes & cure. 201. 143. 202. 429
Eau ramaſſée és corps, & ſa cure. 149. 158. 518. 521
Eaux medicinales. 681. 683. 483. 707. 515. 708. 662. 488. 116. 584. 711
Emboriſma. 255
Eminence n'eſt pas vraye hernie. 194
Eryſipele, ſes eſpeces generation, ſignes & cure entiere. 86. 113. 115. 118. 114. 116. 117 119. 110
Eſcrouelles, leur difference & purgation. 131 132. 122. 133. 134. 136. 137 138. *v. Excreſcences.*
Eſpine vray eryſipele. 86. 113. 118
Eſthiomene ou cangrene, loup & chancre. 110. *ſes cauſes & curation.* 105. 111. 112. 113. 316
Euacuation, & ce qui eſt requis en icelle. 195. 193. 61. 17 604 *v. purgation.*
Excreſcence ſa cure, purgation & eſpeces. 130. 131. 132. 134. 135. 136 137. 138
Exiture qu'eſt-ce, & ſes eſpeces. 90 86. 130. 122. 92. 85. 97. 93. 99
Ecchimoſe v. contuſion.
Empyeme, & ſa cure. 301. 305
Epilepſie, quel ſpaſme. 231
Euphorbe à quoy ſert. 265
Eſcaille qu'eſt-ce. 317
Eſpaule deſnouée, & ſa reduction. 391. 404. 405 406 709
Eſquinance v. eſcrouelles. 402
Elmadac, aiguilles à cataractes. 521
Enfantement v. part.
Engraiſſement v. engroſſiſſement.
Eſponge, & ſes effets. 178. 467
Extention, & ſa cure. 458. 419. &c.
Extenuation des membres, ſa cauſe & cure. 430. 451. 453
Embrocation qu'eſt-ce, & comment ſe fait. 650
Eneme v. clyſtere.
Epiteme qu'eſt-ce, & à quoy ſert. 610
Electuaires pour diuers effets. 171. 712. 626. 182. 367. 528 584
Emplaſtres, leur matiere, & leurs effets. 650. 649. 106. 709. 272. 288. 705. 671. 186. 757. 666. 420. 421. 422. 425.

BIU Santé

425. 426. 424. 427. 474. 501. 542. 567. 712. 671. 658. 659. 705. 196. 136. 713. 261. 168. 177. 168. 685 675. 677. 654. 219. 251. 662. 672. 684. 683. 136. 662. 665. 113. 103 104. 658. 661. 142. 671. 294. 225. 124. 130. 656. 364 161. 135. 674. 676 370. 480

F.

Face, & ſes particules. 50. 149. 124. 290. 544. 486. 490. 488. 485
Feſſes. 79. 311
Feſſes des bras ou iambes. 61. 81
Four ou thorax. 58
Foye, & ſa deſcription. 70. 71. 38. 39. 72. 188. *ſes playes.* 304. 310
Front, & ſes parties. 72. 50. 148. 149
Fait, & ſe faiſant és apoſtemes qu'eſt-ce. 88
Formes ſcyrre muable. 141
Feu de diuers noms, & ſortes. 111. 105. 143. 134
Fiſtules, leur matiere & generation. 122. 187. 195. 333. 312. 334. 317. 335. 336. 338. 348. 349. 350. 360. 361. 372. 373. 375. 374. 365. 363.
Flux comment eſt inhibé. 365. 95, *v. hemorrhagie.*
Formies d'où viennent, leurs eſpeces & leur cure. 319. 117. 113. 114. 86. 120. 121. 462.
Fugilic, d'où vient, & ſa cure, 178. 184
Faronelle, & ſa cure. 105
choſes Fichées en quelque membre comment ſont retirées. 217. 216. 218. 219
Fiévre procedante de playe. 279
Fiſſure du crane. 229
Figures aptes aux playes. 236. 217
Foulure des nerfs, & ſa cure. 266
Fracture qu'eſt-ce proprement. 266. 278. 380. 381. 386. 390. 389. 682.
Froid, & ſes incommoditez. 215. 178
Fauciille quel inſtrument. 374
Fics comment gueris. 356. 364. 372
Forcelle ou ferculle v. clauette.

©BIU Santé

Froidissement, & ses signes. 590. 589
Furfures, & leur cure. 471
Fomentation anodine, & restrictiue. 157. 592

G.

Gruy, à quoy peut seruir. 3
Gosier 54. 55
Graisse, & ses especes. 34. 39. 30
Gangrene v. esthiomene.
Glandes, & leur essence. 130. 131. 122. 134. 148
Goitre, sa matiere & cure. 130. 131. 170. 171. 709
Gastrorhaphie v. consture du ventre. 284
Genouil, & ses playes. 311. 397. 410. 413
Glossocome. 270. 280
Garab. 348
Grosseur en la verge apres la circoncision, comment guerie. 364
Gabon qu'est ce. 399
Gibbosité, & sa cause. 403. 404. 556. 557. 558. 709
Gesse. 504
Grosseur v. incrassation.
Gonagre. 413
Goutte, ses especes, & son regime. 412. 413. 416. 415. 414. 417. 418. 419. 706
Grils contre le calcul. 583
Grauede de paupieres. 507
Gencines eschauffées, & ses remedes. 708
Gilbertine. 598
Gommere pour la face. 487. 706
Gargarisme. 582

H.

Hydropiques, comme doiuent estre regis. 8. 215
Hydropisie, d'où vient. 72. 117. 184 187. 178 179. 190. 428. 410.
Hanches, & leur diuision. 74. 75. 310. 361. 362. 395
Humere ou spatule. 58
Humeur, & leur difference. 78. 51

Hypochondres. 66
Hernies combien, & quelles ſont. 194. 196. 130. 198. 195. 197. 561. 563. 562.
Herpes, ſa deſcription, matiere & ſes remedes. 118. 115. 117. 119. 120.
Hydere qu'eſt-ce. 128
Hypoſarque v. Anaſarque.
Hæmorrhagie, ſes differences, & remedes. 252. 253. 256. 257. 254. 284. v. flux de ſang.
Heſperne, ſirée, & vin cuit tout un. 265
Huile roſat à quoy eſt bon. 282. 286. 288. 280
Huile de lenilles. 358
Humere v. humoplate.
Hydrophobe. 250
Hæmorrhoïdes, leurs cauſes, ſignes, & remedes. 364. 365. 370 371. 369. 356. 361. 712
Hyperſurroſe, & ſa curation. 3
Haſtelles, & leur uſage. 381. 395. 396.
Haleine puante, d'où vient, & comment remediée. 355.
Hermaphrodites de combien de ſortes, & leur cure.
Hordeole, ou Orgeol. 5
Huiles de combien de ſortes, & à quoy ſeruent. 648. 649. 6. 479

I.

INſtrument neceſſaire au Chirurgien. 6
Iambe, ou pied. 79. 209. 311. 376. ſa fracture, & cure. 397. 713
Ilion os. 75
os de Iſles. ibid.
Ileon boyau, & ſa deſcription. 68
Inciſions comment doiuent eſtre faites. 51. 62. 149. 184. 162. v. Trepaner.
Inteſtins leur diuiſion, & nombre. 68. 69. 304. 306. 308
Ioinctures, & leur eſtat. 44. 41. 425
Iouës. 53. 448
Iſne boyau d'où vient. 69

©BIU Santé

Inflation, ſes ſignes, & cure. 125. 126. 127
Idiopathie. 493
Immerſion, ou ſubuerſion. 455
Impetige, ſes ſignes, & cure. 440. 443. 444. 445
Incraſſation, & ſa cure. 252
Ingroſſation des membres. 450. 451. ſes medicaments. 638
Iniection des playes penetrantes en la poitrine. 302

K.

Karas pois. 668

L.

Accerte & muſcle, tout vn. 40
Lambdoüide commiſſure. 47. 48
Langue, ſa deſcription. 54. ſa cure. 435. 438. 439. 440. 441
Larynx, ſes cartilages, & muſcles. 55
Ligaments, & leur origine. 42. 40. 258
Linguiformes. 55
Lombes, & ſes eſpondyles. 74
Longales, chair du col. 57
Long, ou boyau, & ſa deſcription. 74. 77
Longes, & leur vſage. 57
Luette ou vule. 54. 348
Laict, & ſes proprietez. 185. 169. 171. 568. 535. 444. 488. 706
Lepre v. ladrerie. 428
Loup, vlcere. 110. 226. 342. 339
Loupie, & le moyen de la diſſoudre. 122. 131. 134. 507
Lévre, & leur cure. 290. 292. 358. 551
Lichius v. meiche.
Lenticulaire inſtrument, & ſon vſage. 280. 281. 287. 289
Ligatures diuerſes, & en diuerſes parties du corps. 12. 19. 121. 280. 290. 220. 284. 293. 295. 283. 291. 297. 298. 306. 309. 311. 269. 277. 278
Lubans. 347
Lachrymal, ſa chair couppée. 498

Cadrerie, ſes ſignes, examen & cure. 427.428.429.430.433. 435.436.437.439.429
Lendes comment chaſſées. 472
Lentille en l'œil. 513
Luce. 432
Lithotomie ou inciſion pour la pierre. 587. 588
Liuidité, & ſa curation. 489
Liniment pour diuerſes parties. 447 478.479 441.124.329. 370.712.652 625.443 483.102.421.215

M.

Main, ſa deſcription & cure. 58.61.59.295. 311.408.396
Mammelles, leur compoſition, & veines. 62.40. leur cure. 184. 185.186.560.561
Mammillaires additions. 49 52.47
Maſchoire. 53.402.390
Matrice & ſa deſcription. 76.77. ſa cure. 310.311.596. 592.593.595
Mediaſtin. 65
Membres, & leur diuiſion. 36.37.78.209.212
Mere dure, & pie. 49.275.288
Mery ou œſophage. 61.65.293.294
Meſentere. 69
Metacarpe. 61
Metaphrene ou eſpatule. 56
Metatarſe. 82
Mirac ou ſiphac. 66
Mitre, trou de la verge. 79
Moüelle. 38.267
Muſcles d'où viennent, & queſt. 40. leur nom & nombre. 40. 41.53.57.54.55.52.66.68.60 80
Melancholie qu'eſt ce, & de combien de ſortes. 139.140.141. 429
Mouches, & leur uſage. 224
Morſure, & ſes medicaments. 210
Mal-mort qu'eſt ce, & ſa cure. 376.589.560
Mandibule v. maſchoire.

©BIU Santé

Maille en l'œil, & ſa cure. 513.514.515.516
Morphées, leur eſpece & leur cure. 429.440.441.442.443
Mulles au talon. 597
Medicaments de pluſieurs manieres. 588.624.625.644.645.646.651.704
Medecines & brunages. 617.624.618.619.625.626.627.620.630.631.704
Mondificatifs. 661.662

N.

Narilles. 52.354
Nerfs, leur nombre, & difference. 71.42.48.49.52.53.54.56.74.78.57.258.259.263.266.264.262.265.51.112.260.261.262.
Nez & ſa cure. 190.291.292.351.352.353.354.390.78
Nez. 2
Nuque 50.54. *ſes playes.* 292.293
Naicte qu'eſt-ce, & ſa forme. 131.122
Nacotiques, & leur vſage. 159.162.158.157.667.998
Nœuds & leur matiere. 131.132.130.640
Noli me tangere, ſes ſignes & cure. 330.340.344
Nephritiques. 577. v. *Pierre.*
Nombril v. *hernie.*
Nyctypole. 527.512

O.

Onguents diuers & de diuers effets. 6.649.664.472.505.446.426.427.492.558.489
Oedeme, ſes ſignes, & remedes. 121. *iuſques à* 125.
Omoplatte. 172.294.295.359.391
Ophthalmie, ſes eſpeces & cure. 87.149.150.151.152.153.154.156.157.159
Opion, & ſes effets. 150.154
Oreilles & ſes maladies. 161.162.159.160.170.290.292.358.378.529.530.708.04.52.
Oſcheon v. *hernie.*

Bibliothèque Santé

Oeſophage. 211. 55. 63
Orbite. 51
Os, leur difference, & nombre. 267. 268. 269. 324. 398. 47. 44. 64. 53. 56. 48. 50. 75. 47. 61
Oxycras. 112. 652
Oxaine qu'eſt-ce. 351. v. Nerfs.
Oſſavium. 42
Oreſtot v. Pore.
Oeil, 513. 514. 52, v. yeux.
Ongles leur paſſion, & cure. 559. 508. 509. 503. 510, 36. 45
Ophiaſe. 476
Opilation & ſes ſignes. 534
Oſchée v. bourſe de teſticules. 78
Onguens. 442. 575. 232. 444. 445. 447. 448. 474. 490. 429. 363. 325. 251. 112. 174. 677. 706. 475. 663. 614. 671. 672. 661. 660. 633. 264. 423. 424. 473. 471. 662. 301. 704. 674. 678. 705. 125. 480. 481. 177. 686. 556. 667. 692. 449. 674. 678. 664. 449

P.

Palais. 54
Pannicule. 39
Paraliſie. 62. 233. 12. 34. 235
Paupieres. 50. 149. leur cure. 290. 500. 504. 505. 507. 501. 503. 508.
Pegne. 62. 82
Pericarde.
Pericrane. 47. 49
Perinée & ſa cure. 79
Peritoine, & ſa ſubſtance. 67
Phlegme. 37. ſes eſpeces. 121. 122. 596. 415
Pied. 79. 80. 81. ſes bleſſures. 311. 376. 298. 411
Pleure. 61
Poitrine, ſes parties. 62. 63. 65. 177. 186. ſes playes. 296. 287. 297. 298. 299. 300. 301. 360. 394. 710
Portier, ou Pylore. 69
Pot de la teſte, & ſes parties. 69. 45. 46
Poulmon, & ſa deſcription. 64. 65. 39. 211. 297. 300. 211

©BIU Santé

Precordiale, partie du ventre. 66
Prepuce. 69.364.365.591
Psoes. 57
Pannarice, ſa deſcription, & ſa cure. 176.136.177
Parotides. 159.183
Peſte. 178. *ſes cauſes & cure.* 179.180.181.181
Phlebotomie & ſes eſpeces. 94.101.102.166. *ſon traité entier de* 196. *iuſques à* 611.
Phlegmon, ſes eſpeces, ſignes & cure. 90.65.89.100.102. 143.97.98.94 103.104
Pus. 92.93
Puſtules, leurs cauſes & manieres. 90.93.117.105.85.86. 119.120
Peau & ſes vlceres. 248.249.246
Playe entant que playe. 206.207. *&c.* 224.225.228.238. 239.240.241. *&c.* 308.313.319
Plumaceaux, & leur vſage. 213
Poves. 214.269.388.389
Parties honteuſes, leurs vlceres & cure d'iceux. 362.363.364
Polype d'où vient, & ſa cure. 351.352
Panes qu'eſt-ce. 440.488.513
Part & ſes difficultez. 593.594
Pecie en l'œil, & perle. 513
Pierres, leurs ſignes & extraction. 574.575. *&c.* 580.581. 582.583.585.587.588
Podagre. 413
Pſylothres. 484.485.443
Pruvit d'où vient, & ſa cure. 446.447.472
Purgation comment ſe doit faire. 617.618.619. *&c.*
Putrefactifs & moyen d'en vſer. 681.682
Pillules de pluſieurs manieres. 190.193.397.437.585.615
Poudres, & leurs effets. 171.709.222.547.343.553.550. 549.560.707.705.279.704.673.677.156.133.314. 676.626.55.515.557.708.670.237.669.240.584. 117

SBIU Santé

R.

Rascetterre ou Carpe. 62
Rate & ſon vſage. 38.72.70.188.304.211.624.604
Reſt & ſon vſage. 46.50
Redol ou meſentere. 69
Rognons & leur deſcription. 38.73.74.212.304.211.711
Rouille du genouil. 81
Ramices v. hernie.
Repellants ou repercuſſifs. 95.66.102.148
Reuulſion qu'eſt-ce. 94 95.257
Rheume. 87.88.102.150.172.204
Ruptoire qu'eſt-ce. 99.194.439.680 682
Regeneratifs de chair. 246
Refrenatifs. 253
Reſolutifs. 249.655.657.422
Rugines leur forme & vſage. 280.289
Rhagadies & leur cure. 364.375
Raſcete deſnouée & reſtaurée. 407.393.394.398
Rouelle 410
Ranule & ſa cure. 339.340
Rongne & ſes remedes. 440.445.446.447.448
Rompures curées par divers moyens. 563.564.565.568. 569.570.571
Repercuſſifs & leurs eſpeces. 651.652.653.421.422.424

S.

Sang & ſa nature, & paſſions ordinaires. 64.37. & ſa corruption. 89.99.109.112.141. flux de ſang comment eſt reſtraint. 668.368.610.510
Sanguification, acte du foye. 72.19
Scutiforme cartilage. 63
Solle ou ſemelle du pied, auec tous ſes ligaments. 85
Sens commun, ſon ſiege, & ſes organes. 49
Siphac qu'eſt-ce. 66
Sourcils, leur forme & vſage. 50
Spatule, metaphrene omoplatte, & humere meſme choſe. 56.58. 59.57

©BIU Santé

Sperme, ſa generation & les vaiſſeaux où il eſt conſerué. 76. 74. 78
Spondyles du col, metaphrene & des reins. 56. du dol. 63. ſes ligatures. 57
Sterilité d'où vient ou peut venir. 53. 263. 599
Sthomachale partie du ventre. 66
Sinæniale partie du ventre ou vmbilicale. ibid.
Syringues & ſa maniere d'où ſont priſes. 56
Sachet en l'excreſſence comme eſt conſumé. 131. 138
Sanie & ſes ſignes. 92. comme eſt guerie la ſanie derriere la cornée. 157. 158. 315. 316
Sarcocolle & ſes vertus. 154
Scabieuſe & ſes vertus. 110
Scirrhe, ſclirose ou ſephire. 89. deſcription du vray & faux, & autres. 184. 139. 140. 141. ce qu'il luy conuient appliquer. 142. 143 144
Sclirose v. ſcirrhe.
Sephyre v. le meſme.
Serpige & ſa matiere. 115. 440. ſes cauſes & cure. 443. 444. 472. ſelon, ſon vſage & application. 197. 243
Sircen & comme ſe reſout en apoſteme ou en pleureſie. 185
Squinance, ſes eſpeces, ſignes & cauſes. 163. 164. 165. ſes remedes. 166. 167. 168. 169
Supuration & ſes ſymptomes. 192. 659
Sarcotique quel il eſt & ſarcotics ſimples. 244. 246
Sciſſure des nerfs & ſa cure. 262
Sedengi en quoy bon. 291
Separatoires de deux ſortes. 289
Siege ou fracture du crane & de la teſte. 283
Solution de continuité quelle maladie, ſes eſpeces cauſes & remedes. 205. 206. 297. 216
Spaſme v. conuulſion.
Spatule v. omoplatte.
Suppuratifs medicaments quels. 247
Siuel ou tente. 243
Suture v. Couſture.
Syncope, ſes cauſes ſignes & precaution. 136
Syringotome quel inſtrument. 309

OBIU Santé

Sein, taulpe ou cauerne. 330
Sordicie & de combien de ſortes. 317
Splenies pour plumaceaux. 383
Saphati ou ſafati. 444
Satyriaſe. 591
Sciatique qu'eſt ce, d'où vient & comment doit eſtre remediée. 413. 415. 424
Sebel, de deux manieres, leurs ſignes & cure. 511. 512
Secondine v. arrierefaix.
Se faiſant & fait. 494
Serpents, leur vſage & adminiſtration. 438. 439
Straboſité des yeux v. biglement.
Submerſion & ſa cure. 458
Sudations. 450
Suffocations de fumée. 460
Suffuſion quand eſt dite cataracte. 518
Sulac & ſa cure. 507
Superfluité de membres comment remediée. 465. 466 467
Surdité, ſes cauſes, eſpeces & cure. 529. 530. 531. 532. 533. 534.
Sympathie. 403
Syrons d'où viennent & comment chaſſez. 440. 450
Saignée v. Phlebotomie.
Sang-ſuës, leur deſcription & choix. 616. comment & en quelles parties doiuent eſtre appliquées. 616. 617
Sarcotiques ou ſarcotics medicaments de pluſieurs ſortes & le moyen d'en vſer. 673. 674. 670
Scamonée & ſa force. 624
Scarification & ce qu'il faut obſeruer en icelle. 606. 614. 615
Secondation requiert playe. 609
Sinapiſations pourquoy faites. 651
Stupefactifs v. Narcotiques.
Suppoſitoires, leur forme & maniere. 633
Suppuratifs medicaments, leur eſpeces & moyen de s'en ſeruir. 659. 60. 666. 661

©BIU Santé

Sief à quoy bon, & dequoy eſt fait. 524. 517. 290. 155. 367. 548. 156. 158. 154. 502. 506. 510
Spadadrap. 624
Syrops dequoy ſont faits & à quoy peuuent ſeruir. 626. 583. 436

T.

Tarſe. 81
Tempes. 53
Tendons, leur origine & ſituation. 42. 43 leurs playes, & comment gueries. 258. 259. 194
Teſticules & leur ſubſtance. 57. 78. 40. leurs apoſtemes comme ſont gueris. 177 178. 195. 311. 711
Trachée artere ou pharinx, & ſa deſcription. 55. 270 ſes playes comme gueries. 211. 293. 194
Trou deuers laine. 78. de la verge & ſa cure. 364
Taulpiere & taulpe vlcerée, comment guerie. 131. 148. 341. 393. 343
Teſte & ſes apoſtemes comme purgez. 142. ſes playes comme gueries. 271, &c. 280. 282. 283. 342. 341. 470. 484. 704
Theriaque grand & comme eſt appliquée, & à quoy bonne. 108. 109. 111. cinq eſpeces d'icelle. 547
Tortuës, leurs difference & matiere. 130. 131. 121
Trochiſes calidicon & à aldæron, & d'aſphodeles. 112
Tumeurs & leurs obſeruations. 83. 84. 85. 101
Tuyau pour arracher verruës. 119
Timpanite eſpece d'hydropiſie, & ſa cure. 189. 190. 193
Tarſe & ſes curations. 291
Taviere droite & renuerſée. 277
Tenailles de pluſieurs ſortes. 217
Tentes en quelles playes eſt neceſſaire. 298. 300. 224. leur matiere & vſage. 248. 336. 333. de quelle forme doiuent eſtre.
S. Syringa. comment doiuent eſtre appliquées. ibid.

©BIU Santé

Thorax v. poitrine.
Trepaner, Trepans, & Trepanation, leur vſage & obſeruations. 282. 284. 286. 287. 289
Talpe ſinuoſité. 330
Teſtudinaire. 342. 343
Talon. 597
Teygne de l'amarry, & ſa cure. 593
Thirie. 476. 471
Tigne, ſes eſpeces & remedes. 470. 471. 472. 473. 474. 705
Toille de l'œil. 513
Tyrie d'où eſt dite. 424
Tuthie preparée à quoy, & comment on s'en peut ſeruir. 647
Tableste à vuider tous humeurs. 626
Tetrapharmac. 674
Triapharmac de Galen. 103
Trochiſes, pour la douleur des dents. 547. *pour la gouste roſe.* 492. *pour la ſurdité & tintement.* 522
Trochiſes aldaron d'aſphodeles. 580. *calidicon.* 681. *de berberis.* 191. *de chaux.* 680. *de lacque.* 193. *narcotiques.* 668

V.

Valules ou pannicules du cœur. 64
Veine qu'eſt-ce, & d'où viennent. 43
Veine caue, & ſa montée. 72. 64
Veines & arteres, en quoy different. 43
Veine ſans artere où ſe trouue. *ibid.*
Veine arteriale, pulſatiue, & pulſatile. 64
Veine meden, & ſa deſcription. 200. 101
Veine ciuile. *ibid.*
Veine fameuſe. *ibid. cauſes & ſignes de la veine meden.* 201. *ſa cure.* 202. 203. *playes des veines.* 251. *ſignes communs de la veine & artere bleſſées.* 252. 253. *cure des veines bleſſées.* 258. 251. *ſi les veines doiuent eſtre couſuës ou non.* 254. *cure des veines du col bleſſées.* 294. *les veines en combien de manieres ſont coupées.* 605

©BIU Santé

Ventre & ſes ſignifications. 65. *trois parties du ventre & leur ſituation.* 66. *uſage, nombre & ſource de ſes muſcles. ibid. en quel lieu ſont ſes playes plus dangereuſes.* 67. *comment ſe doit faire ſa couſture. ibid. cure des apoſtemes & exiture du ventre.* 187. *quels cauteres il faut appliquer aux apoſtemes du ventre.* 188. *playes au ventre, leur ſignes & cure.* 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. *remedes des tranchées du ventre.* 309. 310 710

Verge eſt dicte laboureur. 78. *ſa ſubſtance & grandeur. ibid. ſa ſituation & ligamens. ibid. combien a de canaux.* 79. *ſedation de douleur és apoſtemes de la verge.* 199 *ſes bandages. ibid. cure de ſes apoſtemes.* 190. *cure de ſes playes.* 311. 372. 589. 590. 711

Vermiforme du cerueau. 49

Vertebrum qu'eſt-ce. 56

Ventricule du cerueau combien a de vertus. 49

Veſſie du fiel & ſa deſcription. 72. *ſa grandeur.* 73. *comment oppilée. ibid. ſes incommoditez.* ibid.

Veſſie urinaire, 75. *ſon col & ſes muſcles.* 76. *veſſies de l'œil comme gueries.* 158. *playes de la veſſie & leur cure.* 211. 310. 311. 711

Vitrée humeur. 51

Vlne. 59

Vlné. 61

Vlne & adiutoire tout vn. ibid.

Vritides ou vreteres. 76

Vule ou luette. 54

Vapeurs comment ſont engendrez & retenus. 126

Varices & leur deſcription. 200. *matieres des varices meſmes que celle du chancre & ladrerie.* 145. *leurs cauſes & ſignes.* 201. *leur cure & inciſion.* 202. 203. *autre Chirurgie d'icelles.* 204

Varioles ou vairoles. 90. *leur cure.* 484. 490

Ventoſité & ſes cauſes. 126. *ſa nuiſance. ibid. cure de la ventoſité fumeuſe & maligne.* 128. *ſa dieste:* ibid.

Verruë claualle. 119. *verruë & formy en quoy s'accordent & diſcordent.* 119. *verruë porale & cornale diſſipation des verruës par medicaments & Chirurgie.* 463. 464. 462. *matiere, cauſe & cure des verruës.* 419. 462. 463

BIU Santé

Vers de terre & qui hantent les eſgayers à quoy bons. 161
Veſiccations en quoy pechent. 85. *quelle ſorte d'apoſteme.* 86
Viandes qui produiſent la melancholie. 14. *combien demeure au ventre pour eſtre digerée.* 100
Vndimie v. ledeme.
Venin des playes comment eſt vetiré. 250. 251
Vin & ſes vertus. 241. *vin qu'on peut donner à tous bleſſez.* 226. 227
Vnion en quelles parties eſt poſsible ou impoſsible. 214. *accomplie de deux.* ibid.
Vulneraires potions ou breuuages, leur matiere, forme & adminiſtration. 226. *à quelles playes ſont bonnes.* 225. 284
Vulue v. matrice.
Virulence qu'eſt-ce & ſes eſpeces. 317
Vlcere & ſa definition. 312. 313. *ſes eſpeces ibid. ſes cauſes antecedentes & coniointes.* 314. 315. *vlceres qui naiſſent des apoſtemes.* 318. 315. *ſignes & iugemens des vlceres.* 225. 319. *quel air leur eſt contraire.* 319. *comment il faut accommoder les medicaments aux vlceres.* 318. *cure de la cauſe qui nourrit l'vlcere.* 320. *cure des vlceres compoſez.* 329. *vlceres ſanieux.* 316. *vlcere diſcraſie qu'eſt-ce.* 314. *ſignes de l'vlcere chaud, froid & humide.* 317. *cure de l'vlcere diſcraſié.* 321. *vlcere douloureux qu'eſt-ce.* 314. *ſa cure* 312. *vlcere apoſtemeux.* 314. *ſa cure* 322. *vlcere contus & ſa cure ibid. vlcere auec chair ſuperfluë qu'eſt-ce* 314. *vlcere auec tenebroſité & dureté.* 314. *ſa cure.* 323. *vlcere variqueux.* 314. *ſa cure.* 323
Vlcere auec os rompu. 314. *ſa cure.* 323. *vlcere de mauuaiſe conſolidation.* 314. *ſa cure.* 323.
Vlcere virulent. 314. 310. *vlcere corroſif.* 326. *difference qu'il y a entre l'vlcere virulent, & entre l'vlcere corroſif.* 316. *vlcere ambulatif.* 316. *vlcere manducatif.* 326. *cauſes & cure des vlceres virulents & corroſifs.* 326. *vſtion de l'vlcere corroſif.* 328. *corroſion de l'vlcere.* 328. *vlcere ſordide.* 114. 328
Vlcere pourry. 328. *difference du ſordide & pourry.* ibid. *cure de tous deux* 329. *vſtion du ſordide* ibid. *pourriture de l'vlcere qui contraint couper les membres* 330. *vlceres profond & cauerneux.* 314. 330. *cauſes, ſignes & cure de l'vlcere cauerneux.* 337. 330 331. 332. *inciſion dudit vlcere & ce qu'il faut obſeruer en icelle.* 331. *ſes bandages.* 333. *ſigne qu'il s'a-*

glutine. 330. condition de l'vlcere eſthiomene. 328. vlceres du ventre. 361
Vlceres du fondement & leur cure. 364
Vlceres des cuiſſes. 376. vlceres des yeux. 345. leurs eſpeces. ibid. vlceres des yeux d'où prouiennent. ibid. leurs noms, cauſes & ſignes. ibid. iugemens & cure des vlceres des yeux, 346. communité des vlceres auec les playes. 670. vlcere des iambes. 376
Vertebres & leur diſlocations. 403. eduction de vertebres deſloüées. ibid. fracture de vertebres du dos. 391. iugemens & cure des vertebres rompuës. 391
Veuë v. luette.
Veüe debile, & ſes cauſes. 527. ſa cure. ibid. ce qui conforte & aiguiſe la veüe. 523 526
Viperes, & leur vſage. 438. 439
Vrine prouoquée & ſupprimée. 386
Vule d'où eſt dite. 552. dequoy ſert. 553. ſignes, cauſes & iugements d'icelle. 552. ſa cheute & enfleure. ibid. ſa curation & retranchement. 553. 554
Ventouſes inſtrument de combien de matieres & manieres. 611
Ventoſation qu'eſt-ce, & de combien de ſortes. 611
Ventouſes dequoy ſeruent. 611. en quel lieu principalement, & pourquoy ſont appliquées. 612. ventouſes ſeiches en quel lieu pourquoy ſont appliquées. 613. ventouſes pour arreſter le flux de ſang. ibid. pour hauſſer la luette & chaſſer le rheume. ibid. à prouoquer les menſtrues. 21. la paralyſie. 325. à la colique. 30. à la deſcente des boyaux & de l'amarry. 25. à la reduction des os. 614. à la pierre. 3. aux vlceres & ſeins profonds. 5. à l'eſquinance. 9. aux morſures & puſtules venimeuſes. 10. quel temps eſt conuenable aux ventouſes. 614. moyen d'oſter les ventouſes. 615. en quels lieux ne doiuent eſtre continuées. 623. remede de ventouſes. 616
Veſicatoires, à quel lieu doiuent eſtre appliquez. 339 moyen d'en vſer. 641. 3
Vomiſſement & ſon vtilité. 631. comment eſt prouoqué. 632. 620

X.

Xeruac, & ſa cure. 509

BIU Santé

Y.

YEux, & leur compoſition. 51. leur muſcles. 52. nerfs moteurs, & arteres des yeux. ibid. douleur des yeux que ſignifie. 151. douleur des yeux comme guerie & mitigée. 156. pour oſter l'ordure des yeux. 257. 291. 152. playes des yeux, & leur cure. 291. vlceres des yeux v. vlceres, cauſes & ſignes des maux des yeux. 493. 494. cauſe de l'engroſſiſſement des yeux. 498. cauſe de leur amoindriſſement. 498. 499. pannicule des yeux v. ſebel obliquité des yeux v. ſtraboſité ou biglement, remedes des yeux. 707

Z.

ZIrbe ou coiffe, ſortant du ventre tout rompu. 304. ſignes du zirbe ſortant & alteré. ibid. cure du zirbe ſortant du ventre. 507

Fin de la Table.